

**UNIVERSITE DES ANTILLES**

Faculté de Lettres et Sciences Humaines

**École doctorale pluridisciplinaire : ED 588**

Thèse pour le doctorat en  
Littérature et langue étrangère - spécialité Espagnol

**Liz OVALLES**

*Les représentations de Manuela Sáenz au Venezuela  
entre stéréotypes et H/histoires*

Sous la direction de  
Madame le Professeur **Cécile BERTIN-ELISABETH**

Soutenue le 20 mai 2020 à Schoelcher

Dominique BERTHET, PR, Université des Antilles

Cécile BERTIN-ELISABETH, PR, Université des Antilles

Victorien LAVOU ZOUNGBO, PR, Université de Perpignan

Corinne MENCE-CASTER, PR, Université Paris IV Sorbonne



## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les membres du jury d'avoir accepté de contribuer à l'évaluation de ce travail de recherche et de m'avoir fait l'honneur de siéger à mon jury.

Mes remerciements les plus sincères à Madame le Professeur Cécile Bertin-Elisabeth, ma directrice de thèse, une femme à la fois très humaine et rigoureuse, mais aussi respectueuse. Merci de m'avoir soutenue pour mon sujet de thèse et merci pour la confiance accordée, la disponibilité et les précieux et patients conseils qui m'ont permis d'avancer dans ce processus de recherche.

J'adresse également mes remerciements au Professeur Gilbert Elbaz qui m'a permis de participer à des conférences-clés grâce auxquelles j'ai pu affiner ma réflexion et améliorer mon approche théorique et méthodologique tout en avançant dans le processus de la publication scientifique.

Je souhaite aussi remercier mon laboratoire de recherche : le Centre de Recherches Interdisciplinaires en Langues, Lettres, Arts et Sciences Humaines (CRILLASH) pour son soutien financier pour me rendre au Venezuela.

Je ne saurais oublier de remercier ma compatriote le Professeur Mariana Libertad Suárez qui n'a pas hésité à m'envoyer certains de ses travaux de recherche et à me proposer son aide alors que nous ne nous connaissions pas.

Mes remerciements s'adressent aussi très chaleureusement à ma mère Milena Diaz et à sa sœur jumelle Elizabeth, que je qualifierais de « féministes inconscientes » et à qui je dois l'idée du sujet de ma thèse. Je remercie tous mes frères au Venezuela pour leur appui, présent et sincère malgré la crise actuelle du Venezuela.

Merci à Marc Bonnet pour son soutien dès mon arrivée en France ; merci à mes familles adoptives françaises : Claude et Monique Goillard et la famille Martinez.

J'adresse mes remerciements à mon époux Roland Martinez qui m'a épaulée tout au long de ce projet.

Et, enfin, des remerciements particuliers à mon fils José Antonio Martinez qui m'a encouragée sans limites. Je lui dédie cette thèse.

## RESUME

Manuela Sáenz (1797-1856) est un personnage historique de l'Histoire hispano-américaine dont la renommée oscille entre rejet et acceptation. Les représentations tant historiques que littéraires ou iconographiques sont alors soumises à divers stéréotypes. Maîtresse du fameux *Libérateur* Simón Bolívar, son image est généralement construite en fonction de ce lien.

Il s'agit dans cette étude de questionner les représentations de « la » Manuela Sáenz proposées au Venezuela depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle avec l'idéologie chaviste. Comment le poids des premières représentations stéréotypées, moralisatrices et conservatrices d'auteurs comme Jean-Baptiste Boussingault ou encore Alfonso Rumazo perdure-t-il privilégiant l'image de la femme fatale et non de l'héroïne des Indépendances ou d'une femme féministe avant l'heure ?

Ce travail se fonde, entre autres, sur les théories du déterminisme, de la réception, du décolonial, du féminisme et de l'intersectionnalité.

En somme, il ressort que la construction des « Pères de la Patrie », héros officiels en Amérique hispanique, a invisibilisé certaines femmes et certaines « Mères de la Patrie » comme Manuela Sáenz. Et les nouveaux modèles proposés à la société vénézuélienne contemporaine via la Révolution Bolivarienne ne continuent-ils pas à instrumentaliser cette figure historique ?

Mots-clés : Chavisme - Déterminisme – Discrimination – Féminisme – Héros - Histoire - Manuela Sáenz - Modèle – Réécriture - Représentation – Révolution Bolivarienne - Simón Bolívar- Stéréotype



## ABSTRACT

Manuela Sáenz (1797-1856) is a major figure in the Hispano-American history. Her personality and her reputation have been either warmly accepted or strongly rejected. Her historical, literary and iconographic representations are subjected to many stereotypes. Being the mistress of famous revolutionary (freedom fighter) Simon Bolivar, her popular image is rooted in that relationship.

Within that study, I'm questioning the representations of Manuela Sáenz in Venezuela since the 19th century until the early 21st century considering the ideology of Hugo Chavez. How have stereotyped, moralistic and conservative representations from writers like Jean-Baptiste Boussingault or Alfonso Rumazo remain giving much more attention to the *femme fatale* instead of the national hero or the groundbreaking feminist figure?

This academic work relies is relying on theoretical framework such as determinism, reception, decolonization, feminism and intersectionality.

As a conclusion, the national construction of the "Founding Fathers" in Hispanic America rendered some women invisible and some "Founding Mothers" like Manuela Sáenz. One can wonder if the new role models in the contemporary Venezuelan society through the Bolivarian Revolution are not just mere exploitations of that historical figure?

Key words: Chavism - Determinism - Discrimination - Feminism - Heroes - History - Manuela Sáenz - Role Model - Rewriting - Representation - Bolivarian Revolution - Simón Bolívar- Stereotype.

# TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS .....	p. 3
RESUME .....	p. 4
ABSTRACT .....	p. 5
TABLE DES MATIERES .....	p. 6
LISTE DES TABLEAUX .....	p. 16
INTRODUCTION GENERALE .....	p. 17
ETAT DES LIEUX .....	p. 30
APPROCHE METHODOLOGIQUE .....	p. 38

**PARTIE I :**  
**REPRÉSENTATIONS, THÉORIES ET HISTOIRE/histoire(s)** .....p. 45

**A. ENTRE DÉTERMINISME(S) ET MODÈLE (S) : UNE HISTOIRE  
DANS L'HISTOIRE** .....p. 46

**1. Cadre socio-historique pour une femme hispano-américaine inscrite  
dans l'Histoire** .....p. 47

- a. Des Colonies entre *casta y raza* .....p. 50
- b. Criollisme et nationalisme .....p. 59
- c. Périodes des Indépendances et poids de la Franc-maçonnerie .....p. 67

**2. Les héros officiels des Indépendances** .....p. 78

- a. Points d'ancrage historique pour des héros officiels .....p. 79
  - a.1 Définitions .....p. 82
  - a.2 De la construction du héros .....p. 85
  - a.3 ...à la fabrication de héros nationaux .....p. 89
- b. Des modèles pour les Nations sud-américaines .....p. 92
- c. De la mise en place d'un déterminisme américanisé ? .....p. 95

<b>3. De l'héroïcité oubliée de Manuela Sáenz : un contre-modèle ? .....</b>	<b>p. 99</b>
a. Modèle versus contre-modèle .....	p. 100
b. Héros officiel versus héroïne occultée : les cas de Simón Bolívar et de Manuela Sáenz.....	p. 103
c. Comparaison de portraits officiels .....	p. 106
Conclusion.....	p. 110
<b>B. RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE.....</b>	<b>p. 111</b>
<b>1. Histoire versus fiction ? : Une histoire dans l'Histoire.....</b>	<b>p. 112</b>
a. Histoire/histoire.....	p. 113
b. Le « tournant linguistique ».....	p. 120
c. Postmodernisme et approches sociologiques .....	p. 123
<b>2. Réécriture de l'Histoire et théories de la Réception.....</b>	<b>p. 127</b>
a. A propos de la réécriture.....	p. 128
b. Théories de la Réception et École de Constance.....	p. 130
c. De la réécriture de l'Histoire : quelques théories.....	p. 133
<b>3. A propos de la fictionnalisation de l'archive.....</b>	<b>p. 137</b>
a. Fictionnalisation et vraisemblance selon Carlo Ginzburg ou l'Histoire et la littérature comme deux constructions complémentaires.....	p. 139
b. Biographie et historiographie : entre fictionnalisation de l'Histoire et historicisation de la fiction.....	p. 142
c. Romans historiques ? .....	p. 145
Conclusion.....	p. 148
<b>C. INTERSECTIONNALITÉ ET APPROCHE DÉCOLONIALE .....</b>	<b>p. 149</b>
<b>1. Intersectionnalité.....</b>	<b>p. 150</b>
a. Théoriciens de l'intersectionnalité.....	p. 151
b. Le cas de Manuela Sáenz au regard de l'intersectionnalité.....	p. 154
<b>2. Femmes et marginalités dans les théories décoloniales.....</b>	<b>p. 156</b>
a. Du colonial au décolonial.....	p. 157
b. L'apport des penseurs hispano-américains.....	p. 160

<b>3. L'approche du sociologue décolonial vénézuélien Edgardo Lander .....</b>	<b>p. 165</b>
a. Théorie.....	p. 165
b. Action.....	p. 166
Conclusion.....	p. 168
<b>CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....</b>	<b>p. 169</b>

**PARTIE II :**  
**RÉÉCRIRE LA VIE DE MANUELA SÁENZ : ENTRE MACHISME ET**  
**FÉMINISME.....** p. 171

**A. UNE HISTOIRE QUI RETIENT L'ATTENTION : L'ANALYSE CRITIQUE**  
**DES « RÉCITS » BIOGRAPHIQUES À PROPOS DE MANUELA SÁENZ**  
.....p. 172

a. Jean-Baptiste Boussingault : un récit premier toujours prégnant.....	p. 176
b. Le livre d'Alfonso Rumazo González ou la confirmation des stéréotypes.....	p. 185
c. De l'enfermement dans le romantisme : le cas du film du Vénézuélien Diego Riquez : <i>Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador</i> .....	p. 209
d. Pamela S. Murray : une vision renouvelée .....	p. 216
e. Denzil Romero : une dimension sexuelle exacerbée.....	p. 254
Conclusion.....	p. 266

**B. DES STÉRÉOTYPES RÉCURRENTS : QUELLE(S) REPRÉSENTATION(S)**  
**DE MANUELA SÁENZ.....**p.267

**1. Stéréotypes et femmes dans la société *criolla*.....**p. 268

a. Stéréotypes : définitions.....	p. 269
b. Une société traditionnelle.....	p. 272
c. La femme dans la société <i>criolla</i> .....	p. 274

**2. De la construction d'une représentation stéréotypée de Manuela Sáenz..**p. 276

a. Femme et mythe.....	p. 277
b. Femme romantique et/ou femme fatale ? .....	p. 278
c. Une femme hors-norme, une vie à rebours des stéréotypes.....	p. 280

<b>3. Manuela Sáenz et les multiples facettes d'une femme engagée.....</b>	<b>p. 283</b>
a. Manuela Sáenz : une femme particulière, entre sexe féminin et action masculine ? .....	p. 283
b. Manuela Sáenz et l'utilisation de la féminité.....	p. 286
c. Manuela Sáenz : féministe ? .....	p. 289
Conclusion.....	p. 293

## **C. FEMMES ET FÉMINISME EN AMÉRIQUE HISPANIQUE .....p.294**

### **1. Femmes et Féminisme.....p. 295**

a. Définitions : Femme, Féminité, Féminisme.....	p. 295
b. Les origines du Féminisme dans le monde occidental.....	p. 303
c. Influence des Lumières.....	p. 307

### **2. Féminisme hispano-américain : quelles particularités ? .....p. 309**

a. Les origines du Féminisme en Amérique hispanique : émergence(s) et proto-féminisme(s) avant le XIX <sup>e</sup> siècle .....	p. 312
b. Féminisme hispano-américain au XIX <sup>e</sup> siècle : socialiste et anarchiste jusqu'au XX <sup>e</sup> siècle.....	p. 318
c. Droit de vote.....	p. 325
d. Radicalisation du Féminisme au XX <sup>e</sup> siècle-début XXI <sup>e</sup> siècle : Féminisme anti-néolibéral.....	p. 330

### **3. Féminisme hispano-américain au XXI<sup>e</sup> siècle.....p. 336**

a. Vers une reconnaissance, liée aux mouvements de gauche en Amérique hispanique.....	p. 337
b. Le cas du Venezuela .....	p. 339
c. Le cas de l'Équateur.....	p. 343
Conclusion.....	p. 348

## **CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE.....p. 349**

**PARTIE III :**

**DE LA CONSTRUCTION DE L'HÉROÏSATION DE MANUELA SÁENZ À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE OU QUELLE ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DE MANUELA SÁENZ ? .....p. 350**

**A. HÉROÏSATION : HÉROS ET HÉROÏNES.....p. 353**

**1. Héros et héroïnes avant Hugo Chávez.....p. 355**

- a. La prégnance d'un imaginaire héroïque.....p. 355
- b. Des héros mythifiés.....p. 357
- c. Les mêmes héros pour toute l'Amérique hispanique ? .....p. 359

**2. Les Pères de la patrie .....p. 365**

- a. Des figures protectrices.....p. 365
- b. Une dimension merveilleuse et un culte.....p. 367
- c. De leur omniprésence.....p. 369

**3. La mise en exergue depuis Hugo Chávez de nouveaux héros et de nouvelles héroïnes.....p. 371**

- a. Après la marginalisation des héroïnes.....p. 372
- b. Héroïne de la marge ou héroïne du centre ? .....p. 374
- c. Une héroïne, officielle, de la Patrie.....p. 377

Conclusion.....p. 380

**B. LA RECONSTRUCTION DE L'HÉROÏNE MANUELA SÁENZ DANS LES MANUELS SCOLAIRES AU VENEZUELA.....p. 381**

**1. De l'absence à la présence.....p. 385**

- a. Les enjeux des manuels scolaires : définitions.....p. 384
- b. *Système éducatif bolivarien* d'Hugo Chávez.....p. 388
- c. Projet éducatif du Chavisme : « *El árbol de las tres raíces* » .....p. 392

**2. Analyses des manuels scolaires vénézuéliens : Quelle(s) représentation(s) de Manuela Sáenz ? .....p. 397**

- a. Manuels scolaires : *Educación Básica o Primaria*
- b. *Bolivariana/Ecole Elémentaire 4to grado/CM1 (9-10 ans)*.....p. 401
- c. Manuels scolaires : *Educación Básica o Primaria Bolivariana/Ecole Elémentaire 5to grado/CM2 (10-11 ans)*.....p. 405
- d. Manuels scolaires : *Educación Básica o Primaria Bolivariana/Ecole Elémentaire 6<sup>to</sup> grado (11-12 ans)*.....p. 415
- e. Manuels scolaires : *Educación Media General o Secundaria Bolivariana/Collège et 7<sup>mo</sup> año/6<sup>ème</sup> (12-13 ans)*.....p. 417

<b>3. Une représentation revisitée de façon limitée ?.....</b>	<b>p. 420</b>
a. Remarques générales.....	p. 420
b. Étude de cas.....	p. 421
Conclusion.....	p. 424
<b>C. MANUELA SÁENZ : (ENFIN) MÈRE DE LA PATRIE.....</b>	<b>p.425</b>
<b>1. De la redécouverte à l’officialisation.....</b>	<b>p. 427</b>
a. Un processus en marche.....	p. 427
b. Entre Équateur et Venezuela.....	p. 428
c. Des lieux de mémoire dédiés à Manuela Sáenz .....	p. 430
<b>2. La reconstruction de l’héroïcité de Manuela Sáenz dans les discours politiques contemporains vénézuéliens.....</b>	<b>p. 436</b>
a. Deux discours politiques d’Hugo Chávez : 4 février 1992 et 2 février 1999.....	p. 439
b. Deux discours politiques d’Hugo Chávez : 29 janvier 2009 et 5 juillet 2010.....	p. 446
c. L’après Chávez.....	p. 456
<b>3. Manuela Sáenz : entre revalorisation et instrumentalisation.....</b>	<b>p. 460</b>
a. Une revalorisation qui n’échappe pas à l’inféodation à Simón Bolívar et à Hugo Chávez.....	p. 461
b. Et toujours les stéréotypes.....	p. 464
c. Une nouvelle instrumentalisation pour mieux valoriser les héros politiques actuels.....	p. 467
Conclusion .....	p. 470
<b>CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE.....</b>	<b>p. 472</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>p. 473</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>p. 480</b>

Annexe n° 1 : **Pinturas de Castas** : *De chino cambujo e india, loba ; De negro e india china cambuja ; De castizo y mestiza, chamizo ; De indio y barsina, zambayga ; De lobo e india, albarazado ; De español y mestiza, castiza ; De albarasado y mestiza, barsino.*

Annexe n° 2 : **Pièces de centavos venezolanos en argent (1874).**

Annexe n° 3 : **Portrait de Simón Bolívar** réalisé par l'artiste colombien Epifanio Garay au XIX<sup>e</sup> siècle.

Annexe n° 4 : **Portrait de Manuela Sáenz** portant la bande de l'*Orden del Sol de Perú* donnée par le général San Martín en 1823 (réalisé par l'Équatorien Antonio Salas ?)

Annexe n° 5 : **Portrait Simón Bolívar y Manuela Sáenz**, réalisé par Jorge Alberto Casas Ochoa, en 2007, et commandé par Queipo Franco Velásquez.

Annexe n° 6 : **Reconstruction en 3D du visage de Simón Bolívar.**

Annexe n° 7 : **Portrait de Manuela Sáenz** réalisé par l'artiste équatorien Enrique Estuardo Álvarez pour la fresque *Ideales de libertad* (Quito, 2011).

Annexe 8 : **Manuela, mujer sucada.** Mur du quartier de la *Candelaria* à Bogotá avec Simón Bolívar portant des cornes et un nez de clown et Manuela Sáenz avec un nez de clown rouge. Photo réalisée par le photographe Federico Hurtado.

Annexe n° 9 : **L'écrivain Herman Melville rend visite à Manuela Sáenz.** Image du film *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador* du Vénézuélien Diego Rísquez.

Annexe n° 10 : **Manuela Sáenz, femme à la poitrine ostensiblement dénudée...** Images du film *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador* du Vénézuélien Diego Rísquez.

Annexe n° 11 : **Manuela Sáenz, la Maja vestida et la Maja desnuda de Diego Rísquez.** Images du film du Vénézuélien Diego *Manuela Sáenz, la Libertadora del Libertador.*

Annexe n° 12 : **Couverture du roman *La esposa del Dr. Thorne* du Vénézuélien Denzil Romero.**

Annexe n° 13 : **Panthéon National à Caracas.** Eglise « Santísima Trinidad » transformée en « Panthéon national » et inaugurée le 28 octobre 1875. Le Mausolée *Simón Bolívar*, extension du Panthéon National (54 m de hauteur, 2000 m<sup>2</sup>), a été inauguré par le président Nicolás Maduro le 14 mai 2013.

Annexe n° 14 : **Statue équestre de Simón Bolívar sur la place Bolívar à Caracas** (quatre mètres de hauteur). Réalisée par Adamo Tadolini (1858-1874).



Annexe n° 15 : **Simón Bolívar et Simón Rodríguez**, in : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 68 et 69.

Annexe n° 16 : **19 de abril de 1810 y 5 de julio 1811. ¡Estamos de Bicentenario !**, in : Juan J. GUTIÉRREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 4° grado*, Caracas, Girasol, 2013, 350 et 351.

Annexe n° 17 : **L'Indépendance I: El tumulto del 19 de abril de 1810**, in : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 50.

Annexe n° 18 : « **Les premières années de lutte pour l'Indépendance** » / « **Los primeros años de lucha por la Independencia** », in : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 51.

Annexe n° 19 : **Image du visage de Francisco de Miranda**. Extrait de l'œuvre « *Miranda en La Carraca* » Arturo Michelena 1896, in : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 51.

Annexe n° 20 : « **El terremoto de Caracas en 1812** » de **Tito Salas**, in : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 51.

Annexe n° 21 : « **La emigración a Oriente** » de **Tito Salas**, in : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 51.

Annexe n° 22 : **L'Indépendance II**, in : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 58.

Annexe n° 23 : « **El Camino de la Independencia de Venezuela y América** », in : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 59.

Annexe n° 24 : **Activité proposée : ¿Cómo nos vemos ?**, in : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 57.

Annexe n° 25 : **Activité proposée : Estudios biográficos. Biografía de Simón Rodríguez**, in Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 66-67.

Annexe n° 26 : **Movimientos preindependentistas. Andresote, José Leonardo Chirinos, Manuela Gual José María España y Francisco de Miranda**, in : Juan J. GUITIERREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 5° grado*, Caracas, Girasol, 2013, p. 332.

Annexe n° 27 : **Signification des symboles et dates patriotiques**, in : Juan J. GUITIERREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 5° grado*, Caracas, Girasol, 2013, p. 274-275 et 276.

Annexe n° 28 : **19 de abril de 1810 y 5 de julio 1811 ¡Estamos de Bicentenario !**, in : Juan J. GUITIERREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 5° grado*, Caracas, Caracas, 2013, p. 280-281.

Annexe n° 29 : **Independencia** : Statue *Simón Bolívar* sur la place *Simón Bolívar* à Caracas, peinture de Juan Lovera : *L'Indépendance I: El tumulto del 19 de abril de 1810* et l'enfant vénézuélien, in : Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 152.

Annexe n° 30 : **Gente con Constancia**, in Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 72.

Annexe n° 31 : **Batalla de Carabobo** de Martín Tovar y Tovar en 1887, in : Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 166-167. (Assemblée Nationale à Caracas, coupole du *Salón Elíptico*).

Annexe n° 32 : **Algunas mujeres que participaron en la Independencia**, in : Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 171.

Annexe n° 33 : **De carne y Hueso**, in : Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 170.

Annexe n° 34 : **La guatemalteca Rigoberta Menchú recibió el Premio Nobel de la Paz en 1992**, in : Carmen NAVARRO, *Guía Caracol Integral*, Caracas, Santillana, 2015, p. 372.

Annexe n° 35 : **Manuelita Sáenz: a su derecha la ventana por donde se lanzó el Libertador la noche del 25 de septiembre de 1828**, in : Alberto ARIAS AMARO, *Historia de Venezuela 1<sup>er</sup> año*, Caracas, Romor, 2014, p. 177. Fenêtre du *Palacio San Carlo* à Bogotá et portrait *Manuela Sáenz* de César Augusto Villacrés.

Annexe n° 36 : **La tour Conseil Provincial de Pichincha**. Immeuble de la ville de Quito (deuxième immeuble le plus moderne de la ville après la Tour CFN ; troisième structure la plus haute de la capitale équatorienne).

Annexe n° 37 : **Le Temple de la Patrie à Quito**. Musée militaire, pédagogique et historique de Quito dédié à la période de l'Indépendance (1982).

Annexe n° 38 : **Musée Manuela Sáenz à Quito**. Créé par l'Équatorien Carlos Álvarez Saá, inauguré le 22 janvier 1994.

Annexe n° 39 : **Place Bolivarienne Manuelita Sáenz en Équateur**.

Annexe n° 40 : **Route touristique Manuela la Libertadora**.

Annexe n° 41 : **Manuela Sáenz au Panthéon National à Caracas**. Liste alphabétique des personnes inhumées au Panthéon National du Venezuela à Caracas.

Annexe n° 42 : **Timbres officiels de Manuela Sáenz au Venezuela et en Équateur**.

Annexe n° 43 : **Salle de lecture pour enfants Manuelita Sáenz à Caracas**.

Annexe n° 44 : **Deux Passeports vénézuéliens : un datant de 1989 avec le profil de Simón Bolívar et l'autre datant de 2015 avec Manuela Sáenz dans l'une de ses pages.**

Annexe n° 45 : ***Gaceta Oficial de la República Bolivariana de Venezuela***, « año CXXXV-mes V, Caracas, viernes 7 de marzo de 2008, número 3886. Ministerio del Poder para la Defensa : « *destinada a recompensar los servicios distinguidos y especiales prestados a la Fuerza Armada venezolana por el personal femenino, militar y civil* ».

Annexe n° 46 : **Monument au Libérateur. Mausolée Simón Bolívar à Caracas.**

Annexe n° 47 : **Sculpture en acier *La Rosa Roja de Paita* ou *Fleur de Manuela Sáenz*, réalisée par l'architecte Doménico Silvestre et plan de la zone.**

Annexe n° 48 : **Buste de Manuela Sáenz exposé face au tribunal Suprême de Justice à Caracas au Venezuela (2007).**

Annexe n° 49 : **Buste de Manuela Sáenz exposé dans la ville de Mérida (1980).**

Annexe n° 50 : **Buste de Manuela Sáenz gardé dans les bureaux de la *Corporación Merideña de Turismo* CORMETUR.**

Annexe n° 51 : **Discours d'Hugo Chávez du 5 Juillet 2010 au Panthéon National à Caracas.**

Annexe n° 52 : **Avant l'arrivée de la Révolution Bolivarienne au Venezuela, le Panthéon National à Caracas accueillait trois femmes : Luisa Cáceres de Arismendi (1876), Teresa Carreño (1977) et Teresa de la Parra (1989).**

Annexe n° 53 : **Pendant les gouvernements du président Hugo Chávez, deux femmes ont intégré le Panthéon National : Josefa Camejo (2002) et Manuela Sáenz (2010).**

Annexe n° 54 : **Día Internacional de la Mujer: Apakuana, indigène vénézuélienne, Matea, mieux connue comme *la negra Matea, aya* ou femme de chambre de Simón Bolívar et Hipólita, la nourrice de Simón Bolívar.**

Annexe n° 55 : **Affiche qui décore l'aéroport de Barcelona (Venezuela) et affiche sur une porte du *Security Department*, aéroport de Barcelona (Venezuela).**

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Dates officielles des Indépendances en Amérique hispanique .....	p. 68
Tableau 2 : Œuvres du corpus sur la figure de Manuela Sáenz .....	p. 175
Tableau 3 : <i>Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador</i> d'Alfonso Rumazo .....	p. 187
Tableau 4 : <i>Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz</i> de Pamela Murray .....	p. 219
Tableau 5 : Principales étapes du Féminisme en Amérique hispanique .....	p. 311
Tableau 6 : Droit de vote des femmes en Amérique hispanique.....	p. 327
Tableau 7 : Liste des Pères de la Patrie et des héros les plus importants en Amérique hispanique .....	p. 364
Tableau 8 : Récapitulatif des manuels scolaires vénézuéliens .....	p. 399
Tableau 9 : Organisation du <i>Système Éducatif Bolivarien</i> actuel au Venezuela .....	p. 400
Tableau 10 : Manuel scolaire <i>cuarto grado</i> (CM1) .....	p. 402
Tableau 11 : Manuels scolaires <i>quinto grado</i> (CM2) .....	p. 405
Tableau 12 : Noms personnages masculins .....	p. 406
Tableau 13 : Manuels scolaires <i>sexto grado</i> et <i>séptimo año</i> (6 <sup>e</sup> ) .....	p. 415
Tableau 14 : Manuels scolaires <i>séptimo año</i> (6 <sup>e</sup> ) .....	p. 417
Tableau 15 : Discours d'Hugo Chávez .....	p. 439

## INTRODUCTION GENERALE

Depuis le 5 juillet 2010, le nom de l'Équatorienne Manuela Sáenz apparaît dans le monument vénézuélien consacré à la mémoire des « hommes » illustres, à savoir le Panthéon National à Caracas. Dans le cadre de la commémoration du 199<sup>e</sup> anniversaire de la signature de l'Indépendance du Venezuela du 5 juillet 1811<sup>1</sup>, Manuela Sáenz a obtenu, à titre posthume, le plus haut grade de l'Armée Nationale Bolivarienne.

Frédérique Langue explique que le contexte des bicentennaires se prête à de nombreuses reconsidérations historiques et même à la réécriture de chapitres entiers des histoires dites nationales<sup>2</sup>. Le cas de la figure de Manuela Sáenz illustre ce type d'évolutions des représentations, entre réalité(s) visibles et stéréotypes durables. Le Venezuela du président Hugo Chávez et de la Révolution Bolivarienne<sup>3</sup> s'est défini selon le : « *processus collectif de construction qui synthétise luttes, expériences et combats pour la dignité, la justice, l'équité et l'engagement social de l'État à partir d'une perspective solidaire envers les plus humbles* »<sup>4</sup> et est justement marqué par l'avènement de figures autrefois discriminées. Désormais, dans une perspective marquée par le mouvement décolonial, on donne ainsi corps et visage aux marginaux en général et aux femmes vénézuéliennes et latino-américaines en particulier. Cette démarche qui occupe encore le devant de la scène politique au Venezuela avec la récente arrivée, plus exactement en 2017, au Panthéon National à Caracas, de deux femmes afro-vénézuéliennes<sup>5</sup>, liées à Simón Bolívar, accompagne les choix idéologiques actuels, en s'enracinant dans le passé héroïque des Indépendances.

---

<sup>1</sup> La dépouille de Manuela Sáenz a été brûlée, suite à l'épidémie de diphtérie qui a sévi à Paita où elle était exilée. Elle fut d'ailleurs enterrée dans une fosse commune. Le retour de ses « restes » ne peut en conséquence qu'être symbolique.

<sup>2</sup> Frédérique LANGUE, « Usos del pasado y guerra de las memorias en la Venezuela de la 'Segunda independencia' », in : *Polis Revista Latinoamericana, Centro de Investigación Sociedad y Políticas Públicas CISPO*, Santiago, v. 12, n° 34, 2013, p. 421-448 (p. 422).

<sup>3</sup> La Révolution Bolivarienne fait référence à Simón Bolívar et reprend ses idéaux. Selon Hugo Chávez, la Révolution Bolivarienne est un mouvement de masse qui vise à mettre en place une démocratie populaire participative qui veut l'indépendance économique du Venezuela, la distribution équitable des revenus et la fin de la corruption. La Révolution Bolivarienne est le nom que l'on donne au mouvement de réformes et de redistribution de la rente pétrolière initié par Hugo Chávez au Venezuela après son arrivée au pouvoir.

<sup>4</sup> Luis BONILLA-MOLINA et Haiman TROUDI, *Historia de la Revolución Bolivariana*, Caracas, Gato Negro, 2004, p. 192 : « *proceso colectivo de la construcción que sintetiza luchas, experiencias y combates por la dignidad, justicia, equidad y compromiso social del Estado a partir de la mirada solidaria de los más humildes* ». Toutes les traductions de citations sont réalisées par l'auteur de cette thèse.

<sup>5</sup> Concernant la panthéonisation de Matea et d'Hipolita, ces éléments seront développés dans la troisième partie de notre thèse, plus exactement aux III.C.2.c.

Cette reconnaissance officielle de figures féminines, dont celle de Manuela Sáenz, est accompagnée d'une exposition médiatique grandissante, entre opinions positives et négatives. Les discours politiques du président Hugo Chávez, lesquels participent de la constitution de « *l'identité populaire, en plus de représenter une source fondamentale dans la construction de l'idéologie de la révolution* »<sup>6</sup>, confirment le choix d'asseoir l'identité vénézuélienne sur de nouveaux modèles(/modELLES). Les représentations de Manuela Sáenz semblent être dès lors valorisées après des siècles de mise à l'écart.

Beaucoup qualifient Manuela Sáenz de femme-libertine ou encore de « *Mujer-Barragana* »<sup>7</sup>, c'est-à-dire de « maîtresse » de l'illustre Simón Bolívar. Ainsi, l'historien vénézuélien Guillermo Morón a présenté l'arrivée des restes de Manuela Sáenz au Panthéon comme un insulte aux femmes vénézuéliennes<sup>8</sup> ; ce à quoi la journaliste Maruja Romero Yépez n'a pas tardé à répondre : « *Comme un vrai machiste, il croit nous flatter lorsqu'il nous étiquette comme femmes honnêtes et honorables. Il manipule ainsi avec ses mots* »<sup>9</sup>. On comprend alors que la récupération des figures féminines se fait entre vision féministe et/ou machiste. Cette situation soulève aussi la question de la situation très sensible des femmes hispano-américaines et de leur instrumentalisation.

Née fin 1797 ou en 1795<sup>10</sup>, Manuela Sáenz accompagne, par son engagement idéologique contre la Métropole espagnole, l'émergence des premières Indépendances. En 1810, c'est le cas de l'Équateur et de tous les pays qui constitueront ensuite la Grande

---

<sup>6</sup> Pedro Nel ROJAS OLIVEROS, *El discurso político del presidente Hugo Chávez Frías como constituyente de identidad política en Venezuela: antagonismo y representación*, Bogotá, Monografía de grado, Universidad colegio mayor de Nuestra Señora del Rosario, Facultad de Ciencia Política y Gobierno, 2009, p. 2 : « *una constituyente de identidad popular, además de significar una fuente fundamental en la construcción de la ideología de la Revolución* ».

<sup>7</sup> Real Academia Española, *Diccionario del estudiante*, Madrid, Santillana, 2011, p. 181, définit le terme « *barragana* » comme la « *Femme qui vit en concubinat* »/« *Mujer que vive en concubinato* » et le terme « *concubinat* »/« *concubinato* » comme la « *relation d'un homme et d'une femme qui vivent comme mariés mais sans l'être* »/« *relación de un hombre y una mujer que viven como matrimonio pero sin estar casados* ». « *Ce vocabulaire vient peut-être du latin vulgaire « barican » ou bien de « barika », composé de « baro » qui veut dire homme libre. La deuxième possibilité est que ce mot vienne de l'arabe « barraká » ou bien de « barkani » qui veut dire : serviette de noir indien* »/« *Este vocabulario quizá procede del latín tardío « barican » y a su vez « barika » compuesto de « baro » que quiere decir hombre libre. La segunda acepción viene del árabe « barraká » y de « barkani » que quiere decir: paño de negro indio* », <https://definiciona.com/barragan/>, consulté le 09-01-2018.

<sup>8</sup> [www.correodelorinoco.gob.ve/nacionales/historiador-guillermo-moron-deshonra-memoria-historica-manuela-saenz](http://www.correodelorinoco.gob.ve/nacionales/historiador-guillermo-moron-deshonra-memoria-historica-manuela-saenz), consulté le 10-01-2017.

<sup>9</sup> [www.aporrea.org/proposicion/a164949.html](http://www.aporrea.org/proposicion/a164949.html), consulté le 14-03-2018.

<sup>10</sup> L'exactitude de la date de naissance de Manuela Sáenz est mise en doute. Beaucoup continuent à s'opposer sur ce point. Selon Eugenia Viterie, romancière équatorienne, Manuela Sáenz est née en 1795. L'écrivain équatorien Alfonso Rumazo affirme que Manuela Sáenz naît début 1797, alors que Carlos Álvarez Saá assure qu'elle est née en 1795. Pamela Murray, pour sa part, considère que Manuela Sáenz est née en 1797.

Colombie<sup>11</sup>. Pourtant, elle demeure peu connue ou mal connue. Comment expliquer un tel état de fait ?

Certains ne retiennent qu'un aspect de sa vie, certes digne d'une *telenovela* contemporaine, celui d'une femme qui n'hésita pas à mettre sa vie en danger pour sauver son amant Simón Bolívar, le 25 septembre 1828, lors de l'attentat de la *Conspiración Septembrina*<sup>12</sup>, organisé par les opposants au gouvernement, à l'époque où Simón Bolívar était président de la Grande Colombie. Cet acte héroïque valut à Manuela Sáenz le titre « symbolique » de : *Libératrice du Libérateur*<sup>13</sup>. Et pourtant, l'Histoire officielle a effacé ces aspects ne laissant souvent que l'image d'une femme qui n'a été « que » la maîtresse du grand héros officiel : Simón Bolívar.

C'est cette légende romancée qu'en tant que Vénézuélienne on a été amenée à entendre, tant dans le cadre familial que dans la société ou encore à l'école. Le choix de ce sujet d'étude nous est alors venu lorsqu'en Master 2, à l'Université des Antilles-(Guyane), on a étudié la construction des héros, entre transparences et opacités. Comprendre combien Simón Bolívar, héros national, participait de la création consciente d'un mythe politique a alors généré le souhait d'approfondir cette question.

Cependant, comment Manuela Sáenz est-elle présentée ? Il convient en effet de comprendre comment et pourquoi les représentations de Manuela Sáenz, malgré la prise de position récente du président de la Révolution Bolivarienne pour lui accorder une place dans l'Histoire, continuent de participer, au XXI<sup>e</sup> siècle, à la prépondérance des figures masculines héroïsées. Les mécanismes autour desquels les stéréotypes héroïques s'articulent dans la société vénézuélienne et en Amérique hispanique ainsi que la question des stéréotypes quant à la représentation de la femme en général et de Manuela Sáenz en particulier doivent dès lors être convoqués.

En tant que femme et en tant que Vénézuélienne, face aux changements majeurs de la société vénézuélienne durant ces dernières décennies, notamment sous les gouvernements d'Hugo Chávez et de Nicolás Maduro, il a semblé nécessaire d'évoquer, tant d'un point de vue personnel sous-jacent que du point de vue scientifique qui a motivé cette thèse, la question de la place de la femme dans la société vénézuélienne et en Amérique du Sud. C'est pourquoi

---

<sup>11</sup> La Grande Colombie (en espagnol *Gran Colombia*) a été créée en 1819. Ce fut l'union des colonies suivantes : la Vice-royauté de Nouvelle-Grenade (l'actuelle Colombie), de la Capitainerie générale du Venezuela avec l'adhésion ensuite du Panama en 1821 et de l'Équateur en 1822. La Grande Colombie exista juridiquement jusqu'en 1831.

<sup>12</sup> La *Conspiración Septembrina* est l'un des attentats contre le Libérateur et Président de la Grande Colombie, Simón Bolívar. Elle eut lieu à Bogotá le 25 septembre 1828, suite à sa décision, prise le 27 août 1828, d'établir une dictature.

<sup>13</sup> Javier OCAMPO LÓPEZ, *Historia Ilustrada de Colombia*, Bogotá, Broker Editores, 2006, p. 138.

étudier les représentations de Manuela Sáenz, entre stéréotypes et H/histoire(s), c'est-à-dire à partir à la fois de l'Histoire officielle et de ses diverses versions et donc à partir de la « petite » histoire et de celle de récits et de représentations diverses, a paru être une approche heuristique efficace pour mieux comprendre à la fois le poids accordé ou refusé aux femmes en Amérique hispanique ainsi que l'intérêt accordé à la construction des héros et, désormais, à la construction des héroïnes nationales dans le cadre vénézuélien.

Cet intérêt pour la figure de Manuela Sáenz et pour ses représentations invite aussi à rechercher pourquoi Manuela Sáenz -que beaucoup appelaient, soit affectueusement « Manuelita », soit avec mépris : « La Maîtresse de Simón Bolívar »- n'a pas été pendant longtemps reconnue officiellement. L'analyse du cas de Manuela Sáenz, personnage historique marginalisé -dont on devait encore il y a peu de temps parler à voix basse...-, ne peut-il pas permettre de mieux appréhender la vision de la femme en Amérique hispanique et d'interroger l'impact des représentations de cette figure souvent décriée pour comprendre l'évolution de la société vénézuélienne en particulier ainsi que les orientations des sociétés hispano-américaines en général ?

Notre intérêt pour la vie d'une femme comme Manuela Sáenz et pour son engagement indépendantiste s'est nourri des théories de l'intersectionnalité, soit l'interrelation de multiples discriminations, et des théories décoloniales qui proposent de développer une nouvelle approche vis-à-vis de l'Occident et de favoriser un recentrage sur l'Amérique et ses propres voies. On aura donc recours aux théories de l'intersectionnalité développées notamment par Kimberlé Crenshaw et on cherchera à confronter la vision coloniale avec les approches décoloniales de penseurs hispano-américains comme Aníbal Quijano, Enrique Dussel et Edgardo Lander entre autres, qui choisissent de lutter contre la vision coloniale raciste et impérialiste et qui s'intéressent aux déconstructions de l'eurocentrisme en proposant de penser le monde de l'intérieur à partir d'éléments culturels américains en se fondant notamment sur les distinctions entre colonialité/modernité et colonialité/colonisation pour mieux appréhender les processus politiques et économiques ainsi que la remise en cause du capitalisme.

L'oubli volontaire de Manuela Sáenz dans l'Histoire officielle de l'Amérique hispanique et son actuelle réintégration dans celle du Venezuela (et de l'Équateur) montrent l'existence d'inégalités sociales, conscientes et inconscientes, les héritages du passé et les défis à venir pour des femmes vues comme des citoyens de seconde classe.

Peu nombreuses étaient jusqu'ici les femmes retenues comme personnages importants dans l'Histoire des Indépendances des pays de l'Amérique hispanique. Au XXI<sup>e</sup> siècle,



nombreux sont les pays qui ont élu des gouvernements de gauche en Amérique latine. C'est avec l'apparition de ces nouvelles gauches latino-américaine en Argentine, en Bolivie, au Brésil, au Chili, en Équateur, en Uruguay ou au Venezuela et face à l'explosion des modèles économiques néo-libéraux que la plupart des féministes de l'Amérique latine ayant adhéré à ces nouvelles gauches ont ouvert une porte d'entente. De ce fait, des revendications sur le rôle des femmes dans les Indépendances font leur apparition, cherchant un modèle d'intégration pour les féministes et toutes les femmes dans cette lutte pour obtenir les objectifs promis par les partis de gauche latino-américains actuels.

On s'est alors demandé : Pourquoi l'idéologie chaviste a cherché à convertir la figure de Manuela Sáenz en égérie ? Quels types de représentations de Manuela Sáenz sont privilégiées selon les époques et pourquoi ? En quoi ces représentations ont évolué et selon quels enjeux ? Pourquoi le Venezuela a longtemps occulté la figure de cette grande figure féminine ? En somme, quel est le lien entre Manuela Sáenz et les « Pères fondateurs » officiels de la Nation vénézuélienne et en quoi cette femme héroïne pouvait « mettre en danger » ces Pères fondateurs ? La revalorisation actuelle de Manuela Sáenz est sans doute significative d'un changement de perception des sociétés hispano-américaines contemporaines, à moins que ce ne soit qu'une nouvelle forme d'instrumentalisation...

A travers ces questionnements, on souhaite démontrer que la personnalité et la vision originale de Manuela Sáenz ainsi que son refus de respecter les codes de son époque en font un contre-modèle ou un modèle. Transgressive ? Limitée à des aspects sensuels ? Actrice politique et militaire ? L'occultation de son image ou la valorisation de ses actions font assurément sens dans l'Histoire officielle de l'Amérique hispanique.

Les sens du terme « héros » ont évolué. Etre héroïne, comme l'explique *Le Nouveau Petit Robert*, est être une : « femme d'un grand courage »<sup>14</sup>, mais aussi qui : « fait preuve par sa conduite »<sup>15</sup>. Il semble manquer quelque chose. Le comportement des femmes est jugé selon une norme imposée par les hommes... ce qui alimente la tendance à oublier les actions des femmes, simplement parce qu'elles sont femmes.

De ce fait, le regard porté sur la figure de Manuela Sáenz et sur ses représentations en tant que personnage historique longtemps occulté par l'Histoire officielle convoque en fin de compte un questionnement plus profond sur la condition de la femme en contexte hispano-américain, entre féminité et féminisme, tout en traitant du rapport problématique entre

---

<sup>14</sup>Josette REY-DEBOVE, *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 2009, p. 1231.

<sup>15</sup> *Idem.*

héroïcité et féminité, jusqu'à la mise en exergue de la construction des héros de la Patrie, preuves des difficiles déplacements, entre centre et marge, des images de la femme.

On a travaillé à partir d'un corpus diversifié tant dans le temps que dans les genres abordés. Romans, romans historiques, mémoires, bibliographies, discours politiques et manuels scolaires au Venezuela au XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle seront en effet nos sources pour étudier les représentations de Manuela Sáenz.

Les *Mémoires de J.-B. Boussingault*, publiés entre 1892-1903, seront d'une grande valeur parce que cet auteur français y évoque ses rencontres avec Manuela Sáenz et revendique de ce fait l'autorité et la légitimité de rencontres réelles.

*Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador* (1944) de l'Équatorien Alfonso Rumazo est un support indispensable pour cette étude parce qu'il est considéré comme la première et la plus importante biographie de Manuela Sáenz.

Sorti en 2000, le film du Vénézuélien Diego Rísquez : *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador* nous a semblé important à étudier pour nourrir ce travail, car non seulement Diego Rísquez semble s'inspirer de l'oeuvre d'Alfonso Rumazo, mais c'est aussi le premier film dédié à Manuela Sáenz.

*Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz* de l'Étatsunienne Pamela Murray, publié récemment, soit en 2010, complète avantageusement notre corpus de par sa dimension quasi exhaustive et son approche « neutre » ; en tous les cas, différente de celles traditionnellement proposées jusqu'ici en contexte hispano-américain.

On a choisi d'ajouter également à ce corpus : *La esposa del doctor Thorne* du Vénézuélien Denzil Romero, roman érotique publié en 1988. Cette fiction de la vie sexuelle de Manuela Sáenz a en effet soulevé de grandes polémiques qui ont montré la forte réactivité liée à la figure de Manuela Sáenz et donc l'importance de cette figure historique pour les populations aujourd'hui.

On a complété ce corpus avec divers manuels scolaires qui permettent de montrer les représentations officielles de Manuela Sáenz, choisies donc pour asseoir l'idéologie de l'Etat vénézuélien. Ce corpus de manuels scolaires est composé de manuels scolaires destinés à des enfants du CM1 à la 6<sup>ème</sup>, âgés de ce fait de 9 à 13 ans. On a retenu : l'*Encyclopedia Girasol cuarto grado* (CM1) publiée en 2013 ; la *Sociedad Hoy quinto grado* (CM2) publiée en 1995, l'*Enciclopedia Girasol quinto grado* (CM2) publiée en 2013 et *Enlace con Ciencias Sociales quinto grado* (CM2) de 2015 ainsi que l'*Encyclopedia 6 sexto grado* publiée en 2005 ; le *Guía Caracol Integral sexto grado* publié en 2015 et deux livres d'histoire : *Historia de*

Venezuela. *Educación Básica 7º septimo año* (6<sup>ème</sup>) de 2006 ; et enfin : *Historia de Venezuela 1er año septimo año* (6<sup>ème</sup>), publié en 2014.

On a complété notre corpus avec quatre discours politiques d'Hugo Chávez. On analysera de façon chronologique le discours d'Hugo Chávez du 4 février 1992 faisant suite au *Coup d'État militaire* qui chercha à renverser le président de l'époque : Carlos Andrés Pérez, car ce discours marque le début de la Révolution Bolivarienne. Le deuxième discours retenu est celui de la prise de pouvoir par Hugo Chávez le 2 février 1999. Ce discours est devenu en effet un moment important dans l'Histoire politique du Venezuela, suite aux propos d'Hugo Chávez face à la Constitution Vénézuélienne de 1961 annonçant déjà un grand changement. On a choisi aussi le discours politique d'Hugo Chávez lors de la *Rencontre des Présidents avec les Mouvements Sociaux* le 29 janvier 2009 à Belém où la question féministe est un axe central ainsi que le discours d'Hugo Chávez du 5 juillet 2010, prononcé lors de l'*hommage officiel* rendu à Manuela Sáenz au Panthéon National. La vie et les actions de Manuela Sáenz y sont mises en avant. Ces discours permettront d'évaluer l'évolution de l'utilisation de la figure de Manuela Sáenz.

La vision héroïque traditionnelle étant liée au masculin, la féminité et le féminisme de Manuela Sáenz semblent avoir d'autant plus gêné la reconnaissance de ses qualités militaires et politiques jusqu'à la période chaviste.

Notre thèse comprend trois parties. La première s'intitule : *Représentations, Théories et Histoire* et est composée de trois chapitres : *Entre déterminisme (s) et modèle (s) : Une histoire dans l'Histoire ; Réécriture de l'Histoire et Intersectionnalité et approche décoloniale*. Elle vise à mettre en lumière l'ensemble des théories sur lesquelles on s'est fondée, comme celles de la représentation sociale, du déterministe, de l'intersectionnalité ou encore les théories décoloniales. Sont présentées aussi les notions centrales de notre étude : modèle, héros/héroïne, nation et société *criolla*. Cette partie vise à asseoir le contexte historique, socio-économique et socio-historique de la société *criolla* du XIX<sup>e</sup> siècle en Amérique hispanique en général et au Venezuela en particulier, lequel a été fortement marqué par une solide structuration entre *casta* et *raza*. Ce système, imposé par les colons européens et leurs héritiers : les *criollos* a eu une influence très importante et, de ce fait, a joué un rôle déterminant dans la genèse du nationalisme hispano-américain, lequel s'est développé pendant la période des Indépendances et a été fortement influencé aussi par le poids de la franc-maçonnerie. Ce système a été déterminant dans l'élaboration de la construction de l'Histoire officielle et de ses héros. Il s'agit donc, dans cette première partie, de mieux comprendre les points d'ancrage historique des héros officiels des Indépendances, entre

modèle et contre-modèle, ainsi que l'occultation volontaire des femmes/héroïnes comme Manuela Sáenz, soit la mise en place d'un déterminisme américanisé.

Dans cette première partie on cherchera également à mettre en évidence les problématiques d'écriture et de réécriture de l'Histoire, entre fiction/invention et analyses cherchant à être plus objectives quant au réel<sup>16</sup>. Paul Veyne ne souligne-t-il pas d'ailleurs que l'Histoire avec une majuscule n'existe pas et qu'il n'existe que des versions, variées, des histoires<sup>17</sup> ? La réflexion linguistique, à travers le *tournant linguistique*, soit une nouvelle façon de concevoir l'Histoire, participe de ce changement méthodologique. Comme l'explique Jean Molino, l'Histoire est « *incomplète et lacunaire* »<sup>18</sup>. Aussi, l'imagination vient à la rescousse de l'historien dans la phase de la reconstitution de l'Histoire. Ce qui veut dire que l'on admet une part de subjectivité qui fait de l'Histoire postmoderne une science dont les résultats sont constamment remis en question selon les préoccupations.

L'influence des *Post-Colonial Studies*<sup>19</sup> et des *Subaltern Studies*<sup>20</sup> s'inscrit dans le prolongement de mouvements comme le poststructuralisme, la déconstruction ou encore le multiculturalisme et annonce les théories décoloniales. « *Donner une nouvelle version d'un texte déjà écrit, réinventer, donner une nouvelle version* »<sup>21</sup> à l'Histoire à travers la réécriture requiert de s'appuyer également sur la théorie de la Réception et les écrits de penseurs comme Hans-Robert Jauss qui met en effet en évidence le rôle central du lecteur dans la triade auteur-narrateur-lecteur, affirmant qu'un texte n'est jamais interprété avec les mêmes motivations qu'il a été écrit et que c'est le lecteur lui-même qui, avec son propre bagage culturel et ses expériences personnelles variables, donne son interprétation, chaque fois renouvelée, des représentations qui lui sont proposées.

L'historien Carlo Ginzburg explique que l'ignorance qui existe chez l'historien relève du fait qu'il n'est pas sûr de ce qu'il écrit. Il propose dès lors la notion de *microhistoires*, soit un courant de recherche qui invite les historiens à délaisser l'étude des masses ou des classes

---

<sup>16</sup> André DASPRE, « Le roman historique et l'histoire », in : *La revue d'histoire littéraire de la France*, 75<sup>e</sup> année, n° 2-3, 1975, p. 235-244 (p. 239).

<sup>17</sup> Paul VEYNE, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1978, p. 37.

<sup>18</sup> Jean MOLINO, « Qu'est-ce que le roman historique ? », in *Revue d'histoire de la France*, 75<sup>e</sup> année, n° 2-3, Paris, 1975, p. 235-244, (p. 207).

<sup>19</sup> Les *Post-Colonial Studies* naissent dans les années 80 aux États-Unis et ensuite en Europe dans les discours postmodernes en réaction à l'héritage laissé par la colonisation, notamment dans les colonies britanniques (Inde, Moyen orient, Afrique et Australie). C'est une démarche critique dont l'un des textes fondateurs est *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, d'Edward Saïd, Paris, Seuil, 1980, (1<sup>ère</sup> édition 1978). L'Amérique hispanique était oubliée comme on le voit dans l'ouvrage de Marie-Claude SMOUTS, *La situation postcoloniale*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2007.

<sup>20</sup> Voir : Ranajit GUHA (dir.), *Subaltern Studies: Writings on South Asian History and Society*, Oxford, Oxford University Press, 1994, vol. IV et Ilean RODRIGUEZ (ed.), *The latin american subaltern studies reader*, Duke, Duke University Press, 2001.

<sup>21</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/récriture>, consulté le 19-12-2018.

pour s'intéresser aux individus en particulier. Le choix de s'intéresser à la figure de Manuela Sáenz pour mieux cerner les contours d'une Histoire passée et récente relève de cette approche. Une version, une interprétation, de l'Histoire peut donc être une œuvre littéraire... De ce fait, il semble important de mettre en avant la dualité du roman historique, mélange entre réalité et fiction. Le cas de l'écriture des biographies pose aussi question quant à ce rapport entre fiction (jugée fausse) et histoire (jugée vraie)... Notre corpus a voulu rendre compte de ces variations.

La deuxième partie de notre étude intitulée : *Réécriture de la vie de Manuela Sáenz : entre machisme et féminisme* est divisée également en trois chapitres : *Une histoire qui retient l'attention : analyse critique des récits biographiques de Manuela Sáenz ; Des stéréotypes récurrents : quelles représentations de Manuela Sáenz et Femme et féminisme en Amérique hispanique*. Il s'agit de montrer que la vie et les actions de Manuela Sáenz ont été écrites à partir d'idéologies qui se fondent sur l'idée de la supériorité de l'homme sur la femme alors que la doctrine politique, philosophique et sociale fondée sur l'égalité des sexes qui défend les intérêts des femmes dans la société, soit le féminisme, est un mouvement dont les combats ont évolué au fil des années selon les époques et les pays et pour lequel Manuela Sáenz constitue un modèle possible.

Dans un premier temps, on se consacrera à la présentation et à l'analyse de cinq œuvres, publiées entre 1892 et 2010, qui composent notre corpus (hormis les manuels scolaires et les discours politiques). Leur étude sera principalement diachronique en commençant par les écrits du Français Jean-Baptiste Boussingault : *Mémoires de J.-B. Boussingault* (1892-1903). On poursuivra avec le livre de l'Équatorien Alfonso Rumazo : *Manuela Sáenz: la Libertadora del Libertador* (1944). Ensuite, on analysera le film de Diego Rísquez : *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertado* (2000). On accordera une grande importance à l'analyse de la biographie réalisée par l'Étatsunienne Pamela Murray : *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz* (2010), laquelle nous semble être pour l'instant la biographie la plus complète et la moins subjective portant sur la figure de Manuela Sáenz. On finira par l'analyse d'un cas particulier, celui du roman érotique du Vénézuélien Denzil Romero : *La esposa del doctor Thorne*, publié en 1988, fiction de la vie sexuelle de Manuela Sáenz.

L'étude de ces éléments de notre corpus vise à faciliter la compréhension de l'influence des premières représentations de Manuela Sáenz sur les auteurs qui ont postérieurement écrit sur elle. Cette étape doit permettre de relever les images retenues de Manuela Sáenz et le rôle fondamental de la théorie déterministe dans l'écriture de ces

œuvres quant à la présentation de la personnalité de Manuela Sáenz et de ses liens avec Simón Bolívar ainsi que par rapport à son image de femme combattante.

L'analyse et la présentation de ce corpus permettront donc de mettre en avant les stéréotypes récurrents des représentations de Manuela Sáenz. Il importe dès lors de se demander : Qu'est-ce qu'un stéréotype et comment fonctionne-t-il en général et dans le cas particulier de Manuela Sáenz ?

On cherchera à mesurer l'impact de la construction de ces représentations stéréotypées de l'image de Manuela Sáenz sur l'inconscient collectif hispano-américain où la question féministe demeure sensible. De ce fait, Manuela Sáenz convoque justement une certaine ambiguïté entre féminité et féminisme, ambiguïté qui existe encore au XXI<sup>e</sup> siècle à l'heure de définir le terme : « femme »... Le féminisme, en tant que mouvement social dont l'objectif principal est l'émancipation de la femme, ne peut être compris sans tenir compte non seulement des différentes époques, mais également des spécificités historiques de celles-ci. Francesca Gargallo, lorsqu'il s'agit du féminisme hispano-américain, invite ainsi à pendre en considération une vision historique qui tienne compte des conditions dans lesquelles se sont formées les différentes luttes des femmes<sup>22</sup>. On présentera les différentes périodes du féminisme hispano-américain en tenant compte des faits historiques propres au territoire hispano-américain. Il semble de surcroît important pour la reconnaissance de ces mouvements de les relier aux mouvements des gauches en Amérique hispanique et tout particulièrement au Venezuela avec l'installation du *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle*<sup>23</sup> et de la Révolution Bolivarienne d'Hugo Chávez. Le cas de l'Équateur avec la *Révolution Citoyenne*<sup>24</sup> du président Rafael Correa est également important à souligner. La féministe Francesca Gargallo rappelle que « nous sommes libres de rechercher et de justifier à partir des origines d'une idée la validité de notre propre interprétation de ce qui est important dans un mouvement qui continue aujourd'hui sa réélaboration »<sup>25</sup>.

---

<sup>22</sup> Francesca GARGALLO, « Feminismo Latinoamericano », in : *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, v.12, n° 28, Caracas, enero-junio 2007, p. 17-34.

<sup>23</sup> Le *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* est un terme politique utilisé pour décrire l'interprétation des principes socialistes utilisé d'abord par le sociologue allemand Heinz Dieterich en 1996 qui affirme que le *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* est nécessaire et révolutionnaire. Ce terme a été ensuite utilisé par les chefs d'États latino-américains, tout particulièrement par le président Vénézuélien Hugo Chávez. Le *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* accuse le capitalisme de marché libre et le socialisme du XX<sup>e</sup> siècle de ne pas avoir permis de résoudre les problèmes urgents de l'humanité tels que la pauvreté, la faim, l'exploitation, l'esclavage, le sexisme et le racisme entre autres.

<sup>24</sup> La *Révolution Citoyenne* (en espagnol : *Revolución Ciudadana*) est un mouvement politique équatorien, fondé par Rafael Correa, et dont l'inspiration majeure sont les racines idéologiques du *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* et la Révolution Bolivarienne d'Hugo Chávez, s'inscrivant dans le même courant du *Bolivarianisme*.

<sup>25</sup> Francesca GARGALLO (coord.), *Antología del Pensamiento Feminista Nuestramericano, tomo I. Del anhelo a la Emancipación*, Biblioteca Ayacucho, 2010, p. 40 : « ¿Cómo periodizar el feminismo nuestroamericano ? », « estamos libres de buscar y justificar en los orígenes de una idea la validez de nuestra

On s'efforcera en effet de montrer que pour parler des femmes en Amérique hispanique, il ne peut exister une seule et unique façon de voir l'émancipation des femmes. C'est aussi le postulat du mouvement *Black feminism* -né aux Etats-Unis- qui recouvre, comme l'explique la philosophe française Elsa Dorlin : « *la pensée et le mouvement africains-américains en tant qu'il est différent du féminisme américain en général, précisément critiqué et reconnu pour son 'solipsisme blanc', héritier malgré lui de la fameuse 'ligne de couleur' produite par les systèmes esclavagiste* »<sup>26</sup>, soit la dénonciation du monopole du mouvement des femmes par un seul groupe occidental.

La troisième et dernière partie de notre thèse : *De la construction de l'héroïsation de Manuela Sáenz à l'époque contemporaine ou quelle évolution de la représentation de Manuela Sáenz ?* est composée de trois parties : *Héroïsation : Héros et Héroïnes ; La reconstruction de l'héroïne Manuela Sáenz dans les manuels scolaires au Venezuela et Manuela Sáenz (enfin) Mère de la Patrie*. L'axe principal vise à mettre en lumière les moyens qui ont été mis en place pour la revalorisation de la figure de Manuela Sáenz au Venezuela, dès 2010, sous la présidence d'Hugo Chávez. Cette partie prétend montrer que l'omniprésence des héros au Venezuela sert une fonction bien précise au profit des intérêts du pouvoir en place. Le statut de *Mère de la Patrie* exige un fort potentiel héroïque, mais ne renforce-t-il pas aussi et ne légitime-t-il pas le pouvoir en place ? Dans le cas de Manuela Sáenz, son rapport avec les mouvements indépendantistes et ses idées de liberté vis-à-vis de l'empire espagnol au XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que son lien amoureux avec Simón Bolívar sont des engagements fort intéressants pour le chavisme et la Révolution Bolivarienne.

On se demandera comment on choisit et on modèle les figures héroïques en montrant les moyens utilisés pour glorifier, jusqu'à conférer un caractère héroïque. Nous mettrons en lumière le cortège de héros et d'héroïnes existant au Venezuela avant et après l'arrivée d'Hugo Chávez, tout en questionnant le processus d'héroïsation et de mythification des héros/héroïnes officiels de l'histoire des Indépendances de l'Amérique hispanique, et plus précisément au Venezuela. On s'appuiera notamment sur la pensée de l'historien vénézuélien Germán Carrara Damas qui assure fermement dans son livre *El Culto a Bolívar*<sup>27</sup>, publié en

---

*propria interpretación de lo que es importante de un movimiento que sigue reelaborándose en la actualidad* », <http://kolectivoporoto.cl/wp-content/uploads/2015/11/Gargallo-Francesca-Antolog%C3%ADa-del-Pensamiento-Feminista-Nuestroamericano-Tomo-I.pdf>, consulté le 22-08-2018.

<sup>26</sup> Elsa DORLIN, « Introduction Black feminism Revolution! La Révolution du féminisme Noir », in : *BLACK FEMINISM. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 9-45.

<sup>27</sup> Germán CARRERA DAMAS, *El Culto a Bolívar*, Instituto de Antropología e Historia Universidad Central de Venezuela UCV, Caracas, Alfa, 1970.

1970, que la dévotion aux héros qui existe au Venezuela, et tout particulièrement celle à Simón Bolívar, tend à se transformer en culte mythico-religieux.

Il nous paraît important ensuite de montrer comment la marginalisation de Manuela Sáenz convoque les valeurs de la société *criolla* à l'époque coloniale, mais également à l'époque actuelle. Manuela Sáenz est certes désormais appelée à faire partie du centre, mais de quelle façon ? Corinne Mencé-Caster notait déjà à ce sujet « *le 'centre', et par voie de conséquence la marge, est une construction idéologique* »<sup>28</sup>. Les représentations stéréotypées « *encombrent* » donc toujours les représentations de la figure de Manuela Sáenz.

Pour approfondir davantage la réception contemporaine de Manuela Sáenz, on a choisi de compléter cette analyse par l'étude des manuels scolaires vénézuéliens destinés aux enfants, âgés de neuf à treize ans, soit des enfants scolarisés dans les classes de CM1, CM2 et 6<sup>ème</sup>. On a pu en effet récupérer ces manuels au Venezuela malgré la terrible crise qui dévaste actuellement le pays.

Cependant, avant de nous concentrer sur l'analyse de ces manuels scolaires, il nous a semblé nécessaire d'accorder du temps à l'étude du nouveau système scolaire vénézuélien. En effet, depuis l'arrivée du président Hugo Chávez au pouvoir, un grand changement a été opéré dans l'organisation de l'éducation vénézuélienne. Le *Système Éducatif Bolivarien*, lequel a été conçu comme l'un des projets majeurs de la Révolution Bolivarienne, se revendique dès lors comme un processus qui cherche à construire une société plus humaine, multiethnique et pluriculturelle<sup>29</sup> avec pour axe central : *El árbol de las tres raíces/L'arbre aux trois racines* exprimant le choix d'une transmission transgénérationnelle de cette racine nationale autour de

---

<sup>28</sup> Corinne MENCÉ-CASTER, « *La Construction discursive des héros de la marge : entre convention et subversion* », *Archipélies*, n° 1, Paris, Publibook, 2010, p. 67-77 (p. 67). Voir également Cécile BERTIN-ELISABETH, *Les héros de la marge dans l'Espagne classique*, Paris, Manuscrit-Université, 2007.

<sup>29</sup> Voir : <https://fr.slideshare.net/frangazmait/sistema-educativo-bolivariano-en-venezuela>, consulté le 08-06-2019.



la pensée de trois héros masculins<sup>30</sup> : Simón Rodríguez<sup>31</sup>, Simón Bolívar et Ezequiel Zamora<sup>32</sup>.

On interrogera l'organisation de ces manuels scolaires vénézuéliens en cherchant à comprendre la façon dont la femme en général et la figure de Manuela Sáenz en particulier y sont présentées. Pour finir, on cherchera à montrer ce que la figure de Manuela Sáenz est réellement devenue et comment, « enfin », Manuela Sáenz est désormais une « *Mère de la Patrie* ». Il s'agira de souligner comment ces représentations ont évolué. Pour ce faire, on montrera la « redécouverte » de Manuela Sáenz à travers quelques haut-lieux de mémoire importants qui lui sont dédiés, tout particulièrement en Équateur et au Venezuela. Puis, on étudiera la reconstruction de l'héroïcité de Manuela Sáenz par la Révolution Bolivarienne à travers certains discours du président Hugo Chávez, sans oublier de soulever les stratégies oratoires destinées à la manipulation de l'inconscient collectif. On mesurera ainsi la façon dont le pouvoir utilise l'image des femmes, comme celle de Manuela Sáenz, pour des intérêts spécifiques. Pour finir, on mettra en évidence, pour mieux saisir la volonté du gouvernement d'Hugo Chávez à revaloriser les marges, le recentrement et non plus la marginalisation de Manuela Sáenz en tant qu'héroïne de la Patrie et même « *Mère de la Patrie* », ce qui nous conduira à poser la question de l'instrumentalisation politique et idéologique d'une telle figure qui traverse le temps, entre identité(s) et variation(s).

---

<sup>30</sup> Nous développerons le cas de ces trois héros dans la dernière partie de notre thèse, plus exactement dans la partie III.B.1.c.

<sup>31</sup> Rappelons que Simón RODRÍGUEZ est né à Caracas en 1769 et meurt à Amotape (Pérou) en 1854. En mai 1791, il devient enseignant à la *Escuela de primeras letras para niños* à Caracas. Simón Bolívar arrive un an après, mais il s'enfuit deux ans après de la maison de son tuteur (Simón Bolívar, à neuf ans, avait déjà perdu son père et sa mère) et est envoyé chez Simón Rodríguez qui l'accompagne pendant toute sa formation. Simón Rodríguez est influencé par les lectures des intellectuels des Lumières. En 1797, il s'investit dans les associations conspiratrices. Il est expulsé du Venezuela où il ne reviendra plus. Il va d'abord en Jamaïque et se fait appeler Samuel Robinson. Ensuite, il part aux Etats-Unis où il vit jusqu'à la fin de l'année 1800. Après la publication, en 1828, de : *Sociedades americanas*, Simón Rodríguez entreprend un voyage vers l'Équateur et fait un arrêt à Païta pour visiter Manuela Sáenz. Il va rester quelques années à Guayaquil et, en 1853, il reprend son voyage. Il décède à Amotape (Pérou) et ses restes seront amenés à Caracas. Ils sont désormais conservés au Panthéon National.

<sup>32</sup> Ezequiel ZAMORA est un Vénézuélien né en 1817 et mort en 1860. Militaire, il a été l'un des principaux acteurs de la Guerre fédérale au Venezuela (1859-1863). Il a défendu une vraie Réforme agraire en faveur des paysans.

## ETAT DES LIEUX

Ce travail de recherche sur les représentations de Manuela Sáenz au Venezuela à l'époque contemporaine a comme objectif de relever les différents processus qui font que la figure de Manuela Sáenz se trouve toujours dans un entre-deux, à la fois aimée et discréditée. L'aboutissement de cette démarche s'appuie sur l'utilisation de sources diverses comme le met en exergue notamment le choix du corpus.

De ce fait, il a été nécessaire de se référer à des ouvrages traitant de points, de concepts et de théories nous permettant de montrer non seulement dans quelle direction l'analyse devait être menée, mais nous permettant aussi d'élargir notre champ de vision. De nombreux ouvrages ont été importants pour achever cette thèse ; on ne pourra pas tous les citer, mais on s'efforcera de faire l'état des lieux des ouvrages les plus importants pour l'avancée de ce travail.

On a d'abord relevé dans les ouvrages consultés que lorsqu'il s'agit de la figure de Manuela Sáenz, la majorité des études se concentrent peu sur ses actions indépendantistes et que ce qui est privilégié est le fait d'être la compagne de Simón Bolívar. Les stéréotypes sur la femme et sa prétendue faiblesse féminine ont renforcé notre motivation et notre curiosité de chercheuse pour étudier de façon la plus approfondie possible la situation de marginalisation des femmes et tout particulièrement le lien avec l'évolution des représentations de Manuela Sáenz dans le contexte de la Révolution Bolivarienne d'Hugo Chávez.

Le travail de l'historien vénézuélien Germán Carrera Damas et tout particulièrement ses ouvrages : *El Culto a Bolívar*<sup>33</sup> publié en 1970 et *Cuestiones de Historiografía venezolana*<sup>34</sup>, publié en 1964, ont été d'un apport fondamental pour cette étude. Ces ouvrages ont été d'une grande utilité et ont servi de point de départ à notre analyse autour de la construction du héros car Germán Carrera Damas, notamment dans *El Culto a Bolívar*, anticipe avec sa critique du culte bolivarien les dangers qui menacent le Venezuela, un pays où il existe une quantité d'hommes providentiels.

Germán Carrera Damas, professeur d'Histoire à l'École d'Histoire de la Faculté de Sciences Humaines de l'Université Centrale du Venezuela UCV et aussi à l'Université

---

<sup>33</sup> Germán CARRERA DAMAS, *El Culto a Bolívar*, Instituto de Antropología e Historia Universidad Central de Venezuela UCV, Caracas, Alfa, 1970.

<sup>34</sup> Germán CARRERA DAMAS *Cuestiones de Historiografía venezolana*, Caracas, Ediciones Biblioteca de la Universidad Central de Venezuela (Colección Avance), 1964.

Nationale Autonome du Mexique, est Professeur de la chaire Simón Bolívar à l'Université de Cambridge. Il a d'ailleurs créé ensuite cette spécialité à l'Université de Cologne et à l'Université Nationale Autonome du Mexique. Collaborateur à l'UNESCO, il est le président du *Comité International Chargé de la Rédaction de la Nouvelle Version de l'Histoire du Développement Scientifique et Culturel de l'Humanité* et défend la thèse selon laquelle dans la dévotion du peuple vénézuélien pour la figure de Simón Bolívar se concentrent tous les espoirs et toutes les revendications et que ce sentiment fort envers Bolívar, profondément enraciné dans l'âme des Vénézuéliens, a tendance à être confondu avec l'idéologie-politique. *El Culto a Bolívar* de Germán Carrera Damas déconstruit le mythe bolivarien comme une alerte en soulignant qu'il est « impossible de faire un pas dans la vie vénézuélienne sans trébucher sur la présence de Bolívar ». Il pose alors la question suivante : « comment cela est-il arrivé ? »<sup>35</sup>.

A été également d'un apport fondamental pour la progression de notre analyse le travail de la Vénézuélienne Ana Teresa Torres qui a écrit : *La Herencia de la Tribu. Del mito de la Independencia a la Revolución Bolivariana*<sup>36</sup>, ouvrage publié en 2009. Ana Teresa Torres est une écrivaine vénézuélienne, également psychologue, spécialiste en psychologie clinique, ainsi que psychanalyste. Elle est l'une des fondatrices de la *Société Psychoanalytique de Caracas* et elle a été professeure à l'École de Psychologie de l'Université Centrale du Venezuela (UCV). La formation d'Ana Teresa Torres lui a permis de travailler le thème du héros au Venezuela et, plus particulièrement, la figure de Simón Bolívar, à partir de points non exploités par les historiens comme par exemple la « nostalgie des Vénézuéliens de la geste [émancipatrice] qui accompagnera l'histoire vénézuélienne »<sup>37</sup> ou le complexe paternel dans la société vénézuélienne. Ana Teresa Torres part ainsi de la problématique suivante en ce qui concerne la construction de l'imaginaire collectif vénézuélien et de la perception du passé : « Quelle aurait été le destin du Venezuela s'il pouvait se penser en dehors de Bolívar ? »<sup>38</sup>. Ana Teresa Torres établit les lignes de continuité qui lient le passé indépendantiste avec la révolution Bolivarienne du XXI<sup>e</sup> siècle. A la lumière des mythes qui illuminent ce que « doit être un Vénézuélien », Ana Teresa Torres

<sup>35</sup> *El Culto a Bolívar, op.cit.*, p. 19 : « Imposible dar un paso por la vida venezolana sin tropezar con la presencia de Bolívar » « ¿Cómo se ha producido tal hecho ? ».

<sup>36</sup> Ana Teresa TORRES, *La Herencia de la tribu. Del Mito de la Independencia a la Revolución Bolivariana*, Caracas, Editorial Alfa, 2009.

<sup>37</sup> *La Herencia de la tribu. Del Mito de la Independencia a la Revolución Bolivariana, op. cit.*, p. 15 : « La nostalgia de la gesta [emancipadora] acompañará la historia venezolana ».

<sup>38</sup> *Op.cit.*, p. 5 : « ¿ Qué destino hubiera tenido Venezuela si pudiera pensarse fuera de Bolívar ? ».

permet de mieux comprendre l'identité nationale vénézuélienne en cherchant à dépassionner le lien bolivarien avec lequel a été en effet construite cette identité vénézuélienne.

*El olor de la pólvora*<sup>39</sup>, publié en 1999, du Vénézuélien Pedro Enrique Calzadilla a été indispensable pour la compréhension de la construction des héros et de l'héroïcité au Venezuela. Professeur d'Histoire à l'Université Centrale du Venezuela (UCV), Pedro Enrique Calzadilla a été membre de la Direction d'Histoire de l'Assemblée Nationale et de la Commission Organisatrice du Centre National d'Histoire au Venezuela. Il a occupé le poste du Ministre de la Culture pendant la période présidentielle d'Hugo Chávez, postulant pour une recherche historique révisionniste et non classique qui valorise par exemple l'histoire des femmes, des Afro-descendants et des thèmes autrefois à la marge comme l'histoire locale.

Pedro Enrique Calzadilla a été responsable de l'organisation de fêtes de commémoration du Bicentenaire de l'Indépendance du Venezuela en 2010. C'est cette même année qu'a été conféré à Manuela Sáenz, au Venezuela, à titre posthume, le plus haut grade de l'Armée Nationale Bolivarienne, pour sa participation à la guerre d'Indépendance, dans le cadre de la commémoration du XIX<sup>e</sup> anniversaire de la signature de l'Indépendance du Venezuela (5 juillet 1811).

En 2013 et jusqu'en janvier 2014, Pedro Enrique Calzadilla a été Ministre du Pouvoir Populaire pour l'Éducation Universitaire du Gouvernement Bolivarien du Venezuela dans le gouvernement de Nicolás Maduro. Pedro Enrique Calzadilla explique dans *El olor de la pólvora* comment la mythologie Bolivarienne a été construite, et ce à partir d'un projet de mémoire, lequel faisait partie du projet national du président vénézuélien. Pedro Enrique Calzadilla montre ainsi combien les fêtes « nationales » célébrées au XIX<sup>e</sup> siècle et instaurées par Antonio Guzmán Blanco ont été efficaces pour permettre à l'élite politique d'intervenir directement dans l'imaginaire et la mémoire collective du peuple vénézuélien. Grâce à *El olor de la pólvora*, on comprend alors la relation entre ces fêtes officielles, la formation de la Nation au Venezuela et le culte des héros... masculins.

Les travaux de la féministe vénézuélienne Alba Carosio ont été aussi d'une grande importance, notamment l'ouvrage : *Feminismo y Socialismo*<sup>40</sup>, publié en 2010 avec Irida Vargas Arenas, anthropologue et féministe vénézuélienne. Ces deux chercheuses mettent en évidence l'aspect central de la problématique de la discrimination de la femme dans la société

---

<sup>39</sup> Pedro Enrique CALZADILLA, « El olor de la pólvora. Fiestas patrias, memoria y Nación en la Venezuela guzmancista 1870-1877 », *La Fête en Amérique Latine*, C.M.H.L.B Caravelle, n° 73, Toulouse, 1999.

<sup>40</sup> Alba CAROSIO et Irida VARGAS ARENA, *Feminismo y Socialismo*, Caracas, Fundación Editorial El perro y la rana, 2010.

hispano-américaine. Elles soulignent comment le système patriarcal produit lui-même un système d'exploitation, soit un capitalisme quotidien dans les sociétés d'Amérique latine qui empêche l'intégration de tous. Alba Carosio explique aussi que l'objectivité des pays hispano-américains est andocentrique et postule de ce fait que l'option émancipatrice pourrait se réaliser à travers un « Socialisme Féministe », défendant donc l'idée que sans féminisme il ne peut y avoir de Socialisme, et insistant sur le fait que si l'on recherche un nouveau contrat social, on recherche aussi un nouveau contrat sexuel.

C'est grâce à la lecture des travaux d'Alba Carosio qu'on a pu découvrir *The Sexual Contract*<sup>41</sup>, publié en 1988, de la féministe britannique Carole Pateman, qui défend la thèse selon laquelle l'inégalité entre les sexes est un produit de la Modernité. Par une approche décoloniale, Carole Pateman réussit à dénoncer l'éducation prônée par les sociétés patriarcales en tant que problème majeur et souligne ainsi que le pacte fondateur que Jean-Jacques Rousseau appelle le Contrat Social n'est en réalité qu'un pacte sexuel.

Dans *Ideas Femenistas Latinoamericanas*<sup>42</sup>, publié en 2007, travail qui obtient le premier *Premio Libertador al Pensamiento Crítico del Ministerio de Cultura de la República de Venezuela* en 2005, Francesca Gargallo invite à la reconstruction de l'histoire du féminisme latino-américain à partir de la nécessité de montrer l'altérité chez la femme et le fait qu'être femme en Amérique latine s'est nourri de la rationalité du système patriarcal et du système colonialiste. Francesca Gargallo, selon aussi une démarche décoloniale, cherche en effet à montrer qu'il existe une autre forme que l'histoire du féminisme occidental, lequel se veut « universel » et reste de ce fait euro-centrique. Elle postule en effet qu'il existe un féminisme occulté par la vision dominante.

On ne saurait évoquer les ouvrages-clés qui ont permis la maturation de ce travail sans évoquer *l'Essai sur l'exotisme*<sup>43</sup>, œuvre inachevée et posthume du médecin et penseur français Victor Segalen. Cette œuvre, découverte lors des cours de master à l'Université des Antilles(-Guyane), a constitué un déclic quant à une approche renouvelée entre centre et marges. La réévaluation de la notion d'exotisme que propose de façon pionnière Victor Segalen est une véritable leçon d'ouverture au Divers, à la différence. *Essai sur l'exotisme* met en évidence l'ambition de Victor Segalen de redonner au terme « exotisme » une nouvelle authenticité et offre une autre interprétation que celle qui lui avait été conférée par

---

<sup>41</sup> Carole PATEMAN, *The Sexual Contract*, Standford, Standford University Press, 1988.

<sup>42</sup> Francesca GARGALLO, *Ideas Femenistas latinoamericanas*, Caracas, Fundación Editorial el perro y la rana, 2007.

<sup>43</sup> Victor SEGALEN, *Essai sur l'exotisme ; une esthétique du divers*, Paris, LGF/ Livre de Poche, 1999.

exemple par Bernardin de Saint-Pierre<sup>44</sup>. Pour Victor Segalen, l'exotisme dépend de la sensibilité de chaque individu, ce qui veut dire aussi de l'éducation et de la culture de chacun. Sa proposition permet de comprendre le Divers, en dehors de la vision euro-centrique, selon une démarche déjà en quelque sorte décoloniale, invitant à la perception de la différence avec un point de vue positif, en cherchant à se libérer des préjugés et des stéréotypes. Ce point nous a été fort utile à l'heure d'étudier la perdurance des stéréotypes dans les représentations de Manuela Sáenz.

Dans *Filosofía de la Liberación*<sup>45</sup>, ouvrage publié en 1996, le philosophe argentin Enrique Dussel, l'un des leaders du mouvement décolonial, rejette la vision euro-centrique en réexaminant le discours traditionnel de la philosophie et en proposant la notion de *philosophie de la libération*. Enrique Dussel interroge en effet l'origine, les processus et conséquences de la philosophie de la modernité. Il expose également les problèmes majeurs de la philosophie post-moderniste. Sa recherche se fonde donc sur un dialogue critique avec la vision « du centre » occidentale (Europe et Etats-Unis). Sa *Filosofía de la Liberación*<sup>46</sup> offre une déconstruction catégorique qui aurait pour conséquence de rendre visible le fait que la politique peut permettre à la philosophie progresser. Analyser les systèmes philosophiques et les modalités de la raison qui étaient jusqu'ici les seules voies autorisées et légitimes fonde l'approche décoloniale d'Enrique Dussel et rend possible la compréhension de la tradition philosophique occidentale déterministe. C'est justement cette approche déterministe que l'on a été amenée à mettre en cause pour déconstruire les stéréotypes portant sur Manuela Sáenz.

Dans *Género y Descolonialidad*<sup>47</sup> de la féministe argentine María Lugones, publié en 2014, est mise en lumière l'intersection entre plusieurs conflits, entre sexe et genre, entre caste et race, ainsi que la profonde relation de ces conflits avec les catégories sociales imposées par le colonialisme. María Lugones propose en effet d'établir une relation entre la théorie de l'intersectionnalité de Kimberlé Crenshaw qui associe plusieurs formes de discriminations chez un même individu et la théorie décoloniale. Elle explique que la théorie féministe décoloniale critique les politiques gouvernementales des gauches populistes qui affaiblissent les mouvements sociaux et qui appliquent une politique andocentrique. Sa lecture critique décoloniale s'attaque ainsi à certaines approches du penseur péruvien Aníbal Quijano qui théorise la colonialité du pouvoir, laquelle postule également une relecture de la

---

<sup>44</sup> Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre est un écrivain et botaniste français né en 1737 et mort en 1814. Il est l'auteur du fameux *Paul et Virginie* (1788).

<sup>45</sup> Enrique DUSSEL, *Filosofía de la Liberación*, Bogotá, Nueva América, 1996.

<sup>46</sup> *Idem*.

<sup>47</sup> María LUGONES, *Género y Descolonialidad*, Buenos Aires, Ediciones del signo (colección El desprendimiento), 2014.

modernité et souligne un régime de pouvoir qui est mis en place avec la modernité. María Lugones est influencée par la pensée décoloniale ainsi que par le *Black feminism* et par la théorie *Queer*, mais elle reproche à Aníbal Quijano de ne pas accorder une véritable importance à la construction de l'inégalité entre les hommes et les femmes imposée par la modernité.

Dans son ouvrage : *Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar*<sup>48</sup>, publié en 2002, la Française Frédérique Langue interroge l'irruption sur la scène politique vénézuélienne d'Hugo Chávez le 4 février 1992 avec son coup d'État. Elle défend le point de vue selon lequel Hugo Chávez s'est présenté comme le deuxième Libérateur après Simón Bolívar, soulignant que le *bolivarisme* attend la résurrection des héros morts ... *Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar* est une reconstruction qui prolonge un ouvrage précédent : *Histoire du Venezuela de la Conquête à nos jours*, publié en 1999, qui se termine avec un chapitre intitulé : « *Les élections présidentielles de décembre 1998 : la fin du tunnel ?* », soit l'évocation de l'époque des élections où Hugo Chávez était candidat. Frédérique Langue dans *Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar* cherche à montrer que ce n'est pas une simple idéologie qui s'installe, mais bien plutôt un messianisme. Elle explique que l'on ne peut pas comprendre le présent vénézuélien si l'on n'en revient pas au XIX<sup>e</sup> siècle, soit à la période de l'Indépendance, et tente d'offrir une utile tentative d'analyse des symboles et imaginaires du chavisme. Etudier la figure de Manuela Sáenz nous a permis justement d'établir ce pont entre l'époque des Indépendances et le Venezuela actuel. Frédérique Langue réfléchit ainsi au personnage d'Hugo Chávez, à ses méthodes de communication, aux symboles retenus, à la construction d'un imaginaire particulier. Cette thèse vise à montrer que Manuela Sáenz est l'une des figures reconstruites qui nourrit ce messianisme.

Tous les ouvrages utilisés ont permis de renforcer ce travail d'analyse sur les représentations de Manuela Sáenz au Venezuela autour d'un ensemble de questions portant sur les stéréotypes, les discriminations, les modèles ou encore la réécriture de l'Histoire. Il s'est agi de mieux comprendre et de montrer, de la façon la plus objective possible, le but de l'idéologie chaviste lorsqu'elle fait appel à des figures de femmes et tout particulièrement à celle de Manuela Sáenz. Cela a facilité la compréhension des représentations d'une figure controversée. Le caractère contemporain des problématiques autour de la figure de Manuela

---

<sup>48</sup> Frédérique LANGUE, *Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Sáenz, souvent les mêmes pour la femme en général, montre que la figure de Manuela Sáenz n'est pas figée dans le temps. Cependant, malgré les changements constatés, c'est toute la difficulté des sociétés hispano-américaines à faire évoluer les mentalités qui ressort.

*La loca inconfirmable, Apropiaciones feministas de Manuela Sáenz*<sup>49</sup>, publié en 2014, de la Vénézuélienne Mariana Libertad Suárez, Prix littéraire *Casa de las Américas*, dans la catégorie « Études sur la femme », propose un débat-dialogue entre cinq écrivaines latino-américaines féministes et l'Histoire officielle, et ce à travers la fictionnalisation des archives.

Mariana Libertad Suárez analyse donc *La Libertadora : el último amor de Simón Bolívar*<sup>50</sup> de Concha Peña, publié en 1944<sup>51</sup> ; *Cœur de héros, cœur d'amant*<sup>52</sup> d'Emmeline Carriès Lemaire<sup>53</sup>, publié en 1950 ; *Manuela Sáenz la divina loca*<sup>54</sup> d'Olga Briceño, publié en 1959 ; *Amor y Gloria: el romance de Manuela Sáenz y el libertador Simón Bolívar*<sup>55</sup> de María Jesús Alvarado<sup>56</sup>, publié en 1952 et *Manuela Sáenz. Biografía novelada*<sup>57</sup> de Raquel Verdesote de Romo Dávila<sup>58</sup>, publié en 1963.

Il est important de souligner que suite à l'acquisition de quelques droits civils entre 1930 et 1940 (comme le droit de vote), les femmes lettrées latino-américaines ont cherché à négocier l'intégration des femmes dans le passé de l'Histoire officielle, parfois, même à travers le discours littéraire.

Mariana Libertad Suárez explique qu'il existe un débat entre l'indispensable narration et l'insuffisance du récit et leurs utilisations lorsqu'il s'agit de parler d'identité. Elle souligne

---

<sup>49</sup> Mariana LIBERTAD SUÁREZ, *La loca inconfirmable, Apropiaciones feministas de Manuela Sáenz*, La Habana, Casa de las Américas, 2014.

<sup>50</sup> Concha PEÑA, *La Libertadora: el último amor de Simón Bolívar*, Panamá, Editorial la moderna, 1944.

<sup>51</sup> Conception PEÑA PASTOR est née en Espagne (Ciudad Real) en 1906 et morte au Panamá en 1960. Professeure, licenciée en Philosophie et Médecine, Docteure en Droit, elle s'exile au Panamá en 1941 suite au processus de purification de l'enseignement de l'espagnol mené par les rebelles après le coup d'État en Espagne en juillet 1936. Concha Peña est poursuivie par le Tribunal spécial de répression de la Franc-maçonnerie et du communisme.

<sup>52</sup> Emmeline Carriès LEMAINÉ, *Cœur de héros, cœur d'amant*, Port-au Prince, Le Matin, 1950.

<sup>53</sup> Emmeline Carriès LEMAINÉ est née à Jacmel en 1890 et morte à San Francisco en 1980. En 1930, elle travaille pour la fondation de l'*Obole du Pauvre*, centre hospitalier qui fournit des soins aux lépreux et aux Indigènes. Entre 1945 et 1950, elle donne des cours d'alphabétisation et d'éducation primaire.

<sup>54</sup> Olga BRICEÑO, *Manuela Sáenz, la Divina loca*, Washington, Livraria H. Antunes, 1959.

<sup>55</sup> María Jesús ALVARADO, *Amor y Gloria: el romance de Manuela Sáenz y el libertador Simón Bolívar*, Lima, Colegio Militar Leoncio Prado, 1952.

<sup>56</sup> María Jesús ALVARADO, née en 1878 et morte en 1971, est une féministe Péruvienne. Elle a travaillé comme journaliste dans le journal *El Comercio*, à Lima, en 1908. María Jesús Alvarado donna une première conférence : *El Feminismo en la Sociedad Geográfica de Lima*, où elle explique que le féminisme est un courant de changement social. En 1913, elle rejoint le *Comité Directif de l'Association Pro-indigène* et écrit des articles pour la défense des Indigènes et pour défendre la cause des ouvriers. En 1914, elle crée *Évolution féminine*, une institution pour la culture et les droits de la femme.

<sup>57</sup> Raquel VERDESOTO DE ROMO DÁVILA, *Manuela Sáenz. Biografía novelada*, t. I et II, Quito, Casa de la Culture Ecuatoriana, 1963.

<sup>58</sup> Raquel VERDESOTO DE ROMO DÁVILA, née en 1910 et morte en 1999, est une féministe équatorienne. Elle crée avec Nela Martínez et d'autres femmes l'association *Alliance Féminine* et ensuite *Femmes de l'Équateur*.



de ce fait que ces deux points sont importants au moment de comprendre « *le lien entre les intellectuels latino-américains de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle et le passé ; un lien qui donna lieu à la prolifération des fictions d'archives* »<sup>59</sup>. Dans *La loca inconfirmable, Apropiaciones feministas de Manuela Sáenz*, Mariana Libertad Suárez met en évidence la nécessité qui existe pour les femmes latino-américaines, entre 1933 et 1966, à participer aux projets nationaux du continent. Elle souligne que cette nécessité a déterminé l'écriture de beaucoup d'œuvres dont les cinq qu'elle analyse et qui s'inscrivent, selon elle, dans un mouvement que répond à trois nécessités de cette époque pour les femmes intellectuelles, à savoir : la codification des valeurs qui défendaient l'assimilation de la citoyenneté latinoaméricaine du passé comprise depuis la raison historique ; la formation des sujets pour démarrer l'appareil juridique et régir les nouveaux projets nationaux et la création d'un discours de groupe, donnant la direction aux femmes lettrées pour viser à accéder aux espaces de pouvoir<sup>60</sup>.

Mariana Libertad Suárez met en évidence que ces cinq écrivaines ont un point en commun : celui de considérer que la seule alternative qui s'est présentée à la subjectivité<sup>61</sup> de Manuela Sáenz était d'accéder à la légitimité politique par la suppression des représentations de sa dimension physique. À travers l'analyse des écrits de Concha Peña, Emmeline Carriès Lemaire, Olga Briceño, María Jesús Alvarado et Raquel Verdesote de Romo Dávila, Mariana Libertad Suárez expose non seulement la situation de Manuela Sáenz en tant que féministe hors-norme et en désaccord avec le système patriarcal et les règles imposées aux femmes de son époque, mais montre également la situation des femmes, entre 1944 et 1963, comme celles des ces cinq écrivaines en tant que sujets féminins, historiques et culturels.

Dans *La loca inconfirmable, Apropiaciones feministas de Manuela Sáenz*, il s'agit donc pour Mariana Libertad Suárez de dévoiler comment ces femmes ont cherché à faire tomber les barrières et ont participé dès lors à la réécriture de l'Histoire.

---

<sup>59</sup> *La loca inconfirmable, Apropiaciones feministas de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 15 : « *el vínculo entre los intelectuales latinoamericanos de la primera mitad del siglo XX y el pasado, nexa que dio cabida a la proliferación de ficciones de archivos* ».

<sup>60</sup> Mariana Libertad Suárez souligne qu'entre 1944 et 1963, les femmes intellectuelles, au XX<sup>e</sup> siècle n'étaient pas tout à fait acceptées.

<sup>61</sup> Mariana Libertad Suárez explique que l'effacement des subjectivités féminines du passé part des (ré)affirmations d'une vision de la femme matérielle, sursexuelle et non rationnelle, ne pouvant rester dans la mémoire collective que grâce à son lien avec l'homme.

## APPROCHE METHODOLOGIQUE

Cette étude sur les représentations de la figure de Manuela Sáenz au Venezuela, entre stéréotypes, Histoire officielle et récits d'histoires de vies, entre écriture et réécriture(s), vise à proposer une analyse sur la manière dont les femmes sont généralement perçues au Venezuela à partir du cas précis d'une figure féminine controversée de l'Histoire vénézuélienne et équatorienne qui a nourri de nombreux récits depuis l'époque des Indépendances jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit ainsi de mesurer l'impact des représentations stéréotypées sur l'imaginaire collectif et la construction des identités en Amérique hispanique et de questionner le modèle du héros/de l'héroïne en Amérique du sud.

*La démarche d'une recherche en science humaines* (2000) de François Dépelteau a été une guide nous proposant des outils méthodologiques qui nous ont aidés à mettre en lumière les paradoxes et les ambiguïtés que l'on retrouve dans les représentations de Manuela Sáenz.

François Dépelteau explique en effet :

plusieurs sont persuadés qu'il suffit de se spécialiser dans un domaine et d'y appliquer la méthode scientifique pour faire jaillir la lumière de la pénombre [...] la fausseté de cette pensée impérialiste et magique n'a rien à voir avec les sciences contemporaines [...] il s'avère plus juste de faire comprendre au débutant que la science et ses méthodes sont des sujets de débats, ouverts à la controverse et aux changements [...] la pratique des sciences s'avère beaucoup plus complexe et humaine [...] Bref, la pratique de la science est plus confuse et contestée qu'il n'y paraît aux yeux des profanes et des scientifiques<sup>62</sup>.

C'est pourquoi, dans la mesure où notre thèse de doctorat s'inscrit à la croisée de plusieurs disciplines, on a choisi de mener une analyse à la fois transdisciplinaire et pluridisciplinaire. Les domaines de l'histoire, de la littérature, de la sociologie, des psychologie transgénérationnelle<sup>63</sup> et psychogénéalogique<sup>64</sup>, de la psychanalyse<sup>65</sup> et des études culturelles, entre autres, ont enrichi notre approche qui s'étend de l'époque des Indépendances en Amérique à la période contemporaine avec le développement de la période

---

<sup>62</sup> François DÉPELTEAU, *La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, De Boeck Université, 2003, p. 11.

<sup>63</sup> Le terme *transgénérationnel* fait référence à toutes les générations, à tous les âges, au lien de filiation entre les générations, entre les individus. C'est par ces voies de transmission que se perpétuent de génération en génération les valeurs, les rites familiaux, les façons de parler, les mythes, sans que vienne consciemment l'idée d'en questionner le sens.

<sup>64</sup> Le principe de la transmission générationnelle ou de la psychogénéalogie repose sur le fait de découvrir les événements, les traumatismes, les secrets et les conflits vécus par les ascendants et qui conditionnent nos faiblesses constitutionnelles, nos troubles psychologiques, nos maladies, voire nos comportements étranges ou inexplicables, soit le principe selon lequel le vécu de nos ancêtres influencerait notre existence. La psychogénéalogie est une pratique clinique développée dans les années 1970 par Anne Ancelin Schützenberger.

<sup>65</sup> La psychanalyse fondée par Sigmund Freud est le procédé qui rend possible la recherche de processus mentaux inaccessibles autrement.

chaviste. Ces différentes perspectives d'écriture, nourries de diverses idéologies, nous invitent nécessairement à recourir à des approches critiques variées :

Cela signifie que, contrairement à ce qui prévaut en physique, par exemple, en sciences humaines il n'existe pas de consensus théoriques et méthodologiques entre les membres de la communauté scientifique. Autrement dit [...] les psychologues, les sociologues, les politologues, les historiens, etc., se disputent entre eux quant au choix de la meilleure théorie pour expliquer les lois du comportement, les lois sociales, les lois de l'Histoire, etc.<sup>66</sup>.

Les premiers textes qui ont construit les représentations de Manuela Sáenz suivent une logique discriminatoire liée notamment à une perception conçue comme « en retrait » de la femme au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Proposer un nouveau regard en se fondant tout d'abord sur une approche critique quant à ces premières constructions permet assurément une re-valorisation de la figure de Manuela Sáenz. Sans pour autant chercher à lui donner des qualités exceptionnelles, il s'agit de reconsidérer les filtres des stéréotypes qui ont modelé les versions à son égard.

Pour ce faire, on a pris en compte divers concepts, notions et théories appliquées selon une démarche cherchant à comprendre la situation actuelle de la femme en Amérique hispanique, tout particulièrement au Venezuela où la récente revalorisation de certaines figures féminines questionne l'intentionnalité de telles représentations.

Notre hypothèse est que les nouvelles représentations de Manuela Sáenz sont, malgré une revalorisation certaine, toujours stéréotypées et que, de ce fait, sa figure continue d'être instrumentalisée, cette fois-ci par le chavisme toujours pour des intérêts politiques et identitaires choisis par des hommes comme modèles premiers. L'image des femmes vénézuéliennes continue ainsi d'être traitée comme celle de tous les individus marginalisés. Le rapport entre la femme et le pouvoir et entre l'homme et la femme dans la société, mêlant déterminisme et volonté d'émancipation de cette dernière, amène aussi à questionner la conception de la sexualité dans les sociétés américaines. Dans les représentations de Manuela Sáenz, l'approche traditionnelle et déterministe en matière sexuelle notamment, participe de l'invisibilité de la figure et des actions héroïques de Manuela Sáenz, car c'est le moule de la femme féminine et mère qui sert de norme et par conséquent la dimension hors-norme, à plusieurs titres, de Manuela Sáenz, sous-tend un faisceau de rejets comme le montrent notamment les théories de l'intersectionnalité.

---

<sup>66</sup> *La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats, op.cit.*, p. 17.

Pour construire notre thèse, on a donc tenu compte de plusieurs points. Tout d'abord, il a fallu que l'on s'adapte à la durée imposée de réalisation d'une thèse, difficilement compatible avec notre situation familiale. Ensuite, le choix méthodologique de notre recherche a dépendu de la situation de crise que vit le Venezuela depuis quelques années. En effet, malgré les deux voyages que l'on a pu réaliser -dont l'un avec l'aide financière du CRILLASH- pour récolter des informations, notre méthode d'approche et de travail a dû changer en cours de thèse, car il nous a été trop difficile d'obtenir les informations nécessaires ou de mener les enquêtes prévues à l'heure où le Venezuela en était à la survie... De ce fait, on a travaillé sur l'analyse de données trouvées sur internet et à partir de documents qu'on avait pu obtenir lors de nos deux brefs passages au Venezuela.

### **Recherches documentaires**

On a fait des recherches documentaires dans un contexte d'apparente surabondance d'informations (la problématique de l'absence de la femme dans l'Histoire a pris de l'ampleur depuis quelques années) et de diversité de ses supports. En cherchant tout d'abord du général au particulier, plusieurs questions nous ont servi de fil conducteur : Qu'est-ce qu'une femme ? La féminité, c'est quoi ? Le féminisme, quelle est sa définition ? Le machisme, pourquoi ? Quelles sont les représentations des femmes ? Pourquoi sont-elles ainsi représentées ? Quelles sont les représentations de Manuela Sáenz ? Pourquoi dérange-t-elle ? Quelles sont les représentations de Manuela Sáenz au Venezuela ? Quelles sont les représentations stéréotypées de Manuela Sáenz au Venezuela ?

Cette démarche nous a permis de poser la problématique et de cerner nos besoins documentaires ainsi que de sélectionner les mots-clés nécessaires à notre interrogation. Nos connaissances préalables, nos intérêts personnels et notre formation sur l'interculturel en master ont aussi été des éléments fondamentaux dans l'orientation de nos choix. Ensuite, on a sélectionné les sources d'information qui ne se sont pas limitées aux ouvrages scientifiques. Le choix du corpus a été par exemple déterminé par la volonté de la diversification : film, biographies, roman historique, roman érotique, ainsi que par les différentes dates de publications, nationalités et sexe des auteurs.

Les informations trouvées dans des dictionnaires français et espagnols comme le prestigieux *Diccionario de uso del español*<sup>67</sup> de María Moliner (1966-67) ou celui de Victoria Sau : *Diccionario ideológico feminista*<sup>68</sup>, publié en 1981, œuvre majeure où sont questionnées les bases du système patriarcal, ou bien le *Diccionario de Estudios Culturales Latinoamericanos*<sup>69</sup>, publié en 2009, de Mónica Szurmuk et Robert Mckee Irwin, qui cherche à codifier, unifier et organiser en donnant vie à des moments importants des études culturelles latino-américaines, ont accompagné la clarification des concepts-clés de cette recherche.

D'autres textes comme des livres d'Histoire ont été très utiles pour approfondir nos recherches, notamment celui de José Manuela Siso Martínez : *Historia de Venezuela*<sup>70</sup>, publié en 1974, ainsi que des études écrites par Francesca Gargallo comme *Feminismo Latinoamericano*, publié en 2017 dans la *Revista Venezolana de estudios de la Mujer*, ou bien celles d'Alba Carosio<sup>71</sup> : *El Feminismo Latinoamericano y su proyecto ético-político en el siglo XXI*<sup>72</sup>, du Centro de Estudios de la Mujer de la Universidad Central de Venezuela. Évoquons aussi la *Revista Venezolana de estudios de la Mujer* de 2009. La documentation officielle éditée par l'État comme la *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela* et la *Gaceta Oficial de la República Bolivariana de Venezuela* ont été d'une grande importance pour nous permettre d'approcher la vision officielle.

On a eu aussi recours à d'autres types des ressources comme *Persée* ou *Thèses.fr* pour avoir accès à des textes complets et à des moteurs de recherche spécialisés comme *Google Scholar*, *Google Books*, *Université en ligne*, *Sciences.gouv.fr*, ainsi qu'au portail du *Centro de Estudios de la Mujer-UCV*.

---

<sup>67</sup> María MOLINER, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos, Edición abreviada 2008 (1966-67).

<sup>68</sup> Victoria SAU, *Diccionario ideológico feminista*, Barcelona, Icaria, 1981, Vol. I.

<sup>69</sup> Mónica SZURMUK y Robert MCKEE IRWIN, *Diccionario de Estudios Culturales Latinoamericanos*, México, Instituto Mora, 2009.

<sup>70</sup> José Manuel SISO MARTÍNEZ, *Historia de Venezuela*, Barcelona, Publicaciones Reunidas, 1974.

<sup>71</sup> Alba CAROSIO est une féministe vénézuélienne, professeure en Lettres, philosophe, elle est docteur en Étude du Développement, professeure et chercheuse au *Centre d'Études de la Femme CEM* à l'Université Centrale du Venezuela. Alba Carosio fait partie du Groupe de Travail CLACSO « *Féminisme, Transformations et propositions alternatives en Amérique Latine et dans la Caraïbe* ». Elle est aussi à l'origine de *l'Araña Feministe* (mouvement social féministe au Venezuela, dans lequel se retrouvent des organisations individuelles et collectives de la gauche féministe la plus radicale du pays). *L'Araña feminina* a participé à des actions importantes pour la lutte des droits des femmes au Venezuela comme par exemple pour la *Loi Organique du Travail du 2012* et la dépénalisation de l'avortement.

<sup>72</sup> Alba CAROSIO, *El Feminismo Latinoamericano y su proyecto ético-político en el siglo XXI*, (Centro de Estudios de la Mujer de la Universidad Central de Venezuela), *Revista Venezolana de estudios de la Mujer*, Caracas, 2009, v. 14, n° 33.

## Analyses de contenus

Pour l'analyse des documents, on a fait une sélection de documents textuels, visuels et sonores en accord avec notre question de recherche. En plus du corpus déjà présenté, d'autres analyses de documents, en fonction du contenu (*héros, féminisme, nation, criollo, femme, etc.*), nous ont permis de mieux les différencier entre eux et d'en proposer différentes interprétations. Par exemple, les travaux de Germán Carrera Damas et le contenu de son livre *Proyecto Nacional y poder social*, édité en 1986, ou bien son fameux livre : *El culto a Bolívar*<sup>73</sup> où il expose clairement l'obsession de la figure du héros au Venezuela, dans le même registre que Pedro Enrique Calzadilla dans : *El olor de la pólvora. Fiestas patrias, memoria y Nación en la Venezuela guzmancista 1870-1877*, publié en 1999, sont des ouvrages qui nous ont permis de comprendre plus précisément la construction de l'héroïsation et à quel moment et pourquoi la figure du héros comme figure centrale dans l'inconscient collectif vénézuélien a été créée.

On a consulté des thèses et tout particulièrement une thèse qui nous a parue d'un haut niveau scientifique et à la thématique fort appropriée pour traiter notre sujet, à savoir celle de Carole Pateman : *Le Contrat sexuel*<sup>74</sup>, parue en 1988, qui propose une analyse de la pensée libérale du contrat social, mais à partir d'une perspective de genre.

Grâce à l'analyse des contenus de textes qu'on a choisis, on a pu identifier des opinions, des croyances, des prises de position et surtout des points de vue véhiculés par les discours, ce qui nous a permis ensuite de mieux étudier les représentations de Manuela Sáenz au Venezuela ainsi que le comportement de ceux qui ont construit et construisent encore son image. La question de la réception et de la réécriture avec l'école de Constance est alors venue clarifier cette approche.

L'analyse des documents permet en effet de dépasser les discours individuels et d'avoir une approche plus ouverte pour pouvoir répondre à nos questionnements. Nos lectures des textes des auteurs de la pensée décolonisée, implantée en Amérique du sud et revendiquant la reconnaissance de l'Amérique dans les processus décoloniaux, a donné en quelque sorte chair aux discours chavistes, véhicules d'une idéologie nourrie de ce souhait de rompre avec la (seule) vision occidentale et de proposer des modèles et des concepts propres.

---

<sup>73</sup> *El culto a Bolívar, op. cit.*

<sup>74</sup> Carole PATEMAN, *The Sexual Contract*, Stanford, Stanford University Press, 1988.

## **L'observation participative**

L'observation, plus particulièrement l'observation participative, a été un complément pour corroborer l'analyse des documents qu'on avait préalablement récoltés, puisqu'elle nous a permis d'être témoin des comportements et des manifestations des Vénézuéliens face à notre sujet d'étude. Lors de nos deux voyages au Venezuela (un premier voyage d'un mois en 2015 et un deuxième de trois semaines en 2017), on a d'abord dû se confronter à la situation de crise, très dure et réelle, que vit le pays dans le secteur économique et social. Vivant en France depuis 1989, ces deux séjours nous ont permis de prendre conscience d'une réalité catastrophique que les Vénézuéliens sont obligés d'affronter quotidiennement et, en quelque sorte, on a dû redevenir Vénézuélienne...

L'observation de la société vénézuélienne nous a donc permis d'approcher la réalité et, en partageant ce mode de vie, ou plutôt de la « survie », on a vécu une réelle immersion participative qui nous a permis de constater que des visions différentes existent aujourd'hui lorsqu'il s'agit d'évoquer la figure de Manuela Sáenz. En effet, les avis sont partagés. De ce fait, la figure de Manuela Sáenz se situe dans un entre-deux. Pour les uns, Manuela Sáenz doit être acceptée puisqu'elle est devenue une héroïne et une féministe sud-américaine « officielle ». Mais, pour les autres, Manuela Sáenz est une femme équatorienne opportuniste, qui n'a été « que » la maîtresse de Simón Bolívar et qui, par conséquent, n'a rien à faire au Venezuela... D'ailleurs, parfois certains (jeunes) ne la connaissent même pas malgré les efforts du chavisme.

On s'est ainsi rendu compte qu'il est difficile pour les Vénézuéliens d'accepter la figure de Manuela Sáenz ailleurs que dans la sphère de l'intimité du seul héros « véritable » officiel, le Libérateur par antonomase. Il a été assez frappant que certains nous expliquent que parler d'une femme dans une thèse et plus particulièrement de « cette » femme était une perte du temps... D'autres, plus réceptifs, ont cherché à comprendre notre démarche et sont arrivés à la conclusion que l'on pouvait parler de cette femme, certes, mais parce que la thèse serait défendue dans un pays lié à l'Europe où, selon eux, l'on fait beaucoup attention aux femmes... Pourtant, il existe des travaux importants sur la figure de Manuela Sáenz dans l'espace intellectuel hispano-américain... En posant directement des questions sur les représentations stéréotypées de la figure de Manuela Sáenz, on a mis le doigt sur un réel malaise, montrant que nos problématiques étaient au cœur d'enjeux conscients et inconscients réels.

Cependant, aller au contact des Vénézuéliens et de la terrible réalité socio-économique actuelle, avec des tensions latentes et/ou exprimées dans l'inconscient collectif, a montré que pour eux la solution à cet enfer quotidien, la porte de sortie, même « illusoire », ne peut se trouver dans l'imaginaire collectif « que » chez des héros, via des épopées de héros « masculins », liés à l'Indépendance.

Cette thèse, écrite par la Vénézuélienne que nous sommes malgré un choix déjà ancien de vivre en dehors du Venezuela, offre dès lors une approche décentrée, qui nous semble indispensable pour aider les Vénézuéliens à prendre à l'heure actuelle une distance critique salutaire et à se nourrir d'utopies salvatrices, sans que les laissés pour compte de ces diverses crises ne soient encore les femmes.



## PARTIE I :

### REPRÉSENTATIONS, THÉORIES ET HISTOIRE/histoire(s)

Le combat des femmes pour l'égalité est encore pleinement d'actualité. De ce fait, il est plus que jamais nécessaire que tous les discours assument et respectent les aspirations des femmes à sortir de l'exclusion d'une approche andocentrée. Cela passe par une prise de conscience que la construction des représentations des femmes demeure marquée par des stéréotypes négatifs récurrents et une naturalisation des rôles renvoyant la femme au seul univers domestique. La conséquence de cette naturalisation est la division sociale entre les sexes, laquelle a conditionné et continue encore de conditionner les approches.

L'approche théorique des représentations, articulée avec d'autres théories comme la théorie déterministe, celles de la réception et de l'intersectionnalité, la fictionnalisation selon Carlo Ginzburg ou encore l'approche décoloniale seront les axes de cette première partie qui vise à proposer une mise en contexte historique et théorique, de l'époque des Indépendances à nos jours.

On considère qu'« *un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir* »<sup>75</sup> comme l'a affirmé également le Vénézuélien Enrique Bernardo Núñez qui soulignait déjà en 1948 qu'« *un peuple sans annales, sans mémoire du passé, est déjà comme mort* »<sup>76</sup>. La connaissance du passé est donc nécessaire à tout peuple ; la reconnaissance des hommes et des femmes et des idéologies véhiculées qui ont permis la construction nationale s'avère aussi fondamentale. Or, le survol de la transcription à travers les siècles de l'Histoire officielle de l'Amérique hispanique montre qu'appartenir à la gent féminine revient à être pratiquement effacé(e) du récit historique et national...

Etudier la figure de Manuela Sáenz, entre Histoire et histoire(s), analyser la construction de ses représentations face à l'imposition du modèle officiel héroïque masculin permettra de proposer une approche entre situation féminine générale et cas particulier d'une femme originale et de questionner la notion de modèle.

---

<sup>75</sup> Célèbre citation de Ferdinand Foch, général, maréchal de France et membre de l'Académie française, né en 1851 et mort en 1929.

<sup>76</sup> Cécile BERTIN-ELISABETH rappelle cet extrait du discours d'entrée à l'Académie Nationale d'Histoire d'Enrique Bernardo Núñez prononcé le 24 juin 1948, à la page 107 de son ouvrage : *Réécrire la littérature picaresque depuis l'Amérique hispanique-Une relecture des textes fondateurs*, Paris, Honoré Champion, 2012 : « *Un pueblo sin anales, sin memoria del pasado, sufre ya una especie de muerte* ». Toutes les traductions de citations sont réalisées par l'auteure de cette thèse.

## A. ENTRE DÉTERMINISME(S) ET MODÈLE (S) : UNE HISTOIRE DANS L'HISTOIRE

Les représentations sont révélatrices non seulement de leur époque, mais également des valeurs de la société dans laquelle elles ont été construites. Le terme « représentation » renvoie à la possibilité de voir quelque chose ou quelqu'un qui est absent. Il s'agit de donner une idée de ce qui était, de ce qui a pu être, de ce qui n'est pas là ou de comme cela a pu être...

Le psychologue et historien français Serge Moscovici explique qu'il existe des liens entre les images et les croyances collectives :

dans le réel, la structure de chaque représentation nous apparaît dédoublée, elle a deux faces aussi peu dissociables que le sont le recto et le verso d'une feuille de papier : la face figurative et la face symbolique. Nous écrivons que : Représentation = Figure/signification, entendant par là qu'elle fait correspondre à toute figure un sens et à tout sens une figure<sup>77</sup>.

Dès lors, on comprend que dans une représentation l'association de la figure et du sens est un processus symbolique et qu'une représentation fournit des notions et un système de relations entre ces notions permettant l'interprétation, l'explication et/ou la prédiction.

María Moliner explique dans son dictionnaire que les représentations sont « *des formes de savoir naïf, destinées à organiser les conduites et à orienter les communications* » et que cette « *idée ou image d'une chose que l'on a dans la tête* »<sup>78</sup> est un système d'interprétation qui va réagir sur la relation que les individus ont avec le monde et avec l'Autre. Travailler sur une représentation veut donc dire : « *observer comment cet ensemble de valeurs, de normes sociales et de modèles culturels, est pensé et vécu par des individus de notre société ; étudier comment s'élabore, se structure logiquement et psychologiquement, l'image de ces objets sociaux* »<sup>79</sup>.

Étymologiquement, le mot « représentation » vient du latin *repraesentatio* : action de replacer devant les yeux de quelqu'un. En effet, ce terme est défini selon le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexiques* comme l' : « *action de rendre quelque chose présent* »<sup>80</sup> et

---

<sup>77</sup> Serge MOSCOVICI, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, p. 63.

<sup>78</sup> *Diccionario de uso del español, op. cit.*, p. 1458 : « *Idea o imagen de una cosa que se tiene en la mente* », « *Importancia o categoría social de una persona* ».

<sup>79</sup> Gérard LEMAINÉ et Claudine HERZLICH, « Santé et maladie, Analyse d'une représentation sociale », in : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 24<sup>e</sup> année, n° 6, 1969, p. 1519-1521, [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1969\\_num\\_24\\_6\\_422185\\_t1\\_1519\\_0000\\_6](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1969_num_24_6_422185_t1_1519_0000_6), consulté le 03-11-2018.

<sup>80</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/repr%C3%A9sentation>, consulté le 09-4-2018.

dans le dictionnaire *Larousse* comme l'« *action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe* »<sup>81</sup>. Cela veut dire que la façon dont on représente quelqu'un ou quelque chose n'est pas seulement la reproduction visuelle d'un objet ou d'une personne, mais que c'est aussi le choix d'afficher et de donner une forme à ce que l'on ne connaît pas. Ce même dictionnaire explique que la représentation est la « *perception, image mentale, dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène, etc., du monde dans lequel vit le sujet* »<sup>82</sup>.

Il s'agira dans cette première partie de notre étude de comprendre le cadre historique et socio-politique d'où a émergé Manuela Sáenz à une époque coloniale qui a vu la mise en avant de héros masculins, issus des Indépendances, de modèles officiels à partir desquels l'Histoire vénézuélienne en particulier et l'Histoire hispano-américaine en général a été (ré)écrite.

On se demandera donc comment l'histoire de cette femme marginale à plus d'un titre, comme nous le montrerons en nous fondant notamment sur les théories de l'intersectionnalité, s'inscrit dans l'Histoire et comment les choix de représentation de Manuela Sáenz sont désormais revus avec le développement de la pensée décoloniale.

## **1. Cadre socio-historique pour une femme hispano-américaine inscrite dans l'Histoire**

L'histoire de Manuela Sáenz ne saurait être comprise sans son inscription dans un cadre socio-historique précis où les modèles officiels émergent à une époque de transition importante qui est celle des Indépendances.

La société d'alors a ses cadres et son fonctionnement propres qui répondent à une approche déterministe, lequel déterminisme affirme que tous les événements sont déjà déterminés par une raison. Cette vision sous-entend que dans le monde tout arrive nécessairement selon la loi des causes et des effets. Le déterminisme, mot composé du préfixe *de* que l'on utilise pour indiquer une direction, du verbe *terminare* qui veut dire donner une limite et du suffixe *isme* qui peut se traduire par « doctrine », est ainsi défini par le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexiques* comme « *une doctrine d'après laquelle les actions des hommes sont, comme les phénomènes de la nature, soumises à un ensemble de*

---

<sup>81</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/repr%C3%A9sentation/68483>, consulté le 09-04-2017.

<sup>82</sup> *Idem*.

*causes extérieures* »<sup>83</sup>. Le déterminisme a assurément participé à construire les représentations de la femme en général, à partir de l'assimilation d'un modèle dont le fondement principal est celui de la reproduction de l'espèce.

L'Occident chrétien impose dès lors dans les colonies sud-américaines, à travers notamment le poids de ses ecclésiastiques moralistes, le thème de la pureté liée à la virginité et à l'adoration de la Sainte Vierge. L'adultère féminin est, par conséquent, source de réprobation sociale et symbole de danger pour l'équilibre sociétal retenu comme modèle. Cette construction déterministe a été utilisée dans la représentation des femmes pour évoquer une : « *image ou idée qui remplace la réalité* »<sup>84</sup> et se propose justement que soit construite chaque histoire individuelle à partir de ce modèle officiel.

Une représentation est, de ce fait, la volonté d'utiliser une image avec des objectifs précis comme : annoncer, communiquer, transmettre un message de façon implicite, sensibiliser un ensemble d'individus et réussir à véhiculer une certaine idée. Émile Durkheim soulignait ainsi que « *la vie collective, comme la vie mentale de l'individu, est faite de représentations* »<sup>85</sup>.

La représentation de la femme en général a été dans les sociétés occidentales incontestablement déterminée. Fondée sur la notion philosophique selon laquelle la succession de chaque événement est déterminée par un principe de causalité, du passé et des lois de la physique, l'homme ne peut être ni libre ni responsable de son être, ni de ses dires, ni de ses actes. La femme encore moins... Le philosophe Baruch Spinoza formule la notion du déterminisme au XVII<sup>e</sup> siècle en refusant l'existence du libre-arbitre<sup>86</sup>, car il lui semble qu'il est totalement illusoire de penser que l'homme a conscience de ses actions. Il s'intéresse aux causes qui le déterminent à agir, considérant que lorsqu'on ignore les véritables causes des êtres, on confond tout jusqu'à faire parler indifféremment arbres et hommes et même considérer que ce sont des pierres ou de la semence qui servent à engendrer des hommes. L'on s'imagine de ce fait qu'une forme, quelle qu'elle soit, peut se changer en une autre forme quelconque<sup>87</sup>.

Le philosophe Léon Noël explique dès lors qu' :

---

<sup>83</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/determinisme>, consulté le 20-10-2017.

<sup>84</sup> <http://dle.rae.es/?id=W4VMjJb>, consulté le 08-08-2018 : « *Imagen o idea que sustituye a la realidad [...]* Cosa que representa otra ».

<sup>85</sup> Émile DURKHEIM, « Représentations individuelles et représentations collectives », in : *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome VI, Québec, Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh, numéro de mai 1898, p. 3, <http://sbisrvntweb.uqac.ca/archivage/13894689.pdf>, consulté le 03-11-2018.

<sup>86</sup> Le libre-arbitre est la faculté qu'aurait l'être humain à se déterminer librement, à agir et à penser.

<sup>87</sup> Baruch SPINOZA, *L'Éthique*, traduction française de Saisset, 1849. Numérisée par : version 1.0, PDF – 04 juin 2002, par David Bosman. Première partie *De Dieu*, 9, [http://palimpsestes.fr/textes\\_philo/spinoza/ethique.pdf](http://palimpsestes.fr/textes_philo/spinoza/ethique.pdf), consulté le 16-11-2018.

une chose déterminée ne saurait être que ce qu'elle est ; des éléments qui la composent sont posés, plus rien de ce qu'elle sera n'est laissé au hasard, au caprice, à la liberté : tout est donc fixé, arrêté, réduit à des termes entre lesquels il n'y a place pour aucune oscillation, pour aucun choix, pour aucune incertitude [...] on a surtout parlé du déterminisme à propos des actes de l'homme. S'ils sont tous déterminés, si, étant donnés certains éléments, certaines conditions de milieu, de caractère, de circonstances matérielles ou psychiques, un acte et un seul, est possible et se réalise, c'en est fait du libre-arbitre<sup>88</sup>.

Par voie de conséquence, la liberté telle que la conçoit l'homme ne serait qu'une illusion. Au contraire, l'ignorance des causes serait déterminante. Le déterminisme assure que tout ce qui est produit dans le monde a une cause et est régi par des lois rigoureuses et externes. Ce qui revient à « *penser que l'on peut prévoir que tel ou tel phénomène aura lieu puisqu'on postule qu'il y a des antécédents constants et que de leur mise en relation découle un effet prévisible* »<sup>89</sup>.

C'est à travers cette théorie déterministe que l'on a pu construire la représentation sociale des sexes. L'homme (le mâle) est ainsi associé au travail, à la responsabilité et à la charge de nourrir la famille, tout comme à la prise des décisions importantes, alors que la représentation de la femme est liée à l'image du « sexe faible », à la tenue de la maison et à l'éducation des enfants, et ce dans une sphère restreinte liée à tout ce qui est domestique. Cette représentation déterministe du rôle des femmes se traduit donc par un rapport de force au détriment de la gent féminine qui est encore questionné aujourd'hui lorsque l'on évoque le « plafond de verre » qui enserme les femmes dans le monde professionnel<sup>90</sup>.

En effet, la théorie déterministe biologique, soit le « *système philosophique selon lequel les événements sont déterminés par des précédents, et suivent une loi de causes à effets* »<sup>91</sup> a voulu expliquer la vie humaine et sociale et a ainsi mis en valeur des discours discriminatoires et des représentations fortement déterminées.

L'existence d'une société civile fondée sur les théories déterministes, comme l'était la société *criolla* en Amérique hispanique à l'époque de Manuela Sáenz, favorise l'interrelation entre comportements et préjugés. Le déterminisme et la représentation des femmes nous invitent à réfléchir sur la relation entre les images et la construction de l'Autre ainsi que sur

---

<sup>88</sup> Noël LÉON, « Le principe du déterminisme », in : *Revue néo-scholastique*, 12<sup>e</sup> année, n°45, 1905, p. 5-26 (p. 5), [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/phlou\\_0776-5541\\_1905\\_num\\_12\\_45\\_1869.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/phlou_0776-5541_1905_num_12_45_1869.pdf), consulté le 16-11-2018.

<sup>89</sup> *Réécriture la littérature picaresque depuis l'Amérique hispanique. Une relecture des textes fondateurs, op.cit.*, p. 343.

<sup>90</sup> Voir par exemple Corinne MENCÉ-CASTER, *Mythologies du vivre-femme. Essai sur les postures et impostures féminines*, Aix-en-Provence, Persée, 2015.

<sup>91</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/determinisme/>, consulté le 04-11-2018.

les conduites discriminantes, voire violentes attenantes. Le cas de Manuela Sáenz en est un exemple majeur, comme on va le montrer dans cette étude.

Le déterminisme se fonde sur des modèles officiels. Du latin *modulus*, diminutif de *modus* : mode, manière de faire, le modèle est selon le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* :

une personne qui, grâce à ses caractéristiques, à ses qualités, peut servir de référence à l'imitation ou à la reproduction [...] schème de référence et modèle de conduite, basé sur la culture admise, établie dans une société et qui est acquise quasi spontanément par chacun des membres qui y vivent <sup>92</sup>.

On entend par « modèle », une théorie conçue pour expliquer un ensemble de phénomènes et la représentation officielle d'« une » réalité. L'histoire individuelle de Manuela Sáenz ne saurait donc être comprise hors du cadre de l'Histoire hispano-américaine à l'époque coloniale et de ses représentations déterministes.

### **a. Des Colonies entre *casta y raza***

L'idée que certains groupes humains « *sont biologiquement et culturellement supérieurs est anti-scientifique. Cependant, les Espagnols se sont considérés comme étant l'incarnation de la supériorité et selon cette idéologie de supériorité, ils ont converti les Indigènes en esclaves [ainsi que les Africains] en les considérant comme une race inférieure* »<sup>93</sup>. Dès lors, le système de classification des individus a été la priorité dans les Colonies des Indes, et ce pour assurer la domination des Espagnols.

Les nouveaux territoires conquis sont alors des entités dirigées par le roi d'Espagne et administrativement organisées en Vice-royautés : la Vice-royauté de Nouvelle-Espagne, la

---

<sup>92</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/modele>, consulté le 25-10-2018.

<sup>93</sup> Gerardo LEÓN GUERRERO VINUEZA, « El « otro » en la conquista de América: Las mujeres indias, el surgimiento del mestizaje », in : *Revistas Estudios Latinoamericanos*, Centro de Estudios e Investigaciones Latinoamericanas CEILAT, UDENAR, Colombia-Nariño, Universidad de Nariño, 2008, p. 9-25 (p. 10) : « (...) *son biológica y culturalmente superiores es anticientífica, sin embargo, los españoles se consideraron la encarnación de la superioridad y bajo esa ideología señorial esclavizaron a los indios [así como a los africanos] por considerarlos una 'raza inferior'* », [http://ceilat.udenar.edu.co/wp-content/uploads/2011/01/Revista-22\\_23.pdf](http://ceilat.udenar.edu.co/wp-content/uploads/2011/01/Revista-22_23.pdf), consulté le 15-01-2019.

Vice-royauté de Nouvelle-Grenade -où est née Manuela Sáenz-, la Vice-royauté du Pérou et la Vice-royauté du Río de la Plata<sup>94</sup>.

Dès lors, des institutions ont été créées afin de contrôler les populations. En effet, la Couronne espagnole avait mis en place un système qui facilitait l'établissement de ces institutions gouvernementales, sous le contrôle du roi, tant en Espagne qu'en Amérique, permettant ainsi que l'économie coloniale enrichisse la Couronne. En Espagne, on trouve ainsi le *Consejo de Indias*, créé en 1524, en tant qu'institution chargée d'administrer les Colonies en Amérique. Elle représente le roi d'Espagne et le conseille dans toutes les affaires de justice, de gouvernement, de guerre et de religion. Cette institution est également une Cour Suprême de Justice qui juge en appel les décisions prises par les audiences américaines et traite des affaires religieuses. On trouve également la *Casa de Contratación*, créée à Séville en 1504, qui gère le commerce des Indes espagnoles. Elle s'efforce notamment de maintenir le monopole commercial espagnol et contrôle le flot des personnes et des marchandises entre l'Espagne et l'Amérique hispanique. La Couronne espagnole octroie aux colons des contrats officiels nommés *Capitulaciones*, soit autant de documents qui autorisent les *Adelantados*<sup>95</sup> à répartir les terres.

De l'autre côté de l'Atlantique, l'*Encomienda* structure le système socio-économique et politique et les Espagnols l'utilisent aussi à des fins d'évangélisation. Il s'agit de regrouper sur un territoire des Indigènes pour les obliger à travailler dans les mines ou les champs, sans rétribution, tout en les convertissant au christianisme. L'historien vénézuélien José Manuel Siso Martínez explique que la conséquence majeure du système de l'*Encomienda* a été : « l'extinction de la race indigène, sous le fil de l'épée conquérante [...] qui tua les Indiens par excès de travail »<sup>96</sup>. N'oublions pas la *Real Audiencia y Chancillería*<sup>97</sup> qui a été aussi en

---

<sup>94</sup> La Vice-royauté de Nouvelle-Espagne s'est étendue à la totalité de l'actuel Mexique et à presque toute l'Amérique centrale du Mexique à la frontière méridionale du Costa Rica. La Vice-royauté de Nouvelle-Grenade était composée des actuels États de Colombie, d'Équateur, du Panama et du Venezuela. La Vice-royauté du Pérou comprenait la plus grande partie de l'Amérique du Sud. Elle dépassa les limites de l'empire inca et s'étendait initialement depuis l'isthme du Panama jusqu'à la Patagonie. La Vice-royauté du Río de la Plata comprenait les territoires qui appartiennent aujourd'hui à l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay, la Bolivie (Haut-Pérou) et partiellement le Chili et le sud du Brésil.

<sup>95</sup> Les *Adelantados* étaient des fonctionnaires de la Couronne espagnole. Ils avaient un mandat judiciaire et gouvernemental sur une circonscription. C'est le roi d'Espagne qui accordait à une personne le titre d'*Adelantado* des terres qu'il découvrait, conquérait et peuplait aux Indes.

<sup>96</sup> *Historia de Venezuela, op.cit.*, p. 87 : « la extinción de la raza indígena bajo el filo de la espada conquistadora [...] que mataba a los indios el exceso de trabajo ».

<sup>97</sup> La *Real Audiencia y Chancillería* était la cour de justice de seconde instance créée en Castille par le roi Henri II en 1369. Elle administrait la justice du monarque dans les affaires portées en appel. En 1511, la première *Audiencia* est créée en Amérique, plus exactement à Saint-Domingue. Sous Charles Quint et Philippe II, de nouvelles *Audiencias* sont fondées en Amérique hispanique : au Mexique en 1527, au Panama en 1537, à Lima en 1543, à Santa Fe de Bogota en 1549, à Charcas (Bolivie) en 1559, à Quito (Équateur) et à Concepción (Chili)

Amérique hispanique une Cour de Justice et qui joua un rôle important dans l'administration et la police sur le sol américain. C'est le vice-roi, soit « *le délégué direct de la puissance royale* »<sup>98</sup>, représentant de la monarchie catholique espagnole, qui reçoit toutes les attributions administratives, militaires, juridiques et financières afin de gouverner les colonies en Amérique.

Manuela Sáenz grandit pour sa part dans la colonie espagnole de Quito, rattachée à la Vice-royauté de Nouvelle-Grenade. Elle appartient à la société *criolla*, celle qui aide la Couronne espagnole à percevoir les impôts et à acquérir diverses richesses et matières premières.

Une hiérarchie sociale, fondée sur des critères de déterminisme racial, conforte le système colonial. Ce capitalisme naissant écrase alors, en toute légitimité, les Noirs et les Indigènes ainsi que les femmes de toutes les catégories socio-ethniques. C'est ainsi que la situation économique ainsi que l'origine ethnique, le sexe et surtout la couleur de peau étaient, dans la société *criolla*, des conditions discriminatoires fondamentales. De ce fait, même si un « Blanc » européen était très pauvre, il était d'emblée considéré comme supérieur aux autres membres de cette société pigmentocratique.

L'idée de race a donc été l'instrument de domination socio-politique le plus efficace dans les colonies espagnoles et c'est sur cette notion que s'est fondée également l'euro-centrage du pouvoir mondial capitaliste avec sa distribution à l'échelle mondiale du travail et des échanges. L'un des résultats de cette domination coloniale moderne est que le racisme a été retenu comme élément-clé dans ces sociétés. Arthur de Gobineau en a même tiré une idéologie et théorie scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>99</sup>.

Victorien Lavou Zoungbo explique à ce propos que le racisme :

Ce n'est pas, comme on l'a proposé, une valeur acquise à partir de notre relation avec les États-Unis, mais un facteur inhérent à notre développement culturel. C'est pour ces raisons que nous considérons que la race, soit une construction sociale, une méthaphore ou trope, constitue une dimension centrale dans la représentation de ce qui est national et constitue également tant aujourd'hui que dans le passé, un instrument inhérent à l'exercice du pouvoir<sup>100</sup>.

---

en 1563. En 1609, celle de Santiago du Chili fut créée tandis que celle de Buenos Aires date de 1661. Les dernières sont celle de Caracas en 1786 et de Cuzco en 1787. Voir : *Historia de Venezuela, op. cit.*

<sup>98</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/vice-roi>, consulté le 11-05-2018.

<sup>99</sup> Arthur de GOBINEAU, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, publié entre 1853 et 1857 à Paris. Voir Anibal QUIJANO, « Race et colonialité du pouvoir », in : *Mouvements*, 2007/3 (n° 51), p. 111-118, <http://www.cairn.info/revue-2007-3-page-111.htm?contenu=plan>, consulté le 14-12-2018.

<sup>100</sup> Victorien LAVOU ZOUNGBO, *Outsidering. Liminalité des Noir-e-s-. Amériques-Caraïbes*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2007, p. 155 : « *no es, como se ha propuesto, un valor adquirido a partir de nuestra relación con los Estados Unidos, sino un factor inherente en nuestro desarrollo cultural. Es por tales*



Il convient de rappeler que dans les nouvelles colonies d'Amérique, l'importance accordée à la pureté du sang<sup>101</sup> « espagnol », si développée déjà dans l'Espagne des trois religions, et donc le primat du rejet depuis une échelle individuelle jusqu'à une dimension institutionnelle, s'attache à la lignée d'une personne. Il s'agissait au départ de prouver sa non appartenance juive ou musulmane dans un contexte de consolidation des élites chrétiennes à la fin de la Reconquête de la Péninsule ibérique où l'une des difficultés était le problème culturel socio-politique et économique que représentaient les *conversos*<sup>102</sup> de plus en plus nombreux. La colonisation du Nouveau Monde au XV<sup>e</sup> siècle, soit l'« *occupation, exploitation et mise en tutelle [du] territoire [américain] par les ressortissants de [la] métropole [espagnole, et l'] exploitation abusive* »<sup>103</sup> qui en a suivi, a signifié non seulement le début d'une relation unilatérale fondée sur la supériorité militaire et religieuse des arrivants, mais aussi sur l'imposition d'une vision du monde, retenant notamment le critère de pureté de sang. A priori, les personnes inquiétées par l'Inquisition ne devaient pas se rendre aux Indes. Ce ne fut pas le cas... De toutes les façons, dans les colonies américaines, la pureté de sang sera relue à partir du rejet des origines amérindiennes et africaines et donc selon un autre type de marginalisation.

A partir de cette vision, dans la société *criolla*, *raza* et *casta* seront désormais associées. Le sociologue péruvien Aníbal Quijano explique que c'est parce que les colonisateurs venaient d'un même endroit : l'Europe et parce qu'ils se sont auto-définis comme des Blancs que cette idée de race et de hiérarchisation des races s'est imposée sur le continent américain et a été proposée comme universelle<sup>104</sup>.

Le mot *raza* fut donc utilisé pour signifier la différence entre les groupes humains, en s'attachant à des caractères apparents, le plus souvent immédiatement visibles. Les caractéristiques les plus frappantes prises en considération sont liées au phénotype : couleur de la peau, traits du visage et type de cheveux. Ces variations sont dès lors interprétées par le

---

*motivos que planteamos que la raza, ya sea una construcción social, metáfora o tropo, constituye una dimensión central en la representación de lo nacional y constituye hoy igual que en el pasado, un instrumento inherente al ejercicio del poder ».*

<sup>101</sup> La Pureté de sang est un concept développé en Espagne et au Portugal à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Il renvoie à la qualité de vieux chrétien, c'est-à-dire sans ascendance juive ou maure.

<sup>102</sup> *Converso* est un mot espagnol qui veut dire « converti ». Ce mot définit généralement toutes les personnes de religion juive qui se sont converties (de gré ou de force...) au catholicisme.

<sup>103</sup> <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/colonisation>, consulté le 13-06-2018.

<sup>104</sup> Aníbal QUIJANO du III<sup>e</sup> Congreso Latinoamericano y Caribeño de Ciencias Sociales, FLASCO, Ecuador, 26-28 août 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=OxL5KwZGvdY>, consulté le 14-11-2018.

système de valeur de la société *criolla*<sup>105</sup> et constituent le sous-bassement des critères d'un rejet officialisé dans la société coloniale hispano-américaine<sup>106</sup>.

La division entre caste et race en Amérique hispanique peut d'ailleurs s'apprécier à travers la peinture dans un mouvement artistique qui surgit par exemple en Nouvelle Espagne (actuel Mexique) au XVIII<sup>e</sup> siècle, développé par des peintres *criollos* et métis<sup>107</sup>. Dans ces peintures sont représentées les diverses « castes » existantes, c'est-à-dire les différentes étapes des mélanges ethniques de ces sociétés. C'est en somme toute la construction de l'imaginaire racio-culturel *criollo* qui est ainsi mis en exergue. Il existe aussi des peintures de ce genre artistique dans d'autres colonies américaines<sup>108</sup>. Ces peintures ont une singularité très importante qui est celle d'être un genre exclusivement américain. Citons à cet égard les fameuses peintures de Miguel Cabrera, datant de 1763, conservées au *Musée des Amériques* à Madrid et qui révèlent en effet la classification discriminante développée en Amérique hispanique : *De chino cambujo e india, loba* ; *De negro e india china cambuja* ; *De castizo y mestiza, chamizo* ; *De indio y barsina, zambayga* ; *De lobo e india, albarazado* ; *De español y mestiza, castiza* ; *De albarazado y mestiza, barsino*<sup>109</sup>. La représentation des différents groupes familiaux formés par le père, la mère et l'enfant, soit une visualisation-repérage des diverses étapes du métissage en contexte américain, typifie les rapports entre les groupes et est au centre du travail de l'historien suédois Magnus Mörner qui souligne qu'« aucune région du monde n'a enregistré un croisement de races aussi gigantesque que celui qui s'est produit en Amérique latine et dans la Caraïbe depuis 1492 »<sup>110</sup>.

Le système de caste, c'est-à-dire la : « division héréditaire de la société en principe rigoureusement fermée dans son organisation, ses usages, ses droits propres et dont la distinction hiérarchique est généralement déterminée par le genre d'activité »<sup>111</sup> se mélange au système de race, soit la « subdivision de l'espèce fondée sur des caractères physiques héréditaires, représentée par une population »<sup>112</sup>, pour créer une véritable pigmentocratie

---

<sup>105</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/race/>, consulté le 23-11-2018.

<sup>106</sup> Voir à cet égard la thèse de doctorat de Cécile BERTIN-ELISABETH, *L'image de l'homme noir dans l'art de l'Espagne et ses vice-royautés, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle – Iconographie et références littéraires*, sous la direction du Professeur Claude Esteban, Paris IV, 1997.

<sup>107</sup> Voir Laura CATELLI, « Pintores criollos, pintura de castas y colonialismo interno: los discursos raciales de las agencias criollas en la Nueva España del periodo virreinal tardío », in : *Cuadrenos del CILHA*, v. 13, n° 2, Mendoza (Argentine), 2012, p. 146-174.

<sup>108</sup> Voir : <https://museomadrid.com/museo-de-america/>, consulté le 10-11-2018.

<sup>109</sup> Voir annexe n° 1 : Peintures de Castes : *De chino cambujo e india, loba* ; *De negro e india china cambuja* ; *De castizo y mestiza, chamizo* ; *De indio y barsina, zambayga* ; *De lobo e india, albarazado* ; *De español y mestiza, castiza* ; *De albarazado y mestiza, barsino*.

<sup>110</sup> Magnus MÖRNER, *La mezcla de razas en la historia de América latina*, Buenos Aires, Paidós, 1969, p. 15.

<sup>111</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/caste>, consulté le 13-11-2018.

<sup>112</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/race>, consulté le 13-11-2018.

qui va marquer pour longtemps les rapports entre les différents groupes en Amérique hispanique.

Il convient de rappeler également que dans la société *criolla* où vit Manuela Sáenz, la morale imposée par la toute puissante Église catholique avalise le système patriarcal, soit : « l'ensemble des structures économiques, idéologiques et sentimentales qui fondent la domination de la femme et la prédominance masculine dans l'organisation sociale »<sup>113</sup>. Il s'agit là de l'un des piliers du système des castes. La société *criolla* hispano-américaine se présente alors avec une majorité de sa population composée de divers Métis, d'Indigènes et de Noirs, soumis à une minorité, composée d'Espagnols péninsulaires détenant le pouvoir politique et de *criollos* américains blancs, dotés d'une bonne position économique. En effet, le Blanc péninsulaire, né en Espagne, occupe le haut de la hiérarchie sociétale et domine tant le pouvoir politique que la plus grande part du pouvoir économique. C'est en effet lui qui est choisi par la Couronne espagnole<sup>114</sup> comme relai privilégié. C'est pourquoi le psychiatre et historien équatorien Jurado Noboa explique qu'en ce qui concerne le père de Manuela Sáenz : « il n'y a aucune raison de douter qu'[...] il avait bénéficié de la tendance favorable aux Péninsulaires prévalant dans la politique de nomination des fonctionnaires »<sup>115</sup> en cette époque coloniale.

Ces hommes Espagnols/européens/blancs avaient ainsi comme mission de surveiller l'exploitation des richesses et le bon déroulement de l'évangélisation. Ils présidaient par exemple l'*Audiencia*<sup>116</sup> pour garantir la domination et l'autorité de la monarchie espagnole sur les colonies de l'Amérique hispanique.

Après les Blancs péninsulaires, l'on retrouve dans cette hiérarchie les Blancs *criollos*, d'où est issue la famille maternelle de Manuela Sáenz. C'est à cette classe que Manuela Sáenz semble avoir appartenue. De ce fait, de par ses origines, Manuela Sáenz en tant que blanche, fait officiellement partie de la frange supérieure de la société de Quito. Les *criollos*, descendants d'Espagnols péninsulaires, recevaient la même éducation que les

---

<sup>113</sup> Alba CAROSIO et Iraidá VARGAS ARENA, *Feminismo y Socialismo*, op.cit., p. 52 : « el conjunto de estructuras económicas, ideológicas y sentimentales que fundamentan la dominación de la mujer y el predominio masculino en la organización social ».

<sup>114</sup> *Historia de Venezuela*, op.cit., p. 188 : « Desempeñando los altos cargos políticos, judiciales, eclesiásticos. También detenía el comercio ».

<sup>115</sup> Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, Bogotá, Norma, 2010, p. 40 : « no hay motivos para dudar de que, [...] se benefició de la tendencia favorable a los peninsulares prevalectante en las políticas de designación de funcionarios », extrait de Fernando JURADO NOBOA, « La familia y ascendientes de Manuelita: las raíces hispánicas, americanas y judías en Manuela Sáenz », p. 196-197, in : Jorge Villalba (ed), *Manuela Sáenz: Epistolario*, p. 191-218, Quito, Banco Central del Ecuador, 1986.

<sup>116</sup> Voir Annie MOLINIÉ-BERTRAND, *Précis de vocabulaire de l'Amérique espagnole*, Paris, Nathan-Université (collection 128), 2005.

Espagnols/européens/blancs : « *Propriétaires : des terres par les divisions, des Indigènes par les encomiendas et des Noirs par achat, ils constituaient une oligarchie agraire et territoriale érigée en oligarchie sociale* »<sup>117</sup>. Les Blancs/*criollos*/américains étaient donc considérés comme moins importants que les Blancs nés en Espagne dans l'échelle sociale, par le simple fait d'être nés sur le sol américain. Cette différenciation sera justement remise en cause par le mouvement des Indépendances.

En somme, la caractéristique majeure des sociétés *criollas* sud-américaines est ce système socio-politique et économique de *casta et raza* qui « *se fondait sur les bases stipulées dans les Lois des Indes [...] principes sociaux et étataux [...] qui étaient particulièrement importants pour marquer les différences entre les Blancs créoles et les Blancs péninsulaires qui occupaient les hauts postes de fonctionnaires* »<sup>118</sup>. Il est de ce fait important de souligner que la division sociale se retrouvait aussi parmi les Blancs et que ce phénomène discriminatoire constituera un élément-clé dans les futurs discours contre la domination coloniale.

Plus bas dans l'échelle sociale et très marqués par la stigmatisation de la différence ethnique, on retrouve les Indigènes qui subissent de terribles conditions de vie dans les *encomiendas* jusqu'à être parfois pratiquement exterminés. En bas de l'échelle, nous retrouvons les Africains, réduits en esclavage ou non<sup>119</sup>. La Traite et le commerce s'organisent en effet progressivement. L'enfer de l'esclavage et l'*Encomienda* participèrent à l'essor économique des colonies et à la richesse des *criollos* qui, lorsqu'ils demandèrent l'Indépendance, eurent alors beaucoup du mal à rejeter l'esclavage<sup>120</sup>.

La carte chromatique et la pigmentocratie attenante participe dès lors de la mise en place d'une exploitation déshumanisée, déterminée par des théories racistes discriminatoires.

Manuela Sáenz grandit dans cette société *criolla* où la supériorité de l'homme/blanc/européen est officiellement reconnue : « *par des naturalistes comme Buffon,*

---

<sup>117</sup> *Historia de Venezuela, op.cit.*, p. 188 : « *dueño de la tierra por los repartimientos, de los indios por las encomiendas y de los negros por compra, constituía una oligarquía agraria y territorial, que los significó como oligarquía social* ».

<sup>118</sup> Graciela SORIANO, *Simón Bolívar. Escritos políticos*, Madrid, Alianza Editorial, 1990, p. 17 : « *estratificación social [...] establecía en base a las disposiciones contenidas en las Leyes de Indias, [...] principios sociales estamentales [...] lo que era particularmente importante para marcar las diferencias entre los blancos criollos y los blancos peninsulares que ejercían los altos cargos* ».

<sup>119</sup> Elikia M'BOKOLO, *L'Afrique entre l'Europe et l'Amérique*, Paris, Mouflon, 1995, p. 13. Les textes publiés dans cet ouvrage sont ceux des communications au Colloque international organisé par l'UNESCO sur « Le rôle de l'Afrique dans la rencontre de deux mondes (1492-1992) » qui s'est tenu à Praia (Cap-Vert) du 4 au 8 mai 1992.

<sup>120</sup> Voir Cécile BERTIN-ELISABETH, « Quelques aspects iconographiques et littéraires de l'esclavage dans le monde hispanique », *Les cahiers du Patrimoine : Esclavages*, n°21-22, Fort-de-France, Musée Régional d'Histoire et d'Ethnographie, 2007, T. III, p. 7-15.

et encadré dans la logique du progrès historique, qui avait établi des sociétés arriérées sur la base d'un modèle qui [...] a été imposé comme universel : le caucasien européen »<sup>121</sup>. Victor Von Hagen précise alors, pour sa part, que Manuela Sáenz était née à Quito, la ville de « *la plus étrange agglomération de castes et de classes sociales que n'ait jamais constitué une communauté* »<sup>122</sup>. C'est pourquoi il nous semble que c'est vraiment à juste titre que l'Étatsunienne Pamela Murray précise que la vie de Manuela Sáenz « *ne peut pas être comprise en dehors de son temps, de son lieu et de sa génération* »<sup>123</sup>.

Les femmes qui faisaient partie de la classe sociale dominante<sup>124</sup> n'étaient pas pour autant épargnées par les discriminations. Toutes les femmes en Amérique hispanique, sans distinction, subissent donc les violences directes ou indirectes de cette structuration raciste, esclavagiste et sexiste.

La féministe vénézuélienne Alba Carosio explique que l'objectif principal du système de *casta y raza* en Amérique hispanique a été de désigner les tâches des uns et des autres et de diviser ainsi les droits afin de donner des privilèges à un seul groupe social à partir d'une hiérarchie entre races<sup>125</sup>. C'est donc l'origine généalogique et géographique des personnes ainsi que leurs particularités phénotypiques qui sont les éléments discriminants majeurs dans la société *criolla*. Le développement des préjugés raciaux dans ce système de *casta y raza* a eu d'importantes conséquences en Amérique hispanique. Il est en effet à la base de la construction identitaire des futurs peuples hispano-américains, lesquels se caractérisent encore actuellement par une dialectisation du « Je » et de l'« Autre » qui a donné, à son tour, un système de discrimination des groupes humains sur ces territoires :

La mondialisation en cours [...] est l'aboutissement d'un processus qui a débuté avec la constitution de l'Amérique et celle du capitalisme colonial/moderne et euro-centrique en tant que nouveau modèle de pouvoir mondial. L'un des axes fondamentaux de ce modèle de pouvoir est la classification sociale de la population mondiale sur l'idée de race, une

---

<sup>121</sup> Carolina GONZÁLEZ UNDURRAGA, *De la Casta a la Raza. El concepto de Raza: un singular colectivo de la modernidad. México, 1750-1850*, Universidad de Chile. El Colegio de México, 2011, p. 1492 : « *por naturalistas como Buffon y enmarcados en la lógica del progreso histórico que estableció sociedades atrasadas en función de un modelo que [...] se impuso como universal: el caucásico europeo* ». Georges-Louis Leclerc de Buffon est un naturaliste et écrivain français qui participe à l'esprit des Lumières et collabore à l'*Encyclopédie*, se chargeant notamment des sciences de la nature. Ses théories ont influencé pour le moins Jean-Baptiste de Lamarck et Charles Darwin, <http://historiamexicana.colmex.mx/index.php/RHM/article/viewFile/323/300>, consulté le 13-04-2017.

<sup>122</sup> Víctor W.VON HAGEN, *La Amante Inmortal (Los amores de Simón Bolívar y Manuela Sáenz). Las cuatro Estaciones de Manuela Sáenz 1997-1856*, Barcelona, AHR, 1958, p. 29 : « *era la más extraña aglomeración de castas y clases sociales que haya constituido nunca una comunidad* ».

<sup>123</sup> Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, Colombia, Norma, 2008, p. 33 : « *no puede ser comprendida fuera de su época, su lugar y su generación* ».

<sup>124</sup> *Historia de Venezuela, op.cit.*, p. 195 : « *casta superior, habituada a la supremacía* ».

<sup>125</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/racisme>, consulté le 07-05-2018.

construction mentale qui exprime l'expérience de base de la domination coloniale et qui, depuis, imprègne les dimensions les plus importantes du pouvoir mondial, y compris sa rationalité spécifique : l'eurocentrisme. Cet axe a donc une origine et un caractère coloniaux, mais il s'est avéré plus durable et plus stable que le colonialisme dans lequel il a été créé. Cela implique, en conséquence, un élément de colonialité dans le modèle de pouvoir qui est maintenant globalement hégémonique<sup>126</sup>.

Les *criollos* accusaient la Couronne espagnole de privilégier systématiquement les Blancs péninsulaires pour l'attribution des hauts postes administratifs. Ainsi, « *la tension péninsulaire-créoles atteint son paroxysme au XVIII<sup>e</sup> siècle* »<sup>127</sup>. Se développe alors une nouvelle idéologie *criolla* qui critique ces relations de domination économique et sociale entre l'Espagne et les colonies et produit un « *ensemble [...] d'idées, de croyances et de doctrines philosophiques, religieuses, politiques, économiques, sociales propres [à l'] époque [et à cette] société [et qui] oriente l'action* »<sup>128</sup>.

La situation des sociétés *criollas* évolue rapidement suite aux bouleversements qui se produisent dans la métropole<sup>129</sup>, en Europe et dans le monde. La politique rénovatrice de la nouvelle dynastie des Bourbons, la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis en 1776, la Révolution française en 1789 ainsi que la révolte des esclaves à Haïti en 1791 auront de fortes répercussions sur les colonies espagnoles ainsi que sur la mentalité revendicatrice des *criollos*. José Manuel Siso explique que c'est justement de cette société transformée que « *sortiront les hommes de la Révolution* »<sup>130</sup> des Indépendances.

En somme, au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des changements considérables marquent l'Amérique hispanique et vont la conduire à une rupture définitive avec la couronne espagnole. L'influence de la philosophie des Lumières, nouveau courant critique qui apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui s'étend en Europe avec l'objectif de promouvoir les connaissances et la

---

<sup>126</sup> Aníbal QUIJANO, *Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina*, Argentina, Gráficas y Servicios, 2000, p. 201-246 (p. 201) : « *la globalización en curso [...] es la culminación de un proceso que comenzó con la constitución de América y la del capitalismo colonial/moderno y eurocentrado como un nuevo patrón de poder mundial. Uno de los ejes fundamentales de ese patrón de poder es la clasificación social de la población mundial sobre la idea de raza, una construcción mental que expresa la experiencia básica de la dominación colonial y que desde entonces permea las dimensiones más importantes del poder mundial, incluyendo su racionalidad específica, el eurocentrismo. Dicho eje tiene, pues, origen y carácter colonial, pero ha probado ser más duradero y estable que el colonialismo en cuya matriz fue establecido. Implica, en consecuencia, un elemento de colonialidad en el patrón de poder hoy mundialmente hegemónico* », <http://www.decolonialtranslation.com/espanol/quijano-colonialidad-del-poder.pdf>, consulté le 22-11-2018.

<sup>127</sup> Guillermo CÉSPEDES DEL CASTILLO, *Historia de España, VI América Hispánica (1492-1898)*, Barcelona, Labor, 1990, p. 286.

<sup>128</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9ologie>, consulté le 24-07-2018.

<sup>129</sup> À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Espagne était un Empire déclinant avec des recettes fiscales en baisse, un pouvoir militaire affaibli et un roi : Charles II qui ne laissa aucun successeur. Louis XIV, roi de France, obtint alors que son petit-fils, le duc d'Anjou, monte sur le trône d'Espagne. La nouvelle dynastie des Bourbons, marquée par le despotisme éclairé du règne de Charles III (1759-1788), chercha à moderniser le pays, à modifier son organisation économique et sociale et, ainsi, à mettre un terme au processus de décadence.

<sup>130</sup> *Historia de Venezuela, op.cit.*, p. 190 : « *saldrán los hombres de la Revolución* ».

raison pénètre profondément les esprits des *criollos*. La nouvelle idéologie *criolla*, désireuse de prendre ses distances vis-à-vis de l'Espagne, est dès lors représentée par les leaders *criollos* séparatistes. En somme, le sentiment de « *division de castes sur laquelle était fondée la colonie, va avoir une importance décisive dans l'évolution politique et sociale* »<sup>131</sup> des nouvelles Républiques et sur le développement du Nationalisme américain.

## b. Criollisme et nationalisme

Le chroniqueur péruvien Garcilaso de la Vega, dans sa fameuse œuvre : *Comentarios Reales de los Incas* propose une définition significative du terme *criollo* :

Les enfants d'Espagnol et d'Espagnole, nés là-bas, on les appelle *criollo* ou *criolla*, pour dire qu'ils sont nés aux Indes. C'est un nom inventé par les Noirs [...] Ce qui veut dire, entre eux, noir né aux Indes. C'est une invention pour différencier ceux qui sont venus ici, nés en Guinée, ce qui sont nés là-bas, car l'on considère qu'ils sont plus honnêtes et de meilleure qualité, parce qu'ils sont nés dans leur patrie, et pas leurs enfants parce qu'ils sont nés en pays étranger, et les parents sont offensés si on les appelle *criollos*. Les Espagnols, à cause de la ressemblance ont introduit ce nom dans leur langage pour nommer ceux qui sont nés là-bas<sup>132</sup>.

Les dictionnaires rappellent généralement que le mot *criollo* vient du latin *criare* qui veut dire soit *nourrir*, soit *élever*. La *Real Academia Española* considère que le terme *criollo* désigne tout individu : « *descendant d'Européen, né dans les anciens territoires d'Amérique [...] né dans un pays hispano-américain. Pour faire ressortir que cette personne possède les qualités estimées comme caractéristiques de son origine* »<sup>133</sup>. Le dictionnaire

---

<sup>131</sup> *Op.cit.*, p. 193 : « *División des castas sobre la cual estaba fundada la colonia va a tener una importancia decisiva en la evolución política y social* ».

<sup>132</sup> Inca Garcilaso de la Vega, *COMMENTARIOS REALES, QUE TRATAN DEL ORIGEN DE LOS YNCAS ? REYES QUE FVERON DEL PERV, DE SV IDOLATRIA, LEYES, Y gouierno en paz y en guerra : de fus vidas y conquifias, y detodo lo que fue aquel Imperio y fu republican ate que los Españoles paiflaran a el*, con licencia de la Santa Inquificion, Ordinario, y Pacto, Lisboa, oficina de Pedro Crasbeeck, Lisboa, Año de. M. DCIX, p. 504 : « *A los hijos de español y de española nacidos allá dicen criollo o criolla, por decir que son nacidos en Indias. Es nombre que lo inventaron los negros [...] Quiere decir entre ellos negro nacido en Indias ; invéntaronlo para diferenciar los que van acá, nacidos en Guinea, de los que nacen allá, porque se tienen por mas honrados y de más calidad, por haber nacido en la patria, que no sus hijos porque nacieron en la ajena, y los padres se ofenden si les llaman criollos. Los españoles, por la semejanza, han introducido este nombre en su lenguaje para nombrar los nacidos allá* », <http://museogarcilaso.pe/mediaelement/pdf/3-ComentariosReales.pdf>, consulté le 19-02-2019.

<sup>133</sup> <http://dle.rae.es/?id=BHW6idE>, consulté le 19-05-2018 : « *descendiente de europeos, nacido en los antiguos territorios españoles de América [...] nacida en un país hispanoamericano. Para resaltar que esa persona posee las cualidades estimadas como características de su origen* ».



français Larousse confirme que c'est le : « *nom donné en Amérique espagnole aux fils d'espagnols nés dans le Nouveau Monde* »<sup>134</sup>. Le *Nuevo Diccionario Histórico del Español (Diccionario de Autoridades-Tomo II 1729)* définit le terme *criollo* comme : « *celui qui est né dans les Indes de Parents espagnols, ou d'une autre nation qui n'est pas indigène. C'est une invention des Espagnols Colons des Indes et communiquée par eux en Espagne* »<sup>135</sup>.

Ricardo Latchan, Ernesto Montenegro et Manuel Vega soulignent que dans les dictionnaires ainsi que dans les livres d'histoire le terme *criollo* désigne un fils de parents espagnols, né en Amérique. Ils ajoutent que le filologue moderne José Juan Arrow a œuvré pour que le terme *criollo* reprenne sa définition originale : « *que ce n'était pas la pigmentation de la peau ni la condition sociale qui caractérisait le criollo sinon le fait d'être né dans le Nouveau Monde, d'ascendants non indigènes, mais européens ou africains* »<sup>136</sup>. Au système déjà discriminatoire de *casta y raza* a donc été ajoutée la discrimination du lieu d'origine, justifiant ainsi de façon officielle la place de dominants des Européens. C'est pourquoi les *criollos* expliquent que c'est « *à ces criollos que les glorieux rois d'Espagne doivent le fait d'avoir agrandi leur territoire dans le Monde Nouveau* »<sup>137</sup>.

C'est dans ce contexte où le poids des Espagnols diminue que va se développer « *l'idée d'une version locale, ou une copie possible, existant seulement dans les colonies, de la façon de vivre en métropole* »<sup>138</sup>, à savoir : le *criollisme*. Le *criollisme* est un mot composé du terme *criollo* et du suffixe *isme* qui veut dire « *système de pensée* »<sup>139</sup> ou « *prise de position, en faveur d'une réalité [...] et désigne une doctrine [...] un mode de vie, de*

---

<sup>134</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/criollo/20523>, consulté le 17-12-20178.

<sup>135</sup> <http://web.frl.es/DA.html>, consulté le 10-06-2019 : « *el que nace en Indias de Padres Españoles, o de otra Nación que no sean Indios. Es voz inventada de los Españoles Conquistadores de las Indias y comunicada por ellos en España* ».

<sup>136</sup> Ricardo LATCHAM, Ernesto MONTENEGRO et Manuel VEGA, *El Criollismo*, Saber editorial Universitaria, Chile, n° 7, 1956, p. 8 : « *que no era la pigmentacion de la piel ni la condicion social lo que caracterizaba al criollo, sino haber nacido en el Nuevo Mundo, de ascendiente no indigenas, bien fueran europeos o africanos* », <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0005231.pdf>, consulté le 19-02-2019.

<sup>137</sup> *Op. cit.*, p. 10 : « *A estos criollos deben los gloriosos reyes de España el haber dilatado su señorío a un Mundo nuevo [...] Muchas razones hay de justicia ; pero ésta que diré mira a una sana razón de Estado, que es la entera conservacion del país* », <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0005231.pdf>, consulté le 19-02-2019.

<sup>138</sup> Ascensión BARAÑANO, José Luis GARCÍA, Mari CÁTEDRA et Marie J. DEVILLARD, *Diccionario de relaciones interculturales diversidad y globalización*, Madrid, Complutense, 2007, p. 45 : « *idea de una versión local o copia posible, existente sólo en la colonia, de la forma metropolitana de vida* », <https://books.google.com/books?id=e613wvN22EoC&pg=PA45&lpg=PA45&dq=definicion+del+criollismo+co+mo+pensamiento&source=bl&ots=QSywgDWwhj&sig=Nmr67pn3d8r5uKJTkRfQKqIjSSA&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewi7sc2BkubUAhXMcz4KHS03Am0Q6AEIVjAG#v=onepage&q=definicion%20del%20criollismo%20como%20pensamiento&f=false>, consulté le 30-06-2017.

<sup>139</sup> <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definiton/isme>, consulté le 22-11-2018.



*pensée ou d'action* »<sup>140</sup>. Il fait référence au « *caractère, trait ou particularité des criollos [...] tendance à exalter les qualités de ce qui est criollo* »<sup>141</sup>. Ce phénomène social et culturel qui se développe aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles a cherché à mettre en valeur tout ce qui concernait les *criollos* et a ainsi contribué à la naissance d'une nouvelle identité nationale propre, séparée des ancêtres espagnols pour les nouvelles Républiques d'Amérique hispanique. Gaspar de Villaroel<sup>142</sup> évoque alors un pays « *regardé avec d'autres yeux chez celui qui y est né. Plus aimé par celui qui y a versé son sang pour le conquérir* »<sup>143</sup>.

Si être Blanc *criollo* a donné l'opportunité à la classe *criolla* d'utiliser son origine espagnole comme « carte de visite » et de justifier ainsi sa position et son prestige tout en légitimant ses intérêts, il est important de souligner que ce même discours sera utilisé comme marqueur de différences et de discriminations entre *criollos* et Blancs péninsulaires. Les discours de l'époque témoignent en effet de la vision discriminatoire qui induisit une division dans la société *criolla* ainsi que la montée du désir d'indépendance.

L'Irlandais Tomas Gage offre à cet égard une vision sans concession de la situation en Amérique hispanique :

Il convient de noter que dans tous les États d'Amérique appartenant à la couronne d'Espagne, il existe deux classes d'habitants, aussi opposées en Europe que les Espagnols et les Français, à savoir : ceux qui sont nés dans la métropole et vont s'installer dans ces régions, et ceux qui y sont nés des parents espagnols et que les Européens appellent des *criollos* pour les distinguer de leur classe. La haine qu'ils se professent mutuellement est telle que j'ose dire que rien ne peut contribuer autant à la conquête de l'Amérique que cette vision, les *criollos* étant faciles à gagner et à décider de prendre parti contre leurs ennemis, à briser leur joug, à sortir de la servitude à laquelle ils sont réduits et à se venger de la rigueur avec laquelle ils sont traités et de la partialité avec laquelle la justice est rendue, vue la faveur dont jouissent les Espagnols nés en métropole<sup>144</sup>.

---

<sup>140</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/-isme>, consulté le 17-05-2018.

<sup>141</sup> <http://dle.rae.es/?id=BHSrcQA>, consulté le 24-07-2018 : « *carácter, rasgo o peculiaridad de los criollos [...] tendencia a exaltar las cualidades de lo criollo* ».

<sup>142</sup> Gaspar de VILLAROEL, né à Quito en 1587, mort à La Plata en 1665, était un clerc de l'ordre de Saint-Augustin, évêque du diocèse de Santiago du Chili.

<sup>143</sup> Gaspar de VILLAROEL, *Comentarios y Discursos sobre los Evangelios de las Dom*. Del año. Discurso 3 del Dom, extrait de Ricardo LATCHAM, Ernesto MONTENEGRO et Manuel VEGA, *El Criollismo, op ; cit.*, p. 10 : « *Con diferentes ojos le mira el que nació en él. Más le ama el que derramó su sangre en la conquista* », <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0005231.pdf>, consulté le 19-02-2019.

<sup>144</sup> Thomas GAGE, *Nueva Relación que contiene: Los Viajes de Tomas Gage en la Nueva España*, Paris, Everat, 1838, p. 16-17 : « *Conviene advertir que en todos los estados de América pertenecientes a la corona de España hay dos clases de habitantes, tan opuestos entre sí como en Europa lo son los españoles y los franceses; a saber: los que han nacido en la metrópoli y van a establecerse en aquellas regiones, y los que nacen allí de padres españoles, y que los europeos llaman criollos para distinguirlos de su clase. El odio que se profesan unos a otros es tal, que me atrevo a decir que nada puede contribuir a la conquista de la América tanto como esa división, siendo fácil ganar a los criollos, y decidirlos a tomar partido contra sus enemigos, para romper el yugo, salir de la servidumbre a que están reducidos, y vengarse de la manera rigurosa que los tratan, y de la parcialidad con que se les administra la justicia, por el favor de que siempre gozan los naturales de España* », <https://archive.org/details/nuevarelacionqu00gagegoog/page/n9>, consulté le 23-11-2018.

Un autre témoignage important est celui de l'Italien Giovanni Francesco Gemelli Careri qui, après son voyage à la Nouvelle-Espagne (actuel Mexique), publie en 1708 des écrits où il laisse entrevoir non seulement cette division, mais propose également son regard sur les femmes *criollas* :

Elles [Les femmes *criollas*] ont un penchant important pour les Européens (qu'elles appellent des *gachupines*) et avec elles (bien que très pauvres) elles se marient plus facilement qu'avec leurs concitoyens appelés *criollos*, bien que riches ; voyant ceux-ci amoureux des mulâtresses, dont ils ont été allaités, et ont pris avec le lait les mauvaises habitudes. Et quand quelqu'un passe dans les rues, ils se moquent de lui, avertissant de magasin en magasin avec l'expression : il en est un. Et pour cette raison, parfois, des Espagnols qui viennent d'arriver à la ville, irrités, leur ont tiré dessus des coups de pistolet. Bref, cette compétition a atteint un tel niveau qu'ils détestent leurs propres parents parce qu'ils sont européens<sup>145</sup>.

Ces discours discriminatoires prennent en compte des éléments environnementaux, mais il est à souligner que, désormais, des éléments déterministes vont entrer en jeu. Ainsi, la représentation de la femme/coupable facilite la discréditation non seulement des personnes nées en Amérique, mais aussi des femmes, à nouveau signalées comme coupables de péché.

Le philosophe néerlandais Cornelius de Pauw attribue des caractéristiques dégénératives aux enfants d'Européens nés en Amérique, reliant dans le même temps les *criollos* aux caractéristiques intellectuelles et morales propres à l'homme blanc :

Les Européens qui passent en Amérique dégénèrent, comme des animaux ; preuve que son climat n'est pas favorable au développement de l'homme et de l'animal. Les *criollos*, descendants d'Européens nés en Amérique, malgré leurs études dans les universités de Mexique, Lima et au Collège de Santa Fe, n'ont jamais produit un seul livre<sup>146</sup>.

De tels discours créent un malaise chez les *criollos*, conscients de la façon peu positive dont les Espagnols et les Européens en général les appréhendent. En découlera le *Criollismo*, concept qui renvoie à un phénomène social qui, pour celui qui est discriminé, se convertit en désir de liberté politique, économique et surtout sociale et identitaire. En effet, le *Criollismo* se présente comme une construction idéologique de tout ce qui est *criollo*, appelant à l'union

---

<sup>145</sup> Giovanni Francesco GEMELLI CARERI, *Viaje a la Nueva España*, México, UNAM, 1976, p. 22 : « Tienen [Las mujeres criollas] mucha inclinación por los europeos (a quienes llaman gachupines) y con ellos (aunque muy pobres) más a gusto se casan que con sus ciudadanos llamados criollos, aunque ricos ; viendo a estos amantes de las mulatas, de las cuales han mamado, junto con la leche, las malas costumbres. De que al pasar alguno por las calles, le hacen burla, avisándose de tienda en tienda con la expresión : él es. Y por eso, algunas veces, los españoles apenas llegados a la ciudad, encolerizándose, les han disparado pistoletazos. En fin, ha llegado a tal punto esta competencia, que odian a sus mismos padres porque son europeos ».

<sup>146</sup> Cornelius de PAUW, *Selections from M. Pauw*, Londres, R. Cruttwell, 1795, p. 17 : « Los europeos que pasan a América degeneran, como los animales; una prueba de que su clima no es favorable para el desarrollo tanto del hombre como del animal. Los Criollos, descendientes de europeos nacidos en América, aunque educados en las universidades de México, de Lima, y el Colegio de Santa Fe, nunca han producido un solo libro ».

des *criollos* et exaltant les individus *criollos* à la possibilité de la création de nouvelles Nations.

Il nous semble important de rappeler à l'instar du philosophe mexicain Abelardo Villegas que le : « *nationalisme [est une] forme subjective* » et que toute « *nation est un fait social et historique* »<sup>147</sup>. Il explique en effet que « *la distinction est nécessaire parce que souvent le contenu des sentiments et des idées nationalistes ne coïncident pas avec le fait qu'il y ait Nation ou non* »<sup>148</sup>.

Le mot « nation » est défini par la *Real Academia Española* comme « *l'ensemble des habitants d'un pays gouverné par le même gouvernement [...] de même origine et qui généralement parlent la même langue et ont une tradition commune* »<sup>149</sup> et par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales comme le « *groupe dont les membres sont unis par une origine réelle ou supposée commune et qui sont organisés primitivement sur un territoire* »<sup>150</sup>. Ces mêmes dictionnaires expliquent que le nationalisme est « *le sentiment fervent d'appartenir à une nation et identification avec sa réalité et son histoire [...] idéologie d'un peuple qui, en affirmant sa nature de nation, aspire à se constituer comme un État* »<sup>151</sup>. D'où le fait que ce soit un « *courant de pensée fondé sur la sauvegarde des intérêts nationaux et l'exaltation de certaines valeurs nationales* »<sup>152</sup>.

Ainsi, le terme « nation » renvoie à l'idée d'un groupe qui partage la même culture, le même territoire et le même gouvernement. En revanche, le mot « nationalisme » renvoie à un principe stratégique ou bien un phénomène politique qui cherche à légitimer l'État-nation<sup>153</sup> comme une nouvelle forme d'organisation socio-politique.

Des auteurs comme les historiens britanniques Elie Kedourie, Erick Hobsbawm et le philosophe Ernest Gellner affirment que ce n'est pas la nation qui est à l'origine du

---

<sup>147</sup> Grupo de Trabajo de Desarrollo Cultural, *Términos Latinoamericanos para el Diccionario de Ciencias Sociales*, Informe de Investigación, Edición conjunta, CLACSO-ILDIS, Buenos Aires, 1976, p. 129 : « *nacionalismo es una forma subjetiva* » ; « *nación es un hecho social e histórico* », <http://biblioteca.clacso.edu.ar/ar/libros/historico/rama.pdf>, consulté le 16-05-2017.

<sup>148</sup> *Idem*.

<sup>149</sup> <http://dle.rae.es/?id=QBmDD68>, consulté le 17-12-2018.

<sup>150</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/nation>, consulté le 19-12-2018.

<sup>151</sup> <http://dle.rae.es/?id=QBv9azy>, consulté le 19-12-2018 : « *el sentimiento fervoroso de pertenencia a una nación y de identificación con su realidad y con su historia [...] ideología de un pueblo que, afirmando su naturaleza de nación, aspira a constituirse como Estado* ».

<sup>152</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/nationalisme>, consulté le 19-12-2018.

<sup>153</sup> L'Unesco définit l'État-nation « *comme un domaine dans lequel les frontières culturelles se confondent avec les frontières politiques. L'idéal de l'État-nation est que l'État incorpore les personnes d'un même socle éthique et culturel. Cependant, la plupart des États sont polyethniques. Ainsi l'État-nation existerait si presque tous les membres d'une seule nation étaient organisés en un seul État, sans autres communautés nationales présentes. Bien que le terme soit souvent usité, de telles entités n'existent pas* », <http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/nation-state/>, consulté le 23-02-2019.

nationalisme, mais que c'est au contraire le nationalisme qui engendre la nation<sup>154</sup>, soit la nation comme un produit du nationalisme. Quoi qu'il en soit, le nationalisme devient en Amérique hispanique, à l'époque coloniale, la base du mouvement séparatiste qui revendique non seulement l'autonomie économique et territoriale, mais aussi un héritage culturel propre.

Il faut souligner que la pensée des Lumières européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle nourrit l'élite *criolla* hispano-américaine et contribue à construire ces futures Nations sud-américaines. En effet, des intellectuels sud-américains comme Francisco de Miranda, Andrés Bello et Simón Rodríguez au Venezuela ou bien Antonio Nariño en Colombie, entre autres, tous formés en Europe et fortement influencés par les idées des Lumières, ont œuvré à la création de Républiques autonomes, mais avec un souhait d'union américaine. A ce sujet, il ressort dans tous les « *documents de la première insurrection, [que] le mot Amérique, l'unité et la fraternité des américains prévalent* »<sup>155</sup>.

Les précurseurs du processus d'indépendance en Amérique hispanique, issus de l'élite *criolla*, ont cherché à établir une nouvelle politique défendant une « identité nationale ». Ce nationalisme comprend alors trois phases différentes : celle de l'amour de la patrie, de l'idéologie et du mouvement politique ; ce qui a depuis permis de se différencier de l'Autre et de le considérer comme étranger. Les plus discriminés : les Noirs, les Indigènes et les femmes, pourront être utilisés pour le rejet de l'Etat péninsulaire, mais ne seront pas pour autant acceptés officiellement.

Le mouvement émancipateur utilise alors le nationalisme non pas seulement pour vaincre l'armée espagnole, mais aussi pour créer un État national avec une conscience propre. Pour ce faire, on exaltera aussi chez les masses discriminées le sentiment d'appartenir aux nouvelles Nations hispano-américaines.

Cependant, suite à la victoire des Indépendances, sera créée en Amérique hispanique une interaction entre les individus du groupe qui composent la Nation et les leaders des mouvements émancipateurs. Se voit généré alors avec ces chefs et héros officiels « masculins » de la Nation un sentiment d'amour et de fidélité allant jusqu'à représenter en fait l'amour porté à la Nation.

---

<sup>154</sup> Yetzy VILLARREL PEÑA, « El Nacionalismo como fenómeno político: Evolución Histórica », in : *Barbarói, Santa Cruz do Sul*, n.27, juli/dez. 2007, p. 158-186 (p. 164). Voir Ernest GELLNER, *Naciones y Nacionalismo*, Trad. de Javier Setó. Madrid, Editorial Alianza, 1988, aussi Eric HOBBSBAWN, *Nacionalismo y Naciones desde 1780*, Trad. de Jordi Beltrán, Barcelona, Editorial Crítica, 1991, ainsi qu'Elie KEDOURE, *Nacionalismo*. Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, 1988, <https://online.unisc.br/seer/index.php/barbaroi/article/viewFile/141/574>, consulté le 20-12-2018.

<sup>155</sup> Mariano PICÓN SALAS, *Dependencia e independencia en la historia hispanoamericana*, Caracas, Cruz del sur, 1952, p. 67 : « *documentos de la primera insurgencia, la palabra América, la unidad y fraternidad de los americanos prevalece* ».

Les femmes, et notamment les femmes *criollas* appartenant à priori à l'élite hispano-américaine d'alors, demeurent des symboles de tentation et sont supposées avoir entraîné le monde dans la déchéance. Elles sont de fait complètement effacées de cette construction des héros officiels des Indépendances.

A ce sujet la Vénézuélienne Mariana Libertad Suárez rappelle que :

La tension permanente qui a entraîné la présence de la femme comme sujet féminin [...] dans les grands projets nationaux de notre continent [...] avec la vocation reproductrice primant sur la production de processus de modernisation, ou avec l'émotionnel comme principe recteur de conduite au moment de concevoir de façon consciente la nation [...] tout ceci a servi de prétexte pour éloigner les Latino-américaines de la construction de la Patrie<sup>156</sup>.

La construction des nouvelles Nations se fonde donc sur l'idée de sauvegarder les intérêts nationaux et sera associée à la figure du héros *criollo* masculin, sans place ni reconnaissance pour les groupes plus discriminés comme celui des femmes.

« *Lo nacional* » qui veut alors dire : « *ce qui est américain, mais de pure origine européenne* »<sup>157</sup> s'est, de ce fait, construit sur la base de l'exclusion, de la limite, de la frontière et des distinctions. En somme, les nouvelles Nations encore colonisées par des croyances et des idées de différenciation ont participé à perpétuer diverses discriminations enracinées dès la période coloniale.

Des gouvernements en Amérique hispanique continuent encore à utiliser le nationalisme comme une arme ou une stratégie rhétorique pour légitimer leurs décisions. Hugo Chávez n'y échappe pas comme le note Jonathan Eastwood : « *Chávez a réussi avec une grande efficacité à se présenter lui-même, non pas comme une espèce de caudillo latino-américain stéréotypé, mais comme la voix de la souveraineté de la nation* »<sup>158</sup>. Le philosophe mexicain d'origine argentine Enrique Dussel évoque alors une nécessaire « *descolonización cultural* » et explique que : « *les grands processus de changements qui ont*

---

<sup>156</sup> Mariana LIBERTAD SUÁREZ, *La loca inconfirmable: apropiaciones feministas de Manuela Sáenz (1944-1963)*, Cuba, Casa de las Américas, 2014, p. 17 : « *la tensión continua que ha traído consigo la presencia de la mujer como sujeto femenino [...] dentro de los grandes proyectos nacionales de nuestro continente [...] la vocación reproductora por encima de la productora en los procesos de modernización, o bien la emocionalidad como principio rector de la conducta en momentos de diseño consciente de la nación [...] han servido como alegatos para deslindar a las latinoamericanas de la construcción de la Patria* ».

<sup>157</sup> Ricardo LATCHAM, Ernesto MONTENEGRO et Manuel VEGA, *El Criollismo*, Chile, Saber editorial Universitaria, n° 7, 1956, p. 11 : « *lo americano, pero de puro origen europeo* ».

<sup>158</sup> Jonathan EASTWOOD, « Contextualizando Chávez: el nacionalismo venezolano contemporáneo desde una perspectiva histórica », *Revista Mexicana de Sociología*, México, vol. 69, n°4 oct./dic 2007, p. 605-639 (p. 605-606) : « *Chávez ha logrado con grand efectividad presentarse a sí mismo no como una especie de « caudillo » latinoamericano estereotípico, sino como la voz soberana de la nación* », [http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0188-25032007000400002](http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0188-25032007000400002), consulté le 24-07-2018.

eu lieu comme par exemple en Bolivie avec Evo Morales, au Brésil avec Lula [...] ou avec Chávez au Venezuela [...] n'ont paradoxalement pas réalisé au niveau de l'enseignement une révolution culturelle et continuent à être [...] euro-centriques »<sup>159</sup>.

Jlie-Hyun Lim, directrice de l'Institut de recherche d'histoire et de culture comparées à l'Université de Hayang souligne que :

lorsque nous regardons en arrière l'Histoire, le nationalisme a été utilisé comme une idéologie d'accession au pouvoir [...]. En outre, la souveraineté, qui est un facteur-clé du nationalisme, peut conduire à des effets indésirables tels que limiter la créativité et l'imagination des individus [...] incapables de fournir des solutions<sup>160</sup>.

En somme, les ambitions de liberté et de pouvoir de l'élite *criolla* hispano-américaine coloniale sont sources de déséquilibres politiques et sociaux dans les nouvelles Nations. Aníbal Quijano explique que si le colonialisme :

est une relation de domination entre identités, ethnicité différentes, la colonialité non ! la colonialité cherche à montrer que l'histoire des gens dépend d'un facteur différent, de leur nature biologique [...] c'est ce qu'on appelle race [...] c'est pourquoi même si l'histoire du colonialisme était en train de finir [...] elle n'est pas vraiment finie [...] on pourrait dire que le colonialisme n'est pas le problème fondamental de l'espèce, cependant dans les nouveaux pays indépendants [...] les différences produites depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle autour de l'idée que les gens sont racialement constitués [...] n'a pas été éradiquée<sup>161</sup>.

En somme, si les événements armés contre l'empire espagnol vont permettre aux régions de l'Amérique hispanique de ne plus être des colonies ultra-marines de la société ibérique, une fois les indépendances conquises, une vraie conscience collective nationale fera défaut, car le système de différences raciales et de groupes sociaux avec des valeurs euro-centriques restera bien ancré dans les mentalités des Hispano-américains, et ce bien après la période des Indépendances.

---

<sup>159</sup> *La descolonización cultural-Enrique Dussel*, [https://www.youtube.com/watch?v=Q86\\_LPat-IQ](https://www.youtube.com/watch?v=Q86_LPat-IQ), consulté le 14-11-2018.

<sup>160</sup> <http://civilisation2.org/opinion-scientifique-le-nationalisme-et-la-dictature-de-masse/>, consulté le 23-05-2017.

<sup>161</sup> *Aníbal QUIJANO en el III<sup>e</sup> Congreso Latinoamericano y Caribeño de Ciencias Sociales*, FLASCO, Ecuador 26-28 de agosto 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=OxL5KwZGvdY>, consulté le 14-11-2018.

### c. Périodes des Indépendances et poids de la Franc-maçonnerie

Officiellement, c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que se déclenchent, en Amérique hispanique, divers mouvements indépendantistes qui secouent les colonies espagnoles et qui mettent fin à la domination espagnole. « *Nul n'ignore en effet qu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Amérique latine admet des changements considérables dans de nombreux domaines qui vont conduire à la rupture définitive avec la couronne espagnole* »<sup>162</sup> nous rappelle à cet égard Charles Lancha.

L'historien José Luis Salgado-Bastardo souligne qu'« *il n'existe pratiquement aucun lieu du continent où, avant 1800, le sang n'ait été versé pour la liberté et la justice. Les Américains, même au prix de leur vie, surent démontrer dans les régions les plus diverses et à des époques différentes que la dignité n'était point pour eux un vain mot* »<sup>163</sup>.

Le tableau récapitulatif suivant permet de rappeler et de synthétiser par ordre alphabétique des pays, les dates officielles des Indépendances en Amérique hispanique :

---

<sup>162</sup> Charles LANCHA, *Histoire de l'Amérique hispanique de Bolívar à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 9.

<sup>163</sup> José Luis SALCADO-BASTARDO, *Bolívar un continent et un destin*, Paris, La pensée universelle, 1976, p. 46.

**Tableau 1. Dates officielles des Indépendances en Amérique hispanique**

<b>PAYS</b>	<b>INDEPENDANCE</b>	<b>EVENEMENT</b>
<b>Argentine</b>	9 juillet 1816	Déclaration d'indépendance
<b>Bolivie</b>	6 août 1825	Déclaration d'indépendance
<b>Chili</b>	12 février 1818	Acte d'Indépendance du Chili
<b>Colombie</b>	20 juillet 1810	Déclaration d'indépendance
<b>Costa Rica</b>	15 septembre 1821	Indépendance de l'Amérique centrale
<b>Cuba</b>	10 octobre 1868 10 décembre 1898	Première déclaration d'indépendance de Cuba Traité de Paris : Indépendance de Cuba et Porto Rico
<b>Equateur</b>	24 mai 1822	Indépendance
<b>Guatemala</b>	15 septembre 1821	Indépendance de l'Amérique centrale
<b>Honduras</b>	15 septembre 1821	Indépendance de l'Amérique centrale
<b>Mexique</b>	28 septembre 1821	Signature de l'Acte d'Indépendance du Mexique
<b>Nicaragua</b>	15 septembre 1821	Indépendance de l'Amérique centrale
<b>Panama</b>	28 novembre 1821	Indépendance du Panama et adhésion à la Grande Colombie
<b>Paraguay</b>	15 mai 1811	Indépendance du Paraguay
<b>Pérou</b>	28 juillet 1821 9 décembre 1824	Déclaration d'indépendance (San Martin) Fin du processus d'indépendance du Pérou
<b>République Dominicaine</b>	27 février 1844	Indépendance de la République Dominicaine
<b>Le Salvador</b>	15 septembre 1821	Indépendance de l'Amérique centrale
<b>Uruguay</b>	31 janvier 1813 7 mars 1814 29 juin 1815 25 août 1825	Asamblea Constituyente Gobernación Intendencia Oriental del Río de la Plata Déclaration d'indépendance de la province Orientale du Río de la Plata (Congreso de Oriente) Indépendance de la Bande Orientale
<b>Venezuela</b>	5 juillet 1811	Acte de déclaration de l'indépendance du Venezuela



Il en ressort en premier lieu que le processus de lutte pour les Indépendances en Amérique a été assez long, s'étalant sur une durée de plus de vingt ans. En effet, on s'aperçoit que si les premières manifestations officielles contre la domination espagnole commencent au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il a fallu attendre quelques années pour voir les Indépendances se concrétiser. En ce qui concerne les pays comme l'actuel Équateur, le Pérou et la Bolivie, ce sont les « *Campañas del Sur* »<sup>164</sup>, réalisées entre 1821 et 1826, qui ont permis d'obtenir les Indépendances. La période d'Indépendance a donc commencé à être visible à partir de 1809 avec trois mouvements d'émancipation importants : en mai 1809, ce fut le premier cri libérateur dans la ville de Chuquisaca<sup>165</sup> (actuelle Sucre en Bolivie) dans le Haut-Pérou (Vice-royauté du Río de la Plata) avec la formation de la Première Junte de Gouvernement et l'expulsion des autorités espagnoles. Ensuite, il y eut la révolte de La Paz (Vice-royauté du Río de la Plata), plus exactement en juillet 1809, et cela continua à Quito (Vice-royauté Nouvelle Grenade) en août de la même année. Soulignons que si ces trois événements ont été immédiatement étouffés, en 1810, ils furent imités dans tout le continent sud-américain.

On constate parfois, entre l'acte de déclaration et la déclaration proprement dite d'Indépendance, que quelques années s'écoulent. En Colombie, c'est le 20 juillet 1810 qu'est signé l'Acte de la révolution. Cependant, ce n'est qu'en 1873 que celle-ci est retenue en tant que date officielle de la proclamation de l'Indépendance nationale, soit soixante-trois ans plus tard. La Colombie a vécu pour sa part plusieurs déclarations d'indépendance, mais c'est la date de 1810 qui est restée dans la mémoire collective.

On remarque de surcroît que dans une même Vice-royauté des territoires se sont déclarés indépendants avant les autres. C'est le cas de la province de Guayaquil qui affirme de façon autonome son indépendance le 8 novembre 1820, soit deux ans avant le reste du territoire qui est désormais appelé Équateur.

Il est de même à souligner que le projet de la Grande Colombie, c'est-à-dire l'idée d'une grande Nation sud-américaine, a été développé pendant la période des guerres, notamment le 15 février 1819 au Congrès d'Angostura, soit très peu de temps après les

---

<sup>164</sup> Les « *Campaña del Sur* » désignent les séries d'actions militaires menées par la Grande Colombie au sud de l'Amérique hispanique, entre 1821 et 1826, contre l'empire espagnol. Ces actions militaires ont participé à la constitution des actuels Équateur, Pérou et Bolivie.

<sup>165</sup> La ville de *Sucre*, capitale constitutionnelle de la Bolivie est aussi la capitale du département de Chuquisaca (subdivision de la Bolivie). La ville de *Sucre* a eu différentes dénominations ; elle a été connue sous les noms de *Charcas* (dénomination originelle jusqu'à 1538), *La Plata* (période de la Vice-royauté du Pérou, entre 1538 et 1776), *Chuquisaca* (période de la Vice-royauté du Río de la Plata entre 1776 et 1825) puis *Sucre* à partir de 1825 (période républicaine). En 1825, au moment d'être désignée comme capitale constitutionnelle de la Bolivie, la ville fut nommée « l'Illustre et Héroïque Sucre » (*La Ilustre y Heróica Sucre*, en espagnol).

déclarations d'Indépendance des pays qui l'ont composée : la Colombie, l'Équateur le Panama et le Venezuela.

On observe aussi qu'après 1828, plus exactement après la fameuse bataille d'Ayacucho<sup>166</sup> qui marque la fin des révolutions hispano-américaines contre l'empire espagnol<sup>167</sup>, il restait encore des colonies caribéennes non indépendantes. C'est le cas de Cuba -qui a d'ailleurs déclaré son indépendance deux fois- ainsi que de la République Dominicaine et de Porto Rico qui ont suivi une évolution émancipatrice complètement différente des colonies du continent, en n'obtenant leur indépendance qu'à la fin du siècle. Soulignons la particularité de Porto Rico qui, après plusieurs tentatives d'indépendance, est actuellement un territoire-État libre associé aux États-Unis<sup>168</sup>. En ce qui concerne l'actuelle Bolivie, du fait de sa situation géographique entre l'actuel Pérou et les provinces du Río de la Plata, le processus d'indépendance a été d'abord lié à l'indépendance de l'Argentine, puis, ultérieurement, à celle du Pérou.

De multiples causes sont mises en avant pour expliquer le déclenchement des guerres pour l'émancipation vis-à-vis de l'empire espagnol. Les réformes bourbonniennes<sup>169</sup>, soit l'ensemble de mesures adoptées par les monarques espagnols de la dynastie des Bourbons tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, lesquelles cherchaient, à priori, la rénovation de la situation en Espagne, avaient participé à la création d'une armée forte et, de ce fait, à un meilleur contrôle de la bureaucratie dans les colonies en augmentant également les revenus royaux avec divers impôts et en réactivant la production minière. L'augmentation de la fiscalité affecte alors lourdement les colonies espagnoles d'Amérique, ce qui crée des manifestations de rejet. Un exemple symbolique à cet égard est le geste osé et libérateur de Manuela Beltrán<sup>170</sup> qui, dans la Nouvelle Grenade (actuelle Colombie), déchire ouvertement sa *Real Cédula*<sup>171</sup>, suite à la publication de l'*Édicto del Ayuntamiento de El Socorro* qui annonçait de nouvelles réformes.

---

<sup>166</sup> « La Batalla de Ayacucho » fut le dernier et le plus grand affrontement des guerres d'indépendances hispano-américaines (1809-1826). Cette bataille marque la fin de la domination espagnole en Amérique du Sud.

<sup>167</sup> Il existe des divergences sur les dates exactes de l'Indépendance de certains pays. Le cas du Pérou en est un exemple, car José de San Martín proclama l'Indépendance du Pérou en juillet 1821 alors que la Vice-royauté du Pérou ne disparaît qu'en 1824.

<sup>168</sup> Après le dévastateur ouragan María, en 2017, qui a détruit une grande partie de l'île de Porto Rico, le gouvernement de Donald Trump refuse d'aider l'île, argumentant que celle-ci n'a pas vraiment souffert... Voir : Tamara GIL, Ricardo Rosselló, gobernador de Puerto Rico: « Somos ciudadanos americanos de segunda clase por nuestra condición colonial », *BBC News Mundo*, 30/03/2019, <https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-47755765>.

<sup>169</sup> Les réformes bourbonniennes sont l'ensemble de mesures adoptées par les monarques espagnols de la dynastie des Bourbons au XVIII<sup>e</sup> siècle. Après le décès du roi Charles II, en 1700, et après que Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, devient Felipe V, premier roi bourbon en Espagne, diverses réformes sont mises en place.

<sup>170</sup> Manuela BELTRÁN est une paysanne colombienne, née vers 1750, à l'origine de la révolte de paysans à El Socorro, contre un impôt jugé excessif.

<sup>171</sup> Du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup>, la *Real Cédula* était un document, exigé par le roi d'Espagne, à travers lequel le monarque pouvait intervenir pour solutionner des conflits de type juridique.

Son geste déclencha en 1781 le déchaînement du peuple et déboucha sur la fameuse *Revolución Comunera*. On peut citer également la révolution populaire contre le monopole commercial de la *Real Compañía Guipuzcoana* au Venezuela en 1748, menée par le Canarien Juan Francisco de León<sup>172</sup> et le soulèvement au Pérou de Túpac Amaru II à Cuzco entre 1780-1781.

Soulignons que le climat général, politique et intellectuel, des Lumières ainsi que le triomphe de la Révolution française en 1789 qui fait éclater le régime monarchique en France, vont influencer fortement les colonies du Nouveau Monde : « *les idées des philosophes avait montré que plus que des théories, elles étaient devenues la poudre qui avait fait éclater non seulement un régime [...] solide [...] sinon qu'elles s'étaient répandues à travers la face de la terre* »<sup>173</sup>.

Cependant, Charles Lancha souligne qu'« *il est malaisé d'apprécier le rôle exact joué par Les Lumières et la Révolution française dans le processus de l'Indépendance* »<sup>174</sup>. Et José Manuel Siso explique que si le mouvement révolutionnaire français a été longtemps considéré comme un détonateur :

cette conception était le résultat de la connaissance limitée que l'on avait des colonies [...] c'était le résultat de l'abîme que les historiens libéraux avaient créé entre la Colonie et l'Indépendance, ce qui participait à renforcer l'influence française et à la rendre déterminante dans l'émancipation [...] aujourd'hui on admet son influence mais sur un plan absolument secondaire [...] la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis, son influence plus qu'idéologique peut être soulignée d'un point de vue matériel pour la nouvelle nation, qui avait besoin d'ouvrir des marchés<sup>175</sup>.

Le processus d'Indépendance d'Haïti entre 1791 et 1804 : « *une nation composée d'esclaves noirs et située au cœur des Caraïbes [...] réussit à prendre son indépendance en*

---

<sup>172</sup> Juan Francisco DE LEÓN, né aux Canaries en 1699 et mort à Cádiz en 1752, fut un commerçant qui eut un rôle significatif dans l'histoire coloniale vénézuélienne. Juan Francisco de León va en effet diriger une révolution populaire contre le monopole commercial de la *Real Compañía Guipuzcoana* au Venezuela au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>173</sup>Arnoldo MORA RODRÍGUEZ, *Filosofía Latinoamericana, La Introducción Histórica*, San José-Costa Rica, Editorial Universidad Estatal a Distancia EUNED, 2005, p. 267 : « *Las ideas de los filósofos habían demostrado que más que teorías, se habían convertido en la pólvora que había hecho estallar no sólo un régimen [...] sólido [...] sino que se habían extendido por la faz de la tierra* », [https://books.google.com/books?id=Ne\\_SII2BzqYC&pg=PA430&lpg=PA430&dq=MORA+A+LA+IDENTIDAD+DE+NUUESTRA+AMERICA&source=bl&ots=CluXXw\\_236&sig=SUh9bzIrGxa4ChnsDIGuc8v-P4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiCzO\\_irtvbAhWkr1kKHeuyA48Q6AEIVDAN#v=onepage&q=MORA%20A%20LA%20IDENTIDAD%20DE%20NUUESTRA%20AMERICA&f=false](https://books.google.com/books?id=Ne_SII2BzqYC&pg=PA430&lpg=PA430&dq=MORA+A+LA+IDENTIDAD+DE+NUUESTRA+AMERICA&source=bl&ots=CluXXw_236&sig=SUh9bzIrGxa4ChnsDIGuc8v-P4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiCzO_irtvbAhWkr1kKHeuyA48Q6AEIVDAN#v=onepage&q=MORA%20A%20LA%20IDENTIDAD%20DE%20NUUESTRA%20AMERICA&f=false), consulté le 21-06-2018.

<sup>174</sup> *Histoire de l'Amérique hispanique de Bolívar à nos jours*, op.cit., p. 18.

<sup>175</sup> *Historia de Venezuela*, op.cit., p. 247 et 254 : « *esta concepción era una resultante del escaso conocimiento que de la colonia se tenía [...] el abismo que los historiadores liberales habían creado entre la Colonia y la Independencia, lo que contribuía a robustecer la influencia francesa como determinante en la emancipación [...] hoy se admite su influencia pero en un plano absolutamente secundario [...] su influencia más que ideológica puede señalarse desde el punto de vista material de la nueva nación, que necesitaba abrirse mercados* ».

appliquant les idées que la métropole elle-même a développées durant la Révolution de 1789 »<sup>176</sup> ainsi que l'indépendance des États-Unis en 1776 qui : « a pris son indépendance en démontrant qu'une ancienne colonie peut se gouverner elle-même et se doter d'un système politique totalement nouveau : fédéral et non centralisé »<sup>177</sup> sont aussi officiellement reconnus comme des événements qui ont fortement influencé les sociétés *criollas* de l'Amérique hispanique auxquelles appartenait Manuela Sáenz.

L'historien colombien Germán Arciniegas explique dans un article intitulé : « *Sur la voie de l'Émancipation* », publié par l'Unesco à l'occasion des 150 ans de l'Indépendance de l'Amérique latine, que :

Bien avant que Rousseau n'écrivît son *Contrat social* [...] José de Antequerra et Fernando Mompo, deux *criollos* panaméens [...] jetaient, à Asunción du Paraguay, les bases d'une doctrine qui préfigurait celle du Genevois. Antequerra déclarait : « Le peuple a le droit de s'opposer au prince qui n'agit pas *ex oequo et bono* (conformément à l'esprit des lois) »<sup>178</sup>.

Quoi qu'il en soit, il importe de tenir compte du fait qu'il était d'usage que l'élite *criolla* s'éduque en Europe et que cela, d'une manière ou une autre, influencera la population hispano-américaine et facilitera le processus des guerres d'Indépendance en Amérique hispanique.

En 1808, durant la guerre d'Indépendance espagnole, l'Espagne se retrouve coupée de son empire colonial et ne se voit pas dotée de gouvernements stables, car lors de l'occupation française de Napoléon Bonaparte de la Péninsule ibérique le vide du pouvoir et la fin de la légitimité monarchique espagnole<sup>179</sup> facilite chez les *criollos* l'organisation de *Juntas de*

---

<sup>176</sup> *Op.cit.*, p. 268 : « una nación compuesta de esclavos negros y situada en el corazón del Caribe [...] logra su independencia aplicando las ideas que la propia metrópoli ha hecho realidad durante la Revolución de 1789 », [https://books.google.com/books?id=Ne\\_SII2BzqYC&pg=PA430&lpg=PA430&dq=MORA+A+LA+IDENTIDAD+DE+NUUESTRA+AMERICA&source=bl&ots=CluXXw\\_236&sig=SUh9bzIrGxa4ChnsDIGuc8v-P4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiCzO\\_irtvbAhWkr1kKHeuyA48Q6AEIVDAN#v=onepage&q=MORA%20A%20LA%20IDENTIDAD%20DE%20NUUESTRA%20AMERICA&f=false](https://books.google.com/books?id=Ne_SII2BzqYC&pg=PA430&lpg=PA430&dq=MORA+A+LA+IDENTIDAD+DE+NUUESTRA+AMERICA&source=bl&ots=CluXXw_236&sig=SUh9bzIrGxa4ChnsDIGuc8v-P4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiCzO_irtvbAhWkr1kKHeuyA48Q6AEIVDAN#v=onepage&q=MORA%20A%20LA%20IDENTIDAD%20DE%20NUUESTRA%20AMERICA&f=false), consulté le 21-06-2018.

<sup>177</sup> *Op.cit.*, p. 267 : « los Estados Unidos se ha independizado demostrando con ello que una antigua colonia puede gobernarse a sí misma y darse un Sistema político totalmente novedoso: federal y no centralizado »,

[https://books.google.com/books?id=Ne\\_SII2BzqYC&pg=PA430&lpg=PA430&dq=MORA+A+LA+IDENTIDAD+DE+NUUESTRA+AMERICA&source=bl&ots=CluXXw\\_236&sig=SUh9bzIrGxa4ChnsDIGuc8v-P4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiCzO\\_irtvbAhWkr1kKHeuyA48Q6AEIVDAN#v=onepage&q=MORA%20A%20LA%20IDENTIDAD%20DE%20NUUESTRA%20AMERICA&f=false](https://books.google.com/books?id=Ne_SII2BzqYC&pg=PA430&lpg=PA430&dq=MORA+A+LA+IDENTIDAD+DE+NUUESTRA+AMERICA&source=bl&ots=CluXXw_236&sig=SUh9bzIrGxa4ChnsDIGuc8v-P4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiCzO_irtvbAhWkr1kKHeuyA48Q6AEIVDAN#v=onepage&q=MORA%20A%20LA%20IDENTIDAD%20DE%20NUUESTRA%20AMERICA&f=false), consulté le 21-06-2018.

<sup>178</sup> Germán ARCINIEGAS, « Sur la voie de l'émancipation. La plume a précédé l'épée », in Revue *Le Courrier, une fenêtre ouverte sur le monde*, n° 6 : *L'Amérique latine 150 ans d'indépendance*, Paris, juin 1961, p. 6-9 (p. 6), <http://unesdoc.unesco.org/images/006/000640/064074fo.pdf>, consulté le 21-05-2017.

<sup>179</sup> En 1700, Charles II, dernier descendant des Habsbourg d'Espagne, légua ses territoires à Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Philippe d'Anjou prit le nom de Felipe V, mais dut tout de suite affronter la guerre de Succession d'Espagne qui opposa la France et l'Espagne à une coalition formée de l'Autriche, de l'Angleterre et des Provinces-unies. Au décès de Philippe V, Ferdinand VI, devient roi. Il meurt en 1759, après 13 ans de règne.

*Gobierno*<sup>180</sup> et, de ce fait, le démarrage de l'Indépendance. Au Venezuela, par exemple, plus exactement le 19 avril 1810 : « *le Cabildo de Caracas [...] ignore l'autorité du Capitaine Général, Vicente Emparan, afin de former un 'Conseil' pour qu'il gouverne* »<sup>181</sup>. Et, en Équateur, plus précisément à Quito, ville où naît Manuela Sáenz entre 1809 et 1810, a lieu le « *Premier Cri d'Indépendance hispano-américain* »<sup>182</sup>. Manuela Sáenz fait donc partie de la génération qui a été marquée par des moments intenses et violents des guerres pour l'Indépendance qui se sont développés jusqu'en 1828.

Il importe également de rappeler combien les principaux libérateurs de l'Amérique hispanique ont été fortement influencés par la Franc-maçonnerie. L'historien espagnol José Antonio Ferrer Benimeli, spécialiste de la Franc-maçonnerie, souligne même que l'« *on pourrait se demander si la présence de la Franc-maçonnerie hispano-américaine est la cause ou plutôt la conséquence de l'indépendance* »<sup>183</sup>...

---

Charles III représentant de la lignée des Bourbons, tenant du despotisme éclairé, s'efforça alors de rénover son pays. A sa mort, son fils Charles IV est couronné. Il sera détrôné par Napoléon. Dans les colonies hispano-américaines, vont se former les « *Juntas de insurrección anti-francesas* », sur le type des « *Juntas Peninsulares* » avec une supposée égalité entre les territoires américains et la métropole. Cependant, la représentation très marginale du nombre des députés d'Amérique hispanique dans la « *Junta Central* » et dans les « *Cortes Extraordinarias* » ainsi que la non reconnaissance des « *Juntas Americanas* », formées entre 1809 et 1810, sera un motif de revendication d'indépendance. En effet, suite à l'abdication de Ferdinand VII, soit une vacance du pouvoir, les colonies américaines forment les « *Juntas de Gobierno* », lesquelles en principe vont gouverner au nom du roi, mais rapidement elles vont remplacer l'État espagnol et viser l'indépendance.

<sup>180</sup> En Espagne il était coutume de créer des « *Juntas* » au moment des crises. C'est ainsi que lors du déclenchement de la guerre d'indépendance espagnole en 1808, des « *Juntas* » vont s'établir comme la « *Junta de Sevilla* » ou la « *Junta Suprema de España e Indias* » qui revendique son autorité sur l'empire colonial en soulignant son rôle historique pour le commerce colonial. La création de la « *Junta Suprema Central* » le 25 septembre 1808 semblait avoir offert une solution. Il est alors décidé que les provinces traditionnelles de la Péninsule enverraient deux représentants chacune à cette junta centrale alors que les colonies d'outre-mer n'en enverraient qu'un seul. Cette représentation inégale pour les colonies indignes les *criollos*, d'autant plus que les capitales provinciales de la Péninsule élisent les candidats qui seront ensuite envoyés aux capitales des vice-royautés et que plusieurs villes seront donc laissées sans représentant comme Quito et La Plata, ce qui conduit à l'établissement de « *Juntas* » dans ces villes en 1809, lesquelles seront vite réprimées.

<sup>181</sup> Graciela SORIANO, *Simón Bolívar. Escritos políticos*, Madrid, Alianza Editorial, 1990, p. 20 : « *le Cabildo de Caracas [...] desconoció la autoridad del Capitán General don Vicente Emparan, con el fin de formar una « Junta » que gobernase* ». Vicente Emparan fut un général espagnol, connu pour être gouverneur et capitaine général au Venezuela.

<sup>182</sup> En 1809, à Quito, un groupe de subversifs, en soutenant le roi d'Espagne Fernando VII, forment la « *Primera Junta de Gobierno Autónoma* », après la destitution du Président de la « *Real Audiencia de Quito* ».

<sup>183</sup> José Antonio FERRER BENIMELI, « Bolívar y la masonería », *Revista de Indias*, n° 172, julio-diciembre 1983, p. 631-687 (p. 632) : « *cabría preguntarse si la presencia de la Masonería en Hispanoamérica es causa o más bien consecuencia de la independencia* », [https://www.researchgate.net/publication/277261030\\_Aproximacion\\_a\\_la\\_historiografia\\_de\\_la\\_masoneria\\_latinoamericana](https://www.researchgate.net/publication/277261030_Aproximacion_a_la_historiografia_de_la_masoneria_latinoamericana), consulté le 25-07-2018.

Selon le Français Alain Bauer, la Franc-maçonnerie apparaît « *grosso modo à partir de 1680. Elle se structure tout d'abord en Angleterre puis en France à partir de 1728 et enfin dans le reste du monde* »<sup>184</sup>.

La Franc-maçonnerie, de l'anglais *freemason*, composé de *free* : libre et *mason* correspondant en français à *maçon*<sup>185</sup>, est définie par le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* comme l'« *association ésotérique visant à l'édification d'une société rationnelle, la construction d'un Temple, qui professe la fraternité entre ses membres organisés en loges et qui se reconnaissent par des signes et des emblèmes symboliques pris aux maçons du moyen Âge* »<sup>186</sup>. Le même dictionnaire ajoute que c'est l'« *entente, complicité, solidarité qui règne entre personnes ayant entre elles quelque chose de commun : sexe, profession, idée, sentiment, idéal* »<sup>187</sup>.

Alain Bauer, auteur d'une trentaine d'ouvrages sur la Franc-maçonnerie, explique que la franc-maçonnerie :

est une assemblée d'érudits organisée autour d'une volonté qui fut à l'origine celle d'Isaac Newton et de ses amis : permettre à un pays qui semblait passer à l'écart des Lumières et marqué par des siècles de guerres civiles et de religions, de s'en sortir et de se replacer dans le concert des nations développées<sup>188</sup>.

Les grands acteurs de l'Amérique hispanique d'alors vont y voir une légitimation de leurs actions pour l'Indépendance.

L'*United Grand Lodge of England* définit la Franc-maçonnerie comme :

La plus grande organisation laïque, fraternelle et charitable du Royaume-Uni. Elle enseigne l'auto-connaissance à travers la participation progressive à des cérémonies. On s'attend à ce que ses membres maintiennent une haute morale et soit motivés à parler ouvertement de la franc-maçonnerie<sup>189</sup>.

---

<sup>184</sup> Alain BAUER, « Relations internationales et franc-maçonnerie », in *Revue internationale et stratégique*, 2004/2, n° 54, p. 21 à 32 (p. 21), [https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=RIS\\_054\\_0021](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RIS_054_0021), consulté le 25-07-2018

<sup>185</sup> <http://www.cnrtl.fr/etymologie/franc-ma%C3%A7on>, consulté le 23-05-2018.

<sup>186</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/franc-maçonnerie>, consulté le 25-03-2019.

<sup>187</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/franc-ma%C3%A7onnerie>, consulté le 25-07-2019.

<sup>188</sup> « Relations internationales et franc-maçonnerie », *Revue internationale et stratégique*, *op.cit.*, p. 21-32 (p. 22), [https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=RIS\\_054\\_0021](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RIS_054_0021), consulté le 25-07-2018.

<sup>189</sup> « *United Grand Lodge of England: la mayor organización secular, fraterna y de caridad en el Reino Unido. Enseña el autoconocimiento mediante la participación en una progresión de ceremonias. Se espera que sus miembros mantengan una alta moral y estén motivados a hablar abiertamente acerca de la Francmasonería* », [www.ugle.org.uk](http://www.ugle.org.uk), consulté le 27-05-2018.



Si ces définitions cherchent à montrer que la Franc-maçonnerie s'appuie sur des idées progressistes et de recherche de libertés issues pour la plupart du Siècle des Lumières ainsi que des connaissances scientifiques qui légitiment le progrès et le développement des pays et l'existence même de cette l'organisation, il est à observer que ces définitions montrent également que cette organisation vise à dominer et à être au sommet, s'adressant donc à une élite.

Il est communément accepté que la Franc-maçonnerie prospère chez les *criollos*. Ricardo Martínez Esquivel précise par exemple que pendant le gouvernement de Bolívar la Franc-maçonnerie s'était développée jusqu'au point qu'il y ait des organismes cherchant à s'interconnecter au niveau continental<sup>190</sup>. Simón Bolívar est en effet considéré comme franc-maçon : « selon le dossier qu'en 1956 l'historien Ramón Díaz Sánchez a acquis en France, Simón Bolívar a reçu le degré de Compagnon Maçon dans la Loge de San Alejandro d'Ecosse, située à Paris, le 11 novembre 1805 »<sup>191</sup>. À ce sujet, le Vénézuélien Barboza de la Torre explique qu'« il est conservé à la Bibliothèque National de Paris, un tableau de cette Loge, de 1805, où Simón Bolívar, fonctionnaire espagnol, apparaît dans la Colonne des Maîtres Maçonniques de la dite Loge »<sup>192</sup>.

La Franc-maçonnerie est organisée en obédiences, soit en regroupements de Loges ou de Confréries civiles qui réunissent un petit groupe de membres au niveau local. En Amérique du Sud, la plus connue de ces loges est la « *Logia Lautaro* »<sup>193</sup>, loge révolutionnaire fondée dès 1812 par un « un groupe d'Américains [...] liés aux loges d'Amérique qui fonctionnaient à Cádiz et Londres [et qui] ont établi une entité similaire : la Loge Lautaro ou des Chevaliers

---

<sup>190</sup> Ricardo MARTÍNEZ ESQUIVEL, « El Fantasma de Bolívar en la Masonería Venezolana de Eloy Enrique Reverón García », *Revista de Estudios Históricos de la Masonería* (REHMLAC), vol 3, n°1, 2011, p. 212-218 (p. 213) : « durante el gobierno de Bolívar, la masonería proliferó al nivel de que existieron cuerpos capitulares que intentaron interconectarse a nivel continental ».

<sup>191</sup> Ovidio AGUILAR MEZA, *En Búsqueda de la Verdad ¿Miranda fue Masón?*, Biblioteca de autores y temas Mirandinos, Gobernación de Miranda, Fundación fondo editorial Simón Rodríguez, Venezuela-Estado Miranda, 2010, p. 101 : « de acuerdo al acta que en el año 1956 el historiador Ramón Díaz Sánchez adquirió en Francia, Simón Bolívar recibió el grado de Compañero Masón en la Logia San Alejandro de Escocia, ubicada en París, el 11 de noviembre 1805 », [http://iabim.gob.ve/fondo\\_intranet/books/pdf/AutoresTemasMirandinos/MIRANDA%20FUE%20MASON%20DIGITAL.pdf](http://iabim.gob.ve/fondo_intranet/books/pdf/AutoresTemasMirandinos/MIRANDA%20FUE%20MASON%20DIGITAL.pdf), consulté le 27-05-2017. Voir aussi des positions moins tranchées quant à l'engagement maçonnique de Simón Bolívar avec : José Antonio FERRER BENIMELI, « Aproximaciones de la historiografía de la masonería latinoamericana », in : *Revista de estudios Historicos de la Masonería*, (REHMLAC), vol 4, n° 1, Universidad de Costa Rica, , 2012, p. 1-121.

<sup>192</sup> Pedro BARBOZA DE LA TORRE, *Bolívar y la Francmasonería, Apuntaciones Históricas*, Gran Logia de la República de Venezuela, Maracaibo, 1976, p. 6 : « se conserva en la Biblioteca Nacional de París, un cuadro de dicha Logia, de 1805, donde aparece Simón Bolívar, oficial español, en la Columna de los Maestros Masones de dicha Logia ».

<sup>193</sup> Le mot *Lautaro* fait référence à *toqui* ou *caudillo mapuche Lautaro*, qui gagna contre les colons espagnols dans la Capitania de Chile au XVI<sup>e</sup> siècle et réussit à ce qu'une grande partie des territoires du Cône sud (les actuels Chili et Argentine) restent indépendante de la couronne d'Espagne jusqu'aux guerres d'Indépendances.

Rationnels »<sup>194</sup>. Cette Loge était une branche de la *Logia Gran Reunión Americana* ou *Logia de los Caballeros Racionales*, fondée par le général vénézuélien Francisco de Miranda, à Londres, en 1798, avec clairement comme finalité d'obtenir l'Indépendance des pays hispano-américains :

La Grande Réunion Américaine avait été créée en 1798 par Miranda, au sein de laquelle s'est forgée l'émancipation continentale renforcée à Londres et dans ses filiales, les Loges Lautariennes, déjà étendues avec succès, entre 1800 et 1823 à Paris, Madrid, Cadix, Buenos Aires et Santiago du Chili<sup>195</sup>.

José Antonio Ferrer Benimeli explique qu'il suffit de comparer les règlements et les serments de ces Loges pour constater que la Loge *Lautaro* était une société secrète et politique qui recherchait l'émancipation américaine et l'implantation d'un nouveau régime dans les pays d'outre-mer<sup>196</sup>. La franc-maçonnerie a donc joué un rôle prépondérant sur les mentalités des *criollos* lors des guerres des Indépendances et a alimenté le désir de liberté et de constitution de Nations à part entière chez l'élite hispano-américaine.

Y avait-il des francs-maçons femmes ? Bauer explique que : « *certaines obédiences maçonniques reconnaissent les Sœurs comme des Frères* »<sup>197</sup>. Si la réponse est positive, la question qui lui fait suite est de savoir si Manuela Sáenz a été initiée à la franc-maçonnerie, comme le fut Elizabeth Adlsworth<sup>198</sup>, en Irlande, vers 1712, ou comme Joséphine de Beauharnais ou bien encore comme la féministe française Maria Deraisme<sup>199</sup>, en 1882 ?

---

<sup>194</sup> *Logia Lautaro Sociedad Secreta Objetivos de San Martín. Historia Argentina*, Tomo I : Desde la Prehistoria hasta 1829 : « un grupo de americanos [...] vinculados a las logias de América que funcionaban en Cádiz y Londres [y que] establecieron una entidad similar, la Logia Lautaro o de los Caballeros Racionales », [https://historiaybiografias.com/logia\\_lautaro/](https://historiaybiografias.com/logia_lautaro/), consulté le 25-06-2018.

<sup>195</sup> Edgar RERRAMÓN QUILODRÁN, *La Gran Reunión Americana*, Miranda, O'Higgins y las logias Lautarinas, R.L. *Lautaro*, n° 197. OR. De Caracas, Documento de la Biblioteca de la R.L. *Lautaro*, n° 197 : « *La Gran Reunión Americana, había sido creada en 1798, por Miranda, en cuyo seno se fragua la emancipación continental, que se fortalece y afianza en Londres y en sus filiales, las Logias Lautarinas, ya extendidas con éxito, entre 1800 y 1823 en París, Madrid, Cádiz, Buenos Aires y Santiago de Chile* », <https://lautaro197.files.wordpress.com/2013/04/la-gran-reunio3b3n-americana-miranda-oc2b4higgins-y-las-logias-lautarinas.pdf>, consulté le 25-06-2018.

<sup>196</sup> José Antonio FERRER BENIMELI, *La masonería, Historia y Geografía*, Madrid, Alianza Editorial, 2002, p. 44, <https://mfir.files.wordpress.com/2012/07/lamasoneriaferrerbenimeli.pdf>, consulté le 25-06-2018.

<sup>197</sup> Alain BAUER, « Relations internationales et franc-maçonnerie », *Revue internationale et stratégique*, 2004/2, n°54, p. 21-32, 10.3917/ris.054.0021, [https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=RIS\\_054\\_0021](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RIS_054_0021), consulté le 25-07-2018.

<sup>198</sup> Elizabeth ADLSWORTH, née en Irlande, en 1692 ou en 1695, est officiellement, la première femme initiée à la franc-maçonnerie. Elizabeth Adlsworth aurait assisté, en secret, à une rencontre maçonnique, grâce à un trou dans un mur, plus exactement dans une bibliothèque contiguë à la loge. Elizabeth Adlsworth ayant été surprise, son cas donna lieu à une réunion à l'issue de laquelle il fut décidé de lui offrir le « choix » entre l'initiation ou la mort. Elizabeth Adlsworth accepta le premier choix et restera membre de cette loge jusqu'à sa mort.

<sup>199</sup> Maria DERAISME, femme féministe et indépendante, née à Paris en 1828, est la première femme française initiée officiellement en France à la franc-maçonnerie.



Graciela Soriano explique qu'à l'époque des révolutions et des Indépendances en Amérique du Sud : « *les jeunes les plus exaltés exprimaient leurs opinions, à une époque où il était permis aux femmes et aux gens de couleurs d'y assister* »<sup>200</sup>. Nous n'avons pas trouvé de traces probantes que Manuela Sáenz ait été initiée à la franc-maçonnerie au moment des luttes des Indépendances. Il est vrai que la mise en avant des actions et des participations des femmes dans ces événements importants est encore à développer.

Cependant, l'active participation et l'engagement politique des femmes comme Manuela Sáenz dans les actions indépendantistes permettent d'imaginer que les femmes de l'élite *criolla* ont eu des contacts avec la Franc-maçonnerie. Peut-être à travers les Sociétés Patriotiques qui, sous forme de *tertulias*<sup>201</sup>, étaient le lieu, comme le rappelle le Vénézuélien Ovidio Aguilar Meza, d'organisations de rencontres d'une importance vitale dans la genèse du mouvement civil et politique indépendantiste<sup>202</sup>. D'ailleurs, Carnicelli Américo précise que : « *sous le nom de Société Patriotique [...] se cachait la Loge patriotique révolutionnaire, filiale de la Grande réunion américaine, du Général Francisco de Miranda à Londres* »<sup>203</sup>.

Après la période des Indépendances, des modifications profondes entre les colonies et l'ex-métropole vont avoir lieu. Cependant, malgré l'engagement des plus discriminés comme les femmes, leur situation ne changera guère. Aníbal Quijano explique, à travers ce qu'il appelle la *Colonialidad del Poder* (en français : la Colonialité du Pouvoir) que les peuples qui sont victorieux face à la domination coloniale, perpétuent en fait le système de domination basé sur l'idée de discrimination, soit « *une origine coloniale qui ne disparaît pas avec l'émancipation ou l'indépendance, qui n'a pas terminé avec l'anticolonialisme [...] mais qui au contraire, est devenue plus forte* »<sup>204</sup>. C'est ainsi, par exemple, que dans la « sélection » officielle des héros des Indépendances, la plupart de ceux qui sont retenus sont des hommes *criollos* et Francs-maçons.

---

<sup>200</sup> Simón Bolívar. *Escritos políticos*, op.cit., p. 21 : « *exponían sus opiniones los jóvenes más exaltados del tiempo al que estaba permitido asistir a las mujeres y a las gentes de color* ».

<sup>201</sup> La *tertulia* est une réunion informelle à partir d'un thème ou d'un domaine artistique ou scientifique. Elle permet aux participants de débattre, de s'informer et d'échanger leurs points de vue.

<sup>202</sup> *En Búsqueda de la Verdad ¿Miranda fue Masón?*, op.cit., p. 104 : « *es de referencia obligada las Sociedades Patrióticas [...] organización de vital importancia en el génesis del movimiento civil y político independentista* »,

[http://iabim.gob.ve/fondo\\_intranet/books/pdf/AutoresTemasMirandinos/MIRANDA%20FUE%20MASON%20DIGITAL.pdf](http://iabim.gob.ve/fondo_intranet/books/pdf/AutoresTemasMirandinos/MIRANDA%20FUE%20MASON%20DIGITAL.pdf), consulté le 27-05-2017.

<sup>203</sup> Carnicelli AMÉRICO, *La Masonería en la Independencia Latinoamericana*, Bogotá, Cooperativa Nacional de Artes Gráficas, 1970, p. 92 : « *bajo el nombre de « Sociedad Patriótica » [...] se ocultaba la Logia patriótica revolucionaria, filial de la « Gran Reunión Americana », del General Francisco de Miranda en Londres* ».

<sup>204</sup> Aníbal Quijano en el III<sup>e</sup> Congreso Latinoamericano y Caribeño de Ciencias Sociales, FLASCO, Ecuador, 26-28 de agosto 2015 : « *un origen colonial, que no se terminó con la emancipación o la independencia, no se terminó con el anticolonialismo [...] sino que se hizo más fuerte* », <https://www.youtube.com/watch?v=OxL5KwZGvdY>, consulté le 14-11-2018.

## 2. Les héros officiels des Indépendances

Le processus des guerres des Indépendances a mis fin à trois siècles de domination coloniale. Au Venezuela, sous l'impulsion de Francisco de Miranda et de Simón Bolívar, le congrès vénézuélien, composé des représentants des sept provinces du pays réunis à Caracas, proclame le 5 juillet 1811 l'Indépendance du Venezuela, premier pays de l'Amérique du sud à accéder à l'Indépendance. Quelques mois après, plus exactement en décembre 1811, une Constitution est votée. Les portraits des héros hispano-américains des victoires des Indépendances au XIX<sup>e</sup> siècle ont été alors traditionnellement construits de façon à renforcer leur poids dans la participation à la construction de récits historiques forts. Ainsi, la création d'images et de représentations d'idées nouvelles chez ces Nations encore instables remplaçant un ordre par un autre, s'est faite via l'identification à ces pères fondateurs, comme Simón Bolívar ou Francisco de Miranda au Venezuela.

En effet, il s'agissait de balayer le vieil ordre socio-économique de l'Ancien régime espagnol. L'ancrage historique des héros officiels en Amérique hispanique s'enracine de ce fait dans la construction de ces jeunes Nations. Ces territoires ont assurément besoin de recourir à l'utilisation d'images de personnages illustres en tant qu'éléments d'unification et de modèles d'intégration pour tous. Ces représentations ont ainsi servi à l'identification du groupe avec le nouveau projet national proposé. Certains individus sont, de ce fait, transformés lors des célébrations des bicentennaires des processus d'émancipation en héros officiels, représentant la réussite des Indépendances et concentrant dès lors tout le passé hispano-américain.

Il s'agit de comprendre comment et à quel moment ces représentations héroïques ont été construites et sont devenues des modèles enracinant un peuple dans l'Histoire. Il convient également de mettre en lumière les particularités d'un déterminisme à la façon hispano-américaine pour comprendre quelle est la place de ces représentations dans le déroulement de l'Histoire et des conflits politiques persistants.

## a. Points d'ancrage historique pour des héros officiels

Les héros officiels sont dans tous les pays, et l'Amérique hispanique n'échappe pas à ce processus, des figures mythifiées devenues partie intégrante de la mémoire collective des nouvelles Nations. D'autres protagonistes sont toutefois resté(e)s cantonné(e)s dans l'oubli. Manuela Sáenz en est un exemple.

Les grandes lignes des vies de ces figures historiques, en mettant l'accent sur des points précis, sont (ré)écrites et participent du développement de mythes et de métaphores héroïques. Il s'agit de souligner l'importance de leur rôle dans la conquête des indépendances pour renforcer la solidarité entre les membres de ces nouvelles sociétés. Au Venezuela, par exemple, à travers les héros officiels :

À partir des années 1870, les Vénézuéliens ont commencé à se reconnaître dans un passé de plus en plus cohérent et uniforme forgé par une vigoureuse « politique de mémoire » [...] sous la main de fer d'Antonio Guzmán Blanco et dans le cadre d'un vigoureux programme de modernisation, sont officialisés l'adoration de l'acte d'émancipation et, en particulier, le culte de Simón Bolívar qui se transforme peu à peu en un « lieu » privilégié de la mémoire et constitue le cœur du mythe fondateur des Vénézuéliens<sup>205</sup>.

Les héros les plus fameux en Amérique du sud sont assurément l'Argentin José de San Martín et les Vénézuéliens Simón Bolívar et Francisco de Miranda. C'est à travers leurs représentations que ces peuples d'Amérique du sud vont désormais s'identifier. Ils représentent en somme non seulement le passé, mais aussi l'avenir. L'acte d'émancipation sous-entend donc le projet national proposé par les élites *criollas*. Le titre de « héros officiel » a été dès lors donné à ces chefs des armées libératrices, tous des hommes et tous des *criollos*.

Ces représentations sont donc révélatrices non seulement de leur époque, mais également des valeurs de la société dans laquelle elles ont été construites. Le mot

---

<sup>205</sup> Pedro Enrique CALZADILLA, Universidad Central de Venezuela, « El olor de la pólvora. Fiestas patrias, memoria y Nación en la Venezuela guzmancista 1870-1877 » in : *La Fête en Amérique Latine*, C.M.H.L.B Caravelle, n° 73, Toulouse, 1999, p. 111-130 (p. 111) : « A partir de la década de 1870 los venezolanos comienzan a reconocerse en un pasado cada vez más coherente y uniforme fomentado por una vigorosa « política de memoria [...] Bajo la mano férrea de Antonio Guzmán Blanco y en el marco de un vigoroso programa modernizador, la adoración de la gesta emancipadora y en particular el culto a Simón Bolívar se oficializa y se convierte poco a poco en el « lugar » privilegiado de la memoria y en la nuez del mito fundador de los venezolanos », [https://books.google.com/books?id=QJe\\_LmzN80wC&pg=PA116&lpg=PA116&dq=padre+de+la+patria+en+america+del+sur&source=bl&ots=QN0LxYv\\_Mj&sig=CXvltfD0nCr2BDYVtVD6\\_4MJMKQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjbs9GitpfAhVLmlkKHSIrAT4Q6AEwDnoECAIQAQ#v=onepage&q=padre%20de%20la%20patria%20en%20america%20del%20sur&f=false](https://books.google.com/books?id=QJe_LmzN80wC&pg=PA116&lpg=PA116&dq=padre+de+la+patria+en+america+del+sur&source=bl&ots=QN0LxYv_Mj&sig=CXvltfD0nCr2BDYVtVD6_4MJMKQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjbs9GitpfAhVLmlkKHSIrAT4Q6AEwDnoECAIQAQ#v=onepage&q=padre%20de%20la%20patria%20en%20america%20del%20sur&f=false), consulté le 22-12-2018.

« représentation » renvoie à la possibilité de voir ou revoir quelque chose ou quelqu'un, mais en cherchant à montrer comment il a pu être et ce qu'il est en fonction de certaines limites<sup>206</sup>...

Les nouvelles autorités administratives reconnues dans l'Amérique hispanique indépendante vont dès lors, pour légitimer leur nouveau pouvoir et construire une nouvelle identité nationale, sélectionner des figures s'étant distinguées durant les guerres des Indépendances par leurs exploits et leur courage en leur donnant le titre de « héros officiels ». Érigés en demi-dieux et constamment célébrés, ces héros américains sont destinés à former le panthéon des nouveaux modèles retenus pour jouer ainsi un rôle exemplaire d'unification et de recherche de stabilité identitaire. L'émergence des héros officiels et de leurs représentations dans les nouvelles sociétés hispano-américaines montre en effet la construction idéologique de « monuments » collectifs, soit le choix de représentations nationales officielles.

Les représentations sont « *des formes de savoir naïf, destinées à organiser les conduites et à orienter les communications* »<sup>207</sup> et María Moliner explique c'est une « *idée ou image d'une chose que l'on a dans la tête* »<sup>208</sup>, soit un système d'interprétation qui va réagir sur la relation que les individus ont avec le monde et avec l'Autre. Travailler sur une représentation veut donc dire : « *observer comment cet ensemble de valeurs, de normes sociales et de modèles culturels, est pensé et vécu par des individus de notre société ; étudier comment s'élabore, se structure logiquement et psychologiquement l'image de ces objets sociaux* »<sup>209</sup>.

Rappelons qu'étymologiquement le mot « représentation » vient du latin *repraesentatio* : action de replacer devant les yeux de quelqu'un. En effet, la représentation est définie dans le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexiques* comme l'« *action de rendre quelque chose présent* »<sup>210</sup> et dans le dictionnaire *Larousse* comme l'« *action de rendre sensible quelque chose [mais] au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe* »<sup>211</sup> ; ce qui veut dire que la façon dont on représente quelqu'un ou quelque chose n'est pas seulement la reproduction visuelle d'un objet ou d'une personne, mais que c'est aussi le choix

---

<sup>206</sup> Voir Louis MARIN, *De la représentation*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 1994.

<sup>207</sup> Colette SCHOONBROODT, Arthur GÉLINAS, « Présentation des principaux référentiels utilisés dans nos travaux en éducation et santé », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2006/1, vol. 39, p. 35-53.

<sup>208</sup> *Diccionario de uso del español, op.cit.*, p. 1458 : « *Idea o imagen de una cosa que se tiene en la mente* », « *Importancia o categoría social de una persona* ».

<sup>209</sup> Gérard LEMAINE et Claudine HERZLICH, « Santé et maladie, Analyse d'une représentation sociale », in : *Annales. Économies, Sociétés*, 24<sup>e</sup>, n° 6, 1969, p. 1519-1521, [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1969\\_num\\_24\\_6\\_422185\\_t1\\_1519\\_0000\\_6](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1969_num_24_6_422185_t1_1519_0000_6), consulté le 03-11-2018.

<sup>210</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/repr%C3%A9sentation>, consulté le 09-04-2018.

<sup>211</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/repr%C3%A9sentation/68483>, consulté le 09-04-2018.

de l'afficher et de donner une forme à ce que l'on ne connaît pas. Ce même dictionnaire explique que la représentation est la « *perception, image mentale, dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène, etc., du monde dans lequel vit le sujet* »<sup>212</sup>.

Les nouvelles sociétés hispano-américaines s'inscrivent donc dans une dynamique de valorisation des idées de liberté et les incarnent dans les représentations de héros officiels visant à développer un sentiment particulier d'appartenance à ces nouvelles Nations. L'Uruguayen Eduardo Galeano explique à ce propos que « *la cause nationale latino-américaine est, avant tout, une cause sociale* »<sup>213</sup> qui, sans autre modèle véritable d'organisation sociale et économique, a finalement favorisé le maintien du modèle socio-économique colonial à travers ses héros officiels issus de ce modèle colonial.

Pour proposer des modèles aux Hispano-américains et pour qu'ils s'y identifient, on retiendra ainsi que les héros officiels sont morts pour la patrie et qu'ils étaient dotés de qualités majeures tels que le courage et l'intelligence. Il s'agit même de les présenter comme moralement irréprochables, quitte à « noircir » les autres protagonistes de ces périodes agitées. La construction d'une certaine image de Manuela Sáenz par rapport à Simón Bolívar en est sans nul doute un bel exemple comme on le montrera dans cette étude.

En somme, la valorisation des titres de gloire et l'attribution de qualités objectives, mais également subjectives, voire fantasmées, par la nouvelle communauté nationale hispano-américaine, ont permis à la plupart des pays d'Amérique hispanique de se constituer des figures héroïques légendaires dont les actions et les personnalités sont honorées et construites comme de véritables modèles.

Cependant, ces modèles proposés permettent-ils encore aux nouvelles générations et dans la crise actuelle comme c'est le cas au Venezuela d'avoir les repères et l'énergie suffisante pour bâtir un avenir désormais mondialisé ?

---

<sup>212</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/repr%C3%A9sentation/68483>, consulté le 09-04-2018.

<sup>213</sup> Eduardo GALEANO, *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, Paris, Pocket/Terre humaine poche, 1971, p. 221.

## a.1 Définitions

La figure du héros a toujours été liée à l'évolution et aux transformations de la société. Cette figure héroïque est retenue comme « modèle » de conduite digne d'être imitée, car elle incarne non seulement le courage, mais aussi les principes et les valeurs mêmes de la société qui la choisit.

Le héros fait référence à une « *personne mythique ou légendaire ayant accompli des faits extraordinaires* », il est « *celui qui se distingue par son courage face au danger* »<sup>214</sup>. Le héros a comme objectif principal le bien commun d'un ensemble de personnes. De ce fait, on attend de lui qu'il prenne non seulement des risques, mais qu'il sacrifie son bien-être et même sa vie pour la communauté. Si on se réfère à l'étymologie du terme « héros », soit en grec un « demi-dieu », ce sont des images de force physique et intellectuelle qui dominent pour donner un aspect solaire à celui qui est initialement issu de l'union entre une divinité et un être humain.

Le mot « héros » désigne alors à la fois une figure surhumaine et une personne du quotidien, un chevalier médiéval ou actuellement un homme politique, voire un sportif. La figure du héros est assurément protéiforme comme les mythes d'où elle est souvent issue. Elle s'adapte à chaque époque et aux exigences de toute société. Pour qu'une personne se convertisse en héros, elle doit réaliser des prouesses extraordinaires dignes d'éloges, comme par exemple donner sa vie pour la patrie.

*Le Nouveau Petit Robert 2006* explique qu'un héros est un : « *personnage légendaire auquel on prête un courage et des exploits remarquables [...] celui qui se distingue par ses exploits ou un courage extraordinaire (dans le domaine des armes)* »<sup>215</sup>. Une définition bien différenciée est donnée du mot « héroïne » : « *femme d'un grand courage, qui fait preuve par sa conduite, en des circonstances exceptionnelles, d'une forme d'âme au-dessus du commun* »<sup>216</sup>.

Dans un autre dictionnaire, plus précisément dans le *Diccionario de uso del Español*, le mot « *héroe* » apparaît comme le : « *fils d'un dieu ou d'une déesse et d'un mortel* », « *personne qui a accompli un exploit admirable, pour lequel il faut beaucoup de courage* »

---

<sup>214</sup> <https://www.universalis.fr/dictionnaire/heros/>, consulté le 12-06-2018.

<sup>215</sup> Josette REY-DEBOVE, *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 2009, p. 1231.

<sup>216</sup> *Idem.*

tandis que pour le mot « *heroína* », la définition proposée est simplement : « *forme féminine de héros* »<sup>217</sup>.

Alors que la définition de l'héroïne dans le dictionnaire français *Le Robert* nous renvoie à des codes sociaux puisque l'on évoque « sa conduite », la définition que propose María Moliner nous renvoie à la définition de « *héroe* » sous sa forme féminine. Il semblerait en tout cas que les qualités du héros et de l'héroïne ne soient pas perçues de la même façon, même si une dimension hors-norme leur est commune.

Corinne Mencé-Caster souligne que « *si on délaisse les aspects plus connus du héros comme personnalité remarquable [...] on s'aperçoit vite que le héros est marqué, dès l'origine, par sa marginalité* »<sup>218</sup>. Selon les conditions et les situations, on a donné le titre de héros à des hommes pour leur participation à des actes « considérés » comme héroïques. Les caractéristiques physiques et intellectuelles ainsi que le comportement des héros qui alimentent la tradition orale populaire ont tendance à être stéréotypées et contribuent à les positionner dans une catégorie supérieure à celle des gens communs.

Actuellement, le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* définit le substantif « héros/héroïne » en tant qu' : « *être fabuleux, la plupart du temps d'origine mi-divine, mi-humaine, divinisé après sa mort, personnage légendaire auquel la tradition attribue des exploits prodigieux [...] une combattant(e) remarquable par sa bravoure et son sens du sacrifice, c'est un homme, femme qui incarne dans un certain système de valeurs un idéal de force d'âme et d'élévation morale [...] homme, femme qui fait preuve, dans certaines circonstances, d'une grande abnégation* »<sup>219</sup>. Il ressort ici combien la vision du héros et celle de l'héroïne sont clairement associées. L'expression « homme, femme » souligne l'égalité de traitement recherchée par ce dictionnaire.

La *Real Academia Española* définit le terme « héros » de la façon suivante :

héros, oïne, m. et f. personne qui effectue une action très dévouée au profit d'une cause noble [...] m. et f. personne illustre et célèbre pour ses exploits ou ses vertus [...] m. et f. personne qui devient un objet d'admiration particulier [...] m. dans la mythologie antique, un homme né d'un dieu ou d'une déesse et un être humain, de ce fait considéré plus qu'un homme et moins qu'un dieu<sup>220</sup>.

---

<sup>217</sup> *Diccionario de Uso del Español, op.cit.*, p. 1473 : « *hijo de un dios o una diosa y un mortal* », « *persona que ha realizado una hazaña admirable, para la que se requiere mucho valor* » « *forma femenina de « héroe »* ».

<sup>218</sup> Corinne MENCÉ-CASTER, « La construction discursive des héros de la marge : entre convention et subversion », *Archipélies*, n°1, Paris, Publibook, 2010, p. 67-77 (p. 67).

<sup>219</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/Heros>, consulté le 8-1-2018.

<sup>220</sup> <http://dle.rae.es/?id=KEGB43L>, consulté le 29-6-2018 : *héros, ína, m. y f. persona que realiza un acción muy abnegada en beneficio de una causa noble [...] persona ilustre y famosa por sus hazañas o virtudes [...] persona a la que alguien convierte en objeto de su especial admiración [...] En la mitología antigua, hombre*

Il est à noter que ce dictionnaire cherche à associer les substantifs « héros » et « héroïne » en ajoutant le suffixe *ina* au mot « *héroe* », soit la formation du féminin à travers le masculin et non pas en utilisant tout simplement le mot « *héroïne* », à part. À chaque début de définition, les abréviations des marques du masculin et du féminin, sauf lorsqu'il s'agit de la définition dans l'Antiquité, sont reprises.

Or, le terme « héros » sert également à désigner quelqu'un ou un personnage qui a d'autres caractéristiques, lesquelles ne sont pas toujours hors du commun. Tout héros peut avoir des failles qui l'humanisent, d'autant que ses exploits ont pour but de rassembler une communauté d'êtres autour de mêmes valeurs et d'un même modèle. L'une des caractéristiques communes de tous ces héros est qu'ils se trouvent toujours au-delà de la loi et de l'ordre qu'ils fondent eux-mêmes. C'est pourquoi un héros se situe, en fin de compte, dans un entre-deux, entre ordre et désordre. Il conteste la loi, mais en la servant ; il est entre le rêve et la réalité, entre l'humanité et la barbarie, entre le monde des vivants et celui des morts. Un héros est censé abandonner la vie passive, se voyant forcé de quitter son foyer et sa famille pour aller toujours plus loin et s'exposer à des aventures incroyables pour finalement revenir et éclairer tant le passé que l'avenir de sa communauté d'origine. Cette communauté attend d'un héros qu'il soit capable d'affronter et de rejoindre l'Altérité la plus extrême, qu'il soit prêt à changer son Soi pour le Bien commun et à défendre ainsi les valeurs de sa patrie.

Chaque société convoque des héros comme si, à travers eux, se jouait quelque chose de fondamental dans le rapport au monde. Le héros symbolise un système de valeurs considéré comme idéal dans une société à laquelle chacun est invité à adhérer. Il est ainsi l'image d'un processus inconscient<sup>221</sup> de projection et d'identification qui renforce la cohésion sociale et nourrit l'identité collective.

Le concept de héros est utilisé avec divers objectifs en tant que symbole unificateur, comme acteur principal dans la construction d'événements glorieux, ainsi qu'en tant que personnage-clé de différents moments de l'Histoire. Définir le terme « héros » conduit en somme à réfléchir sur le va-et-vient entre les mythes fondateurs et leur continuité contemporaine et sur les choix de construction d'une société.

---

*nacido de un dios o una diosa y de un ser humano, por lo cual era considerado más que hombre y menos que dios ».*

<sup>221</sup> Gottfried LEIBNIZ, philosophe allemand du XVII<sup>e</sup> siècle, a introduit le premier concept d'inconscient en le définissant en tant que « petites perceptions », trop ténues pour être conscientes, mais qui peuvent produire une impression consciente si elles sont en grand nombre : car la conscience les agrège et les additionne, si bien que toute perception consciente est en réalité constituée d'une myriade de perceptions inconscientes. La pensée classique n'a pas reconnu l'existence de l'inconscient. Descartes a identifié conscience et psychisme. Le mérite du philosophe Leibniz est donc de proposer une première théorie de l'inconscient grâce aux petites perceptions. Freud montrera la légitimité de cette notion, à partir du refoulement.



## a.2 De la construction du héros...

Pour faire l'unanimité, les hommes politiques dans leurs campagnes et leurs discours élèvent des figures reconnues à une dimension charismatique<sup>222</sup>. Ces figures/héros emblématiques sont alors convoqué(e)s pour participer à la légitimation de leur autorité personnelle.

À partir des années 1870, les Vénézuéliens commencent à se reconnaître un passé, plus cohérent et promu par une « politique de mémoire »<sup>223</sup>. Le chemin de la construction de la Nation demandait des images comme point de cohésion collectif pour l'intégration et l'identification du groupe aux gestes qui incarnaient les vertus républicaines américaines. Au Venezuela, le discours patriotique est automatiquement associé à la figure de Simón Bolívar qui a toujours été l'outil fondamental du discours nationaliste. C'est ainsi que la notion même de tout être vénézuélien se construit à travers l'image de ce grand héros.

Rappelons la différence entre le verbe « fabriquer » : « *produire des objets destinés à tromper* », « *préparer, élaborer quelque chose sans grand soin* »<sup>224</sup> et le verbe « construire » qui signifie : « *réaliser quelque chose, en assembler les diverses parties* », « *imaginer quelque chose, bâtir un ensemble abstrait ; élaborer* »<sup>225</sup>. En réalité, toute « construction » a bien aussi une part destinée à « tromper »...

Le héros est construit dans un contexte de nécessité et, ensuite, la société fait que sa figure devient « la » référence et que ce personnage est considéré comme « le » guide de tous, avec l'exaltation d'un héroïsme qui vise toujours à révéler les valeurs d'une Nation. C'est le plus souvent au moment où la communauté est en danger et qu'elle risque de tomber dans le chaos qu'un héros surgit et est montré se dépassant pour le bien général.

Au Venezuela, « *sous la main de fer d'Antonio Guzmán Blanco [...] l'adoration de la geste émancipatrice et, en particulier, le culte à Simón Bolívar s'officialise et se convertit [...] en lieu privilégié de la mémoire et constitue le cœur du mythe fondateur des*

---

<sup>222</sup> Max WEBER (1864-1920), sociologue allemand, propose d'élargir cette notion en la définissant ainsi : « *Nous appellerons charisme la qualité extraordinaire d'un personnage qui est considéré comme doué de forces et de qualités surnaturelles ou surhumaines, ou au moins spécifiquement extra-quotidiennes qui ne sont pas accessibles à tous, ou comme envoyée par Dieu ou comme exemplaire, et qui pour cette raison est considérée comme 'chef'* », [www.test-afs-socio.fr/drupal/sites/default/files/Archives/FI/FI130/17WeberHistScPoPhilo.pdf](http://www.test-afs-socio.fr/drupal/sites/default/files/Archives/FI/FI130/17WeberHistScPoPhilo.pdf), consulté le 10-12-2017. Max WEBER, *Économie et société*, 1. *Les catégories de la sociologie*, Paris, Plon, 1971, p. 320.

<sup>223</sup> Voir Paloma AGUILAR FERNANDEZ, *Políticas de la memoria y Memorias de la Política. El caso español en perspectiva comparada*, Madrid, Alianza Editorial, 2008.

<sup>224</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fabriquer/32550>, consulté le 08-06-2018.

<sup>225</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/construire/18507?q=construire#18402>, consulté le 08-06-2018.

Vénézuéliens »<sup>226</sup>. Le 27 mars 1874, le président Antonio Guzmán Blanco décide, par exemple, à travers un décret, de transformer la vieille église coloniale *Santísima Trinidad de Caracas* en Panthéon National, endroit ô combien symbolique, car les restes de Simón Bolívar y arrivent en 1842 de Santa Marta, en Colombie, où il était décédé, soit douze ans après sa mort. Soulignons que Guzmán Blanco avait dicté, déjà en 1870, le « *Decreto de Instrucción Obligatoria* » où il est dit : « *l'instruction devrait être universelle [...] et l'éducation primaire devrait être établie gratuitement* »<sup>227</sup>. Ce faisant, il établit non seulement des figures militaires comme celle de Simón Bolívar en références historiques et en objets de révérence nationale, mais de plus, en 1879, il promeut la « *Ley de Monedas* »<sup>228</sup> et avec une monnaie nationale officielle qui sera désormais en argent. En somme, Guzmán Blanco crée l'effigie nécessaire à ces pièces ! L'historien José María Salvador González explique alors qu'au Venezuela : « *personne n'a construit avec plus d'enthousiasme et d'efficacité ce processus continu de mythification de Simón Bolívar que le président Antonio Guzmán Blanco pendant ses 18 années d'hégémonie politique au Venezuela* »<sup>229</sup>.

Pour exister, le héros a besoin d'une histoire, d'un récit construit à partir d'une crise, réelle ou imaginaire, qui rend ses actes et souvent sa mort, nécessaires. Pour perdurer, le héros a besoin aussi que la mémoire collective le fasse exister et perdurer. Or, celle-ci se construit et dépend notamment des choix politiques.

Un héros n'est donc pas une figure isolée, car il est fabriqué pour faire partie d'un vaste panthéon qui embrasse tous ceux qui, considérés comme dignes de mémoire, ont contribué à former la Nation. En Amérique hispanique, à partir de représentations choisies, a

<sup>226</sup> *El olor de la pólvora. Fiestas patrias, memoria y Nació en la Venezuela guzmancista 1870-1877*, op.cit. , p. 111 : « *Bajo la mano férrea de Antonio Guzmán Blanco [...] la adoración de la gesta emancipadora y en particular el culto a Simón Bolívar se oficializa y se convierte [...] en el lugar privilegiado de la memoria y en la nuez del mito fundador de los venezolanos* ». Antonio José Guzmán Blanco est né à Caracas en 1829 et décède à Paris en 1899. Président du Venezuela pendant trois périodes 1870-1877, 1879-1884 et 1886-1888, il est connu comme « *El Ilustre Americano* », [https://books.google.com/books?id=QJe\\_LmzN80wC&pg=PA116&lpg=PA116&dq=padre+de+la+patria+en+america+del+sur&source=bl&ots=QN0Kz2q4Ik&sig=yorWe\\_2-G6kxZs5oyvPfoJXA0Vc&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjpwKaC4YHfAhVwRN8KHSolCy0Q6AEwD3oECAgQAQ#v=onepage&q=padre%20de%20la%20patria%20en%20america%20del%20sur&f=false](https://books.google.com/books?id=QJe_LmzN80wC&pg=PA116&lpg=PA116&dq=padre+de+la+patria+en+america+del+sur&source=bl&ots=QN0Kz2q4Ik&sig=yorWe_2-G6kxZs5oyvPfoJXA0Vc&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjpwKaC4YHfAhVwRN8KHSolCy0Q6AEwD3oECAgQAQ#v=onepage&q=padre%20de%20la%20patria%20en%20america%20del%20sur&f=false), consulté le 02-12-2018.

<sup>227</sup> José Manuel SISO, *Historia de Venezuela*, op.cit. , p. 599 : « *la instrucción debía ser universal [...] debía establecerse gratuitamente la educación primaria* ».

<sup>228</sup> Voir annexe n° 2 : Pièce (centavo) d'un *venezolano* (vénézuélien en français), en argent (1874) où l'on retrouve déjà le visage de Simón Bolívar. En 1876, se crée au Venezuela une monnaie unique pour tout le pays appelé : le « *vénézuélien* » qui dura très peu de temps, car elle a été remplacée ensuite par le « *bolívar* » à travers la Loi de la Monnaie du 31 mars 1879.

<sup>229</sup> José María SALVADOR GONZÁLEZ, « Escenario y figura de Bolívar Super-Héroe en la Venezuela de 1870-1899 », in : *Espéculo, revista de estudios literarios*, Universidad Complutense de Madrid, departamento de Historia de Arte I (Medieval), 2007, p. 1-13 (p. 2) : « *nadie ha construido con mayor entusiasmo y eficacia a ese continuo proceso de mitificación de Simón Bolívar que el presidente Antonio Guzmán Blanco durante sus 18 años de hegemonía política en Venezuela* », <http://eprints.ucm.es/7066/1/bolivars.pdf>, consulté le 09-12-2017.

été construit un univers héroïque solide et exclusivement masculin pour défendre les valeurs et les idées des Nations américaines.

Un héros renvoie donc aux notions d'ordre et de modèle politiques : « *Le héros, la figure culte, le grand homme -et la femme-, ne naissent ni survivent en dehors du système interconnecté de représentations, généré et perpétué par la culture donnée* »<sup>230</sup>. Le héros national appartient ainsi au vocable politique de tous et est un point de référence lié à cette politique. Simón Bolívar est pour sa part plus qu'un exemple héroïque, il est même devenu le point de repère moral pour tous les Vénézuéliens, car être vénézuélien veut dire être bolivarien. Hugo Chávez s'en souviendra comme on le verra dans la troisième partie de cette thèse.

Et les femmes, ont-elles fait partie de cette construction ? Où sont les femmes qui ont participé à la construction des Nations hispano-américaines, ces femmes ayant accompli des faits extraordinaires pour défendre leur « patrie » comme Manuela Sáenz ?

Si la politique *guzmancista* réussit à fonder un grand projet historiographique avec une vaste « entreprise bolivarienne », il est important de souligner que ce fut ce même président qui lors du premier centenaire de la naissance de Simón Bolívar : « *ordonna de brûler les lettres de Bolívar et Manuelita, pour que Daniel Florencio O'Leary ne puisse pas les utiliser dans la biographie qu'il était en train d'écrire* »<sup>231</sup>.

Víctor W. Von Hagen explique que par décision volontaire du pouvoir de cette époque, Manuela Sáenz a dû laisser la place à d'autres figures : « *on a supprimé officiellement tous les détails de sa vie, les documents qui la mentionnaient ont disparus [...] pendant plus*

---

<sup>230</sup> Korine AMACHER et Leonid HELLER (éds.), « Le Retour des Héros. La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme », *Cahiers du monde russe*, 51/4, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut Européen de l'Université de Genève, n°6, 2010, p. 167.

<sup>231</sup> Rosa María GRILLO, « Manuela Sáenz antes y después de Bolívar », in : *Cultura Latinoamericana*, v. 21, n° 1, Università degli Studi di Salerno, enero-junio 2015, p. 65-90 (p. 68) : « *ordenó quemar las cartas de Bolívar y Manuelita, para que Daniel Florencio O'Leary no pudiera utilizarlas en la biografía que estaba escribiendo* ». Selon Rosa María Grillo : « *en 1949 Augusto Mijares, ministro de l'éducation du Venezuela, donne l'ordre de jeter au feu les Mémoires de J.B. Boussingault, qui avait dédié à Manuela un chapitre entier* », « *en 1949 Augusto Mijares, ministro de educación de Venezuela, mandó arrojar al fuego las Memorias de J.B. Boussingault, que había dedidaco a Manuela un entero capítulo* ». Daniel Florencio O'Leary est un général irlandais, né en 1801 et décédé à Bogotá en 1854, qui s'incorpore volontairement à la guerre des Indépendances de l'Amérique du sud. Après la mort de Bolívar, il compile et trie ses archives. Il commence à rédiger ses mémoires, qui seront finalement publiés par son fils, sous le nom de *Memorias del General O'Leary, traducidas del inglés por su hijo Simón B. O' Leary, por orden del Gobierno de Venezuela y bajo los Auspicios de su presidente General Guzmán Blanco, Ilustre Americano*, Imprenta « El Monitor », 1883, [https://www.google.com/search?hl=fr&source=hp&ei=YC5XW5iX14OdkgXzzbawDQ&q=manuela+saenz+antes+y+despues+de+bolivar&oq=manuela+saenz+antes+y+despues+de+bolivar&gs\\_l=psyab.3..33i160k1.109214880.0.16104.42.38.0.2.2.0.216.4783.3j28j1.32.0....0...1c.1.64.psyab..8.29.4069...0j0i131k1j0i3k1j0i22i30k1j33i2i29i30k1j33i21k1.0.RYufDBBEvY](https://www.google.com/search?hl=fr&source=hp&ei=YC5XW5iX14OdkgXzzbawDQ&q=manuela+saenz+antes+y+despues+de+bolivar&oq=manuela+saenz+antes+y+despues+de+bolivar&gs_l=psyab.3..33i160k1.109214880.0.16104.42.38.0.2.2.0.216.4783.3j28j1.32.0....0...1c.1.64.psyab..8.29.4069...0j0i131k1j0i3k1j0i22i30k1j33i2i29i30k1j33i21k1.0.RYufDBBEvY), consulté le 24-07-2018.

*d'un demi-siècle, les historiens ont maintenu un accord tacite entre hommes : Manuela ne devait jamais être mentionnée »*<sup>232</sup>.

Corinne Mencé-Caster, lorsqu'elle s'interroge sur la pertinence du « héros de la marge » dans la perspective d'une réflexion sur les rapports entre « marge » et « centre », explique clairement que : « *par voie de conséquence la marge, est une construction idéologique propre à une époque, à un contexte culturel donné, identifiable au travers de certains valeurs sociales, religieuses, politiques et culturelles, perçues comme éminemment positives »*<sup>233</sup>.

L'image du héros qui défend des valeurs propres à un groupe et qui est honoré à travers un culte et que l'on considère comme un exemple a été monopolisé par le monde masculin. Le héros doit mourir pour la patrie et ce sacrifice devient une belle mort qui sera admirée par tous les membres de la communauté. Parfois, un seul acte extraordinaire suffit pour acquérir la gloire et obtenir une part d'immortalité. Si tous les héros masculins ne furent pas héroïques, ils ont tous été « héroïsés », c'est-à-dire élevés « *au rang de héros en reconnaissance des services [...] rendus à la patrie »*<sup>234</sup>. C'est donc bien la propagande, la médiatisation de tels exploits, réels ou fictifs, qui participe de la fabrication des héros.

La construction d'un héros en politique vise indiscutablement à définir son identité vis-à-vis de la communauté, car il est censé donner à une population de l'espoir et lui servir de modèle. La relation entre la politique et le peuple est faite de sentiments, de pensées et de comportements collectifs. Cette relation est influencée par la présence, réelle ou imaginaire, de certaines figures ou héros qui sont, en fin de compte des outils politiques.

La politique ne saurait donc être déliée de l'art de communiquer. Beaucoup de décisions prises par les gouvernants sont tributaires de la manière dont les média, les livres et les manuels scolaires vont les commenter et les exposer. En conséquence, la relation entre tous ces moyens et la vie politique constitue un facteur majeur de l'édification d'un héros en politique ou plus exactement de la construction politique d'un héros.

En somme, on comprend que « fabriquer » un héros veut dire « construire » un personnage qui rassemble et renforce l'ensemble des valeurs d'une société et qui sera systématiquement perçu comme un être d'exception. Les héros patriotiques et nationaux,

---

<sup>232</sup> Víctor W. VON HAGEN, *La Amante Inmortal. Los amores de Simón Bolívar y Manuela Sáenz*, Madrid, Diana, 1972, p. 333 : « *Se suprimieron oficialmente todos los detalles de su vida, desaparecieron los documentos que la mencionaban [...] durante más de medio siglo, los historiadores mantuvieron un acuerdo de caballeros: Manuela no debía ser mencionada nunca »*.

<sup>233</sup> « La construction discursive des héros de la marge : entre convention et subversion », *op.cit.*, p. 67.

<sup>234</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/h%C3%A9ro%C3%AFsation>, consulté le 09-12-2017.

lesquels intéressent au premier chef notre étude, sont donc ces constructions qui participent à la valorisation d'une Nation.

### **a.3 ...à la fabrication des héros nationaux**

« Héros national » est un titre attribué par chaque communauté nationale de l'Amérique hispanique à un certain nombre de personnes selon leurs qualités, leurs actions et leurs caractéristiques propres après la victoire des Indépendances. Le héros national a été construit à partir d'un programme idéologique établi par les dirigeants de chaque nouveau pays, avec l'objectif d'avoir une Nation unie, véhiculant les symboles et les valeurs nationales d'une nouvelle identité nationale :

dans tous les territoires du Nouveau Monde [...] lorsque les élites commencèrent à sentir leur appartenance à une autre société, différente de celle de la mère patrie, ils intègrent l'idée de nation dans les discours indépendantistes du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>235</sup>.

Une fois finalisé le processus des Indépendances, les bases idéologiques pour permettre le fonctionnement de ces jeunes Nations ont été créées. Dans l'Histoire, écrite rappelons-le par les vainqueurs<sup>236</sup>, ce sont les figures héroïques imposées par les politiques en place qui ont été reconnues officiellement en n'offrant une forte visibilité qu'aux figures masculines...

On donne alors à des villes, des parcs ou encore des écoles le nom de ces héros nationaux et leur effigie orne dès lors les billets, les pièces de monnaie et les timbres de la Nation. Les jours de naissance de ces héros peuvent devenir des jours de fête nationale ou bien des jours fériés. Il est à observer que de nombreux monuments sont institués en leur honneur et que des reliques de divers types sont exposées pour maintenir toujours vivant le souvenir de ces êtres présentés comme exceptionnels. Beaucoup de héros nationaux font dès lors l'objet d'une ferveur populaire et leur aura est présente dans toutes les fêtes nationales.

---

<sup>235</sup> Mónica SZURMUK et Robert MCKEE IRWIN, *Diccionario de Estudios Culturales Latinoamericanos*, México, Instituto Mora, 2009, p. 191 : « en todos los territorios del Nuevo Mundo [...] las élites comenzaron a percibirse como pertenecientes a otra sociedad, distinta de la de la madre patria, vincularon la idea de nación en los discursos independentistas del siglo XVIII », <https://www.unila.edu.br/sites/default/files/files/diccionario-de-estudios-culturales-latinoamericanos.pdf>, consulté le 04-06-2018.

<sup>236</sup> Voir Nathan WATCHEL, *L'Histoire des Vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole (1530-1570)*, Paris, Gallimard (Collection Bibliothèque des Histoires), 1971.

Au Venezuela, par exemple, *El Libertador*/le Libérateur, c'est-à-dire Simón Bolívar, a fait l'objet de quatre glorifications héroïques. Tout d'abord, le président Antonio Guzmán Blanc a imposé que toutes les places du Venezuela s'appellent obligatoirement « Simón Bolívar » : « *il y a déjà plus d'un siècle que par disposition légale, les places principales de tous les villes vénézuéliennes doivent, obligatoirement, porter le nom « Place Bolívar » et qu'un portrait du « Libérateur », doit obligatoirement, figurer sur le mur de tout bureau public* »<sup>237</sup>.

Le 5 juillet 1811, jour de la fête nationale et de la proclamation de l'Indépendance du Venezuela est, tous les ans, l'occasion d'actes civiques et militaires. C'est souvent le moment propice pour rappeler le rôle joué par des personnages fondateurs et donc des héros. Ces héros nationaux donnent alors l'impression à la communauté que la Nation est éternelle et qu'elle est protégée. C'est ainsi qu'aujourd'hui l'histoire des pays hispano-américains est peuplée de nombreux Grands Hommes et de quelques femmes...

Des nombreuses Nations hispano-américaines possèdent donc une ou plusieurs figures héroïques légendaires, dont les actions et la personnalité sont honorées et mises en exergue. Il s'agit d'établir un pont entre la récente Nation et les acteurs principaux qui ont pris part à sa création et à sa construction. Les prouesses des héros convertis en mythes et exaltés à travers la littérature, la peinture et diverses formes d'art atteignent un tel niveau, notamment à l'époque contemporaine, que ce culte héroïque ou véritable propagande politique... donne l'impression d'appartenir au quotidien de tout Vénézuélien.

Dans le groupe des personnes transformées en figures mythiques et devenues parties intégrantes de la mémoire collective des nouvelles nations hispano-américaines, les actions et sacrifices des femmes, lors des guerres et victoires de l'Amérique du sud, sont restés cantonnés dans l'oubli. Les choix politiques actuels cherchent à les faire sortir de cette mise à l'écart. Pourquoi la politique actuelle a-t-elle besoin de ces figures féminines et d'autres figures jusqu'alors marginalisées ?

Les images des héros nationaux et le rappel de leur héroïcité ont assurément une efficacité populaire. Leur utilisation est, de ce fait, liée à la recherche d'une démarche édifiante, voire d'une récupération politique. Luis Ricardo Dávila rappelle la célèbre phrase

---

<sup>237</sup> Nikita HARWICH, « Un héroe para todas las causas: Bolívar en la historiografía », in : *Iberoamérica*, Madrid, Iberoamericana editorial-Vervuert, 2003, 3 (10), p.1-22 (p. 1) : « *Hace ya más de un siglo que por disposición legal, las plazas principales de todos los pueblos venezolanos deben, obligatoriamente, llevar el nombre de « Plaza Bolívar » y que un retrato del « Libertador », debe obligatoriamente, figurar en la pared de toda oficina pública* ». Par décret du 18 novembre 1972, émis par le président de la république du Venezuela, le général Antonio Guzmán Blanco, <https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01379980/document>, consulté le 10-06-2018.



de Georg Wilhelm Friederich Hegel : « *malheur aux personnes qui ont besoin de héros* »<sup>238</sup> et explique qu' :

une société sans héros nationaux doit passer par un heureux développement historique, sans drames majeurs ni épisodes pathétiques. Leur absence pourrait être liée à la formation des nations [...] à la culture nationale. De cette façon, on renforcerait l'expérience de la discontinuité dans la formation de l'État et de la Nation. Nous sommes face à un scepticisme social vis-à-vis du héros<sup>239</sup>.

En effet, la fonction et l'utilisation des images des héros nationaux change selon les époques et les contextes sociaux. Dans certaines situations, les représentations peuvent fonctionner comme des instruments pour renforcer la solidarité entre les membres d'une même Nation, mais elles peuvent aussi exacerber des conflits politiques.

Le héros national, personne exceptionnelle, capable de prouesses uniques, est finalement placé dans l'entre-deux de la légende et de l'Histoire épique qui cherche à écrire la fondation des Nations « *narrant les hauts faits de héros ou de personnages illustres* »<sup>240</sup>. Cette figure d'élite de sa communauté et qu'une Nation se choisit pour représenter ses valeurs est donc avant tout un outil porteur d'idéologie qui sert à l'union ou à la désunion selon les intérêts du pouvoir en place.

Ces modèles, facilement identifiables, sont désormais complétés par des figures féminines, appelées pour résister non plus à la menace de l'Espagne, mais à l'impérialisme nord-américain, comme c'est le cas de Manuela Sáenz au Venezuela depuis les changements politiques de ces vingt dernières années.

En somme, certains héros nationaux, dotés de qualité et de caractéristiques ou bien nourris de fantasmes pour répondre aux besoins en personnages historiques d'une communauté, se voient souvent décerner, de par leur héroïsation, à posteriori, la distinction de « père/mère de la patrie » et donc de modèle par antonomase.

---

<sup>238</sup> Luis Ricardo DÁVILA, « Venezuela Fábrica de Héroes », *V Encuentro de Investigadores de Literatura Venezolana y Latinoamericana, Ficciones y Escenarios del Poder*, Mérida, 30 de noviembre-2 de diciembre 2005 : « *Desdicha al pueblo que tiene necesidad de héroes* », in : Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Correspondance, tome I : 1785-1812*, Gallimard/Tel, Paris, 1990, p. 98, <https://gregoryzambano.files.wordpress.com/2010/10/luis-ricardo-davila-fabrica-de-heroes.pdf>, consulté le 15-12-2018.

<sup>239</sup> « Venezuela Fábrica de Héroes », *op.cit.*, p. 98: « *una sociedad sin héroes nacionales debe transitar un feliz desarrollo histórico, sin mayores dramas ni episodios patéticos. La ausencia de ellos podría ser, en relación a la formación de las naciones [...] la cultura nacional. De esta manera se reforzaría la experiencia de la discontinuidad en la formación del Estado y la Nación. Estamos en presencia de un escepticismo social en relación al héroe* », <https://gregoryzambano.files.wordpress.com/2010/10/luis-ricardo-davila-fabrica-de-heroes.pdf>, consulté le 15-06-2018.

<sup>240</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/geste//1>, consulté le 15-06-2018.

## b. Des modèles pour les Nations sud-américaines

Les jeunes Nations hispano-américaines sont valorisées à partir de leurs héros officiels : des hommes qui incarnent au quotidien courage et héroïsme. Ainsi, présentés comme les fondateurs des Indépendances hispano-américaines, ils apparaissent comme des miroirs socio-politiques et culturels majeurs.

Du latin *modulus*, diminutif de *modus* : mode, manière de faire, le modèle est, selon le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* :

une personne qui, grâce à ses caractéristiques, à ses qualités, peut servir de référence à l'imitation ou à la reproduction [...] schème de référence et modèle de conduite, basé sur la culture admise, établie dans une société et qui est acquise quasi spontanément par chacun des membres qui y vivent <sup>241</sup>.

On entend donc par « modèle », dans le contexte qui nous concerne qui est celui des nouvelles Nations sud-américaines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle-début du XX<sup>e</sup> siècle, une notion conçue pour montrer non pas « la » réalité, mais pour expliquer les aspects les plus importants et significatifs d'une personne et d'une société, soit un choix de représentation qui veut donner des réponses précises à une réalité idéologique de rupture politique avec l'Empire espagnol ou, plus tard, avec d'autres modèles venus aussi d'ailleurs.

En psychologie, le modèle évoque une « *personne dont le comportement est observé par un sujet qui peut en être influencé* ». Et, en sociologie, il s'agit, on l'a rappelé, d'un « *schème de référence et modèle de conduite, basé sur la culture admise, établie dans une société et qui est acquise quasi spontanément par chacun des membres qui y vivent* »<sup>242</sup>. Le modèle est donc un support de création particulier qui propose des points importants à adopter.

Ces nouveaux modèles qui sont même présentés comme des archétypes, en tant que modèles originaux, « *principe[s] antérieur[s] et supérieur[s] en perfection aux choses, aux êtres qui en dérivent* »<sup>243</sup> ou prototypes formels des nouvelles Nations sud-américaines, sont des hommes *criollos*. Les Noirs, les Métis et les femmes, quelles que soient leurs origines ethniques, n'étaient pas destinés à être reconnus comme modèles officiels de ces jeunes Nations. Le mythe héroïque hispano-américain se construit donc autour de ces personnages

---

<sup>241</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/modele>, consulté le 25-10-2018.

<sup>242</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/modele>, consulté le 06-11-2018.

<sup>243</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/archetype>, consulté le 27-03-2019.



masculins blancs qui constituent dès lors la pierre angulaire d'une véritable tradition nationale.

Au Venezuela, par exemple :

L'atmosphère de tranquillité politique qui régnait sous la présidence de Guzmán Blanco a permis le déroulement naturel des fêtes traditionnelles et la grande attention que toute la société a pu lui prêter. Mais en ces temps de loisirs du Vénézuélien commun, il faut ajouter, à partir de 1870, un ensemble de nouvelles fêtes. Guzmán fera en effet de chaque fête populaire, de chaque victoire politique, de chaque action du gouvernement, commencée et finie, un motif de célébration. Il célébrera également les événements et surtout les hommes exceptionnels du passé. Les fêtes civiques, les fêtes patriotiques ou nationales deviendront le nouveau théâtre de la sociabilité et l'un des axes du renouveau de la modélisation de la mémoire des citoyens. C'est à ce moment que l'on retrouve la mise en scène la patrie et du pouvoir, tout en renouvelant, dans une sorte de communion collective, la dévotion aux pères fondateurs<sup>244</sup>.

Les discours associés aux figures-modèles, comme celle de Simón Bolívar, leader politique et militaire du processus d'indépendance vénézuélienne, ont été dès lors un élément fondamental dans la constitution du discours nationaliste au Venezuela. Et ce n'est de ce fait qu'avec Simón Bolívar, modèle majeur, et avec la tradition bolivarienne au Venezuela, que l'on peut comprendre comment s'est construit ce que veut dire encore actuellement « *ser venezolano* », soit l'identité vénézuélienne. Sans cet élément fondateur bolivarien, comment comprendre d'ailleurs la force du chavisme ?<sup>245</sup>

Le Vénézuélien Luis Ricardo Dávila explique que concernant le Venezuela :

Il a déjà été affirmé que le discours qui gouverne notre pensée est plus magique que logique [...] Le héros est sa force régulatrice : il unifie et assure une cohésion, mais surtout il déforme au niveau de l'*ethos* [...] il existe chez le Vénézuélien un excès d'appétit symbolique qui ne nous permet pas de bien regarder au fonds de nous-mêmes<sup>246</sup>.

---

<sup>244</sup> *El olor de la pólvora. Fiestas patrias, memoria y Nación en la Venezuela guzmancista 1870-1877, op.cit.*, p. 114 : « *El ambiente de tranquilidad política que reinó bajo el mandato de Guzmán Blanco permite el despliegue natural de las fiestas tradicionales y la mayor atención que la sociedad toda parece prestarles. Pero a estos momentos de esparcimiento del venezolano común, habrá que sumarles a partir de 1870, un conjunto de nuevas fiestas. Guzmán convertirá en motivo de festejo popular cada triunfo político, cada acción de gobierno comenzada y terminada, y hará festejar también los hechos y sobre todo los hombres destacados del pasado. Las festividades cívicas, las fiestas patrias o nacionales, se convertirán en un nuevo escenario de sociabilidad y en uno de los ejes de la renovación y modelación de la memoria de los ciudadanos. Allí ocurre la puesta en escena de la patria y el poder, mientras se renueva, en una suerte de comunión colectiva, la devoción por los padres fundadores* », [https://books.google.com/books?id=QJe\\_LmzN80wC&pg=PA116&lpg=PA116&dq=padre+de+la+patria+en+america+del+sur&source=bl&ots=QN0LxYv\\_Mj&sig=CXvltfD0nCr2BDYVtVD6\\_4MJMKQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjbs9GitpffAhVLmlkKHSlrAT4Q6AEwDnoECAIQAQ#v=onepage&q=padre%20de%20la%20patria%20en%20america%20del%20sur&f=false](https://books.google.com/books?id=QJe_LmzN80wC&pg=PA116&lpg=PA116&dq=padre+de+la+patria+en+america+del+sur&source=bl&ots=QN0LxYv_Mj&sig=CXvltfD0nCr2BDYVtVD6_4MJMKQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjbs9GitpffAhVLmlkKHSlrAT4Q6AEwDnoECAIQAQ#v=onepage&q=padre%20de%20la%20patria%20en%20america%20del%20sur&f=false), consulté le 22-12-2018.

<sup>245</sup> On développera cet aspect dans la troisième partie.

<sup>246</sup> « Venezuela, Fábrica de Héroes », *op.cit.*, p. 2-3 : « *ya se ha afirmado y comprobado que el discurso que gobierna nuestro pensamiento es más mágico que lógico [...] El héroe es su fuerza reguladora: unifica y cohesion, pero también distorsiona sobre todo a nivel del ethos [...] hay en el venezolano un exceso de apetito*

Il est évident qu'avec l'idée de Nation et d'identité vénézuéliennes, le modèle proposé sous-entend une sorte de croyance, de sentiment d'appartenance au processus historique et héroïque. La figure de Bolívar occupe ainsi dans le processus de construction identitaire au Venezuela une place centrale.

Le philosophe costaricain Álvaro Carvajal Villaplana<sup>247</sup> explique que sur le plan éthique tout modèle signifie la recherche de la « *perfection idéale, d'un comportement ou d'un mode de vie, mais sans arriver à y réussir [...] cependant [...] bien qu'étant un idéal, il est un exemple qu'on peut imiter* »<sup>248</sup>, soit une sorte d'illusion qui a été pensée comme un outil politique, car un modèle a pour fonction de faire croire à l'existence d'un futur radieux et accessible.

Le statut du modèle en Amérique hispanique devient même incontestable et acquiert une dimension sacrée. Victor Hugo suggérait : « *N'imitiez rien ni personne, un lion qui imite un lion devient un singe* »<sup>249</sup>. Platon expliquait déjà que l'artiste est « *un imitateur de ce dont les autres sont des ouvriers* »<sup>250</sup> et qu'une imitation, une *mimésis*, est la copie trompeuse d'une copie et donc que cette représentation est un miroir d'ombres.

La sacralisation du modèle du héros national en Amérique hispanique semble avoir poussé au plus loin la base d'une structuration mentale identitaire. Or, celle-ci s'est construite à partir des seules représentations d'hommes blancs *criollos*, soit une démarche déterministe qui a conduit à proposer un modèle restreint d'identité sexuelle et ethnique. D'où le fait que cet héritage déterministe, viril, patriarcal et machiste de l'époque coloniale perdure. Ces modèles des Nations sud-américaines permettent depuis la reproduction constante de certaines inégalités, celles qui sont inscrites de longue date entre hommes et femmes et entre certaines ethnies en Amérique.

---

*simbólico que tampoco nos deja mirar bien el fondo de sí mismos* », <https://gregoryzambrano.files.wordpress.com/2010/10/luis-ricardo-davila-fabrica-de-heroes.pdf>, consulté le 14-01-2018.

<sup>247</sup> Álvaro CARVAJAL VILLAPLANA est professeur à l'École des Sciences Sociales de l'Institut Technologique du Costa Rica (Escuelas de Filosofía y Estudios de la Universidad de Costa Rica).

<sup>248</sup> Álvaro CARVAJAL VILLAPLANA, « Teorías y modelos: formas de representación de la realidad », in : *Revista Comunicación*, 12 (1), Costa Rica, 2013, p. 8 : « *perfección ideal, de un comportamiento o modo de vida, pero sin llegar a alcanzarlo [...] sin embargo [...] si bien es un ideal, un ejemplo que puede imitarse* », <https://fr.scribd.com/document/355486494/Teorias-y-modelos-formas-de-representacion-de-la-realidad-pdf>, consulté le 07-11-2018.

<sup>249</sup> Vladimir SCHOTTER, « Le Modèle » : un support de création paradoxal en littérature », *Babel* [En ligne], 25 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2012, <https://journals.openedition.org/babel/2059>, consulté le 07-11-2018.

<sup>250</sup> Platon, *La République*, livre X, in : *Platon œuvre complètes*, Tome 1, Trad & Nores Léon Robin, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1950, p. 1208.

En somme, dans la société de l'Amérique hispanique, la situation de la femme s'inscrit dans la conception globale d'une organisation du monde selon un ordre sociopolitique très hiérarchisé et déterministe. L'archétype de l'homme blanc, d'origine occidentale, à travers l'élite *criolla*, a été imposé comme modèle idéal et a continué à perdurer après les Indépendances. Ce modèle andocentré et euro-centrique a imposé, de ce fait, la continuité de la mise en place de règles, implicites et explicites, pour régir les relations entre femmes et hommes, et entre groupes ethniques, soit la continuité de la mise en place d'un déterminisme particulier.

### **c. De la mise en place d'un déterminisme américanisé ?**

Les théories déterministes affirment que tous les événements sont déjà prédestinés par une raison, soit une vision de la réalité comme une loi de cause à effet qui s'oppose à la liberté. Le mot « déterminisme » est composé du préfixe *de* que l'on utilise pour indiquer une direction, du verbe *terminare* qui veut dire « donner une limite » et du suffixe *isme* qui introduit l'idée d'une « doctrine », ce qui souligne que le terme « déterminisme » renvoie à un ensemble de croyances véhiculant une certaine conception préétablie du monde et accompagnant des règles de pensée ou de conduite qui considèrent que tout est déjà fixé d'avance. Le déterminisme est défini en effet par le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexiques* comme la « doctrine d'après laquelle les actions des hommes sont, comme les phénomènes de la nature, soumises à un ensemble de causes extérieures »<sup>251</sup>. Ce système nie l'influence de la libre volonté sur les actes humains et présuppose que l'idée de liberté ne serait donc qu'une illusion et qu'il faudrait presque même renoncer à la possibilité d'exercer sa volonté...

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le philosophe hollandais Baruch Spinoza, précurseur de la philosophie moderne, explique que le libre-arbitre du latin *liber*, libre et d'*arbiter*, arbitre, juge, maître, n'est qu'illusoire. Il refuse en effet la possible faculté de l'être humain de se déterminer librement ou d'effectuer un choix. Spinoza pensait donc que c'était une illusion de penser que l'homme avait conscience de ses actions.

---

<sup>251</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/determinisme>, consulté le 20-10-2018.

Le déterminisme considère ainsi que tout ce qui est produit dans le monde a une cause et est régi par des lois rigoureuses et externes. Cette vision revient à « *penser que l'on peut prévoir que tel ou tel phénomène aura lieu puisqu'on postule qu'il y a des antécédents constants et que de leur mise en relation découle un effet prévisible* »<sup>252</sup>.

En Amérique hispanique, c'est un « déterminisme *criollo* » qui a prédominé et qui prédomine encore, soit un déterminisme biologique, racial et social. En effet, l'influence « déterminante » vient non seulement du sexe de l'individu, mais aussi, dans le cas des pays hispano-américains, du lieu d'origine et de l'héritage génétique. Au Venezuela, même si l'on célèbre chaque année la *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale*<sup>253</sup>, ce pays ne se débarrasse pas des cas d'exclusions liées aux origines et de l'importance accordée aux caractéristiques phénotypiques.

Il n'y a qu'à observer la période privilégiée dans l'éducation vénézuélienne, à savoir celle des Indépendances, pour comprendre que l'identification vénézuélienne est déterminée par un modèle *criollo*, c'est-à-dire de descendants de blancs européens et éduqués à l'européenne, alors que les périodes antérieures sont mal connues, voire inexistantes. C'est ainsi que l'on peut comprendre ce qui se cache derrière le défrisage intensif des cheveux crépus au Venezuela ou bien derrière la grande fierté des Vénézuéliens à avoir des ancêtres blancs/européens.

Cette vision a entraîné et pousse encore les individus à agir d'une certaine manière plutôt que d'une autre et a participé à construire par exemple des représentations particulières pour déterminer les individus. En effet, la théorie déterministe biologique est le « *système philosophique selon lequel les événements sont déterminés par des précédents, et suivent une loi de cause à effet* »<sup>254</sup>. La représentation de la femme en général est toujours construite sur l'assimilation d'un modèle dont le rôle principal est celui de la reproduction de l'espèce. Cette vision veut expliquer la vie humaine et sociale et a mis en valeur, à travers des discours discriminatoires, des représentations fortement déterminées en ce sens.

Dans les colonies sud-américaines du Nouveau Monde, l'Occident chrétien imposa, à travers notamment ses ecclésiastiques moralistes, les thèmes de pureté liés à la virginité et à l'adoration de la Sainte Vierge. Et l'adultère (chez la femme...) a alors été source de réprobation sociale.

---

<sup>252</sup> *Réécriture la littérature picaresque depuis l'Amérique hispanique. Une relecture des textes fondateurs, op.cit.*, p. 343.

<sup>253</sup> La *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale* a lieu chaque année, plus exactement le 21 mars. Elle a été proclamée par l'Assemblée Générale des Nations Unies le 26 octobre 1966, en commémoration des événements tragiques du 21 mars 1960 à Sharpeville, en Afrique du sud.

<sup>254</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/determinisme/>, consulté le 04-11-2018.

En effet, la domination de l'Espagne sur le monde américain, justifiée par la mission évangélisatrice des puissances coloniales, a imposé des changements radicaux, notamment pour ce qui est des valeurs religieuses et culturelles, le tout étant accompagné de la légitimité d'un discours scientifique visant à légitimer la théorie déterministe, facilitant dès lors l'acceptation mentale d'une représentation de l'infériorité de la femme et de la structuration d'une pyramide socio-discriminatoire qui caractérise toujours les sociétés hispano-américaines.

Les colonies ont connu l'imposition d'un modèle de domination établi par les Rois Catholiques qui, déjà dans la métropole péninsulaire, cherchaient à imposer une hispanisation (et castellanisation) « pure » quant aux croyances et aux coutumes<sup>255</sup>.

Ce modèle déterministe discriminatoire est imposé de manière brutale dans les colonies de l'Amérique et donne des représentations sociales sexistes avec l'homme, le mâle associé au travail, à la virilité, à la force et au courage et à qui sont données la responsabilité et la charge de nourrir la famille ainsi que toute prise de décision. Quant à la femme, lui est dévolue l'image du « sexe faible » et la charge de s'occuper de la maison et de l'éducation des enfants dans une sphère qui se résume, jusqu'à il y a peu, à ce qui n'est que domestique.

L'autre aspect-clé du déterminisme en Amérique hispanique à cette époque est la discrimination raciale qui renvoie à la classification de l'humanité selon les origines ethniques et notamment la couleur de la peau et qui, dans le contexte hispano-américain, rend compte des variations observées entre différentes populations catégorisées comme à partir notamment des groupes indigènes, noirs, *criollos* et blancs européens.

Dans les colonies hispano-américaines, l'appartenance à une catégorie détermine alors de manière significative l'identité personnelle et la représentation attenante. Le déterminisme qu'on qualifiera d'« américanisé » va être la manière dont l'on définira les groupes humains dans ce contexte bien particulier de la société *criolla*. C'est à partir des attributs phénotypiques et des attributions attenantes de caractéristiques morales, comportementales et donc, indépendamment de la personne propre, que les représentations « américanisées » vont se construire, nourries des stéréotypes de l'Empire espagnol.

Le déterminisme américanisé est donc sous-tendu par des jugements moralistes et raciaux qui concernent aussi les femmes et valorisent la pureté attendue chez la femme du fait de divers fantasmes masculins. Les représentations de Manuela Sáenz sont à cet égard toujours conçues en lien avec cet imaginaire déterministe américanisé. Femme *criolla*,

---

<sup>255</sup> Voir par exemple Anne-Marie et François HATTINGOIS-FORNER, *L'Espagne des Rois Catholiques à Philippe II. 1492-1598*, Paris, Armand Collin (coll. Cursus), 1999.

Manuela Sáenz était déjà déterminée parce qu'elle n'était pas née en Europe et parce qu'elle était née femme. Pour les représentations de Manuela Sáenz l'accent est alors mis sur ses traits physiques, son comportement « féminin », jugé d'ailleurs trop féminin et trop « séducteur ». Manuela Sáenz, de par son milieu social, est déterminée et donc destinée à se comporter comme une femme qui doit tenir son rang. Cependant, Manuela Sáenz, qui a pour ainsi dire choisi une détermination indéterministe est une femme hors-norme et, de ce fait, elle scandalise la société *criolla* dont elle fait partie. Dès lors, des représentations stéréotypées négatives vont se propager jusqu'à nos jours et le postulat déterministe continue encore d'étiqueter Manuela Sáenz après l'avoir largement marginalisée.

L'existence d'une société civile se fondant sur la théorie du déterminisme, comme l'était la société *criolla* en Amérique hispanique à l'époque de Manuela Sáenz, démontre comment l'interrelation entre comportements et préjugés, fondée sur un ensemble d'opinions, de valeurs et de croyances, a contribué à marginaliser et à créer des contre-modèles.

La mise en place de ce déterminisme américanisé a permis d'utiliser des représentations pour des objectifs précis. Il y a eu, et il y a encore, systématiquement, une division sur la base de la différence biologique entre la femme et l'homme, entre les Blancs et les Noirs, avec tout ce qui n'entre pas en phase avec le modèle imposé. La transmission de messages explicites et implicites à travers de telles représentations établit des allers-retours idéologiques visant à fonder une identité nationale particulière et à sensibiliser l'ensemble des individus qui composent les pays sud-américains selon ces seuls modèles officiels.

Le déterminisme, à ne pas confondre avec le fatalisme, soit la « *doctrine suivant laquelle le cours des événements échappe à l'intelligence et à la volonté humaine, de sorte que la destinée de chacun de nous serait fixée à l'avance par une puissance unique et surnaturelle* »<sup>256</sup>, s'est donc avéré majeur en Amérique hispanique après les Indépendances.

Émile Durkheim souligne que : « *la vie collective, comme la vie mentale de l'individu, est faite de représentations* »<sup>257</sup>. La représentation de la femme en général a continué après les Indépendances à être déterminée sur la base des lois de la physique qui explique que l'homme ne peut être ni libre ni responsable de son être, ni de ses dires, ni de ses actes. Cependant, la représentation des hommes, plus particulièrement des hommes *criollos*, officiellement reconnus comme les « véritables » héros des Indépendances, constitue le modèle officiel

---

<sup>256</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/fatalisme>, consulté le 25-12-2018.

<sup>257</sup> Émile DURKHEIM, « Représentations individuelles et représentations collectives », in : *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome VI, Québec, Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh, numéro de mai 1898, p. 3, <http://sbisrvntweb.uqac.ca/archivage/13894689.pdf>, consulté le 03-11-2018.

retenu et véhicule au contraire de multiples discriminations quant aux représentations des femmes, des Noirs et des Indigènes.

En somme, le déterminisme, et plus particulièrement le déterminisme américanisé, nous invite à réfléchir sur la relation entre les représentations, la race, le sexe et la construction de l'Autre, ainsi que sur les conduites violentes contre ce dernier. Le cas de Manuela Sáenz en est un exemple qui vaut la peine d'être souligné en ce qu'il démontre la volonté d'enfermer toutes les femmes dans des représentations qui les empêchent de s'épanouir. La discrimination de la femme à travers des représentations déterminées, constante dans la tradition de la pensée occidentale judéo-chrétienne qui s'est imposée dans les colonies sud-américaines, soulève encore de nos jours la problématique de la représentation des femmes en Amérique du sud. Constamment marquée par des stéréotypes négatifs et infériorisants, la femme peut-elle constituer un modèle ?

### 3. De l'héroïcité oubliée de Manuela Sáenz : un contre-modèle ?

L'héroïcité relève de tout ce « *qui est propre à l'épopée* » et renvoie à celui « *qui se comporte en héros, en héroïne [...] qui demande du courage* »<sup>258</sup>. Toute héroïcité convoquerait alors une suite d'événements extraordinaires et des actions éclatantes, des aventures fabuleuses où certains individus se distinguent des autres, par leurs exploits et par leur courage extraordinaire. Cependant, l'héroïcité est aussi tout ce « *qui se rapporte aux héros de l'Antiquité* »<sup>259</sup> et son sens a beaucoup évolué depuis.

Rappelons que La *Real Academia Española* définit le mot « héros » au masculin et au féminin, sauf lorsqu'il s'agit de la mythologie antique : « héros, ñe, m. et f. personne qui effectue une action très dévouée au profit d'une cause noble [...] m. dans la mythologie antique, un homme né d'un dieu ou d'une déesse et un être humain, de ce fait considéré plus qu'un homme et moins qu'un dieu »<sup>260</sup>. Ce qui veut dire que le monde de l'épopée est un

---

<sup>258</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/héroïcité>, consulté le 13-06-2019.

<sup>259</sup> *Idem*.

<sup>260</sup> <http://dle.rae.es/?id=KEGB43L>, consulté le 29-06-2018 : « *héroe, ña m. y f. persona que realiza un acción muy abnegada en beneficio de una causa noble [...] persona ilustre y famosa por sus hazañas o virtudes [...] persona a la que alguien convierte en objeto de su especial admiración [...] En la mitología antigua, hombre nacido de un dios o una diosa y de un ser humano, por lo cual era considerado más que hombre y menos que dios* ».

monde masculin. Les femmes n'y apparaîtraient que pour introduire de la tendresse ou du réconfort, soit le fameux repos du guerrier... Dans l'histoire de l'Amérique du sud, on rencontre cependant des épopées de femmes combattantes comme Manuela Sáenz. Mais cette héroïne n'est ni vierge, ni sainte et n'illustre pas de lien entre les femmes et le sacré. Serait-ce alors une héroïne de la marge et/ou un contre-modèle ?

Dans le contexte de conflit, d'extermination et de soumission, qui depuis 1492 imposait sa vision colonisatrice judéo-chrétienne, machiste et patriarcale, la femme ne pouvait pas imaginer être autre chose que sainte ou épouse. Cependant, l'Amérique hispanique a connu, tout au long de son histoire, diverses femmes qui se sont retrouvées au premier plan de l'Histoire. Et pourtant celles-ci ont été tenues à l'écart, voire plongées dans l'oubli. Le cas de Manuela Sáenz s'inscrit clairement dans cette problématique, car son désir de liberté et la suite d'événements extraordinaires de sa vie, ainsi que *ses actions*, soit l'aventure fabuleuse d'une femme courageuse qui s'est distinguée comme cela est à priori attendu de tout héros, ne sont pas pris en compte en tant qu'exploits extraordinaires, mais plutôt comme marques de mauvais comportements.

En somme, les héros ne seraient-ils pensés qu'en fonction du modèle imposé par l'Antiquité et, de ce fait, les femmes, et plus particulièrement dans le cadre de notre étude : Manuela Sáenz, ne pourrait-elle pas être un modèle<sup>261</sup> officiel, ou demeurerait plutôt cantonnée au rôle de contre-modèle ?

### **a. Modèle versus contre modèle**

La notion de modèle joue un rôle fondamental sur les individus dans les sociétés. Le système patriarcal a imposé ses modèles en Amérique hispanique tout au long de la période coloniale à partir de la différenciation entre les sexes et a, de ce fait, matérialisé les corps des individus à travers ces modèles.

En effet, le sexe naturel a été un prétexte pour définir, dans le cadre du dispositif du modèle patriarcal, un postulat normatif de la culture patriarcale établissant le principe de

---

<sup>261</sup> Les féministes équatoriennes ont organisé, en 1989, guidées par Nela Martínez la « *Première Rencontre avec l'Histoire: Manuela Sáenz* » à Paita et ont promis de suivre l'exemple de Manuela Sáenz et de combattre toute forme d'injustice néocoloniale, de discrimination de classes, de race et de sexe.



normes obligatoires pour les femmes et pour les hommes. C'est ainsi que le modèle du schéma de la famille réunie autour du père a été imposé en Amérique hispanique, avec une femme emprisonnée dans la sphère du foyer et éduquée à faire partie de ce système. Le modèle pour les hommes met, en revanche, en avant virilité, courage et supériorité du sexe biologiquement masculin. Ainsi, la norme officielle de l'organisation sociale fondée sur la détention de l'autorité par les hommes a été imposée en modèle.

Les modèles sont des schèmes de référence et de conduite, se fondant sur la culture établie dans une société et ils sont alors acquis quasi spontanément par la société<sup>262</sup>. Donc, pour « être femme » et pour « être homme », un processus de construction sociale où le masculin et le féminin correspondent à une série de traits, de comportements, de symboles et de valeurs est défini par la société qui place les hommes en haut de la pyramide sociale et propose dès lors l'image modèle de l'homme dominateur.

L'un des points qui attire l'attention chez Manuela Sáenz est qu'elle n'a justement pas assumé la position d'infériorité que le modèle traditionnel de la femme lui imposait, justifié par la supposée faible constitution et présumée fragilité naturelle des femmes. Manuela Sáenz, femme avant-gardiste, a montré un grand courage dans une société discriminatrice et machiste en faisant fi de toutes les normes traditionnelles de soumission. Elle s'est montrée audacieuse en s'imposant et en travaillant dans un univers social, politique, mais aussi militaire où seul, les individus de sexe masculin pouvaient officiellement participer et avoir une action décisionnelle. C'est pourquoi, on lui appliquera la définition de l'audace proposée par Dominique Berthet :

D'une manière générale, l'audace artistique est une pratique de *l'écart*, de la *distanciation*; écart par rapport à la norme, aux usages, au goût du jour. Elle brave les codes et les interdits de l'époque. Elle est en décalage. Elle perturbe les repères. Elle se joue des règles établies et les malmène. Elle les transgresse. Elle s'attaque aux limites qu'elle dépasse, repousse, rejette. Dans certains cas, elle est une rupture. Elle n'est pas conforme aux attentes. Elle est un passage de l'habituel à la surprise, du commun à l'insolite, de la quiétude à l'inquiétude, du confort à l'inconfort, du connu à l'inconnu, du repos au choc, du calme à l'émoi, du fixe au mouvement. L'audace étonne, surprend, perturbe. C'est le surgissement de l'inattendu. Un inattendu qui, précisément, peut aller jusqu'au trouble<sup>263</sup>.

Manuela Sáenz trouble assurément le machisme ambiant officiel. Le mot *macho* : « homme qui a une conscience exacerbée de sa supériorité virile, et qui prône la suprématie

---

<sup>262</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/modele>, consulté le 25-10-2018.

<sup>263</sup> Dominique BERTHET, « L'audace artistique en question », *L'audace en art*, Paris, L'harmattan, 2005, p. 11-20 (p. 13-14), <http://www.prologue.ca/recherche-avancee-livres.html?Recherche=Dominique+Berthet&Critere=Auteur>, consulté le 20-05-2019.

*du mâle* », est présenté par l'écrivain mexicain Octavio Paz comme un terme qui résume « *l'agressivité, l'impassibilité, l'invulnérabilité, l'usage décharné de la violence [et] la phrase : je suis ton père, n'a aucun goût paternel, et elle ne se dit pas pour protéger, ni pour mettre à l'abri ou conduire, sinon pour imposer sa supériorité, pour humilier* »<sup>264</sup>. Accompagné du suffixe *isme*, il s'agit d'une doctrine « *d'après laquelle les actions des hommes sont, comme les phénomènes de la nature, soumises à un ensemble de causes extérieures* »<sup>265</sup>. Le machisme est donc « *l'idéologie [...] qui prône la suprématie du mâle* »<sup>266</sup>. Ce terme est sans doute l'un de ceux qui représentent le mieux le modèle officiel imposé non seulement aux hommes en Amérique hispanique aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, mais aussi à toute la société hispano-américaine comme modèle supérieur.

La personnalité insoumise de Manuela Sáenz et son refus d'assumer le modèle officiel imposé aux femmes a été compris comme une hostilité de sa part envers la société, car sa façon de réagir, de se comporter, de penser, d'aimer et surtout de ne pas subir le pouvoir masculin constitue en somme un écart par rapport au modèle, voire un véritable contre-modèle. Le cas de Manuela Sáenz dénonce en effet combien les modèles féminins/masculins imposés sont une affaire culturelle<sup>267</sup> forgée par les sociétés selon leurs intérêts (qui sont ceux des hommes qui dirigent ces sociétés...).

Le contre-modèle correspond à ce qu'il ne faut pas faire, à ce que l'on ne veut pas devenir selon les canons officiels. La préposition « contre » : « *exprime la position face à [...] une relation d'hostilité, de lutte* »<sup>268</sup>. De ce fait, un homme douillet ou une femme virile montrent non seulement un aspect inverse du modèle traditionnel, mais constituent également une grande menace pour le modèle traditionnel, et surtout, pour la suprématie de ce modèle. Ainsi, une femme avec des qualités autres que la féminité, n'aspirant pas à la maternité, refusant la soumission au sexe dit fort apparaît comme une figure de non-respect du modèle officiel. Manuela Sáenz est justement une femme dont les caractéristiques s'attachent au modèle de la masculinité et elle se retrouve par conséquent en porte-à-faux avec la société dans laquelle elle vit. D'un point de vue de transcription historique, ces modèles imposés

---

<sup>264</sup>Octavio PAZ, *El laberinto de la Soledad*, México, Fondo de Cultura económica, 1983, p. 74 : « *la agresividad, impasibilidad, invulnerabilidad, uso descarnado de la violencia [y] la frase : yo soy tu padre no tiene ningún sabor paterno, ni se dice para proteger, resguardar o conducir, sino para imponer una superioridad, esto es, para humillar* ».

<sup>265</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/determinisme>, consulté le 20-10-2018.

<sup>266</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/MACHO>, consulté le 4-01-2019.

<sup>267</sup> Voir : Sergio MORALES INGA, « ¿Es realmente el género una construcción cultural ? », in : *La ortiga*, Revista de análisis e investigación social, año 4, n° 4, novembre 2017, p. 9-23. [https://www.researchgate.net/publication/321178985\\_Es\\_realmente\\_el\\_genero\\_una\\_construccion\\_cultural](https://www.researchgate.net/publication/321178985_Es_realmente_el_genero_una_construccion_cultural),

<sup>268</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/contre>, consulté le 29-12-2018.

pénalisent les individus de sexe féminin capables d'actes qualifiés chez les individus de sexe masculin d'héroïques.

L'héroïcité, soit la qualité de ce qui est héroïque, caractéristique principale de l'individu qui agit en héros et qui montre un grand courage, de quelqu'un de noble et d'audacieux, a été donnée comme qualité propre aux modèles masculins.

On montrera dans cette étude que la figure de Manuela Sáenz représente le non-respect du modèle traditionnel imposé par la société *criolla* à la femme et combien cela aura un impact permettant d'expliquer pourquoi l'héroïcité de Manuela Sáenz a été volontairement oubliée.

Le cas de Manuela Sáenz, considérée dès lors en tant que contre-modèle, souligne le conflit entre modèles traditionnels de femmes *versus* contre-modèles refusant la logique de l'infériorité du féminin. Il en découle une différence de traitement historique que l'on qualifiera pour notre part d'injustice, car les actions des femmes demeurent « tout naturellement » invisibles et peu valorisées. Le déterminisme a donc joué un rôle essentiel dans la mise à l'ombre de la femme, déjà en soi en fin de compte contre-modèle (de l'homme) tout simplement parce qu'elle est femme.

Manuela Sáenz est en tous les cas une femme qui a assumé sa singularité jusqu'à la revendication d'une certaine féminité et qui a osé être elle-même.

N'oublions pas que le modèle traditionnel continue à se transmettre le plus souvent à notre insu et sans que l'on n'en mesure toujours les conséquences et qu'il peut engendrer en cas de non-respect : mauvaise image de soi, culpabilité, etc. Être une femme « forte » et ne pas rentrer dans les normes d'un modèle aura conduit Manuela Sáenz à être une héroïne occultée pour laisser toute la place aux héros officiels, masculins.

## **b. Héros officiels versus héroïne occultée : les cas de Simón Bolívar et de Manuela Sáenz**

Le passé est une source inépuisable d'actes exemplaires et héroïques avec toutefois le choix de la mise en avant de certains personnages, en raison de la grandeur de leurs actes, certes, mais aussi selon d'autres raisons, conscientes ou non, en vue de construire la « grande » Histoire d'un pays. Au Venezuela, on a rappelé la tendance à tout concentrer

autour de la figure de Simón Bolívar. Mais, un seul individu peut-il construire l'Histoire de tout un pays ? Une telle mythification unique ne cache-t-elle pas de nombreuses figures occultées, comme celle de Manuela Sáenz ?

Les représentations de Simón Bolívar comme héros officiel, constructeur de la Nation, ont donné du sens et ont orienté les croyances, les comportements et les actions des Vénézuéliens, car la figure de Simón Bolívar est autant celle d'un représentant de la terre natale que celle du constructeur de l'identité nationale ; ce qui veut dire qu'en lui se forme le modèle de ce que doit être un homme, un (vrai) Vénézuélien. La figure de Simón Bolívar renvoie dès lors aux caractéristiques traditionnelles de la masculinité : force, courage, patriotisme. Sa figure est également associée au modèle traditionnel féminin : solidarité, douceur, amour des enfants (de la patrie), comme s'il prenait véritablement toute la place dans l'espace héroïque.

Pour renforcer cette héroïsation, le retour des restes d'un grand personnage ainsi que la mise en scène et la médiatisation de cet événement constituent alors une étape-clé. Cela participe aussi d'un souhait de légitimation du pouvoir qui accomplit ce rituel comme en France avec le retour du corps de Napoléon en 1840 qui engendra toutefois diverses craintes politiques. Le transfert des restes de Bolívar, en 1842, soit seulement deux ans après Napoléon, semble s'inscrire dans cette lignée mythifiante. Il faut en général attendre quelques années après la mort d'un personnage important pour envisager ce type de cérémonie dans un contexte politique apaisé<sup>269</sup>. Simón Bolívar a ainsi été inhumé au Panthéon national. Hugo Chávez ira plus loin dans la glorification en construisant un mausolée de 50 mètres de haut et en ordonnant même en 2010 l'exhumation des restes du héros national pour authentifier sa dépouille ; autant d'occasions d'associer son nom à celui de Simón Bolívar et de se montrer devant des portraits de Simón Bolívar<sup>270</sup>...

Cette construction d'une triade fondatrice dans les représentations de Simón Bolívar : virilité/héros/nation a transcendé les époques. Désormais, d'autres noms sont ajoutés au Panthéon national. Manuela Sáenz est l'une de ces femmes qui complète aujourd'hui la liste des héroïnes auparavant oubliées et désormais valorisées dans les discours politiques du président Hugo Chávez<sup>271</sup> qui a sur-dimensionné l'imaginaire national en valorisant divers héros et héroïnes de la patrie, aux images symboliques à imprimer dans la mémoire et la conscience historique collective. Le XXI<sup>e</sup> siècle semble alors se charger de solder les

---

<sup>269</sup> Voir à ce sujet : Jean TULARD, « Le retour des cendres », in : Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1986, Vol. 2, T. III, p. 81-110.

<sup>270</sup> Certains y ont vu également des pratiques magico-religieuses.

<sup>271</sup> On développera l'analyse de ces discours dans la troisième partie de cette thèse.

promesses d'égalité nées au moment des Indépendances... Cependant, construire un sujet féminin en héroïne, veut dire « l'inclure » dans le projet de la nation. Le poids des nouvelles idéologies décoloniales facilite ce tournant dans la reconnaissance nationale, mais l'Amérique hispanique maintient encore les femmes en marge.

Il ressort que le fait que Manuela Sáenz ait formé un couple avec Simón Bolívar est une médaille à deux visages qui bloque et facilite à la fois la reconnaissance de cette femme. L'on recherche ses qualités « viriles » qui sont exposées pour avoir l'honneur d'être une héroïne « officielle ». Cependant, la façon comme le Venezuela interprète son Histoire continue à faire circuler la construction de l'image d'une Manuela Sáenz hors-norme, qui ne remplit pas son rôle de mère et de sage et chaste épouse. Hugo Chávez la fait entrer toutefois au Panthéon national en juillet 2010. C'est une nouvelle fois une façon d'encenser Simón Bolívar. Le nom de Manuela Sáenz est d'ailleurs dans un espace situé à côté de celui de Simón Bolívar et non pas dans le mausolée lui-même.

Le grand héros Simón Bolívar demeure le choix premier d'identification même en période chaviste alors qu' :

il est le représentant d'un groupe social précis ; ce n'est certainement pas un hasard si ce même groupe dominant le choisit comme héros central entre d'autres possibles, mais d'origine sociale inférieure, et écrit à posteriori l'histoire de l'Indépendance autour de sa personne. L'Aristocratie s'attribue une mission historique de libération et se rend un culte en érigeant sa propre statue<sup>272</sup>.

Cette disproportion de traitement entre Simón Bolívar et Manuela Sáenz se retrouve dans les portraits officiels de ces deux figures historiques.

---

<sup>272</sup> Éveline CABEZA, « La statue de Simón Bolívar ou l'aliénation de l'histoire par le héros national », in : *Objets chers et funestes, dimensions matérielles de l'impérialisme et de l'aliénation culturels*, Genève, Collection Cahiers de l'IUED, 1979, p. 229-243 (p. 242).

### c. Comparaison de portraits officiels

Pour accompagner ce processus d'héroïsation, le recours à l'image a toujours été important. La coutume dominante a été de privilégier des portraits imposants, par leur taille et le chromatisme (recours aux dorures des uniformes militaires par exemple), pour encenser les héros officiels des Indépendances. Laura Malosetti Costa explique que « *les portraits des héros de l'Indépendance surgissent de l'entrecroisement de deux dimensions : l'art et le document* »<sup>273</sup>.

Les portraits officiels, répondent aux attentes du commanditaire, généralement l'État, et sont censés d'incarner les valeurs et les idées de la communauté nationale. Ils contribuent aussi à forger une certaine perception des autres pays vis-à-vis de la nation dont relève le héros en question. Etant donné que les portraits des héros officiels représentent en quelque sorte des modèles pour le pouvoir, ils ne peuvent pas être conçus sans la représentation de divers attributs de puissance. Ces portraits se trouvent ainsi mis au service des idéologies.

Il ne s'agit pas ici d'analyser de façon exhaustive tous les portraits de Simón Bolívar et/ou de Manuela Sáenz, mais à partir de quelques exemples de comprendre ce que ces représentations cherchent à valoriser.

L'un des portraits, parmi les multiples représentations iconographiques de Simón Bolívar, qui nous semble important d'étudier a été réalisé par Epifanio Garay<sup>274</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Il retient notre attention parce que c'est un portrait dont la reproduction se trouve toujours dans tous les établissements publics et gouvernementaux au Venezuela (mairies, écoles, ministères, aéroport, etc.). C'est en quelque sorte un « standart » officiel de Simón Bolívar qui est représenté en conquérant sûr de lui, tenant une épée dans la main droite et dans sa main gauche un tricolore militaire<sup>275</sup>. Ce portrait montre un homme à la face grave, certes marquée par les soucis de l'État, mais exprimant une domination sereine. L'habit militaire rappelle son action pour le processus des Indépendances. On a bien là la représentation d'un Père de la Nation.

---

<sup>273</sup> Laura MALOSETTI COSTA, « Style et fonction des portraits des héros de l'Indépendance en Amérique latine », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, [en ligne], Coloquios, 2014, Peuples et héros. La production artistique des imaginaires, Carme Bernard et Jacques Poloni-Simard (Coord.), p. 1-16 (p. 2).

<sup>274</sup> Epifanio GARAY est un peintre colombien, né en 1829 et mort en 1903, considéré comme le portraitiste le plus important de l'art en Colombie. Un autre portrait fameux de Bolívar a été dérobé, puis retrouvé et restauré : cf. <https://www.youtube.com/watch?v=mn10dx9nzm0>.

<sup>275</sup> Annexe n° 3 : Portrait de Simón Bolívar (huile sur toile) réalisé par l'artiste colombien Epifanio Garay au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'idée de nation en Amérique hispanique et la construction des récits nationaux a été consolidé par la diffusion de ces portraits-types des « Pères fondateurs ». On notera que ce portrait de Simón Bolívar est désormais très souvent présenté accompagné d'un portrait de Manuela Sáenz la représentant portant sur sa robe blanche laissant ses bras dénudés la bande blanche et rouge de l'*Orden del Sol de Perú*, donnée par le général San Martín, en 1823<sup>276</sup>, pour remercier Manuela Sáenz de son action pour la Nation. Ce portrait aurait été réalisé par le peintre Équatorien Antonio Sala.

Le fait de réunir ces deux tableaux et de réaliser ainsi en quelque sorte un montage<sup>277</sup> de tableaux d'époque, cherche semble-t-il à produire un sentiment d'appartenance à la Nation et à donner forme à la nouvelle lutte contre l'impérialisme au XXI<sup>e</sup> siècle en reliant deux figures historiques de l'émancipation sud-américaine contre la domination espagnole permettant une identification masculine et féminine pour tous les Vénézuéliens. Il n'empêche que le siège où trône Simón Bolívar ainsi que les attributs militaires qui l'accompagnent donnent à sa représentation un viril sérieux que l'on ne retrouve pas dans la représentation de Manuela Sáenz, plus « légère » et presque candide. Simón Bolívar apparaît dès lors comme un vrai souverain, ce qui crée un sentiment d'identité et d'adhésion, notamment nationaliste. Il est alors évident que, dans ce montage, l'image de Manuela Sáenz apparaît comme celle d'une accompagnatrice de la figure la plus mythique de l'Amérique latine : Simón Bolívar, de l'homme aux idées libérales, du Libérateur qui grâce à ses exploits militaires et à ses fonctions militaires et à ses fonctions politiques importantes a occupé et continue d'occuper une place centrale dans l'imaginaire collectif.

Un portrait, intitulé : *Simón Bolívar y Manuela Sáenz*, réunit ces deux figures historiques<sup>278</sup>. Il a été réalisé en 2007 par Jorge Alberto Casas Ochoa<sup>279</sup>. Dans cette huile sur toile de taille imposante, Manuela Sáenz est représentée debout et en habits très « féminins », plus exactement avec une robe rouge décolletée, à côté du libérateur peint assis et en habit militaire. Le fait d'être accoudée sur la chaise (sorte de trône...) du Libérateur met en valeur leur proximité affective. On ne peut manquer d'être frappés par le décolleté plongeant dont la

---

<sup>276</sup> Annexe n° 4 : Portrait de Manuela Sáenz, portant la bande de l'*Orden del Sol de Perú* donnée par le général San Martín en 1823 (ce portrait a sûrement été réalisé par l'Équatorien Antonio Salas).

<sup>277</sup> Annexe n° 5 : Portrait *Simón Bolívar y Manuela Sáenz* réalisé par Jorge Alberto Casas Ochoa, en 2007 et commandé par Queipo Franco Velásquez. Voir : Periódico *Alma Mater* de l'Université de Antioquia, [https://issuu.com/periodicoalmamater/docs/periodico\\_alma\\_mater\\_10\\_a\\_os/264](https://issuu.com/periodicoalmamater/docs/periodico_alma_mater_10_a_os/264), consulté le 18-01-2019.

<sup>278</sup> Cf. [https://www.google.com/search?q=manuela+saenz+au+panth%C3%A9on+national&tbm=isch&source=i&ictx=1&fir=xB8Am0cdnOj3M%253A%252CkaFpcXw8EjOX3M%252C\\_&vet=1&usg=AI4\\_-kQIX4n03cLNurUwNUWcwr4BM8Er7w&sa=X&ved=2ahUKEwjzqfyP-7fkAhXjAWMBHaU7BugQ9QEwBHoECAkQCQ&biw=1440&bih=710#imgrc=xB8Am0cdnOj3M:&vet=1](https://www.google.com/search?q=manuela+saenz+au+panth%C3%A9on+national&tbm=isch&source=i&ictx=1&fir=xB8Am0cdnOj3M%253A%252CkaFpcXw8EjOX3M%252C_&vet=1&usg=AI4_-kQIX4n03cLNurUwNUWcwr4BM8Er7w&sa=X&ved=2ahUKEwjzqfyP-7fkAhXjAWMBHaU7BugQ9QEwBHoECAkQCQ&biw=1440&bih=710#imgrc=xB8Am0cdnOj3M:&vet=1)

<sup>279</sup> Jorge Alberto CASAS OCHOA, est un professeur de l'Université Pédagogique et Technologique de Colombie. Il a un Master en Histoire et une licence d'Arts Plastiques.

sensualité est accentuée par une robe rouge vif et un vapoureux châle qui met en valeur la beauté des bras de sa propriétaire<sup>280</sup>. Ce portrait, officiellement préparé pour le Panthéon national, choisit donc clairement de (ne) représenter (que) la femme attirante dont la superficialité contraste dès lors avec le sérieux des traits, de l'habit et de la posture du héros national. Manuela Sáenz accompagne le héros sans pour autant être admise au même rang... Le fait qu'elle tienne un feuillet enroulé pourrait toutefois rappeler son action de sauvegarde des écrits du *Libertador*.

Le recours au portrait se poursuit avec de nouvelles technologies. C'est ainsi qu'en 2012 et après deux de travail, Hugo Chávez qui « *fait partie de ce qui soupçonnent que Bolívar n'est pas mort de tuberculose comme l'histoire l'a confirmé. Il soutient qu'il a été tué* »<sup>281</sup>, a dévoilé le nouveau visage de Simón Bolívar. Les scientifiques vénézuéliens ont créé une reconstruction en 3D du visage de Simón Bolívar<sup>282</sup>. Cette image-portrait a été réalisée à l'aide de mesures sur la dépouille de Simón Bolívar<sup>283</sup> et ce nouveau portrait n'a pas tardé à susciter des critiques, comme celle de l'historien colombien Víctor Paz Otero qui explique son désaccord en soulignant : « *Mais les héros produisent une image mythique, et le héros n'est pas comment il croyait qu'il était mais comme les gens l'imaginent, cela fait partie de la magie* »<sup>284</sup>.

Durant les dernières années d'Hugo Chávez au pouvoir, son obsession pour les héros et, plus particulièrement, pour la figure de Simón Bolívar s'est tellement accentuée qu'il a en effet cherché des moyens plus modernes pour le faire revivre. L'exhumation du cadavre et les analyses d'ADN que cela a permis ont constitué pour beaucoup de Vénézuéliens un épisode macabre, voire magico-religieux même si d'autres ont adhéré au souhait de rendre plus « exacte » l'image du Libérateur. Il n'aura échappé à personne que ces jeux de représentations sont aussi des enjeux de pouvoir.

Ce nouveau portrait de Simón Bolívar en 3D est assimilé dans l'imaginaire, avec celui de Manuela Sáenz réalisé par l'artiste équatorien Enrique Estuardo Álvarez pour la fresque

---

<sup>280</sup> Voir à ce propos le portrait que fait Rumazo de Manuela Sáenz (PARTIE II).

<sup>281</sup> [https://elpais.com/internacional/2010/07/16/actualidad/1279231207\\_850215.html](https://elpais.com/internacional/2010/07/16/actualidad/1279231207_850215.html), consulté le 10-01-2018 : « *es de los que sospechan que Bolívar no murió de tuberculosis, como ha acordado la historia. Él sostiene que fue asesinado* ».

<sup>282</sup> Annexe n° 6 : Reconstruction en 3D du visage de Simón Bolívar.

<sup>283</sup> Pour plus d'informations sur l'exhumation du corps de Simón Bolívar au Panthéon National à Caracas, voir Voir <https://www.youtube.com/watch?v=BwWPfaPeB-Q>, et <https://www.youtube.com/watch?v=a8hNoq6YtgA>, consulté le 14-01-2019.

<sup>284</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=lWsPDjoVYg8>, consulté le 20-01-2019.



intitulée : *Ideales de libertad* qui se trouve à Quito depuis 2011 et qui présente plusieurs femmes de l'histoire de l'Équateur<sup>285</sup>.

Il est évident que ces portraits sont la présence visible d'une époque victorieuse et pleine d'espoirs et que leur utilisation par les pouvoirs en place visent à participer à la légitimation de ces derniers, tout en invitant à réunir les forces de la Nation contre les oppresseurs. La relation d'amour entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar sert alors à inviter à donner son amour à sa Patrie et à rendre compte des idéaux nationaux.

Il n'empêche que les idéaux virent parfois à la caricature comme dans la fresque murale qui se trouve dans le quartier de la *Candelaria* à Bogotá, où l'on peut voir l'image de Simón Bolívar à qui on a ajouté des cornes et un nez de clown. Le portrait de Manuela Sáenz qui l'accompagne est réalisé également un nez de clown rouge<sup>286</sup>. On n'est pas au Venezuela, mais en Colombie. Il n'empêche que cela indique qu'une distance est prise dans un pays qui recourt moins à la mythification quotidienne bolivarienne et que le peuple, puisqu'il s'agit d'un œuvre populaire et non d'une commande étatique, associe clairement Simón Bolívar et Manuela Sáenz et, ce faisant, envoie un message, critique, au pouvoir en place. La ridiculisation des héros officiels est assurément une dénonciation de la réalité contemporaine et de gouvernements qui ont tendance à convoquer les héros de l'Indépendance du XIX<sup>e</sup> siècle pour légitimer leur pouvoir, mais qui sont incapables de proposer de réelles solutions aux problèmes de pauvreté et de discrimination que vivent quotidiennement les Hispano-américains. Toutefois, on en retiendra que la figure de Manuela Sáenz est désormais reconnue en Amérique hispanique comme importante.

Les portraits officiels construisent donc des récits historiques, mais sont aussi porteurs de tensions qui peuvent permettre de nouvelles critiques et participer à la réécriture de l'Histoire.

---

<sup>285</sup> Annexe n° 7 : Portrait de Manuela Sáenz réalisé par l'artiste équatorien Enrique Estuardo Álvarez pour le mural *Ideales de libertad* qui se trouve à Quito depuis 2011.

<sup>286</sup> Annexe n° 8 : « *Manuela, mujer sudaca* », photo réalisée par le photographe Federico Hurtado « *Manuela, mujer sudaca* », de la fresque qui se trouve dans le quartier de la *Candelaria* à Bogotá, où l'on peut voir l'image de Simón Bolívar avec des cornes et un nez de clown ainsi que Manuela Sáenz aussi avec un nez de clown rouge. Voir <https://elsudacarenegau.wordpress.com/tag/diego-risquez>, consulté le 14-01-2019.

## Conclusion

En somme, la discrimination de la femme visible à travers des représentations déterminées et récurrentes dans la tradition européenne judéo-chrétienne s'est imposée dans les colonies sud-américaines et perdure jusqu'à aujourd'hui. Constamment marquée par des stéréotypes négatifs ou pour le moins d'opposition vis-à-vis d'un masculin valorisé, l'image de la femme est imposée dans la société *criolla* selon un modèle d'identification déterministe qui ne lui permet guère d'être un modèle officiel.

Se pose dès lors la question de la représentation féminine dans l'écriture de l'Histoire comme le met en exergue le cas de Manuela Sáenz, contre-modèle assumé, qui invite à la réécriture de l'Histoire à l'heure des recentrages décoloniaux.

## B. RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE

Évoquer la réécriture de l'Histoire et donc la possibilité de plusieurs versions de l'Histoire dans le temps et dans l'espace revient à accorder à chacun la possibilité de relire l'Histoire. Alain Prost explique à cet égard que : « *l'histoire est une pratique sociale tout autant que scientifique, et l'histoire que font les historiens, comme leur théorie de l'histoire, dépend de la place qu'ils occupent dans ce double ensemble, social et professionnel* »<sup>287</sup>.

Le travail de réécriture de l'Histoire peut évoquer simplement le remplacement de l'Histoire officielle par une nouvelle Histoire officielle révisée. Évoquer la réécriture de l'Histoire peut aussi renvoyer à l'un des moyens employés par les idéologies pour véhiculer leurs orientations. Cela s'explique également par l'aspiration légitime des victimes à être réhabilitées. Réécrire l'Histoire en contexte décolonial, c'est aussi chercher la décolonisation des savoirs, de « tout » ce qui est encore colonisé. Dans tous les cas, ces possibilités demandent une remise en question des informations données et qui ont été reçues officiellement et tenues pour des « vérités » jusqu'ici. De ce fait, il importe de considérer que l'Histoire n'est pas fixe, que les sources ont toujours une limite et que la vérité ne peut être la propriété de quiconque. Tout témoignage et tout type de document compte notamment depuis les avancées de l'École des Annales<sup>288</sup> et toute œuvre historique est susceptible d'être revisitée à partir de nouvelles réflexions et de nouvelles sources. C'est pourquoi Paul Veyne explique que : « *l'histoire est anecdotique, elle intéresse en racontant, comme le roman [...] l'histoire est un récit d'événements vrais. Aux termes de cette définition, un fait doit remplir une seule condition pour avoir la dignité de l'histoire : avoir réellement eu lieu* »<sup>289</sup>.

Cette réflexion sur l'Histoire nous invite à penser que l'Histoire des pays en Amérique latine peut être modifiée à n'importe quel moment et, de ce fait, nos repères identitaires aussi, car les nouvelles représentations deviennent à leur tour des vérités historiques et le déplacement des repères conduit à l'émergence de nouvelles figures et de nouveaux modèles.

---

<sup>287</sup> Alain PROST, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 53.

<sup>288</sup> L'École des Annales est un courant français fondé par Lucien Febvre et Marc Bloch à la fin des années 1920, lequel succède à l'École méthodique de la Revue historique fondée en 1876 par Gabriel Monod. Ce mouvement désigne à la fois une communauté scientifique, un programme et une fidélité entre générations qui caractérisent bien un courant intellectuel ouvert à la transdisciplinarité au sein des Sciences Sociales. L'École des Annales renouvellent en profondeur l'historiographie française du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>289</sup> Paul VEYNE, *Comment on écrit l'histoire*, suivi de *Foucault révolutionne l'histoire*, Paris, Seuil, 1978, p. 25.

Edmundo O' Gorman<sup>290</sup> ne disait-il pas déjà que l'Amérique n'a pas été découverte mais inventée ? L'Histoire semble alors proche des fictions littéraires.

## 1. Histoire versus fiction ? : Une histoire dans l'Histoire

Les relations entre Histoire et fiction sont problématiques, étant en réalité très étroites. L'Histoire et la fiction partagent le fait de donner du sens. L'organisation discursive, soit le récit des événements entre les personnages et les relations entre eux permet de trouver une certaine cohérence tant en Histoire que dans un récit fictionnel littéraire.

Rappelons qu'il existe depuis Aristote la différenciation entre Histoire, synonyme de vérité scientifique, et Poésie, plus philosophique et universelle, mais limitée car destinée à être chantée. Il y a donc déjà la notion de « genre » qui non seulement les différencie entre eux, mais qui les hiérarchise. L'Histoire est en effet considérée comme une science, celle qui détient « la vérité » à l'aide de méthodes rigoureuses et qui relate de manière sûre les faits alors que la fiction, terme qui vient du latin *fictio* dérivé de *fictus*, participe passé de *ingere* que l'on retrouve dans le verbe « feindre », renvoie à l'action de façonner et d'inventer<sup>291</sup>, au fait d'imaginer et de construire une réalité alternative, fictive, ce qui veut dire alors « fausse ».

L'Histoire et la fiction semblent fusionner. Il y a en tous les cas ambiguïté du fait que des réalités construites viennent expliquer ce qu'est la vérité :

En Amérique latine, cette relation est évidente. La fiction a été le complément nécessaire à l'histoire des Chroniques et Relations de la période de la conquête et de la colonisation, dont la « vocation littéraire » est reconnue non seulement au niveau de la lecture linguistique contemporaine, mais aussi de l'intention littéraire de ses acteurs. La relation est également évidente dans l'imbrication des genres de la fiction et de la « réécriture » de l'histoire qui couvre une grande partie du récit actuel. Ses expressions variées permettent de parler d'une véritable explosion du genre dont cette œuvre n'est qu'un des reflets critiques [...] on peut dire que la fiction littéraire a pu aller au-delà de nombreuses œuvres d'anthropologie ou de sociologie dans la perception de la réalité américaine [...] la problématisation du discours fictif qui en a résulté [...] s'est traduit en facteur d'enrichissement culturel [...] Grâce à cette perception [...] on a modifié le point de vue avec lequel on a réfléchi aux problèmes du continent<sup>292</sup>.

---

<sup>290</sup> Voir Edmundo O'GORMAN, *La Invención de América*, México, Fondo cultural económico, 1958.

<sup>291</sup> *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaire de France, 1975 (1932), p. 261.

<sup>292</sup> Fernando AINSA, « Nueva novela histórica y relativización transdisciplinaria del saber histórico », in : *América : Cahiers du CRICCAL*, n°14, 1994, *Histoire et imaginaire dans les romans latino-américains contemporains*, v. 2, p. 25-39 (p. 26) : « En América Latina esta relación es evidente. La ficción ha sido el complemento necesario de la historia de las Crónicas y Relaciones del período de la conquista y la

C'est donc ainsi avec ces histoires (remplies de silences et de mensonges officiels ou non) dans l'Histoire que vont se construire des identités, des cultures, des modèles, des héros et diverses croyances.

### a. Histoire/histoire

« Comme *totalité*, l'Histoire nous échappe et, comme *entrecroisement de séries*, elle est un chaos semblable à l'agitation d'une grande ville vue d'un avion [...]. L'Histoire avec une majuscule n'existe pas : il n'existe que des histoires de... »<sup>293</sup> nous indique Paul Veyne.

Lorsque le mot « histoire » est présenté avec une majuscule, il acquiert une sorte de prestige et, de ce fait, il devient aux yeux de tous, la science du passé. L'emploi de la majuscule donne la possibilité de différencier le passé de la science qui l'étudie et la science rigoureuse de la narration inventée, tendant à effacer dès lors certaines frontières<sup>294</sup>. Le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* définit le mot « histoire », sans souligner le recours possible à la majuscule comme la « *recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue* »<sup>295</sup>. L'histoire facilite donc l'obtention d'informations et leur mise en ordre pour apporter des connaissances. Cependant, il importe de souligner que la narration de ces informations, qui ne sont parfois que des légendes, participe à la reconstruction du passé et à ce qui, ensuite, devient l'Histoire officielle.

---

*colonización, cuya « vocación literaria » se reconoce no sólo a nivel de la lectura lingüística contemporánea, sino de la intención literaria de sus autores. La relación es también evidente en el entrecruzamiento de los géneros a partir de la ficcionalización y « reescritura » de la historia que recorre buena parte de la narrativa actual. Sus variadas expresiones permiten hablar de una verdadera eclosión del género del que este trabajo no es sino uno de sus reflejos críticos [...] se puede afirmar que la ficción literaria ha podido ir más allá que muchos trabajos de antropología o estudios sociológicos en la percepción de la realidad americana [...] la problematización consiguiente del discurso ficcional [...] se ha traducido en un factor de enriquecimiento cultural [...] Gracias a esta percepción [...] se ha modificado el punto de vista con que habitualmente se han analizado los problemas del continente », [https://www.persee.fr/doc/ameri\\_0982-9237\\_1994\\_num\\_14\\_1\\_1148](https://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_1994_num_14_1_1148), consulté le 14-06-2019.*

<sup>293</sup> *Comment on écrit l'histoire*, op.cit., p. 37.

<sup>294</sup> Marta CICHOCKA, *Entre la Nouvelle Historique et le nouveau Roman Historique*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 19,

[https://depot.ceon.pl/bitstream/handle/123456789/11991/ksiazka%20Cichocka\\_2007\\_Entre%20la%20nouvelle%20histoire%20et%20le%20nouveau%20roman%20historique%20L%27HARMATTAN.pdf?sequence=1&isAlowed=y](https://depot.ceon.pl/bitstream/handle/123456789/11991/ksiazka%20Cichocka_2007_Entre%20la%20nouvelle%20histoire%20et%20le%20nouveau%20roman%20historique%20L%27HARMATTAN.pdf?sequence=1&isAlowed=y), consulté le 09-01-2019.

<sup>295</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/histoire>, consulté le 09-01-2019.

Étymologiquement, le mot « histoire » vient du grec *Istoria* qui signifie : connaissance, recherche, enquête, mais aussi : information, narration, description. Il s'agit d'une explication des faits passés de l'humanité et d'un peuple. « Histoire » signifie donc la recherche d'informations et l'acquisition de connaissances et leur mise en récit. Dès son origine, le terme « histoire » comporte assurément une ambiguïté, car il renvoie tantôt à l'objet de la recherche, tantôt au processus et au résultat de celle-ci<sup>296</sup>.

Jean Molino explique à cet égard que :

la seule définition que l'on peut donner de l'histoire – et ce n'est pas une définition – c'est-à-dire que c'est ce que font les historiens. Et ce que font les historiens ou les romanciers change : le roman et l'histoire ne sont pas des entités homogènes, ce sont des domaines flous et hétérogènes où se mêlent des pratiques diverses – ce qui rend difficile non seulement une théorie mais encore une méthodologie des deux disciplines<sup>297</sup>.

Il n'existe pas de règle clairement énoncée pour écrire le mot « histoire » avec ou sans majuscule. Il s'agit seulement d'une pratique qui s'est répandue par souci de donner plus de « grandeur » à ce terme :

Les historiens n'ont pas toujours pris au sérieux l'histoire comme écriture (entendue comme phase scripturaire du « faire de l'histoire », considérant souvent celle-ci, selon les mots de Paul Ricœur, comme une « opération secondaire relevant de la seule rhétorique de la communication, et qu'on pourrait négliger comme étant d'ordre simplement rédactionnel ». En outre, les problématisations historiennes de cette question ont dans l'ensemble privilégié la dimension épistémologique de celle-ci sans beaucoup en explorer les dimensions matérielle et sociologique<sup>298</sup>.

L'Histoire, en tant que science, se constitue au XIX<sup>e</sup> siècle lorsqu'elle est parvenue à appliquer des méthodes employées dans les sciences de la matière, en déterminant les faits de la façon la plus précise possible et en établissant des connexions causales entre eux : « le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par un triple mouvement qui transforme la relation aux sources et aux méthodes de l'historien : une sécularisation accélérée, le triomphe du modèle scientifique et la professionnalisation universitaire de l'activité historique »<sup>299</sup>. L'Histoire se trouve de ce fait à la confluence de trois éléments : les progrès de la documentation, le renouvellement de

---

<sup>296</sup> Amadeo LÓPEZ, « Histoire et roman historique », in *América* n°14, *Histoire et Imaginaire dans le roman hispano-américain contemporain*, Cahiers du CRICCAL, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 41-61 (p. 42), [https://www.persee.fr/doc/ameri\\_0982-9237\\_1994\\_num\\_14\\_1\\_1149](https://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_1994_num_14_1_1149), consulté le 09-01-2019.

<sup>297</sup> Jean MOLINO, « Histoire, roman, formes intermédiaires », in : *L'histoire comme genre littéraire, Mesure*, n° 1, Paris, José Corti, 1989, p. 64.

<sup>298</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-histoire-et-historiens-l-ecriture-de-l-histoire/>, consulté le 20-01-2019.

<sup>299</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-histoire-et-historiens-sources-et-methodes-de-l-histoire/4-sources-et-methodes-du-siecle-de-l-histoire-le-xixe-siecle/>, consulté le 13-02-2019.

l'explication et la présence de grandes interrogations philosophiques. Un autre élément important à souligner dans la constitution de l'Histoire est la présence de grands modèles d'interprétation du devenir historique. La science historique est en effet inséparable d'une philosophie de l'Histoire, influencée notamment par Giambattista Vico, Johann Herder et Georg Hegel<sup>300</sup>. Il s'agit désormais de comprendre et d'interpréter pour agir, ce qui revient à mêler politique, didactique et mémoire.

Le mot « Histoire » établit assurément une relation entre passé et présent et convoque l'idée d'une œuvre totale qui vise à répondre aux situations du présent. L'Histoire devient ainsi la relation entre le monde contemporain et sa façon de réfléchir sur son passé.

L'historien vénézuélien Germán Carrera Damas explique qu'à la fin des guerres des Indépendances, plusieurs hommes qui avaient participé à ces événements historiques ont écrit leurs souvenirs « *en composant des relations et des narrations qui [...] étaient en fait des récits de combats et des situations auxquelles ils avaient participé directement ou avaient été d'une façon ou une autre des témoins* »<sup>301</sup>. C'est le cas de Francisco Javier Yanes<sup>302</sup>, de Feliciano Montenegro y Colón<sup>303</sup>, de Rafael Urdaneta<sup>304</sup>, de José Antonio Páez<sup>305</sup> ou de Daniel F O'Leary<sup>306</sup> et de bien d'autres. Leurs productions sont autobiographiques, à l'instar de mémoires. Germán Carrera Damas souligne que l'ensemble de toutes ces œuvres « *est conforme au premier contingent de l'historiographie républicaine* »<sup>307</sup>.

L'historienne Michelle Perrot, professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris-Diderot et militante féministe, explique qu'« *il convient de rappeler [...] les deux sens du mot « histoire », que les Anglais distinguent mieux que nous : ce qui s'est passé (story) ; le récit qu'on fait (history)* » et ajoute : « *les femmes ont toujours été présentes dans*

---

<sup>300</sup> Maria CICHOCKA, *Entre la Nouvelle Histoire et le Nouveau Roman Historique. Réinventions, relectures, écritures*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 23.

<sup>301</sup> Germán CARRERA DAMAS, *Cuestiones de Historiografía venezolana*, Caracas, Ediciones Biblioteca de la Universidad Central de Venezuela, Colección Avance, 1964, p. 27 : « *componiendo relaciones y narraciones que [...] no eran sino recuentos de los combates y situaciones en que tuvieron directa participación, o de la cual fueron de alguna manera testigos* ».

<sup>302</sup> Francisco Javier YANES Y SOCORRAS, né à Cuba en 1776 et mort au Venezuela en 1846, est un écrivain et journaliste politique.

<sup>303</sup> Feliciano MONTENEGRO Y COLÓN est un historien et un écrivain, né à Caracas en 1781 et mort en 1853.

<sup>304</sup> Rafael URDANETA est un Vénézuélien, né à Caracas en 1788 et mort à Paris en 1845. Il a été l'un des présidents de la Grande Colombie. Général et homme d'État vénézuélien, il a été impliqué dans de nombreuses guerres d'Indépendances en Amérique du sud.

<sup>305</sup> José Antonio PÁEZ, né au Venezuela en 1790 et mort à New York en 1873, a été un militaire et un homme d'État vénézuélien, général et trois fois président du Venezuela.

<sup>306</sup> Daniel Florence O'LEARY, né en 1801 en Irlande et mort en 1854 à Bogota, était un général irlandais et un diplomate britannique en Colombie. Pendant les guerres d'Indépendance en Amérique du sud, il devient l'aide de camp de Simón Bolívar.

<sup>307</sup> *Cuestiones de Historiografía venezolana, op.cit.*, p. 28 : « *que conforme el contingente primero y primario de la historiografía republicana* ».

*la trame de l'histoire, pas nécessairement dans son récit* »<sup>308</sup>. Le récit ne serait donc qu'un aspect de l'Histoire, sans constituer pour autant son essence. Cette remarque invite à questionner les formes et stratégies utilisées pour la reconstitution du passé et l'écriture de ces récits historiques et nous permet déjà de mieux comprendre l'occultation de Manuela Sáenz.

La première œuvre historique importante au Venezuela s'intitule : *Resumen de la Historia de Venezuela* de Rafael María Baralt et Ramón Díaz et a été publiée en 1841. Elle débute avec l'arrivée des Européens en Amérique et va jusqu'à l'année 1830. Germán Carrera Damas explique que :

La première historiographie vénézuélienne repose donc sur les récits de témoins-acteurs de l'Émancipation, dont les mérites guerriers, ajoutés au fait qu'ils n'ont recueilli que des lambeaux de tout ce processus et des circonstances de leur enregistrement historique, ont naturellement conduit à la prédominance absolue du récit épique, très approprié en revanche, avec la tonalité romantique dominante qui résonnait, [mais] ses significations les plus pertinentes devraient être recherchées pour le moins dans leur contenu idéologique, en lien avec les circonstances de la société vénézuélienne de l'époque et la fixation une fois pour toutes de certaines caractéristiques méthodologiques dont l'influence est encore fortement démontrée dans l'historiographie vénézuélienne<sup>309</sup>.

Soit une Histoire officielle vénézuélienne construite en tant qu'Histoire héroïque par et pour des héros. A force de répéter que l'Indépendance n'a été obtenue « que » par ce groupe d'hommes/*criollos*/masculins, on ne cesse de sous-estimer l'Autre et de discréditer le rôle du peuple, ce que Damas considère comme étant alors une « *scandaleuse falsification de l'Histoire du Venezuela [...] qui concordait [...] avec les intérêts des groupes oligarchiques qui ont exercé le pouvoir tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle* »<sup>310</sup>.

Pablo Mella, philosophe dominicain, souligne que : « *l'écriture est toujours un effort disciplinaire de la mémoire, traversé par un désir pas toujours transparent pour ceux qui*

---

<sup>308</sup> Michelle PERROT, « Histoire des femmes et féminisme », *Journal français de psychiatrie*, 2011/1, n°40, p. 6-9 (p. 2), 10.3917/jfp.040.0006, [https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=JFP\\_040\\_0006](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=JFP_040_0006), consulté le 29-07-2018.

<sup>309</sup> *Cuestiones de Historiografía venezolana, op.cit.*, p. 28 : « *la primera historiografía venezolana está construida, pues, sobre las narraciones de testigos-actores de la Emancipación, cuyo mérito bélico, sumado al hecho de que sólo recogiesen jirones de todo el proceso y a las circunstancias postbélicas en que fueron historiadas, condujeron naturalmente al predominio absoluto de la narrativa épica, muy acorde, por otra parte, con el tono del romanticismo que campaneaba [pero] sus significados más relevantes habría que buscarlos por una parte en su contenido ideológico, acorde con las circunstancias de la sociedad venezolana de la época y en la fijación de una vez por todas de determinadas características metodológicas cuyo influjo aún se muestra poderosamente en la historiografía venezolana* ».

<sup>310</sup> *Op.cit.*, p. 29 : « *escandaloso y tendenciosas falsificaciones de la historia de Venezuela [...] que convenían [...] a los intereses de los grupos oligárquicos que ejercieron el poder durante todo el siglo XIX* ».



écrivent »<sup>311</sup>, ce qui sous-entend que l'historien ne peut échapper ni au récit ni aux idéologies. Le récit de l'Histoire n'est donc jamais indépendant des conditionnements de la vision du monde de son auteur, issu d'une culture et d'une idéologie particulières. Et si l'Histoire est élaborée à partir de sources, elle n'en reste pas moins guidée le plus souvent par l'idéologie dominante qui choisit justement de laisser une trace précise et positive d'elle-même.

Au Venezuela, depuis 2007, c'est le *Centre National d'Histoire* créé par le gouvernement révolutionnaire de la *République Bolivarienne du Venezuela* à travers le *Ministère du Pouvoir Populaire pour la Culture*<sup>312</sup> qui s'occupe de tout ce qui concerne les recherches historiques au Venezuela.

Lorsqu'on parle d'Histoire, on pense à des recherches sur des faits qui ont eu lieu dans le passé et qui ont été enregistrés par des hommes. On évoque la distance entre passé et présent qui nous conduit à penser que l'Histoire et la fiction approfondissent les mêmes matières. Il n'y a qu'à revoir les chroniques, relations et carnets de voyages, références historiques à leur manière, sur une époque et un lieu, pour s'apercevoir que les points de vue sont exprimés selon une forme littéraire, entre narration et description, qui mettent en ordre les faits d'une version de l'H/histoire.

Est-il alors possible de penser que le romancier, par la fiction, peut toucher à une part de vérité qui serait inaccessible à l'historien, encadré par les conventions de son métier ? En somme, historien et écrivain n'ont-ils pas en commun une recherche de la vérité historique et une mise en fiction inévitable ?

Après le XIX<sup>e</sup> siècle, siècle de l'histoire, le XX<sup>e</sup> siècle, notamment avec le post-modernisme, montre que l'Histoire, en tant que science, ne peut pas atteindre le même degré de certitude que les sciences : les faits « supposés » historiques sont clairement vus comme chargés de subjectivité et marqués par les idéologies. De plus, les connexions causales sont difficilement vérifiables puisque l'événement historique ne peut être reproduit à la différence des phénomènes observés dans les sciences dites exactes.

Aussi, selon Edouard Glissant :

L'Histoire est un fantasme fortement opératoire de l'Occident contemporain précisément du temps où il était seul à « faire » l'histoire. Si Hegel a rejeté les peuples africains dans l'antihistoire, les peuples amérindiens dans le pré-historique, pour réserver l'Histoire aux seuls peuples européens, il semble que ce n'est pas parce que ces peuples africains ou américains

---

<sup>311</sup> Pablo MELLA SJ, *Los espejos de Duarte*, Santo Domingo, Amigo del Hogar, 2013, p. 23 : « *la escritura es siempre un esfuerzo disciplinario de la memoria, atravesado por un deseo no siempre transparente para quien escribe* ».

<sup>312</sup> Voir : <http://www.cnh.gob.ve/index.php/site-map/presentacion>, consulté le : 29-07-2018.

sont « entrés dans l'Histoire » que l'on peut penser aujourd'hui qu'une telle conception hiérarchisée de la « marche à l'Histoire » est caduque<sup>313</sup>.

La philosophe tunisienne Soumaya Mestri précise pour sa part combien la représentation de la femme a été réduite par cette approche de l'Histoire :

un certain récit colonial a [...] préféré occulter la dimension proprement genrée de la femme indigène, choisissant d'en promouvoir une caricature tout à la fois déshumanisée, hypersexualisée et asservie. Femelle prédatrice fantasmée par le Blanc, la femme (du) des Sud(s) est simultanément présentée comme une pauvre créature dominée par le mâle autochtone, violent, agressif, et réflexivement, lui-même dé-virilisé<sup>314</sup>.

La femme dans l'Histoire ne peut-elle répondre qu'à une version « doudouiste » ?<sup>315</sup>

L'écriture de l'Histoire de l'Amérique hispanique découle donc de la reproduction de la cosmovision du monde à partir de la culture dominante et de l'écriture de l'« H »histoire selon des critères d'observations européens. Elle commence à s'écrire depuis le carnet de voyage de Christophe Colomb, qui avec une vision ethnocentrique européenne a prétendu expliquer depuis l'extérieur les réalités américaines. Cette conception de l'Histoire, Edmundo O'Gorman suggère alors qu'elle a induit que l'Amérique n'a pas été découverte mais a été inventée, imaginée, désirée, à l'image du paradis définitivement perdu. Après la magistrale révolution copernicienne, l'Amérique est devenue l'Utopie de l'Europe<sup>316</sup>.

L'historien Germán Carrera Damas questionne ainsi la « réelle » existence de l'Histoire du Venezuela. Il explique que :

Le plus grave [...] est la dangereuse [...] hiérarchisation des témoins [...] par-là, on entend une construction idéologique préjudiciable qui est particulièrement observable dans les études historiques sur l'Indépendance. Cette construction est liée au phénomène connu sous le nom de « Culte de Bolívar » [...] selon ce culte, l'historiographie vénézuélienne veut que Bolívar soit retenu comme le témoin parfait de divers événements avec lesquels il est lié et auxquels il a participé<sup>317</sup>.

---

<sup>313</sup> Edouard GLISSANT, *Le discours antillais*, Paris, Seuil, 1981, p. 132.

<sup>314</sup> Soumaya MESTIRI, *Décoloniser le féminisme. Une approche transculturelle*, Paris, Vrin, 2016, p. 8.

<sup>315</sup> Le doudounisme est un mouvement idéologique et culturel en vigueur aux Antilles à l'époque coloniale et favorable à la revendication d'un exotisme créole.

<sup>316</sup> *La invención de América, op.cit.*, p. 193.

<sup>317</sup> Germán CARRERA DAMAS, *Cuestiones de Historiografía venezolana*, Caracas, Ediciones de la Biblioteca de la Universidad Central de Venezuela, Colección Avance, 1964, p. 22 : « lo más grave [...] es el vicio [...] jerarquización de los testigos [...] por él entendemos una construcción ideológica prejuiciosa que es observable con particularidad en los estudios históricos sobre la Independencia. Esa construcción guarda relación con el fenómeno conocido como 'Culto a Bolívar' [...] en virtud de este culto, quiere la historiografía venezolana que Bolívar sea detenido por el testigo perfecto de cuantos sucesos tiene alguna relación con él y con el lapso en que actuó ».

En effet, la représentation de l'image de Simón Bolívar, « le » modèle officiel par excellence, a vu son culte prendre une telle ampleur que l'on peut presque parler d'une obsession. L'Histoire devenue alors un historicisme, soit la « *doctrine selon laquelle la connaissance historique permet d'expliquer la totalité ou certains aspects du devenir humain* »<sup>318</sup>, a eu comme objectif majeur en Amérique hispanique de mettre en avant le modèle/héros/masculin/père de la patrie/père de la Nation.

Après les Indépendances, dans une quête identitaire, l'Histoire officielle a servi à véhiculer des croyances, des idées et, de ce fait, de nombreux stéréotypes. Il convient donc de s'interroger sur la place du modèle dans le champ de l'écriture de l'Histoire, notamment avec la question du choix du modèle-cible qui semble indissociable de la réécriture, puisque l'objectif du modèle est de permettre de reproduire en ré-exploitant, soit de mettre l'Histoire officielle au service de l'oligarchie, devenant ainsi un instrument idéologique que la classe dominante encourage via le mythe et le culte de personnalités-cibles, masculines, en effaçant parallèlement les images de ceux qui dérangent, comme les femmes...

En effet, dans la façon de faire l'Histoire, les figures féminines se sont vu refuser toute place, étant ignorées, voire effacées volontairement de la sphère publique. Ce n'est que depuis peu que quelques figures ont commencé à (ré)apparaître dans les discours officiels, espace politique dominé encore par des hommes et qui ne reflète toujours pas la vision ou la pensée de ces femmes.

On peut considérer qu'il y aurait eu comme un moment d'urgence en Amérique hispanique avec la fabrication d'une Histoire officielle nationale, séparée de celle de l'ancienne métropole de l'Espagne et qui a prétendu que les nations américaines actuelles sont le fruit du projet de ceux qui ont été choisis pour devenir les pères (officiels) de la patrie, et que tous les événements qui découlent de la période des guerres de l'Indépendance, étape de référence par antonomase, n'ont pour seul objectif que la constitution de ces nations. Le sociologue panaméen Olmedo Beluche explique pourtant qu'« *il n'y a pas eu de projet préconçu de l'Indépendance, ni de conception des états nationaux, même pas dans les esprits les plus lucides comme celui de Simón Bolívar* »<sup>319</sup>.

En somme, l'Histoire est moins écrite par les historiens que par des romanciers et désormais des cinéastes, d'où le choix dans notre corpus d'inclure le film : *Manuela Sáenz, la*

---

<sup>318</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/historicisme>, consulté le 01-11-2018.

<sup>319</sup> Olmedo BELUCHE, « Teoría de la Independencia », in : *Revista Cultural de Nuestra América*, Universidad Nacional Autónoma de México UNAM, vol. 18, n° 70, México, 2010, p. 4-9 (p. 6) : « *Nunca hubo un proyecto preconcebido de Independencia, ni concepción de estados nacionales, ni siquiera en las mentes más lúcidas, como la de Simón Bolívar* », <http://www.revistas.unam.mx/index.php/archipelago/article/viewFile/24313/22846>, consulté le 01-11-2018.

*Liertadora del Libertador* du Vénézuélien Diego Risquez. À ce sujet, Alessandro Gennari remarque que :

c'étaient les écrivains de la cour qui faisaient [l'histoire]. Comme nous l'apprend Machiavel, à la fin d'une guerre, ils se réunissaient pour donner un compte-rendu exaltant les vainqueurs et rejetant les vaincus dans la poussière du négatif. Naturellement il en a toujours été ainsi, l'histoire en tant que telle, en tant que chose unique, n'a jamais existé, sinon comme tromperie et escroquerie<sup>320</sup>.

Le choix de la majuscule dans le mot « Histoire » marque, par conséquent, une volonté de gradation qui cherche à hiérarchiser un point de vue qui sera retenu et privilégié pour la transmission du groupe. L'Histoire et son contenu cherchent alors l'affirmation d'un passé organisée par les uns pour légitimer certains choix, le plus souvent les leurs... Il est donc important de s'interroger sur l'écriture de l'Histoire et l'influence du regard occidental sur cette (ré)écriture en Amérique hispanique. Il y a assurément eu des évolutions quant à ces perceptions historiques.

### **b. Le « tournant linguistique »**

L'expression « tournant linguistique » a été employée en 1953 par le philosophe austro-américain Gustav Bergmann<sup>321</sup>. Le philosophe nord-américain Richard Rorty<sup>322</sup> l'a popularisée. Représentant majeur de la pensée pragmatique contemporaine, il a retenu cette expression pour désigner une nouvelle façon de faire de la philosophie et de l'Histoire. Ludwig Wittgenstein<sup>323</sup>, en « *refusant l'homogénéité structurelle du langage dans le Tractatus [...] s'est rendu compte qu'une telle homogénéité rendait la vision fixe, et incapable de percevoir la diversité du langage* »<sup>324</sup>. Il s'agit donc d'un changement méthodologique qui

---

<sup>320</sup> A. GENNARI, « La fabrique de l'histoire », *Les Cahiers de la Villa Gillet*, cahier n° 9, Lyon, Circé, 1999, p. 48.

<sup>321</sup> Gustave BERGMANN, est un philosophe austro-américain, né à Vienne en 1906 et mort à Oowa City en 1987.

<sup>322</sup> Richard Rorty emprunte à Gustav Bergmann l'expression *The linguistic turn* qui va concerner les débats internes à la philosophie analytique anglo-saxonne portant sur la question de savoir si les problèmes qui devaient occuper la philosophie étaient en priorité des problèmes d'élucidation du langage.

<sup>323</sup> Ludwig WITTGENSTEIN est un philosophe et mathématicien autrichien. Il apporta des contributions décisives en logique, dans la théorie des fondements des mathématiques et en philosophie du langage. Voir : Ludwig WITTGENSTEIN, *Tractatus logico-philosophicus*, Gallimard, Paris, 1961.

<sup>324</sup> Kayobè KETOU, « Tournant linguistique, philosophie et pluralisme chez Ludwig Wittgenstein », Université de Kara, Togo, *Synergies Algérie*, n° 17- 2012, p. 93-94, <https://gerflint.fr/Base/Algerie17/ketou.pdf>, consulté le 01-02-2019.

affirme que le travail conceptuel de la philosophie ne peut avoir lieu sans une analyse préalable du langage. Cette approche, crise majeure scientifique, touche à la fois la source écrite et le texte final de l'historien. L'Histoire, plus qu'une méthodologie est alors perçue comme un processus d'écriture ayant la volonté d'imposer un style apparemment neutre : « *c'est finalement l'aspect scripturaire de l'histoire qui sera considéré avec suspicion, dans ce qui est convenu d'appeler le linguistic turn* »<sup>325</sup>.

La réflexion linguistique qui existait déjà dans l'Antiquité mais qui jusqu'aux Lumières était soumise à des préoccupations comme la religion, le droit, la politique et surtout la philosophie<sup>326</sup> va désormais accorder une grande attention au langage du discours. Le linguiste suisse Ferdinand de Saussure explique que « *l'objet de la linguistique est la langue par opposition à la parole, cet objet peut être abordé en synchronie ou en diachronie, enfin il doit être étudié en tant que système de signes articulant chacun un signifiant et un signifié* »<sup>327</sup>. La linguistique s'émancipe dès lors et s'institutionnalise pour devenir une discipline universitaire autonome qui va marquer, entre autres, les approches historiques.

L'historien français Roger Chartier<sup>328</sup> s'est montré très inquiet quant aux répercussions de ces doutes (introduits par l'approche linguistique) dans la discipline historique et évoque « *le refus de toute réduction des pratiques constitutives du monde social aux principes qui gouvernent le discours* »<sup>329</sup>. Il s'intéresse ainsi aux formulations du *linguistic turn*, soit à la démarche qui considère que toute recherche historique doit nécessairement s'intéresser au langage -à la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes : vocaux, gestuel, graphiques, tactiles, olfactifs, etc.- ou bien au discours -soit tout développement oral fait devant un public.

L'historien britannique Gareth Stedman, spécialiste des études de la pensée politique de l'Europe moderne, explique pour sa part que :

Si les divers arguments à propos du tournant linguistique donnèrent lieu à tant de débats enflammés et bien souvent embrouillés, c'est parce qu'ils mettaient en évidence la fragilité de

---

<sup>325</sup> Emmanuelle LEDUC-BOUCHARD, *Crise de l'Histoire et Réécriture postmoderne : l'exemple de The Book Of Daniel de E. L. Doctorow et Libra de Don Delillo*, Québec, Université du Québec à Montréal, juin 2015, p. 20, <https://archipel.uqam.ca/7909/1/M13955.pdf>, consulté le : 09-02-2019.

<sup>326</sup> Maleki FARES, *Brève histoire des idées linguistiques*, (SL), 2013 p. 5. <https://fr.scribd.com/doc/121024093/Breve-histoire-des-idees-linguistiques-pdf>, consulté le 02-02-2019.

<sup>327</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/linguistique-theories/1-ferdinand-de-saussure/>, consulté le 02-02-2019.

<sup>328</sup> Roger CHARTIER est un historien français rattaché au courant historiographique de l'École des Annales. Il est né à Lyon en 1945. Roger Chartier travaille sur l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture. Ses travaux portent également sur l'historiographie et l'épistémologie en histoire.

<sup>329</sup> Jacques GUILHAUMOU, « A propos de l'analyse de discours : les historiens et le « tournant linguistique », *Langage et sociétés*, n° 65, 1993, p. 5-38 (p. 5), [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/Isoc\\_0181-4095\\_1993\\_num\\_65\\_1\\_2622.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/Isoc_0181-4095_1993_num_65_1_2622.pdf), consulté le 02-01-2019.

certaines des présupposés qui assurent la cohésion de l'histoire sociale. Les arguments mettent en exergue la nécessité d'un changement radical de perspective : il s'agissait non seulement d'envisager une nouvelle façon d'écrire l'histoire mais aussi, plus spécifiquement, de réfléchir plus spécifiquement à l'histoire britannique et à sa place dans l'évolution du monde<sup>330</sup>.

Désormais, ce n'est plus un simple moyen de communication entre le sujet et la réalité dont on parle ou d'un simple accessoire pour présenter les représentations de la pensée. Il s'agit en effet de considérer que le langage détermine aussi bien la pensée que la réalité et génère dès lors un impact sur la vie quotidienne de chacun et sur notre manière de réagir, car nous sommes influencés par ces nouvelles interprétations de la réalité et par leurs représentations stéréotypées. Le langage apparaît ainsi comme l'un des principaux instruments utilisés pour agir sur les autres.

Aussi, avec le tournant linguistique :

les opérations historiennes les plus assurées se trouvent, dès lors, sans objet, à commencer par les distinctions fondatrices entre texte et contexte, entre réalités sociales et expressions symboliques, entre discours et pratiques non-discursives. Nous sommes ici au cœur des problèmes actuels de l'analyse de discours du côté de l'histoire<sup>331</sup>.

A partir de cette approche, l'Histoire ne serait plus à considérer comme une discipline scientifique à part entière, mais devient un genre... littéraire ou pour le moins un concept de type catégoriel qui permet de classer des productions littéraires en prenant en compte des aspects littéraires, ce qui veut dire que le rapport initialement privilégié de l'Histoire à la linguistique structurale s'est distendu.

Les partisans de cette méthode s'appuient principalement sur la philosophie post-structuraliste de Jacques Derrida, de Michel Foucault ou encore de Paul Ricoeur qui « s'efforcent de dissocier, dans une quête légitime de toujours plus de formalisme, la science du langage et des sciences de la culture en insistant sur le fait que la science du langage se laisse décrire comme un discours où nulle intrigue n'est pertinente »<sup>332</sup>.

En somme, « le tournant linguistique » souligne l'importance de l'analyse du discours et permet l'installation d'un changement critique sur les bases d'un dialogue renforcé entre les historiens et les sciences sociales. Peut-on vraiment continuer à concevoir une analyse du discours, instrumentalisée par les préoccupations et les valeurs de l'historien, qui

---

<sup>330</sup> Garenth STEDMAN, « De l'histoire sociale au tournant linguistique et au-delà. Où va l'historiographie britannique? », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], 33/2006, p. 143-166 (p. 144) mis en ligne le 01 décembre 2008, <https://journals.openedition.org/rh19/1150>, consulté le 01-02-2019.

<sup>331</sup> Jacques GUILHAUMOU, « A propos de l'analyse de discours : les historiens et le « tournant linguistique », *Langage et sociétés*, n°65, 1993, p. 5-38 (p. 5-6), [https://www.persee.fr/doc/lsoc\\_0181-4095\\_1993\\_num\\_65\\_1\\_2622](https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1993_num_65_1_2622), consulté le 01-02-2019

<sup>332</sup> *Op.cit.*, p. 9, [https://www.persee.fr/doc/lsoc\\_0181-4095\\_1993\\_num\\_65\\_1\\_2622](https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1993_num_65_1_2622), consulté le 01-02-2019.

fonctionnerait à l'intérieur du paradigme des conditions de production, distinguant par là même l'analyse en contexte du discours et sa description linguistique<sup>333</sup> alors que nous sommes à l'ère du post-modernisme ?

### c. Postmodernisme et approches sociologiques

Il est courant de considérer que la période postmoderne succède à la période de la modernité. Le terme « postmodernité », formé du mot « moderne » accompagné du préfixe latin *post* qui veut dire « après », évoque la postérité dans l'espace et dans le temps<sup>334</sup>. Selon une démarche éthique, le concept du postmodernisme se développe en réaction à la violence des événements qui ont eu lieu lors de la période dite de la modernité. On pense notamment aux violences des guerres qui ont remis en cause la légitimité du modèle européen.

Cependant, le terme postmodernisme pose une distance critique par rapport au discours moderniste. Il s'agit en effet d'inciter à prendre du recul et de stimuler l'esprit critique. C'est ainsi que le passage de la modernité à la postmodernité a abouti à une transformation du système des politiques traditionnelles, avec notamment une remise en cause du rôle de l'État.

Le dictionnaire *Larousse* en ligne définit le terme « postmodernisme » comme le « courant de pensée qui se caractérise par la contestation des idées majeures de la modernité »<sup>335</sup>. Le terme « modernité » vient, étymologiquement, du latin *modernus*, *modo*, dérivé de *modus* et veut dire : récemment, soit un temps moins rapproché du nôtre par opposition à l'Antiquité, par rapport à ce qui est ancien. Le terme « modernité » est, selon le même dictionnaire, tout ce « qui appartient au temps présent ou à une époque relativement récente »<sup>336</sup>. Avec le suffixe *ité*, du latin *itas* en espagnol *idad*, est formé un nom indiquant une caractéristique, celle d'être moderne, c'est-à-dire innovant et progressiste.

D'un point de vue philosophique, le terme « modernité » est en effet associé aux idées de progrès, de raison et de quête de liberté, déjà relevées par les humanistes de la Renaissance. Hans-Robert Jauss précise que le terme « modernité » apparaît pour la première fois au V<sup>e</sup> siècle pour marquer la différence entre l'ancien et l'actualité et propose à cet égard

---

<sup>333</sup> *Op.cit.*, p. 5-6, [https://www.persee.fr/doc/lsoc\\_0181-4095\\_1993\\_num\\_65\\_1\\_2622](https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1993_num_65_1_2622), consulté le 01-02-2019.

<sup>334</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/post->, consulté le 06-02-2019.

<sup>335</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/postmodernisme/62936>, consulté le 13-02-2019.

<sup>336</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/moderne/51945>, consulté le 06-02-2019.



d'ailleurs une analyse détaillée des étapes de l'évolution de la sémantique de ce terme à travers les siècles<sup>337</sup>.

Cependant, la notion de modernité est « *floue dans son extension, et incertaine dans sa compréhension. C'est une notion autoréférentielle et polémique qui ne signifie pas qu'elle soit inutile ou superfétatoire. Elle ne pose qu'en s'opposant à la tradition telle qu'elle-même la définit* »<sup>338</sup>. Ce terme renvoie, selon le regard de l'Histoire à l'époque moderne, à la période qui se différencie, dans la civilisation occidentale, de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance et qui, plus précisément, débute en 1492 avec l'arrivée des Européens en Amérique.

En philosophie, la modernité est présentée pour les uns comme le projet d'imposer la raison comme norme universelle et par les autres comme la crise de la raison dans l'Histoire, soit la « crisologie » selon le terme proposé par le philosophe allemand Gérard Raulet<sup>339</sup>. Dès lors, on comprend que le terme « modernité » est protéiforme et que son usage semble varier selon le sens que l'on lui donne. On retiendra pour notre part la définition suivante de la modernité : ce « *n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures traditionnelles* »<sup>340</sup>.

Dès lors, on comprend que le postmodernisme -qui émerge aux États-Unis au lendemain de la seconde guerre mondiale et qui se développe en Europe à partir des années 60 et reste un concept complexe dans la mesure où il se redéfinit en fonction des espaces- est un courant de pensée qui se caractérise par la contestation des idées majeures de la modernité et qu'il s'applique à des mouvements comme le poststructuralisme, la déconstruction et le multiculturalisme. Le dictionnaire Larousse explique que le postmodernisme est « *utilisé par certains sociologues pour caractériser l'état actuel de la civilisation occidentale, dans la mesure où elle aurait perdu confiance dans les valeurs de la modernité qui ont prévalu depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle* »<sup>341</sup>. La postmodernité est donc critique vis-à-vis de la rationalité propre à la modernité occidentale.

L'écriture postmoderne place l'individu et toute sa complexité au centre de ses préoccupations. L'exaltation du « Je », des identités régionales, communautaires et

---

<sup>337</sup> Hans-Robert JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, p. 163. Il considère que la modernité apparaît d'abord au V<sup>e</sup> siècle, puis connaît une nouvelle occurrence au XII<sup>e</sup> siècle, à la Renaissance du XIV<sup>e</sup> siècle, au XVII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, le concept se modernise au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec Baudelaire dans son texte intitulé « *Le peintre de la vie moderne* », paru dans *Mémoires d'Outre-tombe*.

<sup>338</sup> <https://www.universalis.fr/dictionnaire/modernite/>, consulté le 06-02-2019.

<sup>339</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Modernité>, consulté le 06-02-2019.

<sup>340</sup> <https://www.universalis.fr/dictionnaire/modernite/>, consulté le 06-02-2019.

<sup>341</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaire/français/postmodernité/62937>, consulté le 12-12-2018.



diasporiques oppose une résistance culturelle au phénomène d'uniformisation des masses qui affecte les sociétés actuelles. Dans les pays émergents ou anciennement colonisés par les États européens, il convient de rappeler l'influence structurante des *Subaltern studies*, connues aujourd'hui en France et ailleurs comme un courant historiographique étroitement associé au postmodernisme et à ce que l'on appelle aux États-Unis les *Post-Colonial Studies*<sup>342</sup>.

Ce concept de postmodernisme de la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle<sup>343</sup> s'inscrit dans le prolongement du structuralisme<sup>344</sup> et du déconstructivisme<sup>345</sup>, mais il pose aussi de multiples questions au sujet des choses que nous acceptons comme naturelles, sans pour autant avoir de réponses.

Anne-Claire Le Reste explique sa position à ce sujet en soulignant que le postmoderne :

est très politique dans son travail de déconstruction et de démythification. Je pense même que l'attitude postmoderne qui consiste à rester entre deux eaux peut être interprétée comme une position politique qui prend en considération les complexités de la politique de la vie courante, sans choisir un métarécit limitant et totalisant pour interpréter la vie<sup>346</sup>.

La philosophie postmoderne s'applique à des travaux et à des mouvements qui héritent des grands penseurs du soupçon<sup>347</sup> comme Marx, Nietzsche, Heidegger et Freud. En effet, Jacques Derrida, Michel Foucault, Gilles Deleuze et Félix Guattari, de par leur posture

---

<sup>342</sup> Isabelle MERLE, « Les Subaltern Studies. Retour sur les principes fondateurs d'un projet historiographique de l'Inde coloniale », *Genèses*, 2004/3, n° 56, p. 131-147, <https://www.cairn.info/revue-geneses-2004-3-page-131.htm>, consulté le 10-07-2018

<sup>343</sup> Voir à ce sujet : John BARTH, « La littérature du renouvellement. La fiction postmoderniste », *Poétique*, nov. 1981, n° 48, p. 395-405 et Umberto ECO, *Apostille au nom de la rose*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1985 et Fredric JAMESON, *The Cultural Turn. Selected Writings on the Postmodern, 1983-1998*, London, Verso, 1998.

<sup>344</sup> Le structuralisme s'inspire du modèle linguistique, notamment du « cours de linguistique générale » de Ferdinand de Saussure (1916) qui appréhende toute langue comme un système dans lequel chacun des éléments n'est définissable que par les relations d'équivalence ou d'opposition qu'il entretient avec les autres, cet ensemble de relations formant la « structure ». Dans les années 1960, le structuralisme devient un courant de pensée des Sciences Humaines par lequel les processus sociaux sont issus de structures fondamentales qui sont le plus souvent non conscientes. Ils privilégient la totalité par rapport à l'individu, considéré comme indissociable de la structure globale, et sont retenues la synchronicité des faits plutôt que leur évolution ainsi que les relations qui unissent ces faits plutôt que les faits eux-mêmes. Comme principaux auteurs et penseurs structuralistes, on citera : Claude Lévi-Strauss, Louis Althusser, Jacques Lacan, Michel Foucault et Jacques Derrida, <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Structuralisme.htm>, consulté le 06-01-2019.

<sup>345</sup> Le terme déconstruction a d'abord été utilisé par Heidegger. Cependant, c'est Jacques Derrida qui en a systématisé l'usage et qui l'a théorisé. La déconstruction est une pratique d'analyse de texte qui vise à révéler les confusions de sens par l'analyse des postulats sous-entendus et d'omissions. Cette méthode, développée dans les années 60, participe à la fois de la philosophie et de la littérature.

<sup>346</sup> Anne-Claire LE RESTE, *Qu'est-ce que le postmodernisme ?*, Rennes, Le lycée Châteaubriand, 1999, p. 5, <http://www.lycee-chateaubriand.fr/cru-atala/publications/hutcheon.htm>, consulté le 09-02-2019.

<sup>347</sup> « Maîtres du soupçon » est une expression retenue par Paul Ricœur pour faire référence aux penseurs Karl Marx, Friedrich Nietzsche et Sigmund Freud dans *De l'interprétation. Essai sur Sigmund Freud*.

critique, ont établi une rupture vis-à-vis des traditions idéologiques de la modernité en Occident.

Jacques Derrida propose ainsi la théorie de la déconstruction et il crée une école autour du déconstructionnisme remettant en question la phénoménologie et la métaphysique et s'attaquant aux fondements du raisonnement occidental. Michel Foucault, associé à la théorie dite française : la *French theory*<sup>348</sup>, souligne l'importance des relations de pouvoir dans la formation du discours. Ses positions très critiques par rapport aux institutions sociales et ses études sur la psychiatrie, le système pénitentiaire et sur l'histoire de la sexualité interrogent justement les relations complexes entre pouvoir et connaissance.

Si l'un des objectifs majeurs du postmodernisme a été de rejeter la vision totalisante de la modernité et a été ainsi porteur d'un projet libérateur à travers ces théories pour les peuples opprimés et marginalisés, il n'empêche qu'en fin de compte le postmodernisme, tout en reconnaissant d'autres centres possibles, a continué à imposer une vision professée par l'Occident. C'est pourquoi le Vénézuélien d'origine chilienne Nelson Osorio s'exprime pour les Hispano-Américains et affirme : « *nous ne pouvons pas être postmodernes pour la même raison que nous ne pouvons pas être Européens* »<sup>349</sup>.

En somme, tant la modernité que la postmodernité en tant que postures critiques véhiculent une certaine vision impérialiste opposée certes, mais peut-être finalement seulement opposée dans la forme...

Le philosophe espagnol Antón Risco confirme ce point de vue :

Le postmodernisme est un concept créé par des pays riches, libéraux, capitalistes qui y trouvent un appui théorique de plus pour se désengager politiquement et se contenter du *statut quo* universel. Et ils ajoutent que le postmodernisme est donc le produit d'une pensée réactionnaire que les gens du Tiers-monde ne peuvent assumer sans se résigner à leur sous-développement et à leur condition culturelle marginale. Ce sont des prêcheurs de la mort des idéologies, de la mort de l'Histoire, disent-ils, des croque-morts et des fossoyeurs appartenant aux pays nantis qui se plaisent à conjurer de la sorte leurs peurs millénaristes de la fin de ce siècle. Ainsi donc, le débat se décentre vers le conflit politique Nord-Sud<sup>350</sup>.

Si la modernité et la postmodernité ont voulu rompre avec le passé, changer la conception des arts et du monde<sup>351</sup>, elles restent néanmoins très influencées par tout ce qui vient d'Europe, situation qui ne déplaisait pas au départ aux classes dominantes latino-

---

<sup>348</sup> La *théorie française* ou la déconstruction se développe dans les universités françaises à partir des années 60 et dans les universités étasuniennes à partir des années 70. La *théorie française* forme alors un corpus postmoderne de théories philosophiques, littéraires et sociales.

<sup>349</sup> Antón RISCO (1994), « Le postmodernisme latino-américain », *Études littéraires*, Département des littératures de l'Université Laval, v. 27, n°1, 1994, p. 63-76 (p. 68), <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1994-v27-n1-etudlitt2252/501068ar.pdf>, consulté le 27-01-2019.

<sup>350</sup> *Idem*.

<sup>351</sup> *Op.cit.*, p. 65. Ce mouvement a donné une impulsion décisive à la littérature latino-américaine.

américaines désireuses de faire de leurs pays des sortes de succursales culturelles de l'Europe<sup>352</sup>. En imposant une seule vision du monde et les valeurs attenantes, en proposant « sa » lumière et « sa » raison à tous les peuples, c'est donc la vision qui a justifié l'entreprise coloniale en Amérique hispanique qui perdure.

Désormais, avec notamment le développement de l'approche décoloniale, les enjeux sont autres, mais le postmodernisme et son « *incrédulité à l'égard des métarécits* »<sup>353</sup> a permis de commencer à questionner l'écriture et la réécriture de l'Histoire officielle des pays d'Amérique hispanique.

## 2. Réécriture de l'Histoire et théorie de la Réception

La réalité du territoire hispano-américain, inconnue pour les Européens, a été décrite par les nouveaux arrivants avec un vocable fondé sur un système de représentations et de pensée autre que celui qui existait sur place<sup>354</sup>. Pendant la période coloniale, en Amérique hispanique, il y a eu une importante circulation des livres qui a contrôlé et a fini de coloniser l'évolution des mentalités locales. Rappelons d'ailleurs que les *criollos* étaient envoyés en Europe pour finir d'être éduqués. L'importance de la culture française et des Lumières ressort clairement dans les textes produits en Amérique, notamment dans les textes historiques locaux écrits après la construction de ces jeunes Nations avec la victoire des Indépendances.

Depuis, patriotisme et nationalisme ont été les bases les plus importantes de l'exaltation du sentiment d'appartenance à ces nouvelles Nations, d'abord profondément *criollas* et où l'apport amérindien et africain n'a pas été vraiment considéré comme étant de grande importance.

C'est ainsi que la marque d'un héritage culturel influencé par un modèle européen « tropicalisé », où l'on peut repérer non seulement des événements, des personnages, des

---

<sup>352</sup> Des figures dans la littérature seront présentées de façon très idéalisées et encore fortement marquées par les stéréotypes européens. La modernité, qui se présente comme une nouvelle option pour couper avec le passé, persiste cependant à maintenir les liens traditionnels avec l'Europe et ne favorise pas le développement d'une vraie pensée latino-américaine, laquelle va s'affirmer en littérature à partir du *boom* des années 60.

<sup>353</sup> Jean-François LYOTARD, *La condition postmoderne*, Paris, Ed. de Minuit, 1979, p.7.

<sup>354</sup> Voir Cristóbal COLÓN, *Cartas que escribió sobre el descubrimiento de América y testamento que hizo a su mente*, Madrid, Biblioteca universal, Colección de los Mejores Autores: Antiguos y Modernos, Nacionales y extranjeros, Tomo LXVII, Dirección y Administración, 1880, <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/cristobal-colon-cartas-que-escribio-sobre-el-descubrimiento-de-america-y-testamento-que-hizo-a-su-muerte--0/html/>, consulté le 17-06-2019.

lieux, mais aussi de multiples influences religieuses, morales et idéologiques, a donné l'Histoire officielle hispano-américaine.

Avec l'arrivée d'Hugo Chávez au pouvoir, on a retrouvé dans les livres d'Histoire et les manuels scolaires vénézuéliens<sup>355</sup> des changements avec notamment l'apparition de ceux qui avaient été discriminés jusqu'alors. Cependant, c'est toujours la période des Indépendances et ses héros qui prédominent.

Comme les écrivains, les lecteurs se nourrissent de leurs prédécesseurs et de leur imaginaire<sup>356</sup> et participent à la réception de ces changements d'informations. Le lecteur doit pouvoir se représenter les paysages, les villes, les hommes et les femmes de cette Histoire. De ce fait, il est légitime de se demander quelle est la place du lecteur dans le processus de réécriture de l'Histoire.

#### **a. A propos de la réécriture**

Étymologiquement, le verbe « réécrire » dérive du verbe « écrire » avec l'ajout du préfixe *re* ou encore du latin *rescribere* qui veut dire répondre par écrit. Récrire ou réécrire sont deux formes qui existent et qui ne se différencient que par le préfixe *re*, expression d'une répétition. Au sens figuré et dans un registre familier, les termes « écrire » ou « réécrire » renvoient à la réinvention, au fait de donner une nouvelle vision de quelque chose. Réécrire ou récrire ont la même signification, celle de : « *donner une nouvelle version d'un texte déjà écrit [...] réinventer, donner une nouvelle vision de quelque chose* »<sup>357</sup>.

Le dictionnaire *Larousse* en propose la définition suivante « *rédiger quelque chose sous une nouvelle forme* ». Ce même dictionnaire ajoute une autre définition : « *calque de l'anglais *rewriter*, reprendre l'écriture d'un texte en améliorant la forme ou en l'adaptant à une nouvelle destination* »<sup>358</sup>.

On retiendra aussi cette définition dans le champ de la littérature qui met en avant la

---

<sup>355</sup> On développera cet aspect dans la troisième partie de notre étude.

<sup>356</sup> Voir à cet égard : Paul ARON, *Du pastiche, de la parodie et de quelques notions connexes*, Québec, Nota Bene, 2004 ; Marie-Laure BARDECHE, « Répétition, récit, modernité », *Poétique*, 1997, n° 111, p. 259-287 ; Maurice DOMINO, « La réécriture du texte littéraire. Mythe et réécriture », [en ligne], *Semen*, 1983, n° 3, <http://semen.revues.org/5383>, consulté le 28-08-17 et Gérard GENETTE, « L'autre du même », *Corps écrit*, 1985, n°15, p. 11-16.

<sup>357</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9écriture>, consulté le 19-12-2018.

<sup>358</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaire/francais/r%C3%A9%C3%A9crire/67379>, consulté le 10-02-2019.

variable temporelle et la question de l'historicité<sup>359</sup> de tout écrit :

La réécriture est l'action par laquelle un auteur écrit une nouvelle version d'un de ses textes, et, par métonymie, cette version elle-même. Mais la réécriture désigne aussi de façon générale, et plus vague, plus instable, toute reprise d'une œuvre antérieure, quelle qu'elle soit, par un texte qui l'imite, la transforme, s'y réfère, explicitement ou implicitement (dans ce cas, certains critiques proposent d'employer le terme de « réécriture » pour spécifier un usage de création littéraire par retravail d'un énoncé masqué)<sup>360</sup>.

Anne-Claire Gignoux souligne que réécrire est le résultat de « *la somme de préparations, de corrections et de ratures, de variantes successives d'un même texte que l'auteur écrit –et que, la plupart du temps, il ne montre pas au lecteur. C'est dans cette acceptation que le terme de réécriture est le plus souvent pris* »<sup>361</sup>. Pour sa part Jean-Luc Hennig dans *Apologie du plagiat* précise que « *tout texte n'est jamais que l'empreinte d'un autre* »<sup>362</sup> et selon Mauricio Domino la réécriture, celle qui :

modifie, c'est-à-dire, partant aussi d'un texte premier, accepte l'altération et tend vers l'altérité : sans doute peut-elle être correctrice de l'écrit antérieur mais la modification qu'elle propose n'a pas pour effet et pour vertu la fidélité à un déjà-là textuel, mais plutôt son amélioration, sa visée est un texte second « meilleur » [...] sa règle n'est pas conformité au texte premier ou au modèle prescrit par des modèles fixés, mais satisfaction d'une exigence virtuelle, réalisation d'un projet en train de s'élaborer<sup>363</sup>.

L'étude de la définition du terme « réécriture » nous amène à comprendre qu'en plus d'être de la répétition ou de la réinvention d'un texte, la réécriture est bien « *l'action, le fait de réécrire* »<sup>364</sup>, mais en donnant une nouvelle version possible d'un texte, avec une nouvelle vision et sous une nouvelle forme, ainsi qu'une nouvelle destination comme le montre très clairement Jorge Luis Borges dans son fameux « *Pierre Ménard, auteur du Quichotte* » dans *Ficciones*<sup>365</sup>.

Mais c'est avec l'école de Constance et le primat donné du lecteur que les théories de la réécriture prennent une dimension fort valorisante.

---

<sup>359</sup> Voir : Tiphaine SAMOYAULT, *Littérature et mémoire du présent*, Nantes, Pleins Feux, 2001.

<sup>360</sup> Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadriga/PUF, 2002, p. 501.

<sup>361</sup> Anne-Claire GIGNOUX, « De l'intertextualité à la réécriture », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 13 | 2006, p. 5, <https://journals.openedition.org/narratologie/329>, consulté le 16-02-2019.

<sup>362</sup> <http://zonelitteraire.e-monsite.com/pages/citations/citations-sur-les-reecritures.html>, consulté le 12-02-2019.

Voir aussi : Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Ed. du Seuil, 1979.

<sup>363</sup> Maurice DOMINO, « La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture », *Semen* [En ligne], 3, 1987. <https://journals.openedition.org/semes/5383>, consulté le 10-02-2019.

<sup>364</sup> <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfv5/advanced.exe?8;s=1019434665>, consulté le 10-02-2019.

<sup>365</sup> Voir Jorge Luis BORGES, *Ficciones*, Buenos Aires, Editorial Sur, 1944. Voir aussi : Claudette ORIOL-BOYER (dir.), *La réécriture*, Ceditel/Université de Grenoble Stendhal, 1990.

## b. Théories de la Réception et École de Constance

Lorsque l'on évoque l'École de Constance, on pense tout d'abord à un lieu, celui de l'Université de Constance, en Allemagne, mais aussi à des noms de penseurs comme Wolfgang Iser, Rainer Warning ou Hans-Robert Jauss. Ce dernier, romaniste et théoricien de la littérature, est considéré comme l'un des principaux représentants de cette École fondée à la fin des années 1960. Parler de l'École de Constance invite également à faire référence à un concept qui signe une rupture avec l'esthétique traditionnelle de la production. Ce changement de paradigme place en effet le lecteur au centre de la théorie littéraire<sup>366</sup>. En mettant en évidence le rôle central du lecteur dans la triade auteur-narrateur-lecteur, il ressort qu'un texte n'est jamais interprété avec les mêmes motivations qu'il a été écrit et que c'est le lecteur lui-même qui, avec son propre bagage culturel et ses expériences personnelles, donne son interprétation des représentations qui lui sont proposées.

Le lecteur fut longtemps oublié par les théories littéraires. Il ne s'agit pas d'un lecteur abstrait, mais d'un lecteur réel<sup>367</sup>. Selon Hans-Robert Jauss, une œuvre littéraire ne se constitue alors qu'au moment où elle devient l'objet de l'expérience littéraire de ses lecteurs contemporains. Dans cette conception profondément historiciste, l'œuvre a nécessairement un caractère polysémique du fait de la pluralité des lecteurs, sachant de surcroît qu'un même lecteur n'aura pas la même lecture d'un texte lorsqu'il sera amené à le relire. La diversité des époques et des contextes est donc prise en compte.

La tâche de l'interprète consiste dès lors à reconstituer l'« horizon d'attente »<sup>368</sup> du texte et à mesurer l'écart esthétique que porte l'œuvre, nouvelle du fait de la lecture qui vient d'en être faite. Pour ce faire, il peut se servir des réactions du public et des jugements de la critique. Mais l'esthétique de la réception ne vise pas uniquement le moment de la création des œuvres et leur pouvoir de subversion face aux attentes des contemporains. La succession des interprétations dans le temps constitue tout un programme. Cette théorie ne conçoit donc la signification des œuvres ni comme univoque ni comme stable. Historiquement construite et

---

<sup>366</sup>Isabelle KALINOWSKI, « Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception », in : *Revue germanique internationale*, 8 | 1997, p. 151-172, <https://journals.openedition.org/rgi/649>, consulté le 20-12-2018.

<sup>367</sup> Terminologie de Michel Picard.

<sup>368</sup> En sociologie de la littérature, l'expression « horizon d'attente » renvoie aux théories de la réception, c'est-à-dire à l'ensemble des conventions et des références partagées par le premier public. Cette expression a été utilisée auparavant par d'autres auteurs comme Gadamer ou Husserl. Jauss se réfère d'ailleurs dans son *Esthétique de la réception* aux théories d'Alfred Schütz (sociologie phénoménologique), mais aussi à Peter Berger et Thomas Luckmann (constructivisme social), notamment pour montrer la spécificité de l'expérience réceptive, introduire la subjectivité de l'acteur et la dimension intersubjective et sociale de l'expérience esthétique.

dialogique, puisque produite dans le champ séparant les propositions de l'œuvre et les multiples réponses de ses lecteurs<sup>369</sup>, une œuvre ne saurait avoir une seule lecture.

Vincent Jouve montre que la lecture est la seule qui peut tout à fait jouer le jeu du « lecteur modèle »<sup>370</sup>, théorie sémiotique établie par l'écrivain italien Umberto Eco, et qu'on doit se laisser guider par le texte et chercher à anticiper une suite qu'on ne connaît pas.

L'idée est de renouveler l'histoire littéraire et de sortir d'une analyse qui s'articule autour de la seule histoire des formes et d'une catégorisation des genres littéraires et des auteurs. D'ailleurs, Foucault a annoncé la mort de l'auteur<sup>371</sup> :

J'ai parlé d'une certaine thématique que l'on peut repérer dans les œuvres comme dans la critique, qui est, si vous voulez : l'auteur doit s'effacer ou être effacé au profit des formes propres aux discours. Cela étant entendu, la question que je me suis posée était celle-ci : qu'est-ce que cette règle de la disparition de l'écrivain ou de l'auteur permet de découvrir ? Elle permet de découvrir le jeu de la fonction-auteur. Et ce que j'ai essayé d'analyser, c'est précisément la manière dont s'exerçait la fonction-auteur, dans ce que l'on peut appeler la culture européenne depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>372</sup>.

La notion d'horizon d'attente est un outil conceptuel qui sera largement repris dans les études littéraires<sup>373</sup>. Elle nous intéresse aussi pour analyser les représentations des figures historiques. Dès lors, on comprend que l'on peut interpréter une œuvre historique ou une version de l'Histoire de multiples façons et qu'il n'y a aucun moyen de départager la « bonne » et unique interprétation des autres. Ce qui veut dire que le sens d'un texte n'émerge que de la lecture et que c'est la réception de ce texte qui importe. Cependant, par lecture, il faut entendre non seulement l'interaction entre le texte et le sujet, mais également l'enracinement historique, le contexte culturel et social, lesquels modifient les perspectives et les représentations qui définissent l'acte de lire.

La problématique majeure dans les représentations stéréotypées proposées à propos de Manuela Sáenz trouve son origine justement dans la difficulté de libérer sa représentation du poids des premières « lectures » qui en ont été faites et diffusées. On pense notamment à

---

<sup>369</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/reception-art-et-litterature/>, consulté le 10-02-2019.

<sup>370</sup> Le lecteur modèle est une théorie sémiotique (étude des signes et de leur signification) introduite par Umberto Eco dans sa principale œuvre linguistique *Lector in fabula*, Paris, Grasset (Figures), 1985 (*Lector in fabula : la cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Milano, Bompiani, 1979).

<sup>371</sup> Dominique SAMSON, « Le spectre de la mort de l'auteur », *L'Homme & la Société*, 2002/1, n° 147, p. 115-132, DOI : 10.3917/lhs.147.O115, <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2003-1-page-115.htm>, consulté le 01-08-2019.

<sup>372</sup> Michel FOUCAULT, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », 1969, in *Dits et écrits*, tome I, p. 789-821 ; en réponse à une question lors des débats qui clôturent la conférence, p. 187.

<sup>373</sup> Sylvia GIREL, « Horizon(s) d'attente », dans Anthony Glinor et Denis Saint-Armand (dir.), *Le lexique socius*, Université d'Aix-Marseille CNRS, Lames, 22 juillet 2019, <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/43-horizon-s-d-attente>, consulté le 10-02-2019.



celles proposées dans les écrits de Jean-Baptiste Boussingault et dans la première biographie officielle de Manuela Sáenz : *Manuela Sáenz la libertadora del Libertador* de l'historien équatorien Alfonso Rumazo González (publiée en 1944), lesquelles seront d'un poids notoire comme on le montrera plus avant<sup>374</sup>. Ces écrivains s'appesantissent sans cesse sur la conduite, dite immorale, de Manuela Sáenz, selon l'idéologie de l'époque et le déterminisme machiste, accordant peu de poids à ses mérites politiques et militaires dans leurs écrits.

L'acte de lecture constitue assurément une part importante de la théorie de la réception en tant que moment privilégié de rencontre entre le texte et le lecteur et moment où peuvent se transformer les éléments apportés par le texte au contact des connaissances du lecteur. Yves Gilli définit l'acte de lecture et du lecteur implicite selon W. Iser de la façon suivante :

Cette structure peut se définir comme étant à la fois une structure textuelle et une « structure d'acte ». La structure textuelle est constituée par les différentes perspectives (narration, personnages, points de vue, etc.) transmises par le texte et présentant au lecteur une série d'orientations, repères, données qu'il s'agit de mettre en relation. La structure d'acte est la constitution d'un horizon de sens rendu possible par une suite de représentations émanant du lecteur et permettant l'intégration des diverses perspectives. Structure textuelle et structure d'acte correspondant respectivement à une intention (Intention) et à une réalisation (Erfüllung). Le concept de lecteur implicite, implique et rejoint les deux<sup>375</sup>.

Le sens n'est donc pas une donnée du texte. Il naît de l'interaction entre le texte et le lecteur. Le fond culturel et l'idéologie du lecteur expliquent aussi pourquoi quelques-uns acceptent certaines interprétations de ces textes et d'autres les refusent. En conséquence, l'approche de l'intention de l'auteur peut varier considérablement selon l'interprétation du lecteur. Autrement dit, le texte est une construction qui poursuit non seulement une finalité esthétique, mais porte aussi un projet, un message.

Jusqu'ici, Manuela Sáenz est, par les lectures proposées, perçue par la grande majorité des lecteurs « seulement » comme la maîtresse de Simón Bolívar. Certes pas comme n'importe quelle maîtresse, comme la plus persévérante, la plus sensuelle, la plus dévouée au grand héros. Il n'empêche que c'est la raison pour laquelle, dans les écrits postérieurs à la première biographie d'Alfonso Rumazo, l'image de Manuela Sáenz rencontre certaines difficultés à se détacher de l'image négative de cette première représentation, limitée par la perception sociétale traditionnelle de la femme en Amérique hispanique.

En somme, le texte littéraire (et historique...) ne peut être appréhendé sans tenir

---

<sup>374</sup> On développera cette analyse dans la deuxième partie de cette étude.

<sup>375</sup> Yves GILLI, « Le texte et sa lecture. Une analyse de l'acte de lire selon W. Iser », Groupe de Recherches en Linguistique et Sémiotique (GRELIS), *Semen 1*, Annales Littéraires de l'université de Besançon, Les Belles-Lettres, Paris, 1983, p. 105, [www.semen.revues.org](http://www.semen.revues.org), consulté le 10-02-2019.



compte du contexte dans lequel il a été écrit. Il s'ensuit un processus de « décodage » de la part du lecteur pendant la « concrétisation » de l'œuvre, c'est-à-dire pendant l'acte de lecture, durant lequel le message délivré se convertit en « modèle de réalité ». Le lecteur érige ce texte, « singulier » au départ, d'après la définition de l'œuvre littéraire en modèle, c'est-à-dire en exemple-type. Et c'est ainsi que se construisent les différentes versions officielles de l'Histoire.

### **c. De la réécriture de l'Histoire : quelques théories**

L'écriture de l'Histoire est la construction d'une interprétation d'un phénomène historique, construction qui revêt la forme d'un récit<sup>376</sup>. La réécriture de l'Histoire suppose de remplacer la première interprétation et représentation, soit en Amérique hispanique la vision euro-centrique imposée comme « universelle ». Cette action donne l'opportunité à des changements face aux multiples discriminations et stéréotypes introduits dans les livres d'Histoire, influencés par les valeurs et la vision européenne aux dépens des autres cultures. La philosophe française Simone Weil soulignait déjà que :

L'esprit dit historique ne perce pas le papier pour trouver de la chair et du sang ; il consiste en une subordination de la pensée au document. Or, par la nature des choses, les documents émanent des puissants, des vainqueurs. Ainsi l'histoire n'est pas autre chose qu'une compilation des dépositions faites par les assassins relativement à leurs victimes et à eux-mêmes<sup>377</sup>.

Dès lors, on comprend que professer l'Histoire officielle qui retiendrait à elle seule « la » vérité revient à se fermer à toute la diversité du monde. Si l'Histoire officielle est fixe, sans possibilité de révision des idées reçues, cela reviendrait à penser que la pratique légitime de l'élaboration du savoir historique est suspecte. Il n'empêche que cela reste un tabou dans

---

<sup>376</sup> Sabrina MOISAN, *Fondements épistémologiques et représentations sociales d'enseignements d'histoire du secondaire à l'égard de l'enseignement de l'histoire et de la formation citoyenne* (thèse de doctorat) Université de Montréal, Canada, 2010, [https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4771/Moisan\\_Sabrina\\_these.pdf](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4771/Moisan_Sabrina_these.pdf), consulté le 21-02-2019.

<sup>377</sup> Simone WEIL, *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Paris, Gallimard, 1949, p. 149.

divers pays où évoquer les limites de l'Histoire « officielle » et sa prétendue positivité génère divers débats<sup>378</sup>.

L'urgence est donc de sortir de la hiérarchisation coloniale ainsi que de sa domination culturelle et mentale. Le philosophe mexicain Enrique Dussel, l'un des fondateurs de la Philosophie de la Libération<sup>379</sup>, critique la philosophie classique et se demande justement quelle est la place de l'Amérique latine dans l'Histoire Universelle<sup>380</sup>. De ce fait, il propose de « nous »<sup>381</sup> penser depuis la situation des opprimés et de la périphérie et non pas à partir d'une vision eurocentrique, laquelle a accordé une place centrale aux valeurs européennes aux dépens des autres cultures : « *la vision que nous avons de l'histoire [...] est complètement euro-centrique [...] nous devons donc détruire le schéma d'exposition de l'histoire [...] je ne suis pas contre les grands discours lorsque ce sont les opprimés et les exclus qui les disent, lesquels sont les seuls à avoir le droit de faire de grands discours* »<sup>382</sup>.

La réécriture de l'Histoire et la représentation du passé seraient donc une attente du lecteur de texte historique à l'heure actuelle alors que la société *criolla* a évolué, même si la dimension pigmentocratique des sociétés latino-américaines est toujours prégnante. Surgit alors la question : Comment, et jusqu'à quel point, ce pacte sous-entendu du lecteur peut-il être respecté par l'écriture de l'Histoire ?<sup>383</sup>.

Si l'Histoire occupe une position hégémonique parmi les sciences sociales au XIX<sup>e</sup>

---

<sup>378</sup> Voir le film argentin : *L'Histoire officielle* de Luis Penzo, sorti en 1985.

<sup>379</sup> La Philosophie de la Libération est un mouvement philosophique que se développe en Argentine dans les années 70 et adopte une position critique vis-à-vis de la philosophie classique qualifiée d'eurocentrée. Elle propose de penser depuis la situation des opprimés. La Philosophie de la libération a élaboré une méthode de relation de l'universel avec le particulier, dénommée « analectique » (*analéctica*). La Philosophie de la libération cherche à élaborer des concepts à partir du monde hispano-américain. Apparaît ainsi en 1973 le livre : *Hacia una filosofía de la liberación latinoamericana* avec : Osvaldo Adelmo Ardiles, Mario Casalla, Horace Cerruti Guldberg, Carlos Cullen, Enrique Dussel, Rodolfo Kusch, Arturo Andrés Roig, Juan Carlos Scannone et Juillet de Zan.

<sup>380</sup> Enrique DUSSEL, *Hipótesis para el Estudio de Latinoamérica en la Historia Universal*, (Investigación del « mundo » donde se constituyen y evolucionan las « Weltanschauungen »), Chaco, Resistencia (Arg.), Las Cuarenta, 1966, p. 45, [https://enriquedussel.com/txt/Textos\\_Libros/55.Hipotesis\\_para\\_estudio\\_latinoamerica.pdf](https://enriquedussel.com/txt/Textos_Libros/55.Hipotesis_para_estudio_latinoamerica.pdf), consulté le 20-02-2019.

<sup>381</sup> L'emploi du pronom personnel *nous* par le philosophe Enrique Dussel, en s'incluant comme locuteur, a pour but d'inclure toutes les personnes d'Amérique du sud, lesquelles se trouvent placées dans une position inférieure collective.

<sup>382</sup> Enrique DUSSEL, *Enrique Dussel y la otra mirada sobre la historia universal*, Conferencia « El gran camino de las culturas hacia el Este », Ministerio de Cultura del Ecuador, Doctorado en Estudios Culturales Latinoamericanos, Universidad Andina Simón Bolívar, Sede Ecuador, Proyecto DOCAB Doctorados Convenio Andrés Bello, Seminario « Filosofía Política en América latina Hoy » de Enrique Dussel » (SD), <https://www.youtube.com/watch?v=6GLzHSIGf4o>, consulté le 09-11-2018 : « *La visión que tenemos de la historia de las culturas [...] es completamente eurocéntrica [...] entonces hay que destruir el esquema de exposición de la historia [...] yo no estoy en contra de los grandes discursos cuando los dicen los oprimidos y los excluidos que son los únicos que tienen derecho a hacer grandes discursos* ».

<sup>383</sup> Paul RICOEUR, *L'écriture de l'Histoire et la représentation du passé*, Annales, Année 2000, p. 731, [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_2000\\_num\\_55\\_4\\_279877](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_2000_num_55_4_279877), consulté le 16-02-2019.

siècle, le siècle suivant met la légitimité de cette discipline à rude épreuve. Après la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les fondations de l'Humanisme affirmées depuis les Lumières et leur foi en un savoir/vérité produit par la science, par une soi-disant connaissance objective et rationnelle, ont été profondément ébranlées<sup>384</sup>.

De surcroît, le lien structurel entre Modernité et colonialisme est souligné et les effets de ce colonialisme européen n'ont pas cessé avec le processus de décolonisation et les Indépendances hispano-américaines des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ils persistent en effet à travers diverses influences de formes de pensée euro-centriques. La réécriture de l'Histoire se présenterait alors comme une solution pour ces Nations encore jeunes et aspirant à affirmer leur américanité(s) et leur identité(s) spécifiques.

Le Projet Modernité/Colonialité/Décolonialité<sup>385</sup>, collectif de pensée critique de l'Amérique du Sud au XXI<sup>e</sup> siècle, postule une pensée décoloniale, c'est-à-dire selon une perspective d'émancipation, en n'acceptant plus la négation des Autres, de ceux qui ont été occultés, en vue de permettre aux cultures jusqu'ici effacées de commencer un dialogue pour le moins avec elles-mêmes.

Il ne s'agit plus seulement de la remise en question d'un système marqué par des relations sociales d'inégalités, avec ses lois privilégiant la maximalisation du profit dans la productivité et la hiérarchisation par des caractéristiques ethno-raciales ainsi que par des distinctions de genre et des préférences sexuelles. Réécrire l'Histoire veut dire envisager un système historiquement spécifique de libération de la matrice coloniale qui est toujours au pouvoir. Le sociologue portoricain Ramón Grosfoguel souligne par conséquent la nécessité d'un tournant décolonial et dénonce le fait que 6% des universités du monde transmettent une seule et unique pensée au reste de la planète, laissant les autres façons de penser dans un oubli calculé<sup>386</sup>.

Au Venezuela, dès l'arrivée d'Hugo Chávez au pouvoir et avec le développement de la République Bolivarienne, la proposition politique et socio-économique nommée *Socialisme*

---

<sup>384</sup> Emmanuelle LEDUC-BOUCHARD, *Crise de l'Histoire et Réécriture postmoderne : l'exemple de The Book Of Daniel de E. L. Doctorow et Libra de Don DeLillo*, Université du Québec à Montréal, juin 2015, p. 17, <https://archipel.uqam.ca/7909/1/M13955.pdf>, consulté le 09-02-2019.

<sup>385</sup>Le groupe Modernité/colonialité est l'un de plus importants collectifs actuels de pensée critique en Amérique latine. Ce groupe postule une perspective décoloniale, vis-à-vis des relations de pouvoir qui se sont installées depuis 1492 avec la conquête de l'Amérique. Il s'agit d'un réseau d'intellectuels travaillant sur des champs multidisciplinaires et multigénérationnels parmi lesquels se trouvent notamment les sociologues Aníbal Quijano, Edgardo Lander, Ramón Grosfoguel et Agustín Lao-Montes ; les sémioticiens Walter Mignolo et Zulma Palermo ; les anthropologues Arturo Escobar et Fernando Coronil ; le critique littéraire Javier Sanjinés et les philosophes Enrique Dussel, Santiago Castro-Gómez, María Lugones et Nelson Maldonado-Torres.

<sup>386</sup>Voir *Chavismo, neocolonialismo, Europa... intento debate con Ramón Grosfoguel*, sur <https://www.youtube.com/watch?v=haJiqdKYLRc>, consulté le 12-02-19.

du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>387</sup> a impliqué l'émergence d'un nouvel État-nation dans lequel devait naître non seulement un nouvel homme, mais aussi une nouvelle identité nationale. Cette situation a imposé de nouveaux défis, parmi lesquels réécrire et recréer une histoire officielle, différente donc, qui permette une réinterprétation du passé et annonce un autre futur en accord avec l'idéologie mise en place<sup>388</sup>. En théorie, cette réécriture de l'Histoire du Venezuela visait à en finir avec un certain nombre de préjugés contribuant non seulement à l'échec d'une représentation de femmes/modèles, mais aussi à lutter contre les multiples discriminations envers les plus opprimés.

On observe que six grandes périodes ont été proposées dans les livres d'Histoire au Venezuela<sup>389</sup> : tout d'abord celle de La Résistance indigène<sup>390</sup> qui est suivie d'un premier temps impérialiste, dont la période coloniale, après un deuxième temps de résistance, sauf que cette fois-ci cette résistance est menée par les héros indépendantistes. La deuxième période comprend la période de la colonisation ainsi que l'époque coloniale. La troisième période est celle des Indépendances. La quatrième période proposée est le temps de la guerre fédérale<sup>391</sup>. La cinquième période est le second temps impérialiste qui se centre autour du capitalisme étasunien et s'intéresse à l'oligarchie. Vient ensuite une dernière période qui débute avec l'arrivée d'Hugo Chávez à la présidence. Celle-ci est présentée comme la continuation de la geste émancipatrice du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>392</sup>.

L'usage du mythe bolivarien dans la réécriture de l'Histoire officielle du Venezuela a été repris, car l'expérience de son utilisation sur la longue durée a montré qu'au-delà d'une chronologie scientifique consacrée par les historiens et surtout ceux de l'Indépendance, la

---

<sup>387</sup> Blanca de LIMA, « La nueva Historia oficial en Venezuela y su expresión gráfica en espacios urbanos », in : *Cultura gráfica e ideología. Cultura y representaciones sociales*, México, año 5, n° 10, 2011, p. 107-136, souligne que le concept du *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* « est considéré officiellement comme un 'socialisme renforcé', un concept 'en pleine construction'. Il a été introduit, en 2005 par le président du Venezuela Hugo Chávez Frías », <http://www.scielo.org.mx/pdf/crs/v5n10/v5n10a5.pdf>, consulté le 16-02-2019. Voir : Ministerio del Poder Popular, 2007.

<sup>388</sup> « La nueva Historia oficial en Venezuela y su expresión gráfica en espacios urbanos », *op.cit.*, p. 107-136, <http://www.scielo.org.mx/pdf/crs/v5n10/v5n10a5.pdf>, consulté le 16-02-2019.

<sup>389</sup> L'Histoire officielle au Venezuela avait, pendant longtemps, été construite sur une bipolarité relevant de deux axes : celui de la colonie-république, qui comprend toute la période de la colonie jusqu'à la constitution de la République du Venezuela, et celui de la dictature-démocratie, qui fait référence à la dictature gomecista (1907-1935) versus la démocratie post-gomecista et, ensuite, la dictature de Pérez Jimenez (1952-1958) versus la démocratie, conséquence du mouvement populaire connu comme « El 23 de enero » après le Pacte de Punto Fijo qui sera marqué par l'alternance du pouvoir entre sociaux-démocrates et chrétiens démocrates.

<sup>390</sup> L'identité nationale est vue à partir d'une résistance indigène, au XVI<sup>e</sup> siècle, qui exalte les caciques (Le mot « cacique » désigne en Amérique hispanique le chef d'une tribu) des différentes régions préhispaniques du territoire vénézuélien.

<sup>391</sup> La guerre Fédérale au Venezuela chercha à en finir avec les traces laissées par la période coloniale et qui continuaient à être incarnées par l'oligarchie locale.

<sup>392</sup> L'arrivée d'Hugo Chávez est présentée comme le temps de la fin de l'exploitation de l'homme et celui du dépassement du capitalisme.

question de la mythologie nationale a été un processus essentiel pour l’imaginaire historique collectif. Gilles Deleuze explique d’ailleurs que le sens n’est que la quatrième dimension de la proposition : il est « *l’exprimé de la proposition* » ou l’événement pur dans la proposition<sup>393</sup>.

Cependant, malgré ces innombrables pages réécrites par les historiens, à partir de nombreux documents, de témoignages et d’archives, force est de constater qu’il demeure, encore aujourd’hui bien difficile de discerner ce qui relève du fait ou de la fiction dans les événements qui ont été choisis pour construire l’Histoire officielle. Que ce soit au Venezuela, en Amérique hispanique ou ailleurs, les choix idéologiques prévalent.

En somme, comme l’explique le philosophe français Michel de Certeau « *l’historien recourt à l’art et à l’écriture poétique, sans lesquelles l’histoire n’a la capacité ni de représenter le passé ni de composer avec le principe de l’altérité* »<sup>394</sup>. Ce qui veut dire que l’Histoire est toujours ambivalente et que si le discours vise une procédure scientifique, la méthode n’est pas suffisante pour que l’Histoire commune proposée à partir d’histoires individuelles soit retenue comme un discours sûr. L’histoire « fabriquée » comme un outillage de représentation du réel a été bien mise en évidence au XX<sup>e</sup> siècle et, de ce fait, la légitimité de la discipline historique scientifique a été mise en doute, la frontière entre Histoire et fiction étant poreuse. Au moment des critiques sur le lien entre postmodernisme et Histoire, celle-ci n’est plus considérée comme une unique voie vers la vérité du passé. La fiction et les histoires apparaissent en effet aussi comme vraisemblables.

### **3. A propos de la fictionnalisation de l’archive**

Transformer les archives en fiction associée aux domaines de la littérature et de l’audiovisuel relève de la construction imaginaire. La liberté que l’écrivain prend par rapport à la réalité historique, qui se laisse voir dans le récit, contribue à la construction de la représentation d’un personnage. Dans le cas de Manuela Sáenz, par exemple, ses représentations correspondent à la vision personnelle de celui qui écrit.

---

<sup>393</sup> Gille DELEUZE, *Logique du sens*, Paris, Ed. de Minuit, 1969, p. 88.

<sup>394</sup> Daniel WANDERSON FERREIRA, « Michel de Certeau et l’écriture poétique de l’histoire », *Les Dossier du Grihl, Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur l’Histoire du Littéraire*, Fictions, 2018, p. 1-9 (p. 1), <https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6947>, consulté le 17-02-2019.

Il s'agit de créer une fiction à partir d'un ensemble de documents qui ont été recueillis, classés et sauvegardés. Pour ce faire, l'écrivain recourt à des archives historiques qui l'aident à construire un scénario vraisemblable et aussi à des témoignages oraux, qu'il transformera ensuite en archive et qui révèlent, par exemple, « *les représentations mentales, l'ambiance, les non-dits et les silences* »<sup>395</sup> de l'Histoire.

Restituer suppose montrer la vérité, l'imiter en s'appropriant des éléments réels. Mais, la fiction est une construction de l'imaginaire qui cherche à construire le réel, d'autant que la fiction doit trouver un équilibre pour divertir et instruire à la fois.

Les voix narratives dans la fictionnalisation de l'Histoire sont très importantes. Par exemple, la voix dominante est chargée d'apporter des éléments que le lecteur attend du scénario, soit la description précise des lieux, des actions, du décor, des costumes, etc., et ce narrateur doit être capable aussi de révéler les images intérieures des personnages, qu'elles soient le fruit de sa mémoire ou de son imagination.

L'entrecroisement de l'Histoire et de la fiction suppose la consultation de documents pour écrire le scénario d'un livre ou d'un film. Cependant, le jeu entre la liberté de l'écrivain et les contraintes imposées par la réalité historique permet aux écrivains d'écrire des propos fantasmés. De ce fait, la réalité historique est remise en question, car de multiples discordances prédominent entre mémoire et rêve...

Les enjeux de la fictionnalisation sont multiples et notre intention n'est nullement d'apporter des réponses à ces nombreuses questions complexes, mais de penser cette fictionnalisation de l'Histoire, sans oublier le lecteur, car l'écart entre l'Histoire et la fiction est très proche. Dans la biographie d'Alfonso Rumazo : *Manuela Sáenz, la Libertadora del Libertador*, les représentations stéréotypées de Manuela Sáenz qui se dégagent semblent ainsi liées à la fascination et à l'obsession de l'écrivain pour les traits physiques et la liberté de Manuela Sáenz

La confrontation entre le récit de fiction et les référents historiques auxquels ce récit renvoie nous permet de comprendre que la relation qu'entretient la fiction avec l'imaginaire et les valeurs de l'écrivain sont un terrain de prédilection pour transfigurer<sup>396</sup> les faits.

En somme, la transfiguration qui peut être modulée à n'importe quel moment entre la fiction et la « réalité », nous amène à nous questionner sur les valeurs normatives et déterministes de la société qui participent à la construction transfigurée des personnages

---

<sup>395</sup> Philippe JOUTARD, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La découverte, 2013, p. 151.

<sup>396</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/transfiguration>, consulté le 17-06-2019. Le CNRTL définit le terme « transfiguration » comme la : « *transformation d'une personne humaine dont la physionomie, l'expression prennent un éclat, un rayonnement inhabituel* ».

féminins comme celui de Manuela Sáenz où la légitimation que l'on donne à la fictionnalisation cohabite avec la vraisemblance de la vérité.

### **a. Fictionnalisation et vraisemblance selon Carlo Ginzburg ou l'Histoire et la littérature comme deux constructions complémentaires**

Le passé est et sera toujours fragmentaire, lacunaire et décontextualisé. La fiction permet de pallier ces « blancs » de l'Histoire, ces incomplétudes, de reconstruire les dimensions visibles et vécues du passé<sup>397</sup>. La fictionnalisation, soit « *le fait de créer une fiction, littéraire ou cinématographique, à partir d'éléments réels qu'on se réapproprie par le travail de l'écriture* »<sup>398</sup>, revient à transformer en fiction quelque chose qui est réel, c'est-à-dire que l'on donne à des faits ayant réellement eu lieu le statut d'une fiction<sup>399</sup>. L'historien, comme le romancier, procède alors à l'agencement des faits de manière à produire un récit compréhensible. Pour ce faire, il sélectionne. Tous les événements ne sont pas des faits historiques et ils ne le deviennent que lorsque l'historien prend l'initiative de les constituer comme significatifs. Ce choix suit en fin de compte le même processus que celui du romancier.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la conception de l'Histoire partagée par les historiens au XIX<sup>e</sup> siècle est vue comme morcelée : « *il n'y a pas une histoire, un métier d'historien, mais des métiers, des histoires [...] autant de façons, discutables et discutées d'aborder le passé que d'attitudes face au présent* »<sup>400</sup>. L'écriture de l'Histoire se fragmente dès lors en méthodes, en thèmes et en écoles. Pour l'historien français Gerald Noiriel, c'est en effet à partir des années 70 que « *l'histoire ne constitue plus une discipline* »<sup>401</sup>.

C'est donc la fin des grands discours de légitimation et des grands récits et, par conséquent, des règles fixes pour régir le lien social. Dans les sociétés traditionnelles, les discours et récits étaient la forme privilégiée du savoir. En racontant les succès des multiples tentatives des héros, on représentait alors des modèles pour l'intégration sociétale. Ces récits

---

<sup>397</sup> Krzysztof POMPIAN, « Histoire et fiction », *Le Débat*, 1989/2, n° 54, p. 114-137.

<sup>398</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fictionnaliser/10910942>, consulté le 21-02-2019.

<sup>399</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/fictionnaliser/>, consulté le 22-02-2019.

<sup>400</sup> Marc BLOCH, *Apologie pour l'Histoire et le métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1941, p. 54.

<sup>401</sup> Gérard NOIRIEL, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Seuil, 1978, p. 43.



définissaient des critères de compétence qui permettaient d'évaluer des performances et mettaient en œuvre des jeux de langage par lesquels les intervenants pouvaient se situer. Les récits définissent en effet pour le moins une triple compétence : savoir-dire, savoir-entendre et savoir-faire. S'y jouent les rapports de la communauté avec son environnement<sup>402</sup>.

Le philosophe français François Lyotard explique que l'on ne croit plus aux méta-récits et se demande alors : « *comment, après Auschwitz, pouvons-nous continuer à organiser la foule des événements [...] en les plaçant sous l'Idée d'une histoire universelle de l'humanité* »<sup>403</sup>. La situation de crise au XX<sup>e</sup> siècle (holocauste nazi, totalitarismes, bombe atomique...) témoigne de la fin de la foi dans le progrès sur lequel reposait la modernité. S'instaure ainsi « *un doute sur l'histoire porteuse de sens* »<sup>404</sup> et en la croyance en l'émancipation progressive de l'humanité dictée par la rationalité.

L'écriture de l'Histoire apparaît dès lors comme la construction d'une interprétation d'un événement historique, comme une construction qui a la forme d'un récit. Et l'historien « *se livre, dans son travail d'écriture à une mise en ordre, une mise en intrigue qui intercale des événements dans une situation particulière* »<sup>405</sup>.

Emmanuel Laurintin, producteur de *La fabrique de l'histoire* souligne alors que :

Les historiens sont aujourd'hui comme paralysés. Ils ont appris à déconstruire les discours, à montrer comment l'Histoire s'écrit, comment les faits sont choisis, et se retrouvent démunis devant tous les Lego dispersés au sol, face à des écrivains qui, pour le meilleur comme pour le pire, s'emparent de ces pièces et racontent leur vision de l'histoire. Les relations complexes et souvent fécondes qu'entretiennent aujourd'hui Histoire et fiction ne se résument pourtant pas à une concurrence des discours et à la jalousie qu'elle peut parfois faire naître. Alors que les écrivains revendiquent la rigueur de leur travail documentaire, certains historiens tentent de renouveler une forme de récit par le recours à des procédés littéraires, gommant l'image d'une frontière fixe, traçant un espace partagé, sans cesse redessiné par de nouvelles audaces<sup>406</sup>.

Même si l'historien se distingue de l'entreprise de la littérature par la recherche de la vérité ou de la vraisemblance, soit le « *caractère de vérité possible de quelque chose* »<sup>407</sup>, il semble indéniable que le travail narratif de l'historien et celui du romancier s'entrecroisent.

---

<sup>402</sup> Jean-François LYOTARD, *La condition postmoderne*, Paris, Ed. de Minuit, 1979, p. 40.

<sup>403</sup> *Op.cit.*, p. 43.

<sup>404</sup> Marc AUGÉ, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992, p. 36.

<sup>405</sup> Marc DELEPLACE, « Le récit comme accès à la connaissance historique. Réflexions didactiques sur le récit historique », in : *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n°133-134, 2007, p. 33-53 (p. 33), [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/prati\\_0338-2389\\_2007\\_num\\_133\\_1\\_2137.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/prati_0338-2389_2007_num_133_1_2137.pdf), consulté le 23-02-2019. La notion de *mise en intrigue* renvoie notamment aux travaux de P. Ricoeur (1983). *Muthos* a été emprunté à Aristote.

<sup>406</sup> Béatrice BOUNIOL, *L'Histoire est-elle soluble dans la fiction ?*, *Journal La Croix*, 19-11-2015, <https://www.la-croix.com/Archives/2015-11-19/L-Histoire-est-elle-soluble-dans-la-fiction-2015-11-19-1382585>, consulté le 23-02-2019.

<sup>407</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vraisemblance/82613>, consulté le 21-02-2019.



Selon Carlo Ginzburg, l'historien ignore pendant longtemps qu'il écrit. Il souligne qu'il faut attendre la seconde moitié des années 60 pour qu'il prenne conscience qu'il écrit des récits. Cette prise de conscience sous-tend une confusion. Entre les narrations dites historiques et les narrations dites de fiction, en relevant le caractère subjectif du récit historique, Carlo Ginzburg explique que cette prise de conscience a abouti à la naissance d'une tendance « sceptique post-moderne », visant à confondre histoire et fiction.

Carlo Ginzburg propose de ce fait la notion de « microhistoire » (*microstoria*) : « *Courant historiographique majeur, à partir de la fin des années 1980* »<sup>408</sup>. La microhistoire apparaît pour les historiens comme une issue face aux incertitudes de l'histoire traditionnelle : « *à l'heure de l'effondrement des grandes idéologies, la microhistoire se fondait sur un principe de curiosité et de fraîcheur face au monde [...] elle proposait une mise en scène nouvelle du scénario historique, à la fois déconcertante et complice* »<sup>409</sup>. Elle est le fruit d'une critique et d'une réaction contre l'histoire quantitative<sup>410</sup>, représentée en France par le mouvement des Annales<sup>411</sup> depuis la fin des années 20.

Parmi les initiateurs de ce courant, on retrouve en effet l'historien italien Carlo Ginzburg, son représentant majeur, mais aussi Eduardo Grendi et Giovanni Levi qui, soucieux de travailler autrement qu'en grandes synthèses macrosociales, choisissent la microhistoire en tant que nouvelle approche de l'Histoire. Ces derniers se sont exprimés notamment dans la revue *Quaderni Storici*<sup>412</sup> où ils proposent aux historiens de délaisser l'étude des masses ou des classes pour s'intéresser aux individus, et ce en suivant le fil d'un destin particulier afin d'éclairer les caractéristiques du monde qui l'entoure.

Carlo Ginzburg explique que « *la microhistoire est l'une des approches possibles de la reconstruction historique. Je pense qu'il s'agit d'une approche qui est riche et qu'on peut développer dans plusieurs directions* »<sup>413</sup>. Il ajoute que « *la fiction est mauvaise, mais que la*

---

<sup>408</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/micro-histoire/>, consulté le 21-02-2019.

<sup>409</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/micro-histoire/>, consulté le 21-02-2019.

<sup>410</sup> L'histoire quantitative consiste à extraire du document brut une ou plusieurs propriétés pour la/les suivre dans le temps.

<sup>411</sup> *L'École des Annales* représente, dans le paysage historiographique contemporain, l'école historique par excellence. *Les Annales* constitue un courant historique français qui désigne à la fois une communauté scientifique, un programme et une fidélité entre générations. Les pères fondateurs en sont Lucien Febvre et Marc Bloch (fin des années 1920). *L'École des Annales* met en avant une histoire globale, holiste (pensée qui tend à expliquer un phénomène comme en étant un ensemble indivisible, la simple somme de ses parties ne suffisant pas à le définir), à la fois dans le temps et dans l'espace.

<sup>412</sup> Le *Quaderni storici* est un journal italien d'Histoire, l'un des plus prestigieux et de plus grande réputation internationale, fondé en 1966.

<sup>413</sup> [https://next.liberation.fr/livres/2010/10/11/carlo-ginzburg-la-fiction-est-mauvaise-mais-la-realite-est-pire\\_685655](https://next.liberation.fr/livres/2010/10/11/carlo-ginzburg-la-fiction-est-mauvaise-mais-la-realite-est-pire_685655), consulté le 22-02-2019.

*réalité est pire* »<sup>414</sup>. En analysant des procès en sorcellerie, il a par exemple cherché des procédés méthodologiques, des statistiques de l'appareil de l'Inquisition, mais aussi des individualités. L'historien a trouvé à la fois ses sujets et la méthode du paradigme indiciel, dont la parenté, manifeste pour l'auteur lui-même, avec les modes de lisibilité de la psychanalyse, de l'histoire de l'art ou de la littérature est importante. Le désir de racheter la vie des oubliés qu'ils présentent comme de véritables « créanciers de l'histoire », est fondamental chez Carlos Ginzburg. Il impose ainsi de sortir des processus de continuité de l'Histoire événementielle pour (re)découvrir des méthodes de lecture et d'écriture fondées sur le détail, la faille, l'apparence du non-sens<sup>415</sup>.

En somme, l'Histoire ne veut pas, selon cette approche, être un roman, mais une sorte d'enquête. Cependant, elle assimile des fictions et, de ce fait, devient pour une part littérature. Roman ou Histoire, fiction ou réalité, écriture et réécritures conjuguent par conséquent les genres, dont celui de la biographie.

## **b. Biographie et historiographie : entre fictionnalisation de l'Histoire et historicisation de la fiction**

Du grec *bios* : « la vie » et *graphein* : « écrire », la biographie a pour objectif de raconter l'histoire d'une personne, de relater dans un récit la vie privée ou publique d'un individu. Une biographie est donc la « *relation écrite ou orale des événements particuliers de la vie d'une personne, d'un personnage* »<sup>416</sup>. Se dessine ainsi un paysage complet de la période dans laquelle la personne concernée a évolué. Une biographie utilise des sources historiques, des témoignages, des mémoires et des journaux intimes et devient un texte qui aspire à être le reflet de la personne à qui on dédie le récit.

---

<sup>414</sup> [https://next.liberation.fr/livres/2010/10/11/carlo-ginzburg-la-fiction-est-mauvaise-mais-la-realite-est-pire\\_685655](https://next.liberation.fr/livres/2010/10/11/carlo-ginzburg-la-fiction-est-mauvaise-mais-la-realite-est-pire_685655), consulté le 22-02-2019.

<sup>415</sup> Marie BLAISE, « Histoire et littérature : plaidoyer pour 'la main du potier sur le vase d'argile', *Études françaises*. La littérature démoralise-t-elle l'histoire ?, v. 53, n° 3, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, p. 127-151, <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2017-v53-n3-etudfr03285/1042288ar/>, consulté le 21-02-2019,

<sup>416</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/biographie>, consulté le 21-06-2010.

L'historiographie quant à elle est l'« *activité de celui qui écrit l'histoire de son temps ou des époques antérieures* »<sup>417</sup>. L'historiographie fait alors appel à des événements et à des figures et des lieux qui véhiculent l'esprit de la Nation. L'historiographie met en relation tous les composants possibles pouvant véhiculer l'Histoire officielle d'un pays, soit la « *construction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi* »<sup>418</sup>.

La biographie a pour ambition de reconstruire la vie et les actions d'une personne. Elle trouve cependant une frontière qui tend à s'effriter lorsque l'auteur s'inspire de son propre parcours pour nourrir le récit. Il y a donc le risque pour l'écrivain d'introduire dans son texte ses propres réflexions personnelles :

Les définitions de dictionnaires et d'encyclopédies sont fausses si elles n'offrent pas le relief de la valeur de témoignage, de style, d'art, que propose le travail de référence. Une bonne biographie doit vivre autant que la mémoire sociale de sa biographie. Parfois, elle est l'œuvre du rétablissement, de la justice historique, du sauvetage nécessaire de quelqu'un auquel, un temps féroce et en voie de désintégration l'avait soumis à un oubli injustifié. Et une bonne biographie ne craint pas la subjectivité, car toute vie humaine est aussi [...] une série d'événements objectifs, une suite de subjectivités [...] nous sommes : celui que nous croyons être, celui que l'on croit que nous sommes et celui que nous sommes en réalité<sup>419</sup>.

Ce qui veut dire que la biographie, entre objectivité et subjectivité, peut valoriser la subjectivité et donc fictionnaliser l'Histoire. Carlos García Gual souligne la confusion qui peut exister de ce fait entre la biographie et la fiction historique. Il distingue ainsi le rôle du biographe et celui rôle du romancier :

le biographe interprète les données pour offrir une reconstruction toute en profondeur du personnage, reconstruction qui doit passer de l'extérieur à l'intérieur. Le romancier, plus audacieux, profite de la liberté de la fiction pour approfondir ses traits de caractère ou investir son intimité<sup>420</sup>.

---

<sup>417</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/historiographie>, consulté le 26-06-2018.

<sup>418</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/histoire>, consulté le 26-06-2018.

<sup>419</sup> Virgilio LÓPEZ LEMUS, « Biografía, historia de vida, testimonio », in : *América : Cahiers du CRICCAL*, n° 40, La biographie en Amérique latine, 2010, p. 241 : « *las definiciones de diccionarios y enciclopedias se quedan cortas si no ofrecen el relieve del valor testimonial, y a la par estilístico, artístico, que la obra de referencia ofrezca. Una buena biografía debe vivir tanto como la memoria social de su biografiado. En ocasiones ella es obra de recuperación, de justicia histórica, de rescate necesario de alguien a quien el tiempo feroz y disgregante había sometido a un injusto olvido. Y la buena biografía no teme a la subjetividad, porque toda vida humana es también [...] una serie de sucesos objetivos, una secuencia de subjetividades [...] somos: el que creemos ser, el que creen que somos y el que somos en realidad* », [https://www.persee.fr/doc/ameri\\_0982-9237\\_2010\\_num\\_40\\_1\\_1917](https://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_2010_num_40_1_1917), consulté le 22-6-2019.

<sup>420</sup> Carlos GARCÍA GUAL, *Apología de la novela histórica*, Barcelona, Ediciones Península, 2002, p. 20 : « *El biógrafo interpreta los datos para ofrecer una reconstrucción del biografiado en profundidad, para lo cual debe pasar de lo externo a lo interno. El novelista, más audaz, se aprovecha de su libertad de ficción para ahondar en los caracteres, y avanzar en su intimidad* ».

Le travail du biographe se rapproche donc de celui de l'historien alors que, de son côté, le romancier peut choisir de développer un aspect ou non de la personnalité ou de l'intimité du personnage historique. Si les questions de la sélection d'informations et de sources sur certaines figures et non sur d'autres et des modalités de passage entre le particulier et le général sont importants pour écrire l'Histoire, il importe de souligner que raconter l'Histoire n'est pas une tâche simple, car il faut lui donner du sens et l'écrivain qui donne aux événements son interprétation produit de l'imaginaire et, ce faisant, fictionnalise l'Histoire.

Nombreuses sont les raisons de prendre la décision de rédiger une biographie : vouloir par exemple apporter sa propre interprétation au parcours d'une personne, ou bien considérer la nécessité d'affirmer son intérêt pour celui dont on fait la biographie ou encore chercher à lutter contre l'oubli. Dans une biographie, le personnage historique semble intouchable, mais lorsque l'écrivain a la possibilité de rentrer dans son intimité, de la découvrir et de l'explorer à travers le fonctionnement du regard de la fiction, cela lui permet de choisir ou d'adhérer ou non au portrait qu'il découvre.

Née ainsi, entre fictionnalisation de l'Histoire et historisation de la fiction, la biographie est un type d'écrit où le réel historique et la fiction s'entremêlent.

Le grand succès de la première biographie de Manuela Sáenz, *Manuela Sáenz : la Libertadora del Libertador*, écrite par Alfonso Rumazo et publiée en 1944, peut s'expliquer par le fait que l'auteur a fixé profondément le personnage de Manuela Sáenz dans les références déterministes de l'époque jusqu'à la limite de la frontière avec la fiction, ce qui a ainsi validé son interprétation. En effet, l'Histoire officielle a été un outil important et l'écrivain a façonné la véracité pour que la fiction profite de l'effet de réalité. On peut observer la tension qui existe entre la nécessité de légitimer le personnage de Manuela Sáenz avec le discours historique officiel ainsi qu'avec la présence constante des personnages masculins, et les actualiser pour qu'ils résonnent dans l'imaginaire du public actuel. Le livre de Rumazo oblige ainsi à restituer les événements et surtout à rappeler les codes et les influences qui déterminent les visions des écrivains... qui ont marqué l'histoire des projections des femmes dans l'Histoire.

En somme, dans tous les cas, la biographie est une version, une sorte de lecture d'une vie, une interprétation ; ce qui veut dire qu'une biographie est aussi une œuvre littéraire.

### c. Romans historiques ?

Un roman est une « œuvre littéraire en prose [...] mêlant le réel et l'imaginaire, et qui dans sa forme la plus traditionnelle, cherche à susciter l'intérêt, le plaisir du lecteur en racontant le destin d'un héros principal, une intrigue »<sup>421</sup>. Le roman, en espagnol *novela de novel* qui veut dire *nouvelle, histoire*, est en effet un « lieu » important où l'imaginaire peut se produire dans un monde réel ou inventé par l'auteur.

Le roman historique est un sous-genre ou microgenre du roman, une forme variée du roman : « il prend pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'Histoire, auquel il mêle généralement des événements, des personnages-réels et fictifs »<sup>422</sup>. L'encyclopédie *Universalis* explique :

Le roman a toujours puisé dans l'histoire de quoi nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable. Mais en tant que genre spécifiquement déterminé, le roman historique a pris son essor [...] au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la bourgeoisie prend le pouvoir. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'histoire commence à être traitée comme une science. La compréhension de l'histoire devient alors un moyen politique d'agir sur les réalités présentes, et, avec la révolution, les hommes prennent conscience d'être les agents de l'histoire. Ce que le roman historique va mettre en scène, ce sont les rapports de tel ou tel individu à une histoire où la mobilité sociale, les antagonismes de classes, de peuples, de religion créent, en abaissant ou en éliminant les uns, en portant au pouvoir les autres, des situations admirables dramatiques. Le créateur du genre en tant que tel est Walter Scott<sup>423</sup>.

Avec cette définition, on comprend que le roman historique est une variation du roman avec comme « décoration » particulière la (re)composition des épisodes de l'Histoire où le « réel » et le fictif sont mêlés, ce qui fait que le roman historique apparaît comme hybride. Claudie Bernard souligne que cette caractéristique est problématique à l'heure d'apporter une définition absolue du genre, car le roman historique mélange des données tenues pour des « vérités absolues » étant délivrées par l'historien et des faits, à priori « faux », sortis de l'imagination et conçus pour le plaisir de la lecture :

Le roman historique se caractérise par la dualité. Les deux termes associés dans le syntagme, « roman » et « historique », renvoient à deux activités traditionnellement opposées, la fiction et une science (humaine). D'un côté -celui de l'Histoire- la patience de la recherche et de la vérification, l'imagination étant à une fonction d'appoint heuristique ; de l'autre -celui du roman- les droits de l'affabulation, à laquelle restent subordonnées les ambitions de l'« observation » réaliste comme de l'« expérimentation » naturaliste. D'un côté aussi les grands hommes ou les grandes masses, les événements, tout ce qui révèle du public ; de l'autre

---

<sup>421</sup> <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/roman>, consulté le 13-06-2019.

<sup>422</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman\\_historique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_historique), consulté le 14-06-2019.

<sup>423</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/>, consulté le 14-06-2019.

des individus des aventures, et en priorité du privé. (héros : D'un côté, la qualification des données, et l'investigation des causes et des structures ; de l'autre la description d'actions et de leurs répercussions dans les consciences). D'un côté, sous-tendant un récit soumis au sobre impératif de véricité, une argumentation qui exige l'exhibition des preuves, des procédures, des postulats, toute une critique et une autocritique ; de l'autre la souveraineté d'un situé au de-là du vrai et du faux, où toute spéculation prend des allures de digression, et qui fait disparaître des traces de son élaboration sous le nappé de sa rhétorique. D'un côté, enfin, une histoire à majuscule et à vocation unitaire ; de l'autre des histoires plurielles refermées chacune sur l'univers créé par leur auteur. Car là où les romans s'éparpillent dans les marges non balisées du réel, les livres d'Histoire sont tenus de s'ajuster les uns aux autres afin que leur puzzle reconstitue, terme idéal, l'image précise de ce réel pensé comme continu un chronologique et lieu commun ontologique<sup>424</sup>.

Dès lors, on comprend que cette dualité du roman historique perturbe, car elle est perçue comme un mélange douteux, entre réalité et fiction. Aucun écrivain n'est à l'abri de laisser sa vision, nourrie de ses convictions et de ses croyances dans ce qu'il écrit, et encore moins le lecteur après lecture. Si l'un des objectifs est celui d'amener son lecteur à croire en la véracité historique, il convient de prendre en compte le fait que l'auteur a eu le temps de tisser patiemment sa trame romanesque<sup>425</sup> pour y « attraper » le lecteur et, entre réalité et fiction, que le roman historique peut être porteur de stéréotypes.

Le roman devient une pratique littéraire majeure et un genre dominant après des siècles de gestation et de crises. Il se décline alors en différents types de romans, dont le roman historique<sup>426</sup>. Il se développe sous le romantisme, au XIX<sup>e</sup> siècle, lequel marque une rupture dans la perception de l'Histoire et traduit un profond changement de mentalités, suite aux bouleversements socio-politiques sans précédents qui ont secoué les sociétés européennes et américaines de l'époque. La révolution industrielle, les indépendances, les nationalismes et, finalement, la Révolution française sont en effet autant de facteurs qui ont contribué à l'émergence du genre. L'idée de progrès est omniprésente au XIX<sup>e</sup> siècle et la *Déclaration des Droits de l'Homme* propage outre-Atlantique l'idée d'un monde nouveau constitué d'hommes libres et égaux. Désormais, les hommes ne regardent plus l'Histoire de la même façon, celle-ci n'est plus une relique que l'on contemple avec nostalgie, mais une façon de regarder en arrière qui sert à mieux comprendre le présent et à construire l'avenir ainsi que l'esprit patriotique des jeunes Nations comme le Venezuela.

---

<sup>424</sup> Claudie BERNARD, *Le Passé recomposé*, Paris, Hachette supérieur, 1996, p. 7. Merci à Clara DAULER pour le prêt de sa thèse : *Entre Hispanité et Caribéanité : les enjeux identitaires du roman historique*, sous la direction de Cécile Bertin-Elisabeth, soutenue en novembre 2018.

<sup>425</sup> Gilles NÉLOD, *Panorama du roman historique*, Paris, Société générale d'éditions, 1969. [https://www.usherbrooke.ca/creas/fileadmin/sites/creas/documents/Publications/Bulletin\\_du\\_CREAS/4/06\\_CREAS\\_Bulletin4\\_Belanger\\_Moisan.pdf](https://www.usherbrooke.ca/creas/fileadmin/sites/creas/documents/Publications/Bulletin_du_CREAS/4/06_CREAS_Bulletin4_Belanger_Moisan.pdf), consulté le 23-02-2019.

<sup>426</sup> Mikhaïl BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1987. L'auteur développe le phénomène de romanisation des genres littéraires pour montrer le caractère prosaïque et protéiforme du roman. Il présente l'histoire en tant l'une des principales sources d'inspiration du roman.

Rappelons que l'acte de lecture est présenté par Yves Gilli<sup>427</sup> comme un moment privilégié de rencontre entre le texte et le lecteur, en tant que moment où les éléments apportés par le texte au contact des connaissances et de la sensibilité du lecteur peuvent se transformer et produire un sens. L'acte de lecture est donc fondamental, installant un dialogue entre le texte et le lecteur avec les éléments-clés que le lecteur y a placés pour réduire ou aggraver les erreurs d'interprétation. La théorie de la réception de Hans-Robert Jauss trouve alors tout son sens, car si le lecteur a été longtemps oublié, à partir de la théorie de la Réception, le lecteur devient central et l'œuvre ne se constitue qu'au moment où elle devient l'objet de l'expérience du lecteur.

Le roman historique, comme les autres genres littéraires, déclenche des représentations mentales chez le lecteur avec un ensemble de caractéristiques « inhérentes » comme les stéréotypes. Ceux-ci ont donc participé à la construction de la figure de Manuela Sáenz dans les récits la concernant et sont d'une grande influence dans l'intérêt que lui ont porté les premiers écrivains ayant écrit sur elle. Le personnage de Manuela Sáenz s'inscrit en effet dans un cadre historique, mais est présenté à travers un imaginaire de valeurs déterministes qui évoquent un bon et un mauvais comportement. Selon les valeurs et les croyances des lecteurs, c'est alors la fiction qui se transforme en vérité, grâce à un décor historique.

En somme, parler de roman historique lorsqu'on évoque la figure de Manuela Sáenz suffit pour générer une attente du lecteur : un horizon d'attente<sup>428</sup> qui, selon David Fontaine et Hans-Robert Jauss, renvoie à un « *système de références objectivement formulable* »<sup>429</sup>. Le roman historique se révèle donc un moyen singulier pour représenter le passé, l'Histoire ainsi que des histoires qui ont fait partie ou non de ce passé.

Lorsqu'il s'agit d'un lecteur qui ne possède pas les connaissances nécessaires, il lui sera difficile de produire des interprétations objectives et, au contraire, les discriminations se croiseront et seront alors des obstacles considérables pour décoloniser les représentations produites de certains stéréotypes.

---

<sup>427</sup>Voir Yves GILLI, « Le texte et sa lecture. Une analyse de l'acte de lire selon W. Iser », Groupe de Recherches en Linguistique et Semiotique (GRELIS), *Semen 1*, Annales Littéraires de l'université de Besançon, Les Belles-Lettres, Paris, 1983, p. 105, [www.semen.revues.org](http://www.semen.revues.org), consulté le 14-06-2019.

<sup>428</sup> *Pour une esthétique de la réception*, op.cit.

<sup>429</sup> Hans-Robert JAUSS cité dans David FONTAINE, *La Poétique, introduction à la théorie générale des formes littéraires*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 98.

## Conclusion

En somme, Manuela Sáenz, personnage historique, a été et est soumise à diverses réécritures, qui sont autant de façons de relire l'Histoire, entre vision des auteurs et réception des lecteurs. Les représentations de cette figure particulière sont importantes pour approcher la grande Histoire, notamment la période des Indépendances et de la société *criolla*, comme l'a montré Carlo Ginzburg avec sa théorie de la fictionnalisation de l'archive. La perception de l'Histoire, avec plus particulièrement le tournant linguistique et le postmodernisme, a fort évolué.

Des théories plus récentes comme l'intersectionnalité et le mouvement décolonial continuent de nous inviter à revisiter nos approches de figures aussi controversées et marginalisées que celle de Manuela Sáenz.



## C. INTERSECTIONNALITÉ ET APPROCHE DÉCOLONIALE

La notion d'intersectionnalité, l'un des apports importants des théories féministes, vise à prendre en compte, en plus des discriminations traditionnelles comme le patriarcat et le machisme, toutes les autres formes discriminatoires que vivent les femmes et tous les autres personnes marginalisées. En effet, de multiples oppressions simultanées s'ajoutent à celles déjà subies. La notion d'intersectionnalité est une notion employée en sociologie et aussi dans les réflexions politiques pour désigner la situation d'un individu subissant, à la fois, différentes formes de domination et de discrimination dans la société dans laquelle il vit.

La pensée décoloniale, voie singulière proposée par des penseurs de l'Amérique latine de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, mesure les conséquences de la conquête européenne et ses avatars, sans se limiter au continent américain, en réfléchissant à l'échelle mondiale. Cette école latino-américaine s'enracine dans la relecture de l'Histoire et se positionne pour la déconstruction du mythe occidental, imposé comme centre universel au monde et auto-proclamé comme modèle.

La théorie décoloniale marque ses distances par rapport à la pensée postcoloniale et explique que la colonialité du pouvoir ne s'achève pas avec le colonialisme. Au contraire, elle se renforce avec les « systèmes-mondes »<sup>430</sup> dans le capitalisme moderne qui impose une classification raciale-ethnique.

La rencontre entre le féminisme et la pensée décoloniale paraît ne pas pouvoir faire l'impasse de la notion d'intersectionnalité de Kimberlé Crenshaw<sup>431</sup>. Ainsi, la lutte face à l'ensemble des discriminations vécues par les femmes, la défense de l'intégration de l'égalité femme/homme et la décolonisation de la vision de l'Europe comme seul centre du monde, semblent participer d'un projet essentiel pour déconstruire les différents niveaux d'oppressions que subissent les femmes. Cette rencontre permet de dénoncer l'impuissance des femmes face au « féminisme universel » qui prétend faire référence à toutes les femmes de la planète. Or, la lutte des femmes ne forme pas un groupe homogène. Il existe, en plus de

---

<sup>430</sup> Le concept du système-monde a été développé par Immanuel Wallerstein, Giovanni Arrighi et Samir Amin (issus de l'école de la dépendance), affirmant que le sous-développement des pays du Sud est dû à leur place dans la structure de l'ordre économique international. Voir : Olivier Dollfus, « *Système Monde et système Terre* », *L'Espace géographique*, vol. 21, n° 3, 1992, p. 223-229.

<sup>431</sup> Voir Kimberlé CRENSHAW, « Cartographie des marges : Intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur », in : *Cahiers du genre*, n° 39, 2005, p. 51-82 (publication originale : « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review*, 1991, vol. 43, n° 6, p. 1241-1299).

multiples discriminations, celles vécues notamment de par la domination selon la race/ethnie et la culture/religion.

L'union de ces théories propose d'abandonner les catégories universalistes. L'approche décoloniale prétend donc prendre en compte les spécificités de l'oppression de toutes les femmes sans distinction « raciale ». Il convient par conséquent de présenter comment le féminisme décolonial évoque la déconstruction de la blancheur, l'inclusion des hommes et la non hiérarchisation entre les discriminations selon l'origine des femmes.

### **1. Intersectionnalité**

Les dominations et discriminations peuvent-elles s'étudier de façon séparée ? C'est justement dans les liens entre elles que les différences sociales comme le sexe, la race et la classe peuvent mieux s'expliquer selon les théories de l'intersectionnalité. L'intersectionnalité entreprend en effet d'étudier les intersections entre les différents phénomènes qui entretiennent les discriminations.

La lutte pour l'égalité homme/femme, axe majeur du féminisme, ne suffit plus à elle seule pour comprendre et évoluer dans les luttes contre les discriminations. C'est pourquoi la notion d'intersectionnalité est importante, car elle propose d'envisager pour une même personne plusieurs angles d'approche.

L'intersectionnalité cherche ainsi à analyser les rapports sociaux et la façon dont le pouvoir explique et maintient les inégalités dans la trajectoire de chaque individu. On ne peut plus penser à la justice qu'en terme de sexe ; il s'agit désormais d'intégrer toutes les formes discriminatoires.

La notion d'intersectionnalité permet dès lors au féminisme de prendre en compte d'autres dimensions et non pas seulement la problématique traditionnelle d'homme/blanc/européen-femme/blanche/européenne. La pensée intersectionnelle a surgi des luttes simultanées et des stratégies pour la libération de la femme noire aux États-Unis. Ces femmes dénoncent certes la domination masculine, mais aussi le fait qu'être femme, noire, non descendante de blanc européen et prise dans un capitalisme global, constitue d'autres formes de discriminations.

L'intersectionnalité montre que c'est la société entière qui discrimine et qui est structurée pour continuer à imposer ces discriminations. Anti-catégorique, l'intersectionnalité invite à déconstruire les divisions catégoriques qui ne sont que des constructions de l'Histoire.

Il y a des vécus et des réalités sociales qui ne sont plus désormais invisibilisées grâce à la notion d'intersectionnalité. Lorsqu'on parle d'inégalités, on évoque des oppressions, mais également des privilèges ...

Les discriminations multiples sont une réalité sociologique et politique qui est à prendre en compte, c'est pourquoi la théorie de l'intersectionnalité et l'imbrication des rapports d'oppression prennent de plus en plus de place dans la recherche.

#### **a. Théoriciens de l'Intersectionnalité**

Le mouvement du *Black feminism* (féminisme noir) est un mouvement féministe, né aux États-Unis dans les années 1960-1970, avec le mouvement des droits civiques qui, en 1950-1960, a fait pression pour que la ségrégation raciale soit abolie. Le *Black feminism* se caractérise par la volonté d'associer plusieurs formes de discriminations sur une même personne : le sexisme, l'oppression de classes et le racisme.

Ce mouvement a permis de poser la question de la diversité interne dans la lutte féministe aux États-Unis. Ces femmes du *Black feminism* ont refusé le fait qu'au sens du mouvement féministe, dans les années 1970 et 1980 aux États-Unis, il a existé un monopole de représentations. Le *Black feminism* dénonce dès lors la façon dont certaines représentantes du féminisme nord-américain se considéraient comme plus « légitimes » que d'autres. Cette dénonciation met en évidence une tendance à monopoliser les représentations les plus privilégiées dans le mouvement féministe, et ce par des femmes blanches de la classe moyenne.

Les femmes, appartenant en fait à plusieurs minorités, ne sont pas représentées par les mouvements sociaux qui prétendent les prendre en charge. La féministe étasunienne Adrienne Rich utilise alors la formule « *solipsisme blanc* », en 1979<sup>432</sup>, mettant en lumière : « *l'idéal philosophique selon lequel il n'existe, pour le sujet pensant, qu'une seule réalité* »<sup>433</sup>.

---

<sup>432</sup> Alexandre JAUNAIT et Sébastien CHAUVIN, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », in : *Revue Française de Sciences politiques*, 2012/I, v. 62,

À la fin des années 1980, la juriste nord-américaine Kimberlé Crenshaw crée une notion qui met en relation l'association de plusieurs formes de discriminations, à savoir : l'intersectionnalité. Kimberlé Crenshaw « visait à décrire des formes combinées renvoyant aux dilemmes stratégiques et identitaires de certaines catégories de la population »<sup>434</sup>. Pour K. Crenshaw, les théoriciennes féministes devaient en effet prendre en compte non seulement le genre, mais également la race et montrer en quoi cette interaction configurait les multiples dimensions des expériences des femmes noires.

Les travaux sur genre, race et colonisation cherchent alors à démontrer l'exclusion historique des femmes noires et enrichissent ainsi les mouvements féministes. Des écoles comme la *Jurisprudence Lat Crit* et *Critical Race Theory*<sup>435</sup> se sont concentrées sur le concept d'intersectionnalité qui « visait au départ à aborder le fait que les expériences et les luttes des femmes de couleurs tombaient systématiquement dans les failles des discours féministes et antiracistes »<sup>436</sup>. Les universités qui développent cette discipline de la *Critical Race Theory* sont d'accord sur deux points : une suprématie blanche et un pouvoir racial qui se maintient en partie grâce aux lois mises en place. Les défenseurs de la *Critical race theory* ont montré qu'il était possible de changer les relations entre la loi et le pouvoir dit racial et, plus généralement, de poursuivre un projet d'émancipation racial.

Kimberlé Crenshaw a donné un nom à une multiplicité de problèmes relatifs à la formulation des revendications de certaines minorités, « coincées » dans plusieurs rapports de pouvoir et qui échouaient à faire valoir leurs intérêts, aussi bien dans l'espace des mouvements sociaux que dans celui du droit. En effet, le terme « intersectionnalité » a été largement diffusé aux États-Unis et a connu une popularisation certaine grâce à l'importance accordée dans le vocabulaire politique des sociétés contemporaines au droit. Devenue depuis une théorie critique, l'intersectionnalité pose clairement la question de l'exclusion de certains groupes dans l'espace des mouvements sociaux, comme celui du féminisme et comme dans celui du droit. Cette théorie permet donc de souligner des intérêts normatifs spécifiques, ceux

---

p. 5-20, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2012-1-page-5.htm>, consulté le 18-12-2018.

<sup>433</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/solipsisme/>, consulté le 18-12-2018.

<sup>434</sup> Alexandre JAUNAIT et Sébastien CHAUVIN, « L'Intersectionnalité contre l'intersection », *Raisons politiques*, Presses de Sciences Po, 2015, Les langages de l'intersectionnalité, 2, p. 55-74, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01344159/>, consulté le 18-12-2018.

<sup>435</sup> Voir : Le féminisme intersectionnel : Qu'est-ce que c'est ? (The factual feminist en français), <https://www.youtube.com/watch?v=bYLTJuMIHL0>, consulté le 23-01-2019.

<sup>436</sup> Kathy DAVIS, « L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe », *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], 20 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 novembre 2018, <http://journals.openedition.org/cedref/827>, consulté le 22-11-2018.

notamment des minorités situées à l'intersection des grands axes de structuration d'inégalités sociales et dont les intérêts ne sont pas représentés par des mouvements sociaux.

Outre le fait de dénoncer des politiques de représentation excluantes, la notion d'intersectionnalité est sous-tendue par une stratégie qui renvoie à la construction des catégories de représentations. Cependant, des controverses ont surgi, car une fois de plus d'autres femmes, non noires et non blanches ont été oubliées... Le mouvement décolonial a d'ailleurs à cet égard contribué à rappeler l'oubli du monde latino-américain.

L'importation dans les sciences sociales a soulevé une nouvelle question qui est celle de l'importation de catégories stratégiques indigènes dans le domaine de la théorie sociologique. Si l'on estime que l'intersectionnalité est simplement « *la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination dans une société* »<sup>437</sup>, sans tenir compte des étiquettes et des politiques qui tendent à s'appuyer sur des catégories « pures », on peut l'appliquer à toutes les femmes indigènes, métisses, etc. qui ont été et sont encore aussi victimes de la colonialité.

La philosophe argentine María Lugones insiste alors sur le refus de fonder une politique sur des identités essentialisées, pensant que, de ce point de vue, la théorie de l'intersectionnalité de Kimberlé Crenshaw peut induire à un certain travers. A l'intersection des oppressions ne se trouvent pas, selon elle, des personnes ayant une identité spécifique, mais au contraire des personnes dont l'identité est indéfinissable. Les femmes noires ne sont en effet ni des hommes noirs, ni des femmes blanches ; elles sont l'expression indissociable de la fusion entre des rapports sociaux, raciaux et de sexe<sup>438</sup>. María Lugones considère que la théorie de l'intersectionnalité, celle en tous les cas qui appuie son analyse sur des catégories, risque de renvoyer à une nouvelle logique coloniale de la pureté<sup>439</sup>.

En somme, l'intersection entre sexisme, racisme et abus divers de pouvoir, subie par toutes les femmes de l'Amérique, doit être prise en compte dans les discours féministes et décoloniaux comme le suggère la philosophe Lugones qui propose d'y ajouter une articulation avec la pensée décoloniale latino-américaine, le *Black feminism* et le féminisme des

---

<sup>437</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Intersectionnalit%C3%A9>, consulté le 17-11-2018.

<sup>438</sup> Institut Recherche, d'Etude et de Formation sur le Syndicalisme et les Mouvements Sociaux IRESMO, « Le féminisme décolonial de Maria Lugones : identité impures et coalitions », 2017, <https://iresmo.jimdo.com/2017/10/30/le-f%C3%A9minisme-d%C3%A9colonial-de-maria-lugones-identit%C3%A9s-impures-et-coalitions/>, consulté le 22-11-2018.

<sup>439</sup> Jean-Marc B., « À la découverte des féminismes critiques latino-américains », *Mediapart*, 3 janvier 2018, <https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/271217/la-decouverte-des-feministes-critiques-latino-americaains>, consulté le 18-11-2018.

chicanas<sup>440</sup>, en expliquant qu'il s'agit de « *problématiser cette différence vers les violences que l'État, le patriarcal blanc et les hommes perpétuent contre les femmes de nos communautés, dans le monde entier* »<sup>441</sup>. En effet, pour María Lugones, l'indifférence se trouve à tous les niveaux, tant dans la vie quotidienne que lorsqu'il s'agit de théoriser l'oppression et la libération. Et ce phénomène existe depuis toujours. Manuela Sáenz l'a assurément subi de plein fouet.

### **b. Le cas de Manuela Sáenz au regard de l'intersectionnalité**

La situation discriminatoire dans laquelle se trouve Manuela Sáenz peut s'expliquer en effet à travers la notion de l'intersectionnalité, car Manuela Sáenz est à la croisée de plusieurs discriminations, soit une figure (historique) qui convoque une sorte de paradigme de l'intersectionnalité. Manuela Sáenz, bâtarde, née dans une société traditionnelle *criolla* de l'Amérique hispanique, ose lutter ouvertement pour la liberté de son pays, s'imposant dans un univers masculin et militaire pour participer activement à l'émancipation des pays de l'Amérique du sud vis-à-vis de l'Espagne métropolitaine. Et ce dans un contexte qui n'était pas simple, pas seulement parce qu'elle était femme, mais aussi parce qu'être femme renvoyait à une certaine hiérarchisation dans la société. Manuela Sáenz décide aussi de devenir ouvertement la maîtresse officielle de Simón Bolívar alors qu'elle est mariée et qu'elle devait à priori suivre le modèle officiel de la femme traditionnelle. De ce fait, Manuela Sáenz a dû affronter divers rejets.

Le cas de Manuela Sáenz convoque la convergence de plusieurs luttes, à la fois celles contre : le sexisme, le racisme, l'impérialisme, le capitalisme et aussi parce qu'elle dénonce l'idéologie coloniale qui avait fini de structurer une société *criolla* très déterministe, raciste et sexiste. Manuela Sáenz est une femme qui se retrouve donc dans la « *situation de personnes*

---

<sup>440</sup> Féminisme chicano ou Xicanisma est un groupe de théories et de mouvements sociétaux sur la participation de la femme méxico-étasunienne, chicana ou hispano dans divers aspects historiques, politiques et sociétaux aux États-Unis.

<sup>441</sup> María LUGONES, *Género y Descolonialidad*, Buenos Aires, Ediciones del signo, (colección El desprendimiento), 2014, p. 13 : « *problematizar esa indiferencia hacia las violencias que el estado, el patriarcado blanco y los hombres mismos perpetúan contra las mujeres de nuestras comunidades, en todo el mundo* ». María Lugones comprend la violence contre les femmes en tant qu'indifférence à des transformations sociales profondes, [http://www.lrmcidii.org/wp-content/uploads/2015/05/Genero\\_y\\_Descolonialidad.pdf](http://www.lrmcidii.org/wp-content/uploads/2015/05/Genero_y_Descolonialidad.pdf), consulté le 22-11-2018.

*subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination dans une société* »<sup>442</sup>. Elle peut représenter en conséquence un féminisme décolonial qui cherche à déconstruire le féminisme universel euro-centrique qui n'a pas su reconnaître que, dans sa pratique, il reproduisait les mêmes problèmes qu'il critiquait, soit une forme de colonialisme qui ne cherchait pas à comprendre les particularités culturelles de chaque société et les choix de femmes qui luttent aussi contre les discriminations des femmes, chacune dans leur communauté. Les femmes luttent en effet pour l'égalité avec les hommes, mais pas seulement.

L'intersectionnalité souligne que la lutte pour un féminisme de toutes les femmes ne peut plus être fondé seulement sur une réalité unique qui, au départ, ne concernait que les femmes européennes, se retrouvant en effet dans le féminisme né en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ne faut-il pas repenser ces récits pour que toutes les femmes, de toutes les générations, puissent s'identifier à de nouveaux modèles et n'arrêtent pas de lutter et, surtout, ne gardent plus le silence ?

Gabriela Bard Wigdor et Gabriela Artza expliquent que « *s'interroger sur la pensée féministe latino-américaine a pour but de contribuer à la recherche historique d'une manière appropriée, de se nommer et de savoir qui nous sommes en tant que région* »<sup>443</sup>.

Le cas de Manuela Sáenz et ceux d'autres femmes de l'Amérique hispanique, qui se sont jointes aux insurrections et sont devenues soldates, qui ont été torturées, violées, assassinées par les Espagnols, ne peut se comprendre qu'au regard de l'intersectionnalité certes, mais il convient d'ajouter aussi l'importance de décoloniser le féminisme, car :

Cela ne suppose pas le même statut que de se reconnaître en tant que féministe dont les ancêtres sont les sorcières assassinées dans la modernité, que l'on prétendait exclure du pouvoir économique [...] (comme cela s'est passé avec les Européennes), que de se reconnaître dans les massacres américains et assumer la conversion de son propre corps comme instrument de sujétion et de reproduction des mâles européens. La situation, qui est loin d'être finalisée à l'époque coloniale, se poursuit encore aujourd'hui à travers différents mécanismes coloniaux<sup>444</sup>.

---

<sup>442</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Intersectionnalité>, consulté le 17-11-2018.

<sup>443</sup> Gabriela BARD WIGDOR et Gabriela ARTAZO, « Pensamiento feminista Latinoamericano »: Reflexiones sobre la colonialidad del saber/poder y la sexualidad, *Cultura representaciones soc* [online], México, v. 11, n° 22, 2017, p. 193-219 (p. 194) : « *indagar acerca del pensamiento feminista latinoamericano tiene como propósito contribuir a la histórica búsqueda de una forma propia de nombrarse y de saber quiénes somos como región* », [http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S2007-81102017000100193](http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2007-81102017000100193), consulté le 18-06-2019.

<sup>444</sup> Francesca GARGALLO, « Feminismo latinoamericano », in : *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, Caracas, v. 12, n° 28, enero-junio 2007, p. 17-34 (p. 24) : « *no supone el mismo status reconocerse como una feminista cuyos antepasados son las brujas asesinadas en la modernidad, a quienes se pretendía excluir del poder económico [...] (como pasó con las europeas), que reconocerse en las masacres americanas y asumir la conversión del propio cuerpo en el instrumento para la sujeción y la reproducción por parte de varones*

En somme, l'intersectionnalité et la proposition théorique du décolonial invitent en effet à déconstruire la connaissance euro-unique, en affrontant la totalité des oppressions et postulent la construction de nouvelles formes de relations.

## 2. Femmes et marginalités dans les théories décoloniales

Le processus de colonisation implanté dans le territoire hispano-américain pendant la colonisation n'a jamais cessé de s'enraciner. S'il est vrai qu'avec les guerres des indépendances les Hispano-américains ont dénoncé les injustices provenant de la monarchie espagnole prônant une suprématie raciale sur les droits collectifs, on observe que les racines des discriminations n'ont jamais disparu et, au contraire, que les sociétés hispano-américaines les ont préservées. Par voie de conséquence, la vision raciste, machiste et sexiste est toujours d'une influence majeure.

La théorie décoloniale propose une lutte antiraciste et anti-impérialiste, mettant l'accent sur la continuité entre colonialité, modernité et formes de savoir. Le décolonial apporterait alors au féminisme la possibilité de s'interroger sur les différences qui existent entre les femmes elles-mêmes, en prenant en compte leur héritage historique et la déconstruction du système patriarcal, lié au système capitaliste, autour de cet héritage. Le problème des marginalités des femmes, qui se centre généralement sur l'égalité entre les hommes et les femmes et la soumission de la femme, rencontre alors dans les théories décoloniales la possibilité de pouvoir comprendre les discriminations que vivent toutes les femmes, mais aussi de tenir compte des particularités de ces discriminations en fonction des spécificités historiques propres à ces régions. Cela veut dire qu'il convient de déconstruire l'Histoire officielle de la lutte des femmes pour intégrer toutes les situations sans aucune discrimination.

Françoise Vergès s'oppose à un féminisme qu'elle appelle « civilisationnel », qui serait un féminisme d'une « bonne civilisation » où les femmes sont libres, selon des codes

---

*européos. Situación que lejos de acabar en la época colonial, continúa hasta el día de hoy por diferentes mecanismos coloniales », <http://www.scielo.org.mx/pdf/crs/v11n22/2007-8110-crs-11-22-00193.pdf>, consulté le 18-06-2019.*



occidentaux, comme par exemple une femme qui est libre de se dévêtir serait une femme qui évolue dans une « bonne civilisation »<sup>445</sup>, soit une autre forme de colonisation. C'est ce que nous invitent à comprendre les définitions des termes « colonial » et « décolonial » et, surtout, la trajectoire entre l'un et l'autre afin de mieux saisir ce que peut être un féminisme décolonial.

### a. Du colonial au décolonial

La colonialité et la décolonialité n'apparaissent pas au XVIII<sup>e</sup> siècle avec les Lumières française et anglaise, mais au XVI<sup>e</sup> siècle, avec la colonisation ibérique de l'Amérique, au moment où l'Europe affirme sa centralité géopolitique. Le système-monde qui émerge à la faveur de cette très forte expansion coloniale de l'Occident s'est construit en s'articulant autour de plusieurs formes de colonialité : la colonialité du pouvoir, la colonialité du savoir, la colonialité de l'être, la colonialité du genre, mais aussi la colonialité de la nature<sup>446</sup>.

Guy Pervillé explique que l'idée coloniale manque souvent de netteté :

« Colonisation, « colonialisme », « impérialisme », voilà quelques-uns des termes plus au moins indistinctement utilisés dont le regroupement constitue une nébuleuse sémantique aux contours indéfinis [...] chacun est censé le savoir ; chacun porte en soi sa propre définition, d'autant plus subjective et d'autant moins rigoureuse qu'elle reste le plus souvent implicite<sup>447</sup>.

Il importe donc de rappeler les définitions de quelques termes comme celui de « colonialité »<sup>448</sup> qui, selon le Péruvien Aníbal Quijano, est l'ensemble des relations sociales produites par l'expansion du capitalisme dans ses périphéries subalternes. Ce concept inclut les rapports seigneuriaux entre dominants et dominés, le sexisme : « *attitude discriminatoire adoptée à l'encontre du sexe opposé (principalement par les hommes qui s'attribuent le meilleur rôle dans le couple et la société, aux dépens des femmes reléguées au second plan,*

---

<sup>445</sup> Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=Zybg1hJ-qto>, consulté le 22-06-2019.

<sup>446</sup> [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/colonial\\_coloniale\\_coloniaux/17287](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/colonial_coloniale_coloniaux/17287), consulté le 23-02-2019.

<sup>447</sup> Guy PERVILLÉ, « Qu'est-ce que la colonisation », in : *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, Paris, Arnand Colin, tome 22, n° 3, 1975, p. 321-368 (p. 321), [https://www.persee.fr/doc/rhmc\\_0048-8003\\_1975\\_num\\_22\\_3\\_2323](https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1975_num_22_3_2323), consulté le 24-02-2019.

<sup>448</sup> Le concept de colonialité du pouvoir a été présenté pour la première fois dans le texte *Colonialidad y Modernidad/Racionalidad, Perú Indígena*, vol. 3, n° 29, 1992, Lima.

*exploitées comme objet de plaisir, etc.)* »<sup>449</sup>, le patriarcat, le *familismo*<sup>450</sup>, le clientélisme, le *compadrazo* (copinage) et le patrimonialisme dans les relations entre le public et le privé et, surtout, entre la société civile et les institutions politiques<sup>451</sup>.

Pour définir la colonialité, on partira de l'exemple du continent africain :

Quand on évoque l'Afrique, plusieurs représentations surviennent. L'ignorance tout d'abord. Ensuite, les débats sur la dette, le « néocolonialisme », la période coloniale, la « postcolonialité » ou la « post-colonialité ». Viennent ensuite les discours occidentaux d'aide, de soutien, d'appui aux marginalisés, aux pauvres, aux laissés pour compte que sont les Africains et en particulier les Africaines. Cette aide, cet appui, ce soutien, répondent à l'idée évolutionniste d'une modernité civilisée détenue par l'Occident, compréhensif, évolué, ouvert au concept de genre par exemple, capable de se transformer, de faire changer les choses, en réaction à la barbarie de ceux à qui ils s'adressent sans pour autant qu'ils soient consultés, laissés volontairement à la périphérie, hors du champ du pouvoir, ceux qu'on nomme les subalternes. Ces mécanismes d'aide et de soutien ne sont pas fixes dans le temps. Ils ne se sont pas interrompus avec les indépendances. Ils forment un continuum historique et outrepassent le colonialisme. Ils sont constitutifs de l'idée de modernité et diffèrent en cela du colonialisme, qu'ils ont précédé, accompagné puis dépassé. Au niveau global, ces appareillages évolutionnistes ne visent pas uniquement une hégémonie économique mais aussi épistémique au sens où ils imposent leurs savoirs<sup>452</sup>.

A cela, Aníbal Quijano ajoute : « *Ils caractérisent l'état des relations entre États, entre États et populations. Aussi parle-t-on globalement de colonialité, et en particulier de colonialité du pouvoir* »<sup>453</sup>.

La « colonialité » est un terme qui ne saurait être compris sans le mettre en rapport avec le terme « colonial » qui renvoie à tout ce qui est « *relatif aux colonies, territoires occupés et administrés par une nation en dehors de ses frontières, et qui demeurent attachés à la métropole par des liens politiques et économiques étroits* »<sup>454</sup>. Ces définitions conduisent au terme « colonisation ». Et qui dit « colonisation » renvoie à l'idée de « domination », à l'« *occupation, exploitation, mise en tutelle d'un territoire sous-développé et sous-peuplé par les ressortissants d'une métropole* »<sup>455</sup> et, par conséquent, au « colonialisme », soit à l'« *idéologie, née au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, qui justifie la colonisation, c'est-à-dire l'exploitation de territoires. Il est opposé au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes inscrit dans la Charte des Nations unies en 1945. Le terme colonialisme, péjoratif, a servi aux*

---

<sup>449</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/sexisme>, consulté le 01-05-2019.

<sup>450</sup> Le familisme est un lien de solidarité qui lie les membres de certaines familles et qui l'emporte sur le social.

<sup>451</sup> <https://joellepalmieri.wordpress.com/2015/01/02/genre-et-colonialite-definitions/>, consulté le 24-02-2019.

<sup>452</sup> Maria Eleonora SANNA et Eleni VARIKAS, « Genre, modernité et 'colonialité' du pouvoir : penser ensemble des subalternités dissonantes. Introduction », *Cahiers du Genre*, Paris, v. 50, n° 1, 2011, p. 5-15 (p. 7).

<sup>453</sup> Aníbal QUIJANO, « Colonialité du pouvoir et démocratie en Amérique latine », *Multitudes revue politique, artistique, philosophique*, juin 1994 « Amérique latine démocratie et exclusion, *Quelles transitions à la démocratie ?*, <http://multitudes.samizdat.net/Colonialite-du-pouvoir-et>, consulté le 22-01-2019.

<sup>454</sup> <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-colonial/>, consulté le 23-02-2019.

<sup>455</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/colonisation>, consulté le 24-02-2019.

*intellectuels du Tiers-monde, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, à dénoncer les violations du droit des peuples colonisés à l'auto-détermination et à exiger leur souveraineté et la fin de l'ère des empires coloniaux*<sup>456</sup>. Les revendications tiers-mondistes, depuis notamment la fameuse conférence de Bandung<sup>457</sup>, ont influencé politique et littérature et induit, avant le mouvement décolonial, le développement des revendications post-coloniales, notamment dans la sphère anglophone<sup>458</sup> avec par exemple le développement des *Subaltern studies*.

Aníbal Quijano souligne que, dans le colonialisme, deux faits historiques ont accompagné la formation du modèle de pouvoir imposé en Amérique latine, à savoir : la codification des différences entre dominant/dominé en se justifiant par la détermination d'une nature biologique et en supposant la supériorité de l'Un occidental sur les Autres, et la façon d'organiser le contrôle du travail et de ses produits avec le capitalisme<sup>459</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Amérique latine entame un processus de décolonisation avec de longues guerres pour l'indépendance. Des espaces régionaux jusque là considérés comme périphériques revendiquent leur valeur de modèle national. Cependant, au lendemain des Indépendances, le langage, les représentations et les symboles hérités de la colonisation sont particulièrement présents<sup>460</sup>. Les discriminations vécues par les plus marginalisés vont se perpétuer lors de la construction de ces nouvelles nations. Il ressort à nouveau combien la place de l'Europe comme centre se perpétue.

Depuis, l'Amérique latine montre une constante recherche de son idiosyncrasie<sup>461</sup> et de ce qui représente l'Amérique latine pour elle-même. En effet, elle a du mal à se définir en dehors des paramètres que l'Occident a prédéterminés et par lesquels son image est déformée. Un grave problème d'identité en découle. Après l'ère de l'émancipation du XIX<sup>e</sup> siècle, le

---

<sup>456</sup> <https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/colonialisme>, consulté le 24-02-2019.

<sup>457</sup> En 1945, l'Europe colonialiste cède sa suprématie aux États-Unis et à l'URSS. De ce fait, quelle est alors la place du Tiers-monde? Voir Relations Nord/Sud, la Conférence de Bandung en 1955, sur <https://www.youtube.com/watch?v=7igkQgs6n7Q>, consulté le 22-01-19.

<sup>458</sup> L'Orientalisme mouvement littéraire né, en Europe occidentale, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de la fascination de l'Empire ottoman. Il marque, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, une grande curiosité des artistes et des écrivains pour les pays du couchant (le Maghreb) ou du Levant (le Moyen-Orient). Cependant, l'orientalisme est vu comme ambigu, entre engouement jugé excessif de peintres cherchant à ranimer leur inspiration aux soleils exotiques et multiplication de scènes recourant à couleurs et voluptés. On renvoie à la très belle étude d'Edward Saïd, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980 (1978).

<sup>459</sup> Aníbal QUIJANO, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », in Edgar Lander (Ed.), *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales*, Buenos Aires, Facs/UCV, 2000, p. 209.

<sup>460</sup> <http://www.zones-subversives.com/2017/03/feminisme-decolonial-et-intersectionnalite.html>, consulté le 11-01-2018.

<sup>461</sup> L'idiosyncrasie est la prédisposition particulière qui fait qu'un individu réagit d'une manière personnelle à l'influence des agents extérieurs.

nationalisme s'est exprimé au XX<sup>e</sup> siècle en Amérique latine par l'émergence du populisme en tant que projet politique nationaliste.

Le poète vénézuélien Andrés Bello dans : *Alocución a la poesía*, texte publié en 1823, soulignait déjà la nécessité pour l'Amérique latine de s'émanciper du joug espagnol. On peut lire : « *il est temps de quitter la savante Europe, que ton côté rustique rejette, et que tu diriges toi-même le vol qui s'ouvre devant toi* »<sup>462</sup>. Plus tard, divers auteurs pas anodinement laissés de côté par la reconnaissance officielle comme le Vénézuélien Enrique Bernardo Núñez, vont dans les années 1930-40 proposer de recouvrir la multiplicité des mythes en Amérique pour réécrire l'Histoire de l'Amérique hispanique<sup>463</sup>.

En somme, il ne s'agit plus d'attaquer le capitalisme et de dénoncer les inégalités, mais de considérer désormais les systèmes des relations sociales entre pays colonisateur et anciennes colonies. Ce n'est plus seulement une question de transactions économiques, mais on s'intéresse à la vision imposée et aux relations sociales attenantes. En effet, la matrice coloniale est bien ancrée dans cet idéal d'humanisme qui sert de point de référence pour classer et hiérarchiser les personnes par des caractéristiques ethno-raciales, par des distinctions de genre et des préférences sexuelles<sup>464</sup>. Le décolonial se présente alors comme la seule solution véritable pour l'Amérique, dite injustement « latine ».

## **b. L'apport des penseurs hispano-américains**

Les théories décoloniales soulignent la manière dont les rapports de force hérités de l'époque coloniale continuent de déterminer les mentalités sur les anciennes colonies. Elles proposent des alternatives pour sortir de la colonialité du pouvoir, du savoir, de la colonialité de l'être, du genre ou encore de la colonialité de la nature.

---

<sup>462</sup> <https://www.poemas-del-alma.com/andres-bello-alocucion-a-la-poesia.htm>, consulté le 24-02-2019 : « *Tiempo es que dejes ya la culta Europa, que tu nativa rustiquez desama, y dirijas el vuelo a donde te abre* ».

<sup>463</sup> Voir Cécile BERTIN-ELISABETH, « Aux origines du réalisme magique et du réel merveilleux : la fécondité oubliée du vénézuélien Enrique Bernardo Núñez », in : *Réel, merveilleux, magie et baroque dans la Caraïbe*, Charles W. Scheel (coord.), Presses de l'Université des Antilles, 5 | 2018, <https://www.archipelies.org/106>, consulté le 11-12-18.

<sup>464</sup> Mignolo WALTER, *La matrice coloniale du pouvoir et le tournant dé-colonial*, Domaine d'enseignement : Modernité/colonialité – Géopolitiques de la connaissance / Langue d'enseignement : Français ; responsable M. Maesschalck) Programme d'accueil Action V – Europhilosophie réalisé dans le cadre du CPSA, [https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/fltr/documents/MIGNOLO\\_FINAL.pdf](https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/fltr/documents/MIGNOLO_FINAL.pdf), consulté le 24-02-2019.

La recherche de ces alternatives à l'exclusion du monde contemporain exige un effort de déconstruction du caractère universel et naturel de la société capitaliste et libérale. Elle demande également la remise en question des prétentions d'objectivité et de neutralité des principaux instruments de légitimation de l'ordre social. La remise en question de l'Histoire européenne comme Histoire Universelle en est un exemple important. Lorsqu'Aníbal Quijano évoque l'idée de race comme instrument de domination, il explique que la colonialité « *s'est constituée dans la matrice de ce pouvoir, capitaliste, colonial/moderne et eurocentré. Cette colonialité du pouvoir s'est avérée plus durable et plus enracinée que le colonialisme au sein duquel il a été engendré, et qu'il a aidé à s'imposer mondialement* »<sup>465</sup>.

Ania Loomba explique que l'on peut penser que la période du colonialisme est terminée, car les descendant des colons, soit les peuples colonisés, vivent désormais partout et, de ce fait, on pourrait dire que le monde entier est postcolonial. Cécile Bertin-Elisabeth et Corinne Mencé-Caster rappellent pour leur part que Fernando Coronil<sup>466</sup> avait indiqué que le décolonial n'est pas « *une simple tentative de résistance face à l'empire actuel du monde anglophone dont la prégnance pourrait faire redouter une nouvelle forme de colonialisme de la pensée [...] Il s'agit d'une différence [...] qui débouche sur le constat [...] qu'il n'y a pas d'études post-coloniales latino-américaines* »<sup>467</sup>.

Ramón Grosfoguel souligne que la décolonisation, soit le processus entamé au XIX<sup>e</sup> siècle en Amérique latine, ne serait qu'un mythe, à l'origine d'un deuxième mythe : le monde postcolonial. Face aux inégalités qui persistent dans les mentalités des anciennes colonies hispano-américaines et dans le cadre d'une mondialisation<sup>468</sup> qui continue de favoriser de nouvelles formes de dominations impérialistes, la théorie décoloniale constitue une réflexion singulière par rapport à la théorie postcoloniale issue plutôt du monde anglophone, avec laquelle il existe des points communs, mais qui n'a pas inclu les anciennes colonies latino-américaines. Cécile Bertin-Elisabeth s'interroge quant à l'utilisation de divers affixes,

---

<sup>465</sup> Aníbal QUIJANO, « 'Race' et colonialité du pouvoir », in *Mouvements*, 2007/3, n° 51, p. 111-118 (p. 112), <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2007-3-page-111.htm>, consulté le 11-12-2018.

<sup>466</sup> Fernando CORONIL, « Les études postcoloniales latino-américaines et la décolonisation du monde », *Penser le postcolonial - Une introduction critique*, Neil Lazarus (dir.), Paris, Editions Amsterdam, 2006 (2004, Cambridge), p. 331-357 (p. 331) : « *Mais la catégorie des 'études postcoloniales latino-américaines', qui suggère l'existence, derrière cette appellation, [d'] (sic.) un domaine théorique proprement régional, fait en réalité problème : il n'existe aucun ensemble de travaux sur l'Amérique latine dont on s'accorde à reconnaître qu'il est 'postcolonial'* ».

<sup>467</sup> Corinne MENCÉ-CASTER et Cécile BERTIN-ELISABETH, « Approches de la pensée décoloniale », in *Archipelies* [Online], 5 | 2018 p. 1-26 (p. 3), Online since 15 juin 2018, <https://www.archipelies.org/189#ftn3>, consulté le 01-09-2019.

<sup>468</sup> La mondialisation fait référence à la libre circulation des marchandises, des capitaux, des services, des techniques, d'informations, mais aussi des personnes. La mondialisation met en évidence les inégalités entre les pays et entre les individus.

lesquels modifient le sens du radical, et demande si ces termes acceptés par les uns et pas toujours par les autres, comme *post-colonial* et *dé-colonial*, sous-entendent des divergences de traduction ou des épistémologies différentes<sup>469</sup>.

Les penseurs du projet Modernité/Colonialité/Décolonialité, l'un des plus importants collectifs de pensée critique en Amérique latine, on l'a rappelé, postule que la colonialité est l'autre facette de la modernité. Ces penseurs ont alors proposé de rompre radicalement avec le méta-récit de la modernité, soit les relations de pouvoir qui se sont installées depuis 1492 avec la « conquête » de l'Amérique.

En effet, entre 1998 et 2008, un réseau d'intellectuels-multidisciplinaires et multigénérationnels se sont réunis et ont croisé leurs approches en ayant ainsi un profond impact sur la théorie critique latino-américaine et les mouvements sociaux anti-coloniaux. Il faut nommer, entre autres, à cet égard : Aníbal Quijano et Edgardo Lander<sup>470</sup>, Ramón Grosfoguel<sup>471</sup>, Nelson Maldonado Torres<sup>472</sup>, Agustín Lao-Montes, Walter Mignolo<sup>473</sup>, Zulma Palermo<sup>474</sup>, Arturo Escobar<sup>475</sup>, Fernando Coronil<sup>476</sup>, Javier Sanjinés<sup>477</sup>, Enrique Dusse<sup>478</sup>, Santiago Castro-Gómez<sup>479</sup>, María Lugones<sup>480</sup> et Catherine Walsh<sup>481</sup>.

La domination, de *dominus*, du latin : maître, propriétaire ou seigneur, est le pouvoir absolu du maître sur ses esclaves et cette pratique a transformé les peuples de l'Amérique en

---

<sup>469</sup> « Approches de la pensée décoloniale », *Archipélies*, *op. cit.*, <https://www.archipelies.org/189#ftn3>, consulté le 02-08-18.

<sup>470</sup> Aníbal QUIJANO, *Modernidad, identidad y utopía en América Latina*, Lima, Sociedad y Política Ediciones, 1988. Pour une analyse plus approfondie, voir : « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », in : Edgardo Lander (éd.), *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO, 2005, p. 201-246, <http://www.clacso.org/wwwclacso/espagnol/html/lobros/lander/10.pdf>, consulté le 02-08-18.

<sup>471</sup> Voir Ramón GROSFOGUEL et Santiago CASTRO-GÓMEZ, *El giro decolonial: Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogota, Siglo del Hombre, 2007.

<sup>472</sup> Voir Nelson MALDONADO TORRES, *Against War. Views from the Other Side of Modernity*, Durham, Duke University Press, 2008.

<sup>473</sup> Voir Walter MIGNOLO, *La idea de América Latina. La herida colonial y la opción decolonial*, Barcelona, Gedisa, 2007.

<sup>474</sup> Voir Zulma PALERMO, *Desde la otra orilla. Pensamiento crítico y políticas culturales en América Latina*, Córdoba, Alción, 2005.

<sup>475</sup> Voir Arturo ESCOBAR, *La invención del Tercer Mundo. Construcción y deconstrucción del Desarrollo*, Bogotá, Editorial Norma, 1996.

<sup>476</sup> Voir Fernando CORONIL, *The Magical State. Nature, Money and Modernity in Venezuela*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997.

<sup>477</sup> Voir Javier SANJINÉS, *Literatura contemporánea y Grottesco Social en Bolivia*, La Paz, Fundación BHN, 1992.

<sup>478</sup> Voir Enrique DUSSEL, *Política de la liberación. Historia mundial y crítica*, Madrid, Trotta, 2007.

<sup>479</sup> Voir Santiago CASTRO-GÓMEZ, *Tejidos oníricos. Movilidad, capitalismo y biopolítica en Bogotá (1910-1930)*, Bogotá, Universidad Javeriana, 2009.

<sup>480</sup> Voir María LUGONES, *Peregrinajes/Pèlerinages : La Théorie de la coalition contre les multiples oppressions*, New York, Rowman & Littlefield Press, 2003.

<sup>481</sup> Voir Catherine WALSH, *Interculturalidad, Estado, Sociedad. Luchas (de)coloniales de nuestra época*, Quito, Universidad Andina Simón Bolívar / Abya-Yala Editores, 2009.



colonies. La colonisation a justifié l'exploitation d'un vaste territoire dominé politiquement et militairement. Mais il est important de souligner que dans l'imposition de sa vision universelle, la domination a rendu aussi la femme invisible, car elle a été comme prise au piège dans un monde complètement phallocratique<sup>482</sup> qui a continué à dominer après l'obtention des Indépendances jusqu'à même faire disparaître ces femmes des Annales officielles.

La théorie décoloniale postule que les bases structurales des anciennes colonies de l'Amérique n'ont pas changé avec l'Indépendance et qu'il y a une transition du colonialisme à la colonialité désormais globale dans le contexte actuel du capitalisme. La théorie décoloniale met aussi l'accent sur la continuité de la domination dans les formes de savoir et propose une décolonisation complète de la colonialité du pouvoir, de l'être, du genre ou encore de la colonialité de la nature et évidemment du savoir.

A partir de cette perspective, on comprend que l'altérité, soit la reconnaissance de l'Autre et de sa différence, se présente comme une alternative. En effet, de l'espace américain dont l'originalité n'a pas été respectée par l'universalisme européen -qui ne tient compte ni des Histoires locales ni de la diversité d'expériences multiples des régions- ressort désormais la violence qui, silencieusement, s'est imposée pendant des siècles selon une vision uniformatrice et dominatrice. S'ouvrir à l'Autre et quitter l'état de subordination<sup>483</sup> et ses exclusions, conséquences d'une structure hiérarchique, épistémologique, spirituelle, raciale et de genre, est le défi actuel.

María Lugones propose dès lors une articulation avec la pensée féministe décoloniale latino-américaine, comme continuité du travail de la penseuse chicana Gloria Anzaldúa qui a insisté sur la question des identités « métissées ». Elle tente de montrer comment la colonialité du pouvoir ne s'est pas construite seulement sur la base d'une racialisation du travail, mais également par la construction d'un système de genre. María Lugones attire notre attention en soulignant qu'Aníbal Quijano : « *comprend le phénomène de race, de l'autorité collective et de la domination de la subjectivité sans observer la contradiction patriarcale [...] qui traverse tous les domaines de l'existence sociale* »<sup>484</sup>. Il y a donc aussi chez les penseurs

---

<sup>482</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/phalocrate/>, consulté le 21-11-2018. Personne qui a pour mode de pensée que les individus de sexe masculin sont supérieurs aux individus de sexe féminin et doivent imposer leur mode de fonctionnement. C'est dans un contexte de polémique que la domination sociale, culturelle et symbolique est exercée par les hommes sur les femmes.

<sup>483</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/décoloniser/22302>, consulté le 18-11-2018.

<sup>484</sup> María LUGONES, « Colonialidad y género », in *Tabula Rasa*, Bogotá, n° 9, 2008, p. 73-101 (p. 75) : « *comprende el fenómeno de la raza, de la autoridad colectiva y de la dominación de la subjetividad sin observar la contradicción patriarcal [...] que atraviesa todos los ámbitos de la existencia social* ».

décoloniaux, parfois, une difficulté à ne pas avoir une vision genrée du monde. À ce sujet, Sebastián Espinosa souligne que pour Aníbal Quijano :

les questions de genre ne constituent pas un problème transversal lié à la catégorie de race depuis la formation du modèle/colonial [...] le genre n'est pas une question qui s'analyse ; et même s'il est d'accord avec les revendications de genre, il comprend le problème du sexe comme une conduite donnée par la nature et non pas par le monde social, c'est-à-dire, qu'il accepte d'entrée de jeu l'existence de différences entre les hommes et les femmes par la biologie<sup>485</sup>.

Ce qui veut dire que le déterminisme biologique qui affirme qu'il existe un comportement biologique reste ancré dans la critique du récit de la modernité, lequel a nourri les approches décoloniales et a permis d'élaborer de nouvelles propositions autour de concepts comme la colonialité du pouvoir.

En effet, selon Sebastián Espinosa une contradiction est à observer, étant donné que pour Aníbal Quijano : « *le sexe n'est pas une construction sociale [...] car il implique un comportement déjà déterminé par la nature* »<sup>486</sup>. Mais il explique que la colonialité du pouvoir est l' « *expression concrète des relations de colonialité, puisqu'elle établit les formes d'imposition des subjectivités dans la totalité des domaines de l'existence sociale, c'est-à-dire dans le travail, le sexe, la subjectivité et l'autorité collective* »<sup>487</sup>.

En somme, les recherches actuelles s'efforcent de tenir compte également en Amérique latine de la perspective du genre. Il est par conséquent d'autant plus pertinent de prendre en considération ce qui a été occulté jusqu'ici ainsi que l'impact des rapports entre hommes et femmes avec le sexe comme référence sociale pour la classification des individus, de la période de l'Amérique hispanique coloniale à aujourd'hui.

---

<sup>485</sup> Sebastián ESPINOSA, « Identidad y otredad en la teoría descolonial de Aníbal Quijano », Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, *Ciencias Política*, v. 10, n° 20, 2015, p. 107-130 (p. 127) : « *Las cuestiones de género no constituyen un problema transversal unido a la categoría de raza desde la formación del actual patrón de poder moderno/colonia [...] el género no es una cuestión que se analiza ; y aunque esté de acuerdo con las reivindicaciones de género, entiende el problema del sexo como una conducta dada por la naturaleza y no por el mundo social, es decir, acepta de entrada la existencia de hombre y mujeres por principio diferenciados por la biología* », <https://www.google.com/search?client=safari&rls=en&q=Identidad+y+otredad+en+la+teor%C3%ADa+descolonial+de+An%C3%ADbal+Quijano&ie=UTF-8&oe=UTF-8>, consulté le 24-02-2019.

<sup>486</sup> « Identidad y otredad en la teoría descolonial de Aníbal Quijano », *op. cit.*, p. 125 : « *el sexo no es una construcción social [...] pues implica un comportamiento que ya está determinado por la naturaleza* », <https://www.google.com/search?client=safari&rls=en&q=Identidad+y+otredad+en+la+teor%C3%ADa+descolonial+de+An%C3%ADbal+Quijano&ie=UTF-8&oe=UTF-8>, consulté le 24-02-2019.

<sup>487</sup> Aníbal QUIJANO, « Colonialidad del poder, globalización y democracia », *Utopías, nuestra bandera: revista de debate político*, n° 188, 2009, España, p. 97-123 (p. 111) : « *expresión concreta de las relaciones de colonialidad, pues establece las formas de imposición de subjetividades en la totalidad de los ámbitos de la existencia social, esto es, en el trabajo, el sexo, la subjetividad y la autoridad colectiva* », <https://revistas.unal.edu.co/index.php/cienciapol/article/view/53920/55724>, consulté le 25-02-2019.



Les travaux du Vénézuélien Edgardo Lander font partie de ces recherches actuelles de la mouvance décoloniale qui tentent de proposer des solutions américanisées.

### 3. L'approche du sociologue décolonial vénézuélien Edgardo Lander

#### a. Théorie

A partir de l'arrivée d'Hugo Chávez au pouvoir, son gouvernement a commencé une critique de l'Histoire du pays, plus exactement de la version donnée de l'Histoire du Venezuela. La situation de crise vis-à-vis du modèle de rente pétrolière et d'un État clientéliste a été au cœur de ces débats. En effet, en 1998, la société vénézuélienne vivait déjà une crise économique profonde avec un système politique instable et délégitimé. Le nouveau type de discours d'Hugo Chavez, nourri des théories récentes sur la place de l'Amérique du sud, a alors réussi à générer un réel espoir au sein de la population.

Le sociologue vénézuélien Edgardo Lander est professeur et chercheur à l'Université Centrale du Venezuela (UCV), membre de la Plateforme de défense de la Constitution de 1999, associé au *Transnational Institute*<sup>488</sup> et l'un des principaux penseurs et écrivains de la gauche au Venezuela. Il est un partisan de la Révolution Bolivarienne et a soutenu le gouvernement d'Hugo Chávez. Il expliquait en 2000 qu'on se retrouvait face à la mise en œuvre globale et fondamentale des savoirs et des disciplines sociales dans le monde, en se référant notamment à la critique de l'Orientalisme, aux études postcoloniales, à la critique du discours colonial, aux *Subaltern studies*, à l'afro-centrisme et au post-occidentalisme<sup>489</sup>.

---

<sup>488</sup> Le sociologue Edgardo Lander a fait ses études à l'Université d'Harvard. Il fait partie du groupe de travail permanent de la Fondation Rosa Luxembourg (bureau de Quito) et est associé au *Transnational Institute* (TNI) qui s'intéresse aux nouvelles politiques. Il a participé activement aux mouvements sociaux de l'Amérique latine face à l'Accord de libre-échange des Amériques (ZLEA). Edgardo Lander est membre du groupe de travail sur l'écologie politique (Conseil latino-américain des sciences sociales) et du groupe de travail du *Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales* (CLACSO) sur l'écologie politique. Edgardo Lander est l'un des membres organisateurs du comité d'organisation du Forum Social Mondial et est aussi membre du conseil éditorial d'Alternatives Sud et chercheur associé au CETRI.

<sup>489</sup> Edgardo LANDER (Ed.), *La Colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Presentación, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales CLACSO, UNESCO, Ediciones Faces/UCV, Buenos Aires, 2000, p. 9.

Il a souligné en 2013 que l'idée du *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* ne peut se faire que si l'on réussit une critique profonde de l'expérience historique hispano-américaine :

Sur ce continent, la lutte pour la construction d'une société post-capitaliste au XXI<sup>e</sup> siècle a pour tâche essentielle de démanteler un demi millénaire de soumission coloniale monoculturelle. En ce sens, la décolonisation, la reconnaissance du multiculturalisme et la construction de sociétés plurinationales ne peuvent être considérées comme des éléments accessoires, mais comme des axes modulant la possibilité même de construire un autre monde possible<sup>490</sup>.

Dès lors, on comprend l'importance fondamentale donnée à la rupture avec l'ordre *libéral/colonial*<sup>491</sup> comme modèle de société. Et, pour ce faire, il importe de revenir sur l'Histoire de l'Amérique latine.

Cependant, pour Edgardo Lander, il s'agit également d'aller plus loin et d'assumer le fait que dans ce contexte de domination des classes coloniales une dictature s'est imposée dans les sociétés latino-américaines, celle qui a proposé comme alternative l'ordre de l'exploitation capitaliste ou le socialisme du XX<sup>e</sup> siècle et qui « *a construit un ordre autoritaire bureaucratique et étatiste qui a fini par annuler toute idée de démocratie* »<sup>492</sup>.

En effet, parler de démocratie en Amérique latine signifie reconnaître la complexité qui existe à établir des processus qui puissent être favorables à tous.

## **b. Action**

Sans nouvelles stratégies politiques, le modèle colonial patriarcal et machiste ne peut que se perpétuer.

Edgardo Lander alerte en ce sens en remarquant :

---

<sup>490</sup> Edgardo LANDER, « Tensiones/contradicciones en torno al extrativismo en los procesos de cambio: Bolivia, Ecuador y Venezuela. Los retos de las transformaciones: más allá del capitalismo, del desarrollismo y del estado liberal/colonial », in *Promesas en su Laberinto. Cambios y Continuidades en los Gobiernos Progresistas de América latina*, La Paz, Centro de Estudios para el Desarrollo Laboral y Agrario CEDLA, Instituto de estudios Ecuatorianos IEE, Centro Internacional Miranda CIM, julio 2013, p. 1-41 (p. 14) : « *en este continente, la lucha por la construcción de una sociedad postcapitalista en el siglo XXI tiene como una de sus tareas medulares el desmontar medio milenio de sometimiento colonial monocultural. En ese sentido la decolonización, el reconocimiento de la pluriculturalidad y la construcción de sociedades plurinationales no pueden ser considerados como adjectivaciones accesorias, sino como ejes modulares para la posibilidad misma de construir otro mundo posible* ».

<sup>491</sup> *Op.cit.*, p. 1.

<sup>492</sup> *Op.cit.*, p. 15 : « *construyó un orden autoritario burocrático y estatista que terminó por anular toda idea de democracia* ».

Si nous poursuivons dans une logique binaire, si le monde est vu en termes de logique de la guerre froide, d'impérialisme, d'anti-impérialisme, cela limite réellement la possibilité d'une compréhension plus complexe et nuancée de l'expérience des gouvernements progressistes du siècle. Il faut voir les problèmes, les limites, la corruption, les inefficacités, les conceptions qui conduisent à des alternatives qui ne sont pas ce que nous pensions lorsque nous luttons pour une société plus libre. Il faut reconnaître les problèmes et en parler, sinon, nous demeurons complices de gouvernements qui n'ont pas mené à bien ce qu'ils étaient censés faire<sup>493</sup>.

Il ressort alors que l'approche décoloniale du sociologue vénézuélien Edgardo Lander se nourrit des questions de savoirs populaires, communautaires et des mémoires, mais aussi des particularités qui touchent les revendications de tous les groupes marginalisés, dont les femmes. On peut donc considérer que ce penseur engagé a proposé une véritable alternative. Il a non seulement toujours refusé la dépendance économique vis-à-vis des Etats-Unis, mais a aussi nourri directement les nouvelles approches sociologiques et idéologiques proposées par Hugo Chavez pour la reconnaissance des oubliés de l'Histoire vénézuélienne dont Manuela Sáenz fait partie.

En utilisant l'Histoire et ses figures féminines, il s'agit d'une façon de ne pas être complices de la « logique binaire »<sup>494</sup> dénoncée par Edgardo Lander<sup>495</sup>. C'est pourquoi Rickard Lalander et Juan Velásquez-Atehortúa ont pu écrire que la Révolution Bolivarienne a un visage de femme<sup>496</sup>.

---

<sup>493</sup> Edgardo LANDER, « Venezuela. La gauche internationale doit être lucide », in : *Plateforme altermondialiste*, extraits de l'entrevue de Sharmini Peries, de Real News Network, avec Edgardo Lander, le 3 mai 2019 <http://alter.quebec/venezuela-la-gauche-internationale-doit-etre-lucide/>, consulté le 17-08-2019.

<sup>494</sup> *Idem*. Son engagement ne l'empêche pas d'être également critique à l'heure actuelle avec le gouvernement de N. Maduro.

<sup>495</sup> Voir aussi : Edgardo LANDER, « El Estado y las tensiones de la participación popular en Venezuela », *Revista OSAL*, v. 8, n° 22, 2007, p. 55-75.

<sup>496</sup> Rickard LALANDER et Juan VELÁSQUEZ-ATEHORTÚA, « El protagonismo femenino en la radicalización de la democracia venezolana bolivariana », *Revista Latino-americana de Geografía y Género*, Ponta Grossa, v. 4, n° 2, août- décembre 2013, p. 29-44 (p. 35) : « la revolución tiene cara femenina », <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:620684/FULLTEXT01.pdf>, consulté le 24-08-19.

## **Conclusion**

Les représentations de Manuela Sáenz ont connu certaines évolutions, entre rejet et acceptation. Ces rejets s'expliquent notamment par la mise en faisceau de préjugés et de stéréotypes dont le recours à l'intersectionnalité rend la compréhension plus évidente. A une époque où l'Amérique hispanique connaît le développement du mouvement décolonial qui cherche à individualiser l'Amérique de l'Europe et de l'Occident et à refuser par là même toutes les marginalisations attendantes, la figure de Manuela Sáenz peut finalement émerger et connaître un nouveau traitement.

Les théories décoloniales et le désir de leur mise en action réelle chez le penseur vénézuélien Edgardo Lander qui a accompagné le chavisme ont sans aucun doute favorisé cette nouvelle tendance qui complète les diverses réécritures de la vie de Manuela Sáenz.

## CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

On retiendra en conclusion de cette première partie que la vision européenne s'est imposée depuis 1492 dans les colonies sud-américaines et qu'elle perdure aujourd'hui. Les valeurs judéo-chrétiennes qui se fondent sur la théorie déterministe ont en effet favorisé diverses discriminations entre les hommes et les femmes, montrant la femme comme un être inférieur. Ces discriminations ont traversé le temps et sont actuellement visibles à travers des représentations constamment marquées par des stéréotypes négatifs. Le modèle imposé à la femme est donc celui qui la confine dans l'espace privé et l'invisibilise, ne lui permettant pas de faire partie des modèles officiels.

C'est pourquoi, une question majeure est de comprendre quelles sont les représentations féminines, celle des femmes *criollas*, dans l'écriture de l'Histoire et leur évolution. Le cas de Manuela Sáenz, femme qui s'est assumée comme contre-modèle, invite non seulement à questionner les diverses (ré)écritures de l'Histoire, mais également à remettre en question l'utilisation des représentations déterministes de la femme à l'époque contemporaine où les théories décoloniales invitent à une autre approche.

La figure de Manuela Sáenz est un personnage historique qui a captivé certains auteurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Divers types de réécritures lui ont été dédiées, soit autant de relectures de l'Histoire, d'interprétations et de réceptions de la part des lecteurs.

Les représentations de Manuela Sáenz sont assurément importantes pour la lecture de l'Histoire des pays de l'Amérique du Sud, plus particulièrement pour la période des Indépendances, ainsi que pour la compréhension de la société *criolla* et de ses particularités. Carlo Ginzburg a en effet démontré avec sa démarche théorique de la fictionnalisation de l'archive et la notion de « microhistoire » combien les « petites » histoires des individus peuvent éclairer la compréhension de l'Histoire avec un H majuscule.

Avec le tournant linguistique et le postmodernisme, la perception traditionnelle de l'Histoire a été remise en cause et certaines discriminations déterministes ont ainsi pu évoluer. Les évolutions se poursuivent avec d'autres théories comme celles de l'intersectionnalité qui dénonce la portée de plusieurs discriminations sur un même individu et le mouvement décolonial, école de pensée latino-américaine qui explique que malgré l'obtention des Indépendances des anciennes colonies hispaniques, les rapports de pouvoir persistent selon un modèle toujours hiérarchique racial et déterministe valorisant le monde occidental.

Réexaminer les représentations de figures marginalisées, notamment féminines, comme celle de Manuela Sáenz est par conséquent nécessaire, notamment à l'heure du développement de nouvelles idéologies comme le chavisme.

## **PARTIE II : RÉÉCRIRE LA VIE DE MANUELA SÁENZ : ENTRE MACHISME ET FÉMINISME**

La vie de Manuela Sáenz n'a-t-elle pas été écrite entre « *l'idéologie héritée de la civilisation ibérique et plus spécialement ibéro-américaine, qui prône la suprématie du mâle* »<sup>497</sup> et la pensée « *appartenant à un mouvement qui prône l'égalité entre les hommes et les femmes dans la vie privée et dans la vie publique* »<sup>498</sup> ? Figure controversée comme le montrent les écrits sur sa personne, ses représentations ont été, d'entrée de jeu, placées sous le signe de la fermeture ou, pour le moins, de l'ambiguïté du fait notamment de l'héritage judéo-chrétien qui a nourri en profondeur les mentalités des colonies hispano-américaines.

La vision stéréotypée de la femme destinée à plaire et à servir l'homme et apte à enfanter a été établie comme norme fondamentale. Elle a renforcé en Amérique hispanique le machisme, soit -on l'a rappelé- l'« *idéologie héritée de la civilisation ibérique et plus spécialement ibéro-américaine, qui prône la suprématie du mâle* »<sup>499</sup>.

Dans ce contexte où l'homme est vu comme supérieur, Manuela Sáenz a pourtant développé une personnalité originale et indépendante, avec un constant refus des codes. Sans créer un véritable mouvement social, Manuela Sáenz est devenue l'une des figures emblématiques mise en avant désormais par la plupart des féministes en Amérique hispanique.

Entre machisme, soit les aptitudes de l'homme associées à la masculinité qui cherchent à montrer la supposée supériorité masculine, et féminisme, soit des postures idéologiques qui cherchent non seulement l'égalité entre les hommes et les femmes mais aussi l'obtention de droits historiquement niés pour les femmes, la vie de Manuela Sáenz est réécrite par les uns et par les autres.

On étudiera les représentations de Manuela Sáenz dans des œuvres qui lui sont consacrées afin de comprendre les stratégies utilisées pour alimenter la construction et la diffusion ou non de l'image, présentée comme transgressive, de cette femme. Il s'agit de comprendre notamment comment l'utilisation de ces représentations a pu se convertir en

---

<sup>497</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/machisme>, consulté le 18-03-2019.

<sup>498</sup> <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1504>, consulté le 18-03-2019.

<sup>499</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/MACHO>, consulté le 18-03-2019.

véritable propagande politique comme lors de sa nomination posthume au grade de générale dans l'armée équatorienne en 2007 et, ensuite, dans l'armée vénézuélienne en 2010.

## **A. UNE HISTOIRE QUI RETIEN L'ATTENTION : ANALYSE CRITIQUE DES « RÉCITS » BIOGRAPHIQUES À PROPOS DE MANUELA SÁENZ**

On a choisi de retenir un corpus de récits de la vie de Manuela Sáenz allant du XIX<sup>e</sup> siècle, avec les jugements de son contemporain : le scientifique Jean-Baptiste Boussingault qui a souligné ses supposées transgressions sexuelles, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, où une série importante d'écrits sur Manuela Sáenz ont vu le jour et ont ainsi continué à alimenter la fictionnalisation de cette figure féminine entre histoire (s) et Histoire.

On s'attardera notamment sur la première biographie réalisée sur Manuela Sáenz, rédigée par l'Équatorien Alfonso Rumazo et publiée en 1944, considérée jusqu'à aujourd'hui par beaucoup comme la plus « importante ». Cette prégnance du récit rumazien nous semble à questionner, tout autant que les à priori quant au détachement moraliste de celui-ci<sup>500</sup>.

Que ce soit sous forme érotique comme chez le Vénézuélien Denzil Romero en 1988 ou encore par une transcription filmique comme celle de Diego Riquez en 2000, il convient de comprendre les stratégies utilisées dans ces diverses réécritures pour perpétuer les images stéréotypées qui continuent à vivre dans l'imaginaire populaire et qui enserrant les représentations de Manuela Sáenz jusqu'à aujourd'hui, entre rejet et reconnaissance.

D'autres livres ont cherché aussi à montrer la vie ou des traits importants de cette héroïne. On peut citer la publication, en 1946, par Alberto Miramón de *La vida ardiente de Manuela Sáenz* dont le titre indique déjà le choix de présenter une Manuela Sáenz perverse. En 1952, sont publiés : *Papeles de Manuela Sáenz* de Vicente Lecuna et la biographie de Victor Wolfgang Von Hagen : *Las Cuatro Estaciones de Manuela Sáenz*, laquelle est très connue du public vénézuélien et sud-américain.

---

<sup>500</sup> Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, Bogotá, Norma, 2010, p. 263.



A partir des années 1970, l'écrivain péruvien Ricardo Palma publie *Las mejores Tradiciones Peruanas* où il consacre deux chapitres à la figure de Manuela Sáenz, intitulés respectivement : *La Protectora y La Libertadora (1821-1824)* et *Doña Manuela Sáenz « La Libertadora » 1856*. Manuela Sáenz est alors présentée comme une femme-homme, comme « une erreur de la nature, qui dans des formes sculptées comme féminines, incarnait l'esprit et les aspirations viriles »<sup>501</sup>.

A la fin des années 1980, plus exactement en 1989, Gabriel García Márquez publie son fameux roman *El general en su laberinto* où apparaît le personnage de Manuela Sáenz, mais cette fois comme une « guerrillera » moderne qui « fumait un narguilé de marin, se parfumait avec de l'eau de verveine, qui était une lotion pour les militaires, elle s'habillait en homme et était parmi eux, mais sa voix rauque continuait à être bonne pour les pénombres de l'amour »<sup>502</sup>.

Une année auparavant, en 1988, Manuel Espinosa Apolo, publie *Simón Bolívar y Manuela Sáenz. Correspondencia íntima*<sup>503</sup> où il dévoile une correspondance qui, selon les critiques, est considérée comme scandaleuse.

L'écrivaine équatorienne Nela Martínez publie en 1983 une compilation d'essais intitulée *Manuela Libertad* où elle demande aux historiens non seulement de reconnaître la Libératrice Manuela Sáenz, mais aussi de lui accorder une juste place dans l'Histoire officielle en admettant qu'elle a été beaucoup plus qu'une maîtresse<sup>504</sup>.

Une grande polémique est à souligner sur l'authenticité du livre de Carlos Alvarez Súa *Los Diarios Perdidos de Manuela Sáenz y otros papeles*, publié en Colombie en 2005. En effet, l'auteur explique dans la présentation de son livre : « J'ai la chance et la responsabilité d'être le détenteur d'une partie des documents personnels de Manuela Sáenz, censés être perdus dans l'incendie ordonné par les autorités sanitaire à Paita [...] le 23 Novembre 1856 »<sup>505</sup>. Heather Hennes répond à ce propos :

---

<sup>501</sup> <http://span322.olemiss.edu/files/2018/01/Tradiciones-peruanas-Manuela-Saenz.pdf>, consulté le 19-01-2019 : « una equivocación de la Naturaleza, que en formas esculturalmente femeninas encarnó espíritu y aspiraciones varoniles ». Toutes les traductions de citations sont réalisées par l'auteur de cette thèse.

<sup>502</sup> Gabriel GARCÍA MÁRQUEZ, *El general en su laberinto*, Bogota, Oveja Negra, 1989, p. 7 : « fumaba una cachimba de marinero, se perfumaba con agua de verbena, que era una loción de militares, se vestía de hombre y andaba entre soldados, pero su voz afónica seguía siendo buena para las penumbras del amor ».

<sup>503</sup> Voir : <https://archive.org/details/SimonBolívarYManuelaSaenzCorrespondenciaIntima/page/n11>. Il semblerait que la première publication a été réalisée en 1988. Sur internet, on a pu consulter celle de 1996.

<sup>504</sup> Nela MARTÍNEZ, *Cual rostro*, cité par Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op. cit. , p. 266.

<sup>505</sup> Carlos ALVAREZ SÁA, *Los Diarios Perdidos de Manuela Sáenz y otros papeles*, Bogotá, Fica, 2005, p.7 : « tengo la suerte y la responsabilidad de ser el poseedor de una parte de los documentos personales de Manuela Sáenz, a los se daba por perdidos en el incendio ordenado por las autoridades sanitarias en Paita [...] el 23 de Noviembre de 1856 ».

Les journaux avaient déjà été publiés antérieurement dans *Patriota y amante de usted: Manuela Sáenz y el Libertador: diarios inéditos* d'Elena Poniatowska, Diana, 1993 [...] certains chercheurs doutent de l'authenticité de ces manuscrits, fondée tant sur la mystérieuse arrivée des journaux à M. Álvarez Súa que sur les différences stylistiques soulignées entre ces textes et d'autres textes que l'on considère comme authentiques. En dépit de cette controverse, ces journaux sont importants comme source d'information et source d'inspiration pour des textes récents qui forment l'image de Manuela Sáenz dans l'imaginaire populaire<sup>506</sup>.

Rappelons également le poème : *La insepultada de Paita: Elegía dedicada a la memoria de Manuela Sáenz, amante de Simón Bolívar*, du fameux poète chilien Pablo Neruda. Dans ce poème, Manuela Sáenz est présentée comme une révolutionnaire passionnée, comme « *la sirène des fusils, la veuve des filets, la petite créole trafiquante de miel, pigeons, ananas et pistolets [...] couronnée non seulement avec des fleurs d'oranger, non seulement pour le grand amour [...] mais aussi [...] pour notre sang et notre guerre* »<sup>507</sup>. Pablo Neruda donne donc ainsi une importance tant historique que romantique à cette figure de l'Histoire hispano-américaine.

Il nous serait impossible de citer de façon exhaustive toutes les œuvres qui ont été dédiées à la figure de Manuela Sáenz. Quoi qu'il en soit, il est indéniable que le parcours de Manuela Sáenz intéresse autant que sa personne et que cet intérêt a perduré dans le temps, entre identités et variations, à travers de nombreux poèmes, roman, films, pièces de théâtre, séries télévisées<sup>508</sup> et même des opéras qui ont été réalisés pour la rendre visible et ont ainsi participé aux questionnements quant à son rôle, en tant que femme, dans le processus des Indépendances en Amérique hispanique<sup>509</sup>.

Pour cette étude on a choisi de retenir les œuvres réunies dans le tableau récapitulatif suivant :

---

<sup>506</sup> Hearther HENNES, « Los diarios perdidos de Manuela Sáenz y la formación de un ícono cultural », in : *KIPUS, Revista Andina de Letras*, Quito, 26, II semestre, 2009, p. 109-132 (p. 112) : « *Los Diarios se habían publicado anteriormente en Patriota y amante de usted: Manuela Sáenz y el Libertador diarios ineditos* Elena Poniatowska, México, Diana, 1993 : « *algunos investigadores dudan de la autenticidad de estos manuscritos, basándose tanto en la misteriosa llegada de los diarios al Sr. Álvarez Súa, como en algunas discrepancias y diferencias estilísticas que se han señalado entre estos y otros documentos considerados auténticos. A pesar de esta polémica, los diarios tienen trascendencia como fuente de información y de inspiración de varios textos recientes que juntos forman la imagen de Manuela Sáenz en el imaginario popular* », <http://repositorio.uasb.edu.ec/bitstream/10644/2088/1/RK-26-DO-Hennes.pdf>, consulté le 19-01-2019.

<sup>507</sup> <https://pablo-neruda2-france.blogspot.com/2010/07/la-insepulta-de-paita.html>, consulté le 20-03-2019 : « *la sirena de los fusiles, la viuda de las redes, la pequeña criolla traficante de miel, palomas, piñas y pistolas [...] coronada no solo por azahares, no solo por el gran amor [...] sino también [...] por nuestra sangre y nuestra guerra* ».

<sup>508</sup> On pense par exemple à la série (*telenovela*) colombienne intitulée : *Manuelita Sáenz*, présentée entre 1978 et 1979 sur la seconde chaîne d'Inravisión.

<sup>509</sup> Comme les opéras : *Manuela y Simón* de l'Équatorien Diego Luzuriaga (2006) et *La Libertadora del Libertador* de Bernardo Sánchez (Colombie, 2008).

**Tableau 2. Œuvres du corpus sur la figure de Manuela Sáenz**

<b>Auteur</b>	<b>Titre de l'œuvre</b>	<b>Date de publication</b>	<b>Remarques</b>
<b>Jean-Baptiste Boussingault (Français)</b>	<i>Mémoires de J.B. Boussingault</i>	Entre 1892-1903	L'auteur évoque ses rencontres avec Manuela Sáenz
<b>Alfonso Rumazo (Équatorien)</b>	<i>Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador</i>	En 1944	Considérée comme la première et la plus importante biographie de Manuela Sáenz
<b>Diego Rísquez (Vénézuélien)</b>	<i>Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador</i>	Sorti en 2000	Semble s'inspirer du roman d'Alfonso Rumazo
<b>Pamela Murray (Étasunienne)</b>	<i>Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz</i>	En 2010	Semble être la plus complète et la plus « neutre »
<b>Denzil Romero (Vénézuélien)</b>	<i>La esposa del doctor Thorne</i>	En 1988	Roman érotique, dédié à Manuela Sáenz, fiction de la vie sexuelle de Manuela Sáenz

### a. Jean-Baptiste Boussingault : un récit premier toujours prégnant

Le premier à avoir laissé une trace écrite sur Manuela Sáenz est Jean-Baptiste Boussingault, et ce dans le 3<sup>e</sup> tome (1823-1824) de ses mémoires intitulés : *Mémoires de J.B. Boussingault*, publiés entre 1892-1903. Y sont évoquées les rencontres de Jean-Baptiste Boussingault avec Manuela Sáenz. Ces écrits constituent le point de départ de la construction d'une image stéréotypée de Manuela Sáenz, associée à des valeurs morales très conservatrices.

Pendant le processus d'émancipation de l'Amérique hispanique, ce scientifique français<sup>510</sup> est recommandé par Alexander Von Humboldt à Simón Bolívar pour faire partie de l'un de ses projets éducatif et scientifique, lequel devait servir pour le développement des futures nouvelles Républiques en Amérique hispanique. Boussingault arrive alors en Nouvelle-Grenade en 1822 et, dès son arrivée, il rencontre Manuela Sáenz.

Jean-Baptiste Boussingault naît à Paris en 1801 et décède dans sa ville natale en 1887. Il est connu pour ses travaux de chimie et pour la mise au point des premiers aciers au chrome. Il est en tous les cas l'un des premiers, si ce n'est le premier, à parler de façon détaillée de Manuela Sáenz et il lui consacre même l'un des chapitres de ses *Mémoires*, plus exactement le chapitre VII du tome 3, intitulé : « *La chute de Tequendama (El Salto de Tequendama). Histoire de Manuelita Saenz* ».

L'utilisation du diminutif « Manuelita » donne d'emblée le ton de son approche. Durant une trentaine de pages, Jean-Baptiste Boussingault cherche à décrire ses impressions sur Manuela Sáenz tout en narrant ce qu'on lui a raconté sur cette femme. Il alterne donc entre remarques personnelles et discours rapportés, auxquels il apporte crédit et qu'il contribuera ainsi à diffuser. Il affirme d'entrée de jeu que son projet est de transcrire une « réalité » vécue de façon directe : « *Je veux essayer de tracer, au courant de la plume, ce que je puis raconter de sa vie excentrique. Le plus singulières informations, je les tiens d'elle-même ou de ses intimes* »<sup>511</sup>. L'adjectif « excentrique » auquel il a recours convoque un regard critique que

---

<sup>510</sup> En 1822, Jean-Baptiste Boussingault signe un contrat pour participer à une expédition scientifique en Amérique du Sud. Simón Bolívar voulait établir en Colombie un centre d'enseignement supérieur et former des ingénieurs. Francisco Antonio Zea recrute alors des scientifiques français, dont Jean-Baptiste Boussingault. Ses observations se prolongeront pendant dix ans au Venezuela, en Colombie et en Equateur. Il obtient même le grade de Colonel dans l'armée de Simón Bolívar après avoir participé à diverses actions dans la guerre des Indépendances.

<sup>511</sup> Jean-Baptiste BOUSSINGAULT, *Mémoires de J.-B. Boussingault, Tome Troisième (1823-1824)*, Paris, Chamerot et Renouard, 1900, p. 205, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k90314b/f187.vertical>, consulté le 18-02-2017.

l'on retrouve tout au long de sa présentation. De plus, l'utilisation de la première personne du singulier conforte la dimension autobiographique et vient légitimer l'image transmise de Manuela Sáenz, en donnant une valeur de témoignage direct qui semble authentifier par avance ses propos.

Il est à observer également que, tout au long du chapitre dédié à Manuela Sáenz, Jean Baptiste Boussingault n'écrit jamais : « Manuela Sáenz », mais « Manuelita Sáenz ». Le suffixe « *ita* » est fréquemment utilisé en Amérique hispanique avec une valeur hypocoristique. Sous la plume de Jean-Baptiste Boussingault, faut-il y voir un simple indice d'appropriation et d'intimité avec le personnage de Manuela Sáenz ou une minoration de la valeur à accorder à Manuela Sáenz ?

Ce chapitre est intitulé : « *La chute de Tequendama (El Salto de Tequendama). Histoire de Manuelita Saenz* », soit un titre bilingue qui introduit une certaine couleur locale. Boussingault commence par une description de la grandeur de la nature qui n'est pas à la mesure de l'homme : « *Installé dans ma cavité, j'étais en extase, fasciné. Pour moi la cascade parlait, menaçait, rugissait, se disputait, avec des échos prolongés et formidables* »<sup>512</sup>. Jean-Baptiste Boussingault poursuit cette présentation sans choisir de critères scientifiques, mais en se fondant sur son ressenti. Il présente alors sa première rencontre avec Manuela Sáenz, quand il est accueilli par un groupe de militaires envoyés par Simón Bolívar : « *je m'approchai pour saluer le colonel, il manœuvra de manière à cacher sa figure [...] une scène d'équitation assez bizarre, puis me regardant en éclatant de rire, je vis que l'officier était une femme, très jolie [...] Manuelita, la maîtresse en titre de Bolívar* »<sup>513</sup>.

La réunion de la découverte d'une nature américaine et d'une femme très différente de ce qu'il connaît nous laisse entrevoir une approche quelque peu « exotique » liée à la vision euro-centrée normative dont il ne se départit pas tout au long de sa présentation. C'est ainsi que frappé par la grandeur de la nature et par l'image de cette femme, Jean-Baptiste Boussingault commence à émettre des propos surprenants, plutôt évocateurs de fantasmes et proches de l'anecdote machiste : « *la colonelle était d'une gaité folle et communicative. Je me disais en moi-même, pour ne pas attrister la réunion : Nous sommes huit ; il est bien à craindre qu'il y en ait au moins un qui ne se soit précipité dans le gouffre* »<sup>514</sup>.

En somme, la dimension physique et sensuelle de Manuela Sáenz demeure l'élément premier retenu par ce scientifique français... Ce sera dès lors le fil conducteur de la

---

<sup>512</sup>*Op.cit.*, p. 197.

<sup>513</sup>*Op.cit.*, p. 201.

<sup>514</sup>*Op.cit.*, p. 203.

construction qu'il nous proposera de l'image de Manuela Sáenz. En effet, son regard machiste, patriarcal et conservateur le conduit à enchaîner les représentations stéréotypées : « *Quant à sa prestation, rien de plus insaisissable : tantôt celle d'une grande dame, tantôt celle d'une napanga (grisette)* »<sup>515</sup>. Cette phrase souligne l'oscillation entre norme et hors-norme<sup>516</sup>. Ce portrait asymétrique participe ainsi de la fabrication d'une image fluctuante et en fin de compte peu avantageuse de Manuela Sáenz.

D'emblée, le portrait de Manuela Sáenz est en effet présenté par Jean-Baptiste Boussingault sous le sceau de la femme pécheresse qui échappe au cadre normatif : « *Elle ne cherchait jamais à pallier la légèreté de sa conduite. Nous étions des confesseurs et nous l'adorions* »<sup>517</sup>. L'emploi de la première personne du pluriel confirme l'attrait ressenti par Boussingault dès cette première rencontre. Il fait corps avec les autres hommes sur qui le charme séducteur de Manuela Sáenz agit. Manuela Sáenz est ainsi la femme : « *qui multiplie les conquêtes amoureuses, réputée pour ne pas offrir de résistance particulière à la séduction d'un homme* »<sup>518</sup>. Jean-Baptiste Boussingault propose dès lors, tout long du chapitre, une description dégradée de l'image de cette femme créant une sorte de « moule-modèle » assez caricatural, qui sera repris à sa suite.

Jean-Baptiste Boussingault cherche pourtant à donner de la crédibilité à son récit, laissant penser par exemple qu'il connaît très bien l'âge de Manuela Sáenz : « *Manuelita n'avouait pas son âge* »<sup>519</sup>, expliquant sa vie ou montrant les actions d'une jeune femme émancipée. Il n'empêche, qu'insensiblement, la dimension physique prend à chaque fois le pas dans ses écrits : « *elle était alors dans tout l'éclat de sa beauté irrégulière [...] léger embonpoint [...] regard indécis* »<sup>520</sup>, « *dans la matinée, elle portait un négligé qui n'était pas sans attraits [que] ses bras étaient nus, elle se gardait bien de les dissimuler [qu'elle] fumait avec grâce [que] dans la journée elle sortait, vêtue en officier [que] le soir Manuelita se trouvait métamorphosée ; elle éprouvait je crois, l'influence de quelques verres de vin de Porto [et qu'] elle avait beaucoup d'entrain, était gaie, sans esprit, se servant parfois*

---

<sup>515</sup>*Op.cit.*, p. 205.

<sup>516</sup>*Napanga*, de *Ñapanga* est une déformation de mot original quechua *Llapanga* qui veut dire *descalza* : « pieds nus », soit un terme utilisé initialement pour désigner les femmes de la campagne et qui sera aussi une façon de nommer une femme métisse, puis une femme perçue comme d'un rang inférieur et « légère ».

<sup>517</sup>*Op.cit.*, p. 205.

<sup>518</sup> <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/femme-legere/>, consulté le 18-02-2017.

<sup>519</sup>*Op.cit.*, p. 205.

<sup>520</sup> *Idem.*

d'expressions passablement risquées »<sup>521</sup>. Mépris et critique affleurent sans cesse... comme pour contrebalancer une irrésistible attraction physique.

Ce scientifique français qui n'utilise guère de méthodes scientifiques pour cette présentation de Manuela Sáenz transcrit néanmoins la vision de la société de l'époque : « à dix-sept ans elle entra dans un couvent [et ] apprit à faire ces ouvrages à l'aiguille, ces broderies en or et en argent qui sont un objet d'étonnement pour les étrangers »<sup>522</sup>. Il ajoute que « les religieuses apprenaient à [...] lire et à écrire [...] les dames sud-américaines, grâce à leur vivacité et leurs perfections naturelles, n'en sont pas moins des femmes agréables »<sup>523</sup>. Jean-Baptiste Boussingault alimente donc l'image féminine exotique et sensuelle d'une Amérique du sud en émergence, source d'attrait pour les Européens (mâles).

Amy Taxin rappelle également dans *La participación de la mujer en la Independencia: El caso de Manuela Sáenz* que la formation des femmes à cette époque était conforme à ce qu'en dit Mario Cicala, prêtre italien qui a résidé à Quito entre 1743 y 1767 : « la population féminine recevait non seulement une instruction littéraire et politique, comme toutes les dames nobles, d'abord elles apprenaient à lire de livres de religion et d'histoires, ainsi que d'autres matières »<sup>524</sup>.

En somme, les femmes sud-américaines reçoivent une éducation qui surprend certains Occidentaux<sup>525</sup> comme les Nord-Américains : « Adrian Terry observa, bien qu'avec arrogance, la capacité des femmes de Guayaquil pour la conversation : 'elles ont une intelligence et une éducation qui me surprend vu les rares sources de cultures auxquelles elles ont accès' »<sup>526</sup>. Et Friedrich Hassurek<sup>527</sup> évoque « la ruse de la femme équatorienne pour le discours politique »<sup>528</sup>. Il ressort donc que ces femmes sudaméricaines s'expriment, ce qui en soit est perçu comme une attitude hors-norme vis-à-vis du moule occidental.

---

<sup>521</sup> *Op.cit.*, p. 213.

<sup>522</sup> *Op.cit.*, p. 206.

<sup>523</sup> *Op.cit.*, p. 207.

<sup>524</sup> Ami TAXIN, « La participación de la mujer en la Independencia: el caso de Manuela Sáenz », in : *Revista Ecuatoriana de Historia*, Quito, n° 14, Corporación Editorial Nacional, 1999, p. 85-113 (p. 87) : « la población femenina recibía no sólo instrucción literaria y política « como todas las nobles señoras, primero aprendían a leer espirituales y libros de historias y otras materias políticas », [www.repositorio.usasb.edu.ec/bitstream/10644/1457/1/IRP-14-DE-Taxin.pdf](http://www.repositorio.usasb.edu.ec/bitstream/10644/1457/1/IRP-14-DE-Taxin.pdf), consulté le 13-03-2017.

<sup>525</sup> *Idem.*

<sup>526</sup> *Op.cit.*, p. 88 : « Adrian Terry observó, aunque con arrogancia, la habilidad de mujeres guayaquileñas para la conversación: 'tienen una inteligencia y una educación que me sorprendió debido a las escasas fuentes de cultura a las que pudieron tener acceso' ».

<sup>527</sup> Friedrich HASSUREK, est un autrichien, Ministre et représentant des États-Unis en Équateur. Voir : Flor María RODRIGUEZ-ARENAS, *La Novela ecuatoriana del siglo XIX*, Floride, Stockero, 2012, p. 17.

<sup>528</sup> « La participación de la mujer en la Independencia: el caso de Manuela Sáenz », *op.cit.*, p. 88 : « comentó sobre la astucia de la mujer ecuatoriana para el discurso político ».

Ce faisant, Jean-Baptiste Boussingault continue à tisser non seulement une image stéréotypée et dégradée de Manuela Sáenz, mais aussi de toutes les femmes des Républiques hispano-américaines émergentes : « Bolivar [...] devait voir arriver [...] l'époque des déceptions [...] les dames de Lima corrompaient les officiers libérateurs [...] l'oisiveté, chez les troupes mal disciplinées fait naître l'insurrection [...] à peine Bolivar fut-il parti, qu'une armée péruvienne se leva contre l'armée colombienne libératrice »<sup>529</sup>.

Tout au long de la lecture de ce chapitre, Jean-Baptiste Boussingault s'intéresse toujours à des détails, parfois scabreux, qui limitent en fin de compte la portée de l'action de Manuela Sáenz du point de vue politique en l'enfermant dans des éléments anecdotiques. Ainsi, il explique que Manuela Sáenz : « possédait un charme secret pour se faire adorer [et que] le docteur Cheyne disait d'elle : 'C'est une femme d'une singulière conformation !' Je n'ai pu lui faire expliquer comment elle était conformée »<sup>530</sup>. Cette remarque me semble importante à relever, car elle a pré-orienté la perception de l'écrivain équatorien Alfonso Rumazo, premier biographe reconnu du personnage de Manuela Sáenz, qui s'est inspiré fortement des écrits de Boussingault comme nous le verrons par la suite et a affirmé que cette « singularité » serait à l'origine du fait qu'elle n'ait pas eu d'enfant : « stérile [...] le Docteur Cheyne, son médecin pendant un temps, dira plus tard : 'c'était une femme de conformation singulière' »<sup>531</sup>.

Jean-Baptiste Boussingault poursuit la construction de cette image particulière de Manuela Sáenz avec un très rapide survol de la période importante de la vie de Manuela Sáenz en tant que patriote en privilégiant les aspects de sa vie sentimentale à partir de trois points, à savoir : la supposée fuite de Manuela Sáenz avec un officier, son mariage avec James Thorne et sa vie avec Simón Bolívar : « Manuelita Sáenz fut enlevée par un jeune officier [...] Manuelita ne parlait jamais de sa fugue du couvent. Fut-elle abandonnée par son ravisseur et réintégrée dans sa famille ? C'est ce que j'ignore [...] on la retrouva à Lima [...] elle était alors mariée à un médecin anglais fort respectable, qu'elle quitta pour vivre avec le Libertador »<sup>532</sup>.

---

<sup>529</sup> *Op.cit.*, p. 211.

<sup>530</sup> *Op.cit.*, p. 206.

<sup>531</sup> Alfonso RUMAZO, *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, Caracas, Edime, 1962, p. 64 : « infecunda [...] el doctor Cheyne, médico suyo por algún tiempo, dirá más tarde : 'era una mujer de singular conformación' ».

<sup>532</sup> *Mémoires de J.-B. Boussingault, Tome Troisième (1823-1824), op.cit.*, p. 208. Concernant l'escapade de Manuela Sáenz du couvent, Pamela Murray explique que la « veracidad [de cette légende] es difícilmente comprobable ». Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op. cit.*, p. 44.



Selon Jean-Baptiste Boussingault, à l'époque des déceptions politiques de Simón Bolívar et des soulèvements, soit vers 1829-1830, Simón Bolívar : « *expédia sa chère Manuelita en Équateur* »<sup>533</sup> et il explique qu'« *elle en partit avec une escorte de quatre hommes, qu'elle choisit parmi les plus beaux de l'escadron [et qu'] une indiscretion du brigadier fit connaître les incidents érotiques de la route* »<sup>534</sup>. Cette façon de présenter les événements contraste avec le récit proposé par l'historien Ricardo Palma qui affirme que Manuela Sáenz était : « *livrée entièrement à la politique. Ce fut quand, les armes à la main et à la tête d'un escadron de cavalier, elle étouffa une mutinerie dans la place et les rues de Quito* »<sup>535</sup>. Le même événement est ainsi soumis à deux lectures sous-tendues par des idéologies divergentes, l'une patriarcale et machiste, l'autre qui se veut plus historique et nationaliste.

Il n'empêche que ces écrits de Jean-Baptiste Boussingault vont construire les représentations stéréotypées de l'image de Manuela Sáenz pendant de longues années. C'est dans ce sens qu'il privilégie, on l'a dit, constamment, les présentations physiques et psychiques volcaniques de Manuela Sáenz jusqu'à la traiter de « Messaline » faisant référence à Valérie Messaline, femme célèbre pour son « *appétit sexuel hors du commun, voire sa nymphomanie [...] donnant une image de [...] putain impériale [transformant] une partie du palais en lupanar* »<sup>536</sup>. On reprochait en effet à la troisième épouse de l'empereur romain Claude une conduite scandaleuse. C'est ainsi qu'il évoque le fameux épisode de la supposée boucle d'oreille d'une rivale que Manuela Sáenz aurait retrouvé dans le lit de son amant Simón Bolívar qu'elle aurait alors agressé. C'est ce que décrit Boussingault, une nouvelle fois avec une subjectivité érotisée indéniable : « *Manuela Sáenz était une vigoureuse femme [il a fallu] deux aides de camp [pour] le débarrasser de la tigresse. Quant à Bolívar, il ne cessait pas de lui dire « Manuelita, tú te pierdes ». Les ongles (de très jolis ongles) [...] l'égratigné reçut les soins les plus empressés, les plus touchants de sa chère chatte* »<sup>537</sup>. Manuela Sáenz métamorphosée en chatte symbolise alors la violence d'une sexualité à vif.

Dans le même registre, Boussingault décrit le supposé suicide de Manuela Sáenz relié au mythe de la mort de la reine Cléopâtre qui aurait voulu se tuer en recourant à un serpent : « *Manuelita poussait l'excentricité jusqu'à la folie [...] elle s'était fait mordre par un serpent*

<sup>533</sup> *Op.cit.*, p. 212.

<sup>534</sup> *Idem.*

<sup>535</sup> Ricardo PALMA, *Tradiciones peruanas*, in : Alfonso RUMAZO, *Manuela Sáenz. La Libertadora del Libertador*, *op.cit.*, p. 110 : « *Manuela Sáenz [...] entregada por completo a la política. Fue entonces cuando, lanza en ristre y a la cabeza de un escuadrón de caballería sofocó un motín en la plaza y calles de Quito* ».

<sup>536</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Messaline>, consulté le 24-02-2017.

<sup>537</sup> *Op.cit.*, p. 209.

*des plus venimeux [...] voulait-elle mourir à la façon de Cléopâtre ? [...] je me rendis chez elle, où je l'ai trouvée étendue sur le canapé [...] qu'elle était belle, Manuelita [...] guérie [...] je la quittai, avec la persuasion qu'elle avait attendu à ses jours »*<sup>538</sup>. Le serpent, symbole d'ambiguïté, du mal, du péché et de la mort est aussi le signe de la tentation pure. La comparaison avec Cléopâtre, représentation d'une femme hors du commun, concourt à rappeler que Manuela Sáenz est l'amante d'un homme puissant puisque s'établit aussi un parallèle entre Jules César et Simón Bolívar.

Soulignons que ces références donnent par la suite l'opportunité aux écrivains ainsi qu'aux cinéastes d'avoir une image de la nudité de Manuela Sáenz, reprenant le fantasme érotique masculin de la femme « *étendue sur un canapé* »<sup>539</sup> en train d'attendre la venue de son partenaire pour le combler sexuellement.

Jean-Baptiste Boussingault s'intéresse également beaucoup à la bisexualité de Manuela Sáenz, recourant à des termes très critiques comme celui de « vice », lequel véhicule une claire connotation de rejet :

l'amante de sa maîtresse, conformément à un vice commun au Pérou. Du vice j'en été témoin oculaire [...] avec quelques camarades, nous, nous étions cotisés pour assister à la cérémonie impure mais très divertissante d'une tertulia. D'ailleurs, nous n'affichions pas une moralité très sévère. La mulâtresse ne tenait pas à passer pour un ange ; enfermée avec Manuelita dans la cabine, elle avait ses sorties et ses entrées libres. On devine le reste<sup>540</sup>.

Boussingault affirme dans ce même paragraphe avoir été un témoin oculaire, désireux donc que l'on croit que son regard est objectif, tout en utilisant le verbe « deviner » qui est de l'ordre du subjectif. Pour légitimer sa « *supposition* » et la construction de son récit, Jean-Baptiste Boussingault fait appel au témoignage de Simón Bolívar lui-même :

Dans le cours d'une conversation intime avec ses officiers, Bolívar fut amené à soutenir que jamais il n'avait pu constater que Manuelita satisfait à certains besoins que pressent l'humanité [...] mais j'aime mieux admettre que Manuelita usa de supercherie [...] elle ne se séparait jamais d'une jeune esclave [...] c'était véritablement l'ombre de sa maîtresse ; peut-être aussi par supposition, l'amante de sa maîtresse, conformément à un vice commun au Pérou<sup>541</sup>.

Mais il s'agit d'un discours rapporté dont aucune preuve n'est fournie dans cet ouvrage. Il n'empêche que Jean-Baptiste Boussingault utilise cet élément comme un argument

---

<sup>538</sup> *Op.cit.*, p. 217-218.

<sup>539</sup> *Idem.*

<sup>540</sup> *Op.cit.*, p. 210-211.

<sup>541</sup> *Op.cit.*, p. 210.

d'autorité, comme le confirme sa valorisation des actions militaires de Bolívar et d'un autre libérateur : le général Antonio José de Sucre : « *Bolívar était devenu le Libérateur du Pérou. La bataille d'Ayacucho, gagnée par Sucre, avait anéanti les forces espagnoles ; Sucre, nommé grand maréchal d'Ayacucho, fut nommé président à vie du nouvel État fondé dans le haut Pérou (Bolivie)* »<sup>542</sup>.

Jean-Baptiste Boussingault explique que Manuela Sáenz participa activement à la bataille d'Ayacucho, le plus grand affrontement des guerres d'Indépendances hispano-américaines qui marque la fin de la domination espagnole en Amérique du Sud : « *De la bravoure militaire, elle en avait donné maintes preuves ; elle assistait, la lance à la main, et je ne sais trop comment, avec le général Sucre à la dernière affaire qui eut lieu entre Américains et Espagnols, la bataille d'Ayacucho* »<sup>543</sup>.

Mais il s'intéresse surtout à la bisexualité de Manuela Sáenz. Quelques lignes après, il précise en effet : « *on racontait des scènes incroyables qui se passaient chez Manuelita, et dans lesquelles la mulâtresse-soldat jouait le rôle principal [...] Cette mulâtresse, l'alter ego de Manuelita, était un être singulier* »<sup>544</sup>.

Manuela Sáenz est donc, selon Jean-Baptiste Boussingault, une femme à la beauté dangereusement attirante et aux procédés non conformes avec les attendus féminins « respectables » :

Un soir je vais chez elle pour prendre une lettre de recommandation qu'elle m'avait promise. [...] Elle sortait de table et me reçut dans un petit salon. Dans la conversation, elle vanta l'adresse de ses compatriotes de Quito pour la broderie, et comme preuve, elle voulut me montrer une chemise artistement travaillée. Alors sans plus de façon et le plus naturellement du monde, elle prit la chemise qu'elle portait par le bas et la haussa, de manière à ce que je puisse examiner l'ouvrage vraiment remarquable de ses amies. Je fus obligé de voir autre chose que le tissu brodé ! Regardez donc, don Juan, comme cela est fait ! Mais fait au tour ! répondis-je en faisant allusion à ses jambes ! La situation devenait embarrassante pour ma pudeur, quand je fus tiré du péril par l'entrée de Wills, auquel elle dit, sans se déconcerter : « je montre à don Juan des broderies de Quito »<sup>545</sup>.

L'image stéréotypée de la femme fatale se dessine chaque fois plus dans les écrits de Jean-Baptiste Boussingault qui présente Manuela Sáenz comme une croqueuse d'hommes et de femmes... entre fascination et terreur. C'est en tous les cas une image d'une femme hors-norme qui rend évident le comportement émancipé de Manuela Sáenz.

---

<sup>542</sup> *Op.cit.*, p. 210-211.

<sup>543</sup> *Op.cit.*, p. 221.

<sup>544</sup> *Op.cit.*, p. 215.

<sup>545</sup> *Op.cit.*, p. 218-219.

En adoptant une attitude qui ne correspond pas à l'image traditionnelle de la femme épouse/mère et de la femme pieuse, Manuela Sáenz semble revendiquer l'utilisation de son « charme » pour défendre sa liberté.

Pour clôturer ce chapitre dédié à Manuela Sáenz, Jean-Baptiste Boussingault évoque la *Conspiration Septembrina* du 25 septembre 1828. Il s'agit du jour où on a voulu tuer le *Libertador*. Jean-Baptiste Boussingault dresse alors un portrait plus positif de Manuela Sáenz : « *Manuelita, on va le voir, était douée d'un grand courage et possédait un calme, un sang-froid étonnant, dans des circonstances les plus périlleuses* »<sup>546</sup>. Il explique que les opposants de Simón Bolívar allaient entrer pour tuer Simón Bolívar, mais qu'ils le chercheraient en vain, car « *au bruit qu'elle avait entendu, Manuelita devina la conspiration. Aussitôt, à l'aide d'un drap attaché à une fenêtre donnant sur la rue, elle avait fait évader le Libertador* »<sup>547</sup>. Il souligne que Manuela Sáenz subit alors diverses violences : « *on la renversa, on la maltraita ; un des conspirateurs lui frappa la tête avec sa botte ; dix poignards furent levés sur elle qui ne cessait de leur crier : Mais tuez-moi donc, lâches, tuez donc une femme !* »<sup>548</sup>.

Il n'empêche que Jean-Baptiste Boussingault n'achève pas ce chapitre par la mise en exergue du courage de Manuela Sáenz et propose même une explication finale qui minore l'action de cette dernière : « *on peut affirmer que c'est au bataillon Vargas qu'on dut le succès et surtout au colonel White, son commandant, excellent et brave officier* »<sup>549</sup>. Il est surprenant que Jean-Baptiste Boussingault ne précise pas, suite à cet acte héroïque de Manuela Sáenz dans cette nuit de *La Conspiration Septembrina*, que le Libérateur nomma Manuela Sáenz : *Libertadora del Libertador* alors qu'il s'agit d'une expression qui sera souvent reprise chez d'autres auteurs<sup>550</sup>.

Il ressort en conséquence que Jean-Baptiste Boussingault ne choisit jamais de valoriser de façon durable les actions militaires et politiques et encore moins féministes de Manuela Sáenz qu'il perçoit et décrit plutôt comme dangereuse de par l'attraction physique qu'elle suscite et vu son attitude anti-conformiste.

La vision de Jean-Baptiste Boussingault est celle d'un monde où la norme, celle des hommes, celle des guerriers virils fait écho à celle de femmes attendues comme féminines certes, mais soumises. L'image de Manuela Sáenz est alors assurément hors-norme et dérange

---

<sup>546</sup> *Op.cit.*, p. 221.

<sup>547</sup> *Op.cit.*, p. 226.

<sup>548</sup> *Op.cit.*, p. 227.

<sup>549</sup> *Op.cit.*, p. 229.

<sup>550</sup> <https://doj.org/article/e837f75ad26c4956900984ce05c0d664>, consulté le 01-03-2017.

Jean-Baptiste Boussingault qui construit dans ce chapitre une figure d'une Manuela Sáenz stéréotypée mettant l'accent sur sa « différence » tant sexuelle que comportementale. Or, ce premier récit servira de texte fondateur à la plupart des écrits réalisés par la suite sur Manuela Sáenz...

Il donc semble important d'identifier les stéréotypes retenus dans ces divers récits biographiques et de rechercher leur perdurance ou non ainsi que leur intentionnalité. L'ouvrage de l'Équatorien Alfonso Rumazo constitue à cet égard une étape-clé de la construction de l'image de Manuela Sáenz.

### **b. Le livre d'Alfonso Rumazo González ou la confirmation des stéréotypes**

L'écrivain équatorien Alfonso Rumazo González est né à Latacunga en 1903 et est décédé à Caracas en 2002. Il vit au Venezuela à partir de 1953 où il enseigne à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Centrale du Venezuela ainsi qu'à l'Université Santa María. Alfonso Rumazo a été membre de l'Académie Nationale d'Histoire de l'Équateur et correspondant de l'Académie Nationale d'Histoire du Venezuela. Il a également été membre de l'UNESCO (Division des Droits de l'Homme). L'un de ses ouvrages les plus connus, outre celui dédié à Simón Bolívar : *Bolívar* (1968), s'intitule : *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador/Manuela Sáenz la Libératrice du Libérateur*. Il s'agit d'une biographie de Manuela Sáenz, considérée d'ailleurs comme la première et la plus importante biographie de Manuela Sáenz, publiée en Colombie en 1944. Elle fut rééditée vingt-cinq fois<sup>551</sup> jusqu'à aujourd'hui, preuve du succès de cet ouvrage et de l'intérêt porté à l'héroïne éponyme.

Cet ouvrage d'Alfonso Rumazo retient l'attention de par son sous-titre : *La Libertadora del Libertador*, lequel fait référence au titre officiel donné par Simón Bolívar, en septembre 1828, à Manuela Sáenz lorsqu'elle lui sauva la vie au moment de la *Conspiración Septembrina* à Bogotá. Ce sous-titre place d'entrée de jeu Manuela Sáenz dans l'ombre de Simón Bolívar et montre bien que sa figure n'intéresse qu'à travers l'histoire de Simón Bolívar.

---

<sup>551</sup> [https://es.wikipedia.org/wiki/Alfonso\\_Rumazo\\_González](https://es.wikipedia.org/wiki/Alfonso_Rumazo_González), consulté le 13-09-2017.

À partir de l'avant-propos, il est à observer qu'Alfonso Rumazo semble retenir une démarche visant à faire sortir Manuela Sáenz de l'ombre. Toutefois, Alfonso Rumazo n'échappe pas à la stigmatisation qui a cours jusqu'alors à l'encontre de Manuela Sáenz et, dès les premières lignes de son étude, il ressort combien les stéréotypes dominent. C'est ainsi que dans sa première phrase Alfonso Rumazo met en avant la beauté physique de Manuela Sáenz et son lien affectif avec Simón Bolívar est présenté comme sous-tendant son héroïcité : « *la belle et héroïque femme de Quito, qui avait reçu de Bolívar le titre de Libératrice du Libérateur* »<sup>552</sup>. Autrement dit, à la différence de Jean-Baptiste Boussingault, l'héroïcité de Manuela Sáenz est revendiquée chez Alfonso Rumazo, mais elle n'existe pas par elle-même.

La fin de cette note préliminaire inscrit dès lors ce récit dans une construction stéréotypée du personnage de Manuela Sáenz : « *Son péché originel est déjà lavé dans les eaux de la liberté qu'elle-même aida à découvrir* »<sup>553</sup>. Il est également fait allusion à la condition de fille illégitime de Manuela Sáenz, soit une autre façon de rappeler son éloignement des normes et, en somme, de la discriminer, mais cette fois-ci à partir des valeurs judéo-chrétiennes traditionnelles.

Alfonso Rumazo fait de surcroît référence à d'autres auteurs qui se sont intéressés à Manuela Sáenz, à l'instar de son prédécesseur Jean-Baptiste Boussingault ainsi que d'autres écrivains comme : Vicente Lecuna, *Las Campañas de Bolívar desde 1818 hasta 1821* ; Ricardo Palma, *Tradiciones peruanas*, cap. « *La protectora y la libertadora* ; Emil Ludwing, *Bolívar* et O'Leary, *Documentos*, t. XXII<sup>554</sup>. Alfonso Rumazo s'inspire de ces textes alors qu'il tente dans son ouvrage de reconstruire l'intégralité de la vie de Manuela Sáenz, puis de sa naissance, en 1797, jusqu'à sa mort, en 1856, et ce de façon chronologique.

Six chapitres sont ainsi développés sur deux cents vingt-six pages. Ils s'intitulent respectivement : *Impresiones de la Niñez (Impressions d'Enfance)*, *Una Caballera del Sol (Une « Chevalière » du Soleil)*, *De Pichincha a Ayacucho (De Pichincha à Ayacucho)*, *La Reina de La Magdalena (La Reine de la Madeleine)*, *La Libertadora del Libertador (La Libératrice du Libérateur)*, *Dramática Peregrinación y Muerte (Dramatique Errance et Mort)*<sup>555</sup>.

---

<sup>552</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 9 : « *la hermosa y heroica quiteña que recibió de Bolívar el título de 'Libertadora del Libertador'* ».

<sup>553</sup> *Idem* : « *Su pecado original está lavado ya en los manantiales de la libertad que ella misma ayudó a descubrir* ».

<sup>554</sup> On n'a malheureusement pas pu avoir accès à tous ces textes.

<sup>555</sup> *Impresiones de la Niñez, Una Caballera del Sol, De Pichincha a Ayacucho, La Reina de la Magdalena, La Libertadora del Libertador, Dramática Peregrinación y Muerte*.

Ci-joint un tableau récapitulatif de six chapitres du livre d'Alfonso Rumazo *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, avec le nombre de pages par chapitres et la période qui correspond à chaque chapitre :

<b>Tableau 3. <i>Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador</i> d'Alfonso Rumazo</b>		
<b>Chapitres et titres</b>	<b>Pages concernées</b>	<b>Tranches de vie de Manuela Sáenz</b>
<b>Chapitre I : <i>Impressions d'Enfance</i></b>	46 pages (11-56)	1797-1813
<b>Chapitre II : <i>Une Chevalière du Soleil</i></b>	35 pages (57-91)	1813-1822
<b>Chapitre III : <i>De Pichincha à Ayacucho</i></b>	49 pages (93-141)	1822-1824
<b>Chapitre IV : <i>La reine de la Madeleine</i></b>	29 pages (143-171)	1824-1828
<b>Chapitre V : <i>La Libératrice du Libérateur</i></b>	36 pages (173-208)	1828-1830
<b>Chapitre VI : <i>Dramatique Errance et Mort</i></b>	18 pages (209-226)	1830-1856

Il ressort en premier lieu de ce tableau qu'Alfonso Rumazo privilégie la période allant de 1822 à 1824 en lui dédiant quarante-neuf pages. En effet, ce troisième chapitre : *De Pichincha à Ayacucho* correspond à l'époque où Manuela Sáenz se marie, déménage à Lima et devient, de façon ouverte, activiste en faveur des Indépendances. C'est aussi à cette période que Manuela Sáenz rencontre Simón Bolívar et quitte son mari pour ce dernier. Alfonso Rumazo rappelle à cet égard la vision du mariage à cette époque et souligne les jugements négatifs envers les femmes qui ne respectaient pas les codes de la société. Il présente également les difficultés rencontrées par les femmes pour participer ouvertement aux événements des Indépendances.

La seconde période à être privilégiée, quantitativement parlant, est le premier chapitre, intitulé : *Impressions d'Enfance*, qui présente sur quarante-six pages la période allant de 1797 à 1813. Alfonso Rumazo dévoile et détaille la naissance illégitime de Manuela Sáenz, s'attarde sur son enfance et son adolescence. Il évoque son éducation, son caractère et même

son mariage forcé. Alfonso Rumazo profite d'ailleurs pour faire une description d'une société sud-américaine dépravée : « *Manuela Sáenz, fruit de cette société qui a dépassé les concepts de la morale, ceux d'avant la Révolution française, rentrera, dans le courant avec autant de zèle qu'une femme belle et libidineuse* »<sup>556</sup>.

La troisième période privilégiée se trouve au cinquième chapitre : *La Libératrice du Libérateur*, avec trente-six pages. Il s'agit des années 1824-1828, soit le moment où Manuela Sáenz sauve, par deux fois, la vie de Simón Bolívar.

Ensuite, en quatrième position, Alfonso Rumazo valorise la période allant de 1813 à 1822, au deuxième chapitre, intitulé : *Une « Chevalière du Soleil »* qui comprend trente-cinq pages. Alfonso Rumazo y raconte que Manuela Sáenz reçoit la décoration de « *Caballeresca del Sol* » grâce à son implication et à son influence lors du passage du bataillon Numancia du côté patriotique « *Manuela a influencé de manière décisive le virage de Numancia ; c'est pourquoi elle a été décorée plus tard* »<sup>557</sup>.

Avec moins de pages, plus exactement vingt-neuf, nous retrouvons en cinquième lieu, le quatrième chapitre intitulé : *La reine de La Madeleine* où Alfonso Rumazo présente la période qui va de 1824 à 1828, c'est-à-dire les événements politiques qui se sont déroulés après la victoire de la bataille d'Ayacucho. Ce court chapitre est néanmoins chargé aussi de nombreux stéréotypes de Manuela Sáenz comme lorsqu'il est indiqué qu'elle devient la reine des salons de la Madeleine<sup>558</sup>.

Finalement, le sixième chapitre : *Dramatique Errance et Mort* ne compte que dix-huit pages, semblant dès lors accorder moins d'importance à la période allant de 1830 à 1856. Cependant, dans ce chapitre, Alfonso Rumazo confirme certains stéréotypes qui demeurent encore aujourd'hui reliés à l'image de Manuela Sáenz, comme celui de femme-homme avec la phrase : « *cela prouve le tempérament viril qu'elle avait* »<sup>559</sup> ou celui de la femme-fatale : « *Voici l'auberge de la reine de 'La Magdalena'* »<sup>560</sup>.

Alfonso Rumazo ne construit donc pas seulement une biographie, mais bien une représentation du personnage et de la vie de Manuela Sáenz selon la morale de son époque. Il présente dans le même temps une description critique de la société *criolla* du XIX<sup>e</sup> siècle, laquelle semble, à l'instar de la description du personnage de Manuela Sáenz, inspirée de la

---

<sup>556</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 15 : « *Manuela Sáenz fruto de aquella sociedad que ha traslimitado los conceptos de moral poco anteriores a la Revolución Francesa, entrará, en la corriente con ese ahínco tan cabal en una mujer bella y libidinosa* ».

<sup>557</sup> *Op.cit.*, p. 81 : « *Manuela influyó decisivamente en el viraje del Numancia ; por ello fue condecorada más tarde* ».

<sup>558</sup> *Op.cit.*, p. 114 : « *se convierte en la reina de los salones de 'La Magdalena'* ».

<sup>559</sup> *Op.cit.*, p. 213 : « *esto prueba el temple varonil que tenía* ».

<sup>560</sup> *Op.cit.*, p. 220 : « *He aquí el albergue de la 'reina de La Magdalena'* ».



vision occidentale traditionnelle que l'on retrouvait déjà dans les *Mémoires* de Jean-Baptiste Boussingault.

De nombreux rappels historiques, pour la plupart à travers des écrits sur la vie de Simón Bolívar, permettent de mieux comprendre les enjeux des Indépendances hispano-américaines et, notamment, les luttes internes qui ont eu une influence parfois décisive sur cette période. A cet égard, on retiendra entre autres : les *Cartas de Libertador*<sup>561</sup> ou les *Memorias del General O'Leary*<sup>562</sup>. Il se dégage de ces textes une certaine image de la femme dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle, toujours vue selon le prisme des valeurs morales chrétiennes.

La première partie du livre d'Alfonso Rumazo : *Impresiones de la Niñez/Impressions d'Enfance* débute par une citation de Jorge Juan et d'Antonio de Ulloa<sup>563</sup>, deux explorateurs et scientifiques européens du XVIII<sup>e</sup> siècle : « *Lors de notre séjour à Quito [...] il était amusant de voir les religieux arriver à la ville avec leur concubine* »<sup>564</sup>. Cette citation inscrit d'emblée la dimension moraliste d'une approche liée à des valeurs religieuses. Elle est utilisée pour pouvoir non seulement construire l'espace où Manuela Sáenz fut éduquée, mais aussi pour dévoiler combien la société *criolla* est perçue comme dépravée.

Pour ce faire, Alfonso Rumazo s'appuie d'abord sur une critique de la francisation des mœurs : « *Dans ces villes importantes d'Amérique, comme l'est Quito, les gens, vivent déjà, à l'époque, sous l'influence française* »<sup>565</sup> ; et ce en rappelant que la : « *France est celle qui se presume institutrice de l'Europe entière* »<sup>566</sup>. Il s'agit dès lors de souligner le fait que trop de libertés auraient été prises à l'égard des codes et de la morale, à cause justement de cette vision française.

Alfonso Rumazo souligne notamment la dégénérescence du clergé dans la société hispano-américaine : « *Le clergé vivait au milieu d'une société dont le critère moral avait été perverti* »<sup>567</sup>. Ce préambule lui sert en conséquence de support pour montrer combien « *Manuela est le fruit de cette société* »<sup>568</sup>. Cette démarche vise donc clairement à inscrire la

---

<sup>561</sup> Voir Vicente LECUNA, *Cartas del Libertador*, Caracas, Del Comercio, 1929.

<sup>562</sup> Voir Daniel F. O'LEARY, *Memorias del General O'Leary*, Caracas, Imprenta Gaceta Oficial, 1879.

<sup>563</sup> Jorge Juan y Santacilia est un officier, scientifique et mathématicien espagnol. En 1734, le roi Philippe V d'Espagne lui demande de participer avec un autre officier Antonio de Ulloa, à l'expédition géodésique française organisée par l'Académie royale des sciences de Paris, dirigée par Louis Godin. Il arrive en Équateur où l'équipe scientifique française va mesurer le degré d'arc de méridien au niveau de l'Équateur. Antonio de Ulloa est quant à lui un explorateur, astronome, écrivain, militaire et gouverneur espagnol de la Louisiane.

<sup>564</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 11 : « *Durante nuestra residencia en Quito [...] Era una diversión el ver los religiosos que iban llegando a la ciudad con sus concubinas* ».

<sup>565</sup> *Op.cit.*, p. 11 : « *Estas ciudades principales de América, como Quito, viven ya por entonces de la influencia francesa* ».

<sup>566</sup> *Idem* : « *Francia es la presumida de maestra en la Europa entera* ».

<sup>567</sup> *Op.cit.*, p. 13 : « *El clero vivía en medio de una sociedad cuyo criterio moral habría logrado pervertir* ».

<sup>568</sup> *Op.cit.*, p. 15 : « *Manuela es el fruto de aquella sociedad* ».

vie et les actions de Manuela Sáenz dans une approche critique qui la place d'emblée comme un produit, déterminé, de son milieu. Alfonso Rumazo semble en effet nourri des théories déterministes allant jusqu'à affirmer que dans la « *présidence de Quito, comme dans les restes du continent ibérique, on imite à cette époque l'Europe [...] malheureusement, le relâchement moral était consommé [...] Manuela Sáenz est le fruit de cette société qui a dépassé les concepts de la morale [...] elle suivra le courant [...] en étant un femme sexuellement belle* »<sup>569</sup>, annonçant ainsi le libertinage, prévisible selon lui, de Manuela Sáenz.

Ces détails sur le fonctionnement libertin de cette société se suivent avec la présentation du père de Manuela Sáenz : Simón Sáenz qui est faite au début de ce chapitre. Selon Alfonso Rumazo, le père de Manuela Sáenz est venu en Équateur chercher victoire et prestige. Il précise que c'est un homme qui « *ni ne pardonne, ni n'oublie. Il aime qui il aime, mais déteste aussi qui il déteste. Sa fille Manuela héritera de ce tempérament [...] il haie les criollos* »<sup>570</sup>. Alfonso Rumazo insiste sur ce point lorsqu'il explique que Manuela Sáenz a « *hérité déjà, du côté de son père, de sensualité, de caprice, de désir d'aventure, d'audace* »<sup>571</sup>. Il est à observer, en effet, que la présentation du père de Manuela Sáenz détermine pour ainsi dire les traits de Manuela Sáenz.

Tout est donc construit par avance pour rendre logiques les dérives de Manuela Sáenz, comme le confirme le portrait de la mère de Manuela Saenz : María Joaquina Aizpuru. Alfonso Rumazo n'hésite pas à critiquer son image, en se fondant sur des jugements de comportements présentés comme contraires aux valeurs morales. Il précise ainsi que : « *Simón Sáenz, le jour de la naissance de son quatrième enfant, n'ayant d'autre conseil que ses propres caprices [...] rechercha une aventure sexuelle. La femme choisie pour entamer l'adultère s'appelle María Joaquina Aizpuru [...]. Il la séduit et l'engrosse* »<sup>572</sup>. D'emblée, c'est une image négative qui est donc donnée de la mère de Manuela Sáenz, « *surprise en flagrant délit* »<sup>573</sup> et se retrouvant dans une situation grave aux yeux de la loi de Dieu.

<sup>569</sup> *Op.cit.*, p. 12-15 : « *presidencia de Quito, como en el resto del continente ibérico, se imita por entonces Europa [...] por desgracia, la relajación moral era consumada [...] Manuela Sáenz era fruto de aquella sociedad que ha translimitado los conceptos de moral [...] entrará en la corriente [...] en una mujer bella y libidinosa* ».

<sup>570</sup> *Op.cit.*, p. 20 : « *ni perdona, ni olvida. Ama a quien ama, pero también odia a quien odia. Su hija Manuela heredará este temperamento [...]. Odia a los criollos* ».

<sup>571</sup> *Op.cit.*, p. 25 : « *heredados ya sensualidad, capricho, aventura, audacia, por parte de su padre* ».

<sup>572</sup> *Op.cit.*, p. 21 : « *Simón Sáenz no tenía de quién aconsejarse sino de sus propios caprichos, en los días de nacer un cuarto vástago [...] busca una aventura sexual. La mujer escogida para el lance adulterino se llama María Joaquina Aizpuru [...] es seducida y concebida* ».

<sup>573</sup> <https://www.universdelabile.net/lire-la-segond-21-en-ligne/jean/8,1-11/>, consulté le 01-11-2017 : La femme adultère (Jean 8,1-11) « *Jésus se rendit au mont des Oliviers.<sup>2</sup> Mais dès le matin il revint dans le temple et tout le peuple s'approcha de lui. Il s'assit et se mit à les enseigner.* <sup>3</sup> *Alors les spécialistes de la loi et les Pharisiens*

Quelques lignes sont consacrées au personnage de Jonatás, une esclave qui grandit avec Manuela Sáenz et qui lui sera fidèle jusqu'à la mort. Alfonso Rumazo la présente rapidement comme une « *négresse, très foncée, esclave, achetée dans les marchés d'esclaves du Chota. Fidèle, très discrète, nerveuse, volubile, capricieuse, intelligente, elle fait des gâteries à sa 'petite maîtresse' Manuela* »<sup>574</sup>. Et si l'écrivain précise, sans autres détails, que cette femme « *pour Manuelita est un être intime* »<sup>575</sup>, il semble important de souligner qu'il introduit de façon implicite des propos discriminants concernant Jonatás. Dans ses écrits, Jean-Baptiste Boussingault précise en effet : « *on racontait des scènes incroyables qui se passaient chez Manuelita, et dans lesquelles la mulâtresse-soldat jouait le rôle principal [...] Cette mulâtresse, l'alter ego de Manuelita, était un être singulier* »<sup>576</sup>. La couleur de cette esclave aurait-elle été perçue différemment ou s'agirait-il d'une autre esclave étant donné qu'il est parfois fait référence à deux esclaves qui accompagnait Manuela Sáenz ? Il n'empêche que les phantasmes sexuels et machistes liés aux femmes noires ressortent ici et participent de la suggestion de la bisesualité de Manuela Sáenz.

Selon Alfonso Rumazo, la vie de Manuela Sáenz sera bouleversée le 19 avril 1810, date du « *Premier Cri d'Indépendance hispano-américain* » alors qu'elle n'a pas encore douze ans<sup>577</sup>. Il souligne qu'il ne manque que « *la revolución* »<sup>578</sup> à Manuela Sáenz avant d'entrer dans la puberté, soit une association qui cherche encore à construire une certaine image sexiste d'une jeune fille qui ne pourra que devenir une « excitée » de la révolution.

Alors que l'on pense qu'il va décrire les premières pensées ou actions révolutionnaires de Manuela Sáenz, Alfonso Rumazo présente la situation interne et internationale des guerres

---

*amenèrent une femme surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent au milieu de la foule<sup>4</sup> et dirent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. <sup>5</sup>Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu ? »<sup>6</sup>. Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol. <sup>7</sup>Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre contre elle »<sup>8</sup>. Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. <sup>9</sup>Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers ; Jésus resta seul avec la femme qui était au milieu. <sup>10</sup>Alors il se redressa et, ne voyant plus qu'elle, il lui dit : « Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a donc condamnée ? »<sup>11</sup>. Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas ; va et désormais ne pêche plus ».*

<sup>574</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 23 : « *negra retinta, esclava, comprada entre las negrerías del Chota. Fiel, discretísima, inquieta, conversadora, caprichosa, inteligente, hace delicias a su « patronita » Manuela* ». La vallée du Chota est une région équatorienne située dans le bassin de la rivière Chora, à la limite des provinces des plateaux andins. Elle se caractérise par une population d'environ 25.000 habitants d'origine africaine. Voir : <http://repositorio.flacsoandes.edu.ec:8080/bitstream/10469/8751/8/TFLACSO-2015MPVZ.pdf>, consulté le 02-11-2017.

<sup>575</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 23 : « *Para Manuelita es un ser íntimo* ».

<sup>576</sup> *Mémoires de J.-B. Boussingault, Tome Troisième (1823-1824), op.cit.*, p. 215.

<sup>577</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 25.

<sup>578</sup> *Idem.*

d'indépendance hispano-américaine<sup>579</sup> en soulignant la genèse d'un « *sentiment patriotique* »<sup>580</sup> qu'il utilise pour préciser, tout d'abord, que Manuela Sáenz s'en imprègne et, ensuite, expliquer que Manuela Sáenz « *ne se libérera jamais des quatre points qui forment son existence : être libre, infiniment libre, en ce qui concerne la morale aimer avec délire ou détester avec le même degré [...] être rebelle, révolutionnaire* »<sup>581</sup>. Alfonso Rumazo juge donc les positionnements de Manuela Sáenz à l'aune des préjugés de son époque. La révolution aurait été l'opportunité pour elle de se libérer des règles de conduites officielles.

Il présente ainsi Manuela Sáenz à douze ans comme une jeune libertine, établissant un lien entre ses pensées de liberté et de supposées pensées libertines et, par là même, des pratiques sexuelles jugées déviantes. D'ailleurs, Alfonso Rumazo, présente aussi une autre femme : Manuela Cañizares<sup>582</sup>, dame « *belle et singulière, généreuse, libre de pensée et de coutumes* »<sup>583</sup>, qui avait mis sa maison à disposition pour les réunions politiques clandestines. Cette femme, maîtresse du docteur Manuel Rodríguez de Quiroga<sup>584</sup>, est utilisée par Alfonso Rumazo pour expliquer que sa présence et son influence « *impressionnent Manuela Sáenz et [qui] l'amènent sur le chemin de l'amour libre, franchement et ouvertement* »<sup>585</sup>.

Rumazo ne valorise donc pas une forme de féminisme, même inconscient et prématuré chez Manuela Sáenz face aux changements politiques de son époque. Il établit, en revanche, dans ce premier chapitre, des images stéréotypées de Manuela Sáenz, qu'il relie ensemble afin de constituer une première forme de portrait de Manuela Sáenz.

Cet écrivain se consacre ensuite à expliquer l'influence de la franc-maçonnerie chez les *criollos* en Amérique hispanique au moment des guerres des Indépendances. Il met ainsi en avant des personnages comme Francisco de Miranda, Andrés Bello et Simón Bolívar. Cependant, il ne cite jamais aucune participation directe de Manuela Sáenz à la franc-maçonnerie.

---

<sup>579</sup> *Op.cit.*, p. 29. « *No hay rey en España [...] porque en el trono madrileño se sienta el usurpador José Bonaparte* » : « *il n'y pas a de roi en Espagne [...] car sur le trône madrilène assis l'usurpateur José Bonaparte* ».

<sup>580</sup> *Op.cit.*, p. 27 : « *sentimiento patrio* ».

<sup>581</sup> *Op.cit.*, p. 29 : « *no se libertará ya nunca de cuatro puntos que informan su existencia: ser libre, libérrima, en cuanto a moral amar con delirio u odiar [...] ser rebelde, revolucionaria* ».

<sup>582</sup> Manuela CAÑIZAREZ Y ÁLVAREZ, a été une héroïne équatorienne à l'époque de l'indépendance de l'Équateur. Les réunions des groupes patriotiques avaient lieu chez elle. C'est donc chez Manuela Cañizares que se réunit le groupe de patriotes qui, dans la matinée du lendemain, le 10 août 1809, déclare l'Indépendance de l'Audience royale de Quito, l'actuel Équateur.

<sup>583</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 30 : « *bella y singular, generosa, libre en su pensamiento y en sus costumbres* ».

<sup>584</sup> Juan RODRIGUEZ DE QUIROGE, *criollo*, avocat bolivien, résidant à Quito, a été un pilier important du mouvement révolutionnaire à Quito.

<sup>585</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 30 : « *impresionan a Manuela Sáenz, y que la colocan en el camino del amor libre, francamente, abiertamente* ».

Il faut attendre la fin de ce chapitre pour que Alfonso Rumazo offre un portrait plus détaillé de Manuela Sáenz :

A quinze ans [...] qu'est-ce qu'elle est belle ! Avec des yeux noirs très vivants [...] elle a des bras parfaits, elle a un corps avec des courbes harmonieuses, avec des formes sensuelles très prometteuses [...] Constamment nerveuse [...] sa moquerie discrète, mais blessante est l'un de ses traits distinctifs [...] autre caractéristique de sa personnalité : son sens du commandement [...] il y a un détail qui semble insignifiant, qui englobe une grande partie de sa psychologie : elle adore se montrer<sup>586</sup>.

Cette présentation arrive donc après avoir distillé diverses informations généralement négatives quant à Manuela Sáenz. La beauté physique apparaît dès lors corrélée à des traits de personnalité rédhibitoire (pour une femme).

En somme, Alfonso Rumazo ne propose dans ce premier chapitre qu'un profil de Manuela Sáenz, lequel réunit des caractéristiques physiques et morales simplifiées et stéréotypées contribuant à créer un a priori négatif quant à sa personnalité qui ne cadre pas avec le moule traditionnel de la femme. Sexisme et codes imposés par la société vont ainsi persister tout au long du récit d'Alfonso Rumazo qui constitue, rappelons-le, la biographie la plus connue de Manuela Sáenz.

Le titre du deuxième chapitre : *Una Caballeresa del Sol, Une « chevalière du Soleil »*, est fort significatif<sup>587</sup>, car il évoque un moment très important de la vie de Manuela Sáenz, à savoir celui où elle reçoit la prestigieuse distinction de *l'Ordre du Soleil*. Ce passage donne, semble-t-il, la possibilité à Alfonso Rumazo de construire une image plus positive de Manuela Sáenz.

De façon chronologique, Alfonso Rumazo poursuit la rédaction de ce chapitre en évoquant l'âge de l'adolescence de Manuela Sáenz. Est décrit alors le couvent où Manuela Sáenz est éduquée, à savoir : le couvent Santa Catalina à Quito<sup>588</sup>. Alfonso Rumazo précise que c'« est l'un des plus scandaleux du XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>589</sup>. L'adjectif « scandaleux » donne le ton... Il trouve de surcroît nécessaire de préciser l'explication qui viendrait du fait que : « les

---

<sup>586</sup> *Op.cit.*, p. 48-52 : « a los quince años de edad [...] ¡Y qué bella se ha puesto ! Los ojazos negros son vivísimos [...] tiene brazos perfectos, cuerpo armoniosamente curvado, en formas sensualmente prometedoras [...] Constantemente inquieta [...] la burla discreta, pero hiriente es uno de sus distintivos [...] otra característica de su personalidad : el sentido de mando [...] Hay un detalle, al parecer insignificante, que encierra gran parte de su psicología : le fascina exhibirse ».

<sup>587</sup> A l'origine l'*Ordre du Soleil* (en espagnol l'*Orden El Sol de Perú* ou *Orden del Sol*) est une distinction prestigieuse décernée au Pérou. En effet, l'État péruvien donne à ses citoyens cette distinction pour avoir rendu des services extraordinaires au pays. Cette décoration a été créée en 1821 par le général José de San Martín et est devenue la plus haute décoration du Pérou révolutionnaire de l'époque.

<sup>588</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 57. Pamela Murray retient pour sa part le Couvent de la Conception.

<sup>589</sup> *Idem* : « es uno de los más escandalosos del siglo XVIII ».

*Dominicains sont les maîtres absolus de cette communauté* »<sup>590</sup>. Manuela Sáenz est présentée comme devant : « *révolutionner suffisamment le collège* »<sup>591</sup>. Pourtant, ce couvent était choisi à l'époque par diverses familles de renom pour l'éducation des jeunes filles. La mise en valeur d'un comportement excessif, choquant, dépravé, voir libidineux, tant du couvent que de Manuela Sáenz, la mise en lien de la réputation du couvent et des traits de personnalité de Manuela Sáenz nourrissent le cliché de la dimension hors-norme de Manuela Sáenz qui, selon lui, est « *de nature à troubler ou à renverser l'ordre social ou politique* »<sup>592</sup>.

Dans un chapitre où l'on attend plus de détails sur les actions activistes de Manuela Sáenz en faveur de l'émancipation des pays de l'Amérique du sud à propos de sa récompense comme « *Chevalière du Soleil* », Alfonso Rumazo souligne le rôle de mentor de Simón Bolívar envers Manuela Sáenz : « *Pendant que Manuela se trouve au couvent [...] l'homme qui va changer radicalement son existence et qui la conduira au sommet de la gloire [...] est en danger de mort* »<sup>593</sup>. Cette façon de présenter les choses contribue par avance à forger une image de Manuela Sáenz qui dépend de sa relation avec Simón Bolívar.

Ensuite, l'écrivain Rumazo souligne les sorties dominicales de Manuela Sáenz : « *ces dimanches de vacances sont les jours pour flirter* »<sup>594</sup>. Il donne en effet des précisions qui permettent de continuer à forger la légende, déjà véhiculée par le scientifique français Jean-Baptiste Boussingault, selon laquelle Manuela Sáenz aurait fui du couvent avec un officier : Fausto d'Elhuyar. Pamela Murray considère pour sa part qu'il s'agit d'une « *légende* »<sup>595</sup>. Quoi qu'il en soit, il ressort qu'un déterminisme du rejet et de la minoration des actes de Manuela Sáenz s'est construit depuis longtemps autour de cette figure féminine.

Or, si le scientifique français reste prudent avec son questionnement : « *Fut-elle abandonnée par son ravisseur et réintégrée dans sa famille, c'est ce que j'ignore* »<sup>596</sup>, le positionnement de l'écrivain Alfonso Rumazo est beaucoup plus tranché. Il choisit assurément de développer une représentation lascive de Manuela Sáenz : « *cette aventure initiale de son existence -très explicite et à laquelle il fallait s'attendre- ne lui laissa point, en*

---

<sup>590</sup> *Idem* : « *Los dominicos son los amos absolutos de esta comunidad* ».

<sup>591</sup> *Op.cit.*, p. 59 : « *debe de revolucionar suficientemente el colegio* ».

<sup>592</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/subversif/75148?q=subversive#74292>, consulté le 06-10-2017.

<sup>593</sup> *Op.cit.*, p. 60 : « *Mientras Manuela pasa su tiempo en el convento [...] el hombre que ha de cambiar radicalmente su existencia y que la ha de conducir a la cima de la gloria [...] está en peligro de muerte* ».

<sup>594</sup> *Op.cit.*, p. 61 : « *esos domingo de vacaciones son los días de coqueteo* ».

<sup>595</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 43 : « *de acuerdo con una leyenda, en una ocasión escapó del convento para encontrarse con un joven oficial español con quien habría querido fugar* ».

<sup>596</sup> *Mémoires de J.-B. Boussingault, Tome Troisième (1823-1824), op.cit.*, p. 207.

*pensée, un joli souvenir* »<sup>597</sup>. Alfonso Rumazo précise ensuite que le père de Manuela Sáenz a été obligé de la marier au plus vite : « à cette époque, par chance, le mariage est quelque chose qui ne concerne pas les filles célibataires, mais les pères »<sup>598</sup> et ajoute qu'à cause du tempérament sans libido de son époux James Thorne, Manuela Sáenz : « cherche alors une fuite adéquate [et] elle accepte que son premier amant d'Elhuyar lui fasse la cour. Elle poursuit ses amours pécheresses avec lui »<sup>599</sup>. Alfonso Rumazo choisit donc une approche très orientée, nourrie d'idées reçues qui limitent dès lors l'action politique de Manuela Sáenz. En effet, la construction du personnage de Manuela Sáenz comme « *Caballera del Sol* » dans ce chapitre est faite par Alfonso Rumazo en divulguant toujours des éléments de la vie intime de Manuela Sáenz qui ne sont, en fin de compte, que des éléments supposés et jamais vérifiés... D'ailleurs, Alfonso Rumazo insiste en précisant que James Thorne décide de partir vivre à Lima parce que sa femme : « continue sa recherche de plaisirs et ses rencontres amoureuses »<sup>600</sup> et souligne que Manuela Saenz, en tant que « femme délicieuse »<sup>601</sup>, va grâce à ses charmes dominer les salons de Lima.

A partir de la narration du séjour à Lima de Manuela Sáenz, Alfonso Rumazo cherche à mettre en évidence, tout d'abord, sa nouvelle amitié avec l'Équatorienne Rosa Campuzano<sup>602</sup> qui vit déjà à Lima au moment où elle y arrive et qu'il présente en tant que : « l'adorable Rosita Campuzano, largement prometteuse sur le plan de ses séductions »<sup>603</sup>. On retrouve de ce fait les mêmes images stéréotypées sensuelles que pour la construction de l'image de Manuela Sáenz. Il est à remarquer qu'Alfonso Rumazo souligne que les deux femmes « se sentent irrésistiblement attirées par les uniformes militaires »<sup>604</sup>, ce qui semble indiquer que, selon cet écrivain, ces deux femmes auraient en commun un certain fantasme sexuel de l'homme qui représente la virilité, la protection et le pouvoir. De façon plus implicite, cela sous-entendrait chez ces femmes un mélange entre désir de soumission et de

<sup>597</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 64 : « esta aventura inicial de su existencia -muy explícita y muy de esperar- no le deja placentero recuerdo en espíritu ».

<sup>598</sup> *Op.cit.*, p. 64 : « en esos tiempos, por suerte, el matrimonio es cosa que no atañe las solteras, sino a sus padres ».

<sup>599</sup> *Op.cit.*, p. 69 : « busca entonces una fuga adecuada [y] acepta los galanteos de su primer amante d'Elhuyar. Vuelve a los amoríos pecadores con él ».

<sup>600</sup> *Op.cit.*, p. 72 : « sigue con sus placeres y sus amoríos ».

<sup>601</sup> *Op.cit.*, p. 74 : « deliciosa mujer ».

<sup>602</sup> Rosa CAMPUZANO, née à Guayaquil (Équateur) en 1796 et morte à Lima en 1851, fut une activiste des luttes pour l'indépendance du Pérou. Comme Manuela Sáenz, elle était fille illégitime et est décrite comme une femme très belle et sensuelle. Elle rencontre en 1821 le Général San Martín « *El protector del Perú* » et ils deviennent amants. C'est pourquoi elle est surnommée « *La protectora* ». Elle participe comme Manuela Sáenz aux conspirations et est décorée aussi de l'*Ordre du Soleil*.

<sup>603</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 74 : « es la encantadora Rosita Campuzano, ampliamente prometidora en sus seducciones ».

<sup>604</sup> *Op.cit.*, p. 74 : « se sienten irresistiblemente atraídas por el uniforme militar ».

domination. Il convient de rappeler que Rosa Campuzano est alors la maîtresse de San Martín, autre figure de référence du panthéon héroïque des Indépendances en Amérique du Sud.

Alfonso Rumazo en vient ensuite à parler des actions militaires de Manuela Sáenz et évoque l'arrivée du bataillon *Numancia* à Lima en 1819<sup>605</sup>. Il n'empêche qu'il le fait juste après avoir précisé qu'« *en très peu de cœurs s'alluma la flamme d'espoirs de conquêtes galantes* »<sup>606</sup> et après avoir parlé, une fois encore, de Simón Bolívar. Il a également souligné préalablement que le demi-frère de Manuela Sáenz fait partie de ce bataillon *Numancia* : « *entre les officiers se trouve le capitaine José María Sáenz, frère de Manuela Sáenz* »<sup>607</sup>.

Manuela Sáenz n'est pas mise en avant alors qu'il s'agit de présenter l'une de ses actions les plus retentissantes. Alfonso Rumazo préfère souligner que diverses femmes de Lima se mobilisent lors de l'arrivée du bataillon. Il explique toutefois que Manuela Sáenz redonne un souffle d'espoir aux troupes indépendantistes, allant jusqu'à changer la donne militaire, notamment lorsqu'elle convainc le bataillon royaliste *Numancia* de soutenir la cause indépendantiste<sup>608</sup>. C'est d'ailleurs pour ce haut-fait que Manuela Sáenz reçoit, en 1822, la décoration de la « *Caballera del Sol* ».

Cette information importante est en quelque sorte noyée dans la généralisation d'une action attribuée à plusieurs femmes. De surcroît, l'image de la femme perçue dans sa dimension sexuelle et non pas « militaire » est privilégiée par l'écrivain dans la construction de la biographie de Manuela Sáenz. Ainsi, au lieu de vanter le courage de Manuela Sáenz, Alfonso Rumazo choisit de développer à nouveau le stéréotype de la femme fatale en précisant qu' : « *habillée d'une délicieuse robe de soie bleue [...] large depuis les hanches jusqu'au sol, [elle] exhibe ses seins couleur ambre, et [que] jaillit sa pulpeuse poitrine « offerte » qui appelle au plaisir* »<sup>609</sup>. Il précise même que Manuela Sáenz songerait à une possible relation avec José de San Martín : « *Cela vaut-il la peine de s'approcher intimement de San Martín ? Mais, et la Campuzano ? [...] Non. Par là il n'y a pas de sortie. Mais, il est urgent de le trouver* »<sup>610</sup>. Il choisit donc de montrer, de façon fantasmée, une Manuela Sáenz seulement intéressée par des appétits personnels et qui ne serait pas en revanche désireuse de défendre des idéaux patriotiques.

---

<sup>605</sup>*Op.cit.*, 1962, p. 76.

<sup>606</sup>*Op.cit.* p. 75-77 : « *en pocos corazones se prendió la llama de esperanzas de conquistas galantes* ».

<sup>607</sup>*Op.cit.*, p. 76 : « *entre los oficiales hállase el capitán José María Sáenz, hermano de Manuela Sáenz* ».

<sup>608</sup>*Op.cit.*, p. 81 : « *Manuela influyó decisivamente en el viraje del Numancia, por ellos fue condecorada más tarde, como se verá* ».

<sup>609</sup>*Op.cit.*, p. 83 : « *con riquísimo vestido de seda azul [...] amplio desde las caderas hasta el suelo, exhibe su pecho color de ámbar, de donde emergen turgentes los senos « donosísimos » que incitan al placer* ».

<sup>610</sup>*Op.cit.*, p. 89 : « *¿Valdría la pena acercarse con intimidades a San Martín ? Pero, ¿y la Campuzano ? [...] No. Por allí no hay camino. Pero urge encontrarlo* ».



Assurément, la présentation de la femme en général dans le contexte hispano-américain est le résultat d'une construction socio-culturelle placée sous le signe de la domination patriarcale. Dès lors, si une femme envisage d'être protagoniste dans le monde du pouvoir, elle est présentée comme étant obligée d'utiliser des stratégies de séduction qui font d'elle un objet et ne permettent jamais d'en faire l'égale d'un homme.

Ce chapitre se termine lorsque Alfonso Rumazo explique que Manuela Sáenz obtient la permission de partir de Lima à Quito<sup>611</sup>. Mais cette information est en fait utilisée pour annoncer l'importance du personnage de Simón Bolívar dans la vie de Manuela Sáenz : « *ce voyage changea pour toujours [...] la vie de cette femme exceptionnelle et lui donna une véritable orientation* »<sup>612</sup>.

En somme, deux idées fortes quant au personnage de Manuela Sáenz se dégagent dans ce deuxième chapitre. D'abord, celle d'une Manuela Sáenz qui ne parvient à ses objectifs qu'en utilisant des moyens liés à la séduction, et celle d'une Manuela Sáenz qui ne réussira finalement « que » parce que Simón Bolívar apparaît dans sa vie. Alfonso Rumazo ôte ainsi toute volonté politique aux actions de Manuela Sáenz, présentées avec force images stéréotypées et préjugés sans qu'il n'y ait aucune référence pour prouver de tels dires.

Le troisième chapitre : *De Pichincha a Ayacucho, De Pichincha à Ayacucho* renvoie à une période importante des guerres des Indépendances avec la victoire de la bataille de Pichincha le 24 mai 1822, la victoire de la bataille de Junín le 6 août 1824, et la victoire de la bataille d'Ayacucho le 9 décembre 1824, soit le dernier affrontement entre les indépendantistes et les troupes royalistes qui met fin à la présence de l'armée espagnole sur le territoire hispano-américain et débouche sur l'obtention, en 1824, de l'Indépendance du Pérou.

En 1822, Manuela Sáenz est de retour à Quito. Ce séjour coïncide avec deux événements importants, à savoir : l'arrivée des troupes libératrices commandées par le général Antonio José de Sucre à Quito<sup>613</sup> : « *le général Sucre est envoyé opportunément par Bolívar* » et l'arrivée de Simón Bolívar.

Ce chapitre donne donc à priori une nouvelle opportunité à Alfonso Rumazo pour valoriser les actions de Manuela Sáenz. L'écrivain souligne que Manuela Sáenz participe à la

---

<sup>611</sup>*Op.cit.*, p. 91. Selon Alfonso Rumazo, Manuela Sáenz fait ce voyage accompagné de son père pour rendre visite à sa mère. En revanche, Pamela Murray assure que la mère de Manuela Sáenz est morte en 1804 et Carlos Álvarez Saa explique qu'elle est morte en 1796, plus exactement le 25 janvier après la naissance de Manuela Sáenz.

<sup>612</sup> *Idem* : « *este viaje cambió para siempre [...] la vida de esta mujer excepcional y le dio su verdadera orientación* ».

<sup>613</sup>*Op.cit.*, p. 93 : « *el general Sucre enviado oportunamente por Bolívar* ».

bataille de Pichincha et qu'elle : « *se rend aux hôpitaux [...] fait don des mules de sa ferme pour remplacer les mortes, envoie des provisions pour les troupes* »<sup>614</sup>, soit autant d'actions communément acceptées comme relevant de ce qui est attendu de la gent féminine en temps de guerre. Ce faisant, il souligne rapidement le lien entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar, en faisant appel notamment au surnom qu'Antonio José de Sucre<sup>615</sup> donnera à Manuela Sáenz beaucoup plus tard, à savoir celui de « l'« épouse » du Libérateur »<sup>616</sup>.

Alfonso Rumazo décrit, en deux pages, l'arrivée triomphale de Simón Bolívar à Quito, sous la forme d'une grande parade militaire et d'une entrée digne d'un empereur. L'écrivain termine avec l'évocation très romancée et romantique de la rencontre entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar : « *juste au moment où le héros passe, Manuela jette une couronne de laurier* »<sup>617</sup>. Simón Bolívar est donc présenté comme un empereur et la couronne de laurier, référence à l'Antiquité, souligne ses victoires et lui confère une certaine dimension immortelle. C'est donc la construction héroïque de Simón Bolívar qui est privilégiée et non celle de Manuela Sáenz.

Et lorsqu'il est question de mettre en avant le personnage de Manuela Sáenz, Alfonso Rumazo fait perdurer la construction d'une image stéréotypée en s'appuyant une fois encore sur les atouts physiques de Manuela Sáenz. Ainsi, est-il dit que Simón Bolívar l'aperçoit : « *avec son merveilleux sourire et avec ses bras ronds et très blancs, qui partent depuis les épaules nues comme des appels à l'amour* »<sup>618</sup>.

Il ressort qu'Alfonso Rumazo, conformément à une hiérarchisation discriminatoire très généralisée à son époque, valorise avant tout les personnages masculins et leurs actions militaires et politiques. Manuela Sáenz n'est qu'une femme-objet face à un Simón Bolívar, héros quasiment transcendantal.

La Vénézuélienne Mariana Libertad Suárez nous invite à réfléchir sur les sous-entendus quant aux choix de présentation des voix (masculine) énonciatrices : « *Il résulte indispensable de penser -à partir du caractère performatif de l'écriture et, encore plus, de*

---

<sup>614</sup>Op.cit., p. 95 : « *acude a los hospitales de heridos [...] entrega varias mulas de su hacienda para reponer las muertas, envía víveres para las tropas* ».

<sup>615</sup> Antonio José DE SUCRE, nommé « Grand maréchal d'Ayacucho », est né en 1795 à Cumaná au Venezuela et meurt en 1830 à Berruecos en Colombie. Ce leader indépendantiste et cet homme d'État sud-américain a été souvent proche de Simón Bolívar.

<sup>616</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 95 : « *la « esposa » del Libertador* ».

<sup>617</sup>Op.cit., p. 97 : « *en el preciso momento que pasa el héroe [...] arroja una corona de ramas de laurel* ». Cette version est complètement contestée par Pamela Murray qui explique que Simón Bolívar avait été invité à monter sur une scène et que c'est à ce moment que des jeunes filles lui ont remis une couronne de laurier. Mais, elle a été reprise dans le film *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador* du Vénézuélien Diego Risquez.

<sup>618</sup>*Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 97 : « *con su maravillosa sonrisa y con sus brazos blanquísimos, redondos, que parten de los hombros desnudos como dos llamaradas de amor* ».

*l'écriture du passé- comment les images de Manuela dans sa condition de sujet de désir, peuvent montrer la propre expérience sexuelle des voix énonciatrices*»<sup>619</sup>. En effet, tout écrivain construit et déconstruit images et représentations avec ses propres références personnelles. Alfonso Rumazo va même très loin dans cette démarche d'un narrateur omniscient de ce qui finalement est plus un roman qu'une biographie (scientifique). Il nous propose la reconstruction de ce que suppose Simón Bolívar et ce qu'il « a dû » penser de Manuela Sáenz, par exemple le soir à la fête qui eut lieu en son honneur. Il affirme ainsi qu'elle : « *a dû paraître à Bolívar comme le symbole vivant de ses rêves ; la fierté dans sa forme la plus gracieuse, la gloire associée au sourire le plus mondain, l'habileté, l'ingéniosité personnifiée en une femme extrêmement belle, fraîche, souriante et audacieuse* »<sup>620</sup>, soit autant d'images qui déclenchent des fantasmes masculins vis-à-vis d'une femme appétissante et « consommable ».

Alfonso Rumazo explique que le début de la relation secrète entre Simón Bolívar et Manuela Sáenz dura une vingtaine de jours. Il précise d'ailleurs que Manuela Sáenz en oublie qu'elle est mariée... Il est frappant de noter que lorsqu'Alfonso Rumazo offre une valorisation de Manuela Sáenz, il ne peut la proposer qu'en recourant à une « masculinisation » de celle-ci. Pour valoriser les capacités intellectuelles de Manuela Sáenz, Alfonso Rumazo conçoit en effet l'hypothèse que cette femme ne peut qu'avoir une partie d'homme : « *Bolívar n'avait pas non plus trouvé un homme comparable à elle [...] il trouva aussi dans cette femme un ami d'esprit supérieur* »<sup>621</sup>. Cette information est confirmée à la fin de ce chapitre<sup>622</sup> et sous-entend que seule la condition masculine peut donner une certaine capacité intellectuelle et le privilège d'un partage intellectuel avec Simón Bolívar... Cela revient en somme à considérer la femme comme un être inférieur...

Alfonso Rumazo évoque ensuite l'épisode historique de l'*Entrevista de Guayaquil*<sup>623</sup>, soit la rencontre des deux généraux les plus éminents d'Amérique du Sud au moment des

<sup>619</sup> Mariana LIBERTAD SUÁREZ, *La loca inconfirmable. Apropiaciones feministas de Manuela Sáenz (1944-1963)*, La Habana, Casa de Las Américas, 2014, p. 160 : « *resulta indispensable pensar - a partir del carácter performativo de la escritura y, aún más, de la escritura del pasado - cómo las imágenes de Manuela en su condición de sujeto del deseo, pudiera estar dando cuenta de la propia experiencia sexual de las voces enunciadoras* ».

<sup>620</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 97 : « *ha debido parecerle a Bolívar el símbolo viviente de sus sueños ; el orgullo en su forma más graciosa, la gloria junto a la sonrisa más mundana, la habilidad, el ingenio personificado en una mujer de extremada belleza, la frescura, la sonrisa, la audacia* ».

<sup>621</sup> Op.cit., p. 99 : « *Bolívar tampoco había encontrado un hombre comparable a ella [...] halló también en esta mujer un amigo de espíritu superior* ».

<sup>622</sup> Op.cit., p. 126 : « *Era una mujer-hombre* » : « *Elle était une femme-homme* ».

<sup>623</sup> El « asunto de Guayaquil » ou « Entrevista de Guayaquil », rencontre de deux libérateurs de l'Amérique du sud : Simón Bolívar et José de San Martín, visant à discuter de la souveraineté de la province de Guayaquil,

guerres des Indépendances. Selon l'écrivain Carlos Álvarez Saá, Manuela Sáenz avait son avis sur cette question : « *Manuela considérait que les problèmes de ce Port étaient très délicats* »<sup>624</sup> et souligne qu'elle montre, à travers des lettres échangées avec Simón Bolívar, sa vision géopolitique et son influence dans cette affaire : « *allez-y vous-même, en personne, et vous impressionnez ainsi les indécis ; recevez-les sous la protection de la République Colombienne et prenez vous-même en charge le commandement militaire et politique de ce Port* »<sup>625</sup>. Alfonso Rumazo ne partage pas du tout ce type d'approche.

Il est à souligner qu'en revanche Alfonso Rumazo n'hésite pas à mettre en avant Simón Bolívar face à San Martín, le présentant comme quelqu'un de très charismatique. Alfonso Rumazo fait donc des choix, subjectifs, selon les personnes dont il parle. Sa vision à la fois paternaliste et machiste le conduit ainsi à évoquer le thème du « repos du guerrier » : « *après le succès si prestigieux, le Libérateur a droit à quelques jours de plaisirs* »<sup>626</sup>. Cette image véhicule le stéréotype d'une femme-objet au service de l'homme, d'une femme qui offre détente et plaisirs, de par une pure corporéité, sans être douée d'intellect ou de sensibilité personnelle.

De surcroît, l'écrivain plante un décor « exotique » évoquant le « *lieu des amours fous et vibrants de ce séducteur expert [...] : la propriété « El Garzal », où l'exhubérance tropicale déborde abondamment en une prodigieuse fécondité* »<sup>627</sup>. Lorsqu'il précise que Manuela Sáenz : « *commence à vivre avec le génie* »<sup>628</sup>, une fois de plus, c'est l'image de Simón Bolívar qui est mise en avant. Ce terme des plus laudatifs : le « génie » deviendra dès lors un leitmotiv dans le récit rumazien.

Selon Alfonso Rumazo, Manuela Sáenz reste à Quito et réussit à étouffer, en 1823, un soulèvement. Si Alfonso Rumazo vante le courage et les actions héroïques de Manuela Sáenz à cette occasion, il fait appel au positionnement d'un autre auteur : Próspero Pereira Gamba qui souligne que Manuela Sáenz, sur une monture d'homme, ressemblait à une générale<sup>629</sup> :

---

jusqu'ici intégrée à la Vice-royauté du Pérou ainsi que de la libération du Pérou et de la consolidation de l'indépendance de l'Amérique du sud.

<sup>624</sup> Carlos ÁLVAREZ SAA, *Los diarios perdidos de Manuela Sáenz y otros papeles*, Bogotá, Fica, 2005, p. 29 : « *Manuela consideraba que los problemas del Puerto eran sumamente delicados* ».

<sup>625</sup> *Idem* : « *Vaya usted en persona e impresione a los indecisos, acójalos bajo la protección de la República de Colombia y encárguese usted mismo del mando militar y político de este Puerto* ».

<sup>626</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 103 : « *Después del éxito tan prestigioso, tiene derecho el Libertador a consagrar unos cuantos días a los grandes placeres de su corazón* ».

<sup>627</sup> *Idem* : « *el escenario de los amores locos, vibrantes de este experto seductor [...] la hacienda « El Garzal », donde la exuberancia tropical se derrocha abundosa, en prodigio de fecundidad* ».

<sup>628</sup> *Op.cit.*, p. 104 : « *se entra a convivir con el genio* ».

<sup>629</sup> Próspero PEREIRA GAMBA, in : Alfonso RUMAZO, *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 111.

Pour la première fois, les rues de Quito furent témoins de ce qui devait ensuite se développer ailleurs : l'extraordinaire et courageuse impulsion d'une femme née pour être audacieuse, supérieure et accomplir un destin supérieur. Ce jour a vu, l'émergence de l'âme héroïque de cette femme de Quito et de sa personnalité authentique<sup>630</sup>.

Manuela Sáenz, grâce à ses actions indépendantistes, devient la secrétaire de la campagne de libération et des archives personnelles de Simón Bolívar. Alfonso Rumazo inscrit toutefois cette tâche importante dans un contexte de critique morale, discriminatoire et stéréotypée : « *immédiatement elle devient, malgré les protestations du mari, secrétaire de son amant* »<sup>631</sup>, soit une façon de présenter les choses qui souligne la position transgressive de Manuela Sáenz.

Alfonso Rumazo retient la bonne conduite de Manuela Sáenz qui respecta l'ordre de n'être que spectatrice de la bataille de Junín : « *le combat lui était interdit [...] Manuela reçoit l'ordre de rester dans l'infanterie [et] a pu éprouver, enfin, comment on lutte pour la liberté* »<sup>632</sup>.

Cependant, lorsqu'il s'agit de ses actions concrètes, comme la bataille d'Ayacucho, le 9 décembre 1824, Alfonso Rumazo semble prêt à valoriser à sa juste valeur les actions de Manuela Sáenz. Mais, de façon systématique, il ne le fait qu'en l'associant à la présence de personnages masculins et à partir d'images stéréotypées. Alfonso Rumazo explique ainsi que Manuela Sáenz, une : « *filles de Pichincha, avait triomphé, avec le même Sucre* »<sup>633</sup>, et que « *ce jour Manuela Sáenz ne fut pas que la maîtresse digne du Libérateur, mais le soldat américain qui s'est battu de façon héroïque [...] pour l'indépendance du continent* »<sup>634</sup>. Ce choix de commencer par souligner son lien amoureux avec Simón Bolívar montre encore une fois combien chez Alfonso Rumazo la dimension du jugement moral semble toujours corrélée à l'évocation d'autres qualités et combien le « vrai » héros est Simón Bolívar.

Rappelons toutefois que Simón Bolívar ne participa pas activement à cette bataille si importante. Ce fut Antonio José de Sucre qui fut à la manœuvre. Cela laisse supposer que

---

<sup>630</sup> *Op.cit.*, p. 111 : « *Por vez primera las calles de Quito vieron lo que tenían que presenciar más tarde otros lugares: el formidable y valoroso impulso de una mujer nacida para la intripidez, la superioridad, el cumplimiento de un destino excelso. Aquel día salía a la luz el alma heroica de la quiteña, aparece su auténtica personalidad* ».

<sup>631</sup> *Op.cit.*, p. 115 : « *En seguida, se constituyó, a pesar de las protestas del marido, en la secretaria de su amante* ».

<sup>632</sup> *Op.cit.*, p. 131 : « *impedida para combatir [...] Manuela recibe la de quedarse en la infantería [...] Manuela, pudo comprobar, al fin, cómo se lucha por la libertad* ».

<sup>633</sup> *Op.cit.*, p. 141 : « *una hija de Pichincha había triunfado, con el mismo Sucre* ».

<sup>634</sup> *Idem* : « *ese día Manuela Sáenz no fue sólo la amante digna del Libertador, sino el soldado americano que se batió heroicamente [...] por la independancia del continente* ».

c'est finalement l'absence de Simón Bolívar qui permet à Manuela Sáenz de s'affranchir et d'agir en toute liberté...

En somme, ce chapitre montre à quel point les stéréotypes qui ont été associés à l'image de Manuela Sáenz empêchent Alfonso Rumazo de dissocier la pensée et les actions de Manuela Sáenz de celles des autres personnages historiques. Manuela Sáenz paraît alors chaque fois dépendre des personnages masculins, comme si elle n'était pas dotée de sa conscience propre.

Le quatrième chapitre du livre d'Alfonso Rumazo s'intitule : *La Reina de la Magdalena*. Ce titre fait référence à la *Villa Magdeleine* ou bien au *Palais Magdeleine*, actuel *Palais du Gouvernement du Pérou* qui se situe dans l'ancien *distrito de la Magdalena Vieja*, aujourd'hui *Puerto Libre*, où José de San Martín vécut entre 1821 et 1822, de même que Simón Bolívar, entre 1823 et 1826. A l'évidence, le choix de ce titre introduit un lien direct avec Marie-Madeleine, la femme pécheresse biblique. D'ailleurs, quelques pages plus loin, Alfonso Rumazo le confirme lorsqu'il précise que Manuela Sáenz eut : « *une vie pécheresse, comme la pécheresse Marie-Madeleine* »<sup>635</sup>.

Deux visions sont, de ce fait, définitivement renforcées à partir de ce chapitre, à savoir celle de l'« héroïne »<sup>636</sup> et celle, négative, d'une femme aux mœurs douteuses et au comportement déviant. En effet, pour la première fois Alfonso Rumazo utilise le syntagme « héroïne » tout en l'associant dans le même temps à sa nature féminine : « *en sa qualité d'héroïne [elle reçut] toutes les admirations, tous les éloges, de la part de ceux qui peuvent comprendre ce type d'actions féminines* »<sup>637</sup>. Alfonso Rumazo présente ainsi une Manuela Sáenz héroïne, non sans ajouter que toutes les femmes de la société hispano-américaine « *l'auraient préférée en femme sage, femme au foyer dévote [...]* » et que « *l'année d'après [...] cette capitaine devient la reine des salons de la Magdeleine* »<sup>638</sup>. Il explique par exemple que Manuela Sáenz, après la victoire de la bataille d'Ayacucho, a dû retourner « *à la passive et déprimée vie de son foyer* »<sup>639</sup> et que, sans son amant, elle « *est prisonnière d'un amour désespéré* »<sup>640</sup>. Cette présentation est celle d'une femme jugée par la société *criolla* de l'époque comme une femme incapable de vivre en épouse, sans la présence de son amant.

---

<sup>635</sup>*Op.cit.*, p. 154 : « *una vida pecadora, como la de la pecadora Magdalena* ».

<sup>636</sup>*Op.cit.*, p. 143 : « *heroína* ».

<sup>637</sup>*Op.cit.*, p. 144 : « *en su calidad de heroína, todos las admiraciones, todos los elogios [...] de quienes pueden comprender esta clase de acciones femeninas* ».

<sup>638</sup>*Idem* : « *la habrían preferido mujer recatada, hogareña, rezandera [...] al año siguiente [...] esta capitana se convierte en la reina de los salones de la Magdalena* ».

<sup>639</sup>*Ibidem*, p. 144 : « *a la deprimente quietud de su hogar* ».

<sup>640</sup>*Op.cit.*, p. 152 : « *está presa de desesperación amorosa* ».

En tous les cas, après la victoire de la bataille d’Ayacucho, Manuela Sáenz retourne à Lima où se trouvait Simón Bolívar. Lorsque ce dernier apprend qu’Antonio José de Sucre, de son côté, a gagné la bataille du Haut-Pérou<sup>641</sup>, actuelle Bolivie, il part de Lima le rejoindre avec l’idée de créer une nouvelle nation. Il importe de souligner que Carlos Álvarez Sáa, lequel se fonde sur des courriers échangés entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar, a une approche complètement autre. Il explique en effet que : « *Manuela s’inquiétait des changements géopolitiques des nouveaux territoires libérés [et] il y a des raisons de penser qu’elle suggère au Libérateur la création d’un nouvel état entre le Pérou et l’Argentine : La Nation de Bolivar, qui, ensuite s’appellera la Bolivie* »<sup>642</sup>. Selon lui, Manuela Sáenz n’est donc pas dominée par Simón Bolívar, mais au contraire est à l’origine de certains des choix importants du Libérateur officiel. Alfonso Rumazo préfère plutôt évoquer le début de la correspondance entre Simón Bolívar et Manuela Sáenz, à laquelle il recourt pour accentuer le côté mélodramatique d’une Manuela Sáenz désespérée par l’absence de Simón Bolívar. Carlos Álvarez Saá met, pour sa part, en valeur une femme déterminée et aux choix politiques, et pas uniquement sentimentaux, clairs et précis.

Alfonso Rumazo cite alors une lettre, avec des guillemets, sans date, signée « *Bolívar* » et sans note, pour indiquer d’où est tiré ce courrier : « *je vois que rien au monde ne peut nous unir, sous les auspices de l’innocence et l’honneur [...] À l’avenir tu seras, seule, bien qu’aux côtés de ton mari* »<sup>643</sup>. Alfonso Rumazo se met ensuite à imaginer ce que Manuela Sáenz a pu penser et ressentir alors : « *Manuela a dû sourire devant cette lettre d’un amant vaincu* »<sup>644</sup>. D’ailleurs, Alfonso Rumazo renforce ainsi l’idée que Simón Bolívar serait un homme très attaché aux principes moraux, religieux et politiques, ce qui dans le même temps permet de présenter Manuela Sáenz comme une femme libertine et lui fait en quelque sorte porter le poids de cette relation hors mariage.

Selon Alfonso Rumazo, dans une deuxième lettre sans date ni note, Simón Bolívar demande à Manuela Sáenz de venir à Chuquisaca assurant qu’il « *exige qu’elle sorte de Lima*

---

<sup>641</sup> Le Haut-Pérou (Alto Perú) désignait une région de la Vice-royauté du Pérou, puis de la Vice-royauté du Río de la Plata, qui correspond à l’actuelle Bolivie plus exactement la Bolivie et au sud du Pérou. Cette région était divisée à l’époque en quatre intendances : intendance de Potosí, intendance de Cochabamba, intendance de Chuquisaca et intendance de La Paz.

<sup>642</sup> *Los Diarios Perdidos de Manuela Sáenz y otros papeles*, op.cit., p. 39 : « *Manuela se preocupa de la cambiante geopolítica de los territorios recién liberados [y] hay motivos para pensar que ella sugirió al Libertador de la creación de un nuevo Estado entre Perú y Argentina : La Nación de Bolívar, que luego se llamaría Bolivia* ».

<sup>643</sup> *Op.cit.*, p. 146 : « *yo veo que nada en el mundo puede unirnos, bajo los auspicios de la inocencia y del honor [...] En lo futuro, tu estarás sola, aunque al lado de tu marido* ».

<sup>644</sup> *Op.cit.*, p. 146 : « *Manuela debió sonreír ante esta carta de un amante vencido* ».

et voyage pour venir jusqu'à lui »<sup>645</sup>. Alfonso Rumazo rappelle à cette occasion que Manuela Sáenz, pas un instant ne « *cessa d'offrir ses services irremplaçables de gardienne des archives boliviennes* »<sup>646</sup>.

Parmi ces diverses phrases portant sur le caractère et les pensées de Manuela Sáenz et d'autres phrases la qualifiant de femme facile et hors-norme, ce qui ressort, c'est que Manuela Sáenz facilite la réussite de son amant : « *la carrière pleine de succès du Libérateur est spectaculaire* »<sup>647</sup>.

Ce quatrième chapitre comporte une sorte de deuxième partie qui commence lorsqu'Alfonso Rumazo explique que Simón Bolívar rentre à Lima, dans sa maison *La Magdalena* où il « *s'abandonna au bonheur [...] avec la même délectation et galanterie comme s'il avait été dans les salons mondains de Paris* »<sup>648</sup> alors que Manuela Sáenz est restée en Bolivie. Alfonso Rumazo explique que poussée par le « *désespoir amoureux* »<sup>649</sup>, Manuela Sáenz se rend à *La Magdalena*. Alfonso Rumazo précise alors qu'elle : « *devient la reine de cette luxueuse maison* »<sup>650</sup>, mais en faisant allusion à Marie-Madeleine... Or, celle-ci, selon la Bible, « *avait été délivrée d'esprits mauvais et guérie de maladies* »<sup>651</sup>, et serait une prostituée à qui Jésus pardonna son passé. C'est ainsi qu'Alfonso Rumazo fait de Manuela Sáenz la reine des prostituées, soit encore une fois une façon de la dévaloriser.

Pour légitimer et renforcer ses propos, Alfonso Rumazo recourt au témoignage du : « *secrétaire de Bolívar [qui] écrivait à cette époque : ' Nous sommes dans une Babylone, où il semble, que toutes les belles femmes ont conspiré pour nous faire perdre la tête '* »<sup>652</sup>. Cette représentation symbolique d'une maison qui se prête à la luxure, à une sexualité débridée, renvoie également aux sept péchés capitaux et place cette union illégitime sous des auspices peu recommandables. Alfonso Rumazo poursuit en faisant appel aussi aux pratiques de la culture musulmane : « *dans cette demeure de La Magdalena [...] tout invite à l'amour comme dans un sérail oriental* »<sup>653</sup>, relevant ainsi un fantasme machiste occidental. La multiplicité des amours du Libérateur se voit alors légitimée et l'attitude de Manuela Sáenz

---

<sup>645</sup> *Op.cit.*, p. 149 : « *le exige que salga de Lima, que viaje hasta él* ».

<sup>646</sup> *Op.cit.*, p. 150 : « *ni un solo instante dejó de prestar sus servicios irremplazables de guardadora del archivo bolivariano* ».

<sup>647</sup> *Op.cit.*, p. 147 : « *la carrera de éxitos que lleva el Libertador es espectacular* ».

<sup>648</sup> *Op.cit.*, p. 152 : « *el libertador se entregó a la felicidad [...] con la misma fruición y galantería que si hubiese estado en los salones mundanos de París* ».

<sup>649</sup> *Idem* : « *desesperación amorosa* ».

<sup>650</sup> *Ibidem* : « *se constituye de hecho en la reina de esa lujosa casa* ».

<sup>651</sup> *La Bible*, Évangile selon Luc, 8.1.

<sup>652</sup> *Op.cit.*, p. 153 : « *secretario de Bolívar escribía por aquellos días: 'Estamos en una Babilonia, donde, al parecer, todas las bellas mujeres se han conjurado para hacernos perder la cabeza'* ».

<sup>653</sup> *Idem* : « *en esta mansión de La Magdalena [...] todo convida al amor como un serrallo oriental* ».



rabaissée.

Pour mieux signaler que la liberté de Manuela Sáenz dépassait les limites des codes officiels, Alfonso Rumazo va jusqu'à parler de la nature de Manuela Sáenz en faisant appel à l'écrivain allemand Emil Ludwing<sup>654</sup> : « nous pouvons voir -s'exclame Ludwing- la nature de Manuela Sáenz si l'on considère qu'à cette époque le général et son état-major jouissaient de la vie dans une existence totalement aventurière »<sup>655</sup> et précise ensuite que Manuela Sáenz, dans cette maison : « a eu l'intelligence suprême ces jours-là de ne pas déranger son amant »<sup>656</sup>, confirmant ainsi que dans cette sorte de « lupanar », Manuela Sáenz était en quelque sorte la « tenancière » en chef, soit la « reine » sexuelle de *La Magdalena*.

*La Libertadora del Libertador, la Libératrice du Libérateur*, est le titre du cinquième chapitre du livre d'Alfonso Rumazo et renvoie au titre donné à Manuela Sáenz par Simón Bolívar, après qu'elle lui a sauvé la vie lors de la *Conspiration Septembrina*, plus exactement, lors de l'attentat organisé contre lui, le 25 septembre 1828, à Bogotá, au *Palacio de San Carlos*.

Si ce titre qui reprend une dénomination « officielle » de Manuela Sáenz évoque le courage de celle-ci, il est à souligner que dès les premières lignes de ce chapitre, la démarche d'Alfonso Rumazo est plutôt celle de continuer à montrer l'image d'une femme fatale. Ce chapitre commence en effet par rappeler l'exécution en effigie du général Santander organisée par Manuela Sáenz à la *Magdalena*. Alfonso Rumazo précise alors que, selon certaines personnes, cet événement est célébré avec : « les amis du Libérateur de Bogotá [...] possibles amants de la femme de Quito »<sup>657</sup>, et souligne que tout ceci se déroule pendant que Simón Bolívar est à Bucaramanga avec Péroux de Lacroix, son secrétaire officiel, qui est en train d'écrire « le journal du grand homme avec une richesse de détails inégalée »<sup>658</sup>.

Les représentations choisies par Alfonso Rumazo de Manuela Sáenz montrent que « se croire parfaitement épargné par les clichés, a fortiori s'estimer plus fort qu'eux, constitue une grave erreur » comme le rappelle Gilles Deleuze qui considère que « dès lors qu'on se targue de créer ou de penser »<sup>659</sup> les stéréotypes ne sont pas loin...

---

<sup>654</sup> Emil LUDWING (1881-1948), écrivain allemand célèbre pour ses biographies. La biographie qu'il écrit de Simón Bolívar a circulé, au niveau international, en français, en anglais, en allemand et en castillan.

<sup>655</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 153 : « podemos ver -exclama Ludwing- la naturaleza de Manuela Sáenz si consideramos que en aquella época el general y su Estado Mayor disfrutaban de la vida en medio de una existencia totalmente aventurera ».

<sup>656</sup> Op.cit., p. 154 : « Tuvo la inteligencia suprema en esos días de no estorbar los placeres de su amante ».

<sup>657</sup> Op.cit., p. 173 : « celebraron [...] los amigos del Libertador de Bogotá [...] posibles amantes de la quiteña ».

<sup>658</sup> Op.cit., p. 175 : « el diario del grande hombre con una riqueza de detalles insuperables ».

<sup>659</sup> Cf. « Clichés vivants », Gilles Deleuze et les images de François Dosse et Jean-Michel Frodon (dir.), éd. Cahiers du cinéma/Ina, 2008, p. 85-94.

Assurément, dans les représentations d'Alfonso Rumazo, la dimension physique prend à chaque fois le pas. C'est ainsi que l'introduction du témoignage de Próspero Pereira Gamba<sup>660</sup>, auteur colombien, à propos de Manuela Sáenz, confirme cette approche purement physique en présentant Manuela Sáenz comme ayant :

le visage couleur perle, légèrement ovale, de très beaux traits, des yeux aguicheurs, une pulpeuse poitrine et une longue chevelure, lâchée et humide, trempée comme si elle venait de se baigner, ondulante, sur son riche et odorant et vaporeux déshabillé qui couvrait ses formes si bien proportionnées<sup>661</sup>.

Dans ce chapitre, Alfonso Rumazo évoque trois attentats contre Simón Bolívar. Le premier eut lieu lors d'une fête en l'honneur de Simón Bolívar. Manuela Sáenz, alors déguisée, réussit à le faire s'échapper. Pour le deuxième, les mêmes ennemis décident eux-mêmes, au dernier moment, d'abandonner leur projet. Finalement, le troisième attentat est celui de *La Conspiration Septembrina* et celui dont il est question dans ce chapitre. Manuela Sáenz réussit à faire sauter par une fenêtre Simón Bolívar pour que l'on ne le tue pas. Alfonso Rumazo fait alors appel à la voix de Manuela Sáenz pour raconter l'événement. En effet, Alfonso Rumazo utilise la lettre que Manuela Sáenz envoie au général O'Leary, depuis Paita, le 10 août 1850, pour raconter, et ce sur cinq pages, les détails de cet attentat. Ensuite, il souligne que Manuela Sáenz sauva non seulement le Libérateur, mais la Nouvelle Grenade et Bogotá. Il y adjoint toutefois le témoignage du scientifique français Jean-Baptiste Boussingault pour souligner : « *mais on peut affirmer que la réussite, on la doit au bataillon Vargas* »<sup>662</sup>, minorant de ce fait l'acte de courage de Manuela Sáenz.

Il est assez étonnant de la part d'un auteur qui se présente comme soucieux d'écrire la biographie de Manuela Sáenz qu'il ne profite pas de cet événement pour mettre en avant son « héroïne », d'autant plus après avoir choisi de reproduire le titre de *Libératrice du Libérateur* donné, selon l'auteur, par Simón Bolívar lui-même.

Ce chapitre se termine par la fin de la Grande Colombie, soit la chute du rêve de

---

<sup>660</sup> Raymond LESLIE WILLIAMS, *The Colombian Novel, 1844-1987*, United States of America, 1991, p. 35. Próspero Pereira Gamba écrivit notamment *Amores de estudiantes* (1865) où il présente les amours d'un étudiant en pleine guerre civile, <https://books.google.com/books?id=5r6aqUggJ8IC&pg=PA35&lpg=PA35&dq=PROSPERO+PEREITA+GAMBA&source=bl&ots=Jv5boLiQJE&sig=rGPzWayO2VtyytFnUX6Buwh-84I&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjq7L86rXeAhUKk1kKHZPiCaIQ6AEwB3oECAQQAQ#v=onepage&q=PROSPERO%20PEREITA%20GAMBA&f=false>, consulté le 02-11-2018.

<sup>661</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 176 : « *de rostro color perla, ligeramente ovalado ; de facciones salientes, todas bellas ; ojos arrebatadores, donosísimo seno y amplia cabellera, suelta y húmeda, como empapada en reciente baño, la cual ondulaba sobre la rica, odorante, vaporosa bata que cubría sus bien repartidas formas* ».

<sup>662</sup> *Op.cit.*, p. 186 : « *pero se puede afirmar que el éxito se debió al batallón Vargas* ».

Bolívar et l'annonce de la mort du Libérateur.

Le sixième et dernier chapitre s'intitule : *Dramática Péregrinación y Muerte, Dramatique Pélerinage et Mort*. Il s'agit dans ce chapitre non pas de montrer un voyage vers un lieu saint dans un esprit de dévotion ou d'hommage, mais d'évoquer la « *peine qui condamne [Manuela Sáenz] à quitter son pays avec l'interdiction d'y revenir* »<sup>663</sup>.

Ce chapitre commence avec la description de la supposée tentative de suicide de Manuela Sáenz. En effet, selon les écrits de Jean-Baptiste Boussingault qui se demande : « *voulait-elle mourir à la façon de Cléopâtre ?* »<sup>664</sup>, Manuela Sáenz, en recourant à un serpent, on l'a déjà rappelé, aurait cherché à attenter à ses jours. Alfonso Rumazo en s'appuyant donc sur ce témoignage, alimente et pérennise, lui aussi, la représentation d'une Manuela Sáenz qui, en amante d'un homme puissant, se place dans le sillage d'un couple historique fameux en établissant un parallèle entre Jules César et Simón Bolívar et entre Cléopâtre et elle-même.

Alfonso Rumazo explique que Francisco de Paula Santander revient au pouvoir en 1833 et s'acharne contre les partisans de Simón Bolívar et, par conséquent, contre Manuela Sáenz. Il souligne notamment que le 1<sup>er</sup> janvier 1834 le gouverneur de Bogota donne un délai de treize jours à Manuela Sáenz pour quitter le pays. Ce délai n'ayant pas été respecté par Manuela Sáenz, il fallut la forcer et elle finit en prison. Alfonso Rumazo précise que « *huit détenus et dix soldats furent nécessaires pour attraper la Quiténienne et ses deux noires. Cela prouve le prestige de la force virile qu'elles détenaient* »<sup>665</sup>. Ce stéréotype de la virilité, imposé aux hommes depuis des siècles, qui repose sur une théorie déterministe et notamment des critères physiques : force, vigueur, combativité, courage et maîtrise de soi, et qui doit à priori différencier la force de l'homme de l'infériorité des femmes, est cette fois-ci inversé. Manuela Sáenz, dont Alfonso Rumazo n'arrêtait pourtant pas précédemment de montrer les faiblesses féminines, devient tout à coup porteuse de qualités masculines et ce à l'heure de la séparation d'avec Bolívar. Serait-ce une façon de dédouaner ces hommes qui enferment des femmes, en montrant qu'elles ne sont pas si femmes que cela ?

L'écrivain évoque alors le voyage forcé que Manuela Sáenz doit faire pour se rendre en Jamaïque, ce qui lui permet de rappeler le fameux voyage de Simón Bolívar, en 1815, sur cette île et valorise ainsi à nouveau le personnage de Simón Bolívar : « *là-bas Bolívar arriva [...] et traça, avec sa vision d'aigle, les plans de l'indépendance [...] là, il écrivit la*

---

<sup>663</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/Exil>, consulté le 06-08-2018.

<sup>664</sup> *Mémoires de J.-B. Boussingault, Tome Troisième (1823-1824), op.cit.*, p. 217-218.

<sup>665</sup> *Op.cit.*, p. 213 : « *ocho presidiarios y diez soldados, más el alcalde y el alguacil, fueron necesarios para apresar a la quiteña y sus dos negras. Esto prueba el prestigio de temple varonil que tenían* ».

mémorable *Lettre de Jamaïque, le plus grand document jamais sorti de la plume de ce génie* »<sup>666</sup>. De l'exil de Manuela Sáenz en Jamaïque, Alfonso Rumazo ne donne que très peu d'informations. Il explique toutefois qu'elle écrivit une lettre au général Juan José Flores, laquelle est citée entièrement dans le livre d'Alfonso Rumazo. Manuela Sáenz y explique très franchement sa triste situation d'exilée de par son lien avec Bolívar. Alfonso Rumazo ajoute simplement après cette lettre : « *Manuela a dû rester un peu plus d'un an en Jamaïque* »<sup>667</sup>. Il précise ensuite, qu'en septembre 1835, elle décide de rentrer dans sa ville natale.

De la fin du dernier chapitre du livre d'Alfonso Rumazo, il ressort une construction tout aussi stéréotypée de l'image de Manuela Sáenz. En effet, cet écrivain montre comment, à partir de 1835, Manuela Sáenz est rejetée de tous et il explique qu'elle est donc forcée de partir en exil et de s'installer à Paita où elle vit jusqu'à sa mort, en 1856. Alfonso Rumazo décrit ce dernier lieu comme un village pauvre, mais aussi comme l'« *autre paradis de Mahoma* »<sup>668</sup>, soit un rappel du nom donné à la forme de vie lascive que les prêtres avaient à Asunción (Paraguay). Ce stéréotype participe de la construction d'une image d'une femme liée à toutes les pertitions : « *voilà l'auberge de la reine de La Madeleine* »<sup>669</sup>.

Alfonso Rumazo confirme ainsi les stéréotypes utilisés dans son livre et annonce même le décès de James Thorne en soulignant que ce dernier est mort « *dans les bras d'une brave jeune fille, qui le consolait, probablement des terribles infidélités de madame Manuela* »<sup>670</sup>.

En somme, Alfonso Rumazo ne présente presque jamais une image positive de Manuela Sáenz et accumule les stéréotypes en inféodant toujours ses actions à celles de Simón Bolívar. *La Libératrice du Libérateur* d'Alfonso Rumazo, considérée comme la première et la plus importante biographie de Manuela Sáenz, est un ouvrage qui a marqué l'historiographie jusqu'à aujourd'hui et la plupart des biographies de Manuela Sáenz. Cette biographie reconnue a donc eu une incidence déterminante sur la perception de Manuela Sáenz jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle et a même servi de base à la réalisation du film du Vénézuélien Diego Risquez.

---

<sup>666</sup>*Op.cit.*, p. 214 : « *allá llegó Bolívar [...] y trazó con visión de águila, los planes de la independencia [...] allí escribió su memorable Carta de Jamaica, el más grande documento que saliera de la pluma de este genio* ».

<sup>667</sup>*Op.cit.*, p. 216 : « *algo más de un año tuvo que quedarse Manuela en Jamaica* ».

<sup>668</sup>*Op.cit.*, p. 220 : « *otro paraíso de Mahoma* ».

<sup>669</sup>*Idem* : « *he aquí el albergue de la reina de La Magdalena* ».

<sup>670</sup>*Op.cit.*, p. 222 : « *de bracero con una buena moza, que lo consolaba, probablemente de las ya rancias infidelidades de doña Manuela* ».

### **c. De l'enfermement dans le romantisme : le cas du film du Vénézuélien Diego Riquez : *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador***

En 2002, lors du festival « *Cultura América* »<sup>671</sup>, rendez-vous incontournable d'amateurs de la culture latino-américaine à Pau, organisé à l'époque par l'universitaire Jean Ortiz, on a pu découvrir des acteurs politiques comme José Bové et Evo Morales (devenu président de la Bolivie quelques mois plus tard) ainsi que divers films comme celui du Vénézuélien Diego Riquez : *Manuela Sáenz la libertadora del Libertador*.

Ce film a été pour nous une révélation, car il a permis un contact réel avec cette femme dont on a toujours entendu parler au Venezuela à mots couverts. Elle était ici dévoilée au grand public, à travers son engagement de femme, de féministe, d'amante, de révolutionnaire, selon la vision d'une femme engagée jusqu'à la fin de sa vie.

La vie tumultueuse de Manuela Sáenz a en effet également intéressé le cinéma. On a alors choisi de retenir dans notre corpus le travail du Vénézuélien Diego Riquez, né en 1949 et mort en 2018.

Diego Riquez a commencé ses études de communication sociale à l'université *Católica Andrés Bello* à Caracas, études qu'il abandonne pour se consacrer à plein temps à sa passion : le théâtre. Après un long séjour en Europe, il rentre au Venezuela en 1975 pour débiter une carrière de cinéaste, avec notamment un film intitulé : *A propósito de Simón Bolívar* (1976). Et c'est en 1981 qu'il présente à Cannes son film *Bolívar Sinfonía Tropikal*, puis en 1984 : *Orinoko Nuevo Mundo* et *Amérika Terra Incognita* en 1988 et *Francisco de Miranda* en 2011, soit à chaque fois des films qui interrogent l'Histoire du Venezuela et mettent en avant deux héros importants au Venezuela : Simón Bolívar et Francisco de Miranda.

Pour faire son film *Manuela Sáenz la libératrice du libérateur*, sorti en 2000, Diego Riquez semble s'inspirer de l'ouvrage d'Alfonso Rumazo : *Manuela Sáenz la libératrice du libérateur*, autre œuvre que nous avons déjà analysée et qui prétend reconstruire la vie de Manuela Sáenz. Dans ce film, c'est l'actrice cubano-vénézuélienne Beatriz Valdés qui joue le rôle de Manuela Sáenz et le Vénézuélien Mariano Álvarez qui tient le rôle de Simón Bolívar.

*Manuela Sáenz la libératrice du libérateur* est un film construit à partir d'un flash-back depuis le port péruvien de Paita, où Manuela Sáenz vit en exil depuis 1835 et où elle

---

<sup>671</sup> Collectif né en 1992, à Pau, dans le cadre des protestations que souleva la célébration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la « Conquête » de l'Amérique. Festival constitué du collectif/création de l'association (type loi 1901) en 2001.

décède en 1856. Manuela Sáenz raconte elle-même sa vie dans le film de Diego Rísquez, comme s'il n'y avait qu'elle qui puisse assumer ses dires et ses actes hors-normes.

Le film commence lorsque que l'écrivain Herman Melville<sup>672</sup> rend visite à Manuela Sáenz au village de Paita au Pérou. Il profite du fait que le bateau de chasseurs de baleines sur lequel il se trouve accoste sur les côtes de Paita pour aller lui rendre visite. Cette visite et les questions d'Herman Melville donnent l'opportunité à Diego Rísquez de déclencher chez Manuela Sáenz l'envie de relire toutes les lettres d'amours de Simón Bolívar qu'elle a gardées précieusement.

Toutefois, dans le navire, se trouve un passager clandestin malade et une épidémie de diphtérie se propage rapidement alors que Manuela Sáenz est déjà handicapée. Elle recommence à relire ses lettres d'amour jusqu'à tomber malade et mourir.

Des images sont intercalées, avec des moments de lecture filmés avec des couleurs foncées et sépia, qui rappellent alors les photographies anciennes. Ces couleurs du passé renvoient de ce fait à cette partie du récit lui-même du passé et le placent d'emblée sous le signe de la nostalgie. Ces images transcrivent une sensation de chaleur lourde et de sécheresse comme c'est le cas dans le village de Paita, mais elles produisent également une atmosphère historique et nostalgique comme si le présent de Manuela Sáenz faisait déjà partie du passé.

Les autres images, en couleur, avec d'abondants costumes, créent des portraits surréalistes, quasi baroques qui rappellent les bons et les mauvais souvenirs de la relation entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar qui, comme s'ils étaient réels, reviennent, se mêlant à des faits historiques importants. Ces souvenirs sont comme des photographies en couleur, très expressives, plus saturées, donnant ainsi une vie profonde à ces moments qui sont vus comme s'ils étaient du présent, et qui représentent le cœur de l'existence de Manuela Sáenz. La différence entre chaque époque se retrouve dans le contraste de ces deux types d'images et de couleurs.

Entre les lectures des lettres retenues et choisies par Diego Rísquez, dix séquences montrent des événements historiques officiels, liés aux luttes des Indépendances de l'Amérique du sud ainsi qu'à la vie de Manuela Sáenz et à sa relation passionnelle avec Simón Bolívar.

La première séquence se situe en 1822. Manuela Sáenz se trouve alors de passage à Quito et rencontre Simón Bolívar. Leur relation amoureuse commence aussitôt. La deuxième

---

<sup>672</sup> Voir annexe n° 9 : *L'écrivain Herman Melville rend visite à Manuela Sáenz*, image du film *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, du Vénézuélien Diego Rísquez. Hernam Melville est considéré comme l'une de plus grandes figures de la littérature nord-américaine. Il est né à New York en 1819. Après sa mort, il fut oublié, mais en 1920, il est redécouvert à travers son œuvre maîtresse *Moby-Dick*.

séquence date de 1823. Manuela Sáenz est rentrée chez elle, à Lima, où elle vit avec son époux et est traitée de femme adultère par la société de Lima. Manuela Sáenz envisage de quitter son mari et son engagement politique s'accroît. Manuela Sáenz y est présentée officiellement comme l'archiviste des documents d'État et « *Coronela* » par ordre de Simón Bolívar. La troisième séquence se passe en 1824. Manuela Sáenz doit partir de Lima et traverser la cordillère des Andes avec les archives de Simón Bolívar qu'elle va retrouver. Dans la quatrième séquence, Manuela Sáenz découvre qu'elle n'est pas la seule femme de Simón Bolívar, le passage où Manuela Sáenz fait une crise de jalousie lorsqu'elle trouve une boucle d'oreille d'une autre femme dans le lit de Simón Bolívar est expliqué dans la biographie d'Alfonso Rumazo et aussi mis en avant par Diego Risquez. La cinquième séquence montre le moment où Manuela Sáenz quitte définitivement son époux James Thorne et affirme sa volonté de continuer avec son auguste amant à lutter pour l'émancipation. Dans la sixième séquence, un complot s'organise à Lima en 1827, profitant de l'une des absences de Simón Bolívar, et on voit Manuela Sáenz qui parvient à convaincre les soldats de ne pas se soulever contre Simón Bolívar. La septième séquence se déroule aussi en 1827. Manuela Sáenz traverse encore une partie de la cordillère andine et arrive à Quito chez son frère qui l'aide à partir à Santa Fé de Bogotá pour rejoindre Simón Bolívar, traité de « tyran » par Santander.

La scène la plus marquante, à ce stade du film, est le moment où Manuela Sáenz, lors d'une réception préparée par ses soins, met en scène le simulacre de l'exécution de Francisco de Santander<sup>673</sup>, vice-président de la Grande Colombie, et ce devant tous les officiers, ce que lui reprochera Simón Bolívar après et que l'on voit dans le film. Dans la huitième séquence, Manuela Sáenz, lors de la *Conspiration Septembrina* en 1828 sauve la vie de Simón Bolívar. La neuvième séquence montre comment Manuela Sáenz sauve encore la vie de Simón Bolívar, lequel lui donne alors le titre de « *La Libertadora del Libertador* ». Simón Bolívar, qui est déjà très malade est rejeté hors de Bogotá, suite aux démarches de Santander. Manuela Sáenz le regarde partir et ne le verra plus jamais. La dixième et dernière séquence montre comment, en 1835, Manuela Sáenz est à son tour rejetée de tous<sup>674</sup>. En exil, elle s'installe à

---

<sup>673</sup> Francisco José DE PAULA SANTANDER (1792-1840), militaire et homme d'État colombien. En 1819, il devient général après avoir participé à la victoire de Simón Bolívar de la bataille de Boyacá, qui a consacré l'Indépendance de la *Nueva Granada*. Une fois approuvée la constitution de Cúcuta (1<sup>ère</sup> Constitution). L'assemblée constituante veut élire ses nouveaux représentants. Simón Bolívar est élu président et Francisco de Paula Santander est élu vice-président. Après la *Conspiration Septembrine* en 1828 contre Simón Bolívar (où Manuela Sáenz lui sauve la vie), Santander est condamné à l'exil. Lorsque Simón Bolívar meurt, Santander est rappelé en Colombie et devient président provisoire.

<sup>674</sup> À cette époque l'ex-président d'Équateur : Juan José Flores utilisa son influence au sénat pour que Manuela Sáenz puisse venir. Cependant, Manuela Sáenz refuse de rentrer tant que Vicente Rocafuerte se trouve au

Paita où elle vit pendant 26 ans et meurt pauvre, en 1856, étant même enterrée dans une fosse commune.

Rappelons qu'entre chaque séquence, les images de lecture de Manuela Sáenz en couleur marron-sépia sont intercalées, ce qui nous permet de voir d'autres visiteurs importants comme Simón Rodríguez et le général Antonio de la Guerra, né en 1798 et mort en 1862, un « Procér », officier des Indépendances de l'Amérique du sud, très proche de Simón Bolívar et personnage important dans le film, car il est présenté comme la personne qui a sauvé une partie des lettres et des archives de Simón Bolívar.

Dans son film, Diego Risquez cherche aussi à reconstruire la vie de Manuela Sáenz. Cependant, seulement à partir du moment où elle connaît Simón Bolívar. La vie avant Simón Bolívar n'apparaît pas dans cette œuvre cinématographique. En cela, Diego Risquez ne suit pas directement le livre d'Alfonso Rumazo qui présente tout d'abord la famille de Manuela Sáenz et la société de l'époque (francs-maçons, idées révolutionnaires, etc.).

Diego Risquez présente Manuela Sáenz comme une femme splendide, très féminine et séduisante, avec une beauté physique rayonnante, vue surtout comme « pulpeuse », avec des rondeurs bien exploitées dans les images filmées. Mais Manuela Sáenz est aussi et surtout présentée comme une victime tombée dans l'oubli.

Héroïne, elle l'est dans ce film, mais plus comme une héroïne romantique que politique. Ainsi, en donnant la parole à Manuela Sáenz, ce film, entre délires et réalités, peut ressembler à une autobiographie du déni. D'ailleurs, Manuela Sáenz y commence par se présenter en affirmant : « *je ne suis que le passé* ». Cette phrase est d'autant plus importante qu'elle dénonce d'emblée l'exil dans cet endroit oublié : Paita, mais elle montre aussi une femme devenue très mélancolique et qui ne vit que par et pour le passé.

Dans le film de Diego Risquez, Manuela Sáenz exprime également son inquiétude, concernant le destin des lettres de Simón Bolívar, preuve de sa fidélité non seulement à l'amour de son amant, mais aussi à son pays plus exactement : son continent, fervente croyante encore de la Grande Colombie. Le personnage de Manuela Sáenz expose dans ce film son incompréhension face à la vision de ceux qui n'ont pas su ou voulu la comprendre et dénonce l'injustice d'un exil imposé et le regard qu'on a porté sur elle : « *Je suis fatiguée*

---

pouvoir. Voir : Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op. cit.*, p. 147-178.



*d'être exilée. Ce continent ne m'a pas pardonné que j'ai été la femme qui séchait la transpiration de son héros, personne ne m'a pardonné cet amour »<sup>675</sup>.*

Diego Risquez cherche aussi à montrer les idéaux d'indépendance de Manuela Sáenz. Intervient alors dans le film la visite que Simón Rodriguez rend à Manuela Sáenz, déjà malade et contagieuse. Les mots du maître et ami de Simón Bolívar mettent clairement en évidence l'importance du rôle que Manuela Sáenz a eu dans l'histoire de l'émancipation de l'Amérique du sud : « *Jamais, je ne cesserai de te rendre visite. Manuela, tu es mon seul lien avec le meilleur des rêves de ce continent »<sup>676</sup>.*

Diego Risquez choisit également de laisser son personnage Manuela Sáenz montrer la fermeté de ses idéaux, son indépendance intellectuelle et sa libération vis-à-vis de l'image traditionnelle de la femme soumise. Manuela Sáenz s'affirme ainsi dans la scène où, après avoir simulé de fusiller Santander, Simón Bolívar lui fait l'injonction suivante : « *Manuela, ne te mêle pas des affaires d'État »<sup>677</sup>. Elle lui répond : « et que voulais-tu, que je sois à tes côtés, seulement pour coucher avec toi ! [...] pour applaudir à tes batailles ! Je pense Simón, j'ai des idées ! [...] Je suis désolée, mais moi je ne peux pas être à tes côtés et rester sans broncher devant tout ce que je considère injuste »<sup>678</sup>. Manuela Sáenz est donc bien dans ce film corps et esprit, chair et idéal.*

Diego Risquez donne directement la parole à Manuela Sáenz, montrant ainsi son volontarisme et sa force. Il véhicule également dans son film les idéaux des Indépendances et de la Grande Colombie, mais force est de constater que quelques stéréotypes demeurent prégnants. En effet, le fantasme de la femme fatale perdure avec le cliché de la femme élégante et sensuelle. Ainsi, lors de la réception donnée pour Simón Bolívar à Quito en 1822, Manuela Sáenz lui est présentée. Et le choix du Vénézuélien Diego Risquez pour son film est celui de la présenter comme la seule femme à avoir la poitrine ostensiblement dénudée à cette réception<sup>679</sup>, ce qui rappelle les propos d'Alfonso Rumazo : « *Manuela habillée d'une délicieuse robe de soie bleue [...] large depuis les hanches jusqu'au sol, exhibe ses seins couleur ambre, et jaillit sa pulpeuse poitrine « offerte » qui appelle au plaisir, ses bras sont*

---

<sup>675</sup> « *Estoy cansada de ser desterrada. Este continente no me perdonó que yo fuera la mujer que le secara el sudor al héroe, nadie me perdonó el amor ».*

<sup>676</sup> « *Yo no dejaré de visitarte nunca. Manuela tú eres mi único vínculo con lo mejor de los sueños de este continente ».*

<sup>677</sup> « *Manuela, no te metas en los asuntos del Estado ».*

<sup>678</sup> « *¡yo que quería que yo estuviera a tu lado, solamente para acostarme contigo ! [...] para aplaudir tus batallas ¡ yo pienso Simón ! ¡yo tengo ideas ! [...] Lo siento yo no puedo estar a tu lado y quedarme tranquila ante lo que considero una injusticia ».*

<sup>679</sup> Voir annexe n° 10 : *Manuela Sáenz, femme à avoir la poitrine ostensiblement dénudée ... images du film Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, du Vénézuélien Diego Risquez.

*complètement découverts* »<sup>680</sup>. De plus, au fur et à mesure que les images se déroulent, Manuela Sáenz est montrée dans toute sa beauté physique, dénudée, et même jusqu'à une scène d'amour. Très clairement, la dimension sexuelle de la relation avec Simón Bolívar est mise en avant, plus en fin de compte que les idées d'indépendance de Manuela Sáenz.

Une autre image révélatrice dans le film est celle où Diego Riskey « *donne vie aux célèbres Maya Vestida et Maya Desnuda de Goya [...]. Dans cette scène, Bolívar entre dans la chambre, la voit allongée sur le lit en déshabillé. Il ferme les yeux, et la jeune femme lui apparaît alors entièrement nue, dans la même position, comme dans les tableaux jumeaux de Goya* »<sup>681</sup>. Autrement dit, le cliché de la femme-objet perdue, de surcroît présenté dans le luxe, pour mieux s'opposer ensuite à la pauvreté dans laquelle Manuela Sáenz termine sa vie.

L'apparition du général Antonio de la Guerra, dernier personnage à rendre visite à Manuela Sáenz à Paita - selon Diego Riskey alors qu'Alfonso Rumazo n'évoque nullement cet épisode - est également représentative de sa vie antérieure. Il entre chez elle en uniforme militaire, en demandant à voix haute : « *Où est la Libératrice du Libérateur ?* »<sup>682</sup>. C'est donc une sorte de retour à l'époque d'autrefois où Manuela Sáenz était respectée par les troupes militaires. Cependant, cette scène marginalise aussi Manuela Sáenz en ce que, par contraste, le rejet et l'oubli des dernières années de sa vie s'avèrent terriblement criants. Les images de cette visite semblent mettre également en évidence entre un uniforme militaire rutilant et des habits féminins quelconques combien Manuela Sáenz est tombée dans l'oubli alors que les hommes soldats ont été dignifiés officiellement par la patrie reconnaissante. La Manuela Sáenz de Diego Riskey, handicapée et délirante, est vue comme arrêtée dans le temps, dans un entre-deux, entre le statut de maîtresse de Simón Bolívar et celui de femme abandonnée et recluse.

C'est ce temps qui nous sépare de la période des Indépendances. Celle-ci est montrée de façon grandiose, mais aussi inaccessible. La vision héroïque est un moyen de raconter l'Histoire du Venezuela, une Histoire qui semble s'être arrêtée au XIX<sup>e</sup> siècle et qui aurait toujours été un lieu des grands événements et d'hommes importants. Le film de Diego Riskey déplace l'Histoire vers les femmes, mais il n'y est pas question d'une vision de

---

<sup>680</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 83 : « *Manuela con riquísimo vestido de seda azul [...] amplio desde las caderas hasta el suelo, exhibe su pecho color de ámbar, de donde emergen turgentes los senos donosísimos que incitan al placer, los brazos descubiertos íntegramente* ».

<sup>681</sup> Voir annexe n° 11 : *Manuela Sáenz, la Maja vestida et la Maja desnuda de Diego Riskey*, images du film *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, du Vénézuélien Diego Riskey. Calude PAREIRA, *Viva Manuela ! Diego Riskey tourne au Venezuela la vie de Manuela Sáenz, l'égérie du « Libertador » Simón Bolívar*, 25 novembre 1998 à 15h30 (Caracas, de notre correspondant), [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr), consulté le 12-06-2019.

<sup>682</sup> « *¿Dónde está la Libertadora del Libertador ?* ».

femmes. C'est à nouveau une histoire d'une femme exceptionnelle : celle qui défie les conventions de la société *criolla* de son temps, quitte son mari, devient indépendante et accède au grade de colonel dans l'armée émancipatrice de l'Amérique du sud, le tout raconté à travers divers stéréotypes.

Simón Bolívar a toujours été un thème récurrent dans la carrière cinématographique de Diego Rísquez. A la fin du film, il ressort clairement que l'utilisation d'images stéréotypées de Manuela Sáenz renforce le fait que la politique officielle a toujours privilégié les hommes et a rejeté les femmes, pourtant héroïnes également dans la construction des Indépendances.

Diego Rísquez a déclaré, en 2015, sur son film :

Manuela, c'est un film dont je suis absolument satisfait comme créateur. Quand je réfléchissais à faire Manuela, je voulais faire un film qui plairait à ma mère, à ma grand-mère, à la petite amie du jardinier, et qui plairait à un public massif, sans renoncer à mon esthétique, à ce que j'envisageais de ce qui devait se faire au Venezuela. Parce que depuis que je fais des films au Venezuela, je voulais combler le vide qui existe dans le cinéma historique<sup>683</sup>.

En somme, les questions portant sur la culture visuelle et la reconstruction de l'image des héros et des symboles retrouvent tout leur sens dans la création cinématographique de film de Diego Rísquez. En quoi participe-t-il à la reconstruction de l'image de Manuela Sáenz en tant qu'héroïne ? Diego Rísquez ne valorise pas les images de Manuela Sáenz sans faire appel à des représentations stéréotypées. Cependant, le film de Diego Rísquez a donné un visage à Manuela Sáenz et par l'entrecroisement des récits (des premières biographies de Manuela Sáenz) et les images de Diego Rísquez, le grand public a pu, enfin, avoir un contact réel avec les diverses facettes de Manuela Sáenz. Diego Rísquez la dévoile à travers la variété de son engagement : de femme, de féministe, de révolutionnaire, mais surtout d'amante. Cette représentation de maîtresse de Manuela Saenz reste dans la mémoire des Vénézuéliens comme on le verra dans les écrits de l'écrivain vénézuélien Denzil Romero.

D'autres auteurs sont toutefois venus ajouter de nouvelles informations et perceptions à propos de Manuela Sáenz. On a choisi de retenir à cet égard le travail de Pamela S. Murray.

---

<sup>683</sup> <http://ibermediadigital.com/ibermedia-television/entrevistas/diego-risquez-sobre-manuela-saenz/>, consulté le 12-06-2019 : « Manuela, es una película de la que estoy absolutamente satisfecho como creador. Cuando yo pensaba en hacer Manuela quería hacer una película que le gustara a mi mamá, a mi abuelita, a la novia del jardinero, que le gustara a un público masivo, sin renunciar a lo que era mi estética, a lo que yo consideraba que se debía hacer en Venezuela. Porque desde que empecé a hacer cine en Venezuela quise llenar el vacío que existe de cine histórico ».

#### d. Pamela S. Murray : une vision renouvelée

Pamela S. Murray est née à Seattle, aux États-Unis. Cependant, il importe de préciser que ses parents sont d'origine colombienne. Pamela S. Murray est professeure en Histoire, spécialiste de l'Amérique latine, à Tulane University à la Nouvelle Orléans. Elle est l'auteure du livre : *Dreams of Development: Colombia's National School of Mines and its Engineers, 1887-1970*<sup>684</sup>. Depuis l'année 1990, Pamela Murray est liée au Département d'Histoire de l'Université d'Alabama aux États-Unis.

Le livre que l'on a choisi de Pamela Murray retient notre attention pour trois raisons. Tout d'abord, de par son titre : *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*. En effet, la première partie du titre : *Por Bolívar y la gloria*, fait référence aux questionnements de Manuela Sáenz, laquelle écrit dans son *Diario de Paita*, le 19 mai 1846, soit dix ans avant sa mort : « *Ce serait difficile pour moi de dire pourquoi j'ai mis en péril ma vie une dizaine de fois. Pour la patrie libre ? Pour Simón ? Pour la gloire ? Pour elle-même ?* »<sup>685</sup>. La préposition « *por* » (pour) souligne dans cette phrase une idée de cause. La conjonction « *y* » (et) ajoute une affirmation qui explique que Pamela Murray cherche à comprendre et souligne que, par son engagement, Manuela Sáenz, a mis sa vie en danger, certes pour un homme, mais aussi pour elle, pour mettre en avant ses propres idées et recevoir l'honneur lié à ses actions. Avec la deuxième phrase du titre *La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, Pamela Murray exprime non seulement la volonté de mettre en avant la vie et les actions de Manuela Sáenz, mais cette phrase a aussi été choisie sans nul doute parce qu'elle témoigne du courage, du sens du sacrifice et de l'importance des actions de Manuela Sáenz.

Ensuite, ce livre de Pamela Murray a retenu notre attention de par son année de publication, à savoir l'année 2010. En effet, c'est une date qui coïncide avec l'année où il a été conféré à Manuela Sáenz, au Venezuela, à titre posthume, le plus haut grade de l'Armée Nationale Bolivarienne. Ce fut, plus exactement le 5 juillet 2010 dans le cadre de la commémoration du XIX<sup>e</sup> anniversaire de la signature de l'Indépendance du Venezuela (5 juillet 1811) qu'arrivèrent au Venezuela les restes symboliques de Manuela Sáenz déposés au Panthéon National à Caracas. Cette coïncidence a éveillé chez nous une certaine curiosité et on a donc voulu savoir s'il existait un lien entre la publication du livre et cet événement

---

<sup>684</sup> Pamela MURRAY, *Dreams of Development: Colombia's National School of Mines and its Engineers, 1887-1970*, University Alabama Press, 1997.

<sup>685</sup> *Los Diarios Perdidos de Manuela Sáenz y otros papeles*, op.cit., p. 96 : « *Difícil me sería significar el por qué me jugué la vida unas diez veces. ¿Por la Patria libre ? ¿Por Simón ? ¿Por la gloria ? ¿Por sí misma ?* ».

politique et médiatique. En dernier lieu, c'est aussi parce que ce livre a été écrit par une femme, une écrivaine du XXI<sup>e</sup> siècle, qu'il nous a semblé important et intéressant de savoir si cette auteure apportait une nouvelle vision, sans sexisme, de la figure de Manuela Sáenz.

Soulignons ensuite que le prologue du livre de Pamela Murray, écrit par l'historien étasunien Fredrick B. Pike, professeur émérite à l'Université de Notre-Dame aux États-Unis, est composé de trois pages et dénonce le pouvoir machiste qui a réussi à effacer la figure de Manuela Sáenz dans l'Histoire officielle de l'Amérique hispanique : « *Une vaste majorité d'observateurs masculins souhaitaient, espéraient qu'elle reparte vers le néant, après une sorte de bref interlude qu'Andy Warhol, dans un contexte différent appellerait : 'quinze minutes de gloire'* »<sup>686</sup>. Dès les premières lignes, Fredrick B. Pike présente Manuela Sáenz comme une femme célèbre et précise que si on le sait et que si cela a été possible, c'est justement parce qu'il y a eu une « pause machiste » pendant les guerres des Indépendances et que, de ce fait, Manuela Sáenz n'a pas été complètement oubliée. Il souligne que c'est aussi parce qu'elle a osé avoir une relation intime affichée avec Simón Bolívar que son nom est resté connu. Alors, on peut se demander combien de femmes comme Manuela Sáenz se sont battues sans que l'on le sache et sans être pleinement conscientes de leur féminisme. Combien de femmes ont été volontairement oubliées par l'Histoire officielle ? Manuela Sáenz mérite en tous les cas d'être revalorisée pour que ces oublis commencent à être réparés.

Dans ce prologue, si Fredrick B. Pike rappelle divers traits de Manuela Sáenz : sa condition de fille illégitime, l'arrangement de son mariage, son engagement comme patriote, sa relation intime avec Simón Bolívar ainsi que les derniers jours de sa vie, on comprend que sa vraie démarche est celle de souligner que Manuela Sáenz est un personnage historique en tant que tel, dotée d'une vision avant-gardiste : « *si elle avait été capable de voir le futur, elle n'aurait sûrement pas été impressionnée [...] qu'en 2007 une femme se présente sérieusement à la présidence des États-Unis* »<sup>687</sup> ... Fredrick B. Pike termine en annonçant que le récit que l'on s'appête à lire est une construction positive de l'image de Manuela Sáenz et qu'il revient

---

<sup>686</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 11 : Prologue de Fredrick B. PIKE : « *Una vasta mayoría de observadores masculinos deseaban, esperaban que regresara a la nada, después de una suerte de breve interludio al que Andy Warhol, en un contexto distinto, denominaría 'quince minutos de fama'* ».

<sup>687</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 11 : Prologue Fredrick B. PIKE : « *si hubiera sido capaz de ver el futuro, seguramente no le habría impresionado [...] que en 2007 una mujer postule seriamente a la presidencia de los Estados Unidos* ».

à cette biographie de Pamela Murray, produit d'un important travail de recherche, de sauver l'image de l'une des plus grandes figures féministes de cet hémisphère<sup>688</sup>.

Pamela Murray fait référence dans son livre à un grand nombre d'écrivains et de documents : archives, manuscrits, mémoires, journaux, carnets de voyages, livres, articles, thèses, etc. Elle cite par exemple les travaux de Simón Aljure Chalela : *Bibliografía de Manuela Sáenz*<sup>689</sup>, de Carlos Álvarez Saá : *Manuela : sus diarios perdidos y otros papeles*<sup>690</sup>, de Germán Arciniegas : *El libertador y la guerrillera*<sup>691</sup>, d'Alexandra Ayala Marín : *Doña Manuela Sáenz, la Libertadora: « Soy ciudadana de América »*<sup>692</sup> ou encore d'Enrique Ayala Mora : *La fundación de la república, panorama histórico*<sup>693</sup>.

Deux cents quatre-vingt-cinq pages et sept chapitres composent l'ouvrage de Pamela Murray. Ces chapitres s'intitulent : *Los comienzos (Les débuts), 1797-1822, Libertadora (Libératrice), 1822-1827, El crisol colombiano (Le creuset colombien), 1827-1830, La venganza de los liberales (La vengeance des libéraux), 1831-1845, Exilio y reivindicación (Exil et revendication), 1835-1845, Encontrando el hogar, (Enfin un foyer), 1845-1856, Después de la muerte (Après la mort).*

Ci-joint un tableau récapitulatif des sept chapitres du livre de Pamela Murray : *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, avec le nombre de pages par chapitres et la période qui correspond à chaque chapitre :

---

<sup>688</sup> *Idem* : Prologue de Fredrick B. PIKE : « *regresa en la biografía de Pamela Murray [...] producto de un importante trabajo de investigación, que la rescata como una de las más grandes figuras feministas del hemisferio* ».

<sup>689</sup> Simón ALJURE CHALELA, « Bibliografía de Manuela Sáenz », *Boletín Cultural y Bibliográfico*, 18, n° 2, p. 234-253, 1981.

<sup>690</sup> Carlos ÁLVAREZ SAÁ, *Manuela: sus diarios perdidos y tros papeles*, Quito, Imprenta Mariscal, 1995.

<sup>691</sup> Germán ARCINIEGAS, *El libertador y la guerrillera*, Carlos Millas Batres (ed.), Bogotá, Editorial Milla Batres, 1990.

<sup>692</sup> Alexandra AYALA MARÍN, *Doña Manuela Sáenz, la Libertadora: « Soy ciudadana de América »*, *El Nacional*, Lima, 3 diciembre de 1989.

<sup>693</sup> Enrique AYALA MORA, « La fundación de la república: panorama histórico, 1830-1859 », in : Enrique AYALA MORA (ed.), *Nueva historia de Ecuador*, v. 7, p. 145-185.

**Tableau 4. *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz* de Pamela Murray**

Chapitres et titres	Pages concernées	Tranches de vie de Manuela Sáenz
<b>Chapitre 1 : <i>Les débuts, 1797-1822</i></b>	27 pages (31-61)	1797-1822
<b>Chapitre 2 : <i>Libératrice, 1822-1827</i></b>	34 pages (63-96)	1822-1827
<b>Chapitre 3 : <i>Le creuset colombien, 1827-1830</i></b>	49 pages (97-145)	1827-1830
<b>Chapitre 4 : <i>La vengeance des libéraux, 1831-1845</i></b>	32 pages (147-178)	1831-1845
<b>Chapitre 5 : <i>Exil et revendication, 1835-1845</i></b>	42 pages (179-220)	1835-1845
<b>Chapitre 6 : <i>Enfin un foyer 1845-1856</i></b>	40 pages (221-260)	1845-1856
<b>Chapitre 7 : <i>Après la mort</i></b>	13 pages (261-273)	

Il ressort que Pamela Murray privilégie quantitativement parlant la période de 1827 à 1830 en lui dédiant le chapitre trois : *Le creuset colombien, 1827-1830*, avec quarante-neuf pages. Celui-ci correspond à la période des dernières années de la Grande Colombie et de la mort de Simón Bolívar en 1830.

En seconde position, avec quarante-deux pages, le chapitre cinq : *Exil et revendication, 1835-1845*, accorde un grand intérêt à la période des années de la vie de Manuela Sáenz loin de sa vie natale. Le sixième chapitre *Enfin un foyer, 1845-1856*, composé de quarante pages, donne un aperçu de la vie de Manuela Sáenz et complète donc cette approche avec le chapitre deux : *Libératrice, 1822-1827* et ses trente-quatre pages dédiées à Manuela Sáenz.

Dans la première partie du livre de Pamela Murray : *Los comienzos (Les débuts), 1797-1822*, cinq thèmes sont traités : l'enfance de Manuela Sáenz, sa condition de fille illégitime et les privilèges de sa caste, le cas de son père, le codes de la société *criolla* et le mariage de Manuela Sáenz, la mère de Manuela Sáenz et le Couvent où elle a été éduquée.

D'emblée, Pamela Murray explique que malgré le peu d'éléments dont on dispose à propos de l'enfance de Manuela Sáenz, il existe assez de sources pour percevoir le monde qui a donné forme à sa vie<sup>694</sup>. Pamela Murray confirme que Manuela Sáenz est fille illégitime ou *expósita*, soit fille de parents inconnus. Cependant, elle souligne que pour Manuela Sáenz

<sup>694</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 35.

cette condition avait une autre signification que pour « *celui qui pourrait avoir l'intuition d'un observateur inattentif ou ignorant de certains facteurs* »<sup>695</sup>.

Dès lors, on comprend que la démarche de Pamela Murray est non seulement pédagogique comme le montrent les clarifications qu'elle s'efforce de transmettre régulièrement, mais qu'elle a aussi la volonté de profiter de l'opportunité que lui donne l'écriture pour tenter de construire une image non stéréotypée de Manuela Sáenz ou en tous les cas qui ne transmette pas les stéréotypes habituels. Pamela Murray cherche en somme à produire une véritable biographie de Manuela Sáenz et, pour ce faire, elle s'appuie sur des écrits et des archives pour lesquels elle n'hésite jamais à donner chaque détail dans ses notes.

Pamela Murray explique ainsi qu'à la fin de l'époque coloniale, la loi canonique espagnole reconnaissait deux catégories d'enfants nés en dehors du mariage : les enfants *naturales* (nés d'un père célibataire qui pouvait se marier) et les enfants *espurios* (nés d'un inceste, d'adultère ou bien d'une union impliquant un membre du clergé)<sup>696</sup>. Pamela Murray s'appuie sur des textes tels que : *Pecados Públicos: La ilegitimidad en Lima en el siglo XVII* de María Emma Mannareli<sup>697</sup> ou encore sur les documents qu'elle a pu consulter dans l'*Archivo Nacional de Historia de Ecuador*<sup>698</sup>.

Pamela Murray souligne aussi que, malgré ce statut de fille illégitime, sans préciser si Manuela Sáenz était naturelle ou *espuria*, elle jouit des mêmes privilèges que toutes les jeunes filles « légitimes » de l'élite des colonies hispano-américaines. Pamela Murray commence alors la présentation du père de Manuela Sáenz et montre ainsi qu'il est essentiel de comprendre que le plus important a été l'intérêt de son père pour son éducation. Pamela Murray précise que Manuela Sáenz a été intégrée non seulement dans la famille paternelle et a connu ses frères et sœurs, mais qu'elle a fait partie intégrante des stratégies de son père pour renforcer les intérêts de la famille. Il y a assurément là une nouvelle construction de l'image de Manuela Sáenz et de son lien avec son père.

Le père de Manuela Sáenz : Simón Sáenz de Vergara était, selon Pamela Murray, un homme très ambitieux, venu aux colonies chercher richesse et prestige. Simón Vergara est marié et déjà père de quatre enfants. Commerçant et exportateur, il est propriétaire d'une fabrique de tissus et de quelques maisons ainsi que d'un magasin au centre de Quito. Comme

---

<sup>695</sup> *Op.cit.*, p. 36 : « *del que podría intuir un observador desatento o ignorante de ciertos factores* ».

<sup>696</sup> *Idem.*

<sup>697</sup> Voir María Emma MANNARELI, *Pecados Públicos: La ilegitimidad en Lima en el siglo XVII*, Lima, Editorial Flora Tristán, 1994.

<sup>698</sup> Voir *Archivo Nacional de Historia del Ecuador* (eds). « Expediente promovido por Doña Manuela Sáenz sobre su filiación y calidad [y] poder general [de] Manuela Sáenz y Thorne al Presbítero Don José Manuel Flores », *Arnabis : Órgano del Archivo Nacional de Historia* 3, Quito, 1970, p. 87-91.



la plupart des Espagnols présents dans les colonies à l'époque coloniale, Simón Sáenz cherche à avoir un poste de fonctionnaire. Pamela Murray insiste sur le fait que Simón Sáenz « *utiliza sa fortune et sa position au profit de sa fille* »<sup>699</sup>. Il la dote pour qu'elle soit acceptée au Couvent de la Conception à Quito.

Cette nouvelle présentation du père de Manuela Sáenz donne l'opportunité à Pamela Murray d'éclairer certains points sur l'organisation sociale codifiée des colonies en Amérique hispanique. Pamela Murray explique que la signification du mariage à cette époque : « *du point de vue des chefs de la maison [...] étaient un moyen essentiel de promouvoir et de consolider leurs intérêts [donc] les mariages convenus obligeant le père à trouver le partenaire le plus approprié pour ses filles* »<sup>700</sup>. La condition illégitime de Manuela Sáenz, qui aurait pu empêcher de lui trouver un partenaire potentiel, n'a pas continué un frein pour son père qui, en lui donnant une dot importante, attira des prétendants de qualités, sauvant ainsi l'honneur de sa fille et défendant les intérêts de sa famille.

Concernant le mariage de Manuela Sáenz, Pamela Murray précise tout d'abord que la fameuse fuite de Manuela Sáenz avec un officier espagnol qui aurait soi-disant obligé Simón Sáenz à marier précipitamment Manuela Sáenz, n'est qu'une « *légende, [que] sa véracité est difficile à vérifier [et] que cette histoire montre que Manuela désirait vivre en dehors du monde muré du Couvent* »<sup>701</sup>. Pamela Murray n'hésite pas à rappeler que la première référence à cette invention se retrouve dans les *Mémoires* de Boussingault et que, par la suite, elle a été adoptée dans la biographie de Manuela Sáenz écrite par Alfonso Rumazo :

La première référence à cette légende se trouve peut-être dans Boussingault, *Mémoires*, vol.3, ch. 7. La légende a été intégrée aux biographies de Manuela Sáenz, notamment celles de Rumazo González (*Manuela Sáenz*) et celle de Von Hagen (*The Four Seasons of Manuela*). Elle a été mise en cause par Villalba dans *Manuela Sáenz dans la légende*, qui a souligné le manque de preuves à cet égard<sup>702</sup>.

---

<sup>699</sup> *Op.cit.*, p. 41 : « *utilizó su fortuna y su posición en beneficio de su hija* ».

<sup>700</sup> *Idem* : « *desde el punto de vista de los jefes de hogar de la élite, los casamientos habían sido un medio vital de promover y consolidar sus intereses [...] los matrimonios por arreglo requerían que el padre encontrara la pareja más apropiada para sus hijas* ».

<sup>701</sup> *Op.cit.*, p. 44 : « *leyenda [ que ] su veracidad es difícilmente comprobable [y] que esta historia muestra que Manuela deseaba vivir fuera del mundo amurallado del convento* ».

<sup>702</sup> *Idem* : « *Tal vez la primera referencia a esta leyenda se encuentre en Boussingault, Mémoires, vol. 3, cap. 7. La leyenda ha sido incorporada en biografías de Manuela Sáenz, incluso la de Rumazo González (Manuela Sáenz) y la de Von Hagen (The Four Seasons of Manuela). Ha sido cuestionada por Villalba en Manuela Sáenz en la leyenda, quien destaca la falta de evidencia al respecto* ».

Dès lors, on comprend que Pamela Murray cherche non seulement à déconstruire les stéréotypes et leurs sources, mais aussi à valoriser le féminisme encore inconscient de Manuela Sáenz.

Selon Pamela Murray, le père de Manuela Sáenz avait des objectifs précis pour sa fille. Le portrait du futur époux de Manuela Sáenz et de leur relation échappe aussi aux stéréotypes habituels. Pamela Murray explique que James Thorne était tout d'abord un important et riche associé commercial de Simón Sáenz, propriétaire de deux bateaux<sup>703</sup> avec lesquels il faisait du commerce. Il était aussi l'administrateur de plusieurs plantations dont les propriétaires faisaient partie de l'aristocratie *criolla* sud-américaine. Autant d'éléments qui en faisaient un partenaire potentiel pour Manuela Sáenz, non seulement grâce à son âge, plus mûr, soit plus de vingt ans de plus, mais aussi parce qu'en tant qu'étranger, il était moins affecté par le statut de fille illégitime de Manuela Sáenz. Pour Pamela Murray, ce mariage confirme le lien de Manuela Sáenz avec sa famille paternelle et la stratégie familiale de celle-ci de conservation de son rang dans les élites. Ce mariage visait donc à donner à Manuela Sáenz le respect des autres et à renforcer la situation de sa famille.

Il est intéressant d'observer qu'à aucun moment Pamela Murray ne fait allusion à la vie sexuelle de Manuela Sáenz et décide plutôt de souligner comment Manuela Sáenz a été capable d'assumer son nouveau rôle de femme mariée. Il y a là une nouvelle opportunité pour Pamela Murray de présenter les qualités de Manuela Sáenz et de la décrire sans les idées reçues traditionnelles :

confidente de son mari [...] collaboratrice commerciale de son mari [...] vers 1822, elle avait commencé à réaliser diverses transactions pour Thorne [...] à l'occasion, elle agissait à titre d'acheteur et de distributeur [...] pendant les voyages de Thorne [...] elle supervisait ses affaires à Lima [...] en 1820, le pouvoir l'autorisait à agir en tant que son agent et représentant [...] le pouvoir que Thorne a accordé à sa femme lui permettait de gérer ses affaires avec autonomie [...] elle achète et vend des esclaves [...] en mars 1822, elle émancipe Juana Rosa, d'un an, la fille de l'une de ses esclaves<sup>704</sup>.

---

<sup>703</sup> Les informations sur le profil, les richesses et le réseau d'amis de James Thorne se trouvent dans le testament de James Thorne, 25 octobre 1847, ANG, Lima, sección Historia, Libro Protocolos, leg. 160, ff. 284-251. Voir : Germán LEGUÍA y MARTÍNEZ, *Historia de la emancipación del Perú, v.2 El Protectorado*, 172-174, Lima, Comisión Nacional del Sesquicentenario de la Independencia del Perú, 1972.

<sup>704</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 51-52-53 : « confidente de su esposo [...] en la colaboradora comercial de su esposo [...] hacia 1822 había comenzado a realizar diversas transacciones para Thorne [...] en algunas ocasiones actuó como compradora y distribidora [...] durante los viajes de Thorne [...] supervisaba sus asuntos en Lima de [...] en 1820 el poder la autorizaba a actuar como su agente y representante [...] el poder que Thorne otorgó a su esposa le permitía conducir sus asuntos con autonomía [...] compró y vendió algunos esclavos [...] en marzo 1822 emancipó a Juana Rosa, de un año de edad, la hija de una de sus esclavas ». Pamela Murray trouve ces informations tout d'abord dans le livre de Jorge F. VILLALBA : *Manuela Sáenz : Epistolario*, Quito, Banco Central del Ecuador, 1986 et dans les écrits

Dans ce premier chapitre, Pamela Murray présente aussi la mère de Manuela Sáenz : Joaquina Aizpuru, fille d'une famille prestigieuse de l'élite *criolla* sud-américaine. Contrairement aux informations données par les précédentes biographies de Manuela Sáenz, la mère de Manuela Sáenz est présentée comme ayant décédé en 1804. Pamela Murray affirme également que jusqu'à aujourd'hui on n'a trouvé ni le certificat de décès de sa mère ni le certificat de naissance de Manuela Sáenz. Elle ajoute qu'il n'existe aucun indice non plus permettant d'assurer que Manuela Sáenz ait connu sa mère, ni qu'elle l'ait mentionnée dans sa correspondance<sup>705</sup>. Selon Pamela Murray, la grossesse de Joaquina Aizpuru aurait été maintenue secrète, seule façon d'éviter le scandale et de sauver l'honneur de la famille. Pamela Murray souligne qu'après l'accouchement Joaquina Aizpuru chercha à laisser Manuela Sáenz dans une autre famille, comme il était coutume de le faire à l'époque lorsqu'on avait un enfant illégitime, mais que, finalement, elle confia le nouveau-né aux sœurs du Couvent de la Conception à Quito.

Concernant l'institution où Manuela Sáenz a été éduquée, Pamela Murray fait le choix, pour la décrire, de s'appuyer sur les écrits de l'historienne cubaine Asunción Lavrin : *Female Religious*<sup>706</sup> ; de Federico González Suárez : *Historia general de la República del Ecuador*<sup>707</sup> et de la chercheuse équatorienne Jenny Londoño : *Entre la sumisión y la resistencia: Las mujeres en la Audiencia de Quito*<sup>709</sup>. Pamela Murray met en cause les supposées déviations de ce couvent et souligne, au contraire, que les sœurs du Couvent de la Conception à Quito « appartenaient à l'ordre des conceptionnistes, l'un des ordres les plus anciens et les plus reconnus en Amérique hispanique »<sup>710</sup> et que cette « structure interne reflétait la hiérarchie sociale et raciale de la ville »<sup>711</sup> et que « les sœurs de la Conception

---

de Vicente LECUNA (ed.) : « Cartas de Mujeres », *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*, Caracas, 28 octobre-décembre de 1945, p. 494-525.

<sup>705</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op.cit., p. 38. Pamela Murray s'appuie à nouveau sur Jorge VILLALBA, *Manuela Sáenz en la leyenda y en la historia*, op.cit.

<sup>706</sup> Asunción LAVRIN, « Female Religious », in : Susan SOCOLOW et Louisa HOBERMAN (eds), *Cities and Society in Colonial Latin America*, 166-177, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1986.

<sup>707</sup> Federico GONZÁLEZ SUÁREZ était un prêtre, historien et archéologue équatorien, né en 1844 et mort en 1917.

<sup>708</sup> Federico GONZÁLEZ SUÁREZ, *Historia general de la República del Ecuador*, 7 vols, Quito, Imprenta del Clero, 1894.

<sup>709</sup> Jenny LONDOÑO, *Entre la sumisión y la resistencia: las mujeres en la Audiencia de Quito*, Quito, Abya-Yala, 1997.

<sup>710</sup> « Female Religious », op.cit., in : Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op.cit., p. 41 : « pertenecían a la orden de las concepcionistas, una de las más antiguas y reconocidas en Hispanoamérica ».

<sup>711</sup> *Entre la sumisión y la resistencia: las mujeres en la Audiencia de Quito*, op. cit. , in : Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op.cit., p. 42 : « estructura interna reflejaba la jerarquía social y racial de la ciudad ».

*étaient reconnues pour leurs sens pratique et l'importance qu'elle accordaient au travail* »<sup>712</sup>, ce qui lui permet donc de mettre en valeur tant la réputation du couvent que celle de Manuela Sáenz. Pamela Murray ajoute ainsi que c'est dans ce lieu que l'on apprenait aux filles « *à lire, écrire, coudre, broder et cuisiner* » et que « *c'est sous la tutelle de la sœur Josefa du Très Saint Sacrement que la jeune Manuela avait appris à écrire* »<sup>713</sup>.

A la fin de ce premier chapitre, Pamela Murray met en valeur tant la vie des femmes à Lima que celle de Manuela Sáenz. Elle commence par faire une rapide description de Lima et de sa situation économique privilégiée et souligne une situation inhabituelle, celle de la liberté et de la mobilité des femmes de cette ville. Non seulement les femmes de Lima imposaient un « *défi aux normes traditionnelles ibériques de l'isolement des femmes* », mais elles avaient établi cette « *habitude qui a souvent surpris les visiteurs européens contemporains, en particulier les hommes* »<sup>714</sup>.

Il est à souligner que si Pamela Murray trouve important de faire allusion à une autre habitude des femmes à Lima, laquelle laissa penser que ces femmes avaient une vie libre : « *une autre habitude [...] elles portaient des vêtements traditionnels [avec] le manteau [...] permettant de se cacher [...] peut-être comme ses voisines, Mme Sáenz épouse Thorne portait-elle ce vêtement et exploitait ses évidents avantages physiques ?* »<sup>715</sup>, elle fait plutôt le choix de consacrer beaucoup plus d'importance aux actions des femmes à Lima pendant la crise de l'autorité espagnole :

Le femmes ont participé au conflit et, après 1810, également aux guerres [...] leur participation a été cruciale [...] pour la tenue de réunions [...] Vers 1817, les femmes de toutes les classes faisaient partie de la lutte [...] elles agissaient [...] comme espions et messagers, aussi comme infirmières, trafiquantes d'armes et fournisseurs de produits alimentaires et de vêtements [...] elles se sont distinguées par leur rôle de recruteurs dans l'armée patriotique en ayant recours à la corruption et à la séduction<sup>716</sup>.

---

<sup>712</sup> *Entre la sumisión y la resistencia: Las mujeres de la Audiencia de Quito*, op. cit., in : Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op.cit., p. 42 : « *Las concepcionistas eran reconocidas por su sentido práctico y su laboriosidad* ».

<sup>713</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op. cit., p. 42 : « *enseñaban a leer, escribir, coser, bordar y a cocinar* » et « *fue allí donde bajo la tutela de la hermana Josefa del Santísimo Sacramento la joven Manuela aprendió a escribir* ».

<sup>714</sup> *Op.cit.*, p. 55 : « *desafío a las tradicionales normas ibéricas de aislamiento femenino* », « *un hábito que a menudo sorprendía a los visitantes europeos contemporáneos, en particular, a los hombres* ».

<sup>715</sup> *Idem* : « *otro hábito [...] lucían la ropa tradicional de la ciudad [con] el manto [...] permitiendo que una mujer se ocultara [...] tal vez, al igual que sus vecinas, la señora Sáenz de Thorne usaba ese atuendo y explotaba sus evidentes ventajas* ».

<sup>716</sup> *Op.cit.*, p. 56-57 : « *Las mujeres participaron del conflicto y, después de 1810, también de las guerras [...] su participación fue crucial [...] realizando reuniones (tertulias) [...] para 1817, mujeres de todas clases eran parte de la lucha [...] servían [...] como espías y correos, y también como enfermeras, contrabandistas de armas y proveedoras de comida y vestimenta [...] se destacaron por su rol como reclutadoras para el ejército patriota [que] incluido el soborno y la seducción* ».

Pamela Murray confirme, avec ces précisions, sa volonté de tisser le canevas d'une nouvelle image de toutes les femmes des futures Républiques hispano-américaines.

En effet, tout au long de la lecture de ce premier chapitre, il ressort que Pamela Murray s'intéresse toujours aux détails qui revalorisent la vie et les actions de Manuela Sáenz. Elle explique ainsi que les années de Manuela Sáenz à Lima témoignent de son réveil civique et politique<sup>717</sup> et que sa figure reflète alors les transformations civiques et politiques de toutes les femmes engagées de cette période. Pamela Murray souligne de ce fait que : « *les sources disponibles offrent des indices sur la participation de Manuela Sáenz à la campagne de recrutement d'hommes pour l'armée de San Martín* »<sup>718</sup> et rappelle la participation de Rosa Campuzano à cette campagne et celle des femmes qui étaient liées aux Cercles patriotiques à Lima. Il faut souligner que Pamela Murray n'évoque dans ce premier chapitre aucun lien d'amitié entre Manuela Sáenz et Rosa Campuzano ou aucun supposé fantasme sexuel en commun sur des hommes virils et en uniforme, ou aucune possible relation entre Rosa Campuzano et José de San Martín. Elle cherche au contraire à échapper à cette vision anecdotique.

Il est évident que Pamela Murray ne cautionne pas l'optique retenue par les premières biographies et écrits sur Manuela Sáenz. Cette démarche lui permet dès lors d'enrichir positivement la représentation de Manuela Sáenz avec pour intentionnalité d'expliquer pourquoi Manuela Sáenz, grâce à ses actions et non pas par ses charmes, a pu obtenir une reconnaissance publique avec l'obtention de l'« *Orden del Sol* » ainsi que l'inclusion de son nom dans la liste des « *chères patriotes qui apparaît le 2 janvier 1822 dans le journal du gouvernement la Gaceta del Gobierno del Perú Independiente* »<sup>719</sup>.

Ce chapitre se termine lorsque Pamela Murray précise qu'il est possible que l'une des motivations de Manuela Sáenz ait été le désir d'aider son frère à obtenir une promotion. Cependant, la critique nord-américaine souligne que « *la filiation patriotique de [Manuela Sáenz] reflétait la possibilité d'explorer de nouveaux horizons et de jouir de l'honneur et du prestige public qui, jusque-là en raison de sa condition illégitime, lui avait été refusé* »<sup>720</sup>.

---

<sup>717</sup> *Op.cit.*, p. 55.

<sup>718</sup> *Op.cit.*, p. 59 : « *las fuentes disponibles ofrecen pistas sobre la participación de Manuela Sáenz en la campaña para reclutar hombres para el ejército de San Martín* ».

<sup>719</sup> *Idem* : « *preciosas patrióticas que aparece el 23 de enero de 1822 en el diario gubernamental, la Gaceta del Gobierno del Perú Independiente* ». Ministerio de estado, *Gaceta del Gobierno del Perú Independiente* 2, n° 7 (23 de enero de 1822), p. 3-4. Pamela Murray précise que les noms des femmes apparaissent dans l'ordre alphabétique et que celui de Manuela Sáenz apparaît sous la lettre ' M'.

<sup>720</sup> *Op.cit.*, p. 61 : « *la filiación patriótica de [Manuela Sáenz] reflejaba la posibilidad de explorar nuevos horizontes, y de disfrutar del honor y prestigio público que, hasta entonces, dado su origen ilegítimo, le había sido negado* ».

Pour Manuela Sáenz, la filiation patriotique signifie le désir de liberté, la recherche d'émancipation chez une femme avant-gardiste qui représente au même temps la majorité des femmes hispano-américaines de cette époque qui ont en réalité déjà en quelque sorte agi comme des féministes.

Le deuxième chapitre du livre de Pamela Murray s'intitule : *Libératrice 1822-1827*. Il commence par le retour de Manuela Sáenz dans sa ville natale : Quito, en vue de réclamer son héritage maternel à sa tante Ignacia Aizpuro<sup>721</sup>. Pamela Murray souligne que Manuela Sáenz était « peut-être » accompagnée de son mari, ou que « peut-être », elle revenait visiter son père, ou bien qu'il est possible que Manuela Sáenz soit arrivée seule à Quito. Ce chapitre est donc marqué par l'éventualité et la reconnaissance d'absence de preuves tangibles découvertes à ce jour sur la vie de Manuela Sáenz. Pamela Murray ajoute qu'il est « sûr » en revanche que ce retour de Manuela Sáenz à Quito a été illuminé par la « possibilité » d'être témoin de l'arrivée du fameux Simón Bolívar après la victoire de la bataille de Pichincha : « sûrement, le retour de Sáenz s'éclaira devant la possibilité d'être témoin de l'arrivée du fameux Bolívar »<sup>722</sup>.

Il est à noter que plusieurs écrivains ont assuré que Manuela Sáenz avait participé à cette bataille. Pamela Murray ne fait cependant pas la moindre allusion à une éventuelle participation ni de Manuela Sáenz ni de ses esclaves à ce moment historique important. Elle explique seulement que : « le 22 et 24 mai, les troupes ont vaincu définitivement dans la Bataille de Pichincha. Manuela Sáenz, était sans doute excitée devant la nouvelle de cette offensive militaire réussie et arriva probablement ensuite à Quito »<sup>723</sup>.

Avant d'expliquer que Simón Bolívar et son armée font une entrée triomphale à Quito, ville qui s'était préparée comme pour attendre le messie, car à ce moment cet homme représentait leur nouvelle identité, celle des citoyens colombiens, Pamela Murray consacre quatre pages à la présentation de la figure de Simón Bolívar. Pamela Murray décrit alors une parade militaire sans chercher toutefois à construire un héroïsme exagéré du personnage de Simón Bolívar. En revanche, elle déconstruit la fameuse légende qui présuppose que Manuela Sáenz lance, depuis un balcon, une couronne de laurier qui tombe sur la tête de Simon Bolívar : « il a été invité à monter sur une scène [...] il a été reçu officiellement par

---

<sup>721</sup> Jurado NOBOA, « La familia y ascendientes de Manuelita: las raíces hispánicas y judías en Manuela Sáenz y Aizpuru », p. 198, in : Jorge VILLALBA (ed.) *Manuela Sáenz : Epistolario*, p. 191-218, Quito, Banco Central del Ecuador, 1986.

<sup>722</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 64 : « seguramente, el regreso de Sáenz se iluminó ante la posibilidad de ser testigo de la llegada del famoso Bolívar ».

<sup>723</sup> *Idem* : « el 22 y el 24 de mayo, las tropas vencieron definitivamente en la Batalla de Pichincha. Manuela Sáenz sin duda se emocionó ante la noticia de esta exitosa ofensiva militar y probablemente llegó a Quito poco después ».

*des hommes et des jeunes filles [...] habillées en nymphe, elles lui ont remis une couronne de laurier* »<sup>724</sup>. Pour corroborer cette information, Pamela Murray nous renvoie à la lecture de *The Cult of Bolívar in Latin American Literature* de Christopher Conway<sup>725</sup>.

Dans ce chapitre, le choix de favoriser l'incertitude persiste lorsque Pamela Murray ne prend pas le risque d'assurer comment se sont finalement rencontrés Manuela Sáenz et Simón Bolívar. Elle explique que, dans un contexte où Simón Bolívar était attendu comme le messie et la source de justice et de paix, tout le monde à Quito se pressait et demandait à le voir en espérant ses faveurs. Pamela Murray précise que : « *Madame Thorne se trouvait parmi les demandeurs [...] peut-être qu'elle avait obtenu un entretien personnel [...] les documents disponibles montrent que Bolívar ne tarda pas à connaître les problèmes qu'elle avait eu concernant l'héritage de la famille Aizpuru* »<sup>726</sup>. L'écrivaine suggère aussi que, « *possiblement* », ce fut son frère José María qui lui présenta Simón Bolívar ou bien que ce même frère, étant célibataire, ait demandé à Manuela Sáenz de l'accompagner à la maison de la famille Larrea où était prévue une grande fête en l'honneur à Simón Bolívar. Pamela Murray ajoute, en s'appuyant sur les écrits de l'écrivain Von Hagen que : « *selon la légende, dans ce bal, Sáenz et Bolívar se sont rencontrés et ont commencé leur relation amoureuse* »<sup>727</sup>. Cette formulation sous-entend donc que l'on ne sait pas vraiment comment Manuela Sáenz et Simón Bolívar se sont rencontrés.

Mais, à l'inverse, Pamela Murray est ferme lorsqu'elle explique que la relation entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar était hors-norme : « *bien sûr, il s'agissait d'une relation illicite* »<sup>728</sup>. Pamela Murray justifie ses propos en expliquant que le pourcentage des enfants illégitimes en Amérique hispanique était de trente-cinq pour cent au XVIII<sup>e</sup> siècle et que les relations en dehors du mariage, à cette époque, ainsi que l'adultère, étaient des pratiques courantes qui réduisaient le nombre des violences sexuelles. Elle ajoute que ce type de relations avait augmenté aussi à cause des guerres prolongées qui détruisent les couples, soit la mise en avant d'une période troublée et de ses conséquences sur les mœurs en général.

---

<sup>724</sup> *Op.cit.*, p. 67 : « *fue invitado a subir a un escenario [...] recibió la bienvenida formal de parte de hombres y doncellas de la ciudad [...] vestidas con atuendo de ninfa, le entregaron una corona de laurel* ».

<sup>725</sup> Voir Christopher B. CONWAY, *The Cult of Bolívar in Latin American Literature*, Gainesville, University Press of Florida, 2003.

<sup>726</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, *op.cit.*, p. 67 : « *la señora de Thorne se encontraba entre los peticionistas [...] tal vez obtuvo una audiencia personal [...] los documentos disponibles indican que Bolívar no demoró en conocer los problemas que había tenido en relación con la herencia de los Aizpuru* ».

<sup>727</sup> Ángel CHIRIBOGA NAVARRO, *Los Sáenz en el Ecuador. Boletín de la Academia Nacional de Historia* (Quito), (julio-diciembre, 1942), p. 206-207, in : Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, *op.cit.*, p. 68 : « *según reza la leyenda, en ese baile Sáenz y Bolívar se conocieron e iniciaron su relación amorosa* ».

<sup>728</sup> *Idem*, p. 68 : « *por supuesto, se trataba de una relación ilícita* ».

Il importe de souligner que Pamela Murray présente d'abord Simón Bolívar comme un homme habitué à avoir des aventures : « *les aventures amoureuses n'étaient pas quelque chose de nouveau pour Bolívar* »<sup>729</sup> et souligne qu'il était un homme pour qui « *l'amour [n'] interfère [pas] avec sa mission politique* »<sup>730</sup>.

Ensuite, Pamela Murray cherche à proposer un portrait physique de Manuela Sáenz. Pour ce faire, elle souligne que les mémoires et autres récits de l'époque tombent d'accord pour affirmer que Manuela Sáenz : « *était belle [...] éblouissante : avec des cheveux noirs brillants, des yeux marron foncé, un teint rose et une silhouette curviligne notoire [...] elle se démarquait aussi pour sa personnalité affectueuse et réaliste, sa liberté et sa vivacité* »<sup>731</sup>. Cependant, il est à observer que Pamela Murray qui cherche à présenter une image positive de Manuela Sáenz nous renvoie aux écrits de Jean-Baptiste Boussingault pour mieux connaître non seulement son apparence physique, mais également ses traits de personnalité. Or, il s'agit, on l'a montré plus avant, de la vision d'un homme que les comportements hors-norme dérangent et qui a construit tout un chapitre de ses mémoires sur une vision stéréotypée de Manuela Sáenz<sup>732</sup>.

S'appuyant sur les lettres échangées entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar, Manuela Sáenz et James Thorne, Manuela Sáenz et Santana<sup>733</sup>, Pamela Murray décrit tout au long de ce chapitre la relation entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar. Elle assure ainsi que la relation entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar fleurit et que Simón Bolívar avait déclaré qu'il l' : « *aimait moins pour ses traits délicieux que pour son précieux tempérament et son génie charmant* »<sup>734</sup>. Pamela Murray précise également que Manuela Sáenz « *est tombée passionnément amoureuse du charismatique Libérateur* »<sup>735</sup> allant jusqu'à laisser percevoir

---

<sup>729</sup> *Op.cit.*, p. 70 : « *los romances no eran algo nuevo para Bolívar* ».

<sup>730</sup> *Op.cit.*, p. 71 : « *el amor [no] interfiriera con su misión política* ».

<sup>731</sup> *Idem* : « *fue hermosa [...] deslumbrante : de lutoso cabello negro, ojos marrón oscuro, tez sonrosada y una figura notoria curvilínea [...] también se destacaba por su personalidad afectuosa y realista, su libertad y su vivacidad* ».

<sup>732</sup> Pamela Murray conseille également de voir les écrits de Juan Francisco Ortiz, plus exactement : *Reminiscencias* (1907), Bogotá, Ministerio de Educación, 1946, car cet auteur a aussi connu personnellement Manuela Sáenz. Malheureusement, on n'a pas pu avoir accès à ces écrits.

<sup>733</sup> Pamela Murray explique que la correspondance de Manuela Sáenz ainsi que celle de Simón Bolívar a été transcrite par le Vénézuélien Vicente Lecuna dans *Cartas de Mujeres. Boletín de la Academia Nacional de la Historia* (Caracas) 16, n° 62 (julio-abril de 1993), p. 332-398 et dans *Papeles de Manuela Sáenz. Boletín de la Academia Nacional de la Historia* (Caracas) 28 (octubre-diciembre de 1945), p. 494-525. Pamela Murray s'appuie sur les lettres échangées entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar, entre Manuela Sáenz et James Thorne, ainsi que sur les lettres de Santana à Sáenz. Rappelons que Juan José Santana était le secrétaire personnel de Simón Bolívar.

<sup>734</sup> *Op.cit.*, p. 72 : « *amaba menos por sus atractivos deliciosos que por su precioso temperamento y genio encantador* ».

<sup>735</sup> *Op.cit.*, p. 73 : « *se enamoró apasionadamente del carismático Libertador* ».



l'image d'une femme « déçue », « blessée », « en colère », voire désespérée, dans l'attente d'un homme qui est très occupé.

À l'inverse d'autres auteurs, Pamela Murray ne souligne aucune participation de Manuela Sáenz à la rencontre de Guayaquil, c'est-à-dire la fameuse entrevue entre les deux grands libérateurs de l'Amérique du Sud, à savoir : Simón Bolívar et José de San Martín, réalisée les 26 et 27 juillet 1822. Rappelons en effet que Carlos Álvarez Saá explique que Manuela Sáenz laissa à la fin de sa vie, plus exactement dans son second journal, celui de « Paita », le 27 août 1843, une indication de sa vision géopolitique de l'époque et qu'elle aurait conseillé alors à Simón Bolívar de se mettre d'accord avec San Martín<sup>736</sup>. Pamela Murray souligne en revanche que Manuela Sáenz était restée à Quito « seule » et que Simón Bolívar lui manquait : « *occupé aux affaires péruviennes, Bolívar avait rarement le temps pour sa maîtresse [...] il manquait intensément à Manuela* »<sup>737</sup>.

Cependant, Pamela Murray souligne que Manuela Sáenz devient, en décembre 1823, la collaboratrice et la responsable des archives personnelles de Simón Bolívar, ce qui veut dire que Manuela Sáenz affichait alors publiquement non seulement sa filiation politique, mais aussi son identité « bolivarienne »<sup>738</sup>. Pamela Murray souligne également que ce nouveau rôle permettait à Manuela Sáenz d'avoir une rémunération ainsi qu'une relation directe avec le secrétaire personnel de Bolívar : Juan José Santana. De ce fait, il lui était possible de connaître tous les détails des activités de Simón Bolívar.

Il est à noter que Pamela Murray utilise toujours les lettres échangées à l'époque entre ces deux personnages historiques pour insister sur le fait que Manuela Sáenz est une femme qui vit très mal les absences de Simón Bolívar. Elle suggère ainsi que Manuela Sáenz « *anxieuse et malade d'amour avait trouvé un moyen de résoudre, ou du moins d'atténuer le problème des séparations fréquentes et prolongées entre elle et Bolívar* »<sup>739</sup> et assure, toujours dans le registre du doute, que Manuela Sáenz « *avait probablement proposé d'aider d'une manière ou d'une autre le Libérateur* »<sup>740</sup>.

Pamela Murray cherche à expliquer que Manuela Sáenz participe à tous les préparatifs et activités de l'armée patriotique. Mais on note que des phrases commençant par des suppositions : *probablement, peut-être, sans doute, apparemment* sont persistantes dans cette

---

<sup>736</sup> Voir Carlos ÁLVAREZ SAÁ, *Los Diarios Perdidos de Manuela Sáenz y otros papeles*, op.cit., p. 89.

<sup>737</sup> Op.cit., p. 75 : « *ocupado con los asuntos peruanos, Bolívar rara vez tenía tiempo para su amante [...] Manuela lo extrañaba intensamente* ».

<sup>738</sup> Op.cit., p. 77.

<sup>739</sup> Idem : « *ansiosa y enferma de amor encontró una forma de resolver, o al menos mitigar el problema de las frecuentes y prolongadas separaciones entre ella y Bolívar* ».

<sup>740</sup> Idem : « *probablemente ofreció asistir de alguna forma al Libertador* ».

phase de son récit, ce qui laisse penser qu'il n'existe que peu de preuves tangibles que Manuela Sáenz ait eu un rôle militaire officiel.

A rebours des informations données par d'autres auteurs, Pamela Murray affirme :

On ignore où elle se trouvait le 6 août, jour de la bataille de Junín [...] mais il existe des preuves qu'après cette bataille, elle a cessé de suivre l'armée. Au lieu de continuer à traverser les montagnes péruviennes -où le 9 décembre, l'armée ferait face à l'ennemi lors de la bataille décisive d'Ayacucho- elle est partie vers la côte, direction Lima [...] puis elle a suivi son amant jusqu'à la capitale péruvienne, où il est arrivé le 7 décembre et, elle, peu après. Le couple s'est sans doute réuni après la nouvelle de la victoire de l'armée à Ayacucho<sup>741</sup>.

Pamela Murray insiste et explique que Manuela Sáenz est insatisfaite, que Simón Bolívar a une nouvelle maîtresse et que ses lettres sont moins fréquentes. Elle ajoute à cette image dramatisée de Manuela Sáenz que Simón Bolívar veut s'éloigner d'elle, qu'il commençait à la voir comme « *une source potentielle de discrédit ou de honte* »<sup>742</sup> et qu'il ne pouvait pas continuer ainsi empêtré dans une relation qui n'était plus privée.

En effet, Pamela Murray toujours en s'appuyant sur les lettres échangées à l'époque, donne une nouvelle information qui explique pourquoi Simón Bolívar semble désormais repousser Manuela Sáenz. Pamela Murray souligne qu'« *en partie, la frustration de Bolívar était le produit des protestations du mari de Manuela* »<sup>743</sup> et ajoute que l'une des lettres de Simón Bolívar laisse penser que le mari de Manuela Sáenz avait insinué ou menacé d'envoyer Manuela Sáenz dans une prison de femmes ou de demander le divorce.

Pamela Murray décide toutefois de poursuivre sa mise en valeur de l'image de Manuela Sáenz et, pour ce faire, souligne la loyauté et le soutien inconditionnel de Manuela Sáenz envers Simón Bolívar. Cependant, il est à noter que Pamela Murray renforce ainsi une image assez contradictoire vis-à-vis de celle que l'on s'attendait qu'elle construise. Elle sera ferme lorsqu'elle explique que : « *ce soutien était plus personnel qu'idéologique. Comme cela est peut-être arrivé à la plupart des amis et alliés du Libérateur, il est né plus d'amour et*

---

<sup>741</sup> *Op.cit.*, p. 80-81 : « *se desconoce donde se encontraba el 6 de agosto, día de la Batalla de Junín [...] en cambio, existen evidencias de que después de esa batalla dejó de seguir al ejército. En lugar de continuar a través de las montañas peruanas del sur -donde el 9 de diciembre el ejército enfrentaría de nuevo al enemigo en la decisiva batalla de Ayacucho- partió hacia la costa, con destino a Lima [...] luego siguió a su amante regresó a la capital peruana, adonde él llegó el 7 de diciembre y ella, poco después. Sin duda, la pareja se recogió con las noticias de la victoria del ejército en Ayacucho* ».

<sup>742</sup> *Op.cit.*, p. 83 : « *una potencial fuente de deshonor o vergüenza* ».

<sup>743</sup> *Idem* : « *en parte, la frustración de Bolívar era producto de la protestas del marido de Manuela* ».

*d'admiration pour Bolívar que de dévotion à un programme ou à un ensemble d'idées en particulier* »<sup>744</sup>.

A la fin de ce chapitre, Pamela Murray fait allusion à l'enchaînement des soulèvements qui ont eu lieu entre 1826 et 1827, à Lima, contre Simón Bolívar. Elle explique comment Manuela Sáenz répond au soulèvement du 25 janvier 1827 :

Elle a essayé de limiter l'impact des soulèvements [...] en rendant visite à certains officiers arrêtés et de protéger les archives de Bolívar, ce qu'apparemment elle a réussi en partie, en organisant le passage en fraude de certains documents [...] armée et habillée avec un uniforme du colonel, elle a exhorté personnellement les trois bataillons qui étaient restés en permanence et fidèles à *La Magdalena* [...] elle a distribué de l'argent aux sergents et caporaux, avec l'espoir de les persuader de pas participer aux rébellions et de rejoindre le mouvement de résistance organisé avec d'autres fidèles de Bolívar<sup>745</sup>.

Pamela Murray souligne que ces actions ont eu de graves conséquences pour Manuela Sáenz comme celle de son emprisonnement à la prison des femmes. Pamela Murray souligne dès lors la capacité de Manuela Sáenz à se défendre : protestation, dénonciation, sollicitations, etc. ; soit autant de réactions qui lui permettent d'obtenir sa liberté et qui confirment la détermination de cette femme.

Cependant, son comportement déclenche l'hostilité des autorités de Lima et, selon Pamela Murray, Manuela Sáenz est forcée de quitter le Pérou en bateau. Pamela Murray souligne qu'à cette époque Manuela Sáenz est déjà appelée « la Libératrice » « *dans les mots d'un observateur de l'époque qui lui attribua ce surnom* »<sup>746</sup>, ce qui réfute l'idée que ce surnom ait été donné par Simón Bolívar, qui l'a en fait sûrement officialisé. Pamela Murray souligne dans les dernières lignes de ce chapitre que Manuela Sáenz venait aussi d'obtenir une nouvelle « identité », laquelle se développera jusqu'à encourager son activisme politique.

En somme, le deuxième chapitre nous pousse à nous poser certaines questions concernant la véracité des informations que l'on retrouve généralement dans les biographies et les livres antérieurs consacrés à la vie de Manuela Sáenz.

---

<sup>744</sup>*Op.cit.*, p. 90 : « *ese apoyo, era más personal que ideológico. Como sucedía tal vez con la mayoría de los amigos y aliados del Libertador, nacía más del amor y la admiración por Bolívar que de la devoción por un programa o conjunto de ideas en particular* ».

<sup>745</sup>*Op.cit.*, p. 92-93 : « *trató de limitar el impacto de los levantamientos [...] intentó visitar a algunos de los oficiales arrestados y proteger el archivo de Bolívar, lo que aparentemente consiguió, en parte organizando el contrabando de cierta documentación [...] armada y vestida con uniforme de coronel, exhortó personalmente a los tres batallones que habían permanecido en La Magdalena a mantenerse fieles al Libertador [...] comenzó a distribuir dinero entre los sargentos y cabos con la esperanza de persuadirlos para que no participaran de la rebelión y se unieran al movimiento de resistencia que había organizado con otros leales a Bolívar* ».

<sup>746</sup>*Op.cit.*, p. 95 : « *en palabras de un observador de la época que le asigna ese sobrenombre* ».

Le troisième chapitre : *Le creuset colombien, 1827-1830*, débute avec l'arrivée et l'installation de Manuela Sáenz à Quito. Dès premières lignes, Pamela Murray continue à présenter, à partir de leurs échanges de lettres, la relation entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar : « *elle attendait avec impatience des nouvelles de Bolívar* »<sup>747</sup>. Cependant, pour ce début de chapitre, Pamela Murray décide de la présenter à partir de situations assez mélodramatiques : « *dans une brève nécrologie adressée à son amant, elle se plaignait d'être au lit avec un grand mal de tête* »<sup>748</sup> et quant à la demande de Simón Bolívar qu'elle vienne le rejoindre, Manuela Sáenz aurait répondu : « *J'y vais parce que vous me le demandez* »<sup>749</sup>.

En effet, Pamela Murray choisit, à partir de ce chapitre, de donner une construction assez émotionnelle de l'image de Manuela Sáenz en utilisant ses lettres. Mais son objectif initial, à savoir mettre en valeur la vie et les actions de Manuela Sáenz, demeure. Ainsi à partir des écrits de Manuela Sáenz, Pamela Murray fait ressortir par exemple ses capacités d'organisation et d'adaptation. Elle explique notamment qu'après son expulsion de Lima, Manuela Sáenz organise un voyage, fort difficile, de Quito à Bogotá, dans un contexte de guerre où sa situation particulière, celle d'avoir assumé ouvertement ses idées politiques mais également sa situation personnelle, c'est-à-dire sa relation intime avec Simón Bolívar, constituaient des handicaps réels :

Manuela a suivi son plan de partir en décembre direction el Pasto vers le nord [...] puis elle s'est rendue à Popayán [où] après avoir pris la précaution d'écrire au colonel Tomás Cipriano de Mosquera, principal responsable civil et militaire de la province [...] elle a demandé de l'aide pour se procurer quelques mules en bon état [...] afin de parcourir la prochaine étape de son parcours dans la chaîne centrale accidentée des Andes colombiennes jusqu'à La Plata, un village situé à l'est de la Cordillère [...] en planifiant d'atteindre le fleuve Magdalena et de continuer son voyage en radeau vers la capitale colombienne [...] la lettre de Sáenz à Mosquera comportait également la demande de l'aider à trouver un logement convenable à Popayán, mais exigeait que la maison soit vide pour qu'elle et ses amies puissent se reposer [...] Sáenz est probablement arrivée à Bogotá au cours de la première semaine de février<sup>750</sup>.

<sup>747</sup> *Op.cit.*, p. 97 : « *esperaba con impaciencia noticias de Bolivar* ».

<sup>748</sup> *Idem* : « *en una breve esquila dirigida a su amante, se quejaba de estar en cama con un gran dolor de cabeza* ».

<sup>749</sup> *Idem* : « *Voy porque usted me lo pide* ».

<sup>750</sup> *Op.cit.*, p. 98 : « *Manuela siguió el plan de partir en diciembre rumbo norte hacia el Pasto [...] luego se dirigió a Popayán [en donde] tras haber tomado la precaución de escribir al coronel Tomás Cipriano de Mosquera, principal autoridad civil y militar de la provincia [...] solicitó ayuda para procurarse algunas mulas en buenas condiciones [...] para recorrer el próximo tramo de su viaje a través de la escarpada cadena central de los Andes colombianos hasta La Plata una aldea en el lado este de la Cordillera [...] planeando llegar al río Magdalena y continuar en balsa su viaje hacia el norte hasta Honda, un pasaje hacia la capital colombiana [...] La carta de Sáenz a Mosquera también incluía el pedido de que éste la ayudara a encontrar un alojamiento adecuado en Popayán pero exigió que la casa sea sola para que ella y sus compañeras pudieran descansar [...] Sáenz probablemente llegó a Bogotá durante la primera semana de febrero* ». Voir : *Sala Mosquera. Archivos Central del Cauca, Popayán, Archivo Mosquera, Sáenz al coronel Tomás Cipriano de Mosquera, Pasto, 5 de enero de 1828* ».

Ensuite, Pamela Murray consacre huit pages à expliquer le positionnement des Colombiens face aux nouvelles idées de Simón Bolívar, entre *bolivarianos* versus *santanderistas*. Elle souligne que les habitants de Bogotá, après avoir initié l'Indépendance en 1821, avaient de nouvelles pratiques, comme celle d'échanger leurs idées politiques de façon informelle et ouvertement, ou encore, elle montre la participation de cette ville à l'élection nationale des députés qui avait pour objectif de réformer la constitution de la Grande Colombie, plus exactement, celle de Cúcuta de 1821. Pamela Murray présente alors de façon détaillée les nouvelles idées de Bolívar :

Les idées de Bolívar [...] reflétaient son admiration pour la Grande Bretagne et sa monarchie constitutionnelle [...] déjà dans sa *Lettre de Jamaïque* (1815), Bolívar avait proposé la création d'un sénat héréditaire [...] dans sa préface de la Constitution bolivienne de 1826, on autorisait le président à élire un vice-président pour lui succéder, la nation éviterait ainsi les élections [...] les idées de Bolívar alarmaient les libéraux [...] ils avaient fait entendre leur opposition aux tentatives de Bolívar de remplacer la Constitution en cours<sup>751</sup>.

Pamela Murray explique que Simón Bolívar exerçait certes une grande influence, mais que cette influence existait plus de par le contrôle qu'il avait sur l'armée colombienne que de par son statut de président. Elle ajoute que son gouvernement prenait désormais des airs de dictature. A ce sujet, Pamela Murray rappelle la situation politique de post-guerre en Amérique du sud, en se centrant sur le personnage de Simón Bolívar et sur ses conflits avec l'opposition. Elle précise qu'il : « *était difficile* [pour Manuela Sáenz] *d'ignorer cette rivalité* »<sup>752</sup>. On comprend par la suite que Manuela Sáenz demeurera toujours du côté bolivarien, et ce de façon radicale.

Alors que l'on s'attend à ce que Pamela Murray approfondisse les idées politiques de Manuela Sáenz, elle choisit d'expliquer que Manuela Sáenz « *depuis son arrivée [...] avait eu peu de temps pour être avec le Libérateur* »<sup>753</sup> et que lors des nouvelles absences de Simón Bolívar, elle « *lui écrivait régulièrement, s'efforçant de lui être fidèle* »<sup>754</sup>. Le récit de Pamela Murray transmet de ce fait deux images de Manuela Sáenz : celle de la femme capable-

---

<sup>751</sup> *Op.cit.*, p. 102-103 : « *las ideas de Bolívar [...] reflejaban su admiración por la Gran Bretaña y su monarquía constitucional [...] ya en su carta de Jamaica (1815) Bolívar había propuesto la instauración de un senado hereditario [...] en su prefacio, la Constitución boliviana de 1826, si se autorizaba al presidente a elegir un vicepresidente que lo sucediera, la nación evitaría las elecciones [...] las ideas de Bolívar alarmaban a los liberales [...] habían hecho oír su oposición a los intentos de Bolívar por remplazar la Constitución vigente* ».

<sup>752</sup> *Op.cit.*, p. 108 : « *le resultaba difícil ignorar esta rivalidad* ».

<sup>753</sup> *Idem* : « *desde su llegada había tenido escaso tiempo para estar con el Libertador* ».

<sup>754</sup> *Idem* : « *le escribía regularmente, esforzándose por mostrarse solidaria con él* ». Simón Bolívar s'était installé à Bucaramanga.

efficace-intelligente ainsi que celle de la femme attristée-brisée qui est toujours dans l'attente de l'homme aimé. Ensuite, elle souligne que Manuela Sáenz « *était devenue l'un des conseillers et confidents du Libérateur [qu'elle] avait servi de lien entre lui et ses partisans [et qu'] a perduré son habitude d'intercéder en faveur des personnes qui avaient besoin d'aide* »<sup>755</sup>.

Pamela Murray évoque ensuite la fameuse exécution de Santander, soit un simulacre de mise à mal proposé dans une réception qu'avait donnée Manuela Sáenz<sup>756</sup>. Il semblerait que, dans cette fête, l'on ait fabriqué un poupon pour représenter le vice-président de la Grande Colombie et qu'on ait fait semblant de le fusiller. Cette simulation généra un vaste scandale et déclencha des échanges de lettres entre Simón Bolívar qui était absent et le général José María Córdova qui, lui, était présent à cette réception.

Si Pamela Murray tient à souligner que Simón Bolívar ne donne pas suite à cet événement, il est à noter qu'elle montre en revanche que Manuela Sáenz écrit à Simón Bolívar pour lui expliquer que ce ne fut en aucun cas son idée. A cette précision, s'ajoute une question de Pamela Murray qui remet en cause l'authenticité de la loyauté de Manuela Sáenz : « *Jusqu'à quel point était-elle sincère ?* »<sup>757</sup> et souligne que lorsqu'il s'agit de Manuela Sáenz il faut tenir compte de son goût pour les blagues et que, de ce fait, « *elle était sans doute capable d'orchestrer un épisode de ce type* »<sup>758</sup>. Pamela Murray attire ensuite notre attention lorsqu'elle ajoute : « *le Libérateur, gardien et jaloux de son autorité et de sa réputation, a confirmé l'influence informelle de sa maîtresse dans certaines affaires, preuve d'un rôle politique qui violait l'interdiction traditionnelle hispanique de la participation des femmes au gouvernement* »<sup>759</sup>. En fin de compte, cet épisode prouve surtout la force du pouvoir politique que Manuela Sáenz a réussi à acquérir.

Dans ce chapitre, riche en détails et en explications concernant la situation de conflit entre Simón Bolívar et l'opposition, Pamela Murray rappelle aussi deux tentatives de meurtre contre Simón Bolívar où le rôle de Manuela Sáenz a été central. Le premier attentat eut lieu le

---

<sup>755</sup> *Op.cit.*, p. 110 : « *se convirtió en uno de los asesores y confidentes del Libertador [que ella] sirvió de enlace entre él y sus seguidores [y que ella] continuó con su hábito de interceder a favor de personas que requerían su asistencia* ».

<sup>756</sup> Contrairement aux références d'Alfonso Rumazo qui donne le nom de la maison où la fête a eu lieu, à savoir la *Villa Magdalena*, Pamela Murray explique que ce fut une réception luxueuse chez Manuela Sáenz, pour fêter l'anniversaire de Simón Bolívar. Elle explique que cette fête était ouverte au public et que le lieu était décoré de façon symbolique, faisant penser aux célébrations de la fête du jour de l'Indépendance.

<sup>757</sup> *Op.cit.*, p. 115 : « *¿ Hasta qué punto era sincera ?* ».

<sup>758</sup> *Idem* : « *sin duda era capaz de orquestar un episodio similar* ».

<sup>759</sup> *Op.cit.*, p. 117 : « *el Libertador, celoso guardián de su autoridad y reputación, confirmó la influencia informal de su amante en ciertos asuntos, evidencia de un rol político que violaba la tradicional prohibición hispánica a la participación de las mujeres en el gobierno* ».

10 août 1828, lors d'un bal masqué. Il semblerait que, sans raison, Simón Bolívar parte avant l'heure. Pamela Murray souligne « la possibilité » que Manuela Sáenz ait pu déjouer le complot et sauver ainsi la vie de Simón Bolívar : « *peut-être, que Manuela a eu quelque chose à voir avec ce qui s'est passé* »<sup>760</sup>. C'est le mode de la supposition qui persiste tout au long du récit de cet épisode chez Pamela Murray.

Le second complot s'est déroulé le 25 septembre 1828, au palais présidentiel à Bogotá. Si Pamela Murray confirme que Manuela Sáenz sauve la vie de Simón Bolívar : « *elle réveilla Bolívar, qui a été surpris et a couru vers la porte de sa chambre [...] Sáenz l'a arrêté [...] en guidant son attention vers une fenêtre proche [ensuite] elle les a affrontés [...] ils ont commencé à l'insulter et à la battre de leurs épées* »<sup>761</sup>, elle semble en revanche ne pas pouvoir assurer que Simón Bolívar ait donné à Manuela Sáenz le titre officiel de *Libératrice du Libérateur* : « *en rentrant chez lui ce matin-là, il paraît que Bolívar a dit à sa maîtresse, pour la première fois, qu'elle était la Libératrice du Libérateur* »<sup>762</sup>. D'ailleurs, Pamela Murray précise, en note, que Bolívar omet de mentionner le rôle de Manuela Sáenz dans cet épisode dans la *Gazette*, journal officiel de son gouvernement<sup>763</sup>.

Après l'épisode « attentat », Pamela Murray souligne que la « dictature » s'était durcie ; l'objectif majeur étant de trouver les responsables du complot. Pamela Murray met alors en évidence l'aptitude de Manuela Sáenz à réagir face aux événements :

Manuela intervenait dans les enquêtes du gouvernement, sur le complot, en particulier aux interrogatoires [...] la Libératrice avait tenté d'en savoir plus sur l'origine de la conspiration, en particulier sur le rôle supposé de Santander dans l'attentat contre Bolívar [...] Sáenz coopéra avec le régime par d'autres moyens [...] elle se mit en contact avec des espions [et] intercepta du courrier [...] la participation de Manuela Sáenz indique que les autorités lui ont fait confiance<sup>764</sup>.

---

<sup>760</sup>*Op.cit.*, p. 118 : « *tal vez, Manuela Sáenz tuvo alguna relación con lo sucedido* ».

<sup>761</sup>*Op.cit.*, p. 120-121 : « *Despertó a Bolívar, que sobresaltado corrió hacia la puerta de su dormitorio [...] Sáenz lo detuvo [...] guiando su atención hacia una ventana cercana [...] ella los enfrentó [...] comenzaron a insultarla y a golpearla con el canto de sus espadas* ».

<sup>762</sup>*Op.cit.*, p. 122 : « *al volver a su casa esa mañana, Bolívar le dijo a su amante -al parecer- por primera vez- que era, la Libertadora del Libertador* ».

<sup>763</sup>*Idem*, note 55 : Sáenz a Daniel F O'Leary, Païta, 10 de agosto 1850, en Lecuna (ed.), « Papeles de Manuela Sáenz », p. 509-510. « *Bolívar, sin embargo, omite mencionar el rol de Sáenz en el relato del atentado que apareció el día siguiente en la Gaceta, el diario oficial de su gobierno. Ver de Madariaga, Bolívar (1969), 572* ».

<sup>764</sup>*Op.cit.*, p. 124-125 : « *Manuela cooperaba con las investigaciones gubernamentales sobre la conspiración, en particular con los interrogatorios [...] la Libertadora había intentado averiguar más sobre el origen de la conspiración, especialmente sobre el supuesto rol de Santander en el atentado a Bolívar [...] Sáenz cooperó con el régimen de otras formas [...].. entró en contacto con uno de sus espías [e] intercepta correspondencia [...] la participación de Manuela Sáenz indica que las autoridades habían depositado en ella su confianza* ».

Ressortent de ce fait les compétences de Manuela Sáenz pour gérer une mission secrète. On la voit capable de mener des activités clandestines, de récolter des informations et de les décoder, entre autres éléments.

Ensuite, Pamela Murray présente un contexte de décadence politique qui mettait en péril l'existence de la Grande Colombie, tout en soulignant la détérioration de la santé de Simón Bolívar. Elle montre aussi l'obsession de Simón Bolívar à vouloir instaurer un régime monarchique : « *projet le plus controversé de l'année : un plan visant à transformer la république de la Grand Colombie en une monarchie* »<sup>765</sup> et en profite pour mettre en lumière le positionnement de Manuela Sáenz face à cette possibilité. Pamela Murray affirme que Manuela Sáenz adhère à cette décision. Cependant, c'est une affirmation qui n'est en réalité qu'une supposition comme le montre la formulation hypothétique suivante :

elle a dû approuver. Bien que son opinion sur ce plan soit inconnue [...] en plus, au même titre que la plupart de l'élite criolla de sa génération, la Libératrice était une fervente admiratrice de la langue et la culture françaises, facteur qui l'a peut-être incitée à embrasser l'idée d'une alliance spéciale entre la France et la Grande Colombie<sup>766</sup>.

Pamela Murray ajoute que Manuela Sáenz, pour gagner des adhérents pendant l'année 1829, continuait à renforcer ses relations avec amis et adeptes des idées de Simón Bolívar. Pamela Murray souligne que Manuela Sáenz avait même un groupe d'admirateurs, dont le scientifique français Jean-Baptiste Boussingault, le physicien écossais Nimian Richard Cheyne et son frère Geoffrey, attirés par la beauté et la générosité de Manuela Sáenz. A ce sujet, il est intéressant de noter que lorsque Pamela Murray donne des détails sur la façon dont ces hommes étaient reçus chez Manuela Sáenz, elle ne le fait qu'à travers des souvenirs de Jean-Baptiste Boussingault, dont la vision est celle d'une société normée par les hommes :

---

<sup>765</sup>*Op.cit.*, p. 127 : « *proyecto más controvertido del año: un plan para convertir la república de Gran Colombia en una monarquía* ». Pamela Murray explique que le projet d'une monarchie a obligé Simón Bolívar, malade, à rester comme président un an de plus, et qu'ensuite il fallait tout régler pour le remplacer par un héritier venant d'une des maisons royales d'Europe, de préférence de la dynastie française ou bien anglaise. Pamela Murray ajoute que Simón Bolívar a évité sa participation directe et qu'en novembre 1829, face aux oppositions, il se dissocie du projet.

<sup>766</sup>*Op.cit.*, p. 129 : « *debió haberlo, aprobado. Aunque su opinión en el plan en sí mismo es desconocida [...] además como la mayor parte de la élite criolla de su generación, la Libertadora era una ferviente admiradora de la lengua y la cultura francesa, factor que bien pudo haberla inclinado a abrazar la idea de una alianza especial con Francia y la Gran Colombia* ».



« comme se souvenait Boussingault, leur hôtesse les recevait de façon informelle [...] avec une robe simple ou une chemise du matin tout en occupant ses mains avec une cigarette »<sup>767</sup>.

À la liste de ces soutiens, Pamela Murray précise également que Manuela Sáenz intègre les pieux et précise que cela signifie que de : « telles activités rejoignaient sans doute les efforts boliviens pour se présenter comme les défenseurs de l'église et de la religion traditionnelle »<sup>768</sup>.

Pour finir ce troisième chapitre, Pamela Murray met en évidence le contexte politique chaotique d'alors et montre que les événements qui vont suivre joueront en défaveur non seulement des idées bolivariennes, mais aussi de la vie de Manuela Sáenz. Pamela Murray consacre ainsi une dizaine de pages à la description des réactions de Manuela Sáenz face aux provocations qu'elle subit. En effet, un nouveau contexte a émergé avec une opposition qui domine, car le *Congrès Admirable*<sup>769</sup> avait élu un nouveau gouvernement où les adversaires de Simón Bolívar dominaient, tout comme dans la presse locale avec les journaux *La Aurora* et *El democrata*.

Le deuxième épisode de violence est celui de provocations, lorsqu'un groupe des personnes partisans du nouveau gouvernement passa devant la fenêtre de la maison de Manuela Sáenz en criant : « *A bas le despotisme et la tyrannie!* ». Selon Pamela Murray « *La femme furieuse s'est vu bientôt impliquée dans une discussion hostile [...] la situation devint violente* »<sup>770</sup>.

Ajoutons-y l'article anonyme publié dans le journal *La Aurora* qui racontait les événements passés la veille du Corpus Christi, où l'on trouvait des insultes adressées à l'image de Manuela Sáenz<sup>771</sup>. Pamela Murray explique que Manuela Sáenz répondit à cet article avec une brochure signée par elle-même et intitulé : « *Au public* », où elle donnait une réponse modérée aux accusations avec un appel direct à l'opinion publique.

---

<sup>767</sup> *Op.cit.*, p. 131 : « como recuerda Boussingault, su anfitriona los recibía informalmente [...] con un vestido simple o una bata matinal. Mientras ocupaba sus manos con un cigarrillo »

<sup>768</sup> *Idem* : « tales actividades contribuían, sin duda con los esfuerzos bolivarianos por presentarse como defensoras de la iglesia y la religión tradicional ».

<sup>769</sup> Le Congrès Admirable fut une assemblée constituante de la Grande Colombie convoquée le 24 décembre 1828 par Simón Bolívar pour concilier les factions ayant émergé au sein de la République et éviter l'éclatement de la Grande Colombie. Elle se réunit en 1830 à Bogotá où Simón Bolívar présente sa démission, mais le congrès refuse. Au même moment, les séparatistes au Venezuela se renforcent et Bolívar demande aux congrès des pouvoirs dictatoriaux qui lui sont aussi refusés. Et, en avril, est établie une constitution qui définit la Grande Colombie comme un pays avec une république. Joaquín Mosquera est nommé président et Domingo Caicedo, vice-président.

<sup>770</sup> *Op.cit.*, p. 137 : « la furiosa mujer se vio pronto envuelta en una discusión hostil [...] la situación se volvió violenta ».

<sup>771</sup> Biblioteca Nacional de Colombia, Bogotá. Hemeroteca Manuel del Socorro Rodríguez : *La Aurora* (15 de abril-15 de agosto, 1830), microfilm, rollo OI48.

Cependant, Manuela Sáenz connaîtra un conflit beaucoup plus grave avec les autorités nationales, lesquelles vont lui demander de rendre les archives de Simón Bolívar. Selon Pamela Murray, Manuela Sáenz non seulement refuse de rendre ces documents, mais elle cherche ensuite à récupérer le sentiment bolivarien local via diverses méthodes, comme celle de la séduction, ce qui va la pénaliser par la suite. En effet, il semblerait, si l'on en croit Pamela Murray, que l'influence de Manuela Sáenz ne passe pas inaperçue et qu'une enquête est ouverte. Manuela Sáenz est accusée de : « *perturber la paix, de séduire les gardes du palais, d'insulter le public, de menacer, de s'habiller en homme, de violer les règles de la pudeur* »<sup>772</sup>. Pamela Murray termine ce chapitre en expliquant qu'au départ Manuela Sáenz réussit à s'évader, mais que, finalement, elle a dû se rendre. Manuela Sáenz va de Bogotá à *Guaduas*<sup>773</sup> vers la fin du mois d'août sans accepter les rumeurs qui disaient que Simón Bolívar allait mourir.

Dans le quatrième chapitre : *La revanche des libéraux, 1831-1845*, Pamela Murray expose quatre ans de la vie que Manuela Sáenz. Elle indique comment elle a dû affronter la mort de Simón Bolívar, la médiocre situation financière dans laquelle elle s'est retrouvée, la difficile situation politique après la mort de Simón Bolívar et le retour de Santander sur la scène politique et, finalement, son expulsion des territoires de la Grande Colombie. Ce chapitre débute donc en annonçant la mort de Simón Bolívar : « *le 17 décembre 1830 Bolívar mourut dans la maison d'un ami* »<sup>774</sup>.

Selon Pamela Murray, Manuela Sáenz avait reçu des nouvelles de l'état de santé de Simón Bolívar dans une lettre datée du 18 décembre du général Luis Perú de la Croix lequel : « *décrivait avec éloquence sa dernière visite à Bolívar [qu'il avait laissé] dans les bras de la mort* »<sup>775</sup>. Elle souligne qu'il est probable que Manuela Sáenz ne reçoive la nouvelle qu'au début de l'année 1831<sup>776</sup> et que la mort de Simón Bolívar a été annoncée officiellement par le président Rafael Urdaneta le 10 janvier 1831 :

Manuela a reporté son projet de retour dans la capitale [...] il est probable qu' [...] elle ait préféré différer l'occasion d'affronter les souvenirs douloureux de sa vie avec Bolívar [...] peut-être qu'elle voulait pleurer la mort de son amant dans une relative intimité, loin de Bogotá et du regard compatissant de ses amis et voisins [...] sans doute qu'elle a ressenti

---

<sup>772</sup>*Op.cit.*, p. 142-143.

<sup>773</sup> Dans le livre de Pamela Murray, le nom de la municipalité colombienne « Guaduas » est écrit *Guadus*. Guaduas est une municipalité qui se trouve dans le département de Cundinamarca, l'un des 32 départements qui forment avec Bogotá la République colombienne.

<sup>774</sup> *Op.cit.*, p. 147 : « *el 17 de diciembre de 1830 Bolívar murió en la casa de un amigo* ».

<sup>775</sup> *Idem* : « *decribía con elocuencia su última visita a Bolívar [a quien había dejado] en los brazos de la muerte* ».

<sup>776</sup> *Ibidem* : « *es probable que Manuela Sáenz no recibiera [la noticia] hasta principios de 1831* ».

profondément cette perte [...] la preuve de sa douleur est l'histoire ou légende selon laquelle elle aurait tenté se suicider en s'exposant à la morsure d'un serpent venimeux. L'origine de cette légende on la doit au scientifique français Jean-Baptiste Boussingault [qui] a spéculé en disant qu'elle avait tenté d'imiter Cléopâtre. L'évidente tendance suicidaire trouve cependant son origine dans quelque chose de plus que la douleur de la mort de son amant. Il est probable que cela découlait de la culpabilité d'avoir été incapable de reconnaître l'importance de sa maladie<sup>777</sup>.

Entre hypothèses et réalité, Pamela Murray décrit la supposée tentative de suicide de Manuela Sáenz. On retrouve les écrits de Jean-Baptiste Boussingault qui se demandait déjà : « *voulait-elle mourir à la façon de Cléopâtre ?* »<sup>778</sup>. D'emblée dans le dernier chapitre de la biographie d'Alfonso Rumazo, lequel comme on l'a souligné, s'appuie sur le témoignage de son prédécesseur, est pérennisée la représentation d'une Manuela Sáenz suicidaire, amante d'un homme puissant, la plaçant ainsi dans le sillage d'un couple historique fameux en établissant un parallèle entre Jules César et Simón Bolívar et entre Cléopâtre et elle-même. Pamela Murray cherche à échapper aux stéréotypes, mais elle utilise le prétexte de la culpabilité féminine pour imaginer et reprocher à Manuela Sáenz de ne pas avoir été la femme sacrifiée que l'on attendait face à la mort d'un tel homme. De plus, il nous semble qu'un jugement est porté lorsque Pamela Murray construit une image d'une Manuela Sáenz ambitieuse, vue seulement au travers de son statut d'amante, ce qui réduit son engagement politique.

Pamela Murray continue toutefois son récit avec la volonté de valoriser la figure de Manuela Sáenz. Cependant, on retrouve des locutions comme : « probables », « sans doute », « sûrement » ou « peut-être » qui rendent les propos de Pamela Murray imprécis.

Quoi qu'il en soit, Pamela Murray assure que Manuela Sáenz ne retourne à Bogotá qu'au mois de mars 1831 et que son retour est dû à sa « *croissante pénurie d'argent. C'était nouveau comme problème pour elle. Elle avait toujours été entretenue par son père et son mari et puis, par Bolívar. Elle était habituée à mener un style de vie relativement* »

---

<sup>777</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, Bogotá, *op.cit.*, p. 148-149 : « *Manuela pospuso su plan de volver a la capital [...] es probable que [...] prefiriera posponer la ocasión de enfrentar los dolorosos recuerdos de su vida junto a Bolívar [...] tal vez quería llorar la muerte de su amante en relativa privacidad, lejos de Bogotá y de la compasiva mirada de amigos y vecinos [...] sin duda sintió profundamente la pérdida [...] prueba de su dolor es la historia o leyenda según la cual intentó suicidarse exponiéndose a la mordedura de una serpiente venenosa. El origen de esta leyenda se debe al científico francés Jean-Baptiste Boussingault [quien] especuló con que había intentado imitar a Cleopatra. La evidente tendencia suicidaria se originaba, sin embargo en algo más que el dolor por la muerte de su amante. Es probable que surgiera de la culpa por haber sido incapaz de reconocer la importancia de su enfermedad* ».

<sup>778</sup> *Mémoires de J.-B. Boussingault, Tome Troisième (1823-1824)*, *op.cit.*, p. 217-218.

*luxueux* »<sup>779</sup>. Pamela Murray souligne ainsi que Manuela Sáenz « *avait commencé à vivre désormais à crédit* »<sup>780</sup> et qu'elle a cherché à vendre la fameuse Catahuango<sup>781</sup>, un héritage maternel, et qu'en 1826 « *par ordre du Juan José Flores, les autorités [l'] ont confisqué[e] et ont [l'] vendu[e] dans une vente aux enchères [...] l'offre la plus élevée a été faite par le même Flores [et] que par la suite il cède Cataguango à la Libératrice* »<sup>782</sup>.

Pamela Murray présente aussi dans ce chapitre la situation politique, à savoir l'effondrement de la Grande Colombie avec, d'abord la séparation du Venezuela et ensuite celle de l'Équateur. Ressortent aussi l'intention du président Rafael Urdaneta de suivre le rêve de Simón Bolívar ainsi que la réaction de l'opposition pro-Santander, qui commence une série de soulèvements fortement réprimés contre les propositions du président, lesquels ont abouti à la signature d'un traité appelé : « Juntas de Apulo » : « *un traité qui, en plus de mettre fin aux disputes, demandait une nouvelle convention constitutionnelle [...] la création d'un nouveau gouvernement [...] et la préparation d'une voie, pour une importante transition politique [soit la] ruine des Bolivariens* »<sup>783</sup>. On comprend donc que la situation politique tourne en faveur de l'opposition aux Bolivariens et que, par conséquent, cela va avoir un impact négatif sur la vie de Manuela Sáenz.

Pamela Murray rappelle le décret du 19 juin, lequel invitait Santander à revenir de l'exil, soit le reflet de la victoire de Santander dans l'histoire. Selon Pamela Murray, ce décret le décrivait en effet comme victime du despotisme bolivarien et le plaçait dès lors en héros de la cause de la liberté républicaine<sup>784</sup>.

L'auteure assure que Manuela Sáenz face à cette situation était « *sans doute, horrifiée* »<sup>785</sup> et précise que les nouvelles décisions supposaient non seulement le retour des exilés comme Francisco de Paula Santander, mais aussi l'exil des Bolivariens.

---

<sup>779</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 149 : « *creciente escasez de dinero. Era un problema nuevo para ella. Siempre había sido mantenida, primero por su padre y su esposo, luego por Bolívar. Estaba acostumbrada a llevar un estilo de vida relativamente lujoso* ».

<sup>780</sup> *Op.cit.*, p. 150 : « *había comenzado a vivir de más de crédito* ».

<sup>781</sup> Pamela Murray écrit le nom de la hacienda avec un « g » et non un « h ». *Catahuango* est un mot quechua formé de *cata* : « couverture » et *huago* : « tresse ». Il est accepté que ce nom a été donné parce que la propriété était allongée dans le sens nord-sud.

<sup>782</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 150-151 : « *por orden de Juan José Flores, las autoridades confiscaron y subastaron [...] que la oferta más alta la hizo el propio Flores [y] que posteriormente cedió Cataguango a la Libertadora* ».

<sup>783</sup> *Op.cit.*, p. 153 : « *un tratado que, además de poner fin a la disputa, convocaba a una nueva convención constitucional [...] a la creación de un nuevo gobierno [...] allanaba el camino para una importante transición política [...] la ruina de los bolivarianos* ».

<sup>784</sup> *Op.cit.*, p. 154.

<sup>785</sup> Pamela MURRAY, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op. cit.*, p. 155 : « *sin duda, estaba horrorizada [y que ella] siguió de cerca las actividades de la Convención Granadina* ». La *Convención Granadina* a été organisée par Simón Bolívar, Francisco de Paula Santander, Francisco Rodrigues

Pamela Murray précise que le retour de Santander à Bogota suscite une réjouissance générale et assure que son gouvernement s'est « peu » engagé dans la logique de vengeance contre les patriotes boliviens. Cependant, il est à observer comment le gouvernement de Santander agit contre l'opposition.

Pamela Murray cite, en guise d'exemple, la conspiration conduite par José María Sardá, capturé et exécuté par le gouvernement de Santander<sup>786</sup> et souligne, en s'appuyant sur le témoignage d'un inconnu, trouvé dans les écrits de Jorge Villalba, que Manuela Sáenz « *était impliquée dans la conspiration [car] un témoin contre Sardá affirma qu'elle était complice [et de ce fait] le 7 août 1833, seulement deux semaines après le soulèvement de Sardá, le secrétaire de l'intérieur José Rafael Mosquera réactiva l'ordre d'expulsion* »<sup>787</sup> de Manuela Sáenz. Pamela Murray explique que cette expulsion était en fait une conséquence directe d'une imputation criminelle dont Manuela Sáenz avait fait l'objet trois avant auparavant et qui, par erreur, avait été suspendue.

D'autres informations nous permettent d'imaginer ce que Pamela Murray appelle « peu ». Elle rappelle la campagne de presse menée par Lorenzo María Llerás<sup>788</sup>, éditeur du journal *El Cachaco*, qui déclenche l'expulsion définitive de Manuela Sáenz :

Llerás était devenu un persécuteur implacable des anciens boliviens [...] en septembre 1833 *El Cachaco* a publié une copie de l'acte de procédure original contre elle (daté du 17 juillet 1830) [...] en décembre vu que Sáenz se trouvait encore à Bogotá, il accusa [les fonctionnaires] d'ignorer l'ordre gouvernemental [et menaça ainsi] la police si elle ne s'occupait pas du départ de Sáenz *El Cachaco* qu'il porterait plainte publiquement pour violation de leurs responsabilités<sup>789</sup>.

---

del Toro, Domingo Caycedo, le parlement représentant les *criollos*, des représentants du peuple, de l'Église et de la noblesse. Après la dissolution de la Grande Colombie, il y a eu des votes réalisés pour le nouveau système de gouvernement qui devait adopter la Colombie.

<sup>786</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 156, 157 et 158. José María Sardá est un militaire espagnol qui lutte contre les Français dans la guerre d'Indépendance. Cependant, il passa ensuite au service de Napoléon. José Sardá a lutté aussi dans les guerres des Indépendances du Mexique et en Colombie. Il semblerait que, suite à la conspiration contre Santander, il ait été assassiné.

<sup>787</sup> *Op.cit.*, p. 158 : « *estaba implicada en la conspiración [ya que] un testigo contra Sardá afirmó que fue cómplice [y de este modo] el 7 de agosto 1833, sólo dos semanas después del levantamiento de Sardá, el secretario de interior José Rafael Mosquera reactivó una orden de expulsión* ». Voir aussi : Jorge VILLALBA (ed.), *Manuela Sáenz: Epistolario*, Quito, Banco Central del Ecuador, 1986, p. 96.

<sup>788</sup> Lorenzo MARÍA LLERÁS est un journaliste et politicien colombien, allié de Santander, qui après l'attentat du 25 septembre 1828 a dû partir en exil aux États-Unis. Il s'était dédié à dénoncer la dictature de Simón Bolívar. Voir : [http://enciclopedia.banrepcultural.org/index.php/Lorenzo\\_Mar%C3%ADa\\_Lleras](http://enciclopedia.banrepcultural.org/index.php/Lorenzo_Mar%C3%ADa_Lleras), consulté le 02-12-18.

<sup>789</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 159 : « *Llerás se convirtió en un implacable perseguidor de antiguos bolivianos [...] en septiembre 1833 El Cachaco publicó una copia del auto de procesamiento original contra ella (del 17 de julio de 1830) [...] en diciembre, dado que Sáenz se encontraba aún en Bogotá, acusó [a los funcionarios] de ignorar la orden gubernamental [y amenaza así] si la policía no se ocupaba de que Sáenz se marchara El Cachaco la denunciaría públicamente por incumplir sus responsabilidades* ».

On comprend qu'entre hypothèses et incertitudes, Pamela Murray cherche un équilibre. Mais les doutes l'envahissent. Elle explique qu'« apparemment » Manuela Sáenz avait décidé d'accepter la décision du gouvernement de l'expulser et que si elle remettait à plus tard son départ, c'était juste à cause de l'irritation qu'elle ressentait face à ces ragots<sup>790</sup>.

Il est important de souligner les mesures prises par le gouvernement pour faire partir Manuela Sáenz de Bogotá, car elles montrent, à rebours, le courage et la détermination de Manuela Sáenz.

Pamela Murray explique que la patience de Santander est arrivée à sa limite et que le premier janvier 1834 Manuela Sáenz reçoit l'information officielle de quitter le territoire. Pamela Murray assure qu'il n'existe aucune réponse de Manuela Sáenz. Elle s'appuie alors sur les écrits d'Ángel Cuervo et de José Rufino Cuervo dans : *Vida de Rufino Cuervo y noticias de su época*<sup>791</sup> pour montrer comment le treize janvier de la même année, le chef de la police avec un groupe d'hommes, plus exactement dix soldats et huit détenus, commandés par Dionisio Obando, mais sous les ordres de Lorenzo María Llerás, arrivent chez Manuela Sáenz et font tout pour l'expulser :

Altérée [...] elle a exigé qu'ils se retirent. Selon divers témoignages, elle a crié violemment et avec ses serviteurs elle les a insultés [...] Llerás était rentré dans la maison et, en tapant la porte de Sáenz lui demanda [...] de se préparer pour le voyage [...] La Libératrice outrée lui a répondu en prenant ses deux pistolets et l'avertissant [...] que s'il utilisait la force, elle n'hésiterait pas à lui tirer dessus [...] au début Llerás sembla surpris par la résistance de Sáenz<sup>792</sup>.

Finalement, Pamela Murray explique que Manuela Sáenz et ses esclaves sont envoyées à la prison des femmes. Le lendemain, elles partent de Bogotá vers la Nouvelle-Grenade et, début avril, elles montent à bord d'un navire en direction de la Jamaïque.

Il est à observer que Pamela Murray souligne que le ministre nord-américain Robert Mac Afee a exprimé l'impression que lui a causé le fait d'apprendre qu'il avait fallu une patrouille de vingt soldats et un jour sans la tuer pour arriver à l'arrestation de Manuela

---

<sup>790</sup> *Op.cit.*, 2010, p. 160.

<sup>791</sup> Voir Ángel CUERVO y José Rufino CUERVO, *Vida de Rufino Cuervo y noticias de su época*, vol. 2, Paris, Roger & Chernoviz, 1892.

<sup>792</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, Bogotá, *op.cit.*, p. 162 : « alterada [...] exigió que se retiraran. De acuerdo con diversos testimonios, les gritó ferozmente y, junto a sus sirvientas las insultó [...] Lleras había entrado a la casa y, golpeando la puerta de Sáenz le pidió [...] que se prepara para el viaje [...] la indignada Libertadora le respondió tomando sus dos pistolas y advirtiéndole [...] que si usaba la fuerza, no dudaría en dispararle [...] al principio Lleras pareció sorprendido por la resistencia de Sáenz ».

Sáenz<sup>793</sup>. Pamela Murray rappelle également le témoignage du ministre britannique William Turner qui considère, pour sa part, que l'expulsion de Manuela Sáenz était l'exemple de l'intolérance générale du régime de Santander<sup>794</sup> et que, pour l'opinion locale, cela a constitué une décision excessive.

Manuela Sáenz, en exil, nie toutes les accusations dont elle fait l'objet et demande à Juan José Flores<sup>795</sup>, président de l'Équateur de l'aider. Ce dernier répond positivement et Manuela Sáenz réussit à revenir dans son pays d'origine : « *lorsque Manuela Sáenz est arrivée à Guayaquil au début de l'année 1835, il était là pour lui souhaiter la bienvenue et lui donner le laissez-passer et les lettres de recommandation nécessaires pour arriver à Quito* »<sup>796</sup>. La suite on la connaît. Pamela Murray rappelle, comme Alfonso Rumazo, que Manuela Sáenz n'arrivera pas à Quito par l'ordre de l'un des anciens opposants des Boliviens et le nouveau président de l'Équateur Vicente Rocafuerte<sup>797</sup>.

Pamela Murray souligne que selon l'ordre du ministre de l'intérieur José Miguel González, Manuela Sáenz est réexpatriée à cause de son « caractère »<sup>798</sup> et de son « comportement »<sup>799</sup> (à entendre comme le soutien aux Boliviens). Cependant, elle assure que c'était aussi parce que Rocafuerte « *craignait l'incroyable réputation que Manuela Sáenz pouvait avoir, résultat de son influence politique à Bogotá et comme maîtresse de Bolívar, de*

---

<sup>793</sup> *Op.cit.*, 2010, p. 163. Voir aussi *Despacho de Robert B. Mac Afee*, Secretario de Estado de los EE.UU. Louis McClane, Bogotá, 19 de enero de 1834, en *Despatches from U.S. Ministers to Colombia, 1820-1906*, rollo 8 de microfilm.

<sup>794</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 163. Voir : *Despacho de Turner al vizconde Palmerston*, Bogotá, 27 de marzo de 1834, FO 18/103, f. 152.

<sup>795</sup> Juan José FLORES est un général et homme d'État vénézuélien, né en 1800 et mort en 1864. Très proche de Simón Bolívar, il a été nommé gouverneur du district sud de la Grande Colombie en 1828. Ensuite, en 1830, après la mort de Simón Bolívar, Juan José Flores participe à la guerre d'Indépendance de l'Équateur de 1830. Lors de la disparition de la Grande Colombie, il déclare l'indépendance et devient le premier président de l'Équateur entre 1830-1834. Ensuite, entre 1839-1845, pendant l'intermède de la présidence de Vicente Rocafuerte, Juan José Flores assure la fonction de chef des armées. En 1845, il est chassé du pouvoir. Après la révolution marcista, il est remplacé par un triumvirat dirigé par José Joaquín Olmedo.

<sup>796</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 166 : « *cuando Manuela Sáenz llegó al puerto de Guayaquil a principios de 1835, él estaba allí para darle la bienvenida y entregarle el salvoconducto y las cartas de recomendación necesarias para llegar a Quito* ».

<sup>797</sup> Vicente ROCAFUERTE né en 1783 et mort à Lima en 1847, est un Équatorien et un homme d'État qui a été le deuxième président de l'Équateur, entre 1834-1839. Vicente Rocafuerte est l'un des pionniers de l'indépendance de l'Amérique latine et un acteur majeur des avancées politiques de la période du floréanisme (influence du général Flores), période (1830-1845) où l'Équateur devient une république. Vicente Rocafuerte est connu pour ses idées républicaines et libérales, bien qu'en pratique, il a été plutôt conservateur et opposé au régime de Juan José Flores.

<sup>798</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 168. Pamela Murray renvoie aux écrits de Jorge VILLALBA (ed), *Manuela Sáenz: Epistolario, op.cit.*, plus exactement à l'*Orden del ministro del interior José Miguel González Alminati*, 14 de octubre de 1835, pour mieux comprendre les causes de l'expulsion de Manuela Sáenz après son retour de la Jamaïque.

<sup>799</sup> *Op.cit.*, 2010, p. 170.

*su activisme engagé, clairement visible lors de son soutien au soulèvement bolivarien en 1830* »<sup>800</sup>.

Pamela Murray achève ce chapitre en dénonçant le machisme de l'époque et explique que l'expérience vécue par de Manuela Sáenz reflète non seulement la rivalité entre Libéraux et Boliviariens, mais aussi la réaction misogyne du président Rocafuerte<sup>801</sup> qui, selon Pamela Murray, comme ses homologues de la France révolutionnaire, condamna l'activisme des femmes.

En somme, dans ce chapitre, Pamela Murray fait aussi des efforts pour mettre en valeur la figure de Manuela Sáenz dans un contexte difficile où la femme politique change et les femmes toujours perçues comme inférieures. Elle expose ainsi la situation de Manuela Sáenz et souligne que d'autres femmes, à cette époque, étaient également dans la même situation : « *des femmes de familles privilégiées [...] qui s'étaient démarquées non seulement par leur aspects physique [...] mais aussi par leur audace, leur influence sur l'opinion publique et leur habilité pour la politique* »<sup>802</sup>.

Dans le cinquième chapitre : *Exil et revendication, 1835-1845*, il s'agit pour Pamela Murray, sans suppositions ni hésitations cette fois-ci, de mettre en valeur la figure de Manuela Sáenz tout en expliquant pourquoi elle décide de rester à Paita et non d'aller à Lima et comment elle eut la capacité de s'adapter à son exil et de s'en sortir financièrement. Il semble évident que pour Pamela Murray Manuela Sáenz est capable d'une profonde loyauté lorsqu'il s'agit d'amitié et d'engagement politique. Cela ressort dans ce chapitre à travers la relation entre Manuela Sáenz et le président Flores. Pamela Murray réussit à montrer une Manuela Sáenz émancipée, toujours engagée et fidèle à ses convictions, capable dans l'exil de continuer la lutte pour l'émancipation des pays de l'Amérique du sud.

Ce chapitre commence donc par une mise en valeur du village de Paita et par la transmission d'un éclairage quant à la décision de Manuela Sáenz de rester à cet endroit. A aucun moment Pamela Murray n'indique que Manuela Sáenz ne pouvait rester qu'à Paita et n'aurait pas pu s'exiler à Lima. Ainsi, et contrairement à l'écrivain Alfonso Rumazo qui décrit le village péruvien de Paita comme un village pauvre, Pamela Murray explique que ce lieu, en dépit de connaître une insupportable chaleur et une grande présence de poussière, était

---

<sup>800</sup>Op.cit., p. 173 : « *temía de la formidable reputación de Manuela Sáenz, resultado de su influencia política que tuviera en Bogotá como amante de Bolívar y de su activismo partidario, claramente visible en su apoyo al levantamiento bolivariano de 1830* ».

<sup>801</sup> Op.cit., p. 176.

<sup>802</sup>Op.cit., p. 178 : « *mujeres que provenían de familias privilegiadas [...] se habían destacado no sólo por su aspecto [...] sino también por su audacia, su influencia sobre la opinión pública y su habilidad para la política* ».



un port prospère, devenu :

le centre d'une activité économique [...] qui attirait les entrepreneurs [...] la croissance et la prospérité de Paita avaient augmenté le nombre et la diversité de ses résidents permanents [...] Paita était devenue un refuge pour les réfugiés et les exilés comme Manuela Sáenz, victime de la guerre et d'une vie politique de plus en plus conflictuelle en Équateur<sup>803</sup>.

Pamela Murray cherche assurément à construire une image positive de Manuela Sáenz. Et si elle précise que comme la plupart des exilés Manuela Sáenz expérimentait tristesse, solitude et isolement, cette auteure n'hésite pas à mettre en valeur la capacité de Manuela Sáenz à s'intégrer dans la vie de la société de Paita, ce qui l'aidera aussi à résoudre la précarité de sa situation financière :

Manuela se lie d'amitié à Paita [avec] Alexander Ruden, un commerçant de New York [qui] était devenu l'un des personnages les plus riches et les plus respectés de l'endroit [...] Elle établit aussi une amitié avec des familles locales comme celle de Don José Lamas [...] avec qui elle partagera confidences et services [...] elle établit également des relations d'amitié avec plusieurs fonctionnaires locaux [et] le gouverneur du Département de Piura avait pris l'habitude de lui rendre visite [...] Sáenz gagna le respect des personnages importants de Paita [...] Peut-être que le problème le plus pesant était sa situation financière [...] Profitant de ses relations, elle a eu rapidement accès au crédit [...] Selon la légende, elle ouvre un magasin où elle vend du tabac, des gâteaux et fait des traductions en anglais<sup>804</sup>.

Pamela Murray souligne que c'est dans le livre : *Las cuatro estaciones de Manuela Sáenz* de Victor Von Hagen, qu'apparaissent les détails des initiatives de Manuela Sáenz pour gagner sa vie à Paita<sup>805</sup>. Quoiqu'il en soit, on observe que Pamela Murray utilise les mêmes arguments que dans d'autres récits sur cette figure historique mais pour mettre en valeur Manuela Sáenz.

---

<sup>803</sup>Op.cit. , p. 179-181-182 : « el centro de una actividad económica [...] que atraía a los emprendedores [...] el crecimiento y la prosperidad de Paita habían incrementado la cantidad y variedad de sus residentes permanentes [...] Paita se convirtió en albergue de refugiados y exiliados como Manuela Sáenz, víctima de la guerra y de la cada vez más conflictiva vida política de Ecuador ».

<sup>804</sup>Op.cit. , p. 182-183 : « Manuela hizo amistades con facilidad en Paita [con] Alexander Ruden, un comerciante oriundo de New York [que] se convirtió en uno de los más ricos y respetables personajes del lugar [...] También se relacionó con familia locales como la de don José Lamas [...] llegó a compartir confidencias y favores [...] entabló amistad con varios funcionarios locales [y] el gobernador del Departamento de Piura solía visitarla [...] Sáenz se ganó el respeto de los notables del lugar [...] tal vez la dificultad más acuciante fuera su situación financiera [...] aprovechando sus relaciones pronto tuvo acceso al crédito [...] conforme con la leyenda, abre una tienda para vender tabaco, dulces y traducciones del inglés ».

<sup>805</sup> Voir : *La Amante inmortal (Los amores de Simón Bolívar y Manuela Sáenz)*, *Las cuatro estaciones de Manuela Sáenz 1797-1856*, de Víctor W. Von Hagen, Barcelona, Editorial AHR, 1958, chapitre quatre, p. 309.

L'écrivaine évoque à nouveau la loyale amitié entre Manuela Sáenz et Juan José Flores, en précisant tout d'abord que ce lien avait commencé vers 1820 lorsque Juan José Flores était préfet et qu'il avait réussi à lui faire rendre justice concernant son héritage. Préciser la date est important, car on comprend que c'est bien avant sa relation avec Simón Bolívar que Manuela Sáenz a établi ce lien.

Sans s'appuyer sur des images stéréotypées ou des messages implicites, Pamela Murray réussit à présenter cette amitié de longue date sur presque la totalité du chapitre :

En 1829, elle avait commencé à cultiver une relation avec le jeune officier [...] Manuela Sáenz continuerait à considérer Flores comme un ami et un allié [...] l'attachement de Sáenz pour Flores s'exprimait non seulement à travers des mots mais aussi à travers des actes [...] Manuela appréciait la protection que Flores lui avait accordée [...] elle souhaitait aussi rendre à Flores ses faveurs [...] Sáenz soutenait Flores dans sa nouvelle revendication de la souveraineté de l'Équateur sur le territoire de Pérou [...] elle adhérait à sa position dans le conflit frontalier [...] les lettres de Sáenz l'informaient des événements politiques au Pérou [...] des sources montrent les efforts de Sáenz pour offrir à Flores des nouvelles et des informations [et montrent] son sens de la loyauté<sup>806</sup>.

Ce chapitre se termine avec des précisions que Pamela Murray donne sur la déception de Manuela Sáenz face aux actions de Juan José Flores concernant une lettre que Manuela Sáenz avait interceptée et que Juan José Flores fait publier. Cette publication, selon Manuela Sáenz, lui donna une nouvelle fois mauvaise réputation. Pamela Murray précise à la fin de ce chapitre que Manuela Sáenz montre son engagement solidaire pour le rêve *criollo* d'un gouvernement fort et émancipé.

En somme, ce chapitre montre une image positive de Manuela Sáenz en exil, sans les stéréotypes des précédents auteurs et sans développer les liens politiques avec sa relation avec Simón Bolívar. Pamela Murray réussit finalement à montrer une Manuela Sáenz engagée malgré la souffrance de l'exil.

Pamela Murray commence la sixième partie de son livre : *Encontrando el hogar, (Un foyer trouvé), 1845-1856*, en expliquant d'emblée qu'en « mars 1845, avec la victoire de la révolution équatorienne et la chute de Juan José Flores, Manuela Sáenz se retire de la politique, un monde jusqu'alors dominé par des hommes qu'elle connaissait

---

<sup>806</sup> Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, *op.cit.*, p. 182-183, 186-187 et 195-199 : « En 1829, ella había comenzado a cultivar una relación con el joven oficial [...] Manuela Sáenz seguiría viendo a Flores como amigo y aliado [...] el cariño y apego de Sáenz hacia Flores se expresaba no sólo en palabras sino en acciones [...] Manuela valoraba la protección que Flores le había brindado [...] también quería retribuir los favores de Flores [...] Sáenz apoyaba a Flores en su renovado reclamo de soberanía ecuatoriana sobre el territorio de Perú [...] adhirió a su posición en la disputa fronteriza [...] las cartas de Sáenz le informaban sobre los acontecimientos políticos del Perú [...] fuentes informan de los esfuerzos de Sáenz por ofrecer a Flores noticias e información [ y muestran ] su sentido de lealtad ».

personnellement »<sup>807</sup>. Pamela Murray explique que Manuela Sáenz était fatiguée et souligne que les leaders régionaux ne l'impressionnaient pas et que « *même si Sáenz continuerait à être attentive au devenir de la nation, elle abandonne son ancienne habitude d'influencer à travers son soutien certaines figures politiques* »<sup>808</sup>. Pamela Murray poursuit en accordant quelques pages l'état de santé de Manuela Sáenz ainsi qu'à sa situation financière.

Pour ce faire, Pamela Murray s'appuie sur la correspondance qui existe entre Manuela Sáenz et Juan José Flores<sup>809</sup> « *dans une lettre du 30 janvier 1842 à Flores, elle fait allusion à son impossibilité à pouvoir se déplacer* »<sup>810</sup>. Pamela Murray souligne que six ans après, l'avocat de Manuela Sáenz : Cayetano Freyre, lors d'une audience judiciaire, informa le juge que sa cliente avait les hanches disloquées.

Pamela Murray cherche d'autres témoins pour montrer que Manuela Sáenz était devenue handicapée. Elle s'appuie d'abord sur l'ouvrage *Autobiography of Giuseppe Garibaldi*<sup>811</sup> et évoque ce leader italien, lui aussi exilé, qui rend visite à Manuela Sáenz, en 1851, sur le chemin de Lima : « *Il a passé une demie journée allongé sur le canapé de [Manuela Sáenz], à écouter les histoires sur le Libérateur [...] il se souviendrait d'elle 'handicapée' qui avait perdu l'usage de ses jambes et qui était restée alitée pendant de nombreuses années* »<sup>812</sup>.

Ensuite, Pamela Murray appelle le témoignage de l'écrivain Ricardo Palma qui a décrit Manuela Sáenz de la façon suivante : « *une femme de presque soixante-dix ans, assise avec la majesté d'une reine, dans un fauteuil roulant en cuir [...] une femme forte aux yeux noirs très vifs [...] au visage rond et aux mains distinguées, qui resta longtemps estropiée* »<sup>813</sup>.

---

<sup>807</sup> *Op.cit.*, p. 221 : « *marzo de 1845, con el triunfo de la revolución ecuatoriana y la caída de Juan José Flores, Manuela Sáenz se apartó de la política, un mundo hasta entonces dominado por hombres que ella conocía personalmente* ».

<sup>808</sup> *Op.cit.*, p. 222 : « *aunque Sáenz seguiría atenta al devenir de la nación, abandonaría su antiguo empeño en influir a través de su apoyo a cierta figura política* ».

<sup>809</sup> Voir : Sáenz a Flores, Païta, 30 de enero 1842, in : Jorge VILLALBA (ed), *Manuela Sáenz : Epistolario*, *op.cit.*, p. 114-115.

<sup>810</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, *op.cit.*, p. 222 : « *en una carta del 30 de enero de 1842 a Flores, alude a su 'impotencia para moverse'* ».

<sup>811</sup> Giuseppe GARIBALDI, *Autobiography of Giuseppe Garibaldi*, vol 2, A. Werner (trad.), New York, H. Fertig, 1971, p. 59.

<sup>812</sup> *Idem* : « *pasó medio día tendido en su sofá, escuchando historias sobre el Libertador [...] la recordaría como una 'inválida' que había perdido uso de sus piernas y había estado confinada a su cama por muchos años* ».

<sup>813</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, *op.cit.*, p. 223 : « *Una mujer de casi setenta años, sentada con la majestad de una reina en una amplia silla de ruedas de cuero [...] como una dama compacta con los más vivos ojos negros [...] cara redonda y manos distinguidas, que durante muchos años estuvo lisiada* ».

Pamela Murray explique que malgré le peu de médecins à Paita, Manuela Sáenz a pu consulter le Dr Bonetti. Cependant, elle souligne que l'on n'a pas de connaissance exacte de la prescription de Bonetti, mais que dans les thérapies proposées, il y avait des bains de mer et que Manuela Sáenz « *attendait avec impatience la thérapie [...] elle disait que ces bains l'aidaient à se rafraîchir et à effacer les conséquences des douleurs de la vie* »<sup>814</sup>. Dès lors, on comprend mieux pourquoi Manuela Sáenz se retire de la politique.

Pamela Murray souligne que « *comme tous les chefs de famille [...] en Amérique latine [Manuela Sáenz] affrontait aussi le défi de gagner sa vie* »<sup>815</sup> et rappelle que, traditionnellement, les femmes avaient été exclues des secteurs professionnels importants comme celui de la loi, de la médecine ou le domaine militaire. Elle explique que les femmes blanches souffraient de plus de restrictions que les femmes de couleur, car on leur imposait non seulement de rester à la maison, mais également de n'avoir aucun contact avec ce qui était supposé entacher le modèle normatif féminin : « *ces normes reflétaient l'idéal hispanique traditionnel de la femme enfermée et protégée* »<sup>816</sup>. En somme, cela veut dire que pour les femmes de l'élite *criolla*, il était difficile d'avoir des revenus.

Contrairement aux informations données jusqu'alors par d'autres auteurs, Pamela Murray explique que Manuela Sáenz : « *faisait partie des rares chanceuses dont le patrimoine leur permettait de vivre relativement confortablement* »<sup>817</sup>. Elle indique qu'elle avait hérité de son père une maison et un commerce à Quito et qu'« apparemment » elle les avait vendus en 1827, lors de l'un de ses passages à Quito. Pamela Murray accorde sept pages aux problèmes d'héritage de Manuela Sáenz, soulignant à nouveau que les plus graves problèmes qu'elle rencontrait s'avéraient être le détournement de fonds fait par son administrateur de patrimoine : don Pedro Sanz<sup>818</sup> et les dettes impayées : « *la nouvelle propriétaire de l'hacienda, une certaine Madame Gangotena, qui différait indéfiniment le paiement de sa dette* »<sup>819</sup>.

Pamela Murray soutient que Manuela Sáenz attendait l'intervention et l'influence de son ami Juan José Flores pour obtenir justice. Elle lui écrivit : « *don Pedro avait profité non*

---

<sup>814</sup> *Idem* : « *esperaba con ansia la terapia [...] ella decía que estos baños la ayudaban a refrescar la sangre y borrar las consecuencias de las molestias de la vida* ».

<sup>815</sup> *Op.cit.*, p. 224 : « *como todas las jefes de hogares [...] de América Latina en general [...] también [Manuela Sáenz] enfrentaba el reto de ganarse la vida* ».

<sup>816</sup> *Op.cit.*, p. 225 : « *estas normas reflejaban el ideal hispánico tradicional de la mujer recluida y protegida* ».

<sup>817</sup> *Op.cit.*, p. 226 : « *Se contaba entre las pocas afortunadas a quienes su herencia les permitía llevar una vida relativamente cómoda* ».

<sup>818</sup> *Op.cit.*, p. 228.

<sup>819</sup> *Op.cit.*, p. 226 : « *la nueva dueña de la hacienda, una tal señora Gangotena, difería indefinidamente la cancelación de la deuda* ».

seulement de Cataguango, mais de toutes les propriétés qu'elle lui avait confiées depuis son passage à Lima en 1827 »<sup>820</sup>. Cependant, en 1844, « préoccupé par l'opposition croissante de ses ennemis de l'intérieur, Flores décida de ne pas intervenir finalement dans les affaires privées de Manuela Sáenz »<sup>821</sup>.

Alors qu'Alfonso Rumazo annonce le décès de James Thorne, en soulignant que ce dernier est mort « dans les bras d'une brave servante, qui le consolait probablement des terribles infidélités de doña Manuela »<sup>822</sup>, Pamela Murray évite ce type de préjugé lorsqu'elle évoque la mort de l'époux de Manuela Sáenz. Elle ne pointe pas du doigt le comportement de Manuela Sáenz, mais indique que la femme qui accompagnait alors James Thorne était « apparemment sa maîtresse »<sup>823</sup>. Cette information occupe peu de place, car il est évident que l'objectif de Pamela Murray est autre.

Pamela Murray précise ainsi que James Thorne a été assassiné, ainsi que sa compagne, et que Manuela Saenz a été très perturbée par cette nouvelle<sup>824</sup>. Manuela Sáenz avait en effet rétabli, une fois arrivée à Païta, une amicale correspondance avec James Thorne. Selon Pamela Murray la nouvelle de cette tragédie a été annoncée dans le journal *El Comercio*<sup>825</sup> de Lima, mais Manuela Sáenz ne l'aurait apprise qu'à travers un échange avec son avocat Cayenato Freyre<sup>826</sup>.

Pamela Murray explique donc qu'« il avait été pris dans une embuscade et poignardé par des inconnus [...] alors qu'il parcourait sa ferme en compagnie de la femme assassinée à ses côtés [...] le crime de ce couple semblait faire partie d'une vague criminelle qui terrorisait la province de Chancay »<sup>827</sup>. Rien à voir donc avec la description mélodramatique d'Alfonso Rumazo :

---

<sup>820</sup> *Op.cit.*, p. 229 : « don Pedro se había aprovechado no sólo de Cataguango sino de todas las propiedades que le confió desde su regreso a Lima en 1827 ». Voir : Sáenz a Flores, Païta, 21 de mayo 1840, in : Jorge VILLALBA (ed), *Manuela Sáenz : Epistolario*, *op.cit.*, p. 110-111.

<sup>821</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, *op.cit.*, p. 230. Sáenz a Flores, Païta, 10 de agosto 1844, in *Manuela Sáenz : Epistolario*, *op.cit.*, p. 110-111 : « preocupado por la creciente resonancia de sus enemigos internos, Flores decidió no intervenir en los asuntos privados de Sáenz ».

<sup>822</sup> Alfonso RUMAZO, *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, *op.cit.*, p. 222 : « de bracero con una buena moza, que lo consolaba, probablemente de las ya rancias infidelidades de doña Manuela ».

<sup>823</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, *op.cit.*, p. 232 : « presuntamente su amante ».

<sup>824</sup> *Idem*.

<sup>825</sup> Voir : *El Comercio* (Lima) du 19 de julio 1847 ; « Comunicados : Horrendos asesinatos en la provincia de Chancay » (17 de Julio).

<sup>826</sup> Voir : Freyre à Sáenz, Lima, 23 de julio 1847, in : Luis BORJA (ed), *Epistolario de Manuela Sáenz* Boletín de la Academia Nacional de Historia (Quito) 26, n° 48, julio-diciembre de 1946, p. 246.

<sup>827</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, *op.cit.*, p. 232 : « había sido emboscado y apuñalado por desconocidos [...] recorría su hacienda en compañía de la mujer asesinada junto a él [...] el crimen de la pareja parecía ser parte de una ola criminal que aterrorizaba a la Provincia de Chancay ».

Thorne, au bras d'une femme qui le consolait probablement des durables infidélités de doña Manuela, se promenait dans les allées de son hacienda quand trois hommes masqués se sont jetés sur lui, lui donnant la mort [...] quelle malchance pour cet Anglais ! Mais quelle imperturbable générosité et quel dévouement envers sa femme !<sup>828</sup>

Selon Pamela Murray, Manuela Sáenz a été profondément perturbée par cet assassinat, considérant que même si elle ne vivait pas avec James Thorne, elle ne pouvait pas être indifférente à cet événement<sup>829</sup>. Cependant, l'auteure explique également que, par la même occasion, Manuela Sáenz « *a commencé à utiliser les recours offerts à une veuve en deuil* »<sup>830</sup> et chercha ainsi à faire valoir la loi espagnole qui stipulait qu'une veuve avait le droit de recevoir la moitié de « *los bienes gananciales* », à savoir les richesses acquises pendant la période du mariage à travers les investissements de sa dot<sup>831</sup>. Pamela Murray rappelle que les femmes qui violaient les supposées obligations morales -abandon de foyer ou adultère, par exemple- prenaient le risque de perdre leurs droits. Pour légitimer ses propos, Pamela Murray recourt aux observations de l'historienne allemande Christine Hunefeldt<sup>832</sup> qui souligne que la femme qui abandonnait son foyer ne pouvait pas réclamer les « *gananciales* » de la période d'absence.

Il semble évident que pour Manuela Sáenz recouvrir cet héritage était important.

Si Alfonso Rumazo souligne que James Thorne : « *declara Manuela Sáenz heredera universal de su fortuna considerable. Et [que] Manuela a totalmente rejeitado cet heritaje, malgré la pauvreté dans laquelle elle vivait, du fait de son entêtement pour sa dignité tout aussi énorme [...] jamais elle ne s'est humiliée devant à personne* »<sup>833</sup>, Pamela Murray, en revanche, donne une autre version des faits. Elle explique en effet que dans le testament de James Thorne il était stipulé qu'après avoir payé les honoraires de l'avocat de son époux et fait une donation à l'Hôpital Aylesbury ou bien au Royal Buckinghamshire Hospital, le reste

---

<sup>828</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 222 : « *Thorne de bracero con una moza, que lo consolaba probablemente de las ya rancias infidelidades de doña Manuela, paseaba por uno de los callejones de la hacienda, se echaron sobre él tres enmascarados y le dieron la muerte [...] ¡qué mala suerte la de este inglés ! ¡pero qué empecinada generosidad y devoción hacia su mujer !* ».

<sup>829</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 232-233.

<sup>830</sup> *Op.cit.*, p. 233 : « *comenzó a utilizar los atavíos propios de una viuda en duelo* ».

<sup>831</sup> Silvie ARROW, *The Women of Mexico City, 1790-1857*, Stanford, California, Stanford University, 1985, p. 129-134.

<sup>832</sup> Christine HUNEFELDT est née en Allemagne en 1950. Elle grandit dans la Cordillère des Andes du côté du Pérou. Entre l'Angleterre (Université de Cambridge) et le Pérou (UNMSM), Christine Hunefeldt fait des études d'anthropologie et obtient un Doctorat à l'Université de Bonn (1982, Histoire, Ethnologie). Entre 1984 et 1990, elle fait partie du département d'économie de l'université Catholique de Lima et, depuis 1990, elle travaille à l'Université de San Diego en Californie.

<sup>833</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 222 : « *declaró heredera universal de su cuantiosa fortuna a Manuela Sáenz. Y [que] Manuela rechazó íntegramente la herencia, a pesar de la pobreza en que vivía, porque también el empecinamiento de su dignidad era grande [...] jamás humilló su frente ante nadie* ».

devait se répartir entre quatre héritiers, soit deux enfants de l'une des deux amantes de James Thorne, leur mère, et Manuela Sáenz. Pamela Murray indique que revenait alors à Manuela Sáenz « *seulement la dot de huit mille pesos que son père lui avait donnée, inscrite dans le Testament de Thorne comme une dette ou un passif. Et elle ne la recevrait même pas dans un délai bref* [alors que] *la pauvreté de Manuela Sáenz était réelle* »<sup>834</sup>. Quoi qu'il en soit, les deux écrivains sont d'accord sur le fait que Manuela Sáenz se retrouve à Paita dans une pauvreté extrême ainsi que sur les causes de sa mort.

C'est ainsi que ce chapitre s'achève avec la description du décès de Manuela Sáenz. Contrairement aux écrits précédents sur Manuela Sáenz, Pamela Murray n'assure pas de façon ferme que Manuela Sáenz est décédée de diphtérie. Elle note : « *bien que la nature exacte de sa maladie soit inconnue, cela pourrait être dû à l'épidémie de diphtérie* »<sup>835</sup>. L'auteure fait référence à l'épidémie qui a eu lieu en 1856 dans la région de Guayaquil et dans le nord du Pérou, mais précise qu'elle n'a pas trouvé de travaux à ce sujet sur les maladies épidémiques auprès de Marcos Cueto, expert en histoire de la science, médecine et santé publique dans le Pérou moderne<sup>836</sup>.

Selon Pamela Murray, Manuela Sáenz meurt en 1856 : « *le 23 novembre [...] deux jours après le décès de la fidèle Juana Rosa [à l'âge] de cinquante-neuf ans* »<sup>837</sup>. La mort de Manuela Sáenz a été douloureusement ressentie par ses amis. Pamela Murray évoque l'article de Carlos Rolando, intitulé « *La fecha de la muerte de la Libertadora del Libertador* »<sup>838</sup>, qui comprend un extrait de la lettre du 5 décembre 1856 écrite par le général Antonio de la Guerra à sa femme à Lima. Celui-ci nous aide à comprendre la fin du film *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador* du Vénézuélien Diego Riskey que l'on évoquera plus avant.

En somme, Pamela Murray s'efforce de présenter presque toujours une image positive de Manuela Sáenz sans utiliser les stéréotypes qui ont été répétés. *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz* est l'une des biographies de Manuela Sáenz qui devrait, à notre sens, être reconnue pour son sérieux. Pamela Murray prend également la peine, à la fin de son livre, d'ajouter des informations sur la réception de la figure de Manuela Sáenz après

---

<sup>834</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 236-237 : « *sólo la dote de ocho mil pesos que le había dado su padre, registrada en el Testamento de Thorne como deuda o pasivo. Y ni siquiera la recibiría en brevedad [...] la pobreza de Manuela Sáenz era real* ».

<sup>835</sup> *Op.cit.*, p. 258 : « *aunque se ignora la naturaleza exacta de su enfermedad, puede haber sido resultado de la epidemia de difteria* ».

<sup>836</sup> *Op.cit.*, p. 259, note 112 : Marcos Cueto est un historien et universitaire au Pérou, connu pour ses contributions dans le domaine de l'histoire de la médecine et de la santé publique.

<sup>837</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 259 : « *el 23 de noviembre [...] dos días después del fallecimiento de la fiel Juana Rosa [a la edad] de cincuenta y nueve años* ».

<sup>838</sup> Carlos ROLANDO, « La fecha de la Muerte de la Libertadora del Libertador », *Boletín del Centro de Investigaciones de Guayaquil*, 9, n° 21-22, 1952, p. 164.

la mort.

C'est ainsi que Pamela Murray, dans le septième et dernier chapitre de son livre intitulé : *Después de la muerte (Après la mort)*, cherche en effet encore à donner des informations importantes, comme par exemple le lieu où se trouvent les restes de Manuela Sáenz.

S'il est d'habitude officiellement accepté que les restes de Manuela Sáenz ont été inhumés dans une fosse commune au sud du village de Paita, avec d'autres victimes donc de l'épidémie de diphtérie, Pamela Murray souligne que c'est une « tradition locale » et qu'en réalité « *les restes de Manuela Sáenz sont tombés anonymement aux alentours des terres sèches de Paita* »<sup>839</sup>.

Pamela Murray souligne l'intérêt du public pour le lieu où se trouvent les restes de Manuela Sáenz avec même l'existence de pèlerinages jusqu'à Paita depuis sa mort.

L'auteure affirme dans ce chapitre que la transcendance de la figure de Manuela Sáenz perdue avec divers écrits biographiques, romans et même un film sur Manuela Sáenz. Il est à noter que pour Pamela Murray le statut d'icône en Amérique hispanique de Manuela Sáenz vient avant tout de l'œuvre de l'écrivain Alfonso Rumazo intitulée : *Manuela Sáenz, la Libertadora del Libertador* que l'on a analysée précédemment dans cette étude. Pamela Murray assure que ce :

premier portrait [...] de la Libératrice ; contrairement aux œuvres précédentes, l'a montrée moins comme un personnage stéréotypé ou sensationnel que comme une femme dynamique et complexe, faite de chair et de sang. Il rejette également les affirmations moralistes des auteurs précédents, indiquant, par exemple que 'le péché originel de Sáenz a été nettoyé par la rosée de liberté qu'elle a aidée à conquérir' [...]<sup>840</sup>.

Si quelques efforts ont été fait de la part de l'écrivain Alfonso Rumazo pour mettre en avant la figure de Manuela Sáenz dans sa biographie, on ne partage pas tout à fait cette réception de l'œuvre d'Alfonso Rumazo. Il nous semble que la biographie rumazienne de Manuela Sáenz a été écrite avec le même fil conducteur que les écrits de Jean-Baptiste Boussingault et qu'Alfonso Rumazo s'appuie tout au long de ses chapitres sur des stéréotypes pour décrire la figure de Manuela Sáenz. De surcroît, lorsque Pamela Murray affirme « le

---

<sup>839</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 261 : « *los restos de Manuela Sáenz cayeron anónimamente en la tierra seca de los alrededores de Paita* ».

<sup>840</sup> *Op.cit.*, p. 263 : « *primer retrato [...] de la Libertadora ; a diferencia de obras anteriores, la muestra menos como personaje estereotipado o sensacional que una mujer dinámica, compleja, de carne y hueso. También rechaza las afirmaciones moralistas de autores anteriores, indicando, por ejemplo, que 'el pecado original de Sáenz fue limpiado por el rocío de la libertad que ella ayudó a conquistar'* ».



péché originel de Sáenz a été nettoyé par la rosée de liberté qu'elle a aidée à conquérir », on ressent comme un jugement de la part de l'écrivaine, comme si en fin de compte et de façon inconsciente, elle acceptait ce « péché » d'illégitimité et la discrimination attenante.

Pamela Murray évoque également le poème de Pablo Neruda : *La insepultada de Paita* qui, selon elle, présente une femme certes révolutionnaire, mais avant tout « passionnée ». Pamela Murray souligne aussi que ce poème du célèbre poète chilien est dédié à la mémoire de Manuela Sáenz, tout en ajoutant que Manuela Sáenz était la maîtresse de Simón Bolívar : « *Dans son captivant et lyrique : 'La insepultada de Paita' : Élégie dédiée à la mémoire de Manuela Sáenz, maîtresse de Simón Bolívar* »<sup>841</sup>.

Pour légitimer la transcendance de la figure de Manuela Sáenz, Pamela Murray fait aussi appel à l'écrivain colombien Gabriel García Márquez et à son roman historique : *El general en su laberinto* où Manuela Sáenz est présentée comme « *Guerrillera* ». Elle nous rappelle aussi que la féministe et écrivaine équatorienne Nela Martínez a produit un essai : *Manuela Libertad* (1983) où elle demande aux historiens une reconnaissance historique en faveur de Manuela Sáenz et évoque notamment le *Primer Encuentro con la Historia: Manuela Sáenz* qui a eu lieu en septembre 1989 à Paita<sup>842</sup>.

Pamela Murray termine ce dernier chapitre en cherchant encore à mettre en avant la figure de Manuela Sáenz. Elle explique ainsi que Manuela Sáenz était :

une personne exceptionnellement indépendante et décidée [...] qui malgré les restrictions qu'imposaient les convictions sociales du genre, se forgea un chemin [et] un destin politique [...] ce qui nous conduit à nous interroger sur la place à accorder à Manuela Sáenz dans l'histoire de la femme hispano-américaine<sup>843</sup>.

Doit-il exister une histoire de femmes en dehors de l'Histoire officielle ? Quelle est la place accordée à la femme dans l'histoire de l'Amérique hispanique ? L'extraordinaire figure de Manuela Sáenz invite indéniablement à poser ces questions importantes.

Quoi qu'il en soit, dans le travail de Pamela Murray, il y a clairement un très grand effort pour présenter une femme moins sensuelle et plus politique, une femme émancipée tant dans sa vie privée que dans sa vie publique. Cependant, la biographie de Manuela Sáenz

---

<sup>841</sup> *Op.cit.*, p. 264 : « *En su atrapante y lírica 'La insepultada de Paita' : Elegía dedicada a la memoria de Manuela Sáenz, amante de Simón Bolívar* ».

<sup>842</sup> Pour avoir plus d'informations sur cette *Première Rencontre*, voir : Alexandra AYALA MARÍN, *Doña Manuela Sáenz, la Libertadora*: « *Soy ciudadana de América* », *El Nacional*, Lima, 3 de diciembre de 1989.

<sup>843</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 260-272 : « *una persona excepcionalmente independiente y decidida [...] que pese a las restricciones que imponían las convenciones sociales de género se forjó un camino [y] un destino político [...] esto hace que nos preguntemos sobre el lugar de Manuela Sáenz en la historia de la mujer hispanoamericana* ».

écrite par Pamela Murray sera-t-elle suffisante pour permettre de combattre les stéréotypes qui encombrent son image ? *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz* est un livre académique et qui ne touche pas le grand public. En revanche, le roman de l'écrivain vénézuélien Denzil Romero a pu avoir un impact plus important sur le grand public.

#### e. Denzil Romero : une dimension sexuelle exacerbée

Denzil Romero est un écrivain né au Venezuela en 1938 et mort en Espagne le 7 mars 1999. Il est considéré comme l'un des plus importants auteurs de romans historiques vénézuéliens.

Avant de devenir écrivain, Denzil Romero était avocat et s'était formé également comme professeur de Philosophie et de Lettres. Le poète vénézuélien Luis Alberto Crespo définit le style de Denzil Romero comme celui de l'exagération du réel<sup>844</sup>. L'écrivain Carlos Barral précise quant à lui que Denzil Romero met l'Histoire au service de l'imagination, amenant la parodie et la carnavalisation jusqu'à leur paroxysme<sup>845</sup>.

L'œuvre de Denzil Romero se compose de romans, de livres d'Histoire et d'essais. En 1977, il écrit : *El hombre contra el hombre* ; en 1978 : *Infundios*, et publie : *El invencionero* en 1982. Le roman *La tragedia del generalísimo*, sorti en 1983, lui vaut le prix *Casa de las Américas*. En 1985, il publie *Lugar de crónicas*, le roman *Entrego los demonios* en 1986 et le roman *Grand Tour* en 1987. Il obtient en Espagne le prix *La Sonrisa Vertical* pour son roman *La esposa del Dr. Thorne* en 1987. Il publie aussi en 1988 : *Tardía declaración de amor de Seraphine Louis* et, dans les années 90 : *La carujada* (1990), *Parece que fue ayer* (1991), *El corazón en la mano* (1993), *Tonatio Castilán o un tal dios Sol* (1993), *Amores, pasiones y vicios de la Gran Catalina* (1995) et *Para seguir el vagavagar* (1998).

Denzil Romero est assurément un écrivain fasciné par l'Histoire et par les personnages historiques qui sont alors sa matière première. Cependant, les représentations de

---

<sup>844</sup>[https://www.academia.edu/9076211/Entre\\_histoire\\_et\\_mémoire\\_le\\_roman\\_érotique\\_L\\_image\\_de\\_Manuela\\_Sáenz\\_sous\\_la\\_plume\\_de\\_Denzil\\_Romero](https://www.academia.edu/9076211/Entre_histoire_et_mémoire_le_roman_érotique_L_image_de_Manuela_Sáenz_sous_la_plume_de_Denzil_Romero), consulté le 12-12-2019.

<sup>845</sup> Nelly ANDRÉ, « Manuelita, Entre Mythe Littéraire et Récit Historique », in : *Revista História e Cultura*, Franca-SP, v. 3, n° 1, p. 232-252 (p. 245), 2014. ISSN : 2238-6270, <https://ojs.franca.unesp.br/index.php/historiaecultura/article/download/1196/1102>, consulté le 02-08-2018.

ces personnages deviennent, au fil du temps, sous sa plume, de plus en plus érotiques, voire pornographiques.

Denzil Romero explique lui-même :

Il est vrai que mes textes se soumettent, à différents degrés, à la reproduction mimétique de certaines périodes historiques et à la présentation de quelques idées philosophiques, diffusées dans les nouvelles de Borges, tels que l'impossibilité de connaître la vérité historique ou la réalité, le caractère cyclique de l'histoire et, paradoxalement, son caractère imprévisible par lequel n'importe quel événement inespéré et étonnant peut arriver ; il est vrai que je dénature consciemment l'histoire par le biais d'omissions, d'exagérations et d'anachronismes ; il est vrai que je fictionnalise les personnages historiques [...] en les faisant participer à des événements imaginaires [...] ; il est vrai que j'utilise la métafiction et que, fréquemment, je me permets les commentaires du narrateur sur le processus de création ; il n'est pas moins vrai que j'use et abuse de l'intertextualité, j'utilise le dialogue, le carnavalesque, la parodie et l'hétéroglossie. Tout cela, avec une manière très latino-américaine de raconter l'histoire<sup>846</sup>.

Le roman érotique ou la fiction érotico/biographique de la vie sexuelle de Manuela Sáenz : *La esposa del doctor Thorne*, a été publié à Barcelone en 1988. Ce roman a retenu notre attention de par la polémique qu'il a suscitée lors de sa publication. Alfonso Rumazo a souligné dans un article intitulé : « Silueta de Manuela Sáenz », publié par les *Ediciones de la Presidencia de la República* à Caracas que si « les deux mois de controverse sur ce sujet, en Espagne, en Équateur et en Colombie -où le livre a été si décrié- sont terminés, au Venezuela il n'y a pas eu de controverse [...] et moi qui ait porté plainte contre le livre au Venezuela, je me suis retrouvé seul »<sup>847</sup>. Il souligne également que la « Société Bolivarienne de l'Équateur demandera au gouvernement vénézuélien une punition contre Denzil Romero »<sup>848</sup>.

Le titre du livre *La esposa del doctor Thorne* fait évidemment référence au mariage de Manuela Sáenz avec James Thorne. Ce titre a sans doute été choisi par l'écrivain pour mieux

---

<sup>846</sup> Denzil ROMERO, *Lenguaje, erotismo e historia* (Conférence), Literatura venezolana hoy: historia nacional y presente urbano, Karl Kohut comp, Caracas, Fondo Editorial de Humanidades y Educación, Universidad Central de Venezuela, 2003, p. 187 : « Verdad es que mis textos se subordinan, en distintos grados, a la reproducción mimética de ciertos períodos históricos y a la presentación de algunas ideas filosóficas, difundidas en los cuentos de Borges, tal es la imposibilidad de conocer la verdad histórica o la realidad, el carácter cíclico de la historia y, paradójicamente, su carácter imprevisible por el cual cualquier suceso inesperado y asombroso puede también darse ; cierto que distorsiono de manera consciente la historia por medio de omisiones, exageraciones y anacronismos ; cierto que ficcionalizo los personajes históricos [...] poniéndolos a actuar dentro de sucesos imaginarios [...] cierto que recurro a la metaficción y que, con frecuencia, me permito los comentarios del narrador sobre el proceso de la creación ; no menos verdadero, que también recurro el uso y abuso de la intertextualidad, a lo dialógico, lo carnavalesco, la parodia y la heteroglosia. Todo, con una forma o manera muy latinoamericana de contar la historia ».

<sup>847</sup> Alfonso RUMAZO, « Silueta de Manuela Sáenz », in : *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro*, Caracas, Ediciones de la Presidencia de la República, 2011, p. 41-65, (p. 62) : « los dos meses de polémica sobre este asunto, en España, en el Ecuador y en Colombia -donde ha sido pulverizado el libro- terminan ya. En Venezuela no ha habido polémica [...] y a mí que inicié en Venezuela la denuncia del libro, me dejaron solo ».

<sup>848</sup> *Idem* : « Sociedad Bolivariana del Ecuador pedirá al gobierno venezolano castigo para Denzil Romero ».

souligner que cette femme était mariée et donc son attitude est d'emblée montrée comme hors norme. Ce titre souligne ainsi le lien d'appartenance légale de Manuela Sáenz à un homme.

La couverture<sup>849</sup> du livre est de couleur rose, couleur réservée à l'univers féminin ; le rose étant une couleur représentant le romantisme, mais aussi la séduction. Il a été choisi d'ajouter sur la couverture de ce livre le portrait érotique présumé de *Gabrielle d'Estrées et de sa sœur la duchesse de Villar*, d'un artiste inconnu, peint en 1594, où est mise en avant la tenue du mamelon de Gabrielle d'Estrées, laquelle a fait naître diverses interprétations. Mystérieux et troublant, il est possible que ce tableau à valeur érotique indique également la grossesse ou la naissance d'un enfant de Gabrielle d'Estrées<sup>850</sup>.

On retient, vu le contexte de la vie de Manuela Sáenz, l'idée que ce tableau est le dernier d'une série représentant les maîtresses d'Henri IV sur le même thème de la *Dame au Bain*<sup>851</sup>. L'écrivain allemand Wolfran Fleischauer<sup>852</sup> a émis, pour sa part, dans son roman *La Ligne Pourpre*, l'hypothèse que ce tableau représente Henriette d'Enragues, autre favorite d'Henri IV. Denzil Romero s'appuierait-il sur cette histoire pour transmettre visuellement l'idée que Manuela Sáenz était l'une des maîtresses de Simón Bolívar, sa favorite, la dernière d'importance avant sa mort ? On pense que la représentation de Gabrielle d'Estrées peut être interprétée dans le contexte de l'évocation de la figure de Manuela Sáenz comme un hommage rendu à la maîtresse « royale », soit Manuela Sáenz la maîtresse de l'homme le plus connu et le plus important des guerres des Indépendances en Amérique hispanique. Le geste du pincement de tétou serait le rappel du lien sexuel avec Simón Bolívar et l'anneau tenu par Gabrielle pourrait symboliser une union, certes jamais officialisée, avec Simón Bolívar à cause de la promesse que Simón Bolívar avait fait à son épouse de ne pas se remarier. Ce qui est certain est que Denzil Romero avec ce choix de couverture confirme en tous les cas les stéréotypes qui, pendant des années, ont saturé les représentations de Manuela Sáenz.

Un trou de serrure de voyeur a été introduit entre les deux femmes du tableau<sup>853</sup>, comme une provocation ou en tous les cas une façon de donner un aspect plus « coquin » encore à cette œuvre. Le spectateur curieux de comprendre ce qui se trouve derrière la serrure aperçoit alors une sorte de... clitoris. Lorsqu'on déplie la couverture, on découvre un triangle,

---

<sup>849</sup> Annexe n° 12 : Couverture du roman *La esposa del Dr. Thorne* du Vénézuélien Denzil Romero.

<sup>850</sup> Gabrielle d'Estrées a donné naissance en 1594 à César de Vendôme, considéré comme le fils d'Henri IV.

<sup>851</sup> Le tableau la *Dame au Bain* de François Clouet, réalisé en 1571, pose un certain nombre de problèmes historiques, car les historiens et les historiens d'art ne sont toujours pas d'accord sur l'identité de la dame qui est représentée sur le tableau. Pour certains, il s'agit de Gabrielle d'Estrées, mais pour d'autres la dame du tableau est Marie Touchet ou Marie Stuart.

<sup>852</sup> Wolfran FLEISCHAUER est un écrivain allemand né en 1961.

<sup>853</sup> Voir annexe n° 12 : Couverture du roman *La esposa del Dr. Thorne* du Vénézuélien Denzil Romero.

comme une partie d'une photo découpée en pyramide qui ne nous emmène nulle part, si ce n'est dans notre imaginaire. Ce n'est que lorsqu'on finit de lire le livre qu'on découvre la photo du visage d'une jeune fille et la partie de ses lèvres découpée en forme de triangle. Le traitement de la forme du livre est donc d'emblée suggestif.

Le roman *La esposa del doctor Thorne* est une fiction construite avec de nombreuses descriptions quant à la supposée vie sexuelle de Manuela Sáenz. L'écrivain n'utilise pas de figures de style telles que des métaphores ou des allégories pour évoquer les plaisirs sexuels de Manuela Sáenz ou ceux des autres personnages connus comme Simón Bolívar que l'on retrouve dans le roman. En revanche, il utilise sans hésiter et sans modération l'énumération ainsi que des répétitions et des anaphores, en vue d'accentuer l'enchaînement des aventures sexuelles et de souligner l'insatiabilité sexuelle de Manuela Sáenz.

Denzil Romero réussit avec son style direct à créer une illusion de réalité. Il utilise de façon frénétique le stéréotype de la femme fatale et même diabolique de par son incroyable pouvoir d'attraction sexuelle pour représenter la figure de Manuela Sáenz. Provocateur et ironique, Denzil Romero s'en prend alors, à sa façon, à l'habituelle sacralisation des héros a priori intouchables, de l'Histoire officielle.

Deux-cent douze pages constituent cet ouvrage où sont proposés dix-huit chapitres, sans titre. Denzil Romero y fait référence à des auteurs connus qui se sont intéressés à la vie de Manuela Sáenz et qui sont reconnus officiellement comme le Français Jean-Baptiste Boussingault ou l'Équatorien Alfonso Rumazo. Mais l'Histoire officielle est utilisée par Denzil Romero comme un simple cadre pour humaniser, donner chair aux personnages de son roman. Sa manière de représenter la sexualité de Manuela Sáenz s'appuie sur les stéréotypes qui ont émergé des premières représentations des auteurs précédents. La sexualité est, en somme, le fil conducteur de ce roman, et l'écrivain l'exploite ... à l'excès.

Sans chronologie historique, entre fiction et imaginaire, Denzil Romero utilise le flash-back pour relater la vie intime de Manuela Sáenz. Dans les deux premières parties, Denzil Romero présente rapidement le contexte politique de l'Amérique du Sud en 1828, année durant laquelle Simón Bolívar est déjà malade et affaibli et est vu comme un dictateur. Le processus des guerres d'indépendance arrive à sa fin. Dès le deuxième chapitre, Denzil Romero se concentre sur le personnage de Manuela Sáenz avec, d'emblée, une première référence érotique. L'écrivain précise en effet crûment que Simón Bolívar : « *n'a pas pu se concentrer sur sa lecture. Stimulé par une subite érection, il se mit à penser à Manuela* »<sup>854</sup>.

---

<sup>854</sup> *La esposa del doctor Thorne, op.cit.*, p. 22 : « *no pudo concentrarse en la lectura. Espoleado por una súbita erección se dio a pensar en Manuela* ».

Comme Alfonso Rumazo<sup>855</sup> dans son livre : *Manuela Sáenz. La Libertadora del Libertador* et comme Jean-Baptiste Boussingault dans ses *mémoires*, Denzil Romero décrit dans le troisième chapitre de son ouvrage une société *criolla* aux mœurs complètement relâchées avec un clergé sans décence, établissant ainsi un lien avec la soi-disant « nature » elle aussi dégénérée de Manuela Sáenz qui : « *était née [...] à une époque où la détente et la débauche s'étaient installées dans la ville [...] les Quiteños imitaient le mode de vie du Siècle des Lumières français* »<sup>856</sup>. Plus avant, il ajoute : « *dans ce Quito bruyant et fêtard, jouisseur et charmeur, est née au début de 1797, Manuelita, Manuela, la Manuela Libératrice* »<sup>857</sup>. Manuela Sáenz est donc présentée comme le produit de son milieu, selon un déterminisme affiché. D'ailleurs, Denzil Romero explique que : « *les communautés religieuses s'étaient aussi approprié ce relâchement des mœurs* »<sup>858</sup> et précise en parlant du couvent où Manuela Sáenz a été éduquée :

Ils nous racontent les dessous de ce qui se passe dans les couvents, les visites des amis spirituels, l'atmosphère de sensualité exacerbée entre les révérences, de nombreuses scènes de lesbianisme et la façon dont elles et quelques petites sœurs complices ont introduit l'un des visiteurs, choisi pour son aspect particulièrement robuste, dans l'enceinte fermée et l'ont gardé pendant vingt-deux jours. Certaines d'entre elles en resteront enceintes<sup>859</sup>.

Comme son prédécesseur<sup>860</sup>, Denzil Romero fait appel au : « *témoignage de [...] Jorge Juan y Antonio Ulloa dans ses Nouvelles Secrètes d'Amérique* »<sup>861</sup>, deux explorateurs et scientifiques français du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'il utilise pour continuer à construire la vision d'une société *criolla* scandaleuse. A travers le regard de ces deux témoins, Denzil Romero dévoile une série de mauvaises conduites, acceptées dans cette société, et construit alors une interprétation moraliste qui souligne l'espace dépravé où Manuela Sáenz est née et a été

<sup>855</sup> Alfonso RUMAZO, *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op. cit., p. 13 : « *Le clergé vivait au milieu d'une société dont le critère moral avait été perverti* » : « *El clero vivía en medio de una sociedad cuyo criterio moral habría logrado pervertir* »

<sup>856</sup> *La esposa del doctor Thorne*, op.cit., p. 30 : « *había nacido [...] en una época en la que la relajación y el libertinaje campeaban en la ciudad [...] Imitábanse entonces, entre quiteños, la forma de vida de la Ilustración francesa* ».

<sup>857</sup> *Op.cit.*, p. 34 : « *En ese Quito follón, y sandunguero, gozón y guapachoso, nació a principios de 1797 Manuelita, Manuela, la Manuela del Libertador* ».

<sup>858</sup> *Op.cit.*, p. 31 : « *las comunidades religiosas también habían hecho suya la relajación* ».

<sup>859</sup> *Op.cit.*, p. 33 : « *nos cuentan el jemanaje de los conventos, las visitas de los amigos espirituales, el ambiente de sensualidad exacerbada entre las reverencias, no pocas escenas de lesbianismo, y de cómo ellas y algunas hermanitas cómplices introdujeron a uno de los visitantes, elegido por su aspecto particularmente robusto, en la clausura y lo tuvieron en la celda durante veintidós días. Algunas de entre ellas quedaron encinta* ».

<sup>860</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 11.

<sup>861</sup> *La esposa del doctor Thorne*, op.cit., p. 33 : « *testimonio de [...] Jorge Juan y Antonio Ulloa en sus Noticias Secretas de América* ».

éduquée : « *Lors de notre séjour à Quito [...] il était amusant de voir les religieux arriver à la ville avec leur concubine* »<sup>862</sup>. En somme, est ainsi construite une représentation dévalorisée de la société *criolla* de Quito et, comme en écho, de Manuela Sáenz.

Denzil Romero n'accorde pas dès lors beaucoup d'importance à la naissance du patriotisme de Manuela Sáenz. Il se limite simplement à faire référence à l'opposition politique de ses parents : « *depuis son enfance, elle vécut de manière contradictoire les événements indépendantistes du mois d'août 1809. Ses parents, déjà séparés et fâchés, défendirent des causes opposées* »<sup>863</sup>. En revanche, Denzil Romero tient déjà à souligner les tendances sexuelles hors-normes de Manuela Sáenz.

Rappelons qu'Alfonso Rumazo fait aussi allusion, dans sa biographie, à une supposée tendance homosexuelle chez Manuela Sáenz, et ce depuis l'enfance<sup>864</sup>. En effet, il évoque à ce sujet les goûts sexuels de Manuela Sáenz avec son esclave Jonatás. Denzil Romero fait de même et explique : « *avec Janatás et Nathán [...] ont commencé à se profiler les traits les plus marquants de sa personnalité : la perversité* »<sup>865</sup>.

Il tient à préciser également son initiation à l'éducation sexuelle au couvent : « *Manuela a comme tutrice, un membre de sa famille : Sor Juana Libérée de la Sainte Croix [...] cousine de doña Joaquina. C'est elle, sans doute, qui l'initie à la pratique de la lascivité [...] À cause d'elle, Manuela découvre ce qu'on appelle les fiançailles mystiques, ce qui veut dire arriver à l'extase à travers des pensées érotiques* »<sup>866</sup>. Entre inceste et homosexualité, viol et pédophilie semblent l'emporter sur l'éducation traditionnelle...

Denzil Romero dévoile alors aux lecteurs l'image d'une Manuela Sáenz à l'appétit sexuel insatiable, aux désirs compulsifs jamais satisfaits : « *Mais non. Le peu d'amour saphique ne suffisait pas à Manuela* »<sup>867</sup>. Denzil Romero présente, de ce fait, une Manuela Sáenz sous les traits d'une nymphomane : « *elle s'est livrée au frère Bernardo Castillejo de Mejorada y Anzur [...] quand elle n'était pas satisfaite, le frère lui proposait l'aide d'autres solides frères de sa fraternité [...] celle de toute la famille dominicaine de Quito et des villes*

---

<sup>862</sup> *Idem* : « *Durante nuestra residencia en Quito [...] Era una diversión el ver los religiosos que iban llegando a la ciudad con sus concubinas* ».

<sup>863</sup> *Op.cit.*, p. 34 : « *de niña, vivió contradictoriamente los sucesos independentistas de agosto de 1809. Sus padres, ya separados y enemistados entre ellos, abrazaron causas opuestas* ».

<sup>864</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, *op.cit.*, p. 23.

<sup>865</sup> *La esposa del doctor Thorne*, *op.cit.*, p. 35 : « *avec Janatás y Nathán [...] comenzaron a perfilarse los más sobresalientes rasgos de su personalidad : la perversidad* ».

<sup>866</sup> *Op.cit.*, p. 36 : « *a Manuela le toca como custodia una pariente suya: Sor Juana Librada de la Santa Cruz [...] prima hermana de doña joaquina. Es ella, a no dudar quien la inicia en la práctica de la lascivia [...] Por ella Manuela descubre los llamados desposorios místicos, lo que es alcanzar el éxtasis por medio de pensamientos eróticos* ».

<sup>867</sup> *Op.cit.*, p. 37 : « *Pero no. No se conformaba Manuela con el escarceo del amor sáfico* ».

*environnantes* »<sup>868</sup>. Soulignons que dans le neuvième chapitre, Denzil Romero montre une Manuela Sáenz déjà bien expérimentée et très libre dans sa sexualité.

Denzil Romero, guidé par les supposés fantasmes érotiques de Manuela Sáenz, insiste sur le fait que la vie sexuelle de Manuela Sáenz commence dès son plus jeune âge. C'est pourquoi, tout au long de ces chapitres, il tient à rappeler des détails qui alimentent ses propos. Il explique ainsi que tout commence dans l'hacienda de Catahuango, maison de campagne de la famille maternelle de Manuela Sáenz, lorsqu'enfant elle y vivait avec son esclave Nathán. D'ailleurs, il est à remarquer que la figure de cette femme esclave noire est également utilisée pour rappeler le fantasme de la femme fatale exotique et sauvage :

Manuela se souvient qu'elle-même était sur le point de devenir folle devant la beauté sauvage de Nathán. C'était un jour lointain, à l'heure des jeux d'enfants dans la vieille ferme de Catahunago [...] Soudain Nathán eut envie d'uriner [...] Manuela se rappelle l'ébullition mousseuse de l'urine et comment elle aurait voulu alors être la terre pour recevoir l'urine dans sa bouche, sur son visage, sur tout son corps [...] C'est fut le premier fantasme érotique dont Manuela se rappelle dans sa vie. Pendant des jours et des semaines, elle fut prisonnière d'une confusion toujours plus démentielle, ivre, s'approchant de la folie. Seule, dans sa chambre, elle se masturbait en pensant à Nathán, à sa vulve rougie, à l'odeur qui émanait d'elle<sup>869</sup>.

D'où Denzil Romero tirerait de telles « informations » ? Rien n'est spécifié à ce sujet...

Le quatrième chapitre est composé de quinze pages dont neuf sont consacrées à nourrir le mythe de la supposée fuite de Manuela Sáenz avec un officier royaliste. Rappelons que concernant cette fuite, on a précisé que le scientifique français est resté prudent en recourant à une formule de type interrogatif : « *Fut-elle abandonnée par son ravisseur et réintégrée dans sa famille, c'est ce que j'ignore* »<sup>870</sup>, alors que la démarche de l'écrivain Alfonso Rumazo est beaucoup plus catégorique, car il choisit de développer une représentation lascive de Manuela Sáenz : « *cette aventure initiale de son existence -très*

---

<sup>868</sup> *Op.cit.*, p. 38-39 : « *se entregó al fraile Bernardo Castillejo de Mejorada y Anzur [...] cuando no quedaba satisfecha el fraile proponíale la ayuda de otros fornidos hermanos de su cofradía [...] la de toda la familia dominica de Quito y las poblaciones circunvecinas* ».

<sup>869</sup> *Op.cit.*, p. 102-103 : « *Manuela recuerda que ella misma estuvo a punto de enloquecer ante la belleza salvaje de Nathán. Fue un día ya lejano de la adolescencia, a la hora de los juegos infantiles en la vieja hacienda de Catahunago [...] De pronto, Nathan sintió ganas de orinar [...] Manuela recuerda el hervor espumante de la orina y cómo, por momentos, quería ser tierra para recibirlo en su boca, en su cara, en su cuerpo todo [...] Fue ésa la primera fantasía erótica que Manuela recuerda en su vida. Por días y semanas estuvo presa de una confusión siempre más demente, ebria, tocante en la locura. Sola, en su cuarto, se masturbaba pensando en Nathán, en su vulva enrojecida* ».

<sup>870</sup> *Mémoires de J.-B. Boussingault, Tome Troisième (1823-1824)*, *op.cit.*, p. 207, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k90314b/f187.vertical>, consulté le 13-09-2017.



*explicite et très attendue- ne lui laissa pas un joli souvenir dans son esprit* »<sup>871</sup>. Pamela Murray est, quant à elle, ferme lorsqu'elle indique que la « *véracité [de cette légende] est difficilement vérifiable* »<sup>872</sup>. D'ailleurs, elle n'hésite pas à rappeler deux points importants : tout d'abord, que cette invention se retrouve dans les *Mémoires* de Boussingault et qu'elle a été adoptée dans la biographie de Manuela Sáenz écrite par Alfonso Rumazo. Ensuite, Pamela Murray, comme on l'a déjà précisé, cite l'écrivain Jorge Villalba et son livre : *Manuela Sáenz en la leyenda y en la historia*, publié en 1988, lequel met aussi en évidence le manque de preuves quant à la véracité de cette version.

Quoi qu'il en soit, Denzil Romero utilise cette légende pour continuer la construction d'une représentation d'une Manuela Sáenz, femme facile, prête à avoir des relations sexuelles avec tous les hommes et présentée comme insatiable et qui fait « *l'amour jusqu'à l'épuisement* »<sup>873</sup>. Denzil Romero précise qu'au départ l'officier Fausto D'Elhuyar l'accompagne chez elle et qu'ensuite il l'enlève du couvent et la conduit à Guayaquil. Pour décrire la première scène d'amour, l'écrivain introduit les amoureux avec le poème de Paul Valéry : « *eux, des déchets de plus du Cimetière Marin* »<sup>874</sup> et imagine aussi ce qu'en aurait pensé le poète chilien Pablo Neruda : « *le point d'appui sans fin du phosphore et de la lune, aurait dit Neruda* »<sup>875</sup>. Rapidement, Denzil Romero en revient à s'appuyer sur les écrits d'Alfonso Rumazo, confirmant les stéréotypes avancés par celui-ci : « *le même Rumazo dit qu'on ne parla pas d'autre chose à Quito* »<sup>876</sup>. L'écrivain rappelle que Manuela Sáenz « *était infertile* »<sup>877</sup> et ajoute que l'on désignait en tant que « *garçon manqué* »<sup>878</sup> à Quito les femmes de ce style. Il se livre ainsi à dévoiler, de façon quelque peu perverse, le comportement « *peu charmant* »<sup>879</sup> de l'officier Fausto D'Elhuyar qui, face à la réaction de la société *criolla* : « *disait qu'en vérité c'était une femme, une sacrée femme si on veut..., mais trop salope, plus qu'une salope, une vraie putain* »<sup>880</sup>.

Pour conclure ce chapitre quatre, Denzil Romero explique que, lors de sa fuite, Manuela Sáenz aurait eu aussi des rapports sexuels avec des marins arrivés des terres

<sup>871</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 64 : « *esta aventura inicial de su existencia -muy explícita y muy de esperar- no le deja placentero recuerdo en espíritu* ».

<sup>872</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 44 : « *veracidad [de cette légende] es difícilmente comprobable* ».

<sup>873</sup> *La esposa del doctor Thorne, op.cit.*, p. 48 : « *hacen el amor hasta el cansancio* ».

<sup>874</sup> *Idem* : « *ellos, unos desechos más de Le Cimetière Marin* ».

<sup>875</sup> *Ibidem* : « *el sinfin fulguarío del fósforo y la luna, hubiese dicho Neruda* ».

<sup>876</sup> *Op.cit.*, p. 49 : « *el mismo Rumazo dice que ninguna comidilla hubo mejor para la habladuría quiteña* ».

<sup>877</sup> *Idem* : « *era infecunda* ».

<sup>878</sup> *Ibidem* : « *Machorras llamaban en Quito a las mujeres de ese tipo* ».

<sup>879</sup> *Ibidem* : « *poco caballeroso* ».

<sup>880</sup> *Ibidem* : « *decía que en purita verdad era una hembra, un hembrón si se quiere..., pero demasiado puta, más que puta, putísima* ».

étrangères<sup>881</sup>. Il souligne que parmi eux il y avait un Japonais qui « *montrait un papillon tatoué sur le centre de son gland* »<sup>882</sup>. Ces détails l'aideront à conclure ce chapitre, à travers la voix de Manuela Sáenz, en soulignant que la seule solution pour les parents de Manuela Sáenz était de vite la marier. Denzil Romero profite de sa liberté de romancier pour dévoiler une version échevelée qu'il présente comme étant de Manuela Sáenz concernant le comportement sexuel de Fausto D'Elhuyar :

Manuela Sáenz [...] avait dit, qu'en dépit de son corps d'athlète, de sa taille de cinq pieds et six pouces, de ses bras, de sa poitrine, de ses épaules [...] de son redoutable et gros renflement qui s'insinuait sous son pantalon moulant, et qui, certes correspondait à un grand pénis, malgré tout cela, il n'était qu'un vulgaire pédé [...] que lorsqu'il l'avait contrainte d'être avec le Japonais qui avait un papillon tatoué sur le gland [...] après que [...] lui, D'Elhuyar, se soit mis à examiner le tatouage de près [...] comme un fou [...] aux pieds du Japonais, et le Japonais effréné, fondu [...] par la langue de D'Elhuyar [...] le Japonais termina avec sa glande tatouée en fourrant D'Elhuyar. Oui, en le fourrant entre les fesses<sup>883</sup>.

Dans le cinquième chapitre, on découvre une Manuela Sáenz mariée. Denzil Romero explique que Manuela Sáenz, déçue par la frigidity de son époux alors qu'elle-même est insatiable, « *pour ne pas devenir folle, se retourne vers ses anciennes amours avec le frère Bernardo Castillejo* »<sup>884</sup>. Une fois découverte cette liaison par le Dr Thorne, Manuela Sáenz se serait présentée de la façon suivante : « *je suis une femme libre [...] et de surcroît une pute* »<sup>885</sup>...

Notre objectif n'est pas de faire le récapitulatif des péripéties sexuelles que Denzil Romero fait enchaîner à Manuela Sáenz comme actrice centrale de ce roman érotique. Il convient, à notre sens, de souligner toutefois que le roman *La esposa del doctor Thorne* dépasse l'érotisme pour tendre vers la pornographie lorsqu'est décrite notamment la relation sado-masochiste entre Rosa Campuzano et Manuela Sáenz, où lorsque dans la description du plus grand clitoris des deux femmes, celui de Manuela Sáenz semble l'emporter, car il est décrit comme le pénis d'un homme en miniature. On peut lire ainsi plus exactement dans les chapitres dix et onze :

---

<sup>881</sup>*Ibidem.*

<sup>882</sup>*Op.cit.*, p. 50 : « *ostentaba una mariposa tatuada en el mero centro del glande* ».

<sup>883</sup>*Op.cit.*, p. 54-55 : « *Manuela Sáenz [...] había dicho que pese, a su estampa atlética, a su estatura de cinco pies y seis pulgadas y sus brazos y su pecho y sus hombros [...] a su bulto formidable que se le insinuaba por debajo de sus ajustados pantalones de ante y que, ciertamente, correspondía a una verga estupenda, pese a todo ello, era un vulgar marico [...] que cuando la obligó a estar con el japonés que tenía una mariposa tatuada en el glande [...] después [...] púsose él, D'Elhuyar, a examinar el tatuaje de cerca [...] como loco [...] a los pies del japonés, y el japonés, desahogado, hecho aguas [...] por los lengüeteos de D'Elhuyar [...] el japonés terminó con su miembro tatuado en el glande calzándose a D'Elhuyar. Sí calzándose por entre las nalgas* ».

<sup>884</sup>*Op.cit.*, p. 58 : « *para no enloquecer, vuelve a sus antiguos encuentros con el fraile Bernardo Castillejo* ».

<sup>885</sup>*Op.cit.*, p. 64 : « *soy una mujer libre [...] y además puta* ».

Exactement, la véritable différence était dans les toisons. Alors que celle de Manuela exhibait un clitoris de la taille d'un pénis peu développé, capable d'émerger, lui, d'entre les plis épais des grandes lèvres ; celui de Rosita, bon!, celui de Rosita avait à peine la taille d'une petite clovisse. Rosita l'a compris et, pour cette raison, elle s'est étendue sur le lit et a étreint ses seins de ses deux mains, l'un contre l'autre, jusqu'à les joindre presque entièrement, les jambes écartées, et dans une attitude passive<sup>886</sup>.

Le chapitre treize présente d'ailleurs une « partie à trois ». Denzil Romero décrit ainsi l'acte sexuel incestueux entre Manuela Sáenz et son demi-frère José María Sáenz et Rosa Campuzano. Cette expérience incestueuse provoquera une crise de dépression chez Manuela Sáenz dans le chapitre quatorze où l'on a l'impression qu'elle se punit psychologiquement, car selon Denzil Romero il n'y avait « aucune meilleure punition que le frein ou la répression absolue de sa libido »<sup>887</sup>. Il évoque ensuite la tentative de suicide de Manuela Sáenz en s'appuyant sur les écrits de Jean-Baptiste Boussingault.

Le chapitre quinze est consacré à mettre en avant le stéréotype de la femme fatale à travers l'évocation de la décoration de Manuela Sáenz par San Martín. Denzil Romero met en avant les traits physiques de Manuela Sáenz et fait d'elle une femme provocatrice. Dans les chapitres qui suivent, c'est-à-dire les chapitres seize, dix-sept et dix-huit, est alors présentée la rencontre entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar, laquelle, finalement, malgré les détails sexuels, est banalisée suite aux descriptions et détails des chapitres antérieurs. À la fin du chapitre dix-huit, pour finir le roman, Denzil Romero confirme à travers les propos mêmes de Manuela Sáenz (selon lui...), qu'elle est une prostituée. Ainsi, Simón Bolívar, très malade, lui demande de venir vivre avec lui : « *Il faudrait que tu déménages [...] au Palais* », ce à quoi Manuela Sáenz répond : « *Bogotá brûlerait [...] une putain au Palais ?* »<sup>888</sup>.

Denzil Romero n'utilise pas les faits historiques de façon rigoureuse comme le fait Alfonso Rumazo, mais en use volontairement comme un prétexte pour mettre l'accent sur un trait de personnalité de Manuela Sáenz qui a dérangé la société hispano-américaine, à savoir sa liberté. Cependant, cette liberté de Manuela Sáenz, dans le livre de Denzil Romero, ne se manifeste qu'à travers le sexe et des descriptions érotico-pornographiques lors des multiples aventures qu'il impute à Manuela Sáenz.

---

<sup>886</sup>*Op.cit.*, p. 120-121 : « *Justo, en los toisonos estaba la verdadera diferencia. Mientras el de Manuela exhibía un clitoris del tamaño de un pene poco desarrollado, capaz de sobresalir, él, por entre los abultados pliegues de los labios mayores ; el de Rosita, ¡bueno!, el de Rosita apenas tenía el tamaño de una pequeña almeja. Rosita lo entendió y, por eso, tendióse sobre la cama y se oprimió con las dos manos los pechos, uno contra el otro, hasta juntarlos casi enteramente, piernabierta, y en actitud pasiva* ».

<sup>887</sup>*Op.cit.*, p. 161 : « *ningún castigo mejor que el frenamiento o la absoluta represión de su libido* ».

<sup>888</sup>*Op.cit.*, p. 211 : « *Tendrías que mudarte [...] al Palacio* » ; « *se incendiaría Bogotá [...] ¿Una puta en el Palacio ?* ».

Denzil Romero utilise dès lors langage et Histoire pour relater une vie sexuelle qu'il montre à loisir comme dépravée. Il ajoute une dimension sans limite au service des stéréotypes que l'on retrouve dans *Manuela Sáenz. La Libératrice du Libérateur* d'Alfonso Rumazo et les *Mémoires* de Jean-Baptiste Boussingault.

*La esposa del doctor Thorne* est un ouvrage qui a scandalisé le monde littéraire sud-américain et qui a reçu, de ce fait, de nombreuses critiques. La dimension caricaturale, grotesque et burlesque de Denzil Romero a été fortement critiquée, surtout par Alfonso Rumazo qui explique que dans les deux-cents pages du livre de Denzil Romero « *on offense gravement Manuela Sáenz, le grand amour de Bolívar. Doublement gravement, car on insulte également le Libérateur de façon morbide, et on élimine ou détruit ce qui est historique* »<sup>889</sup>. Alfonso Rumazo souligne que « *le livre de l'épouse de Thorne est pornographique* »<sup>890</sup> et considère que Denzil Romero « *s'est basé sur des affirmations du scientifique Jean-Baptiste Boussingault [...] affirmations rejetées par les plus grands historiens : Lecuna, Mijares, Masur, Salcedo Bastardo, Liévano Aguirre, etc.* »<sup>891</sup>. Mais il oublie que Denzil Romero reprend également les affirmations de son propre livre sur Manuela Sáenz : *Manuela Sáenz la Libératrice du Libérateur...*

En somme, Denzil Romero ne traite pas seulement le personnage de Manuela Sáenz de façon érotique, soit avec « *tout ce qui stimule le désir amoureux et la libido* »<sup>892</sup>, mais aussi de façon pornographique avec des « *représentations de comportements obscènes* »<sup>893</sup>. Cependant, ce qui frappe le plus dans ce roman est l'influence des images stéréotypées des premiers écrivains sur la représentation de Manuela Sáenz, soit l'impact des emprunts à Jean-Baptiste Boussingault et à Alfonso Rumazo. Ce déterminisme intertextuel influence en effet l'inconscient de ceux qui pensent que leur regard n'est pas orienté, car dans *La esposa del doctor Thorne*, les écrits du livre d'Alfonso Rumazo ont une grande influence, donnant même l'impression d'être la base de la fiction de Denzil Romero.

Ce constat corrobore ce qu'on a cherché à montrer avec l'analyse du livre d'Alfonso Rumazo : *Manuela Sáenz la Libératrice du Libérateur* et les écrits des *Mémoires* de Jean-

---

<sup>889</sup> Alfonso RUMAZO, « Grave ofensa a Manuela Sáenz : la libertadora del Libertador », in : *En defensa de Manuela Saenz La Libertadora del Libertador*, Guayaquil, Pacífico, 1988, p. 51 : « *ofende[n] muy gravemente a Manuela Sáenz, el gran amor de Bolívar. Se agravia, al par, al Libertador y morbosamente, se elimina o destruye lo histórico* ».

<sup>890</sup> *Op.cit.*, p. 52 : « *el libro de la esposa de Thorne es pornográfico* ».

<sup>891</sup> *Idem* : « *ha tomado las afirmaciones del científico francés Jean-Baptiste Boussingault [...] afirmaciones que rechazaron los historiadores de mayor seriedad : Lecuna, Mijares, Masur, Salcedo Bastardo, Liévano Aguirre, etc.* ».

<sup>892</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/erotique/>, consulté le 07-01-2019.

<sup>893</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/pornographie/>, consulté le 07-01-2019.

Baptiste Boussingault, à savoir que le point de départ des images de discrimination, des représentations stéréotypées de Manuela Sáenz, s'enracine dans ces livres. Il est évident que Denzil Romero se nourrit de ses deux prédécesseurs et de leur ouvrage qui ont marqué et marquent jusqu'à aujourd'hui la plupart des biographies de Manuela Sáenz et le regard porté sur Manuela Sáenz. On soulignera une fois de plus que, tout au long du livre *La esposa del Dr Thorne*, ces deux écrivains sont sollicités pour légitimer les propos de Denzil Romero et que, de ce fait, ils participent au renforcement des stéréotypes récurrents qui marquent les représentations de Manuela Sáenz.

## Conclusion

En somme, il ressort combien les premiers écrits sur Manuela Sáenz : les *Mémoires* de Jean-Baptiste Boussingault et *Manuela Sáenz la Libératrice du Libérateur* d'Alfonso Rumazo ont fondé un véritable moule à partir duquel les récits suivants, qu'ils soient écrits ou filmés, se sont structurés et ont fait perdurer une vision essentiellement sensuelle de cette figure historique. La place laissée à l'imaginaire dans ces textes qui s'affirment souvent pourtant comme des « biographies » est donc assurément nourrie de stéréotypes qui vont marquer les représentations de Manuela Sáenz jusqu'à aujourd'hui.

## **B. DES STÉRÉOTYPES RÉCURRENTS : QUELLE (S) REPRÉSENTATION(S) DE MANUELA SÁENZ ?**

La différence sexuelle anatomique entre les hommes et les femmes n'implique pas des caractéristiques liées au caractère, ni aux compétences et encore moins aux valeurs morales et, pourtant, on continue à reproduire et à entretenir des stéréotypes typifiés entre hommes et femmes. Aussi, lorsqu'on pense à une femme, on imagine qu'elle doit être patiente, douce, aimante, affectueuse, intuitive, imaginative, sentimentale et aussi vulnérable, docile, soumise, émotionnelle. Aussi, quand on utilise des adjectifs comme courageuse, aventurière, forte, ambitieuse, autoritaire, l'imaginaire de ces adjectifs en font des qualités liées aux hommes et des traits péjoratifs pour les femmes.

Les stéréotypes sont des idées toutes faites qui classent les individus en fonction de normes imposées, ici selon le sexe, et qui enferment dans des rôles et des comportements précis. Une femme a, de ce fait, selon les normes de la société, une destinée déterminée. Une femme doit être féminine, doit se marier et avoir des enfants, accompagner son époux et éduquer ses enfants...

La découverte et la perception de l'Autre se fonde en grande partie sur des stéréotypes, parmi lesquels le rapport femme/homme se construit à partir de trois caractéristiques principales, à savoir : la simplicité, la durabilité et la dimension collective<sup>894</sup>.

L'identité de la femme se voit réduite à un certain nombre de comportements et de caractéristiques précises. En dehors de ces stéréotypes, la femme semble constituer une menace potentielle pour l'homme. Les stéréotypes étant des représentations préétablies, ils véhiculent une perception propre à une certaine culture, soit pour le cadre de notre étude la culture judéo-chrétienne en contexte de machisme latino-américain.

Il s'agit de montrer combien Manuela Sáenz est toujours représentée à travers les mêmes stéréotypes, celui de la femme séductrice et perturbatrice, de la femme engagée et de l'héroïne patriotique sûre d'elle, mais aussi romantique dont la dimension physique demeure très prégnante. Alors que la norme veut que la femme soit plus sensible, dotée de plus de retenue que l'homme et de pudeur, on lui attribue aussi une gestuelle particulière qui renvoie à ce que doit être la féminité, soit des habitudes stéréotypées que l'on inculque dès l'enfance

---

<sup>894</sup>Cf. Henri BOYER, *De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan, 2003 et *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris, L'Harmattan, 2007, 5 vols, p. 20 : « Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe : « Un stéréotype national est donc une image répétitive supposée représenter une collectivité – une nation –, produite par d'autres collectivités, le plus souvent d'autres nations ».

aux filles pour contrôler en fait leur sexualité. Or, la façon d'être de Manuela Sáenz semble déranger les normes.

Manuela Sáenz n'est-elle pas toujours présentée avec ses différences alors que le défi de nos sociétés contemporaines est d'arriver à une réelle égalité homme-femme qui passe par la déconstruction des stéréotypes masculins et féminins ? Ces clichés qui tendent à cloisonner le comportement des individus et à assigner une identité « genrée » et fermée sont donc à mieux comprendre pour ce qui est de l'époque de Manuela Sáenz.

### **1. Stéréotypes et femmes dans la société *criolla***

L'Espagne transporte dans ses colonies américaines son système d'éducation et sa conception religieuse ainsi que ses préjugés et ses normes qui considéraient la femme comme inférieure et soumise à l'homme, soit un patron euro-espagnol, catholique et masculin. Rappelons que le catholicisme contrôlait la vie quotidienne officielle des tous les habitants de l'Amérique hispanique.

C'est ainsi que l'ensemble des idées concernant la relation entre les hommes et les femmes, qui classaient les femmes dans un monde de soumission du fait de leur sexe, et le contexte des colonies hispano-américaines avec l'importance accordée à la « race » ont fixé des normes qui imposaient des rôles et des comportements précis.

De ce fait, la société *criolla* peut être décrite à travers trois termes-clés : sexe, race et colonie. La sexualité n'y était pas une affaire privée, mais publique, gérée par des hommes et pour servir les hommes. Les stéréotypes ont ainsi joué un rôle important pour classer les femmes en Amérique hispanique. La femme de l'élite (espagnole et *criolla*), comme on l'a déjà vu, devait se marier avec un homme blanc, consolider à travers une éducation euro-centrée le modèle de vie quotidien et perpétuer la pureté de sang, alors que la femme métisse devait travailler ainsi que la femme indigène et la femme noire, propriétés privilégiées des hommes blancs.

Dans ce territoire conquis, les corps des femmes, leur sexualité et leur vision des choses l'étaient aussi. Cet élément fondamental de toutes les relations de pouvoir, des femmes comme Manuela Sáenz vont s'y opposer en allant contre la norme imposée, en ne se



comportant pas comme des femmes « normales », brisant ainsi les stéréotypes traditionnels de la société *criolla* et connaissant par voie de conséquence diverses formes de rejet.

En somme, c'est dans la société *criolla* de la période coloniale que vont surgir les stéréotypes qui gouvernent les images et représentations des femmes jusqu'à aujourd'hui. En effet, ces représentations résistent même si elles sont susceptibles de modifications.

Les représentations actuelles de Manuela Sáenz sont ainsi stéréotypées par la répétition d'images qui continuent à « classer » entre norme et hors-norme.

### a. Stéréotypes : Définitions

L'impact psychologique des stéréotypes et des clichés est bien réel. Étymologiquement, le terme « stéréotype » vient du grec et est composé de *stéreo* : élément solide, robuste, dur<sup>895</sup>, et de *tipos* : empreinte, modèle, marque<sup>896</sup>. À l'origine, il s'agit d'un caractère d'imprimerie, de quelque chose donc de fixe, pouvant être reproduit à l'infini. Cécile Bertin-Elisabeth rappelle combien un stéréotype est alors aussi en contexte hispanique une image solide qui caractérise un individu ou un groupe de personnes tant dans l'art que la littérature<sup>897</sup>. Selon María Moliner, le stéréotype est en effet un « *modèle ou idée simplifiée et communément admise de quelque chose* »<sup>898</sup>.

Les stéréotypes ont notamment des conséquences sur les individus qui sont membres d'un groupe stigmatisé avec une identité sociale particulière, car ils sont vus comme étant destinés à avoir des comportements liés à ces stéréotypes.

Le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française* (2006) explique qu'un stéréotype est une : « *opinion toute faite, réduisant les singularités* »<sup>899</sup>. Les stéréotypes peuvent avoir un effet direct sur les comportements des personnes face à un groupe

---

<sup>895</sup> *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette REY-DEBOVE et Alain REY, *Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 2006, p. 2433.

<sup>896</sup> *Op.cit.*, p. 2469.

<sup>897</sup> Cécile BERTIN-ELISABETH l'a bien montré dans sa communication présentée à l'Université des Antilles (Pôle Martinique) : *L'image stéréotypée de l'homme noir en Espagne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* lors du colloque sur les stéréotypes, organisé par Karine Bénac le 27-11-2015, en cours de publication aux éditions Garnier dans *Poétique de l'altérité*.

<sup>898</sup> *Diccionario de uso del español*, *op.cit.*, p. 1276 : « *Modelo o idea simplificada y comúnmente admitida de algo* ».

<sup>899</sup> *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, texte remanié et amplifié, *op.cit.*, p. 2433.

stigmatisé, mais aussi ces idées reçues<sup>900</sup> peuvent déterminer les manières de penser, de sentir, d'agir de ces personnes en établissant une norme orientée.

La formation de stéréotypes correspond à une logique essentialiste qui consiste à expliquer, à travers des représentations pré-établies, ce que les gens font ou sont, en les déterminant donc par avance. La découverte et la perception de l'Autre et de sa différence se fondent alors, en grande partie, sur ces représentations stéréotypées, ces images qui semblent être indispensables pour faire face à la complexité de l'environnement social et qui permettent de simplifier une certaine réalité pour tenter de mieux l'appréhender. Dès lors, on comprend que les stéréotypes encadrent notre vie et dictent certains de nos comportements.

La Direction de l'Égalité des Chances de la Communauté française explique pour sa part que le stéréotype est un : « *ensemble de croyances socialement partagées concernant des traits caractéristiques de membres d'une catégorie sociale* »<sup>901</sup>. Autrement dit, à travers les stéréotypes, l'être humain peut aussi catégoriser les personnes en fonction de leur origine, de leur sexe ou encore de leur groupe social, et ce toujours à partir d'un modèle par rapport auquel se cristallisent les stéréotypes, comme le rapport entre femme et homme<sup>902</sup>.

Bien que nous soyons tous concernés par des représentations stéréotypées, les femmes en demeurent l'une des principales victimes. Il est devenu habituel, voire naturel, de cloisonner les femmes dans des rôles sexués stéréotypés. C'est ainsi que la représentation des femmes ne sera visible qu'à travers l'image stéréotypée de celle de la femme au foyer, de la femme-mère, de la femme objet, de la femme fatale, de la femme soumise, de la femme vierge, etc. Cette situation conduit la femme à être le plus souvent victime de ces jugements prématurés à connotation négative ou bien à vivre des discriminations et des actes par lesquels on l'exclut si elle présente des caractéristiques hors-normes.

Tenir compte des stéréotypes dans l'imaginaire collectif est donc important pour comprendre la construction des identités du genre. Il faut pour le moins être conscient du pouvoir des stéréotypes dans les discours qui construisent de façon symbolique ce qui est féminin et ce qui est masculin. Les stéréotypes de genre déclenchent en effet une double démarche par laquelle on réduit l'identité femme et l'identité homme à un certain nombre de rôles, de comportements et de caractéristiques, soit une façon dont un individu se

---

<sup>900</sup> Notre propos n'est pas ici d'étudier les différenciations entre les termes « stéréotypes », « clichés » ou encore « idées reçues ».

<sup>901</sup> [www.asblcefa.be/cefa/images/pdf/analyse09.pdf](http://www.asblcefa.be/cefa/images/pdf/analyse09.pdf), consulté le 23-04-2018. CEFA asbl, *Qu'est-ce qu'un stéréotype appliqué au genre ?*, 2009, p. 3.

<sup>902</sup> *Une idée fautive est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe, op.cit.*, p. 20 : « Un stéréotype national est donc une image répétitive supposée représenter une collectivité -une nation-, produite par d'autres collectivités, le plus souvent d'autres nations ».

définit et est défini par les autres. Les stéréotypes sont produits, non pas par un individu (ce qui relèverait plutôt de l'ordre de la caricature et qui ne s'inscrit pas d'ailleurs dans la durée), mais par la société<sup>903</sup>, soit une construction sociale et culturelle de l'identité homme et de l'identité femme fondée sur la théorie déterministe des sexes et non pas sur un élément naturel qui ne désigne que les différences biologiques entre les hommes et les femmes.

Selon le stéréotype du genre, la femme est le sexe opposé à l'homme et serait pourvue de caractéristiques intrinsèques comme : la faiblesse, la douceur ou encore la tendance à l'hystérie. Soit une identité de la femme qui l'a réduit à un certain nombre de comportements et de caractéristiques. En dehors de ces stéréotypes, la femme constitue dès lors une menace potentielle pour l'homme... et la société.

Si nous considérons que l'image de l'Autre est toujours liée à l'image de Soi, le stéréotype est alors une image-prétexte qui entraîne les valeurs d'un groupe, jusqu'à en orienter les actions. Ainsi, les qualités et surtout soi-disant défauts naturels de la femme participent de l'élaboration d'un contre-modèle de l'homme et servent à faire valoir l'homme et à ériger un modèle purement masculin.

En somme, les stéréotypes sont utilisés pour proposer des représentations préétablies qui créent des inégalités. Si actuellement de nombreux pays ont adopté des lois pour tenter de lutter contre les inégalités qui se fondent sur ces stéréotypes, en affirmant notamment par exemple un principe d'égalité, il est à souligner qu'il reste encore beaucoup à faire en ce sens. La représentation de la femme continue à être fondée sur un ensemble d'opinions, de valeurs, de croyances et d'idéologies qui déterminent non seulement sa place dans la société, mais aussi son rôle, soit « *une représentation caricaturale figée, une idée reçue, une opinion toute faite acceptée et véhiculée sans réflexion* »<sup>904</sup>. La représentation stéréotypée de la femme participe encore d'une hiérarchisation des sexes et véhicule une perception propre à une certaine culture. Dans cette étude, c'est la représentation de la culture judéo-chrétienne qui est aux premières loges en contexte latino-américain, avec l'établissement et la perdurance d'un cadre traditionnel.

---

<sup>903</sup> *De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires, op.cit.*, et *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnement ordinaires et mises en scène, op.cit.*

<sup>904</sup> <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Stereotype.htm>, consulté le 08-08-2018.

## b. Une société traditionnelle

Le terme « société », du latin *societas* : association, réunion, communauté, compagnie, union, politique, alliance, dérive de *socius* : associé, compagnon, et renvoie à un groupe d'individus unifiés par un réseau de relations, de traditions et d'institutions. C'est « *un groupe organisé d'êtres humains, ayant établi des relations durables et qui vivent sous des lois communes et forment une forme de vie commune* »<sup>905</sup>. Le terme « traditionnel » fait référence pour sa part à ce qui « *habituel, fondé sur la tradition* »<sup>906</sup>, ce qui veut dire qu'une société traditionnelle est une société organisée autour d'une politique conservatrice avec des croyances religieuses et des valeurs préétablies qui incluent les règles et les coutumes qui ont été fixées dans le passé. Elle se caractérise surtout pour l'importance accordée aux traditions, à la famille, à l'éducation et aux rôles dévolus à chaque sexe.

La stratification sociale de la société traditionnelle a comme principe d'organisation le statut, ce qui veut dire que les individus sont prisonniers d'une prédétermination, d'un critère de classement d'individus dès la naissance, soit un statut transmis par la famille et des classes sociales fermées, voire des castes. Les traits les plus caractéristiques de la stratification sociale de la société traditionnelle sont la hiérarchisation et l'inégalité entre les individus ainsi que la soumission du sexe féminin au sexe masculin.

La société traditionnelle se définit également par des valeurs religieuses. Dieu est la forme d'autorité supérieure et la plus légitime. Les individus sont de ce fait déterminés par une morale religieuse collective et les sanctions viennent de l'autorité de l'Église qui tient aussi un discours démographique accordant une grande importance à la natalité.

C'est dans ce contexte d'une société traditionnelle installée en Amérique depuis 1492, à travers la colonisation et l'évangélisation, que grandit Manuela Sáenz. La société *criolla* a cependant adopté aussi une vision et des discours ethnocentristes. Alba Carosio explique que « *la vie des femmes de la Colonie était déterminée par leur sexe, leur appartenance ethnique et leur classe dans le cadre de la culture hispanique dominante, avec des valeurs et pratiques sociales et patriarcales, raciales et de caste, sous le contrôle et la répression des institutions* »<sup>907</sup>.

---

<sup>905</sup> <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Societe.htm>, consulté le 27-02-2019.

<sup>906</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/traditionnel/>, consulté le 27-02-2019.

<sup>907</sup> <http://www.rebelion.org/noticia.php?id=109320>, consulté le 27-02-2019 : « *la vida de las mujeres en la Colonia estuvo determinada por su sexo, por su etnia y por su clase dentro del marco de la cultura hispánica dominante, con valores y prácticas sociales y religiosas patriarcales, racistas y de casta, y bajo el control y la represión de las instituciones* ».

Le discours actuel qui veut assurer le triomphe universel d'une idéologie libérale a remis en question non seulement l'ordre de l'Église et de l'aristocratie, mais s'est également attaqué à toutes les formes économiques et scientifiques extrêmes qui écrasaient les classes les plus discriminées : classes populaire, paysans et femmes. Ce nouveau type de discours se construit en posant des oppositions idéologiques entre sociétés traditionnelles et modernes et en dévalorisant certains traits de chacune de ces sociétés.

La critique de la société traditionnelle s'appuie sur les traditions, la communauté, la conservation, la foi et l'autorité de l'Église. Il est communément accepté que la société moderne serait la seule à avoir valorisé l'individu par opposition à la société traditionnelle qui, elle, aurait nié la valeur de l'individu. Les sociétés modernes auraient aussi l'exclusivité de la raison et de l'esprit critique alors que les sociétés traditionnelles reposeraient uniquement sur des croyances magico-religieuses désormais perçues comme irrationnelles. En effet, selon le discours de la modernité les sociétés traditionnelles, contrairement aux sociétés modernes, n'étaient pas orientées vers le changement et le progrès. Finalement, les sociétés traditionnelles auraient été des sociétés fermées à l'Altérité.

Dans les sociétés traditionnelles *criollas* de l'Amérique hispanique, l'élite *criolla* a adopté un discours clos, et c'est dans le passage à l'ère moderne, puis contemporaine, que de nombreuses femmes rejettent les rôles assignés au sexe féminin et la soumission attenante. Les femmes de toutes les classes sociales participent ainsi de manière différente au processus des Indépendances.

C'est avec l'histoire de l'époque moderne et sa vision d'une idéologie libérale remettant en question l'ordre préétabli de l'Église et de l'aristocratie que va être enregistré le rôle de femmes extraordinaires, présentées toutefois comme le reflet ou en tant que reflet des hommes.

Il est donc important de constater que ce sont dans les sociétés dites modernes que des discours d'individualité se forment. La figure du héros/masculin est une preuve majeure. C'est dans cette société non traditionnelle, qui se considère comme avancée, que les savoirs des sociétés anciennes comme les sociétés précolombiennes seront oubliés et que l'on fabriquera et perpétuera un discours unique se voulant universel qui développera en fait d'autres formes de pensées irrationnelles au vu des perceptions scientifiques.

Le triomphe de la rationalité scientifique des sociétés modernes a-t-il toutefois brisé l'esprit de racisme biologique établi par les sociétés traditionnelles convaincues de la supposée infériorité de la femme ?

### c. La femme dans la société *criolla*

La société *criolla* était assurément une société fortement stratifiée selon les patrons raciaux. Rappelons que cette société avait comme identité, non pas une identité nationale, mais collective et que l'Église catholique, à travers l'évangélisation, avait œuvré à l'élimination des religions indigènes pour s'imposer comme religion unique, d'où sa forte présence tant dans la sphère publique que privée. La vie politique était également le reflet des intérêts de ceux qui la dominaient dans cette hiérarchie pigmentocratique.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle-début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la société *criolla* en Amérique hispanique, les femmes sont cantonnées au rôle de mère et d'épouse du fait de la grande influence de l'Église catholique qui impose d'ailleurs une éducation patriarcale. L'Église catholique neutralisait tous les pouvoirs. L'éducation que l'on donne donc aux jeunes filles de l'élite *criolla* est tout simplement le résultat de l'ensemble des valeurs de l'Église catholique qui impose l'institutionnalisation de la domination masculine sur les femmes.

Il s'agit par conséquent d'un système hautement hiérarchisé et sexiste où le racisme se manifeste à travers le machisme comme phénomène culturel discriminatoire et donne lieu à l'utilisation de la violence comme mécanisme d'imposition du pouvoir, soit un impérialisme où l'homme était seul synonyme d'humanité et où la femme se voyait effacée.

Soulignons que cette hiérarchisation, nous la retrouvons dans la *Bible*, plus exactement dès la *Genèse*. En effet, on peut y lire : « *le seigneur prit de la poussière du sol et en façonna un être humain* »<sup>908</sup> et, ensuite, il créa le jardin d'Éden, fit pousser des arbres et mit au centre du jardin l'arbre de la vie. Il est alors précisé : « *il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Je vais le secourir en lui faisant une sorte de partenaire* »<sup>909</sup>.

La « sorte de partenaire », c'est donc la femme, présentée alors comme créée à partir d'une côte d'Adam<sup>910</sup>. La femme aurait donc été créée après l'homme, soit une sorte d'infériorité originelle, pour un « produit moins bien réalisé » dont les défauts sont mis en exergue par l'épisode du serpent qui convainc la femme de pousser Adam à manger le fruit interdit de l'arbre de vie.

C'est ainsi que la tradition judéo-chrétienne a véhiculé dans la société *criolla* une vision négative de la gent féminine, car :

---

<sup>908</sup> *La Bible* (Ancien Testament et Nouveau Testament), Villiers-le-Bel, Cardinal Pierre Eyt, 1996, *Genèse*, 2.7.

<sup>909</sup> *Genèse*, 2.18.

<sup>910</sup> Une erreur de traduction a longtemps présenté « Adam » comme l'homme. Le dictionnaire *Le Petit Robert des noms propres* précise que l'étymologie du mot « Adam », en hébreu *Ādām*, veut dire l'« homme au sens collectif ». Dans la *Bible* (*Genèse*, I-IV) et dans les traditions juive, chrétienne et musulmane, c'est le premier homme créé par Dieu et installé dans le Paradis terrestre (Éden).

la femme est apparue à la mentalité occidentale, imprégnée du dogme de la Chute, comme celle qui, la première, a été induite à désobéir au commandement divin ; comme celle par la faute de qui le péché est survenu. Elle s'est trouvée chargée de toute la responsabilité de cette forme par excellence du mal qu'est la concupiscence<sup>911</sup>.

La journaliste vénézuélienne Carmen Clemente Travieso<sup>912</sup> décrit la femme *criolla* en précisant : « *on ne pouvait pas concevoir une femme [...] dont la pensée principale n'était pas la messe dominicale* »<sup>913</sup>. Cette forme de pensée fermée conduisait toutes les femmes à être soumises, selon la reproduction de l'image « *à peine atténuée de la figure de Marie, symbole de la femme-mère et de la pureté* »<sup>914</sup>.

Les dames de la société *criolla*, comme Manuela Sáenz, recevaient donc une formation tout à fait conforme à leur époque et à la conception d'une femme éduquée selon l'imposition du modèle européen « *à partir du mythe fondateur d'Adam et Ève dans lequel s'est dessinée la figure de la Femme, être inférieur, voire incomplet, né après l'homme* »<sup>915</sup>, soit l'image stéréotypée d'une femme soumise.

Les femmes dans la société *criolla* en Amérique hispanique étaient tout d'abord sous le contrôle du père, pour ensuite et via le mariage passer sous la subordination de la volonté de leur mari. Elles connaissaient alors une soumission totale tout au long de leur vie. Concernant le mariage, il constitue le moment le plus important de la vie des femmes selon la vision traditionnelle, avec pour condition imposée : la virginité féminine. A ce sujet, Yvonne Knibiehler, historienne et féministe française, précise que la virginité féminine « *a toujours été un moyen pour l'homme de s'emparer de la femme, de contrôler son corps* » et que « *c'est, d'une certaine manière, le fondement de la domination masculine* »<sup>916</sup>. Ce fantasme masculin instrumentalise donc le corps de la femme.

---

<sup>911</sup> Paul HOFFMANN, « L'héritage des Lumières : mythes et modèles de la féminité au XVIII<sup>e</sup> siècle », in : *Romantisme* 1976, n° 13-14, v. 6, Mythes et représentations de la femme, p. 5-22 (p. 7), [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/roman\\_0048\\_8593\\_1976-num\\_6\\_13\\_5049](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/roman_0048_8593_1976-num_6_13_5049), consulté le 02-04-2018.

<sup>912</sup> Carmen CLEMENTE TRAVIESO est une activiste vénézuélienne qui lutta pour les droits des femmes au XX<sup>e</sup> siècle. Elle lutta également pour le suffrage féminin et fut la première journaliste vénézuélienne diplômée de l'Université Centrale du Venezuela et la première femme à rejoindre le Parti Communiste du Venezuela.

<sup>913</sup> « *La mujer en la Colonia* », in : *Las mujeres en el pasado y en el presente*, Conferencia dictada en el Círculo Militar-Caracas, Agrupaciones Cultural Femenina, 1977, p. 33 et 37. Cité par Espina, Gioconda (2005) BREVE HISTORIA DE LA LARGA LUCHA DE LAS MUJERES VENEZOLANAS POR LA LIBERTAD Y LA IGUALDAD, Agenda 2005, Caracas : CEM-UCV, « *no era concebible una mujer [...] cuyo principal pensamiento no fuera la misa de los domingos* ».

<sup>914</sup> Yannick RIPA, *Les Femmes, actrices de l'Histoire-France 1789-1945*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 10.

<sup>915</sup> *Idem*.

<sup>916</sup> <https://blogs.mediapart.fr/hommelibre/blog/060512/le-fondement-de-la-dominance-feminine>, consulté le 28-04-2018.

La femme mariée avait une autre obligation qui était celle de devenir mère et de garder ainsi la position sociale de la famille, permettant la réussite et l'ascension économique des deux familles réunies. Cette organisation hiérarchique confirme aussi la domination de la femme et la conservation des patrimoines.

Dans la société *criolla*, les femmes devaient suivre et respecter toutes les codifications de la société traditionnelle, soit les stéréotypes de la femme soumise, de la femme épouse et de la femme objet, à travers l'image d'une sorte d'approche immuable. En effet, une tripartition : « *division d'un ensemble, d'une qualité en trois parties égales* »<sup>917</sup> de la femme lui impose d'être : vierge, mère ou putain, mais toujours pour servir l'homme. Il est important de souligner que l'image de Dieu, force suprême, être unique, créateur de toutes choses, est sollicitée pour légitimer ces valeurs patriarcales et les protéger.

Ce discours exacerbe dès lors l'expression des stéréotypes ainsi que les normes dévolues à chaque sexe à cette époque. Ces discours fondés sur le système patriarcal et la morale imposée par une Église catholique favorisaient la perpétuation d'une société *criolla* maîtrisant le corps des femmes.

Malgré ces représentations stéréotypées préétablies, les femmes en Amérique hispanique ont eu leurs propres codes de résistance. Le cas de Manuela Sáenz en est un exemple majeur. Manuela Sáenz échappe à plusieurs titres à la vision « stéréotypée » de la femme de son époque. Dès lors, on comprend combien Manuela Sáenz qui s'est imposée dans un univers masculin, a pu surprendre à son époque et encore aujourd'hui.

## **2. De la construction d'une représentation stéréotypée de Manuela Sáenz**

Les représentations stéréotypées de Manuela Sáenz sont le produit des actions qui ont cherché à construire son image à partir du principe du déterminisme, lequel a orienté et réduit ses formes possibles. De ce fait, Manuela Sáenz ne peut plus être perçue sur la base d'une réalité objective et en tant qu'individu propre, mais à partir d'une réalité construite et acceptable, accepté par les nations hispano-américaines. En quelque sorte, la figure de Manuela

---

<sup>917</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/tripartition>, consulté le 28-04-2018.



Sáenz est « colonisée » par ces images qui semblent dès lors indispensables et indépassables pour montrer sa vie et ses actions.

Le déterminisme qui a encadré la construction des représentations de Manuela Sáenz a dicté non seulement une identité biaisée, mais a aussi manipulé la représentation collective trans-générationnelle qui caractérise l'approche de la société vénézuélienne lorsqu'il s'agit d'évoquer l'inconscient collectif vis-à-vis de la figure de Manuela Sáenz.

Les stéréotypes que l'on relie à l'image de Manuela Sáenz sont des représentations mentales avec des caractéristiques symboliques et schématiques qui s'appuient sur des attentes particulièrement et pré-établies. Ces stéréotypes définissent et constituent la représentation pré-fabriquée de Manuela Sáenz comme objet déterminé dans un cadre de référence donné, admis et reconnu par la société.

Les représentations de Manuela Sáenz ont été élaborées progressivement, mais les stéréotypes persistent et on observe comment derrière de petits gestes et des paroles à priori anodines se fabriquent les entre-deux des représentations de Manuela Sáenz en tant que femme romantique ou femme fatale entre norme et hors norme.

### **a. Femme et mythe**

L'homme a toujours été hanté par la figure de la femme et a créé un imaginaire nourri de mythes donnant à la femme forme et corps. Le français Gilbert Durand explique qu'un mythe est un « *système dynamique de symboles, d'archétypes ou de schèmes, système dynamique, qui sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit* »<sup>918</sup>. Et Mircea Eliade soulignait déjà le fait que le mythe :

raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment. [...] C'est donc toujours le récit d'une création : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être<sup>919</sup>.

---

<sup>918</sup> Gilbert DURAND, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Presses universitaires de France, 1963, p. 64.

<sup>919</sup> Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 16-17.

Il est évident que pour Mircea Eliade le mythe a un rôle fondamental et constitue un moyen d'accéder aux origines des sociétés. Pour Gilbert Durand, le mythe s'inscrit dans le paradigme du récit de par son profil dynamique et sa trame narrative.

A partir de ces définitions, il ressort que les mythes qui décrivent le corps des femmes et leur caractéristiques particulières sont le résultat d'un processus né de l'imaginaire des hommes établissant de nouvelles règles pour légitimer leurs désirs.

La femme est donc aussi un mythe, celui de l'Autre. Considérée comme une différence exotique, avec le « *caractère de ce qui évoque les mœurs, les habitants ou les paysages des pays lointains* »<sup>920</sup> ou bien ce qui, d'après Victor Segalen, renvoie à la « *notion du différent ; la perception du Divers [...] pas seulement donné dans l'espace, mais également en fonction du temps [...] à l'autre sexe, à l'histoire* »<sup>921</sup>.

Dès lors, on comprend que le rôle et l'image des femmes relèvent d'une identité mythique, née d'une réflexion masculine, celle que l'on retrouve dans plusieurs disciplines, comme par exemple la littérature et le cinéma<sup>922</sup> et qui, en fin de compte, a fait de l'image de la femme un produit issu des fantasmes collectifs masculins. On retrouve ainsi des clichés voulant montrer ce qu'est une femme, sous des masques pluriels, comme la femme romantique ou la femme fatale, autant d'images qui sont d'ailleurs utilisées selon les intérêts du moment.

## **b. Femme romantique et/ou femme fatale**

Selon les idées reçues, la femme romantique est une femme pure et innocente. Elle est un « *produit, une impression vive sur la sensibilité, ce qui éveille l'imagination, le rêve* »<sup>923</sup>. La femme romantique « *par nature, touche la sensibilité et l'imagination, invite à l'émotion et à la rêverie, à l'expression des sentiments* »<sup>924</sup>. En effet, la femme romantique est présentée comme naïve, comme une sorte de petite fille en danger qui attend son prince charmant, le héros masculin, qui lui permettra de trouver l'amour, de se marier et d'avoir beaucoup

---

<sup>920</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exotisme/32205>, consulté le 04-03-2019.

<sup>921</sup> Victor SEGALEN, *Essai sur l'exotisme ; une esthétique du divers*, Paris, LGF/ Livre de Poche, 1999, p. 23.

<sup>922</sup> Avec la transcription de sensations dans leurs romans qui occupent la mémoire du lecteur, reflétant le désir masculin du corps du personnage féminin.

<sup>923</sup> <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/romantique>, consulté le 27-02-2019.

<sup>924</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/romantique/69785>, consulté le 27-02-2019.

d'enfants, parce que c'est ce à quoi toute femme doit, selon ce modèle, aspirer... Soulignons que ce cliché de la femme romantique est très important pour mettre en valeur l'image du héros masculin, car la femme romantique, selon les caractéristiques données, est incapable de vivre toute seule, car elle n'a pas de force physique ni de grande intelligence et sa faiblesse la conduit à attendre, dans la souffrance, d'être sauvée par un homme. La femme romantique est gentille par nature, à l'écoute des autres et bien sûr de l'homme. Elle est imaginée comme très douce, sans défauts, sauf celui d'être timide, et ses atouts mettent en évidence, a contrario, la virilité mâle en assurant la hiérarchie des sexes.

À la différence des femmes romantiques ou bien des femmes-anges, la femme fatale est montrée comme dévoratrice d'hommes. C'est une femme qui, traditionnellement, utilise son pouvoir de séduction pour piéger les hommes, mêmes les héros. Elle est définie plus exactement comme : « *une femme ou un personnage usuellement féminin, dont le comportement conscient ou inconscient vise à amener l'homme à sa déchéance ou à sa perte ou à le placer dans une situation humiliante. [Elle] use habituellement de séduction, et [...] tend à user d'agressivité* »<sup>925</sup>.

Une femme fatale peut jouer à la femme victime en cas de danger. Son charme le plus extrême est le poison qui sert de métaphore à ses charmes. Elle est souvent présentée comme quelqu'un relevant : « *de la sensualité, qui appartient aux plaisirs des sens, aux plaisirs de l'amour* »<sup>926</sup>.

Dans l'art, la femme est physiquement représentée par exemple au service des émotions de l'artiste et de celui qui l'observe et sa représentation répond à certains canons bien précis, liés aux modes d'une époque. Son image évoque passion, amour, terreur ou thème religieux. Cette représentation poétique et idéalisée a pour but de générer des sentiments bien précis. L'image de la femme est souvent aussi peinte dans des scènes sollicitant plus le cœur que la raison et la femme se retrouve « coincée » entre ces clichés rivalisant de pureté et de grandeur.

Dans l'imaginaire masculin, on retrouve souvent l'image de la femme fatale accompagnée d'un discours misogyne. En effet, motivé par la crainte d'une femme non soumise et qui le ferait devenir impuissant dans le jeu de la séduction, l'homme préfère rejeter la femme fatale dans la sphère du dangereux. Le corps de la femme fatale, mis au service de

---

<sup>925</sup> Beatrice GRANDODY, *La Femme Fatale, ses origines et sa parentèle dans la modernité*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 13.

<sup>926</sup> <http://cnrtl.fr/definition/sensuelle>, consulté le 04-03-2019.

l'imaginaire, aux formes attirantes, provoque une émotion qui permet aux hommes l'accès à un monde idéalisé par eux-mêmes, mais qu'ils ne contrôlent pas.

Femme romantique et pure ou femme fatale, on peut dès lors s'interroger sur l'image de la femme tout court, car dans les deux cas la femme se retrouve réduite à son corps. L'écrivain français Octave Mirabeau explique d'ailleurs que la femme est un « *être [qui n'a] pas de cerveau, elle est un sexe, rien de plus. Elle n'a qu'un rôle dans l'univers, celui de faire l'amour* »<sup>927</sup>. Cette représentation de la femme-corps a permis la construction du mythe de la femme exotique. L'utilisation de l'image du corps de Manuela Sáenz dans différents romans nous montre comment il y a poursuite de cette modélisation de dimension culturelle.

En somme, le cas d'une Manuela Sáenz, comme femme romantique et fatale, confirme la construction de l'imaginaire de la femme exotique en Amérique hispanique et inspire les écrivains, jusqu'au traitement extrême quasiment pornographique de ces stéréotypes qui « collent » à l'image de la femme.

### **c. Une femme hors-norme, une vie à rebours des stéréotypes**

Subir les normes dictées sans les interroger veut dire ne pas prendre le risque de s'aventurer et ne pas obtenir de liberté véritable. Les femmes pouvaient-elles, dans la société *criolla*, en Amérique hispanique, à l'époque de Manuela Sáenz, être reconnues pour leurs idées propres ? Pouvaient-elles être réellement indépendantes, sans aller à l'encontre des stéréotypes liés aux femmes ?

Manuela Sáenz devait, on l'a dit, comme toutes les femmes de l'élite, respecter les codifications de la société *criolla*, dominée par le modèle de la femme traditionnelle. Rappelons que dans le contexte des colonies espagnoles d'Amérique, la condition de la femme dépendait non seulement de ses liens avec le pouvoir, de sa richesse et de son accès ou non à l'éducation, mais surtout de son origine ethnique. La femme *criolla*, la femme métisse, la femme indigène ou encore la femme noire, n'avaient pas la même importance et n'occupaient pas la même place dans cette société de castes et de races. Des différences notables existaient donc, notamment de par le statut social.

---

<sup>927</sup> Mireille DOTTIN-ORSIN, *Cette femme qu'ils disent fatale*, Paris, Grasset, 1993, p. 160.

Manuela Sáenz reçoit une formation tout à fait conforme à son époque répondant à la conception de la femme de l'élite *criolla* bien éduquée, avec l'imposition du modèle normé européen selon lequel toutes les femmes de l'élite du Nouveau Monde étaient formées. Ainsi, « *un jour on l'emmena au couvent des sœurs Santa Catalina* »<sup>928</sup> où elle apprend les tâches ménagères.

Ensuite, Manuela Sáenz respecte le « protocole » et les obligations qu'impose le système patriarcal dans la société *criolla*. Elle se marie avec James Thorne, un Anglais très riche et beaucoup plus âgé qu'elle, en 1817, et part vivre avec lui, entre 1819 et 1820, à Lima. Le mariage constituait l'aboutissement normal de la vie d'une jeune fille. Tout était fait pour que les filles bien nées ne puissent pas d'ailleurs envisager d'autre issue.

La femme de l'élite avait un rôle important dans la formation de la société. Elle devait transmettre de façon patrilinéale ou par alliance matrimoniale les valeurs de la société traditionnelle et faisait dès lors l'objet d'alliances familiales. Elle permettait ainsi à la famille de son mari et à celui-ci d'accéder au pouvoir et à la richesse de sa propre famille ou, vice-versa, assurait à sa famille l'élévation dans la société ou la conservation son rang. La femme avait aussi la mission d'inculquer le respect des traditions et de promouvoir la religion catholique dans le foyer, tout en consolidant le modèle familial en élevant ses enfants et en s'occupant de son foyer.

Tout semble montrer que la sensibilité aux espoirs de liberté de Manuela Sáenz commence dès son plus jeune âge et que lorsqu'en 1810 éclate le premier mouvement indépendantiste en Équateur, ces événements la marquent jusqu'au point de l'influencer. Cependant, ce n'est qu'à Lima que Manuela Sáenz se distingue comme une femme active dans les milieux politiques et militaires, réservés aux hommes et qu'elle devient rapidement un membre actif de la conspiration contre le Roi. Rappelons qu'en 1821 José de San Martín déclare l'Indépendance du Pérou. Manuela Sáenz reçoit un an après l'« *Orden del Sol* », grâce au fait qu'elle réussit à changer la donne militaire. Elle conspire et participe donc activement comme lorsqu'elle introduit le bataillon royaliste *Numancia* dans les colonnes patriotiques. Pamela Murray rappelle que cet acte de Manuela Sáenz : « *reflète la transformation civique-politique de la femme [...] elle s'investit dans le conflit du côté des patriotes et soutient la cause de San Martín* »<sup>929</sup>.

---

<sup>928</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 57 : « *un día la llevan al convento de las monjas de Santa Catalina* ».

<sup>929</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 58 : « *refleja la transformación cívico-política de la mujer [...] se involucró en el conflicto del lado patriota y apoyó la causa de San Martín* ».

En effet, fille d'aristocrate et issue d'un milieu social aisé, dans un contexte social très conservateur où la femme ne pouvait avoir qu'une place à l'ombre des hommes, où la symbolisation du péché porté par les femmes garantissait la suprématie de l'homme et perpétuait les stéréotypes envers les femmes, Manuela Sáenz s'intéresse pourtant aux idées révolutionnaires et montre ouvertement qu'elle n'apprécie pas l'hypocrisie de cette société coloniale. Faisant fi des normes, en 1822, lorsqu'elle est de retour à Quito, elle rencontre le 16 juin Simón Bolívar et commence alors entre eux une relation d'amour et d'amitié qui va durer huit ans. Manuela Sáenz fait donc le choix de vivre ostensiblement sans mari...

Cette liberté d'agir de Manuela Sáenz, à rebours des stéréotypes, transparait non seulement lorsqu'elle décide de soutenir les idéaux de liberté, mais aussi lorsqu'elle va à l'encontre des règles sociales, en prenant la décision d'entrer dans le monde clandestin de la conspiration de la guerre contre l'empire espagnol. Elle abandonne son mari, non pas pour en trouver un autre, mais pour mieux lutter pour la liberté, scandalisant ainsi toute la société lorsqu'elle fait le choix personnel de devenir, publiquement, la maîtresse du libérateur Simón Bolívar.

Refuser la norme, la transgresser, revient aux yeux de la société à se conduire comme un mauvais sujet et, dans le cas des femmes, comme une mauvaise épouse, comme une mauvaise mère et donc comme une mauvaise personne.

C'est pourquoi encore actuellement Manuela Sáenz est pour les uns un personnage historique occulté qui doit être mis en valeur pour « *rendre justice à l'Histoire* »<sup>930</sup>. Mais, pour les autres, Manuela Sáenz doit rester dans l'oubli pour avoir « osé » devenir la concubine affichée de Simón Bolívar, d'autant qu'elle n'est pas née vénézuélienne... Quelles que soient les opinions, il ressort que la reconnaissance de Manuela Sáenz en tant que femme engagée politiquement et militairement reste problématique et dominée par le poids de stéréotypes qui occultent les multiples facettes de cette femme hors-norme.

---

<sup>930</sup> Extrait du discours du Président d'Equateur : Rafael Correa Delgado, in : Ramón GALARZA TORRES (Compilador), *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro*, Guarenas, Ediciones de la Presidencia de la República, 2011, p. 19 : « *ajuste de cuentas con la Historia* ».

### 3. Manuela Sáenz et les multiples facettes d'une femme engagée

S'engager renvoie au fait de se lier, par une promesse ou par une convention, à quelque chose ou à quelqu'un. C'est se lier par une décision volontaire en participant à un projet ou à une action. C'est aussi adhérer à certaines valeurs, les défendre et les respecter. Manuela Sáenz a été au-delà d'elle-même, à une époque dangereuse, non pas tant à cause de ceux qui font du mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire<sup>931</sup>. L'engagement sous-entend le renforcement d'une relation et le désir de vouloir donner du sens.

Manuela Sáenz est incontestablement une femme engagée, car on peut la caractériser par sa détermination dans son engagement personnel et dans son engagement politique. Il semble que, pour Manuela Sáenz, son engagement pour la liberté de son pays rejoigne le combat de son émancipation personnelle en tant que femme. Manuela Sáenz est en effet une femme qui se mobilise tant de façon individuelle que collective, et ce à une époque où régnaient déterminisme et domination coloniale. Manuela Sáenz n'hésite pas à utiliser ses multiples facettes de femme et participe volontairement aux projets qui ont correspondu à ses opinions. Lorsqu'il l'a fallu, malgré les normes imposées aux femmes, elle s'est opposée aux hommes et aux normes établies par ces derniers.

C'est une femme qui a préféré, à plusieurs reprises, agir par elle-même plutôt que d'attendre l'autorisation et l'aide des hommes. Manuela Sáenz n'a pas hésité non plus à se servir de sa féminité pour défendre son approche féministe.

#### **a. Manuela Sáenz : une femme particulière, entre sexe féminin et action masculine ?**

Face aux valeurs ancestrales patriarcales et au déterminisme lié à son sexe, Manuela Sáenz n'a pas eu le comportement féminin attendu par la société *criolla*. On pourrait donc

---

<sup>931</sup> <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/61754>, consulté le 19-06-2019. Citation d'Albert EINSTEIN, mathématicien, physicien, scientifique (1879-1955).

considérer qu'elle a eu des actions masculines et, de ce fait, elle a été qualifiée de femme particulière<sup>932</sup>.

Le terme « particulier » sert à définir une personne « *qui se distingue par quelque chose d'anormal, dont le caractère spécial est considéré péjorativement* »<sup>933</sup>, soit une personne qui n'est pas conforme aux règles reconnues et qui, de ce fait, surprend ou inquiète la société où elle se trouve, par son caractère et son comportement inexplicable.

Les identités de genre sont acquises, elles ne sont pas innées ; et les représentations du féminin et du masculin affichent chacune leurs univers de sens, configurant le « vrai » concept de « femme » *versus* celui d'« homme » comme une revendication de l'émancipation vis-à-vis de l'Autre, en prenant cependant aussi le risque du stéréotypage...

Pour Manuela Sáenz, les valeurs du patriarcat de la société *criolla* judéo-chrétienne semblent ne pas avoir été des obstacles. En décidant de ne pas tenir compte de la distinction entre les sexes imposée dans la société *criolla* de son époque, Manuela Sáenz réussit à établir des relations avec la haute hiérarchie militaire libératrice. Manuela Sáenz, au comportement, masculin, si l'on en croit la norme, est alors rejetée et perçue comme une femme « anormale ». Un tel positionnement, incompris à cette époque, a généré diverses « légendes » pouvant permettre d'expliquer sa réception paradoxale actuelle.

Manuela Sáenz a eu des actions qui étaient jusqu'ici seulement destinées aux hommes, demandant virilité, force, courage et domination ; autant de caractéristiques réservées aux hommes. La virilité renvoie à l'« *ensemble des qualités culturellement attribuées à l'homme adulte* »<sup>934</sup> ; de *viril* dérivant de *vir* qui désigne le mâle, dérivant lui-même du sanskrit *vira* signifiant « héros », ce mot permet de détailler « *les caractères physiques, ce qui constitue le sexe masculin : capacité d'engendrer, vigueur sexuelle* »<sup>935</sup>.

Donc, ce que l'on pourrait qualifier de « cahier de charge de la masculinité/virilité » des hommes, interdit pour les femmes, a participé à ce que la personnalité et les actions de Manuela Sáenz soient dépréciées dans la société *criolla*. Les actions de Manuela Sáenz ont même représenté aux yeux de la société *criolla* un crime. En effet, agissant comme un homme, elle ne pouvait être vue comme une femme normalement constituée. D'où le fait sans

---

<sup>932</sup> Alba Carosio et Iraida Vargas Arena expliquent que « *les préjugés de la classe dominante des criollos empêchaient que les femmes ne participent à la vie publique des nations [et] que, de ce fait, on n'a pas inclus les femmes* » : « *los prejuicios de la clase dominante de los criollos impidieron que las mujeres tuvieran participación en la vida pública de las naciones [y] no se incluyó a las mujeres* », *Feminismo y Socialismo*, *op.cit.*, p. 28.

<sup>933</sup> [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/particulier\\_particulière/58384](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/particulier_particulière/58384), consulté le 25-07-2019.

<sup>934</sup> <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/virilité>, consulté le 26-07-2019.

<sup>935</sup> <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/virilité>, consulté le 26-07-2019.



doute que l'on aime à rappeler qu'un médecin aurait dit qu'elle « *était une femme de conformation singulière* »<sup>936</sup>, ce qui participe à la perception stigmatisée de Manuela Sáenz.

Les rapports féminin/masculin ont été traditionnellement pensés entre féminité et virilité, en renvoyant à une différenciation sexuelle biologique qui implique qu'être homme ou être femme sont deux manières spécifiques d'être au monde.

Entre corps féminin et actions masculines, Manuela Sáenz est loin de respecter la forme spécifique de la servitude destinée aux femmes et n'est donc pas perçue comme une personne respectable. Cependant, cela lui a permis d'observer de près le mode de fonctionnement de la sphère militaire/masculine/machiste et de découvrir les aptitudes et attitudes, parfois dangereuses, des hommes/militaires. Manuela Sáenz est non seulement une femme activiste et pro-indépendance, mais c'est également une femme d'action, « féministe » assumée avant-gardiste.

On peut considérer de toutes les façons que Manuela Sáenz est perçue comme particulière tout simplement parce qu'elle est une femme, ce qui est vu comme impliquant une manière particulière d'être au monde, alors qu'en réalité Manuela Sáenz, avec son parcours militaire et ses actions pour l'émancipation des pays de l'Amérique du Sud, a simplement montré sa vision de la liberté et son choix d'exister par elle-même.

A ce sujet, Caroline Courbières explique que « *la femme n'existe pas, seules existent des représentations du féminin, et ces représentations relèvent d'une construction de la réalité [...] qu'elles soient individuelles ou collectives, scientifiques ou médiatiques, elles sont le résultat d'un processus d'élaboration qui stabilise, à un moment et dans un lieu donné, un objet signifiant livré à l'interprétation* »<sup>937</sup>.

Le terme « virilité », issu du latin classique *virilitas* : « âge viril » et « sexe de l'homme » renvoie également à l'idée de puissance sexuelle du mâle. La sociologue australienne Raewyn Connell développe l'étude critique des masculinités renouvelant les cadres théoriques autour de l'étude des hommes et dénonce la masculinité comme le cadre normatif d'une figure virile<sup>938</sup>. Les *masculinity studies*<sup>939</sup> permettent ainsi l'introduction de

---

<sup>936</sup> *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, op.cit.*, p. 64 : « *era una mujer de singular conformación* ».

<sup>937</sup> Caroline COURBIÈRES, « Représentations du féminin : sexe, concept et définitions », *Communication et langages*, v. 175, n° 1, 2013, p. 141-152 (p. 141), [https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2013-1-page-141.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2013-1-page-141.htm?try_download=1), consulté le 25-07-2019.

<sup>938</sup> Les hommes aussi sont soumis à des injonctions sociales liées à leur genre et au devoir de masculinité et de virilité, ce qui peut être pesant. A ce sujet, voir Fenneke REYSOO, « La construction sociale de la masculinité au Mexique », *Nouvelles Questions Féministes*, 2002/3, v. 21, p. 61-70.

<sup>939</sup> *Masculinity studies, Men's studies* : champ de recherche universitaire interdisciplinaire caractérisé par une approche des problèmes liés aux hommes, à la masculinité, au féminisme, au genre et à la politique. Il s'agit d'analyser différentes idéologies liées à la masculinité et d'examiner les multiples masculinités contenues dans

l'idée d'une pluralité d'incarnation du masculin en dehors d'une référence systématique à la virilité ; ce à quoi Haude Rivoal répond en faisant un bilan critique autour de la confusion entre les concepts de « virilité » et de « masculinité » et en proposant de penser les masculinités au pluriel et la virilité en dehors d'un genre précis<sup>940</sup>.

Caroline Courbières explique pour sa part que :

Si la personne de sexe masculin peut donc se targuer d'être doublement mâle (ou virile) – ou au contraire le déplorer, partageant le point de vue de Valérie Solanas selon laquelle « La virilité est une déficience organique » –, la personne de sexe féminin n'a pas de muliérité à revendiquer (hormis la *féminitude*, voire la *femellitude*, avancées dans certains propos féministes) ! La chose féminine peut cependant poser sa *féminité* au regard de la *virilité* en raison même du poids idéologique associé à ces deux unités<sup>941</sup>.

En somme, Manuela Sáenz, déviant volontairement, n'a pas respecté les normes imposées par la société *criolla*. Elle s'est débarrassée des a priori et a réussi à se battre pour sa liberté. Si Manuela Sáenz reçoit l'éducation qu'il était d'usage d'offrir aux demoiselles des familles de l'élite de la société coloniale *criolla* afin d'être formées à devenir de bonnes épouses et de bonnes mères, il semble pertinent de retenir que ce qui attire l'attention chez Manuela Sáenz, c'est justement cette capacité à s'affranchir de l'archétype imposé à son époque et même encore aujourd'hui, en acceptant ce qui était pour elle sa réalité : être femme-féminine tout en agissant à sa guise.

## **b. Manuela Sáenz et l'utilisation de la féminité**

Le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* (CNRTL) définit le terme « sexe » comme l'« *ensemble des éléments cellulaires, organiques, hormonaux qui*

---

l'idée même de la masculinité. Les études sur les hommes examinent également sur le plan universitaire ce que signifie être un homme dans la société contemporaine. Voir Jonathan A. ALLAN, « Phallic affect, or why men's rights activists have feelings », *Men and Masculinities*, 19 (1), 2016, p. 22-41.

<sup>940</sup>Voir Haud RIVOAL, « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Travailler*, 2017/2, n° 38, p. 141-159, [https://www.cairn.info/revue-travailler-2017-2-page-141.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-travailler-2017-2-page-141.htm?try_download=1), consulté le 26-07-2019.

<sup>941</sup> « Représentations du féminin : sexe, concept et définitions », *Communication et langages, op.cit.*, p. 149, [https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2013-1-page-141.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2013-1-page-141.htm?try_download=1), consulté le 25-07-2019. Caroline Courbières explique que le terme « chose » servait au XII<sup>e</sup> siècle à désigner, par euphémisme, l'acte ou l'organe sexuels. Voir à ce sujet : « La virilité est une déficience organique » de Valérie SOLANAS, *SCUM Manifesto* [1968], Paris, Mille et une nuits, 2005, p. 4.

*différencient l'homme de la femme et qui leur permettent de se reproduire*»<sup>942</sup> et l'*Encyclopédie Universalis* considère qu'il s'agit de l'«*ensemble des caractères qui permettent de distinguer les mâles des femelles [...] ensemble des organes génitaux externes de l'homme et de la femme* »<sup>943</sup>. Cela veut dire que le sexe désigne les attributs physiologiques propres aux femmes et aux hommes, qu'il renvoie aux organes sexuels, mais aussi à l'identité psychosociale : masculine ou féminine des individus.

Ce terme renvoie en effet certes à des organes et à des hormones, mais aussi à un ensemble des caractères qui permettent d'établir une distinction, posant ainsi la problématique du déterminisme sexuel et de ses représentations. Renvoyer à la féminité (comme à la masculinité) relève dès lors d'une construction collectivement partagée et transmise par l'éducation.

À l'époque de Manuela Sáenz, l'éducation jouait déjà un rôle fondamental dans la construction de la personnalité d'un individu. La société *criolla* formait les individus et les faisait *devenir* (dans le sens de la philosophe française Simone de Beauvoir) des hommes et des femmes. Les différences entre les hommes et les femmes ne sont alors pas que biologiques mais aussi culturelles et découlent parfois d'un long apprentissage tout au long de la vie. La notion de « construction sociale »<sup>944</sup> permet d'envisager la réalité sociale et les phénomènes sociaux comme étant construits, ce qui veut dire qu'ils sont créés, institutionnalisés, puis transformés en traditions.

Manuela Sáenz est une femme, ce qui la destinait à avoir un rôle bien précis, à suivre le modèle de la féminité, avec à la fois ses traits psychologiques et ses comportements relatifs à un rôle social et à des activités réservées à chaque sexe, soit pour la femme l'obligation à la soumission à l'homme afin de lui plaire.

Manuela Sáenz jongle en quelque sorte entre les stéréotypes féminins et masculins ; c'est pourquoi elle est perçue comme un individu inclassable dans la société *criolla*. En effet, Manuela Sáenz, selon la situation, utilise le rôle qui lui convient, ce qui veut dire : masculin ou féminin au choix ! Manuela Saenz n'hésite pas à mélanger les genres et à les utiliser pour des tactiques et stratégies militaires, pour véhiculer des informations de façon clandestine ou

---

<sup>942</sup> <https://cnrtl.fr/definition/sexe>, consulté le 27-07-2019.

<sup>943</sup> <https://www.universalis.fr/dictionnaire/sexe/>, consulté le 27-07-2019.

<sup>944</sup> L'expression « *Construction sociale* » apparaît dans le livre de Peter BERGER et Thomas LUCKMANN, *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Londres, Penguin Books, 1966, lesquels en s'appuyant sur les travaux du sociologue Émile Durkheim (qui avait déjà théorisé cette idée de « construction sociale » sans la nommer), décrivent comment les frontières et les règles des sociétés sont créées, transformées, institutionnalisées et transmises.

bien soigner des soldats ou organiser des fêtes qui étaient en réalité des lieux de discussions politiques pro-indépendantistes.

Ce faisant, Manuela Sáenz choque la société, car elle rompt les codes imposés par la société *criolla*. C'est pourquoi on peut noter par exemple dans les *Mémoires de J.B. Boussingault*, publiés entre 1892-1903, où il évoque ses rencontres avec Manuela Sáenz, la grande surprise ressentie à la voir passer avec aisance du masculin au féminin :

« Quant à sa prestance, rien de plus insaisissable [...] elle possédait un charme secret pour se faire adorer [...] Dans la journée, elle sortait, vêtue en officier. Le soir Manuelita se trouvait métamorphosée [...] Ses cheveux étaient bien arrangés [...] elle commettait les actes les plus blâmables pour le seul plaisir de les commettre »<sup>945</sup>.

La féminité, « *ce qui peut être perçu et conçu* »<sup>946</sup> occupe une place privilégiée dans l'imaginaire, car elle renvoie la réflexion, selon une vision masculine, de ce qu'est une femme et de ce que doit être la féminité. Caroline Courbières explique à ce sujet :

Bien que les recherches de Gilbert Durand sur le fonctionnement de l'imaginaire montrent l'indéterminisme sexuel dont relèvent les images de deux grands régimes archétypaux (diurne et nocturne), la « femme » y apparaît aussi bien sous le voile de sa féminité redoutable – et redoutée sous le régime diurne de l'image. La féminité peut être vue comme une triple représentation de la femme : représentation dans le regard de l'homme (la féminité comme vision attendue de la femme chez l'homme), représentation de la femme renvoyée par l'homme (attente de l'homme implicite ou explicite par rapport à la femme) et la représentation par laquelle la femme se donne à voir à l'homme (quel que soit le degré d'intentionnalité de cette image recherchée)<sup>947</sup>.

Ce qui veut dire que Manuela Sáenz négocie sa représentation du féminin ou du masculin de façon pragmatique, et ce dans une époque et une société où le masculin représente la force de domination.

Manuela Sáenz avait compris que le sexe masculin s'était imposé comme la référence et que cette domination n'était en réalité qu'une affaire de représentations culturellement construites et non naturelles, et que l'association des qualités ou des défauts liés à un sexe ne relève en fait que de préjugés. Elle s'en servit alors à sa guise. Chacune de ses décisions montre en tous les cas sa pleine conscience d'être un individu libre. Manuela Sáenz a

---

<sup>945</sup> *Mémoires de J.-B. Boussingault, Tome Troisième (1823-1824), op.cit.*, p. 205, 206 et 213, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k90314b/f187.vertical>, consulté le 27-10-2017.

<sup>946</sup> *SCUM Manifesto* [1968], *op.cit.*, p. 4.

<sup>947</sup> « Représentations du féminin : sexe, concept et définitions », *Communication et langages, op. cit.*, p. 150, [https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2013-1-page-141.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2013-1-page-141.htm?try_download=1), consulté le 25-07-2019. Voir Gilbert DURAND, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 1992 (11<sup>e</sup> éd., 1969), p. 267.

construit son histoire à un moment de l'Histoire très difficile pour les femmes. Elle choisit de s'affranchir malgré le déclenchement des jugements sexistes que véhicule par exemple déjà son contemporain J.-B. Boussingault et qui vont influencer par la suite ses représentations jusqu'à aujourd'hui.

Manuela Sáenz est donc une femme qui s'est construite dans la prise de conscience de sa condition d'individu et non pas à partir d'un cloisonnement des catégories du masculin et du féminin. Vu cette volonté d'échapper à des contraintes normatives, peut-on considérer alors que Manuela Sáenz a été féministe ?

### c. Manuela Saenz : féministe ?

Au cœur même du féminisme -mouvement qui évoque les luttes des femmes pour l'égalité entre les hommes et les femmes-, il est également question de ce que les femmes ont de plus intime, à savoir : leur corps et leur sexualité. En effet, l'émancipation des femmes passe aussi (et surtout ?) par la réappropriation de leur corps.

Le philosophe français Michel Onfray se demande « *Comment vivre avec son corps ? Que faire de son sexe et de sa sexualité, de sa libido et de ses désirs ? puisque Jésus semble n'avoir connu aucun plaisirs sensuel ou sexuel [...] puis que Marie a enfanté sans coucher avec Joseph* »<sup>948</sup>.

Le terme « corps » renvoie à des définitions pratiques adaptables à plusieurs situations et ayant plusieurs sens comme : « *ensemble des parties matérielles constituant l'organisme, siège des fonctions physiologiques [...] partie physique des êtres vivants : le corps humain [...] matériel, physique : la loi de l'attraction [ou] la plus importante partie d'une chose : le corps de l'édifice* »<sup>949</sup>. Pour le terme « sexualité » on retient généralement deux définitions : une définition biologique, qui renvoie à l'« *ensemble des caractères physiques qui différencient les sexes, les individus, les individus mâles et femelles ; fait d'être sexué* »<sup>950</sup> et qui se limite simplement à ce qui est relatif au sexe et à la différence anatomique entre les hommes et les femmes ; et une définition liée au domaine de la

---

<sup>948</sup> Michel ONFRAY, *Décadence*, Paris, Flammarion, 2017, p. 99.

<sup>949</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/corps/>, consulté le 29-05-2019.

<sup>950</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/corps/>, consulté le 29-05-2019.

psychanalyse, notamment avec l'apport de Sigmund Freud, où le terme sexualité renvoie à l'« ensemble des pulsions et des actes qui, [...] tendent à obtenir des satisfactions sensuelles (autres que celles des besoins d'auto-conservation) en débordant la simple génitalité et en investissant toutes les zones érogènes »<sup>951</sup>.

L'éducation imposée et à suivre à l'époque coloniale pour les filles de l'élite *criolla* hispano-américaine, dont Manuela Sáenz faisait partie, était celle que l'on imposait en Europe, soit l'éducation judéo-chrétienne<sup>952</sup>. Celle-ci, avec la mise en avant de la chasteté, ne voyait la sexualité et le plaisir sexuel que dans le respect du plan divin, à savoir dans le cadre indissoluble du mariage, car les rapports sexuels n'avaient qu'un seul but : procréer. Soit un rejet de toute sexualité hors du cadre du mariage.

A Lima, Manuela Sáenz vit « mariée », mais dans les salons de l'aristocratie, elle n'hésite pas à développer des tactiques d'espionnage et à faire des dons à la cause indépendantiste. Elle choisit de s'exprimer et d'agir.

Pamela Murray explique à cet égard que Manuela Sáenz :

vit une époque [qui] était [...] l'ère de la révolution latino-américaine, une période qui reflète l'impact des Lumières européennes et des révolutions française, nord-américaine et haïtienne ; l'effondrement du colonialisme ibérique et la naissance, vers 1840, de seize nations latino-américaines [et que Manuela Sáenz] s'est lancée sur la scène publique et sur la scène politique [...] dans lesquelles principalement en raison de son statut de femme, elle deviendrait une icône [et que même si Manuela Sáenz était de] race blanche et membre de [...] la classe supérieure *criolla*, son expérience peut nous aider à comprendre les changements vécus par les femmes [...] de toute la région<sup>953</sup>.

Dans un tel contexte, Manuela Sáenz fait assurément des choix activistes, lesquels peuvent être considérés comme sous-tendus par des positionnements idéologiques, identitaires et sociaux précis, voire féministes. Si l'on choisit en effet de refuser ce qu'on qualifiera de « légende noire » stéréotypée envers Manuela Sáenz et donc si on considère que ce n'est pas une femme seulement soumise à des passions corporelles, son action (et sa pensée...) prend dès lors une autre dimension.

---

<sup>951</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/sexualité>, consulté le 29-07-2019.

<sup>952</sup> Voir Yves SEMEN, *La sexualité selon Jean-Paul II*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.

<sup>953</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz, op.cit.*, p. 33-34 : « vive una época [que] fue [...] la era de la revolución latinoamericana, una época que reflejó el impacto de la ilustración europea y las revoluciones francesa, norteamericana y haitiana ; el colapso del colonialismo ibérico, y el nacimiento, hacia 1840, de unas dieciséis naciones latinoamericanas [y que Manuela Sáenz] se lanzó a la escena pública y a la arena política [...] en la que, fundamentalmente a causa de su condición de mujer, se transformaría en ícono [y que así Manuela Sáenz fuera de] raza blanca y miembro de la [...] exclusiva clase alta criolla, su experiencia puede ayudarnos a comprender los cambios que vivieron las mujeres de toda la región ».

Manuela Sáenz « montre une haute connaissance des auteurs classiques grecs et latins, et Bolívar est surpris lorsqu'il se retrouve face à une femme belle et instruite »<sup>954</sup>. Manuela Sáenz est en effet une femme cultivée. D'ailleurs, elle fait part de points de vue critiques, comme en 1840 dans son *Diario de Paita* : « Rousseau, Voltaire, 'Le Contrat Social' ; à quoi ont-ils servis ? On n'a jamais su à quoi, ni ce qui a fait leur gloire. Quels imbéciles étions-nous ! »<sup>955</sup>.

Manuela Sáenz est aussi très précise concernant le statut limité des femmes de son époque réduites aux arts ménagers. Son choix est autre. Le 27 août 1943, elle écrit alors : « il n'y avait rien d'autre pour les femmes mis à part parler, coudre et faire des broderies en dentelle. Moi, pendant ce temps, je lisais, lire me plaisait énormément »<sup>956</sup>.

Le féminisme de Manuela Sáenz semble prendre forme progressivement, et ce à la suite de multiples échanges politiques. Les salons ou les lieux de batailles militaires sont autant d'occasion de s'affirmer. Ses convictions et ses actions se forment ainsi dans ces joutes d'idées et ces moments de prises de risques. Sans hésiter, Manuela Sáenz rendra publique sa décision de se séparer de son époux et affichera sa relation avec Simón Bolívar, se battant ainsi publiquement aussi sur le terrain des codes sociétaux. Alba Carosio et Irida Vargas Arena<sup>957</sup> soulignent que Manuela Sáenz se révolte contre un modèle qu'elle ne connaît que trop bien, car elle a grandi en son sein, et qu'elle cherche « une société plus juste [...] d'égalité, de liberté et de solidarité [qui était] liée à l'émancipation de la femme »<sup>958</sup>.

Manuela Sáenz rompt avec le modèle officiel de la société *criolla* de la vertu féminine et de l'enfermement féminin. Elle n'a jamais développé pourtant, semble-t-il, de théories féministes proprement dites. On peut toutefois parler du féminisme de ses actions, mais pas a priori d'un féminisme théorique (écrit). A ce sujet, Francesca Gargallo explique qu'il :

est urgent de faire reconnaître non seulement les contributions du féminisme latino-américain en tant que théorie politique et en tant que philosophie pratique dans le féminisme mondial, avec 'ses' réflexions spécifiques, mais aussi d'aller plus loin et de montrer les motivations

---

<sup>954</sup> *Los Diarios Perdidos de Manuela Sáenz y otros papeles, op. cit.*, p. 28 : « demuestra un alto conocimiento sobre autores clásicos y latinos y Bolívar se sorprende al encontrar una dama con belleza y sabiduría ».

<sup>955</sup> *Op.cit.*, p. 80 : « Rousseau, Voltaire, 'El contrato social' ; ¿de qué le sirvieron ? Nunca supo qué, ni que hizo con su gloria. ¡Qué tontos fuimos ! ».

<sup>956</sup> *Op.cit.*, p. 88 : « no había en las mujeres nada que no fuera hablar, coser cadenetas y bordados de encajes. Yo, mientras tanto, leía ».

<sup>957</sup> Irida VARGAS ARENA est une féministe vénézuélienne, anthropologue de l'Université Centrale du Venezuela. Elle a un Doctorat *cum laude* en Histoire de l'Université Complutense de Madrid. Irida Vargas Arena souligne la nécessité d'écrire sur les communautés.

<sup>958</sup> *Feminismo y Socialismo, op.cit.*, p. 29 : « una sociedad más justa [...] de igualdad, libertad y solidaridad [lo que] se conectaba con la emancipación de mujer ».



collectives de ces femmes latino-américaines qui ont décidé de renouveler l'imaginaire du fait d'être femme <sup>959</sup>.

Manuela Sáenz n'a-t-elle pas défendu une autre approche de la femme que celle, restreinte, accordée par la société coloniale ?

L'affirmation selon laquelle Manuela Sáenz est féministe, ou pour le moins une proto-féministe, passe par la mise en exergue de sa prise de liberté, tant dans le domaine public que privé. Sans complexes ou tabous, elle semble notamment avoir eu un rapport positif au désir et au plaisir sexuel, soit une liberté d'épanouissement que l'on acquiert lorsque l'on s'approprie son corps. Manuela Sáenz choisit d'être libre de toute étiquette et de tout préjugé, soit une posture réellement avant-gardiste.

En acceptant de rendre publics ses choix, personnels et politiques, Manuela Sáenz met un terme aux représentations et interprétations de la sexualité féminine vue selon la passivité et de la soumission et montre une forme d'aboutissement de l'émancipation de la femme à une époque d'ébullition sociétale. Pamela Murray assure alors que Manuela Sáenz « *s'est lancée sur la scène publique et sur la scène politique [...] dans laquelle, fondamentalement, en raison de son statut de femme, elle allait se transformer en icône* »<sup>960</sup>.

En somme, l'engagement idéologique de Manuela Sáenz peut de ce fait être porteur d'une dimension féministe avant l'heure. En tous les cas, comme le précise Pamela Murray, même si Manuela Sáenz était de « *race blanche et membre de la [...] classe dominante criolla [son expérience] peut nous aider à comprendre les changements vécus par les femmes des villages et des villes de toute la région* »<sup>961</sup>. La figure historique de Manuela Sáenz est en tous les cas un exemple de prise de conscience proposé désormais à toutes les femmes, quelles que soient leurs origines.

---

<sup>959</sup> Francesca GARGALLO, « Feminismo Latinoamericano », in : *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, Caracas, v. 12, n° 28, enero-junio, 2007, p. 17-34 (p. 17) : « *urge situar no sólo las aportaciones del feminismo latinoamericano como teoría política y como filosofía práctica, al feminismo mundial, con « sus » específicas reflexiones, sino ir más allá y encontrar móviles colectivos por los que las mujeres latinoamericanas decidieron renovar su imaginario del ser mujer* », <http://www.scielo.org.mx/pdf/crs/v11n22/2007-8110-crs-11-22-00193.pdf>, consulté le 18-06-2018.

<sup>960</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op. cit., p. 33 : « *se lanzó a la escena pública y a la arena política [...] en la que fundamentalmente a causa de su condición de mujer, se transformaría en ícono* ».

<sup>961</sup> *Op.cit.*, p : 34 : « *raza blanca y miembro de la [...] exclusiva clase criolla [ su experiencia] puede ayudarnos a comprender los cambios que vivieron las mujeres de los pueblos, aldeas y ciudades de toda la región* ».



## Conclusion

En somme, Manuela Sáenz, issue du monde *criollo*, a choisi à une époque de luttes politiques de rompre le moule traditionnel et de faire fi des oppositions clivées entre actions féminines et masculines. Son positionnement hors-norme, affiché et assumé, montre non seulement son engagement idéologique et sociétal, mais aussi sa dimension de féministe avant l'heure qui va marquer durablement sa représentation, entre approches négatives et positives.

## C. FEMME ET FÉMINISTE EN AMÉRIQUE HISPANIQUE

L'Amérique hispanique est un espace qui s'est construit entre racisme et sexisme structurels, creusant par conséquent des écarts socio-ethniques déjà importants. Malgré un contexte de grande influence conservatrice chrétienne, l'Amérique hispanique est également un espace de fortes luttes populaires, nationalistes et révolutionnaires où des mouvements de femmes et même des mouvements féministes se sont développés et continuent de le faire :

Chaque jour, au moins 12 femmes meurent en Amérique latine et aux Caraïbes pour la seule raison qu'elles sont des femmes. Quatorze des vingt-cinq pays les plus violents au monde se trouvent en Amérique latine ; autrement dit, plus de la moitié des féminicides s'y produisent. Dans ce contexte de violence généralisée, les Latino-américaines ont choisi de riposter en s'organisant. Cette organisation vise à dénoncer, à s'approprier progressivement les rues et à en faire des espaces de lutte. En Argentine, au Chili, au Mexique, au Pérou, en Uruguay et ailleurs, le brasier du féminisme flamboie comme jamais. Plus la violence se répand, plus les femmes s'organisent pour changer la société<sup>962</sup>.

Avec le durcissement des politiques néolibérales, le problème majeur en Amérique latine demeure la pauvreté et les femmes, notamment celles des secteurs populaires, sont les plus touchées.

Comprendre comment ces femmes se sont progressivement affirmées et souligner leur capacité à agir et à démontrer qu'elles ne sont pas seulement un groupe marginalisé par une tradition historique et culturelle requiert de s'intéresser aux figures féminines qui ont pu émerger, et ce dès l'époque coloniale, puis post-coloniale. Le cas de Manuela Sáenz nous semble à cet égard fort révélateur des espoirs et des freins propres à ces sociétés.

On ne cherchera pas à montrer toute la richesse de la variété du féminisme dans les pays hispano-américains, mais on proposera pour le moins un panorama historique des mouvements féministes en Amérique hispanique, entre origines et développements.

---

<sup>962</sup> <https://www.ritimo.org/Amerique-latine-le-renouveau-du-feminisme-en-reponse-a-la-violence-machiste>, consulté le 23-06-2018.

## 1. Femmes et Féminisme

Les femmes ont pu, à travers le mouvement féministe, promouvoir toutes sortes de mesures visant à garantir qu'elles puissent disposer d'autant de libertés que les hommes. Les luttes des femmes évoquent un ensemble d'idées à la fois politiques, sociales, économiques et philosophiques, pointant du doigt non seulement la question de l'égalité homme-femme, mais aussi la question de la définition de la place de la femme tant sur le plan social que sur le plan privé.

Le combat des femmes en Amérique hispanique ne saurait être bien compris sans tenir compte des particularités historiques de cet espace d'où découlent des discriminations et des rapports de domination socio-ethniques. Il ne s'agit pas seulement de problèmes de logement, de santé ou d'éducation, soit d'un système légal et économique défavorable, mais aussi d'une lutte contre les stéréotypes socio-ethniques et la violence symbolique que l'on retrouve de façon implicite dans tous les types de discours (publicité, discours politiques, films, roman, etc.).

Les images où les femmes sont présentées comme des objets ou comme pouvant seulement être des ménagères -les couturières déjà évoquées par Manuela Sáenz ...- préparent le terrain des inégalités en Amérique. Montrer en quoi la féminité est une construction sociale est une part de l'action féministe, laquelle a eu diverses pionnières comme Manuela Sáenz.

### a. Définitions : Femme, Féminité, Féminisme

Dans le *Dictionnaire de la Langue Française Lexis* de 1993, le mot « femme » est présenté comme suit : « *nom féminin du latin femina [...] Personne de sexe féminin (par opposition à l'homme)* »<sup>963</sup>. De même dans le *Dictionnaire de la Langue Française* (2006), la femme est définie comme un : « *être humain du sexe qui met au monde les enfants* »<sup>964</sup>,

---

<sup>963</sup> Jean DUBOIS, *Dictionnaire de la Langue Française lexis*, Paris, Larousse, 1993, p.733.

<sup>964</sup> Alain REY, *Le Robert Micro, Dictionnaire de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 2006, p. 548.

soit une approche purement biologique. Dans le *Nuevo Espasa Ilustrado, diccionario enciclopédico* de 2003, « Mujer » renvoie à la « *personne de sexe féminin. Celle qui est arrivée à l'âge de la puberté. Celle qui est mariée en relation avec son mari* »<sup>965</sup>, soit une autre dimension d'emblée présente dans cette approche hispanique, à savoir la mise en avant du lien avec un homme selon les liens du mariage.

Les définitions plus récentes restent de la même veine. Le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* (CNRTL) explique, en 2018, que le mot « Femme » veut dire « *être humain de sexe féminin* » qui n'est pas « [...] *douée d'une grande force physique (par opposition à l'homme)* »<sup>966</sup>. Le dictionnaire espagnol de la *Real Academia Española* définit le mot « Mujer », aussi en 2018, comme la : « *personne du sexe féminin [...] qui est arrivée à l'âge adulte [...] qui a des qualités considérées féminines par excellence [...] épouse ou partie féminine habituelle, avec relation avec l'autre membre du couple* »<sup>967</sup>. Une fois encore, l'approche hispanique favorise le lien marital, socio-politique, avec l'homme et l'approche française des aspects plus physiques.

Il est évident que, d'un point de vue biologique, les individus ne sont pas prédestinés à vivre dans un système social déterminé. À ce sujet, il est important de souligner que Simone de Beauvoir a « *commencé la critique des arguments naturalistes et déterministes qui justifient l'infériorité du sexe féminin* »<sup>968</sup> et s'est inspirée, déjà à son époque, d'« *un courant important du féminisme français, qui rejette l'argument de la nature duelle des sexes (« nature-elle-ment») au non d'une unicité de la raison* »<sup>969</sup>.

L'analyse de ces définitions permet en tous les cas de constater également que le mot « femme » est une construction qui, encore actuellement, est présentée de façon non transparente. Il ressort aussi que ces définitions utilisent des caractéristiques biologiques de la femme pour justifier les inégalités socio-politiques que la femme a subi à travers le temps.

---

<sup>965</sup> Juan CAMPOS, *Nuevo espasa Ilustrado, diccionario enciclopédico*, España, Mateu Cromo Gráficas, 2003, p. 1182 : « *persona del sexo femenino. La que ha llegado a la edad de la pubertad. La casada con relación al marido* ».

<sup>966</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/femme>, consulté le 17-07-2018.

<sup>967</sup> <http://dle.rae.es/?id=Q1vMnRp>, consulté le 17-07-2018 : « *persona del sexo femenino [...] que ha llegado a la edad adulta [...] que tiene las cualidades femininas consideradas por excelencia [...] esposa o pareja femenina habitual, con relación al otro miembro de la pareja* ».

<sup>968</sup> Mayobre RODRÍGUEZ, « La formación de la identidad de género una mirada desde la filosofía », *Revista venezolana de Estudios de la Mujer*, Caracas, Universidad de Vigo Galicia España, junio 2007, v.12, n° 28, p. 35-62 (p. 35) : « *inicia la crítica a los argumentos naturalistas y deterministas que justificaban la inferioridad del sexo femenino* ».

<sup>969</sup> [www.universalis.fr/encyclopedie/feminisme-les-theories/2-le-devenir-homme-des-femmes-ou-l-universalisme/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/feminisme-les-theories/2-le-devenir-homme-des-femmes-ou-l-universalisme/), consulté le 06-05-2018. Françoise COLLIN, « Féminisme - Les théories », *Encyclopédie Universalis*. En effet, Simone de Beauvoir exclut tout déterminisme chez l'être humain et s'intéresse à l'infériorisation de la femme en tant que fait et cause.

Toujours par rapport à sa force physique et ses qualités soi-disant considérées comme « naturellement » féminines, la femme est toujours présentée comme un être « fragile » et opposé à l'homme fort ou bien elle est décrite en relation avec la maternité et le mariage. En effet, le monde social l'emporte pour beaucoup sur le monde naturel, car la femme n'est perçue qu'à travers l'influence des théories déterministes sur le sexe selon lesquelles la femme est née avec une différence sexuelle perçue comme discriminatoire. Rappelons que le déterminisme est une théorie selon laquelle toute action humaine est entièrement due à des événements précédents. L'exercice de la volonté n'est pas reconnu pour un être humain déterminé par son environnement.

Ainsi, la femme est présentée en tant qu'épouse destinée à satisfaire l'homme et surtout à être mère. Jean-Jacques Rousseau<sup>970</sup> soulignait déjà que la situation de la femme devait se développer dans le lien avec l'homme dominant :

Dans l'union des sexes chacun concourt également à l'objet commun, mais non pas de la même manière. De cette diversité naît la première différence assignable entre les rapports moraux de l'un et de l'autre. L'un doit être actif et fort, l'autre passif et faible : il faut nécessairement que l'un veuille et puisse, il suffit que l'autre résiste peu. Ce principe établi, il s'ensuit que la femme est faite spécialement pour plaire à l'homme. Si l'homme doit lui plaire à son tour, c'est d'une nécessité moins directe : son mérite est dans sa puissance ; il plaît par cela seul qu'il est fort. Ce n'est pas ici la loi de l'amour, j'en conviens ; mais c'est celle de la nature, antérieure à l'amour même. Si la femme est faite pour plaire et pour être subjuguée, elle doit se rendre agréable à l'homme au lieu de le provoquer ; sa violence à elle est dans ses charmes ; c'est par eux qu'elle doit le contraindre à trouver sa force et à en user<sup>971</sup>.

Dans le contexte social, très conservateur, de l'Amérique hispanique à l'époque coloniale, être une femme ne peut signifier que rester à l'ombre des hommes. Le cas de Manuela Sáenz interpelle dès lors en tant que femme qui a été capable de refuser les codes préétablis et de s'imposer avec ses décisions et ses actes ainsi qu'avec sa personnalité originale et sa pensée avant-gardiste. En somme, Manuela Sáenz naît biologiquement « femme » et, de ce fait, l'image qui est transmise pendant longtemps à son égard correspond

---

<sup>970</sup> On rappellera que Pamela Murray souligne que Manuela Sáenz lisait Jean-Jacques Rousseau. Dans son *Diario de Paíta* (1840), elle écrit : « Rousseau, Voltaire, 'Le Contrat Social' ; à quoi ont-ils servis ? On n'a jamais su à quoi, ni ce qui a fait leur gloire. Quels imbéciles étions-nous ! » « Rousseau, Voltaire, 'El contrato social' ; ¿de qué le sirvieron ? Nunca supo qué, ni que hizo con su gloria. ¡Qué tontos fuimos ! », in : *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op.cit., p. 80.

<sup>971</sup> Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou l'Éducation*, Québec, Édition électronique réalisée à partir du livre de Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou l'Éducation* (1762), 2002, p. 6, [https://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau/jj/emilie/emilie\\_de\\_educacion\\_5.pdf](https://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau/jj/emilie/emilie_de_educacion_5.pdf), consulté le 04-04-2018.

au stéréotype traditionnel, soit une « *opinion toute faite, réduisant les singularités* »<sup>972</sup> d'une femme, mais elle agit « virilement », ce qui crée un décalage avec ses conditions biologique et sociale initiales.

Multiplés sont les formes de discriminations, fondées sur le sexe, qui ont été institutionnalisées à l'encontre des femmes, tant en matière de citoyenneté, de santé, d'éducation que de droits matrimoniaux, pour un emploi, un héritage ou autres.

C'est ainsi que la phrase-culte de Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas femme, on le devient* »<sup>973</sup> prend tout son sens. Cette philosophe dénonce dans son ouvrage : *Le Deuxième sexe*, publié en 1949, le caractère socio-historique de la notion de féminité à partir d'une image/modèle de la femme qui s'est construite avec des caractéristiques morphologiques, psychologique et comportementales considérées comme « *spécifiques à la femme* »<sup>974</sup> et qui, dans la plupart des cas, n'ont rien à avoir avec les différences sexuelles.

En effet, l'identité de la femme, selon la norme, désigne non seulement le sentiment profond d'appartenir à son sexe, ce qui relève de caractéristiques biologiques, mais elle renvoie aussi, culturellement, à des normes sociales ou à une construction sociale qui prescrit la féminité ou bien la masculinité à chacun des deux sexes biologiques.

En somme, les résistances et les difficultés rencontrées par les femmes s'enracinent dans les représentations sociales de ces définitions ainsi que dans des rôles sexués attribués à la féminité.

Dès la naissance, les filles sont alors éduquées et socialisées en fonction de ces modèles, de ces rôles prescrits en fonction de leur sexe biologique. Or, ces modèles définissent ce que sont la masculinité et la féminité. Les rôles sont reliés aux traits psychologiques, aux comportements et aux activités réservés à l'un ou à l'autre. Cette construction est donc le résultat de l'interaction entre les facteurs biologiques de chaque individu et l'influence normative de chaque société. La dimension culturelle ne saurait donc être étendue pour comprendre cette construction du féminin et de la féminité.

La féminité fait référence aux normes données à chaque sexe biologique. *Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* définit le mot « féminité », comme un substantif qui « *en parlant d'un être humain* » veut dire : quelqu'un « *qui appartient au sexe*

---

<sup>972</sup> *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette REY-DEBOVE et Alain REY, *Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 2006, p. 2433.

<sup>973</sup> Simone de BEAUVOIR, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

<sup>974</sup> [www.cnrtl.fr/definition/f%C3%A9minit%C3%A9](http://www.cnrtl.fr/definition/f%C3%A9minit%C3%A9), consulté le 17-07-2018.

*apte à produire des ovules* »<sup>975</sup> et, en parlant d'une femme, qui « *correspond à l'image physique, sexuelle, psychologique [...] que l'homme ou la société se fait de la femme et de la féminité* »<sup>976</sup>. Ces représentations légitiment assurément des positions sociales asymétriques entre femmes et hommes et, de ce fait, des qualités normées qui s'imposent à l'esprit et orientent les manières d'être et les conduites.

Pour sa part, le dictionnaire espagnol de la *Real Academia Española* définit le mot « *femenino* » comme ce qui est : « *en lien ou relatif à la femme [...] le propre de la femme ou qui possède des caractéristiques attribuées à celle-ci [...] se dit d'un être doté d'organes pour être fécondés* »<sup>977</sup>, soit une notion/imposition de comportements sociaux sur la base du sexe biologique qui orienterait et régulerait les comportements et les réactions des individus.

À l'âge de la puberté, « *le temps que Manuela soit éduquée est arrivé* »<sup>978</sup> elle est donc envoyée, par son père, au couvent où il était d'usage d'offrir aux demoiselles des familles de l'élite de la société coloniale la formation permettant de devenir « très féminines » et d'être, par conséquent, de bonnes épouses et de bonnes mères. Car « [...] *dès la plus tendre enfance, la fillette sait que sa destinée se confond avec le mariage et la maternité* »<sup>979</sup> rappelle de façon plus générale Yannick Ripa. Alfonso Rumazo précise que Manuela Sáenz « *n'est pas fertile* »<sup>980</sup>. Le fait donc que Manuela Sáenz n'ait pas eu d'enfant semble d'emblée dans cette société la placer à part.

Dans les salons de l'aristocratie *criolla* à Lima<sup>981</sup>, Manuela Sáenz règnera grâce à son statut de femme mariée certes, mais surtout parce qu'elle sait utiliser son éducation très féminine et sa féminité pour défendre un positionnement déjà « féministe ». Sa féminité sera dès lors une stratégie assumée pour pouvoir partager de multiples échanges d'ordre politique.

Il ressort en conséquence que le rôle des sexes est préétabli dans toute société et accompagne le développement cognitif et social de chaque individu. La féminité est donc un comportement stéréotypé de la femme qui est construit socialement pour la « classer » et lui

---

<sup>975</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/feminine>, consulté le 17-07-2018.

<sup>976</sup> [www.cnrtl.fr/definition/feminin](http://www.cnrtl.fr/definition/feminin), consulté le 17-07-2018.

<sup>977</sup> <http://dle.rae.es/srv/search?m=30&w=femenino>, consulté le 17-07-2018 : « *Perteneciente o relativo a la mujer [...] Propio de la mujer o que posee características atribuidas a ella [...] Dicho de un ser: Dotado de órganos para ser fecundado* ».

<sup>978</sup> Manuela Sáenz, *La Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 57 : « *ha llegado el tiempo de que Manuela se eduque* ».

<sup>979</sup> *Les Femmes, actrices de l'Histoire-France 1789-1945*, op.cit., p. 37.

<sup>980</sup> Manuela Sáenz, *La Libertadora del Libertador*, op.cit., p. 64 : « *es infecunda* ».

<sup>981</sup> Après son mariage Manuela Sáenz part avec son époux James Thorne vivre à Lima. Selon Alfonso Rumazo, c'est parce que c'est une grande ville où l'on accepte plus facilement la condition illégitime. Pourquoi ne pas considérer tout simplement que c'est une grande ville où James Thorne fera mieux fructifier ses affaires ?

assigner un rôle. C'est aussi la mise en place d'une opinion « fermée » de la femme qui légitime la reproduction arbitraire des rapports sociaux entre les sexes.

Ces définitions expliquent que la femme, naturellement « féminine », est en quelque sorte un appareil producteur d'ovules qui la destine d'emblée à être mère. La femme-féminine est une norme dominante à laquelle est adjointe une pression sociale qui force les femmes à devenir ce que l'homme a décidé qu'elles deviennent pour lui plaire. Ces définitions montrent en effet que la femme est destinée à n'être considérée que dans un rôle de mère ou d'épouse avec des comportements attendus quant à ces deux rôles officiels et toujours en dépendance vis-à-vis de l'homme.

Construite par les hommes, la société continue à considérer que c'est à partir de la naissance et de la marque biologique avec laquelle un individu naît que, de manière « évidente », une femme ou un homme doivent se comporter.

Le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* définit le substantif masculin « féminisme » comme un : « *mouvement social qui a pour objet l'émancipation de la femme, l'extension de ses droits en vue d'égaliser son statut avec celui de l'homme, en particulier dans le domaine juridique, politique, économique* »<sup>982</sup>. Pour sa part, Victoria Sau, écrivaine espagnole, psychologue et activiste féministe, explique dans son *Diccionario Ideológico Feminista* que le « féminisme » :

est un mouvement social politique qui a officiellement débuté à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle -bien qu'il n'adopte pas encore cette dénomination- et qui suppose la prise de conscience des femmes en tant que groupe ou collectif humain, de l'oppression, de domination et de l'exploitation dont elles ont été et sont l'objet du collectif masculin, au sein du système patriarcal, et cela sous ses différentes phases historiques, de modèles de production, ce qui a amené à agir pour la libération de leur sexe, avec toutes les transformations de la société que cela demande<sup>983</sup>.

En effet, dans le système des règles du patriarcat, le mariage était le seul objectif reconnu de la femme qui « *du point de vue des chefs de famille d'élite [...] avaient été un moyen essentiel pour promouvoir et consolider leurs intérêts* »<sup>984</sup>. Il était donc normal que

---

<sup>982</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/f%C3%A9minisme>, consulté le 01-06-2018.

<sup>983</sup> Victoria SAU, *Diccionario ideológico feminista*, Barcelona, Icaria, 1981, Volumen I, p. 121 : « *es un movimiento social y político que se inicia formalmente a finales del siglo XVIII – aunque sin adoptar todavía esta denominación – y que supone la toma de conciencia de las mujeres como grupo o colectivo humano, de la opresión, dominación, y explotación de que ha sido y son objeto por parte del colectivo de los varones en el seno del patriarcado bajo sus distintas fases históricas de modelo de producción, lo cual las mueve a la acción para la liberación de su sexo con todas las transformaciones de la sociedad que aquella requiera* », [https://books.google.es/books?id=rIVVA1nkGogC&pg=PA109&hl=&source=gbv\\_toc\\_r&cad=3#v=onepage&q&f=false](https://books.google.es/books?id=rIVVA1nkGogC&pg=PA109&hl=&source=gbv_toc_r&cad=3#v=onepage&q&f=false), consulté le 02-06-2018

<sup>984</sup> Por Bolívar y la gloria. *La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op.cit., p. 44 : « *desde el punto de vista de los jefes de hogar de la élite [...] habían sido un medio vital de promover y consolidar sus intereses* ».



toutes les jeunes filles se marient pour accomplir leur devoir envers la société et que, pour respecter ce « patron » moral obligatoire, elles-mêmes devaient transmettre à leurs filles ce modèle et perpétuer ainsi le système patriarcal. Le patriarcat, soit l'autorité du père, est en effet un système de rapports de domination de sexe d'où découlent par conséquent de multiples inégalités. C'est pourquoi la prise de conscience des femmes sur leur situation seconde dans l'organisation sociale est l'une des sources, voire la source la plus importante, de la genèse de nouveaux questionnements et de la lutte des femmes pour l'égalité. À ce sujet, Simone de Beauvoir nous éclaire en indiquant que : « *c'est un problème des femmes ; ce sont elles qui ressentent la discordance de leur condition de situation. C'est en elles (nous) que naît la question de savoir qu'est-ce que veut dire être une femme* »<sup>985</sup>.

Une autre définition est proposée par la féministe vénézuélienne Alba Carosio qui explique que le féminisme est :

une ligne de pensée critique et rebelle, dont la présence peut se retrouver depuis l'Antiquité, dans les réflexions et les textes ; les demandes, les textes et les revendications fortes et explicites d'égalité entre les sexes se sont manifestés avec la Révolution française ; c'est là où la voix des femmes a commencé à s'exprimer collectivement, même si elle a été rapidement vaincue. Dans les bouillonnements des idées révolutionnaires, les femmes ont été les premières<sup>986</sup>.

L'activisme de Manuela Sáenz conforte cette approche.

Cette définition cherche à montrer que le féminisme est un mouvement collectif, social et politique d'émancipation pour l'égalité des droits des femmes, issu de manière officielle, des Lumières. Mais il en ressort également que les femmes sont toujours au premier rang lorsqu'il s'agit de se battre et, de ce fait, ce sont bien par leurs actions lors des révolutions qu'elles ont participé aux changements de la société.

Manuela Sáenz a été perçue à son époque comme « *une personne complexe, qui évoluait dans une période également complexe et dynamique* »<sup>987</sup>. Spontanée et imprévisible, elle rompt avec le modèle officiel de la vertu féminine. C'est une femme qui a été capable de

---

<sup>985</sup> Julieta KIRKWOOD, *Feminarios Julieta Kirkwood*, Chile, Documentas, 1987, p. 19 : « *es problema de mujeres; son ellas las que sienten la inconformidad de su situación-condición. Es en ellas (nosotras) que surge la cuestión de 'qué diablos significa ser mujer'* ».

<sup>986</sup> Alba CAROSIO, *El Feminismo Latinoamericano y su proyecto ético-político en el siglo XXI*, (Centro de Estudios de la Mujer de la Universidad Central de Venezuela), *Revista Venezolana de estudios de la Mujer*, Caracas, 2009, v. 14, n° 33, p. 14 : « *una línea de pensamiento crítico y rebelde, cuya presencia puede encontrarse desde la antigüedad en reflexiones y textos, las demandas fuertes y explícitas de igualdad entre los sexos se manifestaron con la Revolución francesa; es allí donde la voz de las mujeres empezó a expresarse de manera colectiva, aunque fue rápidamente derrotada. Al calor de las ideas revolucionarias las mujeres fueron las primeras* ».

<sup>987</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op.cit., p. 29 : « *una persona compleja, que se desenvolvía en un período igualmente complejo y dinámico* ».

s'affranchir des archétypes de son époque en acceptant ce qui était pour elle sa réalité : être femme-féminine, mais aussi engagée. En effet, Manuela Sáenz choisit d'être libre de toute étiquette, soit une posture réellement avant-gardiste, voire féministe. Elle n'a pas développé pour autant, semble-t-il de théories féministes proprement dites, on l'a rappelé. Ce sont ses actes qui permettent de la qualifier de féministe ou de proto-féministe.

Rappelons une polémique qui perdure au Venezuela quant au statut de femme-illégitime et de « *mujer-barragana* »<sup>988</sup> de Manuela Sáenz comme le montre cette remarque de l'historien Guillermo Morón qui a déclaré, en 2013, en réaction à l'hommage rendu à Manuela Sáenz dans le cadre de la commémoration du 199<sup>e</sup> anniversaire de la signature de la déclaration d'indépendance du Venezuela le 5 juillet 2010 lorsque le gouvernement a conféré à Manuela Sáenz le grade de « General de división de la Armada Bolivariana », que cet acte était : « *un insulte à toutes les femmes honnêtes du Venezuela, du passé y du présent [...] Manuelita Sáenz ayant été l'une des concubines de Simón Bolívar* »<sup>989</sup>. Ce à quoi la journaliste Maruja Romero Yépez a répondu :

Ce monsieur si vieux et si instruit pense faire une proposition historique de la figure féminine sans questionner et analyser ce que signifie être une femme à cette époque et d'autres époques. À ce point de l'histoire, cet historien ne s'est pas rendu compte que, nous les femmes, nous n'avons pas besoin que les hommes nous disent comment nous devons penser. Comme un vrai machiste, il croit nous flatter lors qu'il nous étiquète de femmes honnêtes et honorables. Il manipule ainsi avec ses mots ce qu'il considère être des privilèges face auxquels il attend une réaction d'acceptation de son discours de mari<sup>990</sup>.

Manuela Sáenz a montré en tous les cas qu'elle était une femme qui choisit, toute sa vie, la liberté individuelle et non les convenances, servant dès lors de modèle aux futures féministes officielles. L'imbrication des rapports sociaux et de sexe n'est qu'un rapport de pouvoir, mais aussi une construction sociale qui englobe différents rôles induisant discriminations et manipulations.

---

<sup>988</sup> Real Academia Española, *Diccionario del estudiante*, Madrid, Santillana, 2011, p. 181, définit le terme « barragana » comme « concubina ». Le terme « concubina » veut dire « *Mujer que vive en concubinato* », et le « concubinato » est la « *relación de un hombre y una mujer que viven como matrimonio pero sin estar casados* ».

<sup>989</sup> [www.correodelorinoco.gob.ve/nacionales/historiador-guillermo-moron-deshonra-memoria-historica-manuela-saenz/](http://www.correodelorinoco.gob.ve/nacionales/historiador-guillermo-moron-deshonra-memoria-historica-manuela-saenz/), consulté le 14-03-2018 : « *Manuelita Sáenz fue una de las barraganas de Simón Bolívar [ ... ] de modo que me parece escandaloso* ».

<sup>990</sup> [www.aporrea.org/proposicion/a164949.html](http://www.aporrea.org/proposicion/a164949.html), consulté le 14-03-2018 : « *Este señor tan viejo y tan estudioso pretende hacer propuestas históricas de la figura femenina sin cuestionar y analizar lo que significa ser mujer en esta y otras épocas. A estas altura de la historia este historiador no se ha dado cuenta que las mujeres no necesitamos que los hombres nos anden indicando cómo debemos pensar. Como perfecto machista cree que nos halaga el que nos etiquete de honestas y honorables, manipula con palabras lo que considera contienen privilegios antes las cuales espera una reacción de aceptación de su discurso de marido* ».

De ce fait, les femmes ont pu élever la voix et agir contre les rapports de forces établis par le système patriarcal et le capitalisme qui se développe sur ces mêmes bases. Les femmes ont alors commencé à se battre contre la subordination de la femme reléguée comme mère à la sphère domestique ou bien comme objet sexuel, destiné à ne servir et ne satisfaire que l'homme. C'est pourquoi Alba Carosio souligne que le « *féminisme est une pensée contre-hégémonique et contre-culturelle qui vise à démanteler l'oppression et l'exploitation patriarcale, qui opère dans le contrat sexuel qui fonde le contrat social* »<sup>991</sup>.

La féministe anglaise Carole Pateman dans *Le Contrat sexuel*<sup>992</sup> souligne qu'au fondements des sociétés patriarcales il y a eu un pacte, celui que Jean-Jacques Rousseau a appelé, au XVIII<sup>e</sup> siècle : « le Contrat social » et qui n'est, à priori, qu'un « *contrat sexuel qui spécifie les relations entre les femmes et les hommes et légitime la différence comme inégalité dans l'exercice quotidien qui engendre la plus-value sexuelle* »<sup>993</sup>. D'ailleurs, Carole Pateman démontre « *que tout contrat fonctionne comme un instrument de subordination des femmes, jusque dans leur apparente émancipation moderne* »<sup>994</sup>.

En somme, le féminisme se propose, en tant que mouvement social, politique et philosophique, d'établir la lutte pour l'émancipation de la femme et l'égalité entre les femmes et les hommes ainsi que la construction de nouveaux rapports sociaux, loin du système structuré qui opprime les femmes et qui les classe de façon stéréotypée.

## **b. Les origines du féminisme dans le monde occidental**

Historiquement, on considère communément que le mouvement féministe naît en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle avec le bouillonnement de l'esprit des Lumières et, plus précisément, au moment de la Révolution française, moment où le continent européen domine encore une

---

<sup>991</sup> *El Feminismo Latinoamericano y su proyecto ético-político en el siglo XXI, op.cit.*, p. 14 : « *feminismo es pensamiento contrahegemónico y contracultural, que se plantea desmontar la opresión y explotación patriarcal, que opera en el contrato sexual que da base al contrato social* ».

<sup>992</sup> *Le Contrat sexuel* a été écrit par Carole Pateman et est paru aux Etats-Unis en 1988. Carole Pateman s'interroge sur l'exclusion des femmes dans les théories classiques du contrat social, lequel est censé instituer la liberté et l'égalité civiles, mais a maintenu les femmes dans un état de subordination. Voir Carole PATEMAN, *The Sexual Contract*, Stanford, Stanford University Press, 1988.

<sup>993</sup> *El Feminismo Latinoamericano y su proyecto ético-político en el siglo XXI, op.cit.*, p. 14 : « *contrato sexual que especifica las relaciones entre mujeres y hombres, y legitima la diferencia como desigualdad en el ejercicio cotidiano que da lugar a la plusvalía sexual* ».

<sup>994</sup> [www.laviedesidees.fr/Le-contrat-social-contre-les.html](http://www.laviedesidees.fr/Le-contrat-social-contre-les.html) consulté le 09-05-2016.

grande partie du monde. En effet, c'est dans cette période révolutionnaire que les voix des femmes européennes vont se faire entendre de façon « collective ». On rappellera combien ce modèle européen révolutionnaire a eu un impact en Amérique latine. Cependant, il faut souligner que la présence du féminisme est bien antérieure<sup>995</sup>. Si le terme « féminisme » ne voit le jour que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la lutte des femmes pour leur libération et pour que soit reconnue leur valeur propre a commencé bien avant cette époque.

En France, par exemple, la philosophe et poétesse française Christine de Pizan publie *La Cité des dames*<sup>996</sup> en 1405 où elle donne non seulement sa version du *De mulieribus claris*<sup>997</sup>, mais aussi où elle écrit sur les relations hommes-femmes et dénonce la misogynie du *Roman de la Rose*<sup>998</sup>. Elle conduit ainsi à l'une des premières « querelles des femmes »<sup>999</sup>, soit le débat récurrent qui débute en XVI<sup>e</sup> siècle et se poursuit jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle autour du statut de la femme dans la société en se fondant sur une revendication d'égalité entre hommes et femmes.

En 1673, le philosophe français Poullain de la Barre, féministe masculin, écrit : « *L'égalité des deux sexes, discours physique et moral où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés* » où il y dénonce la situation discriminatoire que subit la femme et explique que l'inégalité des sexes est : « *fondée sur un Préjugé, & sur une Tradition populaire, & de l'autre on a trouvé que les Femmes font aussi Nobles, aussi parfaites, & aussi capables que les hommes* »<sup>1000</sup>. En effet, plusieurs œuvres, publiées avant le siècle des Lumières, peuvent être considérées comme proto-féministes, leurs auteurs y ayant montré et dénoncé les discriminations que vivaient les femmes.

Cette société qui avait justifié le patriarcat comme un ordre naturel et, depuis, avait théorisé l'infériorité des femmes pour justifier leur subordination, va développer un discours

---

<sup>995</sup> Certains évoquent, d'ailleurs, un proto-féminisme dès l'Antiquité.

<sup>996</sup> *La Cité des dames* est un récit allégorique de Christine de Pizan qui décrit une société où la dame est une femme dont la noblesse est celle de l'esprit plutôt que de la naissance. Dans ce récit, une série de figures féminines du passé sont citées. Christine de Pizan donne ainsi sa version au *De mulieribus claris* de Boccace, mais elle poursuit également le débat qu'elle mène contre les œuvres comportant des passages hostiles aux femmes, particulièrement la deuxième partie du *Roman de la Rose*.

<sup>997</sup> *De mulieribus claris*, en français : *Des dames de renom* ou *Les femmes célèbres*, est une collection de biographies de femmes historiques et mythologiques, publiées en 1374 et écrites par Boccace. C'est une collection qui se distingue par le fait qu'elle est la première collection de la littérature occidentale constituée exclusivement de biographies de femmes.

<sup>998</sup> *Le Roman de la Rose* est une œuvre poétique écrite par Guillaume de Lorris en 1230-1235, complétée par Jean de Meung, entre 1275 et 1280.

<sup>999</sup> Le « Querelle de femmes » est le terme utilisé pour désigner le débat qui émerge depuis le XVI<sup>e</sup> siècle autour du statut de la femme dans la société. Cette querelle débute en France, puis s'étend dans toute l'Europe.

<sup>1000</sup> *De l'Égalité des Dvx Sexes, Discovrs Physiqve et Moral, Où l'on voit l'importance de fedéfaire de Préjugez*, A Paris Chez Iean Du Puis, rue saint Jacques à la Couronne d'Or. M. DC. LXXVI. Avec Privilège du Rey, [https://books.google.se/books?id=qp53PNXGSUwC&printsec=frontcover&lr=&num=20&hl=sv&source=gbs\\_book\\_other\\_versions\\_r&cad=4#v=onepage&q&f=true](https://books.google.se/books?id=qp53PNXGSUwC&printsec=frontcover&lr=&num=20&hl=sv&source=gbs_book_other_versions_r&cad=4#v=onepage&q&f=true), consulté le 17-08-2018.

masculin où la femme est considérée comme un être inférieur en se fondant sur le fait que, soi-disant de par une loi naturelle, la femme aurait été créée pour l'homme. Ce discours machiste ne remet pas, bien sûr, en question la tyrannie masculine exercée contre les femmes.

C'est ainsi que des écrits s'étaient répandus confirmant ces pensées discriminatoires, présentes aussi chez les penseurs de Lumières, voulant rappeler ce qui était supposé relever de la nature de la femme pour la laisser dans une position de soumission et avec pour seul statut, celui d'« épouse », sans aucune perspective de changement<sup>1001</sup>.

Cependant, la Révolution française ouvre tout de même l'espace public aux femmes. Dès lors, elles s'organisent et participent aux débats et aux revendications sociales. Un exemple majeur est celui de la Française Olympe de Gouges, femme de lettres et femme politique, pionnière du féminisme qui, en 1791, n'hésite pas à critiquer l'« oubli » des Lumières quant aux femmes et publie *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* où elle engage les femmes à se mobiliser contre les injustices que les hommes cherchent encore à perpétuer à où elle demande une liberté politique et sociale égale à celle des hommes. L'article n°1 précise : « *La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits* »<sup>1002</sup>. Ce texte révèle ainsi la tyrannie masculine et montre l'engagement d'Olympe de Gouges.

Pendant qu'en France la Révolution française se développe, en Angleterre, la Révolution industrielle -et la production capitaliste attenante- prend de l'ampleur avec son lot d'exploitations, dont celle des femmes. Dans ce contexte, une œuvre féministe importante est celle de la philosophe anglaise Mary Wollstonecrat qui publie en 1792 : *Défense des droits de la femme*<sup>1003</sup>. Véritable base de la pensée féministe, cette œuvre « *produisit une réflexion mûre des événements révolutionnaires et de leurs périls sur la scène parisienne pendant la Terreur* »<sup>1004</sup>. Mary Wollstonecrat y proteste contre la société patriarcale et présente l'éducation comme un élément primordial d'obtention de droits civiques et

---

<sup>1001</sup> *Émile ou l'Éducation*, op. cit. Jean-Jacques Rousseau explique que les femmes sont faites pour plaire aux hommes, leur être utiles et s'en faire aimer, leur rendre la vie agréable et douce, [https://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau\\_jj/emilie/emilie\\_de\\_educacion\\_5.pdf](https://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/emilie/emilie_de_educacion_5.pdf), consulté le 04-08-2018.

<sup>1002</sup> *Les Femmes, actrices de l'Histoire de France-1789-1945*, op.cit., p. 24.

<sup>1003</sup> L'Angleterre sera connue pour ses « Suffragettes ». Sylvia PANKHURST, *The Suffragette movement: an intimate account of persons and ideals*, London, Londmans Green and Co, 1932.

<sup>1004</sup> Carmen BOUSTAINI et Edmond JOUVE, *Des femmes et de l'écriture. Le bassin méditerranéen*, Paris, Karthala, 2006, p. 200, [https://books.google.se/books?id=PrLeIht\\_7RIC&pg=PA199&dq=La+D%C3%A9claration+des+droits+de+la+femme+et+de+la+citoyenne&hl=sv&sa=X&ved=0ahUKEwjuxeqCu-3MAhVGph4KHAdD5oQ6AEIWzAJ#v=onepage&q=La%20D%C3%A9claration%20des%20droits%20de%20la%20femme%20et%20de%20la%20citoyenne&f=false](https://books.google.se/books?id=PrLeIht_7RIC&pg=PA199&dq=La+D%C3%A9claration+des+droits+de+la+femme+et+de+la+citoyenne&hl=sv&sa=X&ved=0ahUKEwjuxeqCu-3MAhVGph4KHAdD5oQ6AEIWzAJ#v=onepage&q=La%20D%C3%A9claration%20des%20droits%20de%20la%20femme%20et%20de%20la%20citoyenne&f=false), consulté le 22-05-2016.

politiques. Dans son œuvre, elle soutient en effet que l'égalité entre les sexes dépend d'une éducation qui ne prépare plus les femmes à la soumission et elle démontre pourquoi l'éducation doit aussi être destinée aux femmes.

N'oublions pas non plus l'importance des salons que tenaient les femmes issues de l'aristocratie et/ou de la grande bourgeoisie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En recevant des philosophes, des écrivains et divers lettrés, ces femmes ne faisaient pas qu'animer un salon. Il s'agissait d'un moyen de revendiquer l'accès au savoir. Le « Club des Citoyennes républicaines révolutionnaires », créé par Claire Lacombe et Pauline Léon qui soutenaient toutes deux des idées féministes, eut aussi une réelle influence. Cependant, les associations politiques féminines sont interdites à partir de 1793, la même année où Olympe de Gouges qui « fut capable de comprendre les questions qui étaient formulées en France par les Cahiers de doléance des femmes, contenant des revendications spécifiques et explicites pour une représentation politique féminine »<sup>1005</sup> finit guillotinée...

Malgré ces écrits de femmes qui se sont révoltées et ont exigé une égalité totale, le siècle de Lumières, présenté pourtant comme un mouvement intellectuel d'ouverture et marqué par l'essor de la philosophie : « s'opposant à la superstition, à l'intolérance et aux abus de l'Église et des États »<sup>1006</sup> n'a pas toujours mieux présenté la femme. Celles-ci continuent à être y vues comme « naturellement » inférieures. De ce fait, « les femmes ne se voient pas attribuer de droit particulier dans la Déclaration de droits de l'Homme et du citoyen »<sup>1007</sup>.

Cependant, depuis ces actions, le féminisme se structure et progresse selon diverses étapes ou vagues où seront expliquées, de façon organisée, les principales revendications des femmes. La première vague fait référence à la période de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle-début du XX<sup>e</sup> siècle avec pour principales revendications : le droit de vote, des conditions de travail acceptables et le droit à l'éducation. La deuxième étape nous renvoie aux années 1960-1980 où les femmes dénoncent l'inégalité des lois et des cultures et remettent en question le rôle restreint de la femme dans la société. La troisième étape est celle qui débute à la fin des années 1980 et qui est perçue à la fois comme une continuité de la seconde vague et une réponse à l'échec de celle-ci.

---

<sup>1005</sup> Des femmes et de l'écriture. Le bassin méditerranéen, op.cit., p. 200, [https://books.google.se/books?id=PrLeIht\\_7RIC&pg=PA199&dq=La+D%C3%A9claration+des+droits+de+la+femme+et+de+la+citoyenne&hl=sv&sa=X&ved=0ahUKEwjuxeqCu-3MAhVGph4KHa-dD5oQ6AEIWzAJ#v=onepage&q=La%20D%C3%A9claration%20des%20droits%20de%20la%20femme%20et%20de%20la%20citoyenne&f=false](https://books.google.se/books?id=PrLeIht_7RIC&pg=PA199&dq=La+D%C3%A9claration+des+droits+de+la+femme+et+de+la+citoyenne&hl=sv&sa=X&ved=0ahUKEwjuxeqCu-3MAhVGph4KHa-dD5oQ6AEIWzAJ#v=onepage&q=La%20D%C3%A9claration%20des%20droits%20de%20la%20femme%20et%20de%20la%20citoyenne&f=false), consulté le 22-05-2018.

<sup>1006</sup> Les Femmes, actrices de l'Histoire de France-1789-1945, op.cit., p. 21.

<sup>1007</sup> Idem.

Les étapes qui prédominent dans le mouvement du féminisme occidental ne peuvent pas être « plaquées » sur l'histoire du féminisme des autres parties du monde. La tendance à universaliser les étapes du féminisme occidental en délaissant les autres cultures et civilisations ne saurait prévaloir. D'autres mouvements que des mouvements de défense des droits des femmes sont apparus aussi sur les autres continents et, notamment, en Amérique, certes inspirés des idées des Lumières.

### c. Influences des Lumières

Le Siècle des Lumières, mouvement philosophique qui domine le monde des idées en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, et dont les philosophes et intellectuels de l'époque avaient pour ambition de diffuser le savoir sur la base de la croyance d'un monde rationnel, met en avant la nature et le progrès de l'humanité en encourageant la science pour s'opposer à l'intolérance et aux abus de l'Église et des États. Sont alors dénoncées ouvertement les injustices. Sont revendiquées également les abolitions des peines infamantes, des tortures ou encore de l'esclavage. Cette nouvelle vision du monde va être « diffusée dans les salons, les cafés et les loges maçonniques »<sup>1008</sup> ainsi qu'à travers de nombreuses productions philosophiques et littéraires dont la fameuse *Encyclopédie*.

En effet, l'accessibilité à ces idées se fait par des écrits, comme par exemple *L'Esprit des lois* de Montesquieu ou bien la *Lettre sur les aveugles* de Diderot et va se cristalliser dans *l'Encyclopédie* de Diderot qui propose une synthèse des connaissances à la portée de l'homme. Citons également l'œuvre de l'abbé Raynal : *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, (1770)<sup>1009</sup>, [qui] condamne le despotisme, le fanatisme et le système colonial et connaît un grand succès. Les Lumières laissent penser que ces idées participent aussi du même combat pour la

---

<sup>1008</sup> [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Georges\\_Louis\\_Leclerc\\_compte\\_de\\_Buffon/110519](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Georges_Louis_Leclerc_compte_de_Buffon/110519), consulté le 17-08-2018.

<sup>1009</sup> [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Georges\\_Louis\\_Leclerc\\_compte\\_de\\_Buffon/110519](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Georges_Louis_Leclerc_compte_de_Buffon/110519), consulté le 17-08-2018.



lutte pour l'autonomie des femmes et la possibilité d'être reconnues comme des individus à part entière<sup>1010</sup>.

Cette nouvelle vision du monde « *inspira* [non seulement] *Frédéric II en Prusse, Catherine II en Russie, Joseph II en Autriche* »<sup>1011</sup>, mais elle dépassa aussi les frontières européennes. Son influence se fera ressentir en Amérique hispanique et, plus précisément, chez l'élite hispano-américaine, car il était d'usage d'y avoir accès à une formation selon le modèle européen.

C'est ainsi, à travers les textes, les livres, la presse que l'élite *criolla* peut consulter, mais aussi avec l'installation de salons où les femmes recevaient et jouaient un rôle majeur, que vont être diffusées les idées éclairées en Amérique, lesquelles se confondent avec les idées de Liberté.

Les Lumières représentent le moment historique où l'on découvre, via la civilisation occidentale, que les femmes peuvent avoir une place dans la société et non plus seulement dans l'ordre domestique. Ce qui veut dire que malgré l'« oubli » des femmes, le développement des idées des Lumières permet le début d'une organisation de l'émancipation des femmes.

La Révolution des Lumières et le fait que des voix de femmes s'engagent et s'expriment ont fait que, peu à peu, des changements sont ressentis et il semble évident que ce début d'un féminisme structuré ouvrira le débat sur l'égalité, comme un nouvel horizon politique sur de possibles réformes sociales et morales en faveur du changement des conditions de vie des femmes.

La philosophe tunisienne Soumaya Mestri explique que cette histoire du féminisme ou histoire du féminisme occidental qui aspire à étendre les droits fondamentaux chez les femmes : liberté individuelle et lutte contre les déterminations des rôles sociaux, se revendique aussi comme un mouvement précurseur. Elle souligne que cette histoire :

d'abord, occulte l'apport des véritables pionniers et pionnières qui inaugureront l'histoire de la résistance féministe à l'aube de la modernité occidentale : Christine de Pizan [...] Marie de Gournay [...] François Poulain de la Barre [...] parce qu'elle passe totalement sous silence ensuite la contribution des femmes indigènes qui constituèrent le fer de lance de la résistance anticoloniale contemporaine comme Madame Efunroye Tinubula [...] Parce qu'elle ne relaie par ailleurs en rien les actions militantes féministes d'aujourd'hui, qui sont très écologistes, qui se battent contre une certaine colonialité du pouvoir telle [...] la Guatémaltèque Rigoberta Menchú [...] Parce qu'elle refuse, enfin, de reconnaître l'influence des figures

---

<sup>1010</sup> Françoise PICQ, « Le féminisme passé recomposé et futur incertain », *Cités*, 2002/1, n° 9, p. 25-38. DOI : 10.3917/cite.009.0025. URL, <https://www.cairn.info/revue-cites-2002-1-page-25.htm>, consulté le 18-08-2018.

<sup>1011</sup> [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Georges\\_Louis\\_Leclerc\\_compte\\_de\\_Buffon/110519](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Georges_Louis_Leclerc_compte_de_Buffon/110519), consulté le 17-08-2018.



contemporaines du féminisme indigène, chicana, pourtant à la pointe des théories queer, comme l'égyptienne Nawal al-Saadawi<sup>1012</sup>.

En somme, il en découle qu'officiellement le mouvement d'ouverture féministe traverse l'océan atlantique et influence aussi les femmes de l'Amérique hispanique qui « à la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> [vivaient dans une] *société coloniale régie par les valeurs d'un système patriarcal renforcé par la morale imposée par la toute puissante Église catholique* »<sup>1013</sup>.

## 2. Féminisme hispano-américain : quelles particularités ?

Dans un contexte hispano-américain où le racisme et le sexisme étaient bien enracinés, d'importants mouvements des femmes se sont pourtant développés. Il serait impossible de rendre compte ici de la richesse et de la variété des actions des femmes dans chaque pays hispano-américain, c'est pourquoi on présentera un rapide panorama historique des mouvements des femmes hispano-américaines.

Julieta Paredes<sup>1014</sup> affirme que :

Le féminisme occidental est né d'une matrice individuelle de femmes, de leurs droits, de leur citoyenneté, face à l'affirmation individuelle des hommes fondées sur les acquis de la Révolution française. Nous, nous voulons affirmer notre 'être femme' depuis la communauté. Nous ne mettons pas nos droits individuels face aux droits individuels de nos frères, en les affrontant, mais dans un lieu d'identité commune. Nous sommes frères et sœurs. C'est une conception de parité, devant un système d'oppression qui nous opprime mon frère et moi<sup>1015</sup>.

---

<sup>1012</sup> Soumaya MESTIRI, *Décoloniser le féminisme. Une approche transculturelle*, Paris, Vrin, 2016, p. 7.

<sup>1013</sup> Ana Belén GARCÍA LÓPEZ, *Las heroínas silenciadas en las independencias hispanoamericanas*, Madrid, Editorial Complutense, 2013, p. 19 : « a finales del siglo XVIII y principios del siglo XIX [vivían en una] *sociedad colonial que se regía por los valores de un sistema patriarcal reforzado por la moral impuesta por la todopoderosa Iglesia católica* ».

<sup>1014</sup> Julieta Paredes, María Galindo et Mónica Mendoza ont fondé, en 1992, « *Mujeres Creando* », un mouvement féministe-anarchiste bolivien.

<sup>1015</sup> [www.acolumna.cat/el-feminismo-en-bolivia-indigena-descolonial-y-comunitario#.VylnuXDfjPA](http://www.acolumna.cat/el-feminismo-en-bolivia-indigena-descolonial-y-comunitario#.VylnuXDfjPA) consulté le 24-03-2019 : « *El feminismo occidental nace de una matriz individual de las mujeres, de sus derechos, de su ciudadanía ante la afirmación individual de los varones a partir de los logros conseguidos en la revolución francesa. Nosotras queremos afirmar nuestro 'ser mujeres' desde la comunidad. No colocamos nuestros derechos individuales ante los derechos individuales de los hermanos, confrontándolos, sino con un lugar de identidad común. Somos hermanos. Es una concepción de paridad, ante un sistema de opresión que nos oprime a mí y a mi hermano* ».

En Bolivie, le mouvement féministe actuel n'est pas qu'un féminisme indigène. Il propose une nouvelle façon de penser la lutte des femmes, sociale et communautaire, qui vise non seulement à intégrer les femmes et les femmes indigènes, mais aussi l'homme (époux, père, ami, frère, voisin, etc.), soit un « Feminismo Comunitario ». C'est cette tendance qui s'étend à l'heure actuelle.

Voyons les diverses évolutions jusqu'à aujourd'hui. Le tableau général ci-dessous présente de façon synthétique les étapes du féminisme hispano-américain. Il n'a pas été aisé de réunir les mouvements des femmes hispano-américaines dans un seul tableau. S'appuyer sur l'organisation traditionnelle du féminisme en Europe et aux États-Unis, lequel est présenté selon un concept de « vagues », nous a semblé réducteur pour parler de celles qui ont élevé la voix en Amérique hispanique. D'ailleurs, à ce sujet, Francesca Gargallo se demande « *comment périodiser le féminisme « nuestroamericano (de notre Amérique) » ?* ». Elle explique alors que « *nous sommes libres de rechercher et de justifier à partir des origines d'une idée la validité de notre propre interprétation de ce qui est important dans un mouvement qui continue aujourd'hui sa réélaboration* »<sup>1016</sup> :

---

<sup>1016</sup> Francesca GARGALLO (coord.), *Antología del Pensamiento Feminista Nuestramericano, tomo I, Del anhelo a la Emancipación*, (textes de 2010, en prensa, Biblioteca Ayacucho), 2010, p. 40 : « *¿Cómo periodizar el feminismo nuestroamericano ?* » : « *estamos libres de buscar y justificar en los orígenes de una idea la validez de nuestra propia interpretación de lo que es importante de un movimiento que sigue reelaborándose en la actualidad* », <http://kolektivoporoto.cl/wp-content/uploads/2015/11/Gargallo-Francesca-Antolog%C3%ADa-del-Pensamiento-Feminista-Nuestroamericano-Tomo-I.pdf>, consulté le 22-08-2018.

**Tableau 5. Principales étapes du féminisme en Amérique hispanique**

**Les origines du féminisme en Amérique hispanique/émergence(s) et proto-féminisme(s) avant le XIX<sup>e</sup> siècle**

**Féminisme hispano-américain au XIX<sup>e</sup> siècle : socialiste et anarchiste jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle**

**Droit de vote - XIX<sup>e</sup> siècle**

**Radicalisation du féminisme au XX<sup>e</sup> siècle-début XXI<sup>e</sup> siècle : Féminisme anti-néolibéral**

### a. Les origines du féminisme en Amérique hispanique émergence(s) et protoféminisme (s) avant le XIX<sup>e</sup> siècle

L'Amérique hispanique est un espace qui, depuis toujours, a été exposé à de multiples problèmes de discriminations du fait d'une même histoire douloureuse pour les populations indigènes pratiquement exterminées par les colons européens, puis remplacées par les esclaves noirs arrachés brutalement des côtes africaines, soit « *une inégalité irritante et une injustice évidente [qui] se rencontrent, côte à côte à la base de l'organisation américaine* »<sup>1017</sup>. Parler donc de féminisme en Amérique hispanique convoque non seulement une diversité de pratiques et de façons de penser, mais aussi une production idéologique et politique des femmes de ce sous-continent, laquelle n'a pas toujours été souvent répertoriée. En effet, cette pensée a plutôt été transmise de façon orale.

Il est difficile de concevoir l'activisme des femmes hispano-américaines comme un phénomène homogène et encore moins d'en faire un calque du phénomène occidental. D'ailleurs, de nombreuses femmes hispano-américaines rejettent le terme « féminisme », car elles considèrent qu'il est étranger à leurs vraies préoccupations qui sont, en priorité, des demandes pour une transformation sociale profonde de la vie des femmes.

Il faut donc, lorsqu'on évoque le féminisme en Amérique hispanique, tenir compte des particularités de cette zone et d'« *une vision historique [qui] tient compte des conditions dans lesquelles se sont formées [les différentes luttes des femmes] et les différents apports culturels, philisophiques et politiques qui les ont alimentés* »<sup>1018</sup>.

On soulignera par exemple l'importance des éléments suivants :

- Le processus de colonisation et de décolonisation.
- Le long processus des guerres d'Indépendances, qui commence en 1809 et qui se termine officiellement en 1824 avec la Bataille d'Ayacucho.
- La structuration d'une domination et d'une exploitation fondées sur une organisation qui facilitait l'exploitation de l'être humain et l'enracinement des valeurs du système patriarcal européen, renforcé par la morale imposée par la toute puissante Église catholique, fondant le rejet d'une partie de la

---

<sup>1017</sup> José Luis SALCADO-BASTARDO, *Bolivar un continent et un destin*, Paris, La pensée universelle, 1976, p. 25.

<sup>1018</sup> « Feminismo Latinoamericano », in : *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, op.cit., p. 19 : « *una visión histórica [que] toma en cuenta las condiciones en que se formaron [las diferentes luchas de mujeres] y los diversos aportes culturales, filosóficos y políticos de que lo nutrieron* ».

population déjà marginalisée, notamment celle des femmes et consolidant la suprématie de l'homme.

Au moment de la Révolution française, en Amérique hispanique « *on avait déjà aussi exécuté, avec violence [...] les indigènes rebelles* »<sup>1019</sup> et toutes les femmes qui osaient se rebeller contre le système imposé, et ce depuis l'arrivée de Christophe Colomb. José Luis Salgado-Bastardo explique qu'« *il n'existe pratiquement aucun lieu du continent où, avant 1800, le sang n'ait été versé pour la liberté et la justice. Les Américains, même au prix de leur vie, surent démontrer dans les régions les plus diverses et à des époques différentes que la dignité n'était point pour eux un vain mot* »<sup>1020</sup>.

Quoi qu'il en soit, les luttes des femmes en Amérique hispanique avant le XIX<sup>e</sup> siècle sous-tendent un féminisme inconscient lié aux revendications propres à un contexte de colonisation et de discriminations, entre castes et races. Ce proto-féminisme hispano-américain (*proto* étant rappelons-le, un suffixe emprunté au grec signifiant « *premier* ») est marqué par les actions de femmes hispano-américaines qui cherchaient à conserver leur culture et leurs traditions et à protéger leurs maris, leurs enfants et elles-mêmes des violences « légales », légitimées par la hiérarchie patriarcale et la structure sociale discriminatrice de l'époque.

En effet, les futures revendications des femmes pour leur émancipation et l'égalité avec les hommes, dans ce contexte social et politique bien particulier de l'Amérique hispanique, a fusionné avec les revendications visant à s'opposer au modèle colonial imposé pendant plusieurs siècles.

Comme proto-féministes, ces femmes ont fait partie des mouvements proto-indépendantistes d'Amérique hispanique. On peut en évoquer quelques-unes comme Guimar<sup>1021</sup>, négresse marronne vénézuélienne, soldat (e) dans la rébellion des esclaves noirs au Venezuela en 1552<sup>1022</sup>, plus exactement dans les mines de Buria de l'état de

---

<sup>1019</sup> Alba CAROSIO et Iraida VARGAS ARENA, *Feminismo y Socialismo*, Caracas, Fundación Editorial El perro y la rana, 2010, p. 18 : « *también ya habían sido ejecutadas, con violación [...] las rebeldes indígenas* ».

<sup>1020</sup> Bolívar *un continent et un destin*, *op.cit.*, p. 46.

<sup>1021</sup> Guimar fut la compagne de « El rey Miguel ». El rey Miguel (ou El negro Miguel) était lui aussi un nègre marron et « *... era jefe de un cumbe de cimarrones indígenas y africanos en la orilla del Río San Pedro* ». Angelina POLLAK-ELTZ, « Los últimos años de la esclavitud en Venezuela y su abolición en 1854 », *Revista Tierra Firme* v. 22, n° 28, Caracas, 2004, p. 1-15 (p. 1).

<sup>1022</sup> La rébellion à Buria, au Venezuela, en 1552 est considérée comme la première rébellion des esclaves noirs de l'histoire du Venezuela, sous le gouvernement de Juan de Villegas Maldonado au XVI<sup>e</sup> siècle. La découverte par Damián del Barrio (colon espagnol installé au Venezuela vers 1540) de mines dans la rivière Buria, réveilla le mythe de l'Eldorado. 80 esclaves furent emmenés aux mines « Real de Minas de San Felipe de Buría » et,

Yaracuy<sup>1023</sup>. Cette résistance de Guimar est présentée par l'historien José Luis Salgado-Bastardo comme « *une nouvelle manifestation en faveur de la liberté et de la justice* »<sup>1024</sup>. Il explique que Guimar montre « *les symptômes les plus divers d'opposition au système colonial, encore à sa phase embryonnaire [dans tous les pays d'Amérique hispanique] tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle* »<sup>1025</sup>. Juan Francisco Maura explique que « *c'est le cas de la proclamation de celle qui fut la première reine d'Amérique depuis l'arrivée des Espagnols [...] une femme noire, esclave [...] qui a su se libérer du pouvoir de ses maîtres espagnols et organiser un grand soulèvement dans les mines où elle travaillait, mettant sa vie en danger* »<sup>1026</sup>.

Il convient d'ajouter deux autres figures importantes représentant la lutte des femmes indigènes contre le colonialisme et cela bien qu'elles soient constamment citées à travers le pouvoir de leur conjoint. Il s'agit de Bartolina Siza<sup>1027</sup> qui participe, à partir du 4 novembre 1780<sup>1028</sup>, aux soulèvements indigènes et « *organisa des troupes pour la défense indigène des terres du Haut Pérou, radicalisant les positions anti-espagnoles* »<sup>1029</sup> ainsi que de Micaela Bastidas<sup>1030</sup> : « *chef de l'arrière-garde indigène et organisatrice de la production et de l'approvisionnement en vêtements et en armes* »<sup>1031</sup>. Pendant ce soulèvement péruvien, cette dernière insista toujours auprès de son mari pour radicaliser les positions et réclamer le Pérou pour les Indigènes<sup>1032</sup>.

---

parmi ces esclaves, se trouvait Miguel qui réussit à s'échapper avec d'autres esclaves vers les montagnes où il prépara avec Guimar sa rébellion.

<sup>1023</sup> Buria est un village dans l'état de Lara au Venezuela. Les mines d'or de Buria furent le principal moyen d'enrichissement pour les Espagnols installés dans la région occidentale du Venezuela depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>1024</sup> *Bolívar un continent et un destin, op.cit.*, p. 47.

<sup>1025</sup> *Op.cit.*, p. 48.

<sup>1026</sup> Juan Francisco MAURA, *Españoles de ultramar en la historia y en la literatura*, Valencia, Publicaciones de la Universidad de Valencia, 2005, p. 119 : « *la primera reina de América desde la llegada de los españoles [...] una mujer negra, esclava [...] que supo liberarse del poder de sus amos españoles y organizar un levantamiento en masa en las minas donde trabajaba, dejando su vida en el empeño* », [https://books.google.com/book?id=RyShHEiFA64C&pg=PA119&dq=la+reine+guimar&source=bl&ots=kgGMLRkpw8&sig=N4atKC524tf67F510t3GWYpoS0&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi7hsW9i\\_bLAhXHaRQKHWpUDAQ6AEIKTAC#v=onepage&q=lareinaguimar&f=false](https://books.google.com/book?id=RyShHEiFA64C&pg=PA119&dq=la+reine+guimar&source=bl&ots=kgGMLRkpw8&sig=N4atKC524tf67F510t3GWYpoS0&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi7hsW9i_bLAhXHaRQKHWpUDAQ6AEIKTAC#v=onepage&q=lareinaguimar&f=false), consulté le 04-04-2016.

<sup>1027</sup> Bartolina SIZA a été la femme du chef rebelle aymara Tupac Katari qui dirigea, en 1781, dans le Haut-Pérou (l'actuelle Bolivie), un soulèvement indigène contre les Espagnols.

<sup>1028</sup> Francesca GARGALLO (coord.), *Antología del Pensamiento Feminista Nuestramericano, tomo I. Del anhelo a la Emancipación*, (texte de 2010, en prensa, Biblioteca Ayacucho), 2010, p.12, <http://kolektivoporoto.cl/wp-content/uploads/2015/11/Gallardo-Francesca-Antolog%C3%Ada-del-Pensamiento-Feminista-Nuestramericano-Tomo-I.pdf>, consulté le 20-08-2018.

<sup>1029</sup> *Op.cit.*, p. 4 : « *organizó ejércitos para la defensa india de las tierras del Alto Perú, radicalizando las posiciones antiespañolas* ».

<sup>1030</sup> Micaela BASTIDAS est née à Tamburuco, capitale « del corregimiento de Abancay ». Elle est la femme du dernier inca quechua Tupac Amaru II.

<sup>1031</sup> *Op.cit.*, p. 4 : « *jefe de la retaguardia india, organizadora de la producción y el suministro de alimentos, vestimentas y armas* ».

<sup>1032</sup> *Idem* : « *durante la sublevación indígena peruana y siempre insistió a su marido a radicalizar sus posiciones y reclamar Perú para los indígenas* ».

Pour sa part, Francesca Gargallo rappelle les actions de Josefa Tzoc, femme quichée de Totonicapán, considérée comme transgressive, car elle « *entra dans la paroisse de Sainte Cécile, enleva la couronne à la sainte et la mit sur sa tête pour se consacrer comme dirigeante des Mayas* »<sup>1033</sup>. Francesca Gargallo indique que « *les actes de Baraúnda [...] garifunda*<sup>1034</sup> [...] *proto-féministe noire et indigène, furent légendaires pour son peuple, mais que la mémoire de ses idées et de ses actions anticolonialistes se retrouvent seulement dans quelques chansons qui sont encore chantées au Honduras et à Belize* »<sup>1035</sup>.

Dans la Nouvelle Espagne, Sor Juana Inés de la Cruz représente également les origines du féminisme hispano-américain. Elle décida en effet de se rendre au couvent pour échapper à l'institution du mariage et chercha ainsi à étudier. S'instruisant de façon autodidacte à partir de la bibliothèque de son grand-père maternel<sup>1036</sup>, Sor Juana Inés de la Cruz indiquait : « *ce qui pourrait être ma libération, c'est le travail, ayant comme seul professeur un livre muet et pour condisciple un encrier insensible* »<sup>1037</sup>. Ce témoignage montre la volonté des femmes de l'époque coloniale de réagir vis-à-vis d'un système qui leur imposait de rester dans l'ignorance et empêchait toute élévation dans des domaines réservés aux hommes.

La légende d'Anacaona<sup>1038</sup> est aussi significative, car elle n'est pas qu'un récit populaire. En rappelant la violence extrême que les Espagnols infligèrent aux femmes tainas

<sup>1033</sup> *Antología del Pensamiento Feminista Nuestramericano, tomo I. Del anhelo a la Emancipación, op. cit.*, p. 13 : « *entró a la parroquia de Santa Cecilia, le quitó la corona a la santa y se la puso en la cabeza para consagrarse como dirigente de los mayas* », <http://kolectivoporoto.cl/wp-content/uploads/2015/11/Gallardo-Francesca-Antolog%C3%Ada-del-Pensamiento-Feminista-Nuestramericano-Tomo-I.pdf>, consulté le 20-08-2018.

<sup>1034</sup> « Garifunas » ou « Garínagu » est le nom des peuples caraïbes noirs, issus du métissage entre les esclaves noirs africains (« cimarrones » en espagnol, « marron » en français) des Antilles et des Autochtones caraïbes et arawaks. Cette nation fut expulsée par les Britanniques de l'île de Saint Vincent, en 1797, et vit actuellement au Honduras, à Belize, au Guatemala et au Nicaragua.

<sup>1035</sup> *Antología del Pensamiento Feminista Nuestramericano, tomo I. Del anhelo a la Emancipación, op.cit.*, p. 13 : « *los actos de Baraúnda, [...] garifuna [...] profoteminista negra e india, fueron legendarios para su pueblo, pero la memoria de sus ideas y acciones anticolonialista sólo se encuentran en algunas canciones de las mujeres garifunas que cantan todavía en Honduras y Belice* », <http://kolectivoporoto.cl/wp-content/uploads/2015/11/Gallardo-Francesca-Antolog%C3%Ada-del-Pensamiento-Feminista-Nuestramericano-Tomo-I.pdf>, consulté le 20-08-2018.

<sup>1036</sup> Marie-Cécile BÉNASSY-BERLING, « Sor Juana Inés de la Cruz, une expression des élites culturelles mexicaines du XVII<sup>e</sup> siècle » [article] in Michel BERTRAND, *Les Élités Latinoaméricaines, Caravelle, Cahiers du Monde Hispanique et Luso-Brésilien*, Toulouse, 1996, p. 23-36 (p. 28) : « *maternel [qui était] un homme à la fois cultivé et capable d'assumer la situation* », « *parents qui ne sont pas mariés* », [www.persee.fr/doc/carav\\_1147-6753\\_1996\\_num\\_67\\_1\\_2706](http://www.persee.fr/doc/carav_1147-6753_1996_num_67_1_2706) consulté le 10-05-2018.

<sup>1037</sup> Lourdes FRANCO, *Literatura Hispanoamericana*, México, Limusa, 2004, p. 78 : « *lo que si pudiera ser descargo mío es el sumo trabajo, teniendo sólo por maestro un libro mudo, por condiscípulo un tintero insensible* ».

<sup>1038</sup> Le chanteur portoricain Cheo Feliciano en fait l'éloge avec sa chanson « Anacaona », un classique dans le monde de la salsa, où il la décrit comme l'« *india de raza cautiva, de la región primitiva [...] que fue valentona* ».

ainsi que l'existence de la résistance des femmes indigènes en général, la lutte d'Anacaona a servi et sert encore à symboliser la soif de reconnaissance de la femme dans la société latino-américaine. Cette femme a en effet été capable non seulement de convaincre son époux Caonabo, cacique de « Maguana »<sup>1039</sup>, de chasser les colons de l'île l'Hispaniola<sup>1040</sup>, mais aussi de gouverner les « caciquazos » de Maguana et de Jaragua après la mort de son mari en 1496 et celle de son frère Bohechio en 1502.

Rappelons l'histoire des idées des *comuneras*, comme Manuela Beltrán qui, en Nouvelle-Grenade, l'actuelle Colombie, déclencha avec son geste osé et libérateur le déchaînement du peuple. Cet événement culmine avec la « Revolución Comunera »<sup>1041</sup>. En effet, cette femme déchire sa « Real Cédula »<sup>1042</sup>, suite à la publication de l'« Édicto del Ayuntamiento de El Socorro » qui annonçait de nouvelles réformes<sup>1043</sup> en faveur de la Couronne espagnole.

Le combat des femmes ou féminisme hispano-américain est assurément le fruit d'un processus de revendications et de pratiques politiques qui a varié tout au long de l'histoire. La participation de *comuneras*, de *criollas* ou de femmes indigènes dans la lutte contre le colonialisme a été importante, mais n'a pas été reconnue pendant longtemps.

*« Dans notre Amérique, Manuela Sáenz, Juana Azurduy<sup>1044</sup> ou Francisca Zubiaga ont été des héroïnes protoféministes [...] des femmes qui ont cassé les moules de*

---

<sup>1039</sup> Au moment où les Européens arrivèrent pour la première fois à Hispaniola, les Tainos constituaient le groupe le plus important sur l'île. L'île était divisée en cinq territoires : les « Caciquats d'Hispaniola » : Marién, Maguá, Maguana, Higüey et Jaragua.

<sup>1040</sup> Lorsque Christophe Colón revient sur l'île en 1493, il trouva le fort « La Navidad » complètement détruit et tous les Espagnols assassinés.

<sup>1041</sup> La révolte des *Comuneros* fut un soulèvement de la vice-royauté de Nouvelle-Grenade contre les autorités espagnoles en 1781, plus exactement dans l'actuel département de Santander en Colombie. Les causes de cette révolte étaient économiques et sous-tendues par des idées de liberté et d'autonomie.

<sup>1042</sup> Du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la *Real Cédula* était un document exigé par le roi d'Espagne, à travers lequel le monarque pouvait intervenir pour solutionner des conflits de type juridique. En effet, la *Real Cédula* est une ordonnance rendue par le roi d'Espagne dont le contenu résout un conflit de portée juridique, établit un modèle de comportement licite, crée une institution, nomme un office royal, donne un droit personnel ou collectif, ou commande une action particulière. Il existe deux variantes de base : les *reales cédulas de oficio* résultent de la fonction administrative elle-même, en commençant par le nom - si elle est personnalisée - ou les charges ou titres des personnes à qui elle est destinée ; et les autres *reales cédulas* sont également accordées par le roi, mais à la demande d'une partie et commencent par l'évocation de l'affaire en question et du demandeur.

La *Real Cédula* fut principalement utilisée dans les possessions d'outre-mer espagnoles (Amérique et Philippines), dans la plupart des cas suivant l'avis du Conseil des Indes.

<sup>1043</sup> Les « reformas borbónicas » constituent l'ensemble de mesures adoptées par la couronne espagnole au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui avaient pour objectifs d'augmenter les revenus royaux, de mieux contrôler la bureaucratie dans les colonies et d'extraire des richesses pour la métropole. Le rejet de ces réformes fut général dans toutes les colonies et les manifestations raciales et sociales, déjà existantes, s'y sont accrues. Les nouvelles règles fiscales imposées affectèrent plus particulièrement les commerçants et les *criollos*. C'est pourquoi ce sont eux qui précisément ont pris l'initiative d'inciter le peuple à se rebeller. Les révoltes commencent à « El Socorro ».

<sup>1044</sup> Manuela Sáenz et Juana Azurduy furent les deux uniques « coronelles » de l'Armée libératrice.



*l'éducation [...] féminine [et] qui ont été rejetées, exilées, calomniées jusqu'à effacer ainsi toute trace de souvenir »*<sup>1045</sup>.

Dans le « cumbe »<sup>1046</sup> d'Ocoyta<sup>1047</sup>, on retrouve des proto-féministes comme Juana Francisca, Marta Sojo ou bien María Valentina qui « *luttèrent avec héroïsme pour établir un espace libre dans les montagnes d'Ocoyta* »<sup>1048</sup> de 1768 jusqu'à 1771, soit quarante ans avant le 19 avril de 1810, jour du soulèvement populaire survenu à Caracas qui marque le début de la Guerre d'Indépendance du Venezuela. En effet, elles furent des protagonistes importantes des rébellions contre l'esclavage établi par le régime espagnol au Venezuela.

Au Pérou, la « cacica » d'Acos à Cuzco : Tomasa Titu Condemayta

dirigea une brigade des femmes qui a défendu avec succès le pont Pilpinto des troupes espagnoles [lors de la révolution de Túpac Amaru II, exemple important car] son succès fut si important que les Espagnols l'ont considérée comme une œuvre de sorcellerie, car ils ne pouvaient croire qu'il soit possible qu'une femme ait un tel courage et une telle audace<sup>1049</sup>.

L'histoire des toutes ces femmes montre à quel point il existait une dynamique sociale féminine avant l'établissement d'un féminisme structuré en Amérique hispanique : « *la philosophie moderne européenne, même avant le moi cogito, mais certainement à partir de celui-ci, place tous les hommes, toutes les cultures, ainsi que leurs femmes et leurs enfants, dans leurs propres frontières comme des outils, des instruments manipulables* »<sup>1050</sup>.

Et si tout semble dire que le féminisme en Amérique hispanique a été influencé par les idées des Lumières, Francesca Gargallo souligne à ce sujet que le féminisme hispano-américain a besoin de :

---

<sup>1045</sup> *Op.cit.*, p. 19 : « *en nuestra América fueron profeministas emblemáticas heroínas tales como la Manuela Sáenz, Juana Azurduy o Francisca Zubiaga [...] mujeres que rompen con los moldes de la educación [...] femenina [ y ] fueron desterradas, exiliadas y calumniadas para así borrar toda huella de su memoria* ».

<sup>1046</sup> Le mot « cumbe » désigne un village constitué par des esclaves noirs fugitif où ceux-ci vivaient comme des hommes libres, généralement dans les montagnes.

<sup>1047</sup> Ocoyta est le peuple des Afro-descendants de l'État Miranda au Venezuela.

<sup>1048</sup> [www.aporrea.org/actualidad/a106597.html](http://www.aporrea.org/actualidad/a106597.html), consulté le 16-05-2018. Fernando SALDIVIA NAJUL, Guillermo Ribas puso a correr a terratenientes de Barlovento y los Valles del Tuy, 2010 : « *Juana Francisca, Marta Sojo y María Valentina lucharon con heroísmo por establecer un espacio liberatorio en las montañas de Ocoyta* ».

<sup>1049</sup> Izaskun ÁLVAREZ CUARTERO et Julio SÁNCHEZ GÓMEZ, *Visiones y revisiones de la Independencia Americana: Subalternidad e Independencias*, Madrid, Universidad de Salamanca, 2012, p. 169 : « *dirigió una brigada de mujeres que defendió con éxito el puente Pilpinto de las tropas españolas [durante la revolución de Túpac Amaru II, ejemplo importante puesto que] su éxito fue de tal envergadura que los españoles la consideraron como « una obra de brujería » pues no creían posible que una mujer tuviera tal valentía y arrojo* ». « El Puento Pillpinto » et non pas « Pilpinto » est un pont qui se trouve dans la région de Cuzco.

<sup>1050</sup> Enrique DUSSEL, *Filosofía de la Liberación*, Nueva América, Bogotá, 1996, p. 14 : « *la filosofía moderna europea, aún antes del ego cogito, pero ciertamente a partir de él, sitúa a todos hombres, a todas las culturas, -y con ello sus mujeres y sus hijos, dentro de sus propias fronteras como útiles manipulables, instrumentos* », <http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/otros/20120227024607/filosofia.pdf>, consulté le 10-11-2018.

déconstruire son occidentalité, car celle-ci s'est imposée comme synonyme d'un monde technologiquement moderne et légaliste [et dès lors, il existe] une seule une analyse de la pauvreté et de l'inégalité comme fruits d'un colonialisme capitaliste proposant aujourd'hui la nécessité de se libérer de la perspective d'universalité [et de donner une place aux féminismes de l'Amérique hispanique] <sup>1051</sup>.

Quoi qu'il en soit, les manœuvres subversives des femmes hispano-américaines deviennent de plus en plus importantes et leurs manifestations sont tenaces et persistantes, soit un esprit d'opposition et de refus contre le système colonial fondé sur l'injustice, l'inégalité, l'oppression et la discrimination : « *les mouvements féministes et des femmes [ont été] un élément constitutif de tout processus révolutionnaire, car les révolutions dérangent l'ordre social [et] doivent déranger le patriarcat* »<sup>1052</sup>.

Ces mouvements sont alors souvent liés à des idéologies politiques contestataires de l'ordre établi.

## **b. Féminisme hispano-américain au XIX<sup>e</sup> siècle : socialiste et anarchiste**

Le socialisme est, selon le dictionnaire *Larousse* une : « *théorie visant à transformer l'organisation sociale dans un but de justice entre les hommes au plan du travail, de la rétribution, de l'éducation, du logement, etc.* »<sup>1053</sup>. Le même dictionnaire définit l'anarchisme comme la « *conception politique et sociale qui se fonde sur le rejet de toute tutelle gouvernementale, administrative, religieuse et qui privilégie la liberté et l'initiative individuelle* »<sup>1054</sup>, soit l'abolition de l'État et du capitalisme, connus comme deux formes d'oppression, pour rechercher l'instauration d'une société égalitaire.

---

<sup>1051</sup> « *Feminismo Latinoamericano* », in : *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, *op.cit.*, p. 22 : « *deconstruir su occidentalidad, porque ésta se impuso como sinónimo de un mundo tecnológicamente moderno y legalista [de allí que exista] sólo desde un análisis de la pobreza y la desigualdad como frutos de un colonialismo capitalista [...] se plantea hoy la necesidad de liberarse de la perspectiva del universalismo cultural occidental [y darle un lugar a los feminismos de América hispánica ]* ».

<sup>1052</sup> *Feminismo y Socialismo*, *op.cit.*, p. 13 : « *los movimientos feministas y de mujeres [fueron] un elemento constitutivo de todo proceso revolucionario, ya que las revoluciones conmueven el orden social [y] deben conmover el patriarcado* ».

<sup>1053</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/socialisme/73143>, consulté le 21-09-2018.

<sup>1054</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anarchisme/3276>, consulté le 21-09-2018.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Amérique hispanique se retrouve dans une situation socio-ethnique particulière :

le bilan de la période coloniale [qui] s'avère important [car] la réalité matérielle de l'Amérique et du Venezuela de 1800 [par exemple] peut être comparée au phénomène de la confluence de toutes les races qui ont produit l'homme américain. Il n'est plus indigène, ni espagnol, ni africain : c'est [...] l'expression de tous les continents<sup>1055</sup>.

Ainsi la recherche d'une d'identité propre et d'une indépendance économique engendre de « *grands discours révolutionnaires de libération nationale, d'émancipation populaire et des utopies socialistes et alternatives [qui] ont constitué la protection idéologique et politique de millions de Latino-américains depuis le XIX<sup>e</sup> siècle* »<sup>1056</sup>.

Las luttes des femmes côtoient alors l'anarchisme dans leur recherche d'une société plus égalitaire. Dans ce contexte, les femmes expriment de plus en plus leurs positions discordantes face aux idées traditionnelles du patriarcat qui imposait la soumission féminine. En effet, les femmes se montrent manifestement favorables à l'émancipation vis-à-vis de l'Espagne, ce qui signifiait aussi pour elles l'émancipation des femmes.

Au-delà des spécificités historiques de chaque région, il est important de relever l'engagement de diverses femmes dans les luttes sociales qui ont caractérisé cette première partie du XIX<sup>e</sup> siècle en Amérique hispanique.

Citons à nouveau Manuela Sáenz qui, sans développer de théories féministes proprement dites, a laissé des textes personnels qui témoignent de sa démarche féministe et activiste comme le sont ses *Diarios de Quito, de Bucaramanga et de Paita* ainsi que ses lettres qui démontrent l'existence chez elle d'une vision et d'une pensée de type féministe, car « *en s'impliquant dans les luttes pour l'indépendance [Manuela Sáenz] révèle les limites d'une mobilisation et les limites du genre* »<sup>1057</sup>. Elle montre en effet « *la volonté d'une femme prête à défier ces limites, et surtout, à trouver son propre chemin et son propre destin* »<sup>1058</sup>.

Son amie Juana Azurduy, grâce aux « *coutumes de son enfance : les promenades au galop, la camaraderie avec les Cholos et les Indigènes, la pratique du quechua,*

---

<sup>1055</sup> Bolívar *un continent et un destin*, op.cit., p. 42.

<sup>1056</sup> *Feminismo y Socialismo*, op.cit., p. 15 : « *grandes discursos revolucionarios de liberación nacional y emancipación popular y la utopías socialistas y alternativas [que] han sido abrigo ideológico y político de millones de latinoamericanos desde el siglo XIX* ».

<sup>1057</sup> *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, op.cit., p. 34 : « *al involucrarse en las luchas por la independencia [...] revela los límites de tal movilización y los límites del género* ».

<sup>1058</sup> *Idem* : « *la disposición de una mujer a desafiar esos límites y, por sobre todo, a buscar un camino y destino propios* ».

*l'apprentissage de l'aymara et la constatation de la rude réalité des plus démunis* »<sup>1059</sup>, a pu prendre très tôt conscience de la situation que vivaient les femmes, quelles que soient leurs origines, et n'hésita pas dès qu'elle l'a pu à rejoindre les troupes patriotiques. Elle réussit ainsi à « recruter 10.000 volontaires, parmi lesquels on comptait un nombre considérable de femmes »<sup>1060</sup>, ce qui va lui permettre de former le « bataillon 'Los Leales' dont la mission était de rejoindre les troupes que Buenos Aires enverrait pour libérer le Haut-Pérou »<sup>1061</sup>.

On observe qu'avec ces ambitions de liberté face à un système qui opprime, cette femme fut capable non seulement d'établir une alliance avec quelques *caciques*, mais de participer à la méconnue *Guerra de las Republicetas*<sup>1062</sup> où elle affronte « la perte de ses quatre enfants [et où] son énergie et sa détermination se sont révélées lorsqu'elle récupère [...] le cadavre de son mari, exposé par les royalistes après l'avoir tué dans la bataille du Villar le 14 septembre 1816 »<sup>1063</sup>.

Les échanges entre Juana Azurduy et Manuela Sáenz<sup>1064</sup> montrent l'activisme conscient de ces femmes dans les guerres d'Indépendances et leurs revendications, à travers leurs mots, pour l'émancipation des femmes. Cependant, comme ce fut le cas pour Manuela Sáenz quelques années auparavant, plus précisément en 1856, Juana Azurduy disparaît le 25 mai 1862, dans le plus grand ostracisme, et fut enterrée par quatre indigènes aymaras sans hommage national et même également dans une fosse commune.

Elle avait écrit par exemple à Manuela Sáenz :

Mme Manuela Sáenz.

Le 7 novembre, le Libérateur et ses généraux ont validé le grade de lieutenant-colonel que m'ont accordé le général Puyredón et le général Belgrano en 1816, et lorsqu'il m'a élevée au grade de colonel, il a déclaré que la patrie avait l'honneur de compter sur le deuxième militaire de sexe féminin dans ses rangs. Il a été très effusif, n'a pas pu dissimuler son enthousiasme quand il a parlé de vous [...] Je vous mentirais si je ne vous disais pas que je suis triste lorsque

---

<sup>1059</sup> Ana Belén GARCÍA LÓPEZ, *Las heroínas en las independencias hispanoamericanas*, Madrid, Editorial Complutense 2013, p. 32 : « *costumbres de su niñez: los recorridos a galope, la camadería con los cholos e indios, la práctica del quechua, el aprendizaje del aymara y la constatación de la cruda realidad de los más desfavorecidos* ».

<sup>1060</sup> *Idem* : « *reclutar 10.000 voluntarios, entre los que se contaba un número considerable de mujeres* ».

<sup>1061</sup> Ricardo Federico MENA, *Las calles de Salta y sus nombres: Doña Juana Azurduy de Padilla : « batallón 'Los Leales' », cuya misión era la de unirse a las tropas que mandaría Buenos Aires para liberar el Alto Perú », <http://web.elintransigente.com/salta/calles-de-salta/2012/8/9/calles-salta-nombresdona-juana-azurduy-padilla-141951.html>, consulté le 10-06-2016.*

<sup>1062</sup> « Republiceta » désigne les groupes indépendantistes de la « Real Audiencia de Charcas » du Haut-Pérou (l'actuelle Bolivie) entre 1811 et 1825.

<sup>1063</sup> *Las heroínas en las independencias hispanoamericanas, op.cit.*, p. 33 : « *la pérdida de sus cuatro hijos [...] su energía y determinación se revelaron al rescatar [...] el cadáver de su esposo, expuesto por los realistas después de matarlo en la batalla del Villar el 14 de septiembre de 1816* ».

<sup>1064</sup> Après l'Indépendance de la Bolivie, en 1825, Juana Azurduy, reçoit la visite d'Antonio José de Sucre, alors président de la Bolivie et de Simón Bolívar. Il semble que Juana Azurduy et Manuela Sáenz se connaissent bien et étaient en contact.

je cherche à prendre des nouvelles, de [...] toutes les femmes avec qui à cheval nous faisons respecter notre conscience de liberté et que je ne les vois pas. Aucune vengeance ni aucun ressentiment ne m'encourage, seulement la tristesse de ne pas voir mon peuple partager ce moment, la joie de rencontrer Sucre et Bolívar, et avoir l'honneur de lire ce qu'il m'écrit [...] Juana<sup>1065</sup>.

A la même période, au Venezuela, plus exactement en octobre 1811, une vingtaine des femmes de la province de Barinas, à l'initiative de Josefa Camejo<sup>1066</sup>, ont envoyé une pétition au gouverneur intitulée : « *Représentation que fait le beau sexe au gouverneur de Barinas, publié dans la Gazette de Caracas le 5 novembre 1811. Dans ce document les femmes se mettaient à disposition de la défense de Barinas, sans aucune peur des horreurs de la guerre* »<sup>1067</sup>.

Il est évident que les femmes hispano-américaines, en ce moment épique et éthique des guerres des indépendances, éprouvent la nécessité de se battre de façon égale avec leurs compagnons masculins.

Les féministes hispano-américaines de ce début du XIX<sup>e</sup> siècle avaient confiance en une future politique non espagnole, même masculine, qui semblait ne pas devoir les exclure. Cependant, au moment des victoires, ces femmes ont été volontairement écartées.

Le féminisme en Amérique latine ne peut assurément se comprendre que si l'on tient compte du contexte des luttes contre la domination de l'empire espagnol qui cherchait -soi-

---

<sup>1065</sup> *Ideas feministas de Nuestra América*, Portal de ideas feministas de Nuestra América, B.7 Juana Azurduy, *Carta de respuesta a la coronela Manuela Sáenz, Cullcu, 15 de diciembre de 1825* : « Señora Manuela Sáenz. El 7 de noviembre, el Libertador y sus generales, convalidaron el rango de Teniente Coronel que me otorgó el General Puyrredón y el General Belgrano en 1816, y al ascenderme a Coronel, dijo que la patria tenía el honor de contar con el segundo militar de sexo femenino en ese rango. Fue muy efusivo, y no ocultó su entusiasmo cuando se refirió a usted [...] Le mentiría si no le dijera que me siento triste cuando pregunto y no las veo, por [...] todas las mujeres que a caballo, hacíamos respetar nuestra conciencia de libertad. No me anima ninguna revancha ni resentimiento, solo la tristeza de no ver a mi gente para compartir este momento, la alegría de conocer a Sucre y Bolívar, y tener el honor de leer lo que me escribe. [...] Juana ». <https://ideasfem.wordpress.com/textos/b/b06/>, consulté le 11-06-2016.

<sup>1066</sup> Josefa CAMEJO est née au Venezuela en 1791, plus exactement à Paraguaná (état Falcón) et est décédée le 5 juillet 1862. Elle est connue aussi sous l'appellation de Doña Ignacia. Josefa Camejo est l'une des héroïnes de l'Indépendance du Venezuela. Elle étudie à l'école et ses parents l'envoient à Caracas pour qu'elle continue à étudier. Là, elle va rencontrer les idées indépendantistes. À l'âge de vingt ans, en 1811, elle part vivre à Barinas avec sa mère où l'attendaient son oncle Mariano de Talavera y Garcés, lequel influence en grande partie l'éducation de sa nièce (à ce sujet consulter Gladys HIGUERA, « *El rol de las mujeres en la independencia* », *Heurística*, Revista Digital de Historia de la Educación (13), sur <http://www.saber.ula.ve/bitstream/handle/123456789/36046/articulo25.pdf?sequence=1>, consulté le 12-06-2016). Josefa Camejo réunit un grand nombre de femmes qui voulaient participer à la lutte armée et, ensemble, elles ont sollicité le gouverneur de la Province : Pedro Briceño del Pumar pour qu'il compte sur elles pour la lutte.

<sup>1067</sup> *Feminismo y Socialismo*, op.cit., p. 19 : « *Representación que hace el bello sexo al gobernador de Barinas, publicado en Gaceta de Caracas, 5 de noviembre de 1811. En este documento se ponían a la orden para la defensa de Barinas, sin ningún temor a los horrores de la guerra* ».

disant...- la libération généralisée des peuples et où les patriotes ont affronté les conservateurs fidèles au roi<sup>1068</sup>.

En effet, après le triomphe des patriotes dans la plupart des pays du sous-continent américain, on ne reconnaîtra ni la participation des femmes dans ces luttes ni leur visage dans l'écriture de l'Histoire officielle, soit une trahison de la part de l'émancipation coloniale et du nationalisme révolutionnaire, héritée sans nul doute du racisme et du sexisme engendré par la colonisation. Toutes ces femmes (blanches, métisses, indigènes ou noires) vont donc continuer, dans la construction des nouvelles Républiques, à partager la maltraitance assénée par la gent masculine machiste et raciste qui régnait déjà jusque-là.

Les préjugés de la classe dominante empêchèrent non seulement que les femmes soient reconnues dans la construction officielle de ces nouvelles nations, mais aussi que l'organisation des femmes en Amérique hispanique puisse se consolider dans la libération des peuples. Leur participation politique dans des organisations mixtes n'a été acceptée que temporairement. De ce fait, si on compte lors de la période des Indépendances la participation d'un grand nombre de femmes, la volonté a été de faire ensuite disparaître leur nom.

La deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle sera toutefois marquée par l'apparition d'écrits de femmes qui ont commencé à publier des textes dans lesquels elles diffusaient leurs idées et dénonçaient la situation inégalitaire des femmes face aux hommes : « *les premiers écrits offrant une description, accompagnée d'une dénonciation de la condition des femmes métisses, mulâtres et indigènes d'Amérique sont alors ceux de la péruvienne Flora Tristán* »<sup>1069</sup>.

En effet, Flora Tristán devient la figure majeure d'un féminisme et d'un socialisme à taille humaine, lorsqu'elle publie, en 1838, *Pérégrinations d'une Paria*<sup>1070</sup>. Dans ce récit de voyage, Flora Tristán « *articule le concept social et politique de l'exclusion avec la situation*

---

<sup>1068</sup> « Feminismo Latinoamericano », *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, op.cit., p. 2 : « *ce n'était pas la même chose que de vivre sur un continent qui, en 1823, était principalement gouverné par des indépendants libéraux, que dans l'Allemagne de 1823 où les libéraux étaient emprisonnés, pendus ou envoyés en exil* » : « *no era lo mismo vivir en un continente que en 1823 era mayoritariamente gobernado por independentistas liberales, que en la Alemania de 1823 donde los liberales eran apresados, colgados o enviados al exilio* ».

<sup>1069</sup> *Antología del Pensamiento Feminista Nuestramericano*, tomo I. *Del anhelo a la Emancipación*, op.cit. : « *Los primeros escritos que ofrecieron una descripción, acompañada de una denuncia, de la condición de las mujeres, mestizas, mulatas e indígenas de América fueron los de la peruana Flora Tristán* ».

<http://kolectivoporoto.cl/wp-content/uploads/2015/11/Gallardo-Franchesca-Antolog%C3%Ada-del-Pensamiento-Feminista-Nuestramericano-Tomo-I.pdf>, consulté le 20-08-2018.

<sup>1070</sup> Le mot « paria », en Inde, veut dire : individu hors caste, au plus bas degré de l'échelle sociale et dont le contact est considéré comme une souillure. *Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française*, op. cit. , p. 1807. Alba CAROSIO explique que Flora Tristán a été influencée par Madame de Staël qui avait déjà utilisé le mot « paria » pour dénoncer la situation des femmes écrivains.



liée au genre des femmes qui les discrimine lorsqu'elles ne s'adaptent pas aux canons fixés par la société »<sup>1071</sup>. Elle souligne en effet l'importance de la souffrance des femmes, la sienne et celle des autres, et ce à partir de son expérience personnelle et de ses observations lors de son voyage au Pérou en 1833-1834 et de son séjour en Angleterre entre 1825-1839.

Dans *L'émancipation de la Femme ou Le Testament d'une Paria*, on peut donc lire : « J'ai été femme, j'ai été mère, et la société m'a broyé le cœur ; j'ai été assassinée, parce que j'ai protesté contre l'infamie, et la société m'a flétrie en condamnant, à regret, mon assassin. Maintenant, je ne suis plus une femme, je ne suis plus une mère, je suis la paria ! »<sup>1072</sup>.

En 1843, Flora Tristán publie *L'Union ouvrière*. Cette fois, elle consacre un chapitre entier à la question de la femme de son époque : « Jusqu'à présent, la femme n'a compté pour rien dans les sociétés humaines – qu'en a-t-il résulté ? – que le prêtre, le législateur, le philosophe l'ont traitée en vrai paria »<sup>1073</sup>. Elle dénonce ouvertement la double discrimination que vivent les femmes dans la Révolution industrielle ainsi que le système capitaliste et bourgeois comme responsables de la misère, de l'exploitation des ouvriers et de la terrible condition de la femme. Flora Tristán symbolise dès lors la défense des droits et la lutte pour la liberté des Métisses de la classe ouvrière et de la femme en général<sup>1074</sup>.

Soulignons également qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les journaux et les magazines furent des lieux importants où les femmes ont pu s'exprimer et parler d'elles-mêmes. Ce fut l'époque d'un féminisme libéral et bourgeois, mais aussi ouvrier, socialiste et anarchiste qui dénonçait l'oppression du mariage et du travail ainsi que l'hypocrisie sexuelle de l'Église.

---

<sup>1071</sup> *Feminismo y Socialismo, op.cit.*, p. 23 : « articula el concepto social y político de la exclusión con la situación de género de las mujeres que las marginaliza cuando no se ajustan a los cánones que la sociedad marca ».

<sup>1072</sup> Flora TRISTÁN, *L'Emancipation de la Femme ou le Testament de la Paria*, Paris, Gaurin, 1846, p. 12-13. Cet ouvrage posthume a été complété d'après ses notes et publié par A. CONSTANT au bureau de la Direction de La Vérité. Flora Tristan y raconte sa rencontre avec Francisca de Gamarra « La Mariscala », figure importante au Pérou, épouse du président Agustín Gamarra, indépendantiste et à la fin tragique (exil et maladie), [www.httpsbooks.google.com/books?id=ubdYAAAAcAAJ&pg=PA30&lpg=PA30&dq=lire+le+testament=de+la+paria&source=bl&ots=nEUV3cSy8c&sig=41WJurqINOLz7MPHuXzMdJgzQnc&hl=fr&sa=X&ei=ZxYVYLqEYnsASa84GgAw&ved=OCDwQ6AEwBQ#v=onepage&q=lire%20le%20testament%20de%20la%20paria&f=false](http://www.httpsbooks.google.com/books?id=ubdYAAAAcAAJ&pg=PA30&lpg=PA30&dq=lire+le+testament=de+la+paria&source=bl&ots=nEUV3cSy8c&sig=41WJurqINOLz7MPHuXzMdJgzQnc&hl=fr&sa=X&ei=ZxYVYLqEYnsASa84GgAw&ved=OCDwQ6AEwBQ#v=onepage&q=lire%20le%20testament%20de%20la%20paria&f=false), consulté le 06-04-2018.

<sup>1073</sup> Flora TRISTAN, *Union ouvrière*, Paris, Editions Des Femmes, 1986, p. 185.

<sup>1074</sup> A la même époque, plus exactement en 1837, a lieu à New York le premier Congrès anti-esclavagiste féminin. En 1838, Sarah Grimké<sup>1074</sup> écrit ses *Lettres sur l'égalité des sexes et la condition des femmes* où elle remet en question la théorie naturaliste qui détermine la différence entre les hommes et les femmes. Et, en 1848, l'année où Karl Marx et Friedrich Engels publient le *Manifeste du parti communiste*, est rédigée la *Déclaration de Seneca Falls pour les droits des femmes* aux États-Unis.

Par exemple, le journal *La Voz de La Mujer*<sup>1075</sup>, publié en Argentine entre 1896 et 1897 et dirigé par Virginia Bolten, montre comment à la fin du siècle est déjà installé le débat sur les droits des femmes. Ce journal radical anarchiste, anti-étatal, anticlérical et anticapitaliste, avait pour mot d'ordre : « *Ni Dieu, ni Patron, ni Mari* » soit avec de telles négations plusieurs affirmations et convoquant les femmes à réfléchir et à se rebeller contre l'oppression masculine et contre toute forme d'autorité.

En 1877, au Chili, paraît le journal *La Mujer*, dirigé par Lucrecia Undurraga, dont l'intention était d'« *amplifier les thèmes d'intérêt féminin* »<sup>1076</sup>. Pour Lucrecia Undurraga, il était évident qu'il fallait éveiller la conscience des femmes pour lutter contre les forces qui les oppriment et obtenir l'égalité<sup>1077</sup>. Son objectif, en effet, était celui d'« *instruire et de rendre capable d'agir le sexe féminin jusqu'à l'intéresser totalement aux problèmes nationaux* »<sup>1078</sup>. Seules des femmes ayant une posture liée à l'émancipation de la femme publiaient leurs articles dans ce journal.

Un autre exemple est celui de la péruvienne Clorinda Matto de Turner qui, en 1889, fonde le roman indigéniste. Elle publie en effet *Oiseaux sans nid*<sup>1079</sup>, un livre qui déclenchera d'ailleurs une campagne à son encontre, car elle n'hésite pas à y dénoncer ouvertement la subordination des Indigènes péruviens face à l'aristocratie. On y retrouve l'engagement pour la formation d'une identité péruvienne, la problématique de l'immigration et la revendication pour l'éducation des femmes.

En somme, la pensée et les actions féministes des femmes en Amérique hispanique est bien réelle à cette époque : « *les idées que soutient le féminisme latino-américain est le fruit, comme toutes les idées politiques anti-hégémoniques, d'un processus de revendications et de pratiques politiques qui ont varié selon les époques* »<sup>1080</sup>.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les mouvements féministes socialistes et anarchistes ainsi que les mouvements des femmes ouvrières vont se battre pour obtenir le droit des femmes à

---

<sup>1075</sup> « *La Voz de la Mujer* » est un journal féminin anarchiste (contre l'État, anticlérical et anticapitaliste), édité en Argentine entre 1896 et 1897. En 2010, l'Espagnole Laura Maña a dirigé le film *Ni dios, ni patrón, ni marido*, dont les thèmes principaux sont le militantisme de Virginia Bolten transcrit à partir de son journal.

<sup>1076</sup> <http://www.observatoriogeneroyliderazgo.cl/blog/?p=278>, consulté le 03-06-2018 : « *ampliar los temas del interés femenino* »

<sup>1077</sup> Felicitas KLIMPEL, *La mujer chilena. El aporte femenino al Progreso de Chile (1910-1960)*, Andrés Bello, Santiago de Chile, 1962, p. 91. Le 5 février 1877, à Viña del Mar, le Président Aníbal Pinto et le Ministre de la Justice Miguel Luis Amunátegui signent le Décret : « *La validación de exámenes de mujeres ante comisiones universitarias* ».

<sup>1078</sup> <http://www.observatoriogeneroyliderazgo.cl/blog/?p=278>, consulté le 03-06-2018. « *Instruir y capacitar al sexo femenino hasta interesarlo en la totalidad de los problemas nacionales* ».

<sup>1079</sup> Clorinda MATTO DE TURNER, *Aves sin nido*, Madrid, Stockcero, 2004 (1889).

<sup>1080</sup> « *Feminismo Latinoamericano* », *Revista Venezolana de estudios de la Mujer*, op.cit., p. 1 : « *el ideario que sostiene el feminismo latinoamericano es fruto, como todas las ideas políticas antihegemónicas, de un proceso de identificación de reclamos y de prácticas políticas que han variado durante su historia* ».



l'éducation. Ces revendications se confondent alors souvent avec le mouvement des femmes qui militent pour obtenir le droit de vote.

### **c. Droit de vote**

La lutte et l'obtention du droit de vote des femmes dans le monde constituent une période importante dans l'histoire du féminisme. Il s'agit en effet d'une époque d'affirmation féministe où certaines femmes ont perdu la vie, car cette lutte a duré plus d'un siècle. Ce mouvement s'est répandu à partir du XX<sup>e</sup> siècle et symbolise le premier pas du droit à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Partout, les femmes réclament le droit de vote. Des féministes comme Emma Goldman, Concepción Arenal et Federica Montseny ainsi que Luisa Capetillo, Virginia Bolten<sup>1081</sup> et bien d'autres femmes en Amérique hispanique pensaient que la femme était capable de prendre ses propres décisions. Elles n'ont pas alors hésité à lutter pour obtenir l'une des premières acquisitions solides des femmes, à savoir le droit de voter.

C'est la Nouvelle Zélande qui a été, en 1893, le premier pays à adopter le suffrage universel sans restriction. Ensuite, l'Australie fera de même en 1902.

Rappelons aussi qu'en 1903 l'Angleterre est le centre d'une révolution politique. Les femmes y furent durement réprimées après la création du WSPUI *Women Social and Political Union* (Union Sociale et Politique des Femmes) par Emilie Pankhurst. Période de protestations et de grèves, période marquée par la tragédie qui emporte l'activiste militante du WSPUI Emily Davidson qui, pour attirer l'attention sur cette cause, trouve la mort en se jetant au sol au passage du cheval du roi George V pendant une course. Cependant, les femmes en Angleterre n'obtiendront le droit de vote qu'après la Première Guerre Mondiale, et seulement à condition d'avoir trente ans.

---

<sup>1081</sup> Emma GOLDMAN était une anarchiste d'origine lituanienne connue pour ses écrits et ses discours radicaux libertaires et féministes. Elle milite pour le contrôle des naissances. Concepción Arenal a été la première femme à étudier dans une université espagnole. Federica Montseny est une militante et anarchiste espagnole, première femme espagnole à devenir ministre (ministre de la santé), entre 1936 et 1937. Elle est également active dans l'organisation féminine libertaire *Mujeres Libres*. Luisa Capetillo fut l'une des représentantes syndicales les plus connues à Porto Rico et une militante pour les droits des femmes. Virginia Bolten est une argentine anarchiste et féministe ainsi qu'une communiste libertaire. Elle publie *La Voz de la Mujer*, premier journal féministe et révolutionnaire au sein de la classe ouvrière.

La Finlande fut le premier pays européen à approuver le vote féminin en 1906, un an avant son acceptation, plus exactement le 17 août 1907, à Stuttgart en Allemagne, la Première Conférence Internationale des femmes socialistes<sup>1082</sup>, à l'initiative de Clara Zetkin dont la priorité était l'obtention du suffrage universel. Aux États-Unis, ce fut le cas en 1920. Cependant, ce droit de vote ne concernait que les femmes blanches. A la fin de la deuxième Guerre Mondiale, presque tous les pays reconnaissent le vote féminin, sauf la Suisse qui ne le fera qu'en 1971.

Face à ces « lenteurs » en Europe et dans le monde, il nous a paru d'autant plus important de proposer un tableau qui réunisse les dates principales concernant l'obtention du droit de droit de vote des femmes dans tous les pays de l'Amérique hispanique. Ce tableau est présenté par ordre chronologique d'obtention du droit de vote des femmes.

---

<sup>1082</sup> La Seconde Conférence se tient en 1910 à Copenhague. Elle fut marquée par la proposition de Clara Zetkin d'organiser tous les ans une Journée internationale des femmes. Elle rassembla presque deux fois plus de déléguées que la première, mais connut aussi un incident causé par des Britanniques qui s'estimaient mal représentées, ce qui les conduisit à quitter la salle en signe de protestation.

**Tableau 6. Droit de vote des femmes en Amérique hispanique**

<b>Pays</b>	<b>Année d'obtention du droit de vote des femmes</b>	<b>Indépendance</b>	<b>Informations complémentaires</b>
<b>Uruguay</b>	<b>1938</b>	1825-1828	1917 Approuvé dans la Constitution 1927 1 <sup>er</sup> vote de femmes (élections municipales)
<b>Ecuador</b>	<b>1967</b>	1809-1830	1929 1 <sup>er</sup> vote de femmes aux élections présidentielles / lire et écrire
<b>Puerto Rico*</b>	<b>1935</b>		1929 Les femmes votent aux élections présidentielles / lire et écrire
<b>Cuba*</b>	<b>1936</b>	1895-1899	1934 Décret droit de vote des femmes sans restrictions
<b>Chile</b>	1952	1810-1825 Déclaration 1818	
<b>El Salvador</b>	<b>1939</b>	1808-1821	
<b>República Dominicana</b>	<b>1942</b>	1844-1865	
<b>Panamá</b>	<b>1946</b>	1821	
<b>Argentina</b>	<b>1951</b>	1810-1825 Déclaration 1816	1947 Approbation de la loi sur le droit de vote pour les femmes
<b>Venezuela</b>	<b>1947</b>	1810-1823	1945 Approbation de la loi sur le droit de vote pour les femmes
<b>Costa Rica</b>	<b>1950</b>	1808-1821	
<b>Bolivia</b>	<b>1952</b>	1810-1826	
<b>México</b>	<b>1955</b>	1810-1821	
<b>Colombia</b>	<b>1957</b>	1810-1824	1954 Le droit de vote des femmes est reconnu
<b>Perú</b>	<b>1956</b>	1821	1911 1 <sup>ère</sup> demande de droit de vote pour les femmes
<b>Honduras</b>	<b>1955</b>	1808-1821	
<b>Nicaragua</b>	<b>1957</b>	1808-1821	
<b>Paraguay</b>	<b>1961</b>	1811	
<b>Guatemala</b>	<b>1965</b>	1808-1821	
<b>Belice</b>		1981	

Il en ressort en premier lieu que les femmes en Amérique hispanique ont dû attendre pratiquement un siècle pour obtenir le droit de vote, soit un signe qui souligne non seulement la mise à l'écart en général de la femme, mais le désir de l'éloigner aussi de toute décision politique. Il n'empêche que quatre pays avaient déjà accordé le droit de vote aux femmes avant la deuxième guerre mondiale. Le Venezuela le fait pour sa part peu de temps après la deuxième guerre alors que l'Équateur, pays d'origine de Manuela Sáenz, tardera encore vingt ans avant de prendre une telle décision.

En deuxième lieu, on peut observer que si le Pérou a été le premier pays de l'Amérique hispanique à demander, en 1911, le droit de vote pour les femmes, il est aussi l'un des derniers à se voir accorder ce droit.

Ensuite, on constate que le cas d'un pays comme l'Uruguay est assez symbolique, car si c'est en 1917 que pour la première fois dans l'Amérique hispanique une loi donnant le droit de vote aux femmes est approuvée dans une Constitution, ce n'est que dix ans après, plus exactement en 1927, que les femmes pourront voter. Cependant, cela ne se fera seulement qu'aux élections municipales et après le plébiscite de la communauté de « Cerro Chato »<sup>1083</sup>, car pour les élections présidentielles, ces femmes vont devoir attendre 1938, soit 21 ans après que la loi est approuvée dans la Constitution. Il n'empêche que l'Uruguay est assurément pionnier en Amérique hispanique

En quatrième lieu, il ressort qu'en Équateur et à Porto Rico, les premières femmes à voter pour la première fois, le font aux élections présidentielles, en 1929, mais avec une restriction : elles doivent savoir lire et écrire. Il s'agit de ce fait d'une limitation socio-ethnique indirecte vu la situation pigmentocratique de ces sociétés. A Porto Rico, en 1935, soit 38 ans avant l'Équateur, les femmes votèrent sans restriction alors qu'en Équateur, le pays d'origine de Manuela Sáenz, le droit de vote des femmes a été l'aboutissement de la lutte qui avait commencé en 1920 avec Matilde Hidalgo de Procel qui s'était présentée dans un bureau de vote faisant face à l'opposition des hommes fonctionnaires à exercer son droit de vote. À l'époque, elle argumenta que c'était un droit accordé par la Constitution de 1827 où rien ne signalait l'interdiction aux femmes de voter. Il suffisait juste d'avoir vingt-un an et de savoir lire et écrire. La suite de cet épisode fut que sa demande fut étudiée par le Conseil d'État et qu'en 1929 Matilde Hidalgo de Procel vota, car la Constitution reconnaissait les femmes comme citoyennes. Depuis, Matilde Hidalgo de Procel est

---

<sup>1083</sup> Cerro Chato est une ville d'Uruguay.

considérée comme la première femme à avoir voté aux élections présidentielles en Amérique hispanique. Cependant, ce n'est qu'à partir de 1967 que toutes les femmes en Équateur auront le droit de voter, soit 38 ans plus tard.

À Cuba, plus exactement sous le gouvernement de Ramón Grau<sup>1084</sup>, en 1934, un décret est rédigé pour permettre aux femmes d'aller voter, mais ce n'est que deux ans après, en 1936, qu'elles pourront voter effectivement. Au Salvador, les femmes votent en 1939 et en République Dominicaine en 1942. Paradoxalement, c'est sous la dictature de Trujillo qu'en République Dominicaine « *cette revendication [...] des féministes se fait réalité [...] dirigée par Ana Emilia Abigail Mejia Soliere, qui en 1931, avait fondée l'Action Féministe Dominicaine* »<sup>1085</sup>.

En cinquième lieu, on observe que ce sont dans les années cinquante que la plupart des autres pays de l'Amérique hispanique finissent par adopter le droit de vote des femmes. Au Costa Rica, par exemple, ce fut en 1950. Au Venezuela c'est avec la loi approuvée en 1945 que les femmes vont pouvoir voter pour la première fois en 1947, peu de temps donc après la France. Et c'est dans la période appelée *Transition vers la Démocratie*<sup>1086</sup>, pendant l'installation de la Junte Révolutionnaire de Gouvernement (1945-1948) et de l'Assemblée Nationale Constituante, que l'on va établir dans la Constitution le droit de vote universel, direct et secret : « *la Constitution de 1947 [...] établit le suffrage féminin [...] qui avait été approuvée le 5 mai 1945* »<sup>1087</sup>. En 1944, « *ont émergé le Comité Pro-Suffrage Féminin et l'Action Féminine, avec pour objectif spécifique de permettre le vote universel* »<sup>1088</sup> grâce à la lutte entreprise par Carmen Clemente Travieso, Argelia Laya et Olga Luzardo<sup>1089</sup> parmi d'autres. Au Panamá, les femmes votent un peu avant, en 1946, trois ans avant la publication de

---

<sup>1084</sup> Ramón GRAU SAN MARTÍN est un homme d'État cubain, né en 1887 et mort en 1969, président de la république de Cuba de 1933 à 1934 et de 1944 à 1948.

<sup>1085</sup> [www.hoy.com.do/mujeres-yelecciones-70-anos-votando-y-ninguna-mujer-ha-sido-presidenta/](http://www.hoy.com.do/mujeres-yelecciones-70-anos-votando-y-ninguna-mujer-ha-sido-presidenta/), consulté le 17-05-2018. DESCORIDES de la ROSA, *Mujeres y elecciones: 70 años votando y ninguna mujer ha sido presidenta*, En Hoy digital, Mayo 2016 : « *cuando se hizo realidad este reclamo [...] de las feministas [...] encabezadas por Ana Emilia Abigail Mejia Soliere, quien en 1931, había fundado la Acción Feminista Dominicana* ».

<sup>1086</sup> La Transition Démocratique au Venezuela est la période qui débute avec le renversement de la dictature militaire de Marcos Pérez Jiménez en janvier 1958.

<sup>1087</sup> [www.aporrea.org/actualidad/a210966.html](http://www.aporrea.org/actualidad/a210966.html), consultée le 05-05-2018. Dalia CORREA, *La mujer venezolana y su participación política-electoral*, 19/07/2015 : « *la Constitución de 1947 [...] estableció el sufragio femenino [...] que había sido aprobado el 5 de mayo de 1945* ».

<sup>1088</sup> Teresa SOSA, « *Bosquejo histórico del voto de la mujer* », *Diario de Los Andes*, dimanche 7 de Octubre de 2012, Palabra de Mujer, p. 28 : « *surgieron el Comité Pro-Sufragio Femenino y la Acción Femenina, con el propósito de lograr el voto universal* », [https://palabrademujer.files.wordpress.com/2012/10/pdm\\_07\\_10\\_2012\\_.jpg](https://palabrademujer.files.wordpress.com/2012/10/pdm_07_10_2012_.jpg), consulté le 05-05-2018.

<sup>1089</sup> Carmen CLEMENTE TRAVIESO est la première femme vénézuélienne à devenir journaliste. C'est une pionnière du féminisme au Venezuela et elle travailla activement pour le suffrage féminin. Argelia LAYA est une activiste et philosophe vénézuélienne. Olga LUZARDO est une journaliste vénézuélienne activiste qui dirigea le Parti Communiste vénézuélien.

l'œuvre pionnière de Simone de Beauvoir *Le Deuxième sexe* qui propose une transformation révolutionnaire. Les années 50 sont propices en Amérique hispanique au droit de vote des femmes avec son application en Argentine en 1951 ; en Bolivie en 1952 ; au Honduras en 1954. La même année, le droit de vote des femmes est reconnu en Colombie alors que celles-ci ne votèrent qu'en 1957, année où les femmes votent aussi au Nicaragua. Au Mexique, la loi donnant le droit de vote aux femmes est appliquée pour la première en 1955 et au Chili en 1952.

En fin de compte, le droit de vote des femmes en Amérique hispanique est un cycle qui ne se ferme qu'au début des années 60 lorsque deux des derniers pays comme le Paraguay en 1961 et le Guatemala en 1965 appliquent finalement le droit de vote des femmes.

En somme, si les résultats obtenus pendant la première période du XX<sup>e</sup> siècle semblaient positifs, les femmes vont très rapidement s'apercevoir que l'obtention du droit de vote ne signifie pas la (seule) solution à tous les problèmes et que les droits des femmes ne sont jamais totalement acquis. Des mouvements féministes radicaux vont dès lors apparaître.

#### **d. Radicalisation du féminisme au XX<sup>e</sup> siècle-début XXI<sup>e</sup> siècle : Féminisme anti-néolibéral**

Après l'obtention du droit de vote des femmes, les demandes d'égalité semblaient acceptées. Cependant, il restait encore beaucoup à faire. L'égalité légale du droit de vote ne pouvait occulter l'oppression d'une division inégalitaire de la répartition des tâches dans le travail et la famille, soit une situation toujours déséquilibrée.

Il reste à débattre par exemple des questions portant sur les droits sexuels de la femme. Soulignons que l'Amérique latine est l'espace du continent américain le plus inégalitaire en termes économiques et sociaux et que son niveau de pauvreté, avec la détérioration croissante des conditions de vie que l'on observe depuis quelques années, est une situation réelle d'autant plus grave pour les femmes, notamment des milieux défavorisés : « *le regroupement*

*des populations les plus pauvres et exclues dans les zones périphériques des villes a été l'un des traits distinctifs du processus d'urbanisation »*<sup>1090</sup>.

Les années 60 ont été une période riche en transformations sociales au niveau mondial : libération de la femme, révolution sexuelle, phénomène hippie (en désaccord avec l'ordre établi et la guerre) et luttes contre les discriminations raciales sont désormais d'actualité. Il n'est donc plus question d'accepter la construction de la féminité de la femme comme simple sujet de désir, ni comme un être venu au monde pour juste devenir épouse et mère, ce qui affaiblit profondément les bases de l'image préconstruite de la femme au foyer heureuse.

C'est aussi dans les années 60 que la pilule contraceptive est commercialisée. La femme peut avoir ainsi le contrôle non seulement de son corps, mais surtout de sa fertilité. De ce fait, la sexualité n'était plus liée à la reproduction et la question du plaisir sexuel chez les femmes a pu être évoquée.

Les femmes en Amérique hispanique, après l'obtention du droit de vote, affrontent les nouveaux changements sociétaux et les discriminations attenantes comme la pauvreté, la récurrente violation des droits de l'homme (et de la femme!). Les pouvoirs en place sont souvent répressifs et dominants sous la forme de dictatures militaires, ce qui entraîne des milliers de disparus et des massacres. Cette scène politique et sociale s'avère fort complexe pour les femmes qui : *« furent aussi victimes et combattantes face aux dictatures qui commencent à régner dans la région »*<sup>1091</sup>.

---

<sup>1090</sup> [http://ceal.co/wp-content/uploads/sites/8/2015/01/S1420729\\_es1.pdf](http://ceal.co/wp-content/uploads/sites/8/2015/01/S1420729_es1.pdf), consulté le 03-07-2018. CEPALC Nations Unies, *Panorama social d'Amérique latine*, 2014, p. 12. Le Panorama social de l'Amérique latine est établi chaque année par la Division du développement social et la Division de statistique de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC), dirigé par María Nieves Rico et Pascual Gerstenfeld, respectivement, et compte avec la participation du Centre démographique d'Amérique latine et des Caraïbes (CELADE)-Division de la population de la CEPALC, dirigé par Dirk Jaspers-Faijer. Cette édition a également bénéficié de la collaboration de la Division des questions de genre, dirigée par Sonia Montaña, et du siège sous-régional de la CEPALC pour les Caraïbes, dirigé par Diane Quarless : *« le regroupement de la population la plus pauvre et la plus exclue des zones périphériques des villes a été l'un des traits distinctifs du processus d'urbanisation »* : *« el agrupamiento de la población más pobre y excluida en zonas periféricas de las ciudades ha sido uno de los rasgos distintivos del proceso de urbanización »*. CEPAL Naciones Unidas, *Panorama Social de América Latina*, 2014, p. 12 : *« El Panorama Social de América Latina es preparado anualmente por la División de Desarrollo Social y la División de Estadísticas de la Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), dirigidas por María Nieves Rico y Pascual Gerstenfeld, respectivamente, y cuenta con la participación del Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE)-División de Población de la CEPAL, dirigido por Dirk Jaspers-Faijer. En esta edición se contó, además, con la colaboración de la División de Asuntos de Género, dirigida por Sonia Montaña, y de la sede subregional de la CEPAL para el Caribe, dirigida por Diane Quarless »*.

<sup>1091</sup> *« El feminismo latinoamericano y su proyecto ético-político en el siglo XXI »*, *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, op.cit., p. 18 : *« fueron también víctimas y combatientes frente a las dictaduras que comenzaron a imperar en la región »*.

Nous avons montré qu'en Amérique hispanique les discriminations, dont la pauvreté et en particulier la pauvreté chez les femmes, trouvent leurs racines dans la hiérarchisation entre les classes socio-ethniques en présence.

Virginia Vargas<sup>1092</sup> souligne qu'à partir des années soixante, le féminisme en Amérique hispanique a suivi des chemins différents et possède des caractéristiques marquantes quel que soit le pays : « *il est possible de dire qu'il y a une trajectoire partagée entre les féminismes, ou encore une unité reconnue dans la diversité* »<sup>1093</sup>. Ce à quoi Alba Carosio ajoute qu'il ne s'agissait plus d'« *essayer d'avoir un accès égalitaire au monde masculin, mais de redéfinir ce qui était politique depuis la vision féminine* »<sup>1094</sup>.

Le panorama international se caractérise aussi par la présence de la Guerre Froide<sup>1095</sup>, conflit marquant l'affrontement entre le système capitaliste (États-Unis) et le système socialiste (Union Soviétique). Les États-Unis ont dès lors mené volontairement une offensive politique, militaire, économique ainsi que culturelle très agressive dans les pays latino-américains pour éradiquer, selon eux, l'avancée du communisme, ce qui va en fait favoriser une Amérique latine marquée par les dictatures. En Amérique latine, on retient alors l'application de mécanismes de domination très durs en vue de retenir toute mobilisation ou revendication.

Au Venezuela, on réussit toutefois à renverser le dictateur Marcos Pérez Jiménez le 23 janvier 1958<sup>1096</sup>. Une démocratie avec deux partis politiques conservateurs s'installe pendant plus de quarante ans. Et si les femmes ont lutté contre cette dictature de Pérez Jiménez, à travers des structures comme le *Comité Féminin de la Junte Patriotique*, avec un remarquable travail clandestin en lien avec la *Junte Patriotique du Venezuela*, mouvement civique et militaire qui résista contre la dictature *perejimenista*, les femmes au Venezuela continuaient toutefois à avorter de façon clandestine.

La vision féministe de l'époque peut se comprendre à travers le slogan politique utilisé dans le cadre des mouvements de libération des femmes à partir des années 60 : « *Le privé est*

---

<sup>1092</sup> Virginia VARGAS est née en 1945 à Lima, elle est sociologue et leader du mouvement des femmes de son pays. Virginia Vargas a reçu en 2016 l'*Orden al mérito de la Mujer* grâce à sa contribution à la lutte des femmes au Pérou et comme référente féministe en Amérique latine.

<sup>1093</sup> Virginia VARGAS, *Feminismo en América Latina. Su aporte a la política y a la democracia*, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Programa Democrático y Transformación Global, Flora Tristán Centro de la mujer peruana, 2008, p. 142 : « *es posible decir que hay una trayectoria compartida entre los feminismos, una reconocida unidad aún en la diversidad* ».

<sup>1094</sup> *Feminismo y Socialismo*, op.cit., p. 41 : « *tratar de tener un acceso igualitario al mundo masculino sino redefinir lo político desde el ser femenino* ».

<sup>1095</sup> La Guerre Froide s'accélère suite aux impacts de la révolution chinoise, de la Guerre du Corée et de la Guerre du Vietnam, entre autres.

<sup>1096</sup> La mobilisation populaire et un soulèvement militaire vont mettre fin à la dictature de Marcos Pérez Jiménez, laquelle dura pratiquement une décennie.



*politique* » ou « *Le personnel est politique* »<sup>1097</sup>, soit une nouvelle revendication qui demande une autre relation entre la dimension personnelle et privée et une critique profonde du patriarcat ainsi que de la logique machiste de la société.

Au Chili, apparaît en effet le slogan : « *démocratie au pays, à la maison et au lit* » de Julieta Kirwood et Margarita Pisano<sup>1098</sup>, deux femmes féministes chiliennes qui s’opposaient ouvertement à la dictature d’Augusto Pinochet. Ainsi, les « *révolutions centre-américaines obligèrent beaucoup de femmes à lier des éléments intimes et personnels du féminisme avec des revendications politiques* »<sup>1099</sup>.

Dans les années 70, les mouvements féministes du monde entier deviennent beaucoup plus radicaux. Désormais, ils se développent autour des thèmes liés à la sexualité, à la perception du corps de la femme, à la question de la maternité, ainsi qu’aux rôles stéréotypés dévolus aux femmes et à l’impact de la pauvreté et aussi, toujours, contre le patriarcat, contre le système de domination et contre l’exploitation sexuelle, avec cette fois pour l’objectif d’adopter des lois adéquates. Alba Carosio explique qu’après les années « *soixante et soixante-dix, les discussions féministes sont passées de la rue aux salles de cours des universités. Ont émergé les Études de la Femme et ensuite les Études de Genre et il s’est produit une institutionnalisation féminine* »<sup>1100</sup>.

Dans les années 70, de nombreuses féministes latino-américaines repensent leur identité féminine et s’interrogent sur le conditionnement auquel elles ont été soumises. Des textes importants vont être produits comme ceux de la sociologue chilienne Julieta Kirkwood, pionnière des études sur le genre dans son pays et qui écrit : *Féminisme et participation politique au Chili*, ou bien des textes de la Mexicaine Rosario Castellano comme *Mujer que sabe latín* en 1973 et *El eterno femenino* en 1973, où il s’agit d’expliquer les causes qui conduisent les femmes à continuer à lutter contre les discriminations.

À cette même époque, plus exactement en 1974, la psychoanalyste britannique Juliet Mitchell écrit : *Psychanalyse et féminisme*. L’écrivaine étasunienne Katherine Murray Millett publie : *Sexual Politics*, en 1970, Shulamith Firestone : *La dialectique du sexe* et Simone de Beauvoir, en 1949, son livre *Le deuxième sexe*, ce qui veut dire qu’une réflexion

---

<sup>1097</sup> Il semblerait que ce slogan « *Lo personal es político* » fut popularisé par Carol Hanisch, féministe dans les groupes féministes radicaux aux États-Unis dans les années 70. En effet, « *The Personal is Political, Lo personal es lo político* » est le nom que Carol Hanisch a donné à son essai paru en 1969.

<sup>1098</sup> <http://www.flacsochile.org/personajes/julieta-kirkwood/>, consulté le 16-09-2018. « *democracia en el país, la casa y la cama* ».

<sup>1099</sup> « El feminismo latinoamericano y su proyecto ético-político en el siglo XXI », *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, op.cit., p. 18 : « *las revoluciones centroamericanas, obligaron a muchas mujeres a enlazar el elemento íntimo y personal del feminismo con reivindicaciones políticas* ».

<sup>1100</sup> *Feminismo y socialismo*, op.cit., p. 1.

est entamée autour du pouvoir du patriarcat sur la femme et sur son corps et sa relation sociale quant à l'exploitation des classes.

Des événements importants se déroulent ces mêmes années. En 1975, ont lieu la *Première Année Internationale de la Femme* et la *Première Conférence Mondiale de la Femme*, au Mexique, conférence qui sera suivie par celle, en 1980, de Copenhague, puis, par celle, en 1985, de Nairobi et en 1995, celle de Beijing. Tous les États du monde participent à ces réunions avec un objectif majeur : celui de garantir les droits de la femme, de prévenir, de sanctionner et d'éradiquer la violence contre les femmes.

Dans les années 80-90, les relations entre les féministes et l'État continuent à se transformer et une nouvelle forme d'organisation se met en place avec l'institutionnalisation des mouvements des femmes à travers des organisations non gouvernementales<sup>1101</sup>. Apparaissent « *les ONG féministes [qui] ont donné une résidence physique au féminisme [...] et, dans beaucoup de cas, elles ont consolidé une proposition de politique active* »<sup>1102</sup>.

L'implantation du néolibéralisme dans le monde se montre incapable de créer des bases sociales égalitaires et une stabilité économique. Le « néolibéralisme » traduit en fait diverses inégalités sociales, la diminution de la souveraineté des États, nuisant alors au développement des pays en voie de développement. Parmi les politiques libérales sur le plan économique, les plus significatives sont celles de Margaret Thatcher au Royaume-Uni, de Ronald Reagan aux États-Unis dans les années 1980 et d'Augusto Pinochet au Chili. On peut ajouter la politique du FMI, de l'OMC, de la Banque mondiale ou bien celle de l'Union européenne actuellement. Cette politique a poussé les femmes à se rapprocher des organisations non gouvernementales, lesquelles ont contribué à « *la création et à la fortification des mécanismes institutionnels au niveau national pour l'avancée de la condition de la femme [...] pour réussir les objectifs de la Plateforme d'Action approuvée lors de la quatrième Conférence sur la femme, réalisée à Beijing en 1995* »<sup>1103</sup>.

La version moderne du néolibéralisme qui n'est qu'une facette du capitalisme, ne se limite plus aux marchandises. Elle recouvre désormais d'autres domaines et ouvre la

---

<sup>1101</sup> [www.cem.cl/novedad/seminario-politico/movimiento\\_sociocultural\\_Montano.pdf](http://www.cem.cl/novedad/seminario-politico/movimiento_sociocultural_Montano.pdf), consultée le 10-05-2018 : « *la década de los noventas se caracterizó por una creciente participación del movimiento feminista en las ONG* », « *la década de los años cuarenta y cinco se caracteriza por una creciente participación de movimientos feministas en las ONG* ».

<sup>1102</sup> « *El feminismo latinoamericano y su proyecto ético-político en el siglo XXI* », *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, op.cit., p.13-24 (19) : « *las ONG feministas dieron residencia física al feminismo [...] y en muchos casos consolidaron una propuesta de política activa* ».

<sup>1103</sup> [www.un.org/spanish/conferences/Beijing/fs8.htm](http://www.un.org/spanish/conferences/Beijing/fs8.htm), consulté le 10-05-2018 « *la creación y el fortalecimiento de mecanismos institucionales en el plano nacional por el adelanto de la mujer [...] para lograr los objetivos de la Plataforma de Acción aprobada por la Cuarta Conferencia sobre la Mujer, celebrada en Beijing en 1995* ».

concurrence à de nouveaux marchés comme la santé ou l'éducation. En effet, le capitalisme couvre actuellement les nouveaux domaines de la vie humaine, soit une marchandisation humaine du monde. Ce modèle a aussi un impact négatif sur la vie des femmes, toujours marginalisées.

Même si le féminisme a réussi à obtenir des changements importants avec sa lutte contre le patriarcat, il importe de souligner que l'oppression et les discriminations envers les femmes persistent. On observe en effet que les mesures liées à la globalisation induisent des régressions sociales pour les populations les plus fragilisées, les plus pauvres et surtout pour les femmes. La féminisation de la pauvreté est accompagnée également par la féminisation des migrations et l'augmentation de la traite et du trafic des femmes.

Et si les ONG féministes ont pu avancer sur des thèmes importants, des divergences ont surgi et ont divisé et fragilisé les mouvements féministes, surtout en Amérique latine. On retrouve alors :

Les « institutionnalisées » [des ] féministes qui appartenaient aux organisations [...] canaux formels d'opérations avec le gouvernement [et] les autonomes [...] qui faisaient partie du collectif [...] opposées aux expressions institutionnelles du patriarcat, et avait décidé de ne pas recevoir de financements du nord, ni de négocier avec les organisations internationales<sup>1104</sup>.

Au Venezuela, par exemple, la féministe vénézuélienne Gioconda Espina s'est demandée si, à cette époque, il existait vraiment un mouvement féministe : « *Mouvement des femmes ou femmes en mouvement ?* »<sup>1105</sup>. Ce qui veut dire que les femmes n'apparaissent que dans des situations très ponctuelles. Cette auteure dénonce en effet un féminisme d'État, des « fémocrates ». Gioconda Espina propose alors que le mouvement féministe se reconstruise de façon plus permanente et avec des bases solides et, en 1992, grâce à ses revendications, l'Université Centrale de Venezuela a ouvert un Centre d'Étude de la Femme.

Alba Carosio explique que « *le patriarcat et le capitalisme, sont deux systèmes qui se nourrissent mutuellement, même si leurs relations changent historiquement* »<sup>1106</sup>. Car elle

---

<sup>1104</sup> Marlise MATOS, Doctora en Sociología, « Los feminismos latinoamericanos y su compleja relación con el Estado: debates actuales », in : *Íconos, Revista de Ciencias Sociales*, n° 45, Quito, Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales-Sede Académica de Ecuador, 2012, p. 91-107 (p. 97) : *las « intitucionalizadas » [...] feministas pertenecientes a las organizaciones [...] canales formales de operación con el gobierno [y] las « autónomas » [...] eran parte de colectivos [...] opositoras a las expresiones institucionales del patriarcado, por lo que decidieron no recibir financiación « del norte », ni negociar con las organizaciones internacionales* », <https://www.flacso.edu.ec>, consulté le 18-05-2018.

<sup>1105</sup> Gioconda ESPINA et Cathy RAKOWSKI, « ¿Movimiento de mujeres o mujeres en movimiento? El caso de Venezuela », *Cuadernos del Cendes*, CDC v. 49, Caracas, 2002, p. 31-48, [www.scielo.org.ve/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S1012-25082002000100003](http://www.scielo.org.ve/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1012-25082002000100003), consulté le 12-05-2018.

<sup>1106</sup> « Feminismo y socialismo », *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer, op.cit.*, p. 57.

considère que le patriarcat, en intervenant à travers le temps et avec des formes différentes, vient accentuer dans ce système capitaliste la division sexuelle au travail ainsi que la dégradation de la condition sexuelle de la femme.

En Amérique latine, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, sont élus plusieurs gouvernements de gauche. C'est l'apparition d'un mouvement singulier qui se fait connaître comme les nouvelles gauches latino-américaines. Ces formes politiques adoptées en Argentine, en Bolivie, au Brésil, au Chili, en Équateur, en Uruguay et au Venezuela demeurent très différentes, mais se présentent avec certains objectifs communs, comme celui de réduire les inégalités sociales et la pauvreté. Le cas des femmes retient alors l'attention.

### 3. Féminisme hispano-américain au XXI<sup>e</sup> siècle

Nombreuses ont été les femmes en Amérique hispanique à avoir adhéré aux nouvelles gauches latino-américaines qui ont émergé et qui ont affirmé avoir ouvert une porte d'entente pour solutionner des problèmes fondamentaux comme la faim, la pauvreté, la violence contre les femmes ou encore l'éducation.

Le début du XXI<sup>e</sup> siècle coïncide au Venezuela avec l'installation du *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* et de la *Démocratie Participative* de la Révolution Bolivarienne, soit une réponse apportée par le gouvernement d'Hugo Chávez à l'aspiration de divers mouvements sociaux qui se sont multipliés depuis les années 80 et qui ont exigé une révision plus profonde, plus intégrale pour rompre avec les réformes néolibérales qui ont débouché par exemple sur le *Caracazo*<sup>1107</sup>.

La résistance au génocide indigène, l'esclavage des femmes et des hommes noirs sur le territoire hispano-américain, la violence sexuelle contre les femmes, l'infériorisation « naturelle » des capacités des femmes et l'apprentissage implicite au rejet des cultures issues du métissage sont des axes majeurs de réflexion auxquels les féministes hispano-américaines doivent faire face pour construire leur « propre » vision du monde.

---

<sup>1107</sup> Margarita LOPEZ MAYA, « Le Venezuela « bolivarien ». Une démocratie participative », *Le Monde Diplomatique*, juin 2005, Supplément Venezuela. Le *Caracazo* (mot formé à partir du nom de la ville de la capitale du Venezuela et du suffixe *azo* qui indique la magnitude, la force des événements) ou *sacudón* (qui vient du verbe *sacudir*, secouer, et sert à évoquer les journées qui ont « secoué » le Venezuela) est l'ensemble des manifestations et des émeutes survenues le 27 février 1989 à Caracas. Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=xNwrQrIyXEA>, consulté le 23-01-2018.

Dans un contexte très capitaliste où les attaques impérialistes contre les masses en Amérique latine sont récurrentes, les revendications féministes semblent s'être transformées en revendications politiques et publiques portées aussi par l'État. Face à l'explosion de ces modèles économiques néolibéraux et ses désastreux résultats, les féministes de l'Amérique latine se sont liées à lutte contre le capitalisme. Cependant, le féminisme hispano-américain fait toujours face à un féminisme européen et nord-américain qui se positionne comme supérieur et qui ne tient pas compte par exemple d'un féminisme communautaire comme celui des Indigènes boliviennes, initié par Julieta Paredes qui souligne : « *pour le féminisme communautaire, la lutte n'a pas commencé avec la Prise de la Bastille en 1789* »<sup>1108</sup>. Les féministes hispano-américaines sont obligées de se battre contre la vision hispano-américaine traditionnelle qui demeure très machiste malgré l'influence par exemple des théories décoloniales.

On s'intéressera donc aux mouvements de gauche en Amérique hispanique, tout particulièrement au Venezuela et en Équateur où il semblerait que désormais les figures féminines comme celle de Manuela Sáenz sont devenues importantes.

#### **a. Vers une reconnaissance, liée aux mouvements de gauche en Amérique hispanique**

Les nouveaux mouvements de gauche qui émergent en Amérique hispanique à la fin des années 90 possèdent plusieurs facteurs communs qui se sont forgés dans la résistance aux politiques coloniales, capitalistes, impérialistes et néolibérales. Ces mouvements ont en effet contesté ces politiques excluantes et ont réclamé un changement passant par le rejet des partis traditionnels.

Les nouvelles gauches sud-américaines, dans un mouvement qui n'est certes pas homogène mais en se réclamant toutes de Simón Bolívar, symbole des Indépendances, ont rendu d'utilité publique la pensée et les actes de ces héros des Indépendances.

Rappelons, pour le Venezuela, qu'Hugo Chávez arrive au pouvoir en décembre 1998 et qu'avec lui se développent nationalisations et programmes sociaux. L'ambition est

---

<sup>1108</sup> [http://lacolumna.cat/el-feminismo-en-bolivia-indigena-descolonial-y-comunitario#.XQus2i17Q\\_U](http://lacolumna.cat/el-feminismo-en-bolivia-indigena-descolonial-y-comunitario#.XQus2i17Q_U), consulté le 20-06-2019 : « *para el feminismo comunitario, la lucha no empieza con la Toma de la Bastilla en el 1789* ».

d'instaurer au Venezuela le *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle*. Quatre ans après, plus exactement en 2002, c'est au Brésil qu'un ancien syndicaliste ouvrier : Luis Inacio Lula da Silva est élu président avec la promesse d'une meilleure répartition des richesses. En 2003, en Argentine, pays marqué par une grande crise financière, Nestor Kirchner devient président. Evo Morales, en 2005, leader du mouvement « Cocalero », est le premier président indigène en Bolivie. En 2006, au Chili, c'est une femme qui devient présidente, à savoir : Michelle Bachelet. Au Nicaragua, en 2006, Daniel Ortega est au pouvoir et au Pérou, la même année, c'est le cas d'Alan García. En Équateur, Rafael Correa devient chef de l'Etat en 2007 et, au Paraguay, en 2008, Fernando Lugo est élu.

La représentation des femmes en politique a été plus forte que jamais en 2000 avec Michelle Bachelet au Chili, Laura Chinchila au Costa Rica, Cristina Fernández en Argentine, Dilma Rousseff au Brésil, Mireya Moscoso au Panamá ou encore Violeta Barros au Nicaragua.

Et, dans ce contexte, au Venezuela, les souvenirs des grandes figures qui ont participé à la construction de ces Nations lors des guerres des Indépendances et qui ont donc œuvré à la construction de l'identité de ces pays hispano-américains, ont été réactivées pour aider à continuer la construction, cette fois, du *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle*. C'est ainsi que le rôle héroïque et décisif des femmes lors des Indépendances a été particulièrement souligné dans cette dynamique. La récupération de la pensée et des actes héroïques comme ceux de Manuela Sáenz ont été choisis comme symboles pour la lutte, contemporaine, des droits de la femme. D'autres actions de femmes ont été valorisées, comme au Venezuela celles de Josefa Camejo, « panthéonisée » en 2002, ou de Juana Ramírez<sup>1109</sup>, « La Avanzadora », en 2015<sup>1110</sup>.

Tout laisse donc croire que la lutte contre les discriminations à l'encontre des femmes a bien avancé. Pourtant, la CEPAL (Commission Économique pour l'Amérique latine des Nations-Unies), souligne qu'aucun pays de la région ne parvient à établir la parité dans le

---

<sup>1109</sup> Juana RAMÍREZ est née à Piar (état Monagas) au Venezuela le 12 janvier 1790 et est morte à San Vicente (état Monagas) en 1856. Elle est connue avec le surnom de « La Avanzadora », ce qui veut dire « celle qui fait avancer, ou qui avance ». Juan Ramírez est une héroïne militaire de la guerre d'Indépendance du Venezuela. Sa mère : Guadalupe, était une esclave africaine achetée par la famille Rojas. Cependant, lorsque Juana Ramírez est née, elle fut libérée et c'est doña Teresa Ramírez de Valderrama qui l'élève et lui donne son nom. Jusqu'à aujourd'hui on ne sait pas qui est le père de Juana Ramírez ; on pense que c'est le général Andrés Rojas ou bien son frère José Francisco Rojas... Juana Ramírez est connue pour avoir défendu avec une armée de femmes vénézuéliennes la ville de Maturín de l'armée de Domingo Monteverde le 25 mai de 1813.

<sup>1110</sup> Verónica ABREU ROA, *Nuestras heroínas hoy al panteón*, Ciudad CCS Revolución a diario, n° 2.74, 8-3, Caracas, 2017.

domaine économique et que cinq femmes sur dix sont encore exclues du marché du travail<sup>1111</sup>.

Il y a toujours le problème de l'avortement en Amérique hispanique. Le cas du Chili est significatif, car la présidente Michelle Bachelet a déclaré que la loi de dépénalisation partielle de l'avortement<sup>1112</sup>, après vingt-huit ans de prohibition totale, était une avancée historique. Cependant, si grâce à cette loi l'avortement est légalisé, il est important de souligner que cette loi ne s'applique pas à toutes les femmes enceintes. Elle dépénalise l'avortement seulement en cas de risque pour la vie de la femme enceinte, de non viabilité du fœtus et lorsque la grossesse est le résultat d'un viol. Les autres femmes de l'Amérique hispanique ne peuvent donc pas encore décider totalement de leur corps.

Le CEDEF, Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, a souligné que les discriminations dans les pays de l'Amérique latine laissent encore apparaître une culture profondément marquée par le machisme et le poids de l'Église catholique<sup>1113</sup>.

En somme, malgré quelques reconnaissances liées aux mouvements de gauche en Amérique hispanique, on constate que les inégalités sont toujours prégnantes à l'heure actuelle et se voient renforcées par des stéréotypes intégrés dans la pensée de la plupart des Hispano-américains quant à la construction des représentations des femmes.

Qu'en est-il plus précisément au Venezuela ?

## **b. Le cas du Venezuela**

Au Venezuela, le président Hugo Chávez, dès le début de son premier mandat, a cherché à fusionner l'idée de la construction du *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* avec une nouvelle Constitution intégrant tous ceux qui jusqu'ici avaient été discriminés. Il réalise « des

---

<sup>1111</sup> Voir : <https://www.letelegramme.fr/monde/amerique-latine-femmes-au-pouvoir-une-realite-en-trompe-l-oeil-12-03-2014-10073333.php?annonces=1>, consulté le : 21-08-2018.

<sup>1112</sup> Après plus de deux ans et demi de débats, la loi n°21030, connue sous le nom de *Ley de aborto en tres causales*, a été officiellement publiée le 23 septembre 2017. Voir Ana-Clara VALLA, *Genre, sexualité et démocratie. Dépénalisation partielle de l'avortement au Chili : Une avancée démocratique à approfondir ?*, soutenu le 26 septembre 2018 à l'Université Sorbonne, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01937891/document> *Mémoire Master 2*, consulté le 21-08-2018.

<sup>1113</sup> Voir : <http://iknowpolitics.org/fr/discuss/opinion-pieces/feminisation-de-la-politique-en-amerique-latine-un-contraste-avec-la-place-de>, consulté le 23-08-2018.



changements liés aux droits des femmes »<sup>1114</sup> dans plusieurs instances publiques dédiées aux femmes qui ont vu le jour.

On assiste ainsi à la création la Banque du Développement de la Femme (BANMUJER), une banque publique vénézuélienne, créée en 2001, qui distribue des microcrédits et des formations gratuites pour les femmes. Apparaît également le *Ministère du Pouvoir Populaire pour la Femme et l'Égalité du Genre*<sup>1115</sup>, connu auparavant comme le *Ministère de la Famille*. Évoquons dans la même veine le *Ministère du Pouvoir pour les peuples Indigènes*<sup>1116</sup>, l'*Institut National des Femmes du Venezuela*<sup>1117</sup> (INAMUJER) ou bien encore l'*Union Nationale des Femmes* (UNAMUJER). Cette dernière utilise d'ailleurs l'image de Manuela Sáenz comme source d'inspiration et dit qu'elle

assume l'idéologie Bolivarienne et chaviste, profondément humaniste, l'exemple et la pensée de Manuela Sáenz, d'Argelia Laya et d'autres héroïnes de la Grande Patrie, se nourrit des expériences de femmes et d'hommes ayant combattu l'impérialisme, le capitalisme et le patriarcat, qui ont donné leur vie pour la révolution et la construction du socialisme et du féminisme<sup>1118</sup>.

Des lois importantes sont alors votées<sup>1119</sup> dans une Constitution désormais « Bolivariana », mais aussi rédigée dans une langue non sexiste qui inclut des revendications acquises par les femmes à d'autres époques<sup>1120</sup>. On peut y lire ainsi sur l'égalité hommes-femmes :

---

<sup>1114</sup> Adriana PÉREZ-BRAVO, « ¿Existe un feminismo socialista en Venezuela ? Entre hechos y derechos, hacia el ethos de la equivalencia », *Les cahiers psychologiques politiques*, n° 22, 2013 : « ejecuta cambios en relación a los derechos femeninos », <http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2318#tocfrom1n2>, consulté le 23-08-2018.

<sup>1115</sup> Ministerio del Poder Popular para la Mujer y la Igualdad de Género.

<sup>1116</sup> Ministerio del poder Popular para los Pueblos Indígenas.

<sup>1117</sup> Instituto Nacional de Mujeres de Venezuela. UNAMUJER : Unión Nacional de Mujeres. *Inicia registro masivo de la UNAMUJER en todo el país*, Sábado, 02 de Mayo de 2015, consulté le 03-05-2016.

<sup>1118</sup> [www.unamujer.org.ve/?q=principios](http://www.unamujer.org.ve/?q=principios), consulté le 24-03-2018. UNAMUJER : Unión Nacional de Mujeres. *Inicia registro masivo de la UNAMUJER en todo el país*, Sábado, 02 de Mayo de 2015, consulté le 03-05-2016 : « asume el ideario Bolivariano y Chavista, profundamente humanista, el ejemplo y el pensamiento de Manuela Sáenz, Argelia Laya y demás heroínas de la Patria Grande, se nutre de las experiencias de las mujeres y los hombres que han luchado contra el imperialismo, el capitalismo y el patriarcatado, que han dado sus vidas por la revolución y construcción del socialismo y el feminismo ». Arelia Laya (1926-1997) a été une activiste politique, féministe et philosophe vénézuélienne. Elle est considérée comme l'une des femmes les plus importantes de l'Histoire du Venezuela. Elle a lutté dans la lutte armée du PCV (Parti Communiste du Venezuela) et est devenue clandestine lorsqu'elle a rejoint l'organisation FALN (Forces armées de libération national), groupe de guérilla actif au Venezuela de 1962 à 1979. Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=TgWoELPvo-g>, consulté le 24-03-19.

<sup>1119</sup> Parmi les lois votées, les plus importantes furent sans nul doute : la « ley del Trabajo » (1991) ; la « ley sobre la protección en materia laboral, maternidad y familia, Trabajo » et la « ley de Igualdad de Oportunidades de la Mujer » (1993).

<sup>1120</sup> [www.tesis.ula.ve/postgrado/tde\\_busca/archivo.php?codArchivo=7714](http://www.tesis.ula.ve/postgrado/tde_busca/archivo.php?codArchivo=7714), consulté le 12-05-2018. « redactada en un lenguaje no sexista e incluyó [...] reivindicaciones de las mujeres conquistadas en décadas anteriores ».



Article 21. Toutes les personnes sont égales devant la loi ; en conséquence aucune discrimination fondée sur le sexe, la religion, le statut social ou ceux qui, en général, ont pour objet ou pour effet d'annuler ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, à égalité, des droits et des libertés de chaque personne, ne sera acceptée<sup>1121</sup>.

Malgré ces efforts, la femme vénézuélienne comme celle de la plupart des pays de l'Amérique hispanique, affronte un quotidien bien différent et marqué par plusieurs types de pauvreté : économique, sociale, spirituelle et morale<sup>1122</sup>.

Hugo Chávez met alors en place, à travers les « Misiones »<sup>1123</sup>, sa politique sociale visant à combattre la pauvreté économique, plus exactement dans des secteurs qui correspondent à la classification de la pauvreté. Ce système appelé *Système National de Missions, Grandes Missions et Micro-Missions Hugo Chávez*, sont un ensemble de programmes sociaux développés depuis 2003 et qui continuent à fonctionner avec l'actuel président Nicolás Maduro. Ils ont comme objectif de lutter contre la pauvreté, d'établir de programmes d'éducation, de réussir l'alphabétisation, de proposer des soins médicaux gratuits et de donner des crédits subventionnés par l'État pour que les Vénézuéliens puissent acquérir leurs logements.

La plupart de ces missions ont la particularité de porter des noms de personnes qui évoquent la période des Indépendances et Simón Bolívar : « *au début du XXI<sup>e</sup> siècle, s'est revitalisée l'utopie en transformant dans les actions, les luttes et les mouvements anticapitalistes pour tenter de construire des sociétés au-delà du capital, ce qui veut dire, des sociétés allant vers le socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* »<sup>1124</sup>.

---

<sup>1121</sup> *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela 1999*, Con la Enmienda n°1, sancionada por la Asamblea Nacional el 14/1/2009, aprobada por el Pueblo Soberano en Referéndum Constitucional el 15/2/2009 y promulgada por el Presidente de la República Bolivariana de Venezuela, Hugo Chávez Frías el 19 de febrero de 2009, Imprenta Nacional y Gaceta Oficial, Caracas, 2013, p. 161 : « *Artículo 21. Todas las personas son iguales ante la ley ; en consecuencia : No se permitirán discriminaciones fundadas en la raza, el sexo, el credo, la condición social o aquellas que, en general, tengan por objeto o por resultado anular o menoscabar el reconocimiento, goce o ejercicio en condiciones de igualdad, de los derechos y libertades de toda persona* ».

<sup>1122</sup> Jean-Marc FOURNIER, Gustavo CHOIRIO et Andrés ECHEVERRÍA, « L'appropriation socialement différenciée de l'espace urbain de Maracaibo (Venezuela) », *Norois*, 195 | 2005, p. 43-58, <https://journals.openedition.org/norois/501>, consulté le 28-03-2018.

<sup>1123</sup> <http://www.univision.com/noticias/noticias-de-latinoamerica/las-mujeres-de-chavez>, consulté le 24-08-2016. Les missions au Venezuela sont l'ensemble de programmes activés par le gouvernement pour répondre aux nécessités de la population vénézuélienne avec peu de moyens. Education : mission *Robinson I, II, III et IV*. Sociales : mission *Vuelvan Caras*, mission *Guaicaipuro*, mission *Amor Mayor*, mission *Hijos e Hijas de Venezuela*, mission *Negra Hipólita*. Santé : mission *Barrio Adentro*, mission *Milagro*, mission *Sonrisa*, mission *Dr. José Gregorio Hernández*. Alimentaire : mission *Mercal*, mission *PDVAL*. Organisation : mission *Identidad*, mission *Habitad*, mission *Vuelvan al Campo*, mission *Vivienda*, mission *Habitat*.

<sup>1124</sup> *Feminismo y Socialismo*, *op.cit.*, p. 45 : « *comenzando el siglo XXI, volvió a revitalizarse la utopía, que va desarrollando en acciones, luchas y movimientos anticapitalistas, que van tratando de construir sociedades más allá del capital, es decir, sociedades hacia el socialismo del siglo XXI* ».

En 2006, par exemple, il a été créée, la « mission Hipólita » avec l'objectif de secourir les personnes vivant dans la rue, plus particulièrement les enfants. L'image de la *negra Hipólita*, nourrice de Simón Bolívar, est alors utilisée symboliquement comme nourrice du peuple vénézuélien<sup>1125</sup>.

Les femmes au Venezuela ont été poussées à devenir des protagonistes de la Révolution Bolivarienne. À travers ces missions, on les a intégrées dans ces politiques sociales qui étaient censées avoir un impact positif sur la pauvreté et inclure les femmes : « *les résultats du recensement de 2011 [...] indiquent que les femmes constituent 52% de la population (INE, 2012) et que 39% maintiennent (INE, 2012) le contrôle des foyers. De ce fait, leur participation dans le processus politique est évident et fondamental* »<sup>1126</sup>.

Cependant, si des efforts ont été effectivement réalisés, la réalité reste très médiocre car la situation des femmes au Venezuela demanderait encore beaucoup d'efforts. La reconnaissance de la femme au Venezuela, pendant la période du gouvernement d'Hugo Chávez a été plus marquée par le rôle de la mère que celui de la femme elle-même : « *il n'y a pas des femmes, mais des mères, le genre de la femme veut dire être corps-mère* »<sup>1127</sup>, de par son rôle de femme au foyer :

Article 88. L'État garantit l'égalité et l'équité entre hommes et femmes dans l'exercice du droit au travail. L'État reconnaît le travail au foyer comme une activité économique créatrice de valeur ajoutée, génératrice de richesse et de bien-être social. Les femmes au foyer ont droit à la sécurité sociale conformément à la loi<sup>1128</sup>.

Lorsqu'on évoque la femme au Venezuela, on parle de la diversité familiale, de l'égalité de droits dans le couple ou encore du travail domestique. Ce qui veut dire que les démarches étatiques restent assez superficielles et sans véritables résultats pour l'émancipation complète de la femme.

---

<sup>1125</sup> Pour plus des précisions sur la figure de Hipólita, voir III.C.2.c.

<sup>1126</sup> « ¿Existe un feminismo socialista en Venezuela? Entre hechos y derechos, hacia el ethos de la equivalencia », *Les cahiers psychologique politique*, op. cit. : « *los resultados del Censo 2011 [...] señalan que las mujeres constituyen el 52% (INE, 2012) de la población, y mantienen el 39% (INE, 2012) de las jefaturas de los hogares; por tanto, su participación en el proceso político es evidente y fundamental* », <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2318>, consulté le 23-08-2018.

<sup>1127</sup> Alejandro MORENO OLMEDO, « Camino de Investigación y Comprensión Interacción y Perspectiva », in : *Interacción y Perspectiva. Revista de Trabajo Social*, Universidad del Zulia, Maracaibo, v. 1, n°2, 2011, p. 81-104 (p. 96-97) : « *no hay mujeres, sino madres, el género de la mujer es ser cuerpo-madre* ».

<sup>1128</sup> *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela 1999*, Con la Enmienda n°1, sancionada por la Asamblea Nacional el 14/1/2009, aprobada por el Pueblo Soberano en Referéndum Constitucional el 15/2/2009 y promulgada por el Presidente de la República Bolivariana de Venezuela, Hugo Chávez Frías el 19 de febrero de 2009, Imprenta Nacional y Gaceta Oficial, Caracas, 2013, p. 196 : « *Artículo 88. El estado garantizará la igualdad y equidad de hombres y mujeres en el ejercicio del derecho del trabajo. El Estado reconocerá el trabajo del hogar como actividad económica que crea valor agregado y produce riqueza y bienestar social. Las amas de casa tienen derecho a la seguridad social de conformidad con la ley* ».

Le Venezuela est un pays avec un taux de grossesse énorme chez les adolescentes et avec une éducation sexuelle toujours fortement marquée par la mortalité judéo-chrétienne et avec de gros problèmes d'accès aux contraceptifs et avec des normes d'avortement peu cohérentes avec la réalité<sup>1129</sup>.

La crise actuelle que traverse le Venezuela rend d'ailleurs impossible l'amélioration du quotidien des femmes : « *N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant* »<sup>1130</sup> prévenait Simone de Beauvoir.

### c. Le cas de l'Équateur

En Équateur, Rafael Correa avec son mouvement *Alianza PAÍS*<sup>1131</sup> accède au pouvoir en 2007<sup>1132</sup>. Il est assimilé au même courant latino-américain de gauche incarné par le président vénézuélien Hugo Chávez -et le Bolivien Evo Morales-, ce qui veut dire que la ligne idéologique suivie par le président Rafael Correa a été la même qu'au Venezuela, à savoir celle du *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle*.

Le gouvernement du président Rafael Correa s'autoproclame *Révolution Citoyenne*<sup>1133</sup>. Il a réussi à proposer une nouvelle Constitution à travers un référendum qui a eu lieu dès 2007, en autorisant la création d'une assemblée nationale constituante chargée de la rédiger. Soulignons que la nouvelle Constitution de 2008 a été réformée en 2011 et en 2015

---

<sup>1129</sup> <http://ondafeminista.com/2016/04/08/venezuela-es-un-pais-sediento-de-feminismo/>, consulté le 23-08-2019.

<sup>1130</sup> <https://sites.google.com/site/livresenscene/home/amour-simone-de-beauvoir>, consulté le 28-05-2019

<sup>1131</sup> *Alianza PAÍS* est un mouvement politique équatorien d'orientation de gauche, lequel au départ fonde son organisation politique dans la *Révolution Ciudadana*. Cependant, en 2017 sous la direction de Lenin Moreno, ce mouvement cherche à s'appuyer sur un socialisme moderne et non plus sur la logique de l'idéologie du bolivarianisme et *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle*.

<sup>1132</sup> Rafael Correa a été président de l'Équateur trois fois, du 2007 au 2009, le 26 avril 2009, du 2009 au 2013 et du 2013 au 2017. En décembre 2015, un amendement de la Constitution voté par le Parlement équatorien lève les restrictions imposées aux chefs d'États relatives au nombre de mandat. Rafael Correa ne se présentera pas aux élections présidentielles de 2017.

<sup>1133</sup> Rappelons que La *Révolution Citoyenne*, en espagnol *Revolución Ciudadana* est un mouvement politique équatorien, fondé par Rafael Correa et dont l'inspiration majeure sont les racines idéologiques du *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* et la Révolution Bolivarienne d'Hugo Chávez, s'inscrivant dans le même courant du *Bolivarianisme*.

pour suivre la ligne politique du *bolivarianisme*<sup>1134</sup>. Cette nouvelle Constitution doit permettre l'application des multiples réformes éducatives, politiques, économiques et sociales, dont la reconnaissance des droits des indigènes ainsi que des lois pour atteindre l'un des objectifs principaux du président Rafael Correa, à savoir : l'indépendance politique vis-à-vis des États-Unis. Dans ce processus consultatif, une seule femme participa à la commission juridique : María Paula Romo<sup>1135</sup> et quatre propositions ont été faites par les mouvements des femmes qui étaient invités (*Movimiento de Mujeres con auspicio del CONAMU ; Asamblea de Mujeres de Quito, Coordinación Cabildo por las Mujeres del Cantón Cuenca y Movimiento de Mujeres de El Oro*)<sup>1136</sup>.

Soulignons que les femmes ont organisé la *Pre-constituyente de Mujeres de Ecuador*, à Riobamba en juin 2007, où elles se sont mises d'accord sur des revendications non négociables. Elles souhaitent être prioritaires dans la nouvelle Constitution et visent à :

Maintenir tous les droits des femmes conquis dans la Constitution de 1998. État laïc qui implique le droit à la liberté de conscience et à la prise de décision, le droit à l'égalité réelle ou matérielle qui conduit à l'application de mesures d'action positive pour compenser les situations historiques de discrimination. Le droit de décider : les personnes ont le droit de prendre des décisions libres et responsables concernant leur corps, leur santé, leur vie sexuelle et leur reproduction. Parité : représentation égale des femmes et des hommes dans toutes les fonctions de l'État, organismes de contrôle, régime autonome, gouvernements de section et fonctions publiques, qu'il s'agisse d'une élection ou d'une désignation populaire. Justice de genre : protection spéciale pour les victimes de crimes sexuels et de violences basés sur le genre, procédure judiciaire sans re-victimisation, renversement de la charge de la preuve, obligation de fonder les jugements sur les instruments internationaux des droits de l'homme ratifiés par l'État équatorien. Éradication du sexisme, du machisme, de l'androcentrisme et des pratiques discriminatoires. Interdiction d'accéder aux fonctions publiques des personnes qui doivent une pension alimentaire ou qui sont responsables de crimes sexuels ou de violence de genre. Réconciliation du travail productif et reproductif. Détermination de la valeur productive du travail domestique et compensation avec droit à la sécurité sociale pour ceux qui l'exercent. Répartition équitable des ressources entre hommes et femmes<sup>1137</sup>.

---

<sup>1134</sup> Le *Bolivarianisme* est un courant de pensée théorique basé sur la vie et l'œuvre de Simón Bolívar, devenu un culte dans les pays bolivariens, soit : la Colombie, la Bolivie, le Pérou, l'Équateur, le Panama et le Venezuela. Voir : <https://www.cialc.unam.mx/pensamientocultural/biblioteca%20virtual/bolivarismo.htm>, consulté le 09-06-2019, où l'on explique que : « *se propone mantener siempre vivo el proyecto de confederación en gran colombiano, estrechar los vínculos de intercambio cultural y económico entre los países bolivarianos al punto de confundir sus fronteras* ».

<sup>1135</sup> María Paula ROMO est née à Quito en 1979. Elle est avocate et féministe, Ministre du gouvernement. Elle crée, en 2004, le groupe politique de gauche *Ruptura de los 25* (nom symbolique qui évoque les vingt-cinq ans de retour à la démocratie en Équateur), lequel rejoint *Alianza PAÍS* en 2006 qui cherchait à gagner les élections présidentielles avec le candidat économiste Rafael Correa.

<sup>1136</sup> Voir : [www.asambleamujeresquito.blogspot.com](http://www.asambleamujeresquito.blogspot.com), consulté le 09-06-2019.

<sup>1137</sup> Patricia PALACIOS JARAMILLO, « Los derechos de las mujeres en la nueva Constitución », IRG, Program Legitimacy and the rootedness of power, Dossier La Asamblea Constituyente: contexto, funcionamiento y estrategia de actores, 2008 : « *Mantener todos los derechos de las mujeres conquistados en la Constitución de 1998. Estado Laico que implica el derecho a la libertad de conciencia y a adoptar decisiones. El derecho a la igualdad real o material que conlleva a la aplicación de medidas de acción positiva para compensar situaciones históricas de discriminación. Derecho a decidir : las personas tienen derecho a tomar decisiones libres y*

Cependant, si en principe le président Rafael Correa marque l’imaginaire collectif et militaire avec le respect de la parité dans la composition de son cabinet de ministres par une répartition entre hommes et femmes, avec d’ailleurs une femme à la tête du Ministère de la Défense : Guadalupe Larrive<sup>1138</sup> et même s’il déclare politique de l’État, avec le « *Decreto Ejecutivo n°. 620* »<sup>1139</sup>, en 2007, l’*Éradication de la Violence de Genre* (PNEVG, 2007) et cherche à sensibiliser le peuple sur la situation que vivent les femmes en Équateur depuis l’enfance ; Rafael Correa ne réussit pas à établir réellement une politique d’État d’égalité entre les hommes et les femmes. Il faut rappeler que sur les deux premiers points du document pré-cité : « *État laïc qui implique le droit à la liberté de conscience et à la prise de décision* » et « *Le droit de décider : les personnes ont le droit de prendre des décisions libres et responsables concernant leur corps, leur santé, leur vie sexuelle et leur reproduction* », il y aura contradiction, car Rafael Correa manifesta sa formation chrétienne face à l’assemblée constituante :

Nous aurons nécessairement des positions divergentes en matière de conscience. Nous sommes extrêmement respectueux de toutes les positions et, personnellement, je ne me suis jamais cru suffisamment solvable pour lancer la première pierre. Cependant, je dois reconnaître que, de la même manière, je n’ai jamais compris des propositions telles que « *mon corps, mon choix* », lorsqu’il est clair que l’embryon, le fœtus ou le bébé qu’une mère porte ne fait plus partie de son corps et que personne n’a le droit de décider de cette nouvelle vie. Par conséquent, à cause de ma formation humaniste et chrétienne, au cas où la nouvelle constitution approuverait l’euthanasie prénatale, au-delà de ce qui est déjà stipulé dans les codes actuels, c’est précisément par conscience que je serais le premier à voter non au référendum sur l’approbation<sup>1140</sup>.

---

*responsables sobre su cuerpo, salud, vida sexual y reproducción. Paridad: representación paritaria de mujeres y hombres en todas las funciones del Estado, organismos de control, régimen autónomo, gobiernos seccionales, y en los cargos públicos, sean de elección popular o designación. Justicia de género: protección especial a las víctimas de delitos sexuales y violencia de género, procedimiento judicial no re-victimizante, inversión de la carga de prueba, obligatoriedad de que los fallos se fundamenten en los instrumentos internacionales sobre derechos humanos ratificados por el Estado ecuatoriano. Erradicación del sexismo, machismo, androcentrismo y prácticas discriminatorias. Prohibición de acceso a cargo público, a quien adeude pensiones alimenticias o sea responsable de delitos sexuales o de violencia de género. Conciliación de la labor productiva con la reproductiva. Determinación del valor productivo del trabajo doméstico y compensación con derecho a la seguridad social a quienes lo realizan. Distribución equitativa de los recursos entre hombres y mujeres », <http://www.institut-gouvernance.org/en/analyse/fiche-analyse-452.html>, consulté le 30-07-2019.*

<sup>1138</sup> Guadalupe LARRIVE est née à Cuenca en 1956. Universitaire, elle devient députée d’Azuay en 2003 et en 2007 occupe le poste de Ministre de la défense, étant ainsi la première femme à occuper ce poste en Equateur. Le 24 janvier 2007, l’hélicoptère qu’utilisait Larriva entre en collision avec deux Gazelles, près de la base de Manta, dans la province de Manabí en Équateur. Des controverses sur l’accident indiquent la possibilité d’un attentat machiste contre une femme civile et socialiste occupant un poste de Ministre de la Défense.

<sup>1139</sup> [www.justicia.gob.ec/wp-content/uploads/2014/08/plan\\_erradicacionviolencia\\_ecuador.pdf](http://www.justicia.gob.ec/wp-content/uploads/2014/08/plan_erradicacionviolencia_ecuador.pdf), consulté le 21-05-2016.

<sup>1140</sup> Rafael Correa, lors de la cérémonie d’inauguration de l’Assemblée Nationale Constituante, à Montecristi, le 30 novembre 2007. Voir [www.presidencia.gov.ec/secciones.asp?seid=238](http://www.presidencia.gov.ec/secciones.asp?seid=238), consulté le 21-05-2016.



En 2013, soit six ans après le processus consultatif avant les élections à la présidence de 2007 où Rafael Correa devient président, les féministes équatoriennes luttent encore pour obtenir le droit à l'avortement et de jeunes militantes<sup>1141</sup> prennent la décision de se dévêtir, plus exactement le 10 octobre 2013 devant l'Assemblée Nationale, pour marquer leur engagement dans la lutte en faveur de la dépénalisation de l'avortement en Équateur. Cela veut dire que la classe politique est majoritairement opposée au droit à l'avortement. Rafael Correa montre son conservatisme, son machisme et le poids religieux de sa vision lorsqu'il fait preuve d'une fermeté extrême en désignant ce groupe des femmes de « *petites jeunes mal éduquées [...] manipulées par de vieilles démarches politiciennes* »<sup>1142</sup>.

En 2014, la *Coalición Nacional de Organizaciones de Mujeres* manifeste son mécontentement à travers l'« *Informe Sombra al Comité de la CEDAW* »<sup>1143</sup> (*Convención sobre la Eliminación de Todas las Formas Para la Discriminación de la Mujer*), organisme inscrit à l'ONU dont l'Équateur est membre depuis 1981. On peut lire dans le chapitre *Discrimination contre la femme* que :

Les politiques élaborées par le gouvernement équatorien pour remédier à ce problème, malgré les progrès réalisés, telles que la création d'un pouvoir judiciaire spécialisé doté du personnel technique adéquat ou l'incorporation de nouvelles typologies sur la violence et le féminicide dans le *Code pénal organique intégral* (COIP), ne peuvent toujours pas garantir aux femmes le droit de vivre sans violence [...] Les plaintes déposées par des femmes de différentes régions du pays rappellent que les crimes sexuels commis dans le domaine de l'éducation ne sont ni poursuivis ni sanctionnés, en dépit de l'existence de réglementations<sup>1144</sup>.

<sup>1141</sup> Voir Asamblea Nacional Coip 2013, « *Mujeres y feministas luchando por el derecho de las mujeres* », [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=184&v=u18lk80aDxQ](https://www.youtube.com/watch?time_continue=184&v=u18lk80aDxQ), consulté le 21-05-2016.

<sup>1142</sup> Voir les déclarations du président Rafael Correa sur : Sabatinacambiodeguardia 2013-10-12, [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=1&v=Xj5GWxqxJ58](https://www.youtube.com/watch?time_continue=1&v=Xj5GWxqxJ58), consulté le : 21-05-2016.

<sup>1143</sup> Voir *Informe Sombra al Comité de la CEDAW*, Ecuador-2014, *Document préparé avec la participation des organisations de la Coalition nationale des organisations des femmes pour la préparation du rapport alternatif au Comité CEDAW : Action citoyenne pour la démocratie et le développement* – ACDemocracia, Colectivo Político Luna Creciente, Cabildo por las Mujeres del Cantón Cuenca Colectivo Nosotras, Confederación Ecuatoriana de Mujeres por el Cambio, Consejo de Mujeres Negras – San Lorenzo, Coordinadora Juvenil por la Equidad de Género Coordinadora Política de Mujeres del Ecuador, Dirigencia de la Mujer – CONAIE, Federación de Mujeres de Sucumbíos, Frente Ecuatoriano de Derechos Sexuales y Reproductivos, Movimiento de Mujeres de Sectores Populares Luna Creciente, Movimiento de Mujeres de Manabí, Mujeres de Frente, Observatorio Ciudadano de la Comunicación – Cuenca, Plataforma Nacional por los Derechos de las Mujeres, Red de Mujeres Políticas del Ecuador – REMPE, Surkuna. *Avec le soutien d'ONU Femmes et la collaboration de GIZ et International Plan.* [http://tbinternet.ohchr.org/Treaties/CEDAW/Shared%20Documents/EQU/INT\\_CEDAW\\_NGO\\_ECU\\_18897\\_S.pdf](http://tbinternet.ohchr.org/Treaties/CEDAW/Shared%20Documents/EQU/INT_CEDAW_NGO_ECU_18897_S.pdf), consulté le 21-05-2016.

<sup>1144</sup> *Informe Sombra al Comité de la CEDAW*, p. 8 et 14 : « *Las políticas desarrolladas por el Gobierno ecuatoriano para enfrentar esta temática, pese a los avances realizados, como la creación de judicaturas especializadas, con personal técnico adecuado, o la incorporación de nuevas tipificaciones sobre violencia y femicidio en el Código Orgánico Integral Penal (COIP), aún no logran garantizar a las mujeres su derecho a una vida sin violencia [...] Son reiteradas las denuncias de las mujeres de diferentes lugares del país en cuanto a que no se llevan a juicio ni se sancionan los delitos sexuales cometidos en el ámbito educativo, pese a existir*

En somme, il semblerait qu'il reste beaucoup à faire concernant les droits des femmes en Amérique du sud<sup>1145</sup>. La polémique sur l'avortement est un exemple des tabous hérités de la vision judéo-chétienne et du colonialisme qui véhiculent encore à l'époque contemporaine des représentations déterministes qui séparent les hommes et les femmes tout en contribuant à maintenir la femme dans un statut de soumission.

---

*una* *normativa* *al* *respecto* », [http://tbinternet.ohchr.org/Treaties/CEDAW/Shared%20Documents/EQU/INT\\_CEDAW\\_NGO\\_ECU\\_18897\\_S.pdf](http://tbinternet.ohchr.org/Treaties/CEDAW/Shared%20Documents/EQU/INT_CEDAW_NGO_ECU_18897_S.pdf), consulté le 21-05-2016.

<sup>1145</sup> En 2013, le président chilien Sébastien Piñera félicite publiquement une enfant de onze ans, violée par son beau-père, et qui décide de garder son enfant. Voir [https://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/equateur-contre-une-depenalisation-de-l-avortement-correa-menace-de-quitte-son-parti\\_1293012.html](https://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/equateur-contre-une-depenalisation-de-l-avortement-correa-menace-de-quitte-son-parti_1293012.html), consulté le 21-05-2016.

## **Conclusion**

En somme, la condition de la femme en Amérique hispanique et notamment au Venezuela et en Equateur demeure toujours fragile. L'influence du féminisme, depuis ses origines européennes jusqu'à ses développements américains, a toutefois connu un véritable regain avec les récents mouvements de gauche en Amérique latine, lesquels sont à la recherche de figures féminines à utiliser comme modèles, comme celui de Manuela Sáenz.



## CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Cette seconde partie de notre étude a d'abord été consacrée à l'analyse des œuvres (hors manuels scolaires) de notre corpus, ce qui a permis de mettre en évidence, entre machisme et féminisme, la situation concrète de l'image véhiculée de Manuela Sáenz. Il ressort que ce personnage historique des Indépendances, de l'époque coloniale et issu du monde *criollo*, est systématiquement présenté en privilégiant ses traits physiques et sa vie privée liée notamment à Simón Bolívar, en occultant le plus souvent ses actions patriotiques. Cette vision qui s'appuie, entre autres, sur les théories déterministes projette des représentations de Manuela Sáenz perçues à travers divers stéréotypes négatifs.

On a pu observer également combien les premiers écrits sur Manuela Sáenz : les *Mémoires* de Jean-Baptiste Boussingault ainsi que *Manuela Sáenz la Libératrice du Libérateur* d'Alfonso Rumazo constituent un point de départ qui a fortement marqué les écrits suivants ou tout autre support écrit ou filmé, soit la mise en exergue de la difficulté à se défaire des images stéréotypées.

De ce fait, Manuela Sáenz est une figure historique volontairement oubliée, et ce jusqu'à l'arrivée des gauches en Amérique hispanique et tout particulièrement jusqu'à la Révolution Bolivarienne au Venezuela.

En définitive, la figure de Manuela Sáenz est indissociable des représentations de sa vie, personnelle et politique, transmise à travers divers stéréotypes où le déterminisme traditionnel et le machisme l'emportent souvent. L'image dès lors véhiculée souffre de préjugés négatifs qui ont poussé cette figure de l'Histoire dans l'oubli, jusqu'à la période récente ou avec le développement des gauches en Amérique hispanique, le choix, idéologique, soutenu par des mouvements féministes de plus en plus actifs, a été fait de rendre hommage à ces femmes hors-normes -bousculant les rapports masculin/féminin-, justement désormais vues comme de nouvelles normes possibles, voire nécessaires à des gouvernements à la recherche de nouveaux modèles officiels ou plus exactement de modèles complémentaires comme on le voit avec le gouvernement bolivarien d'Hugo Chávez.

## PARTIE III : DE LA CONSTRUCTION DE L'HÉROÏSATION DE MANUELA SÁENZ À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE OU QUELLE ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DE MANUELA SÁENZ ?

Il semblerait que la société vénézuélienne ne puisse pas se passer de héros, comme si, à travers eux, se jouait tout ce qui est fondamental dans le rapport avec le monde et aux autres.

Au Venezuela, les imaginaires sont ainsi peuplés de héros et lorsqu'il s'agit de la question du pouvoir, on évoque non seulement le pouvoir que les héros exercent autour d'eux, mais aussi le culte des héros que les gouvernements ont automatiquement utilisé pour renforcer et légitimer leurs décisions et actions.

L'acte héroïque ne suffit pas en lui seul. La légitimité a besoin, aux yeux du peuple, de transcendance. De ce fait, l'héroïsation de l'héroïcité des héros est un facteur important pour tout pouvoir.

En effet, l'héroïsation, soit le fait d'« *élever (un homme) au rang de héros en reconnaissance des services qu'il a rendus à la patrie* »<sup>1146</sup>, est un processus qui, à chaque époque, a été retenu en fonction des intérêts des gouvernements en place. On ne devient pas en effet héros tout seul, ni par décision propre, mais grâce à « *l'héroïsation [à la] manifestation de l'émergence de la cité [...] dans ce qu'elle a de plus politique ; elle reflète une prise de conscience de la nécessité d'un jeu social plus subtil* »<sup>1147</sup>. Une figure « passée » en voie d'héroïsation réussit dès lors à rassembler autour d'elle, fédère les membres d'une Nation et participe de la légitimation de ses chefs contemporains.

Quel est alors le potentiel héroïque possible d'une femme comme Manuela Sáenz, à l'époque contemporaine, pour que le pouvoir cherche désormais à construire son héroïsation ? Car l'héroïsation des héros s'est toujours faite en prenant des caractéristiques

---

<sup>1146</sup><http://cnrtl.fr/definition/h%C3%A9ro%C3%AFsation>, consulté le 05-07-2018.

<sup>1147</sup>Claude BÉRARD, « L'héroïsation et la formation de la Cité. Un conflit idéologique », in : *Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la République*, Actes du Colloque international organisé par le Centre national de la recherche scientifique et l'École française de Rome (Rome 2-4 décembre 1980), Rome, École Française de Rome, 1983, p. 43-62 (p. 43) : [http://persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1983\\_act\\_66\\_1\\_3196](http://persee.fr/doc/efr_0000-0000_1983_act_66_1_3196), consulté le 24-05-2019.

traditionnellement masculines, et même considérées comme les plus « masculines » des héros : force, courage, etc.

Aspirer à être promu(e) au statut de héros (héroïne) officiel(le) de la Nation, voire de « Père de la Patrie » ou de « *Mère de la Patrie* » dans le cas de notre étude, suggère donc une production institutionnelle forte et l'adhésion d'une majorité d'individus de la société qui vont s'identifier à la figure proposée. On comprend de ce fait que les représentations d'un héros ne sont jamais stabilisées, car elles font constamment l'objet de changements et de (ré)évaluations selon les aspirations de ceux qui construisent cette héroïsation.

Au Venezuela, les conditions d'entrée au Panthéon National ont été soumises à des révisions constantes, surtout après la Révolution Bolivarienne qui, depuis, a fait le choix d'accueillir de nouveaux héros, autrefois marginalisés, dont Manuela Sáenz.

Avec la Révolution Bolivarienne, il s'agit de défendre les traditions tout en réaffirmant les valeurs qui ont construit autrefois la Nation et de recourir ainsi aux modèles des Indépendances au XIX<sup>e</sup> siècle. Les figures traditionnelles, héros masculins de ces mouvements, ont déjà été convoquées. C'est donc l'heure de faire intervenir d'autres acteurs, réels ou non, discriminés jusqu'ici, parfois représentés sous la forme de personnages ou construits en tant que martyrs.

La construction contemporaine de l'héroïsation de Manuela Sáenz, au Venezuela, se présente par conséquent comme un choix politique et idéologique d'Hugo Chávez. La réhabilitation et l'héroïsation de son image a pour objectif de renforcer et de légitimer les décisions prises pour la Révolution Bolivarienne ; Manuela Sáenz étant alors le miroir du passé où se regarde le présent pour l'espoir du futur. Manuela Sáenz n'est-elle donc pas choisie pour représenter la communauté imaginée par l'idéologie politique qui la réhabilite et son image ne doit-elle pas avoir pour effet l'affirmation de la transcendance du lien social entre le pouvoir et le peuple ?

Cependant, l'héroïsation de Manuela Sáenz pose également des problèmes importants quant à l'image de la femme car, on l'a vu, Manuela Sáenz n'a jamais agi ni en tant que mère, ni en tant qu'épouse, mais avec un engagement très enraciné dans son amour pour la liberté. Que faire alors des références concernant l'image autour de la femme qui agit avec amour, pour rejoindre son amant, ou bien comme une amazone, à l'instar donc des « *femmes guerrières qui vivaient seules désirant la présence du macho viril qui puisse leur plaire jusqu'au délire* »<sup>1148</sup> ? La nouvelle représentation de Manuela Sáenz confirmerait-elle sa soi-

---

<sup>1148</sup> Gerardo León GUERRERO VINUEZA, « El 'otro oro' en la Conquista de América: las Mujeres Indias, el Surgimiento del Mestizaje », in : *Revista Estudios Latinoamericanos*, Nariño, Universidad de Nariño,

disant « nature » féminine obéissante aux hommes, sans volonté propre, et les stéréotypes qui l'accompagnent ?

L'héroïsation de la figure Manuela Sáenz à l'époque contemporaine où les héros et leurs mythes collaborent toujours à nourrir l'imaginaire des communautés requiert assurément un questionnement profond quant à la (re)construction de l'Histoire de la société vénézuélienne, corrigée ou déformée, dans les discours politiques et dans les manuels scolaires actuels.

On se demandera donc en quoi le « comportement héroïque » de Manuela Sáenz semble important aux yeux de la Révolution Bolivarienne.

En somme, les nouvelles héroïisations des femmes, comme celle de Manuela Sáenz, à l'époque contemporaine nous invitent à nous interroger sur la ou les facettes des dynamiques d'héroïsation de la part du pouvoir.

---

Acreditación Institucional de alta calidad AI, n°22-23, 2008, p. 1-25 : « *Mujeres guerreras que vivían solas añorando la presencia del macho varonil que pudiese complacerlas hasta el delirio* », <http://revistas.udenar.edu.co/index.php/rceilat/article/view/1343>, consulté le 05-06-2019. Toutes les traductions de citations sont réalisées par l'auteur de cette thèse.

## A. HÉROÏSATION : HÉROS ET HÉROÏNES

Par héroïsation, on entend le fait de « *faire de quelqu'un un héros, [le] glorifier [et] lui conférer un caractère héroïque* »<sup>1149</sup>. Pour toute héroïsation, il faut donc un héros, une figure, masculine ou féminine, exemplaire -ou en tous les cas présentée comme telle- qui se distingue par ses valeurs et par ses exploits exceptionnels. De façon générale, un héros ou une héroïne se sacrifie pour le groupe et montre sa solidarité en vue de la plus grande cohésion sociale.

Au Venezuela, le héros est omniprésent et les récits légendaires occupent une place importante. C'est ainsi que la culture de l'héroïsation imprègne toute la société et la mémoire collective vénézuélienne. A ce sujet, la psychologue et écrivaine vénézuélienne Ana Teresa Torres explique : « *les héros vénézuéliens ne se reposent pas au Panthéon National ; au contraire, on les retrouve partout ; ils déambulent librement* »<sup>1150</sup>. Elle dénonce par la même occasion comment, au Venezuela, on a construit une idéologie particulière<sup>1151</sup>, celle que l'historien vénézuélien Germán Carrera Damas a appelé : le « *Culte Bolivarien* »<sup>1152</sup>, soit le projet qui lia la gloire de Simón Bolívar avec le destin du Venezuela<sup>1153</sup>. En effet, Simón Bolívar, héros et *Père de la Patrie* est un outil puissant de manipulation.

Tout commence en 1842, lorsque les restes de Simón Bolívar ont été ramenés au Venezuela. On a pu construire son héroïsation en forme de mise en scène de procession cérémoniale, ce qui convenait au président et aux politiques de l'époque et continue d'ailleurs à être fort « rentable » pour l'État vénézuélien.

Depuis, « *le culte du héros [Bolívar] est toujours le culte de la mort, le culte pour celui qui a donné la vie pour la patrie* »<sup>1154</sup> et un culte auquel tous les héros doivent adhérer au Venezuela.

La mémoire collective dans les pays de l'Amérique hispanique est, depuis la victoire des Indépendances, constamment motivée par les promoteurs de l'héroïsation qui le font à

---

<sup>1149</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/heroisation>, consulté le 30-05-2019.

<sup>1150</sup> Ana Teresa TORRES, *La Herencia de la tribu. Del Mito de la Independencia a la Revolución Bolivariana*, Caracas, Editorial Alfa, 2009, p. 4 : « *Los héroes venezolanos no descansan en el Pantéon Nacional ; por el contrario, andan sueltos* ».

<sup>1151</sup> *Op.cit.*

<sup>1152</sup> Le *Culte Bolivarien* ou *Culte de Bolívar* (*Culto Bolivariano* o *Culto a Bolívar*) est une expression de l'historien vénézuélien Germán Carrera Damas. Voir : Germán Carrera Damas, *El culto a Bolívar*, Instituto de Antropología e Historia Universidad Central de Venezuela UCV, Caracas, 1970.

<sup>1153</sup> *Op. cit.*

<sup>1154</sup> *La Herencia de la tribu. Del Mito de la Independencia a la Revolución Bolivariana*, *op.cit.*, p. 8 : « *El culto del héroe es siempre culto de la muerte, culto por quien ha dado la vida por la patria* ».

travers tous les vecteurs de diffusion possible comme : les cérémonies d'hommage, les monuments, la presse, les manuels scolaires, les cartes postales, etc. Ce système « médiatique » est devenu le principal producteur de défense des valeurs de la communauté vénézuélienne chaviste.

Actuellement, la question du genre occupe une place importante dans les sociétés. Effet de mode ou attention électorale envers le vote des femmes ? En tous les cas, il semble désormais nécessaire aux (hommes) politiques d'intégrer les femmes dans les choix idéologiques engageant la Nation.

Quelles sont alors les caractéristiques retenues pour avoir droit à une héroïsation officielle quand on est une figure féminine ? Quel rôle et quel comportement a dû avoir une femme pour pouvoir entrer dans la liste des héros du Venezuela ? Quels services ces femmes ont-elles dû rendre à la patrie pour devenir des héroïnes officielles ?

Comme pour le cas de plusieurs femmes<sup>1155</sup>, après l'installation de la Révolution Bolivarienne au Venezuela, l'héroïsation de Manuela Sáenz a été à l'ordre du jour. Le pouvoir en place a proposé ainsi un modèle officiel aux femmes vénézuéliennes d'aujourd'hui. Cependant, il est à observer que ce modèle ne passe pas que par la présence de la figure de Manuela Sáenz ou de ses actions. On constate que si cette dernière a été choisie pour devenir une héroïne de la nation vénézuélienne, on peut se demander si cette démarche d'héroïsation ne se fait pas au détriment de son image et de son engagement, car au Venezuela tout est fait pour garder en avant l'image du héros Simón Bolívar : « *notre filiation est établie : nous sommes les enfants de Bolívar. Notre but est prédéterminé : construire la Grande Patrie inachevée du Libérateur* »<sup>1156</sup>.

En somme, l'héroïsation des individus obéit à une certaine volonté idéologique qui cherche certes la transcendance incarnée par l'amour de la patrie, mais qui passe aussi par des valeurs déterministes qui permettent l'utilisation des représentations des femmes, comme Manuela Sáenz, de façon parfois très discriminatoire. Quoi qu'il en soit et quoi que les femmes aient fait ou fassent, l'image de la femme en général, même dans un processus d'héroïsation, ne confirme-t-elle pas des stéréotypes officiels ?

---

<sup>1155</sup> Nous développerons l'héroïsation d'autres femmes dans la partie C : *Manuela Sáenz : (enfin) Mère de la patrie 2. La reconstruction de l'héroïcité de Manuela Sáenz dans le discours politique contemporain vénézuélien a. Après Chávez...*

<sup>1156</sup> *La Herencia de la tribu. Del Mito de la Independencia a la Revolución Bolivariana, op.cit.*, p. 6 : « *nuestra filiación está establecida: somos los hijos de Bolívar. Nuestro fin está predeterminado: construir la Patria Grande e inconclusa del Libertador* ».

## 1. Héros et héroïnes avant Hugo Chávez

Au Venezuela, l'Indépendance et l'interprétation de ce passé ont été racontées de différentes façons, non seulement dans la littérature, mais aussi dans les versions de l'Histoire, laquelle s'est toujours nourrie des nouvelles tendances. Au Venezuela, on observe que si le questionnement est une constante dans l'écriture de l'Histoire au Venezuela, « *la figure du héros a toujours été présente de façon précise, décisive et constante* »<sup>1157</sup>. La présence obsessionnelle de Simón Bolívar ressort alors sans cesse.

### a. La prégnance d'un imaginaire héroïque

La littérature et la peinture ont été des sources importantes pour l'interprétation de l'Histoire nationale même si, on le sait, le registre de la réalité s'y confond avec celui de la fiction. Il semble important à cet égard d'évoquer l'ouvrage : *Las Lanzas Coloradas*<sup>1158</sup> du fameux écrivain vénézuélien Arturo Usler Pietri, écrit à Paris, puis publié en Espagne en 1931, qui a été considéré comme l'une des premières versions modernes du roman historique latino-américain. Bien avant, plus exactement en 1920, Enrique Bernardo Núñez présentait un positionnement critique quant à la tradition héroïque et au culte des héros au Venezuela, comme on peut le lire dans *Después de Ayacucho* :

Ce qui ne me convainc pas- interrompit Foncticelli-, est précisément cela, que celle-ci soit la terre de la liberté... La terre classique de la liberté comme le disent les tribunes pédantes - n'est-ce pas ? Et laquelle donc -demanda Montenegro surpris- ? N'est-ce pas celle-ci la terre de Bolivar, de Miranda et de tant de libérateurs ? [...] - C'est justement là que le mal se

---

<sup>1157</sup> Margot CARRILLO PIMENTEL, « Lecturas, distancias y aproximaciones a un pasado heroico », in : *América : Cahier du CRICCAL*, n° 42, 2013, Les indépendances de l'Amérique latine : acteurs, représentations, écritures, V. 2, p. 147-153 (p. 147) : « *la figura del héroe no ha dejado de ser presencia puntual, decisiva y constante* », [https://www.persee.fr/doc/ameri\\_0982-9237\\_2013\\_num\\_42\\_1\\_1960](https://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_2013_num_42_1_1960), consulté le 01-01-2019.

<sup>1158</sup> Arturo Usler PIETRI, *Las Lanzas Coloradas*, Madrid, Editorial Zeus, 1931. Arturo Usler Pietri y raconte un épisode de la guerre d'Indépendance du Venezuela, plus exactement lorsque la région de la plaine, celle des « llanos », a été attaquée par le général Boves. Bien que la figure du Libérateur ne soit pas présente, mais abordée de manière référentielle, le Libertador imprègne ce récit.

trouve... Ces noms, qui pourrait le croire, nous ont fait plus de mal que toutes les révolutions<sup>1159</sup>.

Quoi qu'il en soit, on retrouve dans la peinture, par exemple, ces héros habillés avec des uniformes militaires qui tendent à les magnifier dans leurs actions héroïques, avec toujours des traits et des positions particulièrement sérieux, autant de moyens efficaces pour que leur figure imprègne favorablement les événements de l'Histoire du Venezuela. Si leur physionomie peut varier d'une peinture à l'autre, tous les Vénézuéliens sont néanmoins capables de les identifier, tant l'imprégnation de leur représentation est forte.

Avant l'arrivée du président Hugo Chávez au pouvoir, tout l'imaginaire historique vénézuélien se concentrait déjà autour de la figure de Simón Bolívar en tant que héros le plus important de l'épopée des guerres des Indépendances. De multiples images l'ont toujours montré comme le héros du peuple au service de son pays et de ses valeurs. En effet, au Venezuela, les héros sont omniprésents dans la conscience de la population et occupent même une place très significative dans les opinions et le « cœur » des Vénézuéliens, avec même la forme d'un amour patriotique fabriqué et entretenu par une imagerie récurrente de ces héros mâles masculins, aux traits européens, bénéficiant toujours d'une aura digne de celle d'une divinité.

Les héros masculins ont donc constamment fait partie de tous les domaines de la vie des Vénézuéliens. Cependant, leur présence deviendra beaucoup plus importante et plus médiatisée avec l'arrivée à la présidence d'Hugo Chávez. Il importe de noter qu'ils seront désormais accompagnés de femmes héroïnes également mythifiées.

---

<sup>1159</sup> Enrique BERNARDO NÚÑEZ, *Depués de Ayacucho*, Caracas, Tipografía Vargas, Biblioteca Venezuela de El Universal, 1920, p. 153 : « -Lo que a mí no me convence -interrumpió Foncticelli-, es precisamente eso de que ésta sea la tierra de la libertad... La tierra clásica de la libertad como dicen los tribunos pedantes - ¿no es ? ¿Y cuál entonces, -preguntó Montenegro sorprendido- ? No es ésta la tierra de Bolívar, de Miranda y de tánto (sic) libertador ? [...] - Ahí está precisamente el máal (sic)... Esos nombres, quien lo creyera, nos han hecho más daño que todas las revoluciones ».



## b. Des héros mythifiés

Le *Dictionnaire Larousse* explique que le verbe « mythifier » en littérature veut dire : « considérer, interpréter quelque chose comme un mythe »<sup>1160</sup> et le terme « mythe » est défini dans ce même dictionnaire comme le : « récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires, des fantômes collectifs »<sup>1161</sup>. Du grec *mûthos* : récit, le mythe est une histoire légendaire qui marque les esprits et les croyances des peuples. Le mythe est donc créé par les hommes pour donner un sens à l'existence d'une communauté comme l'explique Mircea Eliade<sup>1162</sup>.

La mythification est un processus qui s'intéresse aux leaders des révolutions. La force des révolutions et des mouvements messianiques dépend de celle de leurs messies et sauveurs. Ces héros sont en effet attendus par les peuples et leur force présuppose la sauvegarde du groupe qu'ils représentent. Dans la plupart des cas, c'est un messie ou un être quasiment surnaturel qui apparaît sous une forme humaine pour commencer une nouvelle ère libératrice<sup>1163</sup>.

En Amérique latine, parmi les Indigènes, les Noirs, les Métis et les masses populaires, soit l'ensemble des êtres généralement marginalisés, il existe aussi une grande quantité de mythes qui participent en creux à l'élaboration de la mentalité mythique latino-américaine<sup>1164</sup>. Dans les sociétés traditionnelles hispano-américaines, comme l'était la société *criolla*, le mythe n'est pas perçu comme de la fiction. Il est, au contraire, une explication pertinente du monde et, en tant que récit, il relate : « une réalité venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment »<sup>1165</sup>.

Le mythe s'est ainsi pérennisé dans la culture hispano-américaine, entre formes officielles et formes marginalisées, et a été institué comme important et nécessaire pour la

---

<sup>1160</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mythifier/53632>, consulté le 01-04-2019.

<sup>1161</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mythe/53630>, consulté le 05-06-2019.

<sup>1162</sup> Mircea ELIADE, *Images et symboles*, Paris, Gallimard (Tel), 1997 (1952), p. 12 : « on est en train de comprendre aujourd'hui une chose que le XIX<sup>e</sup> siècle ne pouvait pas pressentir : que le symbole, le mythe, l'image appartiennent à la substance de la vie spirituelle, qu'on peut les camoufler, les dégrader, les mutiler, mais qu'on ne les extirpera jamais ».

<sup>1163</sup> Leopoldo ZEA, *América latina en sus ideas*, Siglo XXI editores y Unesco, Paris, 2006, p. 419. [https://books.google.com/books?id=QDXJawIqEwQC&pg=PA419&lpg=PA419&dq=heroes+mitificados+en+america+latina&source=bl&ots=nig-4oxsF3&sig=ACfU3U0DvGicYDoPfeoWqoAeAttyxBsQg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjW-8HR07PhAhXsxIkkHYGSB\\_AQ6AEwBnoECACQAQ#v=onepage&q=heroes%20mitificados%20en%20america%20latina&f=false](https://books.google.com/books?id=QDXJawIqEwQC&pg=PA419&lpg=PA419&dq=heroes+mitificados+en+america+latina&source=bl&ots=nig-4oxsF3&sig=ACfU3U0DvGicYDoPfeoWqoAeAttyxBsQg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjW-8HR07PhAhXsxIkkHYGSB_AQ6AEwBnoECACQAQ#v=onepage&q=heroes%20mitificados%20en%20america%20latina&f=false), consulté le 03-04-2019.

<sup>1164</sup> Il existe une riche mythologie latino-américaine. Voir Leopoldo ZEA, *América latina en sus ideas*, op. cit.

<sup>1165</sup> Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1988 (1963), p. 17.

légitimation de l'ordre social voulant l'idéalisation de modèles quasiment divinisés. D'ailleurs, dans un pays comme le Venezuela, remettre en question cet ordre social mythique serait remettre en question l'œuvre de ces dieux/héros et donc de tous les Vénézuéliens...

Au Venezuela, on a considéré que ce sont les hommes *criollos* qui se sont battus, au XIX<sup>e</sup> siècle, contre l'empire espagnol. Et ce mythe a « *fourni des modèles pour la conduite humaine* »<sup>1166</sup>. L'étude des mythes dans le processus des changements de la société hispano-américaine accorde une importance majeure à la fonction des forces opératoires et à l'adaptabilité aux changements des individus. De ce fait, il est possible de transformer en mythe des récits fabuleux ou historiques, ainsi que des figures humaines et même des notions comme celles de : nation, liberté ou patrie, etc.

Dans toute l'Amérique hispanique où le mythe est présenté comme une histoire ou bien comme « l' » Histoire, sa véracité n'est jamais remise en question. Le mythe fonde ainsi le réel et rend signifiantes les actions des individus sur ce réel. C'est pourquoi les mythifier occupe une place centrale dans les choix politiques, en vue d'influencer l'imaginaire hispano-américain.

La représentation de héros mythifiés a participé à la fondation de la culture des pays latino-américains ainsi qu'aux règles qui les régissent. Le pouvoir, à travers ces héros mythifiés, s'est attribué non seulement une origine sacrée, mais a aussi sacralisé ses propres décisions. Toute démythification constitue dès lors une rupture du principe de rationalité. Expliquer le monde à travers les lois naturelles, voudrait dire déconstruire la mentalité de l'Amérique hispanique.

L'enracinement et l'utilisation de la mythification dans des pays comme le Venezuela permet de comprendre comment dans toutes les sociétés latino-américaines contemporaines, mythe et mythification des héros continuent de remplir les mêmes fonctions que le mythe sacré dans les sociétés traditionnelles. Autrement dit, le mythe se réfère au passé, mais son opérativité se vérifie dans le présent.

En Amérique hispanique, des hommes se sont vu conférer un caractère mythique et sont désormais des modèles. Les peuples hispano-américains leur doivent non seulement leurs manières de penser, mais aussi et surtout leur liberté. Claude Lévi-Strauss expliquait d'ailleurs que « *rien ne ressemble plus à la pensée mythique que l'idéologie politique* »<sup>1167</sup>. Dès lors on comprend, que dans le contexte hispano-américain la politique a été comprise à travers les mythes, comme une partie exclusive de la raison, mais toujours au sein du mythe.

---

<sup>1166</sup> *Op.cit.*, p. 12.

<sup>1167</sup> Claude LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1974, p. 239.

En somme, la cosmovision de l'Amérique hispanique et son Histoire ne peuvent s'expliquer qu'à travers le résultat d'une série d'événements mythiques dont les protagonistes ont été ces hommes *criollos* choisis et devenus de véritables dieux fondateurs. Qui sont donc ces hommes mythifiés que l'on a érigés en modèles à imiter ?

### c. Les mêmes héros pour toute l'Amérique hispanique ?

Les principaux dirigeants des guerres d'indépendances contre l'empire espagnol sont devenus des hommes mythifiés, érigés en modèles à imiter. Pour des raisons de valeurs traditionnelles fondées sur des aspects religieux et sociologiques, les femmes ont été écartées de ces espaces mythiques qui étaient plutôt destinés aux hommes. De ce fait, le cortège des héros officiels, et donc des hommes mythifiés dans les pays de l'Amérique hispanique, est purement masculin. En effet, des héros/hommes/*criollos*, tous d'origine européenne, ont été choisis et portent depuis le titre de *Pères de la Patrie*, de *Libérateurs/Libertadores* ou bien de héros nationaux. La mémoire de ces héros est inscrite au Venezuela au fronton du « temple » dédié aux « dieux » de l'identité nationale, à savoir le bien nommé : Panthéon National<sup>1168</sup>.

Les portraits de ces hommes acquièrent une valeur extraordinaire dans la sphère publique des nations hispano-américaines, car ils incarnent les valeurs et les idées de liberté du passé, du présent, mais aussi du futur. Trois héros sont toujours retenus lorsqu'on parle de l'Amérique du Sud : Simón Bolívar, Francisco Miranda et José de San Martín.

Simón Bolívar, *Père de la Patrie* au Venezuela, est le Libérateur par antonomase. C'est sans doute le personnage le plus mythifié de tout le continent sud-américain. Personnage très important, il est aussi reconnu internationalement. Simón Bolívar est donc une figure emblématique, présentée comme visionnaire, avec une vision continentale et un grand projet pour toute l'Amérique du Sud. Il est en effet à l'origine de la création de la Grande Colombie, soit le rêve de voir l'Amérique latine unifiée comme une grande confédération politique et militaire. Fils d'Espagnols, Simón Bolívar est né en Amérique, plus exactement à Caracas. *Criollo*, il a été formé comme tous les autres fils d'Espagnols en

---

<sup>1168</sup> Annexe n° 13 : Le Panthéon National est à l'origine l'église « Santísima Trinidad » que le président Antonio Guzmán Blanco, à travers un décret de 1874, transforme en « Panthéon national » et qu'il inaugure le 28 octobre 1875. Désormais, y a été ajouté le Mausolée *Simón Bolívar* qui est une extension du Panthéon National. Ce mausolée mesure 54 m de hauteur, couvre 2000 m<sup>2</sup> et peut recevoir 1500 personnes. Il a été inauguré par le président Nicolás Maduro le 14 mai 2013.

Europe. Simón Bolívar participe avec ferveur et de manière décisive aux luttes des Indépendances de plusieurs pays de l'Amérique du Sud comme la Bolivie, la Colombie, l'Équateur, le Panama, le Pérou et le Venezuela. Outre ses fameuses campagnes militaires, il a déjà pressenti à l'époque les dangers de la volonté d'expansion des États-Unis. Simón Bolívar porte officiellement le titre de « Libérateur » au Venezuela depuis 1813. Il est l'icône politique et militaire de nombreux pays d'Amérique hispanique.

Le nom de Simón Bolívar apparaît dès lors dans le monde entier dans des places, des rues, des parcs, des théâtres ; pour un État du Venezuela aussi ainsi qu'un département de la Colombie. La monnaie vénézuélienne est le bolivar et un pays : la Bolivie porte justement le nom de Simón Bolívar. Son effigie apparaît dans plusieurs grandes villes de l'Amérique hispanique, mais également à New York, Paris, Londres, Lisbonne, Bruxelles, Le Caire, Tokyo, Québec, Ottawa, Alger, Madrid, Téhéran, Barcelone, Moscou, Prague, Bucarest et Sofia.

Autre leader important, l'Argentin José de San Martín constitue une figure emblématique des guerres des Indépendances en Amérique du Sud et de l'Argentine. José de San Martín est né en Argentine en 1778 et meurt en France en 1850. Également *criollo*, José de San Martín s'installe en Espagne en 1785, alors qu'il est enfant, avec sa famille. Sa vie et sa formation sont alors européennes. C'est à partir de 1789 qu'il commence une carrière militaire qui le fait participer à la campagne d'Afrique, affronter les forces navales britanniques en 1797 et combattre au sud de l'Espagne aux côtés des Espagnols contre le Portugal lors de la guerre des Oranges en 1801 et en 1808. Il y est remarqué par sa façon de combattre lors de l'invasion des troupes de Napoléon. José de San Martín accède au grade de capitaine du régiment de Bourbon. Il combat aussi à la bataille d'Albuera<sup>1169</sup> en 1811, où il fait la connaissance de Lord Macduff qui semble l'avoir influencé et introduit auprès des loges secrètes qui complotaient à l'époque pour l'Indépendance de l'Amérique du Sud. José de San Martín entre donc en contact avec d'autres *criollos* francs-maçons et décide alors de retourner en Argentine en 1812.

Les campagnes révolutionnaires de José de San Martín furent décisives pour les indépendances de l'Argentine, du Chili et du Pérou. En Argentine, José de San Martín est reconnu comme *Père de la Patrie* et aussi Libérateur. Au Pérou, il a été nommé Fondateur de la Liberté du Pérou. Au Chili, il est reconnu avec le grade de capitaine général. Selon

---

<sup>1169</sup> La bataille d'Albuera s'est déroulée le 16 mai 1811, pendant la guerre d'Indépendance d'Espagne.

l'Histoire officielle sud-américaine, José de San Martín est donc avec Simón Bolívar le plus brillant héros des guerres d'Indépendances.

Lorsque l'on évoque les héros mythifiés, tout Vénézuélien se doit de ne jamais oublier Francisco de Miranda. Né à Caracas en 1750 et mort en 1816 à Cadix, Francisco de Miranda arrive à Cadix en 1771 et, en 1772, il entre au service du Bataillon de la Princesse dans l'Armée espagnole et acquiert le titre de comte. Francisco de Miranda devient capitaine de l'Armée espagnole dans la défense de Melilla contre le Sultan du Maroc en 1774. Et, en 1780, il part à Cuba où il est nommé capitaine du Régime d'Aragon. En 1783-1789, Francisco de Miranda quitte l'Armée espagnole et commence un grand tour entre différents pays : États-Unis, Angleterre, Londres, Europe, Grèce, Turquie, Russie, Scandinavie, Hollande, Suisse et France.

Francisco de Miranda est officiellement le précurseur de l'Indépendance au Venezuela. Il est connu pour avoir fait partie des généraux de la Révolution française et parce que son nom est inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Étoile à Paris. Francisco de Miranda fut aussi général dans l'armée espagnole et combattit en Afrique du Nord, aux Antilles contre la Grande-Bretagne, dans la Guerre d'Indépendance des États-Unis et dans la Guerre d'Indépendance au Venezuela.

C'est en 1806 que Francisco de Miranda décide de retourner au Venezuela et de participer aux soulèvements de l'Indépendance. Il tente la première libération du continent hispano-américain dans la ville de Coro au Venezuela, mais est battu par les troupes royales, ce qui l'oblige à regagner l'Europe. Si cette expédition se termine par un échec, il n'en reste pas moins qu'elle aura des répercussions importantes, car cinq ans plus tard Simón Bolívar se soulève à son tour avec les *criollos* du Venezuela. Miranda va d'ailleurs le rejoindre à cette occasion.

Francisco de Miranda est nommé *Generalísimo* de l'Armée vénézuélienne. Il est à souligner que le fait d'avoir signé avec Domingo de Monteverde, le 24 juillet 1812, la *Capitulacion de San Mateo*<sup>1170</sup> et, ensuite, d'être incarcéré au Venezuela justifie non seulement que Simón Bolívar l'ait fait arrêter sur une suspicion de trahison, mais qu'il le livre aux Espagnols le 30 juillet 1812 pour qu'ils le gardent en prison jusqu'à sa mort le 14 juillet 1816.

---

<sup>1170</sup> La *Capitulación de San Mateo* marque la fin de la 1<sup>ère</sup> République au Venezuela. Elle a été signée le 25 juillet 1812, après de nombreux abandons de l'armée patriotique et face à la pression de l'armée espagnole sous le commandement de Domingo de Monteverde.

L'histoire et les actions de ces hommes, malgré certaines ombres, sont présentées comme un exemple pour les peuples des nations hispano-américaines. Ils représentent des individus « supérieurs » et la construction de leur image officielle est liée de façon étroite à la construction de l'identité nationale. La dimension des images historiques des héros est de surcroît stimulée chaque année par des célébrations et des bicentennaires.

Yolanda Salas explique qu'elle a trouvé l'un des meilleurs exemples de la mythification de Simón Bolívar lors d'un travail de terrain à la prison *Retén de Catia*<sup>1171</sup> au Venezuela. Il s'agit de l'une des prisons les plus violentes de Caracas, aujourd'hui démolie. Une fresque, avec une sorte d'autel civique, y a été réalisée par les détenus :

Cette fresque est un excellent exemple de l'imaginaire et des symboles de la population pénitentiaire détenue là [...] les visages d'un Simón Bolívar guerrier et d'un Che Guevara, sont respectivement visibles à l'extrême gauche et à l'extrême droite. Sous chacune d'elles figuraient les inscriptions suivantes : la liberté ne se mendie pas, mais elle se conquiert, et il est préférable d'être peu nombreux et bons plutôt que d'être une armée et de ne servir à rien<sup>1172</sup>.

Toute l'Amérique hispanique est peuplée de héros et chaque pays a son cortège de figures marquantes et son *Père de la Patrie*, son Libérateur privilégié. Malgré une Histoire commune, on ne peut pas attribuer exactement les mêmes héros à tous les peuples de l'Amérique. La majorité des pays reconnaissent que leur indépendance est le processus le plus important de leur Histoire. Il est alors légitime de partager des personnages-types, mais chaque pays a ses propres héros, parfois partagés selon les circonstances comme dans le cas de Simón Bolívar ou de San Martín, mais même ces héros sont connus, reconnus et respectés par exemple en République Dominicaine alors qu'ils ne sont pas des héros propres à ce pays.

Selon Édouard Glissant, l'importance n'est pas d'attribuer à un pays américain tel ou tels héros, il convient de considérer en soi le « phénomène historique »<sup>1173</sup>, dans la mesure où

---

<sup>1171</sup> Le *Retén de Catia* a été un centre pénitencier à Caracas, construit par le président Raúl Leoni en 1966 et démoli en 1997 par ordre du président Rafael Caldera. Le *Retén de Catia* avait une capacité d'accueil de 750 prisonniers, mais on estime que lors de sa démolition trois mille prisonniers y avaient été transférés. La CIDH : Commission interaméricaine des droits de l'homme de l'OEA Organisation des États américains indique en effet qu'il y avait là un nombre très important de prisonniers. Voir <https://www.youtube.com/watch?v=5Vh3fcs9rAU>, film *Retén de Catia* de Clemente de la Cerda, sorti en 1984.

<sup>1172</sup> Yolanda SALAS, « La cárcel y sus espíritus guerreros: una aproximación a la violencia », in : *Tribuna del Investigador*, vol. 5, n° 1, FUNDEF, Caracas, 1998, p. 21-37 (p. 31) : « Este mural [...] es una excelente representación de los imaginarios y símbolos [...] de la población penitenciaria allí recluida [...] los rostros de un Simón Bolívar guerrero y del Che Guevara se dejaban ver en los extremos izquierdos y derecho respectivamente. Debajo de cada uno corrían las siguientes inscripciones : la libertad no se mendiga sino se conquista y es preferible ser pocos y buenos que ser un ejército y no servir para nada ».

<sup>1173</sup> Édouard GLISSANT, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, 1990, p. 136.

l'espace américain partage une Histoire commune. Cependant, on ne peut assurer que l'on a les mêmes héros pour tous. Penser que les peuples des îles françaises s'identifie à l'Histoire est recevable, mais qu'ils adhèrent aux héros nationaux vénézuéliens ou argentins par exemple est plus difficile.

Le tableau récapitulatif suivant consigne par ordre alphabétique les noms des héros des pays de l'Amérique hispanique, accompagnés des quelques noms de Pères de la Patrie connus (et reconnus) :

**Tableau. 7 Liste des Pères de la Patrie et des héros les plus importants en Amérique hispanique<sup>1175</sup>**

Pays	Père(s) de la Patrie
<b>1. Argentine</b>	José de San Martín
<b>2. Bolivie</b>	Simón Bolívar et Antonio José de Sucre
<b>3. Chili</b>	Bernardo O'Higgins Riquelme
<b>4. Colombie</b>	Simón Bolívar, Francisco de Paula Santander et Antonio Nariño
<b>5. Costa Rica</b>	José María Castro Madriz, Juan Mora Fernández et Juan Rafael Porras
<b>6. Cuba</b>	Carlos Manuel Céspedes et José Martí
<b>7. Equateur</b>	Simón Bolívar
<b>8. Salvador</b>	José Matías Delgado
<b>9. Guatemala</b>	Rafael Carrera, Juan José Arévalo y Jacobo Árbenz
<b>10. Honduras</b>	Dionisio Herrera
<b>11. Mexique</b>	Miguel Hidalgo y Costilla, José María Morelos et Guadalupe Victoria <sup>1174</sup>
<b>12. Nicaragua</b>	Duriangén, Augusto C. Sandino
<b>13. Panama</b>	Simón Bolívar
<b>14. Paraguay</b>	Fulgencio Yegros et José Gaspar Rodríguez de Francia
<b>15. Pérou</b>	José de San Martín et Simón Bolívar
<b>16. Porto Rico</b>	Ramón Emeterio Betances
<b>17. République Dominicaine</b>	Juan Pablo Duarte, Francisco del Rosario Sánchez, Matías Sánchez et Matías Ramón Mella
<b>18. Uruguay</b>	José Gervasio Artigas
<b>19. Venezuela</b>	Francisco de Miranda et Simón Bolívar

Il ressort en premier lieu de ce tableau que ces héros sont uniquement des hommes, soit la confirmation d'une inégalité officielle entre les hommes et les femmes dans la politique de mythification des héros en Amérique hispanique, comme si dans le processus des guerres des Indépendances en Amérique hispanique aucune femme ne s'était vraiment investie. En

<sup>1174</sup> José Miguel Ramón Adaucto Fernández y Félix (1786-1843) est connu sous le nom de Guadalupe Victoria. Il a été le premier président du Mexique de 1824 à 1829.

<sup>1175</sup> La dénomination : *Père de la Patrie* au Guatemala fait référence aux membres du Congrès de la République.



second lieu, il est à observer que ce sont des hommes *criollos* alors que des hommes de tous les milieux se sont battus. En troisième lieu, il faut souligner que le nom de Simón Bolívar apparaît dans plusieurs pays avec le titre de « Père de la Patrie », et ce plus exactement dans six nations sud-américaines.

## 2. Les Pères de la Patrie

Du latin *pater*, le père se définit comme l'« homme qui a engendré ou qui adopte un ou plusieurs enfants »<sup>1176</sup>. Le terme « patrie » vient pour sa part du latin *patrius-a-um*, et fait aussi référence au père et aux *patres*, car il renvoie aux prédécesseurs, plus précisément à : « la terre des ancêtres, le pays d'où l'on est originaire qui nous est cher, la nation »<sup>1177</sup>.

*Père de la Patrie* est en fait un « titre honorifique décerné par le Sénat romain, signifiant père de la patrie, qui fut porté par presque tous les empereurs du Haut Empire, depuis Auguste, puis plusieurs empereurs du Bas empire »<sup>1178</sup>. Ce titre a été attribué en Amérique hispanique aux personnalités qui ont joué un rôle primordial dans la fondation de ces jeunes Nations. Au Venezuela, le *Père de la Patrie* par antonomase est Simón Bolívar. Mais il y en a plusieurs.

### a. Des figures protectrices

Les images des *Pères de la Patrie* sont constamment valorisées pour proposer des modèles d'identification et des talismans protecteurs. L'histoire « sacrée » de ces hommes accompagne et valorise l'Histoire de la patrie à partir de la construction de héros nationaux puissants avec des pouvoirs quasiment surnaturels et une mission divine de sauvegarde de ces États.

---

<sup>1176</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/père/59470>, consulté le 01-04-2019.

<sup>1177</sup> <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Patrie.htm>, consulté le 01-04-2019.

<sup>1178</sup> <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Pater%20Patria/fr-fr/>, consulté le 04-06-2018.

Depuis la perspective de l'histoire des idées et de l'histoire des représentations, il s'agit de comprendre l'utilisation du mythe bolivarien dans l'Histoire du Venezuela, dès ses débuts jusqu'à l'imaginaire politique de la République Bolivarienne d'Hugo Chávez.

Simón Bolívar est mort à Santa Marta en Colombie en 1830. Ses cendres n'arrivent au Venezuela qu'en 1842, plus exactement et de façon symbolique, le jour de la fête de *San Simón*. Il a fallu attendre ensuite le 28 octobre de l'année 1876 pour que les restes de Simón Bolívar arrivent au Panthéon National, inauguré en 1875, à Caracas. Depuis, la figure de Simón Bolívar exerce dans l'imaginaire collectif un grand pouvoir et est considérée comme protectrice du peuple vénézuélien qui se sent toujours en danger.

C'est ainsi que le culte de Simón Bolívar, le plus grand des *Pères de la Patrie*, se nourrit de l'exhibition de ses reliques et de diverses cérémonies officielles. À l'époque, l'objectif était celui de fonder une cérémonie civique de dimension merveilleuse. Ainsi, il y eut par exemple l'inauguration de la plus emblématique statue équestre<sup>1179</sup> de Simón Bolívar, à Caracas le 7 novembre 1874. On rappellera également les fêtes de la célébration du centenaire de la naissance du Libérateur en 1883<sup>1180</sup>. Le décret qui ordonna la réalisation de cette œuvre fut signé par le président vénézuélien Guzmán Blanco le 18 novembre 1872. Il est précisé que la statue devra avoir des formes et des proportions monumentales, être réalisée à partir du moule que le sculpteur Italien Adamo Tadolini réalisa pour le Pérou à partir de 1858. Soulignons d'ailleurs qu'en 1874 le Venezuela n'avait aucune statue du libérateur Simón Bolívar alors qu'à Bogotà on en avait inauguré une en 1844 et une à Lima en 1859. C'est ainsi qu'en 1874, on construira un deuxième moule, lequel fut fondu à Munich (Fondation Von Müller) et renvoyé à Caracas pour l'exposer sur la place Bolívar que le président Antonio Guzmán Blanco avait fait rénover.

Le merveilleux, soit ce qui est admirable au plus haut point et « *qui cause un vif étonnement par son caractère étrange et extraordinaire* »<sup>1181</sup> est défini par Jean-Bruno Renard comme l' : « *ensemble de représentations et des croyances concernant l'émergence dans la réalité quotidienne de manifestations extraordinaires dans une culture donnée, à une époque donnée* »<sup>1182</sup>. Cela se traduit au Venezuela à travers le culte des héros et tout

---

<sup>1179</sup> Voir annexe n° 14 : Statue équestre de Simón Bolívar à la place *Bolívar* à Caracas. La statue équestre de Simón Bolívar mesure quatre mètres de hauteur et représente Simón Bolívar sur un cheval dressé sur les deux pattes arrière.

<sup>1180</sup> Pedro Enrique CALZADILLA, Universidad Central de Venezuela, « El olor de la pólvora. Fiestas patrias, memoria y Nación en la Venezuela guzmancista 1870-1877 », p. 111-130, in : *La Fête en Amérique Latine*, C.M.H.L.B Caravelle, n° 73, Toulouse, 1999.

<sup>1181</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/merveilleux>, consulté le 09-12-2018.

<sup>1182</sup> Jean-Bruno RENARD, *Le merveilleux, Sociologie de l'extraordinaire*, Paris, CNRS Éditions, 2011, p. 18. Voir Anne-Sophie LAMINE, « Les bonnes raisons de la croyance au merveilleux et au superstitieux », in :

particulièrement celui de la figure de Simón Bolívar, doté d'une véritable dimension merveilleuse qui constitue en quelque sorte la colonne vertébrale de la pensée vénézuélienne.

## b. Une dimension merveilleuse et un culte

L'idée de nation vénézuélienne est sous-tendue dans son contenu historique par des croyances et des sentiments héroïques que l'on retrouve, comme le rappelle Luis Ricardo Dávila, dans des expressions du type : « *Nous sommes parce que nous étions, nous serons parce que nous avons été, nous ferons parce que nous avons fait, qui ne font que nous renvoyer à ce Bolívar, miserere nobis, miséricordieux, avec lequel, nous les Vénézuéliens, nous essayons de conjurer tous les échecs et d'ouvrir une voie vers l'avenir* »<sup>1183</sup>.

Le sacrifice des *Pères de la Patrie* est un prix que tout Vénézuélien se doit de reconnaître, d'assumer et, surtout, de ne jamais oublier. En effet, au nom de l'obtention de la liberté et de la dignité nationale, le sacrifice des *Pères de la Patrie* est devenu tellement significatif, quasiment religieux, qu'il appartient à tout Vénézuélien et doit se traduire par une fierté obligatoire. La Vénézuélienne Ana Teresa Torres explique que « *dans la mentalité vénézuélienne, l'archétype héroïque saute aux yeux et que malgré les changements historiques, [...] les valeurs de la nationalité demeurent. Ce qui en soi est déjà excessif* »<sup>1184</sup>.

La plupart des *criollos* des Indépendances devenus des patriotes ont par la suite été transformés en héros. Il y avait certes des intérêts tant économiques, que politiques et sociaux, mais l'Histoire officielle retient le fait que non considérés comme de vrais Espagnols par les Espagnols métropolitains, ils ont conçu la patrie comme un acte d'amour et ont offert la possibilité d'une vraie indépendance à tous. Luis Ricardo Dávila explique que pour justifier une nouvelle structure de domination et consolider la structure nationale vénézuélienne, l'un des dispositifs du pouvoir a été de convertir « *le culte du héros [...] en politique d'État [...]*

---

*Archive de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, p. 67-78, <https://journals.openedition.org/assr/25405>, consulté le 09-12-2018.

<sup>1183</sup> Luis Ricardo DÁVILA, « Venezuela, Fábrica de Héroes », *V Encuentro de Investigadores de Literatura Venezolana y Latinoamericana, Ficciones y Escenarios del Poder*, Mérida 30 noviembre -2 de diciembre 2005, p. 4 : « *Somos porque fuimos, seremos porque hemos sido, haremos porque hemos hecho que no hacen sino remitirnos a aquel Bolívar, miserere nobis, misericordioso, con que los venezolanos intentamos conjugar todo fracaso y abrir el porvenir* », <https://gregoryzambrano.files.wordpress.com/2010/10/luis-ricardo-davila-fabrica-de-heroes.pdf>, consulté le 14-01-2018.

<sup>1184</sup> <http://www.anateresatorres.com/?p=938>, consulté le 14-01-2018 : « *en la mentalidad venezolana salta a la vista el arquetipo heroico, que, a pesar de las transformaciones históricas, continúa manteniendo su lugar como [...] valor de la nacionalidad. Eso ya es desmesurado* ».

en l'utilisant à des fins idéologiques [...] éthiques et [...] de domination »<sup>1185</sup>. C'est pourquoi la patrie n'est pas simplement un raisonnement politique. C'est surtout une construction sentimentale et merveilleuse... pour mieux dominer. Ce merveilleux -et toutes les formes de croyances entre réel et irréel, entre vrai et faux- permet aux gouvernements qui se succèdent de s'approprier la figure du *Père de la Patrie* pour immortaliser et solidifier la structure de l'idéologie souhaitée.

Au Venezuela, l'historien Germán Carrera Damas rappelle que la dévotion merveilleuse envers le personnage de Simón Bolívar a atteint la forme d'un culte religieux<sup>1186</sup>. Nikita Harwich ajoute qu'en plus « d'illustrer les valeurs morales, il doit aussi représenter la nation et le nationalisme »<sup>1187</sup>. Simón Bolívar, comme une sorte de messie, peut ainsi aider à transformer la conscience collective du peuple vénézuélien à n'importe quel moment, à partir d'une conception épique qui participe d'une mythification des processus historiques du passé et des faits réels.

La dimension merveilleuse de Simón Bolívar, *Père de la Patrie*, a été transmise de génération en génération et a contribué à la consolidation d'une idéologie dont l'installation dans l'imaginaire collectif<sup>1188</sup> national a été celle de l'exaltation des masses pour assurer l'unité nationale. Simón Bolívar est admiré et valorisé avec une adoration extrême et une implication et un engagement sans mesure.

L'imaginaire de l'acte d'émancipation de Simón Bolívar a toujours été présent au Venezuela. Il est accentué avec la *Révolution d'Octobre 1945*<sup>1189</sup>. Cependant, avec une force encore décuplée, la Révolution Bolivarienne et notamment sa Constitution de 1999, la font revivre. Cette fois, c'est l'image d'une révolution dans sa dimension sociale qui est privilégiée. Le *Culte Bolivarien* a alors pour objectif d'« affirmer et de sécuriser le contrôle

---

<sup>1185</sup> « Venezuela, Fábrica de Héroes », *op. cit.*, p. 4 : « el culto al héroe [...] en política de Estado [...] utilizado para fines ideológicos [...] éticos y [...] de dominación », <https://gregoryzambrano.files.wordpress.com/2010/10/luis-ricardo-davila-fabrica-de-heroes.pdf>, consulté le 06-06-2018.

<sup>1186</sup> Germán CARRERA DAMAS, *Venezuela : Proyecto Nacional y poder social*, Barcelona, Crítica (Col. Serie General. Estudios y Ensayos), 153, 1986, p. 112 : « esta adaptación casi religiosa de Bolívar » : « cette adaptation presque religieuse de Bolívar ».

<sup>1187</sup> *Op.cit.*, p. 112-113 : « de ilustrar los valores morales, debe representar también 'la nación y el nacionalismo' ».

<sup>1188</sup> On comprend par imaginaire collectif : mémoire collective ou bien conscience historique collective, comme une communauté se rappelle et interprète l'Histoire, avec la perception qui émerge des textes, des représentations et des modèles lus et vus. Ceci renvoie à la subjectivité et à la construction sociale et symbolique de l'Histoire.

<sup>1189</sup> La Révolution d'Octobre est le nom donné à un coup d'État civique et militaire au Venezuela, plus exactement le 18 octobre 1945, contre le président Isaiás Medina Angarita. Ce coup d'État fut organisé par une alliance entre les forces armées vénézuéliennes et le parti politique AD (action Démocratique). Il mit au pouvoir Romulo Betancourt.

des masses à travers l'exercice politique par les élites qui possèdent le pouvoir au Venezuela »<sup>1190</sup> et ainsi de participer à la diffusion de l'idéologie chaviste en facilitant la formation de nouveaux mythes et en laissant la place à de nouvelles figures héroïques : « la notion de renaissance implique la pensée politique de la nation, sous la promesse et le sentiment d'espoir. La figure du héros historique Simón Bolívar devient le centre d'inspiration du mouvement politique au pouvoir »<sup>1191</sup>. La mise en exerce d'autres figures autrefois oubliées peut désormais avoir lieu, aux côtés de Simón Bolívar.

En somme, la dimension merveilleuse et le culte que l'on accorde aux *Pères de la Patrie* en Amérique hispanique, et tout particulièrement au Venezuela, semble permettre au pouvoir une plus grande domination des individus. On a pu également faire sortir de l'ombre des héroïnes occultées volontairement jusqu'ici, dont Manuela Sáenz.

### c. De leur omniprésence

En Amérique hispanique, il est acquis que les *Pères de la Patrie* ont des attributs de dieux : ils savent tout, ils sont tout puissants et, surtout, ils sont partout : omniscients, omnipotents et omniprésents.

Les héros du processus d'Indépendance qui se forge dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1810 et dure jusqu'en 1830, moment de la mort de Simón Bolívar et de la dissolution de la Grande Colombie, du projet d'intégration de la Colombie, de l'Équateur et du Venezuela actuels, sont donc partout... avec Simón Bolívar en dieu suprême menant ce panthéon américain.

Le terme « omniprésent », composé du préfixe *omni* qui signifie « tout » et de l'adjectif « présent » qui veut dire ce « *qui est là, qui est sur place* »<sup>1192</sup> rend compte d'une

---

<sup>1190</sup> Alejandro MOLINA, « Ana Teresa Torres (2009). La herencia de la tribu. Del mito de la independencia a la Revolución Bolivariana », *Apuntes Filosóficos*, v. 19, n° 37/2010, Universidad Central de Venezuela UCV, Caracas, p. 261-273 (p. 261) : « *afirmar y afianzar el control de las masas a través del ejercicio político por las élites que poseen en sus manos el poder político en Venezuela* ».

<sup>1191</sup> Yolanda SALAS, « La dramatización social y política del imaginario popular: el fenómeno del bolivarismo en Venezuela », *Cultura, política y sociedad Perspectivas latinoamericanas* de Daniel Mato, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales CLACSO, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, 2005, p. 241-263 : « *la noción de nacimiento envuelve al pensamiento político de la nación, bajo la promesa y el sentimiento de esperanza. La figura del héroe histórico Simón Bolívar se convierte en centro de inspiración del movimiento político que detenta el poder* », [www.bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/grupos/mato/Salas.rtf](http://www.bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/grupos/mato/Salas.rtf), consulté le 02-04-2019.

<sup>1192</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/present/>, consulté le 20-09-2019.

réalité commune à tous les pays hispano-américains qui honorent à chaque moment de la vie courante leurs *Pères de la Patrie*.

Toutefois, le fait d'être partout à la fois a configuré une vision statique de l'Histoire, dans un temps mêlant passé, présent et futur, qui peut induire à un certain immobilisme socio-politique. Présents partout dans le temps et dans l'espace, ces *Pères de la Patrie* ont ainsi donné une version historique dominée par de grands hommes militaires et permettent sans doute ainsi de valoriser les chefs politiques militaires dans une Amérique hispanique qui a connu et connaît encore diverses dictatures, souvent militaires.

Dans le même temps, il n'a pas été laissé d'espace pour d'autres figures. De ce fait, les *Pères de la Patrie* remplissent l'inconscient collectif hispano-américain et ramènent toujours aux souvenirs d'un passé glorieux.

Les *Pères de la Patrie*, de *pantocrators* du grec *pan* « tout » et *kratos* « puissance », sont en effet aussi omnipotents ou tout puissants que le Christ Souverain. Les *Pères de la Patrie* ont droit à un tel dévouement que cela suggère de façon implicite que tout « bon » hispano-américain doit s'efforcer de les connaître et de les imiter.

L'omniprésence des *Pères de la Patrie* en Amérique hispanique et au Venezuela plus particulièrement de Simón Bolívar montre à quel point non seulement les héros fascinent et façonnent la vie quotidienne des Hispano-américains, mais ne souligne-t-elle pas aussi la force qu'ils détiennent et qui rend possible aux gouvernements sudaméricains de laisser croire que leurs attentes sont les mêmes et ne pourront aboutir que de façon positive ?

Il n'est donc pas anodin que dans un pays comme le Venezuela, Hugo Chávez ait mis en avant Simón Bolívar comme une véritable icône de son régime, faisant de lui un héros adaptable à toutes les situations, renforçant le poids de la Révolution « Bolivarienne ». Le fameux « bolivarien », omniprésent au Venezuela, a alors accompagné Hugo Chávez dans ses discours anti-impérialistes et dans toutes ses décisions, qu'elles soient économiques ou politiques ainsi que sociales et culturelles. L'omniprésence des *Pères de la Patrie* et par conséquent du poids « bolivarien » a même induit un changement de nom du Venezuela, désormais : République Bolivarienne du Venezuela. Et le culte de Bolívar a été renforcé avec la construction d'un mausolée.

En réaffirmant la place de ce *Père de la Patrie* partout, dans le temps et dans l'espace vénézuéliens, dans l'inconscient et dans le cœur de tout Vénézuélien, Hugo Chávez a également décidé de convoquer d'autres personnages historiques liés à Bolívar.

### 3. La mise en exergue depuis Hugo Chávez de nouveaux héros et de nouvelles héroïnes

L'arrivée d'Hugo Chávez au pouvoir a induit la mise en évidence de figures historiques jusqu'alors occultées. Des hommes noirs ou indigènes ainsi que des femmes noires, indigènes et même des femmes dont la réputation (morale) pouvait mettre en cause leur droit à la gloire, sont désormais entrés dans la sphère de l'admiration officielle.

La décadence de la vie politique et sociale qu'a vécu le Venezuela ces dernières décennies a sans doute participé à engendrer ce besoin de proposer de nouveaux modèles. Le modèle suprême dans l'imaginaire pour l'Histoire Vénézuélienne continue assurément d'être la figure de Simón Bolívar du fait des victoires obtenues suite aux guerres d'Indépendances face à l'empire Espagnol au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ennemi pour l'Amérique hispanique, à l'époque contemporaine, Hugo Chávez l'appelle le « diable » :

Hugo Chávez dans son discours alerte sur « la plus grande menace qui règne sur notre planète, la prétention hégémonique de l'impérialisme nord-américain, laquelle met en péril la survie même de l'espèce humaine [...] on fait appel au peuple des États-Unis [...] la menace est dans leur propre maison, le diable est à la maison [...] hier il a été ici [...] hier le diable a été ici [...] dans ce même lieu, ici on sent encore le soufre, cette table où c'est à mon tour de parler [...] hier, depuis cette même tribune, Monsieur Président des États-Unis que j'appelle le diable... y parlait comme s'il était le propriétaire du monde [...] un psychiatre ne serait pas de trop<sup>1193</sup>.

C'est en effet le moment propice pour le président Hugo Chávez de proposer au peuple vénézuélien d'autres figures importantes symbolisant la nouvelle lutte contre l'impérialisme. Cette démarche qui sera critiquée quelques années après, comme on peut l'observer dans l'article de presse suivant de la journaliste vénézuélienne Emily Avendaño intitulé : « *Foutoir au Panthéon National* »<sup>1194</sup> qui renvoie d'emblée à l'expression « *Foutoir, Foutoir ; tout n'est que foutoir ici !* »<sup>1195</sup> de Francisco de Miranda, prononcée en 1812, lors de son arrestation par un groupe d'officiers à la demande de Simón Bolívar.

---

<sup>1193</sup> Voir : Discurso del Presidente de la República Bolivariana de Venezuela, Hugo Chávez Frías en la sexagésima primera asamblea general de la Organización de Naciones Unidas ONU, 20 de septiembre de 2006, in [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=2&v=OuYG4xiiKE0](https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=OuYG4xiiKE0), consulté le 02-01-2019. Discours du président Hugo Chávez, à l'ONU, à New York le 20 septembre 2006.

<sup>1194</sup> Voir <http://elestimulo.com/climax/bochinche-en-el-panteon-nacional/>, consulté le 02-01-2019 : « *Bochinche en el Pantéon Nacional* ».

<sup>1195</sup> Voir pour plus d'informations : <https://citas.in/autores/francisco-de-miranda/>, consulté le 02-01-2019 : « *Bochinche, Bochinche ; Sois Puro Bochinche* ».

Ce qui est certain, c'est que dans ce contexte de renouvellement, le chavisme cherche à valoriser des figures restées jusqu'ici à la marge, commençant ainsi une tentative de mise en exergue de héros et d'héroïnes marginalisés, nouveaux symboles d'une nation qui veut aussi se recentrer dans le monde.

#### a. Après la marginalisation des héroïnes

Le terme « marginaliser » est défini dans le *Dictionnaire Larousse* comme : « mettre quelqu'un à l'écart de la société, le situer en dehors du centre d'une activité [...] le rendre accessoire, secondaire »<sup>1196</sup>. « Marginal » vient de *marge*, du latin *margo*, bord, bordure, margelle, rive, marge. Marginal est dès lors un adjectif qui qualifie ce qui est exclu, ce qui est en marge, ce qui a été écarté. C'est ainsi que considérant les femmes comme ayant une valeur inférieure, selon la théorie déterministe, au moment de valoriser et mettre en avant tous ceux qui avaient participé à l'obtention des Indépendances en Amérique latine, les femmes ont été écartées.

En effet, les femmes, comme Manuela Sáenz, dans le contexte bien précis de l'élaboration d'une Histoire hispano-américaine, plus exactement après les victoires des guerres des Indépendances, ont été une fois de plus victimes de la domination masculine et n'ont eu ni droit à la mythification de leur figure ni au titre de *Mère de la Patrie*.

La marginalisation des héroïnes hispano-américaines est la conséquence de la stigmatisation qui a toujours joué à l'encontre des femmes dominées par les héros masculins. On leur a refusé le droit de faire partie du monde mythologique latino-américain, soit une nouvelle marginalisation, source d'exclusions et de ruptures brutales.

Les stéréotypes, exagérations, imprécisions, voire erreurs quant à la vie reconstruite de la figure de Manuela Sáenz ont assombri, on l'a démontré précédemment, ses représentations. Pourtant, Manuela Sáenz est un personnage important de l'Histoire, non seulement de par son rôle dans les guerres des Indépendances, mais aussi du fait des controverses que son image déchaîne, preuves que quelque chose de particulier s'est justement joué autour d'elle. La vision héroïque et nationaliste de Manuela Sáenz se voit discriminée par l'autre image que l'on présente d'elle, celle d'une femme accusée de comportements déviants. Manuela Sáenz

---

<sup>1196</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/marginaliser/49446>, consulté le 03-04-2019.



est alors marginalisée en tant qu'héroïne à cause d'un système qui soumet les femmes au silence.

L'ensemble des sociétés hispano-américaines ont participé et participent encore à ce processus de marginalisation des femmes. Dans le cas de Manuela Sáenz, on a oublié qu'elle a été une « *grande 'défenseuse' de l'indépendance et des droits des femmes, [qu'] elle a joué un rôle d'espionne et de 'factrice', [qu'] elle a organisé des rebellions et empêché des coups d'état* »<sup>1197</sup>. Mais Manuela Sáenz va à l'encontre des règles sociales de son époque et scandalise les citoyens de la société *criolla* où les femmes ne pouvaient être qu'au service des hommes. Son nom a donc été effacé de l'Histoire officielle.

L'héroïsation de Manuela Sáenz dépend pourtant de sa différence. Manuela Sáenz est la contradiction même du modèle imposé ; elle est l'antithèse de la représentation de la femme au comportement soumis : « *Que l'homme aspire à la liberté et la femme aux bonnes habitudes. Et en quoi consistent les bonnes habitudes ? A obéir...* »<sup>1198</sup>. En effet, l'ordre social qui marginalise la femme est à l'origine de stéréotypes féminins qui résistent lorsque des femmes comme Manuela Sáenz décident de déboutonner ouvertement le corset social et de participer activement, faudrait-il dire « en hommes » ?, aux luttes d'émancipation.

La marginalisation de Manuela Sáenz en tant qu'héroïne est en résonance avec les valeurs de la société *criolla* à l'époque coloniale, mais aussi avec celles de la société vénézuélienne de l'époque contemporaine, laquelle est encore régie par un système patriarcal où l'homme est toujours dominant.

Silvia Arrom nous rappelle que les femmes ont été convoquées à participer aux luttes indépendantistes en Amérique hispanique au XIX<sup>e</sup> siècle : « *À la guerre américaine, nous allons avec de cruelles épées, pour tuer Callejas, et pour voir monsieur Morelos* »<sup>1199</sup>, mais peu de preuves de reconnaissance de leurs actes héroïques ont eu lieu et c'est toujours la figure du héros masculin qui s'impose face à la marginalisation des héroïnes et de leur contribution à l'Indépendance.

---

<sup>1197</sup> Yolanda AÑAZCO, *Manuela Sáenz, coronela de los ejércitos de la Patria Grande*, Quito, Láser editores, 2005, p. 84.

<sup>1198</sup> Dernière lettre d'amour de C. Von Gunderode à Bettina Brentano, in : « *Mujeres en América Latina* », *Explora las Ciencias Sociales en el Mundo contemporáneo*, Ministerio de Educación Ciencia y Tecnología, Presidencia de la Nación, Argentina, p. 8 : « *Que el hombre aspire a la libertad y la mujer a las buenas costumbres. ¿Y en qué consisten las buenas costumbres ? En obedecer* », <http://www.bnm.me.gov.ar/giga1/documentos/EL002326.pdf>, consulté le 03-04-2019.

<sup>1199</sup> Silvia Marina ARROM, « La movilización de las mujeres », in : *Las mujeres de la Ciudad de Mexico, 1790-1857*, México, siglo XXI, 1988, p. 52 ; Patricia GALEANA, « Lecciones de las mujeres de México del siglo XIX y asignaturas pendientes », in : *Mujeres, Derechos y Sociedad*, Enero del 2007, Año 3, n° 5. Federación Mexicana de Universitarias A.C : « *A la guerra americana, vamos con espadas crueles, a darle muerte a Callejas, y a ver al señor Morelos* », <http://fumex.org/femu/revista/0305/0305art04/art04pdf.pdf>, consulté le 03-04-2019.

L'arrivée au pouvoir du président vénézuélien Hugo Chávez a ouvert les portes à la reconnaissance d'individus jusqu'ici écartés et marginalisés volontairement. En somme, il a fallu attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle avec le président Hugo Chávez, qui tout au long de son mandat a montré une véritable obsession pour les héros, avec une affection et une admiration particulière étonnante pour la figure de Simón Bolívar, pour que des femmes, héroïnes marginalisées, aient la possibilité d'être reconnues. Manuela Sáenz deviendrait-elle alors, dit de façon tautologique, une héroïne du centre ?

### **b. Héroïne de la marge ou héroïne du centre ?**

Le mot « marge » indique une limite, la dévolution d'un rôle secondaire. Le marginal est toujours à la périphérie et pas au centre, car on est marginal par rapport à un groupe institutionnalisé dominant, à une époque et à un groupe donné.

Les femmes ont été tenues à l'écart dans l'Histoire officielle des pays de l'Amérique hispanique et tout particulièrement de l'Histoire du Venezuela. Les femmes marginalisées ont été tolérées, mais avec l'interdiction d'accéder par exemple aux hautes responsabilités de l'État et ont été chassées de leur propre Histoire. Rappelons que la frontière entre la marge et l'exclusion est fragile étant donné que celui qui est à la marge est toujours menacé d'exclusion<sup>1200</sup>.

Manuela Sáenz a été un personnage marginalisé à plus d'un titre de par sa naissance illégitime et de par son sexe ainsi que de par l'affichage de son adultère et le fait d'assumer aux yeux de tous ses choix de vie personnelle. Elle l'est aussi parce qu'elle a fait irruption dans des espaces habituellement réservés aux hommes et a défié les hiérarchies de genre à chaque fois qu'elle a défendu ses idées et sa liberté. Il faut souligner que la marginalité la plus caractéristique de Manuela Sáenz tient tout d'abord à l'originalité de sa personnalité à contre-courant d'une société traditionnelle où les femmes dépendaient entièrement des hommes et où la vision des femmes oscillait et oscille encore entre deux extrêmes, questionnant la figure d'Ève pécheresse et celle de Marie, mère immaculée.

---

<sup>1200</sup> Voir *Marge(s) et périphérie(s)*, *Recherches en esthétique*, Dominique BERTHET (dir.), Revue du CEREAP, n° 7, Martinique, 2001.

Depuis l'arrivée au pouvoir de la gauche en Amérique du Sud à la fin du XX<sup>e</sup> siècle-début du XXI<sup>e</sup> siècle, on a observé que le modèle héroïque a cédé une place certaine dans des secteurs jugés jusqu'ici masculins. Depuis 1999, la politique adoptée défend, au même titre, tous les marginalisés du capitalisme : les plus pauvres, les Noirs, les Indiens... et les femmes. Manuela Sáenz apparaît dès lors comme une véritable héroïne, comme replacée au centre pour représenter de façon idoine la contestation d'un modèle antérieur.

Au Venezuela, nous avons donc assisté à la réhabilitation progressive des images héroïques des femmes jusqu'alors marginalisées. Ont été sollicitées des femmes occultées et on a construit des personnages qui représentent alors les nouvelles valeurs de la société vénézuélienne et bolivarienne. Les conditions sociopolitiques qui encouragent le développement des mythes et des figures héroïques, en insistant sur l'importance de leur rôle dans le renforcement de la solidarité entre les membres d'une même société, montrent comment divers facteurs combinés comme l'idéologie, la biographie du héros et la situation historique du moment contribuent en effet à la transformation de figures historiques particulières pour l'élaboration d'un monument collectif visant des intérêts précis. La Révolution Bolivarienne a cherché à montrer sa volonté de construire l'héroïcité des héroïnes sud-américaines des guerres des Indépendances, en les récupérant de façon officielle.

Cependant, il est important de se demander si « *le 'centre', et par voie de conséquence la marge, [n'] est [pas] une construction idéologique propre à une époque, à un contexte donné, identifiable au travers de certains valeurs sociales, religieuses, politiques et culturelles perçues comme éminemment positives* »<sup>1201</sup>.

Les images héroïques gardent leur efficacité dans la culture populaire et sont susceptibles de subir des transformations. Leur fonction peut être utilisée ou bien changer selon les époques et les contextes. Dans certaines situations spécifiques, les images héroïques sont appelées, par le pouvoir en place, à être un outil de renforcement de la solidarité entre les membres d'une même nation, ou bien dans d'autres contextes ces images aident à aviver des conflits politiques internes.

L'historienne vénézuélienne Elizabeth Burgos, spécialiste d'ethnopsychanalyse, souligne que le populisme du latin *populus* : peuple, avec le suffixe *isme* qui évoque une doctrine, une idéologie, a été le système de communication du président vénézuélien Hugo Chávez et que son discours : « *est lié à une démarche d'inspiration messianique dans son ton,*

---

<sup>1201</sup> Corinne MENCÉ-CASTER, « La Construction discursive des héros de la marge : entre convention et subversion », *Archipélies*, n° 1, Paris, Publibook, 2010, p. 67-77, (p. 67). Voir également Cécile BERTIN-ELISABETH, *Les héros de la marge dans l'Espagne classique*, Paris, Manuscrit-Université, 2007.

*usant tour à tour de symboles fondateurs, de sentiments religieux ou nationalistes des plus conservateurs pour ne pas dire rétrogrades* »<sup>1202</sup>.

Désormais appelées « héroïnes officielles », il est important de se demander si ces femmes, liées jusqu'ici à la marge, car en tant que femmes elles ont été déterminées par une supposée « loi naturelle » qui les a marginalisées depuis leur naissance, pourraient se trouver marquées définitivement au sceau de ces rejets et n'être finalement à jamais « que » des héroïnes de la marge. Rappelons qu'un héros est un demi-dieu, digne de l'admiration publique. Personnage central de l'Histoire, il est lié au centre. Peut-on en effet échapper au poids de siècles de rejet ?

Ironiquement, on peut dire que Manuela Sáenz est certes une héroïne officielle, mais aussi une héroïne marginalisée du centre, d'un centre qui semble avoir tenté pendant de très nombreuses années de faire oublier ses qualités de véritable héroïne politique et militaire et, de ce fait, d'héroïne « sociétale », jusqu'au point de marquer sa figure de stéréotypes liés à des rejets associés à la femme. Manuela Sáenz apparaît comme victime de sa réalité et de ses ambitions « délirantes » de liberté, ayant été capable de transgresser toutes les règles, et ce sans aucune nostalgie du centre.

En fait, par son choix de vie, Manuela Sáenz est éloignée des valeurs officielles de la société *criolla* hispano-américaine de son époque. Aussi, Manuela Sáenz est une héroïne certes, mais une héroïne de la marge. Alors comment sortir de la marge ou, mieux, comment repenser la notion même de centre ?

La démarche choisie par les pays de l'Amérique hispanique, plus particulièrement le Venezuela actuel qui face à un changement de société et cherche à expliquer le pourquoi de ce présent, place Manuela Sáenz au centre d'un mouvement de libération et, ce faisant, contribue à : « *fabriquer un 'héros du centre' [...] un personnage qui, parce qu'il cristallise l'ensemble des valeurs positives d'une société, est perçu comme un être d'exception, ou, en se référant à l'étymologie du mot, comme un 'demi-dieu'* »<sup>1203</sup>. Ainsi, l'héroïsme de Manuela Sáenz devient un élément essentiel tout autant que sa marginalisation, entretenue par les forces politiques qui combattent justement ceux qui revalorisent aujourd'hui Manuela Sáenz.

La marge est constituée par un centre pris comme principe et institué comme l'Autre

---

<sup>1202</sup> Elizabeth BURGOS, Prologue, in : *Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar* de Frédérique LANGUE, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 12. Elizabeth Burgos a écrit également une autobiographie de Rigoberta Menchú : *Moi, Rigoberta Menchu. Une vie et une voix, la révolution au Guatemala*, Paris, Gallimard, 1983.

<sup>1203</sup> « *La Construction discursive des héros de la marge : entre convention et subversion* », *op.cit.*, p. 67.

de ce centre-Un. Cette hétérotopie<sup>1204</sup>, du grec *topos* : lieu et *hétéro* : autre, concept forgé par le Français Michel Foucault, définit une localisation physique de l'utopie, ce lieu-autre, qui serait un lieu localisable, mais sans emplacement.

Le cas de Manuela Sáenz explique que le rôle des images héroïques dans les mécanismes de consolidation de la cohésion sociale ne peut pas être tenu pour établi. En effet, il n'est pas fixe. Comment aborder alors la marge si elle est déjà à l'extrémité ?

C'est ainsi que nous partageons l'avis de Corinne Mencé-Caster qui propose : « *de superposer à une pensée de lieu-statique- [...] une pensée de l'espace-dynamique- [...] grâce à laquelle il s'avérait possible d'appréhender les notions de « marge », de « centre » et de « héros » dans leur réversibilité* »<sup>1205</sup>.

Si Manuela Sáenz a pu conquérir un certain centre en tant que personne autonome, beaucoup reste à faire pour l'ensemble des femmes du continent latino-américain, toujours pensées en marge des hommes. C'est pourquoi la reconnaissance de modèles féminins est d'autant plus nécessaire. Le fait que Manuela Sáenz soit une désormais héroïne officielle (et officialisée), une *Mère de la Patrie*, s'avère important ; ce qui ne peut se faire sans une prise de conscience politique en ce sens.

### **c. Une héroïne, officielle, de la Patrie**

Le héros officiel est associé à des aptitudes concrètes qui véhiculent les valeurs propres à une communauté, devenant ainsi celui qui noue des liens entre les divinités et la communauté civique et qui servira dès lors de modèle au groupe humain. Une héroïne n'est pas automatiquement le féminin de héros et pourtant une héroïne est une femme courageuse, engagée, capable de prendre des décisions et de réaliser des actes héroïques et extraordinaires. Elle peut de ce fait servir aussi de modèle.

Les actions héroïques des femmes qui marquèrent l'Histoire hispano-américaine ont été très peu reconnues. Le cas de Manuela Sáenz, qui a su s'imposer dans un univers masculin et militaire et qui participa activement à l'émancipation des pays de l'Amérique du Sud vis-à-

---

<sup>1204</sup> Michel FOUCAULT, *Dits et Écrits*, Paris, Gallimard, 1994 tome IV, p. 752-762.

<sup>1205</sup> « *La Construction discursive des héros de la marge : entre convention et subversion* », *op.cit.*, p. 71.

vis de l'Espagne, est significatif à ce sujet. Si l'on considère qu'un modèle est ce qui sert ou doit servir d'objet d'imitation pour faire ou reproduire quelque chose, on peut se demander en quoi Manuela Sáenz, femme au courage exceptionnel, peut constituer un modèle. Est-il possible d'ériger en norme celle qui fut toute sa vie hors-norme et donc construire sa figure en tant qu'héroïne officielle, de la Patrie ?

Alfonso Rumazo a souligné que Manuela Sáenz « *était une héroïne, avant de connaître Bolívar* »<sup>1206</sup>. L'historienne vénézuélienne Carmen Bohórquez, pour sa part, explique que « *Manuela est la femme révolutionnaire consciente de la double oppression qu'elle vit : en tant que femme et en tant que membre d'un peuple colonisé* »<sup>1207</sup>. Et l'Équatorienne Jenny Londoño affirme que « *Manuela était une internationaliste, elle a rejeté les concepts régionalistes et localistes, 'les petites républiques' imposées par la force des armes. Elle se sentait américaine, un point c'est tout* »<sup>1208</sup>. De son côté, l'Équatorienne Nela Martínez ajoute que « *Manuela est l'antithèse de la colonie* »<sup>1209</sup> et Ana Belén García López suggère que Manuela Sáenz a été « *une femme en avance sur son temps, qui a dépassé les barrières imposées à son sexe, qui brillait dans une atmosphère réservée aux hommes, qu'elle soit militaire, politique ou idéologique* »<sup>1210</sup>.

Officiellement, notamment à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il est donc reconnu que Manuela Sáenz était une activiste politique importante de la société *criolla*, ayant vécu une période de mécontentement face aux autorités espagnoles.

Soulignons que les femmes à cette époque ont eu une influence importante dans les cercles des Vice-royautés de l'Amérique hispanique et qu'elles s'occupaient, par exemple, d'obtenir des places importantes pour leurs maris, leurs fils et même pour leurs pères. Manuela Sáenz a été une politicienne confirmée, engagée pour la cause de la liberté et les guerres d'indépendance. Rappelons qu'à Lima, en 1821, elle n'hésite pas à influencer la

---

<sup>1206</sup> Alfonso RUMAZO, « Silueta de Manuela Sáenz », in *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro* de Ramón TORRES GALARZA (Compilador), Caracas Ediciones de la Presidencia de la República, 2011, p. 41-66 (p. 45) : « *fue prócer, antes de conocer a Bolívar* ».

<sup>1207</sup> Carmen BOHÓRQUEZ, « Manuela », in : *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro, op.cit.*, p. 69-70 (p. 69) : « *Manuela es la mujer revolucionaria que tiene conciencia de la doble opresión que vive: como mujer y como parte de un pueblo colonizado* ».

<sup>1208</sup> Jenny LONDOÑO, « Las mujeres de la Independencia. 'Manuela Sáenz Aizpuru' », in : *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro, op.cit.*, p. 89-96 (p. 95) : « *Manuela fue una internacionalista, rechazó los conceptos regionalistas y localistas, las « republiquetas » impuestas por la fuerza de las armas. Se sentía americana y punto* ».

<sup>1209</sup> Nela MARTÍNEZ, « Sigue en su guerra la Libertadora », in : *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro, op.cit.*, p. 119-138 (p. 119) : « *Manuela es la antítesis de la colonia* ».

<sup>1210</sup> Ana Belén GARCÍA LÓPEZ, *Las heroínas silenciadas en las independencias hispanoamericanas*, Madrid, Editorial Complutense, 2013, p. 108 : « *una mujer que se adelantó a su época, que transgredió las barreras impuestas a su género, que brilló en una esfera reservada a los hombres, tanto militar, como política o como ideológica* ».

détermination politique du bataillon *Numancia*, le poussant à changer de camp, ce qui lui valut de recevoir la décoration de l'« *Orden de la Caballeresa del Sol* » en 1822, de la part du général San Martín. La même année 1822, Manuela Sáenz combat à la bataille de Pichincha, devient secrétaire de la Campagne Libératrice ainsi qu'archiviste de la correspondance politique et privée de Simón Bolívar et conseillère avisée de Simón Bolívar à qui elle donnera de précieux conseils. Manuela Sáenz collecta des informations, distribua des tracts, intervint dans diverses luttes pour l'Indépendance sud-américaine, ce qui veut dire qu'elle combat, organise et recrute de troupes. Elle obtient ainsi le grade de hussard et, ensuite, de lieutenant de hussard de l'armée de Libération. Manuela Sáenz participe ensuite à la bataille de Junín, en 1824, devient capitane d'hussard et finalement, à la bataille d'Ayacucho, Antonio José de Sucre suggéra à Simón Bolívar de l'élever au rang de colonel de l'armée colombienne. Elle sauva aussi la vie de Simón Bolívar en 1828<sup>1211</sup>, on l'a déjà évoqué.

Après sa disparition, plus exactement en 2007, dans le cadre de la commémoration de la bataille de Pichincha, le président équatorien Rafael Correa octroie à Manuela Sáenz, à titre posthume, le grade de Générale d'honneur de la République d'Équateur. En 2010, au Venezuela, à l'occasion du 199<sup>e</sup> anniversaire de l'Indépendance du Venezuela, Manuela Sáenz entre au Panthéon National et devient Générale de l'Armée Nationale Bolivarienne.

Manuela Sáenz est donc devenue l'héroïne officielle de deux pays de l'Amérique hispanique, de ses deux patries, celle de sa naissance et celle de son choix de cœur : l'Équateur et le Venezuela.

---

<sup>1211</sup> <http://cocomagnanville.over-blog.com/2015/03/manuela-saenz-la-liberatrice-du-libertador.html>, consulté le 09-04-2019.

## **Conclusion**

En somme, il ressort que Manuela Sáenz est devenue concrètement au début du XXI<sup>e</sup> siècle une héroïne officielle et officialisée des Indépendances de l'Amérique du Sud, et ce grâce aux nouvelles gauches sud-américaines au pouvoir. Manuela Sáenz entre ainsi enfin par la grande porte dans l'Histoire officielle des pays de l'Amérique du Sud qui ont formé la Grand Colombie entre 1822 et 1830, soit une reconnaissance qui laisse croire que la présence des femmes dans les textes officiels s'est concrétisée.

Cependant, n'est-il pas légitime de se demander quelle place occupent réellement ces femmes dans les documents officiels et comment et pourquoi elles y sont représentées ? Le cas des manuels scolaires fournit justement une traçabilité de ces évolutions.



## B. LA RECONSTRUCTION DE L'HÉROÏNE MANUELA SÁENZ DANS LES MANUELS SCOLAIRES AU VENEZUELA

L'objectif principal de cette partie est de vérifier comment les manuels d'histoire construisent, à l'école et par le discours citoyen qu'ils véhiculent, l'imaginaire national ou, au moins, une partie de cet imaginaire. Quelle vision de l'Histoire<sup>1212</sup> vénézuélienne y est véhiculée officiellement et quelle place y est accordée plus particulièrement à Manuela Sáenz ? La reconstitution, soit l'« *action de former de nouveau ce qui est disparu [...] l'évocation du passé ou d'événement appartenant à l'Histoire que l'on fait revivre par une composition humaine* »<sup>1213</sup> a été l'une des démarches de la Révolution Bolivarienne, ce qui a permis que la figure de Manuela Sáenz se retrouve désormais dans les manuels scolaires au Venezuela. Reste à comprendre selon quelles modalités.

Tout manuel scolaire est un support indissociable de l'enseignement qui occupe une place importante au sein de l'éducation, ne serait-ce que parce qu'il est l'outil choisi généralement par l'État pour véhiculer des modèles et des approches officiels. Un manuel scolaire a donc une influence reconnue ou supposée. Cette influence peut soulever de vives polémiques. L'élaboration des programmes dans le système éducatif est en effet l'une des préoccupations majeures de toute société. L'enjeu pédagogique, social et citoyen est capital puisqu'au-delà des savoirs, les manuels, et notamment ceux d'Histoire, participent à l'éducation politique et idéologique des enfants influant donc sur leurs futurs comportements d'adultes.

Au Venezuela, l'utilisation des manuels scolaires a été historiquement un moyen important retenu pour influencer et modeler les identités nationales ainsi que les imaginaires collectifs, en valorisant la période des Indépendances et ses héros.

Qu'en est-il alors des héros et héroïnes marginalisés comme Manuela Sáenz ?

De nos jours, ces questionnements se prolongent dans la mesure où les manuels scolaires participent, au-delà de leur rôle didactique, non seulement à l'éducation des élèves, mais aussi à leur socialisation, ce qui implique un rôle important dans la formation des

---

<sup>1212</sup> Diana Luz PESSOA DE BARRIOS, « Discours et Histoire : la construction discursive des héros nationaux, texte dans Hommage à Jaques Poulet », *Langues et Cultures Européennes*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, France, 2010, p. 249.

<sup>1213</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/reconstitution>, consulté le 06-06-2019.

normes et des opinions. Le manuel scolaire est donc un outil fondamental pour la création de valeurs politiques dans le système éducatif.

La Constitution Bolivarienne du Venezuela précise, notamment dans les articles 102 et 103 que : « *toute personne a le droit à une éducation intégrale de qualité, permanente, d'égaux conditions et des chances [et que] l'État l'assumera comme une fonction inaltérable et de grand intérêt à tous les niveaux et aspects* »<sup>1214</sup>. C'est à travers le *Ministère du Pouvoir Populaire pour l'Éducation* et le *Ministère du Pouvoir Populaire pour l'Éducation Universitaire, les Sciences et les Technologies* que s'élaborent au Venezuela les propositions, projets, règlements et lois qui concrétisent les références à l'éducation. La question qui se pose est celle de savoir quel est alors le rôle choisi par l'État dans l'éducation des citoyens, entre formation et endoctrinement<sup>1215</sup>.

Parler de l'éducation au Venezuela actuellement ne convoque pas que les défis de la lutte contre l'analphabétisme, le redoublement, le décrochage des étudiants, ni le manque de dotation ou la vétusté des établissements ou encore la baisse des salaires des enseignants<sup>1216</sup>. Parler du système éducatif au Venezuela et donc de ses manuels scolaires, implique de reconnaître que l'éducation vénézuélienne a été instrumentalisée par différents gouvernements, lesquels l'ont utilisée comme un outil pour leurs propres intérêts, ce qui veut dire que la crise de l'éducation vénézuélienne est profonde<sup>1217</sup>.

---

<sup>1214</sup> *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela*, Caracas, Edición La Piedra, 1999, p. 204 : Artículos 102 et 103 : « *Toda persona tiene derecho a una educación integral de calidad, permanente, en igualdad de condiciones y oportunidades [...] el Estado la asumirá como función indeclinable y máximo interés en todos sus niveles y modalidades* ».

<sup>1215</sup> Sandra Virginia LEAL HUISE, « Doctrina e ideología en el ámbito educativo venezolano », in : *Investigación arbitrada*, Valle de Sartenejas estado-Miranda, Université Simón Bolívar, Departamento de Ciencia y Tecnología del Comportamiento, p. 535-545. Sandra Virginia Leal Huise explique que dans le contexte actuel du Venezuela les termes adéquats sont : l'*endoctrinement* (adoctrinamiento) et l'*idéologisation* (*ideologización*), <http://www.saber.ula.ve/bitstream/handle/123456789/39770/art13.pdf;jsessionid=B7B75A69203638D5858A261E9242925C?sequence=1>, consulté le 06-05-2019.

<sup>1216</sup> *Idem*.

<sup>1217</sup> Dans la *Proclamation des Droits du Peuple* du 1<sup>er</sup> juillet 1811, il est clairement souligné que l'éducation au Venezuela est un service public sous contrôle de l'État pour qui : « *L'instruction est nécessaire pour tous. La société doit favoriser avec tout son pouvoir les progrès de la raison publique* » : « *La instrucción es necesaria a todos. La sociedad debe favorecer con todo su poder los progresos de la razón pública* », voir article n° 4 : [http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/declaracion-de-los-derechos-del-pueblo-de-1811/html/07ae10e4-f450-41ba-a3fb-8fb7cd0e4bec\\_2.html](http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/declaracion-de-los-derechos-del-pueblo-de-1811/html/07ae10e4-f450-41ba-a3fb-8fb7cd0e4bec_2.html), consulté le 08-05-2019. Dans le *Discours d'Angostura*, en 1819, considéré comme l'œuvre la plus importante et aboutie de Simón Bolívar, la phrase « *Morale et Lumières* », en espagnol : « *Moral y Luces* », traduit la relation entre la vertu et l'éducation comme la base de la République. Soulignons que pour Simón Bolívar l'éducation devait être la responsabilité paternelle du gouvernement. Voir à ce sujet : [https://storicamente.org/sites/default/images/articles/media/1880/Bolivar\\_Discurso\\_de\\_Angostura.pdf](https://storicamente.org/sites/default/images/articles/media/1880/Bolivar_Discurso_de_Angostura.pdf), consulté le 08-05-2019. En 1870, le président d'Antonio Guzmán Blanco interdit l'instruction religieuse dans les écoles et dans la *Constitution de 1947*, comme Loi organique d'Éducation, il est établi que l'éducation est une fonction essentielle de l'État. Cf. <http://americo.usal.es/oir/legislativa/normasyreglamentos/constituciones/Venezuela1947.pdf>, consulté le 06-06-2019, Chapitre V. *De la Educación*, article n° 53 : « *L'éducation est l'une des fonctions essentielles de l'État* » :

L'usurpation de l'État par les gouvernements, soit par les partis politiques du moment, a pu participer à convertir la fonction de l'éducation au Venezuela en mécanisme de manipulation des individus à travers un endoctrinement et une idéologie précise.

La réalité politique actuelle au Venezuela, celle qui a commencé avec le gouvernement du président Hugo Chávez en 1998 (jusqu'en 2013), a voulu introduire de profonds changements. De ce fait, le système éducatif a été révisé avec notamment des figures historiques jusqu'ici oubliées, comme celle de Manuela Sáenz.

Il nous a été difficile de trouver des manuels scolaires vénézuéliens imprimés avant 1995, c'est pourquoi notre analyse se concentre sur un échantillon de manuels scolaires sélectionnés sur une période allant de 1995 à 2015. On se demandera à partir des propositions de ces manuels quelles sont les représentations de Manuela Sáenz au Venezuela actuellement ?

En somme, la reconstruction de la figure de Manuela Sáenz comme héroïne dans les manuels scolaires au Venezuela nous interpelle et nous amène à nous interroger tout d'abord sur la présence de stéréotypes, notamment sexistes, et sur l'utilisation de l'image de Manuela Sáenz comme un moyen d'endoctrinement, soit l'introduction dans les manuels scolaires d'un « *ensemble de principes, d'énoncés, érigés ou non en système, traduisant une certaine conception de l'univers, de l'existence humaine, de la société et s'accompagnant volontiers, pour le domaine envisagé, de la formulation de modèles de pensée, de règles de conduite* »<sup>1218</sup> de l'idéologie chaviste.

---

« *La educación es función esencial del Estado* ». À la fin des années 1970, le président Rómulo Betancourt refuse la thèse des enseignants qui soulignaient que le monopole de l'éducation par l'État était la même chose qu'un système caractéristique des régimes totalitaires. Voir à cet égard la *Constitution de 1961* et la *Loi Organique d'Éducation*.

<sup>1218</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/doctrine>, consulté le 06-06-2019.

## 1. De l'absence à la présence

La discipline historique dans les manuels scolaires au Venezuela s'est construite en oubliant la moitié de l'humanité : les femmes, pratiquement absentes en fonction d'une mise en récit « légitime » masculine.

L'Histoire, dans les manuels scolaires, a toujours été celle de la Nation et de sa construction, une Histoire où seuls les événements, les guerres et les grands hommes ont été conservés comme structurant ces récits, sans laisser de place aux femmes.

Des initiatives assez récentes ont permis que les femmes passent de l'absence à la présence dans les manuels scolaires au Venezuela, soit un indicateur de l'évolution de l'enseignement de l'Histoire au Venezuela et, par voie de conséquence, de l'évolution des modèles proposés à la société vénézuélienne. Analyser les manuels scolaires vénézuéliens nous permet donc de tracer en quelque sorte un portrait de la société vénézuélienne en elle-même.

Cependant, la présence des femmes dans les manuels scolaires nous conduit à rappeler à quel point les comportements et fonctions des femmes ont été construits au fil des générations par la répétition de stéréotypes de genre. De ce fait, on peut s'interroger à propos de la rhétorique, lorsqu'on parle d'une femme dans les manuels scolaires, soit un discours qui présente ses actions comme un cas singulier et permet aux apprenants de saisir comment, dans le passé, les images des femmes se sont établies à travers des oppressions de genre. Toutefois, est-ce que le grand piège de l'actuelle présence de femmes dans les manuels scolaires au Venezuela ne consisterait pas à justement les montrer, stratégiquement, pour mieux prouver l'existence dominante du masculin et légitimer ainsi le rapport de domination des hommes sur les femmes ? Cette présence féminine n'est-elle pas en effet traitée comme un groupe à part ?

En somme, si les femmes ont été ajoutées dans les manuels scolaires, il importe de souligner que leur place est limitée, car leur présence passe par l'absence de modification de la ligne directrice vis-à-vis de la domination masculine. Les enseignements ne rendent pas alors visibles les combats des femmes pour l'égalité ni n'explicitent l'existence de stéréotypes qui continuent à nourrir les inégalités entre les hommes et les femmes ainsi que les comportements machistes hérités, ce qui explique en grande partie pourquoi les individus à l'âge adulte maintiennent des préjugés sexistes.

## a. Les enjeux des manuels scolaires

La composition du terme « manuel », du latin *manus* qui veut dire main et du mot « scolaire », du latin *scholaris*, de *schola* : école, renvoie à l'image du livre qu'on a en main, soit un livre qui concentre à lui seul tous les savoirs, l'essentiel des connaissances. L'invention de l'imprimerie a ensuite développé des moyens rapides de transmission des savoirs. Cependant, il semblerait que le concept du manuel scolaire soit récent.

Selon l'Espagnol Agustín Escolano Benito, le manuel scolaire est un genre textuel, doté de caractéristiques propres reconnues par les individus qui l'utilisent ainsi que par la société dans laquelle il circule<sup>1219</sup>.

Pour sa part, Xosé Souto González nous explique que :

Le livre scolaire est un outil qui a été utilisé comme axe du programme d'enseignement en classe. Depuis que l'organisation du système éducatif est organisée en classes, où, volontairement, l'on regroupe des personnes du même niveau et avec les mêmes attitudes, le manuel scolaire a été la pierre angulaire qui a déterminé la programmation, la diffusion du contenu de la culture scolaire et a facilité l'apprentissage de certaines compétences de base<sup>1220</sup>.

Marlène Marty souligne pour sa part que « *les définitions de manuels scolaires permettent d'apprécier combien ce support est complexe et ambigu* »<sup>1221</sup>. Le *Dictionnaire Larousse* définit justement le manuel scolaire comme un ouvrage censé avoir toutes : « *les notions essentielles d'un art, d'une science, d'une technique* »<sup>1222</sup>, soit un ensemble de textes vecteurs d'instruction et porteurs de savoirs. Mais qui décide du choix de ces notions « essentielles » ? Rappelons alors avec l'UNESCO que le manuel scolaire « *joue un rôle*

---

<sup>1219</sup> Agustín ESCOLANO BENITO, « El manual como texto » in : *Pro-Posições, Centro Internacional de la Cultura*, Valladolid, Universidad de Valladolid, v. 23, n° 3 (69), 2012, p. 33-50, <http://www.scielo.br/pdf/pp/v23n3/03.pdf>, consulté le 05-03-2019.

<sup>1220</sup> Xosé M. SOUTO GONZÁLEZ, « Los manuales escolares y su influencia en la instrucción escolar », in : *Revista Bibliográfica de Geografía y Ciencias Sociales*, Barcelona, Universidad de Barcelona, 2002, 8 pages : « *El libro escolar es una herramienta que se ha venido utilizando como eje de la programación didáctica de una clase. Desde que la organización del sistema educativo se organiza en clases, donde pretendidamente se agrupan personas de un mismo nivel y actitudes, el manual escolar ha sido la piedra angular que determinaba la programación, la difusión de los contenidos de la cultura escolar y facilitaba el aprendizaje de algunas habilidades básicas* », [https://www.researchgate.net/publication/39112142\\_Los\\_manuales\\_escolares\\_y\\_su\\_influencia\\_en\\_la\\_instruccion\\_escolar](https://www.researchgate.net/publication/39112142_Los_manuales_escolares_y_su_influencia_en_la_instruccion_escolar), consulté le 06-03-2019.

<sup>1221</sup> Marlène MARTY, *Les politiques d'éducation en Amérique centrale. Manuels scolaires et paradoxes du multiculturalisme officiel (1980-2000)*, Saint-Estève, Centre de Recherches Ibériques et Latino-Américaines de l'Université de Perpignan (CRILAUP), 2014, p. 42.

<sup>1222</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/manuel/49271>, consulté le 11-12-2017.

essentiel dans la formation des futurs citoyens. Or, parfois, ils ne sont pas exempts de stéréotypes ou de clichés »<sup>1223</sup>.

Dès lors, on comprend que les manuels scolaires sont une ressource pédagogique importante pour tout un système éducatif, un support pédagogique fondamental mais que, par leur contenu, ils sont aussi vecteurs de normes, de valeurs et de modèles de comportements sociaux pré-établis et peuvent enfermer les élèves dans des aspects idéologiques précis véhiculant des représentations stéréotypées, à l'origine de discriminations ou de valorisations choisies par les États.

À ce sujet, Claude Vargas explique que les manuels scolaires ont en effet de multiples imperfections et qu'ils constituent un mauvais outil pour les élèves<sup>1224</sup>. Pour leur part, Gabriela Ossenbach ainsi que Miguel Somoza définissent les manuels scolaires comme des livres qui :

condensent de nombreux intérêts : intentions, interventions et règlements dans un seul objet. Ils sont le résultat du travail et de la participation de l'auteur, de l'éditeur, du dessinateur, de l'imprimeur, du distributeur, de l'enseignant, des autorités éducatives, etc., et constituent un phénomène pédagogique, mais aussi culturel, politique, administratif, technique et économique<sup>1225</sup>.

Dès lors, on comprend que les manuels scolaires sont un appui pour rendre plus facile le travail des établissements scolaires et qu'ils sont censés garantir un apprentissage de base et être des supports de cours pour les enseignants, des recueils de connaissances pour les élèves et des guides pour les parents. Il s'agit avec les manuels scolaires d'atteindre un ensemble spécifique d'objectifs pédagogiques. Ces recueils imprimés comportent des illustrations et des instructions propres à faciliter les séquences d'activités pédagogiques. Cependant, on comprend également que les manuels scolaires véhiculent un certain rapport à l'Histoire et une approche des événements et des protagonistes retenus (ou occultés...).

---

<sup>1223</sup>Jacqueline COSTA-LASCOUX et Janine d'ARTOIS, *Étude comparative de manuels scolaires : documents de travail dans le cadre du dialogue Euro-Arabe*, rapport de synthèse, Fondation MBI Al Jaber, UNESCO, 2015, p. 6 : [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000243181\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000243181_fre), consulté le 07-06-2019.

<sup>1224</sup>Claude VARGAS, « Les manuels scolaires : imperfections nécessaires, imperfections inhérentes et imperfections contingentes », in : Monique LEBRUM, (coord.), *Le manuel scolaire un outil à multiples facettes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 32-33.

<sup>1225</sup> Gabriela OSSENBACH et Miguel SOMOZA, *Los manuales escolares como fuente para la historia de América latina*, Madrid, Editorial Universidad Estatal a Distancia (EUNED), 2001, p. 371, cité par : Marlène MARTY, *Les politiques d'éducation en Amérique centrale. Manuels scolaire et paradoxes du multiculturalisme officiel (1980-2000)*, op.cit., 2014 : « constituyen la condensación en un objeto de numerosos intereses, intenciones, intervenciones y regulaciones. Son la resultante del trabajo y la participación del autor, del editor, del diseñador, de la imprenta, del distribuidor, del maestro, de las autoridades educativas, etc., y constituyen un fenómeno pedagógico, pero también cultural, político, administrativo, técnico y económico ».

Alain Choppin, membre fondateur<sup>1226</sup> de l'IARTEM<sup>1227</sup> en France -qui avec Agustín Escolano Benito sont des auteurs forts reconnus dans les études sur les manuels scolaires<sup>1228</sup>- propose une définition bien précise de ce qu'est un manuel scolaire. Il explique :

Sa définition varie suivant les lieux, les époques, les supports, les niveaux et les matières d'enseignement, suivant les contextes politique, économique, social, culturel, esthétique... mais aussi, et surtout, en fonction de la problématique scientifique dans laquelle elle s'insère. Comme tout objet de recherche, le livre scolaire n'est pas une donnée, mais le résultat d'une construction intellectuelle : il ne peut donc y avoir de définition unique. Il est en revanche indispensable d'explicitier les critères qui président à cette élaboration conceptuelle, car l'une des principales insuffisances – maintes fois dénoncée – de la recherche historique sur les manuels scolaires, et notamment de la recherche comparée, réside toujours, comme le déplorait encore récemment Annie Bruter, dans le caractère en quelque sorte naturel, anhistorique, des manuels scolaires aux yeux de bien des historiens<sup>1229</sup>.

Alain Choppin présente les manuels scolaires comme des objets dont la fabrication évolue suivant les contextes politiques, économiques et législatifs. Comme supports de contenus éducatifs, ils sont dépositaires de connaissances et de techniques et, en conséquence, révèlent les principaux stéréotypes d'une société.

On cherchera à mettre en lumière les enjeux politiques, idéologiques et sociologiques que les manuels scolaires contemporains renferment en vue de démontrer comment dans les manuels scolaires le traitement donné aux figures humaines, comme celle notamment des femmes, est encore déterminé. Il s'agit, en effet, comme l'explique Marlène Marty : « *d'attirer l'attention sur la conscience de la Nation ou d'un « Soi » national que les manuels scolaires contribuent à diffuser et à renforcer naturellement* »<sup>1230</sup>.

Le manuel scolaire semble donc avoir le pouvoir non seulement de transmettre une idéologie, mais aussi de construire des représentations sociales qui passent à priori inaperçues tout en nourrissant l'imaginaire collectif dès le plus jeune âge. Les manuels scolaires véhiculent de ce fait un système de valeurs, une idéologie. On retient donc si leur fonction

---

<sup>1226</sup> Ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, *Manuel scolaire en général*, [www.eduscol.education.fr/numerique/dossier/lecteurs/manuel/bibliographie/manuel-scolaire](http://www.eduscol.education.fr/numerique/dossier/lecteurs/manuel/bibliographie/manuel-scolaire), consulté le 07-03-2019.

<sup>1227</sup>IARTEM : Association Internationale de Recherche sur les Manuels scolaires et les Médias éducatifs (International Association for Research on Textbooks and Educations Madia) a été créée en 1995. Son siège se situe à l'INRP, à Paris, et son secrétariat est à Tonsberg (Norvège).

<sup>1228</sup> Gabriel David SAMACÁ ALONSO, « Los manuales escolares como posibilidad investigativa para la historia de la educación: elementos para una definición », in : *Revista Historia de la Educación Latinoamericana*, n° 16, Tunja, Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia, Rudecolombia, Shela-Hisula, 2011, p. 199-224, <http://www.scielo.org.co/pdf/rhel/n16/n16a09.pdf>, consulté le 06-03-2019.

<sup>1229</sup> Alain CHOPPIN, « Le manuel scolaire, une fausse évidence historique, Histoire de l'éducation », in : *Histoire de l'éducation*, n° 117, 2008, p. 7-56, <https://journals.openedition.org/histoire-education/565>, consulté le 06-03-2019.

<sup>1230</sup> *Les politiques d'éducation en Amérique centrale. Manuels scolaires et paradoxes du muticulturalisme officiel (1980-2000)*, op.cit., p. 48.



principale est celle de la transmission de connaissances que, les manuels scolaires contribuent au développement de l'élève sur les plans personnel, familial, social, national et culturel et participent du processus de socialisation, mais de façon déterminée, voire en endoctrinant les jeunes générations auxquelles ils s'adressent<sup>1231</sup>.

En somme, si les manuels scolaires sont définis comme un matériel pour servir à la promotion de l'apprentissage, ils n'en demeurent pas moins des outils au service du pouvoir. Au Venezuela, le thème de l'Histoire est proposé comme un récit homogène qui met en avant la référence aux fondamentaux de la Nation. Les manuels scolaires accordent dès lors à l'Indépendance une place privilégiée en tant que moment le plus important. Les dates retenues rappellent ce moment-clé. Le culte des héros fondateurs masculins, tout particulièrement de Simón Bolívar en tant que *Père de la Patrie* est ainsi distillé de façon récurrente dans ces manuels. La Révolution Bolivarienne choisit d'imposer des changements quant à la présentation de cette période-clé. Elle a voulu notamment introduire des femmes héroïnes comme Manuela Sáenz dans les manuels scolaires vénézuéliens, soit un élément visant à la reconnaissance des marges dans ses choix de réforme du système éducatif.

### **b. Système éducatif bolivarien d'Hugo Chávez**

Pour appréhender les lignes directrices d'éducation du gouvernement du président Hugo Chávez à partir de 1999, il est essentiel de comprendre l'importance de la *Constitution de la République Bolivarienne de Venezuela* qui stipule que : « *l'éducation est un droit humain et un devoir social fondamental ; elle est démocratique, gratuite et obligatoire* »<sup>1232</sup>. On renverra également au *Projet National Simón Bolívar*, au *Curriculum National Bolivarien* et à la *Loi Organique d'Éducation de 2009*<sup>1233</sup> qui présentent les lignes générales du

---

<sup>1231</sup> Alain CHOPPIN, « L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale », in : *Histoire de l'éducation*, n° 9, 1980, p. 1-25, [www.persee.fr/web/revue/home/prescript/article/hedu-0221-6280-1890-num-9-1-1017](http://www.persee.fr/web/revue/home/prescript/article/hedu-0221-6280-1890-num-9-1-1017), consulté le 08-03-2019.

<sup>1232</sup> *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela*, Caracas, Edición La Piedra, 1999, p. 204 : Artículo 102 : « *La educación es un derecho humano, y un deber social fundamental, es democrática, gratuita y obligatoria* ».

<sup>1233</sup> *Constitution de la République Bolivarienne de Venezuela (Constitución de La República Bolivariana de Venezuela)* ; le *Projet National Simón Bolívar (el Proyecto Nacional Simón Bolívar)* ; le *Curriculum National Bolivarien (el Currículo Nacional Bolivariano)* et la *Loi Organique d'Éducation de 2009 (la Ley Orgánica de Educación de 2009)*, voir [http://uelv.com.ve/Sistema\\_%20Educativo\\_Bolivariano.htm](http://uelv.com.ve/Sistema_%20Educativo_Bolivariano.htm), consulté le 16-03-19.



gouvernement chaviste vénézuélien et du Ministère du Pouvoir Populaire pour l'Éducation ainsi que les choix de transmission aux institutions éducatives vénézuéliennes.

Hugo Chávez arrive au pouvoir en 1999 et, avec son gouvernement, il présente la nouvelle constitution : la CRBV : *Constitution de la République Bolivarienne du Venezuela* dont la base principale est le nouveau *Système Éducatif Bolivarien*, soit l'ensemble organique des politiques et des services qui visent à garantir le caractère social et l'unité du processus éducatif pour chaque individu<sup>1234</sup> au Venezuela.

A la recherche d'une éducation de qualité, ce nouveau gouvernement souhaite un processus de refondation en vue de construire une nouvelle République et une société, présentée comme plus humaine. Il s'agit donc, officiellement, de construire une société plus démocratique, participative, multiethnique et pluriculturelle<sup>1235</sup> et, pour y réussir, l'éducation est perçue comme devant jouer un rôle primordial.

Pour commencer à développer ces principes d'une société plus inclusive et plus coopérative :

la CRBV oriente le processus de refondation de la République comme objectif majeur de l'État et propose la formation d'un citoyen et d'une citoyenne avec des principes, des vertus et des valeurs de liberté, de coopération, de solidarité, de coexistence, d'unité et d'intégration, garantissant la dignité et le bien-être individuel et collectif<sup>1236</sup>.

Trois articles ont été rédigés dans la *Constitution Bolivarienne du Venezuela* qui décrivent les objectifs de l'Éducation nationale au Venezuela. L'article 3 présente l'éducation et le travail comme un processus fondamental pour atteindre les objectifs du gouvernement. L'article 102 présente l'éducation comme un droit démocratique fondamental, un service public, obligatoire et gratuit, planifié et réalisé par l'État et qui voit l'éducation comme un instrument de connaissance pour servir toute la société. L'article 103 met quant à lui en évidence le droit de chaque Vénézuélien à l'éducation<sup>1237</sup>.

Le *Projet National Simón Bolívar* peut se définir comme le projet « socialiste »

---

<sup>1234</sup>Voir : <https://www.monografias.com/trabajos94/sistema-educativo-bolivariano/sistema-educativo-bolivariano.shtml>, consulté le 16-3-2019. Universidad Central de Venezuela, « Constitución de la República Bolivariana de Venezuela ».

<sup>1235</sup> Voir : <https://fr.slideshare.net/frangazmait/sistema-educativo-bolivariano-en-venezuela>, consulté le 08-06-2019.

<sup>1236</sup>Voir : [http://www.ucv.ve/fileamin/user\\_upload/auditoria\\_interna/Archivos/Material\\_de\\_Descarga/Constitucio\\_de\\_la\\_Rpublica\\_Boliviarianna\\_de\\_Venezuela\\_-\\_36.860.pdf](http://www.ucv.ve/fileamin/user_upload/auditoria_interna/Archivos/Material_de_Descarga/Constitucio_de_la_Rpublica_Boliviarianna_de_Venezuela_-_36.860.pdf), consulté le 08-06-2019 : « La CRBV orienta el proceso de refundación de la República como fin supremo del Estado y plantea la formación de un ciudadano y una ciudadana con principios, virtudes y valores de libertad, cooperación, solidaridad, convivencia, unidad e integración, que garanticen la dignidad y el bienestar individual y colectivo ».

<sup>1237</sup> Voir l'article 1, l'article 102 et l'article 103 de la *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela*, Caracas, Edición La Piedra, 1999, p. 153 et 204.

présenté par le gouvernement Bolivarien d'Hugo Chávez. Il comporte diverses périodes ou plans. Le premier plan national socialiste a pour objectif principal de construire le « *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* » à partir de l'année 1999 et jusqu'en 2007. Les axes les plus importants sont : la nouvelle éthique socialiste, atteindre le bonheur social, construire une démocratie participative révolutionnaire, avoir un modèle productif socialiste, une nouvelle géopolitique nationale et internationale et permettre au Venezuela d'être une véritable puissance énergétique mondiale<sup>1238</sup>.

L'éthique proposée par le gouvernement bolivarien trouve ses racines dans les principes humanistes et socialistes et est présentée comme un héritage historique d'hommes comme Simón Rodríguez, qui a participé à libérer le Venezuela du joug espagnol<sup>1239</sup>.

Après cette première phase, la nécessité d'aller plus loin dans les projets de développement économique et social a poussé le président Hugo Chávez à présenter, en septembre 2007, une deuxième phase de ce projet, à savoir : le *Plan National Simón Bolívar 2007-2013*, qui n'est en réalité que la continuation du premier.

Il faut souligner que, dans ce contexte, plus exactement en 2002<sup>1240</sup>, le gouvernement chaviste démarre en parallèle des missions éducatives dont les plus connues sont : la mission *Robinson*, destinée à l'alphabétisation et à la réussite de la dernière année d'école ; la mission *Rivas*, destinée à aider les élèves à finir l'éducation secondaire (collège et lycée) et la mission *Sucre* qui vise à aider le niveau d'études supérieures. D'autres projets verront aussi le jour comme les projets *Bandera* avec les *Écoles Bolivariennes*<sup>1241</sup>, le projet *Simoncito*<sup>1242</sup>, les *Écoles Techniques Robinsonianas*<sup>1243</sup>, les *Écoles Productivas*, l'*Éducation Interculturelle-Bilingue*, la réactivation de l'*Éducation Rurale* et l'*Éducation Spéciale*.

Le *Curriculum National Bolivarien* (CNB) a pour objectif de donner des réponses adéquates pour la formation d'un nouveau citoyen, à partir d'un nouveau modèle politique,

---

<sup>1238</sup> <http://repositorio.mpd.gob.ve/20/1/PROYECTO-NACIONAL-SIMON-BOLIVAR.pdf>, consulté le 08-06-2019. Ministerio de Planificación y Finanzas, « Proyecto Nacional Simón Bolívar Primer Plan Socialista ».

<sup>1239</sup> Voir : <http://www.indepabis.gob.ve/publico/archivos/indepabis-archivos-20070901proyectonacionalsimonbolivarprimerplansocialista2007a2013.pdf>, consulté le 08-06-2019.

<sup>1240</sup> En 2002, plus exactement le 11 avril, il y a eu une tentative avortée de destitution du président du Venezuela Hugo Chávez. Voir : [https://www.ecured.cu/Golpe\\_de\\_Estado\\_del\\_11\\_de\\_abril\\_de\\_2002](https://www.ecured.cu/Golpe_de_Estado_del_11_de_abril_de_2002), consulté le 08-06-2019.

<sup>1241</sup> Le projet des *Escuelas Bolivarianas* a été l'une des politiques centrales et prioritaires du président Hugo Chávez. L'objectif a été que toutes les écoles deviennent bolivariennes et que la représentation du Libérateur Simón Bolívar, ses actions et ses idées soient une référence majeure. Voir : *Escuelas Bolivarianas. Avance cualitativo del proyecto*, Caracas, République Bolivarienne de Venezuela Ministerio de Educación y Deportes, 2004.

<sup>1242</sup> Voir : République Bolivarienne de Venezuela, Ministerio de Educación y Deporte, *Proyecto Simoncito. Educación inicial de calidad. Política de atención integral para los niños y niñas entre cero y seis años*, Caracas, 2004.

<sup>1243</sup> Voir : République Bolivarienne de Venezuela, Ministerio de Educación y Deporte, *Escuelas Técnicas Robinsonianas*, Caracas, 2004.

social, politique, culturel et économique de la Révolution Bolivarienne. Il est défini comme un :

guide avec des orientations méthodologiques qui donne une cohérence au processus éducatif [...] est basé sur les pensées et les idées de liberté, de justice, d'égalité, de fraternité, de bonheur, d'unité, d'originalité et d'émancipation de Simón Rodríguez, Francisco de Miranda, Simón Bolívar et Ezequiel Zamora [...] ainsi que sur des propositions pédagogiques de pédagogues vénézuéliens et latino-américains comme Luis Beltrán Prieto Figueroa, Belén Sanjuán et Paulo Freire<sup>1244</sup>.

Selon Sandra Virginia Leal Huise il s'agit d'un processus idéologique complexe qui ne se limite pas à l'éducation, mais qui couvre également tout ce qui est social, communautaire et familial<sup>1245</sup>.

Si en 1999 le gouvernement avait présenté une version préliminaire du *Projet Éducatif National*, pendant les années qui ont suivi, l'Assemblée Nationale a travaillé pour ajuster les principes politiques et pédagogiques de la Constitution. Les missions précitées ont été un moyen de garantir l'inclusion sociale de tous les groupes<sup>1246</sup>.

La première stratégie a été l'introduction du *Système Éducatif Bolivarien*, avec un ensemble de programmes qui se sont étalés sur toutes les étapes de l'éducation des enfants. Ce système est composé de quatre piliers éducatifs appelés : *Apprendre à Vivre ensemble et à Participer*, *Apprendre à Créer*, *Apprendre à Valoriser* et *Apprendre à Réfléchir*<sup>1247</sup>.

La *Loi Organique d'Éducation* de l'année 2009 se définit dans son premier article

---

<sup>1244</sup>República Bolivariana de Venezuela Ministerio del Poder Popular para la Educación Sistema Educativo Bolivariano, sous la direction de Marubi ARCAS, Ministro del Poder Popular para la Educación Adán CHAVEZ FRIAS, *Currículo del Subsistema de Educación Primaria Bolivariana*, Caracas, Fundación Imprenta Ministerio del Poder Popular para la Cultura, 2007, p. 8 : « *guía con orientaciones metodológicas que dan coherencia al proceso educativo [...] está sustentada en los pensamientos e ideales de libertad, justicia, igualdad, fraternidad, felicidad, unidad, originalidad y emancipación de Simón Rodríguez, Francisco de Miranda, Simón Bolívar y Ezequiel Zamora [...] así como en los planteamientos de pedáogos venezolanos y latinoamericanos como Luis Beltrán Prieto Figueroa, Belén Sanjuán y Paulo Freire* », [http://www.cerpe.org.ve/tl\\_files/Cerpe/contenido/documentos/Actualidad%20Educativa/Currículo%20Educativo%20Primaria%20Bolivariana.%202007.pdf](http://www.cerpe.org.ve/tl_files/Cerpe/contenido/documentos/Actualidad%20Educativa/Currículo%20Educativo%20Primaria%20Bolivariana.%202007.pdf), consulté le 28-04-2019.

<sup>1245</sup><http://www.saber.ula.ve/bitstream/handle/123456789/39770/art13.pdf;jsessionid=B7B75A69203638D5858A261E9242925C?sequence=1>, consulté le 06-05-2019.

<sup>1246</sup> [http://www.me.gob.ve/media/ eventos/2008/dc\\_3743\\_98.pdf](http://www.me.gob.ve/media/ eventos/2008/dc_3743_98.pdf), consulté le 08-06-2019. Ministerio del Poder Popular para la Educación, « Currículo Nacional Bolivariano ».

<sup>1247</sup> *Apprendre à Vivre ensemble et à Participer (Aprender a Convivir y Participar)*; *Apprendre à Créer (Aprender a Crear)*. En 1828, Simón Rodríguez proclama : « *nous inventons ou nous nous trompons* » « *inventamos o erramos* », ce qui veut dire que les peuples de l'Amérique latine doivent trouver de nouveaux chemins pour leur propre éducation. *Apprendre à Valoriser (Aprender a Valorar)* fait référence à Simón Bolívar qui, en 1819, a dit : « *nous renouvelons l'idée d'un peuple qui ne veut pas seulement être libre, mais aussi vertueux* » : « *renovamos la idea de un pueblo que no sólo quería ser libre, sino virtuoso* ». Et *Apprendre à Réfléchir (Aprender a Reflexionar)* fait référence à José Martí : « *l'unité du sensible et du rationnel est une méthode pour nourrir la créativité, l'indépendance intellectuelle et l'intelligence* » : « *la unidad de lo sensible y lo racional es un método para depositar la creatividad, la independencia intelectual y la inteligencia* ».

comme suit :

La présente loi a pour objet de développer les principes et les valeurs centraux, les droits, les garanties et les devoirs d'éducation que l'État assume comme fonction inaltérable et étant d'un intérêt maximal, en accord avec les principes constitutionnels. Elle est orientée vers les valeurs éthiques humanistes pour la transformation sociale ainsi que les bases d'organisation et de fonctionnement du Système Éducatif de la République Bolivarienne du Venezuela<sup>1248</sup>.

Il semblerait que la politique d'inclusion et de démocratisation de l'éducation n'ait pas toujours réussi<sup>1249</sup>, car si la *Loi Organique d'Éducation* du 2009 est composée d'articles portant par exemple sur l'égalité de genre, d'autres contiennent des aspects négatifs qui vont à l'encontre de la liberté intellectuelle et d'enseignement

En somme, pour mieux comprendre les tendances et politiques pédagogiques au Venezuela depuis 1999, il est nécessaire de rechercher les idées et les personnages historiques qui ont influencé le *Système Éducatif Bolivarien* d'Hugo Chávez et qui ont nourri les principes et les valeurs de l'« *árbol de las tres raíces* »<sup>1250</sup>, soit l'axe de formation socio-politique de l'« *Ideario Bolivariano* ».

### c. Projet éducatif chaviste : « *El árbol de las tres raíces* »

Les héros de la Patrie sont les exemples et les modèles du peuple vénézuélien. Lorsqu'on se rend au Venezuela, on peut constater combien les campagnes d'information que le gouvernement a mis en place sont présentes aussi bien dans les institutions éducatives que

---

<sup>1248</sup> La Asamblea nacional de la República Bolivariana de Venezuela, Ley Orgánica de Educación, capítulo 1, Disposiciones Fundamentales, artículo 1 : « *La presente Ley tiene por objeto desarrollar los principios y valores rectores, derechos, garantías y deberes en educación, que asume el Estado como función indeclinable y de máximo interés, de acuerdo con los principios constitucionales y orientada por valores éticos humanistas para la transformación social, así como las bases organizativas y de funcionamiento del Sistema Educativo de la República Bolivariana de Venezuela* », <http://juventud.psuve.org/ve/wp-content/uploads/2009/08/ley-organica-de-educacion-2009.pdf>, consulté le 08-06-2019.

<sup>1249</sup> Voir : <http://www.saber.ula.ve/bitstream/handle/123456789/39770/art13.pdf;jsessionid=B7B75A69203638D5858A261E9242925C?sequence=1>, consulté le 05-03-19.

<sup>1250</sup> Hugo Chávez, dans son livre *El libro Azul*, Caracas, Ediciones Correo del Orinoco, 2013, affirme que le début de la construction du Mouvement Bolivarien naît de ce qu'il appelle *el árbol de las tres raíces*, un arbre qui s'alimente de trois sources ou trois formes de pensées : la pensée *bolivariana*, la pensée *robinsoniana* et la pensée *zamorana*. *El árbol de las tres raíces* s'appuie en effet sur la pensée et les actions de trois grands révolutionnaires vénézuéliens : Simón Rodríguez, Simón Bolívar et Ezequiel Zamora. Ces théories furent développées par un groupe de militaires vénézuéliens qui dans les années quatre-vingt formèrent un mouvement clandestin révolutionnaire et bolivarien, dont le leader majeur fut Hugo Chávez, avec l'objectif de libérer le peuple vénézuélien des discriminations.

dans d'autres lieux<sup>1251</sup>. L'objectif est en effet de transmettre au peuple vénézuélien les informations concernant ses racines nationales.

Pour réussir à construire le *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle*, le gouvernement chaviste utilise tous les moyens pour promouvoir sa nouvelle politique fondée sur les principes humanistes et socialistes, présentés comme l'héritage historique des penseurs qui ont libéré le peuple du colonialisme ainsi que de l'impérialisme<sup>1252</sup>.

Dans les fondements philosophiques du *Système Éducatif Bolivarien*, on retrouve donc les documents qui concernent les idées émancipatrices de Simón Rodríguez, Simón Bolívar et Ezequiel Zamora, mais également ceux de José Martí, Luis Beltrán Prieto Figueroa<sup>1253</sup> et Paulo Freire<sup>1254</sup>. Ces personnages composent alors l'« *árbol de las tres raíces* ».

Simón Rodríguez (1769-1854) / *Samuel Robinson* était un enseignant et philosophe vénézuélien, né à Caracas en 1769 et décédé à Paita, le même village où meurt Manuela Sáenz, en 1854. Il est connu en exil sous le nom de Samuel Robinson. Il a été le tuteur de Simón Bolívar et a énormément marqué son éducation et sa façon de penser. Simón Rodríguez a réfléchi sur les dysfonctionnements de l'éducation au Venezuela et a proposé des modèles éducatifs. C'est ainsi qu'il écrit en 1842 : *Sociedades Americanas en 1828* où il souligne la nécessité d'avoir un modèle pédagogique propre aux Américains sans copier le modèle européen, même s'il est accepté que Simón Rodríguez est fortement influencé par les idées des Lumières du continent européen.

Actuellement, pour faire référence aux idées de Simón Rodríguez, c'est le terme *robinsoniano* qui est utilisé. Axe central de la formation socio-politique de l'*idéal officiel bolivarien*, cette expression a surgi du fait que Simón Rodríguez ait changé son nom original pour Samuel Robinson<sup>1255</sup>. Selon le Britannique Ricard Gott, le caractère du personnage de Daniel de Foë : Robinson Crusoé avait tellement influencé le jeune Simón Rodríguez qu'il

---

<sup>1251</sup>Voir *Correo del Orinoco* : <http://www.correodelorinoco.gob.ve/heroinas-y-heroes-venezuela-revivieron-historia-esem/>, consulté le 05-03-19.

<sup>1252</sup> <http://repositorio.mpd.gob.ve/20/1/PROYECTO-NACIONAL-SIMON-BOLIVAR.pdf>, consulté le 16-03-2019.

<sup>1253</sup> Luis Beltrán PRIETO FIGUEROA (1902-1993) est un pédagogue et politique vénézuélien. Président du Congrès de la République du Venezuela de 1962 à 1967, Sénateur du Congrès de la République du Venezuela de 1959 à 1969, Ministre d'éducation au Venezuela de février 1948 à décembre de la même année, Secrétaire de la Junte de Gouvernement du Venezuela du 1945 au 1948 et Sénateur du Congrès des États-Unis du Venezuela du 1936 au 1941.

<sup>1254</sup> Paulo FREIRE (1921-1997) est un pédagogue brésilien connu pour ses efforts d'alphabétisation militante des personnes adultes et des pauvres, ainsi que pour sa lutte contre l'oppression.

<sup>1255</sup> Daniel de FOË, *Vie et aventures de Robinson Crusoé*, (traduction Petrus Borel), Paris, Francisque Borel et Alexandre Varenne, 1836.

s'est fait nommer comme son héros<sup>1256</sup>. Cependant, il est aussi expliqué que si Simón Rodríguez change son nom lorsqu'il arrive en Europe en 1800, il le fait « *afin de ne plus jamais avoir la culture de la servitude* »<sup>1257</sup>. Rappelons que le livre *Robinson Crusoe* est un récit influencé par Jean-Jacques Rousseau et son livre *Émile ou l'Éducation* et que Rousseau avait recommandé *Robinson Crusoe* comme une lecture importante pour les enfants<sup>1258</sup>. Au Venezuela, les missions du *Système Éducatif Bolivarien* ont comporté des projets d'alphabétisation et le premier de ceux-ci a porté le nom de *La Mission Robinson*<sup>1259</sup>, soit l'affirmation d'une filiation directe.

Quoi qu'il en soit, selon Simón Rodríguez, l'ignorance est source de pauvreté et la solution pour obtenir l'égalité dans la société est d'établir une éducation pour tous, soit une relation directe entre ignorance et exclusion, autre point que le *Système Éducatif Bolivarien* partage avec Simón Rodríguez dans sa recherche d'une société sans exclusion par l'éducation.

Simón Bolívar décrit Simón Rodríguez de la façon suivante : « *il était mon professeur, mon compagnon de voyage, et il était un génie, marqué par la grâce et le talent [...] Quand je l'ai rencontré, il valait l'infini* »<sup>1260</sup>. Ces deux hommes ont vécu ensemble des périodes importantes soulignées dans l'Histoire officielle et dans les manuels scolaires<sup>1261</sup>. Par exemple, tout semble dire qu'ils étaient présents lors de la cérémonie du couronnement de Napoléon Bonaparte et aussi lorsqu'en 1805 Simón Bolívar, au *Monte Sacro*, à Rome, prête serment et jure sur les dieux et ses ancêtres : « *Je jure devant vous ; je jure par le dieu de mes parents ; je jure pour eux ; je jure pour mon honneur et je jure pour la patrie, que je ne reposerai ni mon bras ni mon âme tant que je n'aurai pas brisé les chaînes qui nous*

---

<sup>1256</sup> Voir Arturo USLAR PIETRI, *La Isla de Robinson*, Barcelona, Ediciones Seix Barral, 1981. Ce roman est en quelque sorte un hommage à Simón Rodríguez, une biographie romancée à travers laquelle Arturo UsLAR Pietri s'inscrit dans un projet narratif qui vise à participer à une relecture de l'Histoire de l'Amérique du Sud. Voir également Maurice BELROSE, « *La isla de Robinson (1981) d'Arturo UsLAR Pietri ou le vain combat de l'utopiste Simón ou Samuel Robinson, pour lutter contre sa solitude et convaincre de la nécessité de réformer l'école primaire* », in : 'Les récits de la marginalité en Amérique', Journée d'études, 28-29 février 2012, Université des Antilles et de la Guyane, Cécile Bertin-Elisabeth (dir.), Caraibéditions, 2014.

<sup>1257</sup> [http://www.lettrapuc.cl/index.php?option=com\\_content&view=article&id=803:la-revolucionpedagogica-de-simon-rodriguez&catid=!&:publicaciones&Itemid=458](http://www.lettrapuc.cl/index.php?option=com_content&view=article&id=803:la-revolucionpedagogica-de-simon-rodriguez&catid=!&:publicaciones&Itemid=458), consulté le 20-04-2019. Ponticia Universidad Católica de Chile : « *para no tener siempre en la memoria el recuerdo de la servidumbre* ».

<sup>1258</sup> Voir Franck H. ELLIS, *Twentieth century interpretations of Robinson Crusoe*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-hall, 1969. Cet ouvrage est la preuve que le *Robinson Crusoe* de Daniel de Foë est loin d'être un simple roman d'aventure et les regards croisés qui y sont proposés soulignent le caractère novateur de ce roman, condition qui permettra d'en faire un mythe.

<sup>1259</sup> Voir [http://www.minci.gob.ve/reportajes/2/14637/mission\\_robinson\\_totalecisisistema.html](http://www.minci.gob.ve/reportajes/2/14637/mission_robinson_totalecisisistema.html), consulté le 29-04-2019.

<sup>1260</sup> <http://www.garciabacca.com/libros/simonrodriguez3.html>, consulté le 29-04-2019 : « *fue mi maestro, mi compañero de viajes, y es un genio, un portento de gracia y talento [...] Cuando yo lo conocí valía el infinito* ».

<sup>1261</sup> Annexe n° 15 : Simón Bolívar et Simón Rodríguez, in : manuel scolaire : Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy* 5, Caracas, Santillana, 1995, p. 68 et 69.



*oppriment par la volonté du pouvoir espagnol* »<sup>1262</sup>. Il faut souligner que pendant leurs voyages, ils vont s'imprégner de la philosophie des Lumières et d'auteurs comme Voltaire ou Rousseau qui les influencent assurément et vont adopter une base de modèle « *robinsoniano* », de formation sociocommunautaire. Simón Rodríguez voulait en effet une éducation enracinée dans le socialisme utopique et son concept de l'éducation demandait la formation du peuple et sa liberté<sup>1263</sup>. Ces principes ont inspiré par la suite le président Hugo Chávez qui va aussi utiliser comme second personnage-clé de son arbre à trois racines le fameux et incontournable Simón Bolívar.

Simón Bolívar est né à Caracas en 1783 et décède en 1830 en Colombie. Tous ces discours, lettres et documents témoignent de sa grande préoccupation pour l'éducation qu'il percevait comme un droit social pour tous. En 1819, plus exactement dans son *Discours d'Angostura*, il écrit : « *l'éducation populaire doit être le premier soin de l'amour paternel du Congrès* »<sup>1264</sup>.

Pour Simón Bolívar, le processus d'éducation devait également contribuer à apprendre l'idée de patrie et préparer au développement de la nation. L'éducation devait être populaire et faciliter l'apprentissage des droits et de devoirs de chacun. Il a notamment souligné : « *un peuple ignorant est un outil aveugle de sa propre destruction* »<sup>1265</sup>. Simón Rodríguez a donc influencé son élève Simón Bolívar. Ce dernier crée alors, par exemple, des écoles primaires inspirées du système d'enseignement José Lancaster<sup>1266</sup>. Il réforme les statuts de l'université de Caracas avec l'objectif de changer leur fonctionnement tant académique qu'administratif. En Colombie, Simón Bolívar décrète l'éducation gratuite en 1829 et, au Pérou, il crée l'université de Cuzco et des écoles pour les garçons et les filles<sup>1267</sup>.

---

<sup>1262</sup> <http://www.correodelorinoco.gob.ve/hace-213-anos-simon-bolivar-juro-en-el-monte-sacro-no-descansar-hasta-liberar-a-venezuela/>, consulté le 29-04-2019 : « *Juro delante de usted ; juro por el Dios de mis padres ; juro por ellos ; juro por mi honor, y juro por la patria, que no daré descanso a mi brazo ni reposo a mi alma, hasta que haya roto las cadenas que nos oprimen por voluntad del poder español* ».

<sup>1263</sup> Voir <http://www.garciabacca.com/libros/simonrodriguez3.html>, consulté le 29-04-2019.

<sup>1264</sup> [https://storicamente.org/sites/default/images/articles/media/1880/Bolivar\\_Discurso\\_de\\_Angostura.pdf](https://storicamente.org/sites/default/images/articles/media/1880/Bolivar_Discurso_de_Angostura.pdf), consulté le 29-04-2019. Simón BOLIVAR, *Discurso de Angostura*, Angostura, 15 de febrero de 1819, p 94 : « *la educación popular debe ser el cuidado primogénito del amor paternal del Congreso* ».

<sup>1265</sup> [https://storicamente.org/sites/default/images/articles/media/1880/Bolivar\\_Discurso\\_de\\_Angostura.pdf](https://storicamente.org/sites/default/images/articles/media/1880/Bolivar_Discurso_de_Angostura.pdf), consulté le 29-04-2019. Simón BOLIVAR, *Discurso de Angostura*, Angostura, *op.cit.*, p. 75 : « *un pueblo ignorante es un instrumento ciego de su propia destrucción* ».

<sup>1266</sup> Joseph LANCASTER est né à Londres en 1778 et mort à New York en 1838. Il est un quaker (Société religieuse des Amis issus du christianisme par l'absence de credo et de toute structure hiérarchique. La croyance religieuse appartient à la sphère personnelle et chacun est libre de ses convictions) et aussi un pédagogue. La pédagogie des écoles lancastériennes se fonde sur l'enseignement donné par les élèves les plus avancés aux plus jeunes. Cette méthode est connue sous le nom d'« Apprendre en enseignant » ou « Enseigner pour apprendre » : « *Lernen durch Lehren* ». Des écoles lancastériennes ont existé son seulement en Angleterre, mais également aux États-Unis, au Canada, à Nyon en Suisse, ainsi qu'au Venezuela, en Colombie, en Équateur et au Pérou.

<sup>1267</sup> <https://fr.scribd.com/document/200614211/SIMON-BOLIVAR-Y-LA-EDUCACION>, consulté le 29-04-2019, *Simón Bolívar y la educación*.

En 1825, Simón Bolívar écrit *La Instrucción Pública* où il explique son objectif d'éducation et où il propose le concept d'État éducateur : *Estado Docente*, proposé ensuite par Luis Prieto Figueroa qui explique que « *l'État intervient par droit propre dans l'organisation de l'éducation du pays et oriente, selon sa doctrine politique, cette éducation* »<sup>1268</sup>. On note aussi la création de la *Chambre d'Éducation : Cámara de Educación* qui devait contrôler tout l'enseignement dans le pays.

Même après la mort de Simón Bolívar, ses idées demeurent d'actualité, car tous les gouvernements vénézuéliens sans exception ont utilisé Simón Bolívar comme référence idéologique. Hugo Chávez tirera partie également de cette figure, en « réactivant » un grand nombre de ses compagnons (et compagne...), comme Ezequiel Zamora pour sa campagne éducative.

Ezequiel Zamora, *General del Pueblo Soberano*, né en 1817 et mort en 1860, est une icône des luttes de l'Histoire du Venezuela. Militaire et homme politique vénézuélien, il est l'un des principaux acteurs de la Guerre fédérale<sup>1269</sup> au Venezuela qui a eu lieu entre 1859 et 1863. Cette guerre a eu pour enjeu la transformation agraire en faveur des paysans. Ezequiel Zamora, qui entre au Panthéon national à Caracas le 1 février 2001<sup>1270</sup>, est la troisième racine de la trilogie bolivarienne, soit la pièce qui complète la base de l'idéologie politique de cette nouvelle version de l'Histoire vénézuélienne. Hugo Chávez explique : « *Pourquoi Zamora ? [...] cet enfant a grandi parmi les pauvres, dans le peuple, parmi les paysans qui attendaient justice [...] en prenant en compte [...] les dernières années de la période des années 40, il dirigeait déjà des rébellions paysannes dans le centre du pays* »<sup>1271</sup>. Ce Vénézuélien a

---

<sup>1268</sup>Luis PRIETO FIGUEROA, *El Estado y la educación en América Latina*, Caracas, Monte Ávila, 1977, p. 31 : « *El Estado interviene por derecho propio en la organización de la educación del país y orienta, según su doctrina política, esa educación* ». Voir José Francisco JUARÉZ PÉREZ, *Una propuesta educativa para un país en transición. El padre Carlos Guillermo Plaza y la controversia: humanismo demacrático vs. Humanismo cristiano en la consolidación de la educación moderna en Venezuela. Período 1936-1950*, Caracas, Editorial Texto, Universidad Católica Andrés Bello, 2005. Rappelons qu'au Venezuela, c'est dans le contexte des mesures prises dans les années 1980 qu'ont commencé dans le domaine de l'économie nationale -dirigée à l'époque par le FMI-, lesquelles proposaient la nécessité de privatiser les entreprises publiques et de soumettre le système éducatif vénézuélien à une dynamique dans laquelle l'accès du peuple au droit à l'éducation serait limité, que les débats publics et entre les dirigeants de la quatrième république mettront au centre la problématique d'enlever à l'État la responsabilité de diriger et de soutenir l'éducation. C'est dans la nouvelle Constitution, après l'arrivée au pouvoir du président Hugo Chávez en 1999, qu'est établi l'État éducateur (*Estado docente*) qui assume l'obligation d'assurer la formation de tous, plus exactement dans l'article n° 2 « *L'éducation est un droit humain et un devoir social fondamental, elle est démocratique, gratuite et obligatoire...* ».

<sup>1269</sup> Voir Frédérique LANGUE, *Histoire du Venezuela-De la conquête à nos jours*, Paris, l'Harmattan, 1999.

<sup>1270</sup> Voir Damarys CORDERO NEGRÍN (compilación documental), *Ezequiel Zamora. General del pueblo soberano*, Caracas, Ediciones de la Presidencia de la República, 2004.

<sup>1271</sup> *Ezequiel Zamora. General del pueblo soberano, op. cit.*, p. 9 : « *¿Por qué Zamora? [...] aquel niño creció entre los pobres, entre el pueblo, entre los campesinos que esperaban justicia [...] tomando en cuenta [...] los últimos años de la década del 40 ya andaba dirigiendo rebeliones campesinas por el centro del país* ».



défendu en effet la réforme agraire et a été inspiré par les modèles *robinsoniens* et *bolivariens*. En soutenant la lutte des paysans pour leurs terres, il lance son premier cri de guerre en 1846 : « Terres et hommes libres »<sup>1272</sup>. Ce sont ses revendications pour les paysans, les *llaneros* vénézuéliens, qui sont importantes pour le peuple vénézuélien, car l'égalité entre tous les citoyens et le soutien aux paysans était son objectif et sa raison de vivre. Hugo Chávez qui est, rappelons-le lui-même *llanero*, choisit donc de privilégier les paysans ou en tous les cas les non urbains dans son système éducatif.

Rappelons qu'Ezequiel Zamora s'est aussi positionné contre la peine de mort, pour la liberté d'expression, l'abolition « à vie » de l'esclavage, la liberté de culte et les élections universelles directes et secrètes. Ce personnage très riche, figure de résistance en faveur de plus pauvres, permet au projet éducatif chaviste de valoriser dans les manuels scolaires, entre théories et actions, diverses marges pour proposer un nouveau centre.

Parmi ces revalorisations, le cas de Manuela Sáenz retient l'attention.

## **2. Analyses de quelques manuels scolaires vénézuéliens : Quelle(s) image(s) de l'héroïne Manuela Sáenz**

Dans le monde des manuels scolaires, l'un des problèmes les plus préoccupants est la configuration de la culture scolaire. Celle-ci est liée à l'organisation et à la conception des textes destinés à l'enseignement de l'Histoire<sup>1273</sup>. Il s'agira ici d'analyser un ensemble de manuels scolaires vénézuéliens, plus concrètement de séquences tirées de ces manuels et qui concernent l'apprentissage de l'Histoire du Venezuela, dans les unités de sciences sociales où sont proposés des chapitres sur la période des Indépendances. On s'intéressera notamment aux « nouvelles » images retenues dans ces manuels scolaires, soit les images des femmes héroïnes et, plus particulièrement, à l'attention accordée à Manuela Sáenz. Il s'agit de

---

<sup>1272</sup> <https://www.telesurtv.net/news/Quien-es-Ezequiel-Zamora-y-por-que-Venezuela-le-rinde-honor-20170131-0026.html>, consulté le 29-04-2019 : « *Tierras y hombres libres* ».

<sup>1273</sup> Ramón UZCÁTEGUI PACHECO, « El tema de la Historia en los Libros de Textos de Educación Primaria en Venezuela », in : *Kaleidoscopio*, v. 12, n° 24, Universidad Central de Venezuela UCV, Caracas, 2015, p. 44-58 (p. 49) : « en el mundo de los textos escolares, uno de los temas que más preocupación genera en torno a la configuración de la cultura escolar, es el vinculado a la organización y diseño de los textos destinados a la Enseñanza de la Historia », [https://www.researchgate.net/publication/318640579\\_El\\_tema\\_de\\_la\\_Historia\\_en\\_los\\_Libros\\_de\\_Textos\\_de\\_Educacion Primaria\\_en\\_Venezuela](https://www.researchgate.net/publication/318640579_El_tema_de_la_Historia_en_los_Libros_de_Textos_de_Educacion Primaria_en_Venezuela), consulté le 07-03-2019.

comprendre les stratégies qui participent à la construction de l'imaginaire collectif depuis l'enfance à travers ces manuels scolaires nourris par l'idéologie chaviste.

Il est important de souligner préalablement qu'on n'a pas pu trouver de manuels scolaires vénézuéliens avant l'arrivée du président Hugo Chávez pour développer une comparaison à partir d'extraits de manuels antérieurs. Notre regard est toutefois orienté par notre propre formation en tant que Vénézuélienne et celles des personnes interrogées au Venezuela.

Les deux tableaux suivants permettent de synthétiser le rapport entre manuels et système éducatifs au Venezuela. Le premier tableau présente en effet un récapitulatif des manuels scolaires que nous avons retenus pour notre analyse. Et le second tableau présente l'organisation du *Système Éducatif Bolivarien* actuel au Venezuela, lequel est divisé par classes et par âges, de la maternelle au Secondaire, avec les équivalences du système français :

**Tableau 8. Récapitulatif des manuels scolaires vénézuéliens**

***Educación Básica (École Élémentaire)***

<b>Titre</b>	<b>Niveau</b>	<b>Âge</b>	<b>Année/Editeur</b>
<i>Enciclopedia Girasol</i>	<i>cuarto grado (CM1)</i>	9-10 ans	2013/Girasol
<i>Sociedad Hoy</i>	<i>quinto grado (CM2)</i>	10-11 ans	1995/Girasol
<i>Enciclopedia Girasol</i>	<i>quinto grado (CM2)</i>	10-11 ans	2013/Girasol
<i>Enlace con Ciencias Sociales</i>	<i>quinto grado (CM2)</i>	10-11 ans	2015/Santillana
<i>Enciclopedia 6</i>	<i>sexto grado</i> <sup>1274</sup>	11-12 ans	2005/Santillana
<i>Guía Caracol Integral</i>	<i>sexto grado</i>	11-12 ans	2015/Santillana

***Educación Media General (Collège)***

Historia de Venezuela. <i>Educación Básica 7°</i>	<i>septimo año (6<sup>ème</sup>)</i>	12-13 ans	2006/Larense
<i>Historia de Venezuela 1<sup>er</sup> año</i>	<i>septimo año (6<sup>ème</sup>)</i>	12-13 ans	2014/Romor

<sup>1274</sup> L'école élémentaire au Venezuela se fait en six ans. Il n'y a donc pas d'équivalent français pour le *sexto grado*.

**Tableau 9. Organisation du Système Éducatif Bolivarien actuel au Venezuela**

<b><i>Educación Preescolar o Inicial Bolivariana /Ecole Maternelle (Maternal y Preescolar)</i></b>	
Primer nivel (Prekinder)/Petite section	3-4 años
Segundo nivel (Kinder)/ Moyenne section	4-5 años
Tercer nivel (Preparatorio)/Grande section	5-6 años
<b><i>Educación Básica o Primaria Bolivariana/Ecole Élémentaire (de 1<sup>ero</sup> a 6<sup>to</sup> grado)</i></b>	
Primer grado/C.P	6-7 años
Segundo grado/C.E.1	7-8 años
Tercer grado /C.E.2	8-9 años
Cuarto grado/C.M.1	9-10 años
Quinto grado/C.M.2	10-11 años
Sexto grado	11-12 años
<b><i>Educación Media General o Secundaria Bolivariana/Collège</i></b>	
Primer año ou Septimo año/6 <sup>ème</sup>	12-13 años
Segundo año ou Octavo año/5 <sup>ème</sup>	13-14 años
Tercer año ou Noveno año/4 <sup>ème</sup>	14-15 años
<b><i>Educación Media Diversificada o Secundaria Bolivariana/ Lycée</i></b>	
Cuarto año/2 <sup>nde</sup>	15-16 años
Quinto año/1 <sup>ere</sup>	16-17 años
Sexto año/Terminale	17-18 años

Il ressort tout d'abord de ces deux tableaux que les étapes du parcours scolaire au Venezuela, de la maternelle au lycée, entre donc trois et dix-huit ans, proposent une durée de quinze ans de formation. Les étapes retenues ressemblent à celles du système éducatif français, à l'exception de deux points, à savoir que l'école élémentaire au Venezuela se fait en six ans et non en cinq ans comme en France -le « sexto grado » n'a donc pas d'équivalent français- et que le collège au Venezuela est réparti en trois ans et non en quatre comme en France.

On soulignera également qu'au Venezuela, lorsqu'on parle du lycée, on n'évoque pas que les trois dernières années de l'éducation secondaire. Le lycée comprend en fait le collège et le lycée. Le *Système Éducatif Bolivarien* au Venezuela a repris les mêmes étapes de l'école (maternelle) jusqu'au lycée, partagé en quatre socles, mais en introduisant quelques changements comme le nom de chaque socle avec le terme bolivarien : *Educación Inicial Bolivariana* (école Maternelle), *Educación Básica o Primaria Bolivariana* (école Élémentaire) et lycée, soit l'*Educación Media General o Secundaria Bolivariana* (Collège) et l'*Educación Media Diversificada o Secundaria Bolivariana* (Lycée).

Depuis la prise de pouvoir de la Révolution Bolivarienne, les écoles primaires au Venezuela, c'est-à-dire les *Escuelas Bolivarianas*, fonctionnent de façon obligatoire cinq jours de la semaine (du lundi au vendredi), et à temps plein, alors que, dans le passé, elles fonctionnaient sur deux horaires par jour, ce qui veut dire que les élèves avaient le choix d'aller à l'école soit le matin, soit l'après-midi. C'est à la fin du socle de l'*Educación Media General*, soit le Collège, plus exactement à l'âge de 14-15 ans, comme en France, que les élèves choisissent une orientation pour entrer au lycée. Trois orientations possibles sont alors proposées : scientifique, littéraire ou professionnelle.

**a. Manuels scolaires : *Educación Básica o Primaria Bolivariana*/Ecole Élémentaire**

4<sup>to</sup> grado/CM1 (9-10 ans)

Un seul manuel scolaire de *cuarto grado* (CM1), pour des enfants entre neuf et dix ans, a été analysé.

**Tableau 10. Manuel scolaire *cuarto grado* (CM1)**

Titre	Édition	Pages	Exemplaires
<i>Enciclopedia Girasol</i>	Girasol 2013	406	25 000

Ce manuel scolaire a pour titre : *Encyclopédie Girasol*<sup>1275</sup>. Il est divisé en six unités. L'unité de sciences sociales est composée de trois séquences : *Convivialité sociale et citoyenne*, *La société vénézuélienne et son espace géographique* et *Histoire, société et identité nationale*<sup>1276</sup>.

Dans la première séquence *Convivialité sociale et citoyenne*, on s'intéressera à la séance cinq : *Signification des symboles et des dates patriotiques*. Cette séquence a retenu notre attention, car elle récapitule les symboles de la patrie et les dates importantes du Venezuela. En effet, après un rappel de la chanson de l'hymne national vénézuélien, une liste de définitions est proposée. Dans cette liste, on peut lire, entre autres : « symbole, dates patriotiques, hymne national, drapeau national, bouclier national ».

Parmi les dates patriotiques retenues, sont mises en avant des dates précises comme le *12 octobre 1492* rappelant l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, en soulignant que c'est à cette date que débute la lutte indigène. Il importe de noter qu'à partir de 2002, cette date est désormais appelée : « *Jour de la Résistance Indigène* » et non pas « *Día de la Raza* »<sup>1277</sup>. Une autre date, celle du *19 avril 1810* marque le début des luttes pour l'Indépendance au Venezuela vis-à-vis de l'Espagne. On trouve également le *5 juillet 1811*

<sup>1275</sup> Juan J. GUTIÉRREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 4° grado*, Caracas, Girasol, 2013. Quatre cents six pages et vingt-cinq mille exemplaires imprimés. La partie de Sciences Sociales est composée de quatre séquences : *Convivencia social y ciudadana*, *La sociedad venezolana y su espacio geográfico* et *Historia, sociedad e identidad nacional*.

<sup>1276</sup> « *Convivencia social y ciudadana, La sociedad venezolana y su espacio geográfico et Historia, sociedad e identidad nacional* ».

<sup>1277</sup> Malgré les différentes appellations que reçoit la date du 12 octobre dans le monde, les peuples indigènes d'Amérique soulignent que cette date n'est pas importante à fêter, mais qu'il convient de la dénoncer et de ne pas oublier qu'il s'agit du plus grand génocide de l'humanité : Voir à cet égard <https://www.telesur tv.net/news/-Dia-de-la-Resistencia-Indigena-versus-Dia-de-la-Raza--20151012-0034.html>, consulté le 15-12-18. La dénomination « *Día de la raza* » : « *Jour de la race* », fut créée par l'Espagnol Faustino Rodríguez-San Pedro en 1913, lorsqu'il était et président de l'*Unión Ibero-Americana* (fondée en 1885 avec l'objectif d'établir des relations d'ordre social, économique, scientifique, littéraire et artistiques entre l'Espagne, le Portugal et les pays des nations américaines). En effet, Faustino Rodríguez-San Pedro a proposé, pour rapprocher l'Espagne et l'Ibéroamérique, le 12 octobre tout d'abord comme « *Fiesta de la raza* » « *Fête de la race* » qui devient en 1915 « *Día de la raza* », qui commémore la date d'arrivée de Christoph Colomb dans le Nouveau Monde en 1492. En 2002, le président Hugo Chávez décrète au Venezuela le 12 octobre : « *Día de la Resistencia Indígena* » : « *Jour de la Résistance Indigène* ». En Équateur, le 12 octobre est depuis 2011 le « *Día de la Interculturalidad y la Plurinacionalidad* » : « *Jour de l'Interculturalité et la Plurinationalité* ». En Espagne, le 12 octobre est célébré comme le « *Día de la Hispanidad* » : « *Jour de l'Hispanité* », soit une fête nationale pour célébrer la « découverte » de l'Amérique.

qui rappelle la Déclaration de l'Indépendance du Venezuela ; le 24 juin 1811, jour de la naissance de Simón Bolívar et le 3 août 1806, jour où Francisco de Miranda hissa pour la première fois le drapeau vénézuélien.

Dans cette liste, apparaît une explication de ce que sont les *Sociétés bolivariennes d'étudiants*. Il est précisé qu'elles « devraient » exister dans tous les établissements scolaires et que l'objectif de ces sociétés est de « projeter la pensée de Simón Bolívar, de connaître ses idéaux et de sauver les valeurs civiques et morales du citoyen vénézuélien »<sup>1278</sup>, preuve donc de la volonté d'inculquer dès le plus jeune âge le devoir du culte au Libérateur. Cette partie s'achève en rappelant qu'au Venezuela une semaine est appelée « Semaine bolivarienne » et qu'elle est consacrée à « renforcer les sens de la responsabilité civique et la loyauté aux enseignements de Bolívar et à ses idéaux »<sup>1279</sup>. Il est précisé qu'elle débute le 15 février, date qui évoque le jour du discours de Simón Bolívar au Congrès d'Angostura où Simón Bolívar avait affirmé :

La continuation de l'autorité dans un même individu a été le but des gouvernements démocratiques. Des élections renouvelées sont essentielles dans les systèmes populaires, car rien n'est aussi dangereux que de laisser le même citoyen au pouvoir pendant longtemps. Le peuple s'habitue à lui obéir et le pouvoir s'habitue à commander le peuple, d'où l'usurpation et la tyrannie<sup>1280</sup>.

Cette séquence présente un « thème spécial », intitulé : « C'est le Bicentenaire ! »<sup>1281</sup>. Deux pages sont consacrées aux événements du 19 avril 1810 et du 5 juillet 1811. La première phrase du texte est à retenir : « Depuis 2010 et 2011 et même après 2020, nous serons de célébration »<sup>1282</sup>, car elle ne fait pas seulement référence aux événements du 19 avril 1810 et du 5 juillet 1811, mais aussi, de façon implicite, à la demande exprimée par le président Hugo Chávez en 2006, à savoir : rester plus de temps au pouvoir : « je crois que je

---

<sup>1278</sup> Juan J. GUTIÉRREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 5º grado*, Caracas, Girasol, 2013, p. 272 : « *Proyectar el pensamiento de Simón Bolívar, conocer sus ideales y rescatar los valores cívicos y morales del ciudadano venezolano* ».

<sup>1279</sup> *Op.cit.*, p. 278 : « *afianzar el sentido de responsabilidad ciudadana y la lealtad a las enseñanzas de Bolívar y a sus ideales* ».

<sup>1280</sup> Simón BOLÍVAR, *Discurso de Angostura*, (Discurso pronunciado por el Libertador ante el Congreso de Angostura el 15 de febrero de 1819, día de su instalación) : « *La continuación de la autoridad en un mismo individuo ha sido el término de los gobiernos democráticos. Las repetidas elecciones son esenciales en los sistemas populares, porque nada es tan peligrosos como dejar permanecer largo tiempo en un mismo ciudadano el poder. El pueblo se acostumbra a obedecer y él se acostumbra a mandarlo; de donde se origina la usurpación y la tiranía* ». Voir la transcription du manuscrit original du Discurso de Angostura sur <http://www.archivodellibertador.gob.ve/escritos/buscador/spip.php?article9987>, consulté le 03-02-2018.

<sup>1281</sup> Voir annexe n° 16 : 19 de abril de 1810 y 5 de julio de 1811 ¡Estamos de Bicentenario !. Juan J. GUTIÉRREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 4º grado*, Caracas, Girasol, 2013, p. 350-351.

<sup>1282</sup> *Enciclopedia Girasol 4º grado*, Girasol *op.cit.*, p. 350 : « *Desde 2010 y 2011 y hasta más allá del 2020, estaremos celebrando* ».

*dois rester après 2012. Je n'ai pas le temps de finir jusqu'en 2012 et je veux finir [...] 2019, ou peut-être 2020. Jusqu'en 2021, cela serait un cadeau, ou bien 2027, je serai déjà vieux, si je suis encore en vie »*<sup>1283</sup>.

En effet, rappelons qu'en 2007, ce président vénézuélien propose un *Projet de Réforme Constitutionnelle* qui avait comme ambition de changer une soixantaine d'articles de la Constitution de 1999, celle qu'Hugo Chávez avait lui-même fait élaborer et approuver le 15 décembre 1999. Cette Constitution de 1999 avait déjà remplacé la Constitution de 1961 (dite par Hugo Chávez « *mourante* »<sup>1284</sup> lors de sa prise du pouvoir). Cependant, suite aux réactions autour de ce projet de réforme, une nouvelle pétition a été réalisée en 2008, avec un nouveau référendum qui visait, en plus de réformer certains articles, à enlever la limite du nombre de réélections présidentielles au Venezuela... Angie Paola Ariza Porras souligne que dans les vingt-cinq dernières années, la plupart des pays d'Amérique latine ont cherché à introduire des réformes constitutionnelles favorisant la réélection présidentielle<sup>1285</sup>. C'est ainsi que le 15 février 2009 se tient un nouveau *Référendum constitutionnel* au Venezuela, lequel acte les modifications nécessaires pour changer la limite constitutionnelle jusqu'ici restreinte à deux mandats, que ce soit pour le président du Venezuela, les gouverneurs, les maires et les députés comme indiqué dans les articles 160, 162, 174, 192 et 230 : « *article 230. Le mandat du président est de six ans. Le Président ou la Présidente peut être réélu(e) ou réélue(e), immédiatement, et pour une seule fois pour une nouvelle période. (Voir l'amendement n°1 du 15 février 2009)* »<sup>1286</sup>.

---

<sup>1283</sup> [https://www.prensa.com/mundo/Chavez-dice-gobernaria\\_0\\_2100539954.html](https://www.prensa.com/mundo/Chavez-dice-gobernaria_0_2100539954.html), consulté le 30-01-2018 : « *yo creo que debo estar mas allá del 2012. No me da tiempo de redondear el círculo hasta el 2012 y yo quiero terminarlo [...] 2019, o a lo mejor 2020. Hasta 2021, sería una ñapa (regalo), o 2027, ya estaré viejito, si sigo vivo* ».

<sup>1284</sup> Le 2 février de 1999, Hugo Chávez prend officiellement le pouvoir au Venezuela. Lors de la cérémonie d'investiture, Hugo Chávez marque l'histoire politique du Venezuela lorsqu'il jure sur la Constitution de 1961, avec ces phrases : « *Juro delante de Dios, de la Patria y de mi pueblo que sobre esta moribunda Constitución haré cumplir e impulsaré las transformaciones democráticas necesarias para que la República tenga una Carta Magna adecuada a los nuevos tiempos* » : « *Je jure devant Dieu, devant la Patrie et devant mon peuple que sur cette Constitution mourante, je ferai respecter et conduirai les transformations démocratiques nécessaires pour que la République ait une Constitution adaptée à notre nouvelle époque* ». Soulignons que lorsqu' Hugo Chávez évoque la *Carta Magna*, c'est pour faire référence à la Constitution du Venezuela de 1999, soit le document qui représente tous les droits et devoirs de la société vénézuélienne.

<sup>1285</sup> Angie Paola ARIZA PORRAS, « Legitimando la reelección presidencial en la televisión nacional de Colombia y Venezuela ; los relatos de la defensa y la liberación de Uribe y Chávez », in : *Revista de Ciencias Sociales* (CI), Tarapacá-Chile, Universidad Arturo Prat, n° 36, 2016, p. 55-58, <http://www.redalyc.org/pdf/708/70847081004.pdf>, consulté le 03-02-2018.

<sup>1286</sup> *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela 1999*, Edición de la Presidencia de la República, Caracas, 2013, p. 165 : « *Artículo 230. El período presidencial es de seis años. El Presidente o Presidenta de la República puede ser reelegido o reelegida, de inmediato y por una sola vez para un nuevo período. (Ver enmienda n°1 de fecha 15 de febrero de 2009)* ».



Hugo Chávez est décédé le 5 mars 2013, la même année que l'édition du manuel scolaire l'*Enciclopedia Girasol*. Depuis, son héritier le président Nicolás Maduro est au pouvoir et, grâce à cet article 230, Nicolás Maduro est à nouveau candidat à la présidence alors qu'il n'a pas encore fini son mandat.

Ces deux premières phrases nous invitent dès lors à être attentifs et à lire les manuels scolaires avec précaution. Car ces phrases sont destinées à de jeunes enfants, de neuf à dix ans, et montrent à quel point les manuels scolaires peuvent véhiculer des messages, voire des manœuvres, en vue de dominer un peuple et d'en tirer des avantages électoraux et/ou d'un autre type dans un rapport de pouvoir entre dominants/dominés, et ce à tous les niveaux scolaires.

**b. Manuels scolaires : *Educación Básica o Primaria Bolivariana*/Ecole Élémentaire**

5<sup>to</sup> grado/CM2 (10-11 ans)

Trois manuels scolaires de *quinto grado* (CM2), destinés à des enfants âgés entre dix et onze ans, ont été analysés : *Sociedad Hoy*, *Enciclopedia Girasol* et *Enlace con Ciencias Sociales*.

**Tableau 11. Manuels scolaires *quinto grado* (CM2)**

Titre	Édition	Pages	Exemplaires
<i>Sociedad Hoy</i>	Girasol 1995	175	5000
<i>Enciclopedia Girasol</i>	Girasol 2013	416	25 000
<i>Enlace con Ciencias Sociales</i>	Santillana 2015	206	3700

Le premier manuel : *Sociedad Hoy*, édité en 1995, est un manuel scolaire consacré à l'apprentissage des sciences sociales. *Sociedad Hoy* a été divisé en quatre unités : *Histoire du Venezuela*, *Folklore*, *Géographie du Venezuela* et *Éducation Familiale et Citoyenne*<sup>1287</sup>. On s'intéressera à la première unité : *Histoire du Venezuela*, plus particulièrement aux deux

<sup>1287</sup> « *Historia de Venezuela, Folklore, Geografía de Venezuela y Educación Familiar y Ciudadana* ».

dernières séances, la sixième et la septième, intitulées respectivement : *L'Indépendance I* et *L'Indépendance II*.

Il est à souligner qu'il est précisé que ces deux dernières séances ont pour objectif de : « valoriser le processus d'indépendance en Amérique et au Venezuela »<sup>1288</sup>.

La première séance *L'Indépendance I*<sup>1289</sup> s'efforce d'expliquer les détails des premières années de lutte pour l'indépendance au Venezuela. Y est insérée une célèbre peinture du Vénézuélien Juan Lovera<sup>1290</sup> : *El tumulto del 19 de abril de 1810*. La page qui suit rappelle à nouveau des dates historiques importantes, comme dans le manuel scolaire *Encyclopédie Girasol de cuarto grado* (CM1) pour des enfants de neuf à dix ans. Cette fois-ci ont été ajoutées des images qui représentent des personnages masculins, des hommes reconnus officiellement en tant que héros de la Patrie. Aucun nom (ou image) de femme n'apparaît.

Voici le récapitulatif de ces figures masculines :

**Tableau 12. Noms de personnages masculins**

Nom	Images
Simón Bolívar	4 images
Francisco de Miranda	2 images
Andrés Bello <sup>1291</sup>	1 image
Santiago Mariño <sup>1292</sup>	1 image
José Tomás Boves <sup>1293</sup>	1 image

Toutes ces images sont en couleur et sont réunies sur une seule page, celle qui suit la peinture du Vénézuélien Juan Lovera : *El 19 de abril de 1810*<sup>1294</sup>. Cette page s'intitule : « *Les premières années de lutte pour l'Indépendance* »<sup>1295</sup>.

<sup>1288</sup> Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 4 : « valorar el proceso de independencia de América y Venezuela ».

<sup>1289</sup> Annexe n° 17 : *L'Indépendance I: El tumulto del 19 de abril de 1810* de Juan Lovera. *Sociedad Hoy 5*, *op.cit.*, p. 50.

<sup>1290</sup> Juan LOVERA, peintre vénézuélien du XIX<sup>e</sup> siècle est connu notamment pour ses œuvres *El 19 de abril de 1810* et *le 5 de julio de 1811*.

<sup>1291</sup> Andrés BELLO est né à Caracas en 1781 et est mort au Chili en 1865. Écrivain, poète, philologue et juriste, il a été le professeur d'histoire et de cosmographie de Simón Bolívar. Il a rédigé le *Code Civil* de la République du Chili en 1855.

<sup>1292</sup> Santiago MARINÑO est né en 1788 au Venezuela et est mort en 1854. En 1813, il a organisé la junte qui a décidé l'offensive pour libérer la partie nord-orientale du Venezuela, rédigeant ainsi l'*Acte de Chacachare*. Ensuite, après la victoire de la bataille de Carabobo (24 juin 1821), Simón Bolívar nomme Santiago Mariño chef d'État Major.

<sup>1293</sup> José Tomás BOVES est né à Oviedo en 1782 et est mort à Urica en 1814. Il a été un chef militaire des *llaneros* qui combattaient pour les royalistes durant la guerre d'Indépendance du Venezuela.

La première image présente le visage de profil de Simón Bolívar, accompagné de la seule iconographie d'Andrés Bello que l'on retrouve dans le livre, avec également un visage de profil. Ces deux images sont placées dans un rectangle, à gauche, et elles accompagnent un texte, intitulé « *L'Année 1810* »<sup>1296</sup>, dans lequel sont soulignés les événements qui ont lieu au Venezuela le 19 avril 1810.

Le deuxième rectangle est animé par la représentation du visage de Francisco de Miranda (extraite de l'œuvre *Miranda en La Carraca*<sup>1297</sup> du peintre vénézuélien Arturo Michelena<sup>1298</sup>, réalisée en 1896) et comprend aussi un texte intitulé : « *L'année 1811* »<sup>1299</sup> où l'on précise quelques détails du premier Congrès du Venezuela lorsque l'Indépendance du Venezuela a été déclarée.

Une deuxième image de Simón Bolívar est proposée. Cette fois, il s'agit du fameux tableau du peintre vénézuélien Tito Salas<sup>1300</sup> : « *El terremoto de Caracas en 1812* »<sup>1301</sup>, accompagné d'un texte qui souligne les causes de la chute de la première République.

La quatrième représentation iconographique que l'on retrouve sur cette page est celle de Santiago Mariño. Elle est accompagnée d'un texte intitulé : « *L'année 1813* »<sup>1302</sup> où il est expliqué que la restauration de la République a été possible grâce à l'action des patriotes et aux victoires militaires de Simón Bolívar.

La dernière image est un tableau : « *L'émigration à l'Orient* »<sup>1303</sup>, aussi de Tito Salas, qui accompagne un texte qui souligne non pas l'épisode de la guerre d'Indépendance du Venezuela où les patriotes vénézuéliens ont dû quitter la capitale : Caracas pour aller dans la région de l'Orient - c'est-à-dire la région nord-orientale du pays- après la perte de la bataille

---

<sup>1294</sup> Dans la partie droite de ce tableau peint en 1835, huile sur toile de 139x98 cm conservée au Palais municipal, on peut voir un Noir et des Pardos.

<sup>1295</sup> Annexe n° 18 : « *Les premières années de lutte pour l'Indépendance* » : « *Los primeros años de lucha por la Independencia* », *Sociedad Hoy 5, op.cit.*, p. 51.

<sup>1296</sup> « *El año 1810* ».

<sup>1297</sup> Annexe n° 19 : Image du visage de Francisco de Miranda, extraite de l'œuvre « *Miranda en La Carraca* » d'Arturo Michelena (1896), *Sociedad Hoy 5, op.cit.*, p. 51.

<sup>1298</sup> Arturo MICHELENA est un peintre vénézuélien né en 1863 et mort en 1898. Il est spécialiste de scènes historiques. Il étudia à Paris à l'Académie Julian. Il est l'un des premiers Vénézuéliens à avoir du succès outre-mer. Son premier grand succès à Paris, il le connut au salon des artistes français en 1887 où il présenta une toile intitulée : *L'Enfant Malade/El niño Enfermo* qui lui valut la médaille d'or. Cette œuvre fut acquise par la famille Astor à New York. Arturo Michelena est enterré au Panthéon national à Caracas.

<sup>1299</sup> « *El año 1811* ».

<sup>1300</sup> Tito SALAS est un peintre vénézuélien né en 1887 et mort en 1974. Il gagne une bourse d'études à 17 ans, ce qui lui permet de se rendre à Paris en 1905 et de s'inscrire à l'Académie Julian. En 1906, il est accepté au Salon des artistes français et obtient la Mention Honorable. Tito Salas est connu pour son travail d'historien de la peinture murale bolivarienne.

<sup>1301</sup> Annexe n° 20 : « *El terremoto de Caracas en 1812* » de Tito Salas, *Sociedad Hoy 5, op.cit.*, p. 51.

<sup>1302</sup> « *El año 1813* ».

<sup>1303</sup> Annexe n° 21 : « *La emigración a Oriente* » de Tito Salas, *Sociedad Hoy 5, op.cit.*, p. 51.

*La Puerta*<sup>1304</sup> le 15 juin 1814, mais le fait que Simón Bolívar ait cherché à corriger les erreurs commises lors de la première République.

La seconde séance : *L'Indépendance II*<sup>1305</sup> est centrée sur l'apprentissage de ce que furent les Nations Bolivariennes dans la période des guerres des Indépendances, avec une carte de l'Amérique -du Nicaragua jusqu'à l'Argentine- dans laquelle les territoires qui ont composé la Grande Colombie apparaissent en rose et l'image de Simón Bolívar à droite. Cette carte est suivie de quelques questions : « *Que sais-tu de la vie et de l'œuvre de Simón Bolívar ? Quels pays ont été libérés par Simón Bolívar et son armée ? Pourquoi Simón Bolívar a eu le titre du Libérateur ?* »<sup>1306</sup>.

La page qui suit s'intitule : « *Le Chemin de l'Indépendance du Venezuela et de l'Amérique* »<sup>1307</sup>. Elle présente une carte de l'Amérique, du Mexique jusqu'à l'Argentine. Dans celle-ci sont indiquées des dates historiques importantes accompagnées des représentations iconographiques et des noms des héros officiels : Morelos, O'Higgins, Bolívar, Sucre et San Martín. Un texte explicatif souligne que « *la volonté des hommes vénézuéliens comme Simón Bolívar et Antonio José de Sucre, l'Argentin José de San Martín [...] fut à l'origine de nouvelles Républiques* »<sup>1308</sup>.

D'autres images et documents, comme la *Lettre de Jamaïque* de Simón Bolívar, la *Ley fundamental de la República de Colombia* ou bien des peintures célèbres qui montrent les champs des batailles les plus connus complètent cette séance. Aucune image féminine n'a été trouvée dans cette séance.

Cependant, à la fin de la première séance, une activité est proposée<sup>1309</sup>. Elle s'intitule : « *Comment nous-voyons nous ?* ». C'est une jeune fille de dix ou onze ans qui y est présentée, tenue par le bras par un garçon du même âge. Le texte-réponse de cette activité explique qu' : « *il existe deux auto-images du Vénézuélien [...] L'image positive est celle qui considère que le Vénézuélien est nationaliste et aime le Venezuela. L'image négative est celle qui considère que le Vénézuélien n'est pas fier d'être Vénézuélien* »<sup>1310</sup>. Il est alors précisé que tout

---

<sup>1304</sup> La bataille *La Puerta*, en 1814, est un affrontement militaire qui a eu lieu dans le contexte de la guerre d'Indépendance du Venezuela, entre Vicente Campos Elías et José Tomás Boves.

<sup>1305</sup> Annexe n° 22 : *L'Indépendance II, Sociedad Hoy 5, op.cit.*, p. 58.

<sup>1306</sup> « *¿Qué sabes de la vida y obra de Simón Bolívar ? ¿Cuáles países fueron liberados por Simón Bolívar y su ejército ? ¿Por qué se le confirió el título de Libertador ?* ».

<sup>1307</sup> Annexe n° 23 : « *El Camino de la Independencia de Venezuela y América* », *Sociedad Hoy 5, op.cit.*, p. 59.

<sup>1308</sup> *Op.cit.*, p. 59 : « *La voluntad de hombres como los venezolanos Simón Bolívar y Antonio José de Sucre, el argentino José de San Martín [...] dio origen a nuevas repúblicas* ».

<sup>1309</sup> Voir annexe n° 24 : Activité proposée : *¿Cómo nos vemos ?*, *Sociedad Hoy 5, op.cit.*, p. 57.

<sup>1310</sup> *Sociedad Hoy 5, op.cit.*, p. 57. « *¿Cómo nos vemos ? Existen dos autoimágenes del venezolano [...] la imagen positiva es aquella que considera al venezolano como nacionalista y que quiere a Venezuela. La imagen negativa considera al venezolano que no tiene orgullo de ser venezolano* ».

Vénézuélien véhiculant une image positive est une « *personne militant dans un mouvement de libération nationale ou bien qui est favorable à la constitution de sa communauté en tant que nation* »<sup>1311</sup>. Être Vénézuélien passerait donc par le fait d'être au service de la légitimation du nationalisme, et ce à travers le discours d'une Histoire officielle qui ne donne -en tous les cas dans ce manuel scolaire- aucune place à des figures féminines de l'Histoire des Indépendances.

Une deuxième activité est proposée<sup>1312</sup>. Il s'agit cette fois d'apprendre aux élèves à réaliser une biographie. L'image d'une jeune fille, sur la page de gauche, assise dans une bibliothèque en train d'écrire, est proposée avec, à sa droite, une représentation de Simón Rodríguez, enseignant du Libérateur, accompagnée d'une lettre que Simón Bolívar avait adressée à son tuteur le 19 janvier 1824 où il en fait l'éloge : « *Oh ! mon enseignant ! Oh ! mon ami ! Oh ! mon Robinson ! ... vous êtes sans nul doute l'homme le plus extraordinaire du monde...* »<sup>1313</sup>.

En somme, les deux seules images féminines qui apparaissent dans cette séance ne sont pas des personnages historiques, mais des représentations inventées de jeunes Vénézuéliennes visant à permettre une identification de la part des jeunes élèves à qui ces manuels s'adressent. Ces jeunes sont de surcroît présentées comme dominées par des images masculines. Il semblerait donc qu'en 1995 le discours discriminatoire pro-masculin domine encore dans les manuels scolaires, favorisant la visibilité des hommes et construisant de ce fait mentalement des inégalités, des stéréotypes et des discriminations que l'on ne voit que lorsque l'on se décide à les apercevoir...

Le deuxième manuel scolaire est l'*Enciclopedia Girasol*<sup>1314</sup>, éditée en 2013 et destinée aux élèves de *quinto grado* (CM2), âgés de dix à onze ans. Ce manuel scolaire regroupe six matières dont les sciences sociales. On retiendra plus précisément la séquence trois : *Histoire, Société et identité nationale* qui propose trois séances importantes pour notre étude intitulées :

---

<sup>1311</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/nationaliste>, consulté le 05-03-2018.

<sup>1312</sup> Voir annexe n° 25 : Activité proposée : *Estudio biográfico. Biografía de Simón Rodríguez, Sociedad Hoy 5, op.cit.*, p. 66-67.

<sup>1313</sup> *Op.cit.*, p. 67 : « *Oh mi maestro! Oh mi amigo! Oh mi Robinson!... Sin duda es usted el hombre más extraordinario del mundo...* ».

<sup>1314</sup> Juan J. GUITIERREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 5° grado*, Girasol, Caracas, 2013, quatre cents seize pages et vingt-cinq mille exemplaires. Il est divisé en six matières : *Langue et Littérature, Mathématiques, Sciences de la Nature et Technologie, Sciences Sociales* (divisée en trois blocs ou séances : *Convivencia social ciudadana, La Sociedad venezolana y su espacio geográfico* et *Historia, sociedad e identidad nacional*), *Education Esthétique et Education Physique*.

*Mouvements pré-indépendantistes, Organisation politique du Venezuela agraire et Évolution politique entre 1830-1859*<sup>1315</sup>.

La première séance *Mouvements pré-indépendantistes* est d'emblée animée par un support iconographique où apparaissent : Andresote<sup>1316</sup>, José Leonardo Chirinos<sup>1317</sup>, Manuel Gual<sup>1318</sup>, José María España<sup>1319</sup> et Francisco de Miranda<sup>1320</sup>. Il est important de noter que l'on peut découvrir non seulement le nom, mais aussi l'image d'hommes noirs dans ce manuel scolaire, plus précisément lorsqu'on parle des mouvements d'émancipation vis-à-vis du joug espagnol, espace jusqu'ici réservé aux hommes blancs *criollos*. Ce choix est par conséquent clairement fait afin de valoriser des personnages historiques jusqu'ici marginalisés.

La deuxième séance : *Organisation politique du Venezuela agraire* commence par un tableau du peintre vénézuélien Juan Lovera, intitulé : *El 5 de julio de 1811*<sup>1321</sup>, qui peut être vu comme la suite de l'œuvre du même peintre : *El 19 de abril de 1810*, que l'on a observée dans le premier manuel scolaire : *Sociedad Hoy*, édité en 1995, de quinto grado (CM2) également. Dans ce tableau, seuls des hommes blancs *criollos* apparaissent et, à la suite, on trouve la même liste de dates et d'événements historiques que dans l'*Encyclopédie Girasol* pour des enfants ayant entre neuf et dix ans et étant en *cuarto grado* (CM1).

La séance *Évolution politique entre 1830-1859* est consacrée à l'apprentissage des événements les plus importants des périodes présidentielles de la période allant de 1830 - année de la mort de Simón Bolívar- jusqu'à 1859, avec les présidents José Tadeo Monagas et Julián Castro.

---

<sup>1315</sup> En effet, les périodes présidentielles à partir de la mort de Simón Bolívar sont enseignées, ainsi que l'organisation politique du Venezuela pendant la période coloniale et les étapes importantes de l'Histoire du Venezuela et de l'Amérique du sud : le 19 avril 1810, la *Junta Suprema*, le Premier Congrès du Venezuela, le 5 juillet 1811, la Constitution de 1811, les débuts des mouvements indépendantistes vénézuéliens avec la création et la chute de la première et de la deuxième République, le Congrès d'Angostura, la libération de la Nouvelle Grenade, la création de la Grande Colombie, l'entretien entre Bolívar et Morillo, la bataille de Carabobo, l'Indépendance de l'Équateur et du Pérou ainsi que la création de la Bolivie.

<sup>1316</sup> Andresote est un esclave métis, né de parents noir et amérindien. Il appartient jusqu'en 1730 à un planteur portugais. Il organisa des soulèvements contre l'empire espagnol.

<sup>1317</sup> José Leonardo Chirinos est un *zambo* vénézuélien né en 1754 et mort en 1796. Fils d'une Indigène libre et d'un Noir esclave de la famille Chirino. José Leonardo Chirino a été l'un des leaders des insurrections pour l'abolition de l'esclavage.

<sup>1318</sup> Manuel Gual est né en 1759 et mort en 1800. Ce militaire et politique vénézuélien participa avec José María España au premier mouvement de conspiration contre la domination espagnole : *Conspiración de Gual y España*, au Venezuela, entre 1797 et 1799. Suite à l'échec de cette conspiration, il fuit à Trinidad où il restera et sera en contact avec Francisco de Miranda.

<sup>1319</sup> José María España est né en 1761 et mort en 1799. Ce militaire et politique vénézuélien organise la *Conspiración de Gual y España*, premier mouvement de conspiration contre la domination espagnole au Venezuela entre 1797 et 1799 et qui a échoué. Il a été condamné à la peine de mort.

<sup>1320</sup> Annexe n° 26 : *Movimientos preindependentistas. Andresote, José Leonardo Chirinos, Manuela Gual, José María España y Francisco de Miranda*. Juan J. GUITIERREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 5° grado, op.cit.*, p. 332.

<sup>1321</sup> Cette huile sur toile de 975x138 cm, réalisée en 1838, est conservée au Palais municipal.

On a retrouvé dans ce manuel la séance : « *Signification des symboles et dates patriotiques* » déjà présente dans le manuel scolaire de *cuarto grado* (CM1) pour des enfants de neuf à dix ans, avec les mêmes informations sur le drapeau, l'hymne national, les armoiries et une liste de dates historiques importantes. Cette fois-ci y ont été ajoutés de nouveaux symboles<sup>1322</sup> comme : *l'arbre Araguaney (Tabebuia)*<sup>1323</sup>, *La Fleur de mai*<sup>1324</sup> et le *Turpial (Oriole troupia)*<sup>1325</sup>. On a également retrouvé le « *thème spécial : C'est le Bicentenaire !*<sup>1326</sup> » avec deux pages consacrées aux événements du 19 avril 1810 et du 5 juillet 1811 et la même phrase : « *Depuis 2010 et 2011 et même après 2020, nous serons de célébration* », rappelant le souhait du président Hugo Chávez de rester plus de temps au pouvoir. L'insistance quant à ce contenu confirme l'existence d'une stratégie implicite qui cherche l'assimilation, inconsciente dès le plus jeune âge, de l'idéologie dominante, désormais chaviste. Dans ce manuel scolaire, on n'a trouvé ni nom, ni image de femmes ayant marqué l'histoire...

Le troisième et dernier manuel scolaire que nous avons analysé pour les classes de *quinto grado* CM2 a été édité en 2015 et s'intitule : *Enlace con Ciencias Sociales*<sup>1327</sup>. Il est composé de neuf unités dédiées uniquement aux sciences sociales. On a choisi d'étudier l'unité : *Indépendance* qui commence par présenter quelques images, dont la fameuse statue équestre de Simón Bolívar qui se trouve à la place *Bolívar* à Caracas et qui fut commandée par le président vénézuélien Antonio Guzmán Blanco et réalisée par l'Italien Adamo Tadolini et inaugurée le 7 novembre 1874. Ensuite, on trouve la célèbre peinture du Vénézuélien Juan Lovera : *El (tumulto del) 19 de abril de 1810*, l'image d'un enfant qui tient à la main un livre en réfléchissant et le texte suivant qui accompagne la célèbre huile sur toile : « *Simón Bolívar a eu un rôle important dans l'indépendance d'Amérique* »<sup>1328</sup>. Cette unité est composée de six

<sup>1322</sup> Annexe n° 27 : *Signification des symboles et dates patriotiques*, *Enciclopedia Girasol 5° grado*, op. cit. , p. 274- 275 et 276.

<sup>1323</sup> Le *tabebuia* est un genre végétal qui comprend une centaine d'espèces d'arbres, natifs des régions tropicales d'Amérique (du Mexique jusqu'au nord de l'Argentine). *Tabebuia* est un mot d'origine indigène et *chrysanthe* est d'origine grecque et veut dire « Fleur d'or ». En Guyane, il est connu sous le nom d'ébène. Au Venezuela, le 29 mai 1848, le *tabebuia*, localement appelé *l'Araguaney chrysantha*, arbre à feuilles caduques de la famille des *Bignoniaceae*, a été déclaré arbre national.

<sup>1324</sup> *La Flor de mayo o orquídea*, *La Fleur de mai ou orchidée* a été déclarée fleur nationale au Venezuela le 23 mai 1851.

<sup>1325</sup> *El turpial*, l'*Oriole troupiale (icterus icterus)* est un oiseau de la famille des icteridés que l'on retrouve au nord de l'Amérique du Sud. L'*Oriole troupiale* est l'oiseau emblème du Venezuela, déclaré oiseau national depuis le 23 mai 1958.

<sup>1326</sup> Annexe n° 28 : *19 de abril de 1810 y 5 de julio de 1811 ¡Estamos de Bicentenario !*, *Enciclopedia Girasol 5° grado*, op.cit., p. 280-281.

<sup>1327</sup> Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015. Neuf unités dont la septième : *Historia y sociedad* et la huitième : *Independencia*.

<sup>1328</sup> Annexe n° 29 : *Independencia : Statue Simón Bolívar*, place Caracas, peinture de Juan Lovera : *L'Indépendance I : El tumulto del 19 de abril de 1810* et l'enfant. Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 152 : « *Simón Bolívar tuvo un papel importante en la independancia de América* ».

séances : *La société vénézuélienne de 1810, Le 19 avril 1810, Le 5 juillet 1811, Batailles qui ont consolidé l'Indépendance, Les personnages de l'Indépendance et L'idéal d'intégration bolivarien*<sup>1329</sup>.

Chaque séance se termine par une activité et un petit article intitulé : « *Temps de lecture* », composé plus exactement d'un « *texte court qui montre le lien entre le sujet étudié et un autre thème du livre* »<sup>1330</sup>.

La séance *La société vénézuélienne de 1810* commence avec des textes qui expliquent comment la société vénézuélienne était organisée au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire avec des groupes sociaux « *très différents selon leur privilèges, fonctions, couleur* »<sup>1331</sup>. Ces textes soulignent aussi les relations entre les blancs *criollos* et la caste des *pardos*, qualifiée de *tri-raciale*, terme qui désigne les Métis, et un autre type d'individu discriminé, à savoir le « *blanc d'orilla* »<sup>1332</sup>/« *blanc de la périphérie* », soit une personne qui appartient à la caste des Blancs nés en Espagne mais sans privilèges, car ne possédant pas de richesses et réalisant des tâches de servitude.

Ces textes sont accompagnés de peintures de « *casta y raza* » et il est à noter que ces derniers tableaux sont présentés sans titre ni nom du peintre.

Cette séance se termine avec d'autres textes expliquant des tentatives d'émancipation qui ont eu lieu avant la période des Indépendances officielles. Ces textes sont accompagnés d'images d'hommes comme : José Leonardo Chirino, Gual et España ainsi que Francisco de Miranda, comme dans le deuxième manuel scolaire : *l'Enciclopedia Girasol*<sup>1333</sup>, éditée en 2013 et destinée aux élèves de *quinto grado* (CM2), de dix à onze ans, et qu'on a préalablement analysée.

La deuxième séance *Le 19 avril 1810* est mis en avant avec des moments importants des débuts des luttes pour l'Indépendance au Venezuela : *La Junte Conservatrice, La*

---

<sup>1329</sup> « *La sociedad venezolana en 1811* », « *El 19 de abril de 1810* », « *El 5 de Julio de 1811* », « *Batallas que consolidaron la Independencia* », « *Los personajes de la Independencia* », « *El ideal de integración bolivariano* ».

<sup>1330</sup> *Enlace con Ciencias Sociales, op.cit.*, p. 3 : « *un breve texto te mostrará la conexión que hay entre el tema estudiado y otro tema del libro* ».

<sup>1331</sup> *Op.cit.*, p. 155 : « *muy diferentes según sus funciones, sus privilegios, su color* ».

<sup>1332</sup> L'appellation « *blanco de orilla* » a été utilisée pour la première fois par l'historien et sociologue vénézuélien Laureano Vallenilla Lanz. Ce terme va s'imposer ensuite dans l'historiographie vénézuélienne. Cependant, ce terme a été retrouvé dans un document de 1805 à Quíbor (Venezuela) par Antonio Agüero, *orilla* faisant référence, de façon péjorative, aux périphéries de la ville où vivaient ces Blancs. Voir à cet égard Ricaurte CARRERO MORA, « Los blancos en la sociedad colonial venezolana: Representaciones sociales e ideología », in : *Revista Paradigma*, Caracas, n° 2, 2011, p. 107-124.

<sup>1333</sup> *Enciclopedia Girasol 5° grado, op.cit.*, quatre-cent seize pages et vingt-cinq mille exemplaires. Il est divisé en six matières : *Langue et Littérature, Mathématiques, Sciences de la Nature et Technologie, Sciences Sociales* (divisée en trois blocs ou séances : *Convivencia social ciudadana, La Sociedad venezolana y su espacio geográfico* et *Historia, sociedad e identidad nacional*), *Education Esthétique et Education Physique*. Voir annexe n° 30 : *Gente con constancia*, in : *Enlace con Ciencias Sociales, op.cit.*, p. 72.



*Conspiration des mantuanos*<sup>1334</sup> et *Ce qui resta du 19 avril 1810*<sup>1335</sup>. Ces textes sont accompagnés de nombreuses images qui sont autant de figures masculines, à deux exceptions près. En effet, deux figures de femmes apparaissent, mais rien n'indique qui elles sont.

Il est à souligner que dans « *Le temps de lecture* » de cette séance, le cas : « *L'Indépendance des États-Unis* » est traité comme exemple pour les pays latino-américains. La séance trois : *El 5 de julio de 1811* met en valeur deux textes importants, à savoir : l'*Acte de Déclaration de l'Indépendance du Venezuela* et les *Caractéristiques de la première Constitution de 1811*. Deux images apparaissent dans cette séance. La première, on suppose car ce n'est pas indiqué, que c'est un extrait de l'*Acte de Déclaration de l'Indépendance du Venezuela*. Le second document iconographique est présenté comme une peinture de Martín Tovar y Tovar<sup>1336</sup> : *Firma del Acta de Independencia/Signature de l'Acte d'Indépendance* et la dernière image de cette séance est une photographie présentant la *Constitution fédérale de 1811*.

La quatrième séance présente la *bataille de Carabobo*<sup>1337</sup> du 24 juin 1821, laquelle est expliquée par étapes. Une représentation de la peinture : *Batalla de Carabobo*<sup>1338</sup>, réalisée par le peintre vénézuélien Martín Tovar y Tovar en 1887 et conservée à l'Assemblée Nationale à Caracas où elle couvre la coupole du *Salón Elíptico*, est ajoutée.

Et c'est dans la séance numéro cinq, intitulée : *Les personnages de l'Indépendance* qu'apparaissent finalement quelques images de femmes avec pour sous-titre : « *Quelques femmes qui ont participé à l'Indépendance* »<sup>1339</sup>. Leurs noms : Josefa Camejo<sup>1340</sup>, Luisa

---

<sup>1334</sup> *Mantuano* est terme utilisé pour évoquer le blanc *criollo* qui appartient à l'aristocratie locale. Cette appellation fut d'abord connue à Caracas et ensuite dans le reste du pays. Le terme *mantuano* apparaît écrit pour la première fois, le 5 janvier 1752, dans le document d'insurrection de Juan Francisco de León.

<sup>1335</sup> « *La Junta Conservadora* »/« *La Conspiration des mantuanos* »/« *Lo que dejó el 19 de abril de 1810* ».

<sup>1336</sup> Martín Tovar y Tovar est un peintre vénézuélien né en 1827 et mort en 1902. Il est connu pour être l'un des peintres les plus importants du XIX<sup>e</sup> siècle au Venezuela.

<sup>1337</sup> La *bataille de Carabobo* a eu lieu le 24 juin 1821 au Venezuela. Cette bataille est l'une des victoires de Simón Bolívar sur les royalistes.

<sup>1338</sup> Annexe n° 31 : *Batalla de Carabobo*, Martín Tovar y Tovar (1887), in : *Enlace con Ciencias Sociales, op.cit.*, p. 166-167. Cette très grande œuvre se trouve à l'Assemblée Nationale à Caracas.

<sup>1339</sup> *Enlace con Ciencias Sociales, op.cit.*, p. 171 : « *Algunas Mujeres que participaron en la Independencia* ».

<sup>1340</sup> Rappelons que Josefa CAMEJO est née au Venezuela en 1791, plus exactement à Paraguaná (état Falcón) et qu'elle est décédée le 5 juillet 1862. Elle est connue aussi sous l'appellation : Doña Ignacia. Josefa Camejo est l'une des héroïnes de l'Indépendance du Venezuela. Ses parents l'envoient à Caracas pour qu'elle continue à étudier. C'est là qu'elle va en effet côtoyer les idées indépendantistes. À l'âge de vingt ans, en 1811, elle part vivre à Barinas avec sa mère où l'attendaient son oncle Mariano de Talavera y Garcés, lequel influença en grande partie l'éducation de sa nièce. Josefa Camejo réunit un grand nombre de femmes qui voulaient participer à la lutte armée et, ensemble, elles ont sollicité le gouverneur de la Province Pedro Briceño del Pumar, lui indiquant qu'il pouvait compter sur elles pour la lutte.

Cáceres de Arismendi<sup>1341</sup>, Concepción Mariño et Ana María Campos<sup>1342</sup>. Point donc de Manuela Sáenz...

Ces noms sont accompagnés d'un petit texte explicatif ainsi que d'une image -sauf pour Ana María Campos pour qui il n'y a pas de représentation iconographique-, plus exactement d'un dessin en noir et blanc. Il est à relever que le mot « héroïne » est retenu et apparaît dans un texte intitulé *En chair et en sang*<sup>1343</sup> expliquant : « *ce sont les héroïnes et les héros anonymes de notre indépendance, qui comme nos pères fondateurs, méritent notre plus grand respect* »<sup>1344</sup>.

Cette unité se termine avec la séance : *L'idéal d'intégration bolivarien*, où quatre pages sont dédiées aux actions de Simón Bolívar, sans plus aucune référence féminine en général ou à Manuela Sáenz en particulier.

Soulignons que la quatrième unité de ce manuel scolaire, intitulée : *Peuples Indigènes* met en avant la présence des Indigènes dans l'Histoire du Venezuela. On apprend par exemple qu'il existe encore environ quarante villages indigènes au Venezuela, ce qui représente 1,6% de la population vénézuélienne. Les aspects concernant ces tribus indigènes vénézuéliennes, mais aussi celles de l'Amérique latine en général sont longuement soulignés, car dix-huit pages exactement y sont consacrées. Et, dans le choix du « *Temps de lecture* », on peut noter la présence d'un court texte portant sur les conditions de vie de Rigoberta Menchú<sup>1345</sup>. Ensuite, dans l'une des séances de cette même unité numéro quatre, la photo de

---

<sup>1341</sup> Luisa CACERES est né à Caracas en 1799 et est morte en 1866. L'année 1814 a marqué la famille de Luisa Cáceres, car son père est tué le 6 mars par les forces royalistes. Le 14 mars, les troupes commandées par Juan Bautista Arismendi (qui sera son époux) et où se trouve Félix Cáceres (frère de Luisa Cáceres) sont battues et son frère est d'abord mis en détention, puis exécuté le 16 mars. En juillet, lors de son exil vers l'*Oriente*, quatre tantes de Luisa Cáceres meurent. Luisa Cáceres et Juan Bautista Arismendi se marient le 4 décembre 1814. En 1815, les autorités espagnoles publient un avis de recherche pour capturer Juan Bautista Arismendi qui se réfugie avec l'un de ses enfants au *Cerro Copey* à Margarita. Le 24 septembre 1815, Luisa Cáceres d'Arismendi est détenue par les autorités espagnoles avec l'objectif de faire pression pour que son mari revienne. Luisa Cáceres est alors enceinte et accouche d'une fille en prison (qui décède). Les victoires patriotiques de Juan Bautista Arismendi et de José Antonio Páez, tout particulièrement à Apure, poussent au déplacement de Luisa Cáceres de Arismendi à Cádiz en 1816. Après avoir survécu à une attaque du bateau où elle se trouvait, en 1817, elle se présente au Capitaine Général de l'Andalousie qui proteste face aux traitements subis par Luisa Cáceres. Mieux traitée, Luisa Cáceres de Arismendi refuse toutefois de signer des documents où elle aurait manifesté sa loyauté au roi d'Espagne. Luisa Cáceres de Arismendi réussit à s'échapper de Cádiz et arrive à Margarita en 1818. Le 19 septembre 1819, le *Conseil des Indes* lui accorde sa liberté. Elle décède en 1866 et ses restes arrivent au Panthéon National en 1876.

<sup>1342</sup> Annexe n° 32 : *Algunas mujeres que participaron en la Independencia*, in : *Enlace con Ciencias Sociales*, op.cit., p. 171.

<sup>1343</sup> Annexe n° 33 : *De carne y hueso*, in : *Enlace con Ciencias Sociales*, op.cit., p. 170.

<sup>1344</sup> *Idem* : « *son las heroínas y los héroes anónimos de nuestra independencia que, al igual que nuestros próceres, merecen nuestro mayor respeto* ».

<sup>1345</sup> *Op.cit.*, p. 171.

Rigoberta Menchú<sup>1346</sup> est proposée, accompagnée aussi d'un très court texte donnant des détails sur son identité.

Ainsi, l'histoire (passé) est reliée au présent des communautés indigènes jusqu'ici marginalisées par les pouvoirs officiels. Ces groupes ethniques occupent finalement plus de place que les femmes, quel soit leur phénotype.

### c. Manuels scolaires : *Educación Básica o Primaria Bolivariana*/Ecole Élémentaire

6<sup>o</sup> grado (11-12 ans)

On a retenu deux manuels scolaires de *sexto grado* pour des enfants âgés de onze à douze ans, à savoir :

**Tableau 13. Manuels scolaires *sexto grado* et *séptimo año* (6<sup>e</sup>)**

Titre	Édition	Pages	Exemplaires
<i>Enciclopedia 6</i>	Santillana 2005	416	35 000
<i>Guía Caracol Integral</i>	Santillana 2015	488	14 150

Ces deux manuels scolaires sont divisés par matières. Dans le premier manuel *Encyclopédie 6*, datant de 2005, la partie des sciences sociales est partagée en trois blocs : *Convivialité sociale et citoyenne* ; *La société vénézuélienne et son espace géographique* et *Histoire, société et identité nationale*<sup>1347</sup>. Plusieurs thèmes y sont abordés : la diversité culturelle vénézuélienne, l'histoire de la constitution au Venezuela, le pouvoir public national, le budget national, les droits de l'homme, le comportement citoyen, les symboles et les dates de la patrie, le Venezuela et ses rapports avec les autres pays de l'Amérique latine, les différences entre pays développés et sous-développés, des définitions de l'histoire, etc. On trouve également des thèmes comme le Venezuela entre 1859-1925, l'apparition du pétrole et

<sup>1346</sup> *Op.cit.*, p. 72.

<sup>1347</sup> « *Convivencia Social y ciudadana* », « *La sociedad venezolana y su espacio geográfico* », « *Historia, sociedad e identidad nacional* ».

le Venezuela *pétrolier*, l'identité nationale et latino-américaine, la diversité culturelle et la culture populaire urbaine, l'évolution politique du Venezuela entre 1858-1870, entre 1870-1899, entre 1899-1935 et entre 1936-1958. L'évolution politique au Venezuela est ensuite traitée depuis 1958 jusqu'à l'arrivée du président Hugo Chávez.

Ce manuel scolaire n'aborde donc pas la période des Indépendances. On retrouve toutefois quelques explications à ce sujet, notamment dans la séance qui traite du thème des symboles et des dates importantes de la patrie. Deux images sous le titre *Éphémérides régionales*<sup>1348</sup> illustrant deux dates importantes sont présentées : une représentation d'Antonio José de Sucre, qui accompagne la date du 13 février rappelant en effet sa date de naissance, et un portrait de José María Vargas<sup>1349</sup> qui accompagne la date du 10 mars qui fait aussi référence à sa date de naissance.

Dans le second manuel : *Guía Caracol Integral*<sup>1350</sup>, édité en 2015, soit dix ans après, on retrouve la partie sciences sociales partagée en thèmes comme : *Diversité culturelle vénézuélienne, La démocratie, Notre Constitution, Les droits humains, Pouvoir Public National, Le budget national, Nos symboles patriotiques, L'idéal bolivarien, Société bolivarienne, Venezuela et Amérique latine, Sources pour la construction de l'histoire, Événements du XIX<sup>e</sup> siècle, Présidents du XIX<sup>e</sup> siècle à partir de 1860, L'apparition du pétrole, Présidents du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1958, Présidents à partir de 1958, Le Venezuela contemporain, etc.*

Dans ce manuel scolaire, plus exactement dans la partie développant le thème sur *Venezuela et Amérique latine*, un texte intitulé *Éléments d'unités latino-américaines* précise :

Le principal élément de l'unité latino-américaine est la langue : l'espagnol est la langue dominante, tout comme la religion catholique, laquelle joue un rôle important dans la vie des citoyens et des citoyennes. La convivialité entre groupes européens, indigènes, africains et asiatiques, qui eu pour conséquence un métissage non seulement biologique, mais aussi culturel, est un autre élément commun chez les Latino-américains et les Latino-américaines<sup>1351</sup>.

---

<sup>1348</sup>« *Efermérides regionales* ».

<sup>1349</sup> José María VARGAS fut un médecin, professeur, scientifique, homme d'État vénézuélien, président du Venezuela entre 1835 et 1836.

<sup>1350</sup> *Guía Caracol Integral, op. cit.*

<sup>1351</sup>*Op.cit., p. 372 : « El principal elemento de unidad latinoamericana es la lengua: el español es el idioma predominante. Igualmente es la religión católica, la cual juega un papel importante en la vida de los ciudadanos y las ciudadanas. La convivencia de grupos humanos europeos, indígenas, africanos y asiáticos, que trajo como consecuencia un mestizaje no solo biológico, sino también cultural, es otro elemento común en los latinoamericanos y las latinoamericanas ».*

Ce texte est accompagné d'une image, une photo de Rigoberta Menchú, avec un autre petit texte qui souligne : « *la Guatémaltèque Rigoberta Menchú a eu le Prix Nobel de la Paix en 1992* »<sup>1352</sup>. A aucun moment on n'explique le parcours de vie de Rigoberta Menchú et les origines de sa famille. On constate que la présence féminine n'est donc toujours pas vraiment valorisée en soi en 2015, quelle que soit la figure féminine traitée et son pays d'origine.

**d. Manuels scolaires : *Educación Media General (Collège) ou Secundaria Bolivariana/Collège***

7<sup>mo</sup> año/6<sup>ème</sup> (12-13 ans)

Deux manuels scolaires de *séptimo año*, soit l'équivalent de la 6<sup>ème</sup> en France, qui s'adressent à des enfants ayant entre 12 et 13 ans, ont été retenus pour être analysés, avec également un écart de plusieurs années afin d'évaluer l'impact chaviste et les évolutions possibles.

**Tableau 14. Manuels scolaires *septimo año* (6<sup>e</sup>)**

Titre	Édition	Pages	Exemplaires
<i>Historia de Venezuela. Educación Básica 7</i>	Larence 2006	199	Pas indiqué
<i>Historia de Venezuela</i>	Romor 2014	183	Pas indiqué

Le premier manuel : *Historia de Venezuela. Educación Básica 7<sup>o</sup>*, édité en 2006<sup>1353</sup>, comporte seize chapitres.

Dans les douze premiers chapitres, il s'agit d'expliquer la période de l'Antiquité et le contexte indigène américain, en passant par l'arrivée des explorateurs sur le continent américain ainsi que l'occupation et la période coloniale avec son organisation politique, économique et sociale. Sont alors montrées les causes des mouvements indépendantistes.

<sup>1352</sup> *Idem* : « *La guatemalteca Rigoberta Menchú recibió el Premio Nobel de la Paz en 1992* ». Annexe n° 34 : *La guatemalteca Rigoberta Menchú recibió el Premio Nobel de la Paz en 1992*, in : *Guía Caracol Integral*, *op.cit.*, p. 372.

<sup>1353</sup> Aureo YÉPEZ CASTILLO et Ermila de VERACOECHEA, *Historia de Venezuela. Educación Básica 7<sup>o</sup>*, Caracas, Editorial Larence, 2006.

Pour cette étude, on a retenu plus particulièrement les quatre derniers chapitres : le chapitre treize, intitulé : *Participation aux groupes sociaux dans l'indépendance*, le quatorzième : *Processus de consolidation de l'indépendance*, le quinzième : *Création de la Grande Colombie* et le seizième : *Dissolution de la Grande Colombie*<sup>1354</sup>. Ils résument en une quarantaine de pages la période du processus de l'Indépendance du Venezuela et de l'Amérique du Sud, de ses débuts jusqu'à la disparition de la Grand Colombie. Nous avons trouvé soixante images qui enrichissent ces chapitres : des cartes, des tableaux de paysages ainsi que des photos et des dessins de drapeaux et des maisons devenues par la suite des musées, ainsi que des tableaux représentant des événements historiques. Mais ce qui domine surtout ce sont les portraits des héros officiels de la Patrie avec notamment trois figures de Francisco de Miranda et quatre de Simón Bolívar. Aucune image féminine et aucun nom féminin n'apparaît dans les textes. Lorsque l'attentat contre Simón Bolívar du 25 septembre 1828 -plus connu comme la *Conspiración Septembrina*- est évoqué, Manuela Sáenz n'apparaît pas :

Le 25 septembre 1828, il y a eu une tentative d'assassinat du Libérateur, dans laquelle Santander était impliqué. Le complot a échoué. Quatorze des coupables ont été condamnés à mort et exécutés. Santander lui-même a été condamné à la peine maximale, mais cela a été transformé en une peine d'exil<sup>1355</sup>.

Le manuel *Historia de Venezuela 1<sup>er</sup> año*, édité en 2014, est divisé en cinq blocs : *Peuplement d'Amérique*, *Les grandes Découvertes*, *Conquête*, *Indépendance* et *Grande Colombie*<sup>1356</sup>. On s'est intéressé aux deux derniers blocs où une grande quantité d'images enrichissent les présentations textuelles. Contrairement au manuel scolaire *Historia de Venezuela. Educación Básica 7<sup>o</sup>*, édité en 2006, on a trouvé dans le dernier bloc : *Grande Colombie*, une image de femme. Il s'agit de Manuela Sáenz.

Dans cette page est proposé un texte sur le côté gauche, intitulé : *Attentat contre le Libérateur*<sup>1357</sup> qui offre un court résumé de l'attentat du 25 septembre 1828 dans lequel Simón Bolívar a failli être tué. A droite de ce texte, deux images apparaissent : la première est celle

<sup>1354</sup>« *Participación de los grupos sociales en la independencia* », « *Proceso de consolidación de la independencia* », « *Creación de la Grand Colombia* », « *Disolución de la Gran Colombia* ».

<sup>1355</sup> *Historia de Venezuela. Educación Básica 7<sup>o</sup>*, op.cit., p. 181 : « *El 25 de septiembre de 1828 hubo un atentado contra la vida del Libertador en el cual estuvo implicado Santander. La conspiración fracasó. Catorce de los culpables fueron condenados a muerte y ejecutados. El mismo santander fue sentenciado a la pena máxima, pero le fue cambiada por el destierro* ».

<sup>1356</sup> « *Poblamiento de América* » « *Descubrimientos* » « *Conquista* » « *Independencia* » « *Gran Colombia* ».

<sup>1357</sup> « *Atentado contra el Libertador* ».

de la fameuse fenêtre du *Palacio de San Carlos* à Bogotá par laquelle Simón Bolívar a pu s'échapper en suivant les conseils de Manuela Sáenz. La deuxième image est une représentation de Manuela Sáenz, vue debout et portant des symboles et des armes de l'Indépendance comme une sorte de représentation allégorique des jeunes Républiques. Il s'agit d'un portrait de Manuela Sáenz réalisé en 1910 par le peintre équatorien César Augusto Villacrés, intitulé : *Manuela Sáenz*<sup>1358</sup>. Ces deux images sont accompagnées d'un petit texte explicatif : « *Manuelita Sáenz ; à sa droite, fenêtre par où se jeta le Libérateur la nuit du 25 septembre 1828* »<sup>1359</sup>.

Manuela Sáenz, plus montrée en symbole désincarné qu'en représentation réaliste, est de surcroît désignée comme « Manuelita » et non « Manuela » ou « Manuela Sáenz », ce qui est une approche en soi déjà réductrice. Et, à aucun moment n'est expliqué le rôle central que Manuela Sáenz a eu lorsqu'elle a eu l'idée de faire Simón Bolívar s'échapper par la fenêtre et lui a ainsi sauvé la vie. Rien non plus sur sa bravoure lorsqu'elle a ensuite fait face à ses agresseurs. Elle n'est donc pas présentée comme une héroïne. On a même l'impression qu'elle est juste là pour décorer la page.

En somme, l'analyse de ces manuels scolaires contemporains proposés dans les écoles chavistes a permis d'observer que l'un des objectifs majeurs des programmes de l'Histoire du Venezuela est que les élèves perçoivent les individus ou personnages ainsi que la société vénézuélienne et hispano-américaine comme protagonistes d'une Histoire toujours vivante et prégnante. Le but précis est celui de développer un sentiment d'identité nationale constamment encensée à partir de héros magnifiés qui demeurent toutefois majoritairement des hommes *criollos*. Les orientations politiques volontaristes du pouvoir chaviste envers la valorisation des minorités ethniques (noires et indigènes) sont réelles, mais le cas des femmes reste cependant un parent pauvre, empreint de stéréotypes, où le rapport dominants/dominés dans son lien hommes versus femmes, n'est pas vraiment dépassé.

Manuela Sáenz apparaît désormais certes dans certains manuels, mais bien à l'ombre de Simón Bolívar. L'étude plus précise du traitement de la figure de Manuela Sáenz permettra de mieux comprendre ce processus.

---

<sup>1358</sup> Annexe n° 35 : *Manuelita Sáenz ; a su derecha, ventana por donde se lanzó el Libertador la noche del 25 de septiembre de 1828*, Alberto ARIAS AMARO, *Historia de Venezuela 1<sup>er</sup> año*, Caracas, Romor, 2014, p. 177. Cette œuvre est conservée au Musée national de Quito.

<sup>1359</sup> *Idem*.

### 3. Une représentation revisitée de façon limitée ?

#### a. Remarques générales

Revisiter les représentations de Manuela Sáenz dans les manuels scolaires au Venezuela a été essentiel. Cette démarche nous a permis de prendre conscience que derrière ces représentations une autre réalité est cachée. Ces représentations sont en effet marquées par un conflit entre masculin/féminin qui détermine aussi la relecture chaviste de l'Histoire et fait persister les stéréotypes négatifs concernant les femmes.

Il ne s'agit pas en effet uniquement que les femmes apparaissent dans ces relectures de l'Histoire. On attendrait aussi une réelle mise en valeur de leur engagement. Or, on a constaté que non seulement les images des hommes/*criollos* continuent à être plus nombreuses, mais cette tendance est finalement encore plus importante lorsque sont introduites des représentations de femmes qui accompagnent, mais qui ne sont pas forcément présentées comme de vrais « acteurs ».

La réalité est construite par des images et par des représentations, comme une fiction, et les images (ou leur absence) des femmes héroïnes revisitées par la Révolution Bolivarienne sont un signe des choix de réécriture de l'Histoire sur la base de la recherche d'égalité et de la revalorisation de ceux qui ont été discriminés. Ces représentations, plus nombreuses, mais toujours en creux de ces figures féminines de l'Histoire reflètent en effet le conflit sociétal qui perdure entre hommes et femmes.

Le choix de représentations de femmes revisitées par le pouvoir en place au Venezuela nous invite à réfléchir non seulement sur les stratégies que le gouvernement utilise dans la construction et la diffusion de ces représentations, surtout dans des manuels destinés aux enfants, mais aussi sur le rôle que ces représentations auront à long terme dans la formation de l'opinion de ces futurs citoyens et citoyennes.

Si la Révolution Bolivarienne a pris une série d'initiatives d'intégrations et s'est engagée en faveur de l'égalité, l'analyse des manuels scolaires de notre corpus fait ressortir que finalement une vision traditionnelle des rôles entre les hommes et les femmes demeure prégnante et peut être exploitée à des fins politiques. En effet, les hommes/*criollos* continuent à avoir une place plus valorisante que celles des femmes, ce qui peut être vu comme paradoxal pour un pouvoir qui revendique l'intégration de tous. Il ne s'agit pas d'effacer la vie et les actions des hommes/*criollos* dans l'Histoire des pays hispano-américains, mais de



mettre fin au fait que la place des plus discriminés dans l'Histoire, et notamment des femmes, n'apparaît pas encore comme une évidence.

Dans des manuels scolaires qui sont parfois le premier et unique livre pour un grand nombre d'enfants, les représentations des femmes validant en quelque sorte une hiérarchisation entre hommes et femmes sont lourdes de sens. Comment la Révolution Bolivarienne peut-elle représenter et défendre les intérêts des femmes si en revisitant les représentations des femmes héroïnes qui ont participé aux guerres des Indépendances, à l'heure de les valoriser dans l'Histoire, elle se montre ambiguë et garde toujours des images traditionnelles, plaçant les femmes systématiquement derrière les hommes ?

On a choisi d'analyser un dernier document scolaire, intitulé : *Cuaderno Bolivariano*, qui n'est pas à proprement parler un manuel scolaire, mais un « cahier » destiné aux enfants entre neuf et douze ans et qui est une sorte de livre-guide de la vie de Simón Bolívar, narrant tout ce qui a à voir avec sa figure et, de ce fait, avec le Venezuela.

Il est souligné dès le prologue de cet ouvrage :

Simón Bolívar a donné sa vie pour nous. [...] C'est pourquoi ce cahier *Bolivarien* que le Ministère d'Éducation et du Sport de la République de Venezuela met aux mains des filles et des garçons du Venezuela, nous devons nous l'approprier, car ici est retracée la vie de notre Grand Libérateur, que nous devons respecter et gloirifier<sup>1360</sup>.

Manuela Sáenz a dans ce « cahier » une place véritable, comme on va l'étudier de façon plus précise.

## **b. Étude de cas**

Le *Cuaderno Bolivariano* est destiné aux enfants vénézuéliens âgés de neuf à douze ans. Il est divisé en douze parties. Pour notre étude, on a retenu la huitième partie, laquelle s'intitule : *Bolívar y las mujeres/Bolívar et les femmes*.

*Bolívar y las mujeres/Bolívar et les Femmes* est composé aussi de huit parties. Soulignons que l'on ne peut pas vraiment appeler ces parties des chapitres ou des séquences,

---

<sup>1360</sup> Ministerio de Educación y Deportes, *Cuaderno Bolivariano 2, 4<sup>to</sup>-5<sup>to</sup>-6<sup>to</sup> grado*, Talleres Fanerte, Caracas, 2007, Prologue (les pages ne sont numérotées qu'à partir du premier chapitre) : « *Simón Bolívar entregó su vida por nosotros [...]. Por eso, este cuaderno Bolivariano que el Ministerio de Educación y Deportes de la República de Venezuela pone en manos de las niñas y niños de Venezuela, debemos hacerlo nuestro, porque aquí está la vida de nuestro Gran Libertador a quien debemos respeto y gloria* ».

vu qu'il s'agit simplement de titres accompagnés par quelques paragraphes. On trouve ainsi : *Cartas a su tío Pedro (fragmentos) Lettre à son oncle Pedro (extraits)* ; *Guerreras (Guerrières)* ; *Doña Juana Velasco de Tunja : Señora respectable de esta ciudad (Madame Juana Velasco de Tuna : femme respectable de cette ville)* ; *Juana Ramírez, la avanzadora (Juana Ramírez, celle qui fait avancer)* ; *Teresa Heredia (Thérèse Heredia), Las Mujeres de Margarita (Les femmes de Margarita)* ; *Manuelita Sáenz (-La petite- Manuela Sáenz)* et *Sobre Manuelita Sáenz (A propos de -la petite- Manuela Sáenz)*.

On retiendra plus particulièrement les deux dernières parties : *Manuelita Sáenz* et *Sobre Manuelita Sáenz*, qui occupent une page recto/verso. Soulignons que pour ces deux titres, c'est le prénom *Manuelita*, avec le recours au diminutif, qui a été choisi. La dimension affective est donc sollicitée sans que l'on puisse échapper à la dimension amoindrissante du diminutif.

D'emblée, on observe que dans *Manuelita Sáenz (La petite Manuela Sáenz)* le premier et le deuxième paragraphes sont consacrés à faire découvrir aux enfants la rencontre entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar, toujours en mettant ce dernier en avant comme le souligne le fait de mettre son nom en premier, et ce de façon répétée : « *Il l'a connu à Quito [...] Bolívar entra à la ville [...] Bolívar répond [...] on lui jette une couronne [...] il soulève la tête et voit [...] Manuelita Sáenz* »<sup>1361</sup>. En effet, dans cette situation il s'agit surtout de montrer que c'est la figure de Simón Bolívar qui est importante, car c'est lui qui la connaît, c'est lui qui entra en héros à Quito, c'est lui qui répond à la foule, c'est lui qui reçoit une couronne et c'est encore lui qui lève la tête et qui la voit, soit une concentration d'actions qui semble ne laisser qu'un rôle passif à Manuela Sáenz.

Dans les paragraphes suivants il est expliqué que Manuela Sáenz et Simón Bolívar « *deviennent amis* »<sup>1362</sup> et non pas amants..., alors qu'il s'agira ensuite d'expliquer que Manuela Sáenz est comme une sorte d'épouse de Simón Bolívar. On peut lire ainsi que Manuela Sáenz « *fut comme une épouse, continuation de cet amour de María Teresa qui mourut si vite. Combien Bolívar avait besoin d'une compagne qui adoucisse avec sa tendresse les duretés de sa vie* »<sup>1363</sup>. Les stéréotypes (traditionnels) de la femme-épouse et de la femme repos du guerrier sont fort présents...

---

<sup>1361</sup> *Op.cit.*, p. 69 : « *La conoció en Quito [...] Bolívar entra a la ciudad [...] Bolívar responde [...] le arrojan una corona [...] Alza la cabeza* ».

<sup>1362</sup> *Idem* : « *se hacen amigos* ».

<sup>1363</sup> *Idem* : « *fue como una esposa, continuación de aquel amor de María Teresa que se le murió tan pronto ¡Cuánto necesitaba Bolívar de una compañera que suavizara con su cariño las durezas de su vida !* ».

Cette partie se termine en faisant référence aux fois où Manuela Sáenz sauva la vie de Simón Bolívar, mais il n'est pas souligné que c'est justement grâce à son rôle fondamental lors de ces épisodes qu'elle devient la *Libératrice du Libérateur*.

Dans la partie *Sobre Manuelita Sáenz*, trois points ont semblé importants à mettre en valeur par le Ministère de l'Éducation et du Sport vénézuélien, à savoir que si Manuela Sáenz est morte elle : « a bien fait à l'heure de mourir de rencontrer Simón Robinson ou Rodríguez »<sup>1364</sup>; et aussi qu'elle a été appelée la *Libératrice*. Est alors précisée son apparence virile : « au village on l'appelait Libératrice. Elle s'habillait en pantalon »<sup>1365</sup> tout en notant que les femmes qui l'accompagnaient étaient comme elle : elle « avait deux esclaves, qui comme elle s'habillaient aussi avec des pantalons »<sup>1366</sup>. Divers éléments sont donc présents, mais sans explicitations réelles. Ressort en tous les cas l'originalité de Manuela Sáenz.

L'apprentissage de l'Autre commence très tôt et les images sont graduellement intégrées au fil des ans grâce aux modèles proposés aux enfants. Pour assurer l'égalité entre les hommes et les femmes, il importe tout d'abord de changer les représentations traditionnelles qui placent la femme systématiquement après l'homme, ce qui veut dire simplement la traiter comme une personne à part entière...

---

<sup>1364</sup> *Op.cit.*, p. 70 : « Manuelita Sáenz [...] bien hizo, al morir, con reunirse con Simón Robinson o Rodríguez ».

<sup>1365</sup> *Idem* : « La llamaban en el pueblo la Libertadora. Vestía pantalones ».

<sup>1366</sup> *Idem* : « tenía dos esclavas que, como ella, también se vestían con pantalones ».

## Conclusion

En somme, la femme n'a jamais été si présente et si absente (par manque d'autonomie des représentations proposées) des manuels scolaires au Venezuela. En effet, malgré les efforts de lutte contre les marginalisations de l'idéologie chaviste, les femmes demeurent présentées dans le sillage des hommes et pas comme des héroïnes à part entière. Le monopole de l'interprétation masculine persiste dans les manuels scolaires et donc dans la formation de chaque citoyen.

L'étude du cas de Manuela Sáenz le montre bien, avec toutefois une différence de traitement entre les manuels scolaires et les *Cuadernos Bolivarianos* qui donnent une place réelle, plus concrète, à Manuela Sáenz et ce faisant se rapprochent plus des discours politiques officiels d'Hugo Chávez et de son souhait de traiter Manuela Sáenz en Mère de la Patrie.

## C. MANUELA SÁENZ : (ENFIN) MÈRE DE LA PATRIE

Il suffit d'interroger les moteurs de recherche pour constater que l'expression *Père de la patrie* est bien définie. La notion de *Mère patrie* est quant à elle présentée comme un : « territoire où l'on est né ou nation dont on sent faire partie »<sup>1367</sup>. En revanche, la définition de *Mère de la Patrie* reste floue, voire introuvable...

Étymologiquement, le terme « mère », en espagnol « madre », vient du latin *mater*, *matris*. « Mère » est parfois utilisé adjectivement et entre dans la composition de plusieurs mots pour marquer l'excellence<sup>1368</sup> et veut dire, selon le *Dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexiques* : « femme qui a mis au monde, élève ou a élevé un ou plusieurs enfants [...] dont l'instinct maternel est développé [...] qui fait preuve d'une vigilance inquiète à l'égard de ses enfants »<sup>1369</sup>. « Patrie » est pour sa part un terme qui renvoie à : « la terre des ancêtres, le pays d'où l'on est originaire, qui nous est cher, la nation »<sup>1370</sup>.

De ce fait, lorsque l'on évoque la notion de *Mère de la Patrie*, on renvoie à une femme avec des enfants, ceux de la Patrie, de la terre des ancêtres, avec un caractère plus maternel, comme soulignant un souci et une « vigilance inquiète ». *Mère de la Patrie* semble ne pas être dès lors un titre honorifique important comme celui de *Père de la Patrie*, donné en Amérique hispanique, aux personnalités qui ont joué un rôle primordial dans la fondation des Nations sud-américaines.

L'expression *Mère de la patrie* ne serait donc qu'une construction rhétorique récente et sans valeur ? Cependant, cette expression aurait été employée dès l'Antiquité pour les femmes des empereurs romains, puis pour des saintes et pour des reines<sup>1371</sup>.

Manuela Sáenz est désormais appelée *Mère de la Patrie* par le président Hugo Chávez. Ce « titre » apparaît notamment dans son discours du 5 juillet 2010 : « Si nous l'appelons Bolívar Père de la Patrie, Manuela nous l'appellerons notre Mère de la Patrie ; la mère de la

<sup>1367</sup> <http://dictionnaire.sesegent.leparisien.fr/mère%20patrie/fr-fr>, consulté le 09-05-2019.

<sup>1368</sup> Auguste SCHELER, *Dictionnaire d'Étymologie Française. D'après les résultats de la Science Moderne*, Paris, librairie de Firmin Didot, Frères, Fils, et Cte, 1862, p. 219, [https://books.google.com/books?id=9Y85AQAAIAAJ&pg=PA219&lpg=PA219&dq=étymologie+de+mère&source=bl&ots=5io3r5C6xJ&sig=ACfU3U3\\_rRp46L2Vm8rIM2sEs2H8jdTKrQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewiNp4XHqdziAhUPh-AKH5CTgQ6AEwC3oECAkQAO#v=onepage&q=étymologie%20de%20mère&f=false](https://books.google.com/books?id=9Y85AQAAIAAJ&pg=PA219&lpg=PA219&dq=étymologie+de+mère&source=bl&ots=5io3r5C6xJ&sig=ACfU3U3_rRp46L2Vm8rIM2sEs2H8jdTKrQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewiNp4XHqdziAhUPh-AKH5CTgQ6AEwC3oECAkQAO#v=onepage&q=étymologie%20de%20mère&f=false), consulté le 09-06-2019.

<sup>1369</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/mère>, consulté le 09-06-2019.

<sup>1370</sup> <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Patrie.htm>, consulté le 01-04-2019.

<sup>1371</sup> [https://www.fabula.org/actualites/les-meres-de-la-patrie-representations-et-constructions-d-une-figure-nationale\\_17399.php](https://www.fabula.org/actualites/les-meres-de-la-patrie-representations-et-constructions-d-une-figure-nationale_17399.php), consulté le 03-05-2019.

*Révolution* »<sup>1372</sup>. Cette phrase véhicule un projet idéologique clair de revalorisation construite sur l'établissement d'un parallèle direct avec le *Libertador* par excellence. Est-ce que Manuela Sáenz est pour autant depuis considérée au même titre qu'un *Père de la Patrie* ?

Les relations d'inégalités entre les hommes et les femmes dans les sociétés hispano-américaines obéissent aux mêmes caractéristiques que celles des relations entre les sexes selon la religion chrétienne<sup>1373</sup>. En effet, la façon dont le catholicisme et le système patriarcal se sont implantés dans le continent latino-américain est un héritage qui persiste. C'est, on l'a vu, un passé colonial qui demeure prégnant dans les mentalités contemporaines.

L'incarnation d'une figure féminine en héroïne de la nation et, de surcroît, en *Mère de la Patrie* pourrait sous-entendre le sacrifice que l'on attend des mères pour leurs enfants, soit une norme de conduite et une pratique donnant une impression de revalorisation, en continuant toutefois à faire persister l'idée d'une place supérieure accordée à l'homme. En effet :

L'imaginaire social place la nation dans le champ sémantique de la famille [...] la 'nation' et le 'nationalisme' viennent de *natus, nacido* y de *natus, nationis*, camarade. Si aimer la patrie est un prolongement de l'amour familial [...], une fois placé dans l'organisation métaphorisée de la famille élargie, la relation horizontale entre frères de la famille de la communauté imaginaire a présupposé [...] la filiation au Père [...] aux pères historiques<sup>1374</sup>.

La constante recherche d'une identité vénézuélienne a toujours été fondée sur un lien très étroit avec le passé historique des Indépendances et c'est dans les actions de ces générations antérieures que le Venezuela a cherché les réponses à ses constructions du présent. De ce fait, la prédominance du culte aux héros, tout particulièrement du culte à Simón Bolívar, est persistante. L'arrivée du président Hugo Chávez au pouvoir a néanmoins marqué l'introduction de figures féminines comme héroïnes de la Nation.

Cependant, la supposée image de Manuela Sáenz en tant que *Mère de la Patrie* dont il est question dans le discours du président Hugo Chávez du 5 juillet 2010, nous conduit à nous

---

<sup>1372</sup> <http://www.correodelorinoco.gob.ve/presidente-chavez-si-a-bolivar-llamamos-padre-patria-a-manuela-llamaremos-madre-patria/>, consulté le 03-05-2019 : « *Si a Bolívar lo llamamos el Padre de la Patria, a Manuela la llamaremos la Madre de la Patria ; la madre de la Revolución* ».

<sup>1373</sup> Guillermo URIBE, *Les transformations du christianisme en Amérique latine. Des origines à nos jours*, Paris, Karthala, 2009, p. 147.

<sup>1374</sup> María Rosa PALAZÓN MAYORAL, « La Referencia: los padres y madres de la Patria. Metáforas familiarizantes en Fernández de Lizardi », *Literatura Mexicana*, vol. 21, n°1, México 2010, p. 53-66 (p. 56) : « *El imaginario social coloca a la nación dentro del campo semántico de la familia [...] 'nación' y 'nacionalismo' proceden de natus, nacido y de natus, nationis, camarada. Si amar a la patria es una extensión del amor familiar [...] una vez metido en la organización metafórica de la familia extensa, la relación horizontal entre hermanos de la imaginaria familia comunitaria presupuso [...] la filiación al Padre [...] a los padres históricos* », [http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0188-25462010000100004](http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0188-25462010000100004), consulté le 09-05-2019.

questionner sur la vraie raison de sa revalorisation au Venezuela. Il est en effet légitime de se demander quelles sont les caractéristiques que le gouvernement a prises en compte pour faire de Manuela Sáenz une héroïne, un leader au féminin, et même une *Mère de la Patrie* au Venezuela ? Quel rôle peuvent jouer des représentations de femmes dans des sociétés patriarcales comme le Venezuela où les figures masculines dominent et où le cortège des *Pères de la Patrie* semble indétrônable ? Est-ce que l'apparition d'images féminines désormais valorisées comme celle Manuela Sáenz en tant que *Mère de la Patrie* ne viennent pas forger en fin de compte l'éducation des patriotes selon une double revalorisation du masculin ?

## 1. De la redécouverte à l'officialisation

### a. Un processus en marche

Il semblerait que, désormais, les héros soient « aussi » féminins au Venezuela. La bravoure, le courage et la réalisation d'exploits longtemps tenus comme marqueurs exclusifs d'hommes dotés d'une virilité accomplie paraissent pouvoir être partagés avec des figures féminines. Les temps changeraient, mais selon quelles modalités et quels enjeux ?

La figure de Manuela Sáenz semble avoir été « redécouverte » au Venezuela par la Révolution Bolivarienne, ce qui veut dire : « *découv[rir] de nouveau ce qui était couvert* »<sup>1375</sup>. Il a été pris conscience qu'elle existait et de l'intérêt lui a été indéniablement accordé. C'est ainsi que la représentation actuelle de Manuela Sáenz est le résultat de ce qui « *émane du gouvernement ou de l'autorité administrative reconnue* »<sup>1376</sup>.

Au Venezuela, on a alors rendu hommage, de manière officielle et publique, aux actions et à l'image de Manuela Sáenz en tant qu'héroïne de la nation, voire *Mère de la Patrie*. Manuela Sáenz fait donc désormais « *partie du gouvernement [...] qui [l'a] présent(ée) légalement, à l'échelon national* » ainsi qu'internationalement<sup>1377</sup> comme une

---

<sup>1375</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/redécouvrir>, consulté le 09-06-2019.

<sup>1376</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/officialisation>, consulté le 09-06-2019.

<sup>1377</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/redécouvrir>, consulté le 09-06-2019.

figure importante pour la nation vénézuélienne. Comment mesurer une telle valorisation au Venezuela et même en Équateur pays d'origine de Manuela Sáenz ?

## **b. Entre Équateur et Venezuela**

Entre l'Équateur et le Venezuela, les relations remontent à loin dans l'Histoire. La période des victoires des guerres indépendances et aussi la création de la Grande Colombie ont unifié plusieurs pays dont le Venezuela et l'Équateur, avec l'objectif de lutter pour les droits et les libertés des citoyens contre le contrôle d'un pouvoir étranger.

Malgré la dissolution de la Grande Colombie, trois pays : le Venezuela, l'Équateur et la Colombie ont gardé des drapeaux similaires, à de petites exceptions près, comme la représentation des armoiries, des étoiles et des tailles de bandes différentes, mais en conservant trois drapeaux à bandes horizontales et de la même couleur, soit : jaune pour symboliser les ressources naturelles des trois pays, bleu pour rappeler la présence de l'océan et rouge en souvenir du sang versé par les héros lors des guerres des Indépendances contre le joug espagnol.

Dernièrement, les relations entre le Venezuela et l'Équateur se sont renforcées, notamment grâce aux accords entre les gouvernements de gauche de Rafael Correa et d'Hugo Chávez : *« les présidents, du Venezuela : Hugo Chávez et de l'Équateur : Rafael Correa, ont renforcé les relations entre leurs pays, partenaires de l'Alliance Bolivarienne pour les Amériques ALBA, avec la signature d'une douzaine d'accords, dont l'un sur la coopération militaire »*<sup>1378</sup>.

Par ces accords, a été établie en effet une coopération technico-militaire ainsi qu'une donation de 20 millions de dollars de la part du Venezuela pour l'achat d'équipements destinés aux personnes handicapées et à la création d'une entreprise nationale de pêche en Équateur. Les deux pays ont établi également une aide bilatérale pour lutter contre le trafic de

---

<sup>1378</sup> [https://elpais.com/internacional/2009/10/08/actualidad/1254952812\\_850215.html](https://elpais.com/internacional/2009/10/08/actualidad/1254952812_850215.html), consulté le 10-05-2019 : *« los presidentes de Venezuela, Hugo Chávez y de Ecuador, Rafael Correa han reforzado la relación entre sus países, socios en la Alianza Bolivariana para las Américas ALBA, con la firma de una docena de acuerdos, uno de ellos sobre cooperación militar »*. L'ALBA (Alliance bolivarienne pour les Amériques) est une organisation politique, culturelle, sociale et économique visant à promouvoir l'intégration des pays de l'Amérique latine et des Caraïbes, avec des principes de solidarité, de complémentarité, de justice et de coopération, en mettant l'être humain au centre de ces principes. L'ALBA assume en effet des positions de défense des droits de la Terre-Mère en référence à la Pachamama et aux droits de l'Homme.



drogue et ont manifesté leur volonté de créer un fond commun pour financer des projets dans ces deux pays. On note également une large coopération dans les domaines miniers, des télécommunications, de la radiodiffusion publique ou encore de l'industrie sidérurgique<sup>1379</sup>.

Il importe de souligner qu'en 2007, le Venezuela et l'Équateur ont travaillé sur des projets communs pétroliers et lié au gaz, et que le Venezuela a soutenu la création d'*Équateur TV*<sup>1380</sup>, une chaîne de télévision publique équatorienne, dont la mise en service correspond à l'installation de l'*Assemblée Constituante d'Équateur*<sup>1381</sup> dont les sessions sont transmises en direct dans tous les pays. *Équateur TV* est diffusée sur le réseau hertzien national et est reprise par différents câblo-opérateurs. *Équateur TV* est aussi disponible par satellite aux États-Unis.

C'est cette même année 2007 que Manuela Sáenz se voit conféré le grade de Générale en Équateur. Il y a donc eu des échanges et des accords à différents niveaux allant dans le sens d'une construction économique et idéologique commune.

L'Équateur rejoint officiellement l'*Alianza Bolivariana para las Américas* en juin 2009. Cette organisation internationale a été fondée en 2004 par les pays de l'Amérique latine et de la Caraïbe pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale, et ce à partir de doctrines de gauche. C'est ainsi qu'en 2010 le Venezuela et l'Équateur annoncent la création d'une série de projets et d'entreprises bi-nationales. C'est aussi l'année où Manuela Sáenz entre avec le titre de Générale dans l'Armée Nationale Bolivarienne, à titre posthume. Ses restes entrent alors au Panthéon National du Venezuela. Une fois encore, les choix économiques sont accompagnés de positionnements affichés du point de vue idéologique. Et à chaque fois, la revalorisation de l'image de Manuela Sáenz fait assurément partie des éléments retenus comme pouvant aider à relier les deux nations équatorienne et vénézuélienne.

Mais comment Manuela Sáenz, née à Quito et donc en Équateur, peut-elle être une héroïne vénézuélienne, si elle n'est pas vénézuélienne ? Et même, pourquoi serait-elle plus reconnue au Venezuela qu'en Équateur ?

Depuis ce rapprochement politique lié à la démarche chaviste, des lieux avec le nom de Manuela Sáenz, issus d'un passé commun, ont proliférés dans les deux pays. Les stéréotypes n'encombrent-ils pas toutefois toujours la représentation de Manuela Sáenz et donc aussi ces lieux de mémoire ?

---

<sup>1379</sup> [https://elpais.com/internacional/2009/10/08/actualidad/1254952812\\_850215.html](https://elpais.com/internacional/2009/10/08/actualidad/1254952812_850215.html), consulté le 10-05-2019.

<sup>1380</sup> Grâce aux investissements de la *Banque du Développement Économique et Social du Venezuela* (BANDES) qui a donné plus exactement 5 millions de dollars, non remboursables, à la chaîne *Équateur TV* (ECTV).

<sup>1381</sup> L'Assemblée Constituante d'Équateur est une assemblée convoquée pour la rédaction d'un nouveau texte constitutionnel qui a remplacé la Constitution de 1988. L'opposition équatorienne contre l'ex-président Rafael Correa critiqua non seulement la création de cette chaîne, mais aussi sa programmation, en tant qu'instrument de propagande pour le *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle*.

## b. Des lieux de mémoire dédiés à Manuela Sáenz

Tout est une forme de lieu : le temps, les souvenirs, une pensée, une idée. Le lieu peut être défini comme un endroit, un emplacement, un espace géographique déterminé, comme une « *portion déterminée de l'espace* »<sup>1382</sup>. Le lieu peut être vu aussi comme un espace de construction. La mémoire, quant à elle, renvoie au « *souvenir laissé par quelqu'un* » ou à l'« *aptitude à conserver et à restituer des choses du passé, en tant que représentation du passé sous une forme mentale* »<sup>1383</sup>.

Les lieux de mémoire sont en effet une sorte de place géographique où l'on situe un objet, un nom, etc. pour rappeler des souvenirs que l'on considère souvent comme *sacrés*. Ils évoquent tout ce qui est relatif au divin, au surnaturel, lorsqu'il s'agit de cultes qui cherchent à inspirer une vénération profonde, un respect quasiment religieux<sup>1384</sup>. Les lieux de mémoire sont en tous les cas créés avec des objectifs précis, comme élever quelqu'un au rang de héros, pour le glorifier en reconnaissant les services qu'il a rendu à la patrie.

Rappelons que les Grecs reconnaissaient trois classes d'êtres supérieurs à l'humanité : les dieux, les démons et les héros, puissances invisibles qui intervenaient d'une manière favorable ou défavorable dans leurs affaires et qu'il importait de se concilier par des honneurs et par des sacrifices<sup>1385</sup>. Comme des êtres divins, ils avaient une place dans le panthéon hellénique où ils étaient considérés en tant qu'êtres supérieurs à l'humanité et échappant à la mort. Glorifiés, les héros se voient dédiés des lieux de mémoire attenants qui leur permettent de devenir des modèles potentiels et de représenter publiquement les idées que l'on veut véhiculer. Les lieux de mémoire sont alors de vraies références qui participent à la construction de ces héros.

En Amérique latine, le Panthéon National est une sorte de temple dédié aux Dieux modernes. C'est assurément le lieu le plus prestigieux du Venezuela, retenu pour abriter les dépouilles des héros, surtout ceux de la guerre d'Indépendance. C'est en tous les cas la maison suprême de Simón Bolívar.

Le choix des lieux de mémoires et le choix des personnes à qui sont dédiés ces lieux relèvent de la responsabilité des gouvernements envers les peuples. Le peuple espère que ces

---

<sup>1382</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/lieu>, consulté le 11-05-2019.

<sup>1383</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/memoire>, consulté le 11-05-2019.

<sup>1384</sup> <https://dicophilo.fr/definition/sacre/>, consulté le 11-05-2019.

<sup>1385</sup> Paul FOUCART, « Le culte des héros chez les Grecs », in : *Mémoires de l'Institut National de France*, tome 42, 1922, p. 1-166 (p. 1), [https://www.persee.fr/doc/minf\\_0398-3609\\_1922\\_num\\_42\\_1\\_998](https://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1922_num_42_1_998), consulté le 11-05-2019.

individus constituent l'incarnation des valeurs auxquelles il croit en vue d'un meilleur avenir : « *Le héros, la figure culte, le grand homme -et la femme-, ne naissent ni survivent en dehors du système interconnecté de représentations, généré et perpétué par la culture donnée* »<sup>1386</sup>. C'est en effet la mémoire humaine qui fait exister et perdurer les héros et les mythes. Or, celle-ci se construit et dépend notamment de divers choix politiques.

Manuela Sáenz, nouvelle *Mère de la Patrie*, doit alors incarner les « vraies » connaissances et les « vraies » valeurs, et ce sur un mode louangeur : « *exaltant nos rêves, celui qui incarne notre désir d'échapper aux limites d'une vie terne pour accéder à la lumière, notre volonté de quitter les bas-fonds pour les hauts espaces, notre passion de souveraineté* »<sup>1387</sup>.

C'est ainsi qu'en Équateur, le 24 mai 2007, dans le cadre de la commémoration de la fameuse victoire de la bataille de *Pichincha*, du 24 mai 1822, où sous les ordres du Général Antonio José de Sucre est obtenue l'Indépendance de l'actuel Équateur, le président équatorien Rafael Correa a conféré à Manuela Sáenz, à titre posthume, le grade de Générale pour sa participation à l'Indépendance de l'Équateur. Les restes symboliques de Manuela Sáenz ont été d'abord exposés au *Conseil Provincial de Pichincha*<sup>1388</sup> et ensuite amenés, le 23 mai, au *Parc Chillogallo*<sup>1389</sup>. Ils sont finalement arrivés à la *Salle d'Armes* au *Temple de la Patrie*<sup>1390</sup> à Quito : « *La salle d'Armes du Temple de la Patrie a une nouvelle invitée : Manuela Sáenz. Son buste a été présenté [...] lors de la cérémonie de commémoration des 188 ans de la bataille de Pichincha* »<sup>1391</sup>. Dans cette salle, reposent les restes symboliques de cette figure féminine désormais reconnue officiellement.

Soulignons que le choix d'élever Manuela Sáenz au plus haut grade militaire en Équateur, avait été une demande de l'écrivaine équatorienne Nela Martínez et d'autres femmes<sup>1392</sup>, après la sortie du livre du Vénézuélien Denzil Romero :

---

<sup>1386</sup> Korine AMACHER et Léonid HELLER, (éds.), *Le Retour des Héros. La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut Européen de l'université de Genève, 2010, n° 6, p. 167.

<sup>1387</sup> Bernard FRANCO, *Le Héros et l'Histoire*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 7.

<sup>1388</sup> Voir annexe n° 36 : La tour *Consejo Provincial de Pichincha* est un immeuble de la ville de Quito. Il est le deuxième immeuble le plus moderne de la ville après la Tour CFN et est la troisième structure la plus haute de la capitale équatorienne.

<sup>1389</sup> Le *Parc de Chillogallo* se trouve au sud de Quito avec, au centre, un monument dédié au général Antonio José de Sucre.

<sup>1390</sup> Voir annexe n° 37 : El *Templo de la Patria* (Le *Temple de la Patrie*) est un musée militaire, pédagogique et historique de Quito dédié à la période de l'Indépendance. Il a ouvert ses portes en 1982.

<sup>1391</sup> <https://www.elcomercio.com/actualidad/quito/busto-manuela-saenz-develado.html>, consulté le 10-05-2019 : « *El salón de Armas del Templo de la Patria tiene nueva huésped: Manuela Sáenz. Su busto fue presentado [...] durante la ceremonia de conmemoración por los 188 años de la Batalla de Pichincha* ».

<sup>1392</sup> Voir : Arturo VALERO MARTÍNEZ, *En Defensa de Manuela Sáenz. La Libertadora del Libertador*, Guayaquil, Editorial del Pacífico, 1988.

La proposition initiale de promotion posthume et de reconnaissance nationale de cette extraordinaire femme de Quito, a été faite par Nela [...] avec des organisations de femmes de tout le pays, par le biais de la Fondation Manuela Sáenz [...] créée en Équateur comme une réponse de dizaines d'intellectuels patriotes face aux insultes dénigrantes provoquées par les écrits du Vénézuélien Denzil Romero<sup>1393</sup>.

Déjà en 1994, un lieu de mémoire dédié à Manuela Sáenz voit le jour. Il s'agit du Musée Manuela Sáenz<sup>1394</sup>, créé par l'Équatorien Carlos Álvarez Saa le 22 juin 1994. Cette entité privée se trouve dans le centre historique de la ville de Quito. Ce musée est divisé en trois étages et comprend onze salles où l'on peut y apprécier des peintures, des livres, divers œuvres d'art et des objets personnels de Manuela Sáenz, mais aussi de Simón Bolívar et d'Antonio José de Sucre. Dans ce musée, on trouve également exposée la correspondance entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar<sup>1395</sup>. Il faut rappeler qu'en 1993, un an avant, le chercheur équatorien Carlos Álvarez Saa avait fait imprimer le journal intime de Manuela Sáenz. Alors que jusqu'à ce jour tous les spécialistes de Manuela Sáenz étaient d'accord sur le fait que le jour de la mort de Manuela Sáenz, à Paita, en 1856, à cause d'une épidémie de diphtérie, la totalité des affaires de Manuela Sáenz avaient été jetées au feu par peur que l'épidémie ne continue à se propager. Carlos Álvarez Saa assure qu'à Paita, ce jour-là, le général Antonio de la Guerra aurait réussi à récupérer un coffre où il y avait des documents de Manuela Sáenz, dont son journal intime.

On rappelle qu'il existe aussi la *Plaza Bolivariana Manuelita Sáenz*<sup>1396</sup>, située en face de l'entrée du site de *la Mitad del Mundo*, lieu touristique, scientifique et culturel fort connu car en plein milieu de la ligne équatoriale, qui divise la planète en deux hémisphères. Il s'agit en fait d'un petit rond-point qui rend hommage à Manuela Sáenz.

Plus significative est la « *Ruta Turística Manuela La Libertadora* »<sup>1397</sup> qui commence à Quito, en Équateur, et arrive à Paita, au Pérou. Elle a été créée en hommage à Manuela

---

<sup>1393</sup> <https://www.voltairenet.org/article148410.html>, consulté le 11-05-2019 : « *La propuesta original de ascenso póstumo y de reconocimiento nacional a la extraordinaria quiteña, lo propuso [...] Nela junto a organizaciones de las mujeres de todo el país, a través de la Fundación Manuela Sáenz [...] que se constituyó en Ecuador como respuesta de decenas de intelectuales patriotas a las denigrantes injurias provocadas por el escritor venezolano Denzil Romeo* ».

<sup>1394</sup> Voir annexe n° 38 : Musée de *Manuela Sáenz* à Quito. Créé par Carlos Álvarez Saá le 22 janvier 1994. Voir : <https://museo-manuela-saenz.negocio.site>, consulté le 11-05-2019.

<sup>1395</sup> Rappelons qu'en 1993 le chercheur équatorien Carlos Álvarez Saa fait imprimer le journal intime de Manuela Sáenz.

<sup>1396</sup> Voir annexe n° 39 : *Plaza Bolivariana Manuelita Sáenz*, en Équateur. Nous n'avons malheureusement pas trouvé sa date d'inauguration.

<sup>1397</sup> Voir annexe n° 40 : *Ruta Turística Manuela La Libertadora*.

Sáenz : « *après 6 ans de travail acharné, la Sous-préfecture de Pichincha, et l'Institut Péruvien de Recherche sur la Famille et la Population (IPIFAP), donneront place au fonctionnement de la promenade touristique 'Manuela La Libertadora' »*<sup>1398</sup>. Une extension de cette route est d'ailleurs prévue.

Le 5 juillet 2010, le président Hugo Chávez a conféré à Manuela Sáenz, à titre posthume, le plus haut grade de l'Armée Nationale Bolivarienne, pour sa participation à la guerre d'Indépendance, et ce dans le cadre de la commémoration du XIX<sup>e</sup> anniversaire de la signature de l'Indépendance du Venezuela (5 juillet 1811) : « *élevée au grade Post Mortem, le président vénézuélien accorde à la mémoire historique de Manuela Sáenz le grade de Générale de l'Armée Bolivarienne »*<sup>1399</sup>.

Peu nombreuses étaient jusqu'ici les femmes admises au Panthéon National au Venezuela. Manuela Sáenz est présentée, désormais officiellement, comme une héroïne et son nom apparaît dans la liste des « Pères » fondateurs du Panthéon National. Précisons que dans la liste officielle de ces noms, Manuela Sáenz est présentée de la façon suivante : « *Compañera sentimental de Simón Bolívar. Importante líder en la independencia de América del sur. (5.07.2010) »*<sup>1400</sup>.

Manuela Sáenz est donc actuellement une figure qui rappelle la victoire et les valeurs du patriotisme en Amérique du Sud au XIX<sup>e</sup> siècle pour mieux encenser le patriotisme de la fin du XX<sup>e</sup> et du début du XXI<sup>e</sup> siècle et son souvenir est honoré au Venezuela alors qu'elle n'est pas vénézuélienne. C'est ainsi, qu'au Venezuela :

une exposition sur la vie et l'œuvre de Manuela sera présentée à la place Bolívar de Caracas, accompagnée d'une présentation de l'orchestre symphonique des jeunes et d'une pièce de théâtre sur Manuelita Sáenz [...] ses restes traverseront une haie d'honneur depuis la place Bolívar jusqu'à la maison où est né le Libérateur Simón Bolívar, où ils seront déposés et il y aura autour une chapelle [...] et on rendra hommage à la générale équatorienne<sup>1401</sup>.

<sup>1398</sup> <http://www.pichinchauniversal.com.ec/manuela-la-libertadora-un-corredor-turistico-que-unira-a-ecuador-y-peru>, consulté le 10-05-2019. Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=yW2pJ-v0ZHc> : « *tras 6 años de arduo trabajo, la Viceprefectura de Pichincha, conjuntamente con el Instituto Peruano de Investigaciones de Familia y Población (IPIFAP), darán paso al funcionamiento del corredor turístico 'Manuela La Libertadora' »*.

<sup>1399</sup> [www.correodelorinoco.gob.ve/nacionales/hace-216-anos-nacio-heroina-independencia-suramericana-manuela-saenz/](http://www.correodelorinoco.gob.ve/nacionales/hace-216-anos-nacio-heroina-independencia-suramericana-manuela-saenz/), consulté le 12-05-2019 : « *elevada al grado de Post Mortem, el primer mandatario venezolano otorgó a la memoria histórica de Manuela Sáenz el grado de Generala del Ejército Bolivariano »*.

<sup>1400</sup> Annexe n° 41 : Manuela Sáenz au Panthéon National à Caracas.

<sup>1401</sup> [www.avn.info.ve/contenido/autoridades-venezolanas-rinden-honores-manuela-saenz-maiquetia](http://www.avn.info.ve/contenido/autoridades-venezolanas-rinden-honores-manuela-saenz-maiquetia), consulté le 30-04-2017. AVN, *Autoridades venezolanas rinden honores a Manuela Sáenz en Maiquetía, 03-07-2010* : « *se inaugurará una exposición sobre la vida y obra de Manuela en la Plaza Bolívar de Caracas, acompañado de una presentación de la sinfónica juvenil y una obra de teatro sobre Manuela Sáenz [...] los restos atravesarán una calle de honor desde la Plaza Bolívar hasta la casa natal del Libertador, Simón Bolívar, donde se depositarán y habrá una vigilia alrededor de una capilla ardiente [y se] rendirá homenaje a la generala ecuatoriana »*.

Le 24 mai 2010, *Ipostel correos venezolanos* a fait circuler une émission de timbres de Manuela Sáenz<sup>1402</sup>. Et, en novembre 2010, la Mairie de Caracas a créé la salle de lecture pour enfants *Manuelita Sáenz*<sup>1403</sup>, à Caracas, près de la fameuse place Bolívar. C'est la *Fondation pour la Culture et l'Art FUNDARTE* qui est en charge de cette salle qui propose plus de trois cents ouvrages<sup>1404</sup>.

L'image de Manuela Sáenz apparaît également sur les passeports vénézuéliens<sup>1405</sup> à partir de l'année 2015. Son visage apparaît même sur une médaille, celle de la *Colonelle Manuela Sáenz* : « destinée à récompenser des services distingués et spéciaux rendus aux Forces Armées vénézuéliennes par le personnel féminin, militaire et civil »<sup>1406</sup>. La création de cette médaille a été officialisée à travers la *Gazette Officielle de la République Bolivarienne du Venezuela* en 2008<sup>1407</sup>.

À Caracas, le *Mausolée Simón Bolívar*<sup>1408</sup>, extension du Panthéon National, est venu le compléter. Il a été inauguré le 14 mai 2013 par l'actuel président du Venezuela Nicolás Maduro. Dans ce mausolée, on peut apprécier, entre autres, le *Monument au Libérateur*<sup>1409</sup> : « aujourd'hui nous réalisons l'un des rêves de notre commandant Chávez, celui d'inaugurer le nouveau mausolée du Libérateur Simón Bolívar, un travail de conception et de construction nationale où les restes de notre Père de la Patrie sont protégés »<sup>1410</sup>. Cependant, il est assez intéressant d'observer que ce n'est que « derrière » ce grand mausolée que se trouve la grande sculpture en acier *La Rosa Roja de Paita*<sup>1411</sup> ou *Fleur de Manuela Sáenz*,

---

<sup>1402</sup> Voir annexe n° 42 : timbres Manuela Sáenz au Venezuela. <https://www.asofilc.com/emisiones/2010/manuela-la-libertadora>, consulté le 11-05-2019.

<sup>1403</sup> Annexe n° 43 : Salle de lecture *Manuelita Sáenz* à Caracas-Venezuela.

<sup>1404</sup> <https://fundarte.gob.ve/24-sala-de-lectura-manuelita-saenz/61-sala-de-lectura-manuelita-saenz.html>, consulté le 12-05-2019.

<sup>1405</sup> Annexe n° 44 : Deux Passeports vénézuéliens (1989) où apparaît de profil le visage de Simón Bolívar. Sur l'autre passeport, datant de 2015, Manuela Sáenz apparaît dans l'une des pages.

<sup>1406</sup> Voir annexe n° 45 : *Gaceta Oficial de la República Bolivariana de Venezuela*, año CXXXV-mes V, Caracas, viernes 7 de marzo de 2008, número 3886. Ministerio del Poder para la Defensa : « destinada a recompensar los servicios distinguidos y especiales prestados a la Fuerza Armada venezolana por el personal femenino, militar y civil ». [www.virtual.urbe.ed/gacetitas/38886.pdf](http://www.virtual.urbe.ed/gacetitas/38886.pdf) consulté le 12-05-2019.

<sup>1407</sup> *Idem.*

<sup>1408</sup> Annexe n° 46 : Le Mausolée *Simón Bolívar* est une extension du Panthéon National. Il mesure 54 m de hauteur, occupe 2000 m<sup>2</sup> et peut recevoir 1500 personnes. Il a été inauguré par le président Nicolás Maduro le 14 mai 2013. Le Panthéon National est, à l'origine, l'église « Santísima Trinidad » que le président Antonio Guzmán Blanco, par un décret en 1874, a transformé en « Panthéon national ». Il l'a inauguré le 28 octobre 1875.

<sup>1409</sup> Annexe n° 47 : Monument au Libérateur : *Simón Bolívar*, Mausolée, Caracas.

<sup>1410</sup> <https://www.eluniversal.com/caracas/9183/mausoleo-libertador-cumple-cinco-anos-inaugurado>, consulté le 12-05-2019 : « hoy cumplimos uno de los sueños de nuestro comandante Chávez al inaugurar el nuevo Mausoleo del Libertador Simón Bolívar, obra de diseño y construcción nacional en donde los restos de nuestro Padre de la Patria se encuentran resguardados ».

<sup>1411</sup> Annexe n° 48 : Sculpture en acier *La Rosa Roja de Paita* ou *Fleur de Manuela Sáenz* réalisée par l'architecte Doménico Silvestre.



réalisée par l'architecte Doménico Silvestre<sup>1412</sup>, qui rend hommage à Manuela Sáenz. Le nom de cette œuvre fait référence au poème du Chilien Pablo Neruda : *La insepultada de Paita*, dédié à Manuela Sáenz<sup>1413</sup>.

Cette sculpture est accompagnée d'une plaque où il est inscrit un extrait des écrits de Manuela Sáenz sur son journal de Paita et un extrait d'un discours du président Hugo Chávez, prononcé le 18 juin 2010.

Depuis mars 2007, un buste de Manuela Sáenz<sup>1414</sup> a été placé face au tribunal Suprême de Justice, à Caracas. Il est en fer et a été réalisé par Nelson Bermúdez. Il faut rappeler qu'un buste de Manuela Sáenz avait posé des problèmes au Venezuela, plus exactement dans la ville de Mérida, en 1980<sup>1415</sup>. En effet, en l'honneur du cent cinquantième anniversaire de la mort de Simón Bolívar, la mairie de Mérida avait approuvé l'inauguration de deux bustes de bronze le 18 décembre 1980 : l'un de María Teresa Rodríguez del Toro y Alayza, épouse de Simón Bolívar et l'autre, de Manuela Sáenz. Seul le premier a été dévoilé. Le second a été interdit par un groupe de personnes dont l'archevêque de Mérida, Monseigneur Miguel Antonio Salas, qui avait souligné que mettre ce second buste : « *signifierait institutionnaliser l'adultère et le concubinage [...] et que si cela venait à arriver, lui-même, ensemble avec un groupe de personnes qui respectait sa position, s'occuperaient de le détruire* »<sup>1416</sup>. Le buste de Manuela Sáenz fut toutefois dévoilé dans la nuit du 28 décembre 1980, mais de façon clandestine, par *Los Amigos de Manuelita*, groupe composé d'intellectuels respectés et connus à l'époque<sup>1417</sup>.

En somme, dès que l'on parle de héros ou d'héroïnes, on évoque démesure et lieux sacrés pour des figures admirées pour leurs exploits et qui font l'objet d'un véritable « culte » qui tend à les rendre immortels. Et si Manuela Sáenz a pu conquérir en quelque sorte ce « centre » de la reconnaissance officielle, beaucoup reste à faire, car son image est toujours soumise à controverse.

---

<sup>1412</sup> Doménico Silvestre a obtenu le prix national de culture en 2010.

<sup>1413</sup> On a évoqué le poème *La insepultada de Paita* dans la partie II. A de cette thèse.

<sup>1414</sup> Annexe n° 49 : Buste de *Manuela Sáenz*, exposé face au tribunal Suprême de Justice à Caracas.

<sup>1415</sup> Annexe n° 50 : Buste de *Manuela Sáenz* exposé dans la ville de Mérida, <https://iamvenezuela.com/2018/08/el-busto-de-manuelita-saenz-que-incomoda-a-merida/>, consulté le 10-05-2019.

<sup>1416</sup> Paru au journal local *Frontera* le 19 décembre 1980 et dans deux importants journaux nationaux du Venezuela *El Universal* et *El Nacional* : « *significaría institucionalizar el adulterio y el concubinato [...] y que si esto llegaba a suceder él, en conjunto con un grupo de personas que respaldaban su posición, se encargarían de destruirlo* ».

<sup>1417</sup> Annexe n° 51 : Buste de *Manuela Sáenz* gardé dans les bureaux de la *Corporación Merideña de Turismo CORMETUR* dans la ville de Merida. Le buste de Manuela Sáenz fut victime de violence et fut récupéré pour être réhabilité, mais le parc où il était exposé ne fut pas réhabilité depuis. Ce buste de Manuela Sáenz se trouve désormais dans les bureaux de la *Corporación Merideña de Turismo CORMETUR*.

D'ailleurs, les représentations des femmes sont toujours pensées en marge des hommes, des modèles masculins, facilement identifiables, désormais « complétés » par des figures féminines, mais pour accompagner la légitimation de la révolution actuelle, pour autre chose donc que pour ce qu'elles sont... C'est pourquoi la reconnaissance de modèles féminins est d'autant plus nécessaire et le fait que Manuela Sáenz soit désormais une héroïne officielle souligne une vraie prise de conscience pour une relecture officielle de l'Histoire en marche.

## **2. La reconstruction de l'héroïcité de Manuela Sáenz dans les discours politiques contemporains vénézuéliens**

Comment bâtir ce qui a été détruit et reconstruire, voire donner une nouvelle représentation de la figure de Manuela Sáenz ? Tout discours politique a pour objectif de décrire « la » réalité et de mobiliser les citoyens afin de l'emporter dans les urnes. Il renvoie à l'ensemble des paroles tenues publiquement par les professionnels de la politique et il est intimement lié à la rhétorique, soit à l'emploi d'un langage construit et développé par une personnalité politique s'adressant à des électeurs. Le discours politique peut se présenter comme l'art de persuader les masses par des arguments que l'on souhaite efficaces avant d'être vrais. Le recours à une nouvelle représentation de Manuela Sáenz par le pouvoir chaviste est une preuve que toute figure peut être retenue ou rejetée selon les facettes que l'on souhaite privilégier en vue de construire un discours, en l'occurrence national, nationaliste et international(iste).

Au Venezuela, le discours politique est comme partout un moyen de recherche d'obtention des votes. Cependant, depuis le Coup d'État raté d'Hugo Chávez en 1992, le discours politique devient aussi un moyen efficace pour rétablir l'état premier des choses et mettre en avant des personnages oubliés, assurant dès lors la réapparition et la reconstruction de l'héroïcité de personnes volontairement discriminées comme l'a été Manuela Sáenz. Dès son surgissement dans l'espace public, le devenir politique d'Hugo Chávez a été clairement lié à l'usage des médias. Ainsi, Hugo Chávez a su se montrer comme un leader des masses et a pu utiliser le vote des plus marginalisés.



Militaire, Hugo Chávez n'a jamais appartenu ni milité dans les partis politiques traditionnels comme : *Action Démocratique AD*<sup>1418</sup> et le *Comité d'organisation politique électorale indépendante COPEI*<sup>1419</sup>. Il grandit dans un milieu rural et est attaché à la terre. Il étudie dans des établissements publics et est, dès son enfance, en contact avec la dure réalité sociale. Très attaché aux traditions populaires, Hugo Chávez apprécie notamment le base-ball. D'ailleurs, dans ses discours, Hugo Chávez utilise souvent le vocabulaire du base-ball, de façon de métaphorique, cherchant à faciliter pour tous la compréhension de certains thèmes complexes. Se présentant comme un homme ordinaire, Hugo Chávez est à l'écoute des gens. Son franc-parler lui facilite le contact avec les populations les plus marginalisées. Il possède d'ailleurs une véritable culture populaire, ce qui le différencie des hommes politiques traditionnels vénézuéliens.

L'apparence physique d'Hugo Chávez a aussi joué en sa faveur. En 1992, lorsqu'il apparaît en public pour la première fois, Hugo Chávez n'a que trente-huit ans. Vêtu d'un uniforme et d'un béret rouge, de par son statut militaire, c'est avec prestance face aux caméras qu'il déclare assumer la responsabilité du coup d'État devant toute la nation vénézuélienne. Il captive ainsi facilement les masses vénézuéliennes, comme dans un système de gouvernement d'un dictateur s'appuyant sur le peuple<sup>1420</sup> et en renvoyant l'image d'un homme fort et autoritaire. Hugo Chávez a une carrure impressionnante et un phénotype, plus particulièrement une « *physionomie, qui reflète [...] un métissage entre [...] Noir et Indien, [...] des personnes qui tout au long de l'histoire du Venezuela, ont été assimilées aux secteurs dominés de la société* »<sup>1421</sup>.

---

<sup>1418</sup> Action démocratique AD, est un parti politique vénézuélien social-démocrate, créé en 1941 par Rómulo Gallegos, Rómulo Betancourt et André Eloy Blanco. Au départ, c'est un parti de gauche socialiste soutenant le nationalisme, le progressisme et l'anti-impérialisme. Dans les 1980, ce parti adopte une idéologie sociale-démocrate centriste et plus conservatrice. Action démocratique joua un rôle fondamental lors des premiers pas vers la démocratie, car ses dirigeants et des groupes de militaires du major Marcos Pérez Jiménez vont renverser le président Isaiás Medina Angarita. Action démocratique réussira également à faire tomber la dictature de Marcos Pérez Jiménez en 1958. Cinq présidents vénézuéliens sont issus de ce parti, entre 1960 et 1990 (Rómulo Betancourt, 1945-1948, puis 1959-1964 ; Rómulo Gallegos, 1948 ; Raúl Leoni, 1964-1969 ; Carlos Andrés Pérez, 1974-1979, puis 1989-1993 ; Jaime Lusinchi, 1984-1989 et Ramón José Velásquez, 1993-1994). Action démocratique perd de la crédibilité vers la fin 1990, à la suite de cas de corruption qui se développent face à une pauvreté croissante.

<sup>1419</sup> Comité d'organisation politique électorale indépendant COPEI, membre de l'Organisation démocratique chrétienne d'Amérique, est un parti politique vénézuélien fondé en 1946 par Rafael Caldera. Ce parti a notamment pour objectif de diffuser les idées du catholicisme social.

<sup>1420</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/césarisme>, consulté le 13-05-2019. Le césarisme est défini par la CNRTL comme le « régime politique institué par Jules César, consistant dans le gouvernement autoritaire d'un homme qui s'est fait porter au pouvoir par le peuple en se faisant conférer le pouvoir absolu ».

<sup>1421</sup> Margarita LÓPEZ MAYA et Luis E. LANDER, « La popularidad de Chávez ¿ Base para un proyecto popular ? », *Cuestiones Políticas*, n° 24, Maracaibo, Facultad de Ciencias Jurídicas y Políticas, 2000, p. 8-21 (p. 8) : « *fisionomía refleja [...] un mestizaje entre [...] negro con indio, [...] a quienes, a lo largo de toda la historia de Venezuela, han formado parte de los sectores dominados de la sociedad* ».

Cet homme, originaire de la région des *Llanos* du sud-ouest du pays et donc « *llanero* », évoque pour le Venezuela non seulement les hommes au style cow-boy, rude et viril, mais aussi les hommes qui ont participé à la *Guerre fédérale*<sup>1422</sup>(1858-1863), soit dans « *la culture populaire, l'image d'un caractère héroïque* »<sup>1423</sup>.

Hugo Chávez se présente donc comme le porte-parole de tous les discriminés en se soulevant contre le pouvoir officiel d'alors. Cependant, ce sera le discours politique d'Hugo Chávez qui va frapper de plus en plus et qui aura une réelle influence sur la population vénézuélienne. Olivier Folz explique qu'« *il est inutile d'y chercher une doctrine quelconque ni même un programme. Tout réside dans la brièveté, la cohérence et surtout dans la force des syntagmes utilisés* »<sup>1424</sup>.

En vue comprendre la volonté d'une reconstruction de l'héroïcité de Manuela Sáenz, il nous a paru important de nous intéresser aux discours politiques contemporains vénézuéliens, plus exactement ceux d'Hugo Chávez. Pour ce faire, on fera tout d'abord un rapide rappel de la situation politique du Venezuela du début des années 1990. Ensuite, on se concentrera sur l'analyse de quatre discours politiques d'Hugo Chávez afin de mettre en évidence la capacité d'Hugo Chávez à mobiliser les émotions des masses.

Le tableau suivant récapitule les discours choisis pour cette étude :

**Tableau 15. Discours d'Hugo Chávez**

Discours	Date
1. Coup d'État d'Hugo Chávez au Venezuela	4 février 1992
2. Prise de pouvoir présidentiel par Hugo Chávez (Discours d'investiture)	2 février 1999
3. Rencontre des Présidents avec les Mouvements Sociaux	29 janvier 2009
4. Hommage officiel rendu à Manuela Sáenz au Panthéon National	5 juillet 2010

<sup>1422</sup> La *Guerre fédérale* ou *Révolution fédérale* a été une guerre civile au Venezuela entre 1858 à 1863. Elle opposa les conservateurs (qui voulaient la gestion de l'État et tous les privilèges) et les fédéralistes (qui souhaitaient instaurer un véritable gouvernement populaire).

<sup>1423</sup> « La popularidad de Chávez ¿ Base para un proyecto popular ? », *op.cit.*, p. 8.

<sup>1424</sup>Olivier FOLZ, « Hugo Chávez : le renouveau du populisme vénézuélien ? », *Le populisme en Amérique et en Europe : origines, stratégies politiques et leaders (XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours)*, *Revue Amnis*, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 2005, p. 79-94 (p. 79), <http://amnis.revues.org/988>, consulté le 14-05-2019.

### a. Deux discours politiques d'Hugo Chávez : 4 février 1992 et 2 février 1999

Depuis les années 1980<sup>1425</sup>, le Venezuela est plongé dans une terrible crise économique, conséquence d'un boom pétrolier qui n'a laissé que le souvenir de l'abondance. Le lien entre les partis politiques vénézuéliens traditionnels et le peuple est fort distendu. La rupture et la confusion prédominent, entre un présent et un futur instables et l'ignorance d'un passé dont la revalorisation apparaît pourtant comme indispensable pour braver les incertitudes du futur. Caractérisée par la corruption, l'atmosphère des années 80 au Venezuela signe la fin et le déracinement d'un régime de parti démocratique<sup>1426</sup>. Rappelons que c'est la période du président Carlos Andrés Pérez et que ce dernier, conseillé par le FMI, adopte des réformes strictes<sup>1427</sup> qui aboutissent à une série de manifestations comme celle du *Caracazo*<sup>1428</sup> le 27 février 1989 à Caracas et dans les villes alentours.

Cette instabilité politique permettra alors l'émergence d'un groupe de militaires se présentant comme des acteurs potentiels de survie face à la décadence de la démocratie vénézuélienne. Deux tentatives de coup d'État ont lieu pendant l'année 1992, l'une le 4 février et l'autre le 27 novembre.

Le premier soulèvement militaire, celui du 4 février 1992, est dirigé par un personnage atypique : Hugo Chávez qui, à la tête de ce coup d'État, va s'identifier comme l'un des représentants du *Mouvement Bolivarien Révolutionnaire MBR-200*<sup>1429</sup>. Ce mouvement avait

---

<sup>1425</sup> Avant 1958, la dynamique politique au Venezuela se caractérise par un processus de consolidation ou bien de modernisation, commencé dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce même système politique vénézuélien se caractérise après 1958 par une démocratie représentative. Cependant, ce système fonctionne très bien jusqu'aux années 1980 et est suivi d'une crise qui affecte la capacité des partis politiques traditionnels (AD et COPEI) à assurer la durabilité de leurs gouvernements démocratiques. C'est dans un contexte de désespoir et de désillusion par rapport au modèle de représentation du système politique vénézuélien que, dans les années 1990, émergent des tentatives de coups d'État.

<sup>1426</sup> Le modèle politique où les deux partis dominants (AD et COPEI) se succèdent au pouvoir perd sa base sociale lorsqu'il choisit l'application du « *paquet néolibéral* », imposé par le FMI à travers des politiques d'ajustement. Les partis politiques AD et COPEI, avec les gouvernements de Luis Herrera Campins, Jaime Lusinchi et Carlos Andrés Pérez, ont en effet démonté tous les acquis sociaux construits quarante ans plus tôt, après le renversement de la dictature de Pérez Jiménez.

<sup>1427</sup> Les réformes adoptées par le président Carlos Andrés Pérez en 1989 au Venezuela ont induit : la fin des tarifs réglementés pour les biens de première consommation, l'augmentation des prix des transports, la réduction du déficit budgétaire et l'augmentation des prix du téléphone, de l'eau, d'électricité et du gaz.

<sup>1428</sup> Le *Caracazo* (mot formé à partir du nom de la capitale du Venezuela et du suffixe *azo*, qui indique la magnitude, la force des événements) ou *sacudón* (qui vient du verbe *sacudir*, secouer) sert à évoquer les journées qui ont « secoué » le Venezuela. Il s'agit de l'ensemble des manifestations et des émeutes survenues le 27 février 1989 à Caracas. Ces événements sont souvent présentés comme les pires de l'Histoire du Venezuela contemporain.

Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=xNwrQrIyXEA>, consulté le 28-03-2019.

<sup>1429</sup> *Mouvement Bolivarien Révolutionnaire (Movimiento Bolivariano Revolucionario-200) MBR-200* est un mouvement politique et social né de façon clandestine, en 1982, pour commémorer les deux cents ans de la naissance de Simón Bolívar. Il s'éteint en 1997 pour laisser place au *Mouvement Cinquième République (Movimiento Quinta República) MVR*. Le MBR-200 planifia et exécuta le coup d'État du 4 février 1992. Les

comme objectif de mettre en place le *Projet National Simón Bolívar*<sup>1430</sup>. Même si ce coup d'État du 4 février échoue, la brève apparition publique d'Hugo Chávez et son discours télévisé ont marqué de façon significative la psychée vénézuélienne. Dans ce discours, Hugo Chávez gagne la confiance du peuple et transforme sa défaite militaire en victoire politique grâce à son message de capitulation. Désormais, il incarnera un héros représentant un nouveau régime possible au Venezuela.

Vu l'importance de ce discours, on en retranscrit l'intégralité.

Discours n°1 : Coup d'État d'Hugo Chávez au Venezuela, le 4 février 1992 :

Bonjour à tout le peuple du Venezuela ... Ce message bolivarien est dirigé aux courageux soldats qui se trouvent au régiment de parachutistes d'Aragua et dans la brigade blindée de Valencia. Camarades, malheureusement, pour l'instant les objectifs que nous nous étions fixés n'ont pas été atteints dans la capitale, c'est-à-dire que nous, ici à Caracas, nous n'avons pas réussi contrôler le pouvoir, vous l'avez très bien fait là-bas, mais il est temps d'éviter de nouvelles effusions de sang, c'est le temps de la réflexion et lorsque de nouvelles opportunités se présenteront le pays devra définitivement prendre le bon chemin vers une meilleure destination. Alors, écoutez ma parole, écoutez le commandant Chávez, qui vous envoie un message pour que réfléchissiez et déposiez vos armes, car, en fait, les objectifs que nous nous sommes fixés au niveau national sont impossibles à atteindre. Camarades, écoutez ce message de solidarité, je vous suis reconnaissant pour votre loyauté, je vous remercie de votre courage, de votre détachement. Moi, devant le pays et devant vous, j'assume la responsabilité de ce mouvement militaire bolivarien, merci beaucoup<sup>1431</sup>.

---

dirigeants de MBR-200 ont fondé leurs discours sur les souvenirs de trois héros officiels de l'Histoire du Venezuela : Simón Bolívar, Ezequiel Zamora et Simón Rodríguez.

<sup>1430</sup> Le Socialisme instauré au Venezuela trouve ses bases dans le concept du « *Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* » créé et popularisé par le sociologue allemand Heinz Dieterich à partir de 1996. Ce modèle de socialisme de type révolutionnaire, basé sur le marxisme-léninisme, était déjà appliqué en Union Soviétique. Ce système, appliqué dans des pays comme la Bolivie, le Nicaragua, le Venezuela et Cuba, propose que les classes ouvrières administrent les moyens de production et créent ainsi une société égalitaire sans classes sociales. Le *Projet Simón Bolívar (Proyecto Nacional Simón Bolívar)* est un plan qui exprime les points et objectifs du gouvernement révolutionnaire du Venezuela à partir du 2 février 1999, date à laquelle les changements sociaux, économiques, culturels et politiques commencèrent. Le *Projet Simón Bolívar* est divisé en sept points : la *Nueva Ética Socialista*, la *Suprema Felicidad Social*, la *Democracia Protágonica Revolucionaria*, la *Nueva Geopolítica Nacional*, *Venezuela : Potencia Energética Mundial* et la *Nueva Geopolítica Internacional*. La vision de ce système cherche l'union de la société tout d'abord de façon nationale et ensuite mondiale. Voir : <https://steemit.com/spanish/@asbracho/que-es-el-proyecto-nacional-simon-bolivar-or-vision-del-socialismo-en-venezuela>, consulté le 28-03-2019.

<sup>1431</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=hhwhPufEdGc>, consulté le 15-05-2019 : « *Buenos días a todo el pueblo de Venezuela. Este mensaje bolivariano va dirigido a los valientes soldados que se encuentran en el regimiento de paracaidistas de Aragua y en la brigada blindada de Valencia. Compañeros, lamentablemente, por ahora, los objetivos que nos planteamos no fueron logrados en la ciudad capital, es decir, nosotros acá en Caracas no logramos controlar el poder, ustedes lo hicieron muy bien por allá, pero ya es tiempo de evitar más derramamiento de sangre, ya es tiempo de reflexionar y vendrán nuevas situaciones y el país tiene que enrumbarse definitivamente hacia un destino mejor. Así que oigan mi palabra, oigan al comandante Chávez que les lanza este mensaje para que por favor reflexionen y depongan las armas porque ya en verdad los objetivos que nos hemos trazado a nivel nacional es imposible que los logremos. Compañeros oigan este mensaje solidario, les agradezco su lealtad, les agradezco su valentía, su desprendimiento, yo ante el país y ante ustedes asumo la responsabilidad de este movimiento militar bolivariano, muchas gracias* ».

D'emblée, Hugo Chávez passe de l'anonymat au centre de l'attention de tous. Dans ce premier discours, il utilise déjà la figure de Simón Bolívar, ses idées et ses actions comme stratégie pour légitimer ses propres actions en associant l'idéologie de Simón Bolívar à son futur projet : la Révolution Bolivarienne. « *Ce message* » accompagné de l'adjectif « *bolivarien* » évoque en effet tout ce qui « *appartient ou est en relation avec Simón Bolívar* »<sup>1432</sup>, tout ce qui est « *en Amérique latine et dans la Caraïbe est la pensée circonscrite aux valeurs et aux bannières que le Libérateur Simón Bolívar a léguées à travers ses exploits politiques* »<sup>1433</sup>.

Pour les Vénézuéliens, la figure de Simón Bolívar est non seulement un symbole d'identité nationale, mais il légitime toute mobilisation nationale. Soulignons que le terme *bolivarien* peut aussi représenter les habitants de six pays libérés par Simón Bolívar : la Bolivie, la Colombie, l'Équateur, le Panamá, Pérou et le Venezuela, ce qui veut dire que le message d'Hugo Chávez a une répercussion qui dépasse les frontières du Venezuela.

Cependant, c'est en prononçant le fameux « *pour l'instant* », soit une approximation temporelle, qu'Hugo Chávez marque non seulement le peuple vénézuélien, mais impulse également une nouvelle dynamique de changement, par cette annonce programmée d'un mouvement de libération collective. À cette fameuse phrase, vient s'en ajouter une autre, au futur : « *de nouvelles opportunités vont se présenter et le pays devra définitivement prendre le bon chemin vers une meilleure destination* » qui a redonné une illusion de confiance au peuple vénézuélien en un avenir meilleur, celui que l'on désire, à plus ou moins long terme. D'ailleurs, dans ce discours, Hugo Chávez demande au peuple vénézuélien : « *écoutez ma parole, écoutez le commandant Chávez, qui vous envoie un message pour que vous réfléchissiez* », se présentant dès lors comme une sorte de prophète, comme désigné par Dieu, soit pour les Vénézuéliens un double de Simón Bolívar. Hugo Chávez vient pour transmettre un message, il semble que son rôle n'est pas de dévoiler l'avenir, mais de dévoiler sa filiation qui est déjà légitimation de toute action passée, présente et future.

Quelques secondes ont suffi pour qu'Hugo Chávez devienne un héros, de façon brève, mais charismatique. Il termine son discours ainsi : « *j'assume la responsabilité de ce mouvement militaire bolivarien* ». En assumant ouvertement la responsabilité de ses actions

---

<sup>1432</sup> <https://es.thefreedictionary.com/bolivariano>, consulté le 15-05-2019 : « *perteneciente o relativo a Simón Bolívar* ».

<sup>1433</sup> <https://www.aporrea.org/actualidad/a181440.html>, consulté le 15-05-2019 : « *en América Latina y el Caribe es un pensamiento circunscrito a los valores y a los estandartes que legó el Libertador Simón Bolívar a través de su gesta política* ».

subversives, Hugo Chávez « *se distingue par son courage face au danger* »<sup>1434</sup>. Il se retrouve même ainsi au-delà de la loi et de l'ordre qu'il fonde lui-même, caractéristique commune à tous les héros. Le héros a en effet comme objectif principal le bien commun d'un ensemble de personnes. De ce fait, on attend désormais qu'Hugo Chávez prenne des risques et sacrifie son bien-être et même sa vie pour le peuple vénézuélien. Hugo Chávez est emprisonné sur l'ordre du président Carlos Andrés Pérez<sup>1435</sup>. Malgré l'accusation d'instigateur d'un coup d'État, bien que condamné et emprisonné, il réussira à remobiliser les masses ; cette fois, autour de sa personne.

Ce discours-événement a donc déstabilisé complètement les fondements du système politique en place, car la classe politique avait alors déjà perdu toute légitimité et les mesures économiques qu'elle avait prise n'avaient pas du tout été acceptées.

L'apparition d'Hugo Chávez sur la scène politique au Venezuela, suite à son coup d'État du 4 de février 1992, n'établit pas une rupture significative avec les discours politiques connus dans le pays jusqu'ici. Son discours ne s'éloigne pas des traditionnelles promesses faites par ses prédécesseurs comme Carlos Andrés Pérez, Jaime Lusinchi ou Luis Herrera Campins, représentants de la démocratie vénézuélienne, laquelle à partir de 1958 avait choisi des discours populistes qui s'appuyaient sur des propositions d'égalité, de lutte contre la pauvreté et de meilleur développement pour une grande nation. Les qualités oratoires d'Hugo Chávez ont, en revanche, permis d'atteindre la sphère des sentiments, entre haine ressentiments et espoirs, avec en parallèle un important désir de justice sociale, de changement et de souhait de reconstruction de la nation.

Les idées de Simón Bolívar et ses succès historiques ont toujours été présents dans les discours politiques au Venezuela. Le discours politique d'Hugo Chávez a donc suivi la même ligne de pratiques de type paternaliste qui portent aussi sur des éléments symboliques et avec de fortes doses d'émotions. Cependant, les discours d'Hugo Chávez ont une forme directe. Ce discours du 4 février se présente même comme une sorte de dialogue direct entre le peuple et lui-même avec un langage courant et populaire, source de grande persuasion. De ce fait, Hugo Chávez incarnera à lui tout seul le nouveau régime possible.

Les discours d'Hugo Chávez vont ainsi commencer à construire une doctrine sur la base de trois points importants. S'il est acquis que le 4 février devient un acte de revendication face à la situation de crise et que, pour cela, l'action bolivarienne est vue

---

<sup>1434</sup> <https://www.universalis.fr/dictionnaire/heros/>, consulté le 12-06-2018.

<sup>1435</sup> Carlos Andrés PÉREZ a été président du Venezuela pendant deux périodes (1974-1979 et 1989-1993). Il a été condamné, en 1993, par la Cour suprême de justice pour malversation de fonds publics.



comme légitime, le deuxième point découle du premier, car si le coup d'État est légitimité, il donne la capacité aux rebelles de pouvoir gouverner de façon légitime aussi. Et, finalement, il existe désormais un avant 4 février 1992 et un après, proposant une nouvelle lecture de l'Histoire. Hugo Chávez s'institue en commandant non seulement de ce mouvement militaire, mais de la lutte de tout le peuple vénézuélien.

En 1996, Hugo Chávez est amnistié par le président Rafael Caldera. Il crée le parti politique *Mouvement Cinquième République (Movimiento Quinta República) : MVR* et est élu président du Venezuela après les élections de 1998 où il s'impose comme le candidat de la rupture.

Le 2 février 1999, Hugo Chávez prête serment au Congrès de la République lors de sa prise de pouvoir comme président de la République. Postérieurement, Hugo Chávez prononça un discours de près de deux heures, nourris de citations historiques ainsi que d'annonces importantes. On retient ici les premières vingt-neuf secondes du serment de ce discours :

Discours n°2 : Prise du pouvoir présidentiel par Hugo Chávez le 2 février 1999 :

Je jure devant Dieu, je jure devant la Patrie, je jure devant mon peuple, que sur cette moribonde constitution, je ferai respecter et je vais promouvoir les transformations démocratiques nécessaires pour que la nouvelle république ait une *Magna Carta* (Grande Charte) adaptée aux temps nouveaux, je le jure !<sup>1436</sup>.

Ce serment d'investiture traditionnellement prêté par les présidents avait été répété machinalement tous les cinq avant de commencer l'exercice du pouvoir. Ce texte a été cette fois-ci personnalisé, le 2 février 1999, par Hugo Chávez qui y a introduit plusieurs phrases importantes qu'il convient d'analyser.

Il ajoute par exemple un témoin dans son serment : « *je jure devant mon peuple* ». L'utilisation de l'adjectif possessif « mon » donne l'idée de possession, de propriété et surtout de lien indéfectible. Hugo Chávez établit ainsi une inclusion de la représentation du peuple et en devient un protagoniste-clé. Cette façon personnelle de s'exprimer s'éloigne des formes verbales habituelles employées par le discours du pouvoir dans l'Histoire du Venezuela, laquelle jusqu'à ce jour avait maintenu une certaine distance avec le peuple. Cette situation ne

---

<sup>1436</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=XkSDcWN6DyM>, consulté le 06-04-2019 : « *juro delante de Dios, juro delante de la Patria, juro delante de mi pueblo, que sobre esta moribunda constitución, haré cumplir, impulsaré las transformaciones democráticas necesarias para que la república nueva tenga una carta magna adecuada a los nuevos tiempos. ¡Lo juro!* ». Une *magna carta* fait référence à une charte importante dans l'histoire constitutionnelle du Royaume-Uni. *Magna Carta* en latin, Grande Charte en français, n'est initialement que le qualificatif d'une taille physique exceptionnellement longue.

génère pas de changements dans l'immédiat, mais constitue un réel moyen de persuasion. Comme Dieu a invité Moïse à faire fuir d'Égypte le peuple d'Israël<sup>1437</sup>, Hugo Chávez semble avoir été appelé comme un prophète pour guider, pour conduire le peuple vénézuélien hors de la crise.

La deuxième phrase, qui rejoint la troisième phrase introduite, fait référence à une : « *moribonde constitution* » et invite à « *promouvoir les transformations démocratiques* », soit l'affirmation de la disparition programmée de la Constitution de 1967 ainsi qu'une rupture définitive avec l'ancien pouvoir. Comme un « homme de Dieu »<sup>1438</sup>, Hugo Chávez annonce qu'il s'apprête à écrire, à l'instar de Moïse, le *Décalogue*<sup>1439</sup> vénézuélien, soit l'ensemble de lois sociales nécessaires pour sauver le peuple vénézuélien. La nouvelle Constitution, en 1999, va en effet jouer un rôle déterminant, en enterrant définitivement l'ancien système politique. Alfredo Ramos Jiménez considère à cet égard que la Constitution de 1999 est le symbole « *d'un nouveau commencement consacré comme le reflet de la volonté populaire* »<sup>1440</sup>.

Lors de sa campagne électorale pour être président, Hugo Chávez avait promis de transformer la réalité vénézuélienne, en commençant par la convocation d'une assemblée nationale constituante, laquelle a approuvé, cette même année 1999, la *Magna Carta* (Grande Charte) de la V<sup>e</sup> République portant désormais le nom de *République Bolivarienne du Venezuela*. On trouve donc dans ce discours l'annonce du processus de la refondation de la nation, où le nom du pays et son organisation ont changé. C'est aussi le modèle politique qui, nommé jusqu'alors démocratie représentative, deviendra démocratie participative et protagoniste pour chacun.

La politique extérieure a été pensée pour faire face aux pressions du pouvoir nord-américain, à partir du modèle du Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dans l'ensemble des transformations proposées par Hugo Chávez, il ressort qu'il avait comme projet de refonder aussi l'Histoire du pays pour légitimer son projet politique :

Hugo Chávez a fait circuler dans ses discours sa propre version de l'histoire du Venezuela dont l'élément central est la construction d'un arc temporaire qui unit le processus d'indépendance vis-à-vis de l'Espagne et la révolution bolivarienne. Il propose, du fait que le

---

<sup>1437</sup> Voir : Appel de Moïse (*Exode 2.23-3.10*), *La Bible*.

<sup>1438</sup> Homme de Dieu est le titre donné à douze personnages de la Bible, dont Moïse qui fut le premier de ceux-ci.

<sup>1439</sup> Le *Décalogue* ou les *Dix Paroles* pour le judaïsme, traduit par les *Dix Commandements* pour le Christianisme, est un court ensemble d'instructions morales et religieuses reçues, selon la tradition biblique, de Dieu lui-même par Moïse au mont Sinaï.

<sup>1440</sup> Alfredo RAMOS JIMÉNEZ, *Los límites del liderazgo plebiscitario. El fenómeno Chávez en perspectiva comparada, La transición venezolana, aproximación al fenómeno Chávez*. Director: Alfredo Ramos Jiménez, Mérida, Centro de Investigaciones de Política Comparada, 2002, p. 19.



premier n'a pas été achevé en raison de la trahison de l'oligarchie pour ce qui est de la justice sociale, que la révolution bolivarienne reprenne ces idéaux<sup>1441</sup>.

Les plus grands gagnants de cette politique ont sans nul doute été les plus discriminés, lesquels depuis l'arrivée d'Hugo Chávez ont pu bénéficier par exemple de services médicaux gratuits et d'aides financières. Le fait même que leur nom et leur groupe ethnique soient honorés officiellement participe activement de cette reconstruction idéologique nationale.

Hugo Chávez, a voulu aussi, à travers cette nouvelle Constitution, montrer sa volonté d'imposer l'égalité de sexes. C'est pourquoi la Constitution de 1999 a été rédigée de manière non sexiste. Chaque article est présenté avec les pronoms personnels « elle » et « il » et non uniquement « il ». L'égalité des sexes a été présentée comme un point important de la politique du président Hugo Chávez qui a même créé en 1999 : *l'Institut National de la Femme*, lequel est chargé d'exécuter les décisions du *Ministère pour la Femme et pour l'Égalité des Genres*.

Cependant, ce n'est qu'en 2006, à la veille d'un prochain mandat, que le parlement vénézuélien a approuvé la *Loi Organique sur les droits des femmes à une vie exempte de violence...* Tout le monde est d'accord pour affirmer qu'Hugo Chávez a cherché à garantir les droits sexuels et la liberté de conception des femmes au Venezuela, ce qui veut dire que la femme vénézuélienne peut continuer à utiliser des moyens de contraception, comme cela était déjà le cas avant l'arrivée d'Hugo Chávez au pouvoir. En revanche, la dépénalisation de l'avortement au Venezuela n'a pas été l'un des sujets forts dans le processus accompagnant la nouvelle Constitution et l'avortement est ainsi resté illégal, sauf en cas de menace pour la vie ou la santé des femmes. La peine encourue par une femme qui subit un avortement est de six mois à deux ans de prison ; la peine d'un médecin ou de toute autre personne pratiquant cet acte est d'un à trois ans d'incarcération. Or, l'association « *Jupes en Révolution* »<sup>1442</sup> explique que l'avortement est la troisième cause de mortalité au Venezuela<sup>1443</sup>...

---

<sup>1441</sup> Martha Lucía MÁRQUEZ RESTREPO, « La Representación de Hugo Chávez », in : *Revista Memorias de Venezuela (2008-2012). Papel Político*, Bogotá, v. 19, n° 2, 2014, p. 527-560 (p. 530) : « Hugo Chávez ha puesto a circular a través de sus discursos su propia versión de la historia de Venezuela cuya característica central es la construcción de un arco temporal que une el proceso de independencia de España y la revolución bolivariana, planteando que dado que la primera quedó inconclusa a causa de la traición de las oligarquías de la justicia social, la revolución bolivariana debe tomar esos ideales », <http://www.scielo.org.co/pdf/papel/v19n2/v19n2a07.pdf>, consulté le 19-05-2019.

<sup>1442</sup> « *Jupes en Révolution* » « *Faldas en Revolución* » est un collectif vénézuélien des femmes qui se définissent comme des féministes libres luttant directement pour l'avortement. Il agit depuis mai 2011 à travers la « *ligne voix d'information sûre* » / « *línea voz de información segura* », (00 58 426 1169496), à travers laquelle sont données des informations gratuites sur l'interruption volontaire de grossesse. Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=R66vu94okgg>, consulté le 20-05-2019.

<sup>1443</sup> Voir à cet égard : <https://www.youtube.com/watch?v=OWbRgTrpAgA>, consulté le 20-05-2019.

Les objectifs d'égalité et d'émancipation, d'affranchissement des dépendances et des stéréotypes et de rupture avec les rapports de domination sont repris dans les discours de la deuxième période chaviste, preuve qu'ils n'étaient pas encore atteints...

### **b. Deux discours politiques d'Hugo Chávez : 29 janvier 2009 et 5 juillet 2010**

En 2009, soit dix ans après la prise de pouvoir d'Hugo Chávez comme président, à l'heure où le chavisme semble encenser la figure féminine et plus particulièrement celle de Manuela Sáenz, oubliée jusque là, Hugo Chávez cherche à gagner la confiance de la femme au Venezuela et se déclare féministe.

Si avec l'arrivée d'Hugo Chávez la recherche de l'égalité de genre a été omniprésente dans les discours, il est à observer, comme le souligne le cas de Manuela Sáenz, que les discriminations et stéréotypes sont toujours présents et que le machisme perdure dans la société, non seulement vénézuélienne, mais également dans les autres sociétés hispano-américaines.

Dans les discours politiques, l'utilisation du thème de la femme, lors d'événements officiels est récurrente, mais les pratiques quotidiennes ne vont pas vraiment dans le même sens. Dès lors, on comprend que la « révolution féministe » de la Révolution Bolivarienne d'un Hugo Chávez qui se dit féministe n'est peut-être qu'une illusion.

Lors de l'« *Encuentro de los Presidentes con los Movimientos Sociales* »<sup>1444</sup> à Bélem (Brésil), le 29 janvier 2009, en présence des plusieurs présidents des pays de l'Amérique du Sud comme Rafael Correa de l'Équateur, Hugo Chávez du Venezuela, Fernando Lugo du Paraguay et Evo Morales de la Bolivie, le président Hugo Chávez a déclaré ouvertement qu'il était féministe :

Discours n°3 : Rencontre des Présidents avec les *Movements Sociaux* du 29 janvier 2009

---

<sup>1444</sup> L'*Encuentro de los Presidentes con los Movimientos Sociales*, fut un événement organisé en parallèle du *Forum Social Mundial* ou FSM (forum international qui réunit les organisations du mode entier sensibles à la cause altermondialiste. Le premier FSM s'est tenue à Porto Alegre au Brésil du 25 au 30 janvier 2001, ensuite aussi en 2002 et en 2003, en 2004 à Mumbai, en 2005 à Porto Alegre, en 2006 en Polycentrique (plusieurs pays), en 2007 à Nairobi, en 2009 à Belém, en 2011 à Dakar, en 2013 et 2015 en Tunisie, en 2016 à Montréal et en 2018 au Salvador). L'*Encuentro de los Presidentes con los Movimientos Sociales* fut organisé par plusieurs Mouvements Socialistes avec la coordination du Mouvement des sans-terre du Brésil.

On évolue Rafael, dans la pensée, maintenant je me déclare dès maintenant féministe ; je suis féministe ! Et je dis encore plus, je crois, avec tout le respect que je dois à chacun, qu'un véritable socialiste doit être féministe, sinon quelque chose ne fonctionne pas en lui, quelque chose ne va pas. Es-tu féministe Rafael ? Aussi ! Profondément ! L'égalité de genre ... Simón Bolívar était féministe ! Et encore plus lorsqu'il a connu la Manuela. Manuela Sáenz la Libératrice du Libérateur, comme l'a nommée Neruda, la rose non enterrée, la sauvage non enterrée, la générale ! <sup>1445</sup>.

Il semblerait que le président vénézuélien, dans ces propos, cherche à établir d'emblée un lien direct entre lui et la lutte des femmes pour l'égalité. Il cible plus particulièrement les femmes féministes, lourde menace pour les machos quotidiens. Il est assez surprenant que ce ne soit qu'en 2006, soit huit ans après sa prise de pouvoir, que le président Hugo Chávez prenne conscience que les femmes-féministes sont potentiellement importantes : « *On évolue Rafael, dans la pensée, maintenant je me déclare dès maintenant féministe* ».

Les sociologues, dont l'Étatsunienne Cathy Rakowski et la Vénézuélienne Gioconda Espina expliquent que lors de l'élection présidentielle, en décembre 1998, le président Hugo Chávez : « *n'a nommé aucune femme dans son cabinet ni à aucun autre poste élevé, [que] son langage était sexiste et son comportement avec les femmes paternaliste* »<sup>1446</sup>.

En effet, soulignons que dès le début de son mandat le président Hugo Chávez a cherché à établir une relation très affective, presque intime, avec les femmes du Venezuela : « *quelle que soit l'occasion : discours depuis son balcon, déplacement en région, tournage de l'émission dominicale 'Aló Presidente', les femmes se déplacent en masse pour l'acclamer* »<sup>1447</sup>. D'ailleurs, « *lorsqu'il prit le pouvoir, Chávez a suscité une 'fureur' qui a touché de la même façon toutes les femmes jeunes, mûres, célibataires, mariées, divorcées* »<sup>1448</sup>.

Au Venezuela, plus de 60% de femmes sont des mères célibataires. À ce sujet, Carmen Elena Balbas explique qu'« *avec la figure du président, ces femmes des quartiers populaires cherchent à combler l'absence de père, d'homme dans leur vie* » et ajoute que

---

<sup>1445</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=fw3W8OYh\\_Y8](https://www.youtube.com/watch?v=fw3W8OYh_Y8), consulté le 03-03-2019 : « *Uno va evolucionando Rafael, en el pensamiento, yo ahora me he declarado feminista ; ¡soy feminista ! y digo más, creo, con todo el respeto, que un verdadero socialista tiene que ser feminista, sino algo le falla, algo le falla. ¿Tú eres feminista Rafael ? ¡También ! ¡profundamente ! la igualdad de género. Simón Bolívar era un gran feminista y más cuando conoció a la Manuela. Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador, como la llamaba Neruda la rosa roja insepulta, la insepulta bravia, la generala* ».

<sup>1446</sup> <http://www.slate.fr/story/49373/hugo-chavez-femmes>, consulté le 17-03-2019. Cathy RAKOWSKI et Gioconde ESPINA, *Institucionalización de la Lucha Feminista/Femenina en Venezuela : Solidaridad y Fragmentación, Oportunidades y Desafíos*.

<sup>1447</sup> <http://www.slate.fr/story/49373/hugo-chavez-femmes>, consulté le 03-03-2019. Julie PACOREL, *Hugo Chávez, converti au féminisme*, 2012.

<sup>1448</sup> <http://www.slate.fr/story/49373/hugo-chavez-femmes>, consulté le 03-03-2019, *Hugo Chávez, converti au féminisme, op.cit.* : « *Cuando asumió el poder, Chávez generó un 'furor' que tocaba por igual a jóvenes, maduras, solteras, casadas, divorciadas* ».

« dans notre culture orale, la force de Chávez c'est sa séduction par la parole [...] contrairement au stéréotype des hommes vénézuéliens, Chávez laisse parler sa part féminine, n'hésite jamais à montrer ses émotions »<sup>1449</sup>. En 2012, quatorze ans après la première prise de pouvoir d'Hugo Chávez, on pouvait lire sur les réseaux sociaux des messages du président vénézuélien s'adressant ainsi aux femmes : « Femmes, femmes, femmes ! Ah ! Femmes de Ma Vie, Femme de Ma Patrie ! Je vous aime infiniment et je vous appartiens tout entier ! Nous vivrons et nous vaincrons ! »<sup>1450</sup> ou encore « Ah ! Ces femmes ! Que mon cœur aille aux vaillantes Femmes du Venezuela en ce jour si spécial ! »<sup>1451</sup>.

Hugo Chávez, homme au pouvoir charismatique cherche toujours, en effet, à lier des relations privilégiées avec la population féminine vénézuélienne (de manière excessive ?), avec un zeste de machisme enraciné en lui, qu'il nie, mais qu'il lui est impossible de cacher, car il fait partie du quotidien de tout Vénézuélien. Cette façon de s'exprimer, que certains appelle de l'humour, ne renforce-t-elle pas en fait un certain sexisme en effaçant la femme, en la diminuant pour n'être qu'un objet appartenant à l'homme ; en l'occurrence l'homme suprême ici qu'est Hugo Chávez ? Le lexique amoureux utilisé par le président Hugo Chávez stimule certes la masse féminine, mais comme avec une illusion de respect. Il la fait se sentir considérée ; cependant ce sentiment dans un pays où le rôle du père est quasi inexistant et où le machisme est toujours dominant n'atteint que la sphère de l'imaginaire.

Dans son discours du 29 janvier 2009, Hugo Chávez dit qu' : « avec tout le respect que je dois à chacun, [qu'] un véritable socialiste doit être féministe, sinon quelque chose ne fonctionne pas en lui, quelque chose ne va pas ». Cela sous-entend que le féminisme « chaviste » postule certes l'égalité de genre et l'émancipation de la femme, mais à condition d'un idéal d'État socialiste. Choix politique donc plus que choix humain ?

Hugo Chávez confirme que le patriarcat trouve son origine dans le pouvoir, celui qui a été établi par les hommes et pour les hommes. Cette affirmation suppose, selon Hugo Chávez, une règle normative qui impose une incompatibilité d'émancipation de la femme dans un autre système que le socialisme, seul apte selon lui à l'établissement de l'égalité entre les hommes et les femmes. Mais le but n'est-il pas toujours que le pouvoir en place domine hommes et femmes ?

Le président vénézuélien invite ensuite le président équatorien Rafael Correa à faire de

---

<sup>1449</sup> <http://www.slate.fr/story/49373/hugo-chavez-femmes>, consulté le 03-03-2019. Julie PACOREL, *Hugo Chávez, converti au féminisme*, 2012.

<sup>1450</sup> Twiter @ChávezCandanga, del 8.03.12-9:53 : « Mujeres, Mujeres, Mujeres! Ay mujeres de la Vida Mia, Mujeres de la Patria Mia! Las amo Infinito y les pertenezco todo! Viviremos y Venceremos! »

<sup>1451</sup> Twiter @ChávezCandanga, del 8.03.12-17:03 : « ¡Esas Mujeres! Vaya mi corazón a las Valerosas Mujeres de Venezuela y del Mundo en este Día tan especial! ».

même, c'est-à-dire à confirmer son adhésion au mouvement des femmes : « *Es-tu féministe Rafael ?* ». Et, se répondant à lui-même, il ajoute : « *aussi !* ». Hugo Chávez finit rapidement par faire appel à Simón Bolívar, principal acteur de ses discours pour légitimer sa démarche : « *Simón Bolívar était féministe !* » ; preuve s'il en fallait donc que cette attitude de valorisation des femmes n'est pas courante tant au Venezuela qu'en Équateur et qu'une autorité transcendante est nécessaire pour la faire accepter.

La suite de son discours retient tout autant l'attention. Le machisme, nourri de la peur des femmes, s'y révèle lorsque le président vénézuélien évoque la figure de Manuela Sáenz en ajoutant à propos du féminisme qu'il impute à Simón Bolívar : « *et encore plus lorsqu'il a connu la Manuela* »<sup>1452</sup>. Le recours à l'article défini « la », placé devant le prénom « Manuela », utilisé sans patronyme, est assez édifiant. Manuela Sáenz comme Ève séductrice est montrée face à un Simón Bolívar associé à Adam/victime de cette femme particulière. Il est courant de traiter les hommes et les femmes de façon bien différentes. Les stéréotypes liés à la figure de Manuela Sáenz n'en finissent pas de l'engluer dans une mise en exergue qui n'est pas une mise en valeur à la positivité immédiatement perceptible. « *À la Manuela* » évoque en effet la femme pécheresse originelle, celle qui charme Simón Bolívar afin de le rendre féministe malgré lui ?, et qui finalement condamne l'humanité et donc les Vénézuéliens.

Comme une évidence, on retrouve le préjugé selon lequel chaque femme, d'une manière ou d'une autre, est responsable du péché de l'homme. Quoi qu'il en soit, ce lien avec Simón Bolívar valide le jugement sur l'aptitude des femmes. La référence à Simón Bolívar aide le président Hugo Chávez qui en a alors grand besoin au moment de garder le pouvoir, car la troisième période présidentielle d'Hugo Chávez, entre 2007-2013<sup>1453</sup>, est plus difficile. Le vote féminin est absolument nécessaire. Hugo Chávez l'a bien compris et Manuela Sáenz lui est par conséquent bien utile.

Discours n° 4 : Hommage officiel rendu à Manuela Sáenz au Panthéon National le 5 juillet 2010<sup>1454</sup>

---

<sup>1452</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=fw3W8OYh\\_Y8](https://www.youtube.com/watch?v=fw3W8OYh_Y8), consulté le 17-03-2019 : « *Simón Bolívar era feminista* », « *y más cuando conoció a la Manuela* ».

<sup>1453</sup> La première période présidentielle d'Hugo Chávez 1999-2001. Après la nouvelle Constitution de 1999, de nouvelles élections sont organisées. La deuxième période présidentielle va de 2001 à 2007. Hugo Chávez prépare ensuite son troisième mandat qui va de 2007 à 2013, année de son décès.

<sup>1454</sup> Annexe n° 52 : Presidente de la República Bolivariana de Venezuela, Hugo CHÁVEZ FRÍAS, *Discurso en el marco del traslado de los restos simbólicos de la Generala Manuela Sáenz junto a los restos mortales del Padre de la Patria, Simón Bolívar, Pantéon Nacional, Caracas, 5 de Julio de 2010.* <https://blog.chavez.org.ve/wp-content/uploads/2010/07/2010-07-05-Transcripción-Presidente-Hugo-Chávez->

Ce discours est celui que le président Hugo Chávez a prononcé le 5 juillet 2010, lors de l'hommage officiel rendu à Manuela Sáenz, à l'occasion du transfert de ses restes jusqu'au Panthéon National, à Caracas, où reposait déjà Simón Bolívar. Le président Hugo Chávez a alors prononcé un discours<sup>1455</sup>, d'ailleurs sous la forme apparente plutôt d'une conversation avec le président de l'Équateur Rafael Correa, où il met nettement en avant la figure de Manuela Sáenz.

Soulignons qu'avant l'arrivée de la Révolution Bolivarienne au Venezuela, il n'y avait que le nom de trois femmes au Panthéon National<sup>1456</sup> : Luisa Cáceres de Arismendi<sup>1457</sup> (1876), Teresa Carreño<sup>1458</sup> (1977) et Teresa de la Parra (1989)<sup>1459</sup>. Lors des gouvernements du président Hugo Chávez, trois autres femmes<sup>1460</sup> ont pu intégrer le Panthéon National. En

---

[1pdf](#), consulté le 16-01-2017.

<sup>1455</sup> Voir Annexe n° 52 : Presidente de la República Bolivariana de Venezuela, Hugo CHÁVEZ FRÍAS, *Discurso en el marco del traslado de los restos simbólicos de la Generala Manuela Sáenz junto a los restos mortales del Padre de la Patria, Simón Bolívar*, Pantéon Nacional, Caracas, 5 de Julio de 2010. <https://blog.chavez.org.ve/wp-content/uploads/2010/07/2010-07-05-Transcripción-Presidente-Hugo-Chávez-1pdf>, consulté le 16-01-2017.

<sup>1456</sup> Voir annexe n° 53 : Avant l'arrivée de la Révolution Bolivarienne au Venezuela, il y avait au Panthéon National, à Caracas, seulement le nom de trois femmes : Luisa Cáceres de Arismendi (1876), Teresa Carreño (1977) et Teresa de la Parra (1989).

<sup>1457</sup> Rappelons que Luisa CÁCERES est née à Caracas en 1799 et est morte en 1866. Mariée à Juan Bautista Arismendi, elle est détenue par les autorités espagnoles pour faire pression sur son mari et perd sa fille en prison. Le 19 septembre 1819, le *Conseil de Indias* lui accorde sa liberté.

<sup>1458</sup> Teresa CARREÑO est une pianiste et compositrice vénézuélienne, née à Caracas en 1853 et morte à New York en 1917. Elle s'est produite dans les plus grands auditoriums de villes telles que New York, Mexique, Paris, Berlin et Milan ainsi que dans diverses villes d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Australie. Elle a fréquenté les personnalités et les musiciens les plus importants de son époque. On lui attribue, à tort, la composition de l'hymne national vénézuélien *Gloria al bravo pueblo* de Vicente Salias (Paroles) et Juan José Landaeta (Musique). Teresa Carreño a composé deux œuvres patriotiques importantes, à savoir : *Himno a Bolívar* et *Himno a El Ilustre Americano*. Elle meurt en 1917 dans son appartement à Manhattan où une plaque commémorative est apposée à sa mémoire. À Caracas, le plus grand théâtre porte son nom.

<sup>1459</sup> Teresa de la PARRA est une Vénézuélienne, née à Paris en 1889 (son père était consul à Berlin et au moment de l'accouchement la famille était de visite en France) et morte à Madrid en 1936. Elle est considérée comme l'une des meilleures écrivaines de son époque. Bien qu'ayant passé une grande partie de sa vie à l'étranger, elle a su exprimer l'ambiance familière du Venezuela de son époque. Dans son premier roman : *Ifigenia, diario de una señorita que escribió porque se fastidiaba*, le personnage principal, une jeune fille de 18 ans : María Eugenia Alonso qui revient à Caracas après un long séjour en Europe, découvre qu'elle n'a plus d'héritage et doit alors vivre chez sa grand-mère et chercher à se marier. Ce roman marque la littérature vénézuélienne, car les normes strictes de l'époque envers les femmes y sont clairement présentées. Teresa de la Parra est invitée, en 1927, à Cuba pour parler de Simón Bolívar dans le *Congrès de Presse Latine*. Sa conférence s'intitule : *L'Influence cachée des Femmes dans l'Indépendance et dans la vie de Simón Bolívar*. En 1929, Teresa de la Parra publie *Mémoires de Maman Blanche* où sont racontés des moments importants de la vie de son enfance et de sa relation avec sa famille et ses cinq sœurs. En 1961, Teresa de la Parra publie *Trois conférences inédites*, dont la conférence donnée en 1930 en Colombie. Dans ce livre, il s'agit d'évoquer le rôle de la femme dans la culture espagnole et dans l'histoire depuis l'époque coloniale jusqu'à l'époque contemporaine. Elle y déclare un féminisme modéré et souligne que la femme ne doit pas se limiter à écrire que sur l'amour. Teresa de la Parra meurt de tuberculose et si initialement ses restes se trouvaient au cimetière de l'*Almundena* à Madrid, ils ont été transférés, en 1989, au Panthéon National à Caracas.

<sup>1460</sup> Voir annexe n° 54 : Pendant les gouvernements du président Hugo Chávez deux noms de femmes ont pu intégrer le Panthéon National : Josefa Camejo (2002) et Manuela Sáenz (2010).



2002 : Josefa Camejo<sup>1461</sup>, en 2010 : Manuela Sáenz et en 2015 : Juana Ramírez « La Avanzadora »<sup>1462</sup>

Dans ce discours du 5 juillet, le président Hugo Chávez a affirmé : « *Si nous appelons depuis toujours Bolívar 'Père de la Patrie' ; toi, nous t'appellerons Générale, la 'Mère de la Patrie', la mère de la Révolution* »<sup>1463</sup>, établissant d'emblée son choix de revaloriser la figure de Manuela Sáenz et de la réhabiliter en lui donnant un titre officiel, celui de « *Mère de la patrie* ». En se désignant comme « *un enfant de Manuela* », comme tous les Vénézuéliens et les Équatoriens, Hugo Chávez cherche à relier ces deux peuples dans son discours, et ce en conformité avec sa politique qui vise à réunir les gauches sud-américaines « actuelles » à partir d'une filiation généalogique et politique :

Je crois que le président Correa nous a dit tout ce qui devait être dit, ici, lui, digne héritier, son fils plutôt [...] il nous parle comme un fils de Manuela, un fils de Bolívar, fils nous sommes de Manuela, fils nous sommes de Bolívar, ils n'ont pas eu d'enfants biologiques [...] mais nous sommes ici leurs fils, nous sommes ici leurs filles<sup>1464</sup>.

Entre lien pseudo-parental et héritage politique, l'objectif est clairement de renforcer un patriotisme hispano-américain commun, tout en valorisant la population féminine, nouveau public-cible en quelque sorte de cette idéologie en recherche d'assise électorale.

Il est à noter qu'Hugo Chávez s'adresse à la fois au peuple vénézuélien et aux femmes « *capitaines de l'armée équatorienne* »<sup>1465</sup> qui sont celles qui amènent officiellement au Venezuela les « restes » de Manuela Sáenz. La dimension militaire est ainsi soulignée d'entrée de jeu et permet de rappeler donc que Manuela Sáenz a eu une action militaire généralement occultée jusqu'ici.

On remarque que Manuela Sáenz est associée à Simón Bolívar, mais elle est citée

---

<sup>1461</sup> Rappelons que Josefa CAMEJO est née au Venezuela en 1791, plus exactement à Paraguaná (état Falcón) et est décédée le 5 juillet 1862. Elle est connue aussi sous l'appellation de Doña Ignacia. Josefa Camejo est l'une des héroïnes de l'Indépendance du Venezuela.

<sup>1462</sup> Juana RAMÍREZ est née à Piar (état Monagas), au Venezuela, le 12 janvier 1790 et est morte à San Vicente (état Monagas) en 1856.

<sup>1463</sup> Voir Annexe n° 52 : Presidente de la República Bolivariana de Venezuela, Hugo CHÁVEZ FRÍAS, *Discurso en el marco del traslado de los restos simbólicos de la Generala Manuela Sáenz junto a los restos mortales del Padre de la Patria, Simón Bolívar*, Pantéon Nacional, Caracas, 5 de Julio de 2010, l. 114-115, p. 5 « *Si a Bolívar lo llamamos desde siempre « Padre de la Patria», a ti te llamaremos Generala, la « Madre de la Patria», la madre de la Revolución* », <https://blog.chavez.org.ve/wp-content/uploads/2010/07/2010-07-05-Transcripción-Presidente-Hugo-Chávez-1pdf>, consulté le 16-01-2017.

<sup>1464</sup> *Op.cit.*, l. 19-22, p. 2 : « *El presidente Correa creo nos ha dicho todo lo que había que decirse, aquí, él, digno heredero, hijo más bien [...] nos habla como un hijo de Manuela, un hijo de Bolívar, hijo somos de Manuela, hijos somos de Bolívar, no tuvieron ellos hijos biológicos [...] pero aquí estamos sus hijos, aquí estamos sus hijas* ».

<sup>1465</sup> *Op.cit.*, l. 2, p. 1 : « *capitanas del ejército ecuatoriano* ».

après lui, soit une inversion des procédés habituels lorsqu'il s'agit de réaliser le panégyrique d'une personne à qui l'on rend hommage. Cette façon de procéder la minore vis-à-vis du Père de la Patrie par antonomase.

Hugo Chávez passe rapidement du « *je* » au « *nous* »<sup>1466</sup>, lequel perdure tout au long de ce discours : « *Je vais être bref* »<sup>1467</sup>, « *voici tes filles* »<sup>1468</sup>. Ainsi, l'idéologie défendue par Manuela Sáenz et Simón Bolívar est présentée comme étant de la même famille que le « chavisme »<sup>1469</sup>, généralement dénommé idéologie « bolivarienne ».

Hugo Chávez évoque dans le même discours l'image d'un père fondateur : « *grand Miranda, Francisco de Miranda [...] exemple de révolution intégrale* »<sup>1470</sup>, référence importante en tant que précurseur de l'Indépendance. Ce rappel de la figure de Francisco de Miranda, homme international, semble nécessaire à Hugo Chávez pour donner en quelque sorte du poids aux actions de Manuela Sáenz et de Simón Bolívar, en les insérant dans une filiation idéologique. Il fait en effet appel au projet de Simón Bolívar de la Grande Colombie et à la vision de *Nuestra América*<sup>1471</sup> du Cubain José Martí :

Aujourd'hui 5 juillet, nous te recevons, en ces 199 ans, en cette ère Bicentenaire, où nous avons repris la route, il n'y a pas de meilleur moyen de rendre hommage à une date comme aujourd'hui, qu'en faisant la révolution que nous sommes en train de faire au Venezuela, en Équateur, en Bolivie et dans notre Amérique...<sup>1472</sup>.

Hugo Chávez laisse entendre que la voie suivie par la révolution actuelle est la continuation du chemin des luttes d'émancipation vis-à-vis de l'Espagne qui eurent lieu depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et ont duré avec notamment « *Perón* » qui parlait « *aussi de la*

---

<sup>1466</sup> *Op.cit.*, l. 2 et 4, p. 1 : « *yo* » « *nosotros* ».

<sup>1467</sup> *Op.cit.*, l. 19, p. 2 : « *Yo voy a ser breve* ». Remarque quelque peu ironique, car il est connu que la plupart des discours du président vénézuélien Hugo Chávez sont très longs et toujours présentés comme improvisés.<sup>[SEP]</sup>

<sup>1468</sup> *Op.cit.*, l. 23, p. 2 : « *aquí estamos sus hijas* ».

<sup>1469</sup> « Chavisme » est le terme utilisé pour nommer l'idéologie politique vénézuélienne de gauche représentée par le président Hugo Chávez, qui a pour bases le pouvoir des masses ouvrières, le socialisme, l'anti-impérialisme, le nationalisme et le christianisme : « *Término utilizado para denominar a la ideología política venezolana de izquierda representada por el presidente Hugo Chávez. Se basa en el poder de las masas trabajadoras, el socialismo, el antiimperialismo, el nacionalismo y el cristianismo* ».

<sup>1470</sup> Voir annexe n° 52 : *Discurso en el marco del traslado de los restos simbólicos de la Generala Manuela Sáenz junto a los restos mortales del Padre de la Patria, Simón Bolívar, op.cit.*, p. 2 : « *gran Miranda, Francisco de Miranda [...] ejemplo de revolucionario integral* », <https://blog.chavez.org.ve/wp-content/uploads/2010/07/2010-07-05-Transcripción-Presidente-Hugo-Chávez-1pdf>, consulté le 16-01-2017.

<sup>1471</sup> *Nuestra América*, essai philosophique et politique, publié par le Cubain José Martí en 1891.

<sup>1472</sup> Voir annexe n° 52 : *Discurso en el marco del traslado de los restos simbólicos de la Generala Manuela Sáenz junto a los restos mortales del Padre de la Patria, Simón Bolívar, op.cit.*, p. 2 : « *05 de julio, te recibimos, pues, en estos 199 años, en esta era Bicentenario, en la cual hemos retomado el camino, no hay mejor manera de rendirle tributo a una fecha como hoy, que haciendo la revolución que hoy estamos haciendo en Venezuela, en Ecuador, en Bolivia y en nuestra América...* », », <https://blog.chavez.org.ve/wp-content/uploads/2010/07/2010-07-05-Transcripción-Presidente-Hugo-Chávez-1pdf>, consulté le 16-01-2017.



*deuxième indépendance, celle-ci, la nôtre, la deuxième indépendance* »<sup>1473</sup>, soit la réunion de divers personnages historiques importants de diverses époques, comme unis par une même idéologie. Tout ceci vise à légitimer l'idéologie bolivarienne en l'identifiant à la démarche revendicatrice des Héros de la Patrie, de ses Pères et de ses Mères, entre ceux qui ont toujours été encensés et ceux/celles qui ont été jusqu'ici oublié(e)s. Il s'agit donc d'une construction, d'une pensée comme s'opposant à la vision traditionnelle, en vue de défendre une idéologie nouvelle.

Mais cette démarche développe encore la dimension charnelle et passionnelle de Manuela Sáenz, soit la construction de Manuela Sáenz en tant qu'héroïne, enfin reconnue de la patrie (au sens générique même de la patrie), mais avec une certaine tendance à la « mélodramatisation » populiste et à l'enfermement dans les stéréotypes.

Hugo Chávez dresse alors une brève fresque de l'Histoire des Indépendances pour encenser les luttes actuelles, les siennes notamment comme celles du président équatorien Rafael Correa. Ce faisant, l'éloge de Manuela Sáenz passe encore au second plan. D'ailleurs, Manuela Sáenz est désormais citée après Simón Bolívar : « *et Bolívar le savait, et souffrait, et Manuela le savait, et souffrait* »<sup>1474</sup> et même ensuite après Bolívar et d'autres : « *grand bolivarien, alfariste, manueliste* »<sup>1475</sup>, ce que confirme l'ordre de l'expression suivante : « *les pères de la patrie et les mères de la patrie* »<sup>1476</sup>.

On retient également le fait que Manuela Sáenz est le plus souvent présentée au travers de son prénom et non pas de son patronyme comme Bolívar : « *Bien sûr qu'ici manquait Manuela, il manquait Manuela* »<sup>1477</sup>. Elle en perd d'emblée une certaine part d'autorité et de légitimité. Ce qui est privilégié, c'est la dimension affective, moins glorifiante toutefois.

Cette mise en avant d'un désir d'approche relevant du domaine affectif peut signaler une hiérarchisation, inconsciente ?, du poids politique entre ces personnages historiques. Manuela Sáenz est retenue pour son « *feu de Manuela* »<sup>1478</sup>, le « *feu patriotique* »<sup>1479</sup> qui a contribué et continue à animer le peuple américain. Le stéréotype de la brûlante et érotique Manuela Sáenz n'est sans doute pas loin dans le choix de cette image.

A ce stade de son discours, Hugo Chávez signifie clairement son souhait de faire de

---

<sup>1473</sup> *Op.cit.*, l. 44-45, p. 2 : « *Perón* » « *también de la segunda independencia, ésta nuestra segunda independencia* ».

<sup>1474</sup> *Op.cit.*, l. 52-53, p. 2 : « *y Bolívar lo sabía, lo sufría, y Manuela lo sabía, lo sufría* ».

<sup>1475</sup> *Op.cit.*, l. 80, p. 3 : « *gran bolivariano, alfarista, manuelista* ».

<sup>1476</sup> *Op.cit.*, l. 90, p. 3 : « *los padres y las madres de la patria* ».

<sup>1477</sup> *Idem* : « *Claro que aquí faltaba Manuela, faltaba Manuela* ».

<sup>1478</sup> *Op.cit.*, l. 93, p. 3 : « *el fuego de Manuela* ».

<sup>1479</sup> *Op.cit.*, l. 99, p. 3 : « *fuego patrio* ».

Manuela Sáenz une héroïne du peuple en introduisant le champ lexical de l'héroïcité : « *les peuples vivent de sa levure héroïque* »<sup>1480</sup>. Il remet cette fois-ci Manuela Sáenz au premier rang, mais toujours via son prénom qui permet d'introduire un jeu de mot fondé sur la fusion des prénoms avec Bolívar, ce qui nous plonge à nouveau dans le registre de l'intime, voire du charnel :

Manuela est levure, Simón est levure, Bolívar pourrait s'appeler Manuel Bolívar ou Simón Manuel Bolívar, Manuela pourrait s'appeler Simona, Simona Manuela, les deux ne font qu'un : passion, chair, nerf, esprit, feu patriotique qui se convertit en flammes, en passion collective, en amour collectif<sup>1481</sup>.

Manuela Sáenz est donc convoquée pour sa dimension passionnelle dès l'introduction de l'image du feu et sa dimension physique, sa « *chair* ». Le mot « *esprit* » n'intervient qu'une fois. Hugo Chávez invite en somme son auditoire à revivre la passion physique de Manuela Sáenz et de Simón Bolívar en mêlant leurs prénoms et leurs patronymes en une vaste construction d'un jeu d'amour patriotique collectif : « *feu patriotique qui se convertit en flammes, en passion collective, en amour collectif* » qui dépasse le seul Venezuela, faisant de l'Amérique du sud une patrie unie pour tous : « *nous sommes la même patrie, le même drapeau, avec le même père et la même mère* »<sup>1482</sup>.

Cette longue harangue débouche alors sur la proposition du « titre » officiel, celui de « Mère de la Patrie » : « *Si nous appelons depuis toujours Bolívar 'Père de la Patrie', toi nous t'appellerons Générale, la 'Mère de la Patrie', la mère de la Révolution* »<sup>1483</sup>. Hugo Chávez souligne ainsi son souhait de changer l'approche traditionnelle qui tend à oublier les femmes en se plaçant d'emblée, pour sa part, comme celui qui se souvient de leur rôle-clé. Cette affirmation est renforcée par le retour à l'emploi de la première personne du singulier :

Je me rappelle toujours, en parlant des femmes, [...] je les comprends, je comprends ce qu'elles ressentent dans leur cœur [...] ici il y a une revendication historique du rôle de la femme dans la lutte de nos peuples, rôle de ces femmes toujours minimisées, presque toujours exclues des pages de l'histoire<sup>1484</sup>.

---

<sup>1480</sup> *Op.cit.*, l. 99-100, p. 3 : « *los pueblos viven de su levadura heroica* ».

<sup>1481</sup> *Op.cit.*, l. 100 à 103, p. 3 : « *Manuela es levadura, Simón es levadura, Bolívar pudiera llamarse Manuel Bolívar o Simón Manuel Bolívar, Manuela pudiera llamarse Simona, Simona, Simona Manuela, los dos son la misma cosa : pasión, carne, nervio, espíritu, fuego patrio que se convierte en llamarada, en pasión colectiva, en amor colectivo* ».

<sup>1482</sup> *Op.cit.*, l. 111, p. 3 : « *somos la misma patria, la misma bandera, el mismo padre y la misma madre* ».

<sup>1483</sup> *Op.cit.*, 112-113, p. 3 : « *Si a Bolívar lo llamamos desde siempre « Padre de la Patria », a ti te llamaremos Generala, la « Madre de la Patria », la madre de la revolución* ».

<sup>1484</sup> *Op.cit.*, l. 114-118, p. 3 : « *Siempre recuerdo, hablando de las mujeres, [...] las entiendo, entiendo lo que sienten en el corazón [...] aquí hay una reivindicación histórica al papel de la mujer en la lucha de nuestros pueblos, al papel de la mujer minimizada siempre, excluida casi siempre de las páginas de la historia* ». Hugo

Hugo Chávez revendique assurément la figure de Manuela Sáenz, mais pas seulement pour elle-même, sinon en tant que symbole de (et pour...) toutes les femmes dominées et oubliées : « *Manuela n'est pas Manuela, Manuela ce sont les femmes indigènes, les femmes noires, les femmes criollas et métisses qui ont lutté et luttent et continuent de lutter pour la dignité de leurs enfants, de leurs petits-enfants, de la patrie* »<sup>1485</sup>.

Hugo Chávez réitère l'importance de revaloriser les femmes comme un acte de justice : « *c'est un acte de justice féministe* »<sup>1486</sup> propre aux révolutionnaires socialistes : « *comme féministe, je crois que nous devons être de véritables révolutionnaires, les véritables socialistes* »<sup>1487</sup>. La libération de la femme est alors énoncée comme nécessaire pour la libération de l'ensemble du peuple : « *je crois que l'on ne pourra obtenir la pleine libération, du point de vue culturel, social, intégral de nos peuples, sans la libération de la femme du joug du machisme sous lequel elles sont nées et ont été élevées, dans ces sociétés capitalistes et injustes* »<sup>1488</sup>.

En fin de compte, Hugo Chávez ne donne que peu d'éléments précis sur Manuela Sáenz, ce qui renforce l'idée qu'elle ne serait qu'un nom (même un prénom... voire un prêtre-nom...) et donc une figure instrumentalisée pour (et par) une cause idéologique. Il est vrai que le président Rafael Correa, qui avait pris la parole en premier, avait déjà développé l'aspect biographique quant à Manuela Sáenz. Il n'empêche que le cliché de Manuela Sáenz en tant que femme, amante passionnée et passionnelle, perdure comme le souligne cette apostrophe : « *tremble l'amant rebelle devant la crypte !* »<sup>1489</sup>.

Manuela Sáenz est présentée comme imprégnant quasiment religieusement l'ensemble de l'Amérique, en faisant appel également aux rituels mythiques de la Pachamama en partant d'une formulation d'une prière de type *Mater noster* : « *Notre Mère qui est dans la terre, dans l'eau et dans l'air, tout a aujourd'hui ton nom Manuela* »<sup>1490</sup>. Hugo Chávez rappelle également qu'elle est connue à travers ses lettres écrites à Simón Bolívar. Mais, pour terminer

---

Chávez ne précise pas ce dont il se rappelle...

<sup>1485</sup> *Op.cit.*, l. 119 à 121, p. 3 : « *Manuela no es Manuela, Manuela son las mujeres indígenas, las mujeres negras, las mujeres criollas y mestizas que lucharon y luchan y seguirán luchando por la dignidad de sus hijos, de sus nietos, de la patria* ».

<sup>1486</sup> *Op.cit.*, l. 123, p. 3 : « *es un acto de justicia feminista* ».

<sup>1487</sup> *Op.cit.*, l. 123-124, p. 3 : « *como feminista creo que debemos ser los verdaderos revolucionarios, los verdaderos socialistas* ».

<sup>1488</sup> *Op.cit.*, l. 124 à 127, p. 3-4 : « *creo que no se podría lograr la liberación plena desde el punto de vista cultural, social, integral de nuestros pueblos, sin la liberación plena de la mujer del yugo del machismo bajo el cual nacieron y fueron criadas en estas sociedades capitalistas e injustas* ».

<sup>1489</sup> *Op.cit.*, l. 136, p. 4 : « *¡ tiembla el amante rebelde ante la cripta !* ».

<sup>1490</sup> *Op.cit.*, l. 141-142, p. 4 : « *Madre nuestra que estás en la tierra, en el agua y en el aire, todo tiene hoy tu nombre Manuela* ».

son discours, de nouveau, il met en valeur l'idée du feu passionnel qui facilite l'appropriation émotionnelle : « *revient, revient bientôt, revient bientôt ma Manuela* »<sup>1491</sup> de celle qu'il qualifie de « *Libératrice* » en la mettant, à la fin de son discours enfin... au même niveau que Simón Bolívar « *Libérateur* » et du président Équatorien : « *Bienvenue Rafael* »<sup>1492</sup>.

En somme, la charge émotionnelle très forte de ce discours fait appel aux sentiments de l'auditoire et place l'auditoire dans une certaine intimité avec celle, Manuela Sáenz, dont seul le prénom est cité. Hugo Chávez sait atteindre son public, plus par le ressenti que par la raison, en créant un nouveau mythe chaviste.

### c. L'après Chavez...

Au Venezuela, les mythes et les imaginaires populaires sont une source de référence dans les discours politiques et le thème de l'exclusion sociale est une matrice qui génère des émotions collectives populaires. Après la disparition du président Hugo Chávez, le discours antiimpérialiste et bolivarien continue. La « panthéonisation » des femmes également.

En effet, le 8 mars 2017, en commémoration du Jour International de la Femme, le président Nicolás Maduro a participé à son tour à l'arrivée des restes symboliques de trois nouvelles femmes au Panthéon National à Caracas<sup>1493</sup>. Il s'agit d'Apakuana -Indigène vénézuélienne du groupe caraïbe, plus exactement de la tribu des *Quiriquires*, grands attaquants contre les Espagnols-, désormais convertie « *en la première femme indigène à entrer au plus haut autel de la Patrie* »<sup>1494</sup>. Les autres restes symboliques appartiennent à deux femmes qui ont participé à élever Simón Bolívar après le décès de sa mère lorsque ce dernier avait trois ans. Il s'agit de Matea, mieux connue comme « *la negra Matea* », aya<sup>1495</sup>/gouvernante, ou femme de chambre de Simón Bolívar, et d'Hipólita, la nourrice de Simón Bolívar.

À cette occasion, Blanca Eekhout, Ministre du Ministère de la Femme et de l'Égalité de Genre au Venezuela, et ce depuis 2016, a souligné que « *ces trois femmes héroïnes sont des doubles des Vénézuéliennes d'aujourd'hui qui continuent à lutter dans les différentes*

---

<sup>1491</sup> *Op.cit.*, l. 156, p. 4 : « *ven, ven pronto, ven pronto mi Manuela* ».

<sup>1492</sup> *Op.cit.*, l. 158-159, p. 4 : « *¡Libertadora y Libertador ! Bienvenido Rafael* ».

<sup>1493</sup> Annexe n° 55 : Día Internacional de la Mujer : Apakuana, Indigène vénézuélienne, Matea, mieux connue comme *la negra Matea*, aya<sup>1493</sup> de Simón Bolívar, et Hipólita la nourrice de Simón Bolívar.

<sup>1494</sup> [www.psu.org.ve/temas/noticias/apacuana-lider-quiriquires/#.W0cYH9ayc0](http://www.psu.org.ve/temas/noticias/apacuana-lider-quiriquires/#.W0cYH9ayc0), consulté le 12-07-2018 : « *en la primera mujer indígena en ingresar al máximo altar de la Patria* ».

<sup>1495</sup> [www.larousse.fr/dictionnaire/francais/aya/7203](http://www.larousse.fr/dictionnaire/francais/aya/7203), consulté le 12-07-2018. *Aya* est aussi un mot arabe (pluriel *ayat*) signifiant *signe miraculeux de la puissance de Dieu* et désignant les versets du Coran.

*missions sociales, avec l'objectif d'assurer le bien-être commun de tous les Vénézuéliens* »<sup>1496</sup>.

Ces actes commémoratifs ont débuté le premier mars de la même année au village San José de Tiznados (état Guárico) où est née Matea et ont continué le lendemain au village de San Juan de los Morros (à Villa de Cura). Ensuite, de San Mateo, où est née Hipólita (état Aragua), la marche a continué jusqu'à Caracas où, depuis la place Bolívar, l'on a aussi rendu hommage à Simón Bolívar et lu un manifeste du Conseil Municipal de Caracas en l'honneur du Jour International de la Femme. Les restes symboliques de ces femmes sont arrivés au Panthéon National le trois mars.

Il est évident que la légitimité de la présence de Matea et d'Hipólita au Panthéon National ne passe que par le lien que ces deux femmes ont eu avec Simón Bolívar. Matea et Hipólita étaient deux esclaves, obligées de faire leur travail. Il semblerait que le contact avec l'enfant Simón Bolívar ait laissé des traces d'affection, ce qui leur confère une sorte d'immortalité auprès des vivants en renforçant le culte du Libérateur, tout en valorisant un groupe ethnique marginalisé. Soulignons que les restes symboliques d'Apakuana, Indigène vénézuélienne, ont été déposés à côté du *cacique* Guaicaipuro<sup>1497</sup>. La dimension ethnique est donc bien celle qui prévaut, plus que celle du genre.

Le Panthéon National est un sanctuaire pour les « héros nationaux » et les critères pour y entrer sont clairement stipulés dans la Constitution de la République Bolivarienne du Venezuela de 1999. En effet, il est précisé que c'est tout d'abord l'Assemblée Nationale qui accorde l'honneur d'entrer au Panthéon National :

Article 187. Il revient à l'Assemblée nationale d'accorder les honneurs du Panthéon national aux illustres Vénézuéliens et Vénézuéliennes qui ont rendu des services éminents à la République, vingt-cinq ans après leur mort. Cette décision peut être prise sur recommandation du Président ou de la Président(e) de la République, des deux tiers des Gouverneurs ou 'Gouvernantes' des États par les recteurs ou les rectrices des Universités nationales<sup>1498</sup>.

---

<sup>1496</sup> [www.telesurtv.net/news/Restos-de-heroínas-venezolanas-ingresaran-al-Panteon-Nacional-20170304-0003.html](http://www.telesurtv.net/news/Restos-de-heroínas-venezolanas-ingresaran-al-Panteon-Nacional-20170304-0003.html), consulté le 12-07-2018 : « *estas tres mujeres heroínas se replican en las venezolanas de hoy, que hoy siguen luchando en las distintas misiones sociales, con el objetivo de alcanzar el bienestar común de todos los venezolanos* ».

<sup>1497</sup> Voir : <http://www.radiomundial.com.ve/article/hace-15-años-restos-de-cacique-guaicaipuro-fueron-llevados-al-panteón>, consulté le 13-07-2018. Le 8 décembre 2001, le président Hugo Chávez, par un décret présidentiel, approuve l'incorporation des restes symboliques du *cacique* Guaicaipuro au Panthéon National.

<sup>1498</sup> Gobierno Bolivariano de Venezuela. Ministerio del Poder Popular para la Comunicación y la Información, *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela 1999*, Caracas, Imprenta Nacional y Gaceta Oficial, 2013, p. 256 : « Artículo 187. Corresponde a la Asamblea Nacional : « *Acordar los honores del Panteón Nacional a venezolanos y venezolanas ilustres que hayan prestado servicios eminentes a la República, después de transcurridos veinticinco años de su fallecimiento. Esta decisión podrá tomarse por recomendación del Presidente o Presidenta de la República, de las dos terceras partes de los Gobernadores o Gobernadoras de Estado o de los rectores o rectoras de las Universidades Nacionales en pleno* ».

Ces trois femmes rappellent donc l'omniprésence non seulement du Libérateur, mais aussi des hommes qui permettent de modeler l'imaginaire vénézuélien et de lui apporter un peu d'espoir. Manuel Caballero rappelle : « *nous sommes un peuple écrasé par l'histoire. Parce que tout Vénézuélien naît avec un toit, une limitation : personne ne peut être plus grand que Simón Bolívar [...] c'est le prix pour être une nation* »<sup>1499</sup>.

La même année, plus exactement le 30 juillet 2017, se forme au Venezuela une *Assemblée Nationale Constituante* (ANC), laquelle déclare le 25 octobre *Jour National du Socialisme Féministe*, pour commémorer la date à laquelle le président Hugo Chávez s'était déclaré féministe et protecteur de la femme vénézuélienne<sup>1500</sup>. L'ex-ministre du Ministère du Pouvoir Populaire pour la Femme et l'Égalité de Genre : María León<sup>1501</sup> déclara alors :

L'organe plénipotentiaire prépare un chapitre consacré aux femmes, qui traitera de questions telles que 'la reconnaissance des femmes au foyer en tant que travailleuses de leur pays et le droit des femmes à prendre des décisions contre une grossesse non désirée'. 'Tout d'abord, en tant que femmes chavistes, nous recevons les conseils de notre président Nicolás Maduro, pour apporter à l'ANC un chapitre sur les femmes. C'est pourquoi nous avons consolidé ce décret socialiste et si merveilleux'<sup>1502</sup>.

Il y a déjà presque vingt ans que la Révolution Bolivarienne est arrivée au pouvoir au Venezuela, et en 2017, en pleine crise politique<sup>1503</sup>, cette Assemblée annonce un futur renforcement de l'ensemble des droits des femmes au Venezuela dont le thème majeur et délicat est toujours celui du droit à l'avortement. En effet, dans un contexte de chaos où nul,

---

<sup>1499</sup> <http://www.anateresatorres.com/wp-content/uploads/2017/11/LA-HERENCIA-DE-LA-TRIBU.pdf>, consulté le 13-07-2018. Manuel CABALLERO, *La peste militar. Escritos polémicos 1992-2007*, Caracas, Alfa, 2007, p. 195 : « *somos un pueblo aplastado por la historia. Porque todo venezolano nace con un techo, una limitación: nadie puede ser más grande que Simón Bolívar [...] ése es el precio de ser nación* ».

<sup>1500</sup> <https://www.conelmazodando.com.ve/25-de-octubre-dia-nacional-del-socialismo-feminista>, consulté le 31-05-2019.

<sup>1501</sup> María LEÓN est une femme politique, avocat et activiste militante du Parti Socialiste Uni du Venezuela (PSUV). Elle a été ministre du Ministère du Pouvoir Populaire pour la Femme et l'Égalité du Genre. María León est actuellement membre de l'Assemblée Nationale Constituante de Venezuela (*constituyente*) ; Assemblée élue lors des élections du 30 juillet 2017 et favorable au régime de Nicolás Maduro.

<sup>1502</sup> <https://www.primicias24.com/nacionales/159819/anc-declaro-este-25-de-octubre-como-dia-del-socialista-feminista>, consulté le 20-05-2019 : « *el órgano plenipotenciario se encuentra elaborando un capítulo que esté dedicado a la mujer, el cual tratará asuntos como 'el reconocimiento de las amas de casa como trabajadoras de la patria, y el derecho de las féminas de tomar decisiones frente a un embarazo no deseado'. 'Ante todo, como mujeres chavistas, recibimos la orientación de nuestro presidente Nicolás Maduro, de llevar a la ANC un capítulo para la mujer. Por eso hemos consolidado este decreto socialista y tan maravilloso'* ».

<sup>1503</sup> La crise au Venezuela fait référence à la crise sociale, politique et économique qui a commencé en 2013. Elle est marquée par une grande pénurie des produits de bases et des médicaments, ainsi que par l'hyperinflation, la corruption et la dégradation de la productivité. La crise a conduit à une série de manifestations réprimées de façon violente. Voir à cet égard : Naciones Unidas Derechos Humanos, Oficina de Alto Comisionado ACNUDH, agosto 2017, « Violaciones y abusos de los derechos humanos en el contexto de las protestas en la República Bolivariana de Venezuela del 1 de abril al 31 de julio de 2017 », *Informe de la Oficina del Alto Comisionado de las Naciones Unidas para los Derechos Humanos*, [https://www.ohchr.org/Documents/Countries/VE/HCREportVenezuela\\_1April-31July2017\\_SP.pdf](https://www.ohchr.org/Documents/Countries/VE/HCREportVenezuela_1April-31July2017_SP.pdf), consulté le 22-05-2019.

ni hommes ni femmes, n'a accès à la nourriture et encore moins aux moyens de prévention, car les contraceptifs, serviettes hygiéniques et préservatifs sont hors du prix ou introuvables, la République Bolivarienne cherche à détourner l'attention en invoquant un droit tant attendu. Ce constat montre que la Révolution Bolivarienne d'Hugo Chávez ne se souciait pas des femmes en particulier jusqu'ici, mais plutôt des individus appartenant à des groupes discriminés vus dans leur globalité :

Au Venezuela, la situation est ubuesque. Depuis la crise économique qui frappe le pays, le prix des denrées et des objets de la vie courante s'est envolé. Une boîte de préservatifs coûte 661,72 euros. Pas évident donc de se protéger correctement des maladies sexuellement transmissibles mais aussi des grossesses. Malgré tout, l'avortement est interdit dans le pays<sup>1504</sup>.

Dans un pays où la crise économique fait des ravages, ce sont les femmes qui sont, pour la plupart, dans les établissements gouvernementaux comme le CLPS (Comités Locales de Abastecimiento y Producción), chargées de la distribution et de la vente de la nourriture que donne le gouvernement et dans des communautés qui sont, elles aussi, principalement composées de femmes. Il semblerait donc que l'un des objectifs de la Révolution Bolivarienne soit de viser à faire travailler les femmes sous la même ligne politique et idéologique, celle du régime en place, alors que la plupart des femmes ont besoin, en premier lieu, d'indépendance financière et intellectuelle. Si la plupart d'entre elles participent désormais à cette politique, c'est parce que c'est un moyen d'obtenir de la nourriture...

En somme, ces discours nous font comprendre que naître femme impliquerait un futur préétabli contre lequel il faut se battre. Mais il semblerait qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, naître femme au Venezuela impliquerait d'avoir un futur prédéterminé encore plus « resserré » dans un contexte de situation économique catastrophique. On observe à travers les représentations des héroïnes qui ont été valorisées officiellement qu'une reconnaissance a été réellement accordée, mais que l'intentionnalité idéologique de soutien au pouvoir en place est bien visible. C'est pourquoi on se demandera s'il n'y a pas là une autre forme d'instrumentalisation.

---

<sup>1504</sup><https://blogs.mediapart.fr/vilmauve/blog/090818/laces-lavortement-nest-pas-une-realite-pour-toutes-dans-le-monde>, consulté le 20-05-2019. Mediapart, *L'accès à l'avortement n'est pas une réalité pour toutes dans le monde. Les préservatifs plus chers qu'un ordinateur au Venezuela*, 20 mai 2019.

### 3. Manuela Sáenz : entre revalorisation et instrumentalisation

Le contexte des commémorations est un espace propice pour réexaminer l'Histoire ou bien la réécrire. Parler de la lutte contre les discriminations ne se limite pas aux sanctions prévues par la loi, car cela demande une implication plus profonde et, de ce fait, une réflexion et une valorisation de ce qui a été mis de côté jusqu'ici volontairement.

Discriminer veut dire faire le choix de traiter une personne moins bien qu'une autre sur la base d'une supposée infériorité. Cela équivaut à une inégalité de traitement fondée sur un critère précis, comme c'est le cas pour les femmes via la théorie déterministe.

La revalorisation renvoie à l'idée de « *mettre en valeur, présenter de façon plus avantageuse, accorder une importance plus grande à quelqu'un* »<sup>1505</sup>. Accompagnée du préfixe *re*, qui implique une réflexion ou une répétition, l'idée de répétition évoque plutôt l'idée d'insistance et de renforcement en dépit des obstacles bien présents. Revaloriser les figures féminines comme celle de Manuela Sáenz laisse donc penser qu'après une profonde réflexion de la part du pouvoir en place, les discriminations qui ont toujours dominé dans les représentations pouvaient finalement disparaître.

Cependant, les actes de discrimination, directe ou indirecte, sont parfois commis par des personnes de façon inconsciente, car elles ne se considèrent pas comme racistes ou homophobes. Toutefois, lorsqu'on comprend que pour obtenir une plus grande rentabilité de votes par exemple ou pour avoir une plus grande efficacité de domination le pouvoir valorise les femmes pour mieux les instrumentaliser, oubliant les causes fondamentales des luttes de ces femmes, on ne peut que douter des choix ayant induit ces revalorisations et, par conséquent, aussi, de leur durée dans le temps.

La revalorisation de la figure de Manuela Sáenz a fait d'elle un outil politique, car les images stéréotypées de Manuela Sáenz, au XXI<sup>e</sup> siècle, nourrissent toujours ses représentations. Les héros masculins au Venezuela sont omniprésents et s'inscrivent dans un contexte historique, social, économique et politique. Leur succès actuel s'explique par le mélange des légendes contemporaines avec les mythologies anciennes de l'époque indépendantiste. Elles reviennent, entre espoir et avenir, et les politiques n'hésitent pas à donner leur point de vue et à manipuler le peuple à travers ces figures héroïques. Les femmes font partie de ces figures nouvelles.

---

<sup>1505</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/valoriser>, consulté le 21-05-2019.



La récupération et la revalorisation des héros discriminés au Venezuela ont été pensées par la Révolution Bolivarienne comme un moyen de combattre l'Autre, le capitalisme, et donc les États-Unis et tous ceux qui s'opposent au chavisme, à l'intérieur comme à l'extérieur du Venezuela. Hugo Chávez a su tirer partie des thèses décoloniales valorisant les êtres marginalisés, mais aussi souvent très critiques envers le capitalisme.

La fonction des héros, dont Manuela Sáenz, est alors celle de faire croire à l'existence d'un futur radieux à portée de main dans le modèle chaviste/socialiste. Mais, on a vu que les crises auxquelles le chavisme a été et est confronté l'ont poussé et le pousse encore à rechercher l'appui des femmes et, de ce fait, à penser à elles et à leurs besoins. Aussi, peut-on considérer que ces femmes ont été libérées des chaînes de la domination masculine et du puritanisme d'un monde extrêmement machiste ? Manuela Sáenz ne sert-elle pas au chavisme pour incarner un imaginaire plus féminin que féministe ?

En somme, il semblerait que la figure de Manuela Sáenz reste entachée de stéréotypes pour mieux revaloriser la nouvelle politique actuelle. La revalorisation de Manuela Sáenz n'échappe donc pas à l'inféodation à Simón Bolívar et... à Hugo Chávez.

#### **a. Une revalorisation qui n'échappe pas à l'inféodation à Simón Bolívar... et à Hugo Chávez**

Le 24 mai 2007, Manuela Sáenz reçoit, dans son pays natal l'Équateur, à titre posthume, le grade de « Générale » de la part du président Rafael Correa, dans le cadre de la célébration de la 185<sup>e</sup> année de la bataille de Pichincha (24 mai 1822). Cet événement a en effet marqué l'Indépendance de Quito. Et c'est le 5 juillet 2010, au Venezuela, qu'à titre posthume également, Manuela Sáenz obtient aussi le plus haut grade de l'Armée Nationale. Cependant, cela a lieu dans le cadre de la commémoration du 199<sup>e</sup> anniversaire de la signature de l'Indépendance du Venezuela (5 juillet 1811)<sup>1506</sup> : « *Notre Générale, elle l'était déjà dans l'Armée de l'Équateur et maintenant, elle l'est dans notre Armée Bolivarienne [...] nous y serons Rafael et moi, pour lui rendre le plus vif et amoureux hommage bicentenaire de notre*

---

<sup>1506</sup> Rappelons que la dépouille de Manuela Sáenz a été brûlée, suite à l'épidémie de diphtérie qui a sévi à Paita où elle était exilée. Elle fut d'ailleurs enterrée dans une fosse commune. Le retour de ses « restes » ne peut en conséquence qu'être symbolique.

*Amérique* »<sup>1507</sup>.

La rhétorique du président Hugo Chávez est très importante. Par exemple, l'utilisation de l'adjectif possessif « *notre* » ainsi que du pronom personnel « *nous* » et des prénoms « *Rafael et moi* », c'est-à-dire les deux présidents concernés : Rafael Correa et Hugo Chávez, pose d'emblée un lien de possession des deux présidents sur Manuela Sáenz. Ils sont comme les possesseurs de Manuela Sáenz. Dans ses propos, le président Hugo Chávez utilise aussi une image romantique : « *amoureux hommage* » confirmant de ce fait un lien intime entre ces hommes et Manuela Sáenz, comme celui connu de tous entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar. Cela apparaît comme une nouvelle façon de dominer Manuela Sáenz en posant clairement un parallèle avec le célèbre couple des Indépendances.

La stratégie discursive et persuasive, fort connue, du président Hugo Chávez réussit à maintenir la conscience populaire en effervescence à travers sa rhétorique qui rappelle sans cesse avec le recours au « *nous* » la relation entre Manuela Sáenz et Simón Bolívar, entre Manuela Sáenz et le mythe bolivarien, entre la Révolution Bolivarienne et Manuela Sáenz et, de ce fait, entre Manuela Sáenz et Hugo Chávez. Une constellation d'images est ainsi suscitée à travers le temps et l'espace, plaçant Manuela Sáenz dans une relation où tout se mélange, mais avec toujours un rapport dominant/dominée.

La revalorisation de la figure de Manuela Sáenz renvoie dès lors à la question de la valorisation face à la dévalorisation du féminin par rapport au masculin, et à sa traditionnelle domination.

L'image de Manuela Sáenz passe au second plan appartenant, de façon soumise aux hommes<sup>1508</sup>, à ce « *nous* » suprême qui a le pouvoir de revaloriser, mais sans échapper à l'inféodation à Rafael Correa et à Hugo Chávez. Les propos du président Hugo Chávez révèlent donc que le statut de Manuela Sáenz dans la Révolution Bolivarienne, en en faisant l'une de ses héroïnes, en montrant qu'il a le pouvoir de la réhabiliter, ne peut intéresser que pour l'utilisation personnelle et ciblée des hommes au pouvoir...

Depuis son accession au pouvoir, Hugo Chávez n'a jamais cessé de rappeler son passé pour légitimer ses actions, forgeant ainsi le « mythe de Chávez » avec son expérience biographique liée à la région de la plaine vénézuélienne, les « *llanos* », symbole

---

<sup>1507</sup> Hugo Rafael Chávez Frías, Presidente de la República de Venezuela, in : Ramón TORRES GALARZA (Compilateur), *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro*, Caracas, Ediciones de la Presidencia de la República, 2011, p. 35 : « *Nuestra Generala, ya lo era del Ejército del Ecuador y ahora lo es de nuestro Ejército Bolivariano [...] allí estaremos Rafael y yo para rendirles el más vivo y amoroso homenaje bicentenario y nuestroamericano* ».

<sup>1508</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/inféodation/42903>, consulté le 22-05-2019. L'inféodation est l'action de se soumettre, le fait d'être soumis à quelque chose ou à quelqu'un.

d'indépendance et de nationalisme ainsi que son admiration exaltée pour son grand-père Maisanta (un *caudillo* très peu connu, mais qui fut l'un des derniers hommes à cheval de cette région) qui s'opposa à la dictature de Juan Vicente Gómez<sup>1509</sup>. Il est évident qu'Hugo Chávez a cherché à incarner, dans la tradition vénézuélienne, l'épique qui raconte les exploits des fondateurs de la Nation. Hugo Chávez utilise alors un discours autoréférentiel pour parler autant de lui que du reste.

Hugo Chávez a ainsi organisé l'appareil d'État autour de sa personne et de la figure de Simón Bolívar, celle qui a toujours été centrale dans ses discours, recourant à l'empreinte déjà forte de ce héros dans la mentalité de tout Vénézuélien.

Selon Frédérique Langue, en 2002 : « *le discours de la révolution Bolivarienne s'est radicalisé [et] le recours à la figure de Bolívar a été systématisé ; en effet [...] on ne peut pas comprendre l'écriture des idées de l'histoire dans le Venezuela d'aujourd'hui sans prendre en considération l'histoire visuelle de celle-ci* »<sup>1510</sup>. On a ainsi vu apparaître divers portraits de Simón Bolívar et de Manuela Sáenz.

Plus que jamais, devant les difficultés, il a été essentiel, dans le contexte de lutte contre l'impérialisme nord-américain que des figures comme celle de Manuela Sáenz reviennent et soient valorisées. Cependant, cette revalorisation a été faite, nous semble-t-il, sous la forme d'un nouvel asservissement aux images des hommes et à celles de la Révolution Bolivarienne.

En somme, à travers la valorisation officielle de l'image de Manuela Sáenz, organisée par Hugo Chávez depuis notamment 2010, le président vénézuélien a pu présenter auprès des femmes féministes socialistes vénézuéliennes et hispano-américaines : « *l'image publique de tout ce que le candidat veut véhiculer de lui-même, avec l'intention de persuader l'électeur de voter pour lui, comme le leader politique le construit, le transmet et le maintient* »<sup>1511</sup> sans s'occuper réellement de déminer les stéréotypes qui ont toujours encombré l'image de Manuela Sáenz.

---

<sup>1509</sup> Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=jYWxAj6BTvw>, consulté le 27-05-2019.

<sup>1510</sup> Frédérique LANGUE, « Usos del pasado y guerra de las memorias en la Venezuela de la 'Segunda independencia' », in : *Polis Revista Latinoamericana, Centro de Investigación Sociedad y Políticas Públicas CISPO*, Santiago, v. 12, n° 34, 2013, p. 421-448 (p. 424) : « *se radicalizó el discurso de la Revolución Bolivariana [y] se sistematizó en efecto el recurso a la figura libertadora de Bolívar [...] no se puede entender cabalmente la escritura de la historia de las ideas en la Venezuela de hoy sin tomar en cuenta la historia visual de la misma* », <https://journals.openedition.org/polis/8953>, consulté le 27-05-2019.

<sup>1511</sup> [www.ensenadadigital.net/fundacion/Villalobos.pdf](http://www.ensenadadigital.net/fundacion/Villalobos.pdf), 06-12-2018. Victoria Lorena VILLALOBOS JIMÉNEZ, Doctorado Internacional de Ciencias Políticas y Sociales, Universidad Mundial-Università Degli Studi di Teramo, *La construcción de la imagen pública del líder político y su influencia electoral*. « *La imagen pública como todo aquello que el candidato desea transmitir sobre sí mismo, con la pretensión de persuadir al elector para que vote por él, como el líder político la construye, la transmite y la mantiene* ».

## **b. Et toujours les stéréotypes...**

Pourquoi les représentations de Manuela Sáenz sont-elles toujours enfermées dans des stéréotypes sexistes ? Les représentations mentales et psychologiques que l'on se fait d'un individu comme Manuela Sáenz passent par des images montrées par la société, les médias, l'idéologie, les mythes, les rites, les religions, etc. Elles véhiculent des valeurs qui peuvent nous empêcher de voir autrement la personne en question.

Le sexisme, soit l'« *attitude discriminatoire adoptée à l'encontre du sexe opposé, principalement par les hommes qui s'attribuent le meilleur rôle dans le couple et la société, aux dépens des femmes reléguées au second plan, exploitées comme objet de plaisir* »<sup>1512</sup> est toujours utilisé dans la construction de l'image et des représentations de Manuela Sáenz.

Concevoir des personnages, notamment féminins, sans clichés, demeure un défi, parfois insurmontable pour une société et ses politiques qui se construisent justement à partir de stéréotypes. En effet, les stéréotypes sont partout, toujours présents dans les représentations humaines : dans le langage, dans les textes, dans les images ou dans les modalités gestuelles, définissant et déterminant les individus. C'est le cas dans les représentations de Manuela Sáenz, et ce depuis le début des écrits à son sujet comme on l'a montré dans la II<sup>e</sup> partie de cette étude.

Le philosophe Jean-Louis Dufays explique que : « *ce qui appauvrit un texte, ce n'est pas le fait d'y trouver des stéréotypes, c'est le fait de le réduire à certains stéréotypes* »<sup>1513</sup>. Or, au Venezuela, depuis la Révolution Bolivarienne et sa mise en place, le choix réel de développer l'intégration des femmes a voulu donner aussi l'impression que les femmes étaient présentées avec un rôle de réelles protagonistes. Cependant, le postulat de la domination masculine au sens de la Révolution Bolivarienne, au Venezuela, celle qui se revendique féminisme/socialiste, semble aussi être sexiste, car les représentations des femmes, et en particulier celles de Manuela Sáenz, passent systématiquement par des images stéréotypées réductrices. Les Vénézuéliens reçoivent ces images déterminées qui influencent leur manière de penser, de sentir et d'agir vis-à-vis de ces figures féminines qui peinent à devenir des modèles. La Révolution Bolivarienne semble avoir oublié que l'impact qu'ont les représentations stéréotypées non équilibrées et nuancées sur l'inconscient collectif handicape une évolution positive et non discriminatoire.

---

<sup>1512</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/sexisme>, consulté le 01-05-2019.

<sup>1513</sup> Jean-Louis DUFAYS, *Stéréotypes et lecture*, Liège, Mardaga, 1994, p. 153.

Manuela Sáenz est dès lors toujours présentée liée à la beauté physique et à une dimension charnelle, ce qui veut dire que son image est fortement référencée par rapport à son apparence physique, à une croyance associant corps et catégorie « féminine ». La beauté véhicule de multiples stéréotypes. Elle renvoie aussi aux plus grands clichés de la femme, soit les stéréotypes de la femme-objet ou bien de la femme-fatale. Toute représentation du corps est une projection de son auteur et du spectateur, désignant tout ce que l'on sous-entend lorsque l'on catégorise. Dans le cas de Manuela Saenz, la théorie de la femme-objet occulte le fait qu'elle avait pris son indépendance. Son image est réduite à travers les stéréotypes à un objet, celui de l'image d'une femme fatale que l'on utilise, même (et surtout ?) pour la soumettre aux désirs des mâles et retenir leur attention.

L'engagement politique de Manuela Sáenz est devenu très important pour la Révolution Bolivarienne et son Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle. De ce fait, dans les discours, il est utilisé pour les campagnes menées en faveur de la femme et de la société et pour des intérêts politiques, mais les actions propres de Manuela Sáenz sont toujours vues à travers des images stéréotypées comme celle de la femme amoureuse qui a sacrifié sa vie pour accompagner son amant ou bien celle de la femme libre sans aucune morale.

Hugo Chávez recourt à ce discours contradictoire :

Manuela Sáenz arrive pour rester avec Bolívar [...] Simón et Manuela [...] ils ont vécu une passion dévorante [...] la passion libertaire les unissait [...] je veux rappeler quelques mots de notre Ludovico Silva qui lui rendent justice et font face à la vision machiste [...] : 'il n'y pas eu femme plus courageuse et géniale dans l'histoire de l'Amérique latine'. Il est véritablement inadapte même unique historiquement d'associer et d'expliquer la figure de Manuela Sáenz en faisant seulement référence à la figure de Simón Bolívar<sup>1514</sup>.

Et pourtant, n'est-ce pas ce que fait constamment Hugo Chávez ? Cette incohérence pointe déjà dans son discours lorsqu'il commence à parler de Manuela Sáenz à travers la relation qu'elle a eu avec Simón Bolívar et, ensuite, lorsqu'il précise que sa figure ne doit pas s'expliquer seulement à travers ce héros.

En effet, au XXI<sup>e</sup> siècle, les images de la femme en général et celles de Manuela Sáenz en particulier restent souvent un produit de l'imagination masculine, selon un processus

---

<sup>1514</sup> *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro, op.cit.*, p. 35-36 : « *Manuela Sáenz llega para quedarse con Bolívar [...] Simón y Manuela [...] vivieron una pasión atravesada [...] la pasión libertaria los unía [...] quiero recordar unas palabras de nuestro Ludovico Silva que le hacen justicia y se enfrentan a la visión machista [...]: 'no ha habido mujer más valerosa y genial en la historia de América Latina'. Es una verdadera impropiedad y hasta una iniquidad histórica asociar y explicar la figura de Manuela Sáenz tan sólo en referencia a la figura de Simón Bolívar* ».

inconscient, avec tous les souvenirs qui se gravent dans l'esprit de la mémoire collective au fil du temps et qui émergent dans la dimension consciente des individus lorsqu'ils y sont appelés.

Il ne suffit pas de se déclarer ouvertement féministe pour se sentir légitime et parler ainsi des femmes et pour les femmes. Certes, au Venezuela, avec la Révolution Bolivarienne des droits ont été acquis pour les femmes et il faut espérer qu'ils seront protégés. Mais beaucoup d'autres droits restent à conquérir. C'est pourquoi il est important de souligner que le fait que l'on se réjouisse juste parce que le président Hugo Chávez s'est déclaré, en paroles, « féministe » en dit long sur la valeur qu'on accorde à la femme vénézuélienne. Peut-on se contenter de donner des consignes anti-discriminatoires ? Il importe que les individus croient aux bien-fondés de cette démarche souvent axée sur de simples mobiles politiques.

Ne pas avouer ouvertement que les stéréotypes existent, n'est-ce pas les accepter et, de ce fait, ne pas commencer à les combattre ? Les stéréotypes ont en effet le pouvoir d'enfermer le locuteur dans des valeurs fermées sans que l'on ne s'en aperçoive.

L'univers autour de l'image de la figure de Manuela Sáenz a été modelé par un déterminisme qui continue à se nourrir d'images stéréotypées. Ainsi, l'homme dominerait la femme, de tout temps et en tout lieu : politiquement, socialement, économiquement, historiquement, culturellement, sexuellement ... La femme, dans tous les domaines, serait faite pour s'offrir à l'homme, s'ouvrir à lui, souffrir pour lui, soit une notion de domination qui confond pouvoir et abus de pouvoir, protection et violence, dans une conception exclusivement unidirectionnelle.

En somme, l'image officielle de Manuela Sáenz correspond toujours aux stéréotypes de la femme fatale, sentimentale et hors-norme. Si l'on ne prend pas au sérieux la forte capacité de ces stéréotypes qui modèlent la pensée, ils perdureront dans les textes, les biographies, les manuels scolaires, les discours politiques et donc dans la mémoire collective.

Le cas de Manuela Sáenz éclaire assurément les difficultés d'une revalorisation d'une figure stéréotypée et les risques de nouvelle instrumentalisation.

### c. Une nouvelle instrumentalisation pour mieux valoriser les héros politiques actuels

Le culte aux héros et tout particulièrement le culte dédié à Simón Bolívar est plus que jamais omniprésent au Venezuela. Tout ce qui peut participer à ce culte est dès lors sollicité. Les restes symboliques de Manuela Sáenz, femme considérée comme une héroïne et comme l'une des premières féministes de l'Amérique du Sud, mais surtout comme la maîtresse préférée de Simón Bolívar, sont arrivés au Venezuela le 5 juillet 2010 dans un coffret en provenance d'Équateur, alors qu'elle est morte au Pérou où elle a été enterrée dans une fosse commune. Manuela Sáenz est désormais au Panthéon National à Caracas « où a été baptisé l'enfant Bolívar [...] où l'un des gouvernements, celui de Guzmán Blanco, décida d'expatrier les restes de Simón Bolívar [...] Manuela [...] manquait aussi dans nos cœurs »<sup>1515</sup>.

Précisons ce que nous entendons par « instrumentalisation », à savoir : « se servir de quelqu'un ou de quelque chose dans le seul but de parvenir à ses fins »<sup>1516</sup>. La mise en exergue, depuis Hugo Chávez, de Manuela Sáenz, rappelle qu'à divers moments de luttes, il est possible de « réactiver » tel ou tel héros ou telle ou telle héroïne, de réhabiliter ses actes, par le simple fait qu'ils ont été exemplaires ou parce qu'à ce moment-là, l'identité recherchée repose sur les idéaux et les valeurs de ce dernier/cette dernière, ou tout simplement parce que cette figure peut plaire et doter ainsi le pouvoir qui l'utilise d'un capital positif. De ce fait, les rapports entre la politique et l'imaginaire, sont majeurs<sup>1517</sup>.

Notre étude sur Manuela Sáenz et ses représentations au Venezuela nous a permis de mettre en évidence combien l'image de celle-ci est construite à partir de certains stéréotypes et que ses représentations en tant qu'héroïne sud-américaine dépendent des idéologies en place et ne sont rendues visibles en général qu'à travers l'image de Simón Bolívar. Ce qui veut dire qu'un personnage historique peut être valorisé ou non en fonction de l'intentionnalité politique choisie. Peu d'héroïnes sont retenues et quand elles le sont, des intérêts sont en jeu, mais pas pour autant des changements profonds de réception.

---

<sup>1515</sup> Voir Annexe n° 52 : Presidente de la República Bolivariana de Venezuela, Hugo Chávez Frías, *Discurso en el marco del traslado de los restos simbólicos de la Generala Manuela Sáenz junto a los restos mortales del Padre de la Patria, Simón Bolívar*, op.cit. : « donde fue bautizado el niño Bolívar [...] donde algún gobierno, el de Guzmán Blanco, dispuso traer sus restos mortales [...] Manuela [...] hacía falta también en nuestros corazones », <https://blog.chavez.org.ve/wp-content/uploads/2010/07/2010-07-05-Transcripción-Presidente-Hugo-Chávez-1pdf>, consulté le 16-01-2017.

<sup>1516</sup> [www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definitions/instrumentaliser](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definitions/instrumentaliser), consulté le 17-03-2019.

<sup>1517</sup> Alain CORBAN, *Histoire du sensible*, Paris, La Découverte, 2000, entretiens avec Gilles Heuré, p. 83.

Au Venezuela, la construction de la mémoire nationale et les représentations du futur se conjuguent avec les exigences du passé et la prise en compte de la dimension « mentale-émotionnelle ». Le rapport entre la politique et l'imaginaire s'affirme et s'impose comme un outil indispensable pour pouvoir comprendre la mentalité vénézuélienne. Hugo Chávez conçoit son quotidien politique comme un ici et un là-bas au service d'un dessein le portant vers un au-delà dans le royaume de l'Histoire où règnent Simón Bolívar, Mao, Che Guevara, Ezequiel Zamora et d'autres héros qu'il admire<sup>1518</sup>.

Dans le cas de Manuela Sáenz, l'initiative de la politique chaviste à vouloir la faire devenir une héroïne nationale de façon officielle au Venezuela : « *élevée au niveau post-mortem, le président vénézuélien a accordé à la mémoire historique de Manuela Sáenz le grade de général de l'armée bolivarienne* »<sup>1519</sup>, alors qu'elle n'est pas vénézuélienne et qu'elle n'est pas un homme, pose certains problèmes. La revalorisation de la figure de Manuela Sáenz est accompagnée d'un discours politique qui vise à agir sur la population, notamment la population féminine, tout en valorisant les héros du passé et de l'actualité masculins. La valorisation de Manuela Sáenz touche donc à la production sociale d'un sentiment identitaire en tant qu'axe principal de l'identification politique, ce qui veut dire que c'est le « sentiment de la patrie » qui nous amène à sentir que nous faisons partie de ce groupe et qui permet qu'« *on domine plus facilement les peuples en excitant leurs passions qu'en s'occupant de leurs intérêts* »<sup>1520</sup>. Les valeurs reliées à Manuela Sáenz servent alors à renforcer ce sentiment de patriotisme, non seulement au Venezuela, mais de façon trans-américaine, sur le modèle en quelque sorte de la Grande Colombie, ce grand projet de Simón Bolívar défendu à l'époque aussi par Manuela Sáenz et sur lequel se fonde l'idéologie chaviste.

Le président vénézuélien Hugo Chávez a en effet développé une idéologie *bolivariiste*<sup>1521</sup> à travers une volonté d'indépendance vis-à-vis des pays capitalistes puissants et avec une véritable tentative d'unification de toutes les anciennes colonies de l'Espagne en Amérique latine. Manuela Sáenz fait partie de ces figures qui rappellent non seulement

---

<sup>1518</sup> Elizabeth BURGOS, Prologue, in : *Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar*, de Frédérique LANGUE, Paris, L'Harmattan, 2002, p.15.

<sup>1519</sup> [www.correodelorinoco.gob.ve/nacionales/hace-216-anos-nacio-heroina-independencia-suramericana-manuela-saenz/](http://www.correodelorinoco.gob.ve/nacionales/hace-216-anos-nacio-heroina-independencia-suramericana-manuela-saenz/), *Hace 216 años nació la heroína de la independencia suramericana Manuela Sáenz* 27-12-2013, consulté le 26-05-2015 : « *elevada al grado de Post Mortem, el primer mandatario venezolano otorgó a la memoria histórica de Manuela Sáenz el grado de Generala del Ejército Bolivariano* ».

<sup>1520</sup> Gustave LE BON, *Aphorismes du temps présents*, Paris, Les amis de Gustave Le Bon, 1978, p. 177.

<sup>1521</sup> Voir : <https://www.cialc.unam.mx/pensamientocultural/biblioteca/%20virtual/bolivarismo.htm>, consulté le 09-06-2019. Bolivarista : « [...] *califica a quienes han hecho del ideario y pensamiento de Bolívar un plan político y una militancia integracionista* ».



Simón Bolívar, mais aussi la victoire et les valeurs du patriotisme en Amérique du sud au XIX<sup>e</sup> siècle, et qui permettent dès lors de mieux encenser le patriotisme de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et du début au XXI<sup>e</sup> siècle.

Manuela Sáenz, héroïne *bolivarienne*<sup>1522</sup>, est sollicitée pour participer à la consolidation du processus *bolivariste* qui veut montrer qu'il est le seul changement possible et le salut de l'Amérique hispanique décoloniale. Les modèles officiels masculins, facilement identifiables, sont désormais complétés par des figures féminines. C'est ainsi que Manuela Sáenz, rejetée durant plus de deux siècles, a ressurgi à la lumière en tant qu'héroïne « reconnue » dans une démarche idéologique du *bolivarisme*, même si en fin de compte elle est toujours présentée de la même façon charnelle et émotionnelle.

Manuela Sáenz côtoie désormais des héros comme : « *Ezequiel Zamora, leader paysan du siècle dernier, Jésus-Christ, Mao Tse Toung, et Fidel Castro, auquel il voue une admiration illimitée. Modèles d'identification auxquels Hugo Chávez se réfère selon les besoins du moment et la recherche d'effets immédiats* »<sup>1523</sup>.

Entre revalorisation et instrumentalisation, la figure de Manuela Sáenz demeure liée au monde politique, quelles que soient les périodes. Il en ressort que l'État choisit ses héros, les instrumentalise, et que cette instrumentalisation est peut-être d'autant plus visible dans le cas des femmes, celles-ci ayant été longtemps « effacées », invisibilisées, car les protagonistes des Indépendances n'ont pas souhaité ou non pas pensé peut-être aussi à mettre en exergue la participation féminine (sans possibilité de voter à cette époque...) dans les luttes développées de 1809 à 1824, ce à quoi remédie Hugo Chávez.

Il semblerait donc que les théories sur l'infériorité de la femme aient entravé le processus de reconnaissance des qualités propres des femmes comme Manuela Sáenz. En effet, il faut souligner que si le chavisme, mouvement qui se présente comme *bolivarien*, a su reconnaître l'aspect le plus important de Manuela Sáenz qui est sans nul doute celui d'un parcours exceptionnel, à savoir : son poids politique à une époque où la femme était censée n'être que soumise ; cependant, ce même *chavisme bolivarien*, à travers cette revalorisation, continue à cantonner la figure de Manuela Sáenz dans une vision romantique de la femme amoureuse qui donne tout pour l'homme qu'elle a aimé. En effet, jusqu'à la plus grande instrumentalisation, car sans doute la plus réussie, l'utilisation du stéréotype de la femme

---

<sup>1522</sup> Voir : <https://www.cialc.unam.mx/pensamientocultural/biblioteca%20virtual/bolivarismo.htm>, consulté le 09-06-2019. Bolivariano : « [...] puede representar a los habitantes de los cuales seis países liberados por Bolívar, como Bolivia, Colombia, Ecuador, Panamá, Perú y Venezuela [...] Son los intelectuales, seguidores y estudiosos de la Patria Grande (para nosotros la Patria es América), le dice Bolívar a Urdaneta en 1814), que defienden el legado bolivariano como proyecto político viable, útil e imperecedero ».

<sup>1523</sup> Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar, *op.cit.*, p. 12.

fatale, libertine indiscreète et amoureuse de Simón Bolívar, fait que Manuela Sáenz sert de flamme, pour tout un peuple.

## **Conclusion**

Il ressort assurément que Manuela Sáenz a été redécouverte et officialisée par l'idéologie chaviste. Ce processus semble s'être accentué en fonction des nécessités électorales et n'échappe pas à l'inféodation à Simón Bolívar ... et à Hugo Chávez...

Les stéréotypes perdurent quelles que soient les instrumentalisations... Il n'empêche que la reconnaissance officielle du titre de « Mère de la Patrie » reste un signe fort d'évolution.

## CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

On a vu combien tout héros ou héroïne se construit ou plus exactement est construit et/ou déconstruit par les pouvoirs en place. Les héros mythifiés des Indépendances, tous des hommes *criollos*, reconnus dans toute l'Amérique hispanique, ont été mythifiés en véritables Pères de la Patrie.

L'arrivée au pouvoir d'Hugo Chávez a introduit une nouvelle donne, pas seulement économique et politique, mais idéologique. Ce nouveau pouvoir a également assis sa légitimité sur le héros par antonomase : Simón Bolívar, tout en y associant de nouveaux modèles héroïques, mis en évidence dans le fameux arbre aux trois racines, mais valorisant aussi les marginalisés d'hier. Les femmes ont fait partie de ces nouvelles orientations, sans nul doute de par le poids de leur vote...

L'étude du cas de la revalorisation de Manuela Sáenz a permis de suivre l'évolution des positionnements d'Hugo Chávez qui a su la sortir de l'ombre pour la proposer comme Mère de la Patrie. Introduite à petite dose dans les manuels scolaires et beaucoup plus présente dans les *Carnets Bolivariens*, Manuela Sáenz, à partir de 2010 notamment, nourrit les discours bolivariens.

Cette revalorisation officielle n'échappe pas à une instrumentalisation pour une relecture de l'Histoire visant sans nul doute à développer l'électorat féminin chaviste. Il n'empêche que les représentations de Manuela Sáenz ont ainsi beaucoup évolué, de façon positive, permettant à cette figure équatorienne si désireuse de n'être qu'américaine ou plus exactement grande-colombienne de participer, enfin..., officiellement, à l'épopée vénézuélienne.

## CONCLUSION GENERALE

Qui est véritablement Manuela Sáenz et quelles représentations ont été véhiculées à son égard et selon quelles évolutions en fonction des époques et quels enjeux ? Comment la situer entre positionnements machistes et/ou féministes ? Est-ce que les représentations de Manuela Sáenz ont vraiment évolué au Venezuela, notamment depuis la revalorisation de sa figure par la Révolution Bolivarienne menée par le président Hugo Chávez ? Est-ce que l'idéologie chaviste a réussi à convertir Manuela Sáenz en égérie, en héroïne et en *Mère de la Patrie* et donc est-ce que la revalorisation de la figure de Manuela Sáenz est significative d'un changement de vision de la société vénézuélienne contemporaine ou est-ce simplement une nouvelle forme d'instrumentalisation d'une figure historique féminine et, en fin de compte, de toutes les femmes vénézuéliennes ? On espère avoir apporté des éléments de réponses à l'ensemble de ces questionnements qui ont aiguillé ces quatre années de recherche.

L'une des réussites du président vénézuélien Hugo Chávez a été, sans aucun doute, ses stratégies rhétoriques, bien adaptées au peuple et employées pour légitimer l'idéologie bolivarienne. On peut en effet affirmer qu'Hugo Chávez a convaincu le peuple vénézuélien qu'il était, après Simón Bolívar, la personne désignée pour le libérer, et s'est de ce fait érigé en messie-sauveur. La parole sacralisée<sup>1524</sup> utilisée par Hugo Chávez pour parler au peuple vénézuélien s'est notamment fondée sur la mise en avant des plus discriminés. Les revaloriser a consisté entre autres à revaloriser des figures autrefois oubliées comme celle de Manuela Sáenz, soit une dynamique majeure ayant concouru au triomphe du chavisme.

Si la démarche du président Hugo Chávez se veut en ce sens décoloniale, il ressort de notre étude que les actions concrètes demeurent toujours empreintes pour ce qui est des représentations de Manuela Sáenz de la vision européenne machiste héritée de la période coloniale et des valeurs judéo-chrétiennes qui se fondent sur la théorie déterministe favorisant les discriminations entre les hommes et les femmes, en montrant la femme comme un être inférieur.

De ce fait, les représentations de Manuela Sáenz se voient sans cesse convoquées, entre rejet(s) et valorisation(s), demeurant toujours la cible de stéréotypes négatifs liés au rejet des positionnements hors-normes de cette figure historique.

---

<sup>1524</sup> Depuis la mort d'Hugo Chávez en 2013, des affiches officielles interdisent de parler négativement d'Hugo Chávez. Voir annexe n° 55 : Affiche qui décore l'aéroport de Barcelona (Venezuela). Affiche sur une porte du *Security Departement*, aéroport de Barcelona (Venezuela).

Dans la première partie de cette thèse, on a cherché à rappeler le cadre théorique qui permet de mieux comprendre les raisons pour lesquelles des représentations discriminantes de Manuela Sáenz ont perduré dans le temps et sont encore visibles. On a pu ainsi mettre en évidence les raisons de l'absence de figures féminines historiques dans l'écriture de l'Histoire du monde hispano-américain en rappelant le rôle fondamental du système patriarcal et des valeurs judéo-chétienne dans le contexte de la société coloniale *criolla* sud-américaine. A la lumière des théories déterministes, on a pu évoquer les principales caractéristiques de ces sociétés pigmentocratiques et fortement hiérarchisées selon les origines de chacun. En effet, dans ces sociétés *criollas*, le système de *casta y raza* s'est imposé, façonnant la genèse d'un criollisme nationaliste qui privilégie avec les Indépendances l'homme blanc né en Amérique.

On a pu ainsi souligner la gestation d'un modèle/*criollo*/masculin qui demeurera omniprésent dans l'écriture de l'Histoire officielle et qui repoussera les figures féminines des Révolutions américaines, comme Manuela Sáenz, dans l'ombre sans leur permettre de faire partie des modèles des héros officiels.

Il n'empêche que l'intérêt porté par divers auteurs à la figure de Manuela Sáenz interpelle. En choisissant de ne pas suivre le modèle imposé par le système patriarcal et l'Église catholique dans la société *criolla* de l'Amérique coloniale, Manuela Sáenz affiche son insoumission personnelle et ses revendications politiques et militaires. Dès lors, a été soulignée l'ambigüité entre le rôle de l'historien et celui du romancier, ainsi qu'entre la place de l'auteur et celle du lecteur. A la lumière des théories de la réception, on a pu montrer que les façons de lire et d'interpréter l'Histoire sont multiples et que la frontière entre fiction et réalité historique peut s'avérer fort poreuse. En suivant les propositions de Carlo Ginzburg, l'importance accordée à la microhistoire et par voie de conséquence à certains individus comme Manuela Sáenz, femme et personnage historique controversé et renvoyé à la marge, invite à relire l'Histoire officielle.

L'étude des représentations de Manuela Sáenz et de ses (apparentes ?) variations a permis de mettre en lumière le fait que cette femme féminine et féministe avant l'heure a été et est encore l'objet de multiples discriminations comme le met en exergue la notion d'intersectionnalité qui invite justement à dénoncer ce type de situation de mise en place de stratifications, de rejets et de dominations. De ce fait, il a semblé pertinent d'étudier de plus près la vision de la société hispano-américaine et plus particulièrement de la société vénézuélienne contemporaine, à travers une approche décoloniale fortement ancrée en Amérique latine et au Venezuela avec par exemple le poids des théorisations d'Edgardo Lander, qui a souligné combien malgré l'obtention des Indépendances, les rapports de pouvoir

demeurent hiérarchiques, raciaux et déterminés par une vision occidentalocentrée et capitaliste.

Dans la deuxième partie de cette thèse, on a proposé l'analyse d'un corpus varié, tant dans le temps que dans les supports retenus, qui nous a permis de mesurer tout d'abord combien les représentations stéréotypées de Manuela Sáenz sont influencées par les théories déterministes, vues alors comme nécessaires pour ne pas mettre en danger la place privilégiée des Pères fondateurs de l'Histoire officielle du Venezuela et combien le poids des premiers écrits à l'égard de Manuela Sáenz, à savoir ceux de Jean-Baptiste Boussingault et d'Alfonso Rumazo sont demeurés prégnants. Ces auteurs ou cinéastes ont alors tendance à « répéter » une image de Manuela Sáenz généralement négative, entre identité et variations.

On a ainsi pu mesurer combien ces représentations stéréotypées « formatent » l'inconscient collectif et donc combien elles se révèlent dangereuses pour les femmes hispano-américaines. Il reste fort à faire pour que les femmes vénézuéliennes se décolonisent de la manipulation politique officielle, avant ou pendant le chavisme, afin qu'elles puissent maîtriser leur corps (et par exemple pouvoir interrompre volontairement une grossesse).

On s'est donc intéressée à la façon dont ces représentations stéréotypées sont construites et quelles sont exactement les stéréotypes qui perdurent et pourquoi. Toutes les œuvres de notre corpus montrent comment l'image de Manuela Sáenz est une construction qui relève des choix des auteurs, de leur vision qui oscille notamment entre machisme et féminisme.

On a pu en effet mettre en évidence pourquoi les représentations de Manuela Sáenz se trouvent systématiquement associées aux stéréotypes de la femme fatale et de la femme romantique. À travers notre corpus, on a observé que la dimension physique et la situation hors-norme du personnage historique de Manuela Sáenz a marqué la plupart des auteurs, oubliant souvent dès lors la profondeur de la revendication politique et des actions de Manuela Sáenz. Jean-Baptiste Boussingault, Alfonso Rumazo ou encore Denzil Romero et le cinéaste Diego Risquez, séparés par les siècles, n'en véhiculent pas moins les mêmes préjugés, comment s'il était impossible de donner une autre représentation de Manuela Sáenz et de la femme en général.

On a accompagné l'analyse du corpus (hors manuels scolaires) d'une étude des actions des femmes féministes dans le monde et en Amérique hispanique, pour évaluer l'insertion de Manuela Sáenz dans cette dynamique. Il en est ressorti la nécessité de décoloniser la vision féministe hispano-américaine de la vision féministe européenne et étatsunienne et combien ces luttes sont toujours d'actualité, portées par des femmes comme Manuela Sáenz, féministe

avant l'heure ou encore aujourd'hui comme avec les féministes indigènes qui défendent dans le même temps les valeurs du communautarisme.

La troisième et dernière partie de notre étude nous a conduite à questionner la construction de l'héroïsation au Venezuela à l'époque contemporaine. Notre observation nous a permis de mettre en évidence combien les héros et les héroïnes sont importants et mythifiés, voire divinisés, mais aussi combien l'inconscient collectif vénézuélien demeure un enjeu pour les pouvoirs en place.

On a pu de ce fait montrer l'importance de la mythification comme stratégie de domination dans les pays sud-américains et plus particulièrement au Venezuela où les gouvernements construisent et déconstruisent des héros et, désormais des héroïnes, en associant leur culte à celui du chef d'Etat en place. C'est ainsi que Manuela Sáenz n'échappe pas à l'inféodation à Simón Bolívar... et à Hugo Chávez...

On a pu montrer que ce sont toujours des hommes et des *criollos* qui avaient été jusqu'ici reconnus officiellement et institués en véritables Pères de la Patrie, comme Bolívar, San Martín ou Miranda. L'arrivée à la présidence d'Hugo Chávez apporte la légitimation officielle de héros et d'héroïnes jusqu'ici non reconnus. En effet, de nouveaux personnages historiques comme des femmes, des Indigènes et des Noirs sont valorisés par le chavisme. Manuela Sáenz en fait partie.

On a cherché à mieux comprendre ces choix de revalorisation de la Révolution Bolivarienne et, pour ce faire, on a présenté le *Système Éducatif Bolivarien* proposé par le gouvernement d'Hugo Chávez et la mise en avant de son arbre aux trois racines, lesquelles plongent en Simón Bolívar, Simón Rodríguez et Ezequiel Zamora. Le modèle de Simón Bolívar est désormais complété. Le développement d'une rhétorique pro-Manuela Sáenz en est une autre preuve. Toutefois, l'analyse des discours politiques ainsi que des manuels scolaires vénézuéliens de la période chaviste nous a permis de mettre en évidence que la reconnaissance officielle de Manuela Sáenz en tant qu'héroïne et la proposition de la faire accepter comme « Mère de la Patrie », aux côtés des traditionnels Pères de la Patrie, semble souvent être plus une ambition d'incorporer les femmes et plus particulièrement Manuela Sáenz dans l'Histoire officielle qu'une réalité concrétisée. Ce qui est sûr, c'est que le poids des stéréotypes perdure. Cela sous-entend alors que la question de la place de la femme en Amérique hispanique est loin d'être solutionnée.

Il n'empêche qu'il ressort aussi de notre étude que la revalorisation et la construction de l'héroïsation de Manuela Sáenz, certes récente, marque néanmoins un tournant historique, qui a permis une évolution positive de la figure de Manuela Sáenz qui est désormais présente



de manière officielle dans la sphère politique actuelle et dont les « défauts » ou « vices » antérieurs peuvent désormais être acceptés, voire considérés comme des qualités. De ce fait, Manuela Sáenz se retrouve incontestablement au centre de « *l'épopée [...] relevant de l'héroïsme [ce] qui demande du courage* »<sup>1525</sup>, lequel n'est plus considéré comme une qualité seulement masculine.

En définitive, les résultats de notre étude ont montré de façon significative que toutes les représentations de Manuela Sáenz sont construites et instrumentalisées selon le contexte. On a pu montrer également que les représentations du personnage historique de Manuela Sáenz ont été utilisées pour mieux valoriser les héros masculins traditionnels, notamment le héros par antonomase : Simón Bolívar, et que cette tendance demeure. A l'époque chaviste, les efforts réels de valorisation de cette figure féminine ont sans nul doute tendus aussi à chercher à gagner plus de votes féminins et à valoriser la figure du président Hugo Chávez, en participant de l'assimilation recherchée et constamment travaillée entre Simón Bolívar et Hugo Chávez comme mythe fondateur de la Révolution Bolivarienne. Celle-ci recherche aussi, à sa façon, la « grande Colombie » en favorisant les liens avec d'autres nations sudaméricaines comme notamment l'Equateur, patrie d'origine de Manuela Sáenz qui sert alors assurément de pont en cet effort calculé de renforcement de liens historiques, économiques et idéologiques.

Le cas particulier de la figure de Manuela Sáenz a donc permis d'observer les évolutions et les résistances de la société hispano-américaine et plus particulièrement au Venezuela. Depuis l'époque des Indépendances, on trouve « normal » que Manuela Sáenz accompagne le héros suprême vénézuélien : Simón Bolívar si c'est lui qui en ressort valorisé. Après le développement des mouvements féministes et décoloniaux, les figures féminines continuent souvent d'être invisibilisées. Vingt années ont passé depuis qu'Hugo Chávez est arrivé au pouvoir et a affirmé défendre les marginalisés, dont les femmes. Or, celles-ci ont toujours de grandes difficultés à être présentes dans l'Histoire vénézuélienne en dehors de la vision officielle et officialisée d'« accompagnatrices » (mères, sœurs, épouses ou maîtresses), car les initiatives pour les intégrer et les valoriser à l'épique nationale ne parviennent pas vraiment encore à bousculer durablement les préjugés. Le poids des manuels scolaires, présents et à venir, semble dès lors capital pour participer à ces évolutions, en profondeur, des représentations.

---

<sup>1525</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/h%C3%A9ro%C3%AFque>, consulté le 05-07-2018.

En cherchant à montrer l'intérêt d'interroger les représentations de Manuela Sáenz au Venezuela, c'est toute la problématique du défi de la décolonisation des savoirs et des pouvoirs qui est en jeu. Cette thèse, en l'état actuel des choses, face à la terrible situation de crise au Venezuela, ne représente qu'une étape vers d'autres recherches sur les représentations de Manuela Sáenz et de la femme en général, mais une étape que l'on espère suffisamment marquante pour continuer à insuffler des résistances.

Pour notre part, il nous semble intéressant de poursuivre avec des recherches complémentaires, en intégrant plus concrètement l'étude de la réception chez la population vénézuélienne, et notamment parmi la diaspora vénézuélienne, à l'heure actuelle où l'exode causé par la crise économique vénézuélienne<sup>1526</sup> est grandissant, de l'importance accordée aux représentations des héros nationaux et en particulier à Manuela Sáenz.

La réception de la fameuse série colombienne de Juana Uribe<sup>1527</sup> : *Bolívar, una lucha admirable*<sup>1528</sup>, produite en 2019 par *Caracol Televisión*, est une piste parmi d'autres des différents canaux du développement d'un regard contemporain, où les idéaux des Indépendances peuvent à la fois être mis à mal par un contexte socio-économique fortement hypothéqué et rendus encore plus nécessaires pour toute résilience à la vénézuélienne, c'est-à-dire nourrie de diverses formes du mythe bolivarien où désormais, vu l'action chaviste, Bolívar n'est plus le seul à être valorisé ; d'autres figures comme celle de Manuela Sáenz étant désormais sorties de l'invisibilité. Quelle sera donc la nouvelle version officielle de l'Histoire qui s'écrit en ce moment ?

En guise d'ultime phase de cette conclusion qui n'est en fait qu'une ouverture à d'autres recherches, on reprendra et on adaptera la conclusion rédigée par Franck Collin, Jean Moomou et Caroline Seveno dans *Eduquer en pays dominé* : « (...) ce que les hommes (*les*

---

<sup>1526</sup> La crise économique qui frappe le Venezuela a poussé des millions de Vénézuéliens à fuir leur pays. L' HCR (l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés) et l'OIM (Organisation internationale pour les migrants) ont annoncé en août 2018 que le nombre de réfugiés et de migrants venant du Venezuela atteint désormais trois millions de personnes à travers le monde. Voir à ce sujet <https://www.iom.int/fr/news/3-millions-de-refugies-et-de-migrants-ont-deja-fui-le-venezuela>, [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=5&v=Ilol32g-ss8](https://www.youtube.com/watch?time_continue=5&v=Ilol32g-ss8), <https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-45262411>, consulté le 15-04-2019.

<sup>1527</sup> Juana María URIBE a fait ses études de scénariste au *Centro Studi de Comunicazione* à Rome en 1986 et a fait partie du programme de formation de la RAI (Radio-télévision italienne), principal groupe audiovisuel public italien. Scénariste et productrice de la RCN (*Radio Cadena Nacional*), télévision colombienne, elle est reconnue pour ses scénarios comme *Tarde lo cononci* (*Je l'ai connu trop tard*) en 2017, *Perro amor* (*Chien amour*) en 1998-1999 et *Escobar, el patrón del mal* (*Escobar, le patron du mal*) en 2012.

<sup>1528</sup> *Bolívar, una lucha admirable* (*Bolívar, une lutte admirable*) est une série télévisée parue en 2019. Écrite par Juana Uribe et produite par Caracol Télévision (chaîne de télévision et de radio en Colombie qui contrôle le fonctionnement d'une chaîne hertzienne dans le sud de la Floride, WGenTV, ainsi que de six canaux de télévision par câble en Colombie et à l'étranger). *Bolívar, una lucha admirable* est une série qui présente la vie de Simón Bolívar jouée par l'acteur vénézuélien Luis Gerónimo Abreu et où l'actrice équatorienne Shany Nadan Zarlenga joue le rôle du personnage historique de Manuela Sáenz.

*femmes) issus (issues) d'une histoire marquée par la domination réclament, ce n'est pas d'en savoir moins sur l'autre, c'est de ne plus être ignorés (ignorées) »<sup>1529</sup>.*

---

<sup>1529</sup> Franck COLLIN, Jean MOOMOU et Caroline SEVENO, *Eduquer en pays dominé (Afrique, Amériques, Europe)*, Paris, Karthala, 2019, p. 290.

# BIBLIOGRAPHIE

## Corpus

### \*Textes :

- BOUSSINGAULT Jean-Baptiste, *Mémoires de J.-B. Boussingault*, Tome Troisième (1823-1824), Paris, Chamerot et Renouard, 1900, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k90314b/f187.vertical>.
- MURRAY Pamela, *Por Bolívar y la gloria. La asombrosa vida de Manuela Sáenz*, Bogotá, Norma, 2010.
- ROMERO Denzil, *La esposa del doctor Thorne*, Barcelona, Tusquets, 1988.
- RUMAZO Alfonso, *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador*, Caracas, Edime, 1962.

### \*Film :

- RISQUEZ Diego, *Manuela Sáenz la libéatrice du libérateur*, Venezuela, Producciones Guakamaya, Centro Nacional Autónomo de Cinematografía (CNAC) Fundación Andres Mata, Fundación Cultural Chacao, Caralcine, Henri Ramos producciones, 2000.

### \*Manuels :

- ARIAS AMARO Alberto, *Historia de Venezuela 1er año*, Caracas, Romor, 2014.
- EVERDUIM Jesús, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995.
- GUTIÉRREZ Juan J. et RINCÓN Luis E.,
  - \**Enciclopedia Girasol 4° grado*, Caracas, Girasol, 2013.
  - \**Enciclopedia Girasol 5° grado*, Caracas, Girasol, 2013.
- NAVARRO Carmen,
  - \**Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015.
  - \**Guía Caracol Integral*, Caracas, Santillana, 2015.
- YÉPEZ CASTILLO Aureo et VERACOECHEA Ermila, *Historia de Venezuela. Educación Básica 7°*, Caracas, Editorial Larense, 2006.

## Déterminisme et stéréotypes

BERTIN-ELISABETH Cécile (thèse de doctorat), *L'image de l'homme noir dans l'art de l'Espagne et ses vice-royautés, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle – Iconographie et références littéraires*, (sous la direction du Professeur Claude Esteban), Paris IV, 1997.

BOYER Henri,

*\*De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan, 2003.

*\*Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris, L'Harmattan, 2007, vol. 5.

CATELLI Laura, « Pintores criollos, pintura de castas y colonialismo interno: los discursos raciales de las agencias criollas en la Nueva España del periodo virreinal tardío », in *Cuadrenos del CILHA*, v. 13, n° 2, Mendoza (Argentine), 2012, p. 146-174.

CORBAN Alain, *Histoire du sensible* (entretiens avec Gilles Heuré), Paris, La Découverte, 2000.

DUFAYS Jean-Louis, *Stéréotypes et lecture*, Liège, Mardaga, 1994.

GOBINEAU Arthur (de), *Essai sur l'inégalité des races humaines* (publié entre 1853 et 1857 à Paris), Paris, Editions Pierre Belfond, 1967, <http://www.cairn.info/revue-2007-3-page-111.htm?contenu=plan>.

GONZÁLEZ UNDURRAGA Carolina, *De la Casta a la Raza. El concepto de Raza: un singular colectivo de la modernidad, México, 1750-1850*, Universidad de Chile, El Colegio de México, 2011, <http://historiamexicana.colmex.mx/index.php/RHM/article/viewFile/323/300>.

GUERRERO VINUEZA Gerardo León, « El 'otro oro' en la conquista de América: Las Mujeres Indias, el Surgimiento del Mestizaje », *Revistas Estudios Latinoamericanos*, n° 22-23, Centro de Estudios e Investigaciones Latinoamericanas CEILAT, UDENAR, Colombia-Nariño, Universidad de Nariño, 2008, p. 1-25, [http://ceilat.udenar.edu.co/wp-content/uploads/2011/01/Revista-22\\_23.pdf](http://ceilat.udenar.edu.co/wp-content/uploads/2011/01/Revista-22_23.pdf).

*La Bible* (Ancien Testament et Nouveau Testament), Villiers-le-Bel, Cardinal Pierre Eyt, 1996.

LÉON Noël, « Le principe du déterminisme », *Revue néo-scholastique*, 12<sup>ème</sup> année, n°45, 1905, p. 5-26, [https://www.persee.fr/docAsPDF/phlou\\_0776-5541\\_1905\\_num\\_12\\_45\\_1869.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/phlou_0776-5541_1905_num_12_45_1869.pdf).

M'BOKOLO Elikia, *L'Afrique entre l'Europe et l'Amérique*, Paris, Mouflon, 1995.

MÖRNER Magnus, *La mezcla de razas en la historia de América latina*, Buenos Aires, Paidós, 1969.

PATEMAN Carole, *The Sexual Contract*, Standford, Standford University Press, 1988.

PAUW Cornelius (de), *Selections from M. Pauw*, Londres, R. Cruttwell, 1795.

RODRÍGUEZ Mayobre, « La formación de la identidad de género una mirada desde la filosofía », *Revista venezolana de Estudios de la Mujer*, Caracas, Universidad de Vigo (Galicia), junio 2007, v. 12, n° 28, p. 35-62.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou l'Éducation*, Québec, Édition électronique réalisée à partir du livre de Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou l'Éducation* (1762), 2002, [https://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau\\_jj/emilie/emilie\\_de\\_educacion\\_5.pdf](https://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/emilie/emilie_de_educacion_5.pdf).

VILLAROEEL Gaspar (de), *Comentarios y Discursos sobre los Evangelios de las Dom. Del año. Discurso 3 del Dom*, extrait de Ricardo LATCHAM, Ernesto MONTENEGRO et Manuel VEGA, *El Criollismo*, Chile, Saber editorial Universitaria, n° 7, 1956, <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0005231.pdf>.

## Post-modernisme et décolonial

ÁLVAREZ CUARTERO Izaskun et SÁNCHEZ GÓMEZ Julio, *Visiones y revisiones de la Independencia Americana: Subalternidad e Independencias*, Madrid, Universidad de Salamanca, 2012, <http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/otros/20120227024607/filosofia.pdf>.

AUGÉ Marc, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

BARD WIGDOR Gabriela et ARTAZO Gabriela, « Pensamiento feminista Latinoamericano: Reflexiones sobre la colonialidad del saber/poder y la sexualidad », *Cultura representaciones soc* [online], México, v. 11, n° 22, 2017, p. 193-219, [http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S2007-81102017000100193](http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2007-81102017000100193).

BERTIN-ELISABETH Cécile, « Aux origines du réalisme magique et du réel merveilleux : la fécondité oubliée du vénézuélien Enrique Bernardo Núñez », *Réel, merveilleux, magie et baroque dans la Caraïbe*, Charles W. Scheel (coord.), Presses de l'Université des Antilles, 5, 2018, <https://www.archipelies.org/106>.

CASTRO-GÓMEZ Santiago, *Tejidos oníricos. Movilidad, capitalismo y biopolítica en Bogotá (1910-1930)*, Bogotá, Universidad Javeriana, 2009.

COLLIN Franck, MOOMOU Jean et SEVENO Caroline, *Eduquer en pays dominé (Afrique, Amériques, Europe)*, Paris, Karthala, 2019.

CORONIL Fernando,

\*« Les études postcoloniales latino-américaines et la décolonisation du monde », *Penser le postcolonial-Une introduction critique*, Neil Lazarus (dir.), Paris, Editions Amsterdam, 2006 (2004, Cambridge), p. 331-357.

\**The Magical State. Nature, Money and Modernity in Venezuela*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997.

DUSSEL Enrique,

\**Filosofía de la Liberación*, Bogotá, Nueva América, 1996, <http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/otros/20120227024607/filosofia.pdf>.

\**Hipótesis para el Estudio de Latinoamerica en la Historia Universal* (Investigación del « mundo » donde se constituyen y evolucionan las « Weltanschauungen »), Chaco, Resistencia (Arg.), Las Cuarenta, 1996, [https://enriquedussel.com/txt/Textos\\_Libros/55.Hipotesis\\_para\\_estudio\\_latinoamerica.pdf](https://enriquedussel.com/txt/Textos_Libros/55.Hipotesis_para_estudio_latinoamerica.pdf).

\**Política de la liberación. Historia mundial y crítica*, Madrid, Trotta, 2007.

ESCOBAR Arturo, *La invención del Tercer Mundo. Construcción y deconstrucción del Desarrollo*, Bogotá, Editorial Norma, 1996.

ESPINOSA Sebastián, « Identidad y otredad en la teoría descolonial de Aníbal Quijano », Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, *Ciencias Política*, v.10, n°20, 2015, p. 107-130 , <https://www.google.com/search?client=safari&rls=en&q=Identidad+y+otredad+en+la+teor%C3%ADa+descolonial+de+An%C3%ADbal+Quijano&ie=UTF-8&oe=UTF-8>.

GLISSANT Edouard, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, 1990.

GROSGOUEL Ramón et CASTRO-GÓMEZ Santiago, *El giro decolonial: Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogotá, Siglo del Hombre, 2007.

GUHA Ranajit (dir.), *Subaltern Studies: Writings on South Asian History and Society*, Oxford, Oxford University Press, 1994, vol. IV.

RODRIGUEZ Ilean (ed.), *The latin american subaltern studies reader*, Duke, Duke University Press, 2001.

LANDER Edgardo,

\**La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos aires, CLASCO, 2005, <http://www.clacso.org/wwwclacso/espagnol/html/lobros/lander/10.pdf>.

\**La Colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Presentación, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales CLACSO, UNESCO, Ediciones Faces/UCV, Buenos Aires, 2000, <http://www.zones-subversives.com/2017/03/feminisme-decolonial-et-intersectionnalite.html>.

\*« Venezuela. La gauche internationale doit être lucide », in : plateforme québécoise : *Plateforme altermondialiste*, extraits de l'entrevue de Sharmini Peries, de *Real News Network*, avec Edgardo Lander, le 3 mai 2019, <http://alter.quebec/venezuela-la-gauche-internationale-doit-etre-lucide/>.

\*« Tensiones/contradicciones en torno al extrativismo en los procesos de cambio: Bolivia, Ecuador y Venezuela. Los retos de las transformaciones: más allá del

capitalismo, del desarrollismo y del estado liberal/colonial », *Promesas en su Laberinto. Cambios y Continuidades en los Gobiernos Progresistas de América latina*, La Paz, Centro de Estudios para el Desarrollo Laboral y Agrario CEDLA, Instituto de estudios Ecuatorianos IEE, Centro Internacional Miranda CIM, julio 2013, p. 1-41.

LE RESTE Anne-Claire, *Qu'est-ce que le postmodernisme?*, Rennes, Le lycée Châteaubriand, 1999, <http://www.lycee-chateaubriand.fr/cru-atala/publications/hutcheon.htm>.

LUGONES María,

\*« Colonialidad y género », *Tabula Rasa*, Bogotá, n° 9, 2008, p. 73-101.

\**Género y Descolonialidad*, Buenos Aires, Ediciones del signo (colección El desprendimiento), 2014.

\**Peregrinajes/Pélerinages : La Théorie De La Coalition Contre Les Multiples Oppressions* - New York, Rowman & Littlefield Press, 2003.

LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne*, Paris, Ed. de Minuit, 1979.

MALDONADO TORRES Nelson, *Against War. Views from the Other Side of Modernity*, Durham, Duke University Press, 2008.

MENCÉ-CASTER Corinne et BERTIN-ELISABETH Cécile, « Approches de la pensée décoloniale », in *Archipelies*, 5 | 2018, p. 1-26, <https://www.archipelies.org/189#ftn3>.

MERLE Isabelle, « Les *Subaltern Studies*. Retour sur les principes fondateurs d'un projet historiographique de l'Inde coloniale », *Genèses*, 2004/3, n° 56, p. 131-147, <https://www.cairn.info/revue-geneses-2004-3-page-131.htm>.

MESTIRI Soumaya, *Décoloniser le féminisme. Une approche transculturelle*, Paris, Vrin, 2016.

MIGNOLO Walter,

\**La idea de América Latina. La herida colonial y la opción decolonial*, Barcelona, Gedisa, 2007.

\* *La matrice coloniale du pouvoir et le tournant dé-colonial*, Domaine d'enseignement : Modernité/colonialité – Géopolitiques de la connaissance / Langue d'enseignement : Français ; responsable M. Maesschalck) Programme d'accueil Action V – Europhilosophie réalisé dans le cadre du CPSA, [https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/fltr/documents/MIGNOLO\\_FINAL.pdf](https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/fltr/documents/MIGNOLO_FINAL.pdf).

PALERMO Zulma, *Desde la otra orilla. Pensamiento crítico y políticas culturales en América Latina*, Córdoba, Alción, 2005.



PERVILLÉ Guy, « Qu'est-ce que la colonisation », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, Paris, Armand Colin, tome 22, n° 3, 1975, p. 321-368, [https://www.persee.fr/doc/rhmc\\_0048-8003\\_1975\\_num\\_22\\_3\\_2323](https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1975_num_22_3_2323).

QUIJANO Aníbal,

\**Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina*, Argentina, Gráficas y Servicios, 2000, <http://www.decolonialtranslation.com/espanol/quijano-colonialidad-del-poder.pdf>.

\*« Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », in : Edgar Landier (Ed.), *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales*, Buenos Aires, Faces/UCV, 2000, p. 122-151.

\*« Colonialidad del poder, globalización y democracia », *Utopías, nuestra bandera: revista de debate político*, n° 188, 2009, España, p. 97-123, <https://revistas.unal.edu.co/index.php/cienciapol/article/view/53920/55724>.

\**Modernidad, identidad y utopía en América Latina*, Lima, Sociedad y Política Ediciones, 1988, <http://www.clacso.org/wwwclacso/espagnol/html/lobros/lander/10.pdf>.

\*« 'Race' et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, 2007/3 (n° 51), p. 111-118, <http://www.cairn.info/revue-2007-3-page-111.htm?contenu=plan>.

RISCO Antón, « Le postmodernisme latino-américain », *Études littéraires*, Département des littératures de l'Université Laval, v. 27, n°1, 1994, <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1994-v27-n1-etudlitt2252/501068ar.pdf>.

SANJINÉS Javier, *Literatura contemporánea y Grotresco Social en Bolivia*, La Paz, Fundación BHN, 1992.

SANNA Maria Eleonora et VARIKAS Eleni, « Genre, modernité et 'colonialité' du pouvoir : penser ensemble des subalternités dissonantes. Introduction », *Cahiers du Genre*, Paris, v. 50, n° 1, 2011, p. 5-15.

SEGALEN Victor, *Essai sur l'exotisme - Une esthétique du divers*, Paris, LGF/ Livre de Poche, 1999.

SMOUTS Marie-Claude, *La situation postcoloniale*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2007.

WALSH Catherine, *Interculturalidad, Estado, Sociedad. Luchas (de) coloniales de nuestra época*, Quito, Universidad Andina Simón Bolívar / Abya-Yala Editores, 2009.

## Dictionnaires et encyclopédies

BARAÑANO Ascensión, GARCÍA José Luis, CÁTEDRA Marí y DEVILLARD Marie J., *Diccionario de relaciones interculturales diversidad y globalización*, Madrid, Complutense, 2007, <https://books.google.com/books?id=e613wvN22EoC&pg=PA45&lpg=PA45&dq=definicion+del+criollismo+como+pensamiento&source=bl&ots=QSywgDWwhj&sig=Nmr67pn3d8r5uKJTkrRfQKqlSSA&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi7sc2BkubUAhXMcZ4KHS03Am0Q6AEIVjAG#v=onepage&q=definicion%20del%20criollismo%20como%20pensamiento&f=false>.

CAMPOS Juan, *Nuevo Espasa Ilustrado, diccionario enciclopédico*, España, Mateu Cromo Gráficas, 2003.

*Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette REY-DEBOVE et Alain REY, *Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 2006.

*Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaire de France, 1975 (1932).

DUBOIS Jean, *Dictionnaire de la Langue Française lexis*, Paris, Larousse, 1993.

Grupo de Trabajo de Desarrollo Cultural, *Términos Latinoamericanos para el Diccionario de Ciencias Sociales*, Informe de Investigación, Edición conjunta, CLACSO-ILDIS, Buenos Aires, 1976, <http://biblioteca.clacso.edu.ar/ar/libros/historico/rama.pdf>.

MOLINER María, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos, Edición abreviada, 2008.

Real Academia Española, *Diccionario del estudiante*, Madrid, Santillana, 2011.

REY Alain, *Le Robert Micro, Dictionnaire de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 2006.

REY-DEBOVE Josette, *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 2009.

SAU Victoria, *Diccionario ideológico feminista*, Barcelona, Icaria, 1981, Vol. I, [https://books.google.es/books?id=rIVVA1nkGogC&pg=PA109&hl=&source=gbs\\_toc\\_r&cad=3#v=onepage&q&f=false](https://books.google.es/books?id=rIVVA1nkGogC&pg=PA109&hl=&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q&f=false).

SZURMUK Mónica y MCKEE IRWIN Robert, *Diccionario de Estudios Culturales Latinoamericanos*, México, Instituto Mora, 2009, <https://www.unila.edu.br/sites/default/files/files/diccionario-de-estudios-culturales-latinoamericanos.pdf>.

SCHELER Auguste, *Dictionnaire d'Étymologie Française. D'après les résultats de la Science Moderne*, Paris, Librairie de Firmin Didot, Frères-Fils et Cte, 1862, [https://books.google.com/books?id=9Y85AQAIAAJ&pg=PA219&lpg=PA219&dq=étymologie+de+mère&source=bl&ots=5io3r5C6xJ&sig=ACfU3U3\\_rRp46L2Vm8rIM2sEs2H8jdTKrQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiNp4XHqdziAhUPh-AKH5CTgQ6AEwC3oECAkQAO#v=onepage&q=étymologie%20de%20mère&f=false](https://books.google.com/books?id=9Y85AQAIAAJ&pg=PA219&lpg=PA219&dq=étymologie+de+mère&source=bl&ots=5io3r5C6xJ&sig=ACfU3U3_rRp46L2Vm8rIM2sEs2H8jdTKrQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiNp4XHqdziAhUPh-AKH5CTgQ6AEwC3oECAkQAO#v=onepage&q=étymologie%20de%20mère&f=false).

## Écriture/Réécriture/Critique

AINSA Fernando, « Nueva novela histórica y relativización transdisciplinaria del saber histórico », *América : Cahiers du CRICCAL*, n° 14, 1994, *Histoire et imaginaire dans les romans latino-américains contemporains*, v. 2, p. 25-39, [https://www.persee.fr/doc/ameri\\_0982-9237\\_1994\\_num\\_14\\_1\\_1148](https://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_1994_num_14_1_1148).

BAKTHINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1987 (1978).

BERNARD Claudie, *Le Passé recomposé*, Paris, Hachette supérieur, 1996.

BERTIN-ELISABETH Cécile, *Réécrire la littérature picaresque depuis l'Amérique hispanique. Une relecture des textes fondateurs*, Paris, Honoré Champion, 2012.

BORGES Jorge Luis, *Ficciones*, Buenos Aires, Editorial Sur, 1944.

CARRERA DAMAS Germán, *Cuestiones de Historiografía venezolana*, Caracas, Ediciones Biblioteca de la Universidad Central de Venezuela (Colección Avance), 1964.

CICHOCKA Marta, *Entre la Nouvelle Historique et le nouveau Roman Historique*, Paris, L'Harmattan, 2007.

COLÓN Cristóbal, *Cartas que escribió sobre el descubrimiento de América y testamento que hizo a su mente*, Madrid, Biblioteca universal (Colección de los Mejores Autores: Antiguos y Modernos, Nacionales y extranjeros), Tomo LXVII, Dirección y Administración, 1880.

DASPRE André, « Le roman historique et l'histoire », *La revue d'histoire littéraire de la France*, 75<sup>ème</sup> année, n° 2-3, 1975, p. 235-244.

DELEPLACE Marc, « Le récit comme accès à la connaissance historique. Réflexions didactiques sur le récit historique », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n°133-134, 2007, p. 33-53.

DELEUZE Gille, *Logique du sens*, Paris, Ed. de Minuit, 1969.

DOMINO Maurice, « La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture », *Semen*, 3, 1987, <https://journals.openedition.org/semen/5383>.

DURAND Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

FARES Maleki, *Brève histoire des idées linguistiques*, (SL), 2013, p. 1-16, <https://fr.scribd.com/doc/121024093/Bteve-histoire-des-idees-linguistiques-pdf>.

FONTAINE David, *La Poétique, introduction à la théorie générale des formes littéraires*, Paris, Armand Colin, 2005.

FOUCAULT Michel, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », in : *Dits et écrits*, tome I, p. 789-821, 1969.

FRANCO Lourdes, *Literatura Hispanoamericana*, México, Limusa, 2004.

GARCÍA GUAL Carlos, *Apología de la novela histórica*, Barcelona, Ediciones Península, 2002.

GENNARI Alessandro, « La fabrique de l'histoire », *Les Cahiers de la Villa Gillet*, cahier n° 9, Lyon, Circé, 1999.

GIGNOUX Anne-Claire, « De l'intertextualité à la réécriture », *Cahiers de Narratologie*, 13, 2006, p. 1-8, <https://journals.openedition.org/narratologie/329>.

GILLI Yves, « Le texte et sa lecture. Une analyse de l'acte de lire selon W. Iser », Groupe de Recherches en Linguistique et Semiotique (GRELIS), *Semen 1*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles-Lettres, Paris, 1983.

GIREL Sylvia, « Horizon(s) d'attente », in : Anthony Glinor et Denis Saint-Armand (dir.), *Le lexique socius*, Université d'Aix-Marseille CNRS, Lames, 22 juillet 2019, p. 1-4.

INCA GARCILASO DE LA VEGA, *COMMENTARIOS REALES, QVE TRATAN DEL ORIGEN DE LOS YNCAS ? REYES QVE FVERON DEL PERV, DE SV IDOLATRIA, LEYES, Y gouierno en paz y en guerra : de fus vidas y conquiftas, y detodo lo que fue aquel Imperio y fu republican ate que los Efpañoles paiflaran a el*, con licencia de la Santa Inquificion, Ordinario, y Pacto, Lisboa, oficina de Pedro Crasbeeck, Lisboa, Año de. M. DCIX.

JAUSS Hans-Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.

KALINOWSKI Isabelle, « Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception », *Revue germanique internationale*, 8, 1997, p. 151-172, <https://journals.openedition.org/rgi/649>.

LEDUC-BOUCHARD Emmanuelle, *Crise de l'Histoire et Réécriture postmoderne : l'exemple de The Book Of Daniel de E. L. Doctorow et Libra de Don Delillo*, Québec, Université du Québec (Montréal), juin 2015.

LÉVI-STRAUSS Claude,

\**Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1974.

\**Race et histoire*, Paris, Unesco, 1952.

LÓPEZ Amadeo, « Histoire et roman historique », *América : Histoire et Imaginaire dans le roman hispano-américain contemporain*, *Cahiers du CRICCAL*, n°14, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 41-61.

LÓPEZ LEMUS Virgilio, « Biografía, historia de vida, testimonio », *América : Cahiers du CRICCAL*, n° 40 : *La biographie en Amérique latine*, 2010, p. 237-243.

MELLA SJ Pablo, *Los espejos de Duarte*, Santo Domingo, Amigo del Hogar, 2013.

MOISAN Sabrina, *Fondements épistémologiques et représentations sociales d'enseignements d'histoire du secondaire à l'égard de l'enseignement de l'histoire et de la formation citoyenne* (thèse de doctorat) Université de Montréal, Canada, 2010.

MOLINO Jean, « Qu'est-ce que le roman historique ? », *Revue d'histoire de la France*, 75<sup>ème</sup> année, n° 2-3, 1975, p. 235-244.

NÉLOD Gilles, *Panorama du roman historique*, Paris, Société générale d'éditions, 1969.

ONFRAY Michel, *Décadence*, Paris, Flammarion, 2017.

PALMA Ricardo, *Tradiciones peruanas*, estudio y selección de Raimundo Lazo, México, Porrúa, 1980.

PLATON, *La République*, livre X, in : *Platon œuvres complètes*, Tome 1, Trad & Nores Léon Robin, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1950.

POMPIAN Krzysztof, « Histoire et fiction », *Le Débat*, 1989/2, n° 54, p. 114-137.

RICŒUR Paul, « L'écriture de l'Histoire et la représentation du passé », *Annales*, 55-4, Paris, 2000, p. 731-747.

ROMERO Denzil, *Lenguaje, erotismo e historia* (Conférence), *Literatura venezolana hoy: historia nacional y presente urbano*, Karl Kohut (comp.), Caracas, Fondo Editorial de Humanidades y Educación, Universidad Central de Venezuela, 2003.

SAMSON Dominique, « Le spectre de la mort de l'auteur », *L'Homme & la Société*, 2002/1, n° 147, p. 115-132.

VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1978.

WANDERSON FERREIRA Daniel, « Michel de Certeau et l'écriture poétique de l'histoire », *Les Dossier du Grihl, Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur l'Histoire du Littéraire, Fictions*, 2018-2, p. 1-9, <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6947>.

WEIL Simone, *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Paris, Gallimard, 1949.

## **Femme /Féminisme/activisme**

ALLAN, Jonathan A., « Phallic affect, or why men's rights activists have feelings », *Men and Masculinities*, 19 (1), 2016, p. 22-41.

BEAUVOIR Simone (de), *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

BÉNASSY-BERLING Marie-Cécile, « Sor Juana Inés de la Cruz, une expression des élites culturelles mexicaines du XVII<sup>e</sup> siècle », in : Michel BERTRAND (dir.), *Caravelle : Les Élités Latinoaméricaines*, Cahiers du Monde Hispanique et Luso-Bresilien, Toulouse, 1996, p. 23-36.

BOUSTAINI Carmen et JOUVE Edmond, *Des femmes et de l'écriture. Le bassin méditerranéen*, Paris, Karthala, 2006.

CAROSIO Alba, *El Feminismo Latinoamericano y su proyecto ético-político en el siglo XXI*, (Centro de Estudios de la Mujer de la Universidad Central de Venezuela), Revista Venezolana de estudios de la Mujer, Caracas, 2009, v. 14, n° 33.

CAROSIO Alba et VARGAS ARENA Iraida, *Feminismo y Socialismo*, Caracas, Fundación Editorial El perro y la rana, 2010.

DORLIN Elsa, « Introduction Black feminism Revolution! La Révolution du féminisme Noir », *BLACK FEMINISM. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 9-45.

DOTTIN-ORSIN Mireille, *Cette femme qu'ils disent fatale*, Paris, Grasset, 1993.

ESPINA Gioconda et RAKOWSKI Cathy, « ¿Movimiento de mujeres o mujeres en movimiento?. El caso de Venezuela », *Cuadernos del Cendes*, CDC v. 49, Caracas, 2002, p. 31-48.

TRISTÁN Flora, *L'Emancipation de la Femme ou le Testament de la Paria*, Paris, Gaurin, 1846.

GALEANA, « Un Recorrido Histórico por la Revolución de las Mujeres Mexicanas », *La Revolución de las Mujeres en México*, México, Instituto Nacional de Estudios de las Revoluciones de México, 2014, p. 15-32.

GARCÍA LÓPEZ Ana Belén, *Las heroínas silenciadas en las independencias hispanoamericanas*, Madrid, Editorial Complutense, 2013.

GARGALLO Francesca (coord.),

\**Antología del Pensamiento Feminista Nuestramericano, tomo I. Del anhelo a la Emancipación*, (texte de 2010, en prensa, Biblioteca Ayacucho), 2010.

\*« Feminismo Latinoamericano », *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, vol. 12, n° 28, Caracas, enero-junio 2007, p. 17-34.

\**Ideas Feministas latinoamericanas*, Caracas, Fundación Editorial el perro y la rana, 2007.

GRANDODY Beatrice, *La Femme Fatale, ses origines et sa parentèle dans la modernité*, Paris, L'Harmattan, 2013.

HOFFMANN Paul, « L'héritage des Lumières : mythes et modèles de la féminité au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Romantisme* 1976, n°13-14, vol. 6, Mythes et représentations de la femme, p. 5-22.

KIRKWOOD Julieta, *Feminarios Julieta Kirkwood*, Chile, Documentas, 1987.

KLIMPEL Felicitas, *La mujer Chilena. El aporte femenino al Progreso de Chile (1910-1960)*, Santiago de Chile, Andrés Bello, 1962.

LAVRIN Asunción, « Femal Religious », in : Susan SOCOLOW et Louisa HOBERMAN (eds.), *Cities and Society in Colonial Latin America*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1986, p. 166-177.

LECUNA Vicente, *Cartas del Libertador*, Caracas, Del Comercio, 1929.

LONDOÑO Jenny, *Entre la sumisión y la resistencia: las mujeres en la Audiencia de Quito*, Quito, Abya-Yala, 1997.

MATOS Marlise, « Los feminismos latinoamericanos y su compleja relación con el Estado: debates actuales », *Íconos, Revista de Ciencias Sociales*, n° 45, Quito, Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales-Sede Académica de Ecuador, 2012, p. 91-107.

MATTO DE TURNER Clorinda, *Aves sin nido*, Madrid, Stockcero, 2004 (1889).

MORENO OLMEDO Alejandro, « Camino de Investigación y Comprensión Interacción y Perspectiva », *Interacción y Perspectiva. Revista de Trabajo Social*, Universidad del Zulia, Maracaibo, v. 1, n°2, 2011, p. 81-104.

« Mujeres en América Latina » (Dernière lettre d'amour de C. Von Gunderode à Bettina Brentano), *Explora las Ciencias Sociales en el Mundo contemporáneo*, Ministerio de Educación Ciencia y Tecnología, Presidencia de la Nación, Argentina, <http://www.bnm.me.gov.ar/giga1/documentos/EL002326.pdf>.

O'LEARY Daniel F., *Memorias del General O'Leary*, Caracas, Imprenta Gaceta Oficial, 1879.

PANKHURST Sylvia, *The Suffragette movement: an intimate account of persons and ideals*, London, Londmans Green and Co, 1932.

PÉREZ-BRAVO Adriana, « ¿Existe un feminismo socialista en Venezuela ? Entre hechos y derechos, hacia el ethos de la equivalencia », *Les cahiers psychologiques politiques*, n° 22, 2013.

PERROT Michelle, « Histoire des femmes et féminisme », *Journal français de psychiatrie*, 2011/1, n°40, p. 6-9.

PICQ Françoise, « Le féminisme passé recomposé et futur incertain », *Cités*, 2002/1, n° 9, p. 25-38, DOI : 10.3917/cite.009.0025.

RIPA Yannick, *Les Femmes, actrices de l'Histoire-France 1789-1945*, Paris, Armand Colin, 2002.

SEMEN Yves, *La sexualité selon Jean-Paul II*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.

VARGAS Virginia, *Feminismo en América Latina: Su aporte a la política y a la democracia*, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 2008.

VITALE Luis, *La mitad invisible de la historia. El protagonismo social de la mujer latinoamericana*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana Planeta, 1987.

## Franc-maçonnerie

AGUILAR MEZA Ovidio, *En Búsqueda de la Verdad ¿Miranda fue Masón?*, Venezuela-Estado Miranda, Biblioteca de autores y temas Mirandinos, Gobernación de Miranda, Fundación fondo editorial Simón Rodríguez, 2010.

AMÉRICO Carnicelli, *La Masonería en la Independencia Latinoamericana*, Bogotá, Cooperativa Nacional de Artes Gráficas, 1970.

BARBOZA DE LA TORRE Pedro, *Bolívar y la Francmasonería, Apuntaciones Históricas*, Maracaibo, Gran Logia de la República de Venezuela, 1976.

BAUER Alain, « Relations internationales et franc-maçonnerie », *Revue internationale et stratégique*, 2004/2, n° 54, p. 21-32.

FERRER BENIMELI José Antonio,

\*« Aproximaciones de la historiografía de la masonería latinoamericana », *Revista de estudios Históricos de la Masonería*, (REHMLAC), vol 4, n° 1, Universidad de Costa Rica, 2012, 1-121.

\*« Bolívar y la masonería », *Revista de Indias*, n° 172, julio-diciembre 1983, p. 631-687.

\**La masonería, Historia y Geografía*, Madrid, Alianza Editorial, 2002.

MARTÍNEZ ESQUIVEL Ricardo, « El Fantasma de Bolívar en la Masonería Venezolana de Eloy Enrique Reverón García », *Revista de Estudios Históricos de la Masonería* (REHMLAC), vol 3, n°1, 2011, p. 212-218.

RERRAMÓN QUILODRÁN Edgar, *La Gran Reunión Americana, Miranda, O'Higgins y las logias Lautarinas*, R.L. Lautaro, n° 197. OR. De Caracas, Documento de la Biblioteca de la R.L. Lautaro, n° 197.



## Héros/Héroïnes

ABREU ROA Verónica, *Nuestras heroínas hoy al panteón*, Ciudad CCS Revolución a diario, n° 2.74, 8-3, Caracas, 2017.

AMACHER Korine et HELLER Léonid (éds.), « Le Retour des Héros. La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme », *Cahiers du monde russe*, 51/4, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut Européen de l'Université de Genève, n°6, 2010.

ARROM Silvia Marina, « La movilización de las mujeres », *Las mujeres de la Ciudad de Mexico*, 1790-1857, México, siglo XXI, 1988.

BÉRARD Claude, « L'héroïsation et la formation de la Cité. Un conflit idéologique », *Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la République*, Actes du Colloque international organisé par le Centre national de la recherche scientifique et l'École française de Rome (Rome 2-4 décembre 1980), Rome, École Française de Rome, 1983, p. 43-62.

BERNARDO NÚÑEZ Enrique, *Después de Ayacucho*, Caracas, Tipografía Vargas, Biblioteca Venezuela de El Universal, 1920.

BERTHET Dominique (dir.), *Marge(s) et périphérie(s)*, *Recherches en esthétique*, Revue du CEREAP, n° 7, Martinique, 2001.

BERTIN-ELISABETH Cécile, *Les héros de la marge dans l'Espagne classique*, Paris, Manuscrit-Université, 2007.

BOLIVAR Simón, *Discurso de Angostura*, Angostura, 15 de febrero de 1819, <https://www.biblioteca.org.ar/libros/1230.pdf>.

BURGOS Elizabeth, *Moi, Rigoberta Menchu. Une vie et une voix, la révolution au Guatemala*, Paris, Gallimard, 1983.

CABALLERO Manuel, *La peste militar. Escritos polémicos*, 1992-2007, Caracas, Alfa, 2007.

CALZADILLA Pedro Enrique, « El olor de la pólvora. Fiestas patrias, memoria y Nación en la Venezuela guzmancista 1870-1877 », *La Fête en Amérique Latine*, C.M.H.L.B Caravelle, n° 73, Toulouse, 1999, p. 111-130.

CARRERA DAMAS Germán,

\**El Culto a Bolívar*, Instituto de Antropología e Historia Universidad Central de Venezuela UCV, Caracas, 1970.

\**El Culto a Bolívar*, Alfa, Caracas, 2008 (2003).

\**Venezuela: Proyecto Nacional y poder social*, Barcelona, Crítica (Col. Serie General- Estudios y Ensayos), 153, 1986.

CARRILLO PIMENTEL Margot, « Lecturas, distancias y aproximaciones a un pasado heroico », *América : Cahier du CRICCAL*, Les indépendances de l'Amérique latine : acteurs, représentations, écritures, vol. 2, n° 42, 2013, p. 147-153.

CONWAY Christopher B., *The Cult of Bolívar in Latin American Literature*, Gainesville, University Press of Florida, 2003.

CORDERO NEGRÍN Damarys (compilación documental), *Ezequiel Zamora. General del pueblo soberano*, Caracas, Ediciones de la Presidencia de la República, 2004.

DÁVILA Luis Ricardo, *Venezuela Fábrica de Héroes*, V encuentro de investigadores de literatura venezolana y latinoamericana, Mérida, 30 de noviembre-2 de diciembre 2005.

DE FOË Daniel, (traduction Petrus Borel), *Vie et aventures de Robinson Crusoe*, Paris, Francisque Borel et Alexandre Varenne, 1836.

GARCÍA MÁRQUEZ Gabriel, *El general en su laberinto*, Bogotá, Oveja Negra, 1989.

ELIADE Mircea,

\**Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1988.

\**Images et symboles*, Paris, Gallimard (Tel), 1997.

ELLIS Franck H., *Twentieth century interpretations of Robinson Crusoe*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-hall, 1969.

FOUCART Paul, « Le culte des héros chez les Grecs », *Mémoires de l'Institut National de France*, tome 42, 1922, p. 1-166.

FRANCO Bernard, *Le Héros et l'Histoire*, Paris, Honoré Champion, 1999.

HARWICH Nikita, « Un héroe para todas las causas: Bolívar en la historiografía », *Iberoamérica*, Madrid, Iberoamericana editorial Vervuert, 2003, 3 (10), p.1-22, <https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01379980/document>.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Correspondance, tome I : 1785-1812*, Gallimard (Tel), Paris, 1990.

LAMINE Anne-Sophie, « Les bonnes raisons de la croyance au merveilleux et au superstitieux », *Archives de sciences sociales des religions*, 164, 2013, p. 67-78, <https://journals.openedition.org/assr/25405>.

LANGUE Frédérique, « Usos del pasado y guerra de las memorias en la Venezuela de la 'Segunda independencia' », *Polis Revista Latinoamericana*, Centro de Investigación Sociedad y Políticas Públicas CISPO, Santiago, v. 12, n° 34, 2013, p. 421-448, <https://journals.openedition.org/polis/8953>.

LEAL HUISE Sandra Virginia, « Doctrina e ideología en el ámbito educativo venezolano », *Investigación arbitrada*, Valle de Sartenejas estado-Miranda, Université Simón Bolívar, Departamento de Ciencia y Tecnología del Comportamiento, 2014, p. 535-545, <http://www.saber.ula.ve/bitstream/handle/123456789/39770/art13.pdf;jsessionid=B7B75A69203638D5858A261E9242925C?sequence=1>.

MALOSETTI COSTA Laura, « Style et fonction des portraits des héros de l'Indépendance en Amérique latine », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos, Coloquios, Peuples et héros. La production artistique des imaginaires*, Carme Bernand et Jacques Poloni-Simard (coord.), 2014, p. 1-16.

MENCÉ-CASTER Corinne, « La Construction discursive des héros de la marge : entre convention et subversion », *Archipélies*, n° 1, Paris, Publibook, 2010, p. 67-77.

MOLINA Alejandro, « Ana Teresa Torres (2009). La herencia de la tribu. Del mito de la independencia a la Revolución Bolivariana », *Apuntes Filosóficos*, v. 19, n° 37/2010, Universidad Central de Venezuela UCV, Caracas, p. 261-273.

PALAZÓN MAYORAL María Rosa, « La Referencia: los padres y madres de la Patria. Metáforas familiarizantes en Fernández de Lizardi », *Literatura Mexicana*, vol. 21, n°1, México, 2010, p. 53-66, [http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0188-25462010000100004](http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0188-25462010000100004).

PESSOA DE BARRIOS Diana Luz, « Discours et Histoire : la construction discursive des héros nationaux, in : *Hommage à Jacques Poulet*, Langues et Cultures Européennes, Lyon, Université Lumière Lyon 2, France, 2010, p. 249-261.

RENARD Jean-Bruno, *Le merveilleux : sociologie de l'extraordinaire*, Paris, CNRS Éditions, 2011, <https://journals.openedition.org/assr/25405>.

SALAS Yolanda,

\*« La cárcel y sus espíritus guerreros: una aproximación a la violencia », *Tribuna del Investigador*, vol. 5, n° 1, FUNDEF, Caracas, 1998, p. 21-37.

\* « La dramatización social y política del imaginario popular: el fenómeno del bolivarismo en Venezuela », *Cultura, política y sociedad Perspectivas latinoamericanas* de Daniel Mato, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales CLACSO, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, 2005, p. 241-263, [www.bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/grupos/mato/Salas.rtf](http://www.bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/grupos/mato/Salas.rtf).

SALCADO-BASTARDO José Luis, *Bolívar un continent et un destin*, Paris, La pensée universelle, 1976.

SALVADOR GONZÁLEZ José María, « Escenario y figura de Bolívar Super-Héroe en la Venezuela de 1870-1899 », *Espéculo*, revista de estudios literarios, Universidad Complutense de Madrid, Departamento de Historia de Arte I (Medieval), 2007, p. 1-13, <http://eprints.ucm.es/7066/1/bolivars.pdf>

SORIANO Graciela, *Simón Bolívar. Escritos políticos*, Madrid, Alianza Editorial, 1990.

TORRES Ana Teresa, *La Herencia de la tribu. Del Mito de la Independencia a la Revolución Bolivariana*, Caracas, Editorial Alfa, 2009.

USLAR PIETRI Arturo,

\**La Isla de Róbinson*, Barcelona, Ediciones Seix Barral, 1981.

\**Las Lanzas Coloradas*, Madrid, Editorial Zeus, 1931.

WEBER Max, *Économie et société*, 1. Les catégories de la sociologie, Paris, Plon, 1971.

ZEA Leopoldo, *América latina en sus ideas*, Paris, Siglo XXI editores y Unesco, 2006, [https://books.google.com/books?id=QDXJawIqEwQC&pg=PA419&lpq=PA419&dq=heroes+mitificados+en+america+latina&source=bl&ots=nig-4oxsF3&sig=ACfU3U0DvGicYDoPfeoWqoAeAttyxBsQg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjW-8HR07PhAhXsxlkKHYGSB\\_AQ6AEwBnoECACQAQ#v=onepage&q=heroes%20mitificados%20en%20america%20latina&f=false](https://books.google.com/books?id=QDXJawIqEwQC&pg=PA419&lpq=PA419&dq=heroes+mitificados+en+america+latina&source=bl&ots=nig-4oxsF3&sig=ACfU3U0DvGicYDoPfeoWqoAeAttyxBsQg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjW-8HR07PhAhXsxlkKHYGSB_AQ6AEwBnoECACQAQ#v=onepage&q=heroes%20mitificados%20en%20america%20latina&f=false).

## Histoire et Société

AGUILAR FERNANDEZ Paloma, *Políticas de la memoria y Memorias de la Política. El caso español en perspectiva comparada*, Madrid, Alianza Editorial, 2008.

ARIZA PORRAS Angie Paola, « Legitimando la reelección presidencial en la televisión nacional de Colombia y Venezuela ; los relatos de la defensa y la liberación de Uribe y Chávez », *Revista de Ciencias Sociales* (CI), Tarapacá-Chile, Universidad Arturo Prat, n° 36, 2016, p. 55-58, <http://www.redalyc.org/pdf/708/70847081004.pdf>.

BELUCHE Olmedo, « Teoría de la Independencia », *Revista Cultural de Nuestra América*, Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), vol. 18, n° 70, México, 2010, p. 4-9, <http://www.revistas.unam.mx/index.php/archipiologo/article/viewFile/24313/22846>.

BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Londres, Penguin Books, 1966.

BLAISE Marie, « Histoire et littérature : plaidoyer pour « la main du potier sur le vase d'argile », *Études françaises* », *Histoire et littérature. La littérature démoralise-t-elle l'histoire ?*, v. 53, n° 3, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, p. 127-151, <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2017-v53-n3-etudfr03285/1042288ar/>.

BLOCH Marc, *Apologie pour l'Histoire et le métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1941.

CARRERO MORA Ricaurte, « Los blancos en la sociedad colonial venezolana: Representaciones sociales e ideología », *Revista Paradigma*, Caracas, n° 2, 2011, p. 107-124.

CÉSPEDES DEL CASTILLO Guillermo, *Historia de España, VI América Hispánica (1492-1898)*, Barcelona, Labor, 1990.

*Constitución de la República Bolivariana de Venezuela*, Caracas, Edición La Piedra, 1999.

*Constitución de la República Bolivariana de Venezuela 1999*, Edición de la Presidencia de la República, Caracas, 2013.

DÉPELTEAU, François, *La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, De Boeck Université, 2003.

Despacho de Robert B. MacAfee a Secretario de Estado de los EE.UU. Louis McClane, Bogotá, 19 de enero de 1834, in : *Despatches from U.S. Ministers to Colombia, 1820-1906*, rollo 8 de microfilm.

FOURNIER Jean-Marc, Gustavo CHOIRIO et Andrés ECHEVERRÍA, « L'appropriation socialement différenciée de l'espace urbain de Maracaibo (Venezuela) », *Norois*, 195, 2005, p. 43-58, <https://journals.openedition.org/norois/501>.

GAGE Thomas, *Nueva Relación que contiene: Los Viajes de Tomas Gage en la Nueva España*, Paris, Everat, 1838, <https://archive.org/details/nuevarelacionqu00gagegoog/page/n9>.

GALEANA, Patricia, « Lecciones de las mujeres de México del siglo XIX y asignaturas pendientes », *Mujeres, Derechos y Sociedad*, Enero del 2007, Año 3, n° 5. Federación Mexicana de Universitarias A.C : « *A la guerra americana, vamos con espadas crueles, a darle muerte a Callejas, y a ver al señor Morelos* », <http://fumex.org/femu/revista/0305/0305art04/art04pdf.pdf>.

GALEANO Eduardo, *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, Paris, Pocket/Terre humaine poche, 1971.

GARIBALDI Giuseppe, *Autobiography of Giuseppe Garibaldi*, vol 2, A. Werner (trad.), New York, H. Fertog, 1971.

GELLNER Ernest, *Naciones y Nacionalismo*, Trad. de Javier Setó, Madrid, Editorial Alianza, 1988.

GEMELLI CARERI Giovanni Francesco, *Viaje a la Nueva España*, México, UNAM, 1976.

GONZÁLEZ SUÁREZ Federico, *Historia general de la República del Ecuador*, Quito, Imprenta del Clero, 1894, 7 vols.

GUILHAUMOU Jacques, « A propos de l'analyse de discours : les historiens et le « tournant linguistique » », *Langage et sociétés*, n°65, 1993, p. 5-38, [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/Isoc\\_0181-4095\\_1993\\_num\\_65\\_1\\_2622.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/Isoc_0181-4095_1993_num_65_1_2622.pdf)

HOBSBAWN Eric, *Nacionalismo y Naciones desde 1780*, Trad. De Jordi Beltrán, Barcelona, Editorial Crítica, 1991.

JOUTARD Philippe, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La découverte, 2013.

KEDOURE Elie, *Nacionalismo*, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, 1988.

KETOU Kayobè, « Tournant linguistique, philosophie et pluralisme chez Ludwig Wittgenstein », Université de Kara, Togo, *Synergies Algérie*, n° 17, 2012, p. 93-94, <https://gerflint.fr/Base/Algerie17/ketou.pdf>.

LANCHA Charles, *Histoire de l'Amérique hispanique de Bolívar à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2003.

LANGUE Frédérique, *Histoire du Venezuela-De la conquête à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1999.

LATCHAM Ricardo, MONTENEGRO Ernesto et Manuel VEGA, *El Criollismo*, Chile, Saber editorial Universitaria, n° 7, 1956, <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0005231.pdf>.

LEGUÍA y MARTÍNEZ Germán, *Historia de la emancipación del Perú*, v.2 : *El Protectorado*, 172-174, Lima, Comisión Nacional del Sesquicentenario de la Independencia del Perú, 1972.

MANNARELI María Emma, *Pecados Públicos: La ilegitimidad en Lima en el siglo XVII*, Lima, Editorial Flora Tristán, 1994.

MAURA Juan Francisco, *Espanoles de ultramar en la historia y en la literatura*, Valencia, Publicaciones de la Universidad de Valencia, 2005, [https://books.google.com/book?id=RyShHEiFA64C&pg=PA119&dq=la+reine+guiomar&source=bl&ots=kgGMLRkpw8&sig=N4atKC524tf67F510t3GWYpoS0&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi7hsW9i\\_bLAhXHaRQKHWpUDAgQ6AEIKTAC#v=onepage&q=lareinaguiomar&f=false](https://books.google.com/book?id=RyShHEiFA64C&pg=PA119&dq=la+reine+guiomar&source=bl&ots=kgGMLRkpw8&sig=N4atKC524tf67F510t3GWYpoS0&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi7hsW9i_bLAhXHaRQKHWpUDAgQ6AEIKTAC#v=onepage&q=lareinaguiomar&f=false).

NOIRIEL Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Seuil, 1978.

O'GORMAN Edmundo, *La Invención de América*, México, Fondo cultural económico, 1958.

PROST Alain, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.

LE BON Gustave, *Aphorismes du temps présent*, Paris, Les amis de Gustave Le Bon, 1978.

MOLINO Jean, « Histoire, roman, formes intermédiaires », *L'histoire comme genre littéraire*, Mesure, n° 1, Paris, José Cortí, 1989, p. 59-78.

MORA RODRÍGUEZ Arnoldo, *Filosofía Latinoamericana, Introducción Histórica*, San José-Costa Rica, Editorial Universidad Estatal a Distancia EUNED, 2005, [https://books.google.com/books?id=Ne\\_Si12BzqYC&pg=PA430&lpg=PA430&dq=MORA+A+LA+IDENTIDAD+DE+NUESTRA+AMERICA&source=bl&ots=CluXXw\\_236&sig=SUh9bzIrGxa4ChnsDIGuc8v-\\_P4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiCzO\\_irtvbAhWkr1kKHeuyA48Q6AEIVDAN#v=onepage&q=MORA%20A%20LA%20IDENTIDAD%20DE%20NUESTRA%20AMERICA&f=false](https://books.google.com/books?id=Ne_Si12BzqYC&pg=PA430&lpg=PA430&dq=MORA+A+LA+IDENTIDAD+DE+NUESTRA+AMERICA&source=bl&ots=CluXXw_236&sig=SUh9bzIrGxa4ChnsDIGuc8v-_P4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiCzO_irtvbAhWkr1kKHeuyA48Q6AEIVDAN#v=onepage&q=MORA%20A%20LA%20IDENTIDAD%20DE%20NUESTRA%20AMERICA&f=false).

MURRAY Pamela, *Dreams of Development: Colombia's National School of Mines and its Engineers, 1887-1970*, University Alabama Press, 1997.

NÚÑEZ Enrique Bernardo, compilación Osvaldo LARRAZÁBAL HENTÍQUEZ, cronología y bibliografía R. J. LOVERA DE-SOLA, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1988.



- OCAMPO LÓPEZ Javier, *Historia Ilustrada de Colombia*, Combia, Broker Editores, 2006.
- PAZ Octavio, *El laberinto de la Soledad*, México, Fondo de Cultura económica, 1983.
- PICÓN SALAS Mariano, *Dependencia e independencia en la historia hispanoamericana*, Caracas, Cruz del sur, 1952.
- SISO MARTÍNEZ José Manuel, *Historia de Venezuela*, Barcelona, Publicaciones Reunidas, 1974.
- STEDMAN Garenth, « De l'histoire sociale au tournant linguistique et au-delà. Où va l'historiographie britannique? », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 33/2006, p. 143-166, <https://journals.openedition.org/rh19/1150.1>
- URIBE Guillermo, *Les transformations du christianisme en Amérique latine. Des origines à nos jours*, Paris, Karthala, 2009.
- VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, suivi de *Foucault révolutionne l'histoire*, Paris, Seuil, 1978.
- VILLARREL PEÑA Yetzy, « El Nacionalismo como fenómeno político: Evolución Histórica », *Barbarói, Santa Cruz do Sul*, n.27, juli/dez. 2007, p. 158-186.
- WATCHEL Nathan, *L'Histoire des Vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole (1530-1570)*, Paris, Gallimard (Collection Bibliothèque des Histoires), 1971.

## Hugo Chávez

- BONILLA-MOLINA Luis y TROUDI Haiman, *Historia de la Revolución Bolivariana*, Caracas, Gato Negro, 2004.
- BURGOS Elizabeth, Prologue, in : *Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar* de Frédérique LANGUE, Paris, L'Harmattan, 2002.
- CHÁVEZ Hugo, *El Libro Azul*, Caracas, Ediciones Correo del Orinoco, 2013.
- DE LIMA Blanca, « La nueva Historia oficial en Venezuela y su expresión gráfica en espacios urbanos », *Cultura gráfica e ideología. Cultura y representaciones sociales*, México, año 5, n° 10, 2011, p. 107-136, <http://www.scielo.org.mx/pdf/crs/v5n10/v5n10a5.pdf>.
- EASTWOOD Jonathan, « Contextualizando Chávez: el nacionalismo venezolano contemporáneo desde una perspectiva histórica », *Revista Mexicana de Sociología*, México, vol. 69, n°4 oct./dic 2007, p. 605-639, [http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0188-25032007000400002](http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0188-25032007000400002).

FOLZ Olivier, « Hugo Chávez : le renouveau du populisme vénézuélien ? », *Le populisme en Amérique et en Europe : origines, stratégies politiques et leaders (XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours)*, *Revue Amnis*, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 2005, p. 79-94, <http://amnis.revues.org/988>.

LANGUE Frédérique, *Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar*, Paris, L'Harmattan, 2002.

LÓPEZ MAYA Margarita et LANDER Luis E., « La popularidad de Chávez, ¿ Base para un proyecto popular ? », *Cuestiones Políticas*, n° 24, Maracaibo, Facultad de Ciencias Jurídicas y Políticas, 2000, p. 8-21.

MÁRQUEZ RESTREPO Martha Lucía, « La Representación de Hugo Chávez », *Revista Memorias de Venezuela (2008-2012). Papel Político*, Bogotá, v. 19, n° 2, 2014, p. 527-560, <http://www.scielo.org.co/pdf/papel/v19n2/v19n2a07.pdf>.

RAMOS JIMÉNEZ Alfredo, *Los límites del liderazgo plebiscitario. El fenómeno Chávez en perspectiva comparada, La transición venezolana, aproximación al fenómeno Chávez. Director: Alfredo Ramos Jiménez*, Mérida, Centro de Investigaciones de Política Comparada, 2002.

ROJAS OLIVEROS Pedro Nel, *El discurso político del presidente Hugo Chávez Frías como constituyente de identidad política en Venezuela : Antagonismo y representación*, Bogotá, Monografía de grado, Universidad colegio mayor de Nuestra Señora del Rosario, Facultad de Ciencia Política y Gobierno, 2009.

## Intersectionnalité

CRENSHAW Kimberlé, « Cartographie des marges : Intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, n° 39, 2005, p. 51-82, (publication originale : « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review*, 1991, vol. 43, n° 6).

DAVIS Kathy, « L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe », *Les cahiers du CEDREF*, 20, 2015, <http://journals.openedition.org/cedref/827>.

JAUNAIT Alexandre et CHAUVIN Sébastien,

\*« L'intersectionnalité contre l'intersection », *Raisons politiques*, Presses de Sciences Po, 2015, Les langages de l'intersectionnalité, 2, p. 55-74, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01344159/>.

\*« Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue Française de Sciences politiques*, 2012/I, v. 62, p 5-20, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2012-1-page-5.htm>.



## Manuela Sáenz

ALJURE CHALELA Simón, « Bibliografía de Manuela Sáenz », *Boletín Cultural y Bibliográfico*, 18, n° 2, 1981, p. 234-253.

ÁLVAREZ SAÁ Carlos,

\**Los diarios perdidos de Manuela Sáenz y otros papeles*, Bogotá, Colección el pez en la red, 2005.

\**Los Diarios Perdidos de Manuela Sáenz y otros papeles*, Bogotá, Fica, 2005.

\**Manuela: sus diarios perdidos y tros papeles*, Quito, Imprenta Mariscal, 1995.

AÑAZCO Yolanda, *Manuela Sáenz, coronela de los ejércitos de la Patria Grande*, Quito, Láser editores, 2005.

*Archivo Nacional de Historia del Ecuador* (eds), « Expediente promovido por Doña Manuela Sáenz sobre su filiación y calidad [y] poder general [de] Manuela Sáenz y Thorne al Presbítero Don José Manuel Flores », *Arnabis : Órgano del Archivo Nacional de Historia* (Quito) 3 (1970).

ANDRÉ Nelly, « Manuelita, Entre Mythe Littéraire et Récit Historique », *Revista História e Cultura*, Franca-SP, v. 3, n° 1, 2014, p. 232-252, <https://ojs.franca.unesp.br/index.php/historiaecultura/article/download/1196/1102>.

ARCINIEGAS Germán, *El libertador y la guerrillera*, Carlos Millas Batres (ed.), Bogotá, Editorial Milla Batres, 1990.

AYALA MARÍN Alexandra, *Doña Manuela Sáenz, la Libertadora: « Soy ciudadana de América »*, *El Nacional*, Lima, 3 diciembre de 1989.

AYALA MORA Enrique, « La fundación de la república: panorama histórico, 1830-1859 », in : Enrique AYALA MORA (ed.), *Nueva historia de Ecuador*, v. 7.

BOHÓRQUEZ Carmen, « Manuela », *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro* de Ramón TORRES GALARZA (Comp.), Caracas, Ediciones de la Presidencia de la República, 2011, p. 69-70.

BORJA Luis (ed.), *Epistolario de Manuela Sáenz* Boletín de la Academia Nacional de Historia (Quito) 26, n° 48, julio-diciembre de 1946.

CHIRIBOGA NAVARRO Ángel, *Los Sáenz en el Ecuador. Boletín de la Academia Nacional de Historia*, Quito, julio-diciembre 1942.

CUERVO Ángel y CUERVO José Rufino, *Vida de Rufino Cuervo y noticias de su época*, vol. 2, Paris, Roger & Chernoviz, 1892.

GRILLO Rosa María, « Manuela Sáenz antes y después de Bolívar », *Cultura Latinoamericana*, v. 21, n° 1, Universita degli Studi di Salerno, enero-junio 2015, p. 65-90, [https://www.google.com/search?hl=fr&source=hp&ei=YC5XW5iXI4OdkgXzzbawDQ&q=manuela+saenz+antes+y+despues+de+bolivar&oq=manuela+saenz+antes+y+despues+de+bolivar&gs\\_l=psyab.3..33i160k1.109214880.0.16104.42.38.0.2.2.0.216.4783.3j28j1.32.0....0...1c.1.64.psyab..8.29.4069...0j0i131k1j0i3k1j0i22i30k1j33i22i29i30k1j33i21k1.0.RYufFDbBEvY](https://www.google.com/search?hl=fr&source=hp&ei=YC5XW5iXI4OdkgXzzbawDQ&q=manuela+saenz+antes+y+despues+de+bolivar&oq=manuela+saenz+antes+y+despues+de+bolivar&gs_l=psyab.3..33i160k1.109214880.0.16104.42.38.0.2.2.0.216.4783.3j28j1.32.0....0...1c.1.64.psyab..8.29.4069...0j0i131k1j0i3k1j0i22i30k1j33i22i29i30k1j33i21k1.0.RYufFDbBEvY).

HENNES Hearther, « Los diarios perdidos de Manuela Sáenz y la formación de un ícono cultural », *KIPUS, Revista Andina de Letras*, Quito, 26, II° semestre, 2009, p. 109-132, <http://repositorio.uasb.edu.ec/bitstream/10644/2088/1/RK-26-DO-Hennes.pdf>.

CHÁVEZ FRÍAS Hugo Rafael, Presidente de la República Bolivariana de Venezuela, in : Ramón TORRES GALARZA (Comp.), *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro*, Caracas, Ediciones de la Presidencia de la República, 2011, p. 31-33.

LESLIE WILLIAMS Raymond, *The Colombian Novel, 1844-1987*, United States of America, 1991, <https://books.google.com/books?id=5r6aqUggJ8IC&pg=PA35&lpg=PA35&dq=PROSPERO+PEREITA+GAMBA&source=bl&ots=Jv5boliQJE&sig=rGpZWayO2VtytFnUX6BuwH-84I&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjCq7L86rXeAhUKk1kKHZPiCaIQ6AEwB3oECAQQAQ#v=onepage&q=PROSPERO%20PEREITA%20GAMBA&f=false>.

LECUNA Vicente (ed.) : « Cartas de Mujeres », *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*, Caracas, 28 octubre-diciembre de 1945.

LIBERTAD SUÁREZ Mariana, *La loca inconfirmable: apropiaciones feministas de Manuela Sáenz (1944-1963)*, Cuba, Casa de las Américas, 2014.

LONDOÑO Jenny, « Las mujeres de la Independencia. ‘Manuela Sáenz Aizpuru’ », *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro*, TORRES GALARZA (Comp.), Caracas Ediciones de la Presidencia de la República, 2011, p. 89-96.

MARTÍNEZ Nela,

\* *Manuela Sáenz. Coronela de los ejércitos libertadores de América*, Quito, Taller de comunicación mujer, 2000.

\*« Sigue en su guerra la Libertadora », *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro*, in : Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro de Ramón TORRES GALARZA (Compilador), Ediciones de la Presidencia de la República, Caracas, 2011, p. 119-138.

NOBOA Jurado, « La familia y ascendientes de Manuelita: las raíces hispánicas y judías en Manuela Sáenz y Aizpuru », p.198, in : Jorge VILLALBA (ed.) *Manuela Sáenz : Epistolario*, 191-218, Quito, Banco Central del Ecuador, 1986.

ROLANDO Carlos, « La fecha de la Muerte de la Libertadora del Libertador », *Boletín del Centro de Investigaciones de Guayaquil*, 9, n° 21-22, 1952.

RUMAZO Alfonso, « Grave ofensa a Manuela Sáenz : la libertadora del Libertador », *En defensa de Manuela Sáenz : la libertadora del Libertador*, Guayaquil, Pacífico, 1988.

RUMAZO Alfonso, « Silueta de Manuela Sáenz », *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro* de Ramón TORRES GALARZA (Comp.), Caracas Ediciones de la Presidencia de la República, 2011, p. 41-66.

TAXIN Ami, « La participación de la mujer en la Independencia : el caso de Manuela Sáenz », *Revista Ecuatoriana de Historia*, Quito, n° 14, Corporación Editorial Nacional, 1999, p. 85-113, [www.repositorio.usasb.edu.ec/bitstream/10644/1457/1RP-14-DE-Taxin.pdf](http://www.repositorio.usasb.edu.ec/bitstream/10644/1457/1RP-14-DE-Taxin.pdf).

TORRES GALARZA Ramón (Comp.), *Manuela Sáenz. Pasado, presente y futuro*, Caracas, Ediciones de la Presidencia de la República, 2011.

VALERO MARTÍNEZ Arturo, *En Defensa de Manuela Sáenz. La Libertadora del Libertador*, Guayaquil, Editorial del Pacífico, 1988.

VILLALBA Jorge F., *Manuela Sáenz: Epistolario*, Quito, Banco Central del Ecuador, 1986.

W.VON HAGEN Víctor, *La Amante Inmortal (Los amores de Simón Bolívar y Manuela Sáenz). Las cuatro Estaciones de Manuela Sáenz 1997-1856*, Barcelona, AHR, 1958.

## Manuels scolaires

COSTA-LASCOUX Jacqueline et d'ARTOIS Janine, *Étude comparative de manuels scolaires : documents de travail dans le cadre du dialogue Euro-Arabe*, rapport de synthèse, Fondation MBI Al Jaber, UNESCO, 2015, [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000243181\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000243181_fre).

CHOPPIN Alain,

\*« L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale », *Histoire de l'éducation*, n° 9, 1980, p. 1-25, [www.persee.fr/web/revue/home/prescript/article/hedu-0221-6280-1890-num-9-1-1017](http://www.persee.fr/web/revue/home/prescript/article/hedu-0221-6280-1890-num-9-1-1017).

\*« Le manuel scolaire, une fausse évidence historique », *Histoire de l'éducation*, n° 117, 2008, p. 7-56, <https://journals.openedition.org/histoire-education/565>.

ESCOLANO BENITO Agustín, « El manual como texto », Pro-Posições, *Centro Internacional de la Cultura*, Valladolid, Universidad de Valladolid, v. 23, n° 3 (69), 2012, p. 33-50, <http://www.scielo.br/pdf/pp/v23n3/03.pdf>.

SAMACÁ ALONSO Gabriel David, « Los manuales escolares como posibilidad investigativa para la historia de la educación: elementos para una definición », *Revista Historia de la Educación Latinoamericana*, n° 16, Tunja, Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia, Rudecolombia, Shela-Hisula, 2011, p. 199-224, <http://www.scielo.org.co/pdf/rhel/n16/n16a09.pdf>.

SOUTO GONZÁLEZ Xosé M., « Los manuales escolares y su influencia en la instrucción escolar », *Revista Bibliográfica de Geografía y Ciencias Sociales*, Barcelona, Universidad de Barcelona, v. VII, n° 414, 2002, 8 pages, [https://www.researchgate.net/publication/39112142\\_Los\\_manuales\\_escolares\\_y\\_su\\_influencia\\_en\\_la\\_instruccion\\_escolar](https://www.researchgate.net/publication/39112142_Los_manuales_escolares_y_su_influencia_en_la_instruccion_escolar).

JUARÉZ PÉREZ José Francisco, *Una propuesta educativa para un país en transición. El padre Carlos Guillermo Plaza y la controversia: humanismo democrático vs. Humanismo cristiano en la consolidación de la educación moderna en Venezuela. Período 1936-1950*, Caracas, Editorial Texto, Universidad Católica Andrés Bello, 2005.

LEBRUM Monique, (coord.), *Le manuel scolaire un outil à multiples facettes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2006.

MARTY Marlène,

\**Les politiques d'éducation en Amérique centrale. Manuels scolaires et paradoxes du multiculturalisme officiel (1980-2000)*, Saint-Estève, Centre de Recherches Ibériques et Latino-Américaines de l'Université de Perpignan (CRILAUP), 2014.

\* « Manuels scolaires de lecture au Costa Rica : pratiques et enjeux de la représentation de la diversité culturelle », in : Victorien Lavou Zoungbo (éd.), *Représentations des Noir(e)s dans les pratiques discursives et culturelles en Caraïbes*, Presses Universitaires de Perpignan, Coll. Marges, n° 29, 2006, p. 99-136.

Ministerio de Educación y Deportes, *Cuaderno Bolivariano 2<sup>do</sup>, 4<sup>to</sup>-5<sup>to</sup>-6<sup>to</sup> grado*, Talleres Fanerte, Caracas, 2007.

OSSENBACH Gabriela et SOMOZA Miguel, *Los manuales escolares como fuente para la historia de América latina*, Madrid, Editorial Universidad Estatal a Distancia (EUNED), 2001.

PRIETO FIGUEROA Luis, *El Estado y la educación en América Latina*, Caracas, Monte Ávila, 1977.

UZCÁTEGUI PACHECO Ramón, « El tema de la Historia en los Libros de Textos de Educación Primaria en Venezuela », *Kaleidoscopio*, v. 12, n° 24, Universidad Central de Venezuela UCV, Caracas, 2015, p. 44-58.

VARGAS Claude, « Les manuels scolaires : imperfections nécessaires, imperfections inhérentes et imperfections contingentes », in : Monique LEBRUM, (coord.), *Le manuel scolaire un outil à multiples facettes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 32-33.

## Modèle

CABEZA Éveline, « La statue de Simón Bolívar ou l'aliénation de l'histoire par le héros national », *Objets chers et funestes, dimensions matérielles de l'impérialisme et de l'aliénation culturels*, Genève, Collection Cahiers de l'IUED, 1979.

CARVAJAL VILLAPLANA Álvaro, « Teorías y modelos: formas de representación de la realidad », *Revista Comunicación*, 12 (1), Costa Rica, 2013, <https://fr.scribd.com/document/355486494/Teorias-y-modelos-formas-de-representacion-de-la-realidad-pdf>.

MORALES INGA Sergio, « ¿Es realmente el género una construcción cultural ? », *La ortiga, Revista de análisis e investigación social*, año 4, n° 4, november 2017, p. 9-23, [https://www.researchgate.net/publication/321178985\\_Es\\_realmente\\_el\\_genero\\_una\\_construccion\\_cultural](https://www.researchgate.net/publication/321178985_Es_realmente_el_genero_una_construccion_cultural).

SCHOTTER Vladimir, « Le Modèle » : un support de création paradoxal en littérature », *Babel* [En ligne], 25 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2012, <https://journals.openedition.org/babel/2059>.

## Représentation

BERTIN-ELISABETH Cécile, *Réécriture la littérature picaresque depuis l'Amérique hispanique. Une relecture des textes fondateurs*, Paris, Honoré Champion, 2012.

COURBIÈRES Caroline, « Représentations du féminin : sexe, concept et définitions », *Communication et langages*, v. 175, n° 1, 2013, p. 141-152, [https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2013-1-page-141.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2013-1-page-141.htm?try_download=1).

DURKHEIM Émile, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome VI, Québec, Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh, numéro de mai 1898, <http://sbisrvntweb.uqac.ca/archivage/13894689.pdf>.

LAVOU ZOUNGBO, Victorien (éd.), *Représentations des Noir(e)s dans les pratiques discursives et culturelles en Caraïbes*, Presses Universitaires de Perpignan (Coll. Marges), n° 29, 2006.

LAVOU ZOUNGBO Victorien et VIVEROS VIGOYA, Mara (Éd.), *Mots pour Nègres Maux de Noir(e)s. Enjeux socio-symboliques de la nomination des Noir(e)s en Amérique Latine*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan (Coll. Marges), n° 25, 2004.

LAVOU ZOUNGBO Victorien, *Outsidering. Liminalité des Noir-e-s-. Amériques-Caraïbes*, Presses Universitaires de Perpignan, 2007.

LEMAINE Gérard. HERZLICH Claudine, « Santé et maladie, Analyse d'une représentation sociale », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 24<sup>ème</sup> année, n° 6, 1969, p. 1519-1521, [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1969\\_num\\_24\\_6\\_422185\\_t1\\_1519\\_0000\\_6](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1969_num_24_6_422185_t1_1519_0000_6).

MOSCOVICI Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961.

RIVOAL Haud, « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Travailler*, 2017/2, n° 38, p. 141-159, [https://www.cairn.info/revue-travailler-2017-2-page-141.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-travailler-2017-2-page-141.htm?try_download=1).

SCHOONBROODT Colette, GÉLINAS Arthur, « Présentation des principaux référentiels utilisés dans nos travaux en éducation et santé », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2006/1, vol. 39, p. 35-53.

SOLANAS Valérie, *SCUM Manifesto*, Paris, Mille et une nuits, 2005 (1968).

SPINOZA Baruch (de), *L'Éthique*, traduction française de Saisset, 1849, numérisée par : version 1.0, PDF – 04 juin 2002, par David Bosman. Première partie De Dieu, 9, [http://palimpsestes.fr/textes\\_philo/spinoza/ethique.pdf](http://palimpsestes.fr/textes_philo/spinoza/ethique.pdf).

## Références sitographiques

<http://www.cnrtl.fr>  
<http://larousse.fr>  
<http://dle.rae.es>  
<http://www.liternaute.fr>  
<https://www.universalis.fr>  
<https://web.frl.es>  
<https://dictionnaire.reverso.net>  
<https://www.universalis.fr>  
<https://www.toupie.org>  
<https://www.dictionnaire.sensagent.leparisien.fr>  
<http://dictionnaire.sesegent.leparisien.fr>  
<https://es.thefreedictionary.com>  
<https://lalanguefrancaise.com>  
[www.correodelorinoco.gob.ve](http://www.correodelorinoco.gob.ve)  
<https://fr.slideshare.net/frangazmait/sistema-educativo-bolivariano-en-venezuela>  
[www.aporrea.org](http://www.aporrea.org)  
[www.culturizando.com](http://www.culturizando.com)  
<https://museo-manuela-saenz.negocio.site>  
<https://museomadrid.com/museo-de-america/>  
<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/nation-state/>  
<http://www.anateresatorres.com/?p=938>  
[www.eduscol.education.fr/numerique/dossier/lecteurs/manuel/bibliographie/manuel-scolaire](http://www.eduscol.education.fr/numerique/dossier/lecteurs/manuel/bibliographie/manuel-scolaire)  
<https://www.telesurtv.net>  
<https://fundarte.gob.ve>  
<https://www.aporrea.org>  
<https://mediapart.fr>  
<https://www.monde-diplomatique.fr>  
<http://biblioteca.clacso.edu>



## ANNEXES

Annexe n° 1 :  
**Peintures de Castes**  
*De chino cambujo e india, Loba*





*De negro e india china cambuja*



*De castizo y mestiza, chamizo*





*De indio y barsina, zambayga*







*De español y mestiza, castiza*



*De albarasado y mestiza, barsino*





Annexe n° 2 :  
**Pièces de *centavos venezolanos* en argent (1874)**

Pièces de *centavos venezolanos* en argent (1874) où l'on retrouve déjà le visage de Simón Bolívar. En 1876, se crée au Venezuela une monnaie unique pour tout le pays appelée : le « *vénezuélien* » qui dura très peu de temps, car elle a été remplacée ensuite par le « *bolívar* » à travers la Loi de Monnaie du 31 mars 1879.



Annexe n° 3 :  
**Portrait de Simón Bolívar**

Portrait de Simón Bolívar réalisé par l'artiste colombien Epifanio Garay au XIX<sup>e</sup> siècle.





Annexe n° 4 :  
**Portrait de Manuela Sáenz**

Portrait de Manuela Sáenz, portant la bande de l'*Orden del Sol de Perú* donné par le général San Martín en 1823  
(ce portrait a sûrement été réalisé par le peintre de Manuela Sáenz, l'Équatorien Antonio Salas).



Annexe n° 5 :

***Simón Bolívar y Manuela Sáenz,***

par Jorge Alberto Casas Ochoa, en 2007, commandé par Queipo Franco Velásquez.



## Annexe n° 6 : Reconstruction en 3D du visage de Simón Bolívar

El cabello es una **INTERPRETACIÓN** total del recreador 3D. Carece de las canas y crespos. Tiene mechones exageradamente largos y el pelo de las patillas es más grueso que el resto

Las cejas son **interpretación del recreador**

Ojos pequeños **interpretación personal según el recreador 3D**

Oreja **interpretación personal según el recreador 3D**

Nariz **interpretación personal según el recreador 3D**

**CUELLO DEMASIADO LARGO**

Brusco corte (pómulo hinchado)

Carece de párpado inferior

Demasiada abertura en el ángulo interior del ojo

Totalmente fuera de lugar. Debería ir centrado

Intervención del recreador que distorsionó la textura de piel 3D

Responsable **OMAR CRUZ**  
@omarcruzarte

El Ministerio del Poder Popular para la Cultura, a través de la Fundación Museos Nacionales, invita a la inauguración de la exposición:

### El rostro del Libertador

Viernes 17 de agosto de 2012 / 6:00 pm

El Museo Nacional de Historia y Geografía, sede de la Fundación Museos Nacionales, se encuentra en el Centro de Convenciones y Exposiciones de la Universidad Central de Venezuela, Av. Libertador s/n, Caracas, Venezuela. Teléfono: (0212) 960.1000. Página web: www.museosnacionales.org.ve

Colectivo Bolivariano de Venezuela | Ministerio del Poder Popular para la Cultura

## Annexe n° 7 : Portrait de Manuela Sáenz

Portrait de Manuela Sáenz réalisé par l'artiste équatorien Enrique Estuardo Álvarez pour la fresque *Ideales de libertad* qui se trouve à Quito depuis 2011.





Annexe 8 :  
*Manuela, mujer sucada*

« *Manuela, mujer sucada* » mur qui se trouve dans le quartier de la *Candelaria* à Bogotá, où l'on peut voir l'image de Simón Bolívar avec des cornes et un nez de clown ainsi que Manuela Sáenz aussi avec un nez de clown rouge. Photo réalisée par le photographe Federico Hurtado.



Annexe n° 9 :  
**L'écrivain Herman Melville rend visite à Manuela Sáenz**

Images du film *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador* du Vénézuélien Diego Risquez. Herman Melville est considéré comme l'une de splus grandes figures de la littérature nord-américaine. Il est né à New York en 1819. Après sa mort, il fut oublié, mais en 1920, il est redécouvert à travers son œuvre maîtresse *Moby-Dick*.



Annexe n° 10 :  
**Manuela Sáenz, femme à avoir la poitrine ostensiblement  
*dénudée...***

Images du film *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador* du Vénézuélien Diego Risquez.





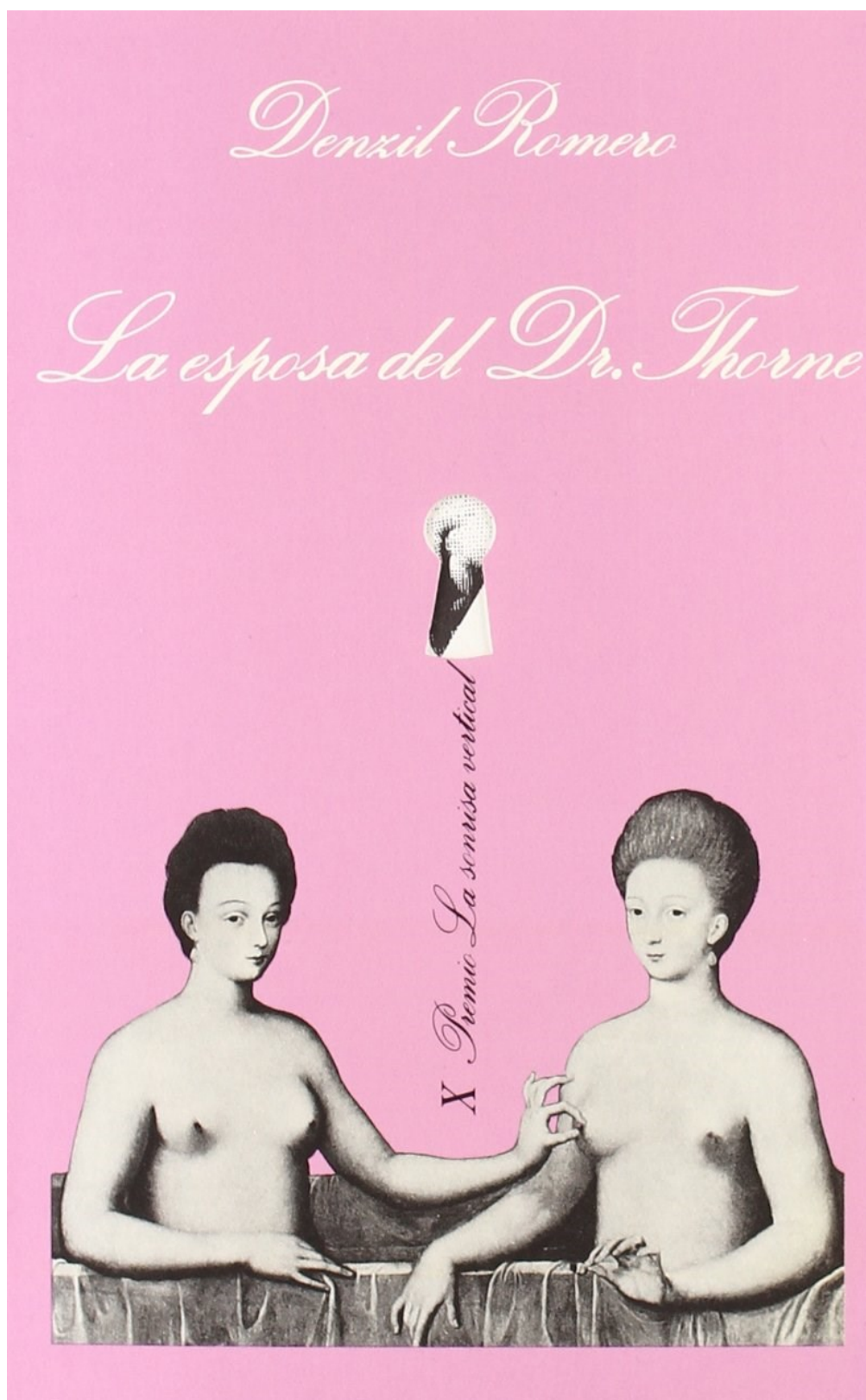
Annexe n° 11 :  
**Manuela Sáenz, la *Maja vestida* et la *Maja desnuda* de Diego Risquez**

Images du film *Manuela Sáenz la Libertadora del Libertador* du Vénézuélien Diego Risquez.





Annexe n° 12 :  
Couverture du roman *La esposa del Dr. Thorne* du Vénézuélien  
Denzil Romero







## Annexe n° 13 : **Le Panthéon National à Caracas**

Le Panthéon National est l'origine l'église « Santísima Trinidad » que le président Antonio Guzmán Blanco, à travers un décret en 1874, transforme en « Panthéon national » et inaugure le 28 octobre 1875.





Annexe n° 14 :  
**Statue équestre de Simón Bolívar à la place *Bolívar* à Caracas**

Réalisée par Adamo Tadolini entre 1858-1874.

La statue mesure quatre mètres de hauteur et représente Simón Bolívar sur un cheval dressé sur les deux pattes arrière

























## Annexe n° 15 :

### Simón Bolívar et Simón Rodríguez

Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy* 5, Caracas, Santillana, 1995, p. 68 et 69.



#### Simón, el maestro

Rodríguez pensaba que el aprendizaje de un niño se lograba por medio de su propia experiencia, orientado por el maestro.

También decía que partiendo de nuestros valores autóctonos, seríamos más originales y menos imitadores: que lo más grande que pueden dejar los padres a sus hijos es la educación; que "la ignorancia es más temible que la pobreza". Simón Rodríguez fue el maestro y amigo que mayor influencia tuvo en Bolívar.

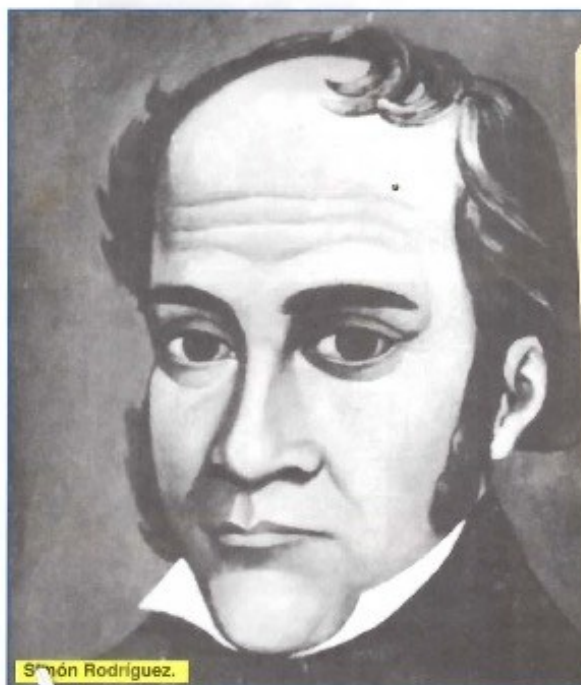
Las inquietudes y la rebeldía del maestro fueron sembradas en el Libertador, quien llegó a decir que en sus propios escritos estaba el alma de su maestro Rodríguez. En el monte Sacro (Italia), Rodríguez escuchó el juramento de Bolívar de no descansar hasta ver libre a América.

#### Don Simón en Europa y América

Simón Rodríguez partió hacia Europa en 1795 en busca de nuevos horizontes. Fue maestro en Rusia y en Francia, y trabajó en un laboratorio alemán de química.

Al regresar a América, en 1823, inició un proyecto de educación popular en Bogotá. Su intención era instruir a los niños en el trabajo para hacer hombres útiles. Sostenía que era necesario colonizar el país con sus propios habitantes, y emprender una revolución económica y social en la Venezuela republicana.

Don Simón Rodríguez falleció a los 82 años, cerca del pueblo de Amotape, en Perú, con una gran soledad interior por el abandono de sus compatriotas. Estuvo acompañado de su amigo Camilo Gómez, y sus pertenencias: un baúl repleto de libros.



Simón Rodríguez.

### Conclusiones

Es de admirar que a pesar de haber sido abandonado de niño por sus padres en un orfanato, Simón Rodríguez supo hacerse un hombre útil a su país y a otras naciones.

Rodríguez fue el animador intelectual y espiritual de Simón Bolívar, nuestro Libertador. ¿Qué hubiese sido de Bolívar sin un maestro como Simón Rodríguez?

Sus andanzas por Europa y América le permitieron aprender mucho. En cada lugar donde estuvo, su mayor preocupación era la instrucción de los niños, y a ello dedicó gran parte de su vida.

Rodríguez fue un incomprendido por sus compatriotas. Hoy en día se han comenzado a valorar sus innovadoras ideas educativas, por tener vigencia aún.

### Pensamientos de Simón Rodríguez

*"La América no ha de imitar servilmente sino ser original".*

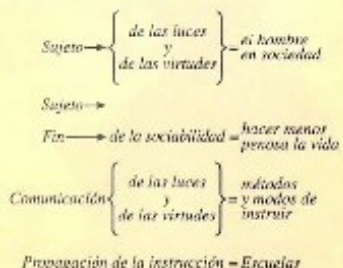
*"Hay tres especies de maestros: unos, que se proponen ostentar sabiduría; otros, que quieren enseñar tanto que confunden al discípulo; y otros, que se ponen al alcance de todos, consultando las capacidades".*

*"Mandar recitar, de memoria, lo que no se entiende, es hacer papagallos, para que de por vida sean charlatanes".*

*"El hombre no es ignorante porque es pobre, sino al contrario".*

*"La enseñanza no debe alojarse en salitas ni en tabucos: se han de costear edificios decentes, surtidos de todo lo necesario, para enseñar con facilidad y perfección".*

### Esquema con ideas educativas



### Bibliografía

BRICEÑO PORRAS, Guillermo.  
El extraordinario Simón Rodríguez. Caracas,  
Fondo Editorial IPASME, 1991.

RODRÍGUEZ, Simón. Obras completas. Tomo I.  
Caracas, publicación de la Universidad Simón  
Rodríguez, 1975.



Annexe n° 16 :  
**19 de abril de 1810 y 5 de julio 1811**  
**¡Estamos de Bicentenario !**

Juan J. GUTIÉRREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 4° grado*, Caracas, Girasol, 2013, p. 350 et 351.

BLOQUE 3: Historia, sociedad e identidad nacional

**19 de abril de 1810 y 5 de julio de 1811**

**¡ESTAMOS DE BICENTENARIO!**

Por: Mairim O. Gómez Cañas

**D**esde 2010 y 2011 y hasta más allá del 2020. Estaremos de celebración. Se cumplen 200 años de importantes hechos históricos y personajes de nuestro país. Comenzaremos con el que sin duda fue el inicio de lo que somos hoy como nación libre e independiente: el 19 de abril de 1810.

Era Jueves Santo cuando en 1810 el Cabildo de Caracas, con el apoyo de miembros de la Iglesia, la Sociedad patriótica, intelectuales y parte del pueblo, removió al gobernador y capitán general, Vicente Emparan, y otros altos funcionarios españoles impuestos por José I Bonaparte, tras el derrocamiento del rey español, Fernando VII, por Napoleón. Ni una sola gota de sangre se derramó en este movimiento, pero sí que se hizo sentir en toda América Latina.

Cuando Vicente Emparan se dirigía a misa, Francisco Salias, quien fue edecán de Francisco de Miranda, lo detuvo enérgicamente y le ordenó que regresara al Cabildo. Momentos después, y desde la ventana del Ayuntamiento, el Capitán le preguntó al pueblo que se había reunido en la plaza Mayor (ahora plaza Bolívar) si quería que él siguiera al mando. Detrás de él, el sacerdote José Cortés de Madariaga, con un gesto con el dedo le dio a entender a la multitud que contestara que "no". Así sucedió y Emparan respondió que él tampoco quería el mando y renunció.

Uno de los españoles depuestos, el intendente Vicente Basadre, contó que mientras estuvo en prisión antes de ser expulsado de regreso a su país, pudo escuchar a los revolucionarios entonar canciones alegóricas de la Independencia, donde invitaban a toda Latinoamérica a imitar a los caraqueños, entre ellas una que decía: "Unida por lazos / que el cielo forjó / la América toda / existe en Nación / y si el despotismo levanta la voz / seguid el ejemplo / que Caracas dio". Así es: durante esos días nació nuestro Himno Nacional, letra del médico, escritor y periodista Vicente Salias, hermano de Francisco, el mismo que detuvo a Emparan camino a la Iglesia.

El 19 de abril de 1810 no fue declarada jurídicamente la Independencia de Venezuela, pero sí significó un cambio trascendental que dio lugar a la declaración del 5 de Julio, poco más de un año después.



**El primer Congreso**

La Junta Suprema formada el 19 de abril de 1810 gobernó hasta el 2 de marzo de 1811, fecha en que se estableció en Caracas, en la casa del conde de San Javier (hoy esquina El Conde), el primer Congreso de Venezuela, ahora llamado Asamblea Nacional.

350

En la sesión inaugural estuvieron presentes 30 de los 43 diputados electos, representando a las provincias de Caracas, Cumaná, Barinas, Margarita y Mérida. Los congresistas de las provincias de Trujillo y Barcelona se incorporaron posteriormente. En la catedral, el arzobispo Narciso Coll y Prat les tomó juramento.

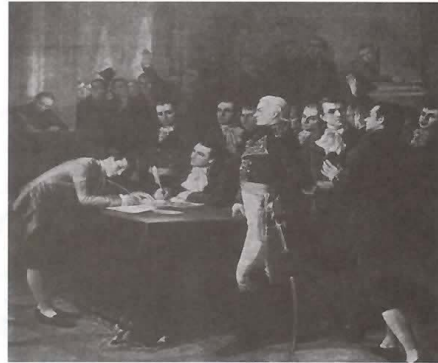
El "Supremo Congreso de Venezuela" fue presidido durante un período por Felipe Fermín Paúl y su secretario fue el italiano Francisco Isnardi. Después de declarar la Independencia de Venezuela el 5 de julio, el Congreso dedicó la mayor parte de sus sesiones a discutir la primera Constitución, aprobada el 21 de diciembre de ese mismo año. Aunque duró muy poco, fue la primera Constitución de Latinoamérica.

### Derechos del pueblo

El 1.º de julio de 1811, el Supremo Congreso de Venezuela, presidido por Francisco Javier Yáñez, proclamó los *Derechos del Pueblo*. "La soberanía reside en el pueblo y el ejercicio de ella en los ciudadanos con derecho a sufragio por medio de sus apoderados legalmente constituidos", decía su primer artículo. Luego se leía esta frase: "Haz siempre a los otros el bien que querrías recibir de ellos; no hagas a otro lo que no quieras que te hagan a ti".

### Declaración de Independencia

El 5 de julio de 1811 el Congreso declaró la Independencia de Venezuela. En el Acta se lee: "Nosotros, pues, a nombre y con la voluntad y la autoridad que



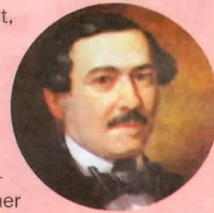
tenemos del virtuoso pueblo de Venezuela, declaramos solemnemente al mundo que sus Provincias unidas son y deben ser, de hoy más de hecho y de derecho, Estados libres, soberanos e independientes y que están absueltos de toda sumisión y dependencia de la Corona de España o de los que se dicen o dijeren sus apoderados o representantes".

El Acta fue elaborada por Juan Germán Roscio y Francisco Isnardi y aprobada el día 7 por todos los diputados, con la sola excepción del padre Manuel Vicente Maya, diputado por La Grita. Poco a poco la fueron firmando los representantes, hasta que el 18 de agosto estamparon las últimas firmas. Por esta razón, el 5 de julio no es el "día de la firma del Acta de Independencia", pues eso ocurrió en los días consecutivos. Lo correcto es decir "día de la Declaración de la Independencia".

### Bicentenario de un zuliano ilustre

El 3 de julio de 1810 nació en Maracaibo Rafael María Baralt, escritor, periodista, historiador, filólogo, crítico y poeta. Tuvo una vida activa en la política y la milicia en Venezuela. En 1840 viajó a París para editar su *Resumen de la historia de Venezuela y Diccionario de galicismos*.

El 13 de septiembre de 1841 se va a Londres y luego se radica en España, donde se mezcla con los círculos literarios de Sevilla y de Madrid. Allí realizó una abundante obra literaria. Baralt fue electo individuo de número de la Real Academia de la Lengua, siendo el primer hispanoamericano en recibir ese honor.



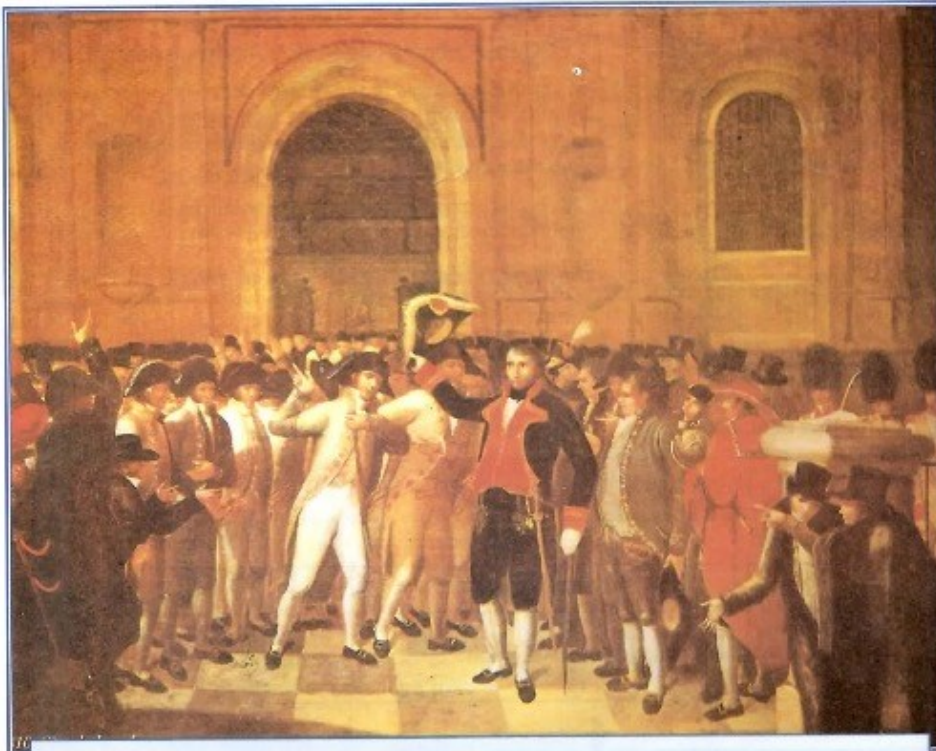


Annexe n° 17 :  
***L'Indépendance I : El tumulto del 19 de abril de 1810***

Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 50.

6

***La Independencia (I)***



**Los sucesos del 19 de abril de 1810**

*–Vuelva al Cabildo –le dijo enérgicamente Francisco Salas al capitán general Emparan. Reanudado el Cabildo, el padre Madariaga intervino:*

*–¡Queremos un gobierno sólo de americanos! Emparan, confundido, se asomó al balcón y preguntó al pueblo reunido en la plaza: –¿Os satisface mi gobierno?*

- ¿Sabes qué respondió el pueblo reunido en la plaza?
- ¿Y qué expresó después Vicente Emparan, ante la respuesta del pueblo?
- ¿Qué celebramos los venezolanos el 19 de abril de cada año?

*El tumulto del 19 de abril de 1810* de Juan Lovera  
Collection du *Palacio Municipal de Caracas*



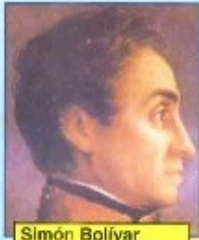


## Annexe n° 18 :

### « *Les premières années de lutte pour l'Indépendance* »

Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy* 5, Caracas, Santillana, 1995, p. 51.

#### LOS PRIMEROS AÑOS DE LUCHA POR LA INDEPENDENCIA



Simón Bolívar



Andrés Bello

##### El año 1810

Los sucesos del 19 de abril de 1810 abrieron el camino hacia la Independencia de Venezuela.

Luego de la destitución del capitán general Vicente Emparan, se constituyó la Junta Suprema Conservadora de los Derechos de Fernando VII. Poco después, Simón Bolívar, Andrés Bello y Luis A. López Méndez fueron enviados a Inglaterra, con el fin de buscar apoyo para la causa patriótica. En Londres, Bolívar convenció a Francisco de Miranda para que regresara a Venezuela. Juntos fortalecieron el movimiento independentista.



Francisco de Miranda

##### El año 1811

En 1811, el primer Congreso de Venezuela declaró la Independencia de Venezuela, y aprobó una Constitución Federal, similar a la de los Estados Unidos de Norteamérica, que mantuvo la autonomía de cada provincia.

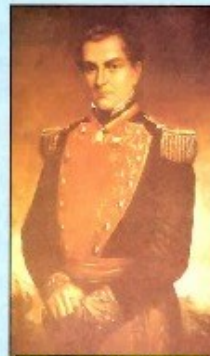
El Congreso de 1811 dio origen a una República débil, sin la participación y apoyo de todas las clases sociales, con un poder ejecutivo dividido y un ejército con numerosos jefes.



El terremoto de 1812

##### El año 1812

La falta de un ejército preparado y disciplinado, el sistema federal de gobierno que debilitaba a la República, la impopularidad del gobierno, la crisis económica, la inestabilidad del régimen, y el terremoto de 1812, condujeron a la caída de la primera República.



Santiago Mariño

##### El año 1813

Los patriotas restauraron la República con los triunfos militares de la Campaña Admirable, bajo la jefatura de Simón Bolívar; y la Campaña de Oriente, al mando de Santiago Mariño.



La Emigración a Oriente

##### El año 1814

Bolívar intentó corregir los errores de la primera República, adoptando un gobierno fuerte y centralizado, pero la guerra civil azotaba al país desde hacía un año y se había agudizado en 1814. Esta situación causó el fortalecimiento de las fuerzas realistas y la inevitable pérdida de la segunda República.

## Annexe n° 19 :

### Image du visage de Francisco de Miranda

Extrait de l'œuvre « *Miranda en La Carraca* » Arturo Michelena 1896. Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy* 5, Caracas, Santillana, 1995, p. 51.

**LOS PRIMEROS AÑOS DE LUCHA POR LA INDEPENDENCIA**

**El año 1810**  
Los sucesos del 19 de abril de 1810 abrieron el camino hacia la Independencia de Venezuela.  
Luego de la destitución del capitán general Vicente Emparan, se constituyó la Junta Suprema Conservadora de los Derechos de Fernando VII. Poco después, Simón Bolívar, Andrés Bello y Luis A. López Méndez fueron enviados a Inglaterra, con el fin de buscar apoyo para la causa patriótica. En Londres, Bolívar comenzó a Francisco de Miranda para que regresara a Venezuela. Juntos fortalecieron el movimiento independentista.

**El año 1811**  
En 1811, el primer Congreso de Venezuela declaró la Independencia de Venezuela, y aprobó una Constitución Federal, similar a la de los Estados Unidos de Norteamérica, que mantuvo la autonomía de cada provincia.  
El Congreso de 1811 dio origen a una República débil, sin la participación y apoyo de todas las clases sociales, con un poder ejecutivo dividido y un ejército con numerosos jefes.

**El año 1812**  
La falta de un ejército preparado y disciplinado, el sistema federal de gobierno que debilitaba a la República, la impopularidad del gobierno, la crisis económica, la inestabilidad del régimen, y el terremoto de 1812, condujeron a la caída de la primera República.

**El año 1813**  
Los patriotas restauraron la República con los triunfos militares de la Campaña Admirable, bajo la jefatura de Simón Bolívar, y la Campaña de Oriente, al mando de Santiago Mariño.

**El año 1814**  
Bolívar intentó corregir los errores de la primera República, adoptando un gobierno fuerte y centralizado, pero la guerra civil azotaba al país desde hacía un año y se había agudizado en 1814. Esta situación causó el fortalecimiento de las fuerzas realistas y la inevitable pérdida de la segunda República.

51

*Miranda en la Carraca* d'Arturo Michelena, 1896.  
Colección de la Galería de Arte Nacional Caracas – Venezuela.  
Francisco de Miranda en la prisión de Cádiz





Annexe n° 20 :  
 « *El terremoto de Caracas en 1812* » de Tito Salas.  
 Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy* 5, Caracas, Santillana, 1995, p. 51

**LOS PRIMEROS AÑOS DE LUCHA POR LA INDEPENDENCIA**

**El año 1810**  
 Los sucesos del 19 de abril de 1810 abrieron el camino hacia la Independencia de Venezuela.  
 Luego de la destitución del capitán general Vicente Emparan, se constituyó la Junta Suprema Conservadora de los Derechos de Fernando VII. Poco después, Simón Bolívar, Andrés Bello y Luis A. López Méndez fueron enviados a Inglaterra, con el fin de buscar apoyo para la causa patriótica. En Londres, Bolívar convenció a Francisco de Miranda para que regresara a Venezuela. Juntos fortalecieron el movimiento independentista.



Simón Bolívar  
Andrés Bello

**El año 1811**  
 En 1811, el primer Congreso de Venezuela declaró la Independencia de Venezuela, y aprobó una Constitución Federal, similar a la de los Estados Unidos de Norteamérica, que mantuvo la autonomía de cada provincia.  
 El Congreso de 1811 dio origen a una República débil, sin la participación y apoyo de todas las clases sociales, con un poder ejecutivo dividido y un ejército con numerosos jefes.



Francisco de Miranda

**El año 1812**  
 La falta de un ejército preparado y disciplinado, el sistema federal de gobierno que debilitaba a la República, la impopularidad del gobierno, la crisis económica, la inestabilidad del régimen, y el terremoto de 1812, condujeron a la caída de la primera República.



El terremoto de 1812

**El año 1813**  
 Los patriotas restauraron la República con los triunfos militares de la Campaña Admirable, bajo la jefatura de Simón Bolívar, y la Campaña de Oriente, al mando de Santiago Mariño.



Santiago Mariño

**El año 1814**  
 Bolívar intentó corregir los errores de la primera República, adoptando un gobierno fuerte y centralizado, pero la guerra civil azotaba al país desde hacía un año y se había agudizado en 1814. Esta situación causó el fortalecimiento de las fuerzas realistas y la inevitable pérdida de la segunda República.



La Emigración a Oriente

51

*El Terremoto de Caracas en 1812* de Tito Salas



Annexe n° 21 :  
**« La emigración a Oriente » de Tito Salas.**  
 Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy* 5, Caracas, Santillana, 1995, p. 51.

**LOS PRIMEROS AÑOS DE LUCHA POR LA INDEPENDENCIA**



**El año 1810**  
 Los sucesos del 19 de abril de 1810 abrieron el camino hacia la Independencia de Venezuela.  
 Luego de la destitución del capitán general Vicente Emparan, se constituyó la Junta Suprema Conservadora de los Derechos de Fernando VII. Poco después, Simón Bolívar, Andrés Bello y Luis A. López Méndez fueron enviados a Inglaterra, con el fin de buscar apoyo para la causa patriótica. En Londres, Bolívar convenció a Francisco de Miranda para que regresara a Venezuela. Juntos fortalecieron el movimiento independentista.



**El año 1811**  
 En 1811, el primer Congreso de Venezuela declaró la Independencia de Venezuela, y aprobó una Constitución Federal, similar a la de los Estados Unidos de Norteamérica, que mantuvo la autonomía de cada provincia.  
 El Congreso de 1811 dio origen a una República débil, sin la participación y apoyo de todas las clases sociales, con un poder ejecutivo dividido y un ejército con numerosos jefes.



**El año 1812**  
 La falta de un ejército preparado y disciplinado, el sistema federal de gobierno que debilitaba a la República, la impopularidad del gobierno, la crisis económica, la inestabilidad del régimen, y el terremoto de 1812, condujeron a la caída de la primera República.



**El año 1813**  
 Los patriotas restauraron la República con los triunfos militares de la Campaña Admirable, bajo la jefatura de Simón Bolívar, y la Campaña de Oriente, al mando de Santiago Mariño.



**El año 1814**  
 Bolívar intentó corregir los errores de la primera República, adoptando un gobierno fuerte y centralizado, pero la guerra civil azotó al país desde hacía un año y se había agudizado en 1814. Esta situación causó el fortalecimiento de las fuerzas realistas y la inevitable pérdida de la segunda República.

51

*La emigración a Oriente, Tito Salas, 1913.*



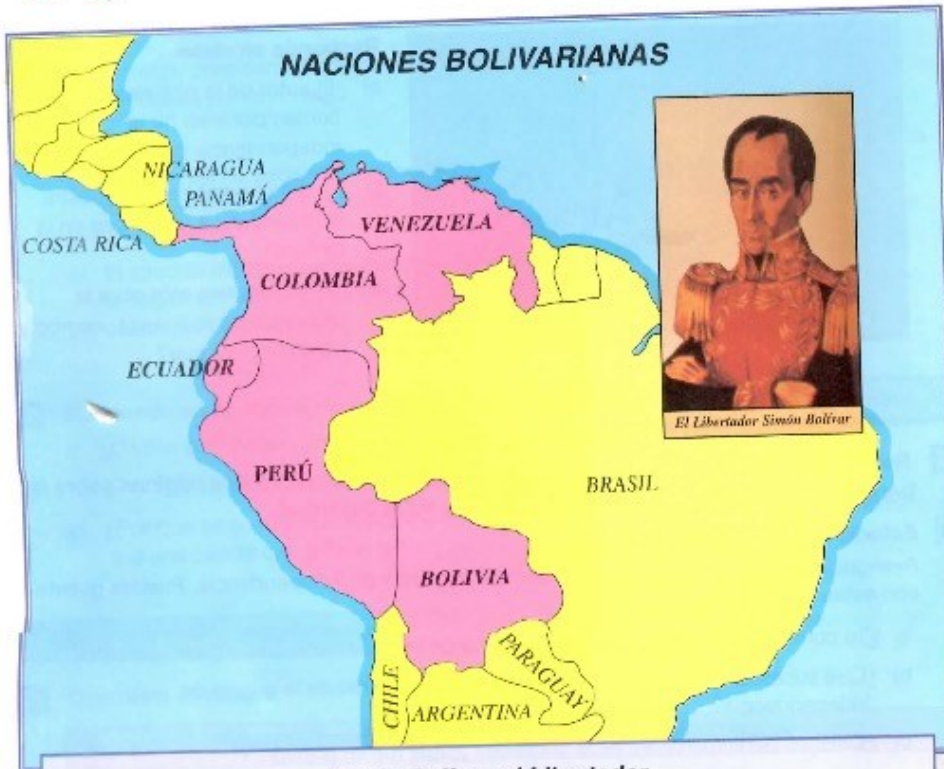


## Annexe n° 22 : *L'Indépendance II*

Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 58.

7

### *La Independencia (II)*



#### **Simón Bolívar, el Libertador**

*Durante casi veinte años, Simón Bolívar combatió la dominación española en Venezuela y América. Bolívar cruzó llanos y montañas, atravesó*

*mares y ríos, ganó y perdió batallas, creó repúblicas libres. Simón Bolívar fue y sigue siendo reconocido como el Libertador de Venezuela y América.*

- ¿Qué sabes de la vida y obra de Simón Bolívar?
- ¿Cuáles países fueron liberados por Simón Bolívar y su ejército?
- ¿Por qué se le confirió el título de Libertador?



## Annexe n° 24

### Activité proposée : ¿Cómo nos vemos ?

Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 57.

#### Analizo e interpreto

- 4 Observa y aprecia la obra del pintor Juan Lovera (1770-1841) titulada *El 5 de julio de 1811*.



Responde en clase:

- ¿El autor de la pintura fue contemporáneo de la Independencia de Venezuela?
- ¿Cuáles personajes de nuestra independencia identificas en la pintura?
- ¿Se observa en esta obra la presencia de indígenas, negros y pardos? ¿Por qué?

#### Investigo e informo

- 5 Realiza una investigación y escribe una composición de una a dos páginas sobre la batalla de La Victoria y la celebración del día de la Juventud.

■ **Estudia tu comunidad**

Averigua qué pasó en tu comunidad durante la guerra de Independencia. Puedes guiarte con estas preguntas:

- ¿Tu comunidad fue escenario de la guerra de Independencia en algún momento?
- ¿Qué sucesos ocurrieron en tu comunidad en el curso de la guerra de Independencia?
- ¿Quiénes participaron en esos sucesos? ¿Cuál fue su papel?

CONVIVENCIA: SOLIDARIDAD



### ¿Cómo nos vemos?



Existen dos autoimágenes del venezolano, una negativa y otra positiva. La imagen positiva es aquella que considera al venezolano como nacionalista y que quiere a Venezuela. La imagen negativa considera que el venezolano no tiene orgullo de ser venezolano.

- ¿Te avergüenza o te enorgullece ser venezolano? ¿Por qué?

57




Annexe n° 25 :  
Activité proposée :  
**Estudios biográficos. Biografía de Simón Rodríguez**

Jesús EVERDUIM, *Sociedad Hoy 5*, Caracas, Santillana, 1995, p. 66-67.

**Monografía**  
**1**

**Estudio biográfico**  
**Biografía de Simón Rodríguez**

**Los personajes históricos**  
La vida y obra de una persona nos ayuda a conocer una época.  
Si la actuación de una persona tuvo incidencia en el país, por su biografía conoceremos parte de la historia nacional; y si tuvo repercusión en una región del país o una localidad, sabremos de la historia regional o local.  
Si fue una figura política, conoceremos de la historia política, si fue artista sabremos un poco de la historia del arte, y si fue científico nos enteraremos de la ciencia de su tiempo, etc.



La consulta y la toma de notas son fundamentales.

**¿Cómo conseguir y presentar la información?**

En la biografía de un personaje debemos precisar los siguientes datos:

- **Los datos personales del personaje y el tiempo que le tocó vivir:** ¿Cuándo nació? ¿Cuándo falleció? ¿Quiénes fueron sus padres y a qué clase social pertenecían? ¿Cómo fue su educación? ¿Quiénes y qué ideales influyeron en su formación? ¿Cuál era la situación económica, social y política en la época en que vivió?
- **La actuación pública del personaje:** ¿En qué se destacó? ¿Cómo influyó en la vida de los demás? ¿Han perdurado algunos de sus ideales y realizaciones? ¿Cuáles?

Para localizar la información podemos acudir a las **bibliotecas escolares y públicas** y solicitar la orientación del personal especializado de la biblioteca. También debemos realizar una **lectura** completa de los capítulos de los libros seleccionados, tomando nota en forma de **resumen** de la información relevante.

Luego definimos la **portada** y redactamos las **partes** de la biografía:

- La **introducción**.
- El **cuerpo**, con los capítulos o partes que contendrán la información obtenida.
- Las **conclusiones**.
- La **bibliografía**, con los datos editoriales de los libros consultados.

66





Simón Rodríguez

### **Carta del Libertador a Simón Rodríguez**

(Fragmentos)

Pativilca, 19 de enero de 1824

Al señor Simón Rodríguez:

“¡Oh mi maestro! ¡Oh mi amigo! ¡Oh mi Robinson!... Sin duda es usted el hombre más extraordinario del mundo... Usted formó mi corazón para la libertad, para la justicia, para lo grande, para lo hermoso. Yo he seguido el sendero que usted me señaló. Usted fue mi piloto... No puede usted figurarse cuán hondamente se han grabado en mi corazón las lecciones que usted me ha dado; no he podido borrar jamás siquiera una coma de las grandes sentencias que usted me ha regalado. Siempre presentes a mis ojos intelectuales, las he seguido como guías infalibles...”

**Simón Bolívar**

#### **Introducción**

El propósito de este trabajo monográfico es conocer parte de la vida y obra del insigne maestro Simón Rodríguez.

Una dificultad de la investigación fue que en la biblioteca había pocos libros biográficos sobre el personaje. Sin embargo, sirvió de mucha ayuda el libro de Guillermo Briceño Porras titulado *El extraordinario Simón Rodríguez*.

El cuerpo de trabajo consta de tres capítulos: *El personaje y su tiempo*; *Simón, el maestro*; y *Don Simón en Europa y América*.

Por último, se presentan las conclusiones del trabajo, y de las enseñanzas de Simón Rodríguez.

#### **El personaje y su tiempo**

Simón Narciso nació en Caracas en 1771. Al parecer, sus padres fueron Cayetano Carreño y Rosalía Rodríguez, quienes lo abandonaron en un orfanato.

La Caracas donde nació y creció terminaba en la iglesia de La Pastora por el norte; en San Juan por el sur y en la Candelaria por el este. El resto eran grandes haciendas y bosques donde los pájaros cantaban y los niños podían conocer muy de cerca las diferentes especies de la fauna y la flora.

En la Caracas de entonces sólo había tres escuelas. Rodríguez estudió en la del convento de San Francisco.

En esa época Venezuela era una colonia de España, y muchos de sus habitantes soñaban con una patria libre y justa.

Annexe n° 26 :

**Movimientos preindependentistas.**

**Andresote, José Leonardo Chirinos, Manuela Gual José María España y Francisco de Miranda**

Juan J. GUITIERREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 5° grado*, Girasol, Caracas, 2013, p. 332.

15

**Movimientos preindependentistas**



Andresote, José Leonardo Chirinos, Manuel Gual, José María España y Francisco de Miranda.



**Leemos**

La ruptura del orden colonial en Venezuela comienza en 1770, originada por los descontentos entre los blancos peninsulares, poseedores de muchos privilegios y dueños del poder político, y los blancos criollos, que no podían participar del gobierno, a pesar de su riqueza.)

Los cargos de capitán general, gobernadores, militares y autoridades eclesiásticas eran ejercidos por los blancos peninsulares, nombrados y venidos directamente de España; además monopolizaban las grandes compañías comerciales, obteniendo con esto grandes beneficios.

(Los criollos, que eran ricos y cultos, dueños de hatos y haciendas, de esclavos y del pequeño comercio, sólo tenían los cabildos de las ciudades como poder político y estaban obligados a pagar elevados impuestos.)



Annexe n° 27 :  
*Signification des symboles et dates patriotiques*

Juan J. GUITIERREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 5° grado*, Girasol, Caracas, 2013, p. 274-275 et 276.

6

**Significación de los símbolos y fechas patrias**



El araguaney, símbolo natural de Venezuela.



**Leemos**

Un **símbolo** es un distintivo que identifica a una institución u organismo, a un deporte, a un país...

Los símbolos patrios que identifican a nuestro país son tres: el Himno, la Bandera y el Escudo Nacional.

Además de los símbolos patrios, también tenemos símbolos naturales: el araguaney, la flor de mayo (orquídea) y el turpial. Con ellos se exalta la belleza de nuestra flora y fauna.

Las **fechas patrias** se refieren a conmemoraciones históricas y patrióticas. En Venezuela tenemos, entre otras, las siguientes fechas patrias: el 19 de abril, el 5 de julio, el 24 de junio, el 3 de agosto y el 12 de octubre.

274

## El Himno Nacional

El Himno Nacional fue una canción patriótica que se popularizó durante las luchas por la independencia con el nombre de *Gloria al bravo pueblo*. Fue decretado como Himno Nacional el 25 de mayo de 1881 por el presidente Antonio Guzmán Blanco.

### Himno Nacional

**Letra:** Vicente Salías

**Música:** Juan J. Landaeta

#### Coro

Gloria al bravo pueblo  
que el yugo lanzó,  
la ley respetando  
la virtud y honor.

#### I

¡Abajo cadenas!  
gritaba el señor;  
y el pobre en su choza  
libertad pidió.  
A este santo nombre  
tembló de pavor  
el vil egoísmo  
que otra vez triunfó.

#### II

Gritemos con brío  
¡Muera la opresión!  
Compatriotas fieles,  
la fuerza es la unión.  
Y desde el empuje  
el Supremo Autor  
un sublime aliento  
al pueblo infundió.

#### III

Unida con lazos  
que el cielo formó  
la América toda  
existe en nación,  
y si el despotismo  
levanta la voz  
seguid el ejemplo  
que Caracas dio.



## Aprendemos



El *Gloria al bravo pueblo* fue decretado Himno Nacional por Antonio Guzmán Blanco en 1881.

## La Bandera Nacional

La Bandera Nacional fue ideada por Francisco de Miranda y adoptada por Venezuela el 9 de julio de 1811.

La Bandera representa la libertad de nuestro pueblo y está constituida por tres franjas horizontales del mismo tamaño.

La franja **amarilla** está en la parte superior y representa la riqueza de la patria.

La franja **azul** está en el centro y tiene ocho estrellas. El color azul representa nuestros mares y las estrellas representan las provincias de Caracas, Cumaná, Barinas, Margarita, Barcelona, Mérida y Trujillo, que declararon la Independencia de Venezuela el 5 de julio de 1811, más Guayana, que se incorporó en 1817.

La franja **roja** está en la parte inferior y representa la sangre que derramaron los héroes de la patria.



La Bandera Nacional





La Bandera Nacional.

**Deberes relacionados con los símbolos patrios**

Algunos deberes relacionados con los símbolos patrios son:

Saber la letra del Himno Nacional.

Cantar el Himno Nacional con respeto y entusiasmo.

Permanecer de pie y firme cuando se escucha o se canta el Himno Nacional.

Izar la Bandera en las fechas patrias.

**El Escudo Nacional**

El Escudo Nacional vigente, con ligeras variantes, fue aprobado por el Congreso en 1836. Está formado por tres partes que se denominan **cuarteles**.

- El **cuartel superior izquierdo** es de color rojo y contiene un manojo de espigas que simboliza la unión de los estados de la República y la riqueza de la nación.
- El **cuartel superior derecho** es de color amarillo. Tiene espadas y armas entrelazadas, que significan los triunfos patriotas por la Independencia.
- El **cuartel inferior** es de color azul. Tiene un caballo blanco que significa la libertad de nuestra patria.

Encima de los cuarteles hay dos cuernos llenos de frutas, que simbolizan la riqueza de la patria.

A los lados del Escudo hay una rama de olivo y una palma entrelazadas con una cinta tricolor. La rama de olivo significa la paz y la palma significa la victoria.

La franja azul de la cinta tricolor del Escudo Nacional tiene las siguientes inscripciones: "19 de abril de 1810", "Independencia", "20 de febrero de 1859", "Federación" y "República Bolivariana de Venezuela".

**El araguaney**

El araguaney fue declarado árbol nacional el 29 de mayo de 1948.

El nombre científico del araguaney es *Tabebuia-chrydsantha*, *Tabebuia* es una palabra de origen indígena, y *chrydsantha* es una palabra derivada de vocablos griegos que significan "flor de oro".

**La flor de mayo u orquídea**

La orquídea fue declarada flor nacional el 23 de mayo de 1951.

El nombre científico de la orquídea es *Cattleya*, en memoria de William Cattley, quien cultivó en 1818, en Inglaterra, los primeros bulbos de esta planta, a partir de especies enviadas desde Brasil.

**El turpial**

El turpial fue declarado ave nacional el 23 de mayo de 1958.

El turpial es un ave de colores amarillo-naranja en todo el cuerpo, excepto la cabeza y las alas que son negras con partes blancas en sus alas y azul alrededor de sus ojos.

Annexe n° 28:  
**19 de abril de 1810 y 5 de julio 1811**  
**¡Estamos de Bicentenario !**

Juan J. GUITIERREZ et Luis E. RINCÓN, *Enciclopedia Girasol 5° grado*, Girasol, Caracas, 2013, p. 280-281.

BLOQUE 1: Convivencia social y ciudadanía

B

**19 de abril de 1810 y 5 de julio de 1811**

## ¡ESTAMOS DE BICENTENARIO!

Por: **Maírim O. Gómez Cañas**

**D**esde 2010 y 2011 estaremos de celebración. Se cumplen 200 años de importantes hechos históricos y personajes de nuestro país. Comenzaremos con uno de los más trascendentales, el que sin duda fue el inicio de lo que somos hoy como nación libre e independiente: el 19 de abril de 1810.

Era Jueves Santo cuando en 1810 el Cabildo de Caracas, con el apoyo de miembros de la Iglesia, la sociedad, intelectuales y parte del pueblo, removió al gobernador y capitán general, Vicente Emparan, y otros altos funcionarios españoles impuestos por José I Bonaparte, tras el derrocamiento del rey español, Fernando VII, por Napoleón. Ni una sola gota de sangre se derramó en este movimiento, pero sí que se hizo sentir en toda América Latina.

Cuando Vicente Emparan se dirigía a misa, Francisco Salías, quien fue edecán de Francisco de Miranda, lo detuvo enérgicamente y le ordenó que regresara al Cabildo. Momentos después, y desde la ventana del Ayuntamiento, el Capitán le preguntó al pueblo que se había reunido en la plaza Mayor (ahora plaza Bolívar) si quería que él siguiera al mando. Detrás de él, el sacerdote José Cortés de Madariaga, con un gesto con el dedo le dio a entender a la multitud que contestara que "no". Así sucedió y Emparan respondió que él tampoco quería el mando y renunció.

Uno de los españoles depuestos, el intendente Vicente Basadre, contó que mientras estuvo en prisión antes de ser expulsado de regreso a su país, pudo escuchar a los revolucionarios entonar canciones alegóricas de la Independencia, donde invitaban a toda Latinoamérica a imitar a los caraqueños, entre

ellas una que decía: "Unida por lazos / que el cielo forjó / la América toda / existe en Nación / y si el despotismo levanta la voz / seguid el ejemplo / que Caracas dio". Así es, durante esos días nació nuestro Himno Nacional, letra del médico, escritor y periodista Vicente Salías, hermano de Francisco, el mismo que detuvo a Emparan camino a la iglesia.

El 19 de abril de 1810 no fue declarada jurídicamente la Independencia de Venezuela, pero sí significó un cambio trascendental que dio lugar a la declaración del 5 de Julio, poco más de un año después.



### El primer Congreso

La Junta Suprema formada el 19 de abril de 1810 gobernó hasta el 2 de marzo de 1811, fecha en que se estableció en Caracas, en la casa del Conde de San Javier (hoy esquina El Conde), el primer Congreso de Venezuela, ahora llamado Asamblea Nacional.



En la sesión inaugural estuvieron presentes 30 de los 43 diputados electos, representando a las provincias de Caracas, Cumaná, Barinas, Margarita y Mérida. Los congresistas de las provincias de Trujillo y Barcelona se incorporaron posteriormente. En la Catedral, el arzobispo Narciso Coll y Prat les tomó juramento.

El "Supremo Congreso de Venezuela" fue presidido durante un período por Felipe Fermín Paúl y su secretario fue el italiano Francisco Isnardi. Después de declarar la Independencia de Venezuela el 5 de julio, el Congreso dedicó la mayor parte de sus sesiones a discutir la primera Constitución, aprobada el 21 de diciembre de este mismo año. Aunque duró muy poco, fue la primera Constitución de Latinoamérica.

### Derechos del pueblo

El 1° de julio de 1811, el Supremo Congreso de Venezuela, presidido por Francisco Javier Yáñez, proclamó los Derechos del Pueblo. "La soberanía reside en el pueblo y el ejercicio de ella en los ciudadanos con derecho a sufragio por medio de sus apoderados legalmente constituidos", decía su primer artículo. Luego se leía esta frase: "Haz siempre a los otros el bien que querías recibir de ellos; no hagas a otro lo que no quieras que te hagan a ti".

### Declaración de Independencia

El 5 de julio de 1811 el Congreso declaró la Independencia de Venezuela. En el Acta se lee: "Nosotros, pues, a nombre y con la voluntad y la autoridad que



tenemos del virtuoso pueblo de Venezuela, declaramos solemnemente al mundo que sus Provincias unidas son y deben ser, de hoy más de hecho y de derecho, Estados libres, soberanos e independientes y que están absueltos de toda sumisión y dependencia de la Corona de España o de los que se dicen o dijeren sus apoderados o representantes".

El Acta fue elaborada por Juan Germán Roscio y Francisco Isnardi y aprobada el día 7 por todos los diputados, con la sola excepción del padre Manuel Vicente Maya, diputado por La Grita. Poco a poco la fueron firmando los representantes, hasta que el 18 de agosto estamparon las últimas firmas. Por esta razón, el 5 de julio no es el "día de la firma del Acta de Independencia", pues eso ocurrió en los días consecutivos. Lo correcto es decir "día de la Declaración de la Independencia".

### Otros Bicentenarios

- **El 25 de abril de 1812** el realista Domingo de Monteverde ocupa la ciudad de San Carlos. Allí se encontró un batallón de aguerridas mujeres que le hicieron frente. Se conoció como la *batalla de las Mujeres*, gesto que fue reconocido por el Libertador.
- **El 14 de mayo de 1813** sale de Cúcuta Simón Bolívar y su ejército con destino a Venezuela en lo que se conocerá como la *Campaña Admirable*.
- **El 6 de agosto de 1813** entra el Libertador triunfalmente en Caracas.
- **El 15 de junio de 1813** Simón Bolívar dicta, en horas de la madrugada, su famosa proclama de Guerra a Muerte contra el yugo español.
- **El 12 de febrero de 1814** José Félix Ribas, al mando de un ejército formado por jóvenes estudiantes y seminaristas, y con el apoyo oportuno de Vicente Campo Elías, vence al ejército realista en La Victoria. Todos los años en esa fecha celebramos el día de la Juventud.



## Annexe n° 29 :

### *Independencia* : Statue *Simón Bolívar* sur la place *Simón Bolívar* à Caracas ; peinture de Juan Lovera : *L'Indépendance I: El tumulto del 19 de abril de 1810* et l'enfant vénézuélien

Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, 2015, p. 152.

**U8 Independencia**

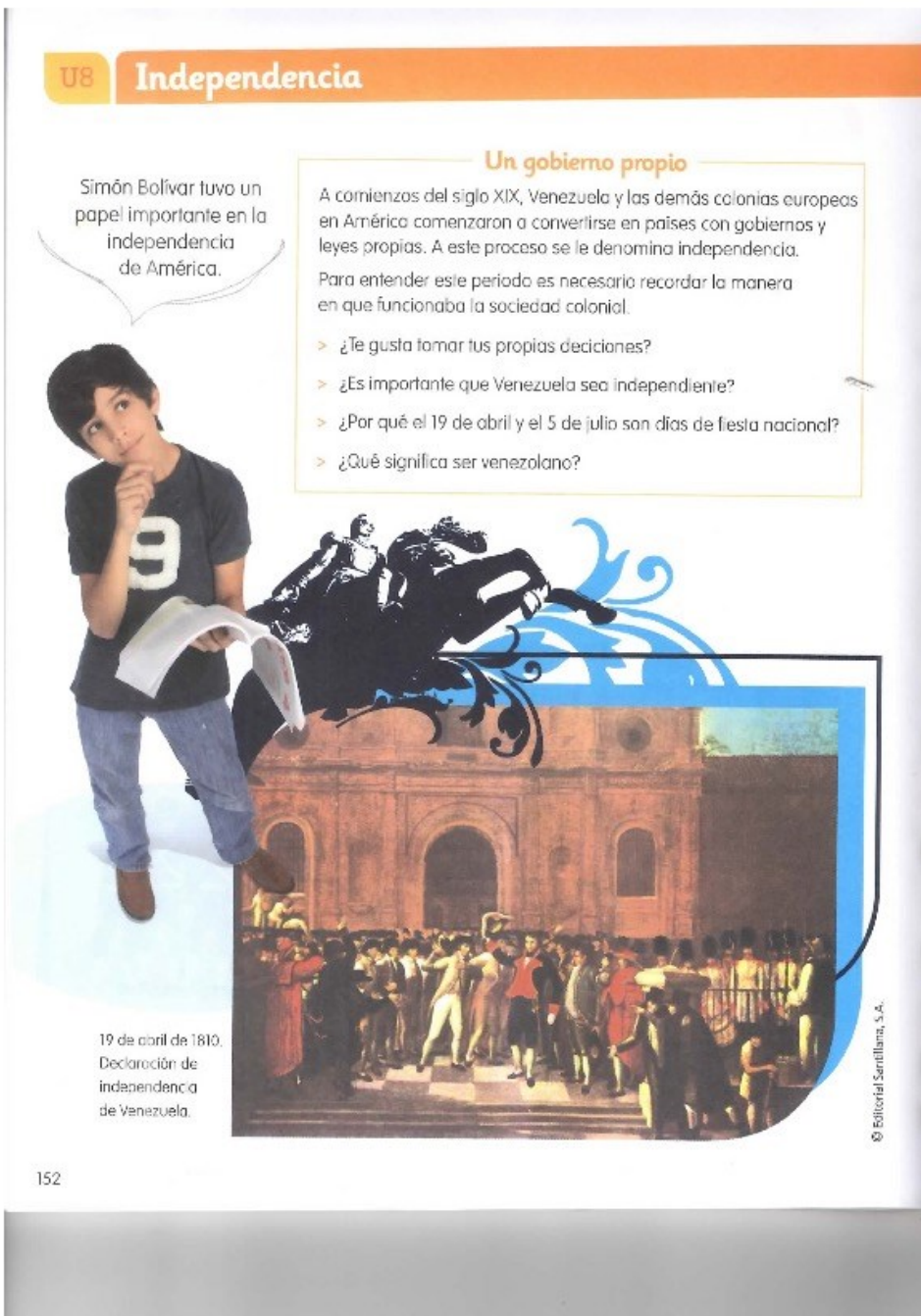
Simón Bolívar tuvo un papel importante en la independencia de América.

**Un gobierno propio**

A comienzos del siglo XIX, Venezuela y las demás colonias europeas en América comenzaron a convertirse en países con gobiernos y leyes propias. A este proceso se le denomina independencia. Para entender este periodo es necesario recordar la manera en que funcionaba la sociedad colonial.

- > ¿Te gusta tomar tus propias decisiones?
- > ¿Es importante que Venezuela sea independiente?
- > ¿Por qué el 19 de abril y el 5 de julio son días de fiesta nacional?
- > ¿Qué significa ser venezolano?

19 de abril de 1810. Declaración de independencia de Venezuela.



© Editorial Santillana, S.A.

## Annexe n° 30 :

### ***Gente con Constancia***

Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 72.

#### U4 **Pueblos indígenas actuales**



La tía de Rómulo nos contó que cuando llegaron los conquistadores a Venezuela una gran parte de la población indígena disminuyó. Sus ciudades y poblaciones fueron desmanteladas y sus monumentos destruidos o convertidos en edificaciones coloniales. Muchas tuvieron que emigrar a zonas remotas para poder continuar practicando sus costumbres y religión, pero lograron transmitirlos hasta la actualidad. ¿Conoces alguna historia o leyenda indígena?

#### **Los indígenas hoy**

Para 2001, cuando se realizó el último censo nacional, en Venezuela existían 536 863 personas identificadas como indígenas, miembros de alguno de los más de 40 pueblos que habitan en el territorio venezolano.

Los estados con mayor número de pobladores indígenas en el país son Zulia, Bolívar y Amazonas. También hay comunidades indígenas que hacen vida en los estados Monagas, Apure, Anzoátegui, Delta Amacuro y Sucre.

La mayoría de los indígenas en Venezuela viven en áreas selváticas y rurales, y muchos otros en zonas fronterizas. Cada pueblo indígena tiene su propia organización política y social, modos de subsistencia, idioma y creencias religiosas. Su forma de vida se adapta al lugar donde viven.

Dependiendo de la zona donde viven, algunos pueblos tienen similitudes en el idioma, la religión y las prácticas agrícolas. Por ejemplo, en el estado Amazonas existen varios pueblos que descienden del tronco lingüístico arawak, y sus idiomas tienen palabras y estructura semejantes.

La mayoría de los indígenas de Amazonas viven de la caza y de la agricultura. Tienen sus conucos en las riberas y viajan en curiara para sembrar. También hay miembros de la comunidad que se desempeñan como maestros, enfermeros, obreros, artesanos y algunos tienen cargos políticos como concejales o alcaldes.

#### Gente con...

##### **Constancia**

Rigoberta Menchú nació en 1959, en el altiplano guatemalteco. Es líder indígena y una incansable luchadora por los derechos de los campesinos y los indígenas. Recibió el premio Nóbel de la Paz y el premio Príncipe de Asturias de Cooperación Internacional.



## Annexe 31 : « Batalla de Carabobo »

Martín Tovar y Tovar (1988), Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 166-167. Cette œuvre se trouve à l'Assemblée Nationale à Caracas et couvre la coupole du *Salón Elíptico*.

U8

### Batallas que consolidaron la independencia

#### Batalla de Carabobo

Una vez declarada la independencia (1811), el ejército realista y el ejército republicano se enfrentaron en diversas batallas a lo largo del territorio venezolano. Con la intención de liberar definitivamente a Venezuela del dominio español, Simón Bolívar organizó su campaña final, concentrando sus tropas en la ciudad de San Carlos. Luego, el ejército republicano se dirigió a las sabanas de Carabobo, donde el 24 de junio de 1821 se libró la Batalla de Carabobo, acontecimiento fundamental para nuestra independencia. Esta acción culminaría definitivamente con la Batalla Naval del Lago de Maracaibo.



**Primera escena**  
Simón Bolívar en el cerro Buenavista marca el sentido de la acción con su brazo derecho. Lo acompañan el Jefe del Estado Mayor, general Santiago Mariño; el coronel Bartolomé Salom, Subjefe del Estado Mayor, Pedro Briceño Méndez, Secretario de Guerra y los capitanes Juan José Cande y Daniel Florencio O'Leary, edecanes del Libertador.



**Segunda escena**  
Avanza el Batallón Cazadores Británicos. A la cabeza el comandante del batallón coronel Thomas Ilderton Ferrar con el sable en alto al momento de morir.

166

© Editorial Santillana  
© Editorial Santillana





El cuartel general del mariscal de campo Miguel de La Torre, comandante del ejército realista, arde en llamas.

**Obra:** Batalla de Carabobo (1887)

**Autor:** Martín Tovar y Tovar

**Ubicación:** Salón Elíptico del Palacio Federal Legislativo (Capitolio)



Esta obra fue segmentada para ajustarla al espacio de este libro.

**Quinta escena**

Caen el general de división Manuel Cedeño y el coronel Ambrosio Plaza. Este último muere en Valencia a consecuencia de las heridas.



**Cuarta escena**

Diego Ibarra aparece cabalgando en un caballo blanco.



**Tercera escena**

Muere Pedro Camejo quien formaba parte de uno de los regimientos de caballería de la Primera División liderada por Páez. Atrás cabalga José Antonio Páez dirigiendo la caballería del Batallón Bravos de Apure que obtuvo la victoria.



*Batalla de Carabobo* de Martín Tovar y Tovar, 1887  
Assemblée Nationale à Caracas







## Annexe n° 32 :

### ***Algunas mujeres que participaron en la Independencia***

Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 171.

#### Algunas mujeres que participaron en la Independencia



- **Josefa Camejo.** Nació en Caraideba, estado Falcón, en 1791. Desde 1811 se mostró dispuesta a defender abiertamente la causa republicana. También conocida como doña Ignacia, fue una fiel luchadora de la libertad de nuestro país; en 1821 dirigió a un grupo de 300 esclavos que se enfrentó contra las tropas realistas en Coro.



- **Luisa Cáceres de Arismendi.** Nació en Caracas en 1799 y fue esposa del prócer Juan Bautista Arismendi. Defendió los ideales republicanos y perdió casi toda su familia en la Guerra de Independencia. Estuvo presa en la Fortaleza de Santa Rosa, estado Nueva Esparta. Murió en 1866. Sus restos se encuentran en el Panteón Nacional.

#### Zoom

En 1811 un grupo de mujeres barinesas enviaron a las autoridades de la provincia un documento en el que expresaban incanformidad por no haber sido tomadas en cuenta en la situación que atravesada la nascente república y se ofrecieron para participar en las mismas condiciones que los hombres.



- **Concepción Mariño.** Nació en Nueva Esparta en 1790. Participó directamente en la organización de la expedición de Chacachacore, estado Sucre. En 1821 utilizó unos buques de su propiedad para transportar armas procedentes de Jamaica para el ejército de Simón Bolívar. Falleció en 1854.
- **Ana María Campos.** Luchadora de origen zuliano, nacida en 1796. Desde muy joven estuvo involucrada en el proceso independentista y en 1823 se enfrentó al general Morales en la Batalla Naval del lago de Maracaibo. Murió en esa misma ciudad en junio de 1828.



## Annexe n° 33 :

### *De carne y Hueso*

Carmen NAVARRO, *Enlace con Ciencias Sociales*, Caracas, Santillana, 2015, p. 170.

U8

## Los personajes de la Independencia



Félix siempre oye a su padre hablar de Simón Bolívar. Ha aprendido mucho sobre sus hazañas y la importancia que tiene para nuestra historia. Sin embargo, poco sabe de su vida personal y de sus pasatiempos. Su padre le dice que eso no es relevante, que lo que importa es el esfuerzo que hizo para liberarnos del yugo español. ¿Estás de acuerdo con eso?, ¿o crees que los personajes de nuestra Independencia eran personas con virtudes y defectos?

### De carne y hueso

En Venezuela, al igual que en la mayoría de los países del mundo, le damos mucha importancia a la labor realizada por los hombres y las mujeres que tuvieron una participación determinante en los hechos y procesos que marcaron la historia de nuestro país. En nuestro caso, existieron personalidades que dedicaron gran parte de su vida a luchar por la Independencia de Venezuela.

Cada uno de los personajes que participaron en el proceso independentista desarrollaron una carrera política o militar admirable.

→ Es por esto que son tratados como héroes y son vistos como figuras que fortalecen el sentimiento de nacionalidad y de orgullo de los venezolanos y las venezolanas. Sin embargo, no debemos olvidar → que estas personas no eran más que hombres y mujeres, y que a pesar de su gran visión del contexto político e histórico, no eran seres perfectos y no estaban libres de cometer errores. Lo importante es que sepamos valorar sus logros, y que recordemos que tenían unas necesidades y una vida personal que los hacía tan humanos como nosotros.

También es importante que tengamos en cuenta que existieron muchas personas que, aunque no mencionados en nuestros libros de historia, también dieron mucho de sí mismas para consagrar el sueño independentista de Venezuela. Son las heroínas y los héroes anónimos de nuestra Independencia que, al igual que nuestros próceres, merecen nuestro mayor respeto.

### ¿Sabías que...?



Thomas Carlyle fue un historiador de origen escocés. Una de sus obras más importantes fue *Los héroes* (1841). En ella explicó su tesis de que el avance de las civilizaciones se debe a los héroes, a aquellos seres humanos que cambiaron la historia de sus naciones y del mundo.

## Annexe n° 34 :

# La guatemalteca Rigoberta Menchú recibió el Premio Nobel de la Paz en 1992

Carmen NAVARRO, *Guía Caracol Integral*, Caracas, Santillana, 2015, p. 372.

## Venezuela y América Latina



Seguramente conoces o has oído hablar de personas que viven o son originarios de países como Colombia, Argentina, Perú, Ecuador, Chile, Guatemala y Uruguay, entre otros. Estos y otros países tienen elementos culturales, sociales e históricos en común.

- ¿Puedes nombrar otros países de América Latina? \_\_\_\_\_
- ¿Conoces personas provenientes de otros países latinoamericanos? ¿dónde las conociste? \_\_\_\_\_

## Países latinoamericanos

Llamamos Latinoamérica o América Latina al conjunto de países de América que habla lenguas derivadas del latín o lenguas romance (español, portugués y francés).

## Mestizaje cultural

Venezuela tiene varios aspectos en común con el resto de los países latinoamericanos. Todos son países mestizos, producto de la mezcla de indígenas, españoles y africanos. Las características culturales de los distintos grupos étnicos se mezclaron a lo largo de los siglos para formar la llamada cultura mestiza que predomina en la región.

Existen diversas manifestaciones en las que se observa el mestizaje, como la existencia de palabras de origen indígena y otras de origen español.

En la música, se fusionaron ritmos africanos, indígenas y europeos, y en la comida, a muchos platos europeos se les añadieron ingredientes de origen americano.

## Elementos de unidad latinoamericana

El principal elemento de unidad latinoamericana es la lengua: el español es el idioma predominante.

Igualmente notoria es la religión católica, la cual juega un papel importante en la vida de los ciudadanos y las ciudadanas.

La convivencia de grupos humanos europeos, indígenas, africanos y asiáticos, que trajo como consecuencia un mestizaje no solo biológico, sino también cultural, es otro elemento común en los latinoamericanos y las latinoamericanas.



La guatemalteca Rigoberta Menchú recibió el Premio Nobel de la Paz en 1992.

## Annexe n° 35 :

### *Manuelita Sáenz: a su derecha la ventana por donde se lanzó el Libertador la noche del 25 de septiembre de 1828*

Alberto ARIAS AMARO, *Historia de Venezuela 1<sup>er</sup> año*, Caracas, Romor, 2014, p. 177.  
Fenêtre du *Palacio San Carlo* à Bogotá et portrait *Manuela Sáenz* de César Augusto Villacrés.

*Atentado contra el Libertador*

Frente a la dictadura de Bolívar, el partido santanderista, sin posibilidades de hacer oposición legal, cambió de táctica y comenzó a preparar la subversión. Algunos elementos exaltados optaron por el atentado personal contra el Libertador y organizaron una conspiración que tenía por objeto eliminarlo físicamente; tomar el control del gobierno y llamar al general Santander a encargarse del mando. Los conjurados dieron el golpe el 25 de septiembre de 1828; ocuparon la casa de habitación de Bolívar y estuvieron a punto de apoderarse de su persona; pero el Libertador logró escapar y tomar de nuevo control de la situación. El gobierno procedió con energía contra los conspiradores; catorce de los comprometidos fueron pasados por las armas. Otros, condenados a presidio. En cuanto al jefe de la oposición, Santander, fue juzgado como inspirador de la conspiración y sentenciado a la pena de muerte; pero se le conmutó la pena "por la destitución de su empleo de General y extrañamiento de la República".



Manuelita Sáenz; a su derecha, ventana por donde se lanzó el Libertador la noche del 25 de septiembre de 1828

*Consecuencia del atentado*

El atentado contra Bolívar llevó al gobierno a aplicar medidas energicas contra la oposición. La represión se hizo sentir, particularmente en aquellos sectores que habían participado en el movimiento conspirativo. La Universidad de Bogotá fue reformada y el pensum de estudios sufrió modificaciones. Se prohibió la enseñanza de ciertas doctrinas que, a juicio del gobierno, contribuían a fomentar el espíritu de subversión; y se incluyeron otras materias con carácter obligatorio, relacionadas con la enseñanza de la moral y la religión católica. Estas medidas tenían su origen en la participación de muchos estudiantes y profesores de la Universidad en la conspiración de septiembre.

Las municipalidades fueron disueltas, siguiendo el criterio expuesto por el Libertador en su mensaje a la convención de Ocaña, de que estos cuerpos se habían convertido en centros de sedición. Se decretó también la disolución y prohibición de las sociedades secretas, que habían desempeñado un importante papel en las luchas políticas contra el absolutismo en vísperas de la guerra de independencia, y que ahora servían como organizaciones clandestinas de la oposición contra la dictadura de Bolívar.

177

*Comprensión de la lectura*

- \* Menciona tres medidas tomadas por la dictadura de Bolívar para controlar la situación política.
- \* ¿En qué fecha se realizó el atentado contra el Libertador?
- \* ¿Quién era el inspirador intelectual de dicho atentado?
- \* ¿Qué personaje cercano al Libertador evitó que cayera en manos de sus enemigos el día del atentado?

*Investiga*

- \* ¿Qué otros atentados contra su vida sufrió el Libertador a lo largo de su existencia?



Annexe n° 36 :

**La tour du *Conseil Provincial de Pichincha***

Immeuble de la ville de Quito. C'est le deuxième immeuble le plus moderne de la ville après la Tour CFN et c'est la troisième structure la plus haute de la capitale équatorienne.



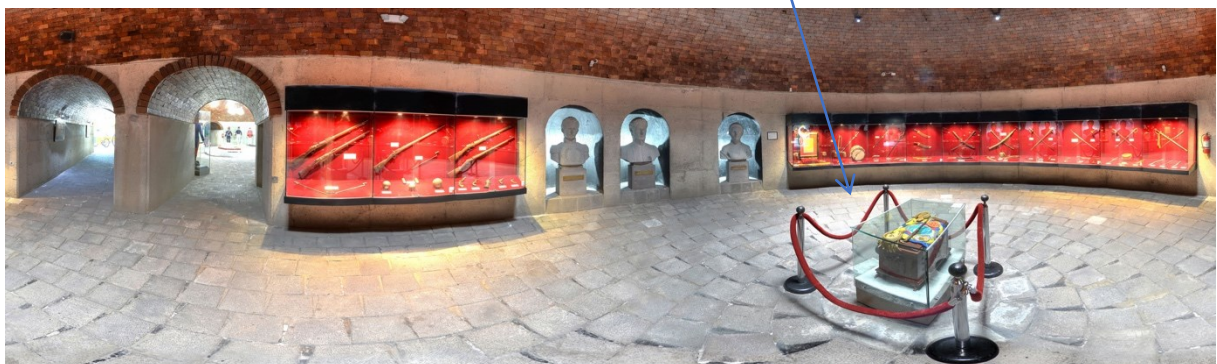
Annexe n° 37 :

## ***El Templo de la Patria (Quito)***

*El Templo de la Patria* (*Le Temple de la Patrie*) est un musée militaire, pédagogique et historique de Quito dédié à la période de l'Indépendance. Il a ouvert ses portes en 1982.



***Salle des Armes dans en el Templo de la Patria***  
Coffre avec les restes symboliques de Manuela Sáenz

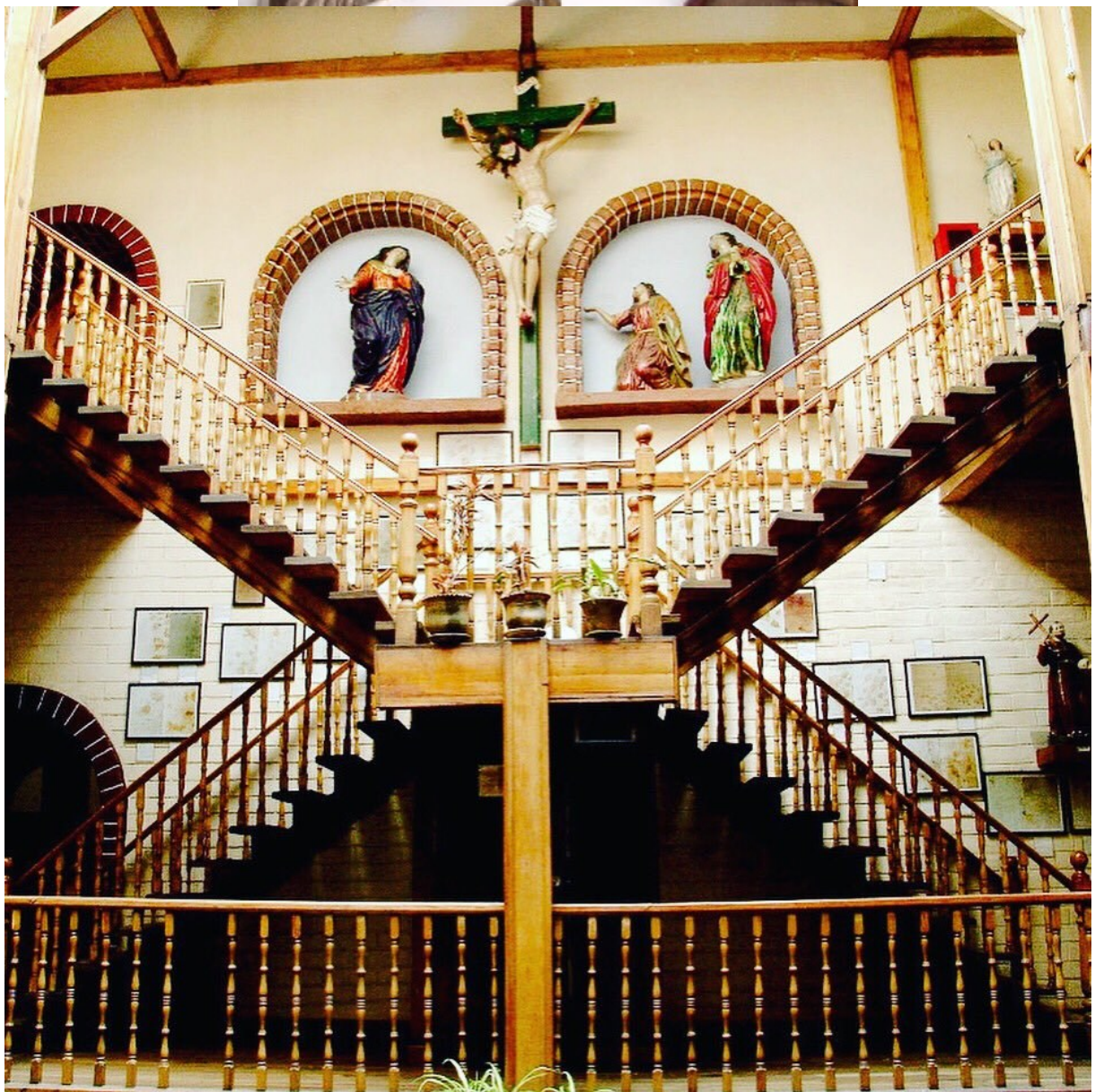




Annexe n° 38 :  
**Musée *Manuela Sáenz* à Quito**  
Créé par l'Équatorien Carlos Álvarez Súa.











Annexe n° 39 :  
**Place Bolivarienne Manuelita Sáenz en Équateur**

Nous n'avons malheureusement pas trouvé la date d'inauguration.



Annexe n° 40 :  
Route touristique *Manuela la Libératrice*



Annexe n° 41 :  
**Manuela Sáenz au Panthéon National à Caracas**  
 (Liste alphabétique des personnes inhumées au Panthéon National à Caracas)



Manuela Sáenz fait partie des personnes inhumées dans ce Panthéon, depuis le 05 juillet 2010.

- Adriani Mazzei, Alberto. Economista, político y escritor. (27.1.1999)
- Álamo, José Ángel de. Médico, Dirigente movimiento Independencia. (9.5.1876).
- Alcántara, Francisco de Paula. General en la Guerra de Independencia. (6.6.1876).
- Alfaro, Demetrio. Oficial en la Guerra de Independencia. (28.5.1876).
- Alvarado, Lisandro. Médico. Academia de Medicina. (14.5.1980).
- Andueza, Raimundo. Abogado, militar y político. Padre del Presidente Raimundo Andueza Palacio. (2.9.1881).
- Aranda, Francisco. Político, Hacendista y Legislador. (18.5.1898).
- Arismendi, Juan Bautista. Oficial en la Guerra de Independencia. (29.1.1877).
- Aristeguieta, Jesús María. Militar y Político de la Independencia. (18.3.1890).
- Arvelo, Carlos. Médico, Catedrático, Político. Junta Superior de la Abolición de la Esclavitud.(16.12.1942).
- Arvelo, Rafael. Periodista. Ocupó altos cargos políticos. (12.7.1877).
- Avendaño, Francisco de Paula. Oficial en la Guerra de Independencia. (16.3.1966).
- Baralt, Rafael María. Escritor e Historiador. (23.11.1982).
- Barceló, José Miguel. Militar y Político. Participó en la Guerra Federal. (14.5.1878).
- Bárcenas, Pedro. Médico y Oficial de la Independencia. (5.11.1877).
- Barret de Nazarís, Victor. Militar y Político. Participó en la Guerra Federal. (25.8.1896).
- Beluche, Renato. Marino de la Armada de Venezuela en la Guerra de Independencia. (22.7.1963).
- Bermúdez, José Francisco. Oficial en la Guerra de Independencia. (24.10.1877).
- Bermúdez Cousín, Pedro. Abogado, militar y político. (30.12.1875).
- Blanco, Andrés Eloy. Poeta y Político. (2.7.1981).
- Blanco, José Félix. Sacerdote. Combatiente del Ejército Republicano. (3.7.1896).
- Blanco, Manuel. Marino que luchó con San Martín y Simón Bolívar. (15.4.1876).
- Blanco Fombona, Rufino. Escritor y Político. (23.6.1975).
- Bolívar Palacios y Blanco, Simón José Antonio de la Santísima Trinidad. Libertador de Bolivia, Colombia, Panamá, Ecuador, Perú y Venezuela. (28.10.1876).
- Briceño, Justo. Militar de la Independencia. (21.5. 1876).



- Briceño Iragorry, Mario. Historiador, escritor, diplomático y político. (6.3.1991).
- Briceño y Briceño, Domingo. Abogado, periodista y escritor. (6.5.1876).
- Brión, Luis. Oficial curazoleño de la Marina de Venezuela, participó en la Guerra de Independencia.(10.4. 1882).
- Bruzual, Blas. Militar, político y periodista. (16.8.1889).
- Bruzual, Manuel Ezequiel. Jefe militar y político. Encargado de la Presidencia de la República de Venezuela. (13.11.1872).
- Bustillos, Lorenzo. Oficial en la Guerra de Independencia. (17.2.1877).
- Cáceres de Arismendi, Luisa Patriota y Heroína de la Guerra de Independencia. (24.8.1876).
- Camejo, Josefa Venancio de la Encarnación. Heroína de la independencia. (S/F).
- Carabaño Aponte, Francisco. Militar en la Guerra de Independencia. (18.5.1876).
- Carreño, José María. Oficial en la Guerra de Independencia. (1876).
- Carreño, Teresa. Pianista y Compositora. (9.12.1977).
- Carrillo, José de la Cruz. Oficial en la Guerra de Independencia. (15.12.1971).
- Castelli, Carlos Luis. Oficial italiano en la Guerra de Independencia. (11.5.1876).
- Castillo, Juan Francisco del. Abogado, militar y político. (2.7.1893).
- Castro, Cipriano. Militar y político. Presidente de Venezuela dirigió la Revolución Liberal Restauradora. (14.02.2003).
- Cedeño, Manuel. Jefe Divisionario, General de 2.<sup>a</sup> División en la Guerra de independencia. (16.12.1942).
- Clemente, Lino de. Oficial de la Marina de Guerra de Venezuela. (21.7.1961).
- Codazzi, Agustín. Geógrafo, explorador y militar. Comandante del ejército de Páez.(16.12.1942).
- Colmenares, Juan Fermín. Militar y Político. Participó en la Guerra Federal. (20.8.1881).
- Conde, Juan José. Oficial en la Guerra de Independencia. (29.5.1876).
- Chirino, José Leonardo. Líder de la insurrección de negros y zambos desarrollada en la serranía de Coro en 1795. (25.4.1795).
- Delgado Correa, José María. Sin Información. (20.5.1876).
- Echeandía, Manuel María. Sin Información. (28.4.1876).
- Falcón, Juan Crisóstomo. Militar, político y Presidente de la República. (1.5.1874).
- Febres Cordero, León de. Oficial en la Guerra de Independencia y de la Guerra Federal. (16.12.1942).
- Fernández, Carmelo. Oficial en la Guerra de Independencia. (18.8.1983).
- Figueredo, Fernando. Caballería de la Independencia. (29.6.1937).
- Fortique, Alejo. Político, estadista y diplomático. (30.4.1876).
- Gallegos, Rómulo. Escritor y Político. Presidente de la República(03-05-1994).
- Garcés, Juan. Militar de la Independencia. (26.11.1934).
- García, José María. Oficial de la Marina de Independencia. (15.8.1896).
- García, Valentín. Oficial en la Guerra de Independencia. (27.4.1961).
- Gil, Miguel. Militar en la Guerra de Independencia. (5.8.1876).
- Gómez, Francisco Esteban. Jefe militar en la Guerra de Independencia. (20.8.1881).
- González, José de Jesús. Jefe Guerrillero aliado de Ezequiel Zamora. (22.4.1897).
- Green, Tomás. Sin Información. (24.8.1876).
- Guaicaipuro. Reconocido Cacique Indígena, destacado en la resistencia contra la colonización española (09-12-2001).
- Guerra Carrillo, Juan Bautista. Sin Información. (Sin Información).
- Guevara, Manuel María. (10.8.1877).
- Guzmán, Antonio Leocadio. Político y periodista. Prócer de la Independencia. (18.11.1884).
- Guzmán Blanco, Antonio. Estadista, Jefe Militar de la Guerra Federal y Presidente de Venezuela. (08.08.1999).
- Heres, Tomás de. Oficial en la Guerra de Independencia. (16.12.1942).
- Hurtado, Francisco. Sin Información. (26.5.1876).
- Ibarra, Andrés. Oficial en la Guerra de Independencia. (24.8.1875).
- Ibarra, Diego. Oficial en la Guerra de Independencia. (20.10.1876).
- Ibarra, Francisco de. Sacerdote. Rector de la UCV. 1.<sup>er</sup>. Arzobispo de Caracas. (9.11. 1880).
- Infante, Juan Domingo del Sacramento. Albañil. Construyó el templo de la Santísima Trinidad. Hoy Panteón Nacional. (13.12. 1780).
- Lander, Tomás\* Periodista, agricultor, político y propagador del pensamiento liberal venezolano. (5.4.1884).
- Lanz, José Prudencio. Sin Información. (21.4.1876).
- Lara, Jacinto. Militar en la Guerra de Independencia. (24.7.1911).
- Lazo Martí, Francisco. Médico y poeta. (27.10.1983).
- Level, Andrés Olimpo. Magistrado, abogado, político y periodista. Actuó en la Guerra de Independencia. (28.11. 1876).
- Linares Alcántara, Francisco. Militar y político. Presidente de la República. (4.12.1878).
- van Lützwow, Heinrick. General alemán al servicio del Ejército Venezolano. Héroe de la Independencia.Fue enterrado con el nombre de Henrique Luzzon(12.12.1877).
- Machado, José Tomás. Oficial de la Marina de Guerra de Venezuela. (16.12.1942).
- Marcano, Vicente. Ingeniero, Químico, Geólogo, profesor universitario y divulgador científico (10.7.1991).
- Mariño, Santiago. Oficial en la Guerra de Independencia. Prócer de la Independencia. (29.1.1877).
- Medrano, Zoilo. Participó en las Insurrecciones Campesinas que inician la Guerra Federal. (22.4.1897).
- Méndez de la Barta, Ramón Ignacio. Prelado, abogado, político. Arzobispo de Caracas. Firmó Acta de Independencia.(16.12.1942).
- Michelena, Arturo. Pintor. (29.7.1948).
- Michelena Salías, Guillermo. Médico. Profesor universitario, escritor científico. (10.11.1891).
- Minchin, Carlos. Oficial en la Guerra de Independencia. Ministro de Guerra. (4.6.1879).
- Monagas, José Gregorio. General de la Independencia. Presidente de la República. Libertador de los Esclavos. (13.11.1872).
- Monagas, José Tadeo. Caudillo, militar y político. Presidente de la República. (17.5.1877).
- Montilla, Mariano. Oficial del Ejército de Venezuela en la Guerra de Independencia. (3.7.1896).
- Monzón, Juan de Dios. Médico, militar y político. (20.4.1876).
- Morán, José Trinidad. Oficial en la Guerra de Independencia. (3.12.1954).
- Muñoz y Ayala, Tomás. Sin Información. (14.6.1892).

- Navarro Bolet, Pedro. Sin Información. (29.1.1878).
- Núñez, Carlos. Formó parte de la sociedad patriótica. (17.2.1877).
- O'Leary, Daniel Florencio. Oficial británico al servicio del ejército de Venezuela y Colombia en la Guerra de Independencia. (10.4.1882).
- Ojeda y Muñiz, Manuel Germán. Coronel de Infantería. De los Libertadores de Venezuela, Vencedor de Araure y Vencedor de Maracaibo. Ilustre Prócer de la Independencia Suramericana. (30.12.1875).
- Olivares, José Manuel. Oficial en la Guerra de Independencia. (14.5. 1876).
- Páez, José Antonio. General en Jefe de la Independencia de Venezuela. (19.4.1888).
- Palacio Fajardo, Miguel. Médico y letrado. Oficial en la Guerra de Independencia. (1876).
- Paredes Angulo, Juan Antonio. Oficial en la Guerra de Independencia. (16.9.1960).
- Parejo, Francisco Vicente. Oficial en la Guerra de independencia. (18.5.1876).
- Parra Sanojo, Ana Teresa. Escritora Venezolana. (7.11.1989).
- Paúl, Jesús María. Sin Información. (11.2.1877).
- Peña, Miguel. Abogado y político. Destacada participación en el proceso de Independencia. (24.7.1911).
- Peñalver, Fernando. Firmante del acta de Independencia. (3.7.1896).
- Pérez Bonalde, Juan Antonio. Poeta. (14.2. 1946).
- Picón González, Gabriel. Oficial en la Guerra de independencia. (23.6.1975).
- Piñango, Judas Tadeo. Jefe de Estado Mayor, Coronel de 2.ª División en la Guerra de independencia (16.12.1942).
- Planas, Simón. Político. Firmante del Decreto de Abolición de la Esclavitud. (26.8.1877).
- Pulido del Pumar, José Ignacio. Oficial en la Guerra de Independencia. (15.1.1881). Marqués del Boconó y del Masparro.
- Ramos, José Luis. Humanista, filólogo, educador y funcionario público. Fundador del Periodismo literario. (16.8.1889).
- Rangel, Rafael. Científico. Dedicó sus estudios a las enfermedades tropicales. (20.8.1977).
- Razetti, Luis. Médico Cirujano. Gran valor de la medicina venezolana. (23.6.1982).
- Revenga, José Rafael. Abogado. Altos cargos en el gobierno de Bolívar. (22.12.1969).
- Rodríguez, Pedro. Sin Información. (12.12.1879).
- Rodríguez, Simón. Maestro y mentor de Simón Bolívar. (28.2.1954).
- Rodríguez del Toro, Francisco. General del Ejército Venezolano. Firmante Acta de independencia. (9.5.1851). Marqués del Toro.
- Rodríguez Silva, Donato. Militar y Político. Participó en la Guerra Federal. (22.4.1897).
- Rojas, Aristides. Naturalista, Médico. Padre de la Investigación científica de la Historia de Venezuela. (22.9.1983).
- Rojas, Cristóbal. Pintor. (27.12.1958).
- Rojas Mercado, Pedro Manuel. Jefe Militar y Caudillo Federalista. (10.8.1876).
- Rondón, Juan José. Oficial en la Guerra de Independencia. (25.8.1896).
- Salom, Bartolomé. Oficial en la Guerra de Independencia. (5.7.1909).
- Sanabria y Meleán, Tomás José. Abogado y político. Altos cargos públicos con José Antonio Páez. (1.1.1896).
- Sanojo, Luis. Abogado y político. Padre de la Jurisprudencia Nacional. (22.6.1978).
- **Sáenz, Manuela. Compañera sentimental de Simón Bolívar. Importante líder en la independencia de América del sur. (5.07.2010)**
- Silva, José Laurencio. Oficial en la Guerra de Independencia. (16.12.1942).
- Sotillo, Juan Antonio. Jefe Militar. Participó en las campañas de emancipación. (9.1.1878).
- Soulette, Carlos. Oficial en la Guerra de Independencia. (7.2.1970).
- Toro, Fermín. Político diplomático. Altos Cargos Públicos. (23.4.1876).
- Torres, Pedro León. Oficial en la Guerra de Independencia. (16.8.1889).
- Tovar y Tovar, Martín. Pintor. (22.9.1983).
- Unda, José Vicente de. Sacerdote. Firmante del Acta de Independencia.(16.12.1942).
- Urbaneja Sturdy, Diego Bautista. Abogado y Coronel de la causa republicana. (22.10.1876).
- Urdaneta, Adolfo. Desconocido. (24.11. 1876). Hijo del general Urdaneta.
- Urdaneta, Rafael. Militar y político. Activo en la Guerra de Independencia. (16.5.1876).
- Urrutia, Wenceslao. Abogado y político. Altos cargos públicos con José Antonio Páez. (20.4.1876).
- Uslar, Juan. Oficial de origen alemán educado en Inglaterra y quien tras servir en el ejército inglés al lado de Wellington, decidió en 1819 organizar una expedición con 36 oficiales y cerca de 300 soldados y embarcarse rumbo a Venezuela para colaborar con la lucha independentista. General en Jefe en la Guerra de independencia. Su verdadero nombre fue Johan Von Usler, pero se le conoció como Juan Uslar. (16.12.1942).
- Vargas, José María. Médico Cirujano. Presidente de la República. (27.4.1877).
- Vásquez, Miguel Antonio. Oficial en la Guerra de Independencia. (c. 1920).
- Veroes, José Joaquín. Coronel del ejército del Libertador. (16.12.1942).
- Yanes, Francisco Javier. Cubano de Camaguey. Desde joven vino a Venezuela y firmó el Acta de Independencia. (1876).
- Yépes, José Ramón. Oficial de la Marina de Guerra de Venezuela. (22.8.1949).
- Zamora, Ezequiel. Caudillo militar en la Guerra Federal. (13.11.1872)
- Zárraga, Miguel. Militar activo en la Guerra de Independencia. (10.5. 1876).
- Daniel Palmar Martínez. Constructor del COSJ. (7.5. 1974).





# Annexe n° 43 : Salle de lecture pour enfants *Manuelita Sáenz* à Caracas




**SÁBADO**  
 1 DE JUNIO DE 2011 / AÑO 2 / Nº 008  
 CARACAS, VENEZUELA

**ciudadccs.info**  
 En la web del diario puedes conseguir la versión impresa y mucha más información del momento

**participa**  
 En Ciudad CCS el lector también escribe como: participacion.ciudadccs@gmail.com  
 mensaje: 042 65 51 1233

Ciudad CCS Plaza Bolívar de Marjory a Principal edificio Rallo | Redacción  
 0212 8607469 correo: ciudadccs@gmail.com | Comercialización y ventas  
 0212 8080323 / 0426 5012314 correo: publicidad.ciudadccs@gmail.com  
 Distribución 0212 540 6955 correo: distribucionccs@hotmail.com



## Un espacio mágico en la Plaza Bolívar

> La Sala de Lectura Infantil Manuelita Sáenz cuenta con más de 600 títulos para leer y es escenario de actividades recreativas

LUIS R. DONALLE  
CIUDAD CCS

En la Plaza Bolívar de Caracas hubo un lugar que en tiempos pasados funcionó como una biblioteca, pero la desidia lo convirtió en un depósito para comerciantes informales. La oscuridad y los insectos remaron en ese espacio por mucho tiempo. Sin embargo, un rayo de luz cercenó el olvido. Ese haz brillante tomó forma de idea para dar vida a la Sala de Lectura Infantil Manuelita Sáenz, en noviembre del año pasado.

Creado por la Alcaldía de Caracas y administrado por la Fundación para la Cultura y las Artes (Fundarte) de esa institución, este espacio es un centro de encuentro en el que niños, niñas y adolescentes pueden dar rienda suelta a su imaginación, a través de talleres de creatividad, actividades culturales y la lectura de más de 600 títulos que se encuentran a disposición de los visitantes.

"En la recuperación de los espacios públicos que viene desarrollando la Alcaldía de Caracas con una visión socialista, la Sala de Lectura Infantil Manuelita Sáenz es un emblemático de la gestión del alcalde Jorge Rodríguez, porque en un mundo diseñado para los adultos este espacio representa inclusión para los niños, niñas y adolescentes", dijo el presidente de Fundarte, Freddy Nañez.

LUGAR HABILE

Al cruzar la puerta de la sala se percibe una energía distinta. Es alegría pura. Tranquilidad. Es un espacio que invita a la lectura, al aprendizaje. Es imposible no sonreír al ver cada elemento dispuesto en ese lugar, pues, como opinó Nañez, está "pensado y diseñado por el espíritu de la ternura".

Según explicó la coordinadora general de la sala, Rosaura Funes, entre las actividades que se realizan en ese centro infantil están talleres de elaboración de figuras con material reciclable, basadas en el calendario tradicional venezolano; actividades para la creación de papagayos; para la construcción y manejo de tirres de papel; para el desarrollo de original dibujo libre o selectivo; circuitos de lectura y cuentacuentos.

Una de las premisas en la sala de lectura es la participación de los niños y niñas. Es por ello que una de las dinámicas más interesantes es la llamada creación de relatos. Esta actividad consiste en



El centro cultural fue creado en noviembre de 2010 por la Alcaldía de Caracas. FOTOS MANO CERVANTES



El sitio está abierto de martes a domingo de 10:00 am a 5:00 pm.

que cada uno de los participantes escribe una historia individual o cuando es colectivo va dando ideas para su construcción. "Hasta ahora ya tenemos dos cuentos en conjunto: uno se llama La importancia del blanco, que será editado por la Fundación Editorial El perro y la rana, y el otro es El caballo saltarín", contó Funes.

Nañez comentó que "el alcalde Jorge Rodríguez viene recuperando integralmente el casco central de Caracas. Él entendió que en la Plaza Bolívar debía haber un lugar en el que lo lúdico y la imaginación estuvieran al servicio de todos (...) con esto se hace justicia con los niños y adolescentes que día a día tienen acceso gratuito a los libros y a las actividades".

PARA ADULTOS TAMBIÉN

Funes informó que cuentan con libros de diferentes editoriales, entre las que mencionó: Fondo Editorial Fundarte, Monte Ávila Editores, Ekare, Fundación Editorial El perro y la rana, Alfaguara, el Fondo de Cultura Económica. Asimismo, informó que aunque la mayoría de los textos son de carácter infantil, también disponen de lecturas para adultos, para que los padres que acompañen a los pequeños puedan distraerse.

"Estadísticamente, en promedio, a la sala de lectura vienen mensualmente entre 500 y 600 personas. De esa cantidad, calculamos que aproximadamente 600

son niños y niñas", dijo Funes.

En relación a esos números, la coordinadora general del espacio consideró que "eso significa que a los niños sí les gusta la actividad. Hay muchachos que vienen todos los días. Eso es una ganancia pues en su tiempo libre ya no están metidos en un ciber".

Funes destacó la participación de varios colectivos e incluso de personas de la comunidad que sin cobrar ni un centavo trabajan en beneficio de los pequeños. "Nos apoyan los muchachos de La Ruta del Arco Iris, varios gabinetes parroquiales, los Poetas de la Rebelión y el Caos, Funes Estudios de Tradiciones", agregó.

Apuntó que están trabajando con niños y niñas de varios refu-

gios cercanos. "Aquí atendemos a los muchachos de los albergues para que también disfruten".

La auxiliar de la sala, Edyari Perdomo, calificó como "súper genial" la oportunidad de trabajar en ese espacio, pues "desde que llegué me enamoré de los niños. Aquí el ambiente es súper cálido. Somos como una familia".

El Guardia Patrimonial del centro de Caracas, Gabriel Contreras, es uno de los adultos que visita asiduamente el espacio: "Aquí el ambiente es muy agradable. Vengo una vez por semana en mi hora libre. Ojalá hubiera un espacio así en todas las plazas de Venezuela".

La Sala de Lectura Manuelita Sáenz funciona de martes a domingo de 10:00 am a 5:00 pm.

### Dos peticiones

La coordinadora general de la Sala de Lectura Infantil Manuelita Sáenz, Rosaura Funes, dijo que aunque siente que el espacio en el que trabaja es perfecto, hay dos aspectos a tomar en cuenta para el mejor funcionamiento del lugar.

Funes explicó que lo primero es la necesidad de contar con un baño dentro de la sala de lectura, que los visitantes y trabajadores del espacio puedan utilizar.

"Lo segundo es que, por favor, vengan a limpiar una de las alcantarillas que se encuentran en una de las entradas porque cada vez que llueve se desborda el agua. Eso ya ha pasado varias veces. La última vez fue hace como dos semanas. Ese día entre todos colaboramos y evitamos que se dañaran los libros. Es algo urgente porque si llega a llover en la noche se pueden dañar las cosas", explicó.

### "Aquí he aprendido"

Jérémi Carranza 10 AÑOS

"Yo vengo todos los días para acá. Me gusta mucho la sala porque aquí puedo leer y hago actividades divertidas también. Aquí he aprendido, sobre todo, a respetar a mis amigos."

### "Falto muy poco"

Alejandro Araque 10 AÑOS

"Me gusta mucho venir porque me divierte bastante. Aquí leo muchos libros y participo en actividades bien entretenidas. Me encantan los cuentos porque de ellos aprendo muchísimo. Falto muy poco."

### MULTIMEDIA CCS

Visa en nuestro sitio web que tipo de actividades que se realizan en la Sala de Lectura Infantil Manuelita Sáenz.

www.ciudadccs.info

Annexe n° 44 :  
**Deux passeports vénézuéliens :**  
**Un datant de 1989 où apparaît de profil le visage de Simón Bolívar. Sur l'autre passeport, datant de 2015, Manuela Sáenz apparaît dans l'une des pages.**





Annexe n° 45 :

**Gaceta Oficial de la República Bolivariana de Venezuela**

« año CXXXV-mes V, Caracas, viernes 7 de marzo de 2008, número 3886. Ministerio del Poder para la Defensa : « destinada a recompensar los servicios distinguidos y especiales prestados a la Fuerza Armada venezolana por el personal femenino, militar y civil ».

**GACETA OFICIAL**  
**DE LA REPUBLICA BOLIVARIANA DE VENEZUELA**

AÑO CXXXV — MES V **Caracas, viernes 7 de marzo de 2008** Número 38.88

---

**SUMARIO**

**Asamblea Nacional**  
Acuerdo con motivo de celebrarse el 08 de marzo, el «Día Internacional de la Mujer».

**Ministerio del Poder Popular para Relaciones Interiores y Justicia**  
Resolución por la cual se confiere la Condecoración «Orden del Libertador», el Grado de «Comendadora (Tercera Clase), a los ciudadanos que en ella se indican.

**Ministerio del Poder Popular para Relaciones Exteriores**  
Resolución por la cual se encarga al ciudadano Héctor Constant Rosales, como Director General del Instituto de Altos Estudios Diplomáticos «Pedro Gual», desde el día 13/02/2008 hasta el día 24/02/2008.

**Ministerio del Poder Popular para las Finanzas**  
Superintendencia de Bancos y Otras Instituciones Financieras  
Resolución por la cual se dictan las instrucciones relativas al pago del aporte especial que deben efectuar las casas de cambio, los operadores cambiarios fronterizos, los fondos de capital de riesgo, las sociedades de capital de riesgo, los fondos nacionales de garantías recíprocas y las sociedades de garantías recíprocas.

Resolución por la cual se acuerda la liquidación de la empresa Inversiones 2707, C.A.

Resolución por la cual se realizará la tenencia accionaria del Fondo de Garantía de Depósitos y Protección Bancaria (FOGADE) y demás accionistas minoritarios en las sociedades Margarita Golf, C.A., y Royal Golf, C.A.

**Superintendencia de Seguros**  
Providencia por la cual se revoca, la autorización otorgada, al ciudadano Domingo Rey Martín Mendoza, para actuar como Corredor de Seguros.

Providencia por la cual se suspende temporalmente, la autorización otorgada, al ciudadano José Antonio Ustáriz Aaron, para actuar como Corredor de Seguros.

**Comisión Nacional de Valores**  
Resolución por la cual se autoriza a la sociedad mercantil Banco de Venezuela, S.A., Banco Universal, para que inicie el procedimiento de Oferta Pública de Toma de Control, (OPTC), sobre el diecinueve por ciento (19%) del capital social de la sociedad mercantil Inmuebles B de V 1985, C.A.

**Ministerio del Poder Popular para la Defensa**  
Resolución por la cual se dicta el Reglamento de la Medalla Coronela Manuela Sáenz.

**Ministerio del Poder Popular para la Agricultura y Tierras**  
Resolución por la cual se designa a la ciudadana Sandra Carolina Montes Ricardí, como Presidenta de la Fundación de Capacitación e Innovación para Apoyar la Revolución Agraria (CIARA).

**Ministerio del Poder Popular para el Trabajo y Seguridad Social**  
INPSASEL  
Providencias por las cuales se designan a los ciudadanos que en ellas se señalan, en los cargos que en ellas se especifican.

Providencia por la cual se conforma la Comisión de Licitaciones de este Instituto.

**Ministerio del Poder Popular para la Infraestructura**  
Resolución por la cual se designa como Miembros Principales del Consejo Directivo de la Fundación Pro-Patria 2000, a los ciudadanos que en ellas se indican.

**Tribunal Supremo de Justicia**  
Requisitorias.

**Comisión de Funcionamiento y Reestructuración del Sistema Judicial**  
Sentencia dictada por esta Comisión.- (Dres. Fernando Ramón Colmenárez Rueda, Freddy Aguilera Colmenares y Elvira Pacheco de Simmons).

**Fiscalía General de la República**  
Resoluciones por las cuales se designan Abogados Adjuntos, a los ciudadanos que en ellas se señalan.

**Consejo Nacional Electoral**  
Resolución mediante la cual se instruye a todos los Registradores Civiles del país que, las solicitudes de inserción de actas de nacimiento de niños, niñas y adolescentes nacidos en el extranjero, hijos o hijas de padres o madres de nacionalidad venezolana, sólo procede cuando las actas hayan sido extendidas por el funcionario diplomático o consular de la República Bolivariana de Venezuela.

**Defensoría del Pueblo**  
Resoluciones por las cuales se designan a los ciudadanos que en ellas se indican, Defensores del Pueblo Delegados, de los estados que en ellas se mencionan.

Resolución por la cual se designa al ciudadano Luis Adolfo Ortega Nava, como Defensor del Pueblo Delegado, Encargado, del estado Aragua.

Resolución por la cual concluye la encargaduría del ciudadano Enrique José Castillo Martínez, Defensor del Pueblo Delegado Encargado, de la Defensoría del Pueblo Delegada del estado Bolívar.

Resolución por la cual se crea la Unidad de Seguimiento, Evaluación y Control de Gestión.

Resolución por la cual se designa al ciudadano Anibal José Ortega Aponte, como Jefe de la Unidad de Seguimiento, Evaluación y Control de Gestión (Encargado).

Resolución por la cual se designa al ciudadano Germán José Mora Medina, como Defensor Adjunto.

---

**ASAMBLEA NACIONAL**

LA ASAMBLEA NACIONAL  
DE LA REPUBLICA BOLIVARIANA DE VENEZUELA

Acuerdo con motivo de celebrarse el 08 de marzo el «Día Internacional de la Mujer»

**Considerando**

Que en el año 1910 en Dinamarca, durante la Segunda Conferencia Mundial de Mujeres Socialistas, a sugerencia de Clara Zetkin, integrante del Sindicato Internacional de Obreras de la Confederación, se propuso celebrar anualmente un día de acción internacional por los derechos de paz y progreso social de todas las mujeres;

**Considerando**

Que en el año 1952 la Organización de las Naciones Unidas instituyó el 08 de marzo como el Día Internacional de la Mujer como un reconocimiento a sus luchas, demandas, logros alcanzados y el significativo papel que juega en la sociedad, así como rindiéndole homenaje permanente a la participación femenina en las luchas sociales y políticas, y especialmente a los cientos de obreras que en 1908 fallecieron quemadas en el interior de una fábrica en Nueva York, luchando por condiciones laborales dignas para la mujer trabajadora, lucha incansable aún hoy por el reconocimiento pleno de la equidad e igualdad de género;

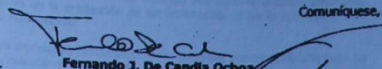
**Considerando**


Que la mujer venezolana constituye un ejemplo de fortaleza, lealtad, creatividad y combatividad en función de encauzar al país por la senda de la democracia participativa, protagónica, solidaria y antipperialista, en la búsqueda de la justicia social y la igualdad sin ningún tipo de discriminación, por lo que saludamos y damos reconocimiento a los millones de mujeres que participan en la Misión Madres del Barrio, los puntos de encuentro de mujeres del Instituto Nacional de la Mujer, la red social de usuarias del Banco de la Mujer, las que participan en las misiones educativas Robinson, Ribas, Sucre; las misiones de salud, la Misión Negra





de conformidad con el artículo 73 de la Ley Orgánica de Procedimientos Administrativos.

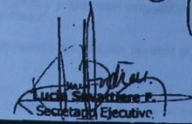
Comuníquese,

  
Fernando J. De Candia Ochoa  
Presidente

  
Mario R. Piña Gutiérrez  
Director

  
Marián Gago  
Director

  
José Castro Silva  
Director

  
Lucía Salazar  
Secretaría Ejecutiva

## MINISTERIO DEL PODER POPULAR PARA LA DEFENSA

REPÚBLICA BOLIVARIANA DE VENEZUELA  
MINISTERIO DE LA DEFENSA  
DIRECCIÓN DEL DESPACHO

Nº 005841

Caracas,

26 FEB 2008  
197 y 149°

### RESOLUCIÓN:

Por disposición del ciudadano Presidente de la República Bolivariana de Venezuela y de conformidad con lo establecido en los artículos 15 y 47 de la Ley Orgánica de la Fuerza Armada Nacional, en concordancia con lo previsto en los numerales 8 y 18 del Artículo 76 de la Ley Orgánica de la Administración Pública, se dicta el:

#### REGLAMENTO DE LA MEDALLA CORONELA MANUELA SÁENZ CAPÍTULO I Disposiciones Generales

##### Sección Única De la Creación de la Medalla

**Artículo 1.** Se crea la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", luchadora incansable por la libertad de América, ascendida a Coronel del Ejército de Colombia la Grande por su heroísmo en la batalla de Ayacucho a petición de gran Mariscal Antonio José de Sucre. Destinada a recompensar los servicios distinguidos y especiales prestados a la Fuerza Armada venezolana por el personal femenino militar y civil de la Fuerza Armada Nacional y a personalidades que han realizado importantes servicios a favor y/o se destaquen por su apoyo en pro del papel de la mujer, cuyo otorgamiento se efectuará de conformidad con lo establecido en el presente Reglamento.

**Artículo 2.** La Medalla "Coronela Manuela Sáenz" será conferida en su única clase.

#### CAPÍTULO II De la descripción de la Joya

##### Sección Primera Descripción de la Joya de la Medalla

**Artículo 3.** La Medalla "Coronela Manuela Sáenz", será una estrella de diez y seis (16) puntas, de metal dorada, con un diámetro de setenta (70) mm.; sobre ella y en el centro, el rostro de la "Coronela Manuela Sáenz" con vista a la siniestra; en su parte superior y en forma de semicírculo la inscripción "CORONELA MANUELA SÁENZ" y en su parte inferior "ABNEGACIÓN Y SACRIFICIO", grabado en color negro, al reverso la leyenda, "LA PATRIA A LA MUJER MILITAR VENEZOLANA". Llevará un dispositivo metálico de forma circular para adherir la medalla a la correspondiente cinta de seda muaré, de



##### Sección Segunda Descripción de la Miniatura de la Joya

**Artículo 4.** La Miniatura de la Joya de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", será una estrella igual a la descrita en el artículo anterior, con un diámetro de veinte (20) mm.; sobre ella y en el centro, en relieve el rostro de la "Coronela Manuela Sáenz" con vista a la siniestra; en su parte superior en relieve y en forma de semicírculo la inscripción "CORONELA MANUELA SÁENZ" y en su parte inferior "ABNEGACIÓN Y SACRIFICIO". La joya penderá de una cinta de seda muaré, de quince (15) milímetros de ancho y cuarenta (40) milímetros de largo, con tres franjas verticales de igual ancho de color rojo oscuro, azul oscuro y rojo oscuro, según al siguiente diseño:



#### CAPÍTULO III De los Distintivos de la Medalla

##### Sección Primera De la Cinta de la Medalla

**Artículo 5.** La Cinta de de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz" en su única clase, será de seda muaré, de treinta y seis (36) mm. de largo por catorce (14) mm. de ancho, dividida en tres (03) franjas verticales de igual ancho de color rojo oscuro, azul oscuro y rojo oscuro respectivamente, según el siguiente diseño:



##### Sección Segunda De la Roseta

**Artículo 6.** La Roseta, será de ocho (08) mm. de diámetro por tres (03) mm. de espesor con los colores de la cinta, según el siguiente diseño:



#### CAPÍTULO IV Del Consejo de la Medalla

**Artículo 7.** El Consejo de la Medalla, conocerá todo lo relacionado con su otorgamiento e imposición y estará integrado por los miembros siguientes:

- El Ministro del Poder Popular para La Defensa;
- El Jefe Estado Mayor de la Defensa;
- El Inspector General de la Fuerza Armada Nacional;
- El Director General de Personal;
- La Presidenta de la Fundación de Atención Social del Ministerio del Poder Popular para la Defensa;
- El Director del Despacho del Ministerio del Poder Popular para la Defensa;



**Artículo 8.** La falta de cualquiera de los miembros del Consejo, será suplida por la autoridad militar que designe el Ministro.

**Artículo 9.** Cuando un miembro del Consejo sea postulado como candidato, éste no participará en la evaluación de las acreencias, ni en la votación donde se considere su nominación.

**Artículo 10.** Las decisiones de Consejo serán tomadas por mayoría absoluta de sus miembros; cuando de la votación resultare empate, su Presidente tendrá doble voto.

**Artículo 11.** La facultad de postular candidatos queda limitada a los integrantes del Consejo.

**Artículo 12.** El Presidente del Consejo recibirá del Secretario del mismo, la documentación correspondiente a los méritos y servicios de los candidatos que hayan cumplido con los requisitos y que sean propuestos para otorgársele la Medalla "Coronela Manuela Sáenz".

**Artículo 13.** El Consejo se reunirá anualmente durante el mes de Febrero de cada año.

**Artículo 14.** El Presidente del Consejo, está facultado para convocar a reuniones extraordinarias, cuando a su criterio amerite tal medida.

**Artículo 15.** Las sesiones del Consejo serán de carácter confidencial y quedará prohibido a sus miembros la divulgación de las deliberaciones y resoluciones que allí se adopten.

**Artículo 16.** En cada sesión del Consejo, se levantará un acta que se asentará en el libro respectivo, siendo responsabilidad del Secretario del Consejo.

#### CAPÍTULO V De las Acreencias

**Artículo 17.** Serán acreencias para el otorgamiento de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", en su única clase, las siguientes:

- Haber ascendido el personal femenino al grado de General de Brigada o Contralmirante, Maestro Técnico Mayor o Maestre Mayor y Sargento Ayudante, Aerotécnico Ayudante o sargento Primero (GN);
- Sobresalir en tiempos de paz en el desempeño de comisiones especiales, dentro o fuera del país;
- Ejecutar acciones en tiempos de paz que demuestren sólida moral y elevado espíritu de sacrificio;
- Mostrar abnegación y eficiencia en el desempeño y funciones profesionales encomendadas en todas circunstancias;
- Obtener por propia iniciativa el salvamento de vidas o unidades en eminente peligro;
- Realizar actos heroicos puestos de manifiesto en cualquier circunstancia;
- Mostrar con obras efectivas, capacidad especial para poner en práctica los conocimientos profesionales y las aptitudes de organización y administración;
- Personalidades nacionales y extranjeras, que la merezcan por servicios valiosos prestados a la Fuerza Armada Nacional, con los cuales se hayan logrado éxitos o brillante participación a favor del Papel de la Mujer;
- Promover o participar directamente en realizaciones que se traduzcan en el progreso para la Fuerza Armada Nacional;
- Cualquier otra que el Consejo estime pertinente.

#### CAPÍTULO VI Del Otorgamiento e Imposición

##### Sección Primera Del Otorgamiento

**Artículo 18.** El Ministro del Poder Popular para la Defensa, otorgará la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", previo el voto favorable del Consejo respectivo.

**Artículo 19.** La Medalla "Coronela Manuela Sáenz", será otorgada anualmente, de modo que no exceda el quince por ciento (15%) del personal femenino militar y civil de la Fuerza Armada Nacional.

**Artículo 20.** La Medalla "Coronela Manuela Sáenz", también podrá ser otorgada al personal militar o civil de instituciones públicas y privadas por servicios distinguidos prestados a la Fuerza Armada venezolana, que a criterio del Consejo de la Medalla merezcan tal distinción.

**Artículo 21.** En caso del otorgamiento de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", al Ministro del Poder Popular para la Defensa, el Diploma será firmado por todos los miembros del Consejo de la misma.

##### Sección Segunda De la Imposición

**Artículo 22.** La Medalla "Coronela Manuela Sáenz", será impuesta durante el acto del Día de la Mujer, o en fechas extraordinarias cuando el Presidente del Consejo de la Medalla lo estime conveniente.

El presente Diploma es el único que se otorga a la persona mencionada, y será acreditado por medio de un Diploma, firmado por el Ministro del Poder Popular para la Defensa y el Director del Despacho.

**Artículo 24.** El Diploma de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", será elaborado en cartulina de hilo blanco, tamaño carta, conteniendo como fondo la Medalla, y sobre éste la inscripción siguiente: "El Ministro del Poder Popular para la Defensa, previo el voto favorable del Consejo de la Medalla y llenos como han sido los requisitos abajo mencionados, confiere la Medalla "CORONELA MANUELA SÁENZ" en su única clase, Al: \_\_\_\_\_ (se colocará el grado, apellidos y nombres del agraciado). Por haber acumulado méritos suficientes para hacerse acreedor a tal distinción en su Única Clase, de acuerdo a lo establecido en el Artículo \_\_\_\_\_ literal \_\_\_\_\_ del Reglamento respectivo. Luego estará la fecha: "Dado, firmado y sellado en \_\_\_\_\_ a los \_\_\_\_\_ días del mes de \_\_\_\_\_ de 2\_\_\_\_ Año \_\_\_\_\_ de la Independencia y \_\_\_\_\_ de la Federación". En la parte inferior, centrada, irá la firma del Ministro del Poder Popular para la Defensa, según el siguiente diseño:

REPÚBLICA BOLIVARIANA DE VENEZUELA  
MINISTERIO DEL PODER POPULAR PARA LA DEFENSA

El Ministro del Poder Popular para la Defensa

Previo el voto favorable del Consejo de la Medalla y llenos como han sido los requisitos abajo mencionados, confiere la Medalla "CORONELA MANUELA SÁENZ" en su única clase.

Al: \_\_\_\_\_

Por haber acumulado méritos suficientes para hacerse acreedor a tal distinción en su Única Clase, de acuerdo a lo establecido en el Artículo \_\_\_\_\_ literal \_\_\_\_\_ del Reglamento respectivo.

Dado, firmado y sellado en \_\_\_\_\_ a los \_\_\_\_\_ días del mes de \_\_\_\_\_ de 2\_\_\_\_ Año \_\_\_\_\_ de la Independencia y \_\_\_\_\_ de la Federación.

Director del Despacho del Ministro del Poder Popular para la Defensa

Ministro del Poder Popular para la Defensa

**Artículo 25.** La Medalla "Coronela Manuela Sáenz" y el Diploma, se entregarán al agraciado, junto con un ejemplar de la Resolución respectiva.

#### CAPÍTULO VIII Del Uso de la Medalla y sus Distintivos

**Artículo 26.** La Joya de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", se usará, en el lado izquierdo, inmediatamente encima del bolsillo, a la altura del pecho; todo de acuerdo a lo establecido en el Reglamento de Uniforme de cada Componente, colocada siempre en forma precedente a las condecoraciones extranjeras.

**Artículo 27.** La Miniatura de la Joya de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", se usará cuando no se use la Joya, en el mismo lugar y con la misma precedencia establecida, en el uniforme verde oliva (gala) y equivalente en los demás Componentes.

**Artículo 28.** La Cinta será usada, cuando no se lleve la Joya; se colocará inmediatamente después de la última cinta de la condecoración nacional que se use. Podrá ser usada en todos los uniformes de acuerdo a lo establecido en el Reglamento de Uniforme de cada Componente.

**Artículo 29.** El personal militar profesional y civil femenino, usará la Roseta de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", en la solapa izquierda del saco o chaqueta y el femenino en la parte superior izquierda de la blusa o chaqueta. La roseta de la Medalla se usará en la solapa izquierda del saco, chaqueta o blusa.

**Artículo 30.** Toda persona que use la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", sin habérsela conferido, será sancionada conforme a lo establecido en las leyes y reglamentos que regulan la materia, referido al uso indebido de condecoraciones, insignias y títulos militares.

#### CAPÍTULO IX Del Registro y Anulación

##### Sección Primera Del Registro

**Artículo 31.** Secretario Ejecutivo de la Junta Superior de la Fuerza Armada Nacional, llevará un libro en el cual se inscribirá el grado, nombre y apellido, sin abreviaturas, del personal militar y civil a quienes se les ha conferido la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", indicando la fecha de otorgamiento.



Una de las siguientes:

- Por comprometerse a servir contra Venezuela;
- Por sentencia definitiva firme dictada como consecuencia de comisión de un delito;
- Por actos deshonorosos o infamantes;
- Por veredicto reprobatorio o censurable de la conducta pública y social;
- Por haber hecho uso indebido de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz";
- Por fraude comprobado en el expediente de la propuesta o en los datos e informaciónes de la solicitud para obtener la medalla naval; y
- Cualquier otro que el Consejo de la Medalla, estime pertinente.

**Artículo 33.** Decidida la anulación por recomendación del Consejo de la Medalla y decisión del Ministro del Poder Popular para la Defensa, la Dirección General de Personal y Bienestar Social del Ministerio del Poder Popular para la Defensa, tramitará lo pertinente a la recuperación de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz" y el Diploma respectivo.

#### CAPÍTULO X Disposiciones Finales

**Artículo 34.** Todo lo relacionado con la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", no previsto en el presente Reglamento, será resuelto por el Consejo de la Medalla, acorde con su espíritu, propósito y razón.

**Artículo 35.** Las solicitudes para la concesión de la Medalla "Coronela Manuela Sáenz", deberán tramitarse mediante oficio dirigido al Secretario de la Junta Superior de la Fuerza Armada Nacional, con anexo del resumen curricular e informe de mérito para su otorgamiento.

**Artículo 36.** Se derogan todas las disposiciones que colidan con el presente Reglamento.

**Artículo 37.** El presente Reglamento entrará en vigencia a partir de la fecha de su publicación oficial.

Comuníquese y publíquese.  
Por el Ejecutivo Nacional,

**GUSTAVO REYES RANGEL BRICEÑO**  
General en Jefe (EJ)  
Ministro del Poder Popular  
para la Defensa

## MINISTERIO DEL PODER POPULAR PARA LA AGRICULTURA Y TIERRAS

REPÚBLICA BOLIVARIANA DE VENEZUELA. MINISTERIO DEL PODER POPULAR PARA LA AGRICULTURA Y TIERRAS. DESPACHO DEL MINISTRO. DM/Nº 072/2008. CARACAS, 07 de marzo de 2008

AÑOS 197º y 149º

En ejercicio de la atribución prevista en el artículo 24 los Estatutos de la Fundación de Capacitación e Innovación para Apoyar la Revolución Agraria (CIARA), publicados en la Gaceta Oficial de la República Bolivariana de Venezuela Nº 38.625 de fecha 13 de febrero de 2007, así como de conformidad con el Decreto Nº 5.875 de fecha 19 de junio de 2008, publicado en la Gaceta Oficial de la República Bolivariana de Venezuela Nº 38.874 de fecha 20 de febrero de 2008, mediante el cual se ordenó la adscripción de la Fundación de Capacitación e Innovación para Apoyar la Revolución Agraria (CIARA) al Ministerio del Poder Popular para la Agricultura y Tierras, con base en el artículo 115 de la Ley Orgánica de la Administración Pública; este Despacho dicta la siguiente,

#### RESOLUCIÓN

**Artículo 1.** Se designa a la ciudadana **SANDRA CAROLINA MONTES RICARDI**, titular de la cédula de identidad Nº **V-15.815.375**, como **PRESIDENTA** de la **Fundación de Capacitación e Innovación para Apoyar la Revolución Agraria (CIARA)**, adscrita al Ministerio del Poder Popular para la Agricultura y Tierras.

**Artículo 2.** La presente Resolución entrará en vigencia a partir del 10 de marzo de 2008

Comuníquese y Publíquese.  
Por el Ejecutivo Nacional,

**ELÍAS JAUA MILANO**  
Ministro del Poder Popular para  
la Agricultura y Tierras

## PARA EL TRABAJO Y SEGURIDAD SOCIAL



INSTITUTO NACIONAL DE PREVENCIÓN, SALUD Y SEGURIDAD LABORALES  
PRESIDENCIA  
Edificio Luz Cardén. Entre las Esquinas de Miranda e Ferenquín. Tercer piso La Candelaria,  
Caracas, Venezuela. Web: www.inpsasel.gov.ve

Presidencia del Instituto Nacional de Prevención, Salud y Seguridad Laborales

#### PROVIDENCIA ADMINISTRATIVA DE LA PRESIDENCIA DEL INSTITUTO NACIONAL DE PREVENCIÓN, SALUD Y SEGURIDAD LABORALES

Semana Nº	P.A. Nº	Fecha
03	01	D M A 17 01 2008

Participación a: Oficina de Recursos Humanos y Consultoría Jurídica.

**ASUNTO:** La designación del ciudadano **JUAN LIBARDO RIVERO RAMIREZ**, titular de la Cédula de Identidad Nº 10.799.270, como Coordinador del Área Técnica de la Oficina de Recursos Humanos del Instituto Nacional de Prevención Salud y Seguridad Laborales (INPSASEL).

#### PLANTEAMIENTO Y ANTECEDENTES:

El ciudadano **JUAN LIBARDO RIVERO RAMIREZ**, titular de la Cédula de Identidad Nº 10.799.270 ha sido requerido por la Presidencia del Instituto para desempeñar las funciones de Coordinador del Área Técnica de la Oficina de Recursos Humanos del INPSASEL.

#### PROVIDENCIA ADMINISTRATIVA:

El Presidente del Instituto Nacional de Prevención, Salud y Seguridad Laborales (INPSASEL), de conformidad con el numeral 6 del artículo 22 de la Ley Orgánica de Prevención, Condiciones y Medio Ambiente de Trabajo (LOPCYMAT), acordó aprobar la designación del ciudadano **JUAN LIBARDO RIVERO RAMIREZ**, titular de la Cédula de Identidad Nº 10.799.270, como Coordinador del Área Técnica de la Oficina de Recursos Humanos del Instituto Nacional de Prevención, Salud y Seguridad Laborales (INPSASEL).

La presente providencia administrativa surtirá efecto a partir del 22 de enero de 2008.

La Oficina de Recursos Humanos y la Consultoría Jurídica quedan encargadas de tramitar la presente Providencia Administrativa, conforme lo establecen las Leyes, Reglamentos y demás normas que regulen la materia.

T.S.U. Gustavo Ramón Sequera Lira  
Presidente



INSTITUTO NACIONAL DE PREVENCIÓN, SALUD Y SEGURIDAD LABORALES  
PRESIDENCIA  
Edificio Luz Cardén. Entre las Esquinas de Miranda e Ferenquín. Tercer piso La Candelaria,  
Caracas, Venezuela. Web: www.inpsasel.gov.ve

Presidencia del Instituto Nacional de Prevención, Salud y Seguridad Laborales

#### PROVIDENCIA ADMINISTRATIVA DE LA PRESIDENCIA DEL INSTITUTO NACIONAL DE PREVENCIÓN, SALUD Y SEGURIDAD LABORALES

Semana Nº	P.A. Nº	Fecha
08	01	D M A 21 02 2008

Participación a: Oficina de Recursos Humanos y Consultoría Jurídica.

**ASUNTO:** La designación del ciudadano **JUAN LIBARDO RIVERO RAMIREZ**, titular de la Cédula de Identidad Nº 10.799.270, como Director (E) de la Oficina de Recursos Humanos del Instituto Nacional de Prevención Salud y Seguridad Laborales (INPSASEL).

#### PLANTEAMIENTO Y ANTECEDENTES:

El ciudadano **JUAN LIBARDO RIVERO RAMIREZ**, titular de la Cédula de Identidad Nº 10.799.270 ha sido requerido por la Presidencia del Instituto para desempeñar las funciones de Director (E) de la Oficina de Recursos Humanos del INPSASEL.

Annexe n° 46 :  
**Monument au *Libérateur*, Mausolée *Simón Bolívar* à Caracas**





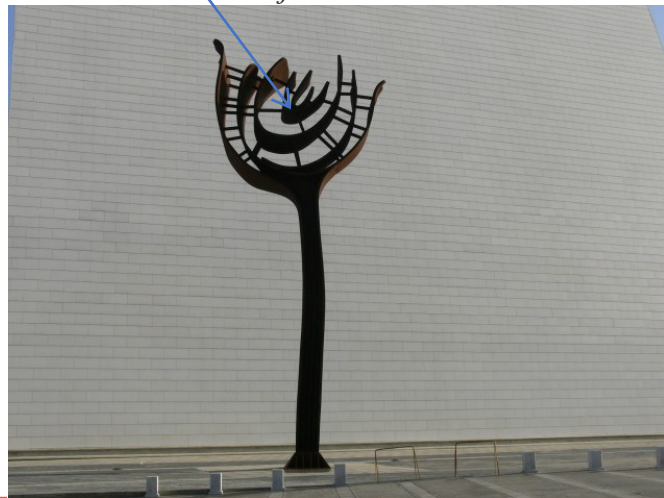
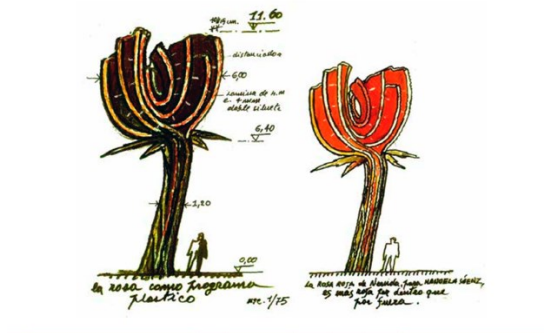
Annexe n° 47 :

## Sculpture en acier *La Rosa Roja de Paita* ou *Fleur de Manuela Sáenz* réalisée par l'architecte Doménico Silvestre

Extérieur du « *Mausoleo del Libertador Simón Bolívar* »



« *La Rosa Roja de Paita* »





Plan de la zone du « *Mausoleo del Libertador Simón Bolívar* »



Plaque en hommage à Manuela Sáenz

Annexe n° 48 :  
**Buste de *Manuela Sáenz* exposé  
face au tribunal Suprême de Justice à Caracas (2007)**





Annexe n° 49 :  
**Buste de *Manuela Sáenz* expósé dans la ville de Mérida (1980)**



**Journal « La Frontera »**



Arzobispo de Mérida  
se opone a  
que se inaugure estatua  
de Manuelita Sáenz

"Porque ello significaría institucionalizar  
el adulterio y el concubinato", según dijo

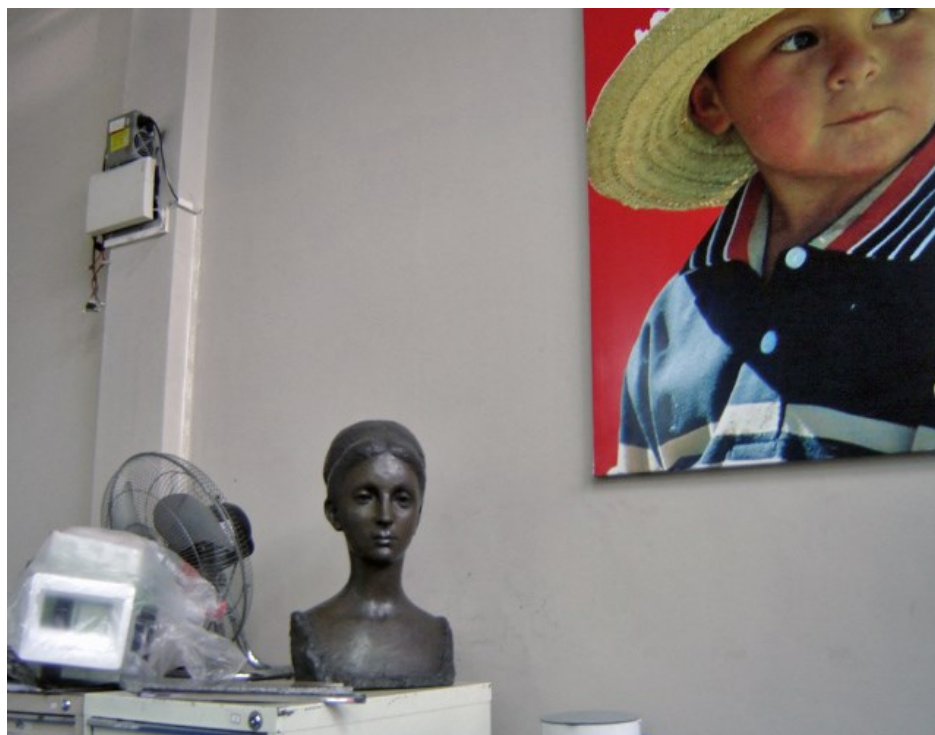
Mérida, 18 (Exclusivo).

El arzobispo metropolitano de Mérida, monseñor Miguel Antonio Salas, se opuso a la colocación e inauguración de una estatua de Manuelita Sáenz, en un parque que lleva su nombre.

En la oportunidad en que el presidente del Concejo, doctor Jesús Rondón Nucete, le fue a participar a monseñor Salas la colocación e inauguración de la citada estatua, respondió que ello significaría institucionalizar el adulterio y el concubinato, motivo por el cual se oponía rotundamente a que dicho acto se llevara a cabo.

La posición del arzobispo Salas causó preocupación a nivel de los directivos del Concejo, organismo que hasta hoy no había llevado a cabo el acto, programado como parte de los actos conmemorativos de los 150 años de la muerte de Simón Bolívar.

Annexe n° 50 :  
**Buste *Manuela Sáenz* conservé dans les bureaux de la *Corporación Merideña de Turismo CORMETUR***





Annexe n° 51 :  
**Discours d'Hugo Chávez du 5 Juillet 2010  
au Panthéon national à Caracas**

Presidente de la República Bolivariana de Venezuela

Hugo Chávez Frías

Panteón Nacional, Caracas-Venezuela

5 de Julio de 2010

Discurso en el marco del traslado de los restos simbólicos de la Generala Manuela Sáenz  
junto a los restos mortales del padre de la Patria, Simón Bolívar

Presidente, buenas tardes a todos, son oficiales del Ejército ecuatoriano que están acá capitanas. Por favor ven a saludarlas que nadie te informó, ella son capitanas del Ejército ecuatoriano, yo les he preguntado, mira, a mí tampoco nadie me lo dijo pero yo les pregunto : ¿ quieren tomarse una foto con nosotros dos ?, ¿ ustedes nos permiten tomarnos la foto ?

Un detalle muy importante, yo las veo con ese uniforme y les pregunto : ¿ Quiénes son ustedes ? Capitanas del Ejército ecuatoriano... es decir, capitanas de esta misma patria nuestra que han venido y ahí están. ¿Tú también eres oficial ecuatoriana verdad ?, ¿tú también oficial ecuatoriana ? Porque yo si me estaba dado cuenta, Rafael, que ese uniforme yo no lo conozco aquí en el Ejército nuestro, es el uniforme que usó Manuela en Ayacucho. Presidente ¿usted nos autoriza a utilizar ese mismo uniforme aquí en las mujeres venezolanas ? En un regimiento especial que vamos a crear aquí.

Querido compañero, Rafael Correa, presidente de la República del Ecuador, señor Canciller, Ministros, Ministras, señor Embajador de la República del Ecuador, queridos compañeros, compañeras, señor Vicepresidente, señora Presidenta de la Asamblea Nacional, señora Fiscal General, señora Presidenta del Poder Electoral, señora Defensor del Pueblo, Ministros, Ministras, Canciller Maduro, General en Jefe Carlos Mata Figueroa, Generales, Almirantes, camaradas del Alto Mando Militar, invitados especiales, muchachos y muchachas de la Orquesta Sinfónica, músicos, cantores, cantoras amigas y amigos todos.

Yo voy a ser breve, hoy 5 de Julio, el presidente Correa ha dicho todo lo que había que decirse aquí, él digno heredero, hijo más bien... nos ha hablado un hijo de Manuela, un hijo de Bolívar, hijos somos de Manuela, hijos somos de Bolívar, no tuvieron ellos hijos biológicos, es bien sabido, pero aquí estamos sus hijos, aquí estamos sus hijas.

Hoy es 5 de Julio, día de la Independencia, 5 de Julio día de la Patria, 5 de Julio día de Venezuela, 5 de Julio día de nuestra Fuerza Armada, día de nuestro pueblo, un día como hoy, recordémoslo, se proclamó la independencia absoluta de Venezuela, muy cerca de aquí sesionaba el Supremo Congreso, elegido en 1810-1811, después del 19 de abril de aquel año 1810 ; ese Congreso recogió el clamor de las calles, eran aquellos días en los que había retornado a la patria el gran Miranda, Francisco de Miranda animaba con su verbo incendiario y su presencia luminosa y su ejemplo de

revolucionario integral, Mariscal de la Francia revolucionaria, militar de la Rusia, comandante de tropas revolucionarias en Norteamérica, revolucionario integral, caraqueño infinito, Francisco de Miranda.

Era en aquellos días en los que un joven de 27 años apenas lanzaba la arenga incendiaria, la arenga que hoy sigue haciendo temblar estos espacios. Dijo Bolívar, aquel julio de 1811, hace 199 años : « La unión, nuestra unión debe ser efectiva », dijo Bolívar, « unírnos para reposar, para dormir en los brazos de la apatía, ayer fue una mengua, hoy es una traición », y al final decía : « pongamos sin temor la piedra fundamental de la libertad suramericana, vacilar es perdersen » ; era en esos días, se había incendiado este continente ya, se había encendido la llama de la libertad en Quito, en Caracas, en Bogotá, en Buenos Aires, en Santiago, en México, después de 300 años de batalla de resistencia aborigen heroica, de sacrificio heroico, se encendió este continente, se encendió la llama de la libertad. 5 de julio te recibimos, pues, en estos 199 años, en esta Era Bicentenario, en la cual hemos retomado el camino, no hay mejor manera de rendirle tributo a una fecha como hoy, que haciendo la revolución que hoy estamos haciendo en Venezuela, en Ecuador, en Bolivia, en nuestra América...

Continuando pues la revolución de independencia. Te he oído decir, compañero Presidente, te he oído hablar muchas veces como a muchos otros líderes de nuestra América. Perón hablaba también de la segunda independencia, ésta nuestra segunda independencia, bien, un paso, el primero, otro paso, el segundo, el mismo proceso, el mismo camino, la revolución, la independencia. La historia nos enseña, en días como hoy, rememorarla, traerla de nuevo como enseñanza, como código, como bandera, como látigo incluso.

1829, desde Guayaquil, Bolívar veía cómo se hundía la patria después de 20 años de guerra revolucionaria ; se hundía la obra conquistada, se perdía la independencia conquistada, era imposible mantener la independencia, era imposible consolidarla sin avanzar a un grado superior de integración, de unidad de las repúblicas nacientes, y Bolívar lo sabía, lo sufría, y Manuela lo sabía, lo sufría, y Sucre lo sabía, lo sufría. Fue desde Guayaquil, muchos años después, 1829, cuando Simón Bolívar le envió aquella carta al General venezolano Mariano Montilla, quien lo vería morir un año después en Santa Marta, era Montilla el Gobernador de Cartagena, y aquella frase, Rafael, de Bolívar, hoy es llama, aquella frase que recordábamos antier nada más en la Cancillería, en la Reunión de Cancilleres de la América latina y el Caribe que fue un excelente paso Rafael, ya te informaremos más adelante aunque estoy seguro de que tu excelentísimo Canciller te ha informado con detalle de lo que ha pasado en estos días en Caracas, ha sido un paso importantísimo, Presidente. ¡Gracias ! por existir Rafael Correa ! ¡Gracias por salir del seno del pueblo ecuatoriano !, ¡ Gracias a Patiño y a todos ustedes por haber brotado de las entrañas de la patria de Manuela, de la patria de Bolívar !, ¡Gracias por existir !, ¡Gracias por venimos a dar nuevos impulsos, nuevo combustible para esta batalla ! ¡Que nos llevará toda la vida !, gracias por estar aquí, gracias por tu coraje, nunca se me olvidará el día que tomó posesión Rafael Correa, lo atacaron, lo atacan, lo difaman, lo injurian, ¿ qué importa, Rafael ?, es la canalla, la canalla tú lo sabes, yo te veo siempre en tu programa de los sábados, te veo ahí siempre en la batalla, por Telesur, respondiendo, atacando, defendiéndote, pero siempre a la ofensiva con tu dignidad, con tu coraje, es la misma batalla, son los pelucones, son los godos, son los que odiaron a Bolívar, a Manuela, que nos odian igual a nosotros sus hijos, a nosotras sus hijas, pero ¿qué nos importa el odio de la canalla, eso más bien nos honra, lo que nos importa es el amor de ese pueblo, el amor de la patria hecha pueblo, eso si nos alienta.

Yo recuerdo que muy al contrario de otros presidentes ecuatorianos, y de otros países de América Latina, que a mí me veían en cualquier encuentro, en cualquier lugar, daban la espalda, salían despavoridos para evitar una foto con Chávez « el demonio », por el temor al imperio, por el temor al « qué dirán », recuerdo a Rafael Correa y su coraje y su valor el día que tomó posesión de la presidencia del Ecuador y nosotros, a nombre de nuestro pueblo, de nuestra revolución, le llevamos como obsequio una réplica de esa espada, esa que él ahora con su mano de soldado, de un pueblo,

he desenvainado delante de los restos de Bolívar, delante de los restos simbólicos de Manuela, esa espada vibraba Rafael, yo vi a Rafael Correa pedir a sus edecanes la réplica de la espada que un día antes le habíamos entregado y sacó la espada delante del mundo y dijo : ¡soy bolivariano ! He allí un gran bolivariano, alfarista, manuelista, sucrista, como el pueblo ecuatoriano lo es, el pueblo ecuatoriano es un pueblo bolivariano, es un pueblo sucrista. ¡Cómo adoran a Sucre en el Ecuador ! Yo tengo el temor profundo que incluso allá lo adoran más que aquí, al Mariscal de América, tengo ese temor e invito a los venezolanos, no que lo amen más que los ecuatorianos, solo que lo amemos igual, al Abel de Colombia, al Mariscal de América, Antonio José de Sucre, el inmortal soldado, al Alma del Ejército lo llamó Bolívar, el mártir, la víctima del odio, víctima del odio de los pelucones de la oligarquía, de la burguesía, víctima del odio que le tuvieron a Bolívar, allá lo alcanzó la mano traicionera en Berruecos.

Pues bien, Rafael con su verbo encendido, con su sabiduría nos dijo todo lo que había que decir en este día. 5 de julio, independencia primera, independencia segunda, la misma independencia ; he allí los padres y las madres de la patria. Claro que faltaba aquí Manuela, ¡faltaba Manuela !, no sólo de manera simbólica en el Pantéon Nacional de Caracas, aquí donde fue bautizado el niño Bolívar aquel invierno de 1783, aquí donde algún gobierno, el de Guzmán Blanco, dispuso traer sus restos mortales ; no sólo aquí hacía falta Manuela, la tierra, la carne, los huesos, el fuego de Manuela, sino que hacía falta también en nuestros corazones, en las calles de los pueblos, en los campos, como dijo Rafael : en las montañas, jamás pensábamos y le decía yo al presidente Correa en su llegada, que jamás habíamos pensado que la llegada de los restos simbólicos de Manuela fuese a generar la llamarada que ha generado, esa es una demostración de que hombres como Bolívar, de que mujeres como Manuela nunca murieron, basta pulsar allí la esencia del fuego patrio para que vuelvan hechos llamaradas, dijo José Martí, lanzó José Martí aquella frase : « los pueblos viven de su levadura heroica », « los pueblos viven de su levadura heroica », Manuela es levadura, Simón es levadura, Bolívar pudiera llamarse Manuela Bolívar, o Simón Manuel Bolívar, Manuela pudiera llamarse Simona, Simona, Simona Manuela, los dos son la misma cosa : pasión, carne, nervio, espíritu, fuego patrio que se convierte en llamarada, en pasión colectiva, en amor colectivo, ¡gracias Manuela por volver! aún cuando a Caracas nunca había venido Manuela, nunca vino físicamente, ¿pero quién dijo ?, ella como lo escribió y tu lo recordabas en tus hermosas palabras que agradezco en nombre de todos y de todas, presidente Correa, compañero presidente : « ella es de toda esta patria grande », mi país dijo : « es de esta América », ¿quién se lo quita ?, nuestro país es este, nuestra patria es nuestra América, Rafael Correa, ustedes capitanes del Ecuador, Canciller, Ministros del Ecuador, diputadas del Ecuador, ¡síéntanse venezolanos como el que más !, porque nosotros, permítannos, nos sentimos ecuatorianos como el que más, ecuatorianas como la que más, somos de la misma patria, la misma bandera, el mismo padre y la misma madre ; el mismo padre y la misma madre, si a Bolívar lo llamamos desde siempre « Padre de la Patria », a ti te llamamos Generala, la « Madre de la Patria », la madre de la revolución.

Siempre recuerdo, hablando de las mujeres, yo saludo especialmente a las mujeres ecuatorianas en este día, ecuatorianas, las entiendo, entiendo lo que sienten aquí, en el corazón, las entiendo, entiendo la pasión que sienten porque todo lo que dijo el presidente Correa, todo lo que pudiera decirse este día, aquí hay una reivindicación histórica al papel de la mujer en la lucha de nuestros pueblos, al papel de la mujer minimizado siempre excluida casi siempre de las páginas de la historia, Manuela no es Manuela, Manuela son las mujeres indígenas, las mujeres negras, las mujeres criollas y mestizas que lucharon y luchan y seguirán luchando por la dignidad de sus hijos, de sus nietos, de la patria.

Mi corazón, nuestro corazón, nuestra admiración a las mujeres venezolanas, a las mujeres ecuatorianas, es por eso que esto es un acto de justicia feminista ; como feministas creo debemos ser los verdaderos revolucionarios, los verdaderos socialistas ; creo que no se podría lograr la liberación plena desde el punto de vista cultural, social, integral de nuestros pueblos, sin la liberación

plena de la mujer del yugo del machismo bajo el cual nacieron y fueron criadas en estas sociedades capitalistas e injustas.

5 de julio, ahora tenemos la sesión solemne de la Asamblea Nacional con la presencia de nuestro querido compañero presidente Rafael Correa, y luego en la tarde estaré con mis hermanos de armas, hoy Día de la Fuerza Armada, en el acto de ascensos militares a los grados de Generales, Almirantes, Coroneles y Capitanes de Navío de nuestra gloriosa Fuerza Armada Bolivariana. Hoy de nuevo levantando esas banderas revolucionarias. Como soldado, como ciudadano, como Comandante en Jefe le hago llegar General Mata a usted y a todos los soldados, hombres y mujeres de la Fuerza Armada Bolivariana, mi profunda palabra del reconocimiento en este Día de la Fuerza Armada, el día de la patria. Bolívar lo dijo : Venezuela nació en un vivac, nació en un vivac, un pueblo que se hizo ejército, ahí estás Manuela, ¡tiembla el amante rebelde ante la cripta !, ¡tiembla Venezuela, con la levadura heroica que nos trae Manuela !, la tierra de Paita, la tierra bravía, tan rebelde era que se negó a tener tumba, como dijo Pablo Neruda : « Rosa roja de Paita, insepultada bravía, estás con nosotros en el viento, en el agua », como dijo Neruda también, cantándole a Bolívar : « Padre nuestro que estás en la tierra, en el agua, en el aire, todo tiene tu nombre padre », así te digo Manuela y te canto : Madre nuestra que estás en la tierra, en el agua y en el aire, todo tiene hoy tu nombre Manuela, en esta tierra de Venezuela, en esta tierra del Ecuador, en esta tierra nuestra americana, Manuela de Venezuela, Manuela del Ecuador, Manuela.

Y termino recordando algo hermoso que oí anoche, anoche en los documentales que han estado pasando Telesur, Venezolana de Televisión, Televisora Venezolana Social sobre Manuela, sobre Simón, sobre este día de hoy, sobre esta historia que está más viva que nunca, esta llama que hoy está reavivada, ¿tú sabes Rafael cómo murió Bolívar ?, murió llorando, expulsado de aquí, murió sin patria.

Un día yo leía a Fidel Castro una de las últimas cartas de Bolívar cuando dice : « ...no tengo patria a la cual hacer el último sacrificio, no me pidan más porque no tengo patria... », le pedían más y él decía : « ¿Qué más voy a dar ?, si fuera mi vida , y si fuera mi honor incluso para salvar la patria lo daría, pero no hay patria, se acabó », y al final aquella frase Rafael, que yo leí una noche a Fidel por teléfono : « ¿qué puede un hombre contra el mundo ? », así murió Bolívar, y en esos días de soledad « un solo hombre contra el mundo ¿qué puede ? », él le escribe a Manuela la última carta que se conoce, fue la última, no hubo otra, una carta profunda como el amor que los incendió a los dos y que hoy nos tiene incendiados a nosotros de amor y de pasión, y le dice al final : « Ven, ven pronto, ven pronto mi Manuela », han pasado 180 años mi Simón, aquí llegó tu Manuela, ¡tiembla en la cripta, Libertador !, ¡tiembla en el pueblo, Libertador !, ¡tiemblen con nosotros Libertadora y Libertador ! Bienvenido Rafael, ¡que viva la independencia !

¡Que viva la Alianza Bolivariana !

¡Que viva el ALBA !

¡Que viva Bolívar !

¡Que viva Manuela !

Annexe n° 52

Avant l'arrivée de la Révolution Bolivarienne au Venezuela, au Panthéon National à Caracas, il y avait seulement le nom de trois femmes : *Luisa Cáceres de Arismendi (1876)*, *Teresa Carreño (1977)* et *Teresa de la Parra (1989)*.

**Nuestras heroínas hoy al Panteón**

> Los restos de Apociana, Matea e Hipólita se incorporan al honroso composanto > En 1876 ingresó la primera mujer al recinto

**MATEA**  
Fue la única mujer que fue sujeta con los restos del soldado Matea en el cementerio de Apociana, y el lugar se le dio el nombre de Matea e Hipólita, las únicas que hoy la devoran.

**HIPÓLITA**  
Con la llegada de Apociana, Matea e Hipólita al Panteón Nacional, serán las únicas que no fueron enterradas en el cementerio de Apociana, sino que se les dio el nombre de Matea e Hipólita.

**APOCIANA**  
Fue la única mujer que fue sujeta con los restos del soldado Apociana, y el lugar se le dio el nombre de Apociana, y el lugar se le dio el nombre de Apociana.

**Junto a pueblo**  
La ciudad capital se vio hoy de fiesta y alegría por haber incorporado a los restos de Apociana, Matea e Hipólita al Panteón Nacional.

**Mujeres heroicas**

<b>2017</b>	<b>MATEA</b>	<b>HIPÓLITA</b>	<b>APOCIANA</b>
<b>2015</b>	<b>JULIA RAMÍREZ "LA HANZADORA"</b>	<b>MANUELA SÁENZ</b>	<b>JOSEFA CAMEJO</b>
<b>2010</b>	<b>TERESA DE LA PARRA</b>	<b>TERESA CARREÑO</b>	<b>LUISA CÁCERES DE ARISMENDI</b>





Annexe n° 54 :  
***Día Internacional de la Mujer :  
Apakuana, Indigène vénézuélienne,  
Matea, ou la negra Matea, aya / femme de chambre de Simón  
Bolívar et Hipólita, la nourrice de Simón Bolívar***

www.cveadocs.info

MIÉRCOLES 8 DE ABRIL DE 2017 PUBLICIDAD | 25

MINMUJER  
te invita a la celebración del  
**DÍA INTERNACIONAL  
DE LA MUJER**

Hoy, las que no se rinden reciben un justo homenaje, y sus restos simbólicos serán trasladados al Panteón Nacional.

Hipólita, Matea y Apakuana partirán desde la Casa Natal del Libertador a la morada de los inmortales de la Patria.

**¡VEN HOY A ACOMPAÑARLAS Y CELEBREMOS TODOS, EL DÍA DE LA MUJER!**



**LAS QUE NO SE RINDEN  
AL PANTEÓN**

GOBIERNO BOLIVARIANO  
de Venezuela

Ministerio del Poder  
Popular  
para la Cultura y la Información

LUIS ZAMORA



**MUJER BONITA ES LA QUE LUCHA**

# Restos simbólicos de las heroínas llegaron a Caracas

> Movimientos sociales realizaron una vigilia para acompañar a Apacuana, Hipólita y Matea, quienes finalmente reposarán en el Panteón

WALTER RAMÍREZ  
@RAMIREZ

La plaza El Venezolano se vistió de rojo para recibir los restos de Apacuana y de las heroínas Hipólita y Matea, en un acto cultural que reunió a cultores, representantes de varias instancias, movimientos de mujeres y feministas, quienes rindieron homenaje a las heroínas que representaron la cultura afrodescendiente indígena.

El acto estuvo acompañado por autorizadas como Aloha Múnera, ministra para los Pueblos Indígenas y la ministra para la Mujer, Blanca Delgado, quien además de evaluar la instancia estuvo en un momento de una jornada de acompañamiento que se realizó como parte de las actividades, hizo un llamado a "despatronizar" "a conciencia de nuestro pueblo".

**PARLA HISTORIA, PEREGRINA**

En la noche de la tarde arribó al centro de Caracas la columna que partió el pasado miércoles desde San José de Tinas, estado Guárico, pueblo natal de la Negra Matea. Los restos de las heroínas viajaron varias ciudades del país durante su recorrido, tal como se realizó previamente en la Ruta Misionera Popular que el pasado 3 y 4 de marzo arribó a Villa de Cura y San Mateo, donde nació Hipólita, para posteriormente manifestarse con los restos simbólicos de Apacuana en Cúcuta, estado Miranda.

Finalmente, los restos de las tres heroínas de la perla llegaron a la casa natal de Simón Bolívar, lugar donde posaron la noche de ayer acompañados por una vigilia que realizaron distintos movimientos sociales.

**LAS QUE LLEVAN EL PANTALÓN**

Hoy a partir de las 19:00 hrs se realizó un recorrido que partió desde la plaza El Venezolano con destino al panteón nacional, donde reposarán los restos.

Como parte de las actividades que se realizaron en Caracas para conmemorar el Día Internacional

de la Mujer Trabajadora, ayer se instaló en la plaza El Venezolano una feria socioproductiva en donde se expuso una variedad de productos artesanales.

La organización de la feria estuvo a cargo del Ministerio de la Mujer y el Vicealmirante de Desarrollo Productivo. Bajo la misión principal de impulsar nuevos emprendimientos y, a su vez, ofrecer espacios para que estos puedan conseguir los recursos.

En esta feria, que culmina hoy, se encuentran más de 50 puestos que promueven de diferentes estados del país. Entre otros productos que venden desde pan de mermelada, sopa y calzado hasta artesanía, productos de higiene personal y artesanía indígena.

"Yo quiero llevar a las personas una bolsa que realmente sea útil, la idea de nosotros es que se reconozca ese valor en cada uno de los usos", comentó Eli Díaz, coordinadora de los Juegos Mundiales, juegos nacionales y cacería.

En el área destinada a la producción indígena se expusieron artesanías, tejidos y costuras de las etnias Wayana, Warao y Yuki. También se exhibieron productos, platos de los campesinos, a precios accesibles.

TESKA. Ejecutando también forma parte de la exhibición. Para acompañar su empresa, Tejido control con el financiamiento del programa Soy Mujer, "me parecen excelentes estos financiamientos que nos ayudan a impulsar la producción familiar. Con el crédito que obtengo pude comprar una máquina y materiales que necesitaba", comentó.

En el puesto de la metáfora Domingo Salazar presentaron sus propios dibujos de la que representan diferentes personas de la herencia nacional, entre las que se reconocen Hipólita y Matea.

La feria que estuvo compuesta por artesanías y productos acompañó el homenaje que contempló una jornada de acompañamiento público, teatro, poesía y música.



Las tres heroínas reposarán en su lugar histórico al desmoronarse en el Panteón Nacional. (Foto: WALTER RAMÍREZ)



Más de noventa artesanos mostraron sus labores.

## Ciclo de cine reflexiona sobre papel de la mujer

J. RAFAELA GARCÍA  
@RAFAELAG

En el marco del Día Internacional de la Mujer Trabajadora, iniciará ayer el ciclo de cine en exhibición en la Casa Rómulo Gallegos (Cine) en Altamira.

El objetivo de la muestra es visibilizar "un conjunto de discriminaciones que en el mundo actual y en la historia han sufrido las mujeres y que implican parte de su situación actual", precisó en conversación con el diario Ciudad CLX, Alfa Carrión, coordinadora de Investigación del Colegio y directora de la Revista Venezolana de Estudios de la Mujer, quien junto a la socionimadora de Igualdad y No Discriminación, Ana Villegas, y Jorge González, Caro, representante del Fondo de

Población de las Naciones Unidas (UNFPA) en Venezuela, está organizando un foro para el día de este espacio.

"El frente cultural es importante para combatir toda forma de discriminación contra las mujeres y otros grupos discriminados", agregó Carrión a propósito de este ciclo que ofrece la proyección diaria de dos cortometrajes y un largometraje con temáticas vinculadas como el trabajo decente o la ruta de mujeres. Sobre el trabajo por hacer, agregó que "hay que visibilizar todos los aportes que las mujeres hacemos a la sociedad".

Esta programación especial fue organizada en conjunto con la Unidad de Igualdad y Tendencias de Género del Colegio.

**\* Paralaagenda**

**Miércoles 8 de marzo**  
 > Proyección  
 Cortometrajes:  
 Magdalena (D. Eduardo Mena, 2010),  
 Dos (C. Roberto Arce, 2010).  
 Largometraje:  
 Las Heroínas de la Revolución (D. Blanca Delgado, 2011).  
 Cineg. Altamira  
 2:00pm

**Jueves 9 de marzo**  
 > Proyección  
 Cortometrajes:  
 Bogotá (C. José María Pérez, 2015).  
 Largometraje:  
 Campesinas (D. Gabriela Maza, 2011).  
 Cineg. Altamira  
 2:00pm

**Viernes 10 de marzo**  
 > Proyección  
 Cortometrajes:  
 Lily (C. Sara Wenzel, 2011).  
 Largometraje:  
 For Ever (D. Inés Portales, 2011).  
 Cineg. Altamira  
 2:00pm

**Sábado 11 de marzo**  
 > Proyección  
 Cortometrajes:  
 Fashion (C. Dora Lynn Estrover, 2011).  
 Largometraje:  
 La casa de la tía (D. Sarah Inyang, 2011).

Para conocer la programación completa visitar la página web [cultura.mec.gov.ve](http://cultura.mec.gov.ve)







CRÓNICA LORENA ALMARAZ

# Matea, compañera de juegos y correderas de Simoncito

Mañana será exaltada en el Panteón Nacional esta insignie mujer, a quien el Libertador Simón Bolívar consideró su madre

En esta oportunidad, y en un momento especial...

### MEMORIAS

Algunos personajes y momentos de la vida de Simón Bolívar, desde su infancia hasta su muerte, en un momento especial...

Matea era una mujer de gran corazón, que se entregó por completo a la causa de Bolívar...

Después de diez años estuvieron juntos. Matea acompañó a Simón cuando fallecieron sus padres...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...



Antes que Bolívar se entregara a la libertad, Matea se entregó con María...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Matea acompañó a Bolívar desde su infancia. Ella fue su madre...

Annexe n° 55 :  
Affiche qui décore l'aéroport de Barcelona (Venezuela)  
et  
Affiche sur une porte du *Security Department* à l'aéroport de  
Barcelona (Venezuela)

